

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HDI
HW 5NBE G

Digitized by Google

From the income of a
Book Fund for
French Judaica

Established by
Thomas B. Lemann
A.B., 1949, LL.B., 1952



Harvard College Library



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS ET DISSERTATIONS SUR TOUS LES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

PAR LE R. P. D. AUGUSTIN CALMET, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Vanne, & de S. Hydulphe.

TOME TROISIEME.

Contenant ce qui concerne la Sageſſe de Salomon, l'Eccléſiaſtique, Iſaie, Jeremie, & Baruch, Ezechiel, & Daniel, & les douze petits Prophétes.



Sur l'Imprimé

A PARIS,
Chez PIERRE EMERY, Quay des Auguſtins, au Coin de la ruë Giſt-le-Cœur, à l'Écu de France.

M. DCC. XV.
AVEC APPROBATION.

Digitized by Google

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
11033

Digitized by Google.

TABLE
DES DISCOURS
ET
DISSERTATIONS

Contenuës dans ce troisiéme Tome.

DISCOURS SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE. *Pag.* 1.

DISSERTATION *sur L'auteur du Livre de la Sageſſe.* 16

DISSERTATION *sur l'origine de l'Idolatrie.* 39

DISCOURS SUR L'ECCLESIASTIQUE. *pag.* 62.

Recherche de L'auteur du Livre de l'Eccleſiaſtique. 64

Tems auquel l'Eccleſiaſtique a été Ecrit. 69

Des Traductions Grecques, & Latines de l'Eccleſiaſtique. 74

De la Canonicité de l'Eccleſiaſtique. 77

DISCOURS SUR LES FUNERAILLES & les ſépultures des Hébreux. *Pag.* 81.

DISSERTATION *sur la Medecine, & les Medecins des Anciens Hébreux. pag.* 115

Digitized by Google

TABLE DES DISCOURS

DISSERTATION *sur le Manger des Hébreux, & sur tout ce qui y a du rapport.* 140

DISSERTATION *sur le systeme du monde des anciens Hébreux.* 163

Creation du Monde. 166

De la Terre, de sa forme, de son repos. 169

De la mer. 174

Des Cieux & des astres. 178

Conformité du sentiment des anciens Philosophes, & des Peres avec le Systeme des Hébreux 189

DISCOURS GENERAL SUR LES PROPHETES. *Pag.* 199.

Noms des Prophétes. Diverses Notions du mot Prophétiser. Differentes sortes de Propheties ibidem.

Antiquité & succession des Prophétes parmy les Juifs 204

Maniere de vie des Prophétes; leurs Etudes, leurs soufrances, leurs Inspirations. pag. 209

La Prophétie est une preuve de la vraye Religion. Certitude des Prophéties des Hébreux. Caracteres des vrais Prophétes. 216

Clarté, & obscurité respective des Prophéties, leurs divers sens. Jesus-Christ objet général des Prophéties. 225.

Methodes des Peres dans l'Explication des Prophéties. pag. 136

DISCOURS SUR ISAIE. *Pag.* 245.

Précis de l'Histoire Prophane d'Orient, depuis Salomon jusqu'à la Captivité de Babilonne, pour servir déclaircissement à l'Histoire des Hébreux, marquée dans les Prophetes. 261

Empire d'Assyrie. 255

Empire des Caldéens. 272

Empire des Medes. 277

Empire des Perses. 278

Empire des Egyptiens par rapport aux Hebreux. 288

DISSERTATION *sur ces paroles d'Isaïe.* un vierge concevra, & enfantera un fils, & vous l'appelerez Emmanuël. *Isai.* VIII. 14. 291

Digitized by Google

DISSERTATION *sur la defaite de l'armée de Sennacherib. Isai.* XXXVII. 36. 317
DISSERTATION *sur la Beauté de Jesus Christ, sur ces Paroles d'Isaïe* : Nous l'avons vû ; & il étoit sans beauté. *Isai.* LII. 2. 327

DISCOURS SUR IEREMIE.

Pag. 352.

DISSERTATION *sur les Caracteres du Messie, suivant les Juifs, depuis la venuë de Jesus-christ.* 374
DISSERTATION *sur les Rechabites.* 405
DISSERTATION *sur les Ecoles des Hebreux.* 421
DISSERTATION *sur les habits des anciens Hébreux.* 444

DISCOURS SUR EZECHIEL.

Pag. 468.

DISSERTATION *ou l'on Examine si les deux Tribus sont revenuës de leur Captivité, dans la terre d'Israël.* 475
DISSERTATION *sur Gog & Magog, dont il est parlé dans Ezechiel* XXXIII. *pag.* 488

DISCOURS SUR DANIEL.

Pag. 507.

DISSERTAT. *sur la metamorphose de Nabuchonosor.* 549

DISCOURS SUR LES DOUZE PETITS PROPHETES. *Pag.* 569.

DISSERTATION *sur l'Etat de la Religion des Royaumes de Juda, & d'Israël, depuis leur separation.* 573
Du Royaume de Juda. 574
Du Royaume d'Israël ou des dix Tribus. 582
DISSERTATION *sur l'idolatrie des Israëlites dans le désert, & en particulier sur le*

Digitized by Google

Dieu Rephan, ou Rempha. Amos v. 26. 569
DISSERTATION *sur le poisson qui Engloutit Jonas.* 616
DISSERTATION *sur les Divinitez Pheniciennes, ou Cananéennes.* 633
Du Dieu Baal. 642
Astarte ou Astaroth. 652
Histoire des peuples voisins des Juifs pour servir déclaircissement aux Prophéties qui les concernent. 660
Des Philistins. 662
Des Pheniciens. 667
Des Iduméens. 676

FIN DE LA TABLE DU TROISIÉME TOME.

L'on donnera incessamment ce qui concerne LE NOUVEAU TESTAMENT.

Digitized by Google

DISCOURS
SUR LE LIVRE
DE LA SAGESSE.

L'USAGE de l'Egliſe a toûjours donné aux Livres attribuez à Salomon, le titre de *Livres Sapientiaux*. Les Peres *a* les citent aſſez ſouvent ſous le nom général de *Sageſſe de Salomon*; & dans le langage Eccléſiaſtique, *le Livre de la Sageſſe* comprend non-ſeulement tous les vrais Ouvrages de ce Prince; mais auſſi l'Eccléſiaſtique, & celui que nous allons expliquer, qui par un privilége particulier, a été nommé par excellence Le *Livre de la Sageſſe*, ou, comme liſent les Grecs, *b* La *Sageſſe de Salomon*. Ce n'eſt point à dire que Salomon ſoit Auteur de ce Livre; preſque perſonne ne le lui attribuë: mais on l'a regardé comme un précis de ſes ſentimens, & un Recüeil de ſes plus importantes maximes. Quelques Anciens *c* le citent auſſi ſous le nom de *Panaretos*, c'eſt-à-dire, tréſor de toute vertu, ou ramas de toutes ſortes d'inſtructions qui conduiſent à la vertu. Et c'eſt dans ce ſens que l'on doit prendre ici le nom de *Sageſſe*, comme

---

a Tertull. l. 1. de præſcription. c. 7. Cypr. l. 3. teſtim. c. 15. Ambr. l. de paradiſo. c. 7. Hilar. in Pſal. CXXVII. Clem. Alexand. l. 6. Strom. Origen. l. 1. de Princip. ali;

b Σοφία Σαλομῶν, *ou* Σοφία Σολομῶντος.

c Athanaſ. in ſynopſ. Epiph. lib. de ponderib. & menſur.

Digitized by Google

synonime à la Religion, à la piété, à la crainte de Dieu, à la justice; Acception assez différente de celle qui se trouve dans les Ecrits des Philosophes du Paganisme, dont la sagesse ne s'appliquoit guéres à la Religion, & à la pratique de la solide vertu; contente d'éclairer l'esprit, & de lui donner quelques connoissances stériles des véritez générales d'une morale fort imparfaite, & d'une vertu toute naturelle.

L'Auteur de ce Livre se propose pour fin principale, l'instruction des Rois, des Grands, des Juges de la terre. *a* Il leur adresse son discours; il proportionne ses maximes à leurs besoins; il les exhorte sérieusement à l'étude de la Sagesse. Pour faire une plus forte impression sur leur esprit, il emprunte le nom de Salomon. *b* Il leur parle en Maître; mais toutefois sans hauteur. Il propose ce grand Prince pour modéle, *c* & il raconte de quelle maniére il est parvenu à ce haut comble de gloire, d'honneur, de réputation, de richesses, de savoir, d'éloquence. Il déclare que c'est à la Sagesse seule qu'il est redevable de tous ces biens, & que quiconque voudra l'imiter, pourra parvenir au même bonheur. Et pour les y engager plus efficacement, il assûre que la voye de la Sagesse n'est nullement difficile; *d* que pour la posséder il ne faut que la demander à Dieu; qu'elle prévient ceux qui la cherchent, & quelle accourt au-devant de ceux qui la désirent sincérement.

Il leur découvre en même-tems les obstacles, qu'ils pourront rencontrer dans cette étude. Ces obstacles sont tous de leur part, & nul ne vient de la part de Dieu. *d* C'est en vain, & mal-à-propos que les hommes accusent la nature, leur foiblesse, leur corruption. La mort, & le péché ne sont point entrez dans le monde par la vo-

---

a *Sap.* I. 1. VI. 1. 2. 3. 10. 21. 22.
b *Sap.* VII. 2. 3. IX. 7. 8.
c *Sap.* VII. 1. 2. *& seq.*
d *Sap.* I. 2. VI. 14. VII. 7. 8.
e *Sap.* I 3. 4. 12. 13. 14. *& seq.* II. 24.

Digitized by Google

lonté de Dieu ; mais par la fraude du Démon, & par la malice de l'homme. Celui-ci avoit été créé pur innocent, immortel ; *a* mais par sa faute il est déchû de ces prérogatives. La Sagesse ne lui est pas pour cela devenuë impossible ; il peut l'acquérir avec le secours de Dieu : mais pour cela il doit avant toutes choses éviter le crime, le désordre, la fraude. Dieu veut être servi fidéllement, & avec un cœur droit ; & la Sagesse n'entrera jamais dans une ame corrompuë, & trompeuse.

Il réfute expressément ceux qui croyoient l'ame mortelle, & qui mettoient le souverain bonheur dans les plaisirs sensibles. Il dit qu'ils s'attirent justement la mort, en se rangeant du parti du Démon, qui par sa jalousie a précipité l'homme dans ce malheur. *b* Il représente le Juste persécuté, haï, outragé, condamné injustement, & mis à mort ; & tout cela en des termes qui conviennent admirablement à la Passion de JESUS-CHRIST. *c* Il ménace les méchans du Jugement de Dieu, & des derniers supplices dans l'autre vie. Il les représente dans le désespoir, & dans le repentir, à la vûë du bonheur des Justes dont ils sont témoins. *d* D'un autre côté il décrit l'état des Saints dans l'éternité, comme un état de paix, de joye, de gloire. Il les dépeint comme des Rois, & des Juges qui brilleront dans le Ciel ; & qui y exerceront un empire aussi glorieux, que leur humiliation aura été grande sur la terre. *e* Il louë la virginité, *f* & l'oppose aux désordres de l'incontinence, & au crime des adultéres, dont il dit que la postérité sera malheureuse, & de peu de durée. *g*

Il parle de la Sagesse dans les termes les plus pompeux;

---

a *Sap.* I. 14. 15. & II. 23.
b *Sap.* II. 1. 2. & *seq.*
c *Sap.* II. 13. & *seqq.*
d *Sap.* V. 2. 3. 4. & *seq.* VI. 6. 7.
e *Sap.* III. 1. 2. & *seq.* IV. 7. 8. V. 16. 17.
f *Sap.* III. 13. 14. IV. 1. 2. &c.
g *Sap.* III. 16. 17. IV. 3. & *seq.*

Digitized by Google

de sorte que souvent il lui attribuë ce qui en rigueur ne convient qu'à la Divinité même, dont elle est une émanation. Il lui donne les noms d'Esprit de Dieu, d'Esprit saint, de Créateur, qui remplit, & qui connoît tout; qui est tout-puissant, unique en son essence, diversifié dans ses effets. *a* Il dit que la Sagesse est une espéce d'odeur, ou de vapeur, qui s'écoule de la vertu de Dieu; une émanation de sa splendeur, une blancheur éclatante qui sort de sa lumiére éternelle; un miroir sans tache de la Majesté de Dieu; une image de sa bonté, qui quoique seule, peut néanmoins tout, & qui demeurant la même, change, & renouvelle toutes choses. Il assûre que nul n'est aimé de Dieu, s'il n'est rempli de la Sagesse. *b* Ailleurs il dit, que c'est par la Sagesse que Dieu a créé l'homme; qu'elle est toûjours auprés de son trône. Il prie le Seigneur de la lui envoyer du haut du Ciel; afin qu'elle l'enseigne, & qu'elle lui serve de guide. *c*

Il prouve les avantages que la Sagesse procure aux hommes, par sa propre expérience. *d* Il dit qu'Adam étant tombé au commencement, s'est relevé par la Sagesse; *e* que c'est par-là que Noë eut le bonheur de plaire à Dieu, & de se conserver pur au milieu d'une génération toute corrompuë; *f* que c'est la Sagesse qui préserva Abraham de la corruption générale du monde, & qui garantit Loth de l'incendie de Sodome. Il rappelle l'histoire de Jacob, & de Joseph; celle de Moyse, & des Hébreux dans l'Egypte, & dans le désert. Il parcourt les principaux miracles que Dieu fit en leur faveur, & en rend toûjours la gloire à la Sagesse. Il fait un paralléle fort étudié, de la maniére si différente dont Dieu traita les Egyptiens, & les Hébreux; & compare d'un côté la juste séverité du Seigneur envers ceux-là, à la bonté dont il usa envers son

a *Sap.* 1. 6. 7. VII. 22.
b *Sap.* VI. 25. 26. *& seq.*
c *Sap.* IX. 2. 3. 4. ... 17.
d *Sap.* VII. 11. 12.
e *Sap.* X. 1. 2.
f *Sap.* X. 4.

Digitized by Google

peuple. Il s'étend sur l'origine de l'idolâtrie ; *a* il en fait voir le ridicule, le progrés, les suites fâcheuses, & les dangereux effets. *b* Il en prédit la ruine, & la destruction. *c* Il montre que les Idolâtres sont les plus aveugles de tous les hommes & que leur aveuglement est absolument inexcusable, de n'avoir pas reconu le Créateur dans ses créatures. *d* On ne voit en nul autre Livre de l'Ecriture de plus nobles, & de plus grandes idées de Dieu ; que dans celui-ci. *e*

On trouve dans cet Ouvrage des sentimens particuliers, qui ont fait douter à quelques-uns de l'inspiration de l'Auteur, & de la canonicité du Livre. Nous examinerons dans une Dissertation particuliére ce qu'il dit sur l'origine de l'idolâtrie. *f* Il y a quelque chose de plus difficile dans ce qu'il avance ; que son ame étant déja bonne naturellement, eut encore le bonheur de rencontrer un corps pur, exemt de soüillures. *g Sortitus sum animum bonam ; & cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.* Ce passage ne parle que des qualitez naturelles, & nullement des qualitez surnaturelles, & morales de l'ame ; & du corps.

Il dit en un autre endroit, que Joseph porta le sceptre, & regna en Egypte ; *h* ce qui n'est point raporté dans les Livres de Moyse. Il parle des Hébreux demeurans en Egypte sous Pharaon, comme d'un peuple juste, & irréprochable ; *i* ce qui est entiérement opposé à Ezéchiel, *k* & à quelques autres Prophétes, qui les accusent de s'être abondonnez à l'idolâtrie dans ce pays-là. Il approuve le vol que les Hébreux firent des meubles qu'ils avoient empruntez des Egyptiens, *l* comme étant une récom-

a *Sap.* XIII. 11. 12. XIV. 14. 15. XV. 7.
b *Sap.* XIV. 12. 23. 24. *&c.*
c *Sap.* XIV. 13.
d *Sap.* XIII. 1. 2. 3.
e *Sap.* XI. 22. 23. XII. 1. 2. 15... 19.
f *Sap.* XIV. 15.
g *Sap.* VIII. 19. 20. 21.
h *Sap.* X. 14.
i *Sap.* X. 15.
k *Ezech.* XX. 8. & XXIII. 3. & XVI. 1. &c.
l *Sap.* X. 17.

Digitized by Google

penſe de tant de travaux, dont ils avoient été ſi mal récompenſez. Il ajoute diverſes circonſtances au récit de Moyſe. Il ſemble croire qu'Abraham étoit au tems de la conſtruction de la tour de Babel, & qu'il eut aſſez de ſageſſe pour ne pas conſentir à ce préſomptueux deſſein, *a* & pour ſe garantir de l'idolâtrie qui inondoit toute la terre. Il accuſe les Cananéens de magie, *b* de manger de la chair crue, *c* d'adorer les gueſpes, & les mouches; *d* ce dont l'Ecriture ne les charge point. Il eſt vrai que les Philiſtins adorerent Béelſébub, le Dieu Mouche: mais ces peuples n'étoient point d'origine Cananéenne.

Il dit que le feu qui tomba avec la pluye, & la grêle ſur l'Egypte, *e* épargna les animaux qui affligeoient les Egyptiens, ſuppoſant qu'alors ces animaux, c'eſt-à-dire, les mouches, les moucherons, & les grenouilles, ſubſiſtoient encore; *f* ce qui eſt démenti par Moyſe. *g* Il parle de la manne comme d'une viande préparée dans le Ciel, & deſtinée à la nourriture des Anges, & dans laquelle les Hébreux trouvoient tout ce qu'ils pouvoient déſirer d'agréable au goût; *h* au lieu que Moyſe *i* nous apprend que le goût de la manne étoit comme d'un pain paîtri avec de l'huile, & que les Iſraëlites s'en dégoûterent; en ſorte qu'ils ne pouvoient pas même la regarder. *k* Il avance diverſes choſes ſur l'apparition des ſpectres qui ſe firent voir au Egyptiens, à la lueur de quelques éclairs, pendant les trois jours que les ténebres regnérent ſur leur pays. *l* Il ajoute d'autres circonſtances ſur le paſſage de la mer rouge, qui paroiſſent fabuleuſes: comme ce qu'il dit des herbes, & de la verdure qui ſe trouvérent au

a *Sap.* x. 5.
b *Sap.* xii. 4.
c *Ibidem*, ℣. 5.
d *Ibid.* ℣. 23. 24.
e *Exod.* ix. 24.
f *Sap.* xvi. 18. xix. 20.
g *Exod.* viii. 13. 14. & 31.
h *Sap.* xvi. 20.
21. 22. 23.
i *Num.* xi. 8.
k *Num.* xxi. 5.
l *Sap.* xvii. 3. 4. 6. 15.

Digitized by Google

fond de la mer. *a* Il semble croire que les cailles qui tombérent dans le déſert autour du camp des Hebreux, *b* étoient une production miraculeuſe, *c* ſemblable à celle des grenoüilles, des mouches, & des moucherons que Moyſe fit paroître dans l'Egypte.

Mais à tout cela on peut répondre en géneral, 1. Qu'il eſt de l'équité naturelle, quand un Auteur n'eſt point vivant, ni en état de s'expliquer lui-même, de prendre ſes expreſſions dans le ſens le plus favorable qu'on leur puiſſe donner, & de ne lui en imputer jamais de mauvais, tandis qu'on n'y eſt pas forcé par l'évidence de ſes paroles. Or il n'y a aucun de ces paſſages qu'on nous objecte, qui ne puiſſe s'entendre dans un ſens tres-juſte, & trés-conforme à la verité, il n'eſt donc pas permis d'en attribuer d'autres à l'Auteur. 2. A l'égard des additions, il n'eſt nullement extraordinaire dans les hiſtoires ſacrées, non plus que dans les profanes, de voir qu'un Ecrivain ſupplée ce qui a été omis par un autre.

Cette réponſe eſt bonne, dira-t'on, quand deux Auteurs contemporains, ou à peu-prés contemporains, racontent un même évenement: Mais ici il en eſt tout autrement; l'Auteur de ce Livre ayant vêcu pluſieurs ſiécles aprés Moyſe. On répond qu'il y a deux voyes par laquelle la mémoire des choſes paſſe à la poſtérité: l'Ecriture, & la Tradition. Si l'Auteur n'a pû connoître ces détails, & ces circonſtances par la premiére de ces voyes, il pourra les avoir appriſes par la ſeconde. Enfin ſi l'Ecrivain étoit inſpiré, comme nous le prétendons, & comme nous l'allons montrer; on ne peut nous préſſer que dans le cas qu'il y auroit dans ſon récit des contradictions manifeſtes avec l'hiſtoire ſacrée, ou des ſentimens contraires à la vérité, & à la Religion; ce que l'on ne fera jamais.

Car à l'égard du régne de Joſeph en Egypte, ce n'eſt

---

a *Sap.* XIX. 7. 8. | b *Num.* XI. 31. *& ſeq.* | c *Sap.* XIX. 11,. 2.

Digitized by Google

point un regne, ni un empire absolu. Il étoit la seconde personne du Royaume, & avoit une autorité trés-étenduë dans tout le pays. Les freres de Joseph eux-mémes, ne dirent-ils pas à Jacob leur pere : *a Joseph vôtre fils est vivant, & il domine dans toute la terre d'Egypte ?* Les Hebreux dans ce pays sous la dure domination de Pharaon, accablez de travaux, étoient justes, & irréprochables, non par rapport à Dieu, qui avoit même permis leurs disgraces pour punir leur idolâtrie ; mais ils étoient innocens, & sans reproche, par rapport à Pharaon, & aux Egyptiens, qui les opprimoient injustement. Le vol que les Hebreux firent des vases des Egyptiens, n'est désaprouvé dans aucun endroit de l'Ecriture, & les Commentateurs le justifient aisément par un grand nombre de bonnes raisons. Les accusati ons que nôtre Auteur à formées contre les Cananéens, ne sont que trop vrayes. La peinture que les Livres saints nous font de leurs désordres, est encore plus terrible, que ce que le Sage en dit dans ce Livre. J'ai déja repondu en général à l'objection tirée des circonstances ajoûtées au récit de Moyse.

L'Ecrivain de cet ouvrage avoit dessein de donner aux Payens une juste idée de l'origine, & de la fin de la vraye sagesse. Les Grecs étoient passionnez pour la philosophie; mais ils n'en connoissoient point l'Auteur. Ils l'attribuoient à leur propre force. Le Sage fait voir qu'elle est un don de Dieu ; ils la faisoient consister dans des spéculations inutiles, ou dans des régles d'une morale chimérique, comme celle des Stoïciens, qui étoit au-dessus des forces humaines ; ou d'une vertu toute naturelle, & qui ne s'élevoit que jusqu'à l'honnête, & aux pratiques communes de la vie, conformes à la raison ; il leur propose une sagesse surnaturelle, ayant Dieu pour fin, & la sainteté pour objet. Il détruit l'idolâtrie, en faisant voir

---

a *Genes.* XLV. 26.

Digitized by Google

ſon origine ridicule, ſes ſuites extravagantes, les horreurs, & le déſordre qui l'accompagnoient. Il montre que les hommes, & ſur tout les Philoſophes, ſont inexcuſables, de ne point connoître Dieu, & de tranſporter à la créature, les honneurs, qui ne ſont dûs qu'au Créateur. Enfin il détruit l'opinion des Epicuriens, & des Saducéens, qui nioient l'immortalité de l'ame, le jugement, l'enfer, les peines, & les récompenſes dans l'autre vie. De cette ſorte, il combat les principaux égaremens des Philoſophes, & donne ici le plan d'une vraye & ſolide philoſophie. Le péché originel, la chûte, & la pénitence du premier homme, les châtimens, & les récompenſes de l'autre vie, ſont marquées dans ce Livre autant, ou plus clairement que dans aucun autre de l'ancien Teſtament; Ce qui eſt d'une grande conſéquence pour établir la vérité, & l'antiquité de la créance de ces dogmes parmi les Juifs.

Les ſix premiers Chapitres de ce Livre, ſont comme la Préface de tout l'ouvrage; c'eſt l'abrégé, ou la paraphraſe des neuf premiers Chapitres des Proverbes; on y exhorte puiſſamment les Rois, & les Grands, à l'étude de la Sageſſe. Dans les Chapitres VII. & VIII. l'Auteur revêtu du nom de Salomon, ſe propoſe pour exemple, & montre quel chemin il a tenu pour y parvenir. On y voit la deſcription de ſon heureux regne, & de ſes ſublimes connoiſſances, conformément à ce qui en eſt dit dans le troiſiéme Livre des Rois. Le Chap. IX. eſt une paraphraſe de la priére que ce Prince fit au Seigneur au commencement de ſon regne, ce qui eſt rapporté 3. *Reg.* III. 9. 7. 8. 9. Enfin depuis le Chap. X. juſqu'à la fin, c'eſt une continuation de la même priére, où il s'étend à juſtifier par des exemples, ce qu'il a dit au commencement, de la force de la Sageſſe, de ſes effets, des maux qui attendent les inſenſez, & les méchans, & des récompenſes des Juſtes, & des Sages. L'Ouvrage ſemble n'avoir pas été achevé; ou du moins la fin n'en eſt pas venuë juſqu'à nous. L'Auteur ne conclut pas ſon oraiſon,

Digitized by Google

ou sa priére, comme il auroit été naturel qu'il le fît, suivant son premier dessein.

Nous ne nous étendons point ici sur l'Ecrivain de ce Livre, ni sur le tems auquel il a été écrit ; nous le ferons dans une Dissertation particuliére. Le Texte original de cet Ouvrage est le Grec, que nous avons encore aujourd'hui. Il ne paroît pas qu'il ait été écrit originairement en Hébreu, quoiqu'en ayent dit quelques Auteurs. *a* On ne sent point ici dans le Grec les hébraïsmes fréquens, ni les tours étrangers à la Langue Grecque. L'Auteur avoit lû les Profanes, & écrivoit passablement en Grec. Il emprunte même des expressions qui étoient propres aux Payens ; comme ce qu'il dit des Géans noyez dans les eaux du déluge. *b* Il insinuë le fleuve de Léthé, ou de l'Oubli. *c* Il parle du Royaume d'*Adés*, ou de Pluton ; *d* de l'ambrosie, &c. *e* Il a plusieurs traits qui paroissent imitez de Platon ; & l'on sent qu'il avoit assez lû ce Philosophe. Son stile est guindé, enflé d'épithétes, quelquefois obscur, & presque par tout poëtique & figuré. Les Juifs en ont eu connoissance ; & on en trouve quelque chose cité dans leurs Auteurs : mais ce qu'ils en ont, est traduit sur le Grec. Le Rabbin Moyse, fils de Nachman, *f* cite sous le nom *de la grande Sagesse de Salomon*, ces paroles du Chap. VII. 7. *J'ai demandé, & l'intelligence m'a été donnée, &c.* Il les rapporte en Syriaque, ou en Hébreu tel qu'on le parloit à Jérusalem, du tems de Nôtre-Seigneur.

L'Auteur cite trés- souvent l'Ecriture, & toûjours suivant les Septante. Par exemple. *Sap.* v. 10. 11. 12. 13. il compare la vie de l'homme à une ombre, à un vaisseau

---

a *Isidor. l.* 1. *Offic. c.* 2. *Lorin. præfat. in Sap. Vide Sixt. Senens. lib.* 8. *Biblior. Bellarm. l.*1. *de Verb. Dei, c.* 13.

b *Sap.* XIV. 6.

c *Sap.* XVII. 13.

d *Sap.* 1. 14. Οὐδὲς ᾅδου βασίλειον ἐπὶ γῆς.

e *Sap.* XIX. 20.

f *Vide Cornel. à Lapid. præfat. in lib. Sap. pag.* 4.

Digitized by Google

qui coupe les flots, à un oiseau qui fend les airs, à une fléche qui est tirée droit au but ; Ce qui est pris des Proverbes, xxx. 19. où le Sage dit suivant les Septante, qu'il y a quatre choses qu'il ne comprend pas ; la voye de l'aigle dans l'air ; la voye du serpent sur la terre ; la voye d'un vaisseau dans la mer, & la voye d'un jeune homme dans sa jeunesse ; au lieu que l'Hébreu lit : *Et la voye d'un jeune homme dans une vierge.* Et *Sap.* II. 12. *a Enveloppons le Juste*, en sorte qu'il ne nous échappe pas ; *parce qu'il nous est désagréable.* Ce qui est tiré d'Isaïe, III. 10. qui porte selon les Septante : *b, Chargeons de liens le Juste ; parce qu'il nous déplaît* ; au lieu que l'Hébreu porte : *Dites au Juste que tout va bien.* En parlant des playes d'Egypte, il suit les Septante dans ce qu'il dit des mouches, & des moucherons. Il copie presque mot pour mot ce qui est dit dans Isaïe, dans Jérémie, dans Baruch, dans les Pseaumes, *c* lorsqu'il parle des Idoles, Chap. XIII. & XIV.

La Traduction Latine que nous avons de cet Ouvrage, n'est point de saint Jérôme. C'est l'ancienne Vulgate usitée dans l'Eglise avant ce Pere, & faite sur le Grec dés les premiers siécles de l'Eglise, par un Auteur qui nous est inconu. Il ne possédoit pas parfaitement la Langue Latine ; & il employe *d* quelquefois des termes qui ne sont pas du bel usage ; par exemple, *honestas*, pour les richesses, & *honestus*, pour un homme riche ; *respectus*, ou *visitatio*, pour la punition. *Supervacua*, est mis pour *ennemis*, & nuisible ; & *supervacuitas*, pour la vanité, la vaine gloire. Le Traducteur a suivi scrupuleusement son Original, & s'est attaché à en rendre fidélement toutes les paroles, négligeant les ornemens du discours, & le beau tour de la construction Latine. Saint Jérôme dans sa Pré-

a Ἐνεδρεύσωμεν δὴ τὸν δίκαιον, ὅτι δυσχρηστος ἡμῖν ἐστιν.

b *Isai.* III. 10. Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δυσχρηστος ἡμῖν ἐστιν.

c *Isai.* XLIV. 9. *Jerem* XI. *Baruc.* VI. *Psal.* CXIII. ou CXIV.

d *Sap.* XVI. 9. XIX. 16.

Digitized by Google

face sur les Livres de Salomon, déclare qu'il a retouché les Proverbes, l'Eccléſiaſte, & le Cantique sur l'ancienne Verſion des Septante; mais qu'il n'a pas jugé à propos de toucher à la Sageſſe, & à l'Eccléſiaſtique. Il n'y a pas beaucoup de diverſitez de Leçon dans les Exemplaires Grecs; mais il y en a un plus grand nombre dans les Bibles Latines. Les Editions de Complute, & d'Anvers, & celle de Sixte V. de l'an 1590. fourniſſent un grand nombre de variétez, qui ſont corrigées dans la Bible de Clément VIII. & dans la Vulgate.

La Sageſſe n'eſt point de ces Livres de l'Ecriture qui ont toûjours été reçûs unanimementdans les Egliſes. Cette prérogative n'eſt que pour ceux qui ont été reçûs de tout tems dans le Canon des Ecritures parmi les Hébreux, qui ſont écrits en leur Langue, & qui ſont paſſez de la main des Juifs dans celles des Chrétiens, ſans aucune conteſtation de part ni d'autre. Ceux qui ne ſont écrits qu'en Grec, comme la Sageſſe, & l'Eccléſiaſtique, ont ſouffert des contradictions; & l'Egliſe toûjours attentive, & toûjours circonſpecte dans ſes déciſions, ne s'eſt déterminée qu'avec grand choix, & qu'aprés de longues délibérations, à les recevoir pour Canoniques. Et cettte lenteur même, & ces doutes prouvent que ce n'eſt point au haſard, ni légérement qu'elle a pris ſon parti. La rareté des Livres dans le commencement du Chriſtianiſme, l'éloignement des Egliſes entre elles, la difficulté d'aſſembler des Conciles généraux, firent que chaque Egliſe s'en tint à ſa tradition, pour admettre, ou pour ne pas admettre ces Livres, juſqu'a ce qu'enfin la vérité s'étant manifeſtée, l'on s'eſt accordé à les recevoir, ou à les rejetter généralement, & d'un conſentement unanime.

Les principales raiſons qu'on produit contre l'authenticité de ce Livre, ſont 1. Qu'il n'y a aucune apparence que Philon le Juif, *a* auquel pluſieurs Auteurs l'attribuënt,

a Jeron. in Prolog. in libb. Sadlom. Lyran. & Dionyſ. hic. Gatin. l. 1. de Arian. c. 4. Ludov Vives in l. 17. c. xx. Aug. de Giv.

Digitized by Google

ait été inſpiré. Il a vêcu, & eſt mort dans le Judaiſme, ſans avoir reconnu JESUS-CHRIST, ni reçû l'Evangile. 2. Le doute des anciens Peres, *a* qui l'ont rangé au nombre des Ecrits conteſtez, & que pluſieurs Egliſes ne recevoient point. Quelques nouveaux Interprétes, comme Lyran, *b* & Cajetan, *c* ne le reconnoiſſent pas même encore comme inconteſtablement Canonique. 3. Les Juifs ne l'admettent point dans leur Canon; & il ne paroît pas avoir été connu parmi eux, avant JESUS-CHRIST. 4. On trouve dans le Livre même des raiſons de le rejetter; des traits imitez de l'Evangile, & des Ecrits des Apôtres; des oppoſitions aux anciennes, & inconteſtables Ecritures; des additions qui paroiſſent faites à deſſein. Nous avons déja rapporté tout ce qu'on peut objecter ſur cela dans le corps de Diſcours; & nous examinerons dans la Diſſertation ſur l'Auteur de ce Livre, les objections, qui regardent la perſonne de Philon, & les paſſages qui ſe trouvent dans l'Evangile, & dans les Ecrits des Apôtres, ſemblables à ce qui ſe lit dans la Sageſſe. Nous avons auſſi répondu dans ce Diſcours, à l'accuſation de faux qu'on forme contre cet Auteur. Reſte donc la difficulté qui réſulte de ce que les Juifs ne l'ont point reconnu pour autentique, & de ce que quelques Anciens ne l'ont point reçû.

L'autorité des Juifs n'a jamais été d'un grand poids dans l'Egliſe; ſur tout celle des Juifs modernes, dont la malice, & la mauvaiſe foi dans tout ce qui regarde nôtre Foi, & nôtre ſainte Religion, ſont reconnuës,

---

a Athan. in ſynopſi. Epiph. lib. de ponderib. & menſur. Jeron. prolog. Galeato. & in Zach. VIII. *&* XI. *& ep.* CXV. *Joan. Damaſc. l. 4. de Fide Cathol. c.* 18. *Melito. epiſt. ad Oneſim. Origen. Pſal.* LI. *Euſeb. lib. 4. Hiſt. Eccleſ. c.* 28. *& Laodicena Synod. Athanaſ. epiſt. Feſtali Gregor. Nazian. Cyrill. Jeroſolym. &c.*

b Lyran. hîc.

c Caiet. in Eſth. ad finem.

Digitized by Google

& déclarées. Les Apôtres infiniment plus croyables, ont tiré de ce Livre des témoignages pour la vérité ; *a* & c'eſt une pétition de principe de dire que l'Auteur de ce Livre les ait copiez. Ils l'ont mis entre les mains des Fidéles ; & ceux-ci l'ont toûjours depuis conſervé, lû, & cité comme Ecriture inſpirée. On ne peut donc aujourd'hui former aucun doute raiſonnable ſur ſon authenticité. Au témoignage d'un petit nombre d'Anciens, qui en ont conteſté l'autorité, nous oppoſons une foule de témoins *b* de tous les ſiécles de l'Égliſe, qui l'ont reconnu, & allégué comme Ecriture divine. Enfin au ſcrupule de ceux, qui voyant l'Antiquité flottante ſur ce point, ont peine à ſe déterminer, nous oppoſons le troiſiéme Concile de Carthage en l'an 397. celui de Sardique en 347. celui de Conſtantinople *in Trullo*, en

a Comparez *Matt.* XIII. 43. *Iuſti fulgebunt ſicut ſol in regno Patris eorum*, avec *Sap.* III. 7. *Fulgebunt juſti, & tanquam ſcintilla in arundineto diſcurrent. Et Matth.* XXVII. 43. *Confidit in Deo, liberet nunc ſi vult eum, dixit enim : Quia Filius Dei ſum. Sap.* II. 18. *Si enim eſt verus Filius Dei, ſuſcipiet illum. Et Rom.* I. 20. *Inviſibilia enim ipſius, per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur, &c. Sap.* III. 1. *Vani autem ſunt homines, in quibus non ſubeſt ſcientia Dei, &c. Rom.* XI. 34. *Quis enim cognovit ſenſum Domini, aut quis conſiliarius ejus fuit ? &c. Sap.* IX. 13. *Quis enim hominum poterit ſcire conſilium Dei, &c. Epheſ.* VI. 13. 16. 17. *Accipite armaturam Dei, ut poſſitis reſiſtere in die malo, &c. Sap.* V. 18. 19. *Accipiet armaturam zelus illius &c. Hebr.* I. 3. *Cui cum ſit ſplendor gloriæ, & figuræ ſubſtantiæ ejus, &c. Sap.* VII. 25. *Candor eſt enim lucis æternæ, & ſpeculum ſine macula Dei majeſtatis, & imago bonitatis illius.*

b Voyez Lorin, Preface ſur ce Livre. *Cornel. à Lapide.* Le P. Alexandre, *in Veteri Teſtamento, lib.* 2.

Digitized by Google

692. le onziéme de Tolède, en 675. celui de Florence en 1438. Et enfin celui de Trente, Session quatriéme, qui l'ont admis expressément au nombre des saintes Ecritures. Il n'y a presque aucun ancien Pere qui ne l'ait cité, & loüé. Ils l'ont attribué, les uns à Salomon; d'autres, à un Prophéte; & tous, à un Auteur inspiré. Dans cette occasion, ne peut-on pas avec raison user de l'argument de la prescription, & de fins de non-recevoir contre nos adversaires? Qu'ils montrent leurs titres contre nôtre possession: Qu'ils attaquent, & qu'ils réfutent, s'ils le peuvent, tant de Conciles, & tant d'Auteurs Ecclésiastiques trés-sages, & trés-éclairez, qui sont nôtre boulevard, & nôtre défense. Il faut les renverser avant de venir à nous.

Les Prophéties qui se rencontrent dans cet Ouvrage, qui y ont été reconnuës par les Peres, sont encore des preuves de son autenticité. Tout ce qui est dit de la ruine future de l'idolâtrie, *a* & du Jugement que Dieu doit exercer contre les méchans, *b* peut-être regardé comme une vraye prédiction. Mais l'endroit sur lequel les Anciens ont fait plus d'attention, est celui où il décrit les supplices du Juste, *c* d'une maniére si ressemblante à ce qu'a souffert JESUS-CHRIST, que Grotius s'est imaginé que ces passages y avoient été ajoutez par quelque Chrétien depuis la mort du Sauveur. Ce qui est contre toute sorte d'apparence; ces passages étant tellement liez avec la suite du discours, qu'on ne peut les en séparer sans violence. Les Peres *d* en ont eu une idée toute différente, puisqu'ils les ont employez contre les

---

a *Sap.* XIV. 13.
b *Sap.* V. 1. 2. 18. VI. 6. 7.
c *Sap.* II. 12. 14. *& seq.*
d *Tertull. l. 3. contra Marcion. Clem. Alex. lib. 5. Firom. Lactant. l. 4. c. 16. Cyprian. de Sion, & Sina. Ambros. l. 2. offic. c. 6. & 7. Autor Operis imperfecti in Matt. hom. 43. Cyril. in Isai. LIX. Aug. l. 17. de Civ. c. 20. & l. 12. contra Faust. c. 44.*

Digitized by Google

Juifs, & contre les Payens, & qu'ils en ont fait voir le parfait accompliſſement dans la perſonne de JESUS-CHRIST.

Les Rabbins eux-mêmes ne rejettent pas abſolument ce Livre. On a déja vû ci-devant, que Moyſe, fils de Nachman, l'a cité dans ſa Préface ſur le Pentateuque. Jean Pic de la Mirandole *a* aſſûre que les Juifs liſent un Livre *de la Sageſſe* en Hébreu, compoſé, ſelon eux, par Salomon, de la moëlle des Loix de Moyſe. Mais il eſt aſſez différent de celui-ci Saint Iſidore *b* Sixte de Sienne, *c* Chriſtophe *à Caſtro*, Gonzalve Cervantes, Jean Lorin dans leurs Préfaces ſur ce Livre ſoutiennent qu'il a été écrit d'abord en Hebreu, & aprés cela traduit en Grec. Pluſieurs affirment même qu'il fut écrit par Salomon, & enſuite traduit en Grec par les Septante. Mais ces derniers ſentimens vont trop loin. Si les Hebreux liſent ce Livre, c'eſt qu'ils l'ont traduit de Grec en leur Langue; & il faut convenir de bonne foi qu'ils ne l'ont jamais reconnu pour Canonique.

DISSERTATION

SUR L'AUTEUR DU LIVRE DE LA SAGESSE.

SI la diſpute que l'on forme ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe n'étoit qu'entre les Auteurs Catholiques, & qu'on convînt parmi les parties de l'authenticité du Livre, & de linſpiriration de l'Auteur, nous ne nous en mettrions pas plus en peine que de quantité d'autres Livres ſacrez, dont la canonicité eſt reconnuë de toutes les Egliſes, même de celles qui ſont

---

a *Ioan. Pic. Mirand. præf. in Heptapl. apud Cornel. hîc.*

b *Iſidor. lib. 1. Offic. c. 12.*

c *Sixt. Sen. l. 8. Bibl. hær. 9.*

ſeparées

Digitized by Google

séparées de nôtre Communion ; quoique l'Ecrivain en soit douteux, & inconnu. Dés qu'on convient de ce principe général, que l'Esprit Saint est le premier Auteur d'un Livre, on ne doit plus se mettre si fort en peine de savoir, qui est celui qui lui a servi d'organe, & d'instrument. Mais dans la question dont il s'agit, plusieurs de ceux qui disputent sur l'Ecrivain de cet Ouvrage, se proposent d'en détruire l'autorité, & ne cherchent à diminuer le mérite de l'Auteur, que pour acquérir le droit de le rejetter comme apocryphe. C'est pour nous opposer à leur entrepriſe, que nous avons entrepris cette Dissertation, où nous tâcherons de montrer, que quoique l'Auteur de la Sagesse ne soit pas certainement connu, le Livre ne laisse pas d'être autentique, inspiré & Canonique.

Plusieurs Ecrivains Catholiques *a* n'ont point été chercher d'autre Auteur de cet Ouvrage, que Salomon lui-même ; il l'écrivit, disent-ils, en Hebreu, d'où il fut traduit en Grec par les Septante Interprétes, avec les autres Ouvrages de ce Prince. Les anciens Peres *b* le citent assez souvent sous son nom, & il porte communément ce titre dans les Exemplaires Grecs ; Nôtre Auteur soutient par tout ce personnage, & Salomon se déclare ici d'une maniére aussi claire, qu'en aucun autre de ses Livres. *c* Tout le monde convient que celui-ci n'est point indigne de sa profonde sagesse, & de sa haute réputa-

a *Sixt. Sen. l. 8. Bibliot. hæresi 9. Christoph. à Cartio, hîc. Gonsalv. Cervantes præf. in lib. Salom. Roger. l. de libb. Canon. c. 24. Salmeron. tom. 1. Prolegom. 8.*

b *Tertull. de præscript. c. 7. Cypr. l. 3. de testim. c. XV. 52. 58. Ambr. l. de Parad. c. 7. Hilar. in Psal. CXXVII. Clem. Alex. l. 6. strom. Origen. l. 1. de Princip. Athan. in synopsi. Basil. l. 5. contra Eunom. c. penult. Vide Cornel. à Lapide, & Lorin. hîc.*

c *Sap. VII. 1. 2, 3, & seq. IX. 7. 8. &c.*

Digitized by Google

tion, & qu'on y trouve ſes ſentimens, & ſes maximes. On dit de plus, que ſi la piéce ne ſe voit plus en Hébreu, mais ſeulement en Grec, on n'en peut pas conclure qu'elle n'ait jamais été en cette premiére langue. Combien d'ouvrages avons-nous dans les Verſions, dont l'original ne ſe trouve plus ? Et combien de Livres attribuez inconteſtablement à certains Auteurs, qui ont beaucoup moins de marques qui les leur aſſurent, que celui-ci n'en a pour l'attribuer à Salomon ? Voilà ce qu'on dit de plus plauſible pour ce ſentiment.

Mais à toutes ces raiſons on peut répondre, que ſi ce Livre étoit véritablement de Salomon, & s'il eût été en Hébreu du tems des Septante Interprétes, les Juifs ne l'auroient pas oublié, ni négligé comme ils l'ont fait, & ne l'auroient pas exclus de leur Canon. Perſonne ne nous dit qu'il l'ait ni vû, ni connu en Hébreu. Le Traducteur n'en dit pas un mot. Il eſt entiérement inconnu en cette langue à Joſeph, à Philon, à ſaint Jérôme, *a* & à Origénes. Il y a donc toute apparence qu'il n'y a jamais exiſté : ajoûtez que le tour de la Phraſe, les expreſſions, ſont toutes Grecques, & fort éloignées du génie de la langue Hébraïque. L'Auteur y cite l'Ecriture ſuivant les Septante & emprunte des paſſages des Livres qui ne ſont écrits que long-tems aprés Salomon. Prétendre que les Juifs ont ſupprimé l'original de cet Ecrit, en haine des Chrétiens, qui ſe ſervoient de ſon autorité pour les convaincre d'avoir accompli, en faiſant mourir le Sauveur, ce qui en avoit été prédit dans ce Livre ; c'eſt avancer une choſe incroyable, & former une difficulté cent fois renverſée, & détruite, & plus difficile à ſoutenir, que celle que l'on veut éviter par cette réponſe. Les Juifs l'auroient-ils pû ſupprimer, quand ils l'auroient voulu ? & que leur en ſeroit-il revenu, puiſqu'ils nous le laiſſoient en Grec, avec tant

---

a Jerôn. ep. ad Paulin. ſeu Prolog. Galeat. Apud Hebr. nuſquam extat, & ipſe ſtilus Græcam eloquentiam redolet.

Digitized by Google

d'autres ouvrages auſſi forts pour le moins que celui-ci, pour établir les véritez de nôtre Religion ?

L'autorité des Peres eſt déciſive pour prouver une vérité de foi, & l'autenticité d'un Texte ; & encore faut-il que leurs témoignages ſoient uniformes, & conſtans ; mais dans un point de critique, & quand leurs ſuffrages ſont partagez, leur ſentiment ne décide point toûjours. Or ici les Anciens ne parlent pas d'une maniére ſoûtenuë, & uniforme ; Les uns nient abſolument que l'Ouvrage ſoit de Salomon ; *a* D'autres en parlent avec doute ; & aucun ne l'aſſure en termes bien exprés. Ils citent cet Ouvrage ſuivant l'uſage de l'Egliſe, qui comprenoit ſous le nom de *Livre de la Sageſſe de Salomon*, non ſeulement les Proverbes, & l'Eccléſiaſte, mais auſſi ce Livre, & celui de l'Eccléſiaſtique. *b* Le titre qu'il porte dans les Exemplaires Grecs, ne forme pas une plus forte preuve, que le nom de Roi, que l'Ecrivain prend dans le corps de l'Ouvrage, & le perſonnage de Salomon, dont il ſe pare. Les Anciens ont ſouvent intitulé leurs ouvrages, du nom des perſonnes qu'ils y faiſoient parler ; comme Platon a donné à ſes Dialogues les noms de Socrate, de Timée, de Protagore ; & Cicéron à ſon Livre des Orateurs Illuſtres, celui de Brutus, & à un autre celui d'Hortenſius ; & Xénophon intitule l'Hiſtoire où il donne le modéle d'un bon Prince, du nom de Cyrus, qui en eſt le principal perſonnage. On ne s'aviſe pas de dire que ces Piéces ſoient des hommes dont elles portent le nom. On ſait que c'eſt Platon, Cicéron, Xénophon qui les ont compoſez ſous ces noms étrangers. Saint Jérôme *c* dit en termes exprés,

a *Jeron. in Prolog. Galeato.*

b *Aug. l.17. de Civ. c. 20. Alii duo, quorum unus Sapientia, alter Eccleſiaſticus dicitur, propter eloquii nonnullam ſimilitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit conſuetudo, non autem eſſe ipſius, non dubitant doctiores.*

c *Jeron. prolog. Galeato ; alius, Σωλομῶνος ; hoc eſt falsò inſcriptus, qui Sapientia Salomonis inſcribitur.*

Digitized by Google

que le Livre de la Sageſſe de Salomon porte un titre faux, & emprunté.

La reſſemblance des ſentimens, & des expreſſions mêmes de ce Livre avec celles de Salomon, bien loin de prouver qu'il en ſoit l'Ecrivain, forment un grand préjugé pour le ſentiment contraire. Ce Prince ne ſe copieroit pas ſoi-même, & ne répéteroit point ici ce qu'il auroit déja dit ailleurs. Il ne citeroit point des paſſages d'Iſaïe, & de Jérémie, qui ont vêcu ſi long-tems aprés lui. *a* Nous ne prétendons point diminuer le prix, & le mérite du Livre; nous avoüons ſans peine qu'il n'eſt point indigne de la Sageſſe de Salomon, nous lui donnons un Auteur encore plus illuſtre, & plus éclairé que ce Prince. C'eſt l'Eſprit ſaint qui a inſpiré l'Ecrivain de celui-ci, comme il a inſpiré Salomon. Je ne répéte point ce que j'ai dit ailleurs des termes employez dans cet Ouvrage, qui ſont empruntez des Payens: du Roi *Adés*, ou Pluton; de *l'ambroſie*, *&c.* Ces fables ſont apparemment plus récentes que Salomon, auſſi-bien que les couronnes de roſes, *b* dont il parle au Chap. 11. 8.

Saint Auguſtin *c* avoit crû que Jéſus, fils de Sirach, étoit Auteur du Livre de la Sageſſe, & de celui de l'Eccléſiaſtique. Mais ce Saint ne fut pas long-tems dans l'erreur à cet égard. Il ſe retracta ſur le Livre de la Sageſſe; *d* & ſans s'expliquer ſur ſon Auteur, il avouë qu'il eſt beau-

---

a *Confer. Sap.* III. 14. *cum Iſai.* LVI. 4. *& Sap.* IX. 13. *cum Iſai.* XL. 13. *& Sap.* XIII. 11. *&* XIV. 8. *cum Jerem.* X. 3. 4. 5. *& Baruc.* VI. 3. *& ſeq.*

b Voyez *Tertul. l. de corona militis, c.* 9. Il croit qu'elle ſont plus recentes qu'Iſaie, & même que la Captivité de Babylone.

c *Aug. l.* 2. *de Doct. Chr. c.* 8. *Illi duo libri, primus qui Sapientia, & alius qui Eccleſiaſticus inſcribitur, de quadam ſimilitudine Salomonis eſſe dicuntur: nam Jeſus filius Sirach eos ſcripſiſſe conſtantiſſimè perhibetur.*

d *Aug. l.* 2. *Retract. c.* 14.

Digitized by Google

coup plus probable que Jésus, fils de Sirach, ne l'a point écrit. Il dit ailléurs qu'il n'est nullement de Salomon. *a* Mais il ne doutoit point qu'il ne fût inspiré, de même que celui de l'Ecclésiastique : *b Quoniam in autoritatem recipi meruerunt, inter Prophetas numerandi sunt.* Dans un autre endroit, *c* il dit que les anciens Auteurs Ecclésiastiques, qui ont vêcu dans les siécles plus prés des Apôtres, ayant employé le témognage de ce Livre, comme étant d'une autorite divine, on ne peut se dispenser de le recevoir, & de le mettre au même rang que les autres Ecritures.

Saint Jérôme enseigne que quelques anciens Ecrivains attribuoient le Livre de la Sagesse à Philon le Juif : *d Nonnulli Scriptorum veterum hunc esse Judæi Philonis affirmant.* Sentiment qui a été réçû assez diversement par les Auteurs qui sont venus depuis. Quelques-uns *e* l'ont regardé comme une opinion dangereuse, qui alloit à détruire toute l'autorité de l'Ouvrage, en lui donnant pour Auteur un Ecrivain Juif, & qui n'a jamais passé pour inspiré. D'autres l'ont adopté, *f* sans l'imitation. Mais la plûpart y ont ajouté ce tempérament, que Philon, dont parle saint Jérôme, n'est pas celui dont nous avons les Ecrits, & qui est communément connu sous le nom de Philon le Juif ; mais un autre plus ancien. *g* Car on

a *Aug. l.* 17. *de Civ. c.* 20.
b *Idem l. de Doctr. Ch. c.* 8.
c *Idem lib. de prædest.* SS. *c.* 14. *Quem sibi antepoſuerunt etiam temporibus proximis Apoſtolor. egregii tractatores, qui eum teſtem adhibent nihil ſe adhibere, niſi divinum teſtim. crediderunt.*
d *Jeron. Prologo Galeato.*
e *Jacob. Faber. Viennenſ. ep. apud Lorin. hîc. præf. c.* 2.
f *Ita Lyran. hîc. Galatin. l.* 1. *de Arcan. Cathol. fidei, c.* 4. *Ludov. Vives in l.* 17. *c.* 20. *Aug. de Civ. & aliii quidam.*
g *Ita Driedo l.* 1. *de Eccleſ. dogm. c.* 4. *Michaël Medina l.* 6. *de recta in Deum fide, c.* 12. *Genebr. ad an.* 3860. *Pamelius in notis ad lib.* S. *Cypr. de mortalit. n.* 53. *Canuſ. l.* 1. *de locis. c.* 11. *& alii.*

Digitized by Google

prétend qu'il y a eu jusqu'à trois Auteurs du nom de Philon. Le premier, qu'on fait vivre vers le tems de Ptolomée Philadelphe, & dont quelques-uns font un des Septantes Interprétes. Le second est celui de Biblos, dont parlent Joseph, & Eusébe. Et le troisiéme est celui qui est connu sous le nom de Philon Juif.

Le premier Philon n'est nullement connu dans l'Antiquité; & on n'a aucune raison du le fixer au tems de Philadelphe, & des Septante Interprétes. Il n'exista apparemment jamais, puisqu'aucun Auteur ancien n'en a parlé. Le second Philon étoit Payen, & natif de Biblos. Il traduisit de Phénicien en Grec l'Histoire de Phénicie. *a* Joseph *b* le met au même rang que Démétrius, & Eupoléme, qui n'ayant pas été de la Religion des Hebreux, n'avoient pû acquérir une connoissance assez parfaite de leurs Livres, pour donner une juste idée de leur Histoire. Un tel Ecrivain etoit beaucoup moins capable sans doute de nous produire des Livres sacrez, & prophétiques. Reste donc le célébre Philon, Juif d'Aléxandrie, qui a vêcu dans le premier siécle de l'Eglise, & qui fut député par les Juifs d'Aléxandrie à l'Empéreur Caligula, l'an 40. de l'Aire vulgaire. Il avoit écrit beaucoup d'Ouvrages dans sa jeunesse; mais il fut obligé sur la fin de donner son loisir aux affaires de sa Nation, qu'il servit fort utilement. Eusébe, *c* & saint Jérôme *d* ont écrit que dans une seconde Légation qu'il entreprit vers l'Empereur Claude, il fit connoissance, & lia amitié avec saint Pierre. Photius dit de plus qu'ayant été initié aux Mistéres de la Religion Chrétienne, il la quitta ensuite, pour quelque déplaisir qu'il y reçut. Joseph *e* en

---

a *Euseb. Præparat. l.* 1. *c.* 6.

b *Joseph. lib.* 1. *contra Appion. pag.* 1051. Οὐ γὰρ ἐνὴν αὐτοῖς μετὰ πάσης ἀκριβείας τοῖς ἡμετέροις γράμματι παρακολουθεῖν.

c *Euseb. Hist. lib.* 2. *c.* 17.

d *Jeron. lib. de Scriptoribus Eccles. cap.* XI.

e *Joseph. lib.* VIII. *cap.* 10.

Digitized by Google

parle comme d'un homme fort illuſtre. Ses Ouvrages ſont d'un ſtyle admirable par ſa netteté, & ſa beauté. La méthode qu'il ſuit dans ſes explications de l'Ecriture, eſt toute fondée ſur l'allégorie. Et Photius *a* croit que c'eſt à ſon imitation, que les anciens Peres de l'Egliſe ſe ſont appliquez à expliquer les Livres ſaints d'une maniére allégorique. Quant au Chriſtianiſme de Philon, ce ſentiment eſt aujourd'hui abandonné de tous les habiles gens, de même que ſa prétenduë liaiſon avec l'Apôtre ſaint Pierre.

Pour juger avec connoiſſance, ſi véritablément il eſt Auteur de ce Livre, que quelques Anciens lui ont attribué, nous avons quatre voyes. La premiére eſt la conformité des principes, de la méthode, & des ſentimens. La ſeconde, la reſſemblance du ſtile. La troiſiéme, s'il n'y a rien dans le Livre qui ſoit contraire au caractére de la perſonne de Philon, & au tems auquel il a vêcu. Et la quatrieme, l'autorité de ceux qui le lui ont attribué. Il faut examiner ces quatre choſes en particulier.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous repréſente Dieu comme créateur, & conſervateur de toutes choſes; d'une juſtice; & d'une ſageſſe infinie; d'une Providence qui s'étend ſur toutes choſes: Un Dieu, qui ne cherche que le bonheur des hommes; qui les a créez juſtes, & innocens, & qui ne ſe porte à les punir, que quand leur malice eſt incorrigible, & portée à ſon comble; qui eſt auteur de la vraye ſageſſe, & de tous biens; qu'ils les communique volontiers à ceux qui les lui demandent. Philon eſt dans tous les mêmes ſentimens: mais comme ils n'ont rien d'extraordinaire pour un Auteur Juif, je ne m'arrêterai point à en faire le paralléle. Cela ſeroit inutile.

L'ame de l'homme eſt immortelle, ſelon la Sageſſe, & attachée à un corps corruptible, dont le poids l'entraîne ſouvent vers la terre. *b* Elle eſt capable d'une félicité

a Phot. cod. 105. *b Sap.* IX. 15.

Digitized by Google

éternelle. Mais lorsqu'elle se livre au péché, elle s'attire des supplices, & des maux infinis. Elle est inexcusable, si elle ne connoît pas le Créateur, qui est si aisé à reconnoître dans ses créatures. *a* Philon *b* dit de même que l'ame de l'homme est revêtuë de son corps, comme d'un habit; mais que l'ame du sage est revêtuë des vertus. Ailleurs, *c* il dit que nous sommes venus dans ce monde, comme, dans un lieu de pélerinage; & que le sage se regarde dans le corps, & sur la terre, comme dans un pays étranger, & considére le Ciel comme sa véritable patrie.

Dans un autre endroit, *d* il reconnoît des ames de deux sortes, de même que des génies, ou des Anges bons & mauvais. L'air: selon lui, est tout rempli d'ames, ou de génies de ces deux espéces, dont les unes descendent dans les corps, & les autres en ont un trés-grand éloignement. De celles qui entrent dans les corps, & qui y font leur demeure, les unes étant instruites d'une philosophie toute sublime, s'occupent continuellement de la mort du corps pour mériter une vie incorruptible, & éternelle; les autres accablées par le poids de la chair, négligent l'etude de la sagésse, & s'abandonnent au gré de la fortune, s'attachant aux choses corporelles, & sensibles, ou à la vanité, à la gloire, aux richesses, &c. Ce qui paroît fort semblable à ce que dit l'Auteur de la Sagesse, parlant en la personne de Salomon; *J'ai reçû de Dieu une bonne ame;*

---

a *Sap.* XIII. 1. 2. 3. *& seq.*

b *Philo de Profugis.* Ἡ δὲ ἐπὶ μέρους ψυχὴ τὸ σῶμα. Ἡ δὲ τοῦ σοφοῦ διάνοια, τὰς ἀρετάς. *Vide & de confusione linguar. pag.* 259. E. F.

c *Idem de agricult. p.* 153. Μετὰ παῤῥησίας λεκτέον ὅτι παροικεῖν, οὐ κατοικεῖν ἤλθομεν. Τῷ γὰρ ὄντι πᾶσα μὲν ψυχὴ σοφοῦ πατρίδα πᾶν οὐρανὸν, γῆν δὲ ξένην ἔλαχε, καὶ νομίζει τὸν μὲν σοφίας ὅλον ἴδιον, τὸν δὲ σώματος ὀθνεῖον. *Vide & lib. de somniis, pag.* 459.

d *Philo de Gigantib. pag.* 222. 223. *Edit. Petri de la Roüere, an.* 1613. *Genevæ. Vide & de confusione lingu. pag.* 270. C. D.

e *Sap.* VIII. 19. 20.

& comme j'étois déja bon, je suis encore venu dans un corps qui n'étoit point soüillé. Cet Auteur semble supposer la préexistence des ames, & que les unes sont bonnes, & les autres mauvaises; non par leur nature, & de nécessité; mais par leur penchant, & volontairement: Et c'est certainement l'opinion de Philon dans les endroits que nous avons citez.

Les éloges que le Sage donne à la Sagesse se trouvent de même dans Philon. Il dit qu'elle est un pur don de la bonté de Dieu, *a* qui la communique aux ames bien nées, & qui aiment la contemplation; qu'elle est créée avant tous siécles; *b* que c'est par elle que le monde a été créé; *c* qu'elle en est comme la mere, & que Dieu en est comme le pere; que les sages seuls sont vraiment dignes de regner, & de commander aux peuples; *d* les seuls vraiment riches: *e* Que la sagesse est toute divine; que rien n'est plus aisé à acquérir; qu'elle est toûjours prête à se communiquer; qu'elle ne ferme jamais son école; *f* mais est toûjours disposée à recevoir volontiers ceux qui désirent ses instructions. Elle les enyvre de la douce, & agréable yvresse de sa doctrine; elle les invite à venir profiter de ses leçons; elle leur promet des biens infinis. Philon veut que les Rois se fassent principalement distinguer par leur sagesse; *g* & que ce soit en celle qu'ils fassent consister leur gloire, & leur bonheur. Il dit qu'un Prince doit être ins-

---

a *Philo, de Profugis.* Τῷ γὰρ ὄντι τὴν ἀετέρειον σοφίαν ὁ Θεὸς τοῖς ἐσφυέσι, καὶ φιλοθεάμοσι ἄνοθεν ἐπιψεκάζει λαμπίαις.

b *Philo, de Temulentia, pag.* 190. *D.*

c *Idem. Quod deterior potiori insidiari soleat, p.* 128. Πατέρα μὲν ἐν γεννήσαντα κόσμον, μητέρα δὲ τὴν σοφίαν, δι' ἣ ἀπετελέσθη τὰ πᾶν, *&c. Vide & de Charit.*

d *Idem de Agricultura, pag.* 150.

e *De Plantatione Noë, pag.* 174.

f *Quod omnis probus liber.*

g *Philo, de Temulentia, pag.* 20.

Digitized by Google

truit, non-seulement des choses humaines; mais aussi des divines, & qu'il doit paroître comme une Loi animée au milieu de son peuple. *a* Ce qui revient admirablement à l'idée que le Sage nous donne d'un Prince parfait.

L'Auteur de la Sagesse parle de la parole, ou du verbe du Seigneur, comme d'une personne distincte de celui qui la produit, & qui l'envoye. Il lui donne une vertu toute-puissante, & surnaturelle. C'est cette parole qui nourrit les Israëlites dans le désert; *b* c'est elle qui les guérit des morsures des serpens; *c* c'est elle qui est envoyée pour faire mourir les premiers-nez de l'Egypte; *d* c'est elle enfin qui créé toutes choses. *e* Philon est encore plus ressemblant à la Segesse sur cet article, que sur tous les autres; & plusieurs ont prétendu qu'il avoit distinctement connu le Verbe divin, dont parle saint Jean au commencement de son Evangile. Quelques-uns ont même avancé, mais sans raison, que ce saint Evangéliste avoit puisé sa doctrine, & ses expressions dans cet Auteur. Il dit que le Verbe invisible qui a créé toutes choses, étoit la vraye image de Dieu. *f* Il dit ailleurs *g* que ce Verbe est au-dessus de tout le monde, plus ancien, & plus étendu que toutes les créatures. Et encore, *h* que cette parole a servi à séparer, & à diviser les Elémens, & à distribuer toute la matiére de l'univers dans l'état, & dans l'ordre où il la vouloit. Il dit que Dieu a engendré le Verbe.

---

a *Idem de vita Mos. lib. 2. initio.* Ὡς ἐνθὺς εἶναι τὸν μὲν βασιλέα νόμον ἔμψυχον, Τὸν δὲ νόμον βασιλέα οἰκαιον.

b *Sap.* XVI. 26.

c *Sap.* XVI. 12.

d *Sap.* XVIII. 15.

e *Sap.* IX. 1.

f *Philo de mundi offic. p. 5.* Τὸν δὲ ἀόρατον καὶ νοητὸν Θεῖον λόγον, εἰκόνα λέγει Θεοῦ. *Et alibi passim.*

g *Idem l. 2. Legis allegor.* P. 71. Ὁ λόγος δὲ τοῦ Θεοῦ ὑπεράνω πάντος ἐστὶ τοῦ κόσμου, καὶ πρεσβύτατος, καὶ γεννεαώτατος σῶν ὅσα γέγονε.

h *Idem. Quis rer. divin. hær.* Ὁ Θεὸς ἀκονιτάκλινος τὸν τομέα τῶν συμπάντων αὐτοῦ λέγον, διαιρεῖ τὸν ἄμορφον, καὶ ἄποιον τῶν ὅλων οὐσίαν, &c.

a Il lui attribuë, à ce Verbe, la création de l'univers, & l'empire ſur toutes les Monarchies du monde. *b* En parlant d'Iſaac, *c* il dit que ce Patriarche ne s'éloigna jamais de la fidélité qu'il devoit à Dieu ; mais qu'il s'attacha à la parole divine médiatrice, qui nous inſtruit de tout ce qu'il y a de meilleur, & qui deſcend juſqu'à nous, pour nous enſeigner ce qui eſt du plus convenable dans chaque circonſtance : Car, ajoute-t'il, Dieu ne dédaigne point de ſe rendre ſenſible, & d'envoyer ſes paroles, pour ſecourir ceux qui aiment la vertu.

Les peines, & les ſupplices des méchans dans l'autre vie, *d* de même que les récompenſes, & la gloire des Juſtes, ſont bien marquées dans le Livre de la Sageſſe. *e* Philon n'en parle pas d'une maniére moins diſtincte. *f* Il dit que les Elémens, l'air l'eau, le feu conſpirent à la punition des méchans ; Dieu par ſa puiſſance employant ces choſes, qu'il avoit deſtinées à l'uſage de l'homme, pour les punir de leur ingratitude, & de leur impiété. *g* Il dit encore, en parlant de Cain, *h* que les hommes s'imaginant que la mort temporelle eſt le plus grand de tous les maux, ne faiſant point attention à ce terrible tribunal du ſouverain Juge ; quoiqu'au Jugement de Dieu, la mort même ne ſoit qu'un petit commencement de leur ſupplice. Et quel eſt ce ſupplice ? C'eſt de vivre en mourant coutinuellement, ou de mourir toûjours ſans ceſſer de vivre : Une mort toûjours per-

---

a *Deuterom.* VIII. 3.

b *De opificio mundi, p.* 3.

c *Philo l. de ſomn. p.* 448. Ἀλλὰ τὸ μέσον λόγῳ θείῳ τὸ ἄειστα ὑφηγουμένῳ, καὶ ὅσα συμφορᾶς τοῖς κακοῖς ἀναιδὲς ποιεῖ. Οὐ γὰρ ἀπιθεῖν ὁ Θεὸς, ἵνα ἀιδίως ἐχθρὰν τὴν ἀκοὴν λόγοις ἐπιτερπέσι ἔτι τοῖς φιλοῦσιν ἀπεκδέχηται.

d *Sap.* V. 2. *& ſeqq.*

e *Sap.* II. 1. 2. *& ſeq.*

f *Vide Philo. de Profugis, p.* 259. *& de confuſ. ling. pag.* 264.

g *De vita Moſ. l.* 1. *p.* 478.

h *De præm. & pœn. p.* 713. Εἰς ἀκριβοδικίαν ἐλθεῖν, καὶ πόνον τὴν θάνατον ἡγήσασθαι, καὶ ἀπαλλαγὴν κακῶν.

Digitized by Google

manente, & en un ſens immortelle : Car il y a deux ſortes de mort. La premiére eſt celle du corps, qui eſt une choſe indifférente, puiſqu'elle peut être bonne, ou mauvaiſe ; & la ſeconde, eſt de mourir ſans ceſſe, qui eſt le plus grand de tous les malheurs.

Il dit dans un autre endroit *a* que les méchans ſont toûjours morts, quand même ils parviendroient à une extrême veilleſſe, & que les Juſtes au contraire, quand même ils ſeroient morts de la mort ſenſible, & corporelle, ſont réellement vivans ; & joüiſſent d'une vie permanente, & ſans fin. Il en donne pour exemple Nadab, & Abiu, fils d'Aaron, qui étant morts de bonne heure, joüiſſent de l'immortalité, & d'une vie incorruptible devant le Seigneur. Ailleurs, *b* il dit que la longue vie ne conſiſte point dans le nombre des années, mais dans une vie juſte, & loüable ; expreſſions toutes ſemblables à celle de la Sageſſe, qui dit : *c* Que ce n'eſt point les cheveux blancs, qui ſont la vieilleſſe, mais la vie pure & innocente : Que Dieu a retiré du monde ſon bien-aimé à la fleur de ſon âge de peur que la corruption du monde ne le ſoüillât ; & qu'enfin celui qui vit d'une maniére parfaite, a véritablement tous les avantages de la vielleſſe.

Ce que l'Auteur de la Sageſſe dit de l'idolâtrie, & des idolâtres dans tout le Chapitre XIII. eſt ſi reſſemblant à ce qu'on en lit dans Philon au commencement du Livre de la Monarchie, qu'on ne peut preſque douter qu'ils

---

a *Philo de profug. p.* 358. Καὶ ζῶντες ἔνιοι τεθνήκασι, καὶ τεθνηκότες ζῶσι. Τὸν μὲν γὰρ φαύλως ἄχρι γήρως ὑπάρξαι παραπλήσιον ἐστὶ νεκρὸν ἐπὶ μακρὸν εἶναι ; ... τὸν δὲ ἀστεῖον, καὶ τῆς σοφῆς σοφίας κοινωνίας ἀξιωθέντα ζῆν ἐᾷς καὶ ἀθανάτου μοίρας ἐπιλαμβάνεσθαι, &c. *Vide Divinarum rerum Hareſ.*

b *De Abraham.* Οὐ γὰρ ἀλείψῃ περισβύτερον, οὐκ ἐν μήκει χρόνου, ἀλλ' ἐν ἐπαινετῇ βίου διαγωγῇ τιμᾶται. *Et lib. Quis rerum divin. hareſ. p.* 522. *Edit. Pariſ.* 1640.

c *Sap.* IV. 7. 8. 9.

Digitized by Google

n'ayent les mêmes idées, & que l'un n'ait puisé ce qu'il a dit, dans l'autre. Ils font voir la folie, & l'égarement des hommes, qui ont donné le nom de Dieu aux astres, au lieu d'élever leur cœur, & leur esprit à celui qui en est le Créateur, & le modérateur. Il y a encore dans le Livre du Décalogue *a* de Philon un autre endroit tout-à-fait pareil à la Sagesse, Chap. xv. ℣. 15. où l'on relève le ridicule de ces prétenduës divinitez, qui ont des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains incapables d'agir, & des pieds qui ne peuvent marcher. On pourroit multiplier à l'infini ces remarques, & ces raports de ressemblance entre le Livre de la Sagesse, & Philon; mais en voilà assez pour faire juger de la conformité de leurs principes.

Examinons à présent les faits dont parle l'Auteur de la Sagesse, & qui paroissent différens de ce qui est raconté dans Moyse. Philon parlant de Joseph, avance que le Roi d'Egypte, *l'établit Viceroi, ou pour mieux dire, Roi de ce pays.* *b* Et dans la description des playes d'Egypte, il dit que dans ce pays, au-dessus de Memphir, on ne voit jamais de pluye, & que l'on ne sait ce que c'est que l'hyver. Mais qu'au commandement de moyse on vit la nature se changer, & l'air prendre une nouvelle face; les tonnerres, les éclairs, la pluye, la grêle, s'y firent sentir comme dans les autres régions; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni l'eau n'éteignoit point le feu de la foudre, ni le feu ne fondoit point la grêle. *c* Remarques que l'Auteur de la Sagesse fait aussi en plus d'un endroit. *d*

---

a *Pag.* 754. & 555. A. *Edit. Paris.*

b *Philo. de Joseph. p.*424. Ἔτι ἀνὴρ καθίστησι τῆς βασιλείας ἀξιόχρεως, μᾶλλον δ', ἐκ τοῦ τ' ἀληθοῦς εἰπεῖν, βασιλεύς.

c *Philo. de vita Mos. lib.* 1. *pag.* 481. Ἐμφανὴς ἦλθε συνταράττων ὁ ἀήρ, ὥστε ἰδεῖν ἐν τοῖς δυσχειμέροις ἀῤῥῶ καπνοειδῆ φορεῖσθαι νέφη. . . . Συνεχεῖς κεραυνοὶ, οἱ πρηστῆρας ἕλκειν παρέσχον. Θέοντος μὲν ἀνὰ τὴν χαλάζης, μαχομένης ὕδατι, πῦρ ἄπρακτον ἀνίει, ὅπου ἐσβέσθη, &c.

d *Sap.* XVI. 18. XIX. 20.

Digitized by Google

Philon *a* remarque que durant les ténébres de l'Egypte, qui durérent trois jours, l'on ne put allumer de feu, parce que l'épaisseur du brouillard l'éteignoit aussi-tôt; ce qui est conforme a ce qu'en dit le Sage. *b* Sur le sujet de la mane, on trouve dans l'un, & dans l'autre des expressions toutes pareilles: la mane, selon Philon, *c* étoit une nourriture produite sans le travail des hommes, mais envoyée du Ciel; il dit de plus, *d* que cette manne étoit dans le sens figuré, la Sagesse de Dieu, envoyée du Ciel, & sa parole, ou son commendement; ce qui revient à ce que dit Moyse, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la parole du Seigneur. Il explique d'une maniére figurée, & allégorique, les habits du grand-Prêtre, & il y trouve, de même que l'Auteur de la Sagesse, tout l'Univers. *e* Les habits en général, figurent tout le monde, & chaque habillement en particulier, en désigne les parties. Le *Podérés*, ou la robbe de couleur bleu céléste, est l'image de l'air; les pommes de grenade qui sont au bas de la robbe, désignent l'eau; les fleurs, marquent la terre; & les sonnettes, l'harmonie qui regne parmi les parties du monde, & qui en conserve l'union. Le Texte Hébreu ne parle que des pommes de grenade, & des sonnettes; mais Philon a suivi les Septante, qui sem-

a *Philo de vita Mos. lib.* 1. *pag.* 482. Καὶ γὰρ πᾶν ζοφώδες πνεῦμα, τὸ φῦγον, τὸ μὲν ἰδὸν τῆς ναπεγούσης ξώλης ἐσβέννυτο, τὸ δὲ τῷ βαθεῖ τῆς σκότους ἀμαυρώμενον ἀνηφανίζετο.

b *Sap.* XVII. 5.

c *Philo. de congressione quær. erudit. gratia.* Οὐκ ἐκ γῆς ὡς ἔθος, ἀναδοθῆναι φασι. ἀλλ' ὕσπερ ἐκ πηγῆς τοῦτο ἐπ' εὐεργεσίαν τῶν χρησομένων παρακομισθέν.

d *Philo. de profug. p.* 367.

e *Philo. de vita Mos. p.* 519. Ὅλη μὲν ἡ χλαμὺς εἰκὼν ἀέρος ἐστὶ μίμημα, ἢ μίμησις τοῦ λόγου. Τὰ δὲ μήλα, τῶν καθ' ἕκαστον μερῶν. Ἀρ' ἦσον δὲ ἀπὸ τῆς πόας ὁ χιτὼν σύμπας ἐστὶν ὑακίνθινος, ἀέρος εἰκόνισμα... Ἐξ αὐτῆς δὲ καὶ τὰ σφόνδυλα φύεται, ἢ ἀνθὴ, ἢ κώδωνες εἰσι. Τὰ μὲν ἄνθινα σύμβολα γῆς... Οἱ δὲ χρύσεοι ὕδατος... Οἱ δὲ κώδωνες τῆς ἁρμονίας, ἢ συμφωνίας σύμπαν.

Digitized by Google

blent y reconnoître des fleurs, *a* Tout cela eſt une explication de ce que le Sage a dit en moins de paroles : Que la robbe traînante du grand-Prêtre, contenoit tout le monde : *b In veſte poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum.*

Une choſe qui mérite beaucoup de conſidération, c'eſt que Philon ne copie pas les propres paroles de la Sageſſe, ainſi qu'il l'auroit fait, s'il l'eût voulu citer, ou imiter, comme ouvrage étranger ; Il ſuit les mêmes ſentimens, la même méthode, les mêmes traits, les mêmes penſées, mais en des termes divers ; comme quand un même Auteur exprime en différens ouvrages ſon propre ſentiment ſur une certaine matiére. C'eſt donc apparemment cette conformité d'opinions, & de principe, qui a fait dire à quelques Anciens, que Philon étoit Auteur du Livre de la Sageſſe.

La diverſité du ſtile de Philon, & du Livre de la Sageſſe, eſt un des plus forts arguments que l'on produiſe pour l'ôter à cet Auteur. Mais il faut que les Anciens, qui étoient auſſi bons juges que les modernes ſur cet article ; n'ayent point été frappez de cette diverſité de ſtile, puiſque cela ne les a point empêchez de le lui donner. Et malgré la diverſité du ſtile, on remarque par intervalle dans ce Livre, les tours pompeux de Philon, & ſon abondance dans les épithétes ; on y voit par fois ſa richeſſe dans les pientures vives, & pathétiques ; mais comme il l'écrivoit ſous le nom de Salomon, il a pû déguiſer un peu ſon ſtile, pour le rendre plus grave, & plus ſententieux dans le Livre de la Sageſſe, que dans ſes autres Ouvrages. Et voilà peut-être la ſeule cauſe de cette diverſité de ſtile. Elle vient de la matiére, & du deſſein de l'Auteur. Qu'un homme écrive une Oraiſon, des Préceptes, une

---

a *Exod.* XXVIII. Πᾶν ἱξωνύμης ἴσας ἴσα ... χρυσῦ ἐ κόκκινα διπλᾶ τέχνη πεποικίλα. ἐν ἰσχυρῷ χρυσῷ κόκκινα διπλᾶ τέχνη, ἐ ἐνδύσεται τὸ λόγιον ...

b *Sap.* XVIII. 24.

Digitized by Google

Lettre, & un Poëme, qu'elle diverſité ne remarquera-t'on pas dans ces différens caractéres ? C'eſt pourtant toûjours le même Ecrivain.

Quoique le Livre dont il s'agit, fourniſſe trés-peu de marques qui puiſſent faire juger du tems, & du lieu auquel il a été écrit, on ne laiſſe pas d'y entrevoir quelque lueur, qui peut ſervir à nous en donner une idée. L'Auteur vivoit dans un pays idolâtre, & apparemment dans l'Egypte, puiſqu'en toutes rencontres il invective contre l'idolâtrie ridicule des Egyptiens, qui leur faiſoit rendre des adorations à des animaux, à l'eau, au feu, aux ſerpens, aux bêtes les plus dangereuſes, & les plus viles. *a* Il vivoit dans un tems où les Juifs avoient une grande averſion de l'idolâtrie. *b* Il parle de l'origine des Idoles, venuë de ce qu'un pere affligé fit rendre des devoirs de reſpect, & inſenſiblement des honneurs divins à ſon fils. *c* Cette remarque étoit plus ſenſible en Egypte, qu'ailleurs, à cauſe du reſpect extraordinaire que ces peuples avoient pour les morts, & parce qu'on ſavoit qu'Iſis, & Oſiris, les premiéres Divinitez de ce pays, avoient été l'un Roi, & l'autre Reine d'Egypte, & qu'Iſis avoit fait rendre au corps de ſon époux des honneurs ſuperſtitieux. Il parle auſſi d'une eſpéce d'oppreſſion, ou de perſécution où étoit réduit ſon peuple, ſous des Princes idolâtres. *d* Ce qui convient fort bien au tems de Philon, où les Juifs ſouffrirent beaucoup, & en Judée, & en Egypte, de la part des Empereurs, des Gouverneurs, & des peuples mêmes.

S'il a écrit aprés la mort de JESUS-CHRIST, qui ne pouvoit pas lui être inconnu, il n'eſt nullement hors d'ap-

---

a *Sap.* XI. 16. XVI. 1. 9. *Confer. Philon. de Decalogo, pag.* 528. 583.

b *Sap.* XIII. 1. 28. *& ſeq.* XIV. XV. 1. 2. 3. *& ſeq.*

c *Sap.* XIV. 15. *& ſeq.*

d *Sap.* XV. 14. *Omnes enim inſipientes, & infelices ſupra modum animæ ſuperbi, ſunt inimici populi tui, & imperantes illi.*

parence

Digitized by Google

parence qu'il l'ait eu en vûë dans ce qu'il dit du Juſte maltraité, outragé, & mis à mort; *a* & que voyant les Commencemens du Chriſtianiſme, & les miracles qui accompagnoient la prédication de l'Evangile, il ait prédit la ruine prochaine des Idoles, & de l'idolâtrie. *b* Enfin vivant ſous des Empereurs idolâtres, & cruels, il eſt aſſez probable qu'il voulut leur propoſer des inſtructions ſous le nom de Salomon, & que pour mieux exécuter ſon deſſein, il deguiſa ſon ſtile, pour donner à ſon Ouvrage un certain air d'antiquité, & un poids qu'il n'auroit pas eu ſans cela. Je ne ſais même s'il auroit été ſûr en ce tems-là, au milieu d'Aléxandrie, d'écrire en Grec un Livre adreſſé aux Princes, où l'on parlât contre les Idoles, & l'idolâtrie d'une maniére auſſi hardie, & auſſi forte. Mais en publiant ſon Ecrit ſous le nom de Salomon, il ne riſquoit rien.

Lorſque ſaint Jérôme nous dit que quelques Anciens attribuoient ce Livre *à Philon le Juif*, il a ſans doute voulu déſigner Philon d'Aléxandrie; car alors on n'en connoiſſoit aucun autre de ce nom. Et comme les Anciens qu'il cite, ſont les premiers Auteurs qui nous apprennent d'une maniére diſtincte qui étoit celui à qui l'on attribuoit dans l'Egliſe cet Ouvrage, leur ſuffrage doit être d'un trés-grand poids; & cela d'autant plus, que depuis ce tems, on n'a déſigné aucun autre Auteur en particulier. Les véritez de cette nature ſont d'ordinaire d'autant plus certaines, qu'elles approchent plus prés de la ſource. Or du tems des Anciens, dont parle ſaint Jérôme, la tradition étoit encore récente; & on pouvoit l'avoir reçûë dans l'Egliſe dés les tems apoſtoliques. Les éloges que les Anciens ont donnez à Philon, nous font connoître la haute idée qu'ils avoient de ſon mérite. On a vû ci-devant, qu'Euſébe, & ſaint Jerôme, & d'autres avoient crû qu'il avoit été Chrétien. Euſébe *c* aſſûre

a *Sap.* 11. 10. *& ſeq.*
b *Sap.* XIV. 13.
c *Euſeb. Præpar. l.* 7. *c.* 12. Τὰ ἰσιῶα παρόντα ἀναγράψαι.

Digitized by Google

qu'il eſt trés-verſé dans ce qui regarde la Doctrine, & les Loix de ſes Ancêtres. Il loüe ſon éloquence, l'élévation de ſes ſentimens, & de ſes penſées, ſa parfaite intelligence des Ecritures, ſes explications des Livres ſacrez. a Si ſaint Jérôme, & Euſébe, & les autres qui ont dreſſé le Catalogue des Oeuvres de Philon, n'y ont pas mis celui de la Sageſſe, c'eſt apparemment que dés-lors cet Ouvrage lui étoit conteſté, ou qu'étant reçû dans la plûpart des Egliſes au rang des Ecritures divines, il n'auroit pas été à propos de le ranger parmi les autres Oeuvres d'un Auteur Juif.

Voilà ce que l'on peut dire de plus plauſible en faveur de Philon. Mais il s'en faut bien que cela ſoit ſuffiſant pour lui attribuer l'Ouvrage dont nous parlons. Il y aura toûjours un obſtacle invincible contre lui dans ſa Religion. Philon eſt mort dans le Judaïſme pluſieurs années aprés la mort de JESUS-CHRIST. S'il a connu la vérité de l'Evangile, il ne lui a pas rendu la gloire qu'il devoit. Il n'eſt donc nullement croyable que l'Eſprit ſaint ait parlé par la bouche d'un homme de cette ſorte, ni que l'Egliſe ait voulu adopter, & recevoir comme ſacré, un Ouvrage d'un Juif non converti. Ceux qui ne regardent pas la Sageſſe comme un Livre ſacré, ne ſont pas preſſez par ce raiſonnement. Mais il y a d'autres raiſons qui doivent les empêcher d'attribuer ce Livre à Philon. 1. La diverſité du ſtile. 2. Le ſilence des Anciens; d'Euſébe, & de ſaint Jérôme lui-même, de Photius, de Suidas, & des autres qui n'ont pas mis cet Ouvrage parmi ceux de Philon. 3. Les paſſages de ce Livre citez dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, écrites, ou avant que Philon ait pû écrire cet Ouvrage, ou trés-peu de tems aprés. Voyez ces paſſages dans le Diſcours

a *Idem. hiſt. Eccl. l. 2. c. 18.* Πολλὰ γὰρ μὲ τῇ λόγῳ, ἐ πλατὺς πῶς διανοίαις. Ὑφηλὰς δὲ ἐ μετίοχος τὸ πῶς ἱερὸς ἐκφῶς ἑρμηνέως χαριζόμενον ἐ, πειθοῖ, ἐ πολύτροπον ἐ ἱερῶν πιπολίτην τὴν ὑφήγησιν.

Digitized by Google

page 262. On n'a donc en ſa faveur qu'une tradition aſſez mal ſoutenuë, & que quelque conformité de ſentimens, qui ne ſont pas tellement propres a Philon, qu'on ne les remarque dans Job, dans les Proverbes, dans Platon, dans l'Eccléſiaſtique, *a* dans les Maccabées. On voit dans tous ces Auteurs les peines des méchans aprés cette vie, & les récompenſes des bons. On y voit la Sageſſe coéternelle à Dieu. On y remarque le verbe de Dieu, tout-puiſſant, tout ſage, créateur, conſervateur, qui inſtruit, qui punit, qui récompenſe. C'étoit des notions communes alors parmi les Juifs. Et qui nous a dit que Philon lui même ne les a pas priſes des Auteurs que nous venons de citer ?

Origénes n'avoit rien d'aſſûré ſur l'Auteur de ce Livre, non plus que les autres Peres, qui l'ont ſuivi. Enfin tout ce qu'on peut conclure de ce que nous avons dit, eſt que Philon étoit aſſez dans les principes de l'Auteur de la Sageſſe ; qu'il avoit ſa méthode, & la plûpart de ſes ſentimens ; qu'il écrivoit en Egypte, & qu'il n'eſt pas fort ancien, puiſqu'il eſt indubitable qu'il a vêcu aprés la Verſion des Septante. Si l'on s'appliquoit à relever les différences qui ſe rencontrent entre l'Auteur de la Sageſſe, & Philon, peut-être en trouveroit-on auſſi un aſſez grand nombre. La Sageſſe *b* met le nombre de dix mois pour le terme ordinaire de la naiſſance des enfans ; & Philon *c* ne met que ſept mois, prétendant que les enfans qui naiſſent aprés ce terme, par exemple, à huit mois, ne vivent point ordinairement, & ne naiſ-

---

a Comparez *Sap.* VII. 25. avec *Eccli.* 1. 5. Et *Eccli.* 1. 9. 10. avec *Sap.* 1. 5. 6. 7. VII. 22. 23. XII. 1. & *ſeq.*

b *Sap.* VII. 2.

c *Philo. de opificio mundi, pag.* 28. *Edit. Pariſ. & lib.* 1. *allegor. leg. pag.* 42. Τὶς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἡ βεβρεφῶν τὰ μὲ ἑπτὰμηνιαῖα χρόνιμα τὰ δ' ὀκτὼ ἧττον ἰσχύει σωθῆναι, ὡς ὅταν μῆνας ἐκτελεσθῆναι, γαστρὸς κατὰ τὸν πλείονα λόγον.

Digitized by Google

ſent pas heureuſement. Philon eſt encore fort différent de l'Auteur de la Sageſſe, dans ce qu'il dit de la création de l'homme, & de ſa reſſemblance avec Dieu. La Sageſſe *a* dit que l'homme a été créé à la reſſemblance de Dieu immortel, innocent; que ſon corps eſt formé de la terre, & doit retourner en terre; *b* & que ſon ame ſortie de Dieu, retourne auſſi à Dieu par la mort. Philon *c* fait conſiſter la reſſemblance entre Dieu, & l'homme dans l'ame que Dieu ſeul créa au commencement, & qu'il remplit d'inclination pour le bien. Mais il ajoûte en même-tems, qu'il appella les mauvais Anges, qui lui aidérent dans la formation de l'homme, & qui furent les auteurs des inclinations contraires au bien, que l'on remarque dans lui. Ce qui renferme l'opinion ſi dangereuſe des deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, dont les Manichéens dans la ſuite ont abuſé d'une ſi étrange maniére.

Grotius *d* croit que cet Ouvrage eſt d'un Juif, qui l'écrivit en Hebreu depuis Eſdras, & avant le Pontificat du Grand-Prêtre Simon; & que c'eſt pour cela qu'on le place avant le Livre de l'Eccléſiaſtique. Il fut, dit-il, traduit en Grec par un Auteur Chrétien, qui ſavoit aſſez cette Langue: mais il le traduiſit avec beaucoup de liberté, & ſans s'attacher aux termes de ſon Original. Il y ajouta même quelques traits, & quelques ſentimens tirez du Chriſtianiſme. Ce qui fait qu'on y remarque le Jugement univerſel, le bonheur des Juſtes, les ſupplices de l'Enfer, plus diſtinctement qu'on n'a accoutumé de les voir dans les anciens Livres des Hébreux.

---

a *Sap.* II. 23. 24.

b *Sap.* XV. 8.

c *Philo. de opific. mundi, pag.* 16. *& lib. de confuſione linguarum, pag.* 346. Λέγων ποιήσωμεν ἄνθρωπον ἐξ ἀϊδίου ἀναφέροντα μόξον, ἐπ' ἀμαθὲς δὲ ἀι ἁμαρτίαι.... τῆς μετ' ἀϊδίου ἐπέρηψε τὰν τῶν τῆς μέρης καθσκευὰν..... ἡ δὲ τῶν κακῶν μίξις ἀγελοις ἐπιλέπαπται πάλιξ

d *Grot. Præfat. in Sap*

Digitized by Google

Mais il n'y a presque pas un mot dans tout ce système de Grotius, dont on puisse donner des preuves. C'est deviner, que de prétendre que cet Ouvrage ait jamais été écrit en Hébreu. Ni les Juifs, ni aucun des anciens Auteurs Chrétiens ne l'ont ni vû, ni connu en cette Langue. S'il y eût été, les Juifs l'auroient-ils laissé périr? Voit-on dans la Traduction Grecque la moindre trace d'Hébraïsme, & de construction étrangére? Ces sentimens Chrétiens que Grotius croit y avoir été glissez par le Traducteur, se trouvent dans les Livres des Maccabées, dans Philon; & une partie même dans Platon. Les Maccabées, *a* l'Ecclésiastique, *b* & Philon *c* parlent trés-distinctement de la vie éternelle des Justes, & des supplices éternels destinez aux méchans. Est-il permis pour cela de dire que ces Livres ont été retouchez par des Chrétiens, qui y ont fait glisser leurs maximes? Cette admirable descripion du Juste maltraité, calomnié, outragé, mis à mort, ne se voit-elle pas dans Platon, *d* d'où elle est passée dans Cicéron, *e* & dans Sénéque? *f* On sait quel a été l'attachement des anciens Grecs, même des Auteurs Juifs, à la Doctrine de ce Philolophe: Et qui empêche que l'Auteur de cet Ouvrage n'ait jugé à propos de consacrer cette pensée, & de la mettre dans tout son jour dans cet Ouvrage divin; & de délivrer ainsi la vérité, qui étoit en quelque sorte captive dans les Ecrits des Payens? Saint Paul n'emprunte-t'il pas quelquefois les pensées, & les paroles des Auteurs profanes? *g*

Cornelius *à Lapide h* croit que le Livre de la Sagesse

---

a *Maccab.* VI. VII.

b *Eccli.* XVIII. *&* XXIV. 31. 32. XXXI. 10. *&c.*

c Voyez Philon dans les endroits citez ci-devant.

d Plato, lib. 2. de Repub.

e *Cicero, lib. 3. de Republ.*

f *Senec. apud Lactant. lib. 6. cap. 17. Ex Senecæ libb. Moralis Philosophiæ.*

g *Tit.* 1. 12.

h *Cornel. à Lapide. Præfat. in lib. Sap.*

Digitized by Google

a été écrit en Grec par un Auteur Juif, depuis le retour de la Captivité de Babylone, & vers le tems de Ptolomée Philadelphe. Il ajoute que l'Auteur eſt peut-être un des Septante Interprétes, ou quelqu'autre Juif habile, qui l'écrivit en faveur du Roi d'Egypte : Car comme on l'a remarqué, l'Ouvrage eſt deſtiné pour l'inſtruction des Princes. Et Ariſtée nous apprend que Philadélphe propoſa à chacun de ces Interprétes Hébreux une queſtion touchant le bon gouvernement de ſes Etats. Il croit que l'opinion qui a attribué ce Livre à Philon, n'eſt fondée que ſur une équivoque du nom de Salomon. Ce Prince avoit deux noms ; *Salomon*, & *Jédidiah*. a Ce dernier ſignifie *l'Ami de Dieu*. Les Grecs l'expriment par *Philos* ou *Philon* ; & les Rabbins ; lorſqu'ils citent Philon, lui donnent le nom de *Jédidiah*. On a crû, en liſant ce titre : *La Sageſſe de Philon*, que cela ſignifioit Philon le Juif ; au lieu qu'on vouloit ſeulement marquer Salomon.

Il ne manque à ces conjectures que quelques preuves. Demeurons dans le doute ſur ce qui eſt douteux, & avoüons que l'Auteur du Livre de la Sageſſe eſt inconnu, mais qu'il n'en eſt pas moins Divin, & Canonique, puiſqu'il a dans lui-même tout ce q̃ui eſt néceſſaire pour mériter cette qualité ; étant tout rempli d'inſtructions trés-utiles, & trés-ſolides, & de traits divins, qui peignent JESUS-CHRIST, & ſes ſouffrances ; & de véritez auſſi conſolantes pour les Juſtes, & pour les Saints, qu'elles ſont effrayantes pour les méchans ; étant outre cela reçû, & adopté pour ſacré, & pour authentique par l'Egliſe. Il eſt hors de doute que l'Auteur a vêcu depuis les Septante, puiſqu'il cite leur Texte, même dans des endroits où ils s'éloignent de l'Hébreu. Il écrivoit dans un tems où les allégories étoient à la mode. Enfin, il paroît avoir lû les Ecrits des Philoſophes, & des Poëtes Grecs. Toutes ces circonſtances nous perſuadent qu'il ne peut pas

a 2. *Reg.* 12. 35.

Digitized by Google

être fort ancien. Je croirois qu'il eſt poſtérieur à celui de l'Eccléſiaſtique, que nous avons fixé ſous les regnes de Ptolomée Epiphanes en Egypte, & d'Antiochus Epiphanes en Syrie. Si cela eſt, nôtre Auteur aura vêcu ſous le gouvernement des Maccabées.

DISSERTATION

SUR L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous propoſe deux, ou trois ſources de l'Idolâtrie. La premiére, *a* eſt l'amour, & le regret d'un pere qui a perdu ſon fils dans un âge peu avancé. Pour ſe conſoler de ſa mort, il fait faire la figure de cet enfant, & lui rend dans ſa famille des honneurs divins. De ſa famille la ſuperſtition ſe répand dans la ville, & d'un Dieu particulier, on fait bien-tôt un Dieu commun. La ſeconde, *b* eſt la beauté de l'ouvrage d'un ſculpteur; on a crû que la divinité habitoit dans des ſtatuës ſi belles, & ſi bien ornées. La troiſiéme, *c* qui revient à peu-prés au même, eſt lorſqu'un ouvrier en argile, à fait une ſtatuë bien proportionnée, & l'a conſacrée comme une divinité. Calvin, *d* pour s'autoriſer à rejetter le Livre de la ſageſſe, & à l'exclure du nombre des Canoniques, a prétendu que l'Auteur s'étoit groſſiérement trompé, dans ce qu'il a dit de l'origine de l'idolâtrie, & que ſon ſentiment ſur cela, eſt faux, & inſoutenable: d'où il conclut qu'il n'eſt pas Ecrivain inſpiré, puiſque l'erreur eſt incompatible avec l'inſpiration du Saint-Eſprit.

C'eſt pour venger l'honneur de cet Auteur ſacré, & en

a *Sap.* XIV. 15.
b *Sap.* XIII. 13. 14.
c *Sap.* XV. 7. 8.
d *Calvin. Inſtit. l.* I. *c.* II. §. 8.

Digitized by Google

même tems celui de toute l'Egliſe Catholique, qui a reçû ce Livre au nombre des divines Ecritures, que nous avons entrepris cette Diſſertation. Nous y examinerons les différentes ſources de l'idolâtrie, & nous ferons voir que l'Auteur de cet Ouvrage, n'a rien avancé que de très-juſte, & qu'il n'a jamais prétendu nous donner un dénombrement exact de toutes les ſortes d'idolâtrie, ni en marquer préciſément la premiére origine; mais qu'il a ſeulement propoſé quelques exemples de cette idolâtrie groſſiére, qui conſiſte à adorer des ſtatuës, & à rendre à des hommes morts, des honneurs divins. Cette derniére ſorte eſt moderne, comparée à une autre plus ancienne, qui conſiſte à adorer les eſprits, les aſtres, & les élemens. C'eſt ce que nous allons montrer.

Les Epicuriens, & ceux qui ſe ſont fait des ſyſtêmes de Religion naturelle, ſuppoſent que l'homme créé au hazard, comme le reſte du monde, étoit parvenu fortuitement, & par degrez, à ſe faire un langage, à ſe préſcrire des loix, à vivre en ſociété, à adorer des Dieux, à ſe former une Religion. Ce qui à produit les Dieux, n'eſt autre choſe que la ſuperſtition, & une vaine frayeur, dit l'un deux. *a*

Primus in orbé Deos fecit timor.

Et ailleurs : *b* Les Loix, & la juſtice doivent leur origine à la crainte que l'on a euë de la violence, & de l'injuſtice.

Jura inventa metu injuſti fateare neceſſe eſt.

L'homme troublé par des rêves, dit Lucréce, *c* s'eſt forgé des Dieux imaginaires. Comme il voyoit en ſonges des hommes d'une taille beaucoup au-deſſus de la naturelle, & d'une beauté toute extraordinaire, il s'eſt figuré, que ces phantômes exiſtoient réellement ; & comme il ne voyoit rien de pareil dans la nature, il s'aviſa d'en

a *Horat.*
b *Ibidem.*
c *Lucret. lib. v. de rerum natura, &c.*

Digitized by Google

faire des Dieux. De là ſont venus les Statuës, les Temples, & les Autels érigez par tout le monde. D'un autre côté, le mouvement réglé des aſtres, leur éclat, leur beauté, leur grandeur, ont ſéduit un grand nombre de peuples. Incapables de comprendre la raiſon naturelle de ces effets, ils ſe ſont imaginez qu'il y avoit au-deſſus d'eux un Etre tout-puiſſant, qui gouvernoit tout cela; ou que ces Aſtres eux-mêmes étoient des Dieux, dont le pouvoir s'étendoit ſur tous les hommes.

Mais que ces Philoſophes ſavoient peu l'origine de la Religion! Ce n'eſt ni l'intérêt, ni la crainte, ni l'erreur, ni le hazard qui ont fait naître dans l'homme l'idée d'un Dieu, & la notion d'un Etre tout-puiſſant qui nous domine, Cette idée eſt gravée au fond de nôtre ame. Nous apportons en naiſſant des ſemences de Religon. La raiſon les perfectionne, & la grace les met à profit. Pour ſe perſuader de l'éxiſtence d'un Dieu, l'homme n'a qu'à conſulter ſon cœur, il n'a qu'à regarder les créatures, il n'a qu'à écouter ſa raiſon. Une des plus grandes ſources de l'idolâtrie, eſt donc l'abus qu'il fait de ſes lumiéres naturelles; c'eſt l'ignorance volontaire, & la pareſſe d'examiner, & d'approfondir ces notions générales qu'il trouve au fond de ſoi-même.

Porphyre Payen habile, & grand adverſaire de la Religion Chrétienne, ſentant le foible de l'idolâtrie groſſiére, & remarquant avec chagrin l'avantage que les Diſciples de JESUS-CHRIST tiroient des principes ridicules, & des pratiques impies du Paganiſme, inventa un ſyſtême de Religion plus probable, & plus ſpirituel, que celui du commun des Gentils. Il s'appuyoit de l'autorité de Théophraſte, *a* qui décrivant la Religion des premiers hommes, en donne une idée fort différente de ce que la ſuperſtition inventa depuis. Dans les commen-

---

a Vide Porphyr. de abſtinentia animal. & apud Euſeb. prepar. Evang. lib. 1. & lib. 4. & alibi ſæpius.

Digitized by Google

cemens on n'adoroit, ſelon lui, aucune figure ſenſible; on n'offroit aucun ſacrifice ſanglant, il n'y avoit ni Temples, ni Autels, ni Prêtres particuliers. Les noms, les généalogies, & les diſtinctions des différens Dieux n'étoient point encore en uſage. On rendoit au premier Principe des hommages, & des adorations pures; on lui préſentoit des herbes, du lait, des fruits; on levoit vers le Ciel des mains pures, & innocentes; on faiſoit des libations de liqueurs ſans appareil; chacun exerçoit par ſoi-même les fonctions des Prêtres. Voilà quelle étoit la Réligion que Porphyre approuvoit; voilà, ſelon lui, le pur, & le vrai Paganiſme; voilà la Religion des Savans, & des Philoſophes. Celle que vous attaquez, diſoit-il aux Chrétiens, eſt la Religion du peuple, & des ignorans.

Euſébe a ſouvent rapporté le témoignage de Téophraſte, & de Porphyre, & s'en eſt ſervi contre les Idolâtres, pour montrer les abus qui regnoient dans leur Religion, fort oppoſée à celle des premiers hommes. Mais ce n'étoit pas là l'intention de Porphyre. Il n'avoit garde de rappeller les hommes à la pratique de la Religion des anciens Patriarches, d'Adam, d'Abel, de Seth, d'Enoch, de Noë; il ne les reconnoiſſoit point: mais il vouloit purger le Paganiſme des reproches qu'on lui faiſoit ſur la pluralité des Dieux, & ſur les ſacrifices ſanglans; il vouloit nous donner une idée avantageuſe de ſon Paganiſme réformé, & ſpiritualiſé. Mais on ne prend pas le change. On lui ſoutient que jamais parmi les Payens, en aucun endroit du monde, on ne vit une Religion pareille à celle qu'il nous dépeint. Si l'on n'en trouve des exemples réels, & véritables, ce n'eſt que dans la vraye Religion, & dans les anciens Patriarches, qui n'étoient rien moins que Gentils. Ils adoroient, non le Ciel, ou les Aſtres, ou confuſément le premier principe; mais le Seigneur, le Dieu tout-puiſſant, le créateur du Ciel, & de la terre. Leur culte n'étoit ni ſuperſtitieux, ni de leur choix. C'étoit Dieu même qui leur révéloit la maniére dont il vouloit être ſervi, & adoré. En vain Porphyre, & ſes ſemblables

Digitized by Google

ont travaillé à justifier le paganisme de ses abominations. Le commencement de l'idolâtrie est l'erreur, & le libertinage ; son progrés est la folie, & le désordre ; sa fin est l'impiété, & l'athéisme.

D'autres Philosophes *a* ont encore cherché une nouvelle origine du Paganisme. Confus de l'assemblage monstreux de tant d'extravagances ; honteux des reproches qu'on leur faisoit sur les crimes de leurs Dieux, sur la bizarrerie de leur culte, & sur l'incertitude de leur généalogie, ils se sont avisez de dire que ceux qu'on prenoit pour leurs Dieux, ne l'étoient pas ; qu'on les accusoit mal-à-propos de rendre de l'adoration à des hommes ; qu'ils n'adoroient que les Astres, & les Elémens : que Jupiter étoit le Ciel, Neptune l'eau, Apollon le soleil, Diane la lune, Junon l'air, Vulcain le feu ; & ainsi des autres. Mais si le culte des astres paroît moins déraisonnable que celui des statuës, est-il plus permis que le culte que l'on rend aux hommes ? Lequel vaut mieux d'adorer une créature raisonnable, ou un être insensible ? Le soleil qui est fait pour l'homme, vaut-il mieux que l'homme lui-même ? C'est fort inutilement qu'on s'est fatigué à vouloir expliquer la Fable, & la Théologie du Paganisme ; c'est vouloir rendre raison de ce qui n'en a point ; c'est, comme dit Ciceron, *b* vouloir donner des explications serieuses à des fables frivoles & ridicules. Le Paganisme a été formé sans dessein. Ce n'est point l'ouvrage des gens sages, & raisonnables. Ceux qui l'ont commencé, n'avoient aucun système bien

---

a *Voyez S. Aug. dans tout le Livre* VII. *de la Cité de Dieu.*

b *Cicero lib. 3. de nat. Deorum. Magnam molestiam suscepit primus Zeno, deinde Chrysippus commentitiarum fabularum redere rationem.* On peut voir Chéremon dans Porphyre cité dans Eusébe, *Præparat. lib.* III. *cap.* III. *pag.* 92. 93. *Item pag.* 100. 101. 108. 111.

Digitized by Google

entendu. Un peuple ignorant & superstitieux lui a donné la naissance. Les Prêtres l'ont embrassé par intérêt, les Princes par Politique, les Savans par la crainte de la fureur du peuple ; ou, pour mieux dire, ils n'ont jamais été veritablement, & serieusement idolâtres ; quoiqu'au dehors ils en pratiquassent les céremonies, & qu'ils suivissent la foule, en presentant de l'encens aux faux Dieux, dont ils se railloient dans le cœur.

Quelques-uns laissoient au peuple le culte grossier, & s'élevoient à quelque chose de plus spirituel. Pendant qu'ils se prosternoient devant la statuë de Jupiter, ils portoient leur attention à ce faux Dieu, qu'ils croyoient être le Dieu du Ciel. Ils s'imaginoient en cela se tirer de la foule, & rendre aux Dieux un culte fort parfait. a

Felices illi, qui non simulachra, sed ipsos
Quique Deûm coram corpora vera vident !
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
Quos dedit ars votis, effigiemque colo.
Sic homines novêre Deos, quos arduus Æther
Occulit ; & colitur pro Jove forma Jovis.

Comme si Jupiter, par tout où il puisse être, méritoit plus de respect que sa statuë, & comme s'il étoit permis, en s'élevant à l'original, de rendre un culte à un homme corrompu, & déreglé : Car c'est l'idée que l'Histoire, & que la Théologie même des Payens nous donnent de Jupiter, & des autres Dieux.

Monsieur Le Clerc b soûtient que la plus ancienne espéce d'idolâtrie est celle qui rend aux Anges un honneur souverain. Leur culte est certainement tres-ancien. On commença d'abord à leur rendre quelque espéce de respect, fondé sur la reconnoissance qui leur est duë, pour les secours que nous en recevons ; puis on leur rendit un culte subordonné à celui qui est dû au Tout-puissant. En-

a *Ovid. lib. 2. de Ponto. epist. 8.*

b *Clerici. Index Philologic. ad hist. Philosoph. Orient. in voce Angelus, & astra.*

Digitized by Google

fin on les adora, ſans rapport à Dieu, & ſans reſtriction. On joignit aux Anges les ames des hommes trépaſſez, ſur tout des Princes. Aprés quoi l'on s'aviſa de dire que ces ames, ou ces génies ſeparez des corps, étoient attachez à certains Aſtres, & qu'ils les animoient. De là eſt née l'adoration qu'on a renduë aux Aſtres. Les Orientaux ont connu les Anges de fort bonne heure. Leur Théologie en eſt toute pleine. L'Ecriture en parle tres-ſouvent. C'eſt de l'Orient que Pythagore, & que Platon ont apporté cette connoiſſance dans la Grece. Ils croyoient que les ames deſcendoient de l'air, ou du Ciel, pour animer les corps, & que de là elles remontoient dans l'air, ou dans le Ciel, aprés la diſſolution du corps. Ils étoient trés-fortement perſuadez que les Aſtres étoient animez; & on voit même dans l'Ecriture certaines expreſſions populaires, qui paroiſſoient favorables à cette opinion. Voilà ce qui donna occaſion à l'adoration des Aſtres. On vint enſuite à adorer les Rois. Le reſpect qui les avoit toûjours accompagnez durant leur vie, les ſuivit au tombeau. C'eſt ainſi qu'on défera les ſouverains honneurs à Bélus, Roi de Babylone, à Oſiris, Roi d'Egypte, à Jupiter, Roi de Créte.

Les Peres *a* ont enviſagé la choſe du côté du moral, & ont remarqué avec beaucoup de raiſon, que l'idolâtrie n'eſt venuë dans le monde que par le péché, & par la corruption du cœur de l'homme. L'orgüeil, l'amour déréglé du plaiſir, & de l'indépendance, ſont les véritables cauſes de ſon établiſſement. Tandis que l'homme a conſervé quelque rayon de ſa lumiére primitive, & quelque trace de l'amour, & de la crainte de ſon Dieu, il eſt demeuré dans le devoir, & n'a eu garde de ſe porter à cet excés monſtreux de rendre à la créature, ce qui n'eſt dû qu'au Créateur. Mais auſſi-tôt qu'il s'eſt li-

---

a *Athanaſ. orat. contra Gentes, n. 8. 9. 10. Euſeb. Prep. lib. 1. c. 6. Aug. de Civ. Dei, l. 7. c. 33. & 39.*

Digitized by Google

vré au déréglement de ſon eſprit, & de ſon cœur, on l'a vû ſe forger des Divinitez conformes à ſon penchant, incapables de le retenir par la crainte, & de le réprimer par leur autorité. Il s'eſt fait à lui-même une Religion fauſſe, & des Loix injuſtes. Retenu d'une part par l'idée d'un Dieu, qu'il ne pouvoit effacer ; entraîné de l'autre par l'amour de la liberté, il a tranſporté à des objets ſenſibles, & paſſagers, le culte, & l'adoration qu'il ne devoit qu'au Tout-puiſſant. Conſervant une notion vague du ſouverain bien, de la ſuprême beauté, de la bonté, de l'ordre, de la ſageſſe eſſentielle, comme d'autant d'attributs propres à la Divinité, il a donné follement le nom de Dieu à des choſes, où il croyoit remarquer quelques foibles traces de ces excellentes qualitez.

La plûpart des Ecrivains croyent que les Aſtres furent les premiers objets de l'idolâtrie, comme ceux où l'homme trouva plus de caractéres de Divinité ; un mouvement non interrompu, un éclat toûjours brillant, des utilitez infinies par rapport à la vie, & à la conſervation des animaux, & des plantes. C'étoit-là des Dieux bénins, commodes, utiles, qui n'exigeoient rien, qui ne defendoient rien, qui ne contrediſoient en rien ſes penchans, & ne mettoient aucun frein à ſes inclinations. Voilà ce qu'il falloit à l'homme ennemi de l'indépendance, & paſſionné pour les plaiſirs. Le culte des Elemens, du feu, de l'eau, de l'air, de la terre, des vents, ſuivit de prés celui qu'on rendit aux Aſtres. Il eſt fondé ſur les mêmes principes. Une eſtime démeſurée des belles qualitez de ces êtres, une reconnoiſſances outrée des avantages que l'on en tire, l'ignorance de la nature, & du premier principe de toutes choſes : Tout cela engagea les hommes à joindre les Elemens aux Aſtres, qu'ils adoroient déja. Une telle Religion ne pouvoit être que trés-aiſée. La cupidité trouvoit ſon compte à avoir des Dieux muets, & de ſa façon.

On n'en demeura pas-là. Bien-tôt on donna de la Divinité aux choſes inſenſibles, comme les riviéres, les

Digitized by Google

bois, les fontaines ; & aux animaux, utiles, & nuisibles : Aux uns, pour reconnoître les biens qu'ils font aux hommes ; aux autres, pour détourner les maux qu'ils leur peuvent causer. Nous n'entreprenons point de décider, si le culte qu'on a rendu aux hommes a précédé celui que l'on rendit aux animaux, & aux Elémens : Mais il est indubitable que tous ces cultes superstitieux sont trés-anciens, & que depuis qu'une fois on eut commencé à donner dans ces excés, il n'y eut plus ni régles, ni mesures. L'homme encensa tout ce qui lui vint dans l'esprit ; le bois, la pierre, les métaux, les animaux, les membres mêmes du corps humain, *a* les passions les plus honteuses. On adora l'amour impur sous le nom de Venus ; la vengeance, & l'ambition sous le nom de Mars ; l'intempérance, & l'yvrognerie sous le nom de Bacchus.

Quant au culte que l'on a rendu aux hommes, on en peut remarquer plusieurs raisons : Par exemple, l'amour d'une Epouse envers son Epoux. C'est ce qui a produit le culte d'Adonis, époux de Vénus, si fameux dans tout l'Orient ; & celui d'Osiris, époux d'Isis, si célébre dans toute l'Egypte. Ailleurs, ç'a été la crainte des Rois vivans, ou l'estime pour les Princes morts ; ici, la reconnoissance ; là, la flatterie, qui ont fait mettre de bons, & de méchans Princes au rang des Dieux. La crainte y a fait recevoir les mauvais ; l'amour y a placé les bons. L'Auteur de la Sagesse *b* nous en montre une autre source ; c'est la tendresse d'un pere envers son fils, que la mort lui a ravi en son bas âge. Ce pere affligé fait representer son fils par une main habile, & lui rend des respects comme à son Dieu. Tel fut Synophanes Egyp-

---

a *Athan. orat. contra Gent.* n. 9. Καὶ οἱ τὰ μέρη τῶν σωμάτων, κεφαλὴν, ἢ ὦμον, ἢ χεῖρα, καὶ πόδα καθ' ἑαυτὰ διλοῦντες ἴκανοι εἰς θεὸς εἶναι ἀδύνατον, καὶ ἐξεπίτηδες.

b *Sap.* XIV. 15.

Digitized by Google

tien, *a* qui fit recevoir ſon fils au rang des Dieux. Telle fut auſſi la folie de Ciceron, qui avoit entrepris de faire rendre à ſa fille Tulliola des honneurs divins, ayant commencé à l'invoquer le premier. *b*

Mais en quel tems commença ce deſordre, & par quels degrez arriva-t'il à ſon comble ? Les Rabbins *c* croyent que dés avant le Déluge, l'idolatrie étoit établie, & que ce crime eſt un de ceux que le Seigneur nettoya par les eaux du Déluge. L'idée que les ſaints Livres, & les profanes nous donnent des anciens Géans, comme des hommes d'une inſolence, d'une hauteur, d'une corruption infinie, revient à l'opinion des Juifs. Ils expliquent en ce ſens un paſſage de la Genéſe, que l'on peut traduire de cette ſorte : *d Alors on profana le Nom du Seigneur, en l'invoquant*, & en le donnant aux Idoles. Mais cette explication n'eſt gueres étenduë au-delà de l'école des Rabbins. Les Peres, & les Interprétes Chrétiens l'ont entendu tout autrement. Les Grecs liſent : *e Enos mit ſa confiance à invoquer le Nom du Seigneur.* Aquila : *f Alors on commença à invoquer le Nom du Seigneur* ; ou : *Alors on commença à ſe reclamer du Nom du Seigneur* ; à ſe qualifier du nom de ſerviteurs de Dieu, & à ſe diſtinguer des méchans par cette glorieuſe dénomination. Les fils de Seth, & d'Enos furent connus dans le monde ſous le nom de ſerviteurs, ou d'*enfans de Dieu* ; & la race de Cain, ſous celui d'*enfans des hommes.* Et ce dernier ſens eſt ſans difficulté meilleur que le premier.

---

a *Dinophant. Lacedam. apud Fulgent. lib. 2. de Diis Gent. initio.*

b *Tull. apud Lactant. l. 1. c. 15. de falſa ſapientia.*

c *Vide Jeron. tradit Hebr. in Geneſ. & Paraphraſtes uterque in Geneſ.* IV. 26. *& Maimon. de Idololat. cap.* 1. §. 2.

d *Geneſ.* IV. 26. *ás huchal likro beſchem adonai.*

e 70. Οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα Κυρίου τοῦ Θεοῦ.

f *Aquil.*. Τότε ἤρξατο τοῦ καλεῖσθαι ἐν ὀνόματι κυρίου.

Quel-

Digitized by Google

Quelques Peres *a* ont crû que Sarug, ayeul de Thare, & le septiéme depuis Noé, avoit inventé l'idolâtrie depuis le déluge. Mais on ne trouve aucune preuve de ce sentiment. L'Ecriture *b* dit d'une maniére assez distincte, que Tharé, pere d'Abraham, que Nachor, qu'Abraham lui même ont été d'abord engagez dans le culte des Idoles; ce qui insinuë que ce culte impie n'étoit que trop ancien dans le monde, puis qu'il étoit déja si répandu. Joseph *c* semble dire que ce mal étoit general, puis qu'il avance qu'Abraham fut le premier, qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu, & que tout l'Univers est l'ouvrage de ses mains. La famille de Nachor, qui demeuroit au-delà de l'Euphrate, continua dans l'ancienne superstition. Rachel qui déroba les Teraphims de son pere Laban, *d* montre bien que ces Idoles étoient adorées dans sa famille. La plûpart des Peres, & des Commentateurs, ne font aucune difficulté de reconnoître qu'Abraham, & son pere ont été idolâtres, & que l'idolâtrie étoit établie long-tems avant eux. Je sais qu'il y a des Ecrivains qui sont contraires à cette opinion, & qui soûtiennent qu'Abraham ne sortit de son pays, que pour se délivrer des persecutions ausquelles sa pieté étoit exposée : *e* mais leurs preuves ne sont nullement convainquantes.

Nemrod, ce robuste chasseur, comme l'appelle l'Ecriture, *f* est celui à qui l'on attribuë plus communément l'invention de l'idolâtrie. Joseph *g* dit que ce fut

---

a *Epiph. lib.* 1. *de hæresib. Suidas in Sarug.*

b *Josue* XXIV. 2. *&* 14.

c *Antiq. lib.* 1. *cap.* 9. Τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ δόξαν, ἣν ἅπασι συνέβαινε εἶναι, καὶ νικήσας, καὶ μεταβαλὼν ἔγνω.

d *Genes.* XXXI. 19.

e *Achior. apud Judith.* v. 6. 7. 8. *Hebræi plerique. Joseph. loco citato.*

f *Genes.* X.

g *Joseph. Antiq. lib.* 1. *c.* 5. Ἐξῆρε δὲ αὐτὸς ὡς τε ὑβρει τοῦ Θεοῦ, καὶ καταφρόνησιν Νεμρώδης.

Digitized by Google

lui qui soûleva les hommes contre Dieu, & qui les engagea dans l'insolente entrepriſe de la Tour de Babel. On pretend qu'il introduisit dans la Caldée le culte du feu, *a* qui y a subsisté pendant si long-tems. C'est dans ce feu qu'on pretend qu'Abraham avoit été jetté, & d'ou il fut miraculeusement preservé. *b* La plûpart de ces traditions ne nous viennent que par le canal des Rabbins, dont les recits sont toûjours suspects. Quoiqu'il soit fort croyable que Nemrod fut un des premiers moteurs, qui porta les hommes à bâtir la Tour de Babel, il n'y a aucune preuve qu'il ait introduit l'idolâtrie dans la Caldée, quoique la choſe ne soit point impoſſible. Mais il s'agit du fait, & non pas du poſſible.

D'autres *c* rapportent à Cham, fils de Noë, l'origigine des Idoles; d'autres, *d* à Chanaan son fils. On veut que Cham soit le même que Zoroaſtre, si fameux parmi les Anciens, & si peu connu parmi ceux-mêmes qui en parlent. On attribuë à Cham l'invention de la magie, & des arts dangereux qui y ont rapport. On veut que Chanaan ait répandu la superstition, & le culte des faux Dieux parmi les Phéniciens, & les Cananéens ſes deſcendans, par le moyen deſquels il s'eſt communiqué aiſément par tout le monde. Sanchoniathon *e* nous donne une Théologie preſque complette des Phéniciens; & on voit par ce qu'il en dit, que la fauſſe Religion a commencé dans ce pays, preſque auſſi-tôt que le monde. Mais ceux qui nous parlent de Cham, & de Chanaan n'ayant point de preuves poſitives de ce qu'ils avancent, on ne peut faire aucun fond sur leur rapport. D'ailleurs on sait que Sanchoniathon eſt un Auteur forgé apparemment par Porphyre, & qui n'exiſta jamais.

Ceux qui soûtiennent que Ninus, Roi d'Aſſyrie, eſt

---

a *Hugo Victorin. in Geneſ.* x.
b *Rabbini in Bereſchit Rabb. & Jeron. qu. Hebr. in Gen.*
c *Caſſian. Collat.* 8. *c.* 21.
d *Lactant. l.* 2. *de falſ. Relig.*
e *Apud Euſeb. prepar. l.* 2.

Digitized by Google

le premier qui ait déferé les honneurs divins à un homme, *a* ne ſont pas mieux fondez que ceux qui avancent que ce fut Cham, ou Chanaan. Ninus bâtit, dit-on, un Temple à ſon pere Bélus, & voulut qu'il ſervît d'aſile inviolable à tous ceux qui s'y retireroient. Mais Ninus, fondateur de l'Empire d'Aſſyrie, étoit fils, & non pere de Bélus. De plus, il régnoit ſous le tems des Juges d'Iſraël, ſuivant la ſupputation d'Uſſerius. *b* Ainſi il ne peut être inventeur de l'idolatrie, qui étoit bien plus ancienne; je ne dis pas ſeulement en Egypte, mais même au-delà de l'Euphrate, puiſque Rachel déroba les Teraphims de Laban ſon pere, & que Jacob enfoüit ſous un arbre dans la terre de Canaan, *d* les Idoles que ſes gens avoient apportées de de-là l'Euphrate. Enfin nous avons vû que l'Ecriture reproche à Tharé, & à ſon fils, le culte des faux Dieux en Méſopotamie. *e* Il y étoit donc inconteſtablement long-tems avant Bélus, & Ninus. Il eſt vrai que l'on ne ſait pas preciſément, ſi dés-lors on avoit rendu à des hommes des honneurs divins; & il eſt aſſez croyable qu'avant Bélus, ce n'étoit que les Aſtres, & les Elemens que l'on adoroit en ce pays. Mais dans une choſe auſſi douteuſe, nous ne pouvons aſſeoir un Jugement certain.

Il faut aller en Egypte pour trouver ſur cela quelque choſe de mieux fondé. Grotius *f* croit que du tems de Joſeph, l'idolâtrie n'étoit point encore commune en Egypte. Cependant on voit dés-lors dans ce pays un extrême attachement à la magie, à la divination, aux augures, à l'interprétation des ſonges, témoins les mouvemens que Pharaon ſe donne, pour ſavoir la ſignification de ſon

a *Ambr. ſeu alius in cap.* 1. *ep. ad Rom. Cyrill. l.* 3. *contra Julian. Jeron. in Oſee* 11. *Euſeb. Chronic.*

b Uſſerius met le regne de Belus l'an du Monde 2682. & celui de Ninus en 2737.

c *Geneſ.* XXXI. 19.

d *Geneſ.* XXXV. 4.

e *Joſue* XXIV. 2.

f *Grot. in Geneſ.*

Digitized by Google

ſonge. *a* Les privileges des Prêtres Egyptiens étoient dés-lors les mêmes, *b* qu'on les voit long-temps depuis dans Herodote, *c* & qui leur avoient été accordez par Oſiris, ſuivant Diodore de Sicile. *d* Les Egyptiens, & les Hebreux avoient déja cet éloignement reciproque les uns des autres, & ne mangeoient point enſemble ; ce qui étoit fondé, ſelon toutes les apparences, ſur ce que les uns adoroient certains animaux, que les autres tuoient, & ſacrifioient. Ce qui eſt indubitable, eſt que les Hebreux ſe corrompirent dans l'Egypte, & y adorérent les Idoles, comme le leur reprochent les Prophétes ; *e* & comme il paroît par le veau d'or, qu'ils adorérent dans le deſert, peu de tems aprés leur ſortie de l'Egypte, *f* & par les idoles qu'ils portoient dans leur voyage, *g* & par une infinité de Loix de Moyſe, qui ſuppoſoient l'idolâtrie regnante, & enracinée depuis long-tems chez les Egyptiens, les Cananéens, les Madianites, & les Moabites ; & une idolâtrie non-ſeulement qui avoit pour objet les Aſtres, & les Elemens ; mais encore les hommes, & les animaux.

Moyſe *h* défend d'adorer aucune figure, ni de ce qui eſt viſible dans les Cieux, ni de ce qui eſt ſur la Terre, ni de ce qui eſt dans les eaux. Voilà la défenſe generale d'adorer les Aſtres, les animaux, & les poiſſons. Le veau d'or *i* étoit une imitation du Dieu Apis. La niche de Moloch, dont parle Amos *k*, étoit apparemmént portée avec une figure du Soleil. Moyſe défend aux Hébreux d'immoler aux boucs, comme ils ont fait autrefois. *l* Le mort en l'honneur duquel il défend de faire le deüil, *m* étoit le même qu'Oſiris. Béelphegor, aux myſtéres duquel ils fu-

---

a *Geneſ.* XLI. 8.
b *Geneſ.* XLVII. 21. 22.
c *Herodot. l. 2. c. 37.*
d *Diodor. Sicul. l. 2.*
e *Ezech.* XVI. 3. 4. 5. 6. *Amos.* V. 25. 26.
f *Exod.* XXXII. 4. 5.
g *Amos.* V. 25. 26. *Act.* VII. 42.
h *Exod.* XX. 4.
i *Exod.* XXXII. 4. 5.
k *Amos.* V. 25. 26.
l *Levit.* XVIII. 7.
m *Levit.* XIX. 28.

Digitized by Google

rent entraînez par les femmes de Madian, *a* étoit Adonis. Moloch, cruelle Divinité, à laquelle on immoloit des victimes humaines, étoit commune du tems de Moyse, auſſi-bien que ces abominables ſacrifices. *b* Les Cananéens adoroient des mouches, & d'autres inſectes, au rapport de l'Auteur de la Sageſſe. *c* Le même Auteur *d* nous parle des Egyptiens d'alors, comme d'un peuple plongé dans toutes ſortes d'abominations, & qui adoroit toutes ſortes d'animaux, même les plus dangereux, & les plus nuiſibles. Le pays de Canaan étoit encore plus corrompu. Moyſe ordonne d'y abattre les autels, les bois ſacrez, les Idoles, les monumens ſuperſtitieux. *e* Il parle des enclos, où l'on entretenoit un feu éternel en l'honneur du ſoleil. *f*

Voilà la plus indubitable époque que nous ayons de l'idolâtrie. Mais ce n'eſt point une époque qui nous en montre la ſource, & le commencement, ni même le progrés & l'avancement. Elle nous preſente une idolâtrie achevée, & portée à ſon comble; les aſtres, les hommes, les animaux mêmes adorez, comme autant de Divinitez; la magie, la divination, l'impieté au plus haut point où elles puiſſent aller; enfin le crime, & les deſordres honteux, ſuites ordinaires du culte ſuperſtitieux, & déreglé. *g* Les Auteurs profanes ne nous fourniſſent rien de ſi certain, ni de ſi ancien.

Théophraſte cité par Porphyre, *h* diſoit qu'il y avoit un tems infini que les Egyptiens, ces ſages mortels, avoient commencé à offrir aux Dieux celeſtes des ſacrifices dans leurs propres foyers; non des ſacrifices d'encens, & d'autres parfums, (ces choſes ne furent en uſage que

---

a *Numer.* XXV. 2. 3.
b *Lexit.* XVIII. 21. XX. 2. *&c.*
c *Sap.* XII. 8. 23. 24. 27.
d *Sap.* XIII. 2. 3. XV. 18. 19. XVI. 1, 2.
e *Deu.* VII. 5. XII. 3.
f *Levit.* XXVI. 30.
g *Sap.* XIV. 12.
h *Apud Euſeb. Prepar. lib.* 1. *c.* 9. *pag.* 28. 29.

Digitized by Google

long-tems depuis ;) mais l'herbe verte qu'ils cueilloient avec des mains pures, & qu'ils offroient, en les élevant vers le Ciel, comme des premices des productions de la nature : Car la terre produisit des plantes, avant que de produire des animaux. Ils arrachoient donc des plantes entieres avec leurs feüilles, & leurs racines, & les brûloient, pour s'attirer la protection des Dieux celestes. Ils leur consacroient aussi des feux éternels dans leurs Temples, ou dans des enclos consacrez exprés. Ils étoient dit-il, si éloignez de ces profusions d'encens, & de ces sacrifices sanglans qu'on offre aujourd'hui, qu'ils chargeoient de malediction ceux qui s'éloigneroient de l'ancien usage, que nous voyons aujourd'hui si absolument oublié. Mais on défie, & Porphyre, & Theophraste de montrer que les anciens Egyptiens ayent adoré ce qu'ils appellent les Dieux céleſtes, ni qu'ils ayent jamais pratiqué cette chimérique Religion. Il ne s'agit pas ici de nous forger des hypothéſes, & de belles idées ; on demande du vrai, & des preuves de fait : Et l'Ecriture nous en fournit d'indubitables dans des tems trés-éloignez, & au-delà desquels ni Porphyre, ni Théopraſte ne pourront jamais produire aucun monument digne de foi.

Diodore de Sicile *a* avance qu'Oſiris, Roi d'Egypte, éleva un Temple ſomptueux à Jupiter, & à Junon, ſes pere & mere. Il conſacra deux niches d'or à ſon pere ; l'une ſous le nom de Jupiter céleſte, & l'autre ſous celui de Jupiter Ammon. Oſiris vivoit long-tems avant Moyſe ; & dés-lors il y avoit déja d'autres Dieux dans l'Egypte. Jupiter Ammon eſt au jugement de pluſieurs Savans, le même que Cham, pere de Mezraïm, fondateur du Royaume, & pere des peuples d'Egypte. Arnobe *b* veut que Phoronée, ou Mérops ſoit le premier qui ait érigé des Temples dans l'Egypte du tems d'Abraham, puiſqu'Euſébe met ſon ſucceſſeur Apis vers le tems d'Iſaac. Lucien *c* parle

a *Diodor. Sicul. lib.* 1.

b *Arnob. l.* 6. *contra Gent.*

c *Lucian. de Dea Syr.*

Digitized by Google

d'un trés-ancien Temple bati par Cyniras en l'honneur de Vénus sur le mont Liban. Mais si Cyniras ne vivoit qu'au tems de la guerre de Troye, comme le prétendent nos plus habiles Antiquaires, le Temple, & le culte de Vénus en Syrîe ne recevront pas un grand avantage par cette époque. Le même Auteur dit aussi que quelques-uns rapportoient l'origine du fameux Temple de la Déesse de Syrie à Deucalion, que plusiéurs ont confondu avec Noé. Mais cette opinion n'a pas la moindre preuve.

L'idolâtrie grossiére, qui consiste à adorer des hommes, & des statuës, n'est pas nouvelle dans la Gréce : mais elle n'est pas d'une antiquité à pouvoir le disputer à celle des Caldéens, des Phéniciens, & des Egyptiens. Les Egyptiens se vantoient d'avoir donné aux Grecs la connoissance des douze grands Dieux, & de leurs cérémonies, *a* & d'avoir les premiers bâti des Autels, & des Temples & érigé des statuës ; & les Grecs ne disconvenoient pas qu'ils n'eussent reçû beaucoup de choses de ces peuples. Mais il n'est pas aisé d'en marquer le tems précis. Lors de la guerre de Troye, la Religion des Grecs étoit toute formée. On y voit les douze grands Dieux, des Prêtres, des Sacrifices, des Devins ; & tout cela assez ancien. Hésiode, qui vivoit vers le même tems qu'Homére, nous a donné une Théogonie, partie vraie, partie fabuleuse, qui fait remonter assez haut l'origine des Dieux du Paganisme. Mais les Grecs avoient pû recevoir d'ailleurs ces généalogies, & ces traditions, de méme que les noms des Dieux, qu'Hérodote reconnoît venir de l'Egypte. *b* Il avouë aussi qu'une partie des cérémonies a pour auteurs Cadmus, &

a *Herodot. lib. 2. cap. 4.*
Δυωδεκατε θεῶν ἐπωνομίας ἔλεγον πρώτους αἰγυπτίους νομίσαι, καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀναλαβεῖν, βωμοὺς τε, καὶ ἀγάλματα, καὶ νηοὺς θεοῖσι ἀποφήνασι σφέων πρῶτας.

b *Herodot. lib. 2. cap. 50.*
Σχεδὸν δὲ καὶ πάντα τὰ ἐνόματα τῶν θεῶν ἐξ αἰγύπτου ἐλήλυθε εἰς τὴν ἑλλάδα. Διότε μέγαρ ἐκ τῶν βαρβάρων ἥκει, πειθανόμενος οὕτω εὑρίσκω ἐόν. Δοκέω δὲ ὧν μάλιστα ἀπ' αἰγύπτου ἀπῖχθαι

les Phéniciens qu'il amena dans la Béotie ; *a* comme les fêtes de Bacchus, instituées par Mélampus, & empruntées de Cadmus, suivant la conjecture d'Hérodote. Enfin il croit que les généalogies des Dieux que l'on vantoit dans la Gréce, n'avoient été inventées que depuis que l'on avoit adopté les Dieux de l'Egypte. *b* Et les Egyptiens avoüoient que ces prétenduës Divinitez étoient d'anciens Rois de leur pays dont ils marquoient méme l'âge, & la généalogie. Il est vrai qu'ils la faisoient remonter assés haut: mais enfin ce n'étoit toûjours que des hommes mis au rang des Dieux, dont l'un étoit pere, & prédécesseur de l'autre. Ce qui montre la vanité, & la fausseté de la créance de ces peuples sur la Divinité.

Quelques-uns *c* croyent que l'idolâtrie commença chez les Phrygiens. D'autres en rapportent le commencement à Méliſſus, Roi de Créte. Les Grecs *d* enseignoient que leur Roi Cécrops avoit le premier érigé une figure, à qui il donna le nom de Jupiter, & auquel il immola des victimes. D'autres *e* assûrent que Dédale fut le premier qui dressa des statuës. Mais il est seulement vrai qu'il réforma les anciennes, & que comme il étoit excellent Sculpteur, il leur donna un air nouveau, & plus dégagé qu'auparavant. Avant lui, les statuës étoient tout d'une venuë, & comme nous voyons encore aujourd'hui plusieurs figures Egyptiennes, dont les jambes sont collées l'une contre l'autre, & les bras attachez sur le côté. Dedale les perfectionna, & les rendit plus belles, & plus ressemblantes à la nature. *f* Ce qui revient parfaitement à ce que l'Auteur de la Sagesse *g* nous dit de l'industrie, & de l'art des Sculpteurs, & des Statuaires, qui par la beauté de leurs figures, ont

---

a *Idem. lib.* 2. *cap.* 4.
b *Idem. lib.* 2. *cap.* 145.
c *Lege si lubet, Cornel. à Lapide, in Sap.* XIV.
d *Cyrill. l.* 1. *contra Julian.*
e *Jul. Hygin. lib.* 1. *Fabularum, cap.* 274.
f Voyez Marham, *Canon Ægypt. saculi* XI.
g *Sap.* XIII. 11.

Digitized by Google

donné beaucoup de cours à l'idolâtrie ; les peuples ignorans s'étant imaginez que les Dieux s'étoient logez dans ces ſtatuës, ſur tout depuis qu'on commença, à leur attribuer des oracles.

Nous ne parlons point des commencemens de l'Idolâtrie chez les Romains, chez les Scythes, les Germains, les Gaulois, les Africains. Outre que tout cela eſt trés-peu connu, on eſt fort perſuadé que ce déſordre eſt plus ancien dans l'Orient, & ſur tout dans la Caldée, dans la Phénicie, & en Egypte. Ainſi pour juſtifier le ſyſtême de l'Auteur de la Sageſſe ſur l'origine de l'idolâtrie, nous n'irons point la rechercher ailleurs. Il faut entendre Euſébe *a* ſur ce ſujet. Il eſt perſuadé que l'idolâtrie a pris naiſſance en Egypte, & que s'étant communiquée aux Phéniciens, elle paſſa dans la Gréce, & enſuite chez les peuples barbares. Les Egyptiens voyant avec admiration la beauté, l'éclat, les mouvemens réglez des Aſtres, jugérent que le ſoleil, & la lune étoient des Divinitez. Ils donnerent au premier le nom d'Oſiris, & à la Lune, le nom d'Iſis.

Mais la grande affaire eſt de fixer le tems de ces deux perſonnes, Oſiris, & Iſis, qui ont été conſtamment un Roi, & une Reine d'Egypte. Oſiris dans une Inſcription conſervée ſur une colomne à Nyſa, ville d'Arabie, dit : *Mon pere eſt Chronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je ſuis le Roi Oſiris, qui ai porté mes armes par toute la terre... Je ſuis le fils aîné de Chronos, & le rejetton d'une belle, & noble race, & le parent du jour. Il n'y a point de lieu où je n'aye été* Et ſur une ſeconde colomne, au même lieu : *Je ſuis Iſis, Reine de tout ce pays, qui ai été inſtruite par Thoüe. Il n'eſt au pouvoir de perſonne de délier ce que je lierai. Je ſuis la fille aînée de Chronos, le plus jeune des Dieux. Je ſuis la femme, & la ſœur du Roi Oſiris... Je ſuis la mere du Roi Horus.* Voilà leur origine, & leur généalogie bien

a *Euſeb. Prapar. lib. 1. cap. 6. & 9.*

Digitized by Google

marquées. Et il eſt certain qu'avant leur tems, on adoroit déja les Aſtres dans l'Egypte. On ne donna aux Aſtres le nom des hommes, que depuis que l'on eut tranſporté à ces derniers, le culte qu'on ne rendoit dans les commencemens, qu'au Soleil, & à la Lune. Lorſque dans la ſuite on ſe fut aviſé d'adorer les bêtes, on voulut faire croire que les Dieux durant la guerre des Titans contre le Ciel, s'étoient retirez dans les corps des animaux; & que c'étoit pour cela qu'on les adoroit. Il eſt indubitable que l'opinion de la métempyſcoſe a beaucoup eu de cours en Egypte, & à fort contribué à établir l'idolâtrie, qui a pour objet le culte des animaux.

Les Phéniciens, au jugement d'Euſébe, adorérent auſſi d'abord le ſoleil, & la lune. Platon *a* ne doutoit point que parmi les Grecs mêmes, le ſoleil, la lune, & les aſtres, le ciel, & la terre n'ayent été les plus anciennes Divinitez. On ne connoiſſoit point au commencement les noms de Saturne, de Jupiter, ni des autres Dieux, qui devinrent depuis ſi célébres. On ne penſoit point à leur élever des Autels, ni à leur bâtir des Temples ſuperbes, ou à leur dreſſer des ſtatuës, dans un tems, ou la peinture, la ſculpture, l'architecture n'étoient point encore connuës.

Lactance *b* raiſonne ſur cela d'une maniére fort probable. Les premiers hommes, dit-il, qui vivoient d'une maniére d'ure, & ſauvage, ſans Chef, & ſans conducteur, conçûrent une ſi haute eſtime, & une ſi vive reconnoiſſance pour ceux qui ſe mirent à leur tête, & qui leur enſeignérent une vie plus douce, & plus humaine, qu'ils leur déférérent le nom de Dieux, & leur rendirent les ſouverains honneurs; ou pénétrez d'eſtime, & d'admiration pour leur mérite; ou conduits par un eſprit de flatterie; ou portez par des motifs d'une juſte, mais exceſſive reconnoiſſance. Et comme ces Rois furent fort

a *Plato in Cratylo apud Euſeb.* | b *Lact. de falſ. Rel. l. i. c. 15.*

Digitized by Google

regrettez aprés leur mort, on s'aviſa, pour ſe conſoler, de faire des portraits, & des ſtatuës, qui les repréſentaſſent, & qui pûſſent perpétuer le ſouvenir de leurs perſonnes. On alla encore plus loin. La tendreſſe qu'on avoit pour eux, fit qu'on les adora. L'intérêt ſe mêla dans ce culte. On voulut par-là animer leurs ſucceſſeurs à imiter leur vertu, & leur douceur dans le gouvernement. Ainſi inſenſiblement la ſuperſtition, & l'idolâtrie ſe répandirent dans le monde, chacun inſpirant à ſes enfans le reſpect, & l'eſtime dont il étoit rempli pour ſes anciens Princes.

Il y eut des Divinitez communes à preſque tous les peuples. Ce furent les premiers Fondateurs, & les premiers Princes des grandes Nations, qui par le moyen de leurs colonies, portérent leur Religion dans différentes Provinces. D'autres furent bornées dans un ſeul pays, dans une ville, dans une iſle. Ainſi les Egyptiens adorérent Iſis; les Maures, Juba; les Macédoniens, Cabyre; les Cartaginois, Uranus, ou le Ciel; les Latins, Faunus; les Sabins, Sancus; les Romains, Romulus; Athénes adora Minerve; Samos, Junon, Paphos, Vénus; Lemnos, Vulcain; Naxos, Bacchus; Delphes, Apollon.

La tendreſſe des enfans envers leurs peres n'a pas peu contribué auſſi à l'aggrandiſſement de l'idolâtrie. Liber, Pan, Mercure, Apollon ſont les premiers Auteurs du culte que l'on rendit à Jupiter leur pere. Enée ordonne à ſes troupes d'offrir des libations à Jupiter, & des priéres à ſon pere Anchiſe;

Nunc pateras libate Jovi, precibuſque vocate
Anchiſen genitorem.

Il lui promet des Temples, & l'invoque contre la tempête, & les vents contraires. *a*

---

a *Æneid.* v. *circa initium.*

Poſcamus ventos, atque hæc mea ſacra quotannis
Urbe velit poſita templis ſibi ferre dicatis.

Digitized by Google

Cicéron, *a* dans le Livre qu'il écrivit, pour se consoler de la mort de sa fille Tulliola, déclare nettement la résolution, où il est, de rendre à sa fille les honneurs divins : Car enfin, dit-il, puisque nous voyons un si grand nombre d'hommes, & de femmes mis au rang des Dieux, & que leurs Temples augustes sont exposez à nôtre vénération dans les villes, & dans la campagne, rendons-nous aux sages exemples de ces grands-hommes, à l'esprit, aux loix, aux établissemens, à la sagesse desquels nous devons tout ce que nous avons de mieux réglé dans la vie. Et si l'on a jamais dû rendre les souverains honneurs à une personne, certes on les doit par préférence à celle-ci : S'il a fallu élever au Ciel les enfans de Cadmus, d'Amphitryon, ou de Tindare, pourquoi ne rendrions-nous pas à Tulliola des honneurs pareils ? Je n'y manquerai pas certainement ; Oüi, je vous placerai au rang des Dieux, & vous ferai rendre les honneurs divins, comme à une Déesse, par tous les hommes, & avec l'approbation même des Dieux immortels, comme étans reçûë en leur compagnie dans le Ciel, & comme ayant été la plus savante, & la meilleure de toutes les personnes.

De tout ce discours il est aisé de conclure, que l'Au-

---

a *Apud Lactant. loco cit. Cùm verò & mares, & fœminas complures ex hominibus in Deorum numero esse videamus, & eorum in urbibus, atque agris augustissima delubra veneremur ; assentiamur eorum sapientiæ, quorum ingeniis, & inventis omnem vitam legibus & institutis excultam constitutamque habemus. Quod si ullum unquam animal consecrandum fuit, illud profectò fuit. Si Cadmi progenies, aut Amphitryonis, aut Tyndari in cœlum tollenda fuit ; huic idem honos, certè dicandus est : quod quidem faciam : teque omnium optimam, doctissimamque approbantibus Diis immortalibus ipsis, in eorum cœtu locatam, ad opinionem omnium mortalium consecrabo.*

Digitized by Google

teur de la Sageſſe n'a rien dit que de trés-véritable, lorſqu'il a rapporté une des premiéres ſources de l'idolâtrie à l'amour exceſſif d'un pere pour ſon fils ; & que témérairement on l'accuſe en cela de fauſſeté, ou de menſonge. Il ne nie pas qu'il n'y ait d'autres cauſes de l'idolâtrie ; & il le marque même d'une maniére aſſez formelle, lorſqu'il décrit *a* le culte que les Cananéens & les Egyptiens rendoient aux aſtres, aux élémens, & aux animaux. D'ailleurs, il ne s'eſt point engagé de parler de toutes les ſources de l'idolâtrie. Cela étoit étranger à ſon ſujet. Il s'agiſſoit de montrer le ridicule de l'idolâtrie, & la folie des Idolâtres ; il en a fait aſſez pour cela. L'idolâtrie eſt inexcuſable, en quelque ſens qu'on la prenne, & de quelque côté qu'on l'enviſage. Et ce ſera toûjours la plus grande honte de l'eſprit, & du cœur humain, d'avoir tranſporté à la créature, l'honneur qui n'eſt dû qu'au Créateur, & de n'avoir pas entendu la voix de tous les Etres créez, qui crient : C'eſt lui qui nous a formez ; nous ne nous ſommes pas créez nous-mêmes : *Ipſe fecit nos, & non ipſi nos* : d'avoir été ſourd à la voix de ſon propre cœur, qui lui dit que Dieu eſt la ſouveraine perfection ; enfin, d'avoir fermé les yeux à la lumiére naturelle, qui apprend qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Dieu, éternel, immuable, infini dans toutes ſes perfections, increé, immortel, & que ni l'homme, ni la bête, ni tout ce qui eſt créé, ne peut jamais mériter en ce ſens, le nom de Dieu, ni les honneurs divins.

---

a *Sap.* XIII. 1. 2. 3. *Aut ignem, aut ſpiritum, aut citatum aërem, aut gyrum ſtellarũ, aut nimiam aquam, aut ſolem, & lunam, rectores, orbis terrarũ Deos putaverũt.*

DISCOURS
SUR LE LIVRE
DE L'ECCLESIASTIQUE.

ARTICLE PREMIER.

Titre & deſſein de ce Livre.

Le titre d'*Eccléſiaſtique*, que les Latins donnent à cet Ouvrage, marque ou l'uſage que l'on en a fait en le liſſant dans les aſſemblées de Religion, & dans l'Egliſe : *a* où il ſert ſeulement à le diſtinguer de celui de Salomon, qui eſt intitulé : l'*Eccléſiaſte*, ou Prédicateur ; l'un & l'autre contenant des exhortations à la Sageſſe, & des inſtructions ſur les devoirs communs de la vie. Les Grecs l'appellent : *b Sageſſe de Jeſus, fils de Sirach*, ou ſeulement, *c Sageſſe de Sirach*, ou *Panaretos de Jeſus, fils de Sirach. d* Ce mot *Panaretos*, ſignifie en Grec, un recueil de toutes vertus, ou un Livre, qui donne des préceptes pour la pratique de toutes les vertus. Saint Jérôme *e* aſſure qu'il avoit vû cet Ouvrage en Hébreu avec le

a *Iſidor. Hiſpal. Raban. lib.* v. *de Univerſo, c.* 3.
b Σοφία Ιησοῦ υἱοῦ Σιρὰχ. *Ita Complut. & Patres Graci paſſim.*
c Σοφία Σιρὰχ *Edit. Rom.*
d *Ita Jeronym. Præfat. in Libb. Salomon. & Graci paſſim.*
e *Jeronym. Ibidem.*

Digitized by Google

titre de *Paraboles*. On le cite auſſi quelquefois ſous le nom de *Sageſſe de Salomon*.

L'Auteur y a ramaſſé une infinité de maximes, & d'inſtructions pour tous les états de la vie, & pour toutes ſortes de conditions. Il ne ſe borne pas au moral ; il embraſſe le civil, & le politique : il parle à toutes ſortes de perſonnes, & il ſe proportionne à leurs différens beſoins. Il différe de Salomon ; en ce qu'il fait des eſpéces de diſcours ſur chaque matiére, en ſorte qu'on peut aiſément rapporter ce qu'il dit à certains chefs ſuivis & liez ; au lieu que Salomon écrit d'une maniére plus ſerrée, & moins liée. Il y avoit autrefois des titres à chaque article de l'Eccléſiaſtique, & il s'en trouve encore un aſſez grand nombre dans le Grec de l'édition Romaine, & dans les anciens Manuſcrits.

A la tête de l'ouvrage, eſt une eſpece de Préface, ou aprés avoir fait l'éloge de la Sageſſe en général, il entre dans le détail des préceptes, & donne pluſieurs leçons importantes pour le réglement de la vie. Cela continuë juſqu'au Chapitre XXIV. Alors c'eſt la Sageſſe qui commence à parler, & à inviter les hommes à la pratique de la vertu. Elle propoſe ſes régles, & inſtruit par elle-même. Au Chapitre XLII. ℣. 15. l'Auteur change de ſtyle, & conclut ſon Ouvrage par la loüange de Dieu ; aprés quoi viennent les Eloges des Hommes Illuſtres de ſa nation, depuis Adam, Enoch, & Noé, juſqu'à Simon II. fils d'Onias II. qui vivoit quelques années avant Jeſus, fils de Sirach. Le dernier Chapitre, eſt une priére de l'Auteur, dans laquelle il rend graces à Dieu, de l'avoir garanti d'un danger où il étoit tombé, par les calomnies dont ſes ennemis l'avoient noirci auprés du Roi. Il finit en exhortant tout le monde à l'étude de la Sageſſe. De maniére que l'on peut dire, ſuivant la remarque d'un habile homme, *a* que Jeſus, fils de Sirach, a voulu

a *Valeſ. Notis ad Hiſtor. Eccleſ. Euſeb. lib. 4. cap. 22.*

Digitized by Google

dans ce seul Ouvrage, imiter tout ce qu'à fait Salomon; en écrivant d'abord comme lui, des *Paraboles*, ou préceptes de morale; puis *un Ecclésiaste*, ou un discours, dans leque il fait haranguer la Sageſſe : & enfin, *un Cantique*, dans lequel il loue le Seigneur, & les grands Hommes de sa nation.

ARTICLE II.

Auteur de ce Livre.

PLusieurs Anciens *a* ont attribué cet Ouvrage à Salomon, portez à cela, ou par la conformité de la matiére dont il traite, ou parce qu'on rangeoit ce Livre avec ceux de Salomon, & qu'on les mettoit dans un même volume. Mais il eſt indubitable que Salomon n'en eſt point Auteur : il eſt écrit bien-long-tems aprés lui. L'Ecrivain y parle de Salomon lui-même, & des Rois ſes ſucceſſeurs ; des Prophétes, des grands Hommes qui ont vêcu avant, & aprés la Captivité de Babylone, du grand-Prêtre Simon, qui a vêcu un peu avant les Maccabées. Enfin il nous découvre certains traits de ſa vie, qui n'ont nul rapport à celle de Salomon. De maniére qu'on ne peut l'attribuer à ce Prince, que par une certaine licence, qui fait qu'on donne quelquefois à un Ouvrage un titre étranger, à cauſe de la conformité qu'il a avec un autre, compoſé ſur la même matiére. *Duo libri, quorum unus Sapientia, alter Eccleſiaſticus inſcribitur, de quadam ſimilitudine Salomonis eſſe dicuntur*, dit ſaint Auguſtin, *lib. 2. de Doctrin. Chriſt. cap. 8.*

a *Innoc. I. ep. ad Exuper. Concil. Carthag. 3. Origen. hom. 8. in Num. & hom. 1. in Ezech. Baſil. Regul. fuſiùs diſput. reſp. 17. Chryſoſt. in Pſal. CXXXIV. Hilar. in Pſ. CXLIV. Cypr. lib. 3. Ep. 9. Optat. lib. 3. contra Donat. Leo Magn. ſer. 2. de quadrag. & alii.*

Grotius,

Digitized by Google

Grotius, & Drusius, & entre les anciens saint Isidore de Séville, *lib.* 1. *de Eccles. offic. cap.* 12 nient que le nom de l'Auteur du Livre soit *Jesus fils de Sirach*; mais que c'est le nom du Traducteur, qui le mit en Grec sous le regne de Ptolémée Evergete, Roi d'Egypte. Mais l'opinion ordinaire & la mieux appuyée, reconnoît Jesus fils de Sirach, pour Auteur, & un autre Jesus petit-fils du premier, pour Interpréte de cet Ouvrage: & voici les preuves de ce sentiment. 1. L'Interpréte dans sa préface, dit que son ayeul Jesus l'a composé, & écrit en Hébreu. *a* 2. L'Auteur au Chapitre L. 29. dit de lui-même: *b Moi Jesus, fils de Sirach, j'ai écrit dans ce Livre la doctrine de la Sagesse, & des instructions.* Le Chap. LI. est inscrit: *Priére de Jesus, fils de Sirach.* Et dans le corps du même Chapitre, il parle de soi d'une maniére qui revient parfaitement à tout ce qu'il a dit dans le reste de l'Ouvrage. Par exemple, il fait remarquer ses voyages entrepris, pour se perfectionner dans l'étude de la Sagesse; *c* ses études, & les persécutions qu'il a souffertes. 3. Enfin cette opinion est la plus commune aujourd'hui. Et lorsque les Peres ont examiné la chose en critiques, & qu'ils se sont voulu exprimer dans une plus grande éxactitude, & avec plus de précision, ils ont reconnu que l'Ouvrage n'étoit point de Salomon, mais de Jesus, fils de Sirach. On peut voir, par exemple, Eusébe, *d* saint Jérôme, *e* saint Augustin, *f* saint Athanase, *g* saint Epiphane, *h* & une infinité d'au-

---

a *Præfat. in Eccli.* Ὁ πάπωρ μου Ἰησοῦς,.... προήχθη καὶ αὐτὸς συγγράψαι τὰ τῶν εἰς παιδείαν, καὶ σοφίαν ἀνεκόντων.

b *Eccli.* L. 29. *Edit. Rom.* Παιδείαν σαυτοῦ, καὶ ἐπιστήμης ἐχάραξα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ Ἰησοῦς υἱὸς Σειράχ.

c *Eccli.* LI. 18. *Collatum cum* XXXIV. 9. 10. 11. 12.

d *Euseb. in Chronic.*

e *Jeron. in cap.* IX. *Dan.*

f *Aug. lib.* 2. *de Doctr. Christ. cap.* 8.

g *Athan. in Synops. seu in ea præs. quæ præfigitur libro Ecclesiastici, in editionibus Complut. & aliis.*

h *Epiphan. Hæres.* VIII.

Saint Athanase, saint Epiphane, & saint Jean Damascéne [a] ont crû que Jesus fils de Sirach, avoit eu un fils de même nom que lui, & encore un petit-fils nommé *jesus*, & surnommé comme ses ayeux, *fils de Sirach*. D'autres veulent que l'ancien Jesus, Auteur de ce Livre, ait été fils de Sirach, lequel engendra le Traducteur de ce Livre, nommé comme son ayeule, *jesus fils de Sirach*. Mais pour ne point embroüiller la matiére par la multitude des noms semblables, nous nous en tiendrons à ce qui est certain; & nous nommerons toûjours le premier Auteur, *jesus fils de Sirach*; & le Traducteur simplement, *jesus*; sans nous mettre en peine du pere de ce dernier, dont le nom n'est point marqué dans l'Ecriture. Celui du Traducteur ne nous est connu par aucun monument autentique, car le titre du Prologue ne lit pas son nom dans le Grec de l'Edition Romaine.

Quelques Rabbins, & quelques Ecrivains Chrétiens, prétendent que *Ben-sira* Auteur Juif, dont on a deux alphabets de proverbes, est le même que Jesus fils de Sirach. La conformité qui se remarque entre les Sentences de l'un, & de l'autre, & la ressemblance des noms de *Ben-Sira*, *fils de Sirach*, favorisent beaucoup ce sentiment. Fagius fit imprimer ces deux alphabets, l'un en Hébreu, & l'autre en Caldéen, avec sa tradition. Latine à Isne en 1542. Cornelius à Lapide a mis à la tête de son Commentaire sur l'Ecclésiastique, le paralléle des Sentences de Ben-sira, & de l'Ecclésiastique, & la ressemblance entr'eux est tout-à-fait grande. Pour lui, il ne croit pas que ce soient les mêmes Auteurs, mais il a vouë qu'il ne peuvent être guéres plus semblables. *Ben-sira*, selon les Juifs, étoit neveu de Jérémie; il eut pour fils Uziel, & un petit-fils nommé Joseph. Si cela est, il est indubitable que ce sont

---

a *Vide, si lubet, Damasc. lib. 4. cap. 18. de Fide Orthod. Procop. Præfat. in Genes. Antioch. homil 8. Cassiod. Institut. lib. 1. c. 13. Pelusiot, lib. IV. ep. 228.*

Digitized by Google

deux personnes toutes différentes ; car Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique, est beaucoup plus moderne que ce *Ben-sira*. Le premier a dû vivre ou durant la Captivité de Babylone, ou peu aprés le retour : & l'autre n'a vêcu que depuis Aléxandre le Grand, & depuis la Monarchie des Ptolémées en Egypte.

Je suis toutefois persuadé que ces deux Auteurs prétendus n'en sont qu'un, & que les Juifs trés-ignorans en matiére de chronologie, & de généalogies anciennes, ont tiré du Livre de l'Ecclésiastique un nombre de Sentences choisies, qu'ils ont attribuées à leur *Ben-sira*, & qu'ils ont voulu differencier du nôtre, en le reculant dans des tems plus éloignez. Il est impossible qu'une telle ressemblance de noms, de sentimens, & de paroles, soit casuelle. Le Livre de l'Ecclésiastique n'a point été inconnu aux Hébreux. Saint Jérôme *a* assure qu'il l'a vû en leur langue, avec le titre de *Paraboles*. Les Rabbins le citent assez souvent en Hébreu. *b* La Gémarre en parle, lorsquelle explique la décision du Talmud, qui défend la lecture des Livres étrangers, *Comme seroit*, dit-elle *Ben-sira*. Elle donne une raison obscure de l'exclusion de cet Ouvrage ; mais cette obscurité est devellopée dans le rabbin Salomon, qui dit qu'on l'a rejetté, ou plûtôt qu'on ne l'a pas admis dans le Canon des Ecritures, parce qu'il reconnoît la pluralité des Personnes en Dieu. *c* C'est en effet, ce que nous avons remarqué dans l'Ecclésiastique, Ch. I. v. 9. Ch. XXXIV. 5. & LI. 14. D'autres soûtiennent que c'est un autre *Ben-sira*, qui est condamné dans le Talmud, parce qu'il contient, disent-ils, quelques préceptes de magie ; mais ces préceptes prétendus de magie, ne sont que de vains prétextes. La vraye raison sont les passages que nous employons con-

---

a Jeronym. præfat. in lib. Salomonis.

b Vide Cornel. à Lapide ad calcem Comment. in Eccleſiaſt. c. Addit. de Benſira.

c Cornel. ibidem.

Digitized by Google

tre les Juifs, pour établir la créance de la trés-sainte Trinité. Cornelius à Lapide dit qu'il a trouvé à Rome quelques écrits sous le nom de Benſira, qui ſont des queſtions, & des problémes, la plûpart ridicules, impertinens, & beaucoup plus nouveau que l'Auteur de l'Eccléſiaſtique.

Génébrad *a* avance que Jéſus, fils de Sirach, étoit Prêtre de la race de Jeſus, fils de Joſédech, qui éxerça la ſouveraine ſacrificature au retour de la captivité. Quelques exemplaires Grecs *b* lui donnent pour ayeul Eléazar, pere de Sirach, de Jéruſalem. Mais toutes ces particularitez, à l'exception de celle qui le fait originaire de Jéruſalem, ne ſont rien moins que certaines. L'Auteur ne parle nulle part de ſa qualité de Prêtre, qu'il n'auroit pas abſolument diſſimulée, s'il l'avoit euë. Il nous apprend ſeulement qu'il avoit beaucoup étudié, & beaucoup voyagé; *c* qu'il avoit couru beaucoup de dangers, *d* & qu'ayant été noirci par des calomnies auprés du Roi, il s'étoit vû dans un péril éminent de la mort; mais qu'enfin le Seigneur avoit eu compaſſion de lui, & l'avoit garanti de ce danger. *e* Il parle comme Prophéte; *f* & ſon petit-fils lui rend témoignage, qu'il étoit en trés-grande réputation par ſa profonde connoiſſance des Ecritures. *g* Enfin, il nous dit qu'il eſt le dernier qui ait écrit des Sentences de morale parmi les Hebreux. *h* Voila ce que nous ſcavons certainement de ſa perſonne.

Il tâche d'imiter le ſtyle des Proverbes de Salomon,

---

a *Genebr. Chronol. pag.* 16.

b *Quid apud Druſ. ad c.* L. 35. Ἰησοῦς υἱὸς Σειρὰχ Ἐλεαζάρου Ἱεροσολυμίτης. *Vel* υἱὸς Σειρὰχ Ἐλεάζαρ ὁ Ἱεροσολυμίτης. *Ita Baſil. Ald. & Mſ. Pal.*

c *Eccli.* LI. Comparez à XXXIV. 10. 11. 12.

d *Eccli.* XXXIV. 13.

e *Eccli.* LI. 5. 6. 7. 8.

f *Eccli.* XXXIX. 16. 17. XXIV. 46. L. 27. 28.

g *Eccli. Præfat. & cap.* LI. 22. 23.

h *Eccli.* XXXIII. 16.

Digitized by Google

& emprunte un grand nombre de Sentences. Il fait l'éloge de la Sageſſe à peu-prés dans le même goût, & du même ſtyle que Salomon, *a* & que l'Auteur du Livre de la Sageſſe. *b* Il parle aſſez diſtinctement du Pere, & du Fils, comme de deux Perſonnes diſtinctes ; *c* car ce que dit Grotius, que les Chrétiens ont ajouté quelque choſe à ce Livre, pour le rendre plus conforme à leur ſentiment s'avance ſans aucune preuve, & ne mérite aucune réponſe. il fait quelque alluſion de l'Hebreu au Grec, ou du Grec, à l'Hebreu, comme lorſqu'il dit que la ſageſſe eſt abſtruſe, & cachée, comme le porte ſon nom : *d* où il fait une alluſion viſible à *Sophia*, comparée à l'Hebreu *Zaphniah*, cachée. Et ailleurs, *e* lorſqu'il dit que *Men*, le mois, vient de *Mené*, ou *Meni*, la lune. Il étoit dans le ſentiment de quelques anciens Philoſophes, qui croyoient que l'univers ne ſubſiſtoit que par l'équilibre, & l'égalité des forces, réciproques des êtres, qui ſont tous contraires, & oppoſez les uns aux autres. *f*

ARTICLE III.

Tems auquel l'Eccleſiaſtique a été écrit.

IL y a trois ſentimens différens ſur le tems auquel ce Livre a été écrit. 1. On a crû qu'il étoit l'Ouvrage de Salomom, & on l'a rapporté au regne de ce Prince. Mais ce ſentiment eſt inſoûtenable, comme on l'a montré ci-devant. 2 On le place ſous le Pontificat d'Eléazar, & ſous le regne de Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte. 3. On le rapporte au tems d'Onias troiſiéme, fils de Simon ſecond, ſous le regne d'Antiochus Epiphanes,

a *Prov.* VIII.
b *Sap.* VII. 22. *& ſeq.* VIII.
c *Eccli.* LI. 14.
d *Eccli.* VI. 23.
e *Eccli.* XLIII. 8.
f *Eccli.* XLII. 25. *&* XXXIII. 16.

Digitized by Google

Roi de Syrie. Il faut examiner les preuves de ces deux derniéres opinions qui ſont les ſeules qui méritent quelque conſidération.

L'Auteur nous inſinuë qu'il vivoit aprés le pontificat du Grand-Prêtre Simon, dont il fait l'éloge comme d'un homme mort. *a* Jeſus, petit-fils de l'Auteur, & traducteur de cet Ouvrage d'Hebreu en Grec, vint en Egypte & entreprit cette traduction ſous Ptolémée Evergétes. *b* Ce Prince ſuccéda à ſon frere Ptolémée Philadelphe. Il faut donc de néceſſité placer Jeſus, fils de Sirach, entre le pontificat de Simon, & le regne de Ptolémée Evergétes, c'eſt-à-dire, entre les années du monde 3711. qui eſt celle de la mort de Simon I. ſurnommé le Juſte; & 3783. qui eſt celle de la mort de Ptolémée Evergétes, ſuivant la ſupputation d'Uſſerius. Ce ſentiment eſt ſuivi par un fort grand nombre d'anciens, & de nouveaux Chronologiſtes, *c* & de Commentateurs, qui prétendent même que Jeſus, fils de Sirach, étoit un des Septante Interprétes, envoyez à Ptolémée Philadelphe, par le Grand-Prêtre Eléazar. Et en effet, on trouve dans l'hiſtoire d'Ariſtée un Jeſus parmi ces ſoixante & douze Interprétes.

Ceux qui avancent Jeſus fils de Sirach, juſqu'aprés le pontificat de Simon ſecond, ſe ſervent des mêmes principes. Mais ils en tirent des conſéquences toutes differentes. Car comme il y a eu parmi les Juifs vers ces tems-là deux Grands-Prêtres du nom de Simon, & en Egypte deux Rois du nom d'Evergetes; on peut tirer des conſéquences toutes oppoſées des noms de Simon, & d'Evergetes, qui deviennent par-là équivoques. Il faut donc éxaminer le Livre en lui-même, & les circonſtances de la vie de l'Auteur, pour fixer le tems de ſon âge. Il nous apprend que de ſon tems, ſa nation étoit dans la déſolation. *d*

---

a *Eccli.* LI. *& ſeq.*
b *Eccli. Prefatione.*
c *Torniel. ad an.* 3798. *Genebr. ad an.* 3798. *Cornel. hîc. Palac. Janſon. Emman. Sa, &c.*
d *Eccli.* XXXVI.

Digitized by Google

Voici comme il parle au Seigneur : Ayez pitié de nous, Seigneur ; jettez les yeux sur nous, & faites briller sur nous l'éclat de vos misericordes. Envoyez vôtre frayeur contre les nations qui ne vous recherchent point, afin qu'elles apprennent que vous êtes le seul vrai Dieu, & qu'elles racontent vos merveilles. Elevez vôtre main ménaçante sur les peuples étrangers, & qu'ils soient témoins de vôtre puissance. Car comme vôtre grandeur a paru dans la vengeance que vous avez éxercée contre nous, elle paroîtra de même dans celle que vous éxercerez contre eux. Ils reconnoîtront comme nous, Seigneur, qu'il n'y a nul autre Dieu que vous. Faites éclatter en nôtre faveur vos anciennes merveilles ; renouvellez vos anciens prodiges ; glorifiez vôtre main, & vôtre droite ; excitez vôtre fureur, déployez vôtre colére, exterminez l'ennemi, terrassez l'adversaire ; hâtez-vous, ne différez point, & qu'ils apprennent à admirer vos merveilles ; & que ceux qui affligent vôtre peuple, trouvent leur perte dans vos châtimens. Brisez la tête des Princes ennemis, qui disent : Il n'y a pas d'autres Potentats que nous. Rassemblez toutes les Tribus de Jacob dispersées ; ayez pitié de vôtre peuple, qui est nommé de vôtre nom ; souvenez-vous d'Israël que vous avez traité comme vôtre premier né ; ayez compassion de Jérusalem, cette ville que vous avez sanctifiée, cette ville où vous avez choisi vôtre demeure. Accomplissez les promesses que vos Prophétes ont faites en vôtre nom ; récompensez ceux qui ont mis en vous leur espérance, & exaucez les priéres de vôtre peuple. Et au Chapitre xxxv. 22. 23. 24. Le Seigneur ne différera point, mais il jugera les justes. Le Tout-puissant éxercera sa vengeance sur leurs persécuteurs ? il n'usera point de délais ; il brisera leur dos ; il éxercera sa sévérité sur les nations, jusqu'à ce qu'il ait entiérement détruit les superbes, & qu'il ait rompu le sceptre des méchans. Il rendra justice à son peuple, & il le consolera par sa miséricorde.

Tout cela ne convient qu'à un peuple opprimé, & persécuté. Or du tems du grand-Prêtre Eléazar, & sous le

Digitized by Google

regne du Roi Ptolémée Philadelphe, les Juifs joüiſſoient d'une paix profonde. tant dans leur pays, que dans l'Egypte, & dans la Syrie. Jeſus, fils de Sirach, n'écrivoit donc pas alors puiſque de ſon tems, & ſa nation, & ſa perſonne étoient expoſées aux derniers dangers de la part des Rois dominans, & *des ſuperbes*: c'eſt-à-dire des peuples étrangers, qui à l'exemple de leurs Princes, *les perſécutoient, les calomnioient, les opprimoient.*

Mais depuis la mort de Simon ſecond, on vit s'élever contre les Juifs, tant en Judée, qu'en Syrie, & en Egypte diverſes perſécutions: & même ſous ſon pontificat, Ptolemée Philopator en Egypte, condamna les Juifs à être écraſez ſous les pieds des éléphans; l'hiſtoire en eſt décrite au long dans le troiſiéme des Maccabées. Ce fut le même Prince qui entreprit d'entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jéruſalem, ſous le pontificat de Simon ſecond, & c'eſt apparemment à cette entrepriſe que Jeſus, fils de Sirach, fait alluſion dans les verſets 4. 5. 9. 10. 11. 12. & ſuivant du Chapitre cinquante; & c'eſt en vengeance de l'oppoſition que lui fit ce Grand-Prêtre, qu'il ſuſcita la perſécution dont on vient de parler, contre les Juifs d'Egypte. Aprés ce tems, la Judée tomba ſous la domination des Syriens. Simon ſecond laiſſa quatre fils; Onias troiſiéme, Jaſon, Ménélaüs, & Lyſimaque.

Onias troiſiéme gouverna quelques années dans une grande tranquillité, ſous le regne de Seleucus, Roi de Syrie. *a* Mais ſous le regne d'Antiochus Epiphanes, la paix fut troublée. Onias fut dépoüillé du ſacerdoce, & mis à mort à Antioche. Jaſon ſon frere uſurppa ſur lui le ſouverain Sacerdoce, & l'obtint à force d'argent du Roi de Syrie. Ménélaüs l'acheta auſſi, & en dépoüilla Jaſon. Enfin, Lyſimaque fut lapidé dans le Temple, dont il pilloit les tréſors. Ce furent ces hommes dangereux, ces peſtes de leur République; qui s'alliérent avec les peuples étran-

a 1. *Maccab.* III. 1. 2. 3.

Digitized by Google

gers, qui introduisirent les cérémonies des Grecs dans Jérusalem. Plusieurs Juifs abandonnérent alors les Rits, & la Réligion de leurs peres ; *a* & faillirent à perdre leur nation, ainsi qu'il est raconté dans les Livres des Maccabées.

Antiochus Epiphanes, le plus grand persécuteur qu'ayent eu les Juifs depuis leur retour de captivité, monta sur le trône de Syrie en l'an 3828. vingt-deux ans aprés la mort de Simon second. C'est apparemment alors que Jesus, fils de Syrach, composa son Ouvrage, au commencement de la persécution susciteé contre le Grand-Prêtre Onias, & avant qu'il eut été mis à mort. Nôtre Auteur voyant l'apostasie de ce grand nombre de Juifs, & les troubles qu'ils excitoient dans leur nation, dont lui-même faillit d'être la victime, jugea prudemment que ces maux n'en demeureroient pas là. Il prévit la ruine de sa patrie, & la désolation des choses saintes, & il prit la résolution de les prévenir. Il se retira en Egypte, où nous croyons qu'il composa son Ouvrage, & qu'il passa les derniéres années de sa vie. Il eut le loisir d'y voir de loin les derniers malheurs de Jérusalem, & c'est à cette occasion, qu'il composa la priére que nous lisons à la fin de son Ouvrage, & celle qui est aux Chapitres xxxv. & xxxvi. que nous avons rapportée.

Lopinion que nous venons de proposer, est suivie aujourd'hui par les plus habiles Chronologistes, & Commentateurs, *b* Car nous rangeons dans nôtre parti tous ceux qui ont soûtenu que Jesus fils de Sirach, avoit voulu loüer Simon second, & non Simon premier, ou le Juste dans le Chapitre cinquantiéme de son Ouvrage ; encore que pour le reste, ils s'éloignent en quelque chose de nôtre systême.

---

a Voyez 2. *Macc.* iv. 1. 2. 3. 5. 7.... 23.... 33.

b *Grot. Bossuet, Serar. in Maccab. Usser. Chronolog. Raban. Hugo, Lyr. Dionys. hîc. Et ex antiquis Euseb. & Jeron. in Chronic. Beda de sex Ætatib. mundi.*

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Des Traductions Grecques, & Latines de l'Eccleſiaſtique.

JEſus petit-fils de l'Auteur de ce Livre, le traduiſit d'Hebreu en Grec, ſous le regne de Ptolémée Evergetes, comme il nous l'enſeigne lui-même dans la Préface, qu'on lit à la tête de cet Ouvrage. *a* Il vint en Egypte la trente-huitiéme année de Ptolémée VII. qui fut ſurnommé Evergetes, ſecond de ce nom. L'Hébreu ſur lequel il compoſa ſa verſion, n'étoit autre apparemment que le ſyriaque, ou l'Hébreu vulgaire de ce tems-là; non plus que l'Hebreu que S. Jérôme témoigne avoir vû encore de ſon tems. Peut-être même que ce Pere n'avoit vû que les alphabets de *Ben-ſira*, que l'on a encore aujourd'hui en cette langue parmi les Juifs; car pour l'Ouvrage entier on ne le trouve plus en Hebreu: & le texte Grec que nous en avons, paſſe aujourd'hui pour l'Original, ou du moins pour la ſeule verſion faite ſur l'Original de cet Ouvrage.

Le Traducteur Grec a un ſtyle dur, & embarraſſé. On remarque dans la maniére dont il traduit, qu'il ne poſſédoit pas les beautez de la langue Grecque, & qu'il s'attachoit beaucoup aux mots de ſon Original. C'eſt ce qui rend ſa Traduction quelquefois obſcure, & ce qui fait que la conſtruction n'eſt pas toûjours bien éxacte, ni conforme aux régles de la Grammaire. En un mot, il eſt tout plein d'Hébraïſmes, & de façons de parler barbares, & irréguliéres.

Pour ce qui eſt de la Traduction Latine, on n'en ſait ni l'Auteur, ni le tems. Mais on ne peut douter qu'elle ne ſoit trés-anciénne, & faite dés les premiers ſiécles de l'Egliſe, puiſqu'elle eſt citée par tous les anciens Peres, & d'une maniére aſſez uniforme. Nous l'avons encore

a Prefat. in Eccli.

Digitized by Google

aujourd'hui telle qu'elle étoit dans les commencemens ; car ſaint Jérôme n'y a point touché. On y remarque un trés-grand nombre d'additions, ſoit que le Traducteur ait voulu pour plus grande ſûreté donner deux verſions d'une même ſentence, dans la crainte de n'avoir pas entiérement expliqué le ſens de l'Auteur dans une premiére; ſoit qu'il ait eu deſſein de joindre quelques gloſes, & quelques explications à ces mêmes ſentences ; ſoit enfin, que quelqu'autre aprés lui ayant mis ces gloſes, & ces explications dans la marge de ſon exemplaire, elles ayent été tranſportées dans le texte, par les Copiſtes. Ce qui eſt certain, c'eſt que ces additions ſont en trés-grand nombre, & que la plûpart ne ſont que des répétitions, ou des explications de ce qui eſt déja marqué auparavant, ou de ce qui ſuit immédiatement aprés.

Nous conjecturons que l'Auteur de la Traduction Latine de ce Livre, eſt le même qui a traduit la Sageſſe. Je remarque dans l'une, & dans l'autre certains termes particuliers, qui ſont propres à ce Traducteur, comme *honeſtare*, enrichir ; *honeſtus*, riche ; *honeſtas*, les richeſſes ; *reſpectus*, pour châtiment envoyé de Dieu ; *monſtra*, *interrogatio*, pour punition. On y voit auſſi le même attachement à rendre à la lettre les mots de l'Original, & certaines additions qui paroiſſent venir de l'Auteur même de la Traduction. Le ſtyle de l'un, & de l'autre eſt à peu prés également dur, & obſcur ; quoique moins dans la Sageſſe, parce que le Grec en eſt beaucoup plus beau, que celui de l'Eccléſiaſtique.

La Verſion Grecque n'eſt pas entiérement éxemte de ces diverſitez, qu'on remarque dans la Latine. Quelquefois le Grec ajoûte des choſes qui ne ſont pas dans le Latin, & nous avons eu ſoin de rapporter éxactement ces endroits. Le plus ſouvent les Textes Grecs varient entr'eux : l'Edition faite à Rome par les ordres de Sixte V. eſt la plus pure de toutes ; celle de complute eſt plus conforme à la Vulgate. Les variétez entre les divers Exemplaires Grecs ſont en ſi grand nombre, que nous

Digitized by Google

n'avons pas crû les devoir marquer toutes ; nous ne nous sommes arrêtez qu'aux plus considérables. Ceux qui veulent savoir plus à fond cette matiére, n'ont qu'à consulter les Notes d'Hæschelius, & celles de Drusius. Ces Auteurs sont entrez dans un trés-grand détail sur cela. Il est à remarquer aûssi, que dans les meilleures éditions Grecques il y a des transpositions de Chapitre, depuis le verset 26. du Chapitre xxx. jusqu'au Chapitre xxxvi. On peut voir Grotius, & sur la fin du Chapitre xix. Il y avoit autrefois dans le Grec différens titres, pour distinguer les sujets dont l'Auteur parloit. Il s'en trouve encore en grand nombre dans l'Edition Romaine, sur tout depuis les Chapitres xviii. & xix. Et il seroit à souhaiter qu'on les eut conservez par tout, pour mettre plus d'ordre dans la distribution des Chapitres, qui ne sont pas toûjours bien ajustez à la suite de la matiére.

Il y a deux Préfaces de l'Ecclésiastique ; l'une qui se trouve en Latin dans nos exemplaires de la Vulgate, & en Grec dans l'édition Romaine. Elle passe pour Canonique dans l'esprit de quelques-uns, *a* comme faisant partie de l'Ouvrage, quoiqu'elle ne soit point de Jesus fils de Sirach, Auteur du Livre ; mais de Jesus son petit-fils, qui en est le simple Traducteur. D'autres *b* lui contestent sa Canonicité, & avec raison, puisqu'elle n'est point l'Ouvrage d'un Ecrivain, qui soit reconnu pour inspiré. L'autre Préface se lit en Grec dans la Polyglotte d'Anvers, & dans d'autres éditions Grecques, prises sur celle-là; mais elle n'est point dans l'édition Romaine, ni dans les plus anciens, & les meilleurs éxemplaires. On sait, à n'en pas douter qu'elle est tirée de la Synopse attribuée à saint Athanase ; ainsi elle n'est ni Ecriture Canonique, ni d'une plus grande autorité que l'Auteur même de la Synopse. Nous l'avons donnée traduite en François,

a *Vide Gretser. t.* 1 *l.* 1. *c.* 14. *pag.* 268. *Defens. Bellarm.*

b *Cornel. ad caput Prolog. Jans. alii.*

Digitized by Google

avec quelques Notes. L'Auteur reconnoît deux *Jesus, fils de Sirach*; l'un Auteur, & l'autre Traducteur de ce Livre. Ce sentiment a été assez suivi, sur tout parmi les Grecs; mais il n'est nullement certain que le Traducteur ait porté le même nom que son ayeul. On ne sait pas même certainement s'il s'appelloit Jesus. Nous ne lui donnons ce nom que sur la foi, & la tradition des Grecs. On ne trouve ni l'une ni l'autre de ces deux Préfaces dans les Versions Syriaques, & Arabes.

ARTICLE V.

De la Canonicité de L'Ecclesiastique.

TOut le monde convient que ce Livre n'est point reçû dans le canon des Hebreux; & quoiqu'ils en citent assez souvent quelques sentences, ils ne le regardent point comme inspiré. Les anciens Peres de l'Eglise, qui nous ont laissez des Catalogues des Livres sacrez, *a* & qui se sont bornez à nous donner ceux dont l'autorité n'étoit pas contestée, & qui étoient reçûs unaniment par les Juifs, & par les Chrétiens, n'y ont point admis l'Ecclésiastique; & saint Jérôme *b* dit expressément que l'Eglise ne lit ce Livre, que pour l'édification, mais non pas pour autoriser les dogmes de nôtre Religion. *Ad ædificationem plebis, non ad autoritatem Ecclesiasticorum dogmatum confirmandam.* Les Anciens appelloient ce Livre, celui de la Sagesse, & quelqu'autres, *Livres contestez*,

a *Meliton. ep. ad Onesim. Expositi. primi Psal. Athan. ep. festali. & Author Synops. sub ejusdem nomine. Nazian. carmine ad Seleuc. Cyrill. Jerosolym. Epiphan. lib. de Ponderibus & Mens. Damasc. lib. 4. de Fide Orthod. Concil. Laodic. cap. ult. Hilar. prafat. in Psalm. Rufin. in expositione Symboli.*

b *Jeron. pref. in libb. Salom.*

Digitized by Google

du *Livre Ecclésiastique*, mais non pas Livre Canonique : *Non Canonici, sed Ecclesiastici à majoribus appellati sunt*, dit Rufin, dans l'exposition du Symbole.

Mais c'est aujourd'hui un sentiment reçû dans toute l'Eglise Catholique, que l'Ecclésiastique n'est pas moins Canonique, que ceux de l'ancien Testament, qui ont été reçûs dans le Canon des Ecritures par les Juifs. Et il est aisé de montrer par le témoignage des Peres de tous les siécles, & par la tradition de toutes les Eglises Chrétiennes, que cet Ouvrage a toujours été reconnu, & cité comme canonique, & comme inspiré, par les Ecrivains Ecclésiastiques. Les Peres mêmes, dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui semblent moins favorables à son autenticité, employent quelquefois son autorité dans leurs Ouvrages, & le citent comme Ecriture sacrée. Par exemple Origénes sur Ezéchiel ; *a* saint Athanase dans le Livre de la Virginité ; *b* saint Cyrille de Jérusalem, dans ses Cathéchéses ; *c* saint Grégoire de Nazianze, contre l'Empereur Julien ; *d* saint Jérôme dans l'Epître à Julien : *Divina Scriptura loquitur : e Musica in luctu, intempestiva narratio.* Saint Epiphane, *e* saint Jean Damascéne, *f* saint Hilaire, *g* & les autres.

On voit la tradition de l'Eglise Grecque dans les témoignages de saint Clément d'Alexandrie, *h* dans Eusé-

---

a *Origen. in Ezech. hom.* XI. *Quid enim ait Scriptura ? Quid superbit terra, & cinis, & in vita ejus projecit interanea ejus. Ex Eccli.* X. 9. 10. *Vide & lib.* 6. *contra Celsum.*

b *Athan. de Virgin. ex Eccli.* XIII. 1.

c *Cyrill. Jerosol. Catech.* 6. *ex Eccli.* III. 13. *&* 22.

d *Greg. Nazian. Orat.* 1. *contra Julian. ex Eccli.* III. 11.

e *Epiphan. Anacoret. c.* 12. *ex Eccli.* III. 22. 23.

f *Damas. Orat.* 1. *de Dormit. Deipare, ex Eccli.* XI. 30.

g *Hilar. in Psalm.* CXL. *ex Eccli.* XXVIII. 28. 29.

h *Clem. Alexand. lib.* 1. *Strom. cap.* 8. *Et lib.* 7. *Strom. pag.* 763.

Digitized by Google

be de Cézarée, *a* dans saint Isidore de Péluse, *b* dans saint Basile le Grand, *c* dans saint Grégoire de Nysse, *d* dans saint Cyrille d'Aléxandrie, *e* dans saint Chrysostome *f* dans saint Ephrem, *g* dans saint Anastase d'Antioche; *h* sans parler des autres, que j'ai déja alléguez ci-devant.

L'Eglise Latine & Occidentale, ne nous fournit pas moins de preuves pour prouver la Canonicité de ce Livre, que l'Eglise Grecque & Orientale. On ne peut douter de la créance de l'Afrique, aprés sa décision expresse dans le troisiéme Concile de Carthage, canon 47. où l'on met les cinq Livres de Salomon dans un même rang; savoir, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclesiastique. Tertullien, *i* & Saint Cyprien *k* employent assez souvent son autorité: & ce qui est bien remarquable, saint Cyprien & tous les Evêques assemblez avec lui à Carthage, pour l'affaire de la réïtération du Bâtême donné par les Hérétiques, appuyoient cette opinion, principalement sur ce passage de l'Ecclésiastique: *l Qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus?* Témoignage dont les défenseurs de l'opinion contraire auroient pû si aisément se débarasser, en disant que le Livre dont il étoit tiré, n'étoit point Canonique. Mais on ne songeoit pas même à cette réponse. Et saint Augus-

---

a *Euseb. Cæsar. lib.* VIII. *Præparat. cap.* 8.

b *Isidor. Pelus. ep.* CVI. *ex Eccli.* XXV. 12.

c *Basil. Magn. in cap.* 8. *Isai & Regul. breviorib. qu.* CIV.

d *Gregor. Nyssen. homil.* 3. *in Ecclesiasten.*

e *Cyrill. Alex. orat. Ephesi habita antequam à comite comprehenderetur.*

f *Chrysost. hom.* XIII. *ad Pop. Item hom. ad emnd. popul.*

g *Ephrem. lib. adversus improbas mulieres.*

h *Anast. Antioch. lib.* IX. *in Hexaëmer.*

i *Tertull. lib. de Exhort. Castitatis, cap.* 12. *ex Eccli.* XV. 18.

k *Cyprian. ep.* LXV. *& lib. de Opere & eleemosynis.*

l *Eccli.* XXXIV. 30.

Digitized by Google

tin *a* répond sérieusement au sentiment de saint Cyprien, & des autres Evêques, en expliquant le passage dont il s'agit.

Dans le tems des disputes sur la Grace, sous S. Augustin, on ne formoit non plus aucun doute sur l'autorité de l'Eccléſiastique. Ce Pere *b* tiroit de ce Livre, comme des autres de l'Ecriture, des preuves pour le libre-arbitre Saint Prosper son disciple *c* en usoit de même en France, en écrivant contre Cassien. Cassien lui-même, *d* saint Fulgence, *e* Optat, *f* saint Ambroise, *g* saint Paulin, *h* saint Léon, *i* Julien, Pomére, *k* Salvien, *l* & une infinité d'autres le citent, sans former le moindre doute sur sa canonicité.

Les Egliſes de Erance, & d'Allemagne dans le Concile de Francford; *m* celle d'eſpagne, dans le huitiéme de Toléde; *n* celle d'Orient dans le Concile d'Ephéſe, *o* citent, & loüent cet Ouvrage, comme canonique, & comme ayant même degré d'autorité que le reſte de l'Ecriture. Enfin le Concile de Trente *p* l'a reçû dans le Canon, & fixé par-là tous les doutes, que le témoignage de quelques Anciens auroit pû faire naître dans eſprits, contre cet Ouvrage.

a *Aug. l. 6. de Baptiſ. c. 34.*
b *Aug. lib. 2. de Gratia, & lib. arbitr. cap. 11. ex Eccli. XV. 1. & alibi ſæpiùs.*
c *Proſper contra Collatorem, num. 40. & alibi ſæpiùs.*
d *Caſſian. collat. 13. c. 12. collat. 6. c. 16. collat. 2. c. 13.*
e *Fulgent. lib. 1. de Remiſſ. peccator. cap. 12.*
f *Optat. lib. 3. contra Parmenian. ex Eccli. III. 33. & XXIX. 15.*
g *Ambr. l. de Bono mortis, c. 8. & lib. 4. de Fide, c. 4.*
h *Paulin. ſeu alius epiſt ad Celantiam.*
i *Leo Magn. ſerm. 91. ex Eccli. XV. III. 30.*
k *Julian. Pomer. lib. 1. c. 8. de Vita contemplativa.*
l *Salvian. lib. 3. ad Eccleſiam Catholicam.*
m *Concil. Francoford. ex Eccli. III. 22.*
n *Toletan. VIII. can. 9. Eccli. XXIX. 1.*
o *Epheſ. Act. 7. in ep. Synodic. ad Synod. Pamphil.*
p *Concil. Trident. ſeſſ. 4.*

DISSERT.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LES FUNERAILLES ET LES SEPULTURES des Hébreux.

TOus les peuples policez ont toûjours eu un ſoin particulier de la ſépulture des morts. Il n'y a que des nations barbares, des Scythes, de Thraces, des Hircaniens, qui ayent négligé ce devoir d'humanité. Les Hébreux ont porté leur exactitude en ce point, preſqu'auſſi loin que les Egyptiens mêmes, que l'on regarde comme les plus ſuperſtitieux hommes du monde à l'égard des morts. Le principal motif des uns & des autres dans les devoirs qu'ils rendoient aux morts, étoit la créance de l'immortalité de l'ame. *a* De là vient, dit Tacite, *b* le mépris que les Hébreux font de la mort. *Animas prælio, aut ſuppliciis peremptorum, æternas putant. Hinc generandi amor, & moriendi contemptus.* Abraham achette pour ſa femme Sara, un tombeau, avec une caverne double, pour lui & les ſiens. *c* Joſeph pria ſes freres de ne point laiſſer ſon corps en Egypte, mais de l'emporter avec eux, lorſqu'ils s'en retourneroient dans la Terre-promiſe. *d* L'Ecriture nous marque avec ſoin les tombeaux des plus grands hommes, & de quelques femmes illuſtres; & elle menace les méchans, comme d'un ſouverain malheur, d'être privez des honneurs de la ſépulture. *e* C'étoit une occupation ſainte des hommes les plus pieux, *f* d'enſevelir les morts, de faire le deüil en leur honneur,

a *Herodot. de Ægyptiis, Lib. 2. cap. 123.*
b *Tacit. de Judæis Annal. cap. 5.*
c *Geneſ.* XXIII. 4.
d *Geneſ.* I. 25.
e *Eccle.* VI. 3. *Jerem.* VIII. 2. XXII. 14. 2. *Macc.* V. 10. IX. 4.
f *Tob.* I. 20. II. 10. VI. 18.

Digitized by Google

de porter à manger sur leur tombeau pour les pauvres.

Aussi-tôt qu'il étoit mort une personne dans une maison, tous ceux qui se trouvoient dans la chambre du mort, & tous les meubles qui y étoient, *a* contractoient une soüillûre qui duroit sept jours. Tous ceux qui touchoient un cadavre, ou son sépulchre, ou ses os, ou qui en approchoient, contractoient la même impureté; voici comment s'expioit cette soüillûre. On prenoit de la cendre d'une vache rousse immolée par le Grand-Prêtre, au jour de l'expiation solemnelle; on en jettoit dans un vase plein d'eau, & un homme exemt de soüillûre trempoit de l'hysope dans cette eau, & en arrosoit la chambre, les meubles, & les personnes soüillées. On faisoit cette cérémonie le troisiéme, & le septiéme jour; & au septiéme jour, celui qui avoit été soüillé se mettoit dans le bain, & lavoit ses habits, & étoit ainsi purifié. Les Rabbins *b* enseignent que la soüillûre pour un mort, ne se contractoit point, à moins que le mort ne fût Juif; car les Gentils, disent-ils, soüillent pendant leur vie ceux qui les approchent; mais aprés leur mort, leur cadavre demeure pur, & ne communique plus aucune impureté. Au contraire les corps des Israëlites pendant leur vie exhalent une odeur de pureté qui sanctifie ceux qui s'en approchent; & aprés la mort, leur ame & l'esprit saint les ayant quittez, leur cadavre n'est plus propre qu'à répandre la corruption, & la soüillûre. Il y a cent sortes de subtilitez sur cette matiére, dans les Livres des Docteurs Juifs; mais tout cela leur est aujourd'hui fort inutile, puisque depuis la destruction du Temple, ces cérémonies ne s'observent plus parmi eux. Voyez Léon de Modéne, Cérémonies des Juifs, prémiére partie, ch. 8.

L'Ecriture ne nous apprend que peu de choses des cé-

---

a *Num.* XIX. 14. 15.

b *Vide Joan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. lib.* III. *cap.* 3. Et Basnage, Histoire des Juifs, Liv. 7. chap. 25.

Digitized by Google

rémonies des funérailles ; mais à leur défaut, les Rabbins nous disent sur cela bien des particularitez. *a* Lorsqu'un Israëlite est dangéreusement malade, il fait venir dix personnes avec un Rabbin, en présence desquels il fait sa confession. La formule ordinaire de déclarer leurs péchez, est composée par ordre alphabétique ; chaque lettre contenant un des péchez qu'on commet le plus ordinairement. Cette formule n'est que pour les simples, & les ignorans. Ceux qui en savent davantage, font eux-mêmes leur confession ; & entrent dans le détail de leurs fautes, à peu prés comme il se pratique parmi nous. On fait faire au malade une maniére de profession de foi ; on l'interroge sur tout, s'il n'attend pas la venuë du Messie : il prie Dieu de lui rendre la santé de son corps, & de l'exaucer, comme il exauça autrefois Ezéchias. *b Mais si mon heure est venûë*, ajoute-il, *je vous supplie, Seigneur, que ma mort me serve pour l'expiation des fautes que j'ai commises avec connoissance, ou par ignorance, depuis le jour de ma naissance, jusqu'aujourd'hui. Accordez-moi une part dans vôtre Paradis, & à nôtre siécle futur qui est réservé aux Justes ; & enseignez-moi la voye de la vie, qui doit durer éternellement.* Aprés ces priéres, les amis du malade vont à la Synagogue, prier Dieu pour lui, sous un autre nom : comme pour faire connoître par-là qu'il n'est plus lui-même, & qu'il a changé de vie.

Ils se font une devotion d'assister à la mort des gens de bien, & des hommes distinguez par leur savoir. Ils espérent en tirer de grands avantages pour leur sanctification, parce qu'il est écrit : *c Il ne verra point le tombeau, lorsqu'il verra les Justes sortir de ce monde.* L'application du passage n'est nullement juste ; mais nous nous contentons

a Voyez Buxtorf. *Synag. Jud. cap.* 35. Et Léon de Modéne, Partie v. ch. 8. Et Basnage, Histoire des Juifs, tom. v. liv. 7. ch. 25. Et Géier, *de luctu Hebræor.*

b 4. *Reg.* XXII.

c *Psalm.* XLVIII. 10.

Digitized by Google

d'expoſer ici ſimplement ce qui ſe pratique. Quelques-uns baiſent les mourans, comme pour recüeillir leurs derniers ſoupirs. L'uſage en eſt ancien, car Philon *a* rapportant les plaintes de Jacob, ſur la mort imprévûë de ſon fils Joſeph, lui fait dire, qu'il n'aura pas la conſolation de lui fermer les yeux, & de lui donner le dernier baiſer. Quelques-uns expliquent ces paroles du Deutéronome : *b Moyſe mourut par l'ordre du Seigneur*, ou ſuivant l'Hebreu, *ſelon la bouche du Seigneur* : c'eſt-à-dire ; *il mourut dans le baiſer du Seigneur.* Comme ſi Dieu même lui eût donné le baiſer de paix, en retirant à lui ſon ame, & ſon eſprit. Joſeph ſe jetta ſur ſon pere mort, & lui donna le dernier baiſer. *c* Ces ſentimens, & ces pratiques ſont paſſées aux Payens. Ils recevoient l'ame des mourans, en leur donnant le baiſer ; ils prenoient leur dernier ſoupir, en ſigne de tendreſſe, & d'union. *d*

Hærentemque animam non triſtis in ora mariti
Tranſtulit.

Les anciens Chrétiens, & les Prêtres mêmes baiſoient autrefois les morts en cérémonie ; *e* Ce qui fut enſuite défendu par le Concile d'Auxerre. *f* Dés que le malade a expiré, ceux qui ſe trouvent préſens, déchirent leurs habits en ſigne de douleur, ſuivant la trés-ancienne coutume des Hebreux. Mais aujourd'hui c'eſt une pure cérémonie. On a grand ſoin de ne rien déchirer qui ſoit fort prétieux. On prend ordinairement le bout de la robe, & encore n'en déchire-t'on qu'environ la largeur de la main. Les Rabbins enſeignent qu'on peut recoudre la dechirure au bout de trente jours, ſi elle n'a point été faite à la mort d'un proche parent ; mais ſi c'eſt pour un

---

a *Philo. de Joſeph.* Ἐθιράπευσα, ἐνοσίλευσα πρότερον ἀποθνήσκοντα, τελευταίων ἀσπασμάτων ἐκοινώνησα, τοὺς ὀφθαλμοὺς συνέκλεισα, &c.

b *Deuteron.* XXXIV. 5.

c *Geneſ.* L. 1.

d *Statius.*

e *Dionyſ. Areop. Ierarch. Eccleſ. cap.* 7.

f *Concil. Antiſſiod. c.* 12.

Digitized by Google

parent, on ne la recoud point. C'eſt auſſi un ancien uſage de répandre dans la ruë toute l'eau qui eſt dans la maiſon, & dans tout le voiſinage, ſoit qu'on veüille par-là marquer de la douleur, ou ſimplement avertir qu'il y a un mort dans le quartier; afin que les voiſins le plaignent, & qu'ils prenent part au deüil. Les Rabbins *a* diſent que l'Ange de mort qui a frappé le malade, a lavé ſon glaive dans l'eau, & l'a ainſi empeſtée; c'eſt pour cela qu'on la jette. Il eſt parlé de l'Ange de mort dans le Grec de Job; *b* & nous en traiterons plus au long dans la Diſſertation ſur la défaite de l'armée de Sennachérib.

Aprés cela on étend un drap ſur le pavé, & on y couche le mort, ayant un linge ſur le viſage; car depuis ſa mort, il n'eſt plus permis de le regarder. La raiſon qu'ils en rapportent, c'eſt afin que les pauvres dont les viſages ſont ordinairement plus difformes à cauſe de la faim, & des travaux qu'ils ont endurez, n'en ſoient pas couverts de confuſion. On plie au mort le pouce au dedans de la main; & comme cette ſituation eſt violente, on l'y attache avec des fils tirez des houpes de ſon Taled & on fait en ſorte que le pouce recourbé repréſente en quelque ſorte le nom de *Sadaï*, par les replis qu'il fait. Le reſte de ſes doigts demeure étendu, qui eſt la ſituation ordinaire des corps morts, pour montrer, diſent les Rabbins, qu'en mourant nous abandonnons tout; au lieu que les enfans naiſſent avec les poings fermez, pour déſigner qu'ils entrent en poſſeſſion des richeſſes de la terre, que Dieu a livrées entre leurs mains. On allume un cierge, ou une bougie aux pieds, ou à la tête du mort, pendant qu'il eſt couché à terre. L'uſage n'eſt point uniforme ſur cela, & les raiſons qu'on apporte de cette cérémonie ſont aſſez bizarres. On accuſa les Juifs dans une conférence tenuë en préſence du Pape en 1412. de dire que cette lumiére étoit deſtinée pour éclairer l'ame qui vient

a *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 35. | b *Job.* xx. 15. & xxxiii. 23. 24.

Digitized by Google

rechercher ſon cadavre, afin de lui faciliter le moyen d'y réntrer ſi elle y étoit diſpoſée. *a* Mais ils rejettérent cette accuſation, en diſant que ce n'étoit que pour ſe moquer des Sorciers, qui ſoutenoient qu'il ſuffiſoit d'allumer un cierge devant un corps, pour cauſer de violentes peines à l'ame qui en eſt ſéparée.

Enſuite on lave le corps du défunt, avec de l'eau chaude, où l'on met des herbes odorantes, ou des aromates. Cette pratique eſt trés-ancienne chez les Juifs, *b* & chez les Payens mêmes. Ce ſont les femmes ordinairement qni rendent cettoffice aux morts, & qui leur mettent le caleçon & la chemiſe. *c* Quelques-uns *d* ſoutiennent que c'étoit des hommes, qui lavoient & enſeveliſſoient les hommes; & les femmes qui exerçoient cette charité envers les femmes. Mais on croit avoir des preuves du contraire dans les Livres, & dans l'uſage même des Juifs; auſſi-bien que chez les Payens. Socrates ſe lave lui-même avant que de boire le poiſon, pour épargner aux femmes la peine de le faire aprés ſa mort. *e* Par deſſus la chemiſe on met encore une eſpéce de rochet de fine toile; c'eſt l'habit blanc, dont le mort avoit coutume de ſe ſervir au jour de l'expiation ſolemnelle. On y met auſſi ſon *taled*, c'eſt-à-dire une piéce d'étoffe quarrée, avec des houpes, ou des franges aux coins, & un bonnet blanc ſur la tête. En cet état il eſt mis dans le cercueil, avec un linge au fond, & un autre par-deſſus. Quelques-uns *f* veulent

---

a *Salomon Ben virga, Schebet Juda, cap.* 292. Cette accuſation ſe trouve dans plus d'un Auteur. Pokok aſſure que ce ſentiment eſt fort commun parmi les Turcs. Ils croyent que l'ame rode pendant 7. jours au tour de ſon tõbeau. *Pokok. not. Miſcel. p.* 250.

b *Act.* IX. 37.

c Leon de Modéne, & Baſnage aux lieux citez.

d *Baron. Ann.* 34. *ex Rab. Jacob. & Maimon.*

e *Plato in Phad. p.* 115.

f *Moſ. Ægypt. Halac Ebel, cap.* 4. *& Geier. de Luctu, cap.* 5.

Digitized by Google

qu'avant qu'on l'enſeveliſſent, on lui coupe les cheveux.

Il y a quelque différence ſur les cercueils, & ſur les ornemens qui les acompagnent. Si c'eſt un homme de lettre, on met ſur ſon cercueil un nombre de livres. Si c'eſt une perſonne de conſidération, on fait en quelques endroits ſon cercueil pointu. Quelquefois on le couvre d'un drap noir. On aſſure qu'anciennement on revêtoit les morts de tout ce qu'ils avoient eu de plus précieux, & de plus magnifique; *a* de ſorte que les pauvres étoient quelquefois obligez de déſerter, n'étant point en état de ſuffire à ces vaines dépenſes. Mais le Docteur Gamaliel le vieux réforma cet abus; il ordonna qu'a l'avenir on ſe contenteroit de couvrir le cadavre d'un voile de lin; ce qui fut obſervé dans la ſuite. Les Rois mêmes n'étoient pas exemtez de cette régle; on les enterroit avec un ſimple linceul. Mais il y a quelque diverſité de ſentimens ſur cela, *b* & l'opinion la plus ſuivie, eſt celle que l'on a propoſée la premiére. On enterroit avec eux leur couronne, & leur ſceptre, comme le montre Schikardus, *c* & on bruloit tout le reſte de leurs habits, & de ce qui leur avoit ſervi: parce qu'il n'étoit permis a perſonne, aprés leur mort, de s'en ſervir. Il eſt bon de ſe ſouvenir, que cela n'eſt fondé que ſur le rapport des Rabbins, gens fort ſuſpects en matiére d'antiquité. Joſeph avance qu'on enterra une trés-grande quantité d'or avec David. *d* Mais ce fait eſt fort douteux. Dans la deſcription des funérailles du grand Herodes, *e* Joſeph dit qu'on n'y oublia rien

a *Vide Johan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. lib. 4. c. 10.*

b *Menoch. lib.* VIII. *de Rep. Hebræor. cap.* V. 4. 3. *Schikard in jure Reg. pag.* 417.

c *Schikard jus-Regum.*

d *Joſeph. Antiq. l.* 16. *c.* 11.

e *Joſeph. de Beilo Jud. lib.* 1. *cap. ult. ad finem.* Πάντα τὸν Βασιλικὸν κόσμον περιῆσαν συμπομπεύσαντα. Τὰ μὲν γυναικῶν κλίνη μόνη ἀλόχρυσος· ἡ δὲ ἀλλαχοῦ, τραπεζῶν δὲ ἀλλαχόθι ποικίλη, τὰ σώματα δὲ ἐπ' αὐτῆς πορφύρα ἐ ἀλόθηκα ἐπέκειτο τῇ κεφαλῇ, πέφλος δὲ ὑπὲρ αὐτὰ χρυσοῦς, ἐ δὲ σκῆπτρον παρὰ πλὰ δεξιᾶ.

Digitized by Google

de tout ce qui pouvoit les rendre pompeuſes, & magnifiques. On fit paſſer en revûë tous les ornemens royaux, dans la cérémonie de ſon tranſport au tombeau. Le lit de deüil ſur lequel étoit ſon corps, étoit tout d'or, & orné de pierreries; la couverture étoit une courtepointe de pourpre, avec des ornemens en broderie. Le corps étoit couché ſur ce lit, revêtu de la pourpre, avec le diadême en tête, & par-deſſus une couronne d'or, & tenant le ſceptre à la main. Et nous apprenons dans les Paralipoménes, *a* que le Roi Aſa étant mort, on mit ſon corps ſur un lit chargé d'aromates. Les anciens Romains, & les Grecs avoient le même uſage des lits, ou litiére, pour mettre les morts. Aux funérailles des Grands, on en portoit pour l'ordinaire un grand nombre, pour orner la pompe. Les Rabbins donnent le nom de lit, au cercueil; dans lequel on porte le corps en terre.

Les Docteurs Juifs *b* prétendent qu'anciennement on faiſoit aux funérailles de leurs plus fameux Docteurs, toutes les mêmes cérémonies, qu'à celles des Rois; qu'on brûloit leurs lits, leurs habits, & les meubles qui avoient ſervi à leur uſage; qu'on envelloppoit leurs corps dans des habits de ſoye; qu'en un mot, on s'épuiſoit en magnificence: mais cela n'eſt nullement certain. On n'en voit aucun veſtige dans l'antiquité. Abarbanel, *c* & quelques autres croyent que Samuël fut enterré avec ſon manteau: apparemment parce qu'il apparut avec cet habit à la Pythoniſſe conſultée par Saül. *d* D'autres ſoûtiennent le contraire, parce, diſent-ils, qu'il n'étoit pas permis d'enterrer les hommes dans de la laine. Cette derniére raiſon ne vaut guéres mieux que celle qui veut que ce Prophéte ait été enterré dans ſon manteau. On ne ſait certainement point cette particula-

a 2. *Paralip.* XVI. 14.
b *Abod azara c.* 1. *fol.* 11.
c *Abarbanel ad* 1. *Reg.* 11.
19. *Schindler Lexico voce máil.*
d 3. *Reg.* XXVIII. 14.

Digitized by Google

rité, & on ignore l'ancien uſage des Juifs ſur les habits qu'ils donnoient aux morts, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils les rêvetoient de lin, comme les Egyptiens, & la plûpart des autres peuples. Il y a des Rabbins *a* qui croyent que l'on peut enterrer les morts avec des habits faits de lin, & de laine; d'autres le nient. La Loi défend aux vivans l'uſage de cette eſpéce d'habits; *b* mais la mort peut bien diſpenſer de cette ſorte d'obſervation.

On a Parmi les Hebreux quelques éxemples de corps embaumez aprés leur décez; mais la coûtume n'en fut jamais ni générale, ni fort commune. Joſeph fit embaumer le corps de Jacob ſon pere, mort en Egypte, ſuivant la coûtume du pays. *c* Il y a apparence que lui-même, & les autres Patriarches qui y moururent, furent embaumez de même. Nous nous ſommes étendus ailleurs *d* ſur la maniére dont on ſaloit les corps, pour les rendre incorruptibles. *e* Il y en a qui prêtendent que commmunément on embaumoit les Rois de Juda; & ce ſentiment eſt fondé ſur ce qui eſt dit, que le corps du Roi Aſa fut brûlé avec quantité d'aromates, *f* & qu'on ne fit pas le même honneur à Joram, petit-fils de ce Prince. *g* *Non fecit ei populus ſecundùm morem combuſtionis exequias, ſicut fecerat majoribus ſuis.* On préſume que l'on ne brûloit ces corps qu'aprés les avoir embaumez, & chargez d'aromates. Le Corps de JESUS-CHRIST fut auſſi frotté d'aromates; & il avoit lui-même prédit que ſon Corps ſeroit embaumé, *h* lorſque Marie répandit le parfum ſur ſes pieds. Nicodéme mit cent livres de myrrhe, & d'aloë, pour l'enſévelir; & les ſaintes femmes qui vinrent les premiéres à ſon tombeau, ſuppo-

---

a Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, l. 7. c. 24. n. 9.
b *Deuteronom.* XXII. 11.
c *Geneſ.* L. 1. 2. 3.
d *Sebacchus ſacro Eleochrim. Myrothecia, &c.*
e *Paralipom.* XVI. 14.
f *Paralipom.* XXI. 19.
g *Matth.* XXVI. 12.
h *Johan.* XIX. 39.

Digitized by Google

ſoient apparemment que l'on n'avoit pas eu le loiſir de lui rendre ce devoir la veille du Sabbat, puiſqu'elles avoient auſſi achetté des drogues, pour l'embaumer. Enfin, ſaint Jean *a* inſinuë que cet uſage étoit commun, puiſqu'il dit que Joſeph d'Arimathie, & Nicodéme enveloppérent de linges, ou de bandelettes le Corps de JESUS avec des aromates, ſuivant la coûtume des Juifs : *Sicut mos eſt Judæis ſepelire.* Antoine Margarita dit que quand on eſt arrivé au cimetiére, on porte le corps dans une petite eſpéce de Chapelle, & qu'on l'y frotte avec un œuf battu, & délayé dans du vin ; aprés quoi on lui remet de nouveau les linges qui l'envellopoient. Buxtorf dit que cette onction ſe fait ſeulement ſur la tête, aprés qu'on a coupé les cheveux du mort, & avant qu'il ſoit mis dans le cercüeil. Cet œuf mêlé avec le vin, eſt peut-être un reſte de l'ancien uſage d'embaumer ; & je penſe que cette pratique eſt particuliére à quelques Juifs d'Allemagne.

Au reſte, l'ambaumement dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit fort différent de celui des Egyptiens, dont Herodote *b* nous a laiſſé la deſcription. Celui que l'on éxerça envers le Corps de JESUS-CHRIST, ne conſiſtoit qu'à le frotter d'huile, & d'aromates liquides, & d'y tremper les bandelettes dont ſon Corps étoit enveloppé. Cela ne pouvoit pas entiérement empêcher la corruption, & la puanteur ; mais ſeulemént conſerver le corps plus long-tems, & empêcher que l'infection ne fût ſi grande. L'on n'avoit peut-être pas embaumé le corps du Lazare, puiſque quatre jours aprés ſa mort, il ſentoit déja mauvais *c* L'on enveloppoit tout le corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, auec des bandelettes ſemblables à celles dont on enveloppe les enfans au maillot, & on leur couvroit toute la tête d'un linge ; fait à peu prés comme un mouchoir.

---

a *Johan.* XIX. 40.

b *Herodot. lib.* 2. *c.* 86. 87. 88.

c *Iohan.* XI. 39.

Digitized by Google

L'Evangile nous marque fort distinctement tout cela dans la description de la sépulture du Sauveur, *a* & de la résurrection du Lazare. *b* On prétend qu'outre ces bandelettes & ce suaire, il étoit encore enveloppé par dessus d'un grand linge, comme un linceul, que les autres Evangelistes ont appellé *Sindon c* & qui est connu sous le nom de saint Suaire, dont on conserve des copies en plusieurs Eglises.

La maniére dont les Juifs d'aujourd'hui ensévelissent leurs morts, est assez différente de ce que nous venons de voir, comme on peut s'en convaincre, en comparant ceci avec ce qui a été dit plus haut. Quelquefois, lorsque les linges en forme de bandes précieuses, & ornées, dont ils enveloppent les rouleaux, ou volumes de la Loy, sont vieillis, ils s'en servent pour envelopper les morts. *d* Mais ce cas est fort rare, & l'usage des bandelettes est aujourd'hui banni des sépultures: car il est bon d'en avertir une fois: Les Juifs ont beaucoup varié dans leurs pratiques; & ils ont coûtume de se conformer, en beaucoup de points, aux usages des lieux où ils vivent.

Le corps demeuroit quelque tems exposé, avant qu'on l'enterrât. Abraham fit le deüil de Sara, & acheta un tombeau auprés des fils de Heth, avant que d'y mettre le corps de Sara. *e* Le corps de Jacob demeura environ soixante-dix jours, avant qu'on le portât dans la terre de Canaan, au tombeau de ses peres. *f* Tabitha étant morte fut lavée, & exposée dans une chambre haute. *g* C'est principalement en présence du corps que se faisoient les lamentations, & le deüil dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. Les proches parens du mort faisoient éclatter

a *Iohan.* XIX. 40. XX. 5.
b *Iohan.* XI. 44. Ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς δεδεμένος τοὺς πόδας, καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις, καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο.
c *Math.* XXVII. 59. *Marc.* XV. 46. *Luc.* XXIII. 53.
d *Maimonid. de leg. c.* 10.
e *Geneſ.* XXIII. 3.
f *Geneſ.* L. 3.
g *Act.* IX. 37.

Digitized by Google

leur douleur par des cris, des lamentations, des déchiremens de leurs habits, des égratignûres, des inciſions, en ſe battant la poitrine, en s'arrachant les cheveux, en s'aſſéïant ſur la cendre, en ſe couvrant la tête de pouſſiére. Jacob ayant appris la fauſſe nouvelle de la mort de ſon fils Joſeph, *a* déchira ſes habits, ſe revêtit d'un cilice, & fit le deüil de ſon fils pendant un long-tems. Moyſe défend au Grand-Prêtre *b* de déchirer ſes habits à la mort de ſes proches, & de faire le deüil d'aucune perſonne; & aux ſimples Prêtres, il leur interdit de ſe raſer la tête, ni la barbe, ni de ſe faire des égratignûres dans le deüil de leurs proches parens. *c*

A l'égard des autres Iſraëlites, il ne leur défend aucune de ces choſes, ſi ce n'eſt dans les cérémonies profanes d'Adonis, qu'il nomme par dériſion, *Le mort* : *d Super mortuo non incidetis carnem veſtram.* Dans toute autre occaſion, on ſe livroit à la douleur, & on en prenoit toutes les marques les plus ſenſibles. Jérémie *e* menace les Juifs des derniéres calamitez; & entr'autres, qu'ils ſeront frappez de mort ſans diſtinction d'âge & de ſexe, & qu'ils ſeront abandonnez ſans ſépulture; qu'on ne fera point de deüil pour eux; qu'on ne ſe fera point d'inciſion dans la chair, qu'on ne ſe coupera point les cheveux dans la cérémonie de leurs funérailles : Ces cérémonies étoient communes chez les Tyriens, *f* & chez les Moabites & & les Ammonites, de même que chez les Hébreux. *On ne verra parmi vous que têtes raſées, & que barbes coupées*, dit Jérémie *g* à Moab; *tous les bras ſeront couverts d'inciſions, & tous les dos de cilices.* Les Hébreux ſe croyent aujourd'hui les inciſions défenduës dans la mort de leurs proches, en conformité des paroles de la Loi que nous

a *Geneſ.* XXXVII. 34.
b *Levit.* XXI. 10. 11.
c *Levit.* XXI. 5.
d *Levit.* XIX. 28.
e *Ierem.* XVI. 6.
f *Ezech.* XXVII. 27. 28. 32.
g *Ierem.* XXVIII. 33.

Digitized by Google

avons expliquées. Hérodote *a* nous décrit les mêmes marques de deüil parmi les Egyptiens. Lorſqu'il meurt en Egypte une perſonne de conſidération, les femmes de ſa famille ſe chargent la tête, & le viſage de pouſſiére, vont par la ville, jettant des cris lamentables; elles vont découvertes, & ſe frappent le ſein nud, accompagnées de leur proches. Les hommes vont d'un autre côté par la ville, ayant la poitrine découverte, & ſe frappent en déplorant à haute voix le malheur qui eſt arrivé à leur famille. Cette cérémonie ſe continuë juſqu'à ce que le mort ſoit dans le cercüeil.

Lorſque le tems de porter le corps en terre eſt venu, les parens & les amis du mort s'aſſemblent, pour aſſiſter à ſa pompe funébre. C'eſt ainſi qu'au convoi de Jacob, non ſeulement ceux de ſa famille, mais auſſi les ſerviteurs, & les anciens de la maiſon de Pharaon, & les principaux de l'Egypte *b* s'y trouvérent pour lui faire honneur, & l'accompagnérent juſques dans la terre de Canaan. A la mort d'Abner, David ordonna à Joab, & à toute l'armée, de déchirer leurs vêtemens, de ſe revêtir de ſacs, & de faire des lamentations à l'honneur de ce Général, *c* & de ſuivre ſon cercüeil. David lui-même l'acompagna, & prononça ſon éloge funébre. Il compoſa auſſi un Cantique lugubre en l'honneur de Saül & de Jonathas, *d* & loüa les habitans de Jabés de Galaad, de ce qu'ils avoient eu le courage d'enlever le corps de ces deux Princes, *e* & de leur donner une honorable ſépulture prés de leur ville. La veuve de Naïm étoit accompagnée d'une grande foule de peuple qui ſuivoit le cercüeil avec elle. *f* Les Rabbins excluent des funérailles, & de la pompe funébre les ennemis du mort; & les Talmudiſtes *g* enſeignent que

---

a *Herodot. lib.* 2. *cap.* 85. 86.
b *Geneſ.* L. 7.... 11..
c 2. *Reg.* III. 31.
d 2. *Reg.* I. 17. 18. *& ſeq.*
e 2. *Reg.* II. 4. 5.
f *Luc.* VII. 11. *& ſeq.*
g *Beraſchit Rab. Sect.* 100.

Digitized by Google

Jacob dit à ſes fils avant ſa mort, d'empêcher qu'aucun gentil n'approchât ſon corps, de peur qu'ils n'en éloignaſſent le Seigneur. Pour les ennemis, ils en excluënt, de peur qu'ils n'inſultent aux manes du défunt. On emporte le mort les pieds devant ſuivant les Rabbins.

Auſſi-tôt que le mort eſt emporté du logis, *a* on plie en deux ſon mattelas, on roule ſes couvertures qu'on laiſſe ſur la paillaſſe, & on allume une lampe au doſſier, qui brûle ſans diſcontinuer pendant les ſept jours du deüil. On abbat auſſi, ou l'on renverſe tous les lits de la maiſon. *b* Les uns ſoûtiennent que cela ſe doit faire dans le moment qu'on fait ſortir le corps; d'autres veulent qu'on ne les abbatte, que quand la foſſe eſt comblée. Buxtorf dit qu'en quelques endroits, en même tems que le mort ſort du logis, on jette aprés lui un vaſe de terre, que l'on briſe contre le pavé: comme pour donner par cet emblême une image de la mort, ou pour quelque autre raiſon arbitraire.

On regarde comme une bonne action, d'accompagner le convoi d'un mort, & de le porter en terre; c'eſt pourquoi chacun s'empreſſe de le porter tour à tour ſur ſes épaules, & on ſe fait un honneur de lui rendre ce devoir. On attribuë cette devotion aux Patriarches, & aux Saints de l'Egliſe Judaïque. Ces pratiques de reſpect, ou de dévotion ſe remarquent auſſi dans l'antiquité Chrétienne; & on voit même quelque choſe de pareil parmi les Payens. Outre les amis & les parens du mort, qui ne manquoient point de donner toutes les marques de douleur par leurs lamentations, il y avoit des pleureuſes à gages. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: Allez chercher les pleureuſes, & qu'elles viennent: Envoyez quérir les femmes qui ſavent pleurer, & qu'elles ſe hâtent: Qu'elles commencent leurs*

---

a Leon de Modene, Partie IV. ch. 9.

b *Geier. de Luctu Hebræor.* *cap.* 18. *ex Maimonide.*

c *Ierem.* IX. 17. 18.

Digitized by Google

lamentations sur le malheur de Sion. Et Amos : *a On ne verra que deüil dans toutes les places, & par tout on n'entendra que malheur, & helas ; & ils appelleront les pleureurs pour pleurer & ceux qui savent faire des lamentations, pour faire le deüil.* Et Ezéchiel *b* représentant la chûte de Tyr, dit que les Pilotes, & les Matelots quitteront leurs vaisseaux, & viendront, pour pleurer la ruine de cette puissante ville. *Ils pleureront amérement, & jetteront de la poussiére sur leur tête ; ils raseront leurs chéveux, & se revêtiront d'un cilice, & rempliront l'air de leurs lamentations, & de leur cris lugubres, en disant : Quelle est la ville qui soit comparable à Tyr, qui étoit située au milieu de la mer ? &c.* Joseph l'Historien *c* dit que la fausse nouvelle de sa mort ayant été portée à Jérusalem, on en fit un deüil de trente jours, & que plusieurs personnes loüérent des joüeurs de flutes, pour célébrer ses funérailles.

Dans l'Evangile *d* on nous représente une troupe de joüeurs de flûtes, dans les funérailles d'une jeune fille de douze ans ; coûtume qui étoit imitée des Payens, & dont on ne voit aucune trace dans l'ancien Testament. Les Grecs, & les Romains avoient répandu cet usage dans tout l'Orient. Ovide : *e*

Cantabat mœstis tibia funeribus.

Et ailleurs : *f*

Tibia funeribus convenit ista meis.

Les personnes âgées étoient conduites au tombeau au son de la trompette, dit Servius, & les jeunes personnes au son de la flûte. *g* Chez les Romains, on ne pouvoit avoir plus de dix joüeurs de flûtes aux funérailles. Chez les Hébreux, il n'étoit point permis à un homme d'en avoir

---

c *Amos* v. 16.
b *Ezech.* xxviii. 29. 30. 31.
c *Ioseph. de bello, lib.* 3. *c.* 15.
d *Matt.* ix. 23.
e *Ovid. Fast. l.* 6.
f *Id. Trist. Eleg.* 1.
g *Serv. in Æneid.* 5. *Majoris ætatis funera ad tubam proferebantur, minoris ad tibiam.*

Digitized by Google

moins de deux, aux funérailles de sa femme, *a* outre la pleureuse à gages qui s'y trouvoit toûjours. Pour le reste, on avoit égard à la coûtume des lieux, & à la condition des personnes ; *b* de telle maniére néanmoins que si une femme de condition avoit épousé un mari de moindre qualité, elle devoit être traitée dans sa pompe funébre suivant sa condition, & non selon celle de son mari ; car c'est une maxime de droit chez les Juifs ; *Que l'épouse monte avec son mari, mais qu'elle ne descend pas avec lui, même à la mort. c*

Anciennement dans les deüils publics, les Hébreux montoient sur les toits, ou sur les plattes formes des maisons, pour y déplorer leurs malheurs. Dans toutes les villes de Moab, dit Isaïe, *d je ne vois que des personnes revêtuës de sacs : & je n'entens sur tous les toits, & dans les places publiques, que des hurlemens, & des cris de douleur.* Et le même Prophéte parlant à Jérusalem : *e Qu'avez-vous donc, que vous voila toute montée sur les toits, & qu'on n'entend de toute part que des lamentations au milieu de vous, Ville de joye, & de plaisir ?* Dans ces circonstances, & lorsqu'il y avoit dans la ville, ou dans le quartier des personnes de considération décédées, on fermoit les portes, & les boutiques. Philon *f* dit qu'à la mort de Drusille, les Juifs d'Alexandrie tinrent leurs boutiques fermées ; & Isaïe *g* décrivant le malheur de Jerusalem, dit que les portes des maisons demeureront fermées, sans que personne y entre. Saint Epiphane *h* cite comme de la Loi de Moyse, ces paroles : *S'il passe un mort devant vôtre maison, fermez vos portes & vos fenêtres, de peur que la maison*

---

a *Misna. tit. Cethuboth. c. 4.*
b *Gemar. Babil. ad tit. Cetubot. cap. 4. fol. 28.*
c *Gemar. ibid. fol. 28. a.*
d *Isai.* XV. 5.
e *Isai.* XXII. 1.
f *Philo in Flacc. pag. 953.*
g *Isai.* XXIV. 10.
h *Epiphan. hæresi. 9. quæ est Samaritan.*

n'en

n'en soit soüillée. Jérémie *a* dans un Cantique qu'il composa pour déplorer les maux de Jérusalem, dit : *Faites venir les pleureuses, afin qu'elles pleurent ... Apprenez vos filles à chanter des cantiques lugubres, parce que la mort est entrée par nos fenêtres ; elle est entrée dans nos maisons, pour faire mourir nos enfans qui revenoient des places publiques, & nos jeunes gens qui venoient de dehors.* Dans ce passage, il me semble faire allusion à ce que nous venons de voir dans saint Epiphane.

Tous ceux qui rencontroient une pompe funébre, dit Joseph, *b* devoient par honneur se joindre à elle, & mêler leurs plaintes & leurs larmes à ceux qui pleuroient. C'est peut-être à cela que saint Paul fait allusion, lorsqu'il dit cette espéce de Proverbes : *c Il faut pleurer avec ceux qui pleurent, & se réjoüir avec ceux qui se réjoüissent.* Et le Sauveur dans l'Evangile, *d* d'une maniére plus claire : *Nous avons joüé de la flûte, & vous n'avez point dansé ; & nous avons chanté des lamentations, & vous n'avez point pleuré.* Et l'Ecclésiaste : *e L'homme ira dans la maison de son éternité, & les pleureurs feront le tour de la place.* Et Zacharie XIII. 12. 13. decrivant un deüil célébre, dit qu'on verra les familles par bandes séparées faire des lamentations ; les femmes d'un côté, & les hommes de l'autre : *Planget terra, familiæ seorsùm .... Dominus David seorsùm, & mulieres eorum seorsùm.* Lorsque JESUS-CHRIST étoit conduit au supplice, les femmes de Jérusalem le suivoient, en faisant des lamentations. *f* La fille de Jephté devant bien-tôt être immolée pour accomplir le vœu de son pere, alla avec ses compagnes faire les lamentations de sa propre mort. *g* Maimonides dit que les plus

---

a *Ierem.* IX. 17.
b *Ioseph. l.* 2. *contra Appion. p.* 1075. Πᾶσι δ' τοῖς παριοῦσι θαπτομένου τινὸς, καὶ συνελθεῖν, καὶ συναποδέρασθαι ἐποίησε νόμιμον
c *Rom.* XII. 15.
d *Matth.* XI. 17. *Luc.* VII. 32.
e *Eccli.* XII. 5.
f *Luc.* XXIII. 27.
g *Iudic.* II. XXXVII.

pauvres. Juifs étoient obligez de loüer deux pleureurs & une pleureuſe, pour l'enterrement de leurs femmes, & que les plus riches devoient en augmenter le nombre à proportion de leurs biens.

En certains endroits, ils portent des cierges, ou des flambeaux allumez à la ſuite du corps, dit Modéne ; *a* mais il faut que cette coûtume ſoit moderne ; car on n'en voit aucun veſtige dans l'Ecriture ; elle n'eſt pas même fort commune parmi les Juifs ; en pluſieurs endroits ils n'en portent point, & n'en ont pas la liberté, quand ils le voudroient. Un Concile de Narbonne *b* tenu au ſixiéme ſiécle, dit qu'autrefois les Juifs portoient leurs morts en terre ſans inſtrumens, & ſans muſique ; & il leur reproche d'avoir introduit depuis quelques années l'uſage des Cantiques. Il leur défend de le faire à l'avenir, & condamne à une amende de ſix onces d'argent, payables au Seigneur du lieu, ceux qui contreviendront à cette défenſe. Ils avoient pû imiter l'uſage des lumiéres & des cierges des Chrétiens qui l'ont toûjours pratiqué, depuis que l'Egliſe a été en paix. On voyoit à l'enterrement de ſainte Paule, des Prêtres, qui tenoient des lampes & des cierges allumez. La même choſe étoit en uſage dans l'Egliſe Grecque du tems de ſaint Chryſoſtome. D'ordinaire les enterremens ſe faiſoient en plein jour, & quand la perſonne étoit recommandable par ſa qualité ou par ſa ſcience, on la promenoit par les ruës, & par les endroits les plus fréquentez. Les Docteurs Juifs nous décrivent les pompes funébres de leurs Rabbins, comme des cérémonies de la derniére magnificence. L'éxemple de Tobie qui enterroit les morts pendant la nuit, *c* ne fait rien contre ce que l'on vient de dire, puiſqu'il s'agit d'un tems de perſécution, où la ſépulture des morts devenoit un crime.

Les tombeaux dans la Paleſtine étoient de pluſieurs

---

a Leon de Modéne, Partie IV. chap. 8. n. 5.

b *Conc. Narbon. an. 589. c. 10.*

c *Tob.* II. 4.

Digitized by Google

sortes. Les plus communs étoient dans les champs, & en plaine terre ; d'autres étoient dans des rochers dans les montagnes. Ces derniers étoient des cavernes creusées exprés, ou l'on pratiquoit plusieurs niches, dans lesquelles on plaçoit les corps ; d'autres étoient simples, & pour un seul corps : Enfin, la situation, la forme, les ornemens de ces sortes de tombeaux particuliers étoient infinis, suivant le goût, les qualitez, & la dignité des personnes, & suivant la situation des lieux, & la forme des rochers. Abraham achetta une caverne double prés d'Hébron, où Sara fut enterrée : *a* Abraham lui-même, Isaac, & Jacob y furent enfermez ; mais les fils de ce dernier furent enterrez à Sichem, suivant les témoignages de saint Estienne. *b* C'étoit à ce qu'on croit, une caverne creusée dans le roc, où il y avoit deux chambres, avec plusieurs niches pour y placer des corps. Aaron mourut, & fut enterré sur la montagne de Hor dans l'Arabie, *c* apparemment dans une caverne. Moyse fut mis par les mains des Anges dans une grotte au bas du mont Phasga. *d* Le tombeau d'Elisée étoit apparemment une grotte, ou une niche dans le roc, puisque l'on y jetta à la hâte un corps mort qui fut ressuscité par l'attouchement [illegible] de ce Prophête. *e* Les tombeaux des Rois de Juda étoient aussi dans le Roc, & on montre encore aujourd'hui aux voyageurs des cavernes creusées dans le rocher, avec un art & une diligence, qui font l'admiration des étrangers. *f* Enfin, le Sepulcre de nôtre Sauveur étoit dans un rocher creusé exprés par Nicodéme, pour lui-même, où personne n'avoit jamais été mis. *g* Celui du Lazare devoit être aussi dans un rocher, puisqu'il étoit fermé d'une pierre, & que la pierre étant ôtée, Lazare en sortit.

a *Genes.* XXIII. 18. 19.
b *Act.* VII. 16.
c *Num.* XX. 28. *Deut.* X. 6.
d *Deuteronom.* XXXIV. 6.
e 4. *Reg.* XIII. 21.
f *Iohan.* XIX. 41.
g *Iohan.* XI. 38.

Digitized by Google

Ces tombeaux étoient quelquefois dans les villes, comme ceux des Rois de Juda, qui étoient dans Jérusalem, *a* & dans les jardins du Roi. *b* Ezéchiel *c* insinuë qu'ils étoient sous la montagne du Temple, ou trés-prés de ce lieu saint; puisque Dieu dit que sa montagne sainte ne sera plus désormais soüillée par les cadavres de leurs Rois. Quelquefois on enterroit les corps dans des jardins voisins de la ville. Les sépultures commmunes du peuple, ou les cimetiéres étoient hors de la ville, & il y en avoit ordinairement de plusieurs sortes. Les uns étoient pour les Bourgeois de la ville, où chaque famille avoit sa place marquée; d'autres, pour les Juifs étrangers; d'autres, pour les Payens, *d* qu'on n'enterroit pas avec les Hebreux naturels. Ils avoient grande attention de ne pas enterrer dans des grands chemins, de peur qu'on ne se soüillât en marchant par dessus les fosses des morts. Mais rien n'empêchoit de placer les tombeaux prés des chemins, sur tout lorsqu'on les distinguoit de telle maniére qu'on ne pût s'y méprendre. Pour les sépulchres qui n'étoient point marquez, sur tout lorsqu'ils étoient en pleine terre, on les blanchissoit, dit-on, au dehors, tous les ans au mois de Février, *e* afin qu'on put les discerner de loin. Le Sauveur dans l'Evangile fait allusion à cet usage, lorsqu'il dit que les Pharisiens sont des sépulchres blanchis; *f* qui paroissent propres au dehors, & qui au dedans sont pleins d'os de morts, & de pourriture. Ailleurs, *g* il les compare à des tombeaux cachez & inconnus, sur lesquels on n'a rien mis pour les faire connoître, & qui soüillent les passans, sans qu'ils s'en apperçoivent.

---

a 3. *Reg.* 11. 10. XI. 43. XIV. 31. XV. 8. XXIV. 22. *& passim.*

b 7. *Reg.* XXI. 18. 26.

c *Ezech.* XLIII. 7. 9.

d *Matth.* XXIII. 7.

e Basnage, hist. des Juifs, Liv. VII. ch. 25. u. 9. *& Iohan. Nicolai de Sepulch. Heb. lib.* IV. *c.* 3.

f *Matth.* XXIII. 27.

g *Luc.* XI. 44.

Digitized by Google

La plûpart des plus célèbres tombeaux de la Paleſtine étoient dans des cavernes, & toute leur beauté étoit au dedans, ſi toutefois on peut appeller beauté, une caverne creuſée avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, pour y loger des corps morts, & où l'on ne voyoit jamais le jour. Les Hebreux étoient trop ſenſez, pour s'amuſer à faire des tombeaux ſuperbes. Il y en avoit toutefois quelques-uns aſſez remarquables par leur ſtructure; mais ceux dont on trouve des diſcriptions ſont modernes, ou les deſcriptions qu'on nous en fait, ne ſont que d'imagination: par éxemple, celui de Rachel prés de Bethléem. L'Ecriture nous dit, *a* que Jacob ſon époux érigea ſur ſon tombeau une colomne, ou un monument. Benjamim de Tudéle *b* dit qu'on le voyoit encore de ſon tems, compoſé de douze pierres, ſuivant le nombre des enfans d'Iſraël; & que c'étoit un petit dôme fort propre, ſoutenu par quatre colomnes. On nous parle auſſi du tombeau de Salomon, *c* de celui d'Azaël, *d* & de celui d'Abſalon, *e* qui ne lui ſervit pas. Le Texte-ſacré l'appelle, *La main d'Abſalon*, ſoit qu'elle veüille par-là marquer l'ouvrage de ce Prince, ou un lieu, ou un eſpace deſtiné pour ſa ſépulture. Le tombeau des Maccabées à Modin étoit orné d'armes, & de figures de vaiſſeaux, & *f* à la maniére des tombeaux des guerriers, & des braves; & c'eſt le ſeul dont on ſache exactement la ſtructure. Simon qui le fit conſtruire, ſuivit le goût des Grecs, qui dominoient alors dans la Syrie. Les Rabbins *g* donnent diverſes régles pour la conſtruction des ſepulcres creuſez dans le roc; mais ils ne ſont point d'accord entr'eux ni ſur la grandeur de la caverne, ni ſur ſa ſituation, ni ſur le nombre des cellules, & des niche s qui y devoient être.

---

a *Geneſ.* XXXV. 20.

b *Benjamin Tudel. p.* 47. *itiner.*

c *Iudic.* XVI. 31.

d 2. *Reg.* 11. 32.

e *Reg.* XVIII. 18.

f *Macc.* VIIII. 29. *& Ioſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 11.

g *Vide Nicolai. de Sepulch. Hebr. lib.* 3. *c.* 11.

Digitized by Google

Et en effet, n'eſt-il pas ridicule de vouloir donner des régles pour des choſes de cette nature, qui ſont néceſſairement diverſifiées par la ſituation des lieux, & par les facultez des perſonnes ; l'un étant capable, ou en diſpoſition de faire une dépenſe, que l'autre ne peut pas faire.

Les Juifs depuis leur diſperſion, ont toûjours eu un trés-grand déſir de ſe faire enterrer dans la Paleſtine. Ils tiennent comme une eſpéce d'article de foi, qu'il faut que tous les Hebreux qui veulent avoir part à la Réſurrection, ſoient enterrez dans la Terre-ſainte. *a* D'où vient qu'encore à préſent, il s'en trouve qui pour ſatisfaire leur dévotion, entreprennent ce voyage dans leur vieilleſſe, & y vont choiſir leur ſepulture. Ils croyent que ceux qui ne s'y ſont pas rendus pendant leur vie, doivent s'y rendre aprés leur mort par certains canaux ſouterrains, par où leurs cadavres roulent juſques dans ce pays. On auroit de la peine à croire qu'un peuple fût ſérieuſement perſuadé de ce ſentiment, ſi l'on ne le trouvoit dans leurs Auteurs, *b* d'une maniére trés-préciſe. Ils appellent ce retour des corps dans la Terre-promiſe, *c* *Le roulement des morts, ou le roulement des cavernes.* Ils ſoutiennent qu'il n'y a que les Juifs qui doivent reſſuciter au dernier jour. Ils racontent mille puérillitez ſur ce roulement ſouterrain des morts, qui ne méritent nulle attention.

Il n'y avoit point de lieu déterminé abſolument pour la ſépulture des morts. On voyoit des tombeaux, dans la ville, dans les jardins joignants les maiſons, dans la campagne, ſur les montagnes, prés des chemins, ſous des arbres. Les tombeaux des Rois de Juda étoient dans Jéruſalem, *d* & ceux des Rois d'Iſraël, dans Sama-

a *Vide eund. loco citato, cap.* 13. *pag.* 185. *Buxtorf. Synagog. cap.* 35. *Muller Judaiſm. lib.* 1. *&c.*

b *Rab. Salom. in Geneſ.* XLVII. 29. *Abarbanel & alii.*

c *gilgot hammétim.*

d 3. *Reg.* II. 10. XI. 43. XIV. 31. XV. 8. XXIV. 22. *&c.*

Digitized by Google

rie. *a* Quelques Rois de Juda furent enterrez dans leurs jardins ; *b* Samuël dans ſa maiſon ; *c* c'eſt-à-dire apparemment dans un jardin joignant ſa démeure. Aaron, *d* Eléazar, *e* Joſué, *f* nôtre Sàuveur, *g* ſur des montagnes. Débora *h* nourrice de Rébecca, & Saül ſous des arbres. *i* Rachel ſur le chemin de Bethléem. *k* Les étrangers qui mouroient à Jéruſalem, étoient enterrez, dit-on, dans la vallée d'Hinnon, ou de Cédron. *l* C'eſt-là où étoit le champ du Potier, qui fut achetté avec les trente deniers provenans de la vente de JESUS-CHRIST, que Judas rapporta aux Prêtres. *m* C'eſt au même endroit, dit-on, qu'étoit le cimetiére du menu peuple de Jéruſalem. Ils dreſſoient quelquefois, non ſur le tombeau, mais auprés, une colomne ou une pierre élevée.

Le Roi Joſias ayant vû une pierre ſépulcrale parmi les tombeaux des Prêtres des Idoles, demanda ce que c'étoit; on lui dit que c'étoit le monument de l'homme de Dieu, *n* qui étoit venu annoncer de la part de Dieu, à Jéroboam, que le tems viendroit que Joſias Roi de Juda brûleroit ſur l'autel de Béthel les os des faux Prêtres. *o* Voici la formule ordinaire de leurs épitaphes. *Cette terre eſt placée à la tête de N. fils N. Qu'il repoſe dans le jardin d'Eden, avec tous les juſtes qui y ſont dés le commencement. Amen, amen, amen, Sela.* Ou bien : *Que ſon ame ſoit liée dans le jardin d'Eden. Amen, amen, amen, Séla.* Autrement: *Ce monument, ou cette ſtatuë, eſt dressée prés de la tête de trés-illuſtre, trés-ſainte, & trés-pure vierge Rebecca; fille du ſaint Samuël Lévite, qui morte en bonne réputa-*

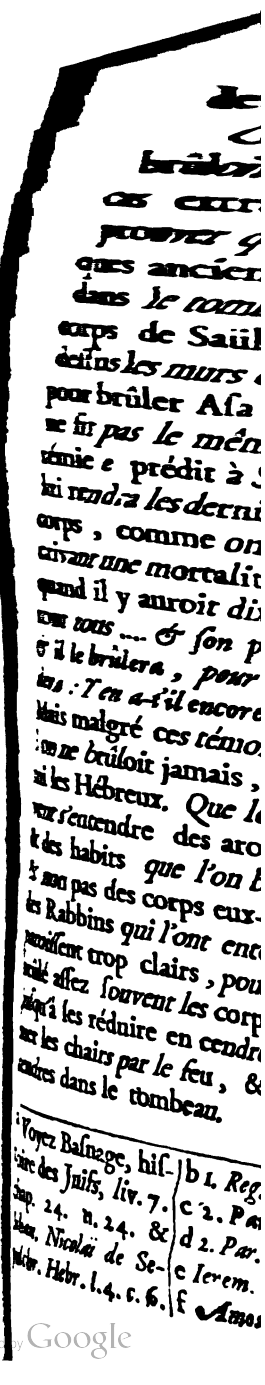
---

a 3. *Reg.* XVII. 18. XXXII. 37. 4. *Reg.* X. 35. XIII. 9. 13. 14. *&c.*
b 4. *Reg.* XXI. 18. 26.
c 1. *Reg.* XXV. 1.
d *Num.* XXVIII. 36. *Deutero* X. 6.
e *Joſue* XIV. 33.
f *Joſué* XIV. 30.
g *Matth.* XXVII. 6. *Act.* XV. 46. *&c.*
h *Geneſ.* XXXV. 8.
i 1. *Reg.* XXXI. 13... 1. *Par.* II. 11.
k *Geneſ.* XXXV. 19.
l 4. *Reg.* XXIII. 6. 2. *Par.* XXXIV. 4.
m *Matt.* XXVII. 7.
n 4. *Reg.* XXIII. 17.
o 3. *Reg.* XIII. 2.

Digitized by Google

tiéme du mois Thébet, l'an 135. Que son ame soit ardin d'Eden. Amen, amen, amen, Séla. Mais ıles, & ces épitaphes sont récentes, & ne sont ıjours uniformes. Nous ne lisons point que les ın ayent mis sur leurs tombeaux. Le monument ɔit d'hépitaphe; il étoit en quelque sorte par- savoit par la tradition qu'une telle pierre, qu'u- colomne, qu'une telle caverne étoit le mausolée Le souvenir s'en perpétuoit dans la mémoire des Benjamin de Tudéle voyageant dans la Palestine, ua cette inscription sur la caverne où Abraham enterré. *Ici est le sépulchre d'Abraham nôtre bien- pere.* Mais il est visible que l'inscription est nou-

ifs appellent leur cimetiére, *la maison des vivans,* arquer léur foi dans la Résurrection; & lors- ent avec un corps mort, ils s'adressent à ceux ıt, comme s'ils étoient encore vivans, & *Béni soit le Seigneur, qui vous a créez, nour- enfin tirez du monde par sa justice. Il sait tous, & il vous ressuscitera dans le tems. , qui fait mourir, & qui rend la vie.* nd respect pour les tombeaux; c ils point permis de les traverser, en y ıc, ou un grand chemin, ni d'al- ıi mener paître des troupeaux, es l'une sur l'autre dans la mê- g-tems. Ils ont eu la dévotion des lieux de priéres prés des ands Hommes de leur nati- des tombeaux d'Ezéchiel, & d'Esther. Ils vont prier persuadez comme nous,



ıode ne, hap. 8. | b *Buxtorf.* c *Ligfoot. com* | *Synagog. cap. 35.* *Chorog. c. 100.*

Digitized by Google

de l'efficace des priéres, & des interceſſions des Saints. *a*

On n'eſt pas d'accord parmi les Interprétes, ſi l'on brûloit anciennement les corps, au moins dans quelques cas extraordinaires. On a divers exemples qui ſemblent prouver que cela s'eſt pratiqué envers les corps de quelques anciens Rois des Hébreux, avant que de les mettre dans le tombeau. Ceux de Jabés de Galaad brûlérent le corps de Saül, & de ſes fils, qu'ils avoient enlevez de deſſus les murs de Bethſan. *b* On fit un fort grand bucher pour brûler Aſa Roi de Juda; *c* & il eſt remarqué qu'on ne fit pas le même honneur à Joram ſon petit-fils. *d* Jérémie *e* prédit à Sédécias qu'il mourra en paix, & qu'on lui rendra les derniers devoirs, ſur tout celui de brûler ſon corps, comme on a fait à ſes prédéceſſeurs. Amos *f* décrivant une mortalité qui devoit déſoler Jéruſalem, dit que quand il y auroit dix hommes dans une famille, ils mourront tous .... *& ſon proche parent prendra le dernier des dix, & il le brûlera, pour emporter ſes os de la maiſon. Il demandera: Y en a-t'il encore? Et on lui répondra: Il n'y en a plus.* Mais malgré ces témoignages, pluſieurs ſoûtiennent que l'on ne brûloit jamais, ou trés-rarement, *g* les corps parmi les Hébreux. Que les exemples qu'on a rapportez doivent s'entendre des aromates, & peut être des meubles, & des habits que l'on brûloit ſur, ou auprés des corps, & non pas des corps eux-mêmes. On cite le Caldéen, & des Rabbins qui l'ont entendu ainſi. Mais les Textes me paroiſſent trop clairs, pour nier obſolument que l'on ait brûlé aſſez ſouvent les corps morts; non pas à la vérité juſqu'à les réduire en cendres; on ſe contentoit de conſumer les chairs par le feu, & on mettoit leurs os avec les cendres dans le tombeau.

---

a Voyez Baſnage, hiſtoire des Juifs, liv. 7. chap. 24. n. 24. & *Iohan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. l. 4. c. 6.*

b 1. *Reg.* XXXI. 12.

c 2. *Par.* XVI. 14.

d 2. *Par.* XXI. 19.

e *Ierem.* XXXIV. 5.

f *Amos* V. 10.

g *Vide Geier. de luct. Hebr. c.* VI. §. 6. *Nicolai, l. 2. c. 3. de Sepulcr. Heb.* Baſnage hiſt. des Juifs, l. 7. c. 25.

Digitized by Google

Le convoi étant arrivé au cimetiére, on récite la priére que nous avons vûë plus haut, dans laquelle on s'adreſſe aux morts, comme s'ils étoient vivans. Aprés cela, on met le corps à terre, & ſi le mort étoit diſtingué par quelque endroit; quelqu'un de la compagnie fait ſon éloge; pratique trés-ancienne, dont on voit des traces dans l'Ecriture, dans les Auteurs Eccléſiaſtiques, & dans les Profanes. On faiſoit parmi les Egyptiens le jugement du Roi mort, avant de lui donner la ſépulture. *a* Chacun avoit droit de loüer, ou de blâmer ce qu'il avoit remarqué de bon, ou de mauvais durant ſon regne. On traitoit de même à proportion les perſonnes particuliéres. L'uſage des diſcours, ou des éloges funébres eſt auſſi trés-ancien dans l'Egliſe Chrétienne. On a encore des éloges de pluſieurs morts illuſtres, & l'Ecriture nous a conſervé ceux de Saül, de Jonathas, *b* & d'Abner, *c* & de Joſias, *d* & de Judas Maccabée. *e* Aprés l'oraiſon funébre, les Juifs font le tour de la foſſe, en récitant une aſſez longue priére, *f* qu'ils appellent *la juſtice du jugement*; parce qu'on y rend graces à Dieu d'avoir prononcé un jugement équitable ſur le mort. Elle commence par ces paroles du Deuteronome: *g* *Le Dieu fort, ſon œuvre eſt parfaite.* On met un petit ſac de terre ſous la tête du mort; on clouë le cercueil; ſi c'eſt un homme, dix perſonnes font dix tours autour du cercueil, & diſent une priére pour l'ame du défunt. Le plus proche parent déchire un coin de ſon habit. Mais ces cérémonies ne ſe pratiquent pas uniformément par tout. On deſcend enſuite le mort dans ſon tombeau, le viſage tourné vers le ciel, & on lui crie: Allez en paix, ou plûtôt: Allez à la paix, ſelon les Talmudiſtes. Quelques-uns ont la ſuperſtition de lui tour-

---

a *Diodor. lib.* 1. *Biblioth. Herodot. lib.* 2.
b 2. *Reg.* 1. 18.
c 1. *Reg.* 111. 33. 34.
d 2. *Paral.* XXV. 24. 25.
e *Macc.* IX. 21.
f *Buxtorf. Synag. Iud. cap.* 5.
g *Deut.* XXXII. 4.

Digitized by Google

ner le visage du côté de l'Orient : mais cela n'est point observé d'une maniére uniforme. Les plus proches parens lui jettent les premiers de la terre sur le corps ; ensuite chacun des assistans y en répand plein la main, ou avec une pêle, jusqu'à ce que la fosse soit remplie. Aprés cela, ils se retirent marchant en arriére ; & avant que de sortir du cimetiére, chacun arrache trois fois de l'herbe, & la jette derriere son dos, en disant : *a Ils fleuriront comme l'herbe de la terre*, & cela dans l'espérance de la résurrection, & pour apprendre *b* que *toute chair est comme l'herbe, & que la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe.* Ils mettent aussi de la poussiére sur leur tête, pour se souvenir *c qu'ils sont poudre, & qu'ils retourneront en poudre.* Quelques-uns ajoutent, comme une espéce d'adieu aux morts : *Nous vous suivrons, selon que l'ordre de la nature le demandera.* Antoine Margarita *d* Juif Allemand converti, raconte qu'aussi-tôt qu'ils ont fait le déchirement de leurs habits dans le cimetiére, ils se retirent tous avec grand bruit, & se sauvent en criant, de peur, disent-ils, qu'ils n'entendent les cris que jette le mort, lorsqu'étant couvert de terre, les rats viennent lui mordre le bout du nez. Ils croyent que ceux qui entendent ces cris, ne manquent pas de mourir dans trente jours. Christien Gerson *e* dit qu'en s'en retournant du cimetiére, ils s'asséyent sept fois en chemin, afin que les démons, qui jusques-là ont suivi le convoi, se sauvent, & se retirent.

Au retour on va à la Synagogue. On a déja remarqué qu'ils n'observent plus ce qui est ordonné dans la Loi, touchant l'impureté contractée aux funérailles. Avant que d'y entrer, ils lavent leurs mains, en disant : *f Le Seigneur détruira la mort pour toûjours, & il essuyera les larmes de toute face, & il levera l'opprobre de son*

---

a *Psal.* XVI. 15.
b *Isai.* XL. 6.
c *Genes.* III. 19.
d *Apud Geier. de luctu Heb. c.* 6. §. 17.
e *Christ. Gerson, pag.* 1. *Talmud. Ind. cap.* 36.
f *Isai.* XXV. 8.

Digitized by Google

peuple de dessus toute la terre, parce que le Seigneur a parlé. Etant entrez, ils s'asséyent, ils changent de place neuf fois, ou sept fois; ils sautent, ils récitent la priére, qu'ils appellent Sainte, pour le soulagement du défunt, & quelques autres sentences de consolation pour eux-mêmes; en disant: *a Celui qui demeure dans la retraite du Trés-haut ne sera point ébranlé, &c.* Les plus proches parens du mort, étant de retour chez eux, *b* s'asséyent à terre, & aprés avoir ôté leurs souliers, on leur apporte du pain, du vin, & des œufs durs; ils mangent, & boivent, suivant cette parole. *c Donnez á boire au misérable, & du vin aux affligez.* Celui qui dit la bénédiction ordinaire du manger, a coutume d'y joindre quelques paroles de consolation. Dans l'Orient, & en plusieurs autres lieux, les parens, & les amis ont accoutumé d'envoyer sept jours de suite, soir & matin aux parens du mort, de quoi faire de grands & somptueux repas, & même ils vont manger avec eux, pour les consoler.

Anciennement la nourriture que l'on prennoit dans le deüil, étoit censée impure; mais à présent cela ne s'observe plus. *Leurs sacrifices*, dit Osée *d sont comme le pain de ceux qui pleurent un mort; quiconque en mange, sera soüillé.* Et les Israëlites dans la formule dont ils se servoient en offrant leurs prémices, *e* disoient: *Seigneur, je n'ai point négligé vos ordonnances; je n'ai point mangé de ces choses, étant dans le deüil..... Je n'en ai rien employé dans les funérailles des morts.* Dieu défent à Ezéchiel de faire le deüil: *f Vous ne vous couvrirez point le visage, & vous ne goûterez point des viandes de ceux qui pleurent leurs morts.* Ces repas étoient des repas lugubres, on y entendoit des cris de douleurs. Baruch: *g Ils rugissent comme dans le festin pour un mort.* Et le Seigneur parlant à Jéré-

---

a *Psalm.* xc.
b Leon de Modene, 4. part. c. 9.
c *Prov.* xxxi. 6.
d *Osee* ix. 4.
e *Deut.* xxvi. 14.
f *Ezech.* xxiv. 17.
g *Baruch.* vi. 31.

Digitized by Google

mie : *a N'entrez point dans une maiſon où l'on fait le deüil, pour y manger, ni pour pleurer, & conſoler ceux qui pleurent un mort ; parce que j'ai retiré ma paix du milieu de ce peuple.... On ne donnera point de nourriture à celui qui pleure un mort, pour le ſuſtenter ; & on ne lui offrira point de vin, pour le conſoler de la mort de ſon pere, & de ſa mere.*

L'uſage de rendre des viſites de civilitez aux parens, pour les conſoler de la mort de leurs proches, ſe remarque dans ce qui eſt dit des fils de Jacob, qui vinrent pour le conſoler de la mort de ſon fils Joſeph, *b* qu'il croyoit avoir été dévoré par une bête ſauvage : & par l'exemple, des freres d'Ephraïm, qui vinrent prendre part à ſa douleur pour ſes enfans, qui avoient été mis à mort par les Géthéens. *c* David envoya des ambaſſadeurs au Roi des Ammonites, pour lui faire ſes condoléances ſur la mort de ſon pere. *d* Les amis de Job ayant appris ſa diſgrace vinrent lui en témoigner leur douleur, & leur déplaiſir. *e* Les parens, & les amis du Lazare, vinrent à Béthanie pour conſoler les deux ſœurs Marie, & Marthe, affligées de la mort de leur frere. *f*

Joſeph raconte *g* qu'Archélaus, aprés avoir fait pendant ſept jours le deüil du grand Hérodes, traita magnifiquement le peuple : il ajoûte, que c'eſt la coutume dans ces ſortes de rencontres, de donner de grands repas à la parenté, ce qui ne ſe peut faire ſans incommoder bien des gens, qui ne ſont point aſſez riches pour faire ces dépenſes.

On remarque encore dans l'antiquité une autre coûtume, qui étoit de mettre de la viande, & du vin ſur les tombeaux des morts. Tobie exhorte ſon fils à cet exer-

---

a *Ierem.* XVI. 5. 7.
b *Gen.* XXXVII. 35.
c 1. *Paral.* VII. 12.
d 2. *Reg.* X. 2.
e *Iob.* II. 11.
f *Iohan.* XI. 31.
g *Ioſeph. lib.* 2. *de bello, cap.* 1.

Πενθήσαντες ἡμέρας ἑπτὰ περὶ τὸν πατέρα, ἐπὶ τὴν ἐπιφάνειαν ἐποίησε πολυτελῆ τὴν πλοῦτον παράσχων. Ἔθος δὲ τοῦτο παρὰ τοῖς ἀνθρώποις πανίας αὐτοὺς λέγειν τὸ πλῆθος ἐπὶ ἐν ἄνευ ἀναίσχυ.

Digitized by Google

cice de charité : *a Mettez vôtre pain sur la sepulture du mort, & n'en mangez point avec les pécheurs.* Et Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique : *b Des biens répandus sur une bouche fermée, sont comme des viandes mises sur le tombeau d'un mort.* Et ailleurs, VII. 37. *Les présens sont agréables à tout homme vivant ; & ne refusez point aux morts ce qui leur est dû.* Baruch : *c Les presens que l'on fait aux idoles, sont comme les viandes que l'on met sur le tombeau d'un mort.* Et ensuite : *d Les Prêtres idolâtres heurlent dans leurs cérémonies, comme dans le festin que l'on fait pour un mort.* Tout le monde sait que cet usage étoit fort commun parmi les Payens, & qu'il le fût aussi parmi les Chrétiens. Chez les derniers, & même chez les Juifs, c'étoit des repas de charité, instituez principalement en faveur des pauvres. *e* S. Augustin *f* abolit cette coutume en Afrique, à cause des abus qui s'y étoient introduits.

Pendant toute la durée du deüil, les proches parens du mort comme pere, mere, enfans, mari, femme, frére, ou, sœur, demeurent dans leur maison, assis, & mangeant par terre ; ils ont le visage couvert ; *g* ils ne peuvent pendant tout ce tems vaquer à leur travail, ni lire le Livre de la Loi, ni réciter leurs priéres ordinaires, ni vacquer à aucune affaire ; on ne fait point leur lit, ils ne se chaussent point, ils ne découvrent point leur tête ; le mari n'approche point de sa femme ; ils ne se font point raser, & ne coupent point léurs ongles : ils ne saluënt personne, ils ne prennent point le bain, ils ne peuvent se revêtir d'un habit neuf, ou blanc : on ne leur parle point qu'ils n'ayent parlé les premiers, parce qu'il est dit, que Job ouvrit la bouche avant ses amis. *h* S'il branle la tê-

---

a *Tob.* IV. 18.
b *Eccli.* XXX. 17.
c *Baruch.* VI. 36.
d *Ibid.* ℣. 31.
e *Chrysostom. in Matth. & alii.*
f *Aug. de Civ. lib.* 8. *cap.* 27. *& alibi.*
g *Ezech.* XXIV. 17. *Nec amictu ora velabis, nec cibos lugentium comedes.*
h *Iob.* III. 1.

Digitized by Google

te, c'eſt une marque qu'il ſe conſole lui-même. S'il demeure en repos, on lui parle, & on le conſole. *a* Ceux qui les viennent voir pour les conſoler, s'aſſéyent comme eux ſur le plancher. Il vient tous les jours ſoir & matin, au moins dix perſonnes, pour faire les priéres ordinaires, & réciter le Pſeaume 48. auprés de ceux qui font le deüil, & qui ne ſortent point de la maiſon, ſi ce n'eſt le jour du Sabbath. Alors ils ſortent, & vont à la Synagogue, accompagnez de leurs amis. Ils ſont plus viſitez, & conſolez ce jour-là, que les autres jours.

Ils s'habillent de deüil à la maniére du pays, où ils demeurent, ſans y être obligez par aucun commandement. La couleur noire des habits, ou au moins une couleur brune & ſombre, a toûjours été parmi eux la plus ordinaire pour le deüil. *b* A la fin des ſept jours, ils vont à la Synagogue, où ils font allumer des lampes, & faire des priéres, & des aumônes pour l'ame du mort. Ce qui ſe réitére à la fin du mois, & de l'année. Si le mort eſt un Rabbin, ou quelque perſonne conſidérable, on fait ces jours-là ſon oraiſon funébre, ou ſon éloge. Le fils a accoutumé de dire tous les jours ſoir & matin à la Synagogue, *l'oraiſon de Kadeſch*, pour l'ame de ſon pere, ou de ſa mere; & cela onze mois de ſuite. Quelques-uns jeûnent tous les ans, le jour que l'un ou l'autre ſont morts.

Quoique le deüil ordinaire fût de ſept jours, il ſemble néanmoins qu'on l'abrégeoit quelquefois. *Mon fils*, dit Jeſus, fils de Sirach, *c répandez des larmes ſur la mort de vôtre ami; pleurez comme un homme qui a ſouffert un grand malheur; couvrez ſon corps, ſelon la coutume, & ne mépriſez point ſa ſepulture. Faites-le deüil dans l'amertume de*

---

a Maimon. *Cap. émrel. Geier. de Luctu Hebræo. cap. 6.*

b *Iob.* XXX. 28. *Pſalm.* XXXIV. 14. XXXVII. 7, XLI. 10. *Ierem.* VIII. 21. *Malac.* III. 14. *Eccli.* IX. 23.

c *Eccli.* XXXVIII. 16. 17.

Digitized by Google

vôtre ame pendant un ou deux jours, pour vous mettre à couvert des mauvais discours des hommes; & aprés cela consolez-vous, car la triſteſſe abrége la vie. Mais cet Auteur donne en cet endroit des régles pour modérer ſa douleur à la mort des proches, & non pas des exceptions de la durée ordinaire du deüil. Il marque expreſſément ailleurs que le deüil d'un mort eſt de ſept jours. *a Luctus mortui ſeptem diés:* & il ne condamne que ceux qui pendant tout ce tems ſe livroient aux larmes, & aux regrets, & qui ne vouloient point recevoir de conſolation. Donnez quelque choſe à la nature pendant un ou deux jours; cela n'eſt point contraire à la ſageſſe; il eſt difficile de reprimer les ſentimens de la douleur dans les premiers momens; mais modérez-les, & faites venir la raiſon, & la Religion au ſecours des ſentimens naturels.

Les Rabbins eux-mêmes reconnoiſſent & approuvent divers degrez de douleurs dans le deüil; ils donnent les trois premiers jours aux larmes, & aux plus vifs ſentimens. Les ſept jours ſuivans ſont moins triſtes. Enfin ils permettent trente jours de deüil, mais non pas avec un ſentiment & une vivacité pareille. L'Ecriture nous fournit des exemples de deüil d'une durée fort inégale. Jacob *b* pleura ſon fils Joſeph pendant pluſieurs années, réſolu de le pleurer juſqu'au tombeau, s'il n'eût appris qu'il étoit encore en vie. Il fut lui-même pleuré ſoixante dix jours dans l'Egypte, & outre cela encore ſept jours dans l'aire d'Athad, en la terre de Canaan. *c* On fit le deüil de Moyſe, & d'Aaron pendant trente jours. *d* Joſeph dit que le deüil de trente jours doit ſuffire aux plus ſages, dans la perte de leur plus proches parens, & de leurs plus chers amis. *e* Quelquefois l'Ecriture, ſans marquer un nombre de jours déterminé, dit que l'on fit le deüil d'une perſon-

a *Eccli.* XXII. 7.
b *Geneſ.* XXXVII. 36.
c *Geneſ.* L. 3. 11.
d *Numer.* XX. 30. *Deut.* XXXIV. 8.
e *Joſep. Antiq. lib.* IV. *cap.* 8.

ne

Digitized by Google

ne pendant plusieurs jours. Les deüils de Saül, *a* de Judith, *b* d'Hérodes le Grand, *c* ne furent que de sept jours. Quant aux Payens, Simonides *d* ne veut point que l'on pleure un mort plus d'un jour. Ovide *e* dit toutefois, qu'Orphée pleura sa femme pendant sept jours.

. . . . . *Septem tamen ille diebus*
Squalidus in ripa Cereris sine munere sedit;
Cura dolorque animi, lacrymaque alimenta fuêre.

Les parens du mort alloient quelquefois pleurer sur son tombeau. Marie, sœur de Lazare, étant sortie de la maison, pour aller au devant de JESUS, on crut qu'elle alloit pleurer au sépulcre de son frere. *f* Les femmes Syriennes, encore aujourd'hui, ont coûtume d'aller accompagnées de quelques personnes, au sépulchre de leurs proches, où elles font d'étranges lamentations. Dans presque tout l'Orient, dans la Gréce, dans la Dalmatie, la Bulgarie, la Croacie, la Servie, la Valachie, l'Illyrie, on voit encore à présent l'ancien usage de pleurer les morts publiquement, & en solemnité. En Turquie, & dans la Perse, on remarque toutes les mêmes cérémonies.

Les Juifs *g* croyent le Paradis, l'enfer, & le Purgatoire. Le premier qu'ils nomment *le jardin d'Eden*, est pour les justes, où ils joüissent de la gloire, & de la pure vision de Dieu: Le second, nommé *la géhenne*, est le lieu où les méchans sont tourmentez. Il y en a qui y sont pour toûjours, mais ils sont en petit nombre; les autres n'y demeurent que pendant un certain tems; & c'est à leur égard que l'enfer est *purgatoire*, qui n'est point distingué de l'enfer par le lieu, mais par la durée. Il croyent que tout Juif qui n'est point engagé dans l'héresie,

---

a 1. *Reg.* XXXI. 13.
b *Judith.* XVI. 29.
c *Joseph. Antiq. lib.* 17. *cap.* 10.
d *Simonid.* Τὸν μὲν θανόντα οὐκ ἀν ἐκπλαύσαιμι δακρύοις
Εἰς ἓν φερουσῶν πάντων ἡμέρας μίας.
e *Ovid.*
f *Johan.* XI. 31. *Vide Geier. de luctu Hebr. c.* 6.
g Leon de Modéne. Part. 4. c. 10.

Digitized by Google

& qui n'a manqué à aucun point eſſentiel, marqué par les Rabbins, n'eſt pas plus d'un an en purgatoire. Buxtorf *a* rapporte l'opinion des Talmudiſtes, qui croyent que les ames ſéparées des corps, ſavent tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, parce qu'elles ſont ordinairement un an entier, avant que d'entrer dans le Ciel. Pendant ce tems, elles viennent ſouvent viſiter leur tombeau, & courent par le monde, ou elles apprenent tout ce qui s'y paſſe. En un mot ils croyent que l'ame ne monte au Ciel, qu'aprés que le corps eſt réduit en cendres, ſelon cette parole de Salomon : *b Juſqu'à ce que le corps retourne en la pouſſiére d'où il eſt tiré, & que l'eſprit retourne au Seigneur qui l'a donné.* Ils diſent auſſi *c* que quand un Juif eſt enterré, l'Ange de mort va s'aſſeoir ſur ſa foſſe, & qu'en même tems l'ame vient auſſi s'y réünir, & le reléve. Alors l'Ange de mort prenant une chaîne de fer, dont la moitié eſt froide, & l'autre moitié brûlante ; il en frape le corps, & en diſperſe tous les membres : il le frappe une ſeconde fois, & en écarte tous les os ; enfin il le frappe une troiſiéme fois, & le réduit tout en cendres. Aprés quoi, tous les bons Anges viennent, & réünifſent toutes ſes parties, & les replacent dans le tombeau. Ils croyent que les perſonnes pieuſes, & qui font de grandes aumônes, ſeront garanties de ce tourment. Les Turcs. *d* ont une opinion à peu prés ſemblable, Ils tiennent qu'il y a deux mauvais eſprits, noirs & livides, qui ſe trouvent dans le tombeau, lorſque le mort eſt enterré. Ils font aſſeoir le mort dans ſon cercüeil, & lui font ſon procez : S'il ſe trouve innocent, ils le font recoucher tranquillement ; ſinon, ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles ; ce qui lui fait jetter des cris épouventables.

---

a *Buxtorf. Synag. Iud. cap. 35.*
b *Eccli. XII. 7.*
c *Elias in Thisbi. Vide Buxtorf. loco citato.*
d *Polyb. Not. Miſcell. pag. 241.*

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LA MEDECINE, ET LES MEDECINS des Anciens Hebreux.

DEpuis que par un juſte arrêt de la part de Dieu l'homme eſt devenu mortel, & ſujet aux maladies; il s'eſt vû dans la triſte néceſſité de combattre continuellement contre la mort, & contre les maux qui la cauſent; & c'eſt ce combat qu'on peut appeller la médecine naturelle, pratiquée dans tous les ſiécles, & par tous les peuples du monde. Dés avant la chûte du premier homme, Dieu avoit préparé à Adam dans l'arbre de vie un préſervatif contre la mort. L'uſage du fruit de cet arbre devoit le conſerver dans une jeuneſſe, & une vigueur continuelle, s'il n'en eût pris que lorſque le Seigneur le lui auroit permis, ou ordonné. Mais ayant par une précipitation, & une déſobéiſſance criminelle prévenu les momens du Créateur, & violé ſes ordres dans l'uſage du fruit défendu, cet arbre devint pour lui un arbre de mort, & ſon fruit un poiſon, qui paſſa de lui, à toute ſa poſtérité.

Les Hebreux attribuent à Dieu même, ou ſi l'on veut à Adam, l'invention de la médecine. *Honorez le Médecin à cauſe du beſoin que vous en avez*, dit Jeſus fils de Sirach; *car c'eſt le Très-haut qui l'a créé, c'eſt de Dieu que vient toute guériſon.* Les Payens mêmes regardoient la médecine comme un don du Ciel, & ils ont mis au rang de leurs Divinitez, les premiers Médecins qui ont paru parmi eux. Le Seigneur ayant conſervé des vûës de miſéricorde ſur le premier homme, mê-

a *Eccli.* XXXVIII. 1. 2.

Digitized by Google

me aprés ſon peché, ne voulut pas le faire mourir ſur le champ. Il lui conſerva la vie, & lui donna le loiſir d'expier ſon crime par la pénitence. Il lui laiſſa les connoiſſances ſpéculatives dont il avoit rempli ſon eſprit, & Adam s'en ſervit utilement pour domter les animaux, pour cultiver la terre, pour prévenir les maladies, & pour les guérir. La longue durée de ſes jours lui fournit encore des moyens d'augmenter ſes connoiſſances par l'uſage, & par l'expérience; choſes qui ſont ſur tout eſſentielles dans la théorie, & dans l'exercice de la médecine.

On ne doute point qu'Adam n'ait communiqué ſes ſecrets à ſes ſucceſſeurs, mais l'Hiſtoire ne nous à conſervé aucune connoiſſance ſur cela. Moyſe *a* qui nous apprend, que dés avant le déluge, l'art de paître les troupeaux, de joüer des inſtrumens de muſique, de fondre, & de travailler les métaux étoit inventé, ne nous a rien dit des Médecins, ni des remédes. Il n'en dit pas un mot dans la Géneſe, ſi ce n'eſt à la mort de Jacob. Auſſitôt que ce Patriarche fut mort, Joſeph ſon fils ordonna à ſes ſerviteurs *les Médecins b* de l'embaumer, ce qui fut éxécuté à la maniére du pays, qui nous eſt décrite par Hérodote, *c* & par Diodore de Sicile. *d*

Il eſt certain que la médecine étoit dés lors, & longtems auparavant, en uſage dans l'Egypte; & que les embaumeurs dont parle Moyſe, ſe méloient de traiter les malades, auſſi-bien que d'embaumer, ou de ſaler les corps. Pluſieurs Anciens *e* ont crû qu'*Hermés*, ou Mercure Triſmégiſte étoit auteur de la médecine. Or ce

---

a *Geneſ.* IV. 20. 21. 22.
b *Geneſ.* L. 2.
c *Herodot. lib.* 2. *cap.* 86. 87. 88.
d *Diodor. lib.* 1. *p.* 57. 58.
e Voyez D. le Clerc. Hiſt. de la Medecine, Partie 1. p. 20. 21. Et *Galen. orat. ſuaſoriâ ad Artem. Clem. Alex. l.* 6. *Strom. Martian. Capella de Arte Cranæa, lib.* 3.

Digitized by Google

Mercure eſt le même que *Thaut* Egyptien, qui pourroit bien être Canaan, fils de Cham. Ce dernier eſt le pere des Egyptiens par Mezraïm, & des Chananéens, ou des Phéniciens par Chanaan. Ainſi il faudroit convenir que l'origine de la Médecine eſt trés-ancienne. Thaut, ou Mercure étoit, dit-on, *a* conſeiller de *Cronos*, autrement Saturne, ou Noë; car ces noms ne ſignifient que la même perſonne. Diodore de Sicile *b* dit qu'il etoit ſecretaire d'Oſiris, & d'Iſis, leſquels ſe qualifient l'un fils aîné, & l'autre fille ainée de Saturne, & Roi & Reine d'Egypte. *c* Il y en a d'autres qui attribuent l'honneur de cette utille invention à Oſiris lui-méme, & à Iſis. Celle-ci dans une inſcription qui ſe voyoit dans la ville de Nyſa en Arabie, ſe qualifioit fille de Cronos, épouſe d'Oſiris, diſciple de Thaut, & mere d'Horus. *d* Saint Clément d'Aléxandrie, *e* & ſaint Cyrille Evéque de la même ville *f* donnent cette invention à Apis.

Mais Plutarque *g* ſoûtient aprés les Egyptiens, qu'Apis, & Oſiris ſont les mêmes. Apis eut pour diſciple Eſculape, le plus célébre des Médecins. Quant à Iſis, Diodore de Sicile *h* dit expreſſément qu'elle a inventé pluſieurs médicamens, & qu'elle étoit trés-habile en médecine; que c'eſt pour cela qu'elle fut miſe au rang des Dieux, qu'on l'invoquoit publiquement dans les ma-

---

a *Sanchoniat apud Euſeb. lib.* 1. *cap.* 10.

b *Diodor. Sicul. lib.* 1.

c Voyez l'Inſcription raportée dans Diodore de Sicile, & conçuë en ces termes: *Mon pere eſt Cronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je ſuis le Roy Oſiris, qui ai porté mes armes par toute la Terre... Ie ſuis le fils aîné de Cronos &c.*

d *Diodor. lib.* 1. *Bibliot.*

e *Clem. Alex. lib.* 1. *ſtrom. pag.* 307.

f *Cyrill. Alexandr.*

g *Plutarch. de Iſide.*

h *Diodor. lib.* 1. *& Manethon apud Euſeb. præpar. lib.* 2.

Digitized by Google

ladies, & qu'on croyoit avoir plusieurs preuves de son pouvoir à guérir diverses incommoditez. Isis communiqua son art à *Orus*, ou Appollon son fils, comme Osiris l'avoit communiqué à Esculape: & voila, selon les Anciens, la source de la Médecine en Egypte.

Cet art étoit honoré dans ce pays, & on croit que Moyse qui avoit été instruit de toute la science des Egyptiens, *a* n'avoit pas negligé la Médecine. Ce qu'il dit de la lépre, *b* de la maniére de la guérir, & de la discerner, marque une assez grande connoissance de cette maladie. Les précautions qu'il veut qu'on employe dans les incommoditez des femmes, *c* montrent la même chose. Il y a même des Auteurs qui ont voulu inférer qu'il étoit habile Chymiste, de ce qu'il avoit réduit en poudre le veau d'or forgé par Aaron *d* & qu'il l'avoit fait boire aux Hébreux idolâtres. Saint Clément d'Aléxandrie *e* avance en termes formels, que Moyse étoit instruit de la Médecine, aussi bien que des autres connoissances qui étoient en réputation dans l'Egypte. On ne peut nier que ce Legislateur n'ait été fort habile, non seulement dans les choses qui regardent la Religion, & le gouvernement; mais aussi dans celles qui concernent la nature. Par exemple, la distinction qu'il fait des animaux purs & impurs; & le dénombrement des défauts naturels qui excluënt les Prêtres du sacré ministére, sans parler de ce que nous avons déja remarqué auparavant, prouvent qu'il étoit habile Physicien. L'Auteur de l'Ecclésiastique *f* semble attribuer à une vertu naturelle & médicinale, l'adoucissemement des eaux de Mara que Moyse causa, en y jettant un certain bois. Quelques-uns veulent aussi que le serpent d'airain, qui guérissoit ceux qui étoient mordus des serpens volans,

---

a *Act.* VLI. 22.
b *Levit.* XIII. XIV.
c *Levit.* XII. XV.
d *Exod.* XXXII. 20.
e *Clem. Aléxand. Lib.* I. *Stromat.* Ἔτι τε ἰατρικὴν ἅμα καὶ Μουσικὴν παρὰ τοῖς Διαπρέπουσιν Αἰγυπτίων ἐδιδάσκετο.
f *Eccli.* XXXVIII. 4. 5

a ait été un secret de la médecine, & de la chymie.

Diodore de Sicile *b* dit que les Médecins Egyptiens avoient certains livres sacrez, où étoient contenus les préceptes qu'ils devoient suivre ; en sorte que si en suivant les régles de médecine marquées dans ces livres, ils ne réüssissoient point à guérir leurs malades, ils étoient éxemts de reproches, mais que s'ils s'en éloignoient, quand même ils auroient guéri leurs malades, ils étoient punis de mort. Homére *c* semble dire que tous les Egyptiens sont Médecins, & les plus habiles du monde. Hérodote *d* assure que tout est plein de Médecins en ce pays, parce que chaque partie du corps, & chaque maladie a son Médecin. Les uns sont pour les maux de tête, d'autres pour les maux des yeux, d'autres pour les dents, d'autres pour le ventre. Mais cela ne regarde que des tems assez élognez de Moyse : & Strabon *e* remarque qu'anciennement ils avoient coûtume d'exposer leurs malades dans la place publique, afin que tous les passans pussent dire, s'ils ne savoient point quelques remédes capables de les soulager ; pratique qui a aussi été commune chez les Babyloniens, *f* chez les Gaulois, & les peuples de Lusitanie. *g* Cela est assez opposé à ce que nous avons dit de l'antiquité de l'invention de la médecine en Egypte. Aussi Casaubon croit qu'au lieu des *Egyptiens*, il faut lire des *Assyriens* : & sa correction paroît d'autant plus probable, que ni Strabon, ni Diodore, ni Hérodote ne disent rien de pareil, lorsqu'ils parlent expressément des Egyptiens.

---

a *Numer.* XXI. 8. 9.

b *Diodor. Sicul. l.* I. *Bibliot.*

c *Homer. Odyss.* Δ. Ἰητρὸς δὲ ἑκάστης ἐπιστάμενος περὶ πάντων. Ἀνθρώπων.

d *Herodot. lib.* 2. *cap.* 84. Ἡ δὲ ἰητρικὴ κατὰ τάδε σφισὶ δέδασται. μιῆς νούσου ἕκαστος ἰητρός ἐστι, καὶ οὐ πλείονων, πάντα δὲ ἰητρῶν ἐστι πλέα.

e *Strab. l.* 3. *p.* 115. *de Lusitan.* Τοὺς δὲ ἀρρώστους, ὥσπερ ὁ Αἰγύπτιος τοπαλαιόν, προστιθέασι εἰς τὰς ὁδοὺς, τοῖς πεπειραμένοις τοῦ πάθους ὑποθήκης χάριν.

f *Strabo lib.* XVI. *pag.* 746. *lib.* I. *cap.* 19. 7.

g *Strabo lib.* III.

Digitized by Google

Aprés les Egyptiens, ce ſont les Caldéens, & les Phéniciens, avec qui les Hébreux ont eu plus de commerce, & dont ils auroient pû recevoir l'art de la Médecine. Or les Phéniciens honoroient Cadmus, comme l'inventeur de cet art dans leur pays. *a* Bacchus étoit honoré dans l'Aſſyrie, dans la Lybie, & dans les Indes, pour la même raiſon. Cadmus a vêcu vers le tems de Moyſe; mais Bacchus eſt beaucoup plus ancien, s'il eſt le même que Nemrod, comme le prétendent quelques Critiques; & c'eſt Moyſe lui-même, ſelon d'autres. Tout cela montre que la médecine étoit fort ancienne dans l'Orient avant que l'on vît paroître en Grece le fameux Chiron, qui fut maître d'Hercule, d'Ariſtée, de Théſée, de Télamon, de Teucer, de Jaſon, de Pélée, d'Achille, de Palaméde. L'époque de ces héros n'eſt point inconnuë, & l'on ſait que pluſieurs aſſiſtérent au ſiége de Troye. Voyons à préſent ſi les Hébreux eurent des Médecins dés le commencement, & qu'elle étoit leur méthode, & leur maniére de traiter les maladies. On ne doit pas attendre ici une grande abondance. Les Livres ſaints nous en diſent ſi peu de choſe, que nous n'oſons nous flatter de contenter ſur cela la curioſité du Lecteur.

Dans toute l'hiſtoire des Patriarches, nous ne liſons pas un mot, qui regarde les Medecins, ou la Médecine; quoi qu'il ſoit quelquefois parlé des maladies, comme de celle d'Iſaac, d'Abimelech, de Rachel, & de quelques-autres. Et ce qui eſt aſſez remarquable, il n'eſt pas dit que Joſeph ait envoïé des Médecins à ſon pere malade; mais auſſi-tôt qu'il fut mort, il mit ſon corps entre leurs mains pour l'embaumer. Dans les Loix de Moyſe il y a deux choſes qui ſemblent appartenir à la médecine; La premiére eſt ce qu'il dit dans l'Exode, *b* que quand deux hommes prennent quérelle, & que l'un deux eſt bleſſé, en ſorte qu'il

---

a *Plutarc. Symphoſiac. lib.* III. *queſt.* I.

b *Exod.* XXI. 18. 19.

Digitized by Google

soit obligé de garder le lit ; si toutefois il en revient, *& qu'il marche dehors avec son bâton*, celui qui l'aura frappé, *ne sera point puni de mort ; mais il lui restituera ce qu'il aura dépensé pour se faire penser*, & l'intérêt du tems qu'il sera demeuré sans travailler. C'est ainsi que la Vulgate, & la plûpart des Interprétes *b* l'expliquent. L'Hebreu *c* est un peu plus court : *Il lui donnera le tems qu'il n'a point travaillé.* A la lettre : *Il lui payera son repos, & il le guérira*, ou il lui donnera dequoi se guérir, & se faire penser ; ou enfin, il aura soin de sa guérison. Il semble qu'on ne peut guéres marquer plus distinctement l'usage de la médecine.

L'autre chose où Moyse paroît l'avoir encore marquée assez clairement, est dans ce qu'il dit de la lépre. *d* Il en donne les differentes espéces, les signes, les symptômes ; il décrit les marques d'une lépre commencée, invéterée, guérie. Mais dans tout cela, je ne vois point de reméde prescrit, ni employé ; au contraire, il semble par Moyse même qu'il n'y en avoit point, puisqu'il en remet la connoissance au Prêtre ; sans lui prescrire autre chose, que d'examiner l'état de la maladie, & de déclarer le malade pur, capable ou incapable de demeurer dans le commerce des autres hommes. Les Juifs croyoient que cette maladie étoit une playe de la main de Dieu. *Nous l'avons vû comme frappé de Dieu*, dit Isaïe. *e* Le Rabbin Manahem *f* dit que les Médecins n'eroient pas assez hardis pour en entreprendre la guérison ; on la croyoit surnaturelle. Lorsque Naaman vint à Samarie avec des lettres du Roi de Damas, afin qu'on le guérit de sa lépre. *g Le Roi d'Israël déchira ses vêtemens, & dit : Suis-je un Dieu moi, pour donner la*

---

a 70. Πλὴν τῆς ἀργίας αὐτῦ ἀποτίσει, καὶ τὰ ἰατρεῖα *Ita Cald. Syr. Arab. alii plerique.*

b *Rak schifto jitthen, Verapo jerapé.*

c *Levit.* XIII. XIV.

d *Isai.* LIII. 4.

e *Manahem ad Levit.* XIII.

f 4. *Reg.* v. 7.

Digitized by Google

vie, & la mort? Et le Sauveur pour montrer qu'il étoit le Messie, déclare qu'il guérit les lépreux; *a* c'étoit un miracle évident, & sans replique.

Ce que Moyse ordonne pour la séparation des femmes nouvellement accouchées, *b* ou dans le tems de leurs incommoditez, prouve la même chose. Toute cette médecine, si on veut l'appeller ainsi, ne consistoit qu'à prévenir la contagion qui pouvoit naître de ces maladies, par le commerce des malades; nullement à y appliquer des remédes; à moins qu'on ne veuille donner ce nom à ce qu'il dit touchant les cheveux du lépreux que l'on rasoit, & à la retraite où on l'enfermoit, ou aux lustrations, & purgations qu'on faisoit sur lui aprés sa guérison, & avant que de l'admettre dans la compagnie des autres hommes.

Pour ce qui est de l'exemple de l'homme blessé, qui a été rapporté plus haut, il peut prouver que dans les blessures extérieures, il y avoit quelques personnes qui avoient soin de remettre les membres disloquez, de refermer une playe, ou d'y appliquer des remédes adoucissans. Nous appelerions aujourd'hui cela Chirurgie; mais alors, & long-tems depuis il n'y avoit point d'autres médecine. Chiron, Machaon, Podalire, Pœon, Esculape-même n'étoient que de bon Chirurgiens. *c* Leur médecine n'aboutissoit qu'a guerir des blessures, comme le dit Pline. *d* Celse remarque que Podalire, & Machaon fils d'Esculape, ayant accompagné Agamemnon à la guerre de Troye, ne furent jamais employez contre la peste, ni contre les maladies internes; mais simplement pour guérir les blessures. Ils étoient si peu experts dans les régles du bon régime, que prescrit la médecine, qu'ils permettent à Machaon blessé à l'épaule, de pren-

---

a *Matth.* 11. 5.
b *Levit.* xv.
c Voyez le Clerc, Histoire de la Medecine.
d *Plin. l.* 29. *c.* 1.

Digitized by Google

dre un breuvage fait avec du vin, & du fromage de chévre broyé ou ratiſſé. *a*

Les Hébreux ne parlent jamais de remédes, quand il s'agit de maux internes, de fiévres, de langueurs, de peſte, de douleurs de tête, ou d'entrailles, mais ſimplement lorſqu'il y a bleſſure, ou fracture, ou meurtriſſure. Aſa étant attaqué de la goutte aux pieds, *b* s'adreſſe aux Médecins; & l'Ecriture lui en fait un reproche, comme d'une action contraire à la confiance qu'il devoit avoir au Seigneur. Joram ayant été bleſſé dans une bataille, ſe retira à Jezraël, pour s'y faire penſer. *c* Ezéchias affligé d'une apoſtume qui lui étoit ſurvenuë, eſt guéri par Iſaïe, qui y applique un cataplaſme de figues. *d* *Il eſt tems de tuer, & tems de guerir*, dit Salomon. *e* Ce Prince qui avoit une connoiſſance ſi étenduë de la nature, & qui avoit écrit ſur toutes les plantes, *f* avoit ſans doute découvert bien des ſecrets de la médecine; mais il eſt étonnant que les Juifs n'ayent conſervé aucun de ſes remédes, & que ſa méthode de guérir n'ait point été ſuivie dans ſa nation; car dans les écrits des Prophétes qui ont vêcu aprés lui, nous ne voyons que des playes bandées, adoucies avec de l'huile; & des remédes topiques faits avec la réſine; & les plantes, ou les herbes ſalutaires, & médecinales. Salomon dit que la joye, eſt la ſanté de la chair; *g* & qu'une bonne langue eſt comme un arbre de vie; c'eſt-à-dire, comme un arbre, dont le fruit rend la ſanté. *h* Il conſeilloit de vomir, lorſqu'aprés le repas on ſe ſentoit l'eſtomach trop chargé. *i* L'Auteur de l'Eccléſiaſtique donne le même avis à celui, qui a trop mangé à table. *k* Le Sage parle auſſi

---

a *Homer. Iliad.* XI.
b 3. *Reg.* XV. 23. 2. *Par.* XVI. 12.
c 4. *Reg.* VIII. 29. IX. 15.
d 4. *Reg.* XX. 7. *Iſai.* XXXVIII. 8.
e *Eccle.* III. 3.
f 3. *Reg.* IV. 33.
g *Prov.* XIV. 30.
h *Prov.* XV. 4.
i *Prov.* XXIII. 8.
k *Eccli.* XXXI. 25.

Digitized by Google

des incommoditez, qui ſont les ſuites de l'incontinence, & de l'uſage exceſſif des plaiſirs. Il en parle comme d'une maladie qui ronge, & qui conſume les os, & la chair. *a*

Iſaïe dit que le Seigneur bandera la playe de ſon peuple, & qu'il le guérira. *b* Et Jerémie *c* : *Je ſuis accablé d'affliction, à cauſe de la meurtriſſure de la fille de mon Peuple. N'y a-t'il donc point de réſine à Galaad, ou manquez-vous de Médecins ? Et pourquoi la bleſſure de la fille de mon Peuple n'eſt-elle point fermée ?* Et ailleurs : *d Avez-vous donc abandonné Juda ; & avez-vous Sion en abomination ? Pourquoi nous avez-vous frappez ſans nous guérir ?* Ou, pourquoi nous avez-vous fait une playe mortelle, & incurable ? *Nous attendions la paix, & nous ne voyons que des maux : Nous eſpérions qu'on nous donneroit le loiſir de nous guérir, & voilà de nouveaux troubles.* Et Encore : *e Vôtre fracture eſt incurable, vôtre playe eſt mortelle ; perſonne ne pourra ni bander vos playes, ni les guérir. Je vous ai frappez en ennemis ; je vous ai fait une bleſſure profonde. Mais je veux fermer vôtre playe, je veux vous guérir de vos bleſſures.* Et ailleurs ; *f Montez à Galaad fille d'Egypte, & achetez-y de la reſine. Mais en vain vous amaſſez des remédes, vôtre bleſſure ne guérira point.* Et en parlant de la chûte de Babylone : *g Babylone eſt tombée tout-à-coup, elle s'eſt toute froiſſée ; nous avons jetté des cris de douleur en voyant ſa playe. Prenez vîte de la réſine, pour voir ſi on la pourra guérir. Mais nous avons perdu nos peines ; nous l'avons penſée, & elle n'eſt point guérie. Laiſſons-la, & allons chacun dans nôtre pays.*

Dans tout cela on ne parle que de playe, de fracture, de meurtriſſure. Et quels remédes employe-t'on ? La réſine, les bendages. Iſaïe y joint l'huile : *h A planta pedis uſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas ; vulnus & livor, & plaga tumens, non eſt circumligata, nec curata medicamine, neque*

---

a *Prov.* v. 11.
b *Iſai.* xxx. 26.
c *Ierem.* viii. 22.
d *Ierem.* xiv. 19.
e *Ierem.* xxx. 12. 15.
17. *Vide &* xxxiii. 6.
f *Ierem.* xlvi. 11.
g *Ierem.* li. 8. 9.
h *Iſai.* i. 6.

Digitized by Google

fota oleo. Ezéchiel *a* décrit la maniére dont on traitoit les fractures. *Fils de l'homme, j'ai briſé le bras de Pharaon Roi d'Egypte; & il n'a point été enveloppé pour pouvoir être guéri. Il n'a point été lié de linges, ni enveloppé de bandelettes, pour s'affermir; il ne pourra jamais manier l'épée.* Il parle ailleurs *b* d'un arbre dont les fruits ſont excellens à manger, & dont les feuilles ſont propres à guérir les malades. Raphaël ayant pris le poiſſon qui menaçoit d'engloutir le jeune Tobie, *c* l'éventra, & dit que le foye étoit un remède contre les maladies; & en effet il s'en ſervit pour chaſſer le Démon, & pour rendre la vûë à Tobie le pere. Oſée *d* inſinuë que l'uſage des Médecins étoit connu de ſon tems. *Ephraïm a vû ſa langueur, & ſa maladie; & il a envoyé à l'Aſſyrien, à ce Roi vengeur, comme pour ſe faire traiter: mais il ne pourra vous donner la guériſon.*

Dans les maux qui ne paroiſſent point au déhors, & même dans pluſieurs maladies fâcheuſes, & dont la guériſon eſt plus difficile; on ne penſoit point à recourir à la Médecine. L'ignorance où l'on étoit de leur véritable cauſe, faiſoit que les plus pieux s'adreſſoient à Dieu, ou à ſes Prophétes, pour en obtenir la guériſon. Les autres avoient recours à des remédes ſuperſtitieux, aux Magiciens, aux Idoles, aux Enchanteurs, ou même à la muſique. La maladie de Job étoit ſans doute un coup de la main du démon. Mais enfin, le démon ne fit point de miracle pour frapper Job. Il employa contre lui des moyens naturels, qui réduiſirent ce ſaint homme en un état affreux. Dans cette ſituation, ni lui, ni ſes amis ne penſent pas même à lui faire des remédes. Ils convenoient tous qu'il ne devoit attendre ſa guériſon que du Tout-puiſſant. Ils s'appliquent à découvrir la cauſe morale de cette maladie; ſavoir, ſi c'étoient les péchez de Job, qui la lui avoient attirée, ou ſi elle lui avoit été envoyée pour éprouver ſa vertu, & pour

a *Ezech.* XXX. 21.
b *Ezech.* XLVII. 12.
c *Tob.* VI. 5.
d *Oſee.* V. 13.

Digitized by Google

faire éclater la puiſſance du Seigneur. Job *a* ennuyé des diſcours de ſes amis, & de la maniére dont ils paroiſſoient inſulter à ſon malheur, leur dit qu'ils ſont *des Médecins de rien*. La lépre qui étoit ſi commune, & ſi dangéreuſe parmi les Hébreux, n'avoit ni Médecin, ni reméde, qui lui fût propre. On laiſſoit le lépreux à lui-même, dés que ſon mal étoit déclaré ; ſeulement pour empêcher que le mal ne ſe communiquât, on le ſéparoit des autres hommes. *b*

Amnon fils de David étant tombé dans une langueur, cauſée par l'amour qu'il portoit à ſa ſœur Thamar, *c* il n'eſt parlé ni de médicamens, ni de médecins pour le guérir. David étant venu viſiter ce jeune Prince, ne lui propoſa aucun reméde. Mais Amnon demanda que ſa ſœur Thamar vint lui faire des gâteaux, ou des bignets, & qu'il les mangeroit volontiers de ſa main. Abia fils de Jéroboam Roi d'Iſraël, devient malade, *d* & ce Prince envoye la Reine ſon épouſe, déguiſée en payſanne, conſulter le Prophéte Ahias, ſur la ſanté de ce jeune Prince. Ochozias auſſi Roi d'Iſraël, *e* s'étant laiſſé tomber de la platteforme de ſa maiſon, dans la ſale qui étoit au-deſſous, envoya conſulter Béelſebub Dieu d'Accaron, ſur ſa chûte, & ſur ſa guériſon. Hazaël Roi de Damas, *f* conſulte un Prophéte du Seigneur ſur ſa maladie. Naaman le Syrien vient de Damas dans les terres d'Iſraël, pour voir Eliſée, & pour lui demander la guériſon de ſa lépre. *g* Le fils de la Sunamite, hôteſſe d'Eliſée, eſt attaqué d'un grand mal de tête, il meurt entre les bras de ſa mere ; elle accourt à Eliſée, & l'engage à venir à ſa maiſon, pour le réſuſciter. *h* Joram Roi de Juda, fut frappé d'une dyſſenterie qui le tourmenta pendant deux ans, & dont il mourut. *i*

---

a *Iob.* XIII. 4. *Hebr.*
b *Levit.* XIV.
c 2. *Reg.* XIII. 2. 4. 5. 6.
d 3. *Reg.* XIV. 1. 5.
e 4. *Reg.* 1. 2.
f 4. *Reg.* VIII. 7.
g 4. *Reg.* V. 5. 6.
h 3. *Reg.* XVII. 17.
i 2. *Par.* XXI. 15. 18. 19.

Digitized by Google

Ozias aussi Roi de Juda, fût frappé de lêpre, pour avoir voulu offrir l'encens au Seigneur, au préjudice du droit des Prêtres. *a* Dans tous ces exemples de maladies des personnes de la premiere distinction, je ne vois pas la moindre mention de remédes, ni de Médecins. Il n'y avoit point de Médecins parmi les Officiers des Rois de Juda, ni sous David, ni sous Salomon, ni sous les Rois leurs successeurs. Je n'en conclurai point qu'il n'y eût point alors de Médecins dans le pays; mais seulement qu'ils étoient trés-rares, & que leur art ne s'étendoit guéres, comme on l'a déja dit, qu'à remettre des membres, ou à refermer & guérir des playes.

Il y avoit parmi les Hébreux d'autres sortes de Médecins; c'étoit les Enchanteurs, qui se vantoient d'enchanter les serpens, & de les empêcher de mordre, ou de guérir leur morsure par des enchantemens; & des charmes. Nous en avons parlé assez au long dans une Dissertation faite exprés sur les Pseaumes. La médecine alors n'avoit encore rien inventé contre les morsures des bêtes venimeuses. *J'envoyerai contre vous des serpens dangereux contre la morsure desquels les charmes ne feront rien*, dit Jéremie. *b* Et Job parlant du crocodile: *c L'enchanteur le fera-t'il crever?* Et Salomon: *d Le médisant est semblable à ces serpens contre lesquels l'enchanteur n'a aucun pouvoir.* Et le Psalmiste, *e* en parlant de ses ennemis: *Leur fureur est semblable au venin du serpent. Ils sont comme l'aspic ourd, qui se bouche les oreilles, afin qu'il n'entende pas la voix de l'enchanteur, ni du magicien, qui charme avec adresse.* Enfin l'Auteur de l'Ecclésiastique: *f Qui aura pitié de l'enchanteur qui aura été mordu par le serpent?*

On employoit aussi la Magie contre les autres incommoditez corporelles. Mais l'usage n'en paroît pas si bien

---

a 2. *Par.* XXVI. 19. | c *Iob.* XL. 11. | e *Psal.* LVII. 5.
b *Ierem.* VIII. 17. | d *Eccle.* X. 11. | f *Eccli.* XII. 13.

Digitized by Google

marqué dans l'Ecriture. Joseph [a] nous apprend que Dieu donna à Salomon l'art & la vertu de chasser les Demons, & de guérir les maux qu'ils font aux hommes. Ce Prince composa des charmes contre les maladies, & des formules d'éxorcismes pour chasser les mauvais esprits : en sorte qu'il ne reviennent plus dans les corps qu'ils possédoient. Et cette maniere de guérir, ajoute-t'il, est d'un grand usage encore aujourd'hui parmi nous ; car j'ai vû un Juif nommé Eléazar, qui en présence de Vespasien, & de ses fils, & d'une grande troupe d'Officiers, & de soldats, guérit plusieurs possédez. Et voici la maniére dont il faisoit cette cure. Eléazar mettoit sous la narine du possédé un anneau dans lequel étoit enchassée une racine enseignée par Salomon. En même-tems il prononçoit le nom de ce Prince, & les paroles qu'il avoit ordonnées ; le démoniaque tomboit par terre, & le démon ne rentroit plus dans son corps. Et pour preuve de la vérité, & de la force de son art, le même Juif faisoit mettre un bassin plein d'eau, à quelque distance du malade, & commendant au Démon de sortir, il lui disoit de renverser ce vase ; & on voyoit en effet avec étonnement, le vase se renverser, & en même-tems le démoniaque guéri. Nous ne prétendons point ici autoriser, ni adopter le récit de Joseph, en attribuant à Salomon une vertu magique contre les maladies. Nous ne doutons point que l'art d'Eléazar, ne fût une vraye magie, qu'il n'abusât du nom & de l'autorité de Salomon ; car c'est de tout tems que les magiciens en ont usé ainsi : Ils ont couvert leur art pernicieux, du crédit de quelque homme célébre, pour lui concilier parmi les ignorans, de l'estime & du respect.

---

a *Ioseph. Antiq. l.* VIII. *c.* 2. Παρέχει δὲ αὐτῷ μαθεῖν ὁ Θεὸς, ἡ τῶν κατὰ τοῦ δαιμόνιον τέχνην εἰς ὠφέλειαν, καὶ θεραπείαν τοῖς ἀνθρώποις. Ἔστιν δέ τις σύνταξις αὐτῶν παραγγείλαντα τὰ νοσήματα, ἐ πίπτειν ἐξορκώσαντα κατέλειπεν. ὅτις ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια εἰς μήκιστ' ἐπιστρέφειν ἐκδιώκειν.

Digitized by Google

A ces remédes magiques, on peut opposer d'autres remédes licites, employez dans de certaines circonstances contre des possedez. Les uns sont naturels, & les autres surnaturels. Saül étant tombé dans une noire mélancolie, qui lui causoit par intervalle de fâcheux momens, où il paroissoit possédé, & où il l'étoit réellement; le malin esprit se servoit de la mauvaise disposition de ses humeurs pour l'agiter, & le tourmenter. Pour le guérir, on alla chercher David, qui savoit parfaitement joüer des instrumens. *a* Il en joüoit en présence du Roi, dans les momens de son accez, & il étoit soulagé. JESUS-CHRIST, & ses Apôtres employérent contre la même maladie, qui étoit fort commune de leur tems, un remède surnaturel, & miraculeux. C'est le nom de JESUS-CHRIST, & son autorité. Ce rémede est au-dessus des régles de la Médecine, & n'entre que trés-indirectement dans nôtre sujet. Mais il est bon de remarquer que les Hebreux d'alors étoient persuadez que presque toutes les maladies incurables, & inconnuës, étoient causées par le Démon. Et en effet, on voit dans l'Evangile plusieurs epileptiques, des sourds, des muets, des lunatiques, des maniaques réellement possédez de quelque Démon, & qu'aussi-tôt que JESUS-CHRIST, ou ses Apôtres avoient chassé le Démon, le malade étoit guéri. On nous parle d'un Démon muet, *b* d'un autre qui parloit avec peine; *c* d'un homme possedé d'un esprit d'infirmité. *d* Et saint Paul livrant à Sathan l'incestueux de Corinthe, dit qu'il l'abandonne à cet ennemi, pour la perte de sa chair: *e Ad interitum carnis*. Saint Marc *f* parlant des maladies du corps, les appelle ordinairement *des fleaux* envoyez de Dieu.

---

a 1. *Reg.* XIV. 14. 15.
b *Matt.* IX. 32. 33. *Et Luc.* XI. 24.
c *Marc.* VII. 32. Κόφον μογιλάλον.
d *Luc.* XIII. 11.
e 1. *Cor.* V. 5.
f *Marc.* III. 10. Μάστιγας. *Ita &* V. 29. 34. *Luc.* VII. 21.

Digitized by Google

On ne dira pas que dans tout cela il n'y avoit que de l'imagination, & de l'erreur de la part du peuple ; que Saül n'étoit point possédé, non plus que les épileptiques, & les lunatiques, ni les muets, dont il est parlé dans l'Evangile. Il est croyable que Dieu permettoit alors au Démons, d'agitter, & de posseder les corps des personnes qui étoient tombées dans quelque crime, ou qui avoient été frappées de quelque playe de la main de sa Justice, pour les punir en ce monde, & pour effrayer les autres. Tel étoit l'esprit de l'ancienne Loi, un esprit de rigueur, de sévérité. Il falloit traiter les Juifs en esclaves, & les retenir par des peines sensibles, & proportionnées à leurs portées, & à leurs préjugez. Ils regardoient ces maladies, comme des châtimens extraordinaires ; ils les croyoient causées par les mauvais esprits. Dieu ne détruit point cette opinion ; mais il s'y conforme, il leur envoye des Demons pour les punir, en même-tems qu'il leur envoye des maladies. a

Pour revenir à présent à ce qu'on a dit ci-dessus des remédes magiques employez par quelques Juifs ; il est à remarquer que la Médecine a été exercée autrefois en beaucoup de lieux, par de vrais magiciens. Zoroastre que l'on compte parmi les Inventeurs de la Médecine, étoit un fameux magicien. Circé, & Medée, qui ont aussi tenu leur rang parmi les Médecins, & qui sont célébres par les belles cures qu'on leur attribuë, sont encore plus connus par la force de leur magie. Origénes b raconte que les Egyptiens reconnoissoient trente-six Démons, ou trente six Dieux de l'air, qui s'étoient partagez le corps de l'homme, & dominoient sur trente-six

a Saint Jerôme *in Matth.* IX. 4. *Et datur nobis intelligentia propter peccata plerasque evenire corporum debilitates, & idcirco forsan dimittuntur prius peccata, & causis debilitatis ablatis, sanitas restituatur.*

b *Origen. lib.* VIII. *contra Celf.*

Digitized by Google

parties dont il étoit composé. Il ajoute, que les Egyptiens savoient les noms de ces Démons en la langue du pays; & que les invoquant chacun, suivant la partie qui étoit malade, ils en recevoient la guérison.

Pindare *a* assure qu'Esculape guérissoit de toutes sortes de fiévres, d'ulcéres, de blessures, & de douleurs, par de doux enchantemens, par des potions adoucissantes, par des remédes extérieurs; ou enfin par des incisions. Homére *b* dit qu'on arrêta par le moyen des enchantemens, le sang qui couloit de la playe d'Ulisse. On charmoit les maladies quelquefois par des simples paroles, ou par certains vers magiques. Caton *c* nous a conservé ceux qu'on proferoit pour guérir un membre disloqué. D'autrefois on gravoit des mots sur certaines choses, qu'on appliquoit sur les parties malades, ou qu'on portoit au col. C'est ce qu'on appelloit des *Talismans*, des *Amulétes*, ou des *Phylactéres*.

Nous ne doutons pas que les Hebreux superstitieux, & ignorans comme ils étoient, ne se servissent de toutes ces sortes de remédes. On vient de voir parmi eux des enchanteurs contre les morsures de serpens; & des magiciens, qui employoient un anneau pour chasser le démon. Quelques-uns ont pris le serpent d'airain de Moyse, pour un talisman. Mais toutes ces maniéres de guérir les malades, entant qu'elles sont accompagnées de l'invocation du démon, sont trés-fortement condamnées dans la Loi du Seigneur. *d* Ezéchias voyant l'abus que le peuple grossier faisoit du serpent d'airain de Moyse, le fit briser; *e* & on assure que ce fut aussi ce Prince qui

---

a *Pindar. Pyth. Ode* III.
Τοὺς μὲν
Μαλακαῖς ἐπαοιδοῖς ἀμφέπων,
τοὺς δὲ προσαυέα πίνοντας.

b *Homer. Odyss.* T. *seu* XIX.
Ὠτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος
ἀντιθέοιο,
Δῆσαν ἐπιστάμενος, ἐπαοιδῇ δὲ
ἄσμα κελαινὸν
Ἔσχεθον.

c *Cato de Re Rustic. art.* 160.

d *Levit.* XXVI. 6. *Deut.* XVIII. 10. 11. *Levit.* IIX. 31.

e 4. *Reg.* XVIII. 4.

Digitized by Google

ſit brûler les Livres, que Salomon avoit écrit ſur les ſecrets de la nature, parce que pluſieurs avoient plus de confiance en la vertu des herbes, que dans l'aſſiſtance du Seigneur. La muſique paroît un reméde plus ſimple, & plus innocent. On ſait l'uſage que David en fit pour calmer la mauvaiſe humeur, & pour diſſiper la mélancholie de Saül. *a* Pluſieurs ſavans Médecins *b* reconnoiſſent la vertu de la muſique dans la guériſon des maladies du corps, cauſées par le dérangement de quelques paſſions de l'eſprit. Gallien dit, qu'il a ſur cela une grande expérience : Nous avons guéri, dit-il, pluſieurs perſonnes, dont les paſſions de l'eſprit rendoient le corps malade, en calmant ces mouvemens déréglez, & en remettant leur eſprit dans ſa ſituation naturelle. S'il falloit, ajoute-t'il, appuyer cette méthode de quelque autorité, nous en citerions une bien conſidérable, qui eſt celle d'Eſculape, le Dieu de ma patrie, qui avoit accoutumé de ſoulager ceux, à qui les mouvemens de l'eſprit, rendoient le tempéramment du corps plus chaud qu'il ne falloit, avec des chanſons, & par le moyen des farces, & de la mélodie. Platon *c* dit que les ſages-femmes d'Athénes, avoient le ſecret avec certaines drogues, & certains charmes, de faire enfanter promtement, & aiſément les femmes qui étoient en travail. On peut voir, ſur les effets de la muſique nôtre Diſſertation ſur la Muſique des anciens Hébreux.

Les Hébreux étoient perſuadez, généralement parlant, que les maladies ſont des châtimens envoyez de Dieu, & que les mauvais eſprits étoient à cet égard, les éxécuteurs de la vengeance de Dieu, comme on l'a mon-

a 1. *Reg.* XVI. 23.

b Voyez Gallien, *de Sanitate tuenda*, *lib.* 1. *c.* 8. Et le Clerc, Hiſt. de la Medecine, *lib.* 2. *p.* 72. 73.

c *Plato Theætet. p.* 149. Καὶ μὴν τῆ μαίᾳ γε καὶ μαῖαι φαρμάκια, ἐ ἐπᾴδοντα, ἀφίεσθαι ἐγείρειν τε καὶ ἐθέλειν, καὶ μαλθακωτέρας ἐν τοῖς τόκοις ποιεῖν.

Digitized by Google

tré ci-devant. Adam n'a pas plûtôt péché, que Dieu le condamne à la mort. *a* Abimélech ayant enlevé Sara, qu'il croyoit sœur, & non pas femme d'Abraham, est aussitôt frappé du Seigneur. *b* Les Egyptiens sont punis de diverses playes, pour avoir été rébelles à ses ordres. Her & Onan fils de Juda sont frappez de mort, pour avoir commis une action abominable, en empêchant Thamar de devenir mere. *c* Marie sœur de Moyse, n'eut pas plûtôt murmuré contre son frere, que la lépre parut sur son corps. *d* Azarias Roi de Juda, est attaqué de la même maladie, dans le moment qu'il entreprend d'offrir l'encens au Seigneur. *e* Les Philistins sont frappez d'une maladie honteuse à l'anus, pour n'avoir pas traité l'Arche avec assez de respect. *f* Les Bethsamites sont mis à mort, pour l'avoir considérée avec trop de curiosite. *g* Osa est tué sur la place pour l'avoir voulu toucher. *h* David ayant fait le dénombrement de son peuple, est puni de sa vaine curiosité, par la mort d'un trés-grand nombre de ses sujets. *i*

Dés que Job est accablé de malheurs, & de maladie, ses amis en inférent, qu'il est coupable de quelque grand crime. Le Roi Joram est puni d'une cruelle dyssenterie, à cause de ses impiétez, & de son idolâtrie. *k* La cause de la maladie, & de la métamorphose de Nabuchodonosor, est attribué à son insolence, & à ses crimes. Dieu punit David, par la maladie, & par la mort du fruit de son crime avec Bethsabée. *l* Enfin on trouve à tout moment dans les Livres saints, ces maniéres de parler. *m* C'est le Seigneur qui blesse, & qui guérit, qui tuë, & qui rend la vie;

---

a *Gen.* III. 3. 19.
b *Gen.* XX. 4. 5.
c *Gen.* XXXVIII. 9. 10.
d *Num.* XII. 10.
e 2. *Paral.* XXVI. 19.
f 1. *Reg.* V. 6.
g 1. *Reg.* VI. 19.
h 2. *Reg.* VI. 7.
i 2. *Reg.* XXIV.
k 2. *Paralip.* XXI. 18. 19.
l 2. *Reg.*
m *Vide Levit.* XV. 26. XXVI. 16. 21. 28. *&c.* *Deut.* XXVIII. 17. 35. 39. XXIX. 22. *Job.* V. 18. *Isai.* XIX. 22. XXXI 25. *& in Psalmis passim.*

Digitized by Google

qui conduit au tombeau, & qui en fait revenir. Il eſt le maître de la vie, & de la mort; de la ſanté, & de la maladie; il commande à l'une & à l'autre avec une autorité ſouveraine. Il menace les Juifs de les frapper de maladies incurables, s'ils lui ſont infidéles & déſobéïſſans; & il leur promet la ſanté, & la guériſon, lorſqu'ils ſeront fidéles.

Ces ſentimens ſe remarquent dans le nouveau, comme dans l'ancien Teſtament; & JESUS-CHRIST ſemble les confirmer en bien des endroits, où il recommande à ceux qu'il a guéris, de ne plus pécher; inſinuant par-là, que la cauſe de leur maladie, étoit leur péché. L'orſqu'on lui eut préſenté le Paralytique, il lui dit: *a Mon fils, tes péchez te ſont remis.* Et comme quelques-uns ſe ſcandaliſoient de ce qu'il parloit de cette ſorte, il leur répondit: *Lequel des deux eſt plus difficile, de remettre les péchez, ou de dire: Leves toi, & t'en vas?* Et en même-tems le Paralytique ſe leva & emporta ſon lit. Et ayant guéri le malade qui attendoit depuis trente-huit ans ſur la Piſcine Probatique, il lui dit: *Allez, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pis.* Et ſes Diſciples ayant vû un Aveugle né, lui demandérent: *c Seigneur, qui a péché, de cet homme, ou de ſes parens, pour faire qu'il nâquit aveugle?* Ils ſuppoſoient donc que ces ſortes d'incommoditez, étoient des ſuites de quelque péché ſecret, ou connu, commis par celui qui étoit attaqué, ou par ſes parens. Mais JESUS les tira de cette erreur, en leur diſant, que ni lui, ni ſes parens n'avoient pas attiré cette diſgrace par leur péché; mais que Dieu l'avoit permiſe, pour la manifeſtation de ſa gloire.

Saint Paul *d* attribuë les infirmitez, & la mort même de pluſieurs Chrétiens, à la mauvaiſe diſpoſition, avec laquelle ils recevoient le Corps de JESUS-CHRIST. Hé-

a *Matth.* IX. 2. 3.
b *Johan.* V. 11. 14.
c *Johan.* IX. 2. 3.
d 1. *Cor.* XI. 30.

Digitized by Google

rodes Roi de Judée, ayant persécuté les Apôtres, & ayant fait mourir saint Jacques, frere de Jean, & fait mettre saint Pierre en prison, en fut puni d'une maniére terrible; *a* car comme il harangoit peu de tems aprés à Cézarée, le peuple s'écria, que c'étoit la voix d'un Dieu, & non d'un homme; & aussi-tôt l'Ange du Seigneur le frappa, & il mourut quelque-tems apres, rongé de vers; parce qu'il n'avoit pas rendu la gloire à Dieu. Joseph *b* dit qu'on ne douta pas que la derniére maladie d'Hérodes le Grand ne fût un châtiment envoyé de Dieu pour punir ses crimes, & sur tout sa cruauté.

Je n'ai garde de nier qu'un grand nombre des exemples que je viens de rapporter, ne soient miraculeux, & surnaturels, & que les Juifs n'ayent eu raison de les rapporter à Dieu, comme à leur cause premiére, directe & immédiate. Mais je ne crois pas qu'on le puisse dire de tous. Il y en a sans doute un assez grand nombre, qui sont des effets tout naturels; & pour ne pas multiplier les miracles sans nécessité, je dirois volontiers, que souvent, lorsqu'il est dit que Dieu frappa un homme de maladie, cela marque seulement qu'il permit qu'il tomba malade, & que son infirmité fût regardée comme une peine de son péché précédent. Je ne décide pas toutefois, & je soûmets volontiers mon jugement, de peur de blesser le respect qui est dû aux saintes Ecritures.

C'est par une suite de ces principes que la plûpart des maladies, & des fléaux tant ordinaires qu'extraordinaires étoient attribuez aux mauvais Anges. Il y avoit, selon les Hebreux, un Ange exterminateur, un Ange vengeur, un Ange de mort. Ils attribuënt la mort des premier nez de l'Egypte, *c* celle de l'armée de Sennacherib, *d* & celle du peuple de Dieu frappé de peste, *e* à l'Ange

---

a *Act.* XII. 23.
b *Joseph. Antiq. lib.* XVII. *c.* 8. Πονὴν τῦ πολῦ διασεβῦς ταύτην ὁ Θεὸς εἰσπράσσεσθαι παρὰ τῦ Βασιλέως.
c *Exod.* XII. 29.
d 4. *Reg.* XIX. 35.
e 3. *Reg.* XXIV. 16.

vengeur, ou exterminateur. Ils croyoient, & ils croyent encore aujourd'hui, qu'il y a un Ange de mort, qui tuë tous les hommes, *a* qui leur enfonce ſon glaive dans le cœur, & qui le lave auſſi-tôt dans l'eau qu'il trouve au logis. La liqueur qui étoit attachée à cet arme meurtriére, eſt un poiſon mortel, qu'ils ont ſoin de jetter, en répandant toute l'eau qui eſt dans la maiſon, auſſi-tôt qu'un homme eſt expiré.

Ils attribuoient au Demon, ou à la lune pluſieurs incommoditez que les Médecins regardent comme toutes naturelles; telle étoit la maladie de Saül, & celle de ces hypocondriaques, qui paſſoient pour poſſedez. Il y en avoit ſans doute un grand nombre qui l'étoient réellement, & l'Evangile ne permet pas d'en douter; mais il ſeroit malaiſé de ſoûtenir qu'ils l'étoient tous. Le peuple ignorant, encore aujourd'hui, tient pour poſſedez bien des gens, qui ne ſont que fols, & furieux. Ils ont plus beſoin d'ellébore, & de purgations, ou de rafraîchiſſemens, que d'éxorciſmes, & des moyens ſurnaturels, que l'Egliſe n'a intention d'employer, que lorſqu'il y a néceſſité, ou utilité ſenſible, & reconnuë.

Une autre opinion trés-ancienne, & que l'on remarque même dans la vie des Patriarches, c'eſt qu'ils croyoient mourir, auſſi-tôt qu'ils avoient eu une viſion extraordinaire. Agar ayant vû un Ange, crut qu'elle ne vivroit plus; mais l'Ange l'ayant raſſurée, & elle ſe voyant hors de danger, regarda cet évenement comme un miracle. *b Puis-je encore vivre, aprés avoir vû le Seigneur?* Jacob aprés la viſion qu'il eut à Mahanaïm, *c* rendoit graces à Dieu de l'avoir préſervé de la mort: *J'ai vû le Seigneur face à face, & mon ame a été garantie du danger.* Le Seigneur déclare à Moyſe, que nul homme ne pourra

---

a *Vide Job.* XXXIII. 22. *Pſ.* XXXIV. 5. | *Prov.* XVII. 1. | *Dan.* XIII. 55. 59. | b *Gen.* XVI. 14. 15. | c *Gen.* XXXII. 30.

Digitized by Google

ſoûtenir ſa vûë, & ſa préſence, ſans mourir : *a Non videbit me homo, & vivet.* Les Hebreux prient Moyſe *b* de leur parler lui-même, de peur que Dieu ne leur parle, & qu'ils ne meurent s'ils entendent ſa voix. Manué pere de Samſon, *c* ayant eu la viſion d'un Ange avec ſa femme, crut qu'ils en mourroient : *Morte morientur, quia vidimus Dominum.*

On remarque dans l'Ecriture certains paſſages, qui ſemblent montrer qu'autrefois chez les Hebreux, de même que chez les Grecs, c'étoient des perſonnes de haute conſidération qui exerçoient la médecine, & que l'on croyoit qu'un Prince devoit être inſtruit des ſecrets de cet art. *En ce tems-là*, dit Iſaïe, *d l'homme prendra ſon frere, & lui dira : Vous avez un habit ; ſoyez nôtre Prince, & guériſſez nous de nôtre chûte. Et il répondra, en diſant : Je ne ſuis point Médecin, & il n'y a ni pain, ni habits dans ma maiſon ; ne m'établiſſez point Prince du peuple.* Et ailleurs Oſée *e* reprochant aux Iſraëlites la confiance qu'ils avoient miſe en l'Aſſyrien leur dit : : *Ephraïm a vû ſa langueur, & Juda les liens dont il eſt chargé ; & Ephraïm eſt allé vers l'Aſſyrien. Juda a envoyé vers ce Roi, pour le prier de prendre ſa défenſe ; mais il ne pourra ni vous guérir, ni délier vos liens,* Et Zacharie : *f Je vais ſuſciter dans le pays un paſteur inſenſé, qui ne cherchera pas les brebis égarées, & ne panſera pas celles qui ſeront malades.* Et Jéremie : *g Depuis le Prophéte juſqu'au Prêtre, il n'y a par tout que mauvaiſe foi. Ils panſoient frauduleuſement la playe de la fille de mon peuple, en diſant : La paix, la paix ; & il n'y avoit point de paix.* Ils diſoient : Tout va bien, pendant que la playe étoit la plus dangereuſe.

Quoique les Juifs ayent exercé, & exercent encore la

---

a *Exod.* XXXIII. 20.
b *Exod.* XX. 19.
c *Judic.* XIII. 22.
d *Iſai.* III. 6.
e *Oſee* v. 13.
f *Zach.* XI. 16.
g *Jerem.* VI. 14.

Digitized by Google

médecine avec beaucoup de réputation en quelques endroits, sur tout en Orient ; toutefois les Livres de leurs Rabbins ne témoignent pas une grande estime pour eux. Ils les mettent au nombre de ceux qui sont exclus de la Royauté, & ils disent : *Oh que le meilleur des Médecins aille en enfer : Car il vit splendidement ; il ne craint point la maladie ; il ne brise point son cœur devant Dieu ; il tue le pauvre, en lui refusant son secours.* Si l'on veut juger de la capacité des Médecins Juifs, par l'habilité des Rabbins en matiéres d'anatomie, on n'en aura pas non plus une idée fort avantageuse. Ils croyent qu'il se trouve dans l'épine du dos, un petit os nommé *luz*, qui est comme la racine, & la base de tout l'assemblage du corps humain ; en sorte que le cœur, le foye, le cerveau, & les parties naturelles, tirent leur origine de cet os merveilleux, qui a d'ailleurs cette vertu, qu'il ne peut-être brûlé, ni moulu, ni brisé ; mais demeure toûjours le même ; étant comme le germe de la résurrection, duquel tout le reste du corps de l'homme doit pulluler de nouveau, comme les plantes de leurs semences. Ils comptent deux cent quarante-huit os, & trois cens soixante-cinq veines, ou ligamens, dans le corps humain.

Les anciens Hébreux étoient-ils plus habiles, que les nouveaux ? C'est ce qu'il n'est pas facile à décider. On voit seulement qu'ils croyoient, comme ont fait la plûpart des anciens, que le corps humain se formoit dans le sein de la mere, par une coagulation *a* pareille à peu prés à celle du lait, qui se prend par le moyen du caillé ; que le Seigneur couvroit tout cela de peaux, de nerfs, & de tendons ; que les os dans la santé étoient arrosez, & remplis de suc, & desséchez dans la maladie ; *b* que la moëlle venant à se gâter, & à se corrompre, causoit de

a *Psalm.* CXXXVIII. 15. *Job.* X. 10. *Sap.* XII. 2.
b *Job.* XX. 11. XXI. 24. XXXIII. 19. *Proverb.* III. 8. XV. 30. XXVII. 22. *Eccli.* XXVI. 16.

Digitized by Google

grandes maladies ; *a* que l'inflammation se mettoit dans les os ; *b* que l'huile dont on se frottoit, pénétroit jusques dans les os. *c* En un mot, ils attribuoient la santé, ou la maladie, à la bonne, ou à la mauvaise disposition des os. Salomon semble dire que l'ombilic influoit aussi beaucoup à la santé *d*, & il paroît qu'on l'oignoit dans la vûë de faire passer dans les intestins une douce infusion, & pour en éteindre les ardeurs. *e* Ils mettoient la vie dans le sang. *f* Je ne vois rien dans l'Ecriture, ni sur la saignée, ni sur les veines.

Le principal reméde des anciens Hébreux, étoit la résine des montagnes de Galaad, *g* comme on l'a déja vû. Les Médecins conviennent que les diverses sortes de résine sont utiles pour guétir les fractures, les meurtrissures, & même les playes. Ils avoient aussi des herbes, & des plantes salutaires, qu'ils appellent ordinairement *arbre*, ou *bois de vie*, *h* & que nous appellerions plantes médicinales, par opposition aux plantes venimeuses, & dangereuses, qu'ils appelloient *arbre de mort*. L'Auteur de l'Ecclésiastique *i* parle de la vertu des bois, & dit que le parfumeur compose de différens ingrédiens un parfum salutaire, & que son odeur seule porte la paix, & la joye par tout. Mais il a grand soin d'ajoûter que le malade doit commencer par prier le Seigneur de lui rendre la santé. Il doit expier ses pechez, en faire pénitence, & offrir dans le Temple des offrandes de fleur de farine, & des sacrifices d'animaux gras, comme s'il étoit déja hors de ce monde, & devant

---

a *Prov.* XII. 4. XIV. 30. *Habac.* 3. 16.
b *Jérem. Thren.* I. 13.
c *Psalm.* CVIII. 18.
d *Prov.* III. 8.
e *Cantic.* VII. 2.
f *Deut.* XII. 23.
g *Jerem.* VIII. 12. XLVI. 11. LI. 8.
h *Prov.* III. 18. XI. 30. XIII. 12. XV. 4. *Ezech.* XLVII. 12.
i *Eccli.* XXXVIII. 7. Μυρεψὸς ἐν τούτοις ποιήσει μεῖγμα, καὶ οὐ μὴ συντελέσῃ ἔργα αὐτοῦ, καὶ εἰρήνη παρ' αὐτοῦ ἐστιν ἐπὶ προσώπου τῆς γῆς.

ſon Dieu. Que cela ne l'empêche pas toutefois d'avoir recours au Médecin ; car c'eſt Dieu qui l'a créé, & il priera lui-même le Seigneur de rendre la ſanté au malade. Enfin, continuë-t'il, *Que celui qui péche contre ſon Créateur, puiſſe tomber entre les mains du médecin.* C'eſt en effet un des plus grands malheurs dont Dieu puiſſe punir un homme, que de le livrer à la maladie, aux rémedes, & aux Médecins.

DISSERTATION

SUR LE MANGER DES HEBREUX, & ſur tout ce qui y a du rapport.

LEs coûtumes & cérémonies des Juifs ſont ſi éloignées des nôtres qu'il eſt impoſſible ſans une étude particuliére, de les bien connoître ; & ſi on ne les connoît point éxactement, comment entrer dans l'intelligence des ſaintes Ecritures, qui y ſont continuellement alluſion, & qui nous en parlent à tout moment ? Ce qui regarde la maniére de manger, les repas, & la nourritures des Hebreux, eſt d'autant plus important qu'il en eſt parlé plus ſouvent, & plus obſcurément, dans les Livres ſaints, & que la choſe a été moins uniforme, que le reſte de leurs pratiques. Leurs coûtumes à cet égard ont ſuivi les révolutions de leur fortune. Abraham originaire de Caldée a communiqué à ſes enfans les maniéres de ce pays. Ses deſcendans ayant demeuré longtems parmi les Cananéens, ou Phéniciens, ont auſſi imité ces peuples en beaucoup de choſes. Dans l'Egypte ils ont pris pluſieurs uſages des Egyptiens. Moyſe par les ordonnances de ſa Loi, & ſur tout par la diſtinction des viandes qu'il établit, ou qu'il fixa, y apporta un changement conſidérable. Depuis ce tems, les Juifs ont encore aſſez varié, ſuivant les pays où ils ſe ſont ren-

Digitized by Google

contrez. Ceux qui furent transportez à Babylone, & en Assyrie; & ceux qui se retirérent en Egypte, & dans les autres parties du monde, imitérent en quelque chose les usages des lieux où ils se trouvérent; mais de telle sorte toutefois, qu'on les distingue aisément par tout, par certaines pratiques générales, uniformes, & immuables.

Nôtre dessein Dans cette Dissertation, est de considérer les usages des Juifs dans leurs différens états, & d'éxaminer tout ce qui a raport à leur maniére de manger à table: s'ils étoient assis, ou couchez, quelle étoit la place d'honneur, quelles sont les purifications qu'on employoit, avant que de se mettre à table; la qualité, & le nombre de leurs mets; l'heure de leurs repas: leur vaisselle, &c. Nous tâcherons de rapporter leurs pratiques nouvelles, aussi-bien que les anciennes; afin que l'on puisse faire la compairaison des unes avec les autres, & remarquer leur conformité, ou leur difference.

Les repas des anciens Hébreux, dont l'Ecriture nous a laissé la description ne nous donnent pas une haute idée de leur délicatesse, & de la finesse de leur goût en matiére des viandes. Abraham donnant à manger à trois Anges, *a* qu'il avoit reçûs comme trois hôtes, leur sert des pains cuits sous la cendre, un veau gras cuit à la hâte, du lait, & du beurre. Mais en récompense, la quantité étoit grande. Il y avoit trois mesures de farine, dont chacune contenoit vingt-huit pintes de farine & plus; il y avoit un veau entier pour trois personnes; car Abraham ne paroît pas avoir mangé avec ses hôtes; il étoit debout auprés d'eux, & les servoit. Lorsque Joseph donna à manger à ses freres en Egypte, *b* il fit servir à Benjamin une portion de viande cinq fois plus grande, que celle de ses autres freres; & Samuël mit devant Saül, *c* qui cherchoit les ânesses de son pere, un quartier de veau

a *Gen.* XVIII. 6. 7. | b *Gen.* XLIII. 34. | c 1. *Reg.* IX. 24.

Digitized by Google

tout entier. Telle étoit leur maniére d'honorer leurs hôtes. Cela paroît auſſi dans Homére. On ſert devant le plus qualifié de la compagnie un morceau d'une groſſeur, & d'une grandeur diſtinguée, pour lui faire honneur. Eumée ſert à Ulyſſe, qu'il ne connoiſſoit point encore, & qu'il avoit reçû comme hôte, un grand dos d'un porc de cinq ans, qu'il fit tuer, & cuire exprés, pour le bien régaler. *a* On leur ſervoit à boire à proportion, à chacun ſelon ſa dignité. Les perſonnes d'un rang conſidérable avoient toûjours leur coupe pleine, pendant qu'on ne donnoit à boire aux autres qu'avec meſure. *b*

Le Maître du repas partageoit la viande aux conviez, & on croit qu'anciennement ils avoient chacun leur table à part, ſur laquelle ils mangeoient, & plaçoient leur viande. Cela eſt inſinué dans ce qui eſt dit du repas, que Joſeph fit à ſes freres en Egypte. *c* Il les fit aſſeoir ſéparément; & lui-même, & les Egyptiens qui mangeoient avec lui, étoient dans des tables diſtinguées. Les Egyptiens étoient ſéparez de Joſeph, & de ſes freres, par un principe de ſuperſtition; parce que les Egyptiens ne mangeoient point avec les Hebreux. Joſeph ſe fit ſervir ſéparément, à cauſe peut-être de ſa dignité; & ſes freres étoient ſéparez & des Egyptiens, & de Joſeph, & placez chacun ſelon ſon âge; Joſeph leur ayant ainſi diſtribué leurs places, ce qui les remplit d'étonnement, ne ſachant pas comment il pouvoit les ſi bien connoître. Alors on ſervit devant Joſeph tout ce qui devoit être diſtribué aux conviez, & il eut ſoin d'envoyer à chacun ſa part. Elcana pere de Samuël, *d* diſtribua de même des parts à ſes deux épouſes. Dans Homére chacun des conviez a ſa table à part, & le maître de la fête diſtribuë la chair à ceux qu'il a invitez. On ſervoit ſur la table du Roi de Perſe tout ce qui devoit être mangé dans ſon Pa-

---

a *Homer. Odyſſ.* XIV

b *Homer. Iliad.* IV. *Vide Cant.* VIII. 2.

c *Gen.* XLIII. 34.

d 1. *Reg.* I.

Digitized by Google

lais. *a* Cela se pratique encore aujourd'hui en quelques endroits de l'Orient. *b* La grande quantité de farine & de viande, qui se consumoit tous les jours à la cour de Salomon, insinuë que la même chose y étoit en usage. David donnoit à manger à Miphiboseth, de ce qui étoit servi sur sa table. Miphiboseth avoit bouche à cour. *c* Le Texte porte à la lettre, *mangeoit sur la table du Roi.* Le même David recommande à Salomon, *d* de faire la même grace au fils de Berzellaï. Jézabel nourrissoit des mets de sa table quatre cens cinquante prophétes de Baal, ou quatre cens faux prophétes de la Déesse du bois, ou *Aserah.* L'Ecriture dit de même, *Qu'ils mangeoient sur la table de cette Princesse.* *e*

Quant à la qualité des viandes, nous voyons que le chévreau étoit un de leurs mets les plus délicieux. Rebecca en prépare à Isaac, pour le disposer à donner sa bénédiction à Jacob. *f* Moyse ordonne pour le repas de la Pâque un agneau, ou un chévreau. *g* Samson porte un chévreau à sa jeune épouse lorsqu'il veut se réconcilier avec elle. *h* Manué offre vn chévreau boüilli à l'Ange, qui étoit venu annoncer la naissance future de son fils Samson. *i* Le frere de l'enfant prodigue se plaint à son pere qu'il ne lui a jamais donné un chévreau, pour régaler ses amis. *k* On sait qu'ils ne mangeoient que de trois sortes d'animaux domestiques; sçavoir, ce qui naît de la vache, de la brebis, & de la chévre. Il y avoit un grand nombre d'animaux, tant sauvages que domestiques, dont il n'usoient point; peut-être dés avant la Loi, comme on le recüeille de l'ordre que Dieu donne à Noë de mettre dans l'arche quatorze animaux purs, & seulement deux couples d'animaux impurs. *l* L'Ecriture nous dit qu'on

---

a *Athen. l.* 4. *c.* 10.
b Chardin, Voyage de la Colchide.
c 2. *Reg.* IX. 7. 10. 11.
d 3. *Reg.* II. 7.
e 3. *Reg.* XVIII. 19.
f *Genes.* XXVII. 9.
g *Exod.* XII. 5.
h *Judic.* V. XI.
i *Judic.* XIII. 5. 19.
k *Luc.* XV. 29.
l *Genes.* VII. 2.

Digitized by Google

fourniſſoit chaque jour pour la table de Salomon *a* trente meſures de fleur de farine, & le double de farine ordinaire. La meſure contenoit deux cens quatre-vingt dix-huit pintes, chopine, demi-ſeptier, & quelque peu plus. Outre cela, dix bœufs engraiſſez, & vingt bœufs de pâturage, cent moutons, outre la vénaiſon de cerfs, de chévreüils, de daims, & la volaille. David diſtribua à chaque Iſraëlite dans la cérémonie du tranſport de l'Arche, *b* un morceau de chair de bœuf rôtie. On ſait qu'on n'uſoit jamais de ſang, & on verra ci-aprés les ſoins que l'on prenoit pour empêcher qu'il n'en reſtât dans la viande qu'on vouloit manger. La graiſſe des animaux qu'on offroit en ſacrifice, *c* étoit auſſi reſervée au Seigneur, mais hors ce cas on pouvoit en uſer librement. Il eſt à préſumer que le Seigneur s'étoit réſervé tout ce qui paſſoit pour meilleur, & plus délicat dans les animaux; ainſi il faut croire que la graiſſe étoit fort eſtimée; & lorſqu'on veut reléver un feſtin délicieux, on l'appelle *Convivium pinguium*, *d* un repas d'animaux gras. Dieu ſe plaint quelquefois par ſes Prophétes, qu'on lui offre des victimes maigres. *e Celui qui aime le vin, & les viandes graſſes, ne s'enrichira point*, dit Salomon. *f* De là vient que Dieu ſe réſerve toûjours dans les ſacrifices la queuë des moutons, qui étoit toute de graiſſe; & les reins avec la graiſſe qui les couvre. *g*

Leur pain ſe cuiſoit ordinairement chaque jour; c'étoit des eſpéces de gâteaux, ou de galettes, ſéches, minces, & caſſantes. Leur gâteaux étoient de trois ſortes; les uns paîtris avec de l'huile, les autres frits dans l'huile, & les autres ſimplemént frottez d'huile. L'uſage des pains ſans lévain, & cuits ſous la cendre, étoit commun; & on faiſoit grand cas de cette ſorte de gâteaux. Ils avoient auſſi de la farine fritte avec l'huile, ou ſimplement arro-

a 3. *Reg.* IV. 22. 23.
b 2. *Reg.* VI. 19.
c *Levit.* III. 16.
d *Iſai.* XXV. 6.
e *Malac.* I. 13. 14.
f *Prov.* XXI. 17.
g *Levit.* III. 10.

ſée

Digitized by Google

fée d'huile. Ces sortes de sauces ne seroient guéres de nôtre usage ; mais les modes changent, & on ne dispute point des goûts. On offroit de toutes sortes de pains au Temple du Seigneur; ce qui justifie que c'est tout ce qu'ils avoient de plus exquis. Ils usoient aussi de gruaux, de poix chiches, de lentilles, & de toutes sortes de légumes ; sur tout en voyageant, & à la campagne. Berzellaï vint offrir à David dans sa fuite devant Absalom, de la farine, du froment, & d'autres grains rôtis au feu ; des poix frits, des féves, des lentilles, & autres légumes ; du miel, du beurre, des veaux gras, des brebis. *a* Siba dans la même fuite lui offrit deux cens pains, cent paquets de raisins secs, & cent paniers de raisins frais, & un outre plein de vin. *b* Abigaïl fit présent au même Prince pendant qu'il étoit poursuivi par Saül, *c* de deux cens pains, de deux outres pleins de vin, de cinq moutons tout cuits, de cinq mesures de farine d'orge, de cent paquets de raisins secs, & de deux cens cabas de figues séches. Les hommes que Saül rencontra, qui alloient en pélerinage au Tabernacle du Seigneur, *d* portoient trois chévreaux, trois pains, & un outre de vin. Jéroboam Roi d'Israël envoya la Reine son épouse déguisée au Prophéte Ahias, pour le consulter sur la maladie de son fils. La Reine portoit à l'homme de Dieu, suivant l'usage du pays, un présent qui consistoit en dix pains, un gâteau, du raisin, & en un vase plein de miel. *e* Voilà quelle étoit la somptuosité, & la délicatesse de ces bonnes gens,

Leur assaisonnement étoit le sel, le miel, & l'huile, & la crême, ou le beurre. Je ne remarque point l'usage des épiceries dans l'Ecriture. L'Epouse du Cantique dans son festin, ne parle que de fruits, de miel, de lait, & de vin. *f* Le miel entroit dans presque toutes les sau-

---

a 2. *Reg.* XVII. 28.
b 2. *Reg.* XVI. 1.
c 2. *Reg.* XXV. 18.
d 1. *Reg.* X. 3.
e 3. *Reg.* XIV. 1. 2. 3. Voyez le Grec de cet endroit.
f *Cant.* V. 1. 2.

Digitized by Google

ces, & on dit qu'encore aujourd'hui on s'en ſert beaucoup dans la Paleſtine, parce qu'il y eſt fort commun. La Sageſſe dans la diſpoſition de ſon banquet, *a* parle des victimes, ou des animaux qu'elle a immolez, & du vin qu'elle a mêlé. JESUS-CHRIST dans l'Evangile, *b* marque des taureaux, & de la volaille tuez, & préparez. L'uſage du vin n'étoit pas commun, comme il ne l'eſt point encore aujourd'hui dans l'Orient. La chaleur du climat ne permet pas que l'on en uſe fréquemment; & en boire de pur, ce ſeroit s'expoſer à ſe rendre malade. On le mêloit toûjours de beaucoup d'eau; & on n'en buvoit que peu, & ſeulement en certains feſtins de cérémonie, & à la fin du repas. *c* Ils uſoient quelquefois de vin mêlé de parfums, ou de drogues odorantes. *d* Le vin de palmier étoit auſſi fort commun; il eſt nommé *ſekar* dans l'Ecriture, *e* & on le trouve aſſez ſouvent joint au vin de la vigne. Les vins du Liban, *f* & de Chelbon, *g* étoient en réputation, auſſi-bien que les vins de Sorec. *h*

Ils mangeoient de la viande rôtie, & boüillie. L'exemple de Rebecca qui prépare à Iſaac des chévreaux, comme elle ſavoit qu'il les aimoit, montre qu'ils avoient quelques ragoûts. Manué pere de Samſon, apporta le pot, avec le chévreau qu'il avoit fait boüillir; & offrit le tout en holocauſte au Seigneur. *i* Les enfans du Grand-Prêtre Héli, entre les autres abus qu'ils commettoient dans le Tabernacle du Seigneur, envoyoient leurs ſerviteurs tirer eux-mêmes de la chair du pot de ceux qui avoient offert des ſacrifices, *k* diſant qu'ils ne vouloient point

---

a *Prov.* IX. 2. 5.
b *Matth.* XXII. 4.
c Voyez ce que nous avons remarqué ſur Eſther v. 6. p. 595.
d *Cant.* VIII. 2.
e *Levit.* X. 9. *Numer.* VI. 3. *Deut.* XIV. 26. *&c.*
f *Oſee* XIV. 8.
g *Ezech.* XXVIII. 18
h *Geneſ.* XLIX. 11. *Iſai.* V. 2. *Jerem.* II. 21.
i *Judic.* XIII. 19. 20.
k 1. *Reg.* II. 15.

Digitized by Google

recevoir de chair cuite, mais qu'ils la vouloient cruë, pour la cuire à leur fantaisie. L'agneau, ou le chévreau de la Pâque se rôtissoit.

Leurs festins étoient accompagnez de musique, de réjoüissances, de chansons, de parfums. La femme déréglée dont Salomon nous fait la peinture, *a* dit au jeune homme qu'elle veut séduire, qu'elle a répandu sur son lit les plus précieuses odeurs, la myrrhe, l'aloë, le cynname; qu'elle a offert des hosties salutaires, qu'elle lui a prêparé grand'chére. La femme pécheresse dans l'Evangile, *b* répandit de l'huile de parfum sur les pieds de JESUS-CHRIST, & les essuya avec ses cheveux. Marie sœur de Lazare, lui fit la même civilité. *c* Amos reproche aux yvrognes d'Ephraïm, *d* de se divertir dans leur repas au son des instrumens, comme s'ils savoient aussi-bien joüer des instrumens que David. Le Psalmiste se plaint que ses ennemis chantent contre lui des chansons pendant qu'ils sont à boire. *e*

L'heure la plus ordinaire du repas étoit midi. C'est à cette heure-là que Joseph fit servir à manger à ses freres. *f* Salomon déclare malheureux un pays dont le Roi est un enfant, *g* & dont les Princes mangent le matin. Et Isaïe *h* dit: Malheur à ceux qui se levent le matin pour boire, & pour s'enyvrer. Enfin saint Pierre accusé d'être pris de vin, s'en justifie en disant, qu'il n'est que la troisiéme heure du jour; c'est-à-dire, selon nôtre maniére de compter, neuf heures du matin. *i* Le même Apôtre étant sur la terrasse de Simon le Corroyeur, voulut descendre pour dîner à l'heure de midi. *k* Les vieillards, ou les Juges de Babylone, qui voulurent corrompre Susanne, se retiroient dans leurs mai-

---

a *Prov.* VII. 17.
b *Luc.* VII. 37.
c *Matth.* XXVI. 7. *Marc.* XIV. *Johan.* XII.
d *Amos* VI. 5.
e *Psal.* LXVIII. 13.
f *Genes.* XLIII. 25.
g *Eccle.* X. 16.
h *Isai.* V. 11.
i *Act.* II. 15.
k *Act.* X. 9. 10.

Digitized by Google

ſons pour manger à l'heure de midi. *a* Les Anges vinrent ſe préſenter prés de la tente d'Abraham, vers la même heure; & le Patriarche leur dit, en les invitant, que ce ne pouvoit être que pour ſe rafraîchir qu'ils étoient venus vers la tente de leur ſerviteur. *b* Dans l'Evangile *c* il eſt parlé diſtinctement du dîner, & du ſouper, ce qui fait juger que réguliérement on faiſoit deux juſtes repas par jour. Mais au jours de jeûne, ils ne mangeoient qu'une fois, & encore tout au ſoir. Les Rabbins enſeignent *d* que les jours de Sabbat, & de grande fête, il n'étoit pas permis de manger avant midi, & avant que les cérémonies de la fête fuſſent achévées dans le Temple. Et quelques Commentateurs prétendent, que c'eſt à cela que ſaint Pierre faiſoit alluſion, lorſqu'il répondit aux Juifs, qui l'accuſoient d'être pris de vin, qu'il n'étoit pas encore l'heure de ſexte, & que ce jour-là qui étoit fête, l'office du Temple n'étoit pas encore achevé. Il y en a auſſi qui veulent que quand les Phariſiens firent une quérelle aux Diſciples du Sauveur, de ce qu'ils arrachoient des épis, & les frioient dans leurs mains, ils avoient en vuë la même coutume, de ne manger les jours de Sabbat, qu'aprés l'office, & non pas préciſément qu'ils violaſſent le repos du Sabbat. Mais on ne voit dans l'Ecriture aucune trace de cette obligation prétenduë, à jeûner ces jours-là juſqu'à midi.

Comme on marchoit communément avec de ſimples ſandales, & jambes nuës, on lavoit les pieds aux étrangers avant qu'ils ſe miſſent à table. Dans les repas d'invitation, & de cérémonie, les femmes mangeoient à part, elles ne ſe trouvoient que dans les repas de la parenté, ou aux feſtins des nôces.

---

a *Geneſ.* XVIII. 1. 2.
b *Daniel.* XIII. 7. 8.
c *Luc.* XI. 37. XIV. 12.
Vide Menoc. de Repubi. Hebræor. l. 6. *cap.* 3.
d *Vide Hammond. ad Matth.* XII. 8.

Digitized by Google

Lorſque pluſieurs perſonnes étoient à la même table, la place d'honneur, étoit au haut de la table, & vers le mur, au fond de la ſale. C'eſt la place que Samuël donna à Saül, avant qu'il l'eût ſacré par l'onction royale; *a* & c'eſt celle que Saül occupoit dans ſa famille, depuis qu'il fut Roi. *b* Anciennement ils s'aſſéyoient à table, & cet uſage étoit encore ordinaire ſous Salomon. *c* Amos, *d* Tobie, *e* Ezéchiel, *f* parlent des lits de table; mais cet uſage ne fut pas général. On trouve dans des Auteurs de même-tems, ou des tems qui ont ſuivi, la coutume de s'aſſeoir à table. Dans l'Evangile, les lits de table paroiſſent dans un uſage plus commun, & plus univerſel. JESUS étoit couché ſur un lit de table, lorſque la Madelaine vint lui arroſer les pieds d'un parfum; *g* & de même au dernier ſouper qu'il fit avec ſes Diſciples avant ſa Paſſion; puiſque ſaint Jean l'Evangéliſte avoit la tête appuyée contre ſa poitrine, étant couché immédiatement au-deſſous de lui. *h* Au feſtin d'Aſſuérus, les conviez étoient couchez ſur des lits magnifiques, *i* de même qu'à celui qu'Eſther donna au Roi, & à Aman. κ Ce dernier éxemple, ne regarde que les Perſes; mais il montre l'antiquité de cette pratique dans l'Orient.

L'Auteur de l'Eccléſiaſtique *l* parle du Roi du feſtin, établi pour avoir ſoin du ſervice, pour pourvoir à tout, & pour impoſer des loix aux conviez. Mais c'eſt une coutume empruntée des Grecs, dont on ne voit d'ailleurs aucun veſtige chez les anciens Juifs. Voici comme il en parle, ſuivant l'uſage de l'Egypte, où il vivoit: Vous a-t'on établi Roi du feſtin? Ne vous en élevez point; ſoyez

a 1. *Reg.* IX. 22.
b 1. *Reg.* XX. 25.
c *Prov.* XXIII. 1.
d *Amos* VI. 4. 7.
e *Tob.* II. 4.
f *Ezech.* XXIII. 41. *Sediſti in lecto pulcherimo, & menſa ornata eſt ante te.*
g *Matth.* XXVI. 7.
h *Johan.* XIII. 25.
i *Eſther* I. 6.
κ *Eſther* VII. 8.
l *Eccli.* XXXII. 1. *& ſeq.*

Digitized by Google

parmi les conviez comme l'un d'eux. Ayez ſoin qu'ils ſoient bien ſervis ; & aprés cela aſséyez vous afin que vous ayez le plaiſir de les voir contents, & que vous receviez en récompenſe la couronne, & que vous trouviez grace en leur préſence. Parlez, ſi vous êtes le plus âgé; car la bien ſéance le demande. Mais parlez avec ſageſſe, & avec ſcience : Et lorſque l'on joüe des inſtrumens de muſique, ne troublez point la compagnie, & ne faites point entendre vôtre voix, en voulant montrer vôtre ſageſſe à contre-tems. Un concert de muſiciens dans un feſtin, eſt comme une eſcarboucle enchaſſée dans l'or. Si vous êtes jeune, ne parlés que peu, & à vôtre tour. Quand on vous aura interrogé deux fois, répondez en peu de mots. Conduiſez-vous en beaucoup de choſes, comme ſi vous les ignoriez ; & écoutez en ſilence, & aimez mieux interroger que répondre. Lorſque vous êtes à table avec des perſonnes de diſtinction, ne vous donnez point la liberté de parler, & ſoyez dans le ſilence, là où il y a des vieillards. Quand l'heure de ſe lever ſera venuë, levez-vous des premiers, & ne ſoyez point de ces gens qui ne peuvent quitter la table. Retournez en vôtre maiſon, & demeurez-y dans la joye, vous divertiſſant honnêtement. Mais ſur toutes choſes, aprés le repas, béniſſez-le Seigneur, qui vous a créé, & qui vous comble de tous biens. Voilà de quelle maniére le Sage vouloit que ſes freres ſe comportaſſent, dans les repas où pluſieurs perſonnes ſe rencontroient, & ou chacun payoit ſa part de la dépenſe, ſuivant l'uſage des Grecs.

C'eſt ce qui m'a paru le plus digne de remarque ſur cette matiére dans l'Ecriture, & dans l'Hiſtoire ancienne des Hebreux. Il faut a préſent entrer dans le détail de leurs coutumes modernes, telles qu'elles nous ſont décrites par leurs Auteurs. Leur batterie de cuiſine *a* doit

---

a *Leon de Modéne, Partie 1. chap. 3.*

Digitized by Google

être achetée neuve ; car si elle a servi à d'autres, qu'à des Juifs ; sur tout si elle est de terre, qu'il y ait eu dedans quelque chose de chaud, ils doivent la jetter ; parce qu'il peut y avoir eu quelques viandes qui leur sont défenduës. Mais si ces meubles sont de métal, ou de pierres, qui ne s'imbibent pas, comme la terre, on peut s'en servir, aprés les avoir fait passer par le feu, ou dans l'eau boüillante. Dés qu'ils ont achetté quelque piéce de cuisine, soit qu'elle soit de verre, de terre, ou de métal, ils la plongent d'abord dans la mer, dans la riviére, ou dans beaucoup d'eau, pour marquer une plus grande netteté. Ils ont de la vaisselle, qui ne sert que pour le laitage, & les choses qui en sont faites. D'autres sont pour la viande ; ce qui est fondé sur la défense qu'ils croyent leur être faite, de manger en même-tems de la chair, & du lait. Ils ont aussi des utensiles, qui ne servent qu'à la fête de Pâque, qui ne doivent point avoir touché de pain levé. Ces distinctions, & ces observations paroissent fort superstitieuses, & je ne pense pas que les anciens Hébreux ayent porté jusques-là leur attention.

Le Talmud [a] marque la onziéme heure du matin, pour la plus propre à prendre la nouriture. Si l'on différe d'avantage, ils croyent qu'il en peut arriver quelque incommodité, parce qu'alors l'appétit est ouvert, & que le corps demande à manger ; & s'il n'en trouve point, il se consume soi-même, & se nourit de sa propre substance, comme les ours pendant l'hyver. C'est-là la physique des Juifs. Avant que de s'asseoir à table, ils ont grand soin de se laver les mains. Les Rabbins remarquent sur cela cent minuties, qui font juger de la solidité, & de la subtilité de leur esprit. Manger à table sans laver ses mains, est un aussi grand mal, que de commettre un crime avec une femme perduë, dit le Rabbin Joré, dans le Talmud.

---

a *Tract. de Sabbatho. Vide Buxtorf. Synagog. Judaor. cap.* VI.

Digitized by Google

a Toucher du pain avec des mains lavées, mais non pas bien essuyées, est comme manger d'une nourriture impure, dit un autre Rabbin. *b* Quiconque a bien lavé ses mains, n'a rien à craindre tandis qu'il est à table : rien ne sera capable de lui nuire. Il n'est pas permis en lavant ses mains, de garder un anneau au doigt ; il pourroit demeurer quelque soüillûre au-dessous de l'anneau. Ils racontent que le Rabbin Jesua étant en prison, & n'ayant qu'autant d'eau qu'il lui en falloit pour ne pas mourir de soif, aima mieux s'exposer au danger de mourir, que de manquer au devoir de laver ses mains. Quiconque mange sans laver ses mains, dit-il, est digne de mort. *c* Aprés le repas, ils se lavent de même les mains, & s'essuyent le visage. L'Evangile *d* fait mention de leur attachement superstitieux à cet usage de laver fréquemment leurs mains, & de les laver en commençant à l'extrémité de la main, & faisant couler l'eau jusqu'au coude, pour une plus grande sureté. Les serviteurs, & les enfans commencent, puis la mere, & enfin le pere lavent de la maniére que nous avons dit.

Aussi-tôt aprés ils se mettent à table ; car il n'est pas permis de faire la moindre chose dans cet intervale. Il faut qu'il y ait sur la table un pain entier, & du sel. Le maître de la maison, ou un Rabbin, s'il s'en trouve dans la compagnie, prend le pain, & le rompt avec les mains par le milieu, non pas toutefois jusqu'à en séparer entiérement les parties. Alors il le remet sur la table, & imposant les mains par-dessus, il récite la bénédiction en ces termes : *e Soyez béni, Seigneur nôtre Dieu, Roi du monde, qui produisez le pain de la terre.* A quoi tous les assistans répondent : *Amen.* En même-tems il saisit un

---

a *Tract. Sotah, cap.* 1.
b *Rab. Abbahu, ibidem.*
c *De Rabb. Akiba. in Talmud. Tract. Egubim, c.* 2.
Vide Interp. in Marc. VII. 3. 4
d *Matth.* XV. 1. 2. 3
Marc. VII. 2. 3. 4
e *Vide Buxtorf. Synag. c.* 7

Digitized by Google

petit morceau de pain, & le trempant dans le sel, ou dans le boüillon, il le mange sans rien dire: aprés quoi il prend de nouveau le pain, & le coupe en morceaux, qu'il sert à tous ceux de la compagnie. On ne fait cette cérémonie, que quand il y a au moins deux ou trois personnes à table. Autrement chacun fait sa bénédiction à part. Il prend ensuite à deux mains le pot, ou la bouteille, qui renferme le vin, & l'élevant avec la main droite, il dit: *Béni soyez-vous, Seigneur, nôtre Dieu Roi du monde, qui avez créé le fruit de la vigne.* On prononce la même bénédiction, lorsqu'il n'y a que de la biére, ou du cidre, & lorsqu'ils boivent sans manger, & hors du repas, ils prononcent chacun en son particulier les mêmes paroles, mais on ne dit rien sur l'eau. Aprés la bénédiction dont on vient de parler, on récite le Pseaume XXIII. *Le Seigneur est mon pasteur, je ne manquerai de rien, il m'a placé dans de bons pâturages.* Leon de Modéne *a* differe en quelque petite chose de Buxtorf; il dit, que l'on récite le Pseaume XXII. dés qu'on est assis, & que le maître de la maison, aprés avoir béni le pain, en donne à chacun de ceux qui sont à table, gros comme une olive; aprés quoi ils commencent à manger. Il ajoûte, qu'à chaque fois que quelqu'un boit, il doit réciter la bénédiction, dont on a parlé. Buxtorf assure qu'ils récitent des bénédictions proportionnées à la nature de la chose dont ils usent, à chaque fois qu'ils commencent à goûter d'un nouveau met, d'un vin, ou d'autres chose qui n'auroit point été servi d'abord.

Les Rabbins *b* donnent plusieurs préceptes pour le respect, la modestie, & la tempérance que l'on doit garder étant à table. Ils veulent que l'on considére la table servie, comme l'autel du Seigneur. Le sel qui y est, est un symbole des sacrifices que l'on y offroit. Ils ordonnent

---

a Léon de Modéne, Cérémonies des Juifs, Part. 2. c. 10.

b *Vide Buxtorf. Loco citato.*

Digitized by Google

qu'en mangeant, on ſe conſidére comme en préſence du Seigneur, ſuivant cette parole : *a Vous mangerez en la préſence du Seigneur, vôtre Dieu,* Le maître du logis demeure plus long-tems à table, attendant qu'il vienne quelque pauvre à qui il faſſe l'aumône. On ne doit pas manger juſqu'à ſe raſſaſier entiérement, parce qu'il eſt écrit : *b Vous aurez toûjours des pauvres parmi vous ;* c'eſt-à-dire des gens qui ne mangent pas leur ſaoul. Il faut avoir un grand reſpect pour le pain, diſent les Talmudiſtes, *c* il ne faut rien mettre par-deſſus, ni le mettre ſous autre choſe pour le hauſſer, ni le jetter contre autre choſe, comme pour chaſſer quelque animal : tout cela déſigne quelque ſorte de mépris. Quiconque traite le pain avec mépris, tombera dans la pauvreté. Ils croyent *d* qu'il y a un Ange deſtiné exprés pour punir ceux qui jettent le pain, ou qui le laiſſent tomber négligemment. Cet Ange eſt attentif à tout ce qu'on fait contre ces régles, & il réduit ceux qui les violent, à la pauvreté. Ils enſeignent que le Prophéte Elie eſt toûjours préſent, lorſqu'ils ſont à table ; outre leurs bons Anges qui écoutent, & qui obſervent tout ce qui s'y dit, & ce qui s'y fait. Si l'on y tient de mauvais diſcours, auſſi-tôt les mauvais Anges s'y trouvent, qui ne manquent pas d'y cauſer de la diviſion, & des quérelles. Le reſpect qu'ils ont pour ces obſervateurs inviſibles, fait qu'ils ne jettent jamais derriere, ou à côté, les os, ou les arêtes de ce qu'ils mangent,

On a ſoin à la fin du repas, qu'il reſte quelque morceau de pain, pour obéir à ce qui eſt dit dans les Paralipoménes : *e Depuis qu'on a commencé à offrir les prémices au Temple du Seigneur, nous avons mangé, & nous avons été raſſaſiez, & il en eſt demeuré en grande quantité.* Ce n'eſt point là le ſens de ce paſſage ; mais il faut que

---

a *Deut.* XIV. 23. *Ezech.* XLI. 22.
b *Deuteron.* XV. 11.
c *Talmud. Tract. Berachot.*
d *Talmud. Tract. Cholim. c.* 8.
e 2. *Paral.* XXXI. 10.

Digitized by Google

les Juifs trouvent tout dans l'Ecriture. D'autres disent qu'il faut qu'il y ait quelque reste sur la table, afin que la bénédiction que l'on doit prononcer à la fin du repas ne tombe pas en vain. Ils serrent leurs couteaux, parce que la table est considérée comme l'autel du Seigneur, sur lequel on ne mettoit point de fer. Plusieurs ont accoutumé de dire le Pseaume LXVI. *Que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous béniſſe, &.* Le maître de la compagnie fait laver un verre, l'emplit de vin, & l'élevant en l'air, dit: *Meſſieurs, beniſſons celui dont nous avons mangé le bien.* A quoi les autres répondent: *Beni ſoit celui qui nous à comblé de ſes biens, & qui par ſa bonté nous a répus.* Puis le premier continuë à réciter une longue priére, que nous allons rapporter; & ayant donné à chacun un peu de vin qui est dans son verre, il boit le reste; & alors on achéve de desservir. Voilà ce que dit Leon de Modéne.

Mais Buxtorf est un peu différent; il dit qu'ils se lévent de table, avant de prononcer les graces, & les bénédictions; ils lavent leurs mains, puis le maître de la maison récite la priére, dans la quelle il rend graces à Dieu, qui par sa bonté rassasie les hommes, & toutes les créatures; qui a tiré leurs peres de l'Egypte, & les a fait entrer dans la Terre-promise; qui a daigné faire alliance avec eux, & leur donner sa Loi avec promesse de les conserver éternellement. Ils le conjurent d'avoir pitié de la ville de Jérusalem, & de son Temple, & de relever le trône de David, pendant leur vie; de leur envoyer Elie, & le Messie; de les tirer de leur longue captivité, de les garantir de la pauvreté, afin qu'ils ne soient pas obligez de demander l'aumône, ou d'emprunter des Chrétiens, contre qui ils prononcent des malédictions, sous le nom de peuple charnel, & de créatures maudites. Ils ajoûtent d'autres priéres, où ils demandent que le Seigneur les sustante, & les délivre du joug des Chrétiens; qu'il les fasse retourner dans leurs pays, qu'il verse ses bénédictions sur la table, où ils ont mangé, &

Digitized by Google

qu'il les comble tous de richeſſes, & de toutes ſortes de biens. Tout le monde ayant répondu, *Amen.* Ils récitent ces paroles du Pſeaume XXXIII. ℣℣. 10. 11. *Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes Saints, parce que ceux qui le craignent ne manquent de rien. Les lionceaux ſeront dans l'indigence, & ſouffriront la faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur, ſeront remplis de biens.*

Les Rabbins avoient établi, qu'on ne mangeât point de chair, & de poiſſon dans un même repas, ſous prétexte que cela eſt mal ſain, & pourroit les faire devenir lépreux; mais cela ne s'obſerve pas aujourd'hui. D'abord pour ne pas enfraindre trop évidemment la Loi, lorſque dans le même repas ils vouloient manger de la viande, & du poiſſon, ils lavoient leur bouche & leurs mains. Enſuite ils ſe ſont contentez de manger un morceau de pain ſec, & de boire un verre de vin, avant que de paſſer de la chair au poiſſon. Enfin ils ſe ſont mis au-deſſus de la regle, & n'y obſervent plus rien.

Ils ſont plus religieux à obſerver la défenſe de ne pas manger du lait, du beurre, ou du fromage, avec de la viande. La Loi n'a rien d'exprés ſur cela; ſeulement elle dit: *a Vous ne cuirez point le chévreau*, ou l'agneau *dans le ſang de ſa mere*; ce qui ſignifie ſimplement: Vous ne tuërez point la victime paſcale, & vous ne la cuirez point tandis qu'elle tête encore; ou du moins, vous ne la cuirez point dans le propre lait de ſa mere. Pour eux, ils ont pris cette Loi dans la rigueur, & abſolument, comme ſi le Seigneur défendoit l'uſage du lait, & de la viande dans le même repas. Ainſi ils ne mêlent jamais de lait dans aucun ragoût pour de la viande. Ils ne mangent point dans la même heure de la chair, puis du fromage: mais il faut qu'il y ait entre ces choſes un intervalle conſidérable. *b* La vaiſſelle qui ſert à la viande, ne s'employe point pour le lait, ou pour le beurre: chaque

a *Exod.* XXIII. 19. XXXIV. 26.

b Voyez Leon de Modene, ch. 6.

Digitized by Google

utenſile a ſa marque particuliére pour les diſtinguer. Ils ont même des couteaux différens, tant à la maiſon qu'à la campagne. Si par hazard on avoit préparé de la viande, dans un plat deſtiné à ſervir du lait, non-ſeulement on ne mangeroit point ce qui y ſeroit préparé; mais même on ne pourroit plus ſe ſervir de ce vaſe; & s'il étoit de terre, il le faudroit briſer.

Ils ne mangent point de fromage, dont ils n'ayent vû faire le caillé, de peur qu'on n'y ait mêlé du lait de quelque animal défendu, ou qu'il n'y ait eu quelque partie de la peau mêlée avec le caillé, qui puiſſe paſſer pour de la chair & du fromage; ou qu'on ne l'ait fait cuire dans un chauderon, qui ait ſervi à cuire quelque viande défenduë. Ils mettent donc une marque au fromage, dont ils ont vû faire le caillé. Ils ne cuiſent pas au même feu le lait & la viande prés l'un de l'autre, & ne ſervent pas ſur la même table, du laitage, & de la chair. Qand ils mettent ces deux choſes ſur une même table; il y a toûjours de l'eſpace entre deux, & elles ſont placées ſur des linges différens. *a* Ils ne veulent pas que celui qui a mangé de la viande ou du potage gras, puiſſe manger du lait qu'une heure aprés, ou même ſix heures aprés, ſelon les plus ſcrupuleux. S'ils en veulent manger dans le même repas, ils doivent ſe nettoyer les dents, & la bouche, & manger du pain ſec, pour ôter l'odeur, & le goût de la viande.

La defenſe du ſang eſt bien exprimée dans la Loi, & les Juifs l'obſervent trés-ſcrupuleuſement. Ils ne mangent aucun animal terreſtre, qui n'ait eté ſaigné, & égorgé, pour en ſéparer le ſang. Pour les poiſſons ils n'ont pas la même attention, dans la créance que leur ſang n'eſt pas de la nature de celui qui eſt défendu par la Loi. Lors donc qu'il s'agit d'égorger un animal, il faut que cela s'éxécute par une perſonne qui l'entende, à cauſe des circonſtances qu'il y faut obſerver. Il faut prendre le tems propre, ſavoir choiſir l'endroit, & avoir un couteau bien

a *Buxtorf. Synagog. Jud. cap. 26.*

Digitized by Google

éguiſé ; afin que le ſang coule vîte , & ſans interruption. On le laiſſe couler ſur la cendre, ou ſur la terre , & enſuite on le couvre. Ce n'eſt point une petite ſcience , que de ſavoir bien tuer, & ſaigner les animaux. Ils ont de gros livres écrits ſur cette matiére , où l'on entre dans les derniers détails ; & lorſqu'un Juif a bien étudie , & pratiqué ce métier , le Rabbin lui en expédie des Lettres teſtimoniales en bonne forme , qui rendent témoignage à ſa capacité , [a] & qui portent , que N. eſt capable de bien égorger les animaux , & de les éxaminer ; & que l'on peut en toute ſûreté manger de ce qu'il aura tué , & éxaminé. Mais en lui donnant ſes Lettres , on l'oblige à relire une fois chaque ſemaine pendant un an entier, les cérémonies & coutumes des Bouchers. La ſeconde année, de les lire une fois chaque mois , & tout le reſte de ſa vie , quatre fois l'année. Ces coutumes des bouchers ſont compriſes dans un Livre intitulé : *Hilchoth ſchechiloth , & bedicoth ;* coutumes à obſerver dans les animaux qu'on égorge , & qu'on éxamine , s'il n'ont point des défauts qui les rendent impurs.

Le boucher a des couteaux différens pour les différentes ſortes d'animaux : de grands pour les bœufs , & de petits pour d'autres moindre animaux. Il faut que ces couteaux ſoient ſi bien éguiſez , qu'ils n'ayent aucunes dents ; s'ils en avoient , ils ſeroient impurs , & l'on ne pourroit uſer de l'animal qu'ils auroient égorgé. D'abord ils lient les pieds de l'animal , & l'abattent par terre , puis le boucher lui coupe d'un coup la gorge , c'eſt-à-dire , l'eſophage , & la trachée artére , & les vaiſſeaux qui les accompagnent. Alors ils élévent l'animal en l'air , ils l'ouvrent , & examinent s'il n'a point quelques bleſſures, ou quelque véſicule dont le ſang ne ſe ſoit point écoulé. S'il ſe trouvoit quelque choſe ſemblable , l'animal ne ſeroit point bon à manger. Il faudroit qu'ils le vendiſſent à d'autres. Ils en uſent à proportion de même envers les oiſeaux. Ils

a *Buxtorf. Synagog. cap. 27.*

Digitized by Google

ne peuvent égorger en un même jour la vache, & ſon veau; ni une brebis, ni une chévre, & leurs petits en même-tems. Si une bête à quatre pieds, ou un oiſeau, dont il eſt permis de manger, mouroit de ſoi-même, ou qu'il fût tué d'une autre ſorte, que celle dont on vient de parler, il eſt defendu d'en goûter. Si l'on trouve quelque abcez dans leurs poumons, ou ailleurs, ou quelque bleſſure intérieure, on n'en mange point. Si un animal a eu un os rompu, dans un des membres déclarez par les Rabbins, ou qu'il ſoit en danger de mourir; il eſt défendu d'en manger.

Pour obſerver avec plus d'exactitude la défenſe de manger du ſang; outre les précautions dont on vient de parler, ils ont coutume d'ôter les groſſes veines, les nerfs, & la graiſſe; aprés cela ils mettent la viande dans l'eau, puis ils la lavent dans une autre eau trés-pure; de là ils la mettent ſur une planche pour l'égoûter; & enfin ils la jettent dans un ſaloir, percé de tous côtez, afin que le ſang, s'il en reſte encore, puiſſe s'écouler. Ils ne l'y laiſſent qu'une ou deux heures, aprés quoi il leur eſt permis d'en manger.

Ils ne mangent point la cuiſſe de derriére, en mémoire de ce qui arriva à Jacob, lorſqu'il lutta avec l'Ange, & que celui-ci lui toucha la cuiſſe, & le rendit boiteux. *a* toutefois en Italie, ils ont le ſecret de lever le nerf de la cuiſſe aprés quoi ils en mangent ſans ſcrupule: il faut pour cela une adreſſe particuliére, que n'ont pas tous les Juifs, Ils vendent ordinairement ces cuiſſes de derriére aux Chrétiens, & on les accuſe de les charger de malédictions, & même d'y répandre de l'urine, en haine du nom Chrétien. *b* Ils ne mangent point de graiſ-

a *Geneſ.* XXXII.

b *Buxtorf. Synag. c. 27. ad fin. Iudæi omnes quotquot à fide Iudaïc. ad Chriſt. ſe converterunt, ſcribunt unanimiter eos carnes iſtas priùs maculare, & ut liberi ipſorum ſuper eas mingant curare, maledictionemque ſuper eis dicentes, ut emptor Chriſtianus, &c.*

Digitized by Google

ſe de bœuf, ni d'agneau, ni de chevre, fondez ſur ces paroles du Lévitique : *a Toute la graiſſe eſt pour le Seigneur. Vous ne mangerez ni graiſſe, ni ſang, dans tous les lieux de vos demeures.* Mais nous croyons que ce paſſage ne doit pas s'étendre au-delà du cas du ſacrifice actuel. Vous ne mangerez jamais de ſang, & vous n'uſerez point de la graiſſe des victimes que vous offrirez au Seigneur ; il ſe l'eſt reſervée toute entiére à lui ſeul.

Ils ont une ſi grande horreur du ſang, qu'ils ne mangent pas même d'un œuf, où il en paroît le moindre filet. Pour cela avant que de faire cuire un œuf, ils le caſſent, & le jettent ſur une aſſiette, ou le font paſſer d'une coque dans l'autre, pour voir s'il n'y en auroit pas quelque goutte, ou quelque filet de ſang, comme il arrive quelquefois, ſur-tout pendant l'été. S'ils tuënt une poule, ils ne mangent pas les œufs qu'elle peut avoir au-dedans d'elle, qu'ils ne les ayent mis dans l'eau, & enſuite dans le ſel, pour les nettoyer de tout le ſang qui y peut être.

Ils ne peuvent manger de la chair d'aucune bête à quatre pieds, qui n'ait l'ongle fendu en deux, & qui ne rumine, comme la vache, & la brebis. Ils ne mangent ni pourceau, ni liévre, ni lapin, ni beaucoup d'autres animaux exprimez dans le Lévitique, *b* qu'ils ne connoiſſent pas même aujourd'hui diſtinctement. Ils n'uſent d'aucuns oiſeaux carnaciers, ni d'aucuns poiſſons ſans écailles, & ſans aîlerons, ni d'aucun reptile. Pour cette raiſon ils ne touchent à rien de ce qui a été cuit par d'autres que des Juifs. Ils n'apprêtent point à manger avec des utenſiles de cuiſine appartenantes à des perſonnes qui ne ſont point de leur nation, de peur qu'elles ne ſoient imbuës du ſuc des viandes qui leur ſont défenduës. Ils ne ſe ſervent pas même des couteaux d'autrui. Lorſqu'ils ſont en campagne, ils font leur cuiſine eux-

a *Levit.* III. *ult.* b *Levit.* XI.

mêmes,

Digitized by Google

mêmes, & achetent exprés des vaſes de terre, qui n'ont point ſervi, pour y cuire & préparer leurs viandes. Ils achétent les animaux, le poiſſon, & la volaille tout en vie; ſans cela ils n'en pourroient uſer, ſi ils avoient été tuez, & préparez par d'autres.

Anciennement les Hébreux donnoient aux Prêtres, ou aux Lévites du Seigneur, les prémices de leurs pâtes; *a* pour obéïr à la Loi du Seigneur. La quantité n'étoit point fixée par Moyſe; mais les ſages l'avoient déterminée entre la quarantiéme & ſoixantiéme partie. Aujourd'hui pour conſerver quelque mémoire de la Loi, ils jettent au feu un petit morceau de leur pâte avant de la faire cuire, & l'y laiſſent conſumer entiérement. Il faut que la quantité de pâte que l'on paîtrit, ſoit au moins de la groſſeur de quarante œufs: ſans cela on ne ſeroit point obligé d'en donner des prémices. Ce précepte eſt un des trois, qui doivent être obſervez par les femmes, parce que ce ſont elles qui font ordinairement le pain. *b* Quelque répugnance qu'ils ayent à ſe ſervir de ce qui a été fait par d'autres, ils ne laiſſent pas en voyage, de ſe ſervir de pain fait par des Chrétiens.

Durant toute la huitaine de la Pâque, à commencer dés l'aprés midi de la veille, ils n'uſent point de pain levé. Ils ne peuvent conſerver dans leur maiſon, ni ailleurs aucun pain levé, ni aucune ſorte de levain. Pour bien obſerver ce précepte, qui eſt exprés dans Moyſe, *c* ils recherchent avec une diligence ſcrupuleuſe, & qui va juſqu'à la ſuperſtition, tout ce qu'il y a de levain, ou de pain dans leur maiſon, & juſques aux moindres choſes fermentées. Ils s'y prennent deux ou trois jours auparavant; ils viſitent tout, & remuent tout, coffres, tables, chaiſes, armoires. Aprés quoi, ils font boüillir de l'eau dans une chaudiére, où ils plongent toute leur

---

a *Num.* xv. 20.
b Leon de Modéne, Part. 2. chap. 9.
c *Exod.* xiii. 15. 16.

Digitized by Google

vaiſſelle. De là, ils la jettent dans l'eau froide. *a* Ils lavent avec de l'eau ſimple les meubles qui ne peuvent entrer dans la chaudiére, comme les tables, les chaiſes, &c. Et pour plus grande pureté, ils tiennent avec une pince, un morceau de fer rouge, ou un caillou tout brûlant au-deſſus de ces meubles, pendant qu'on les lave, comme pour les faire paſſer en quelque ſorte par le feu, & par l'eau. On nettoye les chauderons, en y faiſant bouillir de l'eau, & y jettant des tiſons de feu allumez, &c. Voilà juſqu'où va leur attention, pour éviter le levain, & tout ce qui y a touché.

Les Rabbins décident, que les Hebreux ne peuvent boire du vin, qui auroit été fait par d'autres que les Juifs. Les Levantins obſervent encore ce précepte; mais les Juifs d'Italie n'y ont point d'égard; *b* Ils diſent que les Rabbins, lorſqu'ils l'ordonnérent, étoient au milieu des idolâtres avec qui ils ne vouloient point que l'on eût de fréquentation. Mais qu'apréſent les peuples avec qui ils vivent, ne ſont point tels, ainſi que les Rabbins eux-mêmes l'ont déclaré. Au reſte, ils ont le vin en grande vénération, parce qu'il eſt dit: *c Que le vin réjoüit le cœur de l'homme.* Et ailleurs: *d Il réjoüit Dieu, & les hommes.* Il y a certaines cérémonies qui s'obſervent ſur le vin; par exemple, au commencement & à la fin de chaque fête, dans les feſtins des nôces, & des circonciſions, ils ont accoutumé de réciter quelques bénédictions ſur un verre de vin, & de le boire. A chaque fois qu'ils boivent, ils diſent une bénédiction devant & aprés.

---

a Voyez *Buxtorf. Synagog. c.* 12.
b Leon de Modéne, Part. 2. c. 8.
c *Pſalm.* CIII. 15.
d *Judic.* IX. 13.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LE SYSTEME DU MONDE des Anciens Hebreux.

IL eſt ſurprenant que l'on connoiſſe ſi peu le monde. Depuis tant de ſiécles que l'univers eſt livré aux recherches, & aux diſputes des hommes, *a Mundum tradidit diſputationi eorum*, à peine ſait-on la diſpoſition, & la ſtructure de la terre que nous habitons; & encore n'en connoît-on que la ſuperficie, & que la moindre partie. Pour tout le reſte de l'univers, on eſt réduit à faire des ſyſtêmes, & à bâtir de ſimples hypothêſes ſans eſpérance de parvenir jamais à une connoiſſance exacte, & démonſtrative des choſes qu'on étudie. Tout ce que les Anciens avoient inventé en ce genre, toutes les découvertes qu'ils croyoient avoir faites, tous leurs ſyſtêmes du monde, ont été ou renverſez, ou réformez dans ces derniers ſiécles. Et qui doute qu'à nôtre tour nous ne ſoyons un jour réfutez, & abandonnez par ceux qui viendront aprés nous? Il y aura toujours ſur cette matiére des obſcuritez, & des difficultez inſurmontables. Il ſemble que Dieu jaloux, pour ainſi dire, de la beauté, & de la magnificence de ſon ouvrage, ſe ſoit réſervé à lui ſeul la parfaite connoiſſance de ſa ſtructure, & le ſecret de ſes mouvemens, & de ſes révolutions. Il nous en laiſſe aſſez voir pour nous obliger à reconnoître la Sageſſe, & pour nous faire admirer le pouvoir infini de l'Ouvrier; mais non pas pour contenter nôtre curioſité, & nôtre inclination. L'étude du monde, & de ſes parties, eſt une de ces occupations pénibles que le Seigneur a données aux hommes, afin qu'ils s'y éxerçaſſent : *b*

a *Eccle.* III. 11. | b *Eccle.* I. 13.

Digitized by Google

Hanc occupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ. Quelques progrez que l'on faſſe dans cette étude, il reſtera toûjours bien des choſes à apprendre : *a Multa abſcondita ſunt majora his ; pauca enim vidimus operum ejus.*

On n'a jamais éxigé, ni prétendu que les Ecrivains ſacrez s'expliquaſſent dans la rigueur philoſophique, & dans la préciſion que les Profeſſeurs des ſciences humaines éxigent de leurs diſciples. L'Eſprit Saint parle pour tout le monde, il veut ſe faire comprendre aux ignorans, comme aux ſavans. Ceux-ci entendent les expreſſions populaires, comme le peuple : mais le peuple ne pourroit entendre les expreſſions philoſophiques, & relevées. Ainſi, afin que perſonne ne perdît rien, & que tout le monde profitât ; il a été de la ſageſſe de Dieu de ſe proportionner aux ſimples dans ſes maniéres de parler, & de donner aux ſavans de quoi ſe dédommager, par la grandeur, & la majeſté des choſes qu'elle leur propoſe. On ne doit avoir qu'un reſpect profond pour une conduite ſi pleine de bonté, & de condeſcendance.

Les Commentateurs qui ſe ſont chargez de développer les ſens cachez des Livres ſaints, & d'en expliquer les termes obſcurs, n'ont pas toûjours fait aſſez d'attention à ce principe. Dés qu'ils ont rencontré de ces endroits, où l'Auteur ſacré s'exprime d'une maniére populaire ; au lieu d'étudier les ſentimens qu'il ſuppoſoit dans l'eſprit de ceux à qui il parloit, ils ſe ſont appliquez à montrer la vérité de ce qu'ils vouloient dire, & à réformer ſes expreſſions ſur les idées que la Religion, & la Philoſophie leur fourniſſoient ſur cela. Lors, par exemple, que l'Ecriture donne de l'intelligence aux animaux, un corps à Dieu, une ame aux choſes inſenſibles, les interprétes ne manquent point d'avertir, que ce ſont des maniéres de parler populaires, & peu éxactes. Cela eſt bon:

---

a *Eccli.* XLIII. 36.

Digitized by Google

Mais il faudroit auſſi nous dire ce que le peuple penſoit ſur cela ; quelle étoit ſon idée vraye, ou fauſſe ; & aprés cela la réfuter, ſi la choſe en valoit la peine. Mais au lieu de cela ; chaque Commentateur a voulu rappeller l'Auteur ſacré à ſa propre opinion ; il lui a fait dire tout ce qu'il a voulu ; on a fait parler Moyſe, ou Salomon, comme auroient fait Ptolomée, Galilée, Copernic, ou Deſcartes. On a trouvé dans le premier Chapitre de la Genéſe, qui regarde la création du monde, tous les ſyſtêmes dont on étoit rempli. Cela eſt ſi vray qu'on a imprimé depuis quelques années un Livre intitulé : *Carteſius Moſaïſans*, où l'on entreprend montrer que le monde de Moyſe eſt le même, que celui de Deſcartes.

Nous ne prétendons point ici impoſer des loix aux autres, ni faire croire que nous ayons plus de lumiéres, que ceux qui nous ont précédez. Nous avoüons même qu'aſſez ſouvent nous avons ſuivi le torrent, & que prévenus des opinions de l'Ecole, nous avons ſuppoſé que l'Auteur ſacré vouloit dire ce que nous penſions. Mais en comparant les diverſes expreſſions de l'Ecriture ſur la diſpoſition des parties de l'univers, nous avons remarqué que le ſyſtême du monde des Anciens Hebreux étoit fort different du nôtre, & que ſouvent nous faiſions mal à propos violence au Texte, en voulant l'ajuſter à nos préjugez. Ce qui nous a le plus ſervi à nous détromper, & à fixer nos doutes ſur cette matiére, a été la lecture des anciens Philoſophes, & des Peres. Les premiers, ſoit par tradition, ou autrement, étoient à peu prés dans les mêmes opinions que les Iſraëlites, ſur la ſtructure du monde. Les autres, pénétrez de reſpect pour les divines Ecritures, & ne ſe donnant pas ſi aiſément la liberté que nous prenons, de les conformer à leurs opinions ; mais les prenant à la lettre, & ſuivant la premiére idée qui s'en préſente à l'eſprit, s'en étoient formé un ſyſtême ſuivi, & tout conforme à celui des anciens Hébreux. Aprés avoir propoſé les termes des Ecrivains ſacrez, nous appuyerons leur hypothèſe, par la reſſemblance de

Digitized by Google

celle des anciens Philoſophes, & des Peres. C'eſt la méthode que nous nous ſommes propoſée dans cette Diſſertation.

ARTICLE PREMIER.

Création du Monde.

Rien n'eſt plus ſimple que le récit que fait Moyſe de la création de l'univers : [a] *Au commencement Dieu créa le Ciel, & la terre. Or la terre étoit dans le cahos, & les ténébres étoient répanduës ſur la face de l'abyme, & l'Eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux. Alors Dieu dit que la lumiére ſe fiſt, & elle fut faite. La lumiére fut ſéparée des ténébres ; & l'on appella la lumiére le jour, & les ténébres la nuit.* C'eſt-là l'ouvrage du premier jour. Aprés cela le Seigneur fit le firmament, & il ſépara les eaux inférieures, des ſupérieures, par le moyen de ce firmament, à qui il donna le nom de ciel ; c'eſt ce qui fut fait le ſecond jour. Le troiſiéme, Dieu ordonna que toutes les eaux ſe retiraſſent en un lieu, & que la terre parût ; & cela fut fait ainſi. Le quatriéme, il fit les aſtres pour éclairer la terre le jour, & la nuit. Il *créa donc un grand corps lumineux pour préſider au jour* ; c'eſt le Soleil : *Et un autre grand corps de lumiére, pour préſider à la nuit, avec les étoiles.* Ce ſecond corps lumineux, eſt la Lune. Le cinquiéme jour, furent créez les poiſſons, & les oiſeaux ; & le ſixiéme, l'homme, & les animaux terreſtres.

Il n'eſt pas fort étonnant qu'un récit auſſi concis ait été ſuſceptible de tant de ſens divers, que chaque Philoſophe ait crû trouver ſon hypothêſe dans Moyſe. Ce Legiſlateur nous repréſente le Seigneur comme un ouvrier tout puiſſant, qui ayant d'abord préparé toute la matiére ſur laquelle il veut travailler, la diſpoſe, & l'arrange dans la ſuite d'un certain nombre de jours, aprés leſquels il ſe

[a] *Geneſ.* 1. 1. 2. 3. *& ſeq.*

Digitized by Google

repoſe. Il nous dit que Dieu créa la nuit, & le jour avant la production du Soleil, & des autres corps lumineux, ce qui n'eſt pas fort aiſé à concevoir. Il nous dit que le Soleil, & la Lune ſont deux grands corps lumineux ; & il inſinuë que la grandeur de la Lune eſt fort au-deſſus de celle des étoilles, & des autres aſtres ; ce qui eſt contraire à tout ce que l'on a de plus certain en aſtronomie. Enfin, il nous parle de la terre comme d'une maſſe trés-grande, & pour laquelle Dieu a créé tout le reſte : quoique l'on ſache que la terre ne fait qu'une trés-petite partie de l'univers. Enfin, il ne dit pas un mot de la création des Anges, & des ſubſtances ſpirituelles ; quoique l'éxiſtence des bons, & des mauvais eſprits ſe prouve par ſes Livres mêmes. Mais nous n'entrons point ici dans l'éxamen de la vérité, ou de la fauſſeté de l'hypothêſe des Hébreux : nous nous contentons de l'expoſer, & d'en donner une idée diſtincte.

L'idée de la création du monde s'étoit conſervée chez preſque tous les peuples ; & nous avons encore dans les Anciens le ſyſtême de la plûpart. Par éxemple, celui des Egyptiens dans Diodore de Sicile, *a* celui des Phéniciens dans Sanchoniaton, *b* celui des Caldéens dans divers fragmens ramaſſez depuis quelques années dans la Philoſophie Caldéenne. *c* Job *d* nous a donné celle des Iduméens, qui eſt toute la même que celle des Hébreux. Les Grecs, quoique moins éxacts à conſerver les traditions anciennes, que les peuples barbares, comme le leur reproche l'Oracle, *e* avoient toutefois conſervé cette tradition ; & on en trouve dans leurs Philoſophes plus d'un ſyſtême. *f* C'eſt

a *Diodorus Sicul. lib.* 1.
b *Apud Euſeb. præpar. Evang. lib.* 1. *cap.* 10.
c *Apud Stanley hiſt. Philoſoph. part.* XIII.
d *Job.* XXXVIII. 4. 5. *& ſeq.*
e *Porphyr. ex oraculo Delphico, apud Theodoret. ſerm.* 1. *contra gentes.*
f *Vide Ariſtophan. & Euſeb. lib.* 1. *præpar. c.* 7. *&* 14. *& Tull. l.* 2. *Academic. quæſt.*

Digitized by Google

de là que l'avoient reçu les Latins, & d'où Ovide l'a si bien exprimée dans ses Métamorphoses. La plûpart reconnoissoient que le monde n'étoit point éternel, mais ils ne convenoient pas de celui qui l'avoit créé. Les uns en attribuoient la création à l'Etre souverain, & tout puissant; d'autres, à l'ame du monde; d'autres, au mouvement; d'autres, à l'air; d'autres, à l'amour, qui donna le mouvement & la fécondité au chaos, & lui fit produire la terre, & les animaux. Les Epicuriens croyoient la matiére éternelle, & soûtenoient que le hazard seul avoit donné la forme aux êtres que nous voyons. Enfin, il n'y eut jamais rien de bien fixe sur cela, & on ne crut pas la Religion intéressée à ôter aux Philosophes la liberté d'abonder en leur sens, & de proposer leurs conjectures sur cette matiére.

Il n'en fut pas de même parmi les Hébreux; & c'est ce qui donne à leur système du monde un grand avantage sur tous ceux des anciens Philosophes. Leurs sentimens furent toûjours uniformes sur ce fait important de la création de l'univers. Ils furent toûjours persuadez que Dieu seul est le créateur des êtres visibles, & invisibles; & ils firent de cette créance un des premiers articles de leur Réligion. Ils tiennent que c'est par la parole toute-puissante du Seigneur que le cahos, & toute les créatures sont sorties du néant; *a* que la production des choses ne lui a coûté qu'un *Fiat*; *b* que la même puissance, & la même sagesse qui a créé, conserve aussi tous les êtres; qu'il peut les laisser tomber dans le néant, comme il a pû les en faire sortir; que tout est également soûmis à sa volonté, & gouverné par sa providence. Voilà la créance générale des Hebreux de tous les tems.

---

a *Psal.* XXXII. 6. *Verbo Domini cœli firmati sunt, & spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

b *Psal.* XXXII. 9. *Ipse dixit, & facta sunt: ipse mandavit, & creata sunt.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

De la Terre, de ſa forme, de ſon repos.

LA Terre nous eſt toûjous repréſentée dans l'Ecriture, comme un corps trés-vaſte, environné de la mer de tous côtez, & fondé ſur cet élement; ou même porté ſur le néant, & ſur le vuide : car je remarque parmi les Hébreux deux eſpéces de ſyſtêmes divers ſur cet article. Job, & Iſaïe ſemblent dire d'une maniére bien formelle, que la terre eſt ſoûtenuë en l'air par une main inviſible, & toute-puiſſante; mais les autres Ecrivains ſacrez portent unaniment qu'elle eſt fondée, ou étenduë ſur les eaux. *C'eſt le Seigneur qui ſuſpend le Septentrion ſur le vuide*, dit Job, *a & qui tient la terre ſuſpenduë ſur le néant.* Et Iſaïe : *b Qui eſt celui qui renferme toutes les eaux dans le creux de ſa main, & qui meſure la grandeur des cieux avec ſa main étenduë, & qui ſoûtient avec trois doigts la maſſe de la terre ?* Ces expreſſions inſinuënt que la terre eſt ſuſpenduë, comme flottante dans l'air; & cette opinion a été trés-commune dans l'Antiquité comme on le verra cy-aprés.

Mais les paſſages qui prouvent que la terre eſt fondée ſur les eaux, & qu'elle nâge ſur cet élement, ſont en bien plus grand nombre, & bien plus exprés. *Le Seigneur a fondé la terre ſur les eaux; il l'a affermie ſur les fleuves*, dit le Pſalmiſte. *c* Et ailleurs : *d C'eſt lui qui l'a établie*

a *Job.* XXVI. 7. *Noteh tzaphon ál tóhu tholéh éretz ál bhélima.*

b *Iſai.* XL. 12. *Vechol Baſchaliſch haphar haárets.* Quelques-uns traduiſent ainſi ce Texte : *Il meſure la pouſſiere de la terre dans une meſure nommée triental.*

c *Pſalm.* XXXIII. 2.

d *Pſalm.* CXXXV. 6.

Digitized by Google

ſur les eaux. Job lui-même dont on a vû le paſſage, qui paroît ſi formel pour la terre ſoûtenuë en l'air, dit expreſſément : *a Où étiez vous quand je jettois les fondemens de la terre ? Qui eſt-ce qui en a pris les dimenſions, & qui l'a miſe au niveau ? Sur quoi ſes baſes portent-elles, & qui a placé ſa pierre angulaire ?* Et Iſaïe : *b Ne connoiſſez-vous pas celui qui a jetté les fondemens de la terre, & qui eſt aſſis au deſſus de la circonférence de la terre, & qui conſidére de là tous ceux qui l'habitent, comme des ſauterelles ?* On voit par ces deux paſſages la terre comparée à un bâtiment qui eſt fondé, & inébranlable. Mais il faut avoüer que ni l'un ni l'autre ne parlent point des eaux. Salomon dans les Proverbes : *c J'étois avec le Seigneur, lorſqu'il péſoit*, ou lorſqu'il creuſoit *les fondemens de la terre.* Et Jéremie : *d Si l'on peut creuſer juſqu'aux fondemens de la terre, & ſi l'on peut meſurer la hauteur des Cieux, je pourrai auſſi abandonner mon peuple d'Iſraël.* Lorſque les Auteurs ſacrez veulent exprimer un violent tremblement de terre qui a fendu les montagnes, ils diſent que les fondemens de la terre ſont ébranlez, & que les ſources des fontaines ſont découvertes. *e* Enfin Jonas eſt exprés pour l'opinion qui met la terre ſur les eaux ; car en parlant de ce qui lui arriva, lorſqu'il fut englouti par le poiſſon, il dit, *f Qu'il deſcendit juſqu'aux pieds*, juſqu'aux racines des montagnes, *& que les barres de la terre l'environnerent.* Il ſe vit comme un priſonnier enfermé dans les plus profonds cachots de la terre, au fond de ſes fondemens, & de ſes montagnes. Il étoit ſous cette maſſe flottante, ſans eſpérance d'en ſortir.

---

a *Job.* XXXVIII. 4. 5.
b *Iſai.* XL. 22.
c *Proverb.* VIII. 29. *Bechouko moſedé aréts. En Cald.* CHAKAK *ſignifie creuſer.*
d *Jerem.* XXXI. 37.
e *Pſalm.* XVII. 8. 16. *Iſai.* XXIV. 18. *Pſal.* LXXXI. 8.
f *Jona.* II. 7. *leKitzue hárim jaradthi haarets, &c.*

Digitized by Google

C'eſt au fond des abymes, & au centre de la terre que les Hébreux plaçoient l'enfer. C'eſt-là où *les géans gémiſſent ſous les eaux*, *a* & où ſont détenus les tyrans, & ces ſuperbes dominateurs des peuples, qui ont déſolé la terre, & opprimé les nations : C'eſt-là où les Prophétes *b* nous repréſentent les Rois de Tyr, de Babylone, d'Egypte, couchez dans ces ſombres & ténébreux cachots. C'eſt-là enfin, où l'on ne voit que les impies, & les ſcélerats, qui s'y déſeſpérent ſans eſpérance d'en ſortir. *c* Enfin, c'eſt-là ce que les Payens appelloient *le noir Tartare*, & le royaume de Pluton, ou d'*Adés*. Les expreſſions des Poëtes Grecs & Latins, qui étoient les Théologiens du Paganiſme, s'accordent parfaitement ſur ce fait, avec celles de l'Ecriture, comme on l'a fait voir ailleurs. Les Peres mettent l'enfer, les uns ſous la terre, *d* les autres au fond des abymes, & les autres hors de la terre, *e* & dans ce qu'ils appellent *les ténébres extérieures* ; ce qui étoit, ſuivant l'idée de ceux qui ne croyoient pas que le ſoleil tournât autour de la terre, la même choſe que les Antipodes, où jamais, ſelon eux, l'on ne voyoit de lumiére.

La terre ainſi fondée demeure immobile, & inébranlable. *Une race paſſe, & une autre race vient de nouveau*, dit l'Eccléſiaſte ; *f mais la terre demeure ſtable éternellement.* Et le Pſalmiſte : *g Il a fondé la terre ſur ſes baſes, & elle ne ſera jamais ébranlée.* Et ailleurs : *h Il a affermi la terre, & elle ne ſera point ébranlée.* Et encore : *i Vous avez fondé la terre, & elle demeure immobile.* Si la terre s'ébranle quelquefois, comme il arrive dans les tremblemens de

---

a *Job.* XXV. 5.
b *Iſai.* XIV. 9. *Ezech.* XXVIII. 10. & XXXI. 18. & XXXII. 19.
c *Prov.* II. 18. IX. 18. XXI. 16. *Pſal.* LXXXVII. 11. LXX. 20. *Iſai.* XXVI. 14.
d *Vide Aug. Retract. lib.* 2.
e *S. Chryſoſt. Homil.* 31. *in epiſt. ad Rom. Origen. Tract.* 33. *in Matth.*
f *Eccleſ.* I. 4.
g *Pſalm.* CIII. V.
h *Pſalm.* CXVIII. 90.
i *Pſalm.* CXVIII. 90.

Digitized by Google

terre, c'eſt le Seigneur qui la fait trembler par ſa colére. Il la regarde dans ſa fureur, & elle s'effraye; elle tremble, elle ſe fond en quelque ſorte en ſa préſence : *a A facie Domini mota eſt terra, à facie Dei Jacob.* Il la regarde, & il l'émeut : *b Qui reſpicit terram, & facit eam tremere; qui tangit montes, & fumigant.* Et encore : *c Que la terre ſoit émuë en ſa préſence, car il l'a affermie en ſorte qu'elle ne ſera point ébranlée.* Et Jérémie : *d C'eſt le Seigneur qui a affermi la terre par ſa ſageſſe : Et e c'eſt au Seigneur qu'appartiennent les ſolides fondemens de la terre; c'eſt lui qui a mis ſur eux la terre habitable.*

Etant dans ces ſentimens, ils n'avoient garde de croire qu'il y eût des antipodes, ni que la terre fût ronde; & que le Soleil, & la Lune tournaſſent autour d'elle. La terre, ſuivant leur ſyſtême, n'avoit qu'une ſurface platte: à l'exception des montagnes qui s'élevent d'eſpace en eſpace, & qui y cauſent quelque inégalité. Dans l'Hébreu, la terre n'eſt jamais appellée du nom de boule, ni d'aucun autre qui ait rapport à ceux-ci que les Latins employent, *Orbis*, & *Globus*. L'Hebreu *f Thébel*, qui eſt ordinairement traduit par *Orbis* ſignifie proprement *le mêlange*, ou l'aſſemblage des créatures terreſtres; & dans l'Original, nous liſons en quelques endroits, que la terre eſt étenduë ſur les eaux, comme le métal qu'on étend à coup de marteau ſur l'enclume : Par éxemple, Iſaïe *g Il étend la terre, & tout ce qu'elle a produit.* Et le pſalmiſte : *h Il étend la terre ſur les eaux.* Dans ces paſſages, c'eſt le même terme Hébreu, qui eſt traduit par *le firmament*; de maniére que l'on pourroit dire en quelque ſens, que la terre eſt à l'é-

---

a *Pſalm.* CIII. 7
b *Pſalm.* CIII. 32.
c *Pſalm.* XCII. 1. 1. *Paral.* XVI. 30.
d *Jerem.* X. 12. LII. 15.
e 1. *Reg.* II. 8. *L'adonai metſuke eréts, &c.*
f *Thébel. Orbis.*
g *Iſai.* XLII. 5. *Rokág haaréts, &c.*
h *Pſalm.* CXXXV. 6. *Lerokág haaréts âl hammajim.*

Digitized by Google

gard des eaux inférieures, ce qu'eſt le firmament à l'égard des ſupérieures. Comme celui-ci ſert comme de digue aux eaux ſupérieures, & les empêche de tomber ſur la terre ; ainſi la terre empêche les eaux ſur leſquelles elle nâge, de ſe repandre, & de replonger l'univers dans l'ancien chaos. On verra encore ci-aprés des paſſages, qui juſtifient que c'étoit-là l'idée des anciens Hébreux. Voyez Job XXXVIII. 4.

Nous ne remarquons rien de bien diſtinct ſur la figure de la terre. On ne voit pas bien s'ils la croyoient ronde, ou quarrée. Quelquefois ils ſemblent dire qu'elle eſt quarrée : *Le Seigneur appellera ſes Elûs des quatre coins du monde*, *a* ou des quatre vents. Et pour dire que Salomon dominera ſur tout le monde, ils diſent : *b Il dominera depuis une mer juſqu'à l'autre, & depuis le fleuve, juſqu'au extrêmitez du monde.* Ils concevoient la mer Méditérranée à l'Occident, & la mer Caſpienne, ou le Pont-Euxin à l'Orient ; voila les deux mers : l'Euphrate au Nord ; car l'Ecriture *c* le met ordinairemement de ce côté-là, & l'extrêmité du monde au confins de l'Arabie Heureuſe ſur l'Océan. Tout cela inſinuë que la terre étoit preſque quarrée, mais nous allons voir d'autres expreſſions, qui pourront nous donner un plus grand jour ſur cela. Il eſt certain que les anciens Géographes *d* ont crû la terre habitable beaucoup plus longue que large, & qu'elle s'étend beaucoup plus de l'Orient à l'Occident, que du Septentrion au Midi. Ils en parloient ſuivant ce qui leur en étoit connu.

---

a *Matth.* XXIV. 31. *Apoc.* VII. 1. XX. 7.
b *Pſalm.* LXXI. 8.
c *Jerem.* I. 13. III. 12. 18. XLVII. 2. L. 3. *& paſſim.*
d *Strabo, lib.* 2. *pag.* 97. *Dionyſ. Petieget. Cicero Somn. Scipionis.*

Digitized by Google

ARTICLE III.

De la Mer.

LA Mer enveloppoit la terre de toutes parts ; de maniére que la terre n'étoit que comme une Iſle trés-vaſte, qui étoit toute environnée, & toute pénétrée d'eau, qui flottoit ſur cet élément, & qui y étoit arrêtée par la toute-puiſſance du Seigneur. La mer avoit pour bornes d'un côté la terre que nous habitons, & de l'autre une autre terre ſur laquelle portoit le Ciel par ſes extrêmitez. Au moins, c'eſt ce qui paroît par quelques paſſages de l'Ecriture. Par éxemple la Sageſſe dit : *a J'étois avec lui lorſqu'il mettoit un cercle*, ou une ligne de circonvallation à l'abyme. Et Job : *b Il a mis un cercle autour des eaux.* Il les a comme enfermées par une ligne tirée au compas. Et ailleurs : *c* C'eſt le Seigneur qui a mis des barriéres à la mer, en lui diſant : *Vous viendrez juſqu'ici, & là vous briſerez vos flots ; mais vous n'irez pas plus avant.* Expreſſions qui ſe trouvent répetées en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture. *d* Voila donc, ce me ſemble, deux limites, ou deux termes, dans leſquels la mer eſt reſſerrée, l'un intérieur ; c'eſt la terre que nous habitons ; & l'autre extérieur, qui eſt une autre terre inconnuë & inacceſſible aux mortels, & dans laquelle les Bienheureux ménent aprés leur mort une vie pleine de délices. Je parle ſuivant l'opinion des Eſſéniens, rapportée par Joſeph, *e* qui confirme en cela le ſyſtême que nous venons de propoſer. C'eſt l'idée que

---

a *Prov.* VIII. 27. *Beehukochug ál pené thehom.*

b *Job.* XXXVI. 10. *Chokchag ál pené majim.*

c *Job.* XXXVIII. 8.

d *Pſalm.* XXXII. 7. *Prov.* VIII. 27. *Jerem.* V. 22. *&c.*

e *Joſeph. de Bello Judæor. liv.* 2. *cap.* 7. *pag.* 788.

Digitized by Google

les Anciens s'en étoient formez, comme on le voit dans le Moine Coſme l'Egyptien. *a* Les noms de cercles, de compas, de ligne de circonvallation que l'Ecriture employe pour marquer les bornes de la mer, nous font croire que les Hébreux croyoient la terre ronde, ou à peu prés.

C'eſt par une ſuite de cette idée, qu'ils diſoient par hyperbole d'un Prince dont l'Empire devoit être trés-étendu, qu'il domineroit d'une mer à l'autre : *b Dominabitur à mari, uſque ad mare.* C'eſt-à-dire par toute la terre, depuis un bord de l'Ocean juſqu'à l'autre ; & que *les extrémitez de la mer*, ſe mettent pour tout le plus loin où un homme puiſſe aller. *c Si je prens les aîles de l'aurore, & que je vole à l'extrémité de la mer ; ce ſera vôtre main qui m'y conduira.* Et pour marquer que les pluyes, & les nuës viennent de la mer ; ils diſent : Que le Seigneur éléve les nuës de l'extrémité de la terre : *d Educens nubes ab extremo terræ.* C'eſt-à-dire, de la mer, qui eſt la borne de la terre, & du continent de tous côtez. Moyſe *e* décrivant l'état où étoit la terre au commencement du monde, nous dit que l'abîme enveloppoit toute la terre. Et le Pſalmiſte : *f Que les eaux couvroient toute la terre, comme un manteau couvre l'homme.* Et lorſque le Seigneur voulût faire paroître l'élement aride, il ordonna que les eaux qui étoient répanduës ſur toute ſa ſurface, à une trés-grande hauteur, ſe retiraſſent dans les abîmes. *g* De maniére que la terre parut tout d'un coup, comme ces iſles, que l'on a vû quelquefois s'élever du fond de la mer, & ſe montrer ſur l'eau.

Les Hébreux croyoient auſſi que les fontaines, les

---

a *Coſmas Ægyptius, lib.* IV. *pag.* 186. *& ſeq.*
b *Pſ.* LXXI. 8. *Vide Amos* VIII. 11. *Mich.* VII. 12. *Zach.* IX. 10.
c *Pſalm.* CXXXVIII. 9.
d *Job.* V. 10. *& Pſal.* CXVXIV. 7.
e *Geneſ.* I. 2.
f *Pſal.* CIII. 6.
g *Geneſ.* I. 9. 10.

Digitized by Google

fleuves, & généralement toutes les eaux qui sortent de la terre, ou qui coulent dans les canaux des rivières, ou des ruisseaux, venoient de la mer. *a Tous les fleuves entrent dans la mer, & elle ne regorge point; les rivières retournent au lieu d'où elle sont sorties, afin qu'elles coulent de nouveau.* C'est par un effet de la sagesse du Seigneur, que ces sources viennent sourdre sur la terre, dit Salomon. *b* Jacob en donnant sa derniére bénédiction à Joseph, *e* lui souhaite *les bénédictions du ciel d'en haut*, c'est-à-dire les pluyes, & les roſées; *& les bénédictions de l'abîme qui est couché par-dessous*; c'est-à-dire, l'abondance des eaux des sources, qui viennent toutes de la mer, sur la quelle la terre surnage, comme on l'a dit ci-devant. Moyse repéte les mêmes termes, *d* en béniſſant la tribu de Joseph, peu avant sa mort. Lorsqu'il décrit le déluge, *e* il dit, que *les cataractes du Ciel s'ouvrirent, & que toutes les fontaines de l'abîme se rompirent*, & que les eaux du ciel tombant avec une abondance prodigieuse; & celles de la mer sortant avec impétuosité du fond de la terre, comme un fleuve qui rompt ses digues, on vît bien-tôt toute la terre habitable abîmée sous les eaux. Lorsque le déluge cessa, *c* Dieu ferma ces sources, & empêcha que les eaux de l'abîme ne continuassent à forcer leurs sources, & à briser leurs digues.

Suivant cette idée, on ne doit pas s'étonner qu'aujourd'hui on ne trouve plus les quatre fleuves du Paradis terrestre *d* au même lieu, & sortant d'une même source, comme avant le déluge. C'est que dans ce terrible événement, les fontaines furent rompuës, suivant l'expression de Moyse, les terres s'affaiſérent, les eaux s'ouvrirent de nouvelles routes, le cours des fleuves fut dérangé, leurs canaux remplis, leur origine changée. Et lors-

---

a *Eccles.* I. 7.
b *Prov.* III. 20.
c *Genes.* XLIX. 25.
thehom rouetzeth thachath.
d *Deut.* XXXIII. 13.
e *Genes.* VII. 11.
f *Genes.* VIII. 2.
g *Gen.* II. 10. 11.

qu'aprés

Digitized by Google

qu'aprés le déluge le Seigneur ferma ces ſources, & ne laiſſa plus couler qu'autant d'eau qu'il en falloit pour humecter la terre. Les fontaines anciennes ne ſe trouvérent plus en la même place, mais dans une diſtance conſidérable de leur ancienne iſſuë. Nous n'examinons point ici la vérité, ou l'a fauſſeté de l'hypotêſe de Moyſe: Mais il ſuffit, pour vérifier ce qu'il dit de la diſpoſition primitive de ces quatre fleuves, que depuis le déluge on remarque encore leurs quatre ſources dans le même pays qu'autrefois, & dans une diſtance, qui n'eſt pas fort grande, ſi l'on fait attention à l'extrême renverſement que cette inondation a dû causer dans toute la terre. Quand les eaux ne viendroient pas immédiatement de la mer, comme le croyent les Hébreux, on ne peut nier, ſans démentir Moyſe, qu'alors les ſources des fontaines ne ſe ſoient rompuës; & la choſe ne pouvoit arriver autrement, aprés tant de pluyes qui étoient tombées. Les réſervoirs ſouterrains étant trop remplis, regorgérent ſans doute, s'ouvrirent de nouvelles iſſuës, & en ſupprimérent beaucoup d'anciennes. C'en eſt autant qu'il en faut, pour juſtifier ce que dit Moyſe, & pour accorder ſon récit, en parlant de ce qui étoit avant le déluge, avec ce que nous voyons aujourd'hui.

Tous les pays où l'on ne pouvoit aller que par mer, étoient compris par les Hebreux ſous le nom d'*Iſles des nations*. Ils regardoient la terre comme un trés-vaſte continent, qui comprenoit divers fleuves, & divers lacs, qu'ils appelloient auſſi *mers*. Mais dans la grande mer étoient répanduës diverſes iſles, ſéparées de la terre de tout côté. Ce que l'on dit communément, que dans leur langage le nom d'iſle ſe prend pour tous les pays maritimes, n'eſt point vrai dans toute la rigueur. Ils avoient toute la même notion d'iſle que nous: mais étant fort peu inſtruits de la Géographie, & ne voyageant que fort peu par mer, il eſt arrivé quelquefois que par erreur, ils ont donné le nom d'iſle, à des pays maritimes, qu'ils croyoient ſéparés de leur continent, parce qu'ils n'y

Digitized by Google

alloient que par mer. Par exemple, ils disent que les descendans de Javan, peuplérent les Isles des Nations, *a* c'est-à-dire l'Asie mineure, les Isles de l'Archipel, le Péloponése. Et ailleurs, *b* ils donnent le nom d'*Isle de Céthim*, à la Macédoine; & celui d'*Isle d'Elisa c* à l'Elide dans le Péloponése. C'est une faute qui leur est fort pardonnable; les Anciens en ont fait de pareilles, & de bien plus grandes en matiére de Gréographie, & cela dans des tems bien plus éclairez, que ne l'étoient ceux où écrivoient les Auteurs sacrez, & parmi des peuples bien plus polis, & plus éclairez que ne pouvoient être les Hebreux. S'il y a de l'erreur dans ces expressions, elle est toute sur le compte du peuple, & nullement sur celui de l'Ecrivain, qui a dû se proportionner à son Lecteur, & à son Auditeur, pour se rendre intelligible.

ARTICLE IV.

Des Cieux, des Astres.

LEs Hébreux reconnoissent trois Cieux divers, & d'une élévation inégale. Le premier & le moins élevé, est l'air, où volent *les oiseaux du Ciel*, *d* & où sont les nuës, qui répandent les eaux sur la terre. C'est là où se forment les vapeurs, & la rosée, suivant leur opinion. Le second Ciel, supérieur au prémier, est le Firmament, dans lequel sont comme enchasées les Etoiles, & où le Soleil, & la Lune ont leur route marquée par les ordres du Tout-puissant. Au-dessus du Firmament, sont les eaux supérieures, dont on parlera dans la suite. Enfin le troisiéme Ciel, & le plus élevé de tous, est celui où réside la majesté du Trés haut. *e* C'est-là où saint Paul

a *Genes.* x. 5.
b *Jerem.* II. 10. *Ezech.* XXVII. 7.
c *Ezech.* XXVII. 7.
d *Genes.* I. 26. 28. II. 19. *& passim.*
e 3. *Reg.* VIII. 27. *Deut.* X. 14. *&c.*

Digitized by Google

fut ravi, & où il entendit des choſes qu'il n'eſt pas permis à l'homme de publier. *a*

L'air eſt aſſez connu, & perſonne n'ignore que parmi les Hebreux, il n'ait porté le nom de Ciel. Quand au Firmament, Moyſe nous apprend *b*. que Dieu l'ayant créé, lui donna le nom du Ciel, & y plaça le Soleil, la Lune, & les Aſtres; & qu'il ſervit à ſéparer les eaux inférieures, des ſupérieures. L'antiquité Chrétienne a été fort partagée ſur la nature, & les qualitez du Firmament; & encore aujourd'hui les Commentateurs Juifs, & Chrétiens ſont ſur cela aſſez peu d'acord entr-eux. Les uns *c* croyent que c'eſt comme une glace ſolide, & trés dure, qui ſoûtient au-deſſus de ſoi, une prodigieuſe quantité d'eaux. D'autres *d* l'ont compoſé d'une matiére de feu. D'autres *e* d'eau ſimple. D'autres *f* de vapeurs, d'air, ou de fumée. D'autres, d'un compoſé des quatre élemens: Et d'autres enfin, d'un cinquiéme élément, différent des quatre ordinaires.

Mais toutes les expreſſions de l'Ecriture nous perſuadent, que les anciens Hebreux croyoient le Firmament un corps trés-ſolide, & capable de ſuporter un trés-grand

---

a 2. *Corinth.* XII. 4.

b *Geneſ.* I. 7. 8.

c *Joſeph. Antiq. lib.* 1. *c.* 1. Τὸν ἐφεῖδον τοῖς ὅλοις ἐπιτίθημι .... κρύσταλλόν τε περιπήξας, ἀντὶ, καὶ νότιον, ἀντὶ, καὶ ὑάλου, *&c. Sever. Gabal. orat.* 2. *Cyrill. Jeroſ. Cathec.* 9. *Novat. lib.* 2. *de Trinit. cap.* 8. *Ambr. lib.* 2. *c.* 4. *Hexaëmer. Jeron. epiſt.* 82. *ad Ocean. Theodoret. qu.* 11. *in Geneſ. Mari. vict. lib.* 1. *carm. in Geneſ. Coſm. Ægypt. lib.* 2. *Beda Hexaëm. Raban. in Geneſ.* 1. *Honor. Auguſtod. l.* 2. *de Imag. mundi. Procop. in Geneſ.*

d *Hildebert Turon. tract. Theol. cap.* 23. *Hugo Victor. Hil. in Pſal.* CXXII. *& alii.*

e *Vide Damaſcen. lib.* 2. *de Fide, cap.* 6.

f *Baſil. hom.* 3. 1 *in Hexaëm. Gregor. Nyſſen. in Hexaëm. Euſeb. præp. lib.* XI. *cap.* 16. *Aug. opere imperfecto in Geneſ. ad litter. Rupert. in Gen.*

Digitized by Google

poid, tel qu'est celui des eaux supérieures dont il est chargé. On peut se le représenter comme une voûte trés-vaste, & trés massive. C'est l'idée qu'en a euë Joseph, *a* lorsqu'il dit que Dieu a enveloppé le Ciel de glace. Le terme Hebreu *Rakiach*, que l'on a traduit par *Firmamentum*, signifie proprement une plaque de métal étenduë à coups de marteau. Job *b* compare les Cieux à un miroir de bronze battu au marteau. Isaïe, *c* suivant la traduction des Septante, du Syriaque, & de l'Arabe, dit, *que le Seigneur étend les Cieux comme une voûte*; & c'est de là que la prûpart des Peres ont pris leur idée du Firmament. Moyse *d* nous dit, que lorsque Dieu voulut envoyer le Déluge, il ouvrit les cataractes du Ciel, & fit tomber l'eau avec impétuosité; Et lorsqu'on demande que le Seigneur descende du Ciel, on le prie de le rompre. *e Utinam dirumperes cælos, & descenderes.* Saint Matthieu, *f* & saint Marc *g* disent qu'au Baptême de JESUS-CHRIST, les Cieux se fendirent sur lui, & qu'on vît l'Esprit Saint descendre, & se reposer sur sa personne.

Il est vrai qu'en quelques endroits on compare les Cieux à une tente: *Vous étendez les Cieux, comme une tente*, dit le Psalmiste, *h & uous les couvrez d'eaux par-dessus.* Et Isaïe: *i Voici ce que dit le Seigneur, qui a créé les Cieux, & qui les étend.* Et Jérémie: *k Celui qui a créé la terre par sa puissance, & qui l'a affermie par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par sa prudence.* Et Isaïe dit *l Que les Cieux seront repliez, comme un volume, lorsque le Seigneur se mettra en colére contr'eux.* Enfin le passage que nous avons cité auparavant, & que les Septante traduisent par: *Il étend les*

---

a *Joseph. lib.* I. *cap.* I. *Antiq.*
b *Job.* XXXVII. 18.
c *Isai.* XL. 22.
Ὁ στήσας ὡς καμάραν τὸν οὐρανὸν, καὶ διατείνας ὡς σκηνὴν κατοικεῖν.
d *Genes.* VII. 11.
e *Isai.* LXIV. 1.
f *Matth.* III. 16.
g *Marc.* I. 10.
h *Psalm.* CIII. 3.
i *Isai.* XLII. 5. & LI. 13.
k *Jerem.* LI. 15.
l *Isai.* XXXIV. 4.

Digitized by Google

Cieux comme une voûte, porte, selon l'Hébreu : *a Il étend les Cieux, comme quelque chose de mince ;* comme une toile fine, ou une peau déliée. Mais dans ces passages, on veut simplement relever la puissance infinie du Seigneur, qui a formé les Cieux, & qui leur a donné leur consistence & leur étendüe avec autant de facilité, que s'il eût simplement voulu étendre une tente, ou dépliér un linge : Enfin tout ce que l'on vient de dire confirme admirablement l'hypothése qui veut que le Firmament soit au-dessus de la terre en forme de voûte, en sorte que ses extrémitez portent sur cette autre terre que l'on concevoit au-delà de l'Ocean.

C'est en effet l'idée que l'Ecriture nous en donne ; les extrémitez du Ciel, sont marquées comme une distance & un éloignement infini. *Quand vous seriez dispersez jusqu'aux extrémitez du Ciel, je saurai vous en faire revenir*, dit le Seigneur. *b* Et ailleurs, *c* il menace Babylone de lui susciter des ennemis de tous côtez, & de les appeller contr'elle *des extrémitez du Ciel*. Et le Psalmiste *d* décrivant la course journaliere du Soleil, dit *qu'il s'avance comme un géant, jusqu'a une extrémité du Ciel, & que de là il retourne à l'autre extrémité, répandant la chaleur en tout lieu, en sorte qu'il n'y a personne qui ne la ressente.* Job dit : *e Que les colomnes du Ciel tremblent, & sont saisies de frayeur, lorsque le Seigneur fait le moindre signe.* Et David : *e La terre a tremblé, & a été troublée, & les fondemens des Cieux ont été ébranlez.* Toutes ces maniéres de parler nous donnent l'idée d'un édifice qui est ébranlé par ses fondemens, & dont l'agitation se répand par tout, & jusqu'aux toits. Le Ciel est comme le toit du bâtiment ; la terre en soû-

---

a *Isai.* XL. 22. *Hannotheh chaddoK schamajim.*
b *Deut.* XXX. 4. & 2. *Esdr.* 1. 9.
c *Isai.* XIII. 5.
d *Psalm.* XVIII. 7.
e *Iob.* XXVI. 11.
f 2. *Reg.* XXII. 8. La Vulgate lit : *Fundamenta montium.* Mais l'Hebreu porte, *fundamenta cœlorũ*

Digitized by Google

tient les fondemens, elle en porte les colomnes. *Le Ciel des Cieux*, dit l'Auteur de l'Eccléſiaſtique, *a l'abîme, toute la terre, & ce qu'elle contient, ſeront ébranlez dans ſa colére.* Il eſt viſible que s'il euſſent conçu les Cieux, comme nous les concevons, formant un cercle parfait, & ne touchant à la terre par aucun endroit, ils ne ſe ſeroient jamais aviſez de leur donner des fondemens, ni de prétendre que ces fondemens ſont ébranlez, lorſque le Seigneur ſe met en colére contre la terre, & qu'il la remuë dans ſa fureur. On fera voir ci-aprés, que ces notions n'étoient point particuliéres aux Hébreux, & que pluſieurs Philoſophes les ont conçû de même.

La ſolidité, l'immobilité, la pureté des Cieux, ſont des ſuites des principes que l'on vient de propoſer. Si ce ſont des glaces d'une grandeur, & d'une dureté impénétrable, ils ne peuvent qu'ils ne ſoient trés-ſolides: s'ils ſont fondez ſur la terre, qui eſt au-delà de l'Ocean; s'ils ſont ſupportez ſur des colomnes affermies par la main de Dieu même; ils ne peuvent manquer d'être immobiles, & inébranlables. *Le Seigneur par ſa puiſſance infinie a affermi les Cieux*, dit Salomon. *b* Et la Sageſſe déclare qu'elle étoit préſente, lorſque le Tout-puiſſant rendoit les Cieux fermes & ſtables. *c* Lorſque l'Ecriture veut marquer une choſe ſtable, & d'une durée infinie; elle dit qu'elle durera autant que le Ciel. Le Pſalmiſte parlant du regne du Meſſie, ſous le ſymbole de celui de Salomon, dit *d Que ſon trône ſubſiſtera autant que le Ciel.* Et Moyſe parle ainſi aux Hebreux: *e Le Seigneur a promis avec ſerment à vos peres, de leur donner cette terre, & de la leur conſerver auſſi long-tems que le Ciel ſera au deſſus de la terre.*

Les eaux ſupérieures qui ſont au-deſſus du Firmament, ont beaucoup exercé les anciens, & les nouveaux Interprétes; les uns ayant prétendu que ce n'étoit autre choſe

---

a *Eccli.* XVI. 18.
b *Prov.* III. 19.
c *Proverb.* VIII. 27.
d *Pſ.* LXXXVIII. 30.
e *Deut.* XI. 21.

Digitized by Google

que les nuës : D'autres, de simples vapeurs. *a* Mais les anciens Hébreux l'entendoient tout simplement, & sans finesse. Ils croyoient qu'il y avoit là de véritables eaux, fluides, coulantes, & de même nature que les eaux sublunaires. Et c'est en effet l'idée qu'en donne l'Ecriture, & celle qu'en ont euë la plûpart des anciens Peres. *b* Moyse *c* nous dit que c'est de là que fondirent les eaux, qui inondérent la terre au tems du déluge; les cataractes du Ciel s'étant ouvertes, & Dieu ayant rompu les digues de ces immenses réservoirs. Ce sont ces eaux que le Seigneur tient dans ses trésors, suivant l'expression du Psalmiste : *d Ponens in thesauris abyssos.* Ailleurs, pour exagérer les maux qui lui étoient arrivez, il dit que l'abîme d'enhaut, de concert avec celui d'en bas, étoient venus fondre sur lui, & l'avoient comme inondé, & enveloppé sous leurs flots : *e Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum : omnia excelsa tua, & fluctus tui super me transierunt.* C'est de la même source qu'ils croyoient que venoient les eaux dans les nuës. Osée *f* dit que dans le tems de la sécheresse les nuës crient vers le Seigneur, & le conjurent de faire couler dans elles les eaux qu'il tient dans ses trésors. Salomon *g* nous représente les nues comme les canaux par où coulent sur la terre les eaux de l'abîme d'enhaut. En plusieurs autres endroits l'Ecriture *h* nous dépeint les nuës comme des outres, qui se rempliſſent à mesure que le Fir-

---

a *Vide Aug. de Gen. ad litter. l. 2. c. 5.*
b *Justin. seu alius Qu. ad Orthodox. q. 93. Eustach. Antioch. in Hexaëm. Basil. hom. 3. in Hexaëmer. Nyssen. in Hexaëmer. Ambros. in Hexaëm. lib. 2. cap. 3. Severi. Gabal. orat. 2. de Creat. Theodoret. qu. 11. in Genes. Procop. Beda, Rabanus in Genes. Vide & August. de Genes. ad litter. lib. 2. cap. 1.*
c *Genes.* VII. 11.
d *Psal.* XXXII. 7.
e *Psalm.* XLI. 8.
f *Osee* II. 21.
g *Prov.* VIII. 28.
h *Iob.* XXXVII. 12. XXXVIII. 37. suivant l'Hebreu. *Ps.* XVII. 13. 4. *Reg.* XXII. 12.

Digitized by Google

mament s'ouvre, & laisse venir ses eaux dans leur capacité. Lorsque le Seigneur menace son peuple de lui envoyer la stérrilité, il dit, qu'il fermera le Ciel, & que la pluye ne tombera point. *a* Que le Ciel sera pour eux un ciel de fer, & de bronze. *b* Les rosées elles-mêmes *c* viennent de l'abîme d'enhaut. En un mot, comme l'Ocean est la source de toutes les eaux inférieures, les Firmament est celle de toutes les eaux supérieures.

Le Soleil, & la Lune étoient considérez par les Hebreux, comme des êtres animez, & intelligens, qui annoncent la grandeur de Dieu, & dont la voix se fait entendre par toute la terre, & jusqu'aux extrémitez du monde : *d* comme des êtres qui connoissent leur route, & le tems de leur lever, & de leur coucher ; *e* qui obéissent aux ordres du Seigneur ; qui s'avancent, qui s'arrêtent, qui rétrogradent, dés qu'il le leur ordonne ; *f* qui se couvrent de ténébres en plein jour, *g* & qui retirent leur lumiére au-dedans d'eux-mêmes, aussi-tôt que le Tout-puissant se met en colére. *h* Ces deux Astres sont représentez comme le Roi, & la Reine du Ciel, *i* dont l'un préside au jour, & l'autre à la nuit, & exercent leur domination sur les autres Astres, appellez dans le style des Hébreux, *l'armée du Ciel*. *k* Le Soleil, & la Lune sont dans un mouvement continuel ; mais il ne tournent pas autour de la terre, puisque, selon ce que nous avons dit ci-devant, les Cieux n'enveloppent pas la terre par-dessous.

Nous ne trouvons pas dans l'Ecriture un système bien

---

a 3. *Reg.* VIII. 35.
b *Levit.* XXVI. 19.
c *Deut.* XXXIII. 28.
d *Psalm.* XVIII. 5.
e *Psalm.* CIII. 19.
f *Iosue* X. 12. 13. *Habac.* III. 11.
4. *Reg.* XX. 9. 10. 11. *Isai.* XXXVIII. 8.
g *Amos* VIII. 9. *Ierem.* XV. 9. *&c.*
h *Ioël.* II. 10.
i *Genes.* I. 16. *Psalm.* CXXXV. 8.
k 4. *Reg.* XVII. 4. XXI. 3. 5. XXIII. 4. 5. 2. *Par.* XXXIII. 3. *Isai.* XXXIV. 4. *Ierem.* XIII. 2. XIX. 13. XVIII. 5.

Digitized by Google

marqué, pour la maniére dont le Soleil va de l'Occident à l'Orient; & les Anciens ont eu ſur cela des opinions aſſez ſinguliéres que nous expoſerons ci-aprés. Voici ce que l'Ecriture nous en dit : *a Les Cieux annoncent la gloire du Seigneur... La nuit enſeigne la nuit, & le jour inſtruit le jour, & leur voix ſe fait entendre juſqu'aux extrémitez. C'eſt là où le Seigneur a mis le gîte*, ou la tente *où le Soleil vient ſe repoſer aprés ſa courſe. Il ſe leve plein de joye*, & ſort de ſa maiſon, *comme un époux qui ſort de ſon lit nuptial : il parcourt ſa carriére, comme un géant ; ſon lever eſt à l'extrémité du monde, & ſon coucher eſt á l'autre extrémité.* Voilà la meſure de ſa courſe, & la fin de ſa carriére. Le Sage dans l'Eccléſiaſte, nous dit quelque choſe de plus exprés : *il ſe leve, & il arrive* à ſon gîte. Cette maniére de parler ſe remarque dans toute l'Ecriture. Il court *tout hors d'haleine à ſon lieu, & il s'y léve. Il va au midi, & tourne vers le Nord ; il tourne & retourne, & va tout eſſouflé, & retourne ſouvent ſur ſes pas tout hors d'haleine.* Ces expreſſions marquent les mouvemens continuels, & la rapidité de la courſe du Soleil, qui va continuellement de l'Orient à l'Occident, & du Midi au Nord. Le premier mouvement eſt ſenſible; mais la difficulté conſiſte à expliquer le retour de l'Occident au midi & au Nord.

Les Anciens avoient ſur cela deux ſyſtêmes : Le premier, que le Soleil arrivant à l'Occident, ſe plongeoit dans la mer, & y réparoit par la fraîcheur & l'humidité de cet élement, l'épuiſement, & la diſſipation qu'il avoit

---

a *Pſal.* XVIII. 5. 6. *Bechol haarèts jatza Kolam, &c.*

b *Eccle.* I. 4. 5. *Vezarach haſchémeſch, úbha haſchameſch, &c.* Pluſieurs prennent ici le mot *Ruách*, pour *le vent.* Mais comme les verbes & adjectifs auſquels il eſt joint, ſont au maſculin; nous le prenons pour, *être hors d'haleine*, & cóme ſynonime à *Schóeph.*

Digitized by Google

soufferte durant tout le jour. *a* De-là il se rendoit au lieu de son lever, par des routes inconnuës aux hommes. Le second système étoit, que le Soleil étant arrivé à l'Occident, y rencontroit du côté du Midi, une très-haute montagne, de figure conique ou de pomme de pin, autour de laquelle il tournoit pendant la nuit; ensorte que les jours étoient plus ou moins longs, suivant que le Soleil tournoit autour de l'endroit, où la montagne étoit plus ou moins epaisse. *b* Je ne dirai point ce que pensoient les Hebreux sur cela: Peut-être même que Salomon vouloit dire, que chaque nuit le Soleil parcourt alternativement les parties méridionales, & septentrionales de la terre, pour les éclairer pendant la nuit, comme il nous éclaire pendant le jour.

Il semble que les Israëlites regardoient les éclipses, tant du Soleil que de la Lune, comme des effets miraculeux; & qu'ils les croyoient aussi surnaturels, que l'arrêt ou la rétrogradation de ces deux Astres. *En ce jour-là*, dit le Seigneur dans Amos, *c le Soleil ne donnera point de lumiére en plein midi, & je couvrirai la terre de ténébres dans le jour le plus lumineux.* Job *d* semble dire que l'éclipse est causée par l'interposition de la main de Dieu, entre nous, & l'astre éclipsé. *In manibus abscondit lucem, & præcipit ei, ut rursùs adveniat.* Et ailleurs: *e Dieu ordonne au Soleil, & il ne se léve point; il enferme les étoiles, & les met sous le sceau.* Ezéchiel *f* parle d'une maniére plus populaire, lorsqu'il dit que le Seigneur couvre le Soleil d'un nuage, lorsqu'il veut nous en dérober la

a *Homer. Iliad.* θ. ν. 485.

Ἐν δ' ἵππ' ἀκίητα λαμπετὸν φάος Ἠελίοιο,
Ἑλκὸν ὑπὸ ζατὰ μέλαν ὕδωρ . . . . &c.

Vide & Iliad. H. *Et Strabon. lib.* 1. *Georg.*

b *Cosmas Ægyptius lib.* 4. *Cosmograph. pag.* 186. *& seq.*

c *Amos* VIII. 9. *Vide & Ierem.* XV. 9. *Isai.* XIII. 10.

d *Iob.* XXXVI. 32.

e *Iob.* IX. 7.

f *Ezechiel.* XXXII. 7.

Digitized by Google

vûë par une éclipſe. A la mort de Pharaon Roi d'Egypte, toute la nature ſera en deüil : *Je couvrirai le Ciel de ténébres, j'obſcurcirai les étoiles, je couvrirai le ſoleil d'un nuage, & la lune ne répandra pas ſa lumiére.* Joël *e* marque clairement en trois endroits l'obſcurciſſement du ſoleil, & de la lune, comme une des plus grandes marques de la colére de Dieu contre les hommes.

Le tonnerre étoit auſſi conſidéré comme un phénoméne en quelque ſorte ſurnaturel, & comme un effet de la colére de Dieu. Les Hebreux lui donnent toûjours le nom de *la voix du Seigneur. f Mon cœur a été troublé, & eſt en quelque ſorte ſorti de ſon lieu*, dit Job. *g Ecoutez avec frayeur le bruit de ſa voix, & le ſon qui ſort de ſa bouche. Il ſe répand au-deſſous de tout le Ciel, & ſa lumiére s'étend ſur toute la terre. Sa voix eſt comme un rugiſſement, qui ſe fait entendre au-deſſous de lui ; il tonne par la voix de ſa gloire : & rien ne pourra mettre les hommes à couvert, ni les empêcher d'entendre ſa voix. La voix de ſon tonnerre eſt admirable : Il fait une infinité de merveilles, que nous ignorons.* On peut voir tout le Pſeaume XXVIII, qui eſt une deſcription de la force, & des effets du tonnerre. *La voix du Seigneur ſe fait entendre ſur les eaux ; le Dieu de gloire a tonné ;* il a tonné *ſur les grandes eaux ;* ſur les eaux ſupérieures, qui ſont au-deſſus du firmament. *La voix du Seigneur ſe fait entendre avec force ; elle ſe fait entendre avec majeſté. La voix du Seigneur briſe les cédres ; elle briſe les cédres du Liban. Elle fait bondir les cédres comme un veau ; elle fait bondir les montagnes du Liban, & de Sirion, comme de jeunes rhinoceros. Son tonnerre a ébranlé le déſert ; il fait trembler le déſert de Cadés. La voix du Seigneur ébranle les branches des arbres, & elle dépoüille les forêts.*

---

a *Ioël.* II. 10. 31. & III. 15.

b *Pſalm.* XVII. 14. XXVIII.

3.4. & *ſeq. Exod.* IX. 23 XX. 18.

c *Iob.* XXXVII. 1. 2. 3. 4. 5.

Digitized by Google

Les éclairs ſont déſignez ordinairement ſous le nom de traits enflammez, & de fléches du Seigneur. *J'allumerai un feu contr'eux*, dit le Seigneur, *a & il dévorera juſqu'au fond de l'enfer. Je tirerai contr'eux toutes mes fléches.* Et David : *b Le Seigneur a tonné du haut du Ciel ; il a fait entendre ſa voix ; il a envoyé contre mes ennemis ſes fléches, & il les a diſſipez. Il a multiplié ſes foudres, & ſes éclairs, & il les a détruits.* Et en parlant aux pécheurs : *c Si vous ne vous convertiſſez, il lancera contre vous ſes dards. Il a préparé ſon arc, & il l'a bandé ; & il y a mis des armes meurtriéres, des fléches enflammées.* Et ailleurs : *d* Seigneur deſcendez du Ciel ; *frappez les montagnes, & vous les réduirez en fumée : Faites éclatter vos éclairs, & vous les diſſiperez ; tirez vos fléches, & vous les troublerez.*

Les pluyes, les vents, la tempête, la grêle, l'arc-en-ciel nous ſont ordinairement repréſentez comme entre les mains de Dieu, & ne paroiſſant que par ſes ordres, & pour punir, ou pour ſécourir les hommes. *e* Les Hebreux s'expriment toûjours, comme ſi ces phénoménes, qui ſont des choſes purement naturelles, étoient des effets divins, & miraculeux. *f A la moindre parole du Saint les étoiles ſe tiennent prêtes pour paroître en jugement; elles ſont infatigables dans leurs veilles. Conſidérez l'arc-en-ciel, & béniſſez celui qui l'a fait. Le Seigneur fait tout d'un coup paroître la neige ; il ſe hâte de lancer ſes éclairs ; il ouvre ſes treſors, & fait voler les nuës comme des oiſeaux. Par la grandeur de ſon pouvoir il éleve les nuës, & en fait ſortir la grêle comme des pierres. Par un de ſes regards il ébranle les montagnes, & par ſa volonté il fait ſouffler le vent du Midi, &c.* Voyez auſſi le Pſeaume CXLVII. 15. 16.

---

a *Deuteron.* XXXII. 23.
b 2. *Reg.* XXII. 15. & *Pſalm.* XVII. 15.
c *Pſalm.* VI. 14.
d *Pſalm.* CXLIII. 6.
e *Vide Pſal.* CXXVIV. 7. CXLVII. 15. 16. 17. *Ierem.* X. 13. LI. 16. *Eccli.* XLIII. 13. 14. 15. *&c.*
f *Eccli.* XLIII. 13. 14. *&ſeq.*

Digitized by Google

& suivans. La grêle est donc suivant son idée, comme des morceaux détachez d'une immense montagne de glace, à peu prés comme les pierres que l'on arrache de la carriére, ou celles que l'on en détache, pour les lancer contre l'ennemi.

ARTICLE V.

Conformité du sentiment des anciens Philosophes, & des Peres, avec le Systême des Hébreux.

LE Systême du monde, tel que nous venons de le représenter, étoit à peu prés le même chez les plus anciens peuples, & parmi les premiers Philosophes de la Gréce. Les Phéniciens, si l'on s'en rapporte à Sanchoniathon, ou plûtôt à Porphyre qui nous a produit cet Auteur, reconnoissent pour principe, ou pour premiére matiére des êtres sensibles, le chaos, *a* ou le mélange confus des corps l'un avec l'autre. Les Indiens, au rapport de Mégasthenes, *b* faisoient l'eau, principe des choses; mais il y a toute apparence que chez eux, de même que chez les anciens Grecs, l'eau, & le chaos étoient le même; & c'est ainsi que l'on concilie Homére, Hésiode, & Thalés. Homére *c* dit que l'Océan est l'origine de toutes choses, & le pere des Dieux, & des hommes. Hésiode *d* dit que le chaos est le premier des êtres qui ayent éxisté. Enfin, Thalés *e* a crû que l'eau étoit le pre-

a *Euseb. Præpar. lib.* I. *c.* 10. Τὼ τῶν ὅλων ἀρχὴν ὑποτίθεται ἀέρα ζοφώδη, καὶ πνευματώδη, καὶ χάος θολερὸν ἐρεβώδες.

b *Megasthen. apud Strab. lib.* XV. *pag.* 713.

c *Iliad* 14. Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα θηθύν. *Et alibi*; Ὃς γένεσις πάντεσσι τε τέκται. *Et Orpheus*; Ὠκεανὸν καλέω πατέρ' ἄφθιτον ἀιὲν ἐόντα.

Ἀθανάτων θεῶν γένεσιν θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

d *Hesiod. Theogon.* Πάντων μὲν πρώτιστα χάος γένετο.

e *Thales apud Plutarch. de placitis Philosoph. lib.* I. *c.* 3. Θάλης ὁ μιλήσιος, ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ.

mier principe materiel des créatures. Mais plutarque *a* soûtient que le chaos des Anciens n'étoit autre quel'eau; & Moyse fait voir visiblement la même chose dés le second verset de la Génese, où il appelle le chaos, *l'abyme; Et tenebræ erant super faciem abyssi.*

La terre; suivant l'opinion de Thalés, *b* & des Stoïciens, *c* étoit portée sur les eaux, comme un grand vaisseau qui flotte sur la mer: *Terram totam subjecto indicans* (Thales) *humore portari, & innatare.... Hâc undâ sustinetur orbis, velut aliquod grande navigium, & grave*, dit Senéque. *d* Manilius de même: *e*

Ipsa natat tellus pelagi lustrata coronâ,
Cingentis medium liquidis amplexibus orbem.

Zénon, *f* & aprés lui les Stoïciens, plaçoient la terre ferme, & immobile au centre du monde, & l'eau autour d'elle en cercle, ayant avec la terre un centre commun; en sorte que toute la terre étoit environnée de l'Ocean, & nâgeoit sur les eaux. Aprés les eaux étoit l'air qui enveloppoit ce grand corps de toute part. Homére croyoit de même la terre enuironnée de toute part par l'Ocean; opinion qui est adoptée par Strabon, qui la rapporte. Sénéque le Tragique exprime le même sentiment dans ce vers. *g*

Oceanus clausum dum fluctibus ambiet orbem.

---

a *Plutarch. lib. Aquáne an ignis sit utilior.* Τοῖς πλείστοις γὰρ ὠνομακέναι δικεῖ τὸ ὕδωρ τοῦτον τὸν τρόπον (*nempe* χάος) παρὰ τὴν χύσιν.

b *Thales apud Aristot. lib. 2. de Mundo, cap. 13.* Γῆν πλωτὴν εἶναι μέρουσαν ὥσπερ ξύλον, ἤτοι τοιοῦτον ἕτερον. *Vide & Metaphys. lib. 1. c. 3.*

c *Senec. nat. qu. l. 6. c. 6.*

d *Manil. Astronomic. l. 4.*

e *Laërt. in Zenone, lib. 7.* Τὴν γῆν ἀκίνητον οὖσαν. *Et post multa.* Μεσὴν τὴν γῆν κεῖσθαι λόγον ἐπέχουσαν, μεθ' ἣν τὸ ὕδωρ σφαιροειδὲς, ἔχον τὸ αὐτὸ κέντρον τῇ γῇ ὥστε τὴν γῆν ἐν ὕδατι εἶναι, μετὰ τὸ ὕδωρ δὲ ἀέρα σφαιρομένον.

f *Homer. apud Srab. lib. 1.* Πρώτον μὲν τῷ ὠκεανῷ περίκλυστον, ὥσπερ ἐστὶν, ἀπέφηνεν αὐτήν.

g *Senec. Oedip. Act. 2.*

Digitized by Google

On pourroit rapporter un beaucoup plus grand nombre d'autoritez des profanes ſur cet article ; mais en voila autant qu'il en faut. Les Peres ont eu la même idée de la ſituation de la terre. Théodoret ſur ces paroles du Pſeaume : *a Qui firmavit terram ſuper aquas*, tient expreſſément que la terre ſe ſoûtient ſur les eaux. Saint Hilaire : *b Terra ſuper aquas pendulâ firmitate conſiſtit.*

On a remarqué dans le ſyſtême des Hébreux, qu'ils donnoient à la terre certains fondemens qui portoient dans les eaux. On voit à peu prés la même choſe chez les Philoſophes. Xénophanes de Colophon, *c* pour ſe ſauver des queſtions embarraſſantes, qu'on lui formoit ſur ce qui pouvoit ſoûtenir la terre ſur les eaux, diſoit qu'elle étoit poſée ſur des fondemens inébranlables, & d'une profondeur infinie. Anaximene, Anaxagore, & Démocrite, *d* ne lui donnoient point d'autre fondement que l'air même, ſur lequel elle étoit portée ; ſon extrême étenduë empêchant qu'elle ne pût enfoncer. Thalés, & ſes ſectateurs en diſoient de même de la terre portée ſur les eaux. Il croyoit que les tremblemens de terre ne venoient, que de ce que la maſſe de la terre flottant comme un vaiſſeau ſur l'Océan étoit de tems en tems ébranlée, ou panchée par l'agitation des eaux : *e Terrarum orbem aquâ ſuſtineri, & vehi more navigii, mobilitateque ejus fluctuare, tum cùm dicitur tremere.*

Platon, *f* Ariſtote, Empédoclés, Anaximander, & ceux que nous venons de citer, avec preſque tous les Anciens, croyoient la terre fixe & immobile, auſſi bien que les Hébreux. Saint Baſile, *g* & aprés lui ſaint Ambroiſe,

---

a *Pſalm.* CXXXV. 6.

b *Hilar. in Pſal.* CXXXV.

c *Xenophon. apud Ariſtot. lib. 2. de Cœlo, cap. 13.* Ἄπειρον τὸ κάτω τῆς γῆς εἶναί φησιν, ἐπ' ἄπειρον ἀυτὼ ἐῤῥιζῶσθαι λέγοντος, ὥσπερ ξενοφάνης ὁ κολοφώνιος.

d *Apud Ariſt. loco citato.*

e *Senec. q. natural. l. 3. c. 3.*

f *Plato in Timeo.*

g *Baſil. hom. 2. in Hexaëm.*

Digitized by Google

a ne voudroient pas que l'on formât la question, sur quoi la terre est fondée, & arrêtée : Car, ajoûtent-ils, si l'on dit que c'est sur l'air, on vous demandera comment il se peut faire que l'air, qui est un corps si mince, & si fluide, puisse soûtenir une masse aussi lourde, aussi grande, & aussi massive que la terre ? Si vous dites qu'elle flotte sur l'eau, on vous fera la même difficulté. Enfin, si vous lui cherchez quelque autre fondement plus solide, il foudra savoir quel il est, sur quoi lui-même est appuyé; & ainsi à l'infini. Il vaut donc mieux mettre des bornes à sa curiosité, & demeurer dans le silence sur cet article. Ces Peres, comme on le voit, ne doutoient nullement que la terre ne fût immobile ; & s'il eût fallu se déterminer à lui donner l'air, ou l'eau pour fondement ; la plûpart *b* étoient pour l'air, préférablement à l'eau ; & tous nioient absolument les antipodes.

On regardoit cette opinion comme impertinente, & comme dangereuse dans la Religion. On peut voir Thaon dans Plutarque, *c* Lactance, *d* saint Augustin, *e* l'Epître du Pape Zacharie à saint Boniface, Archevêque de Mayence, *f* Procope sur la Genese. Saint Augustin croit que quand on avoüeroit que la terre seroit ronde, il seroit plus convenable de dire, que la partie qui est opposée à nôtre hémisphére est couverte d'eaux, que propre à servir d'habitation à des hommes, & à des animaux. Quoi de plus ridicule que le sentiment de ceux qui croyent qu'il y a des Antipodes, dit Lactance ? Y a-t'il des gens assez fols, pour croire qu'il y ait des hommes, dont

a *Ambros. in Hexaemer. lib.* 1. *cap.* 6. *num.* 22.

b *Vide Basil. loco citato. Ambr. in Psalm.* CXVIII. *serm.* 12. *Aug. l.* 13. *de Civ. cap.* 18. *& lib.* 16. *cap.* 9. *Beda de natura rerum, c.* 95. *Bruno Signiac. l.* 4. *sent. c.* 3.

c *Plutarch. lib. de facie in orbe Lunæ, pag.* 924.

d *Lactant. Instit. l.* 3. *c.* 24.

e *Aug. de Civ. lib.* 16. *c.* 9.

f *Zachar. Bonifacio ep.* 10. *ann.* 748.

la

Digitized by Google

la tête soit plus basse que les pieds ; qu'il y ait un monde, où tout ce qui est droit chez nous, soit suspendu, & renversé ? *Quid illi, qui esse contrarios vestigiis nostris antipodas putant, num aliquid loquuntur ? An est quisquam tam ineptus, qui credat esse homines, quorum vestigia sint superiora. quàm capita ? Aut ubi quæ apud nos jacent, inversa pendeant ?*

Ceux qui croyoient la terre platte, & qui nioient que le Ciel l'envêloppât par dessous ; & que le soleil, & les autres astres fissent le tour de la terre, étoient encore plus éloignez d'admettre des antipodes. Or ce dernier sentiment a été fort commun dans l'Antiquité. *a* Cela se voit aussi dans la Cosmographie du Moine Cosme, *b* & dans les figures qu'il a tracées de la terre, & qu'on nous a données dans l'édition qu'en a faite le Pere de Montfaucon. Ils tenoient que le Ciel, & la terre étoient joints ensemble, & ne composoient que comme une voûte immense, dont la terre & la mer étoient comme la base, & le pavé ; & le Ciel, la voute, & la couverture. Cette opinion a été soûtenué jusqu'au quinziéme siécle ; en sorte que Tostat Evêque d'Avila, *c* peu d'années avant la découverte de l'Amérique, rejettoit l'opinion de la rondeur de la terre, comme téméraire, & comme d'une dangereuse conséquence dans la Foi. Et ce qui est bien remarquable, c'est que les Peres qui se sont déterminez à ce sentiment, ne l'ont fait que par respect pour les divines Ecritures, où ils croyoient le voir clairement marqué.

---

a *Cleomen.* Κυκλικῆς θεωρίας, *l.* 1. *horas l.* 1. *carm. Ode* 22. *Lucan. lib.* 9. *Pharsal.*

Terrarum primam Libyen, nam proxima cœlo est, Ut probat ipse calor.

Sil. Ital. lib. 3.

Ad finem cœli medio tenduntur ab orbe Squalentes campi.

Plin. lib. 6. *cap.* 78.

Æthiopes vicini syderis calore torrentur.

b *Cosmas Monach. lib.* 4. *pag.* 186. *& seq. tom.* 2. *nov. collect. Græcorum PP.* *Vide Notas D. Bernardi de Montfaucon in eumd. lib.*

c *Tostat. in Genes. cap.* 1.

Digitized by Google

L'origine des fontaines, des fleuves, & généralement des eaux qui se voyent sur la terre, est attribuée à l'Océan par les anciens Philosophes, de même que par les Hébreux. Platon *a* dit que la terre est percée en une infinité d'endroits, comme une éponge; en sorte que les eaux sortent par certains endroits, & rentrent par d'autres; qu'il y a sous la terre une infinité de réservoirs, qui enferment des eaux de diverses sortes, les unes chaudes, & les autres froides; les unes pures, les autres boüeuses. Au centre de la terre est *le Tartare*, & c'est le receptacle commun de toutes les eaux. C'est-là où se déchargent tous les fleuves, & c'est de là que leur viennent leurs eaux, comme d'un réservoir commun. Et comme cet amas prodigieux d'eaux n'a ni fond, ni base sur laquelle il soit appuyé; de là vient son mouvement, & sa circulation continuelle dans les fontaines, & dans les fleuves. Pline croit *b* que la terre, aride comme elle est par sa nature, ne pourroit subsister sans le mélange de l'humide; & que reciproquement l'eau, qui est un corps fluide & coulant, ne pourroit se soûtenir, si elle n'étoit affermie par la terre. Ainsi ces deux élémens s'embrassent, & se soûtiennent mutuellement; & toute la masse de la terre est entrecouppée par une infinité de veines, & de conduits soûterrains, par lesquels les eaux coulent à peu prés comme le sang circule dans le corps humain. Virgile a exprimé la même chose par ces vers. *c*

---

a *Plato in Phæd. p.* III. 112. Εἰς γὰρ τοῦτο (τάρταρον) τὸ χασμα συρρέουσι τε πάντες οἱ ποταμοὶ καὶ ἐν τούτῳ πάλιν πάντες ἐκρέουσι ἡ δὲ αἰτία ἐστὶ τοῦ ἐκρεῖν ἐντεῦθεν, καὶ εἰσεῖν πάντα τὰ ῥεύματα ὅτι πεδεμένα οὐκ ἔχει οὐδὲ βάσιν τὸ ὑγρὸν τοῦτο.

b *Plin. l.* 2. *c.* 65. *Cùm terra arida & sicca constare per se, & sine humore non posset: nec rursùs stare aqua sine sustinente terra, mutuo complexu junguntur; hâc sinus pandente, illâ verò permeante totam intra, extra, infra, venis ut vinculis discurrentibus, atque etiam in summis jugis erumpente.*

c *Virgil. Georg.* 4. v. 366.

Digitized by Google

Speluncisque lacus clausos, lacosque sonantes....
Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ,
Spectabat diversa locis.

Servius remarque sur cet endroit que ce n'est point là une fiction poëtique, mais une opinion trés-ancienne, qui tiroit son origine de la théologie des Egyptiens, d'où Thalés avoit pris son sentiment, que l'Océan étoit le principe de toutes choses. Enfin, Homére *a* s'exprime aussi clairement, & presque en mêmes termes que Salomon dans l'Ecclésiaste. Il dit que l'Océan est la source de tous les fleuves, de toutes les mers, de toutes les fontaines & de tous les puits.

Quant au système des cieux, nous remarquons dans les Anciens presque toutes les mêmes idées, que nous avons vûës dans les Ecrivains sacrez. Il les croyoient solides, inébranlables, d'une forme de demi-cercle, qui couvroient la terre par dessus en maniére de voûte. *b*

Quæque freto cava cæruleo cortina receptat.

Ces opinions sont si connuës dans l'Antiquité, qu'on ne regardoit qu'avec une espéce d'insulte, & de mépris ceux qui étoient d'un sentiment contraire. *Où sont ceux qui prétendent que les Cieux sont mobiles, & que leur forme est sphérique & circulaire ?* dit saint Chrysostome. *c* Ce qui a engagé quelques Anciens dans l'erreur, dit Lactance, *d* & ce qui leur a fait croire, que les astres faisoient le tour de la terre, est qu'ils voyoient tous les jours le soleil, la lune, & les autres astres se lever, & se coucher à peuprés au même endroit ; ils en ont inféré que la terre étoit comme une boule, autour de laquelle ces corps lumi-

a *Homer. Iliad.* XXI.
Οὐδ' βαθυῤῥείαο μεγα σθένος Ὠκεανοῖο
Ἐξ ἑθεν πάντες ποταμοὶ, καὶ πᾶσα θάλασσα,
Καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρείατα μακρὰ ῥέουσι.

b *Ennius.*

c *Chrysost. homil.* XIV. *in epist. ad Hebræos*, & *homil.* XVII. *in eamdem.*

d *Lactant. Institut. l.* 3 *c.* 24.

Digitized by Google

neux faiſoint chaque jour un cercle, ou un tour parfait, ignorant la vraye route qu'ils tenoient, pour parvenir de l'Occident à l'Orient. C'eſt de la même ſource que leur eſt venuë l'idée des antipodes, s'imaginant que cette partie de la terre, qui eſt oppoſée à la nôtre, étoit peuplée, & habitée comme celle-ci. Que dirai-je de ces ſortes de gens, conclut Lactance, ſinon qu'ayant une fois poſé de faux principes, ils s'égarent de plus en plus, & défendent des opinions fauſſes, par de vains prejugez. Pour moi, je puis montrer par pluſieurs raiſons, qu'il eſt impoſſible que le Ciel ſoit au deſſous de la terre. *At ego multis argumentis probare poſſem nullo modo fieri poſſe, ut cœlum terrâ ſit inferius.*

L'Auteur du Commentaire ſur les Pſeaumes, attribué à ſaint Athanaſe, *a* n'eſt pas moins formel. Ecoutons, dit-il, ce que le Prophéte nous enſeigne, pour fermer la bouche à ces Barbares, qui parlant ſans preuve, avancent que le Ciel s'étend auſſi par-deſſous la terre. Le Prophéte s'éléve contr'eux, Lorſqu'il dit : *Le Seigneur étend le Ciel, comme une peau*, ou une courtine. Qui dit une courtine de tente, ne dit qu'un demi cercle, & non une ſphére parfaite. Iſaïe ne dit-il pas auſſi : *b Que le Ciel eſt comme une voûte, & que le Seigneur l'étend, comme une tente, où l'on demeure.* Le Ciel ne tourne pas, mais il demeure immobile, comme dit le Prophête : *Il a arrêté, & fixé le Ciel.* On peut voir l'Auteur des Queſtions aux Orthodoxes ſous le nom de ſaint Juſtin, *c* Sévérien de Gabale, *d* ſaint Cézaire, *e* Procope, *f* Diodore de Tharſe dans Photius, *g* & Théodore de Mopſueſte, *h* dans Jean Philoponus, & une infinité d'autres

a *Athanaſ. in Pſal.* CIII. 3.
b *Iſai.* XL. 22.
c *Juſtin. Quæſt. ad Orthod. qu.* 93. 94.
d *Severian. Gabal. orat.* 3. *de Creatione.*
e *Cæſar. Dialog.* 1. *qu.* 67. *&* 98.
f *Procop. in Geneſ.*
g *Photius eod.* 223.
h *Philopon. lib.* 3. *de Mundi opificio, cap.* 9. 10.

Digitized by Google

anciens, qui ont crû que les Cieux ſont en demi cercle & comme une voûte, au-deſſus de la terre. Euſèbe dans ſon Commentaire ſur les Pſeaumes, reconnoît que pluſieurs croyent le monde ſphérique, & conçoivent les Cieux comme enveloppant la terre de toute part. Mais dans ſon Commentaire ſur Iſaïe chap. 40. il établit clairement l'opinion contraire.

De tout ce qui a été dit juſqu'à préſent, il paroît que le ſyſtême du monde des Hébreux, tel que nous l'avons expoſé, a une trés grande conformité avec celui des anciens Philoſophes; que cette hypothéſe eſt ſimple, aiſée, intelligible, proportionnée à la portée des peuples, propre à leur donner une grande idée de la ſageſſe, & du pouvoir de Dieu; & de leur inſpirer de grands ſentimens de leur propre foibleſſe, & de leur entiére dépendance. C'eſt donc la plus utile dans le deſſein du Saint Eſprit, qui eſt de nous conduire à Dieu, par la crainte, & par l'amour. C'eſt-là la fin de toutes les Ecritures: *a Finem loquendi omnes audiamus; Deum time, & mandata ejus obſerva: hoc eſt enim omnis homo.* L'erreur dans ces ſortes de choſes n'eſt d'aucune conſéquence pour l'éternité. Il eſt indubitable, dit ſaint Auguſtin, *b* que nos Auteurs ſacrez ont ſçû toute la vérité du ſyſtême du monde; mais l'Eſprit Saint qui parloit par leur bouche, n'a pas jugé à propos d'en inſtruire les hommes, parce que ce ſont des choſes qui ne font rien au ſalut, & qui n'influënt point à nous rendre plus juſtes ni meilleurs. *Diſcendum eſt hoc de figura cœli ſciſſe Authores noſtros, quod veritas habet; ſed Spiritum Dei qui per ipſos loquebatur, noluiſſe iſta docere homines, nulli ſaluti profutura.*

Et qu'on ne nous diſe pas, que ce qu'ils enſeignent ſur cela étant contraire à la vérité, & à l'expérience; on ne peut faire aucun fond ſur le reſte de leurs diſcours:

a *Eccleſ.* XII. 13.

b *Auguſt. de Geneſi ad Litter. lib.* 2. *cap.* 9.

Digitized by Google

Puiſqu'ils n'ont point aſſuré que les choſes fuſſent telles qu'ils les ont dites. Ils les ont ſimplement ſuppoſées; ils ont expoſé, non leur propre ſentiment, mais l'opinion du peuple. Il n'y a pas un ſeul Chapitre dans toute l'Ecriture, deſtiné à nous inſtruire préciſément ſur ces matiéres, qui ſont ſi indifférentes, par rapport à nôtre derniére fin. Oblige-t'on les Philoſophes, & les Théologiens, lorſqu'ils parlent au peuple, de ſe ſervir des mêmes expreſſions que dans l'Ecole, & dans les Livres compoſez exprés, pour expliquer les ſecrets de la nature, ou les myſtéres de la Religion? Et ſi on le permet tous les jours aux Savans, & aux Philoſophes, pourquoi ne le permettra-t'on pas à des Auteurs, qui vouloient ſe rendre utiles à pluſieurs, & s'exprimer d'une maniére qui fût intelligible aux plus ſimples?

Digitized by Google

DISCOURS GENERAL SUR LES PROPHETES.

ARTICLE PREMIER.

Noms des Prophétes. Diverſes notions du mot prophétiſer *Differentes ſortes de Prophéties.*

LE nom de *Prophéte*, ſuivant la force du Grec, ſignifie celui qui prédit l'avenir. Les Hébreux dans les commencemens, donnoient à leurs Prophétes le nom de *Voyans*; comme qui diroit, des hommes qui ont des révélations, & des viſions divines. *Celui qui s'appelle aujourd'hui Prophéte, (Nabi) s'appelloit autrefois Voyant, (Roëh)* dit l'Auteur du premier Livre des Rois; *a & l'on parloit ainſi dans Iſraël, lorſqu'on alloit conſulter le Seigneur: Allons voir le Voyant.* Le nom de *Nabi*, *b* a une ſignification fort étenduë; car il ſignifie non-ſeulement celui qui prédit l'avenir, mais en général tout homme inſpiré, & qui parle de la part de Dieu. Ainſi Abraham eſt qualifié Prophéte du Seigneur, *c* auſſi-bien qu'Aaron frere de Moyſe. Celui-ci étoit l'interpréte de Moyſe; il expliquoit

a 1. *Reg.* IX. 9.

b *Nabi, Prophéta. Roëh. Videns.*

c *Geneſ.* XX. 7.

Digitized by Google

ſes ſentimens, & ſes volontez au peuple. *Je vous ai établi le Dieu de Pharaon*, dit le Seigneur à Moyſe, *a & Aaron vôtre frere ſera vôtre Prophéte.* Saint Paul donne ce nom à un Poëte Payen ; *b* parce que chez les Payens, les Poëtes étoient regardez comme gens favoriſez des Dieux, & remplis d'un enthouſiaſme ſurnaturel. L'Ecriture applique ſouvent par abus le nom de Prophétes à des ſéducteurs, qui ſe vantoient fauſſement d'être inſpirez.

On déſignoit auſſi pour l'ordinaire un Prophéte par la qualité d'*Homme de Dieu* ; & quelquefois par celle d'*Ange du Seigneur*, ou d'Envoyé du Seigneur. Par exemple, il eſt dit qu'un Ange du Seigneur vint de Galgal, au lieu nommé *Bochim*, & qu'il y parla au peuple. *c* Aggée prend la qualité *d* d'*Ange du Seigneur*, *d'entre les Anges du Seigneur*. Malachie prédit la venuë de ſaint Jean-Baptiſte, ſous le nom d'*Ange du Seigneur*. *e* Enfin ce dernier des douze petits Prophétes ne nous eſt connu, que ſous le nom général de *Malachie*, qui ſignifie *Ange de Dieu* ; & pluſieurs *f* croyent que ſon urai nom eſt Eſdras, ſi célébre par ſon zéle dans l'étude de la Loi de Dieu.

Prophétiſer, dans le ſtile des Hébreux, ne ſignifie pas ſeulement prédire l'avenir, mais encore révéler ce qui eſt arrivé dans les tems paſſez, & ce qui ſe paſſe loin de nous dans le tems préſent. Iſaïe *g* reléve la puiſſance du Seigneur, qui éclatte en ce qu'il découvre ce qui s'eſt paſſé dés le commencement du monde. Les ſoldats qui frappoient Jesus-Christ, aprés lui avoir bandé les yeux, diſoient : *h Prophétiſe qui eſt celui qui te frappe.* Comme les Prophétes, s'agitoient quelquefois d'une maniére violente lorſqu'ils étoient tranſportez de l'Eſprit de Dieu, on

---

a *Exod.* VII. 1.
b *Tit.* I. 12. *Dixit quidam proprius eorum Propheta.*
c *Judic.* II. 1. Voyez auſſi *Judic.* V. 23.
d *Agg.* I. 12.
e *Malac.* III. 1. Comparé à *Luc.* I. 76.
f *Hebræi apud Jeronym. in Malach. Ita & Chald.*
g *Iſai.* XLIV. 7. 8. 9.
h *Luc.* XXII. 64

Digitized by Google

appella *prophétiſer*, le mouvement que ſe donnent ceux qui ſont émûs par un mauvais Eſprit. Ainſi il eſt dit que Saül prophétiſoit dans ſa maiſon, lorſque ſaiſi d'une noire mélancolie, il s'agitoit d'une maniére convulſive. *a* Le même terme ſe prend auſſi pour chanter, pour danſer, pour joüer des inſtrumens. *Vous rencontrerez une troupe de Prophétes*, dit Samuël à Saül, *b qui deſcendent de la montagne ; ils ſeront précedez par des joüeurs d'inſtrumens de muſique, & vous les verrez prophétiſer ; & en même-tems l'Eſprit du Seigneur ſe ſaiſira de vous, vous prophétiſerez avec eux, & vous ſerez changé en un autre homme.* On lit dans les Paralipoménes, *c* que les fils d'Aſaph furent établis pour *prophétiſer ſur les harpes.* Ce terme ſe met auſſi dans ſaint Paul, *d* pour expliquer l'Ecriture, parler de matiéres de piété, haranguer dans l'Egliſe. On le trouve auſſi dans un ſens extraordinaire, pour dire faire un miracle. *Les os d'Eliſée prophétiſérent aprés ſa mort*, dit l'Ecriture. *e* Elle dit la même choſe du corps de Joſeph ; *f* parce qu'il demeura comme un gage de la promeſſe qu'il avoit faite à ſes freres, lorſqu'il leur ordonna d'emporter ſes os dans la terre de Canaan, lorſqu'ils ſortiroient de l'Egypte. Les Prophanes avoient auſſi leurs *Voyans* leurs *Prophétes*, & leurs *Prophéties* ; mais bien différens de ce qu'on voyoit chez les Hebreux. Les Payens *g* appelloient Prophétes, les Prêtres de leurs Temples ; principalement de ceux où il y avoit des Oracles, comme à Dodone, à Delphes, à Claros, à Délos. Les Egyptiens dans les commencemens, appelloient *Voyans* ceux qui portérent depuis parmi eux le nom de Prophétes. Saphis, ancien Roi de ce pays, fut du nombre des Voyans. *h* Le Roi

a 1 *Reg.* XVIII. 20.
b 1. *Reg.* X. 5. 6.
c 1. *Paral.* XXV. 1.
d 1. *Cor.* XI. XIV.
e *Eccli* XLVIII. 14.
f *Eccli.* XLIX. 18.

g *Feſtus. Antiſtites fanorum, oraculorumque . . . Propheta, ſancta caſte qui purant loca.*

h *Manetho apud Joſeph. lib.* 1. *contra Appion.*

Σάφις μελόπους ἦν θεὸς ἰμάων.

Aménophis ſouhaitant de venir *a Voyant des Dieux*, on lui promit cette faveur, à condition qu'il purgeroit l'Egypte des lépreux, & des hommes ſoüillez. La plûpart des Prêtres Egyptiens prenoient le nom de prophétes. Porphyre, *b* ou plûtôt Chérémon, nous décrit leur maniére de vie, leur auſtérité, leur étude. Saint Clément d'Alexandrie *c* dit que Thalés entra en conférence avec les Prophétes Egyptiens, & que Pythagore fut Diſciple de Sonchédés, Archiprophéte d'Egypte. Il dit ailleurs que c'eſt un Prophéte qui préſide au payement des tributs. Nous parlerons ci-aprés, des Oracles des Payens, & de leurs Enthouſiaſtes.

L'Eſprit de Dieu, qui eſt Un dans ſon eſſence, eſt infiniment diverſifié dans ſes opérations. *d* Tantôt il ſe découvre en ſonge, comme à Abraham, & à Jacob dans la Généſe; *e* tantôt en viſion, comme quand le Seigneur ſe fit voir à Iſaïe. *f* Joël promet aux Juifs de la part de Dieu, que leur jeunes-gens auront des viſions, & leurs veillards des ſonges. *g* Quelquefois ils étoient ravis en extaſe, comme ſaint Pierre dans les Actes. *h* D'autres fois le Seigneur leur apparoiſſoit dans une nuée, comme il fit à Abraham, *i* à Job, *k* à Moyſe. *l* Souvent il a fait entendre ſa voix d'une maniére articulée. C'eſt ainſi qu'il parla à Moyſe du milieu du buiſon ardent, *m* & à Abraham du milieu d'une nuée, *n* & à Samuël pendant la nuit. *o* La voix la plus ordinaire étoit l'inſpiration, qui

---

a *Idem ibidem.* Τῶν θεῶν προφήτην.

b *Charemon apud Porphyr. de abſtinentia, lib.* 4.

c *Clement. Alex. lib.* 1. *&* 6. *Stromat.*

d *Sap.* VII. 22. *Spiritus Sanctus unicus, multiplex, &c.*

e *Geneſ.* XV. 12. *&* XXVIII. 12.

f *Iſai.* VI. 1.

g *Joël* II. 28.

h *Act.* X. 10. 11.

i *Geneſ.* XVI. 10.

k *Job.* XI. 1.

l *Exod.* XIII. 21. *& paſſim.*

m *Exod.* III. 1. *& ſeq.*

n *Geneſ.* XXII. 11. 12.

o 1. *Reg.* III. 4. *&c.*

Digitized by Google

consistoit à éclairer l'esprit, & à exciter la volonté des Prophétes, afin qu'ils publiassent ce que le Seigneur leur disoit intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour vrais Prophétes, & pour réellement inspirez, tous les Ecrivains des Livres Canoniques, tant de l'ancien, que du nouveau Testament; soit qu'ils annoncent des choses futures, où qu'ils nous apprennent des choses passées, ou des histoires de leur tems; ou qu'ils écrivent des maximes de morale, & de piété; ou qu'ils composent des Cantiques de dévotion.

Saint Augustin *a* distingue trois sortes de Prophétes. Les Prophétes des Juifs, ceux des Juifs, ceux des Gentils, & ceux de la vérité Chrétienne. Les premiers sont connus dans l'ancien Testament. Les Prophétes des Gentils sont leurs Divins, & leurs Poëtes. Les Prophétes de la Religion Chrétienne sont ceux que JESUS-CHRIST promet d'envoyer aux Juifs : *b Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, &c.* Ce sont ces Prophétes que saint Paul met dans le second rang aprés les Apôtres : *c Posuit Deus in Ecclesia primùm Apostolos, secundò Prophetas.* Ce sont les Auteurs des Livres Canoniques, les hommes Apostoliques, les hommes remplis de la lumiére, & de l'Esprit de Dieu. On peut voir les diverses sortes de prophéties traitées dans le même saint Augustin, Liv. 2. des diverses Questions à Simplicien, Question 1.

Nous avons dans l'ancien Testament les Ecrits de seize Prophétes. Il y en a quatre que l'on nomme grands Prophétes, à cause que l'on a un plus grand nombre de leurs Ecrits; savoir, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, & Daniel. Les douze petits Prophétes sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie. Les Juifs excluënt Da-

a *August. Præfat. in Lib.* XIX. *contra Faust.*

b *Matth.* XXIII. 34.

c 1. *Cor.* XII. 28.

Digitized by Google

niel du nombre des Prophétes, parce qu'il a vêcû dans l'éclat d'une condition relevée, & fort éloignée du genre de vie des autres Prophétes. Mais ces raiſons n'ont point toûché l'Egliſe. Elle a reçû Daniel au rang des grands Prophétes, en conſidération de ſes divines prédictions.

Le principal objet de Daniel ſont les grandes révolutions des Monarchies, & l'établiſſement de l'Egliſe. Iſaïe peut-être qualifié le Prophéte des miſéricordes du Seigneur. Il rebat preſque continuellement le retour de la captivité de Babylonne; & ſous la figure de ce grand ſujet, il nous décrit la rédemption du monde par Jeſus-Chriſt. Jéremie eſt principalement occupé des malheurs de ſa patrie, & de la captivité de ſon peuple. Il eſt parmi les Prophétes, ce qu'eſt ſaint Paul parmi les Apôtres. Dieu le deſtina à être le Prophéte des Gentils, comme il le marque en plus d'un endroit de ſes Ecrits. *a* Ezéchiel étoit deſtiné pour inſtruire, pour ſoutenir, pour conſoler les Juifs captifs. C'eſt à quoi tendent toutes ſes prophéties.

ARTICLE II.

Antiquité & ſucceſſion des Prophétes parmi les Juifs.

LA prophétie eſt une des preuves les plus ſenſibles de la vraïe Religion; & comme la Religion a été de tous les ſiécles, la prophétie eſt auſſi depuis le commencement du monde. Saint Clément d'Alexandrie, *b* & Origénes *c* mettent le premier homme au rang des Prophétes. Il prophétiſa, en voyant la femme que Dieu lui avoit donnée, & il dit: *d L'homme abandonnera ſon pere, & ſa mere, & s'attachera à ſa femme.* Il fit paroître une ſageſſe, & une lumiére ſurnaturelle, en impoſant aux animaux des noms,

a *Ierem.* 1. 5. 10. VI. 18. XXV. 14. 15. | b *Clem. Alexand.* | c *Origen. Homil.* 2. *in Cantic.* | d *Geneſ.* 11. 24.

Digitized by Google

qui marquoient leur nature, & leurs propriétez. Hénoch annonça aux hommes corrompus leur malheur futur, & il nous reſte dans l'Epître de ſaint Jude un fragment de ſa prophétie. *a* Le Patriarche Noë, que ſaint Pierre nomme le Prédicateur de la Juſtice, *b* prédit aux hommes le déluge, & traivailla avec zéle, mais ſans fruit, à rappeller les pécheurs à la pénitence. Aprés le déluge, Dieu ſuſcita Abraham, à qui il donne lui-même le nom de Prophéte. *c* Iſaac prédit à Jacob la grandeur, & les prérogatives de ſa race. *d* Jacob fut privilégié de pluſieurs viſions prophétiques, & au lit de la mort, *e* il prédit d'une maniére trés-diſtincte ce qui devoit arriver à chacun de ſes fils. Joſeph fut honoré du don de prophêtie des ſon enfance. Dieu lui envoya des ſonges, qui préſageoient ſa propre grandeur, *f* & il lui donna le don d'interpréter les ſonges. Ce qui fut le commencement, & l'occaſion de la grande élévation où il ſe trouva dans l'Egypte.

Juſques-là laprophétie n'étoit que verbale; au moins nous ne voyons pas que l'on en ait rien écrit parmi les Hébreux: mais quelque tems aprés la mort de Joſeph, comme, les véritez s'affoibliſſoient, & que la Religion des Patriarches commençoit à s'effacer de l'eſprit, & du cœur des Hébreux, Dieu ſuſcita Moyſe, pour publier ſes Loix, & pour donner une forme fixe à la Religion, & à la République des Iſraëlites. Perſonne n'a ſoutenu le caractére de Prophéte plus dignement que Moyſe. *S'il y a parmi vous un prophéte, je lui apparoîtrai en viſion, ou je lui parlerai en ſonge* dit le Seigneur. *Mais il n'en eſt pas ainſi de Moyſe mon ſerviteur; je lui parle face à face, & il voit le Seigneur à découvert, & non par figures, & par énigmes.* *g*

Aaron ſon frere, & Marie ſa ſœur, étoient auſſi rem-

---

a *Iudæ* ℣. 14. 15.
b 2. *Petr*, II. 5. *Vide Philon. Quis rer. divin. hæres, p.* 517.
c *Geneſ.* XX. 7.
d *Geneſ.* XXVII. 27.
e *Geneſ.* XLIX.
f *Gen.* XXXVII.
g *Num.* XII. 7. 8.

Digitized by Google

plis de l'Esprit saint. A Moyse succéda Josué dans la prophétie. *a* Les Juifs mettent au rang des Prophétes la plûpart des Juges, qui ont fait quelque entrepriſe glorieuſe pour leur nation; comme Othoniel, Aod, Samſon, Borac. L'Ecriture nous marque expreſſément ſous les Juges la Prophéteſſe Débora. *b* Mais elle nous dit que la Judicature d'Héli, la prophétie étoit fort rare dans Iſraël, *c* & qu'il n'y avoit point de Prophéte reconu: *Sermo Domini erat pretioſus in diebus illis; non erat viſio manifeſta.* Depuis que le Seigneur ſe fut manifeſté à Samuël, le nombre des Prophétes fut grand; & on en voyoit des bandes qui vivoient enſemble ſous ſa conduite; en ſorte que juſqu'à la captivité, on en peut former une ſucceſſion, & une ſuite non interrompuë.

David réünit éminemment la qualité de Roi, & de Prophéte; ſous ſon regne, on vit Gad, & Nathan. Salomon eut la même prérogative que David ſon pere; & de ſon tems parurent Addo, & Ahias, & quelqu'autres Prophétes. Séméias vêcut ſous Roboam. On ne ſait ſi Séméias eſt cet homme de Dieu, qui vint faire des mênaces à Jéroboam, lorſqu'il ſacrifioit devant les veaux d'or à Béthel, *d* ou ſi c'eſt Jeddo, ou Addo. On connoit Hanani, & Azarias ſous Aſa; & Jéhu fils d'Hanani, ſous Joſaphat. Elie, & Eliſée, & leurs Diſciples, qui étoient en grand nombre, parurent dans les Royaumes de Juda, & d'Iſraël, ſous les regnes d'Achab, & de Jézabel. Michée fils de Jemla, vivoit dans le même tems. *e* Oſée, & Amos ont vêcu ſous Jéroboam deuxiéme Roi d'Iſraël, & ſous le regne d'Oſias Roi de Juda. Jonas vivoit vers le même tems. Sous Joſaphat, on vit les Prophétes Elizer, & Jahaziel. Michée, & Iſaïe ont vêcu ſous Joathan, Achas, & Ezéchias Rois de Juda. Oſaï parut ſous Manaſſé, & Oded ſous Phacée à Samarie. Nahum prophétiſa ſur la

---

a *Eccli.* XLVI. 1. | c 1. *Reg.* III. 1. | e 3. *Reg.* XXII. 8. 9.
b *Iudic.* IV. 4. | d 1. *Reg.* XIII. 1.

Digitized by Google

fin du regne d'Ezéchias. & Jérémie, & Sophonie, sous Josias, Holda la Prophétesse est du même tems. Jérémie Ch. xxxv. 4. parle de Jédélias homme de Dieu. Habacuc a vêcu sur la fin de Josias, ou au commencement de Joakim.

Ezéchiel écrivoit dans la Mésopotamie, en même tems que Jérémie, & Baruc à Jérusalem. Abdias vivoit dans la Judée aprés la prise de Jérusalem, & avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor. Daniel prophétisoit pendant la captivité à Babylone, & à Suses. Tobie peut être mis au rang des Prophétes. Il écrivoit long-tems avant Daniel, à Ninive, ou en Assyrie. Aggée, & Zacharie ont vêcu durant, & aprés la captivité de Babylonne. Malachie vivoit sous Néhémie, & quelque tems aprés Aggée, & Zacharie. On donnera les preuves de cet ordre dans les Discours particuliérs des petits Prophétes.

Saint Epiphane *a* compte jusqu'à 73. Prophétes, & 10. Prophétesses. 1. Adam. 2. Enoch. 3. Noë. 4. Abraham. 5. Isaac. 6. Jacob. 7. Moyse. 8. Aaron. 9. Jésus, ou Josué. 10. Heldam. 11. Modam. 12. Job. 13. Samuël, 14. Nathan. 15. David. 16. Gad. 17. Idithun. 18. Asaph. 19. Héman. 20. Ethan. 21. Salomon. 22. Achias. 23. Samias. 24. Oded, ou *Hodeth*, l'homme de Dieu. 25. Héli Grand-Prêtre à Silo. 26. Joad. 27. Addo. 28. Azarias. 29. Anani, autrement Azarias. 30. Jéhu. 31. Michée. 32. Elie. 33. Oziel. 34. Eliad. 35. Jésus fils d'Ananie. 36. Elisée. 37. Jonadad. 38. Zacharie, autrement Azarias. 39. Un autre Zacharias. 40. Osée. 41 Joël. 42. Amos. 43. Abdias. 44. Jonas. 45. Esaïe. 46. Michée. 47. Nahum. 48. Habacuc. 49. Obed. 50. Abdadon. 51. Jérémie. 52. Baruch. 53. Sophonie. 54. Urie. 55. Ezéchiel. 56. Daniel. 57. Esdras. 58. Aggée. 59. Zacharie. 60. Malachie. 61. Zacharie pere de S. Jean

---

a *Epiphan. Fragment. apud Coteler. in not. Canon. Apost. lib.* IV. *cap.* 6. *pag.* 275.

Digitized by Google

Batiſte. 62. Siméon. 63. Jean-Batiſte. 64. Enos. 65. Mathuſala. 66. Lamech. 67. Balaam. 98. Saül. 69. Abimelech, autrement Achimelech. 70. Amaſé. 71. Sadoк. 72. Le Vieillard qui vint à Béthel. 73. Agabus, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres.

Voici les noms des Prophéteſſes. 1 Sara. 2. Rebecca. 3. Marie ſœur de Moyſe. 4. Débora. 5. Olda. 6. Anna mere de Samuël. 7. Judith. 8. Eliſabeth mere de ſaint Jean-Batiſte. 9. Anne fille de Phanuël. 10. Marie Mere de Dieu.

Voilà une ſucceſſion bien longue, & bien ſuivie. On pourroit peut-être en retrancher quelques-uns. Le dénombrement que nous en avons donné fondé ſur l'Ecriture, eſt plus aſſûré. Depuis Malachie, Dieu ne ſuſcita plus de Prophéte comme auparavant, mais ſon Eſprit ne ſe retira point de ſon peuple; on y vit des Ecrivains inſpirez, comme les Auteurs des Livres d'Eſther, de Judith, des Maccabées, de la Sageſſe, & de l'Eccléſiaſtique. Le zéle du peuple ſuccéda alors aux prophéties; Iſraël parut auſſi attaché aux Loix du Seigneur, qu'il avoit été auparavant rebelle à ſes ordres. Les anciennes prophéties, qui dans leur tems avoient été aſſez négligées, devinrent plus prétieuſes; & les Prophétes firent aprés leur mort pour la conſervation de la Religion, plus d'effet qu'ils n'en avoient fait pendant leur vie. L'attente du Meſſie, qu'on ne doutoit point qui ne dût arriver bien-tôt, ſoutint le peuple dans toutes ſes diſgraces. Mais on vit durant cet intervalle un malheur qu'on n'avoit point éprouvé auparavant dans Iſraël. C'eſt la diverſité des ſectes, & des ſentimens en matiére de Religion. Juſques-là l'autorité des Prophétes avoit retenu les eſprits dans une même créance; mais depuis ce tems, on ſe donna la liberté d'interpréter la Loi, & de former des partis dans la Religion. On autoriſa des Traditions mal fondées, & ſuperſtitieuſes, on reçut des interprétations fauſſes, & dangereuſes: Et la République des Juifs étoit partagée en trois, ou quatre ſectes différentes,

Digitized by Google

rectes, lorſque JESUS-CHRIST parut dans le monde : la morale des Juifs étoit alors trés corrompuë ; & de fauſſes traditions avoient pris la place des vrayes explications de la Loi du Seigneur.

ARTICLE III.

Maniere de vie des Prophétes ; leurs études, leurs ſouffrances, leur inſpiration.

L'Etat des Hébreux n'avoit rien de plus auguſte, ni de plus grand que la vie, & la préſence de leurs Prophétes. Ils étoient Philoſophes, les Théologiens, les Docteurs, les Conducteurs des Hebreux : *Ipſi eis erant Philoſophi, ipſi Sapientes, ipſi Prophetæ, ipſi Doctores probitatis, ac pietatis*, dit ſaint Auguſtin. *a* Ces Hommes divins par leurs diſcours, & par leurs oracles, rendoient en quelque ſorte la Divinité toûjours ſenſible, & toûjours préſente dans Iſraël. Ils étoient comme les remparts de la Religion contre l'impiété des Princes, contre la corruption des particuliers, & contre le déréglement des mœurs. Leur vie, leur perſonne, leurs diſcours ; tout étoit inſtructif, & prophétique. Dieu les ſuſcitoit au milieu de ſon peuple, pour être des preuves de ſa préſence, & des ſignes vivans de ſes volontez. Souvent ce qui leur arrivoit, étoit une prédiction de ce qui devoit arriver à la nation. Voici ce que le Seigneur dit à Jérémie, qui ſe plaignoit de ſes perſécuteurs : *b Si vous revenez à moi, je vous recevrai*, je vous délivrerai, *& je vous prendrai au nombre de mes ſerviteurs ; & ſi vous ſavez diſtinguer le précieux du vil*, ſi vous faites l'eſtime que vous devez de mes paroles, & de vôtre vocation à la prophétie *vous ſerez comme ma bouche*, & l'interpréte de mes

a *Aug. lib. 10. de Civit.* | b *Ierem.* xv. 19. 20. 21.

Digitized by Google

volontez. *Ce peuple reviendra à vous, & vous n'irez point à lui. Je vous rendrai à son égard comme un mur d'airain fort,* & impénétrable. *Il vous attaqueront ; mais il ne vous surmonteront point*, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Voyez aussi *Isai.* XLIX. & L & LXI.

Quoique l'autorité des Prophétes fût grande dans Israël, & que le peuple, & les Princes pieux les écoutassent avec respect, & ne fissent point d'entreprise importante sans leur avis, toutefois leur vie étoit fort laborieuse, fort pauvre, & fort exposée aux persécutions, & aux mauvais traitemens. Ils vivoient pour l'ordinaire séparez du peuple, & dans la retraite, à la campagne, & dans des Communautez de leurs Disciples, occupez au travail, à la priére, à l'instruction, à l'étude. Mais leurs travaux n'étoient point de ceux qui demandent une trop forte application, & qui sont incompatibles avec la liberté d'esprit que demandoit leur emploi. Elisée quitte sa charuë, *a* dés qu'il est appellé à la fonction de Prophéte. Zacharie dit qu'il n'est point Prophéte ; mais un simple laboureur: *b Non sum Propheta ; homo agricola ego sum.* Amos *c* dit qu'il n'est pas Prophéte, parce qu'il étoit pasteur, & cultivoit des figuiers, lorsque le Seigneur l'appella, & l'envoya. Les enfans, ou les Disciples des Prophétes, qui vivoient sous Elie, & Elisée, bâtissoient eux-mêmes leurs cellules, & coupoient les bois pour cela. *d*

Elie alloit vêtu de peaux. *e* Isaïe portoit un sac ; *f* & c'étoit l'habit ordinaire des Prophétes. *g Ils ne se revêtiront plus de sacs pour mentir*, dit Zacharie, en parlant des faux Prophétes, qui imitoient l'habit des vrais Prophétes du Seigneur. Dans l'Apocalypse, les Prophétes sont représentez vêtus de sacs. *h* Leur pauvreté paroît dans toute

a 3. *Reg.* XIX.
b *Zach.* XIII. 5.
c *Amos* VII. 14.
d 4. *Reg.* VI. 1...4.
e 4. *Reg.* I. 8.
f *Isai.* XX. 2.
g *Zachar.* XIII. 4.
h *Apoc.* II. 3.

Digitized by Google

leur vie. On leur faisoit des présens de pains, *a* & on leur donnoit les prémices, comme à des pauvres. *b* La Sunamite ne met dans la chambre d'Elisée que des meubles simples, & modestes. *c* Ce Prophéte refuse les riches presens de Naaman, & donne sa malédiction à Giézi, qui les avoit acceptez. *d* Leur éloignement des personnes du sexe paroît par la conduite d'Elisée envers son hôtesse. Il ne lui parle que par l'entremise de Giézi. *e* Elle n'ose entrer, ni se présenter devant le Prophéte. Giézi l'empêche, lorsqu'elle veut toucher les pieds d'Elisée. Tous les Prophétes ne gardoient pas la continence. L'Ecriture parle de l'épouse d'Isaïe, *f* & de celle d'Osée, *Ose.* 1. 2. & de celle d'un autre Prophéte, laquelle étoit demeurée veuve, & insolvable. 4. *Reg.* IV. 1. Mais il n'y avoit point de femmes dans leurs Communautez. Leur frugalité éclatte dans toute leur histoire. On sait ce qui est raconté des coloquintes qu'un des Prophétes fit cuire pour la réfection de ses Freres. *g* L'ange ne donne que du pain, & de l'eau à Elie, pour un voyage. *h* Habacuc ne porte que de la boüillie à Daniel. *i* Abdias ne sert que du pain, & de l'eau aux Prophétes qu'il nourrit dans les cavernes. *k*

Souvent ils étoient exposez à la violence des Princes dont ils reprenoient l'impiété; aux insultes, & aux railleries du peuple dont ils condamnoient les déréglemens, Plusieurs d'entre eux sont mors d'une mort violente : *Les uns ont été frappez de bâtons l ne voulant point rachetter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la Résurrection. Les autres ont souffert les moqueries, & les foüets, les chaînes, & les prisons; ils ont été lapidez, ils ont été sciez, ils ont été éprouvez en toutes maniéres : ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils ont été vagabonds, couverts de*

---

a 1. *Reg.* IX. 7. 8.
b 4. *Reg.* IV. 42.
c 4. *Reg.* IV. 10.
d 4. *Reg.* V. 26. 27.
e 4. *Reg.* IV. 27.
f *Isai.* VIII. 3.
g 4. *Reg.* IV. 38. 40.
h 5. *Reg.* XIX. 6.
i *Daniel.* XIV. 32.
k 4. *Reg.* XVIII. 7.
l *Heb.* XI. 35. Ἄλλοι δὲ ἐνυμπανίσθησαν, &c

Digitized by Google

peaux de brebis, étant abandonnez, affligez, persecutez: Eux dont le monde n'étoit pas digne. Ils ont passé leur vie, errans dans les déserts, & dans les montagnes, & se retirant dans les antres, & dans les cavernes de la terre. Et au milieu de ces persécutions, & de ces opprobres, on les voit toûjours dans une parfaite liberté, mépriser la mort, les dangers, & les tourmens, attaquer avec une intrépidité merveilleuse tout ce qui s'opposoit à Dieu, mépriser les richesses, la faveur, les honneurs, avec un désintéressement qui étonne ceux qui cherchoient à ébranler leur constance, & à tenter leur ambition.

Leurs maisons, & leurs Communautez étoient des asiles contre l'impiété. L'on y venoit consulter le Seigneur. On s'y assembloit pour y entendre la lecture de la Loi. *a* C'étoit des Ecoles de vertu, & des abris de l'innocence; & quoique la prophétie ne soit pas de ces choses qui dépendent de l'industrie, de l'étude, ou de la volonté des hommes, toutefois il étoit assez ordinaire que le Seigneur communiquât son Esprit aux enfans, ou aux Disciples des Prophétes: soit à cause de la pureté de leurs mœurs, & de la sainteté de leur vie; soit que la vocation à l'étude de la sagesse, & à la suite des Prophétes, fût déja de la part de Dieu, une disposition prochaine à la grace de la prophétie.

Il y a des Rabbins qui font dépendre cette faveur du tempérament, de l'étude, & de diverses causes extérieures. *b* Il falloit, disent-ils pour former un Prophéte qu'il eût une imagination vive, un raisonnement solide & éclairé par l'étude, un tempérament fort, & vigoureux: Il devoit cultiver ce tempérament, & ces dispositions naturelles par une étude sérieuse; vivre dans l'éloignemen

a 4. *Reg.* IV. 17.
b *Maimonid. more Nebochim. part.* 2. *cap.* 8. & 32. & 36. *Et Grot. ad Sap.* VII. 27. *Vide Kimchi. & Ligfoot.* Basnage, Hist. des Juifs Liv. VI. ch. 18.

Digitized by Google

des plaiſirs des ſens, du boire, du manger. Ils enſeignent que les grandes émotions de l'ame ſont des obſtacles preſque invincibles à la prophétie. La colére, la triſteſſe, la douleur, l'exil, la priſon, les grands biens, les grands honneurs empêchent l'impreſſion de l'Eſprit de Dieu dans les Prophétes. Les Hébreux pour cette raiſon excluënt Daniel, & David du rang des Prophétes, parce que leur vie a été trop éloigné de la ſimplicité, & de l'auſtérité de celle des autres Prophétes. D'un autre côté, ils veulent que l'eſprit de prophétie ne réſide jamais que ſur un homme ſage, riche, & puiſſant.

Mais la plûpart de ces remarques ſont démenties par toute l'Ecriture qui nous repréſente la plûpart des Prophétes comme trés-pauvres, & qui nous aprent que quelquefois Dieu a parlé par la bouche des méchans; comme de Balaam, de Caïphe, & de ceux qui diſent dans l'Evangile : *a Seigneur n'avons nous pas prophétisé en vôtre nom?* Quand a la colére, à la triſteſſe, à la douleur; on avouë que ces émotions peuvent ſuſpendre l'impreſſion de l'Eſprit ſaint, comme il parut dans l'exemple d'Eliſée, qui s'étant laiſſé emporter à quelques mouvemens d'indignation, fut obligé d'employer un joüeur d'imſtrumens pour calmer ſa trop grande émotion. *b* Mais pour l'exil, nous ne pouvons convenir que ce ſoit un obſtacle à la prophétie, puiſque David a compoſé pluſieurs Pſeaumes durant ſa fuite ſous Saül, & pendant la guerre d'Abſalon; & que Jéremie, Ezéchiel, & Daniél ont écrit pluſieurs prophéties dans la douleur de l'exil, & de la captivité. Enfin nous avons pluſieurs Cantiques compoſez par les Prêtres, & les Lévites captifs à Babylone.

Or quoique la prophétie ſoit un don de Dieu purement gratuit, & indépendant de l'induſtrie humaine, toutefois elle n'exclut point l'application, ni l'étude; elle demande qu'on s'applique à la priére, à la pureté de vie,

a *Matth.* VII. 22. | b 4. *Reg.* III. 15.

Digitized by Google

à régler ſes paſſions. Daniel prioit, & jeûnoit, pour connoître le myſtére des ſoixante & dix ſemaines de Jéremie. *a* Jéremie prie pour obtenir la grace de l'inſpiration actuelle. *b* Zacharie s'appliquoit fort ſérieuſement à l'étude des prophéties. *c* Saint Pierre nous dit que c'étoit-là l'occupation des anciens Prophétes. *d* Ils cherchoient à pénétrer les oracles des hommes inſpirez; ils les examinoient avec grand ſoin, & recherchoient en quel tems, & dans quelle conjoncture l'Eſprit de JESUS-CHRIST, qui les inſtruiſoit, leur marquoit ce qui devoit arriver, Daniel *e* ne comprit pas ce qui lui avoit été révelé touchant l'état futur des Saints; & l'Ange lui dit de demeurer en repos, parce que ces choſes devoient être ſcéllees, & cachées juſqu'au tems préordonné. Saint Jean dans l'Apocalypſe, *f* voit un Livre fermé, & il s'afflige de ce qu'il ne ſe trouve perſonne pour l'ouvrir.

Dieu révéle ſouvent à l'un ce qu'il cache à l'autre; il découvre en un tems ce qu'il avoit tenu ſecret dans un autre. Samuël *g* avoit crû d'abord que le fils aîné d'Iſaï étoit celui que le Seigneur avoit choiſi pour Roi. Jéremie *h* fut dix jours en priéres, avant que le Seigneur lui révelât ce que devoient faire les Juifs qui s'adreſſérent à lui, aprés la priſe de Jéruſalem. Iſaac donne ſa bénédiction à Jacob, croyant que ce fut Eſaü. *i* Jacob préfere Ephraïm à manaſſé, contre le ſentiment de Joſeph, qui étoit Prophéte comme lui. *k* Nathan parle à David par ſon propre eſprit, lorſqu'il lui dit que le Seigneur approuve la réſolution qu'il a priſe de lui bâtir un Temple. *l* Le Prophéte qui fut envoyé à Jéroboam, Roi

---

a *Daniel.* IX. 2.
b *Jerem.* XXXIII. 3.
c 1. *Par.* XXVI. 5. *Zakariah hāmébhin béroth haélohim.*
d 1. *Pétr.* 1. 10. 11.
e *Dan.* 12. 8. *Ego audivi, & non intellexi. Et dixi: Domine mi, quid erit poſt hæc?*
f *Apocal.* V. 4.
g 1. *Reg.* XVI. 5. 6.
h *Ierem.* XLII. 5. 6. 7. 8. 9.
i *Gen.* XXVII. 22. 23.
k *Gen.* XLVIII. 18. 19.
l 2. *Reg.* VII. 3.

Digitized by Google

d'Israël, parla d'abord à ce Prince par l'inspiration de l'Esprit saint ; mais ensuite il fut trompé par un mauvais Prophéte. *a* Elisée avouë que Dieu lui a caché la cause de l'affliction de la Sunamite son hôtesse. Enfin si l'Esprit du Seigneur étoit toûjours dans les Prophétes, verroit-on aussi souvent ces maniéres de parler dans leurs Ecrits : *b L'Esprit du Seigneur*, ou *la main du Seigneur s'est fait sentir sur moi ?* Cela marque bien, suivant saint Jérôme, *c* que quelquefois cet Esprit saint les quittoit pour un tems : *Ob humanam fragilitatem, & vitæ hujus necessitates, interdum recedebat ab eis.*

Lorsqu'ils recevoient l'inspiration actuelle de la prophétie, ils n'étoient pas tellement emportez hors d'eux-mêmes par l'enthousiasme dont ils étoient saisis, qu'ils n'y pûssent résister. Ce n'étoit point comme ces Prêtres, ou ces Prêtresses des faux Dieux, qui étoient possédez par un mauvais Esprit, dont ils n'étoient pas les maîtres d'arrêter les mouvemens, & les agitations, *d* & qui leur ôtoient l'usage de leurs sens, & de leur raison ; en sorte qu'ils ne parloient, & n'agissoient plus que comme des Automates. *L'esprit des vrais Prophétes leur est soumis*, dit saint Paul ; *e* & l'Eglise a condamné l'erreur des Montanistes, *f* qui attribuoient aux Prophétes de l'ancien Testament, & à ceux du nouveau, ce qui ne convient qu'aux faux Prophétes, ou aux Prêtres d'Apollon, qui parloient malgré eux, par l'inspiration du mauvais Esprit.

---

a 3. *Reg.* XIII.
b 4. *Reg.* IV. 27.
c *Ieronym. in Ezech.* XI. *Vide & epist. ad Damas. quæst.* 3. *& Origen. homil.* 6. *in Numer.*
d *Vide Virgil. Æncid.* VI. *Platon. in Timæo.*
e 1. *Cor.* XIV. 32. *Spiritus Prophetarum Prophetis subjecti sunt.*
f Voyez saint Jerôme, Préface sur Isaïe, sur Nahum, & sur Habacuc. *Origen. tom.* VI. *in Ioan. & l.* 7. *contra Celsi. Ambr. in Ps.* XXXIX. *Chrys. & Basil. in Psalm.* XLIV. 2. *&c.*

Digitized by Google

Nos Prophétes étoient ordinairement tranquiles dans leurs enthousiasmes : leur esprit étoit dégagé de nuages, & d'obscuritez, leur cœur épuré de passions violentes. Ils se possedoient ; & ne parloient que parce qu'ils vouloient obéir à l'ordre du Seigneur, & suivre le penchant qu'il leur inspiroit. Ils savoient ce qu'ils disoient, & comprenoient fort bien le sens de leur discours. Si quelquefois l'esprit qui leur parloit, s'exprimoit d'une maniére qu'ils ne compriſſent pas, ils en demandoient l'explication. C'est ce que l'on voit dans Daniel, *a* & dans Zacharie. *b* Dieu ne forçoit personne à prophétiser. Jonas *c* se sauva pour ne pas aller prêcher à Ninive, où le Seigneur l'envoyoit. Isaïe *d* s'offre de lui-même à l'emploi de Prophéte. Moyse, *e* & Jéremie *f* s'en défendent.

ARTICLE IV.

La Prophétie est une preuve de la vraye Religion. Certitude des Prophéties des Hébreux. Caractére des vrais Prophétes.

LE propre objet de la prophétie étant de découvrir les choses inconnuës aux lumiéres naturelles, il s'ensuit que la prophétie dépend de Dieu seul, & que par tout où se trouve la vraye prophétie, se rencontre aussi la vraye Religion. Le Démon pourra quelquefois deviner ce qui est caché aux hommes. Il pourra prédire des événemens qui dépendent de la liaison de quelques causes qui lui sont connuës, & dont peut-être il dispose ; mais ce n'est pas-là une vraye prophétie. Il faut pour cela découvrir avec certitude, & infailliblement des

a *Dan.* IX. 22. 23. X. 1. 2. 3. *& seq.*
b *Zach.* I. 9. IV. 4. VI. 4. 5.
c *Jonas* I. 2. 3.
d *Isai.* VI. 8. 9.
e *Exod.* III. 11. 12. *& seq.*
f *Jerem.* I. 5. 6. 7.

Digitized by Google

choſes abſolument inconnuës, & dont l'événement n'eſt pas néceſſairement lié avec les cauſes ſecondes, & naturelles. Qu'un Aſtronome prédiſe un Eclipſe du Soleil, qu'un Philoſophe annonce un événement naturel qu'il a prévû dans ſes cauſes ; il n'y a là rien d'extraordinaire. Mais qu'un Prophéte prédiſe les circonſtances d'un effet purement caſuel, & qui dépend d'une, ou de pluſieurs cauſes libres, & indifférentes, & cela pluſieurs ſiécles avant qu'il arrive. Qu'il annoncent la naiſſance d'un homme, qu'il diſe ſon nom, qu'il marque ſes victoires, ſa vie, ſa mort, qu'il prédiſe des faits miraculeux, & ſurnaturels, lorſque les circonſtances y ſont le plus contraires, j'avouërai que cela ne peut venir que de Dieu, & que c'eſt-là la marque la plus inconteſtable de la vraye Religion, puiſque c'eſt le plus ſurprenant de tous les miracles. *Apprenez nous les choſes à venir*, diſoit Iſaïe aux Idoles, *a & nous reconnoîtrons que vous êtes de vrais Dieux.* Les Devins de Babylone reconnoiſſent que la decouverte des choſes futures, eſt une ſcience divine, & non humaine ; *b* & Daniel ayant déclaré, & expliqué le ſonge de Nabuchodonoſor, ce Prince l'adore, & veut qu'on lui offre des ſacrifices. *c* Il avouë que le Dieu de Daniel, eſt le Dieu des Dieux. Le témoignage le plus indubitable de la Divinité, eſt la certitude de la prophétie, *d* dit Tertullien. *Teſtimonium divinitatis eſt veritas divinationis.*

C'eſt par une ſuite naturelle de ce principe, que les Auteurs de l'idolâtrie, les Prêtres des faux Dieux, & les anciens Légiſlateurs ont crû devoir faire paſſer leurs loix pour des oracles, *e* leurs céremonies pour des révelations ; &

a *Iſai.* XLI. 23.

b *Dan.* II. 11. *Non invenietur quiſquam qui judicet illum in conſpectu Regis, exceptis Dîis quorum non eſt cum hominibus converſatio. Vide Ieronym. in eum. locum.*

c *Daniel.* II. 46.

d *Tertull. Apolog. c.* 20.

e Voyez *Strabo lib.* 17. *Diodor. lib.* 2. *cap.* 5.

Digitized by Google

qu'ils ont donné un ſi grand crédit à la magie, à la divination, aux augures, aux faux-Prophétes, Minos diſoit qu'il avoit été neuf ans à conſulter Jupiter ſur les loix qu'il donna aux Crétois. Licurge voulut faire recevoir celles qu'il établit à Lacedémone, comme des conſeils d'Apollon de Delphes. Numa Pompilius feignit d'avoir des entretiens ſecrets avec la Nymphe Egérie. Tous les oracles étoient attribuez à quelque Divinité : & les Prêtres qui les forgeoient, ne négligeoient rien pour entretenir les peuples dans cette fauſſe perſuaſion. Le Démon profitoit de cette diſpoſition, & des Prêtres, & des peuples, pour les tromper, par des reponſes ambiguës, équivoques, & obſcures, dans leſquelles quoi qu'il arrivât, on trouvoit toujours que l'oracle avoit dit vrai. *a Callidè qui illa compoſuit oracula ; perfecit, ut quodcumque accidiſſet, prædictum videretur, & hominum, & temporum nitione deſi ſublata Adhibuit etiam latebram obſcuritatis*, dit Cicéron.

Les prophéties des Hebreux n'ont aucun des caractéres qui pourroient les rendre ſuſpectes ; ni l'erreur, ni la ſupercherie, ni l'équivoque. La preuve certaine de leur verité, & la certitude de l'événement. *Lorſqu'un homme aura prédit la paix, & qu'elle arrivera en effet, vous en conclurez que c'eſt un vrai Prophéte*, dit Jéremie. *b* Et le Seigneur parlant à ſon peuple par la bouche de Moyſe, lui dit : *c Si un Prophéte vient vous parler en mon nom, & que ſes prédictions n'arrivent point ; vous ſaurez que le Seigneur n'a point parlé, & que cet homme n'a ſuivi que que l'orgüeil, & la préſomption de ſon cœur.* Les plus grands ennemis du Chriſtianiſme n'ont jamais oſé diſconvenir que les prophéties de l'ancien Teſtament, n'ayent eu leur accompliſſement litteral, & viſible. Porphyre dans ſon douziéme Livre contre Daniel, *d* ſoutenoit que la prophétie que nous avons ſous le nom de ce Prophéte, avoit

a *Cicero lib. 2. de nat. Deor.*

b *Ierem.* XXVIII. 9.

c *Deut.* XVIII. 22.

d *Porphyr. apud Iron. Præf. in Dan.*

Digitized by Google

été composée aprés coup, par un Auteur qui vivoit du tems d'Antiochus Epiphanes. Ce reproche prouve au moins que l'accompliſſement de ces prophéties, étoit tellement clair, qu'on ne pouvoit pas même les conteſter; car ce que prétendoit Porphyre, que ces Livres de Daniel étoient faux, eſt une pure defaite, & une ſuppoſition inſoutenable.

Les Prophétes parloient en public, dans le Temple, dans le palais des Princes, dans les places, dans les carrefours, à la porte des villes, devant tout le peuple. *a* Que de témoins de leur erreur, & de leur infidélité, ſi leurs prédictions n'euſſent pas été ſuivies de l'effet! Ils ne ſe contentoient pas de parler, ils mettoient par écrit leurs prophéties, ils les publioient, ils les liſoient quelquefois publiquement. Il y avoit de ces prédictions que l'on marquoit dans les annales publiques de la nation. Quelquefois ils prenoient des témoins, en préſence deſquels ils les écrivoient, & les dattoient. *Iſai.* VIII. 2. Dieu leur ordonnoit de les rédiger, *b* afin qu'on pût comparer l'événement avec ce qui étoit prédit. Ils les dattoient en marquant exactement l'année, & le jour. *c* Si elles euſſent été fauſes, combien de contradicteurs? Ezéchiel ſur le fleuve Chaboras, à une ſi grande diſtance de Jéruſalem, marque expreſſément le jour, & les circonſtances du ſiége de cette ville. *d* Et comment écrivoient-ils? Ce n'étoit point avec étude, & par de longues réflexions. Ils dictoient ſans préparation, ils ouvroient la bouche, & le Saint-Eſprit délioit leur langue. *e* *Ex ore ſuo loquebatur quaſi legens ad me omnes ſermones iſtos.* Dieu parle, Dieu ménace, Dieu inſtruit par leur bouche d'une maniére digne de ſa Majeſté. L'induſtrie humaine ne par-

---

a *Ierem.* XXV. 2. XXVII. 16. XLIV. 24.
b *Iſai.* XXX. 8. XXXIV. 16. *Dan.* XII. 4, *Ierem.* XXX. 1. 2.
c *Ezechiel.* XX. 49. *& alii paſſim.*
d *Ezechiel.* XXIV. 2.
e *Ierem.* XXXVI. 18.

Digitized by Google

viendra jamais à cette divine élevation, à cette grandeur, à cette dignité, qu'on ſent dans leurs diſcours. On voit dans eux un caractére de verité, & de droiture, inimitable à l'artifice, & au menſonge; on y admire une nobleſſe d'expreſſion, une grandeur de ſentimens, une force, une véhémence que l'impoſture ne peut jamais contrefaire; rarement ils employent le raiſonnement, & les autres moyens propres à perſuader. Ils s'expriment en Ambaſſadeurs du Trés-haut; ils parlent avec un air d'autorité toûjours ſoutenuë, ſoit qui s'addreſſent aux Princes, ou aux peuples.

Quoique le nombre des faux Prophétes ne fût que trop grand dans Iſraël, ils ne ſe donnerent jamais la liberté d'oſer écrire leurs prédictions. La crainte d'être convaincus de faux, & d'être punis du dernier ſupplice, *a* les retenoit. Les vrais Prophétes ne ceſſoient de crier contre ces ſéducteurs, & d'animer contre eux les Princes, & les Magiſtrats. Ils réveloient leur turpitude, & leur annonçoient leur perte. *b* Les vrais Prophétes ſe rendoient témoignage l'un à l'autre. *c* Ils ſe citoient, & ſe copioient quelquefois, quant ils parloient ſur un même ſujet; *d* & cette union de prophéties, cette uniformité de révelation, eſt encore une marque trés-aſſûrée de leur certitude, & de leur verité.

Lorſque les Prophétes des Hebreux ont prédit l'avenir, ils étoient remplis d'un véritable eſprit prophétique ou non, dit Origénes. *e* S'il eſt certain qu'ils ayent annoncé des choſes futures, ce qui ne peut être que par une inſpiration particuliére de Dieu; & s'ils n'avoient nulle connoiſſance de l'avenir, comment ont-ils pû acquérir un ſi grand crédit chez les Juifs? Comment prophétiſant au haſard, les Hebreux ont-ils pû les admirer avec tant de

a *Deuter.* XIII. v.
b *Ezech.* XIII. 17. *&c.*
c *Ezech.* XXXVIII. 17.
d *Mich.* IV. 1. 2. 3. *Iſai.* II. 3. 4. *Ierem.* XLVIII. 19. *Iſai.* XVI. 6.
e *Origen. lib.* I. *contra Celſum.*

Digitized by Google

ſimplicité ? Origénes ajoute, pour montrer que les Juifs ont eu véritablement des Prophétes, qu'il n'auroit pas été poſſible qu'ils s'en paſſaſſent, vivans comme ils faiſoient au milieu des nations idolâtres, accoutumées à conſulter les Devins, & les Augures. Si les Iſraëlites, à qui ces ſuperſtitions étoient interdites, n'euſſent point eu de Prophétes, à qui ils pûſſent s'adreſſer, pour ſavoir l'avenir, tant pour les affaires publiques, que pour les particuliéres, à quelle tentation n'auroient-ils point été continuellement expoſez, de recourir aux Devins, ou aux Oracles des Payens, & d'en établir chez eux de pareils ? Auſſi Moyſe dans le même tems qu'il défend aux Hebreux de conſulter les Magiciens, leur promet que Dieu leur ſuſcitera un Prophéte ſemblable à lui. Et lorſque quelqu'un vouloit aller conſulter les faux Dieux, les Prophétes du Seigneur ne manquoient pas de leur en faire des reproches. *Eſt-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Iſraël, pour aller ainſi conſulter Béel-sébub, Dieu d'Accaron*, diſoit Elie aux Envoyez du Roi Ochoſias ? *a*

Ce n'eſt pas au haſard, dit-il ailleurs, *b* que les Prophétes ont prédit tant de choſes, que l'on a vû arriver ; comme la naiſſance du Meſſie d'une Mere Vierge, ſa paſſion, ſa mort, ſa réſurrection. Ce n'eſt pas témerairement, & ſans raiſon, que les Juifs ont rejetté certains Prophétes, tandis qu'ils en recevoient d'autres, qu'ils les combloient d'honneur, & qu'ils mettoient leurs Ecrits avec les Livres ſacrez de Moyſe. Comment auroient-ils pû perſéverer dans leur Religion au milieu de tant de peuples, qui ſe vantoient d'avoir des Oracles, s'ils n'avoient point eu de Prophétes dans leur République ? Il reléve enſuite le zéle, & le courage des Prophétes, qui ont mieux aimé s'expoſer à toute ſorte de maux, que de réſiſter à l'eſprit ſaint, qui les portoit à anoncer au peuple, & à laiſſer à la poſtérité leurs prophéties. Il

a 4. *Reg.* 1. 3. | b *Origen. lib.* 3. *contra Celſ. initio.*

Digitized by Google

loué auſſi la fermeté du peuple Juif, qui a ſouffert une infinité de diſgraces, & de perſécutions, plûtôt que de renoncer à une Religion fondée ſur les hiſtoires de l'Ecriture, ſur les miracles; & ſur les prédictions des Prophétes. Il en conclut qu'une telle Religion ne peut être ni fauſſe, ni une pure invention des hommes.

Lactance *a* prouve la vérité des prophéties des Juifs par les mêmes raiſons; c'eſt-à-dire, par leur exécution, & par leur uniformité entre elles. Rien n'eſt mieux ſoutenu; rien ne s'y dément. Eſt-il croyable, dit-il, que l'on puiſſe, je ne dis pas prédire l'avenir; mais ſeulement dire des choſes ſenſées, ſuivies, liées, ſoutenuës, avec un eſprit troublé, & rempli de fureur; Quoi de plus éloigné de l'eſprit de prophétie, que l'envie de tromper, puiſque les Prophétes inſpiroient aux hommes l'horreur de la tromperie, & qu'ils étoient envoyez pour prêcher la vérité, & pour détruire la fourberie, & le menſonge? Le gain, & l'intérêt ſont les motifs ordinaires qui engagent les hommes à tromper. Les Prophétes étoient infiniment éloignez de ces vûës baſſes, puiſque pour s'acquitter de leur miniſtére, ils portoient leur déſintéreſſement juſqu'à abandonner les choſes les plus néceſſaires à la vie. Bien loin d'amaſſer du bien pour leurs beſoins à venir, ils négligent même le ſoin de leur nourriture journaliére. Ils recevoient de la main de Dieu leur ſubſiſtance, dans le tems qu'il vouloit bien la leur donner, ſans marquer ſur cela ni inquiétude, ni empreſſement. Leur emploi ne leur attiroit que des tourmens, & ſouvent la mort même, de la part de ceux à qui ils prêchoient la juſtice, qui eſt toûjours déſagréable, & odieuſe aux méchans. Ajoutez que quelques-uns de ces Prophétes étoient Princes, & Rois; & par conſéquent hors de ſoupçon, de vouloir par des vûës d'intérêt, tromper les peuples, aux dépens de la vérité, & de la juſtice. C'eſt ainſi que parle Lactance.

a *Lactant. lib. 1. divin. Inſtit. cap. 4.*

Digitized by Google

Mais quels ſont les caractéres des vrais Prophétes, & à quelles marques le peuple pouvoit-il les diſtinguer des ſéducteurs ? 1. Lorſque ce qu'ils avoient prédit, arrivoit, & que leur doctrine n'étoit point contraire à la Religion, ni aux Loix de la morale ; car ſans cette derniére condition, la premiére pouvoit être équivoque, comme le marque Moyſe : *a S'il s'éléve au milieu de vous un Devin, ou un Prophéte, qui prédiſe un prodige, ou un miracle ; & que ce qu'il a prédit arrive ; & qu'enſuite il vous diſe : Allons, adorons les Dieux étrangers ; ... vous n'écouterez point ce Prophéte ; mais vous le ferez mourir.* JESUS-CHRIST dans l'Evangile, *b* nous précautionne de même contre les faux Prophétes, & les faux faiſeurs de miracles. Il veut que nous jugions d'eux par leurs œuvres, & par leur doctrine. Saint Paul *c* ordonne aux Fidéles de dire anathême même à un Ange du Ciel, s'il leur enſeigne autrement qu'il n'a fait. Ni les miracles donc, ni les ſuccés des prédictions, ſans la bonne, & ſaine doctrine, conforme à celle des anciens Prophétes, & approuvée par eux, ne ſuffiſent pas pour faire recevoir un Prophéte. 2. Il falloit qu'il fût appellé de Dieu à ce ſacré miniſtére, & qu'il donnât des preuves de ſa vocation, & de ſa miſſion, ou par des miracles, ou par des prédictions certaines ; ou enfin qu'il fût reconnu, & agréé par d'autres vrais Prophétes, & par les Chefs de la Religion. 3. Lorſque ce Prophéte étoit homme de bon ſens, ſage, d'une conduite réglée, ſans intérêt, ſans ambition ; quand il accompagnoit ſes diſcours de certaines maniéres, qui ne conviennent qu'à la vérité, & à l'Eſprit de Dieu, alors on pouvoit le reconnoître pour un homme envoyé de Dieu.

Nous avoüons que la bonne vie n'eſt pas un caractére toûjours sûr, & infaillible pour diſtinguer la prophétie, & que Dieu a quelquefois fait parler des méchans hom-

---

a *Deut* XIII. 1. 2. 3.
b *Matt.* VII. 15. VXIV. 24.
c *Galat.* I. 8.

Digitized by Google

mes, comme Balaam, & Caïphe : mais ces cas ſont fort extraordinaires ; & il eſt moralement impoſſible que Dieu abandonne pour un long-tems un peuple qui eſt de bonne foi, à la tentation de croire qu'il communique ſon Eſprit ſaint à des ſcélérats, qu'il leur faſſe part de ſes plus rares ſecrets, & qu'il ſe ſerve d'eux pour inſtruire ſon peuple, & pour les mener dans les voies de la juſtice. Tous ces caractéres, ou pluſieurs d'entre eux raſſemblez dans un homme, ſuffiſoient pour aſſûrer les peuples qu'il étoit un vrai Prophéte, & pour les rendre inexcuſables, s'il ne l'écoutoient point.

Mais s'il eſt vrai, comme on l'a montré ci-devant, & comme on n'en peut pas douter, que les Prophétes ne ſont pas toûjours actuellement inſpirez, & que quelquefois ils parlent par leur propre eſprit, comment le Prophéte lui-même pouvoit-il être aſſûré de la deſtination que Dieu faiſoit de ſa perſonne pour la fonction de Prophéte, & de ſon inſpiration actuelle ? Il pouvoit être certain de ſa propre vocation ; 1 Lorſqu'il étoit appellé d'une maniére miraculeuſe, comme Iſaïe, Jérémie, & ſaint Jean-Baptiſte, qui furent deſtinez à cet emploi dés le ſein de leurs meres ; *a* & Daniel, dont la vocation fut confirmée par le miracle de la fournaiſe ardente, & par l'apparition de l'Ange Gabriel lui-même, *b* qui lui en donna des aſſûrances expreſſes. 2. L'orſqu'il étoit appellé par un vrai Prophéte, comme quand Elie tira Eliſée de ſa charruë. *c* 3 Lorſqu'il étoit reçû, & approuvé par de vrais Prophétes, & que ſes prédictions étoient ſuivies de l'effet. 4. Lorſqu'il ſe ſentoit intérieurement pénétré d'une lumiére vive, forte, ſurnaturelle, & qu'il découvroit clairement des choſes cachées, futures, éloignées. 5. Lorſqu'il étoit tranſporté intérieurement par des mouvemens extraordinaires d'amour de Dieu, de zéle, de force ;

a *Ierem.* 1. 4. *Iſai.* XLIX. 1. 2. 3. 4. *Luc.* 1. 13. 14. 15.
b *Dan.* IX. 21. 22.
c 3. *Reg.* XIX. 24.

qu'il

Digitized by Google

qu'il sentoit une impression puissante, une persuasion ineffable, *a* qui lui dilatoit le cœur, lui ouvroit la bouche, & le rendoit intrépide dans les dangers, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & de son ministére.

Origenes *b* donne encore ces autres marques, pour distinguer l'inspiration du bon Esprit, de celle du mauvais. Si le Prophéte ne ressent nul trouble, nulle aliénation d'esprit durant l'inspiration actuelle; s'il ne perd ni le jugement, ni la liberté; si ce qu'il annonce regarde le bien public, & celui de la Religion; si la chose est importante, & s'il est moralement impossible de la découvrir par d'autre voye, que par celle de la révelation. Toutes ces marques réünies sont infaillbles, pour persuader à un homme que l'Esprit de Dieu agit sur lui; & une partie même de ces caractéres est suffisante pour l'en assûrer.

ARTICLE V.

Clarté, & obscurité respective des Prophéties. Leurs divers sens. JESUS-CHRIST *objet général des Prophéties.*

LEs prophéties de l'ancien Testament sont claires, & obscures à divers égards. Celles qui étoient les plus obscures, & qui paroissoient contradictoires, & inexplicables, avant la naissance de JESUS-CHRIST, sont devenuës claires, & évidentes depuis sa venuë. *c* Les idées

a Greg. lib. 4. Dialog. c. 48. Sancti viri inter illusiones atque revelationes, ipsas visionũ voces aut imagines intimo sapore discernunt; ut sciant, vel quid à bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur.

b Orig. l. 1. de Princip. c. 3. Voyez aussi le même, *lib. 7. contra Cels. p. 334. Ed. Cabrig.*

c Vide Theodoret. in Isai. XXIX. 11. *Aug. tract. 9. in Joan. Lege libros omnes Propheticos non intellecto Christo, quid tam insipidum & fatuum invenies?*

Digitized by Google

de grandeur, de baſſeſſe ; de ſervitude, de regne ; de vie, de mort ; de Divinité, d'humanité ; de ſépulture, de réſurrection, d'Iſraël ſauvé, & d'Iſraël reprouvé ; ces contrariétez diſparoiſſent, & ſe concillient dans JESUS-CHRIST. Les prophéties qui ſont impénetrables, priſes ſeules, & ſéparement, deviennent aiſées, lorſqu'on les met auprés de quelques autres plus connuës, & plus faciles : *a Les prophéties générales du Meſſie ſont mêlées de prophéties particuliéres ; afin que les prophéties du Meſſie ne fuſſent pas ſans preuve, & que les prophéties particuliéres ne fuſſent pas ſans fruit.* Les prophéties particuliéres ayant eu leur accompliſſement ſenſible aux yeux des Juifs, confirmoient les prophéties du Meſſie, avec leſquelles elles ont une liaiſon naturelle, & néceſſaire.

Le deſſein géneral du Saint-Eſprit dans toutes les prophéties, eſt de fournir des preuves à la vraye Religion, au Meſſie, à l'Egliſe. C'eſt à cela que ſe rapportent toutes les Ecritures : mais toutes ne s'y rapportent pas de même. Les unes vont directement à ce but, & les autres indirectement. Celles qui paroiſſent de moindre conſéquence, ſervent de preuves aux autres. Iſaïe prédit la délivrance d'Achaz, & la perte des Rois de Samarie, & de Damas ſes ennemis, qui ſont des objets prochains, & ſinguliers : & l'accompliſſement de ces deux choſes prouve la naiſſance du Meſſie d'une Mere Vierge, qu'il prédit en même-tems. *b* Le premier objet étoit clair, & prochain ; le ſecond étoit obſcur, & éloigné. Celui-ci eſt ſoutenu par celui-là. *c*

Les Prophétes ne ſe bornoient pas aux ſeuls Juifs ; ils embraſſoient ſouvent les nations étrangéres ; les Tyriens,

---

a Penſées de Paſcal, ch. 15. n. 12.

b *Iſai.* VII. VIII. IX.

c Voyez Saint Jerôme au commencement de ſon Comment. ſur Amos VII. & ſur Iſaïe XXXVII. 30. & ſur Oſée I. ℣. 2. & Rupert ſur Oſée & *Ribera Prolog. in Cõment.* XII. *Prophet. &c.*

Digitized by Google

les Egyptiens, les Iduméens, les Babyloniens, les Moabites, les Syriens, &c. Nous ne connoiſſons guéres l'hiſtoire ancienne de la plûpart de ces nations, que par ce qu'en ont dit les Prophétes des Hebreux. Tout cela concouroit au deſſein géneral des Ecrivains ſacrez, qui étoit de prouver, & de ſoutenir la vraye Religion. Il étoit de la ſouveraine Sageſſe du Seigneur de nous fournir des preuves de ſa verité, non ſeulement chez les Hebreux, mais auſſi chez les étrangers. Comme JESUS-CHRIST devoit compoſer un jour ſon Egliſe des Juifs, & des Gentils, il étoit néceſſaire que les uns, & les autres euſſent des preuves domeſtiques, & certaines de ſa venuë. Or les prédictions qui regardent la venuë, & le regne du Meſſie, ſe trouvant dans les mêmes Livres qui contiennent celles des maux qui devoient arriver à ces peuples étrangers, & dont l'accompliſſement leur étoit bien connu, cela faiſoit tout l'effet qu'on déſiroit ſur l'eſprit de ces peuples; il prouvoit JESUS-CHRIST par leur propre hiſtoire.

Le peuple Juif étant deſtiné de Dieu à demeurer le dépoſitaire des divins Oracles, à ſervir de preuves à la Religion, *a* à voir ſans connoître, à oüir ſans comprendre, il étoit néceſſaire que les prophéties euſſent à ſon égard en même-tems leur clarté, & leur obſcurité. Elles avoient leur clarté en ce qui concernoit l'état temporel de leur nation; elles avoient leur obſcurité en ce qui concernoit le regne du Meſſie. Elles étoient même évidentes dans l'idée génerale du Libérateur qu'ils entendoient; obſcures dans le détail des circonſtances de ſa venuë, & des qualitez de ſa Perſonne: De maniére qu'encore aujourd'hui Moyſe, & les Prophétes ſont à leur égard

---

a Auguſt. de Conſenſu Evangeliſt. lib. 1. cap. 11. Cui (Meſſiæ) prophetando venturo, gens una deputata eſt, cujus reip. tota adminiſtratio, propheria eſſet illius Regis venturi, & civit. cœleſt. ex omnib. gentibus condituri.

Digitized by Google

couverts d'un voile épais, qui empêche qu'ils ne les entendent. *a* Il y a dans ces divins Oracles assez de clarté pour ceux qui se sauvent, & assez d'obscurité pour fournir aux incrédules des prétextes de se perdre. Les Juifs du tems des Prophétes, avoient par-dessus nous des facilitez pour entendre certaines prophéties, & nous en avons pour en entendre d'autres, qu'ils n'avoient pas. Nous ne pouvons pas expliquer tout ce qui regarde le détail de l'histoire de ce tems-là, qui n'est marquée qu'en passant, & obscurément dans les Prophétes : mais pour ce qui regarde le Messie, sa venuë, sa passion, sa résurrection, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'Eglise, nous l'emportons de beaucoup sur les Juifs anciens, & peut-être sur les Prophétes eux-mêmes.

Quand aux Juifs d'aujourd'hui *b* on assûre qu'ils ne lisent point, ou ne lisent que trés-rarement les Prophétes; comme s'ils craignoient d'y découvrir le Messie. Il y a parmi eux une malédiction contre ceux qui supputent trop scrupuleusement les tems de sa venuë. Ils expliquent les prophéties d'une maniére servile, & comme gens qui ne les auroient jamais bien luës ; mais qui en auroient seulement appris quelque chose sur le rapport de leurs peres, & par une tradition mêlée d'une infinité de fables.

La nature des prophéties étoit telle que nous venons de dire. Il est visible que la plûpart doivent avoir un double sens : Le premier Littéral, & historique, qui se termine à quelque événement de l'histoire sacrée des Juifs, ou du Messie, ou même des nations Payennes ; le second plus relevé, spirituel, & général, qui regarde l'état de la Religion, la venuë, & le regne du Messie. Quand Isaïe, par exemple, parle de la naissance du Messie d'une Mere Vierge, *c* & que David parle du re-

a 2. *Cor.* III. 13. | b *Buxtorf. Synag. Judaor. cap.* 3. | c *Isai.* VII. 14.

Digitized by Google

gne de JESUS-CHRIST, *a* ou de ses souffrances dans sa passion ; *b* on ne doit point chercher d'autre objet que celui-là à ces prédictions ; on doit se borner à ce divin Libérateur. Mais lorsque le même Isaie parle des conquêtes de Cyrus, & de la liberté qu'il doit rendre aux Hebreux captifs à Babylone ; *c* & lorsque le Psalmiste décrit la magnificence du regne de Salomon, *d* on peut expliquer ces prophéties dans le sens historique qui regarde Cyrus, & Salomon ; mais on ne doit pas s'y borner. L'Esprit saint avoit d'autres intentions. Son premier dessein étoit de nous peindre JESUS-CHRIST sous le nom, & la figure de ces deux Princes. C'est-là l'esprit géneral de la prophétie.

Si l'on croit que les prophéties n'ont qu'un sens, il est sûr selon Pascal que le Messie ne sera point venu : *e* mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en JESUS-CHRIST. Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens, si elles sont figures, ou réalité ; c'est-à-dire, s'il y faut chercher quelqu'autre chose, que ce qui y paroît d'abord ; ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier sens qu'elles présentent.

Quand on surprend une lettre *f* importante, où l'on trouve un sens clair, & où il est dit néanmoins que ce sens est voilé, ou obscurci, qu'il est caché, ensorte qu'on verra cette lettre sans la voir, qu'on l'entendra sans l'entendre : qu'en doit-on penser, si non que c'est un chiffre à double sens ? & d'autant plus qu'on y trouve des contrariétez manifestes dans le sens littéral. JESUS-CHRIST, & les Apôtres ont levé le sceau, ont rompu le voile, ils ont découvert le chiffre, & l'esprit de la lettre.

Avant l'accompliſſement des prophéties, quoique

a *Psalm.* CIX.
b *Psalm.* XXI.
c *Isai.* XLIV. 28. & XLV. 1. *&c.*
d *Psal.* XLIV.
e Pascal, Pensées, ch. 13. n. 2.
f *Ibidem.* chapitre 13. n. 7.

Digitized by Google

l'on ne doutât point de leur certitude, on ne pouvoit, dit Origénes, *a* en faire connoître la vérité ; il a fallu les voir accomplies auparavant. Ceux mêmes dont la vie étoit attachée à un endroit de l'évenement, occupez de la partie où ils étoient, & des peines qu'ils avoient à endurer, ne ſongeoient plus à embraſſer l'univerſalité dans leur penſée, & ne s'appercevoient pas de l'accompliſſement de toute la prophétie. *b* Quand on eſt tout à fait hors de ces maux, & qu'on en voit devant ſes yeux toute la ſuite rècüeillie dans les hiſtoires, on eſt bien plus en état d'en remarquer tous les rapports : & c'eſt dans ces rapports que conſiſte l'intelligence de la prophétie. Les Apôtres avoüent dans plus d'un endroit, *c* qu'ils ne comprenoient pas dans le tems que certaines prophéties s'accompliſſoient dans JESUS-CHRIST, & qu'ils ne le reconnurent qu'aprés ſa Mort, & ſa Réſurrection. Il eſt trés-croyable qu'il en étoit ainſi des anciennes prophéties. Le peuple ne s'attachoit d'abord qu'à l'évenement préſant, ou prochain, qui lui étoit deſigné par la lettre de la prophétie. L'autre ſens, quoiqu'il fût le premier dant l'intention du Saint-Eſprit, n'a été découvert avec évidence, que depuis que JESUS-CHRIST a paru parmi nous.

Il y a ſelon les ſaints Peres, deux écüeils à éviter dans l'explication des Ecritures. Le premier, eſt de vouloir tout interpréter à la lettre ; & le ſecond, de vouloir tout rapporter à JESUS-CHRIST. On peut y a joûter un troiſiéme écüeil, qui conſiſte à donner un double ſens à toutes les prophéties, qui regardent JESUS-CHRIST ; enſorte que tout ce qui a été prédit ſur ce ſujet dans l'ancien Teſtament, auroit eu un objet littéral dans l'hiſtoire, & n'auroit été dit de JESUS-CHRIST, que dans un ſens ſpirituel, & figuré.

---

a *Origen. lib. 4. c. 7. de Princip.*

b Boſſuet, Preface ſur l'Apoc. art. 21.

c *Joan.* II. 22. & XII. 16.

Digitized by Google

Ce dernier écüeil n'eſt pas moins dangereux que les deux premiers, & l'abus qu'en ont fait certains Savans dans ce dernier ſiécle fait voir l'importance qu'il y a de s'y oppoſer. Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux, s'eſt fortement élevé contre Grotius, que l'on conſidére comme le plus dangereux Auteur de ces explications littérales. Ce *a* Prélat reconnoît qu'il y a un grand nombre de prophéties qui ſont ſuſceptibles des deux ſens, que leur donne Grotius. Il avouë auſſi qu'on ne doit pas toûjours appliquer à JESUS-CHRIST tout un Pſeaume, ou une prophétie qui lui convient littérallement dans le premier ſens qui ſe préſente à l'eſprit; parce que ſouvent les Prophétes paſſent tout d'un coup des choſes humaines, aux divines, & d'un objet ſimple, & hiſtorique, à JESUS-CHRIST, ou à autre choſe. Il ne nie pas non plus que pluſieurs choſes qui doivent s'entendre de JESUS-CHRIST dans leur ſens propre, & direct, ne puiſſent auſſi s'appliquer à David, à Salomon, ou à quelqu'autre, dans un ſens oblique, détourné, & indirect. Voilà les modifications qu'il apporte à la méthode de Grotius.

Le même Prélat *b* s'explique ailleurs ſur le ſens des prophéties, d'un maniére qui eſt digne de conſidération. Le Concile de Trente, dit-il, n'établit la tradition conſtante, ni l'inviolable autorité des ſaints Peres, pour l'intelligence de l'Ecriture, que dans leur conſentement unanime, & dans des matiéres de la foi, & des mœurs; & non dans les explications littérales, & hiſtoriques, qui ne ſont pour la plûpart, ni de dogme, ni d'autorité, mais de ſimple conjecture. Ajoûtez qu'une interprétation même littérale d'une prophétie, peut trés-bien compatir avec une, ou pluſieurs autres interprétations; de ſorte que ſans entrer en inquiétude des autoritez qu'on oppoſe, l'on peut dire qu'il faut diſtinguer les autoritez des

---

a *Vide Addenda in Pſalm. p.* 611. 612.

b Boſſuet, Preface ſur ſon Explication de l'Apocal. art. 13. & ſuiv.

Digitized by Google

Peres, d'avec leur dogme ; & leur sentiment particulier, d'avec leur consentement unanime. Qui ne sait que la fécondité infinie de l'Ecriture, n'est pas toûjours épuisée par un seul sens ? *a* Ignore-t'on que JESUS-CHRIST, & son Eglise sont prophétisez dans des endroits, où il est clair que Salomon, qu'Ezéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre ? C'est une vérité qui n'est contestée ni par les Catholiques, ni par les Protestans.

Il y a des prophéties *d* qui regardent le fondement de la Religion, comme celles de la venuë du Messie, de la dispersion des Juifs, &c. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été inconu aux saints Peres, puisque ce seroit avoir ignoré un dogme de la Religion, & encore un dogme essentiel, & fondamental. Ainsi il est manifeste à l'égard de ces prophéties, que ce sens peut bien être éclairé, & perfectionné par la suite des tems ; mais que le fond s'en doit trouver dans les Ecrits des Peres.

Une seconde vérité, c'est qu'il y a des prophéties qui ne regardent pas le dogme ; mais l'édification : ni la substance de la Religion ; mais les accessoires, comme sont les prophéties qui regardent Ninive, Babylone, Tyr, &c. L'explication de ces prophéties dépend de l'histoire, & autant de la lecture des Auteurs profanes, que de celle des Livres saints. Sur ces sujets il est permis d'aller, pour ainsi dire, à la découverte ; personne n'en doute. Quand on dira que les Peres, ou ne s'y sont pas appliquez, ou n'ont pas tout vû, ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont fait ; en cela on manquera d'autant moins au respect qui leur est dû, qu'il faudra encore avoüer de bonne-foi, que le petit progrés que nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions, est dû aux lumiéres qu'ils nous ont données.

---

a Comparez *S. Augustin. Confess. lib.* XII. *cap.* 24. 25. 30. 31. *& lib.* 1. *de Doctrin. Christ. cap.* 36. *& lib.* 3. *cap.* 27.

b Bossuet, là même, art. 17.

Digitized by Google

De-là il réſulte une troiſiéme vérité, que s'il arrive aux Orthodoxes, en interprétant les prophéties de ce dernier genre, de dire des choſes nouvelles, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puiſſe ſe donner la même liberté dans les dogmes. Dans l'explication de l'Ecriture, les Peres ne pouſſent guéres à bout le ſens littéral, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agit d'établir les dogmes, & de convaincre les hérétiques. Par tout ailleurs ils s'abandonnent au ſens moral. J'ai été bien-aiſe de rapporter ici les propres terms de ce ſavant Prélat.

Saint Hilaire *a* n'oſe condamner ceux qui rapportent à JESUS-CHRIST tout ce qui eſt rapporté dans les Pſeaumes; mais il dit qu'il y a du danger qu'en lui voulant tout appliquer, on ne donne atteinte à ſa Divinité, & à ſon Incarnation. Il aimeroit mieux que l'on obſervât ce tempérament, de ne rapporter à JESUS-CHRIST que les endroits qui le concernent, & d'appliquer à d'autres ſujets, ce qui les regarde naturellement, ſuivant la lettre du Pſeaume. Saint Iſidore de Péluſe *b* dit qu'il eſt à craindre qu'en voulant tout expliquer de JESUS-CHRIST, on ne donne lieu aux ennemis de la Religion de lui conteſter les paſſages mêmes qui lui conviennent le plus inconteſtablement. Saint Auguſtin *c* déſapprouve les deux extrémitez, & ceux qui expliquent tout à la lettre, & ceux qui donnent tout à l'allégorie. La premiére eſt une infirmité ſervile, qui s'attache au ſigne, au lieu de la réalité: *Litteram ſequi, & ſigna pro rebus quæ iis ſignificantur accipere, ſervilis infirmitatis eſt.* C'eſt un reproche que l'on peut faire à un grand nombre de Commentateurs modernes, qui ont trop donné dans les explications grammaticales. La ſeconde eſt une véritable erreur, qui s'applique inutilement à développer des figures, & à chercher des allégories toutes arbitraires: *Inutiliter ſigna interpretari malè vagantis erroris eſt.*

a *Hilar. in Pſ.* LXIII. *n.* 2. 3. | b *Iſidor. Peluſ. l.* 2. *ep.* 29. *& l.* 3. *ep.* 339. | c *Aug. lib.* 3. *de Doctr. Chr. c.* 9.

Digitized by Google

Origénes que l'on a accuſé, peut-être mal-à propos, *a* d'avoir trop donné à l'allégorie, preſcrit ſur cela des régles fort judicieuſes. Il dit *b* que lorſque le Texte des Livres ſaints eſt clair dans le ſens littéral, & qu'il n'offre rien qui ne ſoit propre à édifier, on doit s'en tenir à la lettre ; & le nombre de ces paſſages, dit-il, eſt le plus grand. Ailleurs *c* il dit que les Prophétes des Hébreux ont parlé de JESUS-CHRIST en bien des maniéres ; tantôt ſous des énigmes, tantôt ſous des allégories, & tantôt en termes formels. Enfin il remarque *d* que les Juifs, tout ennemis qu'ils ſont du nom Chrétien, ne s'aviſent pas même de montrer que les prophéties conviennent mieux à d'autres qu'à JESUS-CHRIST. Ils ſe contentent d'y chercher quelque explication particuliére, & détournée, pour l'oppoſer à celle que les Chrétiens ont accoutumé de leur donner.

Les Peres, & aprés eux les Commentateurs, reconnoiſſent deux, trois, ou quatre ſens dans les prophéties. Saint Jérôme *e* dit que dans l'explication des divines Ecritures, on doit ſuivre premiérement le ſens littéral ; 2. le ſens tropologique, ou figuré ; & 3. le ſens ſpirituel, ou anagogique. Il avertit *f* que dans les explications figurées, l'on ne doit point prendre à la lettre tout ce qui eſt dit d'une perſonne, qui eſt par exemple la figure de JESUS-CHRIST, ou de l'Egliſe ; autrement ce ſeroit une hiſtoire, & non pas un type : *Typus enim partem indicat : Quòd ſi totum præcedat in typo, jam non eſt typus, ſed hiſtoriæ veritas appellenda eſt.*

---

a Voyez l'Apologie d'Origene dans l'Epître Dédicatoire de Génébr. à Charles IX. & les *Origeniana* de M. Huet, & le P. Ribera, *Prælud.* 1. *in omnes Prophet.*

b *Orig. hom.* IX. *in Numæ*

c *Orig. lib.* 1. *contra Celſ. p.* 39. *&* 40. *Ed. Cantabrig.*

d *Ibidem. lib.* 2. *p.* 78.

e *Ieronym. ad Hedibiam. reſponſ. ad* 12. *difficul.*

f *Ieronym. in Oſee* XI.

Digitized by Google

Saint Auguſtin *a* reconnoît auſſi trois ſens dans les ſaintes Ecritures ; car il y a des choſes qui regardent la Jéruſalem tereſtre ; d'autres qui regardent la céleſte, & d'autres qui regardent l'une, & l'autre. Le premier eſt ce que nous appellons le ſens littéral, & hiſtorique, qui ſe borne à l'état temporel des Juifs. Le ſecond eſt le ſens figuré ; & le troiſiéme eſt lorſque le Texte ſacré peut s'entendre en l'une, & en l'autre maniére. Il ajoute qu'il y a eu des Auteurs Chrétiens, qui ont crû qu'il n'y avoit rien dans les Livres ſaints qui n'eût un rapport véritable à la Jéruſalem céleſte ; c'eſt-à-dire, que toutes les hiſtoires, & tous les événemens rapportez dans les Livres de l'ancien Teſtament, étoient autant de figures, qui déſignoient des choſes ſpirituelles, & myſtérieuſes : De ſorte, dit ſaint Auguſtin, qu'il faudroit dire qu'au lieu des trois ſens dont on a parlé, & qu'il approuve, il n'y en auroit que deux.

Saint Thomas *b* n'en reconnoît non plus que trois, qui ſont l'allégorique, le moral, & l'anagogique ; mais ils ſont tous trois fondez ſur le littéral, comme il le reconnoît. Ainſi cela revient au ſentiment des Commentateurs qui admettent quatre ſens dans l'explication des Livres ſaints ; le littéral, le figuré, le moral, & l'anagogique. On pourroit les comprendre tous ſous le nom de littéral, & de figuré ; car tout cela n'eſt qu'une queſtion de mots.

Il y a des prophéties qui n'ont proprement qu'un ſeul ſens, qui eſt le littéral. D'autres ont les trois dont on vient de parler. D'autres ont juſqu'à deux, ou trois ſens, qui peuvent paſſer pour littéraux. Par exemple, Daniel *c* prédit l'abomination de la déſolation qui doit être dans le lieu ſaint. L'Auteur du premier Livre des Maccabées *d* en fait l'application au tems de la perſécution d'Antio-

---

a *Aug. lib.* XVII. *de Civit. cap.* 3. | b *D. Thom.* 1. *part. quæſt.* 1. *art.* 10. | c *Daniel.* IX. 27. | d *Macc.* 1. 57.

Digitized by Google

chus Epiphanes. Nôtre Sauveur *a* l'entend de la derniére déſolation, ou du dernier ſiége de Jéruſalem par les Romains ; & pluſieurs Interprétes la rapportent au tems de la perſécution de l'Antechriſt. Il n'y a dans tout cela rien de contradictoire, ni de figuré. Ce ſont trois événemens trés-réels.

ARTICLE VI.

Méthode des Peres dans l'explication des Prophéties.

LOrſque JESUS-CHRIST parut dans le monde, les Juifs étoient accoutumez aux explications allégoriques, & figurées de l'Ecriture. C'étoit parmi eux une perſuaſion commune, & génerale, que les Auteurs ſacrez avoient un double ſens dans la plûpart de leurs diſcours ; qu'outre le ſens littéral qui ſe préſente d'abord à l'eſprit, il y en avoit un autre plus caché, & plus important. JESUS-CHRIST ſuppoſe ces diſpoſitions-là dans les Juifs. Il dit par exemple, que l'hiſtoire de Jonas *b* étoit figurative, & qu'elle marquoit la ſepulture, & la réſurrection du Meſſie. Quelquefois en parlant au peuple, il paſſoit tout d'un coup, & ſans en avertir, du ſens littéral, & hiſtorique, au ſens ſpirituel, & figuré. Aprés avoir dit qu'Elie *doit venir, & qu'il rétablira toutes choſes*, il ajoûte auſſi-tôt : *Or je vous dis qu'Elie eſt déja venu ; & on ne l'a point connu.* Dans la premiére propoſition, il parle de la perſonne d'Elie ; & dans la ſeconde, de ſaint Jean-Baptiſte, dont Elie étoit la figure. Toute l'Epître aux Hébreux eſt remplie de pareilles explications. On y joint Melchiſédech avec JESUS-CHRIST, le Sacerdoce ancien avec le nouveau, l'Egliſe avec la Synagogue, d'une maniére qui ne peut être claire,

a *Matth.* xxiv. 15. | b *Matt.* xii. 39.40. 41. *Jonas* i. 11. | c *Matth.* xi. 14. *Marc.* ix. 11. 12.

Digitized by Google

& distincte, qu'à ceux qui sont habituez à cette façon d'expliquer les saintes Ecritures. Saint Paul *a* nous explique figurément les histoires d'Agar, & de Sara, de Jacob, & d'Esaü. Philon le Juif a suivi la même méthode d'interpréter allégoriquement les saints Livres; & il nous apprend *b* que telle étoit la coutume des Essén.ens, qu'ils avoient imitée de ceux qui les avoient précédez. Ils disoient que l'Ecriture ressemble à un animal. La lettre en est comme le corps, & les sens cachez en sont comme l'ame.

Photius *c* a avancé que c'étoit Philon qui avoit introduit cet usage, & qui avoit répandu ce goût dans l'Eglise. Mais il est sûr que cela est plus ancien que Philon parmi les Juifs. On le voit dans le Livre de la Sagesse; *d* & Philon lui-même reconnoît *e* que les Thérapeutes suivent cette méthode dans leurs explications de l'Ecriture, & qu'ils ont sur cela des Livres, qui leur ont été laissez par les Auteurs de leur Secte, ausquels ceux qui sont venus depuis, ont eu soin de se conformer.

Joseph *f* se sert en plus d'un endroit des explications allégoriques, & il reconnoît que la Loi de Moyse en renferme un fort grand nombre, sur lesquelles il avoit même promis de composer un Ouvrage. *g* Cela prouve le goût général des Juifs de ce tems-là. Les Peres avoient donc reçû cette méthode des Apôtres. Saint Paul avance comme un article indubitable, que ce qui arrivoit aux

---

a *Galat.* IV. 24. *& sequ.*

b *Philo. de Vita Contemplativa, pag.* 898, *&* 901.

c *Photius Bibl. Cod.* Ρέ. Ἐξ οὗ οἶμαι καὶ πᾶς ὁ ἀλληγορικὸς τῆς γραφῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγος ἔσχεν ἀρχὴν εἰσρυῆναι.

d *Sap.* XVIII. 24.

e *Philo. de Vita Contemplativa, pag.* 893. Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς ἱερωτάτοις γράμμασι, φιλοσοφοῦσι, τὴν πάτριον φιλοσοφίαν ἀλληγοροῦντες .... ἔτι δὲ ἀετοῖς, καὶ συγγράμματα πάλαιων ἄνδρων, οἱ αἱρέσεως ἀρχήγεται γινομένοι, πόλλαι μνήμειαι τῆς ἐν τοῖς ἀλληγορουμένοις ἰδέας ἀπέλιπον.

f *Joseph. Antiq. lib.* 3. *c.* 9. *& de bello l.* 6. *c.* 6. *in Latin.*

g *Josep. Prolog. in lib. Antiq.*

Digitized by Google

Juifs, étoit figuré : *a Omnia in figura contingebant illis.* Sur ce principe, les Peres n'ont fait nulle difficulté de tourner l'Ecriture en allégorie. Mais de convaincre les Juifs, ou les Payens, ou les Hérétiques ils ſuivoient autre méthode. Ils expliquoient les Ecritures à la lettre ; ils ſe ſervoient de paſſages formels, & exprés ; ils montroient l'exécution des prophéties dans la perſonne de JESUS-CHRIST ; ils faiſoient voir contre les Hérétiques la tradition des Egliſes ſur le ſens des paſſages, dont ceux-ci vouloient abuſer. Les interprétations morales, allégoriques ſont, bonnes à édifier & à confirmer ceux qui ſont déja convaincus, & à illuſtrer une vérité déja prouvée ; mais non pas à l'établir contre des adverſaires toûjours en garde contre vous, & toûjours diſpoſez à nier, & à conteſter. Il faut pourtant excepter certains paſſages expliquez par JESUS-CHRIST même, ou par les Apôtres ; car pour ceux-là, ils les mettoient en preuve comme les plus exprés, parce qu'ils parloient aux Juifs, qui expliquoient comme eux ces paſſages du Meſſie. Ils les preſſoient par leurs propres principes.

Contre les Payens, ils montroient que les Juifs ont dans leurs Livres ſaints des prophéties indubitables, reçûës par un conſentement unanime de la nation, & dont la certitude eſt prouvée par des miracles, & par une infinité d'expériences, d'évenemens, & de faits particuliers. *b* Ils faiſoient voir dans la perſonne de JESUS-CHRIST ces prophéties clairement exécutées ; d'où ils concluoient qu'il étoit le vrai Libérateur envoyé pour le ſalut de tout le monde. Par exemple, ſaint Juſtin le Martyr *c* montre que ce paſſage : *Ils ont percé mes pieds, & mes mains, &c.* n'ayant jamais eu ſon accompliſſement littéral dans David, ni dans aucun autre Juſte de l'ancien Teſtament, il falloit néceſſai-

---

a 1. *Cor.* x. 11.

b Voyez le commenc. du Dialog. de S. Juſtin avec Tryphon.

c *Juſt. Mart. Apolog.* 2.

Digitized by Google

rement reconnoître que c'étoit de JESUS-CHRIST dont cela avoit été prédit. Ils rassembloient quelquefois plusieurs prophéties, dont l'une donnoit du jour à l'autre. Par exemple, Dieu promet à David que le Messie naîtra de sa race ; *a* & Isaïe *b* explique la maniére dont cela devoit s'exécuter, en disant qu'il naîtra d'une Mere Vierge de la race de David.

Quelquefois ils faisoient l'application d'une partie de la prophétie par exemple, à David, ou à Salomon, ou à Jonas, ou à Jacob ; & l'autre partie, dans un sens plus relevé, à JESUS-CHRIST ; parce que les termes de la prophétie ne pouvant se vérifier à la lettre dans la personne de ces Patriarches de l'ancien Testament, il falloit avoir recours à JESUS-CHRIST, qui étoit l'Original figuré par ces Anciens : Car telle est la coutume des saintes Ecritures, dit saint Jérôme, *c* d'annoncer les choses futures dans les types, ou dans les figures : *Hunc esse morem Scripturæ sanctæ, ut veritatem futurorum præmittat in typis.* Par exemple tout ce qui est dit de Salomon dans le LXXI. Psaume, ne peut lui convenir à la lettre ; car il n'est pas aussi permanent que le Soleil ; & sa domination ne fut jamais étenduë d'une mer à l'autre, ni depuis le fleuve, jusqu'aux extrémitez du monde, &c. Tout cela a été executé en partie, & comme sous les ombres, & les images, dans Salomon, afin qu'ils se vérifiât plus pleinement dans la personne de JESUS-CHRIST : *Ex parte, & quasi in umbra, & imagine veritatis, in Salomone præmissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius implerentur.*

Ils montroient aux Payens que les prophéties étant l'ouvrage de Dieu même, qui avoit inspiré les Prophétes, elles devoient être d'une autorité infaillible : Que ces divins Ecrits ne pouvoient avoir été corrompus, ni avant, ni aprés la venuë de JESUS-CHRIST. Avant sa

---

a 2. *Reg.* VII. 12. 13. XXIII. 1. 2. *&c.*

b *Isai.* VII. 14.

c *Jeron. in Dan.* XI.

Digitized by Google

venuë, on n'auroit pû deviner qu'il viendroit, & on n'auroit pû le dépeindre d'une maniére ſi reſſemblante; & depuis ſa venuë, les Juifs qui l'avoient rejetté, & crucifié, n'avoient garde de le marquer d'une façon ſi expreſſe, dans des prophéties qu'ils auroient compoſées aprés coup. Avant ſa venuë, il n'étoit pas connu; depuis ſa mort, il n'étoit point reçû.

A l'égard des Juifs, les Peres les combattoient par l'accompliſſement des prophéties dans la perſonne de JESUS-CHRIT. Ils faiſoient voir que ce n'étoit pas ſeulement une, ou deux prophéties qui ſe trouvoient exécutées dans ſa perſonne; mais qu'il les avoit toutes accomplies; qu'il renfermoit dans ſa perſonne tous les caractéres du Meſſie; qu'il étoit impoſſible qu'aucun autre les remplît jamais auſſi parfaitement. Et lorſque les Juifs vouloient détourner à d'autres les paroles que l'on expliquoit de J. CHRIST, les Peres montroient la fauſſeté de leurs explications. C'eſt la méthode qu'avoient ſuivie les Apôtres eux-mêmes. Par exemple, l'Apôtre ſaint Pierre *a* prouve la Reſurrection de JESUS-CHRIST par ce paſſage du Pſeaume: *b Ma chair repoſera en paix; vous ne laiſſerez point mon ame dans l'enfer, & vous ne permettrez point que ma chair voye la corruption; vous m'avez montré le chemin de la vie, &c. Je puis avancer hardiment*, dit-il aux Juifs, *que le Patriarche David eſt mort, & enterré; que ſon tombeau eſt parmi nous juſqu'aujourd'hui: mais comme il étoit Prophéte, & ſachant que le Meſſie devoit naître de lui, il a prédit la Réſurrection du Chriſt, qui n'a point été laiſſé dans le tombeau, & dont la chair n'a point vû la corruption; & c'eſt de quoi nous ſommes témoins, &c.*

Les Juifs avoient entre eux ſur le ſens des prophéties une tradition conſtante, & uniforme. Sans cela leurs Livres ſacrez auroient été une ſource de diviſion, par les explications diverſes que chaque particulier auroit pû

a *Act.* II. 26. 27 | b *Pſalm.* XV. 8. 9.

leur

Digitized by Google

leur donner, ſuivant ſa fantaſie. Il étoit pour eux de la derniére conſequence que les ſens en fuſſent fixez. Lorſque les Mages arrivérent à Jéruſalem, *a* on ne doutoit nullement que le Meſſie ne dût naître à Bethléhem, & que ce ne fût le vrai ſens des paroles de Michée, qui dit : *b Et vous, Bethléhem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les grandes villes de Juda, puiſque de vous ſortira le Chef, qui doit conduire mon peuple d'Iſraël.* On ne doutoit pas non plus que le Meſſie ne dût naître de la race de David ; & on étoit diſpoſé à croire qu'il naîtroit d'une Mere Vierge, La tradition avoit donc appliqué au Meſſie la prédiction d'Iſaïe, qui dit : *c Voilà qu'une Vierge conçevra, & enfantera un Fils, qui portera le nom d'Emmanuel.*

Jesus-Christ ſe ſervit de ces diſpoſitions pour convaincre les Diſciples qui alloient à Emmaüs ; *d* il leur interpréta les Ecritures qui le regardoient. Le Diacre Philippe en uſa de même envers l'Eunuque de la Reine Candace ; *e* il lui fit voir que c'étoit Jesus-Christ dont il étoit parlé dans Iſaïe. L'Auteur de l'Epître aux Hebreux parlant à ſes freres, ſuppoſe par tout une tradition d'entendre certains paſſages dans un ſens figuré ; & d'appliquer au Meſſie bien des endroits, qui ſans cela ne pouvoient être indubitablement déterminez à ſa Perſonne. Les Juifs incredules d'alors, ne nioient pas que ces prophéties ne regardaſſent le Meſſie ; mais ils ſoutenoient qu'elles ne convenoient point néceſſairement à Jesus, ou qu'elles ne lui convenoient pas plus parfaitement qu'à d'autres. Dans la ſuite ils changérent de langage, & ſoutinrent que ces prophéties ne regardent pas le Meſſie ; & c'eſt à cela qu'ils s'en tiennent encore aujourd'hui.

Les nouveaux Controverſiſtes on bien compris la for-

a *Matth.* II. 1.2.
b *Mich.* V. 2.
c *Iſai.* VII. 14.
d *Luc.* XIV. 27. *& ſeq.*
e *Act.* VIII. 34.35.

Digitized by Google

ce du raisonnement que l'on tire de la tradition, & du consentement des anciens Juifs. Les Rabbins n'y peuvent répondre. C'est un argument qu'on appelle, *ad hominem*. On a donc employé contr'eux l'autorité des Targums, du Talmud, & des anciens Rabbins. Rittangel ayant un jour pressé un Juif par un passage du Targum, [a] le Juif sentant la force de l'objection, plia, & s'écria: Nous sommes perdus, si nous ne pouvons donner un autre sens à ce passage. C'est en effet le parti qu'ils prennent, lorsqu'ils se trouvent embarrassez de nos objections; ils opposent autorité à autorité, & éludent par de vaines explications, les passages les plus formels. On a quelque exemple, mais peu, de Juifs convertis de bonne foi. Leur obstination est telle, & leurs préjugez sont si violens, que les meilleures preuves ne font que trés-peu d'impression sur leur cœur, & sur leurs esprits. Il faudroit insister davantage sur les prophéties qui sont rapportées dans le nouveau Testament, & qui du consentement unanime des anciens Juifs du tems de JESUS-CHRIST, & des Apôtres, conviennent au Messie. Que les Juifs d'aujourd'hui regardent seulement nos Evangiles, & les Livres du nouveau Testament, comme de simples, mais véritables histoires; il n'en faut pas davantage, s'ils sont de bonne foi, pour se convaincre que JESUS-CHRIST est le Messie. Les preuves en sont manifestes dans le nouveau Testament; non seulement par les miracles, mais encore par l'acomplissement des prophéties dans sa Personne, [b] & par le consentement des anciens Hébreux, qui convenoient alors qu'elles regardoient le Messie.

Tandis que les Chêtiens ne combatront les Juifs que par leurs Ecrivains, & par leur Grammairiens, il sera

---

a Basnage, Histoire des Juifs, liv. 4. ch. 3. art. 1.

b *Grot. Præfat. Comment. in Vetus Testam. Judæis convincendis vel pauca, Christum & tempus quo is venturus erat directè describentia sufficiunt.*

Digitized by Google

mal-aiſé qu'ils remportent ſur eux de grands avantages : *a* il faut les combatre par le nouveau Teſtament, & par les anciennes Verſions reconnuës de leurs peres, & uſitées avant le tems des diſputes, & des controverſes entre eux, & nous. Il n'eſt pas juſte que dans nos diſputes, nous recevions avec eux l'ancien Teſtament, s'ils ne reçoivent avec nous le nouveau, au moins comme hiſtoire autentique. Il faut de néceſſité avant que d'entrer en diſpute, convenir de principes ; ſans cela il eſt impoſſible de s'accorder jamais en aucun point. Si le Juif regarde le nouveau Teſtament, comme un Livre fabuleux, quel uſage puis-je faire de ce Livre contre lui ? Je commencerai donc par établir la vérité, l'autenticité, la divinité de cet Ouurage ; ou bien je mettrai le Juif dans la néceſſité de me prouver lui-même que l'ancien Teſtament eſt un Livre autentique, & inſpiré de Dieu, s'il ne veut de bonne foi reconnoître le nouveau Teſtament, au moins comme un hiſtoire véritable. Et ſi j'obtiens ſeulement ce dernier article, j'ai tout d'un coup contre lui deux argumens invincibles. Le premier, tiré de la vie, & des miracles du Sauveur, dans lequel les prophéties ſe trouvent viſiblement accomplies ; & le ſecond, l'aveu des anciens Juifs, que telles prophéties doivent s'expliquer du Meſſie. Et comme il eſt indubitable qu'elles ſe trouvent vérifiées dans la Perſonne de JESUS-CHRIST, il s'enſuit que JESUS-CHRIST eſt le vrai Meſſie.

Tertullien *b* dit une choſe fort ſenſée en parlant des diſputes contre les Héretiques. Les Ecritures ne leur appartiennent pas ; ils n'ont point droit de les alléguer contre nous. S'ils veulent les citer, qu'ils les reçoivent toutes, & qu'ils les citent dans le ſens de l'Egliſe. Car ſans cela, qu'eſt-ce que les Ecritures ? On peut dire la même choſe des Juifs. S'ils veulent diſputer avec nous, qu'ils

---

a *Voſſ. de Sybill. oracul. c.* 14. Voyez auſſi Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 7. c. 34. a. 30. 31.

b *Tertul. l. de præſcriptionib.*

Digitized by Google

reçoivent toutes nos Ecritures de l'ancien, & du nouveau Teſtament. Ils ne ſont point en droit de citer contre nous l'ancien, qu'ils n'admettent en même tems le nouveau. Nous ne recevons pas l'un ſans l'autre. Qu'ils renverſent nos principes, ou qu'ils les admettent, cela doit s'obſerver en toute diſpute.

Généralement parlant, les ſens figurez ne fourniſſent pas matiére d'un argument déciſif, & concluant; pour argumenter avec force, & pour convaincre, il faut des Textes précis, formels, & littéraux. Toutefois quand on a la tradition, & le conſentement, par exemple, des anciens Hébreux, pour un ſens figuré, on en peut tirer des argumens déciſifs, au moins contre eux. Tout de même, lorſque les Ecrivains du nouveau Teſtament nous rapportent une explication figurée d'un Texte, faite par JESUS-CHRIST, ou par les Apôtres: ou quand les Peres expliquent unanimement une prophétie qui regarde le dogme, quand même ils la prendroient dans un ſens figuré, & ſpirituel, on ne pourroit ſe défendre de ſe ſoumettre à l'autorité des uns, & des autres, & de regarder comme un argument trés ſolide, celui qui ſeroit fondé ſur une telle explication. Par exemple, nous n'avons dans l'ancien Teſtament aucune prophétie plus formelle de la réſurrection du Meſſie au bout de trois jours, que ce qui arriva au Prophéte Jonas englouti par le poiſſon. Cependant cette action n'étoit qu'une figure de la réſurrection de JESUS-CHRIST: mais une figure déterminée à ſignifier ce grand événement, non ſeulement par la tradition des Juifs, mais encore par le témoignage de JESUS-CHRIST, & des Apôtres, & par le conſentement unanime des ſaints Peres. Il faut donc prendre avec limitation ce qu'on dit ordinairement, que le ſens allégorique n'eſt point argumentatif.

Digitized by Google

DISCOURS SUR ISAÏE.

ISAÏE, le premier des quatre grands Prophétes, étoit de la tribu de Juda, & de la race Royale de David. On dit que ſon pere Amos étoit fils du Roi Joas, & frere d'Amaſias Roi de Juda. Il y en a même qui prétendent qu'Iſaïe avoit donné ſa fille en mariage à Manaſsé Roi de Juda. *a* Les Rabbins ſoutiennent qu'Amos pere d'Iſaïe, étoit Prophéte, ſuivant cette régle qui eſt reçûë parmi eux, que les peres des Prophétes ſont eux-mêmes Prophétes, lorſque leur nom eſt marqué dans l'Ecriture. *b* Saint Auguſtin, *c* & quelques autres ont ſoupçonné que le Prophéte Amos étoit le pere d'Iſaïe. Mais les noms de ces deux hommes s'écrivent d'une maniére trop différente; *d* & d'ailleurs le Prophéte Amos vivoit en même-tems qu'Iſaïe & ne commença à prophétiſer que deux ans avant ce Prophéte, s'il eſt vrai qu'Iſaïe ait commencé la vingt cinquiéme année d'Ozias; puiſque Amos commença la ſeconde année avant le tremblement de terre arrivé ſous Ozias, *e* c'eſt-à-dire, la vingt-troiſiéme année de ce Prince.

Il y en a même qui pretendent qu'Iſaïe prophétiſa avant Amos, & qu'il prédit ſur la fin de ſon premier

a *Jeronym. in Iſai.* III.
b *Vide Jeron. plurib. in loc. & maximè in Iſai.* XXXVII. 2. & XXXVIII. 1. & *Epiph. de vita, & morte Prophetar.*
c *Aug. lib.* 18. *c.* 27. *de Civ. & Clem. Alex. l.* 1. *Strom.*
d Hamoz, pere d'Iſaïe. Amos, le Prophete Amos.
e *Amos* 1. 2. & *Zach.* XI. 5.

Digitized by Google

Chapitre, la même ſéchereſſe dont parle Amos, comme d'une choſe paſſée. Saint Jerôme *a* aprés Euſébe de Céſarée, *b* ſemble dire qu'Iſaïe ne prophétisa point, tant que vêcut le Roi Ozias, qui avoit été frappé de lépre, pour punir ſa préſomption. *c* Mais le même Pere dit ailleurs *d* trés-expreſſement, que les cinq premiers Chapitres d'Iſaïe ſont du tems du Roi Ozias, & le ſixiéme de l'année de ſa mort. Nous croyons qu'il ne commença qu'au commencement du regne de Joathan, immédiatement aprés la mort d'Ozias, & qu'ayant continué ſous les regnes d'Achaz, & d'Ezéchias, il a prophetiſé environ ſoixante-deux, ou ſoixante-trois ans. Joathan regna ſeize ans, Achaz ſeize, & Ezéchias vingt-neuf. Ce qui fait ſoixante & un an. Nous mettons ſa mort en la premiére, ou ſeconde année de Manaſſé.

Iſaïe eut deux fils, dont les noms ſont figuratifs. Le premier *Séar-Jaſub*; c'eſt-à-dire: Le reſte reviendra; & le ſecond, *Cha-bas*: Hâtez-vous de ravager. *e* Sa femme eſt nommée Prophéteſſe; *f* & les Rabbins veulent qu'elle ait eu l'eſprit de prophétie, auſſi-bien que ſon mari. Iſaïe prophétiſa pendant fort long-tems. La Chronique d'Alexandrie veut qu'il ait prophetiſé pendant quatre-vingt-dix ans, ayant commencé la vingt-cinquiéme année d'Ozias, *g* & ayant été mis à mort par Manaſſé, la premiére, ou la ſeconde année de ſon regne. Mais ces dattes ne ſont pas autrement certaines. Le Chapitre VI. qui contient le récit de la miſſion de ce Prophéte, & qui eſt de l'année où mourut le Rois Ozias, inſinuë qu'avant ce tems, Iſaïe n'avoit point encore prophetiſé. Je

---

a *Jeronym. ad Damaſc. de Seraphim, & Calculo.*
b *Euſeb. Cæſar. Comment. in Iſai. cap. 6.*
c 2. *Paral.* XXVI. 20. 21.
d *Jeron. Comment. in Iſai.* VI. *initio.*
e *Iſai.* VII. 3. VIII. 1.
f *Iſai.* VIII. 5.
g *Ita Hebrai. Jeronym in Iſai.* VII. *& alii paſſim.*

Digitized by Google

crois que cette datte eſt celle du commencement de ſes prophéties, & que les cinq premiers Chapitres ſont de la premiére année de Joathan, Roi de Juda. Les maux dont Juda étoit accablé, & les déſordres qui y regnoient, me perſuadent qu'Iſaïe veut parler de la fin du regne d'Ozias, qui ne fut pas heureuſe. L'Ecriture *a* nous dit que ſous le regne de Joathan, Phacée Roi d'Iſraël, & Raſin Roi de Syrie, vinrent ſur les terres de Juda, & y firent de grands ravages. Mais cela regarde la fin, & non le commencement de ſon regne. Il eut auſſi d'autres guerres contre les Ammonites, *b* qui s'étoient apparemment revoltez contre lui.

On peut partager les prophéties d'Iſaïe en huit parties. La premiére regarde le regne de Joathan, fils d'Ozias Roi de Juda. Le Prophéte dans les ſix premiers Chapitres, qui ne contiennent qu'un ſeul diſcours, invective contre les crimes des Hébreux, ménace le peuple des maux dont Dieu les doit frapper, parle de la ruine du Royaume d'Iſraël, promet un tems plus heureux, & décrit un regne plus tranquille. Ce regne eſt celui d'Ezéchias, figure de celui de JESUS-CHRIST.

La ſeconde partie regarde le regne d'Achaz. Elle comprend les ſix Chapitres ſuivans, dans leſquels Iſaïe parle du ſiége de Jéruſalem formé par phacée, & Raſin. *c* Il promet à Achaz la naiſſance d'Emmanuël, pour preuve de la délivrance prochaine de Juda. Il donne *d* à ſes deux fils des noms myſtérieux, qui déſignent auſſi cette prochaine délivrance. Il prédit de terribles calamitez contre les Royaumes de Syrie, & d'Iſraël *e* & l'humiliation des Aſſyriens, qui ſont la verge dont Dieu ſe ſert pour châtier ſes ennemis. *f* On ſait ce que Téglathphalaſſar, Salmanaſar, & aprés eux Sennachérib, firent ſouffrir à la Judée. C'eſt contre eux qu'Iſaïe prophétiſe

a 4. *Reg.* xv. 37. | c *Iſai.* vii. | e *Iſai.* ix.
b 2. *Par.* xxvii. 5. 6. | d *Iſ.* xii. 3. & viii. 3. | f *Iſai.* x.

Digitized by Google

dans le Chap. x. Il conclut, *a* en promettant un Roi ſage, juſte, vaillant, pieux, qui retablira toutes choſes, & qui rappellera les captifs de Juda, & d'Iſraël des quatre coins du monde. Il finit par un Cantique d'actions de graces. *b* Le Monarque promis n'eſt autre que le Meſſie, figuré par Ezéchias.

La troiſiéme partie contient une ſuite de pluſieurs prophéties fâcheuſes contre Babylone, *c* contre les Philiſtins, *d* contre les Moabites, *e* contre Damas, *f* contre Samarie, *g* contre l'Egypte. *h* Ces prophéties ſont du commencement du regne d'Ezechias, & de la même année que mourut Achaz. *i* Elles eurent leur accompliſſement en différens tems; & on a tâché à les développer. Nous croyons qu'une partie des maux prédits contre ces Provinces arriva ſous Salmanaſſar, ſous Sennachérib, & ſous Aſſaraddon; & le reſte, ſous Nabuchodonoſor, ſous Darius le Méde, & ſous Cyrus.

Iſaïe aſſez long-tems aprés, recommença à prophétiſer contre l'Egypte, contre Babylone, contre Cédar, contre l'Arabie, contre Jéruſalem, contre Tyr, contre toute la terre, ou ſeulement contre la Judée, dans les Chapitres xx. xxi. xxii. xxiii. xxiv. Aprés quoi il compoſe un Cantique d'actions de graces *k* pour le retour de Juda de ſa captivité, & de ſa diſperſion, & pour la punition que Dieu exercera contre ſes ennemis. Les Chap. xxvii. & xxviii. contiennent des menaces contre les Rois de Babylone, & d'Egypte, qui ont opprimé les Hebreux; & des prédictions du retour de Juda, & d'Iſraël, & du regne d'un Roi pieux, & ſage, qu'il déſigne ſous la figure d'une pierre précieuſe, miſe dans le fondement de Sion. *l* Ces derniéres prophéties furent

a *Iſai. cap.* xi.
b *Cap.* xii.
c *Cap.* xiii. xiv.
d *Cap.* xiv. 29.
e *Cap.* xv. xvi.
f *Cap.* xvii.
g *Ibid. Cap.* xvii. 3. *& ſeq.*
h *Cap.* xviii. xix.
i *Iſai.* xiv. 28.
k *Iſai.* xxv. xxvi.
l *Iſai.* xx. 1.

Digitized by Google

prononcées depuis la défaite de Sennacherib, & depuis la dix-ſeptiéme année d'Ezéchias. On peut les conſiderer comme un quatriéme diſcours, ou une quatriéme partie des prophéties d'Iſaïe.

La cinquiéme partie eſt auſſi du regne d'Ezéchias. Elle roule toute entiére ſur la guerre de Sennachérib contre la Judée. Il ſemble *a* qu'elle fut prononcée la douziéme année d'Ezéchias, deux ans avant cette guerre.

D'abord *b* le Prophéte menace Jeruſalem d'un ſiége, & d'une guerre terrible, mais qui n'aura pourtant aucun effet, ni aucune ſuite bien dangereuſe. Il reprend Ezéchias *c* de s'être adreſſé à l'Egypte, pour en obtenir du ſecours contre l'Aſſyrien, ſans conſulter le Seigneur. Il menace de la colére de Dieu ceux qui ont mis leur confiance dans l'Egypte, & promet toute ſorte de proſpéritez à ceux qui retourneront à Dieu. *d* Il prédit le bonheur, la juſtice, & la paix du regne d'Ezéchias aprés cette guerre. *e* Il invective contre Sennacherib, & contre les nations qui lui ſont attachées. *f* Il menace l'Idumée d'une perte entiére, en punition de ſa cruauté contre Juda ſon frere. *g* Le Chapitre xxxv. eſt comme la concluſion de cette prophétie, & une eſpéce de Cantique, où l'on promet à Juda toutes ſortes de bénedictions, & de proſpéritez. L'Auteur, ou ceux qui ont fait le Recüeil de ſes Ouvrages, ont inſeré ici quatre Chapitres qui ſont purement hiſtoriques, & qui contiennent le recit de l'hiſtoire qu'Iſaïe a prédite dans les chapitres précedens.

La ſixiéme partie de nôtre Prophéte, *h* où le ſixiéme diſcours que l'on remarque dans ſon Livre, eſt renfer-

a *Iſai.* xxix. 1. *Additus annus ad annum ; ſolemnitates evolutæ ſunt, &c. Iſai.* xxxi. 10. *Poſt dies & annũ, & vos conturbabimini.*
b *Iſai* xxix.
c *Iſai.* xxx.
d *Iſai.* xxxi.
e *Iſai.* xxxii.
f *Iſai.* xxxiii. xxxiv.
g *Iſai.* xxxiv. 6. 7. *& ſeq.*
h *Iſai.* xxxvi. xxxvii. xxxix. Ces chapitres ſont copiez preſque mot pour mot ſur le quatriéme Liv. des Rois, xviii. xix. xx.

Digitized by Google

mé dans les Chapitres XL. XLI. & dans les ſuivans, juſqu'au XLV. inclus. C'eſt une démonſtration de l'exiſtence de Dieu, *a* de la verité de la Religion des Hebreux, *b* & de la vanité de l'idolâtrie. *c* Dieu promet le ſalut, & le retour à ſon peuple captif. Il annonce la venuë de ſon Chriſt, de ſon ſerviteur, *d* qui doit délivrer ſon peuple choiſi, & charger les Idolâtres de confuſion. On peut regarder comme faiſant partie du même diſcours, les Chapitres XLV. XLVI. XLVII. & XLVIII. dans leſquels Iſaïe prédit le regne de Cyrus, la délivrance de ſon peuple, la ruine de Bel, de Babylone, & des Idoles, & le retour des Juifs; & il prouve que c'eſt le Seigneur, & non les Idoles qui ont fait ces choſes. Il reléve partout le ſouverain pouvoir de Dieu, & l'inutilité de l'idolâtrie.

Depuis le Chap. XLIX. juſqu'au ℣. 9. du LVI. Iſaïe, comme figure du Meſſie, nous déclare qu'il a été deſtiné de Dieu au ſacré miniſtére de la prophétie, dés le ſein de ſa mere; que le Seigneur l'a envoyé non-ſeulement pour annoncer à Jacob ſon retour, & ſa délivrance, mais auſſi pour prêcher le ſalut, & la converſion des Gentils. Il décrit le bonheur de Jeruſalem aprés la captivité. Il dit que ce ſont les péchez de Juda qui lui ont attiré tous les maux qu'il a ſoufferts. *e* Il dépeint enſuite les perſécutions, & les traverſes que lui Iſaïe, comme figuré de JESUS-CHRIST, a ſouffertes de la part des Juifs, auſquels, il prêchoit. *f* Il conſole Sion, & lui prédit un bonheur permanent, *g* pendant que ſes ennemis ſeront dans la douleur, & dans l'oppreſſion. Il marque trés-diſtinctement la ſortie des Juifs de Babylone, & leur délivrance du milieu des Aſſyriens. *h* Il ſe plaint de l'incrédulité de ſon peuple, & dépeint les ſouffrances

a *Iſai.* XL.
b *Iſai.* XLIII. 11.12. XLIV.
c *Iſai.* XLI. XLIV.
d *Cap.* XLII.
e *Iſai.* L.
f *C.* L. 4.5. *& ſeq.*
g *Cap.* LI.
h *Cap.* LII.

Digitized by Google

du Meſſie d'une maniére trés-expreſſe. *a* Il montre que c'eſt de lui qu'on doit attendre le vrai ſalut. Aprés cela il revient *b* au bonheur de Sion, comme figure de l'Egliſe, & promet la converſion des Gentils. Il marque les qualitez que doivent avoir ceux qui prétendent au bonheur qu'il leur a promis. Il dit que quiconque ſera fidéle à obſerver la Loi du Seigneur, de quelque condition, & de quelque race qu'il ſoit, ſera comblé de biens, & aura part aux promeſſes. *c* Et voilà la ſeptiéme partie des prédictions d'Iſaïe, qui ſont apparemment comme les précedentes, du regne d'Ezéchias.

La huitiéme, & derniére partie a pour objet principal la venuë du Meſſie, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'établiſſement de l'Egliſe. Elle comprend ce qui doit arriver dans Iſraël depuis le retour de la captivité, juſqu'à l'entier établiſſement de l'Egliſe de JESUS-CHRIST. D'abord Iſaïe invective *d* contre les Chefs, & les Paſteurs de Juda, qui ſont des chiens muets, & des ſentinelles aveugles. Il les ménace des effets de la colére de Dieu. Il reprend l'hypocriſie du peuple, leur eſprit de chicane, & leur diviſion. *e* Il leur montre le vrai moyen de rendre agréables à Dieu leurs jeûnes & leurs ſacrifices. Il leur promet un Sauveur, qui réformera leurs déſordres, & les rendra Saints, & fidéles pour toûjours. *f* Il annonce en termes pompeux la venuë de ce Libérateur. Il dit que toutes les nations viendront vers lui, & annonce les derniérs malheurs à ceux qui ne ſe rendront point à Jéruſalem, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe. *g* Il repréſente les fonctions de ce divin Sauveur, & de ſes Miniſtres, & le bonheur de ſon regne. *h* Il déclare qu'il ne ceſſera point de crier, & d'annoncer la venuë du Juſte, ou du

---

a *Cap.* LIII.
b *Cap.* LIV. LV. LVI. 1...8.
c *Iſai.* LVI. 8.
d *Iſai.* LVI. 9. 10. & *ſeq.* LVII. 1. 2. & *ſeq.*
e *Iſai.* LVIII. LIX.
f *Cap.* LIX. 20. 21.
g *Cap.* LX.
h *Cap.* LXI.

Digitized by Google

Meſſie, juſqu'à ce que l'on voye l'accompliſſement de ſes promeſſes ; qu'alors Jéruſalem ſera comblée de bonheur, & de bénédictions. *a*

Il dépeint le Meſſie ſous l'idée d'un Vainqueur qui vient de l'Idumée, ayant ſes habits tout couverts de ſang. *b* Il ſemble prédire dans ce Chapitre les perſécutions d'Antiochus Epiphanes, & la délivrance d'Iſraël procurée par Judas Maccabée. Il prie inſtamment le Seigneur de venir au ſecours de ſon peuple. Il déplore leur malheur, & leurs iniquitez. Il dit que Jéruſalem eſt ruinée, & déſolée, & le Temple brûlé. *c* Ce qui peut déſigner les calamitez du tems des Maccabées. Le Seigneur répond aux demandes du Prophéte, *d* & lui dit que ſon peuple l'ayant irrité s'eſt juſtement attiré ſon indignation ; & qu'il a reçû dans ſes bonnes graces un autre peuple, ci-devant étranger, mais devenu fidéle. Il promet toute ſorte de bonheur à Jéruſalem. Enfin Iſaïe conclut ſa prophétie, *e* en marquant la réprobation des Juifs, & l'inutilité des ſacrifices, & des cérémonies de la Loi. Il exprime les qualitez du cœur, qui ſeules peuvent les rendre agréables à Dieu. Il annonce la venuë du Seigneur, la converſion des Gentils, & le malheur des Juifs endurcis. Il décrit l'Egliſe de JESUS-CHRIST ſous la figure de Jéruſalem rétablie, où toute chair viendra adorer le Seigneur.

Voilà tout le deſſein des prophéties d'Iſaïe. Les ſix premiers Chapitres ſont du regne de Joathan. Les ſix autres ſont de celui d'Achaz. Tout le reſte eſt du regne d'Ezéchias. Le grand objet qui occupoit principalement Iſaïe, étoit la captivité de Babylone, & le retour de cette captivité. Il étoit deſtiné particulierement à annoncer aux Hébreux ces deux grands événemens, qui étoient les marques les plus ſenſibles, & les figures les plus claires de la chûte du genre humain par le péché, & de ſa répa-

---

a *Cap.* LXII. | c *Iſai.* | d *Cap.* LXV.
b *Cap.* LXIII. | LXIV. | e *Cap.* LXVI.

Digitized by Google

ration par la mort de JESUS-CHRIST. Le Prophéte nous avertit lui-méme de la deſtination que le Seigneur avoit fait de ſa perſonne à cet emploi, & qu'avant lui perſonne n'avoit ni vû, ni prédit la captivité des Juifs à Babylone, ni leur retour. *a* Il eſt important de bien connoître le ſyſtême général des prophéties d'Iſaïe, & le rapport qu'elles ont entr'elles, afin d'en rapprocher, & d'en confronter les différentes parties. On peut dire que rien n'a plus nui à la vraie intelligence de ces propheties, que de les avoir trop ſéparées, & d'en avoir conſideré ſéparement tous les membres, au lieu de les enviſager en gros. Tandis qu'on ne voit un objet que par morceau, on ne peut s'en former de juſtes idées. Il faut le prendre en gros, avant que d'entrer dans le détail de ſes circonſtances. Alors toutes les parties ſe donnent du jour l'une à l'autre.

Dans les propheties qui regardent le regne de Joathan, d'Achaz, & d'Ezéchias, la captivité de Babylone, & la délivrance du peuple procurée par Cyrus, Iſaïe avoit toûjours pour premier, & principal objet, la venuë du Meſſie, & la rédemption du genre humain. Il ne perd jamais de vûë ces grands évenemens. C'eſt à quoi on doit rapporter toute ſa prophétie. Sans cela, elle eſt inintelligible. Toutes ſes ménaces, ſes promeſſes, ſes peintures ſe trouvent fauſſes, & outrées, ſi on les borne à ce qui eſt arrivé dans l'état des Juifs. On ne peut les y appliquer que figurement. JESUS-CHRIST, ſon Egliſe, ſa mort, ſa paſſion, ſes victoires; C'eſt-là où ſe vérifient toutes les grandes, & nobles expreſſions d'Iſaïe. Les Ecrivains du nouveau Teſtament l'ont cité plus qu'aucun autre Prophete, ſuivant la remarque de ſaint Auguſtin, *b* parce que ſes prophéties ſont plus claires, & plus expreſſes;

---

a *Cap.* XLVIII. 5. 6. 7. 8.

b *Auguſt. lib.* XVIII. *cap.* 29. *de Civit.*

Digitized by Google

d'où vient que pluſieurs l'appellent plûtôt un Evangéliſte, qu'un Prophéte. *a*

La tradition conſtante des Hébreux, ſuivie des Peres de l'Egliſe, *b* eſt qu'Iſaïe fut mis à mort par le ſupplice de la ſcie, au commencement du regne de Manaſſé Roi de Juda. Saint Juſtin le Martyr accuſoit les Juifs d'avoir effacé des Livres ſaints cette circonſtance, qui faiſoit ſi peu d'honneur à leurs peres. On aſſure que ce Prince impie prit prétexte de le faire mourir, de ce qu'Iſaïe avoit dit Ch. VI. 1. *J'ai vû le Seigneur aſſis ſur un trône élevé, &c.* Ce que Manaſſé prétendoit être faux, parce qu'il eſt dit dans Moyſe : *c Nul homme ne me verra, ſans mourir.*

Mais la véritable cauſe de l'indignation du Roi, étoit la liberté que ſe donnoit Iſaïe de reprendre publiquement ſes crimes. C'eſt ce qui lui étoit inſuportable. On explique du genre de ſa mort, ce qui eſt dit dans l'Epître aux Hébreux: *d Quelques-uns d'eux ont été ſciez.* Le ſupplice de la ſcie n'étoit point inconnu autrefois. *e* Pour l'ordinaire on ſcioit un homme par le milieu du corps. Quelques Peres *f* diſent que la ſcie dont on ſe ſervit dans le ſupplice d'Iſaïe, étoit de bois ;

---

a *Aug. ibid. Ita ut à quibuſd. Evangeliſta, quàm Propheta potiùs diceretur. Jeron. ep.* 117. *Idem præf. in Eſai. Sicque exponam Iſai. ut illũ non ſolùm Prophetam, ſed Evangeliſt. & Apoſt. dicam. Vidé & Theodoret. præf. in Iſ.*

b *Origen. in cap.* 23. *Matt. & in ep. ad Jul. Afric. & hom. in Iſai. Tertull. lib. de patientia, c.* 14. *& Scorpiac.* 1. 18. *Juſtin. contra Tryphon. Chryſ. ad Cyriac. Jeron. l.* XV. *in Iſai. Aug. lib.* 18. *de Civ. c.* 24. *Pſeudo Epiph. & Doroth. de vita & morte Proph.*

c *Exod.* XXXIII. 20.

d *Hebr.* XI. 37. Ἐπρίσθησαν. *Serrâ ſecti ſunt.*

e Voyez *Dan.* XIII. 55. *Matt.* XXIV. 51. *Valer. Max. l.* 9. *c.* 2. *Sueton. in Caligul. cap.* 27.

f *Juſtin. Dialog. cum Tryph. Jeron. lib.* 15. *in Iſai. ad fin.*

Digitized by Google

apparemment pour lui faire endurer un plus long, & plus cruel ſupplice. On peut voir nôtre Diſſertation ſur les ſupplices des Hébreux, à la tête du Deutéronome. On dit que ce Prophéte fut enterré prés de Jéruſalem, ſous le chêne du Foulon, ou de *Rogel*, ſur le ruiſſeau de Siloé, à côté de la montagne de Sion. Le faux Epiphanes, & Dorothée, qui nous apprennent ces circonſtances, ſi peu certaines, ſuppoſent que ſon corps étoit encore de leur tems, dans ſon tombeau. Mais d'autres ſoutiennent qu'il avoit été transféré long-tems auparavant à Panéade, vers les ſources du Jourdain, & de là à Conſtantinople, la trente-cinquiéme année de Théodoſe le Jeune, vers l'an quatre cens quarante-deux de JESUS-CHRIST.

Iſaïe nous apprend pluſieurs circonſtances de ſa vie, en parlant de lui-même comme repréſentant le Meſſie. Il nous dit *a* que le Seigneur l'a appellé dés le ſein de ſa mere, & qu'il lui a impoſé le nom, ou qu'il s'eſt ſouvenu de ſon nom, qu'il lui a donné une bouche comme un glaive tranchant, qu'il l'a caché ſous l'ombre de ſa main; Qu'il l'a rendu comme une fléche choiſie, qu'il à ſerrée dans ſon carquois. Et ailleurs: *b* Que Dieu lui a donné une langue ſavante, & éloquente, capable de rélever le courage de ceux qui ſont abattus. Qu'il lui a ouvert l'oreille, pour l'inſtruire par lui-même. Que lorſquil reçut la miſſion actuelle pour prophétiſer, il vit le Seigneur aſſis ſur un trône élevé, environné des Chérubins, & ayant toute la terre pour marche-pied. *c* Alors il dit: Malheur à moi, parce que je me ſuis tû, parce que j'ai les lévres ſoüillées, & que je demeure au milieu d'un peuple, dont les lévres ſont impures, & que j'ai vû de mes yeux le Seigneur des armées. Mais en même tems un des Chérubins qui étoit devant le Seigneur, vola vers lui, tenant

a *Iſai.* XLIX. 1. 2. *& ſeq.* | b *Iſai.* L. 4. | c *Iſai.* VI. *& ſeq.*

Digitized by Google

en main une pierre brûlante, qu'il avoit tiré de dessus l'Autel avec une pincette; il en toucha sa bouche, & lui dit: Voilà qui a touché vos lévres, & vôtre iniquité sera effacée, & vôtre péché sera netoyé. Isaïe continuë: Alors j'oüis une voix qui disoit: Qui envoyerai-je? & qui ira pour nous? Et je dis: Me voici: envoyez-moi. Il me dit donc: Allez, & dites à ce peuple: Ecoutez sans entendre, & voyez sans connoître. Aveuglez le cœur de ce peuple, & rendez ses oreilles sourdes, & ses yeux aveugles, afin qu'il ne voye pas de ses yeux, qu'il n'entende pas de ses oreilles, & qu'il ne comprenne pas par l'intelligence de son cœur; afin qu'il ne se convertisse pas, & que je ne lui rende pas la santé.

Il nous apprend ailleurs les contradictions qu'il eut à souffrir de la part du peuple; *a* qui livra son corps à ceux qui le frappoient, & ses joues, à ceux qui lui arrachoient la barbe; qu'il ne détourna point son visage de ceux qui l'outrageoient, & le chargeoient de crachats; qu'il opposa son visage comme un rocher inébranlable, à toutes leurs insultes, parce que le Seigneur étoit son protecteur, & sa défense. Il se plaint *b* à Dieu de l'inutilité de ses travaux, & de sa prédication; il dit que les Juifs ne l'ont point écouté; Mais le Seigneur lui répond, que c'est dans lui qu'il doit mettre toute sa force; qu'il veut l'établir son Prophéte, non seulement envers Jacob, mais aussi envers toutes les nations du monde, pour leur annoncer le salut qu'il leur envoye. Il dit de plus, *c* que l'esprit de Dieu réside sur lui, qu'il lui a donné l'onction de sa grace, & qu'il l'a envoyé pour consoler les affligez, pour annoncer aux prisonniers la liberté, & le renvoi aux captifs; pour prédire l'année de rémission, & le jour de la vengeance que le Seigneur tirera de ceux qui ont opprimé son peuple, &c Dans tout cela, c'est moins d'Isaïe dont il est parlé, que de Jesus-Christ, dont Isaïe représentoit la Personne, les actions, & les souffrances.

a *Isai.* L. 6. | b *Isai.* XLIX. | c *Isai.* LXI. 1. 2. *& seq.*

Nous

Digitized by Google

Nous ne nous étendons point à rapporter ici ce qui se passa durant la guerre de Sennacherib, la part qu'Isaïe eut à toutes les affaires de ce tems-là, les ménaces qu'il fit à Ezéchias, & le miracle qu'il opéra en lui rendant la santé, & celui de la rétrogradation de l'ombre du Soleil, qui en fut une suite, & une préuve. Ces choses sont assez connuës. *a*

Peu de tems aprés ces évenemens, & au commencement du regne d'Assaradon successeur de Sennacherib, Isaïe reçut ordre du Seigneur de marcher pendant trois ans *b* nuds pieds, & sans habits, au moins sans habits de dessus, pour marquer d'une maniére plus expresse le malheur, & la captivité prochaine de l'Egypte, & du pays de Chus, que nôtre Vulgate traduit ordinairement par l'Ethiopie, & que nous croyons être cette partie de l'Arabie, qui confine avec la basse Egypte, & qui s'étend sur le bord oriental de la mer Rouge. On voit par le Texte de cet endroit, que l'habit ordinaire d'Isaïe étoit un sac, ou un habit de pénitence. *Solve saccum de lumbis tuis, & calceamenta tua de pedibus tuis.*

Il parloit aux Princes avec une intrépidité merveilleuse. On peut voir de quelle sorte il reprend Achaz de son impiété, & de son incrédulité ; *c* & Ezéchias lui même, de ce qu'il avoit eu recours à l'Egypte, pour en obtenir du secours, *d* & de la vaine complaisance qu'il avoit euë de montrer ses trésors aux Envoyez du Roi de Babylonie ; *e* En quels termes il reprend Sobna, & Eliacim, *f* qui s'étoient laissé emporté d'orgueil, & de présomption. L'Auteur de l'Ecclésiastique, *g* nous marque en peu

---

a Voyez 4. *Reg.* XVIII. XIX. XX. & *Isai.* XXXVI. XXXVII. VXXVIII, XXXIX.

b *Isai.* XX. 1. 2. 3. Plusieurs croyent qu'il ne marcha ainsi que 3. jours.

c *Isai.* VII. 13.

d *Isai.* XXXI.

e 4. *Reg.* XX. 12. & *seq.* & *Is.* XXXIX. 5. 6.

f *Isai.* XXII. 15.

g *Eccli.* XLVIII. 27.

Digitized by Google

de mots le caractére d'Isaïe, lorsqu'il dit que rempli d'une grande abondance de l'Esprit Saint, il vit la fin des tems, & consola ceux qui pleuroient en Sion. *Spiritu magno vidit ultima, &c.* En effet, il paroît avoir été suscité principalement pour nous découvrir la fin de la captivité, la venuë du Messie, & la vocation des Gentils.

La plûpart des autres Prophétes n'avoient d'autre preuve de leur mission, & de la certitude de leurs prophéties, que la vérité de l'évenement. Isaïe avoit outre cela, le don des miracles, dont il se servoit pour appuier ses prédictions. Par exemple, il prédit à Ezéchias qu'il guerira, & en même tems il le guérit; & il y ajoûte un autre prodige, qui est la rétrogradation du Soleil, ou de son ombre. Comme la plûpart de ses prophéties regardoient des tems fort éloignez, il étoit bon qu'il les confirmât par des prodiges: sans cela, comment ceux qui l'écoutoient, & qui ne devoient pas être témoins de l'exécution de ses prophéties, auroient-ils pû croire ce qu'il disoit, par exemple, d'un Libérateur né d'une Vierge, de la captivité de Babylone, du retour du peuple, &c.?

Outre les prophéties d'Isaïe que nous avons, ce Prophéte avoit écrit un Livre des actions d'Osias, qui est cité dans les Paralipoménes. *a* Origénes, *b* Saint Jerôme, *c* & saint Epiphanes, *d* parlent *de l'Ascension d'Isaïe.* Enfin on a publie à Vénise sous son nom, un Livre apocryphe, intitulé *La Vision d'Isaïe.* *e* C'est ainsi que de tout tems on a imputé aux grands Hommes, des Ouvrages indignes de leur esprit, pour procurer à ces Ouvrages une autorité qu'ils n'auroient pû mériter par eux-mêmes. Quelques Juifs lui attribuënt les Proverbes,

---

a 2. *Paral.* XXVI. 22.
b *Origen. in Matth.* XXIII. *& epist. ad African.*
c *Jeron. in Is.* LXIV. *p.* 473.
d *Epiphan. Hæres.* 40. *&* 67.
e *Vide Sixt. Senens. Bibl. sacr. in Isaia.*

Digitized by Google

l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, & le Livre de Job. Mais l'Eglise ne lui donne que la prophétie que nous avons sous son nom, & que personne ne lui conteste.

Saint Jerôme *a* reconnoît Isaïe comme le plus éloquent, & le plus habile de tous les Prophétes. Ce Prophéte, dit-il, possédoit parfaitement la science naturelle, la morale, la Théologie. Ses Ecrits sont comme le précis, & l'abrégé des saintes Ecritures. C'est un ramas de toutes les plus rares connoissances dont l'esprit humain soit capable. *Quid loquar de Physica, Ethica, & Theologica ? Quicquid sanctarum est Scripturarum ; quicquid potest humana lingua proferre, & mortalium sensus accipere, isto Volumine continetur.* Nos plus habiles Critiques conviennent avec saint Jerôme, & confirment unanimement son jugement dans ce qu'il dit de l'éloquence d'Isaïe. Grotius le compare à Démosthénes. *b* On trouve dans Isaïe la pureté du langage Hébreu, comme dans Démosthénes toute la délicatesse, & la pureté Attique. L'un, & l'autre est grand, & magnifique dans son stile, véhément dans ses mouvemens, abondant dans ses figures, fort, & impétueux, quand il s'agit de relever des choses indignes, odieuses, difficiles. Isaïe avoit par-dessus Démosthénes l'avantage d'une naissance illustre, & l'honneur d'appartenir à la famille Royale. On peut lui appliquer ce que dit Quintilien de Corvinus Messala, *c* qu'il

a *Jeronym. Præfat. in Isaia.*

b *Grot. in 4. Reg.* XIX. 2. *Huic (Isaiæ) ego Græcorum Demosthenem comparo. Puritas Hebraïsmi in Isaia ; atticismi in De-Demosthene. Magnificus dicendi character, frequentia schemata, & maximè* Δεινωσις *illa rebus indignis, asperis, invidiosis vim addens. Sed Esaiam etiam natalium dignitas, & regia affinitas ornabant.*

c *Quintil. lib. l.* X. *c.* 1. *Messala nitidus & candidus, & quodammodo præ se ferens in dicendo nobilitatem suam.*

Digitized by Google

parle d'une maniére aiſée, & coulante, & d'un ſtile qui ſent ſon homme de qualité. Sanctius [a] trouve qu'Iſaïe eſt plus fleuri, plus orné, & en même-tems plus grave, & plus fort qu'aucun Ecrivain que nons ayons, ſoit Hiſtorien, Poëte, ou Orateur. On ne voit nulle-part plus de variété, ni d'élevation, & toûjours proportionnée à la dignité, & à la diverſité des ſujets. Enfin il eſt tel dans tous les genres de diſcours, qu'il n'y a aucun Auteur ni Grec, ni Latin, qu'il n'ait ſurpaſſé.

La Verſion Grecque d'Iſaïe, qui eſt dans nos Bibles, s'éloigne beaucoup de l'Hebreu. Il eſt mal-aiſé de deviner ce qui a porté le Traducteur à traduire un Livre ſi important avec tant de libetté. Nous ne nous ſommes point appliquez à relever toutes les diverſitez qui ſe remarquent entre le Texte Hebreux, & cette Verſion. Cela nous auroit mené trop loin, & nous auroit dérobé la ſuite des explications littérales, & hiſtoriques, qui ſont nôtre principal objet. On peut conſulter, ſi l'on veut, ſur cela Léon de Caſtre.

---

a *Sanctius in Iſai. Prolegom.*

Digitized by Google

PRECIS
DE L'HISTOIRE PROPHANE D'ORIENT,

Depuis Salomon juſqu'à la Captivité de Babylone,

Pour ſervir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire des Hébreux, marquée dans les Prophétes.

CE qui rend l'explication des Prophétes ſi difficile, eſt le peu de connoiſſance que l'on a de l'hiſtoire des peuples avec qui les Hébreux ont été en relation, & la différence qu'il y a entre les Hiſtoriens ſacrez, & les Prophanes, ſur les noms, les dattes, & les événemens dont il eſt parlé dans leurs écrits. Depuis Abraham juſqu'à David, l'hiſtoire des Hébreux eſt aiſée, parce qu'elle ne regarde qu'un ſeul peuple, qui ne s'étend point au-delà de ſon pays, & qui n'a que trés-peu de rapport avec les Puiſſances étrangéres. On n'eſt point en peine dans ces anciens tems, de concilier les Hiſtoriens ſacrez avec les profanes, parce que ceux-ci n'ont pas remonté juſques-là. Inutilement vous chercheriez dans les Ecrits des Grecs, ou des Romains le récit de la guerre d'Amraphel Roi de Sennaar, d'Arioch Roi d'Ellaſar, de Codorla-Homor Roi d'Elam, de Thadal Roi des Nations, contre les Rois de Sodome, de Gomorrhe, & les autres Princes de la Pentapole. Ils ne vous apprendront rien non plus de la domination, & de la monarchie de Nemrod, & de ſes ſucceſſeurs; ni de la conquête que les Hébreux firent de la terre de Canaan, & des Amorrhéens, où ils mirent à mort un ſi grand nombre de Rois.

Nous trouvons ſous les Juges un *Chuſan Raſathaïm*

Digitized by Google

Roi de Méſopotamie, entiérement inconnu aux Anciens. Les Royaumes d'Idumée, des Philiſtins, des Amalécites, des Madianites, des Moabites, des Ammonites, ſont enſevelis dans un profond oubli chez les Profanes. Ce ſont pourtant-là des peuples puiſſans, avec qui les Hébreux ont eu le plus ſouvent affaire. Mais, je l'ai dit, c'eſt cet oubli même des Profanes, qui nous épargne des difficultez dans l'étude de l'ancienne hiſtoire. L'embarras n'eſt que pour les tems plus nouveaux.

David, & Salomon, dont la puiſſance fut ſi floriſſante, & ſi étenduë, ne font que fort peu de figure dans l'hiſtoire étrangére. On ne parle pas même de leur Monarchie parmi les quatre grands Empires, qui ſont ceux des Aſſyriens, des Médes, des Perſes, & des Caldéens, quoiqu'elle le méritât bien, & par ſon étenduë, & par ſa puiſſance. Du tems de David, la Syrie étoit partagée entre Adarézer Roi de Damas, & Thoü Roi d'Emath. David ſubjugua le premier, & fit alliance, & amitié avec Thoü. *a* Il porta ſes conquêtes juſques au-delà de l'Euphrate. *b* Il étoit en paix avec l'Egypte, & la Phénicie. Tous les autres peuples des environs lui étoient ſoumis, & tributaires. Salomon maintint, & augmenta le Royaume que David lui avoit laiſſé. *c* On demande où étoit alors ce grand Empire des Aſſyriens, dont on vante ſi fort la grandeur, & & la puiſſance? Amraphel Roi de Sennaar, ou de Babylonie, Arioch Roi d'Ellazar, Codorla-Homor Roi des Elamites, dont il eſt parlé dans la Genéſe, *d* & Chuſan Raſathaïm Roi de Méſopotamie, dont il eſt fait mention dans les Juges, *e* étoient-ils Chefs, ou membres de cette prétenduë Monarchie des Aſſyriens? Depuis Nemrod, juſqu'au regne de Manahem Roi d'Iſraël, *f* nous ne remarquons dans l'Ecriture aucun

a 2. *Reg.* VIII. 5. 9 10. *& ſeq.* 2. *Reg.* VIII. 3. *&* 3. *Reg.* X. 16. | 19. *Pſalm.* LIX. 1. | c 3. *Reg.* XIV. 24. IX. 17. 18. 19. | d *Geneſ.* XIX. | e *Judic.* III. 8. | f 4. *Reg.* XV. 19.

Digitized by Google

Roi d'Assyrie. Mais depuis le tems de Manahem, nous voyons Téglathphalassar, Salmanasar, Sennachérib, & Assaradon; & d'un autre côté Mérodach Baladan Roi de Babylone, sous Ezéchias; *a* & aprés cela Nabuchodonosor, si celebre dans les Livres saints, & connu même des Profanes. A Nabuchodonosor succede Evilmérodach, puis Balthasar; aprés lui, Darius le Méde, Cyrus, & les Perses. Voilà l'idée génerale que l'Ecriture nous donne de ces celébres Monarchies.

Pour celle des Egyptiens, l'antiquité en est incontestable: mais les commencemens en sont si ténebreux, qu'il est presque impossible de les tirer de l'obscurité. Chacun en reduit, & en ajuste les premiéres Dynasties à sa maniére. Le premier Roi d'Egypte, qui ait attaqué les Hebreux dans leur pays, est Sésac, qui vint faire la guerre à Roboam, fils de Salomon. *b* Long-tems aprés, Pharaon Néchao vainquit Josias. *c* Et enfin *Hophre*, nommé *Apries* par les Profanes, vint pour sécourir Jerusalem contre Nabuchodonosor; *d* mais il fut vaincu, & obligé de se retirer. Voilà à quoi se termine ce que l'Histoire sacrée nous apprent de ce fameux Royaume. C'est trop peu, pour nous aider dans l'explication des prophéties; & nous sommes obligez d'emprunter d'ailleurs des lumiéres, pour nous conduire dans une route si obscure, & si difficile.

Depuis la séparation des dix tributs, la grande Monarchie des Hebreux fondée par David, & soutenuë par Salomon commença à déchoir. Elle se défendit pendant quelque tems; mais elle fut enfin obligée de ceder, & de se soumettre aux Rois d'Assyrie, & de Babylone. Deux grandes Puissances, les Egyptiens d'un côté, & les Syriens de l'autre, se disputerent long-tems la domination de ce pays. Les Rois de Damas ne cessérent de faire

---

a 4. *Reg.* xx. 11. 12. | b 3. *Reg.* xiv. 25. | c 4. *Reg.* xxiii. 29. | d *Jerem.* xliv. 30.

Digitized by Google

la guerre aux Rois d'Iſraël, & à ceux de Juda, juſqu'à ce que ceux-ci ſe voyant les plus foibles, appellérent à leur ſecours les Rois de de-là l'Euphrate. Cette démarche fut également fatale aux uns, & aux autres ; je veux dire, aux Syriens, & aux Hébreux. Les Syriens furent vaincus, & leur domination détruite : mais les Hébreux demeurérent aſſujettis, & tributaires à leurs libérateurs, qui devinrent bien-tôt leurs plus dangereux ennemis. Aprés les avoir épuiſez par des tributs inſuportables, ils opprimérent leur liberté, & les tranſportérent à diverſes repriſes au-delà de l'Euphrate.

Les Egyptiens entrérent dans la Judée ſous Roboam; & aprés en avoir tiré des richeſſes immenſes, ils ſe rétirérent dans leur pays. Ils ne revinrent dans la Paleſtine que ſous Joſias. Néchao Roi d'Egypte voulant porter ſes armes juſques ſur l'Euphrate, demanda paſſage à Joſias Roi de Juda. Celui-ci l'ayant refuſé, on en vint à une bataille, où Joſias fut tué. *a* L'Egyptien prétendit que par cette victoire, la Judée lui étoit devenuë aſſujettie. Il dépoſa le Roi *Joachaz*, *b* que le peuple avoit placé ſur le trône ſans ſa participation, & le conduiſit en Egypte. Il établit Roi en ſa place Joakim, & impoſa au pays un tribut de cent talents d'argent & d'un talent d'or. La domination des Egyptiens ſur la Judee, ne fut pas de longue durée. Nabuchodonoſor Roi de Babylone, vint dans ce pays, le ſubjugua, & reſſerra le Roi d'Egypte dans ſes limites. *c* Ce dernier fit encore quelque tentative, pour réſiſter au Roi Nabuchodonoſor. Il ſe ligua plus d'une fois avec les Rois de Juda, pour tâcher d'arrêter les progrés du Roi de Babylone : mais ſes efforts furent inutiles ; il fut lui-même forcé de ſe ſoumettre à ce Conquérant, qui prit Jéruſalem, & tranſporta Juda au-delà de l'Euphrate.

Pendant que ces grandes Puiſſances ſe diſputoient l'Empire de la Paleſtine, il y eut pluſieurs guerres moins

---

a 4. *Reg.* xxiii. | b 4. *Reg.* xxiii. 30. 31. | c 4. *Reg.* xxiv. 6. 7.

Digitized by Google

importantes entre les Rois de Juda, & d'Iſraël ; entre les mêmes Princes, & ceux des Philiſtins, des Iduméens, des Ammonites, & des Moabites. Mais ces petites guerres ne ſervirent qu'à affoiblir ceux qui les faiſoient, & à faciliter la conquête de leur pays à ceux qui les aſſujettirent en effet dans la ſuite. Nous en donnerons une notion particuliére dans une autre Diſſertation exprés, à la tête des douze petits Prophétes.

Voilà une idée générale de l'Hiſtoire des Hébreux depuis David, juſqu'à la captivité de Babylone, & du rapport que les autres Royaumes ont eu avec eux pendant tout ce tems. Mais il faut faire voir cela dans un plus grand détail. Nous joindrons à ce que l'on trouve dans les Auteurs profanes, ce que nous apprennent les Hiſtoriens ſacrez, & nous y mêlerons ce qui eſt dit dans les Prophétes. Ces derniers nous fourniront bien des particularitez, que l'on chercheroit inutilement ailleurs. Ils ne ſe ſont point bornez à prédire ce qui regarde les Hébreux ; ils ont annoncé aux autres peuples ce qui leur devoit arriver ; & Jérémie en particulier peut être conſideré comme le Prophéte des Gentils par le grand nombre de prophéties qu'il nous a laiſſées ſur leur ſujet.

§. *Empire d'Aſſyrie.*

L'Empire d'Aſſyrie fut fondé par Ninus fils de Bélus, & dura, ſuivant Hérodote, *a* cinq cens & vingt ans dans la haute Aſie. Ninus regna cinquante-deux ans, ſelon les uns, *b* ou dix-ſept, ſelon les autres. *c* Il embellit, & augmenta l'ancienne ville de Ninive, qui avoit été fondée long-tems auparavant par Nemrod. *d* Uſſérius fixe le

a *Herodot. lib. 1. cap. 95.*
b *Julian. African. & Euſeb.*
c *Diodor. lib. 2. Diony. Halycarn. hiſt. Rom. initio.*
d *Geneſ. x. 9. 10.*

Digitized by Google

commencement de Ninus à l'an du monde 2737. sous la Judicature de Débora, & de Baruch.

A Ninus succéda Sémiramis son épouse, qui regna quarante-deux ans. Elle aggrandit l'Empire d'Assyrie, & le laissa florissant à Ninias son fils. L'Ecriture ne nous apprend rien de cette célébre Monarchie de Ninus, de Sémiramis, ni de leurs successeurs, jusqu'au tems du Prophéte Jonas; *a* & encore ne nous dit-elle pas le nom du Prince qui regnoit alors dans l'Assyrie. Mais on voit que Ninive étoit une ville d'une grandeur immense, & toute plongée dans la débauche, & dans les délices. Toutefois à la prédication de Jonas, elle fit pénitence; le Roi quitta ses habits Royaux, se revêtit d'un sac, s'assit sur la cendre, & ordonna un jeûne géneral, non-seulement pour les hommes, mais aûssi pour les animanx. Dieu touché de ces marques de repentir, leur pardonna, & n'exécuta point ses ménaces. On voit encore un Roi de Ninive nommé *Phul*, du tems de Manahem Roi d'Israël, environ cinquante ans aprés Jonas. Phul vint dans la terre d'Israël; *b* & Manahem lui donna mille talents d'argent, pour l'engager à prendre son parti. C'est le même Roi dont parle Osée en ces termes, *c Ephraïm a vû sa playe, & il est allé vers l'Assyrien; il s'est adressé au Roi vengeur.* On conjecture que *Phul* est le pere de *Sardanapal*, ou Sardanapal lui-même, si connu par les Anciens. Il est vrai que les Profanes donnent pour pere à Sardanapal *Anacindaraxes*, *d* ou *Anabaxares:* mais on sait que les anciens Rois de ce pays ont eu divers noms, & que les Grecs ont étrangement défiguré les noms propres des étrangers.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble

---

a *Jonas* 1. 111. Ce Prophéte vivoit sous les régnes d'Osias Roy de Juda, & de Jeroboam second Roy d'Israël, vers l'an du Monde 3180.

b 4. *Reg.* xv. 10. & 2. *Paralipom.* v. 26.

c *Osee.* v. 13.

d *Athen. l.* 12. *c.*7. *p.*528.

Digitized by Google

ſous Sardanapal, Dieu lui ſuſcita des ennemis. Arbacés Gouverneur de Médie, *a* indigné de la vie pleine de molleſſe que menoit ce Prince dans le ſecret de ſa Cour, ſe ligua avec Béléſis Gouverneur de Babylone. Ils réſolurent enſemble de ſecoüer le joug de cet indigne Monarque. Ils l'aſſiégerent dans Ninive, & l'obligérent à ſe brûler dans ſon Palais, avec toutes ſes richeſſes qui étoient immenſes. *b* Arbacés, & Béléſis ſe partagérent les Etats de Sardanapal. Le premier eut la Médie, & il la remit en liberté. Le ſecond eut Babylone, où il regna quatorze ans. Ils laiſſérent à Ninive le jeune Ninûs, héritier des anciens Rois d'Aſſyrie, qui ſoutint la monarchie dans une aſſez grande ſplendeur. De cette ſorte on vit trois Empires s'élever des debris de l'ancienne Monarchie des Aſſyriens; celui de Ninive, celui de Babylone, & celui des Médes. Il faut les conſiderer ſéparement, ſuivant la part qu'ils ont euë avec les affaires des Juifs.

Béleſis, nommé Baladan par Iſaïe, *c* eſt connu des Profanes ſous le nom de Nabonaſſar. *d* Il fonda l'Empire de Babylone, & établit le ſiége de ſa domination dans cette ville, que les Aſſyriens avoient batie long-tems auparavant. *e* Mérodach Baladan, fils, ou petit-fils de Béleſis cultivoit l'amitié d'Ezéchias Roi de Juda, comme il paroît par l'Ambaſſade qu'il envoya à ce Prince, pour le féliciter ſur le recouvremenr miraculeux de ſa ſanté. *f* Depuis ce tems, les Livres ſacrez ne nous diſent plus rien des Rois de Babylone, juſqu'à Aſſaradon, dont on parlera ci-aptés.

Ninus le jeune, qui fut laiſſé Roi d'Aſſyrie, & de Ninive, eſt le même que *Teglathphalaſſar* de l'Ecriture. *g* Son

---

a *Vide Athen. ibidem.*
b Voyez *Cteſias & Uſſer. ad ann. Mund.* 3254.
c *Iſai.* XXXIX. 1. & 4. *Reg.* XX. 12.
d *Hipparch. Ptolem. Cẽſorin.*
e *Iſai.* XXIII. 13.
f 4. *Reg.* XX. 12.
g 4. *Reg.* XV. 29. XV. 7. 10. & 1. *Par.* X. 6. & 2. *Par.* XXVIII. 20.

Digitized by Google

Empire etoit apparemment encore le plus célebre de l'Orient, puis qu'Echiaz Roi de Juda, envoya lui demander du secours contre Rasin Roi de Damas, & contre Phacée Roi d'Israël. Téglathphalassar vint en personne, prit Damas, la ruina, fit mourir Rasin, transporta son peuple au-delà de l'Euphrate, & éteignit le Royaume de Damas, ou de Syrie. Il entra dans le Royaume d'Israël, vainquit Phacée, enleva une grande partie des tribus qui lui obéissoient, & les fit passer au-delà de l'Euphrate. Achaz, qui avoit attiré ce Conquérant dans le pays, pour se vanger des Rois ses voisins, se répentit bien-tôt de l'avoir fait venir. Il fallut dépoüiller le tréſor royal, & le Temple du Seigneur, pour satisfaire l'avidité de Téglathphalassar. Achaz demeura son tributaire; & ce fut un prétexte à l'Assyrien de venir souvent dans la Judée, jusqu'à ce qu'enfin il la ruina entiérement.

Salmanasar successeur de Téglathphalassar, vint dans la Syrie l'an du monde 3280. & desola le pays des Moabites, suivant la prédiction qu'Isaïe en avoit faite trois ans auparavant. *a* Il attaqua ensuite Samarie, & l'emporta aprés trois ans de siége. Il fit passer les tribus qui restoient dans le pays, au-delà de l'Euphrate. *b* Ainsi finit le Royaume d'Israël, l'an du monde 3283. Ezéchias Roi de Juda, par une protection particuliére du Ciel, évita la violence de Salmanasar: mais il lui demeura tributaire, comme Achaz l'avoit été de Téglathphalassar. Ainsi Salmanasar retourna victorieux à Ninive.

Mais il fut bien-tôt obligé de revenir dans la Palestine, & de conduire du secours aux Gitthéens ataquez par Elulée Roi de Tyr. *c* Ces Gitthéens sont les Cypriots, selon Scaliger, ou les Philistins; & en particulier, ceux de Geth, selon Ussérius. *d* Salmanasar eut l'avantage contre les

---

a *Isai.* XVI. 1. & XVIII. 11. *apud Ioseph. l. 9. Antiq.*
b 4. *Reg.* XVII. 3. c *Vide Menandr.* d *Usser. ad an.* 2287.

Digitized by Google

Phéniciens ; & l'affaire s'étant accommodée, il se retira à Ninive avec son armée.

Peu de tems aprés, la plûpart des villes maritimes qui obéïssoient aux Tyriens, se revoltérent, & se donnerent aux Assyriens. Salmanasar accourut pour les soutenir. Ces peuples soulevez lui fournirent une flotte de soixante, ou soixante-dix vaisseaux, avec huit cens Rameurs Phéniciens. Ceux de Tyr les attaquérent avec douze vaisseaux seulement, dissipérent la flotte ennemie, & prirent cinq cens prisonniers. Le Roi d'Assyrie n'osa faire le siége de Tyr ; mais il laissa des troupes aux environs pour garder les fontaines, d'où ceux de la ville puisoient de l'eau. Les assiégez rendirent sa précaution inutile, en creusant des puits dans la ville. Ce fut vers ce tems-là qu'Isaïe prononça contre les Tyriens les fâcheuses prophéties, qui se lisent dans son Chapitre XXIII. Et le Roi Ezéchias profita apparemment du trouble où étoit la Phénicie, & toute la côte de la Méditerranée, pour attaquer les Philistins. On peut voir les Livres des Rois sur cette guerre. *a*

Sennacherib, qui avoit succédé à Salmanasar, fit la guerre dans toute l'Asie, & dans l'Egypte. *b* Ce fut apparemment pendant qu'il étoit occupé à ces gueres d'Asie, qu'Ezechias secoüa le joug des Assyriens, & refusa le tribut à Sennachérib. L'Ecriture, *c* insinuë qu'Ezéchias s'étoit ligué avec les Rois d'Egypte, & de Chus, pour se défendre mutuellemet contre l'Assyrien. Sennachérib vint en Judée, & prit les principales villes du pays. *d* Il est fort croyable qu'il prit Damas en passant. Mais il n'assiégea pas Jérusalem. Il crut qu'il falloit aller en Egypte, pour couper le mal par la racine, & pour ôter à Ezéchias la confiance qu'il pouvoit avoir dans les for-

a 4. *Reg.* XVIII. 8. *Ioseph. Antiq. lib.* 9. *cap. penult.*
b *Berof. apud Ioseph. Antiq. lib.* X. *cap.* 1.
c *Isai.* XXX. 1. *& seq. &* LVII. 9. 13. *&* 4. *Reg.* XIX. 9. *&* XVIII. 24.
d *Isai.* X. 28. 29. *Et* 4. *Reg.* XVIII. 13.

Digitized by Google

ces de Pharaon. Il y fit la guerre pendant trois ans, au rapport de Béroſe. *a* Ezéchias durant cet intervalle, n'oublioit rien pour mettre Jéruſalem en état de ſoutenir un long ſiége. *b* Sennachérib revint de l'Egypte en Judée, & fit le ſiége des principales villes qui étoient dans la partie méridionale du pays. Il en prit quelques-unes. Ezéchias craignant pis, reſolut d'achetter la paix, & d'éloigner Sennachérib. Il lui donna trois cens talens d'argent; & trente talents d'or. *c* Mais l'Aſſyrien ne ſe contenta pas de cette grande ſomme, qu'il avoit demandée; il envoya Rabſacés ſommer Ezéchias de lui remettre Jéruſalem, & de ſe rendre à lui. Mais Iſaïe raſſûra le Roi de Juda contre les ménaces des Envoyez de Sennachérib, & lui promit que la ville ne ſeroit point aſſiégée, & que l'ennemi ſeroit bien-tôt obligé de ſe retirer dans ſon pays. *d* En effet Senachérib s'étant mis en marche pour combattre Tharaca Roi de Chus, qui marchoit contre lui au ſecours d'Ezéchias, l'Ange du Seigneur lui tua dans une ſeule nuit cent quatre-vint-cinq-mille hommes. *e* Il ſe ſauva à Babylone, où il fut mis à mort par ſes propres fils, cinquante-cinq jours aprés ſon retour à Ninive. *f*

La premiére année de cette guerre, Ezéchias tomba dangereuſement malade. Iſaïe lui dit d'abord qu'il en mourroit: mais Le Seigneur touché des larmes d'Ezéchias, lui fit promettre par le même Prophéte la ſanté, & encore quinze ans de vie; & pour preuve de la vérité de ſa prédiction, il fit retourner l'ombre du ſoleil en arriére de ſept lignes. *g* Le bruit de ce prodige fut porté juſqu'à Babylone; & le Roi Mérodach Baladan envoya à Jéruſalem des Ambaſſadeurs, pour complimenter Ezé-

---

a *Beroſ. apud Joſep. Antiq. l.* x. *c.* 1.
b 2. *Par.* xxxii. 2.
c 4. *Reg.* xviii. 14.
d 4. *Reg.* xix. 21. 22. *& ſeq.*
e 4. *Reg.* xix. 35.
f *Tob.* i. 2. 3. 24. *in Græco.*
g *Vide* 4. *Reg.* xvii. xix. xx. *Iſai.* xxxvi. xxxvii.

Digitized by Google

chias sur le recouvrement de sa santé, & pour savoir la vérité du prodige qui étoit arrivé. *a* Ezéchias se sentit flatté de cette Ambassade. Il fit beaucoup de caresses aux Ambassadeurs, & leur montra avec trop de complaisance tous ses grands trésors. Isaïe l'en reprit de la part du Seigneur, & lui prédit que toutes ses richesses seroient un jour transportées à Babylone. *b*

Sennachérib ayant été mis à mort, comme nous l'avons dit, ses deux fils qui avoient commis ce parricide, furent obligez de se sauver dans les montagnes d'Arménie. *Assaradon* un autre de ses fils, lui succéda. *c* Il est nommé *Saragon*, ou *Sargon*, dans Isaïe. *d* Il regna vingt-neuf ans, fit la guerre contre les Philistins, & leur prit Azoth, sous la conduite de Tarthan Général de son armée. *e* Il attaqua aussi l'Egypte, le pays de Chus, *f* & l'Idumée, *g* pour venger l'injure que Sennachérib son pere en avoit reçûë. Enfin il prit Jérusalem, & se saisit de Manassé, qu'il conduisit à Babylone. *h* Mais cette derniére guerre n'arriva que long-tems aprés les premiéres. Il réünit à sa Monarchie Babylone, au défaut d'héritiers de la race de Béléfis. *i* Cela ne se fit point sans guerre, comme il paroît par *Isai.* XXIII. 13. C'est ce même Prince qui envoya des Prêtres du Seigneur aux Cuthéens, qui avoient été trasportez dans les terres de Samarie, par Salmanasar Roi d'Assyrie. *k* Manassé revint à Jérusalem, la même année qu'il avoit été conduit à Babylone. *l*

Saosduchin successeur d'Assaradon, regna vingt-ans, selon Ptolomée. On croit que c'est lui qui est nommé Nabuchodonosor dans le Livre de Judith, *m* & qui ayant sub-

---

a 4. *Reg.* XX. 12. 2. *Par.* XXXII. 11.
b *Isai.* XXXVIII. XXXIX. & 4. *Reg.* XX. 12.
c *Isai.* XXXVIII. 36. 37. 38.
d *Isai.* XX. 1.
e *Isai.* XX. 1.
f *Isai.* XX.
g *Isai.* XXXIV.
h 2. *Par.* XXXIII. 11.
i *Usser. ad annum* 3323. *ex Canon. Reg. Ptolemaïco.*
k 1. *Esdr.* V. 2. 10.
l *Usser. ad an.* 3327
m *Judith.* 1. *& seq.*

Digitized by Google

jugué Arphaxad Roi des Médes, qui eſt le même que Déjocés d'Hérodote, *a* réſolut de ſoumettre toute la terre à ſon empire. Il envoya pour cela Holofernes avec une puiſſante armée dans la Syrie, & dans la Paleſtine. Mais ce Géneral fut tué, & ſon armée miſe en déroute devant Béthulie, ainſi qu'il eſt raconté dans le Livre de Judith. Il y a ſur cette Hiſtoire bien des difficultez que nous n'examinons pas à préſent. On les a propoſées dans le Diſcours ſur Judith.

Chinaladon, autrement Sarac, qui gouverna l'Empire d'Aſſyrie, & de Babylone aprés Saoſduchim, n'a rien fait que l'on ſache, qui ait rapport à la nation des Juifs, & à leur hiſtoire. Mais il eſt célébre par la guerre qu'il ſoutint contre Nabopolaſſar Satrape de Babylone, & contre Aſtyagés fils de Cyaxarés Roi de Médie. *b* Ces deux Princes ſont nommez *Nabuchodonoſor*, & *Aſſuérus*, dans les Livres Saints. *c* Ils s'étoient alliez, & liguez enſemble par le mariage d'Amyit fille d'Aſtiagés, laquelle avoit épouſé Nabuchodonoſor, fils de Nabopolaſſar; Chinaladon fut dont aſſiégé dans Ninive, la ville fut priſe, & ſes Etats furent partagez entre les deux Conquérans. Nabópolaſſar devint maître de Ninive, & de Babylone; & Cyaxarés, de la Médie, & des provinces voiſines.

§. II. *Empire des Caldéens.*

NAbopolaſſard revêtit ſon fils Nabuchodonoſor de la dignité Royale, & l'envoya en Syrie, & en Paleſtine. Ce jeune Prince en paſſant défit la garniſon que Néchao Roi d'Egypte avoit laiſſée à Carchemiſe ſur l'Euphrate: *d* & s'étant avancé juſques dans la Judée,

a *Herodot. lib.* 1. *c.* 101. 102.
b *Alexand. Polyhiſtor. apud Syncell. Vide Uſſer. ad annum Mundi* 3328.
c *Tob. ul. Dan.* XX. 1.
d *Vide Jerem.* XLVI. 2.

il

il prit Joakim fils de Josias Roi de Juda, prisonnier ; *a* & l'ayant relâché, il lui imposa un tribut. *b* Joakim le paya pendant trois ans. Mais s'étant lassé de cette servitude, & s'étant imaginé que la guerre alloit s'allumer entre les Egyptiens, & les Assyriens, il refusat de donner le tribut. Ce fut vers ce tems-là que Nabuchodonosor eut la vision d'une grande statuë composée de divers métaux, & dont Daniel lui donna l'explication. *c*

La révolte de Joakim obligea Nabuchodonosor de revenir une deuxiéme fois en Judée pour la réduire ; il assiéga Jerusalem, la prit, fit mourir le Roi Joakim, & mit en sa place *Joakin.*, ou *Jéchonias*, autrement *Cénias*. Mais il se repentit bien-tôt de son indulgence. Il prit Jéchonias, une partie de la Noblesse, & des Principaux du peuple, & les fit mener à Babylone. Matthanias, autrement Sédecias, oncle de Jéchanias, fut mis sur le trône, & laissé à Jerusalem, en l'an 3405.

Nabuchodonosor ne demeura pas long-tems à Babylone. Il reçut nouvelle que les Phéniciens, les Syriens, les Egyptiens, les Arabes, & les Juifs, s'étoient soulevez contre lui ; il retourna donc en dilligence, & attaqua d'abord Jerusalem, *Apries* Roi d'Egypte, nommé dans l'Ecriture, *Pharao Hophra*, *d* ou *Ephrée*, vint au secours de cette ville. Nabuchodonosor marcha contre lui, le defit, suivant la prédiction de Jéremie, *e* & retourna au siége de Jerusalem. Il la prit l'an du Monde 3416 aprés plus de deux ans de siége. Sédesias fut arrêté com-

---

a 4. *Reg.* XXIV. 1.

b An du Monde 3398. C'est de cette premiere servitude, que l'on doit commencer les 70. ans de la captivité prédite par Jeremie XXV. 1. 3. 11. 12. & XXVI. 1. En cette même année, Daniel avec quantité d'autres, fut mené captif à Babylone. *Daniel.* 1. *& Jerem.* XXV. 1.

c *Dan.* II. 1.... 46.

d *Jerem.* XLIV. 30.

e *Ierem. loco citato*

Digitized by Google

me il s'enfuioit ; on le conduiſit à Réblat, où étoit Nabuchodonoſor. Aprés avoir vû maſſacrer ſes enfans en ſa préſence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes, & on le conduiſit à Babylone, ou il mourut. Jéruſalem fut détruit, le Temple réduit en cendre, & les Principaux du peuple conduit en captivité au-delà de l'Euphrate. On ne laiſſa que quelques miſérables reſtes du menu peuple, ſous la conduite de Godolias fils d'Ahicam. *a* Mais Godolias ayant été mis à mort par Iſmaël fils de Nathanias, une partie du peuple ſe rétira en Egypte avec Jéremie. *b* Ce qui étoit reſté dans le pays, fut tranſporté à Babylone par Nabuzardan, quelques années aprés. *c*

En 3419. c'eſt-à-dire, trois ans aprés la priſe de Jéruſalem, Nabuchodonoſor commença le ſiége de Tyr. Il la tint inveſtie pendant douze ans, & ne la prit que la treiziéme année. Mais durant cet intervalle, il fit la guerre aux Sidoniens, aûx Ammonites, aux moabites, aux Iduméens. *d* Les Prophétes Jéremie, *e* Ezéchiel, *f* & les autres, *g* nous décrivent les particularitez de ces guerres, qui ont été negligées par les Hiſtoriens Profanes. Aprés la priſe de Tyr, Nabuchodonoſor entra dans l'Egypte, & deſola tout le pays. *h* *Apries*, autrement *Ephrée* fut mis à mort par ſes ennemis, *i* & Amaſis ſon Compétiteur, fut laiſſé pour gouverner en ſa place. Nabuchodonoſor tira de l'Egypte un trés-grand nombre de captifs, qu'il conduiſit à Babylone.

Au retour de toutes ſes expéditions, Nabuchodonoſor enflé de tant d'heureux ſuccez, réſolut de faire de Baby-

---

a *Jerem.* XL. 5.
b *Jerem.* XLI. XLII.
c *Jerem.* LII. 30.
d *Ioſeph. Antiq. lib.* X. *c.* II. *p.* 345. *Ezech.* XXV.
e *Ierem.* XLIII. XLIV. XLVI.
f *Ezech.* XXVI. XXVII. XXVII. XXVIII.
g *Vide Abdiam toto capite.*
h *Vide Ezech.* XXIX. XXXXXI.
i *Ierem.* XLIV. 30. *& Ezech.* XXXII. 14. 20. *& ſeq.*

Digitized by Google

lone la plus belle ville du monde. Il entreprit des ouvrages surprenans, & il s'oublia au point de se croire au-dessus de la condition des mortels. Dieu pour l'humilier, lui envoya un songe d'un grand arbre qui devoit être coupé, *a* & bien-tôt aprés il tomba dans la manie, qui le réduisit pendant sept ans à l'état d'une bête. *b* Il revint en son bon sens, & mourut peu de tems aprés, *c* dans la quarante-troisiéme année de son regne.

Evilmérodach lui succeda. Béroſe ne lui donne que deux ans de regne. Il mit Jéchonias Roi de Juda, en liberté. *d* Aprés sa mort, Balthasar son fils monta sur le trône. Sous son regne, Daniel eut les fameuses Visions qui lui désignoient la succession, & les succez des quatre Empires. *e* Balthasar fut mis à mort la même nuit qu'il eut profané les vases sacrez du Temple du Seigneur. *f* Darius le Méde, autrement Astiagés, ayeul d'Evilmérodach, lui succéda. *g* Nous en parlerons sur l'article suivant.

Mais avant que nous quittions les successeurs de Nabuchodonosor, il est bon de remarquer que les Historiens prophanes ne sont nullement d'accord, ni entr'eux, ni avec l'Histoire sacrée, sur leur sujet. Mégasténes *h* reconnoît qu'Evilmérodach fut fils, & successeur du Grand Nabuchodonosor; il dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nérigliſſor son beau-frere. Celui-ci aprés quatre ans de regne, eut Labassoaraschus pour successeur; ce dernier fut mis à mort par des conjurez, qui déférerent d'un commun consentement la couronne à un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabannidoch, ou Labinith suivant Hérodote, Babilonien, & qui n'avoit nulle liaison de sang avec *Laborosoarchod*, ou *Labassoaraschus*. Cyrus

---

a *Daniel.* IV. 7.
b *Dan.* IV. 32. 33.
c An du Monde 3443.
d *Ierem.* LII. 31.
e *Dan.* VII. VIII.
f *Dan.* V. 30.
g *Dan.* V. 30. 31.
Isai. XIII. 1. *& seq.*
h *Megasthen. apud Euseb. prepar. lib.* IX. *cap.* 41.

Digitized by Google

fit la guerre à Nabonide, & l'ayant vaincu le traita avec beaucoup d'humanité, & le rélégua dans la Caramanie. Béroſe *a* dit la même choſe, mais dans un plus grand d'étail. A Nabuchodonoſor dit-il, ſuccéda Evilmérodach, qui fut mis à mort pour ſes crimes, & pour ſes débauches, aprés deux ans de regne. Nérigliſſor ſon beau-frere, & ſon meurtrier, regna quatre ans. Laborofardoch ſon fils, lui ſuccéda, n'étant encore qu'un enfant. Comme on remarqua en lui un naturel cruel, & de dangereuſes inclinations, il fut mis à mort par des conjurez, aprés neuf mois de regne. Nabonide qui lui ſuccéda, & qui n'étoit point de ſa famille, fut attaqué la dix-ſeptiéme annéé de ſon regne, par Cyrus Roi de Perſe. Nabonide lui livra la bataille, & la perdit; il ſe ſauva avec peu de troupes à Borſippe, & ainſi Cyrus ſe rendit Maître de Babylone. En ayant fait abattre les murs extérieurs, parce que la place luy paroiſſoit trop forte, il marcha droit à Borſippe. Mais Nabonide ne jugea pas à propos de ſoutenir un ſiége, il ſe rendit à Cyrus, qui le traita humainement, & lui donna une retraite dans la Caramanie, où il paſſa le reſte de ſa vie.

Il n'eſt pas aiſé de concilier tous ces noms, & toutes ces dattes, avec l'Hiſtoire ſacrée, & avec ce que les autres Hiſtoriens nous apprennent de Cyrus. Mais on ne doit pas s'étonner de voir une ſi grande variété aujourd'hui parmi les Hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Hérode *b* qui eſt le plus ancien qui nous en ait décrit le détail, remarque que déja de ſon tems il y avoit trois maniéres différentes de la raconter. Il s'eſt fixé à celle qui lui a paru la plus vrai-ſemblable;; mais eſt elle la meilleure ? & ce que Mégaſthénes, & Béroſe nous en ont dit aprés lui, eſt-il plus certain ? Nous allons rapporter ce

---

a *Beroſ. apud Ioſeph. contra Appion. lib.* 1. *p.* 1045.

b *Herodot. lib.* 1. *cap.* 95. Ἐπισέμφομαι μὲν Κύρου, καὶ τρίφασίας ἁμας λόγων ἐόντας ἐπιφ.

Digitized by Google

que l'on en trouve dans les autres anciens Ecrivains, aprés quoi nous essayerons de le debroüiller, & de nous fixer à un certain nombre de faits, dont ils conviennent tous, & qui n'ont rien que de conforme au systême historique de l'Ecriture. Mais il faut prendre les choses de plus haut.

---

§. III. *Empire des Médes.*

LEs Médes avoient obéï aux Rois d'Assyrie, jusqu'au regne de Sardanapale. Arbacés se souleva contre lui, *a* le contraignit de se brûler dans Ninive, & mit les Médes en liberté. On le regarde comme le fondateur de la Monarchie des Médes, à qui Justin donne trois cens cinquante ans de durée, & Hérodote seulement cent cinquante. *b* Ce dernier ne nous a laissé les noms que de quatre Rois des Médes : savoir, Déjocés, Phraortés, Cyaxarés, & Astyagés. Diodore de Sicile *c* en marque dix. Eusébe, & Syncelle, huit. Mais Hérodote avouë que les Médes avoient déja vécu en liberté un tems considérable, avant le regne de Déjocés. Celui-ci bâtit Ecbatanes, *d* & porta ses armes jusqu'au fleuve Halys. On lui donne cinquante-trois ans de regne. Phraortés son successeur, assujettit les Perses à l'Empire des Médes ; & c'est de là qu'il faut prendre le commencement de l'Empire Médo-Persique, dont parlent quelques Auteurs. *e* A Phraortés, succéda Cyaxarés, qui prit Ninive, & augmenta considérablement l'Empire des Médes, par le démembrement de celui de Ninive. Cyaxarés est apparemment le premier *Darius Méde*, dont parle Æschyle. *f*

---

a *Iustin. lib.* 1.
b *Herodot lib.* 1. *cap.* 95.
c *Diodor. lib.* 2.
d *Herodot. lib.* 1. *cap.* 130.
e *Vide Marsham Canon Ægypt. sæcul.* XVIII.
f *Æschyl.* Μῆδος γὰρ ἦν ὁ πρῶτος ὁγεμὼν στρατοῦ,
Ἄλλος δ' ἐκείνου παῖς δ' ἔργον ἤνυσε.
Τρίτος δ' ἀπ' αὐτοῦ Κῦρος εὐδαίμων ἀνὴρ.

Digitized by Google

Il eut pour fils, & pour ſucceſſeur Aſtyagés, fort célébre dans l'Hiſtoire. Aſtiagés avoit deux filles, l'une nommée Amyt, qui épouſa le Grand Nabuchodonoſor; *a* & de ce mariage ſortit Evilmérodach, qui regna à Babylone. La ſeconde étoit Mandane, qui eut pour mari Cambiſe Perſe, *b* & qui fut mere de Cyrus. De maniére qu'Aſtyagés étoit ayeul maternel dans le même degré, & de Cyrus & d'Evilmérodach. Juſtin dit expreſſément qu'Aſtyagés n'avoit point de fils. *c* Mais Xénophon lui en donne un nommé Cyaxarés, qui lui ſuccéda, & on verra ciaprés qu'il faut de néceſſité reconnoître ce fils d'Aſtyagés, pour concilier l'Hiſtoire ſacrée, avec la prophane.

§. IV. *Empire des Perſes.*

Cyrus fils de Cambyſe, ſe laſſa d'obéir aux Médes, & engagea les Perſes dans la révolte contr'eux. Il attaqua Aſtyagés ſon ayeul maternel, & l'ayant vaincu, lui conſerva la vie, & lui donna le gouvernement de l'Hyrcarnie, ſe contentant d'avoir mis les Perſes en liberté, & d'avoir aſſujetti les Médes à lui payer tribut. Mais les villes qui obéiſſoient aux Médes, & qui compoſoient leur Empire, ne demeurérent pas long-tems ſoumiſes aux Perſes: Elles ſe révoltérent *d* & Cyrus fut obligé de leur faire long-tems la guerre. Aprés les avoir réduites, il porta ſes armes contre les Babyloniens. Crœſus leur allié, étant venu à leur ſecours, fut vaincu, & obligé de ſe retirer dans ſon pays. Cyrus continua la guerre contre les Babylonniens, & y ayant pacifié toutes ch oſes

a *Alex. Polyhiſtor.*
b *Juſtin. Lib.* 1. *& alii.*
c *Juſtin. ibidem.*
d *Juſtin. lib.* 1. *Civitates Medorum, quæ tributariæ fuerant, mutato imperio etiam conditionem ſuam mutatam arbitrantes, à Cyro defecerunt: quæ ut multorum bellorum Cyro cauſa, & origo fuit.*

Digitized by Google

il suivit Crœsus dans la Lydie, où il eut encore contre lui tout l'avantage. Jusqu'ici, nous suivons Justin. Hérodote *a* raconte les choses à peu-prés de même mais il ne met la guerre contre Babylonne, qu'aprés celle contre Crœsus, & aprés la réduction de toute la Lydie. Il dit *b* que Labynitus étoit alors Roi de Babylone, que Cyrus aprés avoir coupé le fleuve Gindes en trois cens soixante canaux, pour une cause assez legére, vint enfin à Babylone : les Babyloniens lui livrérent la bataille, & la perdirent. Ils se retirérent dans la ville, où ils avoient une trés grande quantité de provisions.

Cyrus voyant que le siége tiroit en longueur, fit saigner l'Euphrate, afin de jetter les eaux dans des lacs, qui étoient au voisinage. Ayant ainsi rendu le fleuve guéable, ses gens entrérent dans la ville par le lit du fleuve, & par les portes qui donnoient ouverture aux eaux qui y passoient. Babylone fut donc prise sans effusion de sang. La ville étoit si grande, que ceux qui étoient aux extrémitez, ne savoient pas qu'elle fût prise, quoique l'ennemi fut au milieu de l'enceinte. Et comme il y avoit ce jour-là une grande fête à Babylone, toute la ville étoit dans la joye, & les divertissemens. Voila ce que nous apprend Hérodote; sans nous dire ce que devint Labynitus Roi de Babylone.

Xénophon a beaucoup embelli l'histoire de Cyrus. Son dessein en l'Ecrivant, étoit plûtôt de nous tracer le modéle d'un excellent Monarque en la personne de Cyrus, que de nous donner une vraye histoire de ce Prince. *c* On voit bien quant au fond, qu'il a suivi presqu'en tout Hérodote; mais il y a ajoûté plusieurs circonstances importantes. *d* Il dit que Cyrus étoit fils de Cambyse Roi de Perse, & de Mandane fille d'Astyagés Roi des Médes.

---

a *Herodot. lib.* 1. *cap.* 188.
b *Herodot. lib.* 1. *c.* 74. *&* 77.
c *Cicero ad Quint. fratrem. Non ad fidem historiæ, sed ad effigiem Iusti Imperii.*
d *Xenophon. lib.* 1.

Digitized by Google

Il ne dit rien de l'expoſition de ce jeune Prince, ni de la maniére dont il fut conſervé, & enſuite reconnu par Aſtyagés ſon ayeul. Il le fait aller à la Cour d'Aſtyagés ſon grand-pere, avec ſa mere Mandane, à l'âge de douze ans. Il révint enſuite en Perſe auprés de ſon pere Cambyſe. Pendant ce tems, Aſtyagés Roi de Médes, meurt, & Cyaxares ſon fils lui ſuccéde. Les autres Hiſtoriens ne diſent rien de ce fils d'Ayagés, non plus que de la qualité de Roi, qu'il donne à Cambyſe pere de Cyrus.

Xénophon ajoûte que le Roi des Aſſyriens ayant aſſujetti les Syriens, les Arabes, & les Hircaniens ſe mit dans l'eſprit d'abattre la puiſſance des Médes, qui ſeuls étoient un obſtacle à ſes conquêtes. Cyaxarés Roi des Médes, crut devoir prendre des précautions contre un ſi puiſſant ennemi qui cherchoit encore à augmenter ſes forces, par les ſecours qu'il demandoit aux Lydiens, aux Cariens, aux Phrygiens, aux Paphlagoniens, aux Indiens mêmes, & aux Ciliciens. Cyrus avoit alors quarante ans. Cambyſe l'envoya à la tête de quarante mille Perſes, au ſecours de ſon oncle Cyaxarés. Il fit d'abord la guerre au Roi d'Arménie, qui fut vaincu, *a* & devint dans la ſuite ami, & allié du Roi des Médes. Il en uſa de même envers les Caldéens; qu'il réconcillia avec les Arméniens. De-là il marcha contre les Ayriens, & les battit dans un premier combat.

Ce Roi d'Aſſyrie dont veut parler Xénophon, n'eſt autre ſans doute que Evilmérodach, ou Balthaſar; car alors il ne pouvoit y avoir aucun autre Roi d'Aſſyrie. Ce qu'il dit des conquêtes du Roi de Babylonne ſur les Syriens, les Arabes, & les Hircaniens, & de ſon envie de faire la conquête des Mêdes, ne paroît pas fort probable.

Nabuchodonoſor avoit long-tems auparavant aſſujetti ces Provinces. Il avoit laiſſé ſes Etats entiers à ſes fils; & ceux-ci ne paroiſſent pas avoir penſé à les augmenter.

---

a *Xenoph. lib.* III.

Digitized by Google

Quel qu'ait été le motif de la guerre que le Roi des Médes entreprit contre les Babyloniens, le fait eſt certain; & il eſt indubitable que Cyrus étoit dans ſon armée; car Nabuchodonoſor dans une eſpéce de prophétie qu'il prononça quelque tems avant ſa mort, *a* dit expréſſément que *le Mulet Perſan* (c'eſt Cyrus) *viendroit aidé du Méde, qui étoit ci-devant la gloire de l'Aſſyrie, & réduiroit Babylone en ſervitude.* Cette guerre des Médes, & des Perſes contre Babylone, eſt bien marquée dans Iſaïe, *b* & dans Jéremie. *c*

Retournons au récit de Xénophon. Cyaxarés, & Cyrus; aprés ces premiers avantages contre les Aſſyriens, prirent réſolution de s'avancer vers Babylone. *d* Mais auparavant Cyrus fit la guerre contre Cræſus Roi de Lidie. *e* Cette guerre eſt racontée fort au long par Hérodote, par Xénophon, & les autres: mais comme elle ne fait rien à nôtre ſujet, nous ne nous y arrêtons pas. Aprés la guerre de Lydie, Cyrus marcha contre Babylone, & ſubjugua en chemin faiſant, les Phrygiens, les Capadociens, & les Arabes. *f* Il ſe campa devant Babylone, & prit la ville par ſtratagême, ayant, comme on l'a déja dit, fait différentes coupures pour diminuer les eaux de l'Euphrate, & les jetter dans des foſſez creuſez depuis long-tems par la Reine Sémiramis. L'armée entra dans la ville par les portes du fleuve, pendant que tout étoit dans la joye, & dans les divertiſſemens d'une fête qui ſe faiſoit ce jour-là. Le Roi de Babylone fut mis à mort dans ſon Palais par les gens de Gadatas, & de Gobrias Babyloniens, qui avoient paſſé dans le parti des Médes, pour ſe venger des injures

---

a *Megaſthen. apud Euſeb. præparat. lib.* IX. *cap.* 41. Ἥξει πίζοης ἡμίονος & πῶϊν ὑμετέροισι δαίμοσι. χειρώσῃ & συμμάχοισι, ἐπάξει δὲ δουλοσύνην. Οὗ δὲ συναίνεται Μήδῳ, τὸ Κασύεω ἐυχεται.

b *Iſai.* XIII. XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII.

c *Jerem.* L. LI.

d *Xenoph. lib.* V.

e *Xenophon. lib.* VII.

f *Xenophon. lib.* 7. *p.* 188.

Digitized by Google

qu'ils avoient souffertes de la part du Roi de Babylone. Aprés cela on partagea les maisons, & le butin de la ville aux Officiers, & aux soldats ; on ordonna aux Babyloniens de payer les tributs, & de cultiver le champs ; & ceux des Perses qui y voulurent demeurer, y furent regardez, & traitez par les habitans comme Seigneurs, & maîtres du pays.

Xénophon donne toute la gloire de cette conquête à Cyrus. Il ne parle plus de *Gyaxarés* dans toute la guerre contre Cræsus, ni dans celle qu'il fit contre les Babyloniens, Il dit seulement que Cyrus, aprés avoir pris Babylone, & y avoir réglé toutes choses, comme il s'en retournoit en Perse vint dans la Médie, & visita en passant son oncle Cyaxarés, *a* qui lui donna sa fille en mariage, & lui offrit pour son dot toute la Médie, parce qu'il n'avoit point de fils. Cyrus en embrassant Cyaxarés, lui dit, *b* qu'il y avoit à Babylone un palais choisi exprés pour lui, & qu'il y trouveroit une Cour, où il seroit obéï comme chez lui, s'il vouloit y aller demeurer.

Mais que Cyaxarés ait été présent à l'expédition contre Babylone, ou non, il est certain par Daniel, Ch. v. 31. qu'il succéda à Balthasar, & qu'il y fut reconnu seul Roi ; & que la premiére année de Darius à Babylone concourt avec la troisiéme année de Cyrus sur les Perses, comme on le voit, en comparant les Chapitres IX. X. XI. de Daniel. Il semble aussi, par le récit du même Prophéte, que cette même année premiére de Darius, Cyrus commença à prendre des mesures pour se mettre en

---

a *Xenophon. lib.* VIII. *pag.* 227. 228.
Δίδωμι δὲ σοι, ὦ Κυρε, καὶ αὐτὴν ταύτην γυναῖκα, ἐμὴν οὖσαν θυγατέρα, ... ἐπιδίδωμι δὲ αὐτῇ ἐγὼ καὶ φερνὴν Μηδίαν τὴν πᾶσαν Οὐδὲ γὰρ ἔστι μοι ἄῤῥην παῖς γνήσιος.

b *Xenophon. ibidem.*
Πρῶτον μὲν δὴ ὁ Κῦρος εἶπε τῷ Κυαξάρει, ὅτι οἶκος αὐτῷ ἐξηρημένος εἴη ἐν Βαβυλῶνι, καὶ ἀρχεῖα ὅπως ἔχῃ, καὶ ὅταν ἐκεῖσε ἔλθῃ, ὡς εἰς οἰκεῖα καταγέσθαι. Ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλα δῶρα εἴδωκεν αὐτῷ πολλὰ καὶ καλὰ.

Digitized by Google

liberté, pour succéder son oncle Darius, & pour se rendre maître de la Monarchie des Médes, & des Assyriens. Voyez Dan. x. 13. Car quoique Cyrus portât le nom de Roi de Perse, il n'étoit point toutefois indépendant, & Darius ne laissoit pas de prendre la qualité de Roi de Médes, & des Perses. *Dan.* VI. 8. 12. 15. Il y a même d'apparence que Cyrus entreprit la guerre contre son oncle, auquel il succéda enfin aprés quelques années. *Dan.* XIII. 65.

Cyrus la premiére année de son regne *a* à Babylone, mit les Juifs en liberté. Nous croyons que le privilége étoit non-seulement pour Juda, & pour Israël; mais aussi pour les autres peuples que Nabuchodonosor, & ses prédecesseurs avoient emmenez captifs; & nous donnerons ailleurs des preuves de ce sentiment. Quelque tems aprés le retour des Hebreux dans leur pays, leurs ennemis surprirent la religion de Cyrus, & obtinrent une défense de continuer la construction du Temple. *b* Le genre de la mort est fort douteux. Xénophon dit qu'il mourut dans son lit. *c* Diodore *d* le fait mourir en croix. Hérodote, Justin, & Valere Maxime disent que la Reine Tomiris *e* lui fit couper la tête, & la plongea dans un vase plein de sang, en lui disant avec outrage: Cruel, rassasie-toi du sang dont tu as toûjours été si alteré. Ctésias *f* raconte qu'il fut blessé d'un coup de dard, en combattant contre les Derbices, dont il mourut trois jours aprés. D'autres racontent la chose encore autrement.

On ne doit pas attendre que nous concilions ici tant de diversitez de sentimens. La chose est absolument impossible. Il faut se résoudre à rejetter une partie de ce que l'on dit de Cyrus, pour adopter l'autre. Voici ce qui nous paroît de plus certain, & à quoi on peut se fixer.

---

a *Par.* XXXVI. 22. & 1. *Esdr.* 1. 1.
b 1. *Esdr.* IV. 5.
c *Xenophon. lib.* VIII.
d *Diodor. lib.* 2.
e *Herodot. l.* 1. *c.* 214.
Justin. lib. 1. *Valer. Max. lib.* IX. *cap.* 10.
f *Ctesias, lib.* XI.

Digitized by Google

L'Ecriture nous donne une ſuite de trois Rois Caldéens à Babylone ; Nabuchodonoſor, *a* Evilmérodach, *b* Balthaſar. *c* Darius le Méde *d* ſuccéda à ce dernier ; & Cyrus fut ſucceſſeur de Darius, ou d'Aſtiagé ; *e* car nous ne doutons pas que ces deux noms ne marquent la même perſonne. Darius ſe lit dans le Texte Hébreu, & Aſtyagés dans le Texte Grec de Daniel.

Cet Aſtyagés ne peut pas être celui qui fut pere d'Amit, de Mandane, & ayeul d'Evilmérodach, & de Cyrus ; car quand on ne donneroit à Nabuchodonoſor, & à ſes deux fils en tout que quarante cinq, ou cinquante ans de regne ; (or on ne peut pas leur en donner moins ;) *f* il faudroit dire qu'au ſiége de Ninive Aſtyagés n'avoit que douze ans, puiſque cinquante ans aprés, il ſuccéde à Balthaſar, âgé de ſoixante-deux ans. *g* Or cela eſt inſoutenable ; car alors il avoit une fille nubile, qu'il donna à Nabuchodonoſor. Il faut donc admettre le Cyaxarés de Xénophon, qui étoit fils d'Aſtyagés, & oncle maternel de Cyrus. C'eſt ce Cyaxarés, que nous appellons *Darius le Méde*, qui ſuccéda à Balthaſar, & à qui Cyrus ſuccéda à Babylone.

Quand aux ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, déſignez dans Béroſe, & dans Mégaſthéne, ils nous ſont fort ſuſpects de ſuppoſition. L'Ecriture nous dit d'une maniére expreſſe, *h que les nations ſeront aſſujetties à Nabuchodonoſor, à ſon fils, & au fils de ſon fils, juſqu'à ce que le tems de ſon pays ſoit arrivé.* Evilmérodach nous eſt bien

---

a *Dan.* i. *& paſſim.*
b 4. *Reg.* xxv. 27. *& Jerem.* lii. 31.
c *Daniel.* v. 1. 30. 31.
d *Daniel.* v. 31.
e *Daniel.* xiii. 65.
f Nabuchodonoſor regna quarante-trois ans. Ce nombre ſe recüeille aſſez clairement des differentes dattes marquées dans l'Ecriture. On ne peut gueres donner moins de cinq, ou dix ans à Evilmerodach, & à Balthaſar.
g *Dan.* v. 31.
h *Jerem.* xxvii. 7.

Digitized by Google

connu par l'Ecriture. *a* Il étoit indubitablement fils de Nabuchodonosor, du consentement même des Profanes. *b* Balthasar est aussi nommé son fils ; c'est-à-dire, son petit-fils, à la maniére de l'Ecriture. *c* L'Auteur du second Livre des Paralipoménes *d* dit que *tous les Juifs qui échappérent à l'épée, furent assujettis au Roi de Babylone, & à ses fils, jusqu'au regne du Roi des Perses.* Je ne vois aucune preuve que Nabonide, ou Labynithe soit le même que Balthasar. La maniére, & le lieu de la mort de Nabonide, sont trop opposez à ce que Daniel nous dit de celle de Balthasar.

Si donc on ne veut pas entiérement rejetter Nérigliſſor, Laborosoardach, & Nabonide, voici comme on peut les concilier avec les Historiens sacrez, suivant le système proposé par M. Du Pin. *e* A Nabuchodonosor, qui avoit regné quarante-trois ans, succéda Evilmérodach son fils, qui regna deux ans complets, & commença la troisiéme année. C'est le même que Balthasar, nommé si souvent fils de Nabuchodonosor dans Daniel. *f* Il est a remarquer que le nom d'Evilmérodach ne se trouve pas dans ce Prophéte ; ce qui confirme la conjecture qu'Evilmérodach, & Balthasar ne sont pas différens. Evilmérodach est tué par Nérigliſſor son beau-frere, qui regna quatre ans. Il peut encore passer pour fils du grand Nabuchodonosor, puisqu'il étoit son gendre, & avoit épousé sa fille. Laborosoarchodus son fils regna neuf mois. Ce dernier fut tué par une conspiration des Seigneurs Babyloniens, qui mirent en sa place un des conjurez nommé Nabonide, âgé de soixante deux ans,

---

a 4. *Reg.* XXV. 27. *Jerem.* LII. 31.

b *Beros. & Megasthen. & Polyhistor.*

c *Baruc.* I. II. 12. *Dan.* V. *Sub umbra Nabuchodonosor Regis Babylonis, & sub umbra Balthasar filii ejus.*

d 2. *Paral.* XXXVI. 21.

e Du Pin, Biblioth. des Historiés, T. 2. p. 812. 813.

f *Daniel.* V. 11. 12.

Digitized by Google

Babylonien, mais Méde d'origine, fils d'Assuérus, ou d'Oxyarés Méde. Il est appellé *Nabonide* par les Babyloniens, & *Darius* par les Médes, & *Labynet* par Herodote. Ce Nabonide regna dix-sept ans, & gouverna les Babyloniens suivant les Loix des médes, & des Perses. Enfin Cyrus voulant réünir l'Empire de Babylonne au sien, marcha avec une armée vers Babylone. Quand il eut pris Suses, Nabonide vint au-devant de lui, donna la bataille; & étant vaincu, se retira dans la Citadelle de Borsippe. Cyrus assiégea Babylone, la prit, & alla chercher Nabonide à Borsippe. Nabonide se rendit, & fut fait par Cyrus Gouverneur de la Caramanie. Ainsi se concilie l'Histoire sacrée avec la profane. Cyrus par cette conquête, se vit maître de tout l'Orient, ou, comme il parle dans l'Edit qu'il fit en faveur des Juifs, maître de tous les Royaumes du monde. *a*

ACyrus succeda Cambyses, un des plus cruels Princes que l'on connoisse. Il fit la guerre en Egypte avec assez de succés. Il la conquit, & y regna trois ans. Il conduisit dans le même tems une partie de son armée contre les Ethiopiens, & donna ordre à d'autres de ses Généraux d'aller piller le Temple de Jupiter Ammon. Mais ces deux expéditions furent malheureuses. L'Armée qu'il envoyoit contre le Temple de Jupiter Ammon, fut ensevelie sous les sables de ces déserts. Celle qu'il conduisoit contre les Ethiopiens, manquant de vivres, fut forcée de revenir, aprés une grande perte. Cambyses se rendit redoutable à tout le monde par ses cruautez, odieux par ses impiétez, & mépriſable par ses folies. Il tua sa sœur, qui etoit aussi son épouse, nommée Méroé. Il donna ordre de faire mourir son frere Smerdis. Il fit périr un grand nombre de ses principaux Officiers. Il s'en prit même aux Divinitez des Egyptiens, qu'il tourna en ridicules, & qu'il outragea en toutes maniéres. Enfin ayant appris que son frere Smerdis avoit été conservé,

a 1. *Esdr.* 1. 2.

Digitized by Google

& regnoit à Babylonne, il se mit en chemin pour s'en retourner ; mais il mourut à Ecbatanes ; au pied du mont Carmel. Nous croyons que c'est ce Prince qui est nommé Gog, Prince de Magog, dans Ezéchiel, *a* & dont les Prophétes on si souvent parlé. On peut voir nôtre Dissertation sur ce sujet.

Aprés la mort de Cambyses, l'Empire fut usurpé par sept Mages, qui gouvernerent pendant quelque tems, faisant croire au peuple que c'étoit Smerdis frere de Cambyses, qui regnoit. Les Samaritains toûjours jaloux du bonheur des Juifs, les accusérent aupres des Mages, & obtinrent de l'un d'eux, nommé Artaxata, une défense de travailler au bâtiment du Temple, & aux fortifications de la ville de Jérusalem. *b* Ainsi cet ouvrage fut interrompu jusqu'à la deuxieme année de Darius, fils d'Hystaspe.

La fourberie des Mages fut enfin découverte, & Darius fils d'Hystaspe fut recconnu pour Roi. Nous ne faisons que parcourir ces événemens, qui n'ont qu'un rapport éloigné avec l'Histoire des Juifs. Ce Prince informé de la permission accordée autrefois aux Juifs par Cyrus, de rebâtir leur Temple leur permit de continuer l'ouvrage *c* qu'ils avoient commencé par l'avis d'Agée, & de Zacharie, *d* qui prophétisoient alors à Jérusalem. Darius fils d'Hystaspe, est le même qu'Assuérus, qui épousa Esther, *e* & fit périr le malheureux Aman. Xercés, succéda à Darius. Nous ne trouvons rien sous son regne qui regarde particuliérement les Juifs. Artaxercés, qui monta sur le trône aprés Xercés, favorisa les Hébreux. Il renvoya en Judée Esdras, *f* & quelque tems aprés, Néhémie, *g* avec pouvoir de rebatir les murailles

a *Ezech.* XXXVIII. XXXIX.
b 1. *Esdr.* IV. 7. 16.
c 1. *Esdr.* IV. 24. VI. 1. *& seq.*
d *Agg.* 1. 2. 3. *&* 1. *Esdr.* V. 1.
e *Vide Esther* I. *&* VII.
f 1. *Esdr.* VII. VIII.
g 2. *Esdr.* I. II.

Digitized by Google

de la ville de Jérusalem. La Monarchie des Perses subsista encore assez long-tems. Mais il seroit inutile de donner ici la succession de ses Rois, puisqu'ils ne font rien à nôtre dessein. Pour la Monarchie des Grecs, nous, l'avons examinée sur Daniel.

§. V. *Empire des Egyptiens, par rapport aux Hebreux.*

DEpuis la sortie de l'Egypte, les Hébreux étoient demeurez dans un assez grand éloigement des Egyptiens, jusqu'au regne de Salomon. Ce Prince ayant épousé la fille de Pharaon, *a* & ayant établi entre l'Egypte, & la Palestine un grand commerce de chevaux, & d'autres marchandises, *b* on commença à voir une plus grande liaison qu'auparavant, entre les deux Royaumes. Le Roi d'Egypte donna à Salomon quelques villes qu'il avoit prises sur les Philistins, *c* pour la dot de la Princesse que Salomon avoit épousée. Mais il semble que cette union commença à s'altérer du vivant même de Salomon, puisque le Roi d'Egypte donna retraite dans son pays à Jéroboam, fils de Nabar, *d* & au fils du Roi d'Idumée. *e* La division éclatta sous Roboam, successeur de Salomon. Séſac Roi d'Egypte, entra en Judée, & enleva les trésors du Palais du Roi, & du Temple du Seigneur.

Sur la fin des Royaumes d'Israël, & de Juda, les Rois de ces deux Etats se sentant trop foibles pour résister aux Rois d'Assyrie, & de Caldée, dont il se voyoient opprimez, eurent assez souvent recours aux Rois d'Egypte : mais cela leur fut toûjours fatal. Les Prophetes *f* leur font souvent des reproches de la vaine confiance qu'ils

a 3. *Reg.* III. 1. VII. 8.
b 3. *Reg.* X. 28. 29.
c 3. *Reg.* IX. 16.
d 3. *Reg.* XI. 26.
e 3. *Reg.* X. 18. 19.
f *Isai.* XXXVI. 6. *Ezech.* XXIX. 6. *& Isai.* XXX. 2. *Habac.* II. 15. *Ezech.* XXIX. 6. 7. *Osee passim.* VII. VIII. IX.

mettoient

Digitized by Google

mettoient dans ces Princes infidéles. Ezéchias ne tira aucun avantage de l'alliance qu'il avoit faite contre Sennachérib avec le Roi d'Egypte ; *a* non plus qu'Osée *b* Roi d'Israël, de celle qu'il avoit faite avec *Sua* Roi du même pays. Josias Roi de Juda, ayant voulu s'opposer au passage de Néchao Roi d'Egypte, qui marchoit contre les Assyriens, fut vaincu, & mis à mort dans le combat de Mageddo. *c* Néchao prit Cadytis, la plus forte place du pays ; peut-être Cadés en Galilée, autrement Cédés de Nephtali. De-là il poussa jusqu'à l'Euphrate, & prit Carchemise, où il mit garnison. A son retour en Judée, il déposa *Sellum*, autrement *Joachaz*, que le peuple de Juda avoit établi Roi. Il mit en sa place Eliakim, ou Joakim, à qui il imposa un tribut *d*

Le Gouverneur de la Syrie, & de la Phenicie, qui tenoit ces Provinces de la part du Roi de Babylonne, s'étant donné au Roi d'Egypte, Nabopolassar Roi d'Assyrie, envoya contre lui son fils Nabuchodonosor, qui reprit d'abort Carchemise, & remit ensuite sous la domination du Roi son pere, tout le pays qui est entre l'Euphrate, & le Nil. *e*

Psammis succeda à Néchao Roi d'Egypte, son pere, & regna six ans. *f* Aprés sa mort, *Apriés* son fils, nommé dans l'Ecriture *Pharao Hophra*, ou *Ephrée*, *g* prit le gouvernement du Royaume. Il fit ligue avec Sédécias, & le Roi de Chus, contre Nabuchodonosor. Ce dernier marcha contre eux, & assiégea Jérusalem. Le Roi d'Egypte sortit de son pays, pour venir au secours de Sedecias : mais il fut repoussé, & obligé de se retirer dans

---

a *Jerem.* XLIV. 30. 4. *Reg.* XVIII. 21.
b *Osée* VII. 11. VIII. 13. IX. 3. XII. 9. *Jerem.* II. 18. 4. *Reg.* XVII. 4.
c 4. *Reg.* XXIII. 29. *& seq.*
d 4. *Reg.* XXIII. 35.
e *Vide Jerem.* XLV. *& Joseph. Antiq. lib.* X. *cap.* 7.
f *Herodot. lib.* 2. *cap.* 159. 160. 161.
g *Jerem.* XLIX. 30.

Digitized by Google

l'Egypte, où Nabuchodonosor passa, après la prise des villes de Jérusalem, & de Tyr. L'Egypte fut prise, & ravagée, un très-grand nombre d'Egyptiens emmenez captifs, en exécution des prophéties de Jérémie, *a* & d'Ézéchiel. *b* Apries fut mis à mort & amasis son ennemi, & son compétiteur, mis en sa place

L'Egypte demeura assujettie au grand Nabuchodonosor, & ses successeurs, & au grand Cyrus. *c* Elle se révolta sur la fin du regne de Cyrus; Cambyses son fils mena contre elles des forces immenses. L'Egypte fut soumise de nouveau, & souffrit tout ce qu'il plut au vainqueur, le plus extrevagant, & le plus cruel de tous les hommes. Les Egyptiens secoüérent encore le joug sous le regne de Darius, fils d'Hystape. Ce Prince mourut, avant que de les avoir pû réduire à l'obéïssance. Xercés son fils marcha contre eux, & les assujetit à une plus rude servitude qu'auparavant. *d* Sous le regne d'Artaxercés à la longue main, ils prirent de nouveau les armes, & soutinrent la guerre pendant six ans, avec le secours des Grecs leurs alliez. Mais ayant été de nouveau mis sous le joug, ils demeurérent dans la dépendance des Perses, gouvernez pourtant par leurs Rois, jusqu'au tems d'Artaxercés, surnommé Ochus, qui pour les punir d'une quatriéme révolte, détruisit entiérement le Royaume d'Egypte, *e* & le réduisit en simple Province.

---

a *Ierem.* XLIII. XLIV. XLVI.
b *Ezech.* XXIX. XXX. XXXI.
c *Xenophon. Prolog. Cyropad. & lib.* VIII. *ejusd*
d *Herodot. lib.* VII. *cap.* 7
e *Diod. ad an.* 3. *Olymp.* 107

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR CES PAROLES D'ISAIE.

Une Vierge conceura, & enfantera un Fils, & vous l'apellerez Emmanüel. Isai. VII. 14.

LE Royaume de Juda étoit dans la consternation. Achaz se voyant attaqué par les Rois de Samarie, & de Damas, & ne se sentant point assez fort pour leur résister, songeoit à appeller à son secours le Roi d'Assyrie. Alors le Seigneur dit à Isaïe : *a Allez á la rencontre du Roi Achaz avec Jasub vôtre fils, & dites-lui de demeurer en repos, & de ne pas craindre ces deux queuës de tisons fumans, Rasin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Israël, parce qu'ils n'exécuteront point leur mauvais dessein contre Juda.* Isaïe obéït ; & comme Achaz ne croyoit point à ses promesses, il lui dit: *b Demandez au Seigneur un signe au haut du Ciel, ou au plus profond de la terre. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, & ne tenterai point le Seigneur. Alors Isaïe réplique : Ecoutez donc, e Maison de David, n'est-ce pas assez que vous soyez à charge aux hommes, sans l'être encore à mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur va vous donner un signe : Une Vierge conceura, & enfantera un fils, & son nom sera Emmanüel ; il se nourrira de miel, & de beurre, jusqu'à ce qu'il sache distinguer le bien du mal ; car avant que cet enfant sache discerner le bien du mal, cette terre que vous avez en horreur, sera délivrée de ces deux Rois ....*

Isaïe *c* prit deux témoins, & écrivit en leur présence: *Hatez vous de prendre les dépoüilles.* Il s'approcha de la

a *Isai.* VII. 3. 6. | b *Ibidem* ℣. XIV. | c *Cap.* VIII. 1.

Digitized by Google

Prophéteſſe ſon épouſe ; elle conçut, & enfanta un fils, *le Seigneur lui dit : Appellez-le : Hâtez-vous de prendre les dépoüilles : Car avant que cet enfant ſache appeller ſon pere, & ſa mere, je détruirai la force de Damas, & je livrerai les dépoüilles de Samarie au Roi des Aſſyriens....* Iſaïe parlant enſuite aux peuples de Juda, leur dit : *a Me voici moi, & mes enfans, que le Seigneur m'a donnez pour être des prodiges, & des ſignes dans Iſraël, de la part du Seigneur des armées, qui demeure dans Sion.* Et aprés avoir parlé de la vengeance que le Seigneur devoit exercer contre les deux Princes qui faiſoient alors la guerre à Juda, & du bonheur futur de ce dernier Royaume, il ajoute : *b Car il nous eſt né un fils un jeune enfant nous a été donné. L'empire a reposé ſur ſes épaules. Son nom ſera : L'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort, le Pere du ſiécle futur, le Prince de la paix. Son empire ſe multipliera, & il joüira d'une paix qui ne finira point. Il s'aſſéyera ſur le trône de David, & il poſſédera ſon Royaume, afin qu'il l'affermiſſe dans le jugement, & dans la juſtice. Ce ſera le zéle du Seigneur des armées qui fera cela.*

Voilà toute la ſuite de la prophétie que nous avons à examiner ; & pour en porter un jugement équitable, il faut la conſidérer dans toute ſon étenduë. L'Egliſe Chrétienne n'a ſur cela qu'un ſentiment, qui eſt qu'elle regarde l'Incarnation du Fils de Dieu, & ſa naiſſance d'une Mere Vierge. Mais il y a dans l'Egliſe même diverſes maniéres de l'expliquer. Les anciens Peres *c* l'entendent toute entiére du Meſſie. *La Vierge* qui conçoit, & qui enfante Emmanuël, eſt Marie Mere de JESUS-CHRIST. *La Prophéteſſe* dont il eſt parlé au Chapitre VIII. eſt la même ſainte Vierge ; & le Fils nommé : *Hâtez-vous de prendre les dépoüilles*, eſt auſſi le Fls de Dieu. *Les deux Rois*

---

a *Iſai.* VIII. 18. | *in Iſai.* VII. VIII. *Aug. de Civ. l.* 17. *c. ult.*
b *Iſai.* IX. 6. 7. | *Epiph. har.* 78. *Ambr. l.* 1. *in Luc. Tertul. de Trinit. Ita & Baſil. Cyril. Procop. alii.*
c *Euſeb. & Ieron.*

Digitized by Google

qui attaquent Juda, ſont les péchez, l'idolâtrie, l'infidélité, &c.

Mais la plûpart des nouveaux Interprétes Catholiques *a* diſtinguent ici deux perſonnes qui conçoivent, & qui enfantent. L'une eſt la Vierge Marie, qui enfante JESUS-CHRIST, vrai *Emmanuël*; & l'autre eſt la Prophéteſſe épouſe d'Iſaïe, qui devient mere de *Hâtez-vous d'ôter les dépoüilles*. Les Rois qui attaquent Juda, ſont Phacée, fils de Romélie, Roi de Samarie, & Raſin Roi de Damas. Le fils d'Iſaïe eſt le ſigne de la délivrance future de Juda; & Dieu promet à Achaz, qu'avant que cet enfant ſache diſcerner le bien du mal, & appeller ſon pere, & ſa mere le pays de Juda ſera en liberté, & les deux Rois ſes ennemis vaincus, & dépoüillez par le Roi des Aſſyriens. Le vrai Emmanuël eſt le Prince, dont il eſt dit au Chapitre IX. *Son nom ſera: L'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort, le Pere du ſiécle futur, &c.* & dont le fils d'Iſaïe n'étoit qu'une figure, ou un ſymbole.

Quelques anciens Héretiques du Chriſtianiſme *b* ſoutenoient que JESUS-CHRIST étoit né comme les autres hommes; que Marie ſa Mere n'étoit nullement Vierge; que Joſeph étoit ſon Pere: mais ce ſentiment eſt ſi oppoſé au Texte même des Evangiles, que ces Héretiques n'ont pû le ſoutenir, qu'en rejettant ces ſaints Livres, ou en en retranchant ce qu'ils jugeoient à propos. Leur opinion à été proſcrite dés les commencemens, & perſonne aujourd'hui, que nous ſachions, ne s'intéreſſe à défendre une ſi mauvaiſe cauſe.

Les Juifs ſont fort partagez au ſujet de la naiſſance du Meſſie. Les uns croyent qu'il doit naître d'une Vierge; d'autres le nient: mais ils ſe réüniſſent tous contre nous, pour nier que JESUS-CHRIST ſoit le Meſſie, & qu'il ſoit né d'une Vierge. Ils ſoutiennent que la Prophétie que

---

a *Vide Sanct. in Iſai.* VII. *num.* 56. *&c.*

b Cerinthe, Carpocrat, les Helaſcéens, quelques Ebionites.

Digitized by Google

nous examinons ici, ne regarde, ni le Messie, ni JESUS-CHRIST, ni sa Mere, ni sa naissance; mais seulement celle d'Ezéchias, *a* ou du fils d'Isaïe, *c* qui fut nommé, *Hâtez-vous d'ôter les dépoüilles.* C'est, disent-ils, le sens que toute la suite du discours présente à l'esprit, Le mot *Alma* que nous traduisons par, *une Vierge*, signifie simplement, *une jeune personne*; & en cet endroit, elle marque, ou la femme d'Achaz, ou celle du Prophéte Isaïe. Ces sentimens ne sont pas nouveaux parmi les Juifs, & nous les remarquons déja dans le Dialogue de saint Justin, contre Tryphon.

Si nous n'avions que ce seul endroit pour prouver aux Juifs que le Messie doit naître d'une Vierge, il ne seroit peut-être pas aisé de les convaincre. Entêtez, & endurcis comme ils sont, ils ne manqueroient pas de défaites, & de mauvaises explications pour en écarter le vrais sens. Mais s'ils sont de bonne foi, ils ne pourront refuser de reconnoître que les preuves de cette vérité sont répanduës dans toutes les Ecritures, & qu'il seroit impossible que ses expressions se vérifiassent, si le Messie étoit né d'une maniére ordinaire, & suivant les loix de la nature. Aussi lorsque JESUS-CHRIST parut dans le monde, les Juifs étoient tous disposez à recevoir cette vérité. Les Apôtres s'appliquérent à la leur enseigner, & à leur en donner des preuves. Si les Juifs d'alors eussent crû que le Messie devoit naître d'une femme, & d'un homme mariez, ils se seroient soulevez contre la doctrine des Apôtres. Nul d'entr'eux n'auroit pû se résoudre à croire la virginité de Marie; les Apôtres, & les Evangélistes n'auroient eu garde d'insister sur cela. Il faut donc qu'alors les uns eussent sur cela une créance distincte, & qu'aucun n'eût une créance contraire; il s'ensuit du moins que la

---

a *Ita Tryphon. Iudæus in Dialogo S. Iustini. Hebræi apud Ieron. in Isai. Kimchi.*

b *Rab. Salomon. Lipman. Menasse Ben-Israël. alii plerique.*

Digitized by Google

créance contraire n'a jamais été commune, ni générale dans la nation.

En effet, comment concilier tout ce que les Ecritures nous disent du Messie s'il devoit naître comme un simple homme? Je lis d'un côté qu'il sortira de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la famille de David; qu'il sera méconnu, outragé, méprisé, mis à mort. Et de l'autre, qu'il est Dieu, *a* qu'il est éternel, *b* que sa naissance est ineffable, *c* qu'il est sorti du sein de l'éternité, *d* que c'est un germe qui sort d'une terre aride, *e* un rejetton qui sort d'une branche de la souche de Jessé. *f* Jamais on ne parle de son pere immédiat; on dit qu'il est engendré du sein de l'aurore, qu'il est le Seigneur de David, *g* qu'il est Fils de Dieu *h* qu'il n'a jamais commis l'iniquité & que la fraude n'est point sortie de sa bouche; *i* qu'il est le Juste par excellence, *k* qu'il s'est chargé de nos crimes, & de nos transgressions; *l* au lieu que tous les hommes sont conçus dans le péché, *m* & que nul n'est exemt de souillures, pas même l'enfant d'un jour. *n* Je trouve que le Messie est cette semence de la femme, qui doit écraser la tête du serpent: *o* qu'il doit descendre du Ciel comme une rosée, ou comme une pluye, *p* &c. Or je concilie admirablement tout cela, en disant que JESUS-CHRIST est le Fils du Pere Eternel, engendré de lui avant tous les siecles, né de la Vierge Marie d'une maniere surnaturelle; que Marie sa Mere étoit de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, & de la race de David.

Quant à la prophétie dont il s'agit ici, quand on avoueroit aux Juifs qu'on peut l'entendre à la lettre de

a *Isai.* IX. 6.
b *Isai.* IX. 7.
c *Isai.* LIII. 8.
d *Mich.* V. 2.
e *Isai.* LIII. 1.
f *Isai.* XI. 1.
g *Psal.* CIX. 1.
h *Psal.* II. 7.
i *Isai.* LIII. 9.
k *Isai.* XLI. 2. 10. XLV. 8. LI. 5. *&c.*
l *Isai.* LIII. 5. 6.
m *Psal.* L. 7.
n *Job.* XV. 14. 15. 16. XXV. 4.
o *Genes.* III. 15.
p *Isai.* XLV. 8.

Digitized by Google

l'épouse d'Isaïe, qui conçoit, & devient mere d'*Emmanuel*, autrement nommé, *Hâtez-vous d'oter les dépoüilles*, que pourroient-ils inférer de cet aveu ? S'ensuivroit-il que la même prophétie ne regarderoit pas la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere vierge ? Ce premier sens exclut-il l'autre ? Ils conviennent avec nous, que la plûpart des prophéties ont un double sens ? l'un littéral, & l'autre figuré. Ils avoüent avec nous, par exemple, que le Messie doit ressusciter. Sans cela il est impossible d'accorder les Ecritures, qui marquent clairement, & sa mort, & son regne éternel. Cependant les Juifs n'ont aucune preuve plus positive, ni plus évidente de la résurrection du Messie, que la sortie de Jonas du ventre du poisson. Nôtre Sauveur a employé cette preuve contre leurs peres, & ils ne s'y sont pas opposez. Ce n'étoit-là toutefois qu'une figure de la résurrection. Il y a donc certaines figures que l'on peut mettre en preuve, & des actions prophétiques qui ayant eu leur accomplissement dans une personne de l'ancien Testament, s'accomplissent encore de nouveau dans le Messie.

Mais, diront-ils, comment l'enfantement d'une mere par les voyes ordinaires, peut-il être figure de l'enfantement d'une Mere vierge ? La virginité de la Mere du Messie étoit nécessaire pour l'accord des prophéties entr'elles, comme nous l'avons fait voir. Dieu veut la faire confirmer par une figure ; il veut nous donner un type de la virginité de sa Mere : mais comme dans la nature il n'y avoit aucune chose qui pût représenter exactement une Mere vierge : il fait prédire *qu'une vierge concevra, & enfantera* ; Que cette vierge soit la femme d'Isaïe, comme le veulent les Juifs, qu'elle conçoive, & qu'elle enfante par les voyes ordinaires ? elle ne laissera pas de figurer la virginité feconde de la sainte Vierge. Les termes ne conviennent dans la rigueur, qu'à une Mere vierge. De plus, combien de miracles pour assurer cette seule verité figurative, dans la personne de l'épouse d'Isaïe ? Une vierge pouvoit n'être pas féconde, elle pouvoit con-

Digitized by Google

cevoir, & ne pas concevoir un fils; elle pouvoit concevoir un fils, sans que ce fils nâquit heureusement. Il pouvoit nâitre, & ne pas vivre. Mais Isaïe s'éléve sur toute ces difficultez il dit qu'une Vierge concevra, qu'elle aura un fils que ce fils vivra, & qu'avant qu'il soit parvenu à l'âge de discerner le bien du mal, d'appeller son pere, & sa mere, le pays de Juda sera délivré de ses ennemis. Voilà par combien de prodiges Dieu vouloit nous conduire à reconnoître la virginité de la Mere du Messie, figurée dans la fécondité d'une jeune personne épouse du Prophéte.

Le Juif ne peut donc tirer aucun avantage de l'aveu qu'on pourroit lui faire, que la prophétie prise dans le sens littéral, regarderoit l'épouse d'Isaïe. Cela n'empêcheroit pas, selon leurs principes, que la même prophétie ne pût s'entendre aussi de la naissance du Messie, figurée par le fils du Prophéte; & de la virginité féconde de Marie, figurée par la maternité miraculeuse d'une jeune personne; & enfin de la délivrance du genre humain représentée par la délivrance de Juda, des ennemis qui le désoloient. Si l'on exigeoit une ressemblance totale, & parfaite dans les figures de l'ancien Testament, comparées au Messie, qu'elles représentoient, où en trouveroit-on de ressemblantes? Salomon, qui est sans contredit le plus parfait symbole du Messie, en combien de sens en est-il différent? Combien de défauts dans son portrait, qui ne peuvent se rencontrer dans le divin Original qu'il représente?

Grotius *a* n'a pas fait de façon d'accorder aux Juifs ce que nous ne leurs accordons pas, mais ce dont nous croyons qu'ils nepeuvent tirer aucun avantage contre nous il veut qu'*Emmanuël*, soit le meme que le fils d'Isaïe, nommé, *Hâtez vous de prendre les dépoüilles*, & frere puis-né de *Séar Jasub* autre fils du même Prophete; il dit que le Seigneur pour assurance de ce qu'il faisoit annon-

a *Grot. in Matth.* 1.

Digitized by Google

cer à Achaz de ſa part, lui promet qu'avant qu'une fille nubile ſe mariât, conçut, & enfantât, & avant que le fils de cette jeune perſonne ſçût diſcerner le bien du mal, & appeller ſon pere, & ſa mere, le pays de Juda ſeroit délivré de ſes ennemis. En conſéquence de cette prédiction, Iſaïe épouſe une jeune vierge en préſence de témoins, elle conçoit, & enfante un fils qui avoit été prédit ſous le nom d'*Emmanuël*; mais qui fut nommé, *Hâtez-vous d'ôter les dépoüilles*. Grotius ajoûte que cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe auſſi appliquer dans un ſens plus relevé ce qui eſt dit ici de la jeune épouſe d'Iſaïe, à la Vierge Mere de JESUS-CHRIST; & ce qui eſt raconté d'Emmanuël fils d'Iſaïe, à JESUS-CHRIST Fils de Dieu.

Ce ſyſtême n'eſt pas nouveau: ſaint Jérôme *a* dit qu'un Auteur Chrétien qu'il ne nomme, & ne réfute point, avoit ſoutenu qu'Emmanuël étoit un des fils d'Iſaïe. Mais nous ne ſommes point réduits à ces explications, pour ſauver les difficultez de ce paſſage. Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux *b* qui a travaillé exprés ſur cette Prophétie, remarque qu'elle a deux objets. L'un préſent, & l'autre éloigné. Le préſent étoit la naiſſance d'un fils d'Iſaïe, ou d'Achaz; car il ne détermine pas lequel des deux; qui devoit être la preuve de la délivrance de Juda. L'éloigné étoit la naiſſance de JESUS-CHRIST, né d'une Mere Vierge, & qui devoit délivrer tout le monde de l'oppreſſion du péché. Le premier étoit le gage, & l'aſſurance du ſecond. Quand David a parlé de la naiſſance du Meſſie, il a d'abord commencé à parler de Salomon qui étoit ſon fils immédiat: & tout d'un coup il s'éléve au Meſſie. Ici au contraire, Iſaïe parle

a *Hieronym. in Iſai.* VII. *pag.* 72. & 81. *nov. Edit. Quidam de noſtris Iſaiam duos filios habuiſſe contendit, Jaſub, & Emmanuël*

b Explication de la Prophetie d'Iſ. VII. 14. à Paris 1704. p. 52. 53. 54. 55. 56.

Digitized by Google

d'abord du Messie, ensuite de son propre fils d'Achaz. Les enfans d'Isaïe furent donnez à tout le peuple comme un prodige, qui les assuroit de leur future liberté : à l'occasion de ces deux fils, le Seigneur fait prédire la venuë de son Fils pour le salut de tout le monde, & sa naissance miraculeuse d'une Mere Vierge.

Les caractéres des deux fils d'Isaïe, & ceux du Messie, sont marquez d'une maniére qui ne permet pas de les confondre, ni de les prendre l'un pour l'autre. *a* Voici ceux qui ne conviennent qu'au Messie : *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, qui sera appellé Emmanuël.* Le Seigneur fera venir *b comme une innondation les armées du Roi d'Assyrie, sur vôtre terre, ô Emmanuël !* Emmanuël est donc maitre du pays de Juda, & par conséquent ce n'est pas le fils d'Isaïe ; ce ne peut pas être non plus le fils d'Achaz, comme on le fera voir dans la suite. Voici encore des traits plus marquez, & plus sensibles : *c Un fils nous est né, & un enfant nous a été donné. La Royauté réside sur son épaule. Son nom sera, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le pere du siecle futur, le Prince de paix : son Empire sera augmenté, & on y joüira d'une paix qui n'aura point de fin. Il s'asseyera sur le trône de David, & il possedera son Royaume pour l'affermir dans l'équité, & dans la justice, dés à présent, & pour toûjours. C'est le Zéle du Seigneur des armées qui fera cela.* Cela convient-il au fils d'Isaïe, ou à Ezéchias, ou à aucun homme ?

Les caractéres qui distinguent les deux fils d'Isaïe, d'avec le jeune enfant dont on vient de parler, ne sont nullement équivoques. *d Cet Enfant mangera le miel, & le beurre, jusqu'à ce qu'il soit en âge de discerner le bien du mal ; & avant qu'il sache faire ce discernement, la terre qui vous donne aujourd'hui tant d'inquiétude, sera délivrée de ces deux Rois qui vous font la guerre.* Aprés avoir prédit

a *Isai.* VII. 14.
b *Isai.* VIII. 8.
c *Isai.* IX. 6. 7.
d *Isai.* VII. 15.

Digitized by Google

cela à Achaz, Isaïe s'en retourne dans sa maison, fait venir deux témoins, & écrit en leur présence dans un livre; *a Hâtez-vous de prendre les dépoüilles.* C'etoit le nom du fils qui lui devoit naître, & dont il avoit parlé à Achaz. La Prophétesse son épouse conçut, & enfanta un fils, comme il l'avoit prédit, & il lui donna ce nom ordonné de Dieu. Alors le Seigneur lui répéta la promesse qu'il avoit faite, qu'avant que cet enfant sçut parler, & appeller son pere, & sa mere, les forces, ou les richesses de Damas, & les dépoüilles de Samarie seroient enlevées par le Roi des Assyriens: c'est ce qui arriva en effet environ deux ans aprés la prophétie, lorsque Téglatphalassar Roi d'Assyrie, vint ravager les deux Royaumes de Samarie, & de Damas.

Le premier fils qu'avoit eu Isaïe, étoit nommé *Séar Jasub*, c'est-à-dire, *le reste retournera.* C'étoit une assurance au Roi, & au peuple de Juda, que ceux que la guerre, & les disgraces présentes avoient obligé de s'enfuir, ou qui avoient été emmenez captifs, par les deux Rois ennemi, dont on a parlé, reviendroient heureusement dans leur patrie. Le Prophéte étoit accompagné de ce fils lorsqu'il se présenta devant Achaz, & qu'il lui annonça *b* la naissance d'*Emmanuël*, & de *Hatez-vous de prendre les dépoüilles.* C'est à l'occasion de ces deux fils qu'il dit: *Me voici, moi, & mes enfans que le Seigneur m'a donnez pour être un prodige dans Israël*; parce qu'en effet ces deux enfans étoient des prodiges, & des prophéties vivantes.

Voilà trois personnes bien marquées, & bien distinguées, *Emmanuël, Hâtez-vous de prendre les dépoüilles, & le reste viendra.* La Vierge Marie conçoit, & enfante Emmanuël, ou le Messie: la Prophétesse met au monde le fils d'Isaïe, nommé: *Hâtez-vous de prendre les dépoüilles*, Voila le Prince de paix, le Conseiller, le Dieu

---

a *Isai.* IX. 1.2.3.4. | b *Isai.* VII.14.15. | c *Isai.* IX.18.

Digitized by Google

fort l'Admirable, fort différent de l'enfant qui doit naître, croître, parvenir à l'âge de raison, & servir de preuve à Achaz de la verité de la promesse d'Isaïe.

On forme plusieurs objections contre le sentiment que nous venons de proposer : mais je n'en vois qu'une qui soit solide. La voici dans toute sa force. Emmanuël promis à Achaz, & à toute la maison de David, est le même dont il est dit immédiatement aprés : *Il sera nourri de miel, & de beurre ; & avant qu'il sache discerner le bien du mal, la terre de Juda sera délivrée des deux Rois qui lui font la guerre.* Sans cela le discours du Prophéte n'aura aucun sens ; & dans la même période, on parlera d'abord d'une personne ; puis, sans en avertir, on passera subitement à un autre, qu'on ne nommera point, & qui n'aura aucune liaison avec la premiére. Or l'enfant dont il est dit qu'avant qu'il sache discerner le bien du mal, le pays de Juda sera en paix de la part de ses ennemis, est le fils d'Isaïe, nommé : *Hâtez-vous de prendre les dépoüilles.* Donc Emmanuël est le même que ce fils d'Isaïe, dont je viens de parler. Il n'y a qu'à rapprocher les paroles du Texte d'Isaïe, & les lire comme il les a prononcées, pous s'en persuader. Il est visible qu'Emmanuël est le sujet de tout ce qui est dit dans les versets 14 & 15.

Aussi les anciens Peres de l'Eglise ayant bien remarqué que la liaison des matiéres, & la suite du discours ne permettoient pas de séparer ces deux enfans, ou plûtôt, ne permettoient pas d'en faire deux, puisqu'il n'y en a qu'un ; ayant expliqué ce qui est dit d'Emmanuël, de la naissance de JESUS-CHRIST, ont continué d'expliquer tout le reste dans le même sens ; en sorte que, selon leur systême, non-seulement ce qui est dit d'Emmanuël aux versets 14. 15. 16. du Chapitre VII. & au verset 8. du Chap. VIII. doit s'entendre du Messie ; mais aussi ce qui est dit au Chap. VIII. 1. 2. 3. 4. de la Prophétesse qui devient enceinte, & qui enfante le fils nommé : *Hâtez-*

Digitized by Google

vous de prendre les dépoüilles ; *a* & enſuite ce qui eſt marqué au Chap. IX. verſets 6. 7. du Prince de paix, du Conſeiller, du Dieu fort, &c. Ils ſentoient bien qu'on ne pouvoit ſéparer ces diverſes parties, ſans affoiblir leur ſyſtême, & ſans anéantir leur preuve de la naiſſance du Meſſie. Ils raiſonnoient en cela plus conſéquemment que nos nouveaux Commentateurs, qui ſe prévalant de l'autorité des Peres, entendent la premiére, & la derniére partie de la prophétie, de la naiſſance de JESUS-CHRIST, & les abandonnent dans le reſte de leur explication.

On nous objecte auſſi que le Roi Achaz, & le peuple de Juda auſquels Iſaïe parloit, ne pouvoient entendre ce qu'il leur diſoit de la naiſſance future d'Emmanuël, que de la naiſſance de ſon propre fils. Le pays étoit dans la déſolation. Achaz déſeſpéroit de pouvoir réſiſter à deux Rois, dont il étoit attaqué tout à la fois. Iſaïe eſt envoyé pour le raſsûrer. Tout le monde eſt dans l'attente de quelque coup extraordinaire de la main de Dieu, pour tirer le Royaume de ce triſte état. Le Prophéte leur promet que dans deux, ou trois ans l'ennemi ſera ruiné, & ſes forces abattuës. Pour preuve de ſa parole, il dit qu'il naîtra un enfant, qui n'eſt pas encore conçû, & qu'avant que cet enfant ait atteint l'âge où il pourra parler, & diſcerner le bien du mal, on verra l'exécution de ſes promeſſes. N'auroit-ce pas été tromper, & l'at-

---

a *Euſeb. in Iſai.* VII. *Idem in Iſai.* VIII. 1. 2. Ἐπαναλαμβάνει τὸν λόγον τὸν περὶ τῆς γεννήσεως τοῦ Ἐμμανουήλ. *Jeron. in Iſai.* VIII. 1. 2. 3. *pag.* 75. 76. *Promittitur ei Virgo paritura filium, cujus nomen ſit Emmanuël.... Rurſùs ergo ſub alia figura partus deſcribitur virginalis. Nempe cap.* VIII. 1. 2. 3. *Ita Aug. de Civit. lib.* XVII. *cap. ult. Epiphan. hæreſ.* 78. *Euſeb. lib.* VII. *Demonſtr. cap.* 2. *Ambroſ. in Luc.* 1. *num.* 41. *Tertull. de Trinitate. Ita & Cyril. Baſil. Procop. Rupert.*

Digitized by Google

tente du Roi, & celle de tout le peuple, de leur annoncer en cet endroit la naiſſance du Meſſie, qui ne devoit naître qu'à ſept cens ans de là : pendant qu'ils attendent un promt ſecours, & qu'on leur fait entendre que l'enfant qui doit naître, ſera le gage, & la preuve de leur délivrance prochaine, qui étoit alors l'unique objet de leur attention, & de leurs vœux ?

Enfin on nous dit que le mot *alma*, que nous traduiſons par *une vierge*, & ſur lequel nous fondons principalement nôtre hypothéſe, eſt un de ces termes, dont la ſignification varie, & que l'on prend tantôt dans un ſens, & tantôt dans un autre ; quelque fois pour une vierge enfermée, chaſte, inconnuë aux hommes ; & quelquefois pour une jeune perſonne, faiſant abſtraction de ſa virginité ; & quelquefois même pour une fille qui n'a point conſervé ſa virginité : En un mot, que comme en Grec *parthenos*, & en Latin *virgo*, ſe prennent ſouvent par abus ſimplement pour une jeune perſonne, même mariée ; ainſi en Hebreu *alma*, s'explique diverſement, ſelon que la ſuite du diſcours, & de la matiére le demande. C'eſt de quoi nous donnerons des preuves ci-aprés.

Or en cet endroit le Prophéte joignant *alma* à ces termes : *Elle conceura, & enfantera un fils*, on l'entend naturellement d'une vierge qui ſe mariera, qui concevra, & deviendra mere ; ou même d'une jeune perſonne déja mariée, qui doit devenir mere dans peu de tems par les voyes ordinaires. Ni le Roi Achaz, ni le peuple ne pouvoient l'entendre autrement. Le ſens du mot *alma* étoit fixé par la ſuite du diſcours. Si le Roi y concevoit du miracle, ce n'étoit pas en ce qu'une vierge enfanteroit, mais en ce que le Prophéte promettoit un fils d'une jeune perſonne qui n'avoit pas encore conçû, & en ce que cet enfant qui devoit naître, ſeroit la preuve d'une choſe qui paroiſſoit alors moralement impoſſible ; ſavoir, de la ruine trés-prochaine des Royaumes de Samarie, & de Damas, & de la délivrance de celui de Juda. Voi-

Digitized by Google

là, dit-on, en quoi consistoit le prodige.

Pour répondre à ces difficultez, il faut établir ici un principe important pour l'explication des prophéties, qui est que pour l'ordinaire les prophétes proposent leurs prédictions touchant le Messie, à l'occasion d'autre chose. Par exemple, en parlant de David, ou de Salomon, ou d'Ezéchias, ou de Zorobabel, tout d'un coup ils passent à JESUS-CHRIST; ou en parlant de Cyrus, & du retour de la captivité de Babylone, ils expriment les qualitez du Messie, & la rédemption du genre humain. Quelquefois ils commenceront un discours, où ils décrivent leur mission, leur emploi, leurs travaux, les persécutions ausquelles ils sont exposez; & subitement ils s'élévent à la vie, à la mort, à la passion du Messie. Ce n'est point une méthode qu'ils ne suivent que rarement, & par occasion; c'est la régle commune, & génerale de presque toutes leurs prophéties. C'est ce qui est remarqué par saint Jérôme, *a* & par tous les Commentateurs. Ce saint, & savant interpréte des Ecritures fait encore une autre observation, qui est que les Prophétes annonçant les choses futures, ne négligent pas celles qui sont présentes: *b Sic futurorum texit vaticinium, ut præsens tempus non deserat*: En sorte que les événemens prochains qu'ils prédisent, & qu'on voit arriver, ont tout à la fois des preuves de leur mission, & de leur inspiration présente, & actuelle, & des asſûrances d'autres choses plus éloignées qu'ils annoncent.

Il n'y a qu'à appliquer ce principe au sujet dont il s'agit ici. Isaïe veut donner à Achaz une preuve de sa délivrance prochaine. Il lui promet qu'il naîtra un fils, qui sera le gage de sa prédiction, & qu'avant que cet enfant

---

a *Jeron. in Jerem.* VIII. *& in Isai.* 3. *&* XX. *& in Nahum.* II. *Hinc vel maximè obscuri sunt Prophetæ, quod repentè dum aliud agitur, ad alios persona mutatur.*

b *Jeron. in cap.* 1. *Malach.*

sache

Digitized by Google

sache parler, & discerner le bien du mal, ce qu'il lui a prédit, s'accomplira. Mais il débutte par une promesse bien plus importante, & plus intéressante. Il lui dit que le Messie naîtra d'une Mere Vierge; aprés quoi quittant tout d'un coup ce grand objet, qu'il n'a fait paroître à ses yeux que comme un éclair, il vient à la naissance de son propre fils, qui devoit être le gage de sa parole. Emmanuël, ou le Messie est le premier dans l'intention du Prophete; mais le fils d'Isaïe est l'objet principal qui occupe l'esprit, & l'intention du Roi, & de son peuple. Ce sont deux enfans entiérement différens, & qui n'ont rien de commun, si ce n'est que le fils du Prophéte est l'occasion de ce qui est dit de la personne du Messie, & de sa naissance miraculeuse.

Dans les autres propheties, on commence d'ordinaire par le sujet historique, & littéral, à l'occasion duquel on doit parler du Messie; ici c'est le contraire. Isaïe commence par annoncer la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere Vierge; & immédiatement aprés, il vient à son propre fils, comme signe de la délivrance de Juda. C'est ce qui distingue cette prophetie de toutes les autres, & qui en fait la grande difficulté. Et comme Isaïe n'avoit, pour ainsi dire, tiré qu'un trait, quoique fort marqué, pour désigner la personne du Messie: de peur qu'on ne s'y méprît, il y revient dans la suite de son discours à trois diverses reprises, & caractérise son sujet d'une maniére qui ne permet pas de le méconnoître, puisqu'il lui donne les titres de Dieu fort, de Roi de paix, qui doit regner éternellement dans l'équité, & dans la justice; caractéres qui ne conviennent à aucun autre qu'au Messie.

On peut donc envisager ces paroles: *Une vierge concevra, & enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuël*, ou dans un sens absolu, & détaché du reste du discours; & alors il marquera évidemment la naissance du Messie d'une Mere Vierge, ou dans un sens respectif, & comme lié, & enclavé avec la prophétie qui regarde le fils d'Isaïe; & alors il n'y aura que l'autorité de JESUS-CHRIST, des

Digitized by Google

Apôtres, des Peres, & de l'Eglise, qui nous détermine-ra à détacher cette proposition, & les autres des Chapitres suivans; lesquelles regardent le Messie, du reste de la prophetie qui regarde l'enfant de la Prophétesse épouse d'Isaïe. Cette prédiction est du nombre de celles qui sont mixtes, & qui ont un double objet; l'un dans la lettre, & l'autre dans la tradition; l'un qui doit s'accomplir dans un tems plus éloigné. Emmanuël dans cette proposition, enferme en quelque sorte deux personnes; l'une exprimée: c'est Emmanuël, ou le Messie; & l'autre sous-entenduë: c'est le fils d'Isaïe, dont on ne parle proprement qu'au verset suivant. Le premier est fils de Dieu, né d'une Mere Vierge, & Redempteur de tous les hommes; l'autre est fils du Prophete, & de la Prophétesse, & garand de la promesse du Seigneur. Toutes les métaphorés, & les allégories ont ainsi quelques termes qui sont doubles dans le sens. Quand on dit *un foudre de guerre*, on marque deux choses qui sont trés-différentes dans leur sens grammatical, & qui toutefois se réünissent dans la seule idée d'un grand Guerrier.

Quoique les Peres de l'Eglise semblent avoir expliqué cette prophétie d'une maniére assez différente, de celle dont nos Commentateurs l'expliquent aujourd'hui; toutefois on ne peut pas dire que les derniers soient contraires aux premiers, ni que l'Eglise ait varié sur cet article. Elle a toûjours crû que ce passage marquoit la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere Vierge. Mais les Peres, qui mêloient souvent les sens de la lettre avec les sens figurez, ont jugé à propos de continuer ici d'expliquer dans le sens figuré, de la personne du Messie, ce qui étoit dit du fils du Prophete dans le littéral. Ils en ont usé de même dans une infinité d'autres endroits. Ils ont appliqué à JESUS-CHRIST dans le sens figuré, ce qui étoit dit à la lettre de Salomon; dans la persuasion où ils étoient que Salomon étoit la figure du Messie. On ne peut donc pas nous reprocher de ne pas raisonner conséquemment, parce que nous bornant au sens littéral, nous abandon-

Digitized by Google

nons au fils d'Isaïe ce qui est visiblement prédit de sa personne, & que nous ne prenons dans ce même sens pour J. CHRIT, que ce qui lui convient à la lettre. Mais nous ne nions pas que ce qui est dit historiquement du fils du Prophéte ne convienne aussi figurément à JESUS-CHRIST comme les Peres l'ont interprété.

Nous avouërons sans peine qu'Achaz, & le peuple qui écoutoit Isaïe, bornoient naturellement leur attention à un fils qui devoit naître à ce Prophéte : mais rien ne les obligeoit à s'en tenir à ce sens. Les termes mêmes de la prophétie devoient les conduire à autre chose. Quand on veut parler d'une femme mariée qui doit concevoir, & enfanter, on ne dit pas comme ici : *Une vierge concevra, & enfantera un fils.* Et si Emmanuël étoit le meme que celui qui est nommé : *Hâtes vous de prendre les dépoüilles*, pourquoi ne lui pas donner aprés sa naissance le nom d'Emmanuël, sous lequel il avoit été promis ? Comment Achaz, & le peuple concevoient-ils que le fils d'Isaïe pût être qualifié l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere du siécle futur, le Prince de paix, le successeur de David ? &c.

Quoique les Juifs qui vivoient du tems de nôtre Sauveur, & ceux qui écoutoient Isaïe, ne compriſſent peut-être pas distinctement que le Messie dût être Fils de Dieu, Dieu lui-même, & né d'une Vierge, il est au moins certain qu'ils conçûrent quelque mystére dans ces paroles: *Une vierge concevra, & enfantera*, puisqu'ils disoient de JESUS-CHRIST : [a] *Nous savons d'où est cet homme : mais pour le Messie, nous ne savons d'où il viendra.* Lorsque JESUS-CHRIST a commencé sa mission, il ne s'est pas pressé de découvrir le mystére de son Incarnation, & de sa naissance miraculeuse, & surnaturelle, [b] Plusieurs de ses Disciples l'ont ignorée, & l'ont crû fils de Joseph

a *Joan.* VII. 27.

b Bossuet, explication sur ce passage d'Isaïe, p. 8. 9. . . . . 17.

Digitized by Google

pendant assez long-tems. Lorsque saint Philippe le découvrit, & l'alla trouver, il ne le considéroit que comme un Prophéte : *a Quem scripsit Moyses in Lege, & Prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth.* Ses miracles suffisoient pour persuader qu'il étoit le Messie, sans entrer dans l'examen particulier de chaque partie des prophéties. Elles devoient se déclarer, & se manifester dans l'occasion. Il falloit laisser venir les momens. Ce fut l'Evangile de saint Matthieu qui tira le rideau sur cet article de nôtre Foi. *b* Avant cela, la chose étoit douteuse à l'égard méme de plusieurs Fidéles. Il falloit rendre une telle prophétie croyable, par une longue suite de miracles. il falloit que ce mystére se passât sous le voile du mariage, & que l'époux même de Marie fût un témoin qui déposât en faveur de la virginité de son Epouse, & de la naissance surnaturelle de JESUS-CHRIST. Le Prophéte n'auoit pas dit que cette personne ne seroit pas mariée. Etre vierge, & être mariée, ne sont pas choses incompatibles.

Saint Chrysostome *c* dit qu'il a appris des anciens Peres, que Dieu par une providence particûliére, ne voulut pas d'abord découvrir aux Juifs la virginité de Marie, ni la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST. C'étoit une verité, dont alors ils n'étoient pas capables. Il se contenta de leur faire connoître JESUS comme homme, & comme fils de Joseph, & héritier de la famille de David ; se réservant à leur réuéler le reste du mystére dans un autre tems, Les Anciens dont il parle, & dont il dit qu'il a reçû cette tradiction, sont apparemment saint

---

a *Joan.* 1. 45.
b Bossuet, au lieu cité, pag. 20. .... 26.
c *Chrysost. Hom.* 3. *in Matth.*

Οὐκ ἐβούλετο τοῖς ἰουδαίοις εἶναι δῆλον παρὰ τῶν τῶν ἀδίνων καιρὸν, ὅτι ἐκ παρθένου γεγέννεται ὁ χριστὸς, ἀλλὰ μὴ θορυβεῖσθε πρὸς τὸ παράδιξον τοῦ λεγομένου. Οὐ γὰρ ἐμὸς ὁ λόγος, ἀλλὰ πατέρων ἡμετέρων, θαυμασῶν καὶ ἱπισήμων ἀνδρῶν, &c. . . .

Ignace le Martyr, Evêque d'antioche, *a* Origénes, *b* & peut-être saint Basile, *c* qui enseignent la même chose. On la voit aussi dans saint Hilaire, *d* dans saint Ambroise, *e* & dans plusieurs autres *f* aprés eux, qui ont écrit que Dieu avoit permis que la sainte Vierge fût mariée, quoi qu'elle dût toûjours demeurer Vierge; afin que la naissance du Messie demeurât inconnuë aux Démons, & afin que l'honneur de Marie fût à couvert sous le voile du mariage, de peur qu'elle ne passât pour une femme corrompuë, tandis que sa virginité ne seroit point publiée, reconnuë, & prouvée par les miracles de son Fils.

La prophétie qui promettoit la naissance du Messie d'une Mere Vierge, n'étoit donc pas de celles qui étoient distinctement connuës de tout le monde. Si elle l'eût été, on n'auroit pas manqué de dire à JESUS-CHRIST qu'il n'étoit pas le Messie, puisqu'on croyoit connoître son Pere, & sa Mere; & JESUS-CHRIST n'auroit pas souffert que l'on appellât Joseph son Pere, ni que sa Mere passât pour une simple femme, Epouse de Joseph, & devenuë mere par les voyes naturelles. Mais aussi n'avoit-on pas une créance distincte que le Messie seroit conçû & naîtroit comme un autre homme. Les Juifs n'auroient pas manqué de rejetter l'Evangile, qui disoit que JESUS-CHRIST étoit né d'une Vierge, & de soutenir par-là qu'il n'étoit pas le Messie. La chose étoit du nombre de celles qui sont confuses; & dont il n'y a que la suite des choses, & des événemens qui découvre, & qui développe le sens. Telles étoient une infinité d'autres prophéties, qui paroissent incompatibles, & incompréhensibles, avant que JESUS-CHRIST les eût vérifiés dans sa person-

---

a *Ignat. ep. ad Philadelph.*
b *Origen. in Luc. homil.* VI.
c *Basil. Homil. de humana Christi gener.*
d *Hilar. in Math. Canon.* 1.
e *Ambros. lib.* 2. *in Lucam, & lib. de Instit. Virg. c.* 6.
f *Ieronym. in Matth. Theophil. in Matth. Bern. super Missus est, &c.*

Digitized by Google

ne, dans ſa vie, dans ſa paſſion, & dans ſa mort. Nul autre motif que celui de dire la vérité, & de rendre gloire à Dieu, ne pouvoit obliger les Evangéliſtes à écrire, & les Apôtres à prêcher la virginité de Marie, & la naiſſance miraculeuſe de JESUS-CHRIST. Les Loix de la prudence humaine devoient leur inſpirer de dire tout le contraire, s'ils n'euſſent conſulté que ce qui ſemble devoir apporter moins d'obſtacle à la Foi, & à la converſion des Juifs, & Gentils.

Les Juifs modernes ne conviennent pas que le Meſſie doive naître d'une Vierge. On en produit quelques-uns pour le ſentiment qui affirme cette vérité : mais le plus grand nombre, & preſque tous tiennent pour la négative. On nous cite *a* les Rabbins Hunna, & Joſué, qui inférent la virginité de la Mere du Meſſie de ces paroles de Jéremie : *b Une femme environnera un homme.* Et le Rabbin Joden écrivant ſur ces paroles du Pſeaume : *c La vérité germera de la terre, & la juſtice ſera vûë du haut des Cieux*, dit que la naiſſance du Meſſie ſera différente de celle des autres hommes, en ce qu'elle ſe fera ſans l'union des corps, & ſans génération. Et le Rabbin Barachias ſur ces paroles du Pſeaume CIX. *Je vous ai engendré aujourd'hui du ſein de l'aurore*, montre que le Meſſie doit naître d'une maniére toute miraculeuſe, & ſans aucun commerce de l'homme avec la femme. Mais les autres Rabbins s'inſcrivent en faux contre ces témoignages, & ſoutiennent que les Ecrits que nous citons, ſont ou l'ouvrage de quelque impoſteur, ou de quelque Juif converti au Chriſtianiſme,

Le Pere Dom Ignace Landriani Olivétan, *d* dans ſon Traité ſur l'Enfantement de la Vierge, avouë qu'il

---

a *Vide Galat. lib.* 1. *c.* 14. *& Santem Pagnin. Comment. in Pſal. apud R. O. Landriai tract.* 1. *de Virginis partu, c.* 4. *&c. Mediolani* 1639.

b *Ieremi.* XXXI. 22.

c *Pſalm.* LXXXIV. 12. *apud Galatin. lib.* 8. *c.* 2.

d *Landriani de Virgin. partu, Tract.* 1. *cap.* 4.

Digitized by Google

n'a pas trouvé dans les Ecrits des Juifs les passages citez par Galatin, & par d'autres. Il croit qu'ils ont été retranchez par les nouveaux Rabbins, depuis Galatin, qui les a citez. Pour lui il en allégue quelques autres assez obscurs, tirez de quelques Juifs Cabalistes, qu'il est fort mal-aisé de faire entendre en françois parce qu'ils roulent sur des combinaisons de mots, & de lettres Hébraïques. Mais quand on prendroit la peine de les rapporter ici, nous n'en pourrions tirer d'autre avantage, que de combattre les Juifs Cabalistes, par des argumens qu'on appelle *ad hominem*; & les autres Rabbins, qui demandent des preuves littérales, & de fait, ne se rendroient pas facilement à ces raisons.

Je croirois même que le meilleur, & le plus court seroit d'abandonner entiérement ces sortes de preuves. Le consentement d'un petit nombre de Rabbins, quand on pourroit le bien montrer, ne pourroit former qu'une trés-légere présomption contre tous les autres, qui contestent le sens que nous donnons à ce passage, & qui s'inscrivent en faux contre les Ecrits qu'on leur oppose. Je voudrois me contenter de l'autorité des Septante, & du Caldéen, qui sont les plus anciens Auteurs Juifs que nous ayons, aprés les Auteurs inspirez, & qui traduisent comme nous: *Une vierge concevra, & enfantera.* Nous avons outre cela quelques anciens Rabbins dans le Talmud, qui entendent du Messie ce qui est dit au Chapitre IX. d'Isaïe, qui est visiblement la suite des Chapitres VII. & VIII. & qui regarde le même sujet. Enfin Tertullien *a* nous avertit que les Juifs de son tems faisoient le même aveu; & Eusébe de Césarée *b* dit la méme chose des Juifs du quatriéme siécle. C'en est assez pour persuader les Juifs, s'ils agissent de bonne-foi; & s'ils n'agissent pas sincérement, rien ne sera capable de les convaincre.

Le systême qu'ils ont imaginé depuis si long-tems, que

---

a *Tertul. lib. contra Jud. c. 9.* | b *Euseb. Demonst. l. 7. c. 7.*

Digitized by Google

l'enfant promis au Chap. VII. 12. 15. & dont on marque la naiſſance au Chap. IX. avec des titres ſi pompeux, & des traits ſi magnifiques, n'eſt autre qu'Ezéchias, fils du Roi Achaz; ce ſyſtême eſt inſoutenable. Achaz; avoit eu Ezéchias, huit, ou neuf ans avant qu'il fût Roi de Juda. Il étoit certainement Roi, lorſqu'Iſaïe lui parla, & promit la naiſſance de l'enfant Emmanuël. Ce ne peut donc être de lui dont Iſaïe vouloit parler. L'Ecriture *a* nous dit expreſſement qu'Achaz ne regna que ſeize ans. Ezéchias en avoit vingt-cinq, lorſqu'il lui ſuccéda. Il étoit donc né pluſieurs années avant le commencement du regne de ſon pere. Or cette Prophetie eſt de la premiére, ou de la ſeconde année d'Achaz: Donc, &c. Il eſt vrai qu'il paroît par l'Ecriture, que ce Prince avoit eu quelque autre fils; mais on ſait trés-certainement qu'il n'en eut point d'autre qui lui ait ſuccedé, qu'Ezéchias. Ainſi on ne peut entendre des autres fils qu'il pourroit avoir eus, ce qui eſt dit de l'enfant dont parle Iſaïe, *b* & qu'il appelle Prince de paix, qui regnera éternellement dans la juſtice, & dans l'équité, aſſis ſur le trône de David, &c. Ajoutez que les Paralipoménes *c* accuſent Achaz d'avoir fait paſſer par les flammes, & d'auoir immolé à Moloch ſes propres fils. Nul de ceux-la n'eſt donc certainement celui dont il eſt parlé ici.

Je ne ſoutiendrai pas avec chaleur que le mot Hebreu *d alma*, ne ſignifie jamais qu'une vierge dans toute la rigueur. Je veux bien accorder que quelquefois ce terme ſe prend, mais par abus, pour marquer ſimplement une jeune perſonne; ſans faire attention à ſa virginité, *e*

---

a 4. *Reg.* XVIII. 4.
b *Iſai.* IX. 6. 7.
c 2. *Paral.* XXVIII. 3. *Adolevit incenſum in valle Ben-ennon, & luſtravit filios ſuos in igne, juxta ritum gentium quas interfecit Dñs in adventu filiorũ Iſraël.*
d *Halma.*
e *Prov.* XXX. 19. *Viam viri in adoleſcentia, Hebr. in adoleſcentula. Behalma.*

Digitized by Google

mais seulement à son âge. Toutefois il est indubitable que sa signification propre, & naturelle est *une vierge*, & que les Hébreux n'ont aucun terme qui signifie plus proprement une fille non mariée. *Alma* dérive d'une racine qui veut dire être caché, & enfermé; parce qu'en Judée, & dans tout l'Orient les filles demeuroient enfermées dans l'appartement de leurs meres, jusqu'à ce qu'elles fussent mariées. Cela paroît par vingt endroits de l'Ecriture. Amnon fils de David, étant devenu éperduëment amoureux de sa sœur Thamar, née d'une autre mere, tomba dans une langueur mortelle, *a parce que comme c'étoit une jeune fille, il lui paroissoit impossible de contenter sa passion.* C'est que les filles étoient gardées trés étroitement dans des demeures, où les hommes n'avoient jamais aucune entrée.

Les Auteurs des Livres des Maccabées, *b* & celui de l'Ecclésiastique, *c* donnent aux filles l'épithéte de *fermées*, ou de *cachées*. Philon *d* dit qu'elles demeurent dans le lieu le plus reculé de la maison, n'osant par pudeur se montrer devant un homme. Saint Jérôme *e* remarque sur ce passage, que l'Auteur sacré ne s'est pas servi du mot *pethula*, qui signifie simplement une fille; mais de celui d'*alma*, qui marque une vierge, qui n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'est sa propre signification dans la Langue Punique, qui, comme on sait, est la même

---

a 1. *Reg.* XIII. 2. *Ki bethulah hi.*

b 2. *Maccab.* III. 19. Αἱ κατάκλειστοι τῶν παρθένων. 3. *Macc.* I. 18. Ἀπόκρυφοι.

c *Eccli.* XXII. 9. Θυγάτηρ ἀπόκρυφος.

d *Philo lib. contra Flacc.* Θαλαμηρομέναι παρθένοι δὲ αἰδῶ τὰς ἀνδρῶν ὄψεις, καὶ τῶν οἰκειοτάτων ἐπιτρεπόμεναι. *Idem de specialib. legib.* Θελείαις δὲ οἰκουρίαι, καὶ ἔνδον μονή. Παρθένοις μὲν εἴσω κλισιάδων μεσαύλιον ὅρον πεποιημέναις Τελείαις δὲ ἤδη γυναιξὶ τὴν αὔλιον.

e *Jeron. in Isai.* VII. *Ergo Alma, non solùm puella, sed cum ἐπιτάσει, Virgo abscondita dicitur & secreta, quæ nunquam virorum patuerit aspectibus, sed magnâ parentum diligentiâ custodita sit.*

Digitized by Google

originairement que l'Hébraïque, & la Phénicienne. La plûpart, & presque tous les Traducteurs anciens, & modernes ont traduit *alma* par une vierge ; & Aquila lui-même, qui l'a rendu en deux endroits par *une jeune fille*, l'a traduit dans la Genése, Chap. xxx. ℣. 19. par *une personne cachée*, Nous avons donc droit de prendre ici ce terme en ce sens, tandis qu'on ne nous démontrera pas qu'il faut l'entendre autrement.

En effet quoi qu'assez souvent en Latin on prenne le mot de *virgo*, pour marquer une personne qui n'est pas vierge ; & celui de *puella*, pour une femme mariée, on n'en peut pas conclure que ces deux termes ne signifient pas proprement, & dans la rigueur, l'un une vierge, & l'autre une jeune personne qui n'est pas mariée. C'est la suite du discours qui en fixe la signification dans les endroits où ils se trouvent. Par exemple Judith parlant des jeunes enfans, les appelle les fils des jeunes filles : *a Filii puellarum compunxerunt eos.* Et Joël dit que les vierge couvertes de sacs, déplorent la mort de leurs jeunes époux : *b Plange quasi virgo accincta sacco, super virum pubertatis tuæ.* On voit bien que Judith, & Joël veulent parler des jeunes femmes. Virgile donne le nom de vierge à Phasiphaë, qui avoit eu trois enfans : *c*

Ah virgo infœlix, quæ te dementia cepit!

Et ailleurs il donne à Euridice épouse d'Orphée, le nom de *puella*, une jeune fille : *d*

Immanem ante pedes hydram moritura puella
Servantem ripas altâ non vidit in herba.

On pourroit, s'il étoit nécessaire, multiplier ces

---

a *Judit.* xvi. 14. | *éli Kilhthulah.* | d *Georgic.* iv.
b *Joël.* i. 8. | c *Eclog.* vi.

Digitized by Google

exemples : *a* mais en voilà assez pour montrer que l'abus qu'on fait quelquefois de certains termes, ne prouve pas que leur signification soit ambiguë, ni qu'on puisse indifféremment s'écarter de leur propre signification. Saint Paul, qui ne doutoit pas certainement que JESUS-CHRIST ne fût né d'une vierge, dit pourtant qu'il étoit *né d'une femme*, *b natum ex muliere*. Et saint Luc, qui relève si fort la virginité de Marie, *c* la fait saluer par l'Ange en ces termes : *Vous êtes bénie entre les femmes.*

Il faut donc, pour savoir exactement le sens d'une proposition, consulter premiérement le Texte, puis la suite du discours, ensuite l'idée, & l'intention de l'Auteur, les circonstances où il a parlé, & ceux que l'on présume avoir mieux sçû la vraie signification des termes qu'il a employez. Or tout cela dépose en nôtre faveur. Le terme *alma* signifie constament une vierge. Il est vrai qu'il se trouve joint ici au verbe : *Elle concevra, & enfantera* : mais s'ensuit-il nécessairement qu'elle ne puisse par un miracle devenir mere, sans cesser d'être vierge ? La circonstance du tems nous dispose à le penser ainsi. Isaïe dit à Achaz qu'il va lui donner un prodige ; & en même-tems il dit qu'une vierge concevra, & enfantera. J'ai donc lieu de croire que c'est sur cette vierge mere,

---

a *Horat. lib.* 1. *Ode* XXIX.

Quæ tibi Virginum sponso necato barbara serviet?

Varro lib. 2. *de re Rustic. c.* 10. *Nec non etiam hoc quas virgines ibi appellant annorum* XX. *quibus mos eorum non denegavit ante nuptias ut succumberent quibus vellent, &c. Aul. Gell. lib.* XII. *c.* 1. appelle plusieurs fois une jeune femme nouvellement accouchée, *puella*. Et Virgile parlant de Héro femme de Léandre, *Georgic.* III.

Nec moritura super crudeli funere virgo.

b *Galat.* IV. 4. Γενόμενον ἐκ γυναικός.

c *Luc.* I. 28. Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί Voyez aussi v. 42.

Digitized by Google

que tombe le prodige qu'il me promet. La ſuite de ſon diſcours me détermine encore à le prendre en ce ſens. Il me parle d'un enfant miraculeux, & d'une nature au-deſſus de l'humaine.

Si je conſulte les plus anciens Interprétes Juifs, qui ſont les Septante, & le Paraphraſte Caldéen, je trouve qu'ils traduiſent l'Hebreu *alma* par une vierge. Du tems de nôtre Sauveur, toute la nation des Juifs étoit diſpoſée à recevoir un Meſſie né d'une vierge. Les Apôtres, & les Evangeliſtes, qui n'avoient nul intérêt à ſoutenir que Marie fût vierge, l'ont avancé, & l'ont ſoutenu juſqu'à l'effuſion de leur ſang, & juſqu'à la mort. Joſeph époux de Marie, qui n'étoit point inſenſible au reſſentiment d'un mari qui auroit été outragé par une épouſe infidele; qui n'avoit nul intérêt à publier la virginité de ſon épouſe; qui étoit mort ſans avoir vû les plus grands miracles de JESUS-CHRIST, & avant qu'il eût été reconnu pour le Meſſie; Joſeph eſt le premier qui nous aſsûre de l'intégrité de Marie, & de la naiſſance miraculeuſe de JESUS-CHRIST. Les plus grands adverſaires de JESUS-CHRIST, & de la ſainte Vierge n'ont jamais pû produire de bonnes preuves contre ſa virginité. Mahomet n'oſe la nier. Toute l'Egliſe Chrétienne la croit, comme un article de foi. Elle eſt perſuadée que le paſſage que nous examinons, ne peut point recevoir d'autre ſens. En voilà plus qu'il n'en faut, pour déterminer un eſprit raiſonnable, & exemt de préjugez.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LA DEFAITE DE L'ARMÉE de Sennacherib. Isai. XXXVII. 36.

EZéchias ayant secoüé le joug des Assyriens ; Sennachérib Roi d'Assyrie, marcha contre la Judée, mais ayant *a* appris que le Roi de Juda avoit fait ligue offensive, & défensive avec les Rois de l'Egypte, & de Chus, il crut qu'il falloit commencer par abatre la puissance de l'Egyptien, avant que de combattre contre ses Juifs ; il fit donc la guerre dans l'Egypte pendant trois ans ; *b* aprés quoi il revint en Judée, où il prit les principalles villes du pays. Ezéchias voyant l'Egyptien son allié, abatu, tenta les moyens d'accommodement avec Sennacherib ; il lui demanda la paix, & le pria de se retirer dans son pays. Sennachérib le promit moyennant une somme de trois cens talens d'argent, *c* & de trente talens d'or. *d* Mais aprés les avoir reçus au lieu de se retirer, il envoya trois de ses principaux Officiers, Rabsacés, Rabsaris, & Tarthan, pour sommer Ezéchias de se rendre, & de se soumettre à son obéissance. Rabsacés parla avec tant d'insolence, & proféra tant de blasphêmes contre Dieu, que le Roi Ezéchias consterné, déchira ses habits, se couvrit d'un sac, & monta au Temple du Seigneur, pour y faire sa priére ; en même tems il envoya au Prophéte Isaïe, pour lui donner avis de tout ce qui se passoit

a 4. *Reg.* XVIII.
b *Beros. apud Josep. Antiq. lib.* X. *cap.* 2. *Herodot. lib.* 2. *cap.* 141.
c Les 300. talens d'argent font 1460156. liv. 5. sols.
d trente talens d'or font 2085937. livres dix sols.

Digitized by Google

Le Prophéte répondit aux Envoyez, que le Roi ne devoit point s'effrayer de toutes ces ménaces, que bien-tôt Sennachérib entendroit des nouvelles, qui lui feroient penſer à toute autre choſe qu'à attaquer Jéruſalem; qu'il ſeroit obligé de ſe ſauver dans ſon pays, & qu'il y périroit par l'épée.

Rabſacés s'en retourna ſans réponſe au Roi ſon maître, qui avoit quitté le ſiége de Lachis, & attaquoit Lobna, ville ſituée dans la partie méridionale de Juda. En même tems, Sennachérib ayant appris que Tharaca Roi de Chus, *a* c'eſt-à-dire de cette partie de l'Arabie, qui s'étend vers la baſſe-Egypte, ſur le bord oriental, & ſur la pointe de la mer Rouge, marchoit contre lui, au ſecours d'Ezéchias, ſe diſpoſa d'aller à ſa rencontre; mais en partant, il écrivit à Ezéchias des lettres pleines de ménaces contre lui, & de blaſphême contre le Seigneur. Le Roi de Juda porta ces lettres dans le Temple, & les ayant ouvertes devant le Seigneur, lui fit ſa priére & implora ſon ſecours. Alors Iſaïe lui envoya dire qu'il ne craignît rien, que le Seigneur conſerveroit Jéruſalem, qu'elle ne ſeroit point priſe, qu'on ne l'aſſiégeroit pas même, & que bien-tôt Sennachérib ſeroit obligé de s'en retourner par le même chemin qu'il étoit venu. En effet, la même nuit l'Ange du Seigneur mit à mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée; ce qui l'obligea de ſe retirer à Ninive, où il fut mis à mort quelque tems aprés ſon rétour par ſes propres fils. C'eſt cet événement ſi miraculeux de la défaite de l'armée de Sennachérib, que nous avons deſſein d'examiner ici, parce que & l'Ecriture, & les Commentateurs, & les Hiſtoriens mêmes prophanes, en parlent d'une maniére aſſez diverſe. Nous en examinerons ici les circonſtances, & nous eſſayerons d'en concilier le diverſitez.

L'Ange éxterminateur qui mit à mort l'armée de Sen-

a 4. *Reg.* XIX. 9. 10.

Digitized by Google

nachérib, eſt le premier objét, qui ſe preſente à examiner. Quelques Interprétes *a* ont crû que c'étoit un bon Ange; l'Ange Gabriel, qui eſt le défenſeur du peuple de Dieu: ou ſaint Michel, le Chef de la Synagogue. D'autres ſoutiennent que c'étoit un mauvais Ange, & apparemment le même qui mit à mort les premiers-nez dans l'Egypte. *b* Les Hébreux *c* croyent par une ancienne tradition de leurs peres, que le feu du Ciel les réduiſit en poudre, ſans endommager leurs habits; enſorte que quand on vint pour dépoüiller les morts, on n'eut qu'à ſecoüer les habits, & prendre tout ce qu'ils portoient; ils veulent, & ç'a été le ſentiment de pluſieurs Commentateurs, que cette armée fut miſe à mort devant Jéruſalem, dont elle étoit venuë faire le ſiége, & que Sennachérib fut obligé de ſe ſauver, n'ayant avec lui que dix de ſes gens, tout le reſte ayant été réduit en cendres.

On appuye ce ſentiment ſur ce qui eſt dit dans Iſaïe: *d Le Seigneur le Dieu des armées envoyera la maigreur, contre ceux de cette armée qui ſont gras, & une flâme comme celle du feu, brûlera par-deſſous leur gloire*, & leur habits magnifiques; *& la lumiére d'Iſraël ſera comme un feu, & ſon Saint ſera comme une flamme; & l'épine qui l'environne, ſera brûlée, & conſumée en un jour; & la beauté de ſa forêt, & de ſon Carmel, ſera conſumée, depuis l'ame, juſqu'à la chair; & pour lui il ſera ſaiſi de frayeur, & obligé de s'enfuir. Et le reſte des bois de ſa forêt, ſeront comptez, tant il ſeront en petit nombre, & un enfant en ſera le dénombrement.*

Mais ſaint Jérôme en un autre endroit, *e* dit que les Juifs lui avoient appris que l'Ange Gabriel avoit été envoyé de Dieu pour exterminer les Aſſyriens, & que

---

a *Toſtat. in* 4. *Reg.* VVIII.
b *Exod.* XII. 29. *Vide Pſal.* LXXVIII. 49.
c *Hebræi apud Hieron. in Iſai.* X. 16. *Vide & Author. ſerm. ad fratres in eremo. Hug. Card. in* 4. *Reg. & alios.*
d *Iſai.* X. 16. 17. 18. 19.
e *Vide Jeronym. in Iſai.* XXXIII. 3.

Digitized by Google

cet Ange eſt déſigné dans Iſaïe ſous le nom de *Hamon* 3. ou de multitude. *A voce Angeli fugerunt populi.* L'Hébreu porte : *A voce multitudinis fugerunt, &c.* Paroles que les Septante, & les autres Interprétes entendent de la frayeur qui ſaiſit les Aſſyriens, & qui leur fit prendre la fuite. ils furent arrêtez par l'Ange exterminateur, qui les mit à mort.

D'autres Interprétes conjecturent qu'ils ſe tuérent l'un l'autre, la diviſion s'étant miſe dans l'armée, & chacun s'étant armé contre ſon voiſin comme il arrive dans les terreurs paniques, & les troubles nocturnes, lorſque ſans ſe connoître, on croit voir autant d'ennemis, qu'on rencontre d'hommes en ſon chemin. Cette opinion eſt fondée ſur ce qui eſt dit dans Iſaïe: *a Vôtre peuple ſera dans la joye en vôtre préſence, comme y ſont les victorieux qui ont fait un grand butin, quand ils partagent les dépoüilles. Car vous avez brisé ſon joug, & la verge dont il nous frappoit, comme vous vainquîtes autrefois les Madianites b* qui ſe tuérent l'un l'autre ; *car tout le butin pris dans le tumulte, & tous les habits des ſoldats ſoüillez de ſang, ſeront jettez au feu pour ſervir de pâture à la flamme.* Il ſuppoſe que la plûpart des habits pris de la dépoüille des ſoldats, ſe trouveront percez de coups, enſanglantez d'une maniére à ne pouvoir jamais être employez à aucun uſage.

Ce ſentiment eſt confirmé par une autre endroit, d'Iſaïe, *c* où il eſt dit, que *l'on ramaſſera les d'époüilles des Aſſyriens, comme on ramaſſe les ſauterelles, lorſque le vent les a noyées dans la mer.* Alors les flots les ramenant au bord, on les y brûle, ou l'on fait de grandes foſſes dans la terre, on les y ramaſſe, & on les y couvre, de peur que leur infection ne cauſe la peſte dans le pays. Ainſi on jettera dans le feu, où l'on enterrera dans des foſſes, les habits des Aſſyriens, qui ſe trouveront couverts de ſang, & dont

a *Iſai.* IX. 3. 4. 5. | b *Judic.* VII. 18. 19. *& ſeq.* | c *Iſai.* XXXIII. 4.

on

Digitized by Google

on ne pourra faire aucun usage, à cause de leur impureté.

Tostat, & Salien croyent que toute cette armée fut mise à mort par quelque blessure intérieure, & imperceptible, dans les parties nobles; ensorte qu'à l'exterieur, il ne parut aucune playe sur leur corps. L'Auteur de l'Ecclésiastique favorise ce sentiment; il dit que *l'Ange du Seigneur les a froissez*, *a* à peu prés comme le tonnerre fait mourir subitement ceux sur qui il tombe, par la seule compression des parties internes, & par le dérangement du tissu des fibres les plus délicates, & des vaisseaux qui portent le sang, & la vie dans les parties de l'animal.

Joseph *b* semble adopter le sentiment de Béroſe sur la maniére dont l'armée de Sennachérib fut mise à mort: Car sans s'expliquer sur ce fait, il rapporte les paroles des cet Historien étranger, qui dit que Sennachérib étant de retour de la guerre d'Egypte, vint joindre son armée, qui alloit commencer le siége de Jérusalem, sous le commandement de Rabsacés son Géneral; mais que la premiére nuit du siége, une peste envoyée de Dieu lui ayant fait périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes, il fut obligé de se retirer à grandes journées à Ninive, avec le reste de ses troupes.

Hérodote *c* avoit appris des Prêtres Egyptiens quelque chose de la guerre de Sennachérib contre l'Egypte, & de sa défaite prodigieuse; mais on lui avoit déguisé la verité de ces faits. Voici comme il les raconte. Séthon Roi d'Egyte, & Prêtre de Vulcain, ayant été attaqué par Sennachérib Roi des Arabes, & des Assyriens, se vit

---

a *Eccli.* XLVIII. 24. Ἐξέτριψεν αὐτοὺς ὁ ἄγγελος αὐτοῦ.

b *Ioseph. lib.* 10. *Antiq. c.* 2. Ὑποπτήσας δὲ Σενναχήριβος ἀπὸ τῶν Ἀράβων πολέμων ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, καταλαμβάνει ἐκεῖ τὸν τοῦ βασιλέως Ραβσάκην διάφθειρεν, τῆς θείας λοιμικὴν ἐπενεγκούσης αὐτοῖς τὴν πρόῤῥησιν ἐν πολιορκίᾳ· ἰύκτα, ἀφ' ἑσπέρας μυριάδες ἑκατὸν καὶ δέκα, καὶ πεντακισχίλιοι, σὺν ἡγεμόσι, καὶ ταξιάρχαις.

c *Herodot. lib.* 2. *c.* 141.

Digitized by Google

abandonné de ſes propres ſoldats. Dans cette fâcheuſe conjoncture, ne ſachant quel parti prendre, il s'adreſſe à ſon Dieu, & lui demande inſtâment un promt ſecours. Aprés la priére il s'endormit, & Vulcain lui apparut, diſant qu'il ne craignît rien, & que s'il marchoit à la rencontre de Sennachérib, il lui envoyeroit du ſecours. Séthon ſe mit donc en chemin avec le peu de gens qui le voulurent bien ſuivre, & s'avança juſqu'à Péluſe. La même nuit une troupe de rats champêtres vint fondre dans le camp des Aſſyriens, & rongea & leurs arcs, & leurs carquois, & les courroyes de leurs boucliers; en ſorte que le lendemain ayant trouvé leurs armes hors d'état de ſervir, ils furent obligéz de prendre la fuite. On voyoit dans le Temple de Vulcain la ſtatuë en pierre de ce Roi Séthon, tenant en main un rat, avec cette inſcription *Que ceux qui me regardent apprennent á être pieux.*

Iſaïe, *a* & l'Auteur du Pſeaume LXXV. marquent d'une maniére fort préciſe que ce fut la tempête, la foudre, les tonnerres, qui firent ce terrible ravage dans l'armée Aſſyrienne. *La multitude de vos ennemis ſera comme la pouſſiére la plus menuë; & ceux qui vous attaquent, comme la cendre jettée au vent. Tout d'un coup, & lorſqu'on y penſera le moins, le Seigneur les viſitera par ſon tonnerre, par le tremblement de la terre, par de grands bruits du tourbillion, & de la tempête, & par la flamme d'un feu dévorant; & la multitude de tous ceux qui combattoient contre Ariel*, ou contre la ville ſainte, *ſera comme un ſonge d'un homme endormi; car celui qui ſonge, croit boire, & manger, & à ſon réveil ſon ame eſt auſſi vuide que devant. Et comme un homme qui rêve, & qui a ſoif, s'imagine qu'il boit & lorſqu'il s'éveille, il eſt auſſi altéré qu'auparavant; ainſi ſera la multitude de ceux qui ont fait la guerre à la montagne de Sion.*

---

a *Iſai.* XXIX 6. 7. *&c.* & XXX. 30. & *Pſ.* LXXV. 6. 7. 8. 9. 10.

Digitized by Google

Ce Texte eſt fort clair pour déſigner une tempête : mais voici quelque choſe encore de plus formel : *a Le Seigneur fera entendre la gloire de ſa voix*, c'eſt-à-dire, les éclats de ſon tonnerre, *& il fera paroître ſon bras ménaçant dans l'excés de ſa fureur, & une flamme d'un feu dévorant. Il briſera ſes ennemis par des tourbillons, & par une grêle de pierres. L'Aſſyrien ſera dans l'effroi, & accablé ſous la verge que le Seigneur fera repoſer ſur lui, juſqu'à l'écraſer. Il ſera vaincu dans cette guerre qu'il fait au Seigneur, & on entendra ſur ſon malheur le ſon des inſtrumens, des tambours, & des cythares ; car la vallée de Tophet, cette vallée vaſte, & profonde, eſt preparée pour le Roi* d'Aſſyrie. *Il y a un feu allumé ; & beaucoup de bois pour l'entretenir, & la colére du Seigneur eſt comme un torrent de ſoufre qui l'allume.* Le Prophéte fait alluſion à la coutume qui s'obſervoit dans la vallée de Tophet : l'on y entretenoit un feu continuel en l'honneur de Moloch, dans lequel on bruloit les victimes humaines qui lui étoient ſacrifiées. Ces cruels ſacrifices ſe faiſoient au ſon des tambours, & des autres inſtrumens, pour étouffer le bruit, & les cris de ceux qui mouroient dans les flammes. On dit auſſi qu'il y avoit toujours un feu allumé dans cette vallée, pour y jetter les animaux morts d'eux-mêmes, qu'on y portoit de la ville. L'armée de Sennachérib ayant été miſe à mort au bruit des tonnerres, & de la tempête, comme au ſon des inſtrumens, fut brûlée dans le lieu de ſa défaite, comme on brûloit les charognes que l'on jettoit à la voirie, dans la vallée de Tophet.

Le Pſeaume LXXV. eſt un Cantique compoſé dans la même occaſion. L'Auteur dit que *le Seigneur a choiſi ſa demeure dans Sion ; que c'eſt-là qu'il a briſé la force des arcs, les boucliers, les épées, & les armes. Vous avez paru avec un éclat merveilleux de deſſus les montagnes éternelles ; &*

a *Iſai.* XXX. 30. 31. 32.

Digitized by Google

alors tous les insensez ont été dans la consternation, & dans le trouble. Ils se sont endormis d'un profond sommeil, & à leur reveil, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains, de toutes les richesses qu'ils possedoient auparavant. Ceux qui montoient les chevaux, se sont endormis lorsque vous les avez ménacez. Dieu de Jacob, que vous êtes terrible! Et qui pourra vous résister? Vôtre colére étoit allumée depuis long-tems. Vous avez fait éclater vôtre jugement, & vôtre vengeance du haut du Ciel, & la terre a été ébranlée; mais enfin elle s'est arrêtée, lorsque vous êtes venu pour sauver ceux qui sont doux sur la terre.

Il n'est pas aisé sans doute de concilier tous ces sentimens divers; mais aussi rien ne nous oblige à le faire. Qu'il y ait entre les Interprétes, & les Commentateurs des diversitez d'opinions incompatibles, cela n'est nullement extraordinaire. Nous nous contentons de faire voir ici que les différentes peinturures que l'Ecriture nous fait de célébrer cet évenement, n'ont rien que de trés-vraisemblable, & n'enferment rien d'incompatible. Qu'une armée de plus de cent quatre-vingt-cinq milles hommes, composée de nations diverses, & étrangéres les unes à l'égard des autres, se trouvant dans un pays inconnu, environnée d'ennemis de toutes parts, effrayée par la nouvelle de l'approche d'une armée nombreuse, soit tombée dans une frayeur panique, & envoyée par les Anges bons, ou mauvais: & que pendant une tempête effroyable, au milieu d'une sombre nuit, elle ait mis les armes à la main, & que chacun se prenant pour un ennemi, ait mis à mort son compagnon, sans le connoître c'est ce qui n'est ni incroyable, ni sans exemple. Que la foudre, que les tourbillons, que la grêle, que la précipitation dans les abîmes, & les rochers, en ayent fait périr un grand nombre qui vouloient se sauver durant les ténébres, cela est encore trés-possible. Que le feu du Ciel étant tombé dans quelque endroit du champ, y ait mis le feu, & ait consumé un grand nombre de soldats, que le tonnere tombant ait étouffé plusieurs personnes;

Digitized by Google

tout cela se voit tous les jours. Enfin que l'Ange de mort en ait frappé plusieurs d'une maniére imperceptible, & par des bléssures intérieures, & leur ait arraché l'ame sans playe, ni contusion, comme l'a crû saint Jérôme, *a* c'est de quoi personne ne conteste la possibilité.

Or tous ces divers genres de mort sont clairement marquez dans les différens endroits de l'Ecriture que l'on a citez. Tantôt elle nous dit que les Hébreux s'enrichiront des dépouilles de cette armée mise à mort; tantôt que leurs habits trempez de sang, & percez de coups, ne feront bons qu'à être jettez au feu, & à servir de pâture aux flammes. Tout cela s'explique, & se concilie aisément dans l'hypothése que nous venons de proposer d'une armée mise à mort partie par la foudre, & le tonnerre, & par l'Ange exterminateur, & partie par le feu, par l'épée, & par le précipice.

Quand à l'Ange exterminateur, la chose demande plus d'examen. L'Ecriture lui attribuë la mort des premiers-nez de l'Egypte, *b* & la mort des Israëlites murmurateurs, qui périrent dans le désert; *c* & celle des Israëlites qui furent frappez, *d* pour punir la vaine curiosité de David, qui fit mal-à propos le dénombrement de son peuple. On lui attribuë aussi tous les malheurs qui arrivérent à Job. *e* Il paroît par le Grec de Job, *f* que les anciens Juifs croyoient un Ange de mort préposé à

---

a *Ieron. in Isai.* XXXVII. *Centum octoginta quinque millia fortissimorum virorum ab uno Angelo una nocte cæduntur, & absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens animas Dei voluntate.*

b *Exod.* XII. 29.

c *Psalm.* LXXVII. 49. & 1. *Cor.* I. 10. & *Iudic.* VIII. 25.

d 2. *Reg.* XXIV. 16.

e *Iob.* I. 11. 12.

f *Iob.* XX. 15. Ἐξ οἰκίας αὐτῶν ἐξελεύσεται αὐτῷ ἄγγελος.

Digitized by Google

faire sortir les ames de nos corps. Il dit en un endroit, *a* que *quand il y auroit autour du Juste mille Anges de mort, prêts à lui ôter la vie. aucun d'eux ne le frappera, s'ils rentre dans lui-même, & qu'il pense à retourner au Seigneur. S'il découvre à un homme son peché, & s'il lui confesse sa faute*, l'Ange *l'empêchera de tomber dans la mort.* C'est cet Ange de mort que David vit armé d'un glaive, qui frappoit son peuple, & qui en fit mourir soixante & dix mille en si peu de tems. *b* Job ménace les méchans des Anges exterminateurs, qui leur ôteront la vie. *c* Le Psalmiste en ménace ses persécuteurs : *d Et Angelus Domini coarctans eos.* Salomon dans les Proverbes, *e* dit que le *méchant cherche toûjours des quérelles, & que l'ange cruel sera envoyé contre lui.* C'est cet Ange cruel, cet Ange de mort qui fut envoyé contre les premiers maris de Sara, fille de Raguël, & qui les tua, lorsqu'ils voulurent s'approcher d'elle. *f* C'est l'Ange Asmodée, qui fut lié, & relégué dans le désert par l'Ange Raphaël. *g* Le nom d'Asmodée signifie destructeur, ou exterminateur. Voilà qu'elle étoit l'opinion des anciens Juifs sur ces sortes d'Anges meurtriers.

Les Hébreux modernes sont encore dans les mêmes sentimens. Ils enseignent *h* qu'à la mort de chaque homme, Sathan, ou l'Ange de mort se trouve au chevet du lit du malade, tenant en main une épée nuë, à l'extrémité de laquelle pendent trois gouttes d'une liqueur de fiel.

---

a *Iob.* XXXIII. 23. Ἐὰν ὦσι χιλίοι ἄγγελοι θανατηφόροι, εἷς αὐτῶν οὐ μὴ τρώσῃ αὐτόν. ἐὰν νοήσῃ τῇ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς κύριον, ἀναγείλῃ δὲ ἀνθρώπῳ τὴν ἑαυτοῦ μέμψιν, τὴν δὲ ἄνοιαν αὐτοῦ δείξῃ, ἀνθέξεται τοῦ μὴ πεσεῖν εἰς θάνατον.

b 2. *Reg.* XXIV. 16. 1. *Paral.* XXI. 30.

c *Iob.* XXXIV. 14. Ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν πετρωσκομένη ὑπὸ ἄγγελων.

d *Psalm.* XXXIV. 5. 6.

e *Proverb.* XVII. 11.

f *Tob.* III. 8.

g *Tob.* VIII. 3.

h *Buxtorf. Synag. c.* 35. *pag.* 507.

Digitized by Google

Le malade n'a pas plûtôt apperçû cet Ange, que saisi de frayeur, il ouvre la bouche. Alors Sathan lui coule dans l'ouverture ses trois goutes mortelles, de l'une desquelles il est mis à mort. La seconde le rend pâle, & livide; & la troisiéme le dispose à être bien-tôt reduit en pourriture. Dés que le malade a expiré, & que ces gouttes fatales ont fait leur effet, le mauvais Ange court à l'eau qu'il trouve dans la maison, & y lave son glaive meurtrier. Ces eaux en contractent un poison mortel, qui oblige ceux qui sont dans le logis de les répandre toutes dans la ruë. C'est ce qui se pratique par tout, aussi-tôt qu'il est mort un Juif dans une maison. Les Juifs ajoutent *a* que les chiens voyant l'Ange de mort, hurlent, comme effrayez de sa vûë: D'où vient que lorsque les chiens jappent pendant la nuit autour de la maison d'un malade, ils croyent que c'est une marque qu'ils ont vû l'Ange exterminateur, & un présage de la mort prochaine du malade.

Ils enseignent *b* de plus que l'Ange destructeur n'a aucun pouvoir sur la nation des Juifs: Qu'un jour ce mauvais Esprit s'étant plaint au Seigneur qu'il étoit inutile dans le monde, Dieu lui dit: Je t'ai créé pour exercer ta puissance sur tout le reste des hommes; mais épargne la race d'Israël. C'est pour cela qu'ils lui donnent le nom de Prince du monde. Il faut pourtant reconnoître que ce privilége n'est que pour ceux d'entre-eux qui meurent dans la terre d'Israël. Ceux-là sont mis à mort par un glaive tranchant, & bien éfilé. Mais ceux qui meurent hors de ce pays, sont tuez par la main de *Sammaël*, & par un couteau rompu, & mal éguisé. Outre cela ils souffrent encore une espéce de seconde mort dans leur tombeau, où l'Ange reconduit leur ame, pour y être jugée avec leur corps. Ils prétendent que c'est sur cela qu'étoit fondée la crainte que Joseph *c* avoit qu'on ne l'enterrât dans l'E-

a *Vide Henric. Bromel. Dissert. de Angel. exterminat.*

b *Ligfoot. haref. Hebr. in Jo.* XII. 31.

c *Genes.* L. 24.

Digitized by Google

gypte, parce que c'étoit une terre soüillée, où il auroit été obligé de subir cette seconde peine.

Le Platoniciens *a* avoient quelque idée semblable. Ils croyoient que l'Ange qui avoit assisté l'homme pendant sa vie, conduisoit aprés sa mort son ame au lieu où elle devoit être jugée. Tertullien *b* nomme cet Ange, *Evocator animarum*, celui qui évoque les ames, & qui les fait sortir du corps. On dispute si cet Ange de mort est un bon, ou un mauuais Ange. La plûpart des Peres, & des Interprétes, & tous les Rabbins croyent que c'est un Ange de ténébres; & en effet cette exécution odieuse leur convient mieux qu'à d'autres: mais la chose n'est pas sans difficulté. On ne doute pas que Dieu ne puisse quelquefois exercer sa puissance, & sa vengeance par des bons Anges. Moyse dit que le Seigneur passa par les maisons des Egyptiens, & mit à mort leurs premiers-nez. *c* Et l'Auteur du Livre de la Sageſſe dit que ce fut l'ordre, ou la parole du Seigneur descenduë du pied de son trône, *d* qui fit cette terrible exécution. Il le dépeint comme un guerrier armé de toutes piéces, qui saute au milieu de ce pays destiné au carnage, & qui tient en main un glaive perçant, & éguisé, avec lequel il remplit tout de sang, & de meurtres. Il est d'une taille si prodigieuse, qu'ayant les pieds sur la terre, sa tête s'éléve jusqu'aux nuës. Telle étoit l'idée sur l'Ange exterminateur. Tel fut l'exécuteur de la vengeance du Seigneur, contre l'armée de Sennachérib.

Lors donc que l'Ecriture nous dit que l'Ange exterminateur mit à mort l'armée de Sennachérib, elle ne prétend pas nous désigner un genre de mort en particulier. Elle semble au contraire nous marquer en général toutes les maniéres dont un homme peut mourir. Soit qu'il meure par la peste, ou par la maladie, ou par l'épée, c'est toûjours l'Ange de mort qui lui ôte la vie. Que les

---

a *Plato in Phædone.*
b *Tertul. l. de anim. c. 53.*
c *Exod.* XI. 4. XII. 12. 23.
d *Sap.* XVIII. 14. 15.

Digitized by Google

Assyriens se soient tuez l'un l'autre dans l'obscurité de la nuit, qu'ils ayent été étouffez par le tonnerre : ou brûlez par le feu du Ciel, ou détruits par la foudre, ou précipitez dans les rochers, ou tuez par des playes intérieures, c'est l'Ange exterminateur qui les mit à mort. Ainsi on concilie tous les passages où l'Ecriture nous parle de cette terrible défaite : Ainsi on accorde tous les sentimens des Commentateurs, qui paroissent si éloignez les uns des autres.

Il n'y a que l'opinion des Rabbins qui nous paroît incompatible avec l'Ecriture. Que les corps des Assyriens ayent été réduits en cendres, sans endommager leurs vêtemens ; en sorte que les Hébreux n'ayent eu qu'à secoüer leurs habits, pour en faire tomber la chaïr calcinée, & réduite en cendres, c'est ce qui me paroît opposé aux passages que nous avons rapportez. C'est vouloir mal-à-propos multiplier les miracles sans ancune necessité. Isaïe marque trop expressément qu'un grand nombre de dépoüilles, & d'habits ne serviront qu'à entretenir les flâmes, & seront jettez au feu, parce qu'ils seront criblez de coups, & soüillez de sang. Il marque trop clairement une terreur panique repanduë dans cette armée, & chaque soldat armé contre son compagnon, pour le tuer sans le connître au milieu des ténébres. Enfin la foudre, & le feu du Ciel, & le tonnerre peuvent tuer le corps, sans endommager l'habit, & méme sans faire au corps aucune blessure sensible ; mais pour cela ils ne le réduiront pas en cendres, de la maniére dont l'entendent les Docteurs Hébreux.

Il y a encore une chose à éxaminer sur cette matiére ; c'est le lieu où arriva cette fameuse défaite des troupes de Sennachérib. La plûpart des Juifs, & des Commentateurs Chrétiens croyent que ce fut au siége de Jérusalem, formé par Rabsacés, dans la vallée de Josaphat, & dans celle de Tophet, ou de Hinnon, à l'orient, & au midi de Jérusalem. Isaïe semble dire que ce fut à Tophet : *a*

a Isai. XXX. 33.

Digitized by Google

Præparata est ab heri Tophet, à Rege præparata, profunda, & dilatata. On fait l'application de ces paroles de Joël, au même événement : *J'assemblerai toutes les nations, & je les conduirai dans la vallée de Josaphat. C'est-là où je les jugerai, & où je les punirai des violences exercées contre mon peuple, qu'ils ont dispersé parmi les nations .... Que tous les peuples s'élévent, & qu'ils viennent dans la vallée de Josaphat. C'est-là où je m'asséierai, pour les juger tous.* Enfin on prétend que les Juifs s'étant levez le lendemain du siége, virent tous les Assyriens morts au pied de leurs murailles ; en sorte qu'ils n'eurent qu'à sortir, & dépoüiller les morts.

Mais nous tenons pour indubitable que ni Sennachérib, ni Rabsacés ne formérent jamais le siége de Jérusalem. Lorsque Rabsacés vint contre cette ville, avec ordre de la sommer de la part de son Roi, il étoit accompagné de quelques troupes : *a* mais il n'assiégea point la ville. Ces troupes s'en retournérent dés le lendemain joindre le gros de l'armée, qu'elles avoient laissée devant Lachis. Cependant Sennachérib avoit abandonné le siége de cette place, pour s'attacher à celui de Lebna, qui n'en étoit pas loin. Ce fut-là qu'il apprit la nouvelle de la marche de Tharaca Roi de Chus, & qu'il prit aussi-tôt la résolution de marcher contre lui. Mais avant de partir, il envoya des lettres insolentes à Ezéchias, le ménaçant de prendre Jérusalem à son retour, & de le traiter en toute rigueur. Ce fut alors qu'Isaïe déclara d'une maniére plus préciſe que Sennachérib n'assiégeroit point Jérusalem, qu'il ne l'environneroit point de terrasse, qu'il ne lanceroit pas même contre elle une flêche, qu'il n'y entreroit jamais, & qu'il s'en retourneroit par le même chemin qu'il étoit venu. En effet la même nuit, c'est-à-dire, le troisiéme, ou quatriéme jour aprés son départ de devant Lebna, pour marcher

---

a *Isai.* xxx. 33.

b 4. *Reg.* xviii. 17. *Misit Rex Assyr. Tarthan. & Rabsaris, & Rabsaces, cum valida manu Jerusalē.*

Digitized by Google

contre Tharaca, l'Ange du Seigneur lui fit mourir cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée. *a* Ce qui l'obligea de s'en retourner précipitamment à Ninive. Ce fut donc ſur le chemin d'Egypte, & non auprés de Jéruſalem qu'arriva cette défaite,

Iſaïe le marque aſſez clairement, lorſqu'il dit: *b Mon peuple, qui demeurez à Sion, ne craignez point l'Aſſyrien Il vous ménacera, & il lêvera le bâton ſur vous dans le chemin qui conduit en Egypte: mais bien-tôt ma colére s'allumera, & mon indignation éclattera contre leurs crimes. Le Seigneur des armées ſuſcitera contre eux ſes fleaux, & il les frappera comme il fit Madian au rocher d'Oreb; & comme il frappa la mer par la verge de Moïſe: ainſi il les frappera dans le chemin de l'Egypte.* On a déja pû remarquer ci-devant, que le Prophéte a comparé la défaite des Aſſyriens à celles des Madianites, *c* qui, comme l'on ſait, ſe tuérent l'un l'autre pendant la nuit, effrayez par le bruit des trois cens trompettes, & par l'éclat d'autant de flambeaux, que Gédéon fit tout d'un coup paroître à leurs yeux. *d*

DISSERTATION

SUR LA BEAUTÉ

DE JESUS-CHRIST.

SUR CES PAROLES D'ISAÏE:

Nous l'avons vû; & il étoit ſans beauté. Iſai. LII. 2.

LE reſpect ſouverain, & la vénération profonde que l'on doit à l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST,

a *Vide* 4. *Reg.* XIX. 8. 9... 20... 35. | b *Iſai.* X. 24. 25. | c *Iſai.* IX. 4. | d *Judic.* VII. 18. 19. 20. 21. 22.

Digitized by Google

nous oblige d'en parler avec une trés-grande réſerve. Nous comprenons le danger qu'il y a de trop dire, ou trop peu dans une matiére ſi délicate : mais nous eſpérons la traiter ſans bleſſer le reſpect qui lui eſt dû, & ſans donner atteinte à ce que la Religion demande de nous. Nous parlerons de JESUS-CHRIST, comme homme, nous ne regarderons que ſon corps, nous le comparerons à ceux des mortels, que l'on eſtime beaux, ou laids ; ſans toutefois prétendre le confondre avec les autres enfans des hommes ; nous ſavons la dignité infinie de ſon humanité ſainte unie hypoſtatiquement à la divinité ; ſi pour un moment nous tirons un rideau ſur ſa qualité de Dieu, ce n'eſt que pour conſidérer plus aiſément la divine humanité, ſans être ébloüi de l'éclat de la divinité qui en eſt inſéparable.

Quelque différence de goût, & de ſentiment que l'on remarque parmi les peuples, ſur ce qui fait la beauté d'un homme, il y a un certain goût géneral parmi toutes les nations, qui en décide : & ce goût eſt un certain je ne ſai quoi qu'il eſt difficile de définir. Il y a des peuples qui aiment la couleur noire dans le teint, d'autres aiment le teint bazanné, d'autres l'olivâtre, d'autres le blanc ; ceux-ci veulent de grands nez, des nez aquilins ; ceux-là en veulent de plus courts, & de plus plats ; Quelques-uns aiment les yeux gris, & d'autres les yeux noirs. Mais tous conviennent qu'un homme d'une riche taille, d'une groſſeur proportionnée, d'un air majeſtueux, d'un abord gratieux ; qui a l'œil grand, & vif, la bouche bien fenduë, le teint fin, & délicat, le port, & le mouvement aiſé, & dégagé, qui eſt d'une conſtitution ferme, & vigoureuſe, fera toûjours ce qu'on appelle un bel homme, en toute ſortes de nations ; & qu'au contraire un homme contrefait, mal-bâti, d'une taille au-deſſus de la médiocre, d'un air plat, d'une mine peu avantageuſe, d'une d'émarche mal-aſſurée, dont les membres ſont mal propotionnez, & le viſage auſtére, & rebutant, ne paſſera jamais pour beau en aucun endroit du mon-

Digitized by Google

de. Mais ſans avoir tous ces défauts, ni auſſi toutes les qualitez, qui formenr l'homme bien-fait, on peut être dans un certain milieu entre la beauté, & la laideur, & c'eſt l'état où ſe trouvent le plus grand nombre des hommes, qui ſans ſe piquer de beauté, s'offenſeroient ſi on leur reprochoit de la laideur.

Ceux qui ont prétendu que JESUS-CHRIST étoit beau n'ont pas crû pouvoir lui donner trop de beauté. Le Pſalmiſte déclare nettement qu'il eſt le plus beau des enfans des hommes : *a Specioſus forma præ filiis hominum.* Il étoit du plus heureux tempéramment qui ait jamais été ; aucune des cauſes qui peuvent rendre les hommes difformes, ne ſe rencontra ni dans ſa conception, ni dans ſa formation, ni dans ſa naiſſance, ni même dans ſa vie ; puiſqu'il vêcut avec une ſageſſe, & une modération infinie. Les excés des peres, & des meres, les incommoditez de la groſſeſſe, ou de l'enfantement, le déreglement de l'imagination d'une mere, influënt beaucoup ſur le tempéramment, & ſur la bonne conformation des enfans. JESUS-CHRIST étoit fils d'une mere Vierge trés pure, & trés-ſage, dont l'imagination ne pouvoit être ni déreglée, ni ſujette aux autres ſuites du péché originel. Nos excez, nos maladies, mille accidens imprévûs ruinent la ſanté, la bonne conſtitution, la beauté. Dans JESUS-CHRIST il n'y eut rien de pareil. Il ne pouvoit donc manquer d'être d'une beauté toute extraordinaire.

Saint Jérôme *b* dit que l'éclat qui brilloit ſur ſon viſage ſacré, & la majeſté de ſa divinité qui réjailliſſoit ſur ſon humanité, étoient capables d'attirer ſur cet Homme-Dieu dés la premiére vûë, les cœurs de ceux qui avoient le bonheur de le regarder. *Certè fulgor ipſe, & majeſtas divinitatis occulta, quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad ſe videntes trahere poterat aſpectu.* On remarquoit dans ſes yeux, dit-il ailleurs, *c* un certain

a *Pſalm.* XLIV. 3.
b *In Matth.* IX.
c *Idem in Matth.* XXI. 12. 13.

Digitized by Google

éclat tout céleſte, & la majeſté divine ſe faiſoit ſentir juſques ſur ſa face. Et en effet, *a* comment auroit-il pû attirer à lui ſi promptement ſes Apôtres ? comment auroit-il renverſé ceux qui étoient venu pour le ſaiſir au Jardin des Oliviers, s'il n'eut rien paru d'extraordinaire dans ſa Perſonne ? Saint Jean de Damas *b* raconte que le Roi Abgare ayant envoyé à JESUS-CHRIST un peintre pour le tirer, celui-ci fut ſi frappé de la ſplendeur qui éclattoit ſur ſon viſage, qu'il fut obligé de quitter ſon entrepriſe : mais nôtre Sauveur ne voulant pas priver Abgare de ce que ſa dévotion déſiroit, prit la toile du peintre, & y imprima lui-même ſon portrait, en l'approchant de ſon viſage, & l'envoya au Roi.

Nicéphore *c* dit que ſaint Luc fit les portraits de nôtre Sauveur, de ſa trés ſainte Mere, & de ſes Apôtres, & que c'eſt par ce moyen que leurs Images ſe ſont répanduës dans toute la terre ; il nous donne en ces termes, *d* la deſcription du portrait de JESUS-CHRIST, *tel qu'il l'avoit appris des anciens. Il étoit trés-beau de viſage ; ſa hauteur étoit de ſept ſpithames entiéres* ; c'eſt-à-dire, ſept pieds, à douze doigt l'un ; *ſes cheveux tiroient ſur le blond ; ils n'étoient point fort epais, mais un peu friſez, ou crépus. Ses ſourcils étoient noirs, & ne formoient pas exactement un demi cercle. il avoit les yeux grands, vifs, & tirant ſur le*

---

a *Idem ep. ad Principiam.*

b *Damaſc. de Orthodox. fide, lib. 4. cap. 17. Nicephor. Hiſt. Eccl. lib. 2. c. 7.*

c *Nicephor. lib. 2. c. 43.* Φασὶ δ' αὐτῆς πρώτην τὴν τῆς Κυρίου εἰκόνα ἐκ τῆς αὐτῆς ἠσκηκυίας πινάκιον, ἐπὶ δὲ ἐκ τῶν κορυφαίων Ἀποστόλων, ἀλλ' ζωγραφικῆς ἱστορίαις τέχνης καὶ πειθοῦς ἐις πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐκπεμφθείσης, καὶ πάντων ἴσχυν ἐξισχυούσης.

d *Idem lib. 2. cap. 40.* Ἡ μὲν τοῦ Δεσπότου τῆς μορφῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ ἀρχαίου πυρολαμπὴς τυπάδι... Ὡραῖος μὲν ἦν τὸ ὄψος σφόδρα. Τὸν γὰρ μὲν ἐλικιωθέντα, πεντεκαιδεκάμοιρον τοῦ σώματος ἐπὶ σπιθαμῆς ἔχειν ἠκριβωμένον ἔχει τὴν τεκμηρίωσιν, ἐκ τῶν πάνυ δοκίμων, &c.

Digitized by Google

jeune. a Le nez long, la barbe noire, & assez courte: mais il portoit de long cheveux; car le cizeau ne passat jamais sur sa tête, & nulle main d'homme ne la toucha; si ce n'est la main de sa Mere, tandis qu'il étoit jeune. Son col n'étoit pas roide, & élevé, & son port n'étoit pas haut, & fier; mais il marchoit la tête un peu panchée. Son teint êtoit à peu-prés de la couleur du froment; b Son visage n'étoit ni rond, ni en pointe; mais il étoit comme celui de sa Mere, un peu allongé, & assez vermeil. L'on voyoit la gravité, la prudence, la douceur, & la clémence peintes sur sa face; en un mot, il reßembloit parfaitement à sa divine Mere. Voilà l'idée que les Grecs du quatorziéme siécle, avoient de la beauté de JESUS-CHRIST. Ils en parloient selon leur goût, & un homme comme ils le dépeignent, étoit un bel homme dans leur pays.

Saint Bernard *c* ne doutoit point que JESUS-CHRIST ne fût d'une trés-grande beauté, puisqu'il dit que les troupes des peuples qui suivoient ce divin Sauveur pendant qu'il préchoit dans les villes, & dans les bourgades, étoient attachées à sa Personne par l'attrait de ses graces, & par la douceur de ses discours; que sa voix étoit pleine de douceur, & sa face environnée de beauté. *Ad hærebant ei affatu pariter; & aspectu illius delectati. Cujus nimirum vox suavis, & facies decora.* Ce qui est imité presque mot pour mot de saint Chrysostome, *d* qui dit que les peuples étoient comme cloüez au Sauveur d'une maniére trés-tendre, ne pouvant se lasser de le voir, & de l'admirer. Il dit ailleurs, *e* qu'il étoit tout plein de graces,

---

a Τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς χαροποὺς τίνας, καὶ ἠρέμα ἐπιξανθίζοντας. Εὐόφθαλμος δὲ ἦν, καὶ ἐπίρριν.

b Σιτόχροος δὲ, καὶ οὐ στρογγύλην ἔχων τὴν ὄψιν ἐπύγχανεν, ἀλλ' ὥσπερ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, μικρὸν καταβαίνουσαν.

c *Serm.* I. *in fest. omn. SS.*

d *Chrysost. in Psal.* XLIV. Ἦσαν αὐτῷ προσηλωμένοι φιλοῦντες αὐτὸν, καὶ θαυμάζοντες, καὶ ὁρᾶν εἰς αὐτὸν ἀεὶ βουλόμενοι.

e *Idē in Matt.* VII. *hom.* 28. Οὐδὲ γὰρ θαυμαστοῦ ἦν θαυμαστὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ φαινόμενος ἁπλῶς πολλῆς ἔγεμε χάριτος.

& qu'on ne pouvoit le voir, sains l'aimer. Et sur le Pseaume XLIV. expliquant par occasion le passage d'Isaïe, qui porte que le Sauveur devoit paroître sans éclat, & sans beauté, il dit : *a Gardez-vous d'entendre ceci de la laideur du corps ; â Dieu ne plaise que nous le prenions en ce sens : mais du mépris qu'il a fait de tout ce que le monde estime, & de la bassesse dans la quelle il a voulu paroître.* S. Basile *b* dit que la divinité de l'Enfant JESUS dans la crêche, se fit sentir aux Mages ; qu'elle éclattoit comme au travers d'un verre transparent, & étoit sensible à ceux qui avoient les yeux du cœur purifiez.

Aëlréde Abbé de Réverby de l'ordre de Cîteaux, *c* au Diocése d'York en Angleterre, au douziéme siécle, rend témoignage à l'opinion que l'on avoit de son tems, touchant la beauté de JESUS-CHRIST. Il dit que JESUS âgé de douze ans, étant allé avec S. Joseph, & la sainte Vierge à Jérusalem ; comme les bandes des hommes alloient séparées de celles des femmes, afin que chacun se pût conseruer dans la pureté convenable, & assister aux cérémonies saintes, & participer aux sacrifices, l'Enfant JESUS alloit tantôt dans une bande, & tantôt dans une autre, n'étant point encore obligé à la rigueur de la Loi, ou de la coutume, à cause de son âge. Sa beauté charmante, &

---

a *Chrysost. in Psalm.* XLIV. Οὐ περὶ ἀμορφίας λέγων, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐνκαταφρονήτου.

b *Basil. de human. Christi gener. ad finem.* Ἐφάνετο γὰρ ὥσπερ φῶς δι' ὑέλινον ὑμένων, διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος ἡ θεία δύναμις, διαυγάζουσα τοῖς ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας κεκαθαρμένους.

c *Aëlred. Serm. seu tractatu de Jesu Duodenni, Dominica infra octav. Epiph. Credo in illo speciosissimo vultu tantam gratiæ cœlestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affectum. Cerne, quæso, quemadmodum à singulis rapitur, à singulis trahitur ; senes osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur, &c.*

son

ſon air gratieux, lui gagnoient tous les cœurs, & chacun s'eſtimoit heureux de le poſſéder; chacun s'empreſſoit de le careſſer, & de le conſerver dans ſa compagnie. Quand il étoit avec les hommes, ſa ſainte Mere le croyoit avec ſaint Joſeph; & réciproquement ſaint Joſeph le croyoit avec Marie, lorſqu'il n'étoit pas avec lui. Cela fut cauſe qu'ils ne s'apperçurent de ſon abſence au retour, qu'aprés le premier jour de marche.

Saint Laurent Juſtinien premier Patriarche de Veniſe, [a] qui fleurit au quinziéme ſiécle, parle de la beauté de JESUS en ces termes *Qui a jamais été plus beau que lui? Qui a été plus modeſte, ou plus ſage? Il étoit honnête dans ſes mœurs, grave dans ſon marcher, éloquent dans ſes diſcours, circonſpect dans ſes paroles, ſevére dans ſes corrections, perſuaſif dans ſes exhortations, agréable dans ſa converſation, vénérable dans toute ſa conduite. Son regard étoit plein de bonté, & de pudeur; l'humilité, la douceur, le rendoient aimable à tout le monde. Ses lévres étoient comme des lys, d'où couloient le lait, & le miel, & qui repandoient les paroles de la vie éternelle Sa bouche proferoit ce qui étoit caché au fond de ſon cœur. Il conſoloit les affligez, il embraſoit les tiédes, il reſſuſcitoit les morts, il inſtruiſoit les infidéles, il gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Qui ne ſeroit pénétré d'amour, s'il avoit le bonheur de voir marcher le Verbe fait chair la Sageſſe incarnée, le Fils unique du Pere, converſant avec les pécheurs?* Quoique cet auteur inſiſte principalement ſur les qualitez du cœur, & de l'Eſprit du Sauveur, il ne laiſſe pas de nous donner aſſez de traits, pour nous perſuader qu'il le croyoit plus beau que tous les enfans des hommes. Enfin la pratique de toutes les Egliſes, qui s'efforcent de le peindre, & de le repréſenter le plus beau que l'on peut, ſemble, prouver que c'eſt un ſentiment univerſel, & venu de la tradition de l'antiquité, comme les autres pareilles

a *Laurent. Juſtinian. tract. de Caſto Connubio.*

Digitized by Google

opinions, dont on ne peut montrer l'origine.

Car on ne doit pas s'imaginer que les Anciens ayent négligé de tirer le portrait de JESUS-CHRIST, & de le représenter avec une exacte fidélité. Nous savons que le Roi Abgare voulut avoir le portrait de cet Homme-Dieu, & nous venons de voir ce que les Anciens nous en apprennent. La femme qui fut guérie par nôtre Sauveur d'un flux de sang, *a* lui fit ériger une statuë pour marque de sa reconnoissance, & on la montroit encore du tems de l'Empereur Julien l'Apostat. L'Empereur Alexandre Sévére, *b* tout payen qu'il étoit, avoit dans sa Chapelle domestique la figure de JESUS-CHRIST, avec celles des fausses Divinitez, & des grands Hommes, à qui il rendoit des honneurs divins. Une femme Chrétienne de la secte des Carpocratiens, *c* conservoit l'Image du Sauveur, avec celles d'Homére, & de Pythagore. On montre encore aujourd'hui à Rome le portrait de la sainte Vierge, tenant le petit JESUS sur son bras; le tout fait, dit-on, de la main de saint Luc. Il n'est donc nullement incroyable que l'on n'ait conservé dans l'Eglise une tradition constante sur la forme de JESUS-CHRIST, qui se soit perpétuée jusqu'à nous.

Si un certain air de majesté, & d'autorité, si une grace à parler, & à persuader, font partie de la beauté, & de la perfection d'un homme; on ne peut douter que JESUS-CHRIST n'ait eu ces qualitez dans un souverain dégré; l'Evangile nous en fournit des preuves certaines dans ce qu'il fit en chassant du Temple les marchands, & les changeurs. *d* Lui qui n'avoit ni armes, ni autorité, les fit sortir, sans qu'ils osassent lui faire la moindre résistance. Ce ne pouvoit donc être que la majesté de sa Personne, & la splendeur de sa face, qui jettérent l'effroi dans

---

a *Theophylact. in Lucam.*
b *Lampridius in Alexandr.*
c *Iren. l.1. Ubi de hær. Carpocr.*
Epiph. de hær. l. 1. Aug. de hær.
d *Joan.* 11. 14. 15. *Matth.* XXI. 12.

Digitized by Google

l'ame de ces marchands. On doit dire la même choſe à proportion de ce qui arriva au Jardin des Oliviers, lorſqu'une troupe de ſoldats, vint pour le ſaiſir. Il les renverſa tous en arriére, par une parolle qu'il leur dit, *a* Les Juifs ayant envoyé des gens pour l'arrêter pendant qu'il prêchoit aux troupes, *b* nul d'eux n'oſa mettre la main ſur lui, & ils s'en retournent à ceux qui les avoient envoyez, diſant, que jamais homme n'avoit parlé comme lui.

Les plus grands adverſaires de JESUS-CHRIST, & de la Religion Chrétienne, ne lui ont jamais objecté qu'il ait été laid; Julien l'Apoſtat, les Juifs, les Payens, lui ont-ils jamais fait ce reproche? On l'a accuſé d'être né d'une adultére, *c* d'être un ignorant, & un homme ſans étude, un magicien, un ſeducteur, *d* un furieux, un homme poſſedé du Demon, *e* un faux Prophéte, & un faiſeur de faux miracles, un gourmand, & un yvrogne. *f* Les Juifs *g* ont compoſé des hiſtoires monſtreuſes de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſes miracles, & de ſa mort; mais perſonne n'a penſé à lui faire aucun reproche ſur ſa difformité, ſa laideur, ſa mauvaiſe mine. Preuve qu'on ne trouvoit point en lui de fondement tant ſoit peu probable, pour former cette accuſation contre lui.

Si JESUS-CHRIST eût été laid, les Evangéliſtes, les Apôtres, les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques auroient-ils négligé de remarquer cette circonſtance; elle étoit aſſez digne de conſidération. Ils nous dépaignent juſqu'aux habits de

---

a *Joan.* XVIII. 6.

b *Joan.* VII. 46.

c *Tertul. de ſpectaculis, cap.* 30. *Jeron. ep.* 1. *ad Heliodor.*

d *Cyril. lib.* V. *tom.* 1. *in Eſai. Procop. in cap.* LIII. *Iſai.*

e *Matth.* XI. 18. *Joan.* VIII. 24. *Juſtin. Dialog. cum Triphone.*

f *Matth.* XI. 14.

g *Vide Toledos Jeſu*, & Baſnage, Hiſtoire des Juifs, liv. 6. ch. 27. 28.

Digitized by Google

ſaint Jean-Baptiſte, & juſqu'aux moindres circonſtances de ſa naiſſance, & de celle du Sauveur ; de la mort de ce dernier, de ſes habits tirez au ſort, de ſa tunique ſans couture, de ſa fatigue, de ſes voyages, de ſes repas, de ſon ſommeil ; pourquoi ne pas parler d'une choſe, qui eſt bien plus intéreſſante, & plus importante ?

Si JESUS-CHRIST a été difforme, ç'a été, ou par choix, & comme Homme-Dieu, & tout-puiſſant ; ou par néceſſité naturelle, comme homme né d'une Mere Vierge. Or on ne peut dire ni l'une, ni l'autre de ces deux choſes. Le Saint-Eſprit étant ſon Pere n'a pû le former que trés-parfait. JESUS-CHRIST comme homme n'a pû choiſir la difformité ; elle ne ſervoit de rien à ſon deſſein : elle y nuiſoit même en quelque ſorte, parce que par là il auroit pû éloigner les peuples, & leur donner du mépris de ſa Perſonne ; ce qui étoit directement oppoſé à ſes vûës, & à celles de ſon Pere Eternel. Il devoit ſouffrir la fatigue, & les tourmens : il falloit donc qu'il fût robuſte, & vigoureux. Il devoit enſeigner les peuples, & les attirer à lui ; il étoit donc néceſſaire qu'il fût d'un air aiſé d'un abord avenant, & gratieux ; qu'il parlât aiſément, & avec graces ; qu'il impoſât par ſon air, & par ſes regards.

Saint Thomas *a* a fort bien montré que JESUS-CHRIST avoit pris dans ſon Incarnation, les défauts communs de la nature humaine ; qu'il s'étoit aſſujetti à ſouffrir la faim, la ſoif, la fatigue, le beſoin de dormir : mais qu'il n'avoit pas pris tous les défauts particuliers qui ſe rencontrent parmi les hommes ; être boiteux, aveugle, malade, difforme. Sur tout il n'eut jamais ceux qui étoient contraires à ſes deſſeins. Or, comme on l'a déja

la difformité étoit de ce nombre. Il n'eut donc ja-
ce défaut. Que ſi l'on veut dire qu'il l'ait priſe dans
prit d'humilité, & de pénitence, pour ſatisfaire à

D. Thom. 3. Part. quæſt. 14. art. 4.

Digitized by Google

la justice de son Pere, & pour nous faire mépriser par son exemple, la beauté du corps, comme par sa pauvreté il nous a donné celui de mépriser les grandeurs, la gloire, & les richesses, il faudra dire par la même raison, qu'il a dû prendre toutes nos maladies, nos foiblesses corporelles, nos défauts particuliers du corps; ce qui est absurde, & ridicule.

On ne prétend pas *a* que la beauté de JESUS-CHRIST ait été une beauté mondaine, éfféminée, affectée, propre a attirer des yeux charnels, & à inspirer des passions dangereuses. C'auroit été un écüeil, & un défaut qu'on n'auroit pas manqué de relever. Que n'auroient pas dit ses ennemis en le voyant suivi de quelques femmes, & parlant à tout le monde indifféremment, logeant chez Marthe, & Marie, & souffrant qu'une femme lui lavât les pieds de ses larmes, & les essuiât de ses cheveux, *b* & qu'une autre lui répandit sur sa tête une boëte d'un parfum prétieux? C'auroit été un beau champ pour l'accuser de nourrir des passions criminelles, & d'attirer les personnes du séxe par sa beauté. Cependant on ne lit pas qu'on lui ait jamais fait de pareil reproches: sa beauté étoit donc une beauté mâle, & convenable à son âge, à son caractére, à son emploi; elle consistoit toute dans l'éclat de ses yeux, dans un certain je ne sai quoi qui inspiroit du respect, & de l'amour à ceux qui le voyoient, & qui l'entendoient.

Voilà ce qu'on apporte de plus plausible pour montrer que JESUS-CHRIST a été beau. On y ajoûte les apparitions dans lesquelles il s'est fait voir à des saintes ames, & où il a toûjours paru d'une beauté toute divine, & toute extraordinaire; fort au-dessus de l'état, & de la condition commune des hommes. Mais ces derniéres preuves ne sont pas d'une grande force; on doit mettre

---

a *Vavasſor, de forma Chriſti, cap. 3. pag.* 100. 101.

b *Luc.* VXX. 37. 38. *Matth.* XXVI. 7.

Digitized by Google

une grande différence entre JESUS vivant sur la terre & JESUS glorifié, & regnant dans le Ciel; sans compter que ces sortes de visions dépendent toûjours beaucoup de l'imagination des personnes à qui elles arrivent: elles voyent ordinairement les choses d'une maniére conforme à leurs préjugez, & à la disposition où elles se trouvent. Or l'opinion qui croit que JESUS-CHRIST étoit d'une souveraine beauté, est la plus commune, & la plus proportionnée au goût du commun du monde, & sur tout des personnes qui sont dans la dévotion, & des gens d'oraison.

L'opinion qui soutient que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau, est beaucoup moins favorable, & moins populaire, que celle que nous venons d'exposer. Il est peu de Chrétiens qui ne s'intéressent à soutenir la beauté de leur Sauveur, & qui ne sentent quelque espéce d'indignation, lorsqu'ils l'entendent contester, & révoquer en doute. Les chaires retentissent des éloges de cet Homme-Dieu, le plus beau des enfans des hommes. Les Livres de dévotion, & de piété en sont remplis. Il faut pourtant avoüer que les raisons qui sont contraires à la beauté de nôtre Sauveur, sont pour le moins aussi fortes, que celles que nous venons de voir pour l'affirmative.

Isaïe *a* parlant du Rédempteur du genre humain, le décrit en ces termes: Le Seigneur Dieu d'Israël vous rassemblera, & mon serviteur aura d'heureux succés dans ses entreprises. Il sera élevé, & glorieux; & comme plusieurs peuples ont été dans l'étonnement sur vôtre sujet, ainsi il paroîtra sans gloire au milieu des hommes, & sans beauté parmi les enfans des hommes. Il répandra ses bienfaits sur plusieurs peuples. Les Rois se tiendront la bouche en sa présence; car ceux qui n'en ont point oüi parler, le verront, & ceux a qui l'on n'en a rien dit, le contempleront. Qui a crû à nos discours, & à qui le

---

a *Isai.* LII. 13. 14. 15. & *Isai.* LII. 2. 3. & *seq.*

Digitized by Google

bras du Seigneur a-t'il été révelé ? il s'élévera devant lui comme un rejetton, & comme une racine qui sort d'une terre aride. Il n'a ni éclat, ni beauté. Nous l'avons vû, & il n'avoit rien de beau, ni d'aimable. Il étoit dans le mépris, le dernier des hommes ; un homme de douleur, & éprouvé par l'infirmité. Son visage étoit comme battu, & mépriſé, & nous ne l'avons pas reconnu ; nous l'avons pris pour un homme frappé de Dieu, pour un lépreux, & réduit dans la derniére humiliation. C'eſt pour nos péchez qu'il a été frappé, &c.

Ce paſſage eſt d'autant plus fort, qu'il regarde JESUS-CHRIT à la lettre du conſentement des Peres, & des Commentateurs, & qu'on n'en peut faire l'application littérale à aucun autre. il eſt dit de la maniére la plus diſtincte, & répeté plus d'une fois, qu'il n'avoit ni beauté, ni graces, ni rien qu'il le fît aimer, & déſirer. Saint Paul *b* confirme encore cette idée, lorſqu'il dit que le Sauveur a pris la forme de ſerviteur, en ſe revêtant de nôtre nature. L'Evangile nous apprend que Marie Magdelaine le prit pour un jardinier, même aprés ſa Réſurrection. *c* Nous ne liſons nulle part dans l'Evangile qu'il ait été beau ; au contraire il ſemble que les Evangeliſtes n'ont eu un ſi grand ſoin de nous décrire les circonſtances de ſa tranſfiguration, *a* que pour nous faire connoître qu'il y parut dans un état tout différent de celui où il avoit accoutumé d'être. On le vit alors tout brillant de lumiére ; ſa face parut comme un ſoleil, & ſes habits comme la neige.

Abravanel *b* reconnoît que le paſſage d'Iſaïe à la lettre déſigne un homme mal-fait, difforme mélancolique, d'un tempéramment foible : mais en même-tems, il dit que les Sages du Chriſtianiſme ſoutiennent que le Chriſt étoit

a *Philipp.* II. 7.
b *Joan.* XX. 15.
c *Matt.* XVII. 2. *Marc.* IX. 1.
d *Abravanel. in Iſai.* LIII.

Digitized by Google

beau, agréable, bien-fait, aimable. Il profite de cet aveu, pour en conclure que ce paſſage ne regarde point le Meſſie. Il raiſonne mal mais en bon Juif.

Les plus anciens Peres, dont le témoignage en cette matiére doit être d'un grand poids, puiſqu'alors la tradition étoit plus pure, & plus récente, & qu'il y avoit encore des monumens exiſtans, qui pouvoient faire connoître ſi JESUS-CHRIST étoit beau ou non : parce que les ſtatuës, ou les portraits que l'on en avoit fait de ſon vivant, pouvoient encore ſubſiſter ; ces Anciens, dis-je, enſeignent que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau. Celſe objectoit aux Chrétiens *a* que JESUS-CHRIST étoit petit mal-fait, & d'une naiſſance baſſe, & obſcure. C'étoit-là le bruit commun. Celſe en inféroit que JESUS-CHRIST n'étoit donc pas Dieu ; car, diſoit-il, ſi le Saint-Eſprit réſidoit dans ſon Corps, & s'il étoit véritablement d'une condition au-deſſus de l'humaine, on en auroit remarqué des traces dans ſa taille, dans ſa force, dans ſa beauté, dans ſa voix, dans un certain aſcendant, & une éloquence qui devoit être au deſſus de la naturelle : mais JESUS-CHRIST n'avoit rien en cela qui le diſtinguât du reſte des hommes ; il n'étoit donc pas Dieu.

Origénes répondoit *b* qu'à la vérité il étoit écrit que le Corps de JESUS-CHRIST n'étoit point beau ; mais non pas qu'il fut d'une origine baſſe, obſcure, & mépriſable, ni qu'il fût petit, comme le vouloit Celſe : Qu'Iſaïe avoit ſimplement prophétiſé que pendant cette vie, le Sauveur ne ſeroit pas diſtingué ni par la beauté de ſon viſage, ni par des qualitez extraordinaires de ſon Corps.

---

a *Origen. contra Celſum.* ἀλλὰ, ὃς φασὶ μικρὸν, καὶ ἀσθενῆ, καὶ ἄτιμον ἦν.

b *Idem Ibidem.* Ὁμολογοῦμεν τὸν χαρακτῆρα τοῦ σώματος, τῷ δυσὶ θεσι χεχρίσθαι τῷ Ἰησοῦ πεφυκέναι. Οὐ μὴν ἀπὸ ἀσήμου ἦν ἀπὸ ἀδόξου, καὶ ἀτίμου. Οὐδὲ σφόδρα ἀλλόκοτον ὅτι μικρὸν ἦν. Ἔχει δὲ ἡ λέξις ἐν τῷ παρὰ τὸ Ἡσαΐου ἀποφαινόμενον ἀόρατον ἐπιδημήσειν τῇ παρούσῃ, ἐν ᾧ ἀσήμου ἔσται, καὶ ἀδόξου, καὶ μικρᾶς πόλεως.

Digitized by Google

Origénes avoüoit donc que JESUS-CHRIST n'avoit rien eu dans ſon air, ni dans ſon viſage, qui pût le faire remarquer, & le faire prendre pour autre choſe, que pour un ſimple homme.

Saint Clément d'Aléxandrie, *a* qui vivoit avant Origénes, dit que le Prophéte Iſaïe a clairement marqué que le Sauveur paroîtroit dans une chair qui n'auroit rien de beau. *Nous l'avons vû*, dit ce Prophéte, *& il n'avoit ni graces, ni beauté; mais ſa beauté étoit dant le mépris, & au-deſſous* de la beauté *des enfans des hommes. Cependant* ſi la beauté eſt un bien, *qui la méritoit mieux que le Seigneur? Il avoit non la beauté de la chair, qui paroît aux yeux, mais la vraie beauté & de l'ame, & du corps. La beauté de l'ame conſiſtoit dans ſon inclination à faire du du bien à tout le monde, & celle de ſon corps, dans l'immortalité.*

Il dit ailleurs *b* que ſuivant la penſée d'un Philoſophe, le ſage eſt toûjours beau, & qu'on peut aſſûrer de même que les Juſtes le ſont auſſi, quand même ils ſeroient laids de corps; parce que leurs mœurs ſont ſaintes, & réglées. Il applique à cela le paſſage d'Iſaïe: *Et ſa beauté étoit au deſſous de la beauté des enfans des hommes.* Dans un autre Livre, *c* il dit que *le Chef de l'Egliſe eſt venu en chair ſans beauté corporelle, pour nous enſeigner à élever nos cœurs aux objets inviſibles, & dégagez de la matiére.* Et encore: *d Ce n'eſt pas ſans raiſon que le Seigneur a*

---

a *Clem. Alex. Pædag. l. 3. c. 1.* Τὸ δὲ Κύριον ἀυθ', τὸν ὀψιν ἀειχρὸν γεγενῆσθαι λέγ. Ἠσαΐας τὸ μὲν μὴ, μαρτυρεῖ. Καὶ εἴδομεν ἀυτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν γνῶσιν οὐδὲ χάριν, ἀλλὰ τὴν εἰδέαν ἀυτῦ ἄτιμον, ἐλλεῖπον παρὰ τὰς ἀνθρώπους. Καὶ τὸ μὲν ἀμείνον Κυρίε ἐ ἀλλὰ ἐ τὸ κρεῖττον τῆς σαρκὸς τὸ φιλόσοφον, τὸ δὲ ἀληθινὸν καὶ τῆς ψυχῆς, & τῦ σώματος οὐδὲν ἄξιον τὸ κάλλος. Τῆς μὲν τὸ ἐυσεβεῖσθαι. Τὸ δὲ ἀθάνατον τῆς σαρκός.

b *Clem. Alex. l. 1. Strom.*

c *Idem lib. III. Stromat.* Αὐτὸ τὸ κεφάλαιόν τῶν Ἐκκλησίας ὁ σωτὴρ μὴ αἰσθητὸν διαλαλήσῃ, καὶ ἄμορφον. ἵνα τὸ ἀοράτοις καὶ ἀτόμοις τῆς ἕξεως αἰτίοις ἀποδιδῶσιν ἡμᾶς δηλώσῃ.

d *Idem lib. VI. Stromat.*

Digitized by Google

voulu paroître dans une figure vile, & mépriſable c'étoit de peur que l'homme s'attachant à la beauté corporelle, ne manquât d'attention pour la parole de Dieu, & ne perdît l'eſtime des choſes ſpirituelles, & divines.

Saint Cyrille d'Aléxandrie *a* étoit dans les mêmes ſentimens qu'Origénes, & que ſaint Clément. Voici comme il s'explique ſur ces paroles du Pſeaume : *b Il eſt le plus beau des enfans des hommes. Il eſt indubitable*, dit-il, *que cela doit s'entendre de la beauté qui réſide dans la nature, & dans la gloire de la Divinité ; car perſonne ne dira que* JESUS-CHRIST *ait été glorieux dans ſa chair, ni qu'il s'en ſoit glorifié ; car le myſtére de ſon Incarnation n'eſt qu'humilité, & anéantiſſement, comme l'écrit Iſaïe : Nous l'avons vû, & il n'avoit ni éclat, ni beauté, &c... Et afin que nous compriſſions que la chair comparée à la Divinité, n'eſt rien, le Fils de Dieu a voulu paroître dans une forme qui n'étoit nullement belle. c*

Tertullien *d* eſt plus exprés qu'aucun de ceux que nous ayons vû juſqu'ici. Il enſeigne en plus d'un endroit, que nôtre Sauveur JESUS-CHRIST n'étoit point beau de viſage ; qu'il paroiſſoit mépriſable aux yeux des hommes: *Vultu, & aſpectu inglorius ;* que ſon extérieur n'avoit rien qui lui attirât de la conſidération, & du reſpect : *e Ne aſpectu quidem honeſtus.* Et ailleurs : *f Adeò nec humana honeſtatis corpus fuit, nedum celeſtis claritis.* Il ajoute que quand les Prophétes ne nous auroient rien dit de ſa difformité, & de ſa baſſeſſe, les tourmens qu'il a ſoufferts, & les indignitez auſquelles il a été expoſé, le prouveroient aſſez. Auroit-on oſé toucher du bout du doigt un corps, qui auroit paru d'une forme extraordinaire ? Qui auroit oſé cracher ſur un viſage qui ne l'auroit pas en quelque ſor-

---

a *Cyril. Alexandr. lib. 1. Glaphyr. in Exod.*

b *Pſalm.* XLIV. 3.

c Ἐν ἄδῃ γὰρ πόρρω ὁ ἰδιος τῆ λίαν ἀναλλοιώτῳ.

d *Tertull. de Idololatria.*

e *Tertull. adverſ. Judæos.*

f *Idem lib. de carne Chriſti.*

Digitized by Google

te mérité, & qui ne ſe ſeroit pas attiré ces outrages par ſa baſſeſſe, & ſon peu d'apparence ? *An auſus eſſet aliquis ungue ſummo perſtringere corpus novum ; ſputaminibus contaminare faciem non merentem?* JESUS-CHRIST veut être conçû dans le ſein de ſa Mere. Il attend humblement le moment de ſa naiſſance, il avance en âge, & croit en grandeur comme un autre homme. Lorſqu'il eſt grand, il ne ſe hâte pas de ſe manifeſter ; il veut même ſe faire en quelque ſorte outrage à lui-même, par la baſſeſſe de ſon extérieur : *a Sed contumelioſus inſuper ſibi eſt.*

Saint Auguſtin *b* reconnoit dans JESUS-CHRIST une beauté réelle ; mais non pas dans ſon corps. Comme homme, il n'avoit ni éclat ni beauté : comme Dieu, il étoit d'une beauté charmante : *Ut homo, non habebat ſpeciem, neque decorem ; ſed ſpecioſus formâ, ex eo quod eſt præ filiis hominum.* Et ailleurs : *c* C'eſt un Epoux qui eſt beau, non dans ſa chair, mais dans ſa vertu : *Et ipſe ſponſus, non carne, ſed virtute formoſus.* Il ajoûte *d* que ſi les Juifs ſes perſécuteurs avoient eu des yeux pour diſcerner ſa beauté, ils n'auroient jamais oſé porter leurs mains ſur lui. Ils n'enviſageoient que ce qui leur en paroiſſoit au dehors : *Niſi fœdum putarent, non inſilirent, non flagellis cederent, &c.* Et encore : *e* C'eſt la difformité de JESUS-CHRIST qui vous rend beaux. S'il n'eut pas voulu paroître difforme, vous n'auriez pû recouvrer la beauté que vous aviez perduë. Il étoit attaché à la Croix, tout difforme ; mais ſa difformité faiſoit nôtre beauté. Imitons donc, & embraſſons JESUS difforme en cette vie ; embraſſons ſa Croix, glorifions-nous dans ſes ſouffrances, &c.

Le même Pere *f* dans un Sermon qu'on a mis au jour dans la nouvelle Edition de ſes Oeuvres, concilie les deux Prophétes Iſaïe, & le Pſalmiſte, dont le premier dit que le

---

a *Idem de Patiētia.*
b *Aug. in Pſ.* XLIV
c *In Pſalm.* CXVIII.
d *In Pſal.* CXXVIII.
e *Aug. ſerm.* 20. *de verbis Apoſtol.*
f *Aug. ſerm.* 95. *Antehac ineditus, num.* 4.

Digitized by Google

Christ n'avoit ni beauté, ni graces; & l'autre dit qu'il étoit le plus beau des enfans des hommes, en soutenant que le Psalmiste parle de sa Divinité, & de son égalité au Pere : *a Cùm in forma Dei esset non arbitratus est esse se æqualem Deo*; mais qu'Isaïe nous le représente selon son humanité, dans laquelle il s'est rabaissé jusqu'à prendre la forme : *b Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo.* Voilà comment ces deux Textes s'accordent. Quoi de plus beau que Dieu ? Quoi de moins beau qu'un Crucifié ? *Concordant ergo ambo pacifici. Quid est speciosius Deo ? Quid deformius Crucifixo ?*

Je ne parle pas ici des tableaux qu'on nous vante, ni des suaires, où l'on voit la face du Sauveur représentée, ni de cette ancienne médaille dont parle le Pere Vavasseur, *c* qui avoit été montrée au Pere Sirmond, pendant qu'il étoit à Rome, par laquelle il paroissoit que le visage de Jesus-Christ avoit été plus austére, & plus sévére, qu'il n'étoit beau, & gratieux. Ces sortes de monumens sont fort suspects aux Savans, & l'antiquité n'en est nullement avoüée. Les suaires ne peuvent passer pour des portraits, dont on puisse tirer des inductions ni pour ni contre la beauté de Jesus-Christ. On n'y remarque que des traits peu marquez, & fort superficiels, quand il seroit vrai que ces reliques fussent d'une aussi grande antiquité qu'on le prétend.

Il s'ensuit de tout ce qui vient d'être dit, que les plus anciens Peres ont crû que Jesus-Christ n'étoit point beau. C'étoit l'opinion des premiers Fidéles. Les Payens leur en faisoient une espéce de reproche. Les Chrétiens non-seulement ne s'en défendoient pas ; ils en faisoient gloire en quelque sorte. Il étoit plus admirable, & plus divin, que Jesus-Christ tout pauvre, tout mépriſable

---

a *Philipp.* II. 6.
b *Philipp.* III 7.
c *Vavasſor, de Forma Christi, cap.* 2. *pag.* 91. 92.

Digitized by Google

qu'il paroiſſoit aux yeux du monde, tout dépourvû des qualitez que la naiſſance, l'induſtrie, le crédit, l'étude donnent aux hommes, ait pû réüſſir à convertir un ſi grand nombre de perſonnes, à répandre une doctrine ſi céleſte, à faire dans le monde un ſi prodigieux changement; que s'il eût eu les graces, la beauté, l'éloquence, l'étude, l'autorité, dont on prétend, qu'il a été dépourvû. Apollonius de Thyane avec ſa beauté, ſa bonne mine, ſon éloquence, ſes preſtiges, ſon induſtrie, ſes faux miracles, n'a jamais pû former une douzaine de Diſciples; & JESUS-CHRIST ſans beauté, & ſans éloquence, a converti tout le monde par l'excellence de ſa Doctrine, par l'évidence de ſes miracles. Voilà ce qui faiſoit la force des premiers Chrétiens.

Dés le tems de ſaint Chryſoſtome, comme on l'a vû ci-devant, on commença à s'éloigner de cette ancienne tradition; & dans la ſuite l'opinion qui donne de la beauté à JESUS-CHRIST, a inſenſiblement pris le deſſus. Toutefois ſaint Jérôme lui même; *a* au même endroit, où il admire l'éclat qui brilloit ſur la face de JESUS-CHRIST, & qu'il en reléve les effets dans ce qu'il fit contre les Marchands, qui profanoient la maiſon de ſon Pere, ne laiſſa pas de reconnoître qu'alors JESUS-CHRIST étoit ſi vile, & ſi mépriſable aux yeux des hommes, que peu de jours aprés, il fut pris, & mis en Croix par ſes ennemis. C'eſt ce qui lui fait dire qu'il conſidére cette action d'autorité qu'il fit alors, comme le plus grand miracle que le Sauveur ait jamais fait: *Mihi inter omnia ſigna quæ fecit, hoc videtur mirabilius, quòd unus homo, & illo tempore contemptibilis, & in tantum vilis, ut poſtea crucifigeretur, &c.*

Depuis que l'opinion qui veut que JESUS-CHRIST ait été le plus beau des enfans des hommes, eſt devenuë la dominante, on n'a pas laiſſé de voir par intervale des Ecrivains, qui ſont revenus à l'ancienne idée, & qui ſe

a *Jeronym. in Matth.* XXI.

Digitized by Google

ſont expliquez ſur la beauté de JESUS-CHRIST comme les Peres des premiers ſiécles. Michel Médina, *a* qui avoit aſſiſté au Concile, de Trente, dit que JESUS-CHRIST étoit de la complexion la plus propre à un homme ſage, & ſtudieux. Il ajoute qu'il ne faut point s'arrêter à la vaine imagination de ceux qui avancent ſans aucune preuve, que le Sauveur étoit le plus beau de tous les hommes, d'où ils inférent qu'il étoit du plus heureux tempéramment du monde; car cette opinion n'eſt fondée que ſur quelques paſſages de l'Ecriture, qui ne doivent s'entendre que dans un ſens allégorique, ou qu'on ne doit expliquer que de ſa beauté intérieure, & de ſa Divinité. C'eſt-là le raiſonnement de Médina. Il auroit pû ajouter que l'expérience fait voir que les plus beaux viſages, & les plus brillants coloris ne ſont pas toûjours des preuves d'un bon tempéramment. Souvent au contraire ils marquent une mauvaiſe humeur dominante.

Cornelius à Lapide dans ſon Commentaire ſur Iſaïe, *b* reconnoît que JESUS-CHRIST n'étoit point d'une beauté qui attirât les regards des hommes; mais qu'il étoit mépriſable, à n'en juger que par les apparences: *Non erat aſpectabilis; non habebat aliquid dignum aſpectu, quod oculos aſpicientium ad ſe traheret, ſed erat deſpectus.* Il ajoute que la prophétie d'Iſaïe, qui porte qu'il n'avoit point de beauté, ſe vérifia dans ſa perſonne pendant toute ſa vie, & ſur tout à ſa Paſſion. On ſait que M. Rigaut a ſoutenu ce ſentiment dans ſes Notes ſur Tertullien, & dans une Diſſertation particuliére, imprimée à la fin de ſon Saint Cyprien. Saint Thomas, *c* ou l'Auteur que l'on cite ſous ſon nom, dans ſon Commentaire ſur Iſaïe, dit que JESUS-CHRIST avoit une beauté, mais cachée, à cauſe de la foibleſſe dont il étoit revêtu. Il avoit de l'éclat, & des graces; mais couvertes ſous le voile de la pauvreté

a *Mich. Medina lib.* II. *de Recta in Deum fide*, *c.* 7.

b *Corn. à Lap. in Iſai.* LIII. 2.

c *Thom. in Iſai.* LIII.

Digitized by Google

qu'il avoit embrassée. Nous l'avons vû corporellement ; & il n'avoit point cet air de grandeur, & de majesté, qu'un Ancien donne au Roi Priam, en disant qu'il avoit une majesté digne de la souveraine puissance.

On pourroit aussi citer, pour ce sentiment plusieurs autres Commentateurs, comme Grotius, Mariana, & d'autres. Eusébe de Césarée *a* expliquant les paroles du Pseaume XLIV. qui portent : *Vous êtes le plus beau des enfans des hommes*, dit expressément qu'on ne doit pas les entendre de la beauté corporelle ; mais de son exemption du péché: Car, ajoute-t'il, Isaïe n'est pas contraire au Psalmiste, lorsqu'il dit : *Il n'avoit ni beauté, ni éclat ; mais son apparence étoit méprisable, &c.* Théodoret *b* s'explique en mêmes termes. Saint Basile *c* convient que la beauté que le Psalmiste attribuë à JESUS-CHRIST, ne consistoit pas dans la juste proportion de ses membres, ni dans la béauté de son teint ; mais dans sa nature divine. Tertulien, *d* saint Cyrille, *e* saint Ambroise, *f* Isidore de Péluse, *g* l'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes, sous le nom de saint Jérôme, *h* & la plûpart des autres l'entendent dans le même sens.

On doit donc faire une grande distinction entre le passage d'Isaïe, qui doit s'entendre à la lettre, & qui est expliqué par plusieurs des anciens Peres, & par un nombre d'Interprétes, d'un défaut réel de beauté ; & le passage du Pseaume XLIV. qu'on lui oppose, qui du consen-

---

a *Euseb. Cæsar. in Ps.* XLIV. Ὁ δὲ ψαλμὸς κάλλος αὐτοῦ καλεῖ. οὐ τὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ τῆς ὠρετῆς..

b *Theodoret. in Ps.* XLIV.

c *Basil. in Isai.* V. Οὐ γὰρ ἐν ἁρμοσίᾳ τῶν μελῶν, οὐδὲ ἐν εὐχροίᾳ τινὶ τῇ ἱπανθούσῃ τῷ σώματι τὸ τερπνὸν ἔχοντι. ἀλλὰ μόνῃ τῇ διανοίᾳ, &c. *Vide & in Psalm.* XLIV.

d *Tertull. lib.* II. *contra Marcion. cap.* 17.

e *Cyrill. in Isai.* LIII. *& lib.* I. *Glaphyr. in Exod.*

f *Ambros. Ep.* I. *Class. epist.* XXIX, *ad Irenæum.*

g *Isidor. Pelus. l.* 3. *ep.* 130.

h *Jeron. in Psalm.* XLIV.

Digitized by Google

tement des Peres, & de presque tous les Interprétes, doit s'entendre dans un sens mystique, & figuré, & d'une beauté purement intérieure, & fondée sur la Divinité sur la pureté, & la vertu du Sauveur. Le prémier peut être mis en preuve ; mais le second ne peut s'employer que dans le sens moral, & figuré.

Voilà ce qui nous paroît de plus plausible, pour prouver que JESUS-CHRIST n'a point été beau. Voyons si l'on ne pourra pas trouver un milieu entre la premiére opinion, qui lui attribuë une beauté, & des graces corporelles ; & celle qui les lui refuse.

Il y a une certaine beauté mondaine, charnelle, éfféminée, qui ne convenoit point à JESUS-CHRIST, & qu'on peut asſûrer qu'il n'avoit pas. Elle est trop opposée à ce que l'Ecriture nous dit de ce divin Sauveur ; à sa vie laborieuse, pénitente, mortifiée, pauvre ; à sa qualité d'homme de douleur, & de victime destinée à expier par sa mort les péchez du monde. Les charmes de la beauté, l'agréement du visage, les ris les maniéres enjoüées, l'assemblage de tout ce qui rend un homme aimable, gratieux, agréable, suivant l'idée du monde, ne se trouvoient point asſûrément en JESUS-CHRIST ; & si l'on veut faire consister en cela la beauté, on peut avancer qu'il n'étoit point beau. Il ne fit jamais rien pour acquérir, pour conserver, ou pour augmenter cette sorte de beauté. Toute sa maniére de vivre étoit plus propre à la ternir, à la diminuer, à la lui faire perdre, s'il l'eût euë, qu'a la lui procurer. Mais si l'on veut aller à l'autre extrémité, & soutenir que le Sauveur étoit difforme, disgracié de la nature, d'un air rebutant, petit, mal-fait, d'une physionomie basse, & mépriſable, d'un abord sevére, d'un visage austére, d'un ton de parole rude, plat, & désagréable ; qui ne se sentira scandaliſé d'une pareille peinture, & qui ne criera au blaſphême, si l'on a la témerité de parler ainsi de la sacrée humanité du Fils de Dieu ?

Il faut donc garder un milieu, & dire que JESUS-CHRIST

Digitized by Google

CHRIST n'eut rien qui le fît remarquer, ni dans sa beauté, ni dans les qualitez contraires. Il parut dans le monde comme un autre homme, ni plus grand, ni plus petit, ni plus beau, ni plus mal-fait que l'ordinaire. Il avoit apparemment le teint bazanné, & olivâtre des Juifs de la Palestine. Il pouvoit, selon le Pere Vavasſor, tenir de l'air guerrier, & martial des Galiléens. *a* Il n'étoit pas d'une taille fort au-dessus de la médiocre. S'il eût été fort haut, Zachée n'auroit pas été obligé de monter sur un sycomore, pour le voir, *b* pour le distinguer dans la foule. Les descriptions de Nicéphore, & d'autres semblables, ne sont d'aucune autorité. Les peintures, les suaires, les médailles même ne décident point en faveur de sa beauté ni de sa difformité. On n'a aucune peinture bien ancienne, aucune description authentique, aucun monument certain, qui nous ayent conservé la figure, & la taille du Corps de JESUS-CHRIST. La statue érigée par l'Hémorrhoïsse, & celle qu'Aléxandre fils de Mammée, conservoit dans sa Chapelle domestique : le portrait envoyé au Roi Abgare par JESUS-CHRIST même, celui que Marcelline la Carpocratienne montroit, & faisoit adorer ; tout cela est à nôtre égard comme n'étant point, puisque nous n'en avons plus rien, & qu'aucun Ecrivain ne nous en a laissé la description.

La circonstance rapportée par saint Jean de Damas, & par Nicéphore, de l'éclat du visage de JESUS-CHRIST, qui empêcha le peintre envoyé par Abgare d'achever son portrait, qu'il avoit commencé, est un peu trop singuliére, pour la croire sans autre preuve. Saint Jerôme, & saint Chrisostome ont crû que l'éclat du visage du Sauveur inspiroit du respect à ceux qui le voyoient, & lui gagnoit tous les cœurs. Mais si cet éclat eût été réél, d'où vient le mépris qu'en avoient les charnels, qui disoient de lui : *c* N'est-ce pas le fils de Joseph le Char-

a *Joseph. lib. 3. de bello, c. 4.* | b *Luc.* XIX. 2. 5. 8. | c *Matth.* XIII. 55. *Marc.* VI. 3.

Digitized by Google

pentier ? Ses parens ne ſont-ils pas tous parmi nous? S'il eût paru avoir un éclat extraordinaire, les Juifs, & les Romains auroient-ils-osé porter leurs mains ſur ce Roi de gloire ? *a* Les premiers Fideles ne manquoient pas de curioſité ſans doute, pour s'informer de la forme, de l'air, de la grandeur, de la beauté de JESUS-CHRIST. Cependant ce ſont eux qui nous en ont parlé de la maniére la moins avantageuſe. Si les figures du Sauveur, & les portraits qu'on voyoit alors avoient eu quelque choſe de ſurnaturel pour la beauté, ou pour la qualité contraire, auroient-ils oublié de nous en informer ? Il faut donc conclure que JESUS-CHRIST n'étoit ni d'une beauté, ni d'une laideur à ſe faire notablement remarquer.

Auſſi la plûpart des Peres, dont on a rapporté les paroles pour l'un, & pour l'autre ſentiment, reviennent à ce tempérament, lorſqu'on les examine de plus prés, & lorſqu'ils s'expriment avec plus de préciſion. Ils limitent *b* ce que dit Iſaïe : *Vidimus eum, & non erat ei ſpecies, neque decor*, au tems de ſa Paſſion, où il parut couvert d'ignominie, de coups, de crachats. D'autres *c* l'expliquent de la baſſeſſe de ſa vie, & de l'humilité qu'il conſerva en toutes choſes. Origénes *d* avouë que l'Ecriture dit que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau ; mais il ſoutient avec raiſon qu'elle n'a jamais dit qu'il fût ni petit, ni laid. Elle veut dire ſimplement qu'il ne fut jamais d'une beauté extraordinaire. Et c'eſt-là le vrai ſentiment d'Origénes. Saint Clément d'Aléxandrie eſt trop fort, & Tertullien eſt outré, lorſqu'ils parlent contre la beauté

---

a 1. *Cor.* II. 8. *& Aug. in Pſalm.* CXXVII.

b *Theodoret. Euſeb. Jerem. in Iſai.* LII. LIII. *& Jeron. in ep. ad Principiam, & in Pſalm.* XLIV. *Chryſoſt. in Matth.* VIII. *homil.* 28. *Cyril. in Iſai.* LIII. *Procop. in eund. loc. Bernard. ſerm.* 26. *&* 28. *in Cantica.*

c *Chryſoſt. in Pſal.* XLIV.

d *Origen. contra Celſ. lib.* Οὐκ οὖν ἀπὸ καιροῦ ἦν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τὸ ὑπερβολικὸν κάλλος.

Digitized by Google

de JESUS-CHRIST. S'ils apportoient des preuves de fait on auroit peine à ne se pas rendre à leur autorité : mais leurs raisons sont foibles, & ne prouvent rien, parce qu'elles prouvent trop. Il n'est nullement croyable que JESUS-CHRIST ait choisi d'être difforme, pour parvenir aux fins qu'il se proposoit. La laideur ne pouvoit donc être de son choix. Elle n'étoit pas non plus de nécessité, comme on l'a marqué ci-devant,

Saint Augustin, & saint Bernard ont loüé la beauté, & la laideur de JESUS-CHRIST à divers égards. On peut rapporter leurs passages pour l'un, & pour l'autre sens ; parce que l'un, & l'autre a sa vérité, & qu'on peut assûrer, que le Sauveur étoit beau, comparé à ceux qui ont des difformitez naturelles, ou accidentelles ; & qu'il ne l'étoit point, comparé à ces beautez mondaines, & efféminées, que le siecle loüe, & dont il fait ses Idoles. L'Ecriture d'une part loüe sa beauté, & de l'autre elle dit qu'il fut sans éclat, & sans beauté. Le Psalmiste dit qu'il est le plus beau des enfans des hommes ; Isaïe dit qu'il a été mepriſé, humilié, & méconnu. Ce sont comme deux trompettes qui rendent des sons divers ; mais c'est pourtant le même esprit qui soufle dans l'une, & dans l'autre, dit saint Augustin : *a Illæ sunt duæ tibiæ quasi diverſè ſonantes ; ſed unus ſpiritus ambas inflat.*

---

a *Auguſt. Tract.* IX. *in Epiſt.* I. *Ioan.*

Digitized by Google

DISCOURS SUR JEREMIE.

JEREMIE fils d'Helcias, *a* de la race Sacerdotale, étoit natif d'Anathoth, bourgade de la tribu de Benjamin, *b* à trois mille de Jérusalem, vers l'orient. *c* Il fut appellé au miniſtére de la prophétie, étant encore jeune. Il dit lui-même que Dieu l'avoit préparé, & deſtiné à cet emploi, dés avant ſa naiſſance; *d* & lorſque Dieu lui parla pour la premiére fois, & qu'il l'envoya annoncer ſes véritez aux Rois, aux Princes, aux Prêtres, & au peuple de Juda, il s'excuſa ſur ſon bas âge, *e* & ſur le peu d'uſage qu'il avoit de parler en public. C'étoit la quatorziéme année de ſon âge, & la treziéme du regne de Joſias Roi de Juda. *f* Il continua juſqu'aprés la priſe de Jéruſalem. Le cinquiéme Chapitre de ſes Lamentations eſt du tems de la captivité, & au moins de l'an du Monde 3417. un an aprés la priſe de la ville. Le ſecond Livre des

---

a *Clem. Alex. l.* 1. *Strom.* croit que c'eſt le grand-Prêtre Helcias qui trouva le Livre de la Loi, & qui mourut aprés l'avoir lû. Les Rabbins, Paul de Burgos, le Caldéen le croyent de même. Sixte de Sienne, & Maldonat ne ſont pas oppoſez à ce ſentiment.

b *Joſue* XXI. 17. 18.

c *Jeron. in Prolog. & in cap.* IX. *Jerem.*

d *Jerem.* 1. 5. *Antequam exires de vulva ſanctificavi te.*

e *Iſai.* 1. ℣. 6. *Neſcio loqui, quia puer ego ſum.*

f L'an du Monde 3375.

Digitized by Google

Maccabées. Chap. 11. parle auſſi des Commentaires de Jérémie, écrits aprés la deſtruction de Jéruſalem.

Jéremie n'écrivit ſes propheties que la quatriéme année du regne de Joakim. Juſqu'alors il s'étoit contenté de faire des diſcours de vive voix, ſelon que Dieu le lui ordonnoit. Nous tâcherons de donner ici la ſuite de ſa vie, tirée de ſes Ecrits; & l'on pourra, voir, en parcourant les notes, quel eſt l'ordre naturel des Chapitres rangez ſelon la ſuite des tems, & quels ſont les Princes ſous leſquels il a prononcé ſes propheties.

Lorſque Dieu appella Jéremie au miniſtére de la prophétie, il lui fit voir tout d'un coup comme l'abregé de tout ce qu'il avoit à prédire, & toutes les perſécutions auſquelles il ſeroit expoſé. Il lui montra une verge veillante: *Virgam vigilantem*; ou ſelon pluſieurs Interpretes, une branche d'amandier, qui eſt un arbre qui fleurit de fort bonne-heure. Ce qui ſignifioit que Dieu devoit ſe hâter d'exécuter ce qu'il lui alloit faire connoître. Jéremie vit auſſi un pot boüillant, échauffé par un feu qu'un vent du nord ſouffloit: Ce qui marquoit que tous les malheurs de Juda lui viendroient du côté du ſeptentrion, & de la part des Caldéens. Dieu ajouta: Je vous établis aujourd'hui comme un mur d'airain, & une colonne de fer, qui ſera en but aux Princes, & au peuple de Juda: mais ils ne prévaudront point contre vous, & je vous protégerai contre eux.

Il fut envoyé enſuite [a] pour faire des reproches à Jéruſalem de ſon infidelité envers Dieu. C'eſt ce que fit Jéremie dans un long diſcours, où aprés avoir montré la maniére pleine de bonté dont le Seigneur avoit épouſé la Maiſon de Jacob dans le déſert de Sinaï, aprés leur ſortie d'Egypte ce peuple l'avoit abandonné par une ingratitude qui n'avoit point d'exemple, même parmi les peuples idolâtres; leſquels avoient pour leurs faux Dieux plus d'atta-

a Chap. I. II. III. IV. V. VI.

Digitized by Google

chement, que les Israëlites n'en avoient eu pour lui : Qu'en vain ils fondoient leur espérance sur l'Egypte; qu'ils seroient frustrez de l'attente de son secours, comme ils l'avoient été ci-devant de celui des Assyriens. Le Prophéte invective fortement contre les crimes de Juda; il l'exhorte à la pénitence, & le ménace des derniers malheurs de la part des Caldéens. Depuis le ℣ 1. du Chapitre 11. jusqu'au ℣. 6. du Chapitre 111. c'est une espéce de plaidoyé; & depuis ce ℣. 6. c'est comme la sentence du Juge, & une exhortation de Dieu à son peuple de rentrer dans lui-même.

On ne doit point être surpris de lire dans Jéremie, & dans Sophonie, qui prophétisoit en même-tems, des reproches si vifs contre les crimes de Juda, sous le regne de Josias. Ce Prince, tout bon, & tout pieux qu'il étoit, n'avoit pû corriger tous les désordres qui regnoient dans ses Etats. L'impression du mauvais exemple des Rois précédens, & en particulier de Manassé, avoit été si forte, qu'on n'avoit pu l'effacer. L'idolâtrie regnoit encore; & jusqu'à la dix-huitiéme année de Josias, que l'on trouva le Livre de la Loi, *a* l'on voyoit encore dans Juda des Idoles, & des Idolâtres, des faux Prêtres, & des Devins.

Sous le même regne de Josias, Dieu ordonne à Jéremie d'aller à la porte du Temple, & de parler au peuple qui y entroit. Il leur fit une longue harangue, *b* dans laquelle il leur dit qu'étant aussi méchans qu'ils l'étoient, ils ne devoient point fonder leur espérance sur ce Temple, qu'ils avoient rendu aussi impur qu'une caverne de voleurs. Dieu ménace de faire à son Temple, ce qu'il a fait à Silo; c'est-à-dire, de l'abandonner. Il dit à Jéremie de ne pas intercéder pour le peuple; que ses impiétez lui étoient trop connuës; qu'ils adoroient la milice du Ciel, & les Dieux étrangers; qu'ils les avoient placez jusques dans le Temple, & qu'on leur offroit des victi-

a *Vide* 4. *Reg.* XXIII. 4.5.6.7. | b *Jerem. Cap.* VII. VIII. IX. X.

Digitized by Google

mes jusques dans la vallée de Topheth, au pied des murailles de la ville. Il ménace de faire déterrer les os des Rois de Juda, des Prêtres, des Princes, des Prophétes, & du peuple, & de reduire Jerusalem en l'état d'une mazure. Le Prophéte continuë ses invectives, & ses ménaces, non-seulement contre Juda; mais aussi contre l'Egypte, l'Idumée, le pays des Ammonites, des Moabites, & des Arabes. Il conclut, en exhortant les Juifs à se convertir, il leur fait voir la vanité des Idoles; il les ménace de la venuë des Assyriens: enfin il prie le Seigneur de repandre sa colére sur les nations infidéles, qui ne le connoissent point, & d'épargner son peuple de Juda.

Il y a dans le Chapitre VIII. 13. un passage, qui me fait conjecturer que ce discours fut prononcé pendant la famine qui désola le pays sous Josias, & dont il est parlé si clairement au Chapitre XIV. Il me paroît aussi qu'une partie des ménaces contre les impies, & les Idolâtres, eut son accomplissément la dix-huitiéme année de Josias.

L'on trouve au Chapitre XI. une prophétie facheuse accompagnée d'invectives, & de reproches, que Dieu ordonne à Jéremie de publier dans les villes de Juda, & dans Jerusalem. Cette prophétie est nommée *Pacte*, ou alliance, à cause apparemment que Dieu y fait mémoire de son alliance avec Juda, si mal observée de la part de son peuple. Les habitans d'Anatoth, compatriotes de Jéremie le ménaçoient de le tuer, s'il continuoit à prophétiser; le Prophéte leur dénonce de la part de Dieu, qu'ils seront eux-mêmes mis à mort par le glaive, & par la famine.

Dans le Chapitre XII. on lit des plaintes de Jéremie à l'occasion du bonheur des méchans, & des infidéles, tandis que son peuple étoit dans une disette extrême, causée par la stérilité, & la sécheresse, qui arriva sous Josias. Les Chapitres XIV. & XV. sont du même tems, & pour la même occasion. L'on y voit les maux de Juda décrits d'une maniére tout-à-fait touchante. Dieu ne veut

Digitized by Google

pas que Jéremie prie pour ſon peuple, Il déclare qu'il ne voudroit pas même recevoir l'interceſſion de Moyſe, & de Samuël, s'ils étoient en vie, & qu'il eſt réſolu de punir ſevérement Jeruſalem, pour les crimes de Manaſſé fils d'Ezéchias Roi de Juda. *a* L'Hiſtoire des Rois remarque auſſi que nonobſtant la pieté de Joſias, Dieu ne laiſſa pas de conſerver ſa fureur contre Juda, à cauſe des crimes de Manaſſé. La famine dont ce pays étoit affligé alors, étoit un effet de cette colére du Seigneur: mais le plus grand effet qui en devoit ſuivre, étoit la captivité du peuple, qui étoit réſoluë.

Je ne ſai à quel tems l'on doit rapporter une action prophétique qu'on lit au Chapitre XIII. & qui n'a aucune liaiſon avec ce qui précede, ni avec ce qui ſuit. Jéremie par l'ordre de Dieu, va cacher dans une caverne ſur l'Euphrate une ceinture; il alla enſuite la chercher, & la trouva pourrie: Ce qui marquoit la perte, & l'abandon de Juda, que Dieu s'étoit autrefois attaché, comme une ceinture eſt liée à celui qui la porte. Le reſte du Chapitre contient une exhortation à la pénitence, des reproches contre Juda, & des ménaces de la venuë des Aſſyriens.

Dans les Chapitres XVI. & XVII. Dieu ordonne à Jeremie de ne pas prendre de femme, & de ne pas nourrir d'enfans dans Jeruſalem; de n'entrer dans aucune maiſon, où l'on faſſe un feſtin, ni dans aucune maiſon de deüil, pour conſoler ceux qui y pleurent: Tout cela pour deſigner que Dieu avoit ôté à ſon peuple toute eſpérance de conſolation.

Le Prophete recevoit de toute part des mauvais traitemens, & des inſultes, *b* à cauſe des prophéties fâcheu-

---

a 4. *Reg.* XXIII. 26. *Verumtamen non eſt averſus Dominus ab ira furoris ſui magni, quo iratus eſt furor ejus contra Judam propter irritationes quibus provocaverat eum Manaſſe.*

b ℣. 13. *cap.* XVI.

Digitized by Google

ſes qu'il publioit. Il en fait ſes plaintes au Seigneur ; qui lui ordonne d'aller à la porte du Temple, par laquelle les Rois ſortoient, & entroient, c'eſt-à-dire apparemment à la porte du Palais, où le peuple s'aſſembloit, & aux autres portes de la ville ; & d'y exhorter le peuple à ne pas profaner le jour du Sabbath, en y aportant quelque choſe hors de la ville. Il les ménace, au cas qu'il continuënt, d'une vengeance ſévere, & il leur promet toute ſorte de bonheur, s'ils obéiſſent.

Voilà la ſuite des prophéties que nous plaçons ſous le regne de Joſias. Tout le monde ſait de quelle maniére ce Prince pieux fut tué dans une bataille qu'il livra à Néchao Roi d'Egypte, prés de Mageddo. Aprés ſa mort le peuple établit Roi Sellum, autrement, Joachaz, le plus jeune des fils de Joſias. L'Ecriture nous dépeint Joachaz comme un méchant Prince, & un impie : *a Fecit malum coram Domino juxta omnia quæ fecerant patres ejus.* Les mauvais traitemens qu'eſſuya Jéremie de la part de Phaſſur, nous déterminent à croire que ce qui ſuit, n'arriva pas ſous le regne du pieux Joſias.

Jeremie reçoit ordre du Seigneur d'aller chez un pottier de terre. *b* Il y vit un pot qui ſe caſſa entre les mains du pottier qui le faiſoit, & qui en fit ſur le champ un autre du même argile. Cette figure marquoit la réprobation du peuple de Juda, en la place duquel Dieu devoit en ſuſciter un autre. Toutes ces prédictions attiroient une infinité d'inſultes, & de menaces à Jéremie de la part des Juifs. Dieu lui ordonne encore de prendre une cruche de terre en préſence des Anciens du peuple, *c* & des Prêtres, d'aller dans la vallée d'Ennom, & aprés leur avoir prédit leur malheur futur, de rompre la cruche devant eux ; pour figurer plus vivement ce qu'il leur avoit annoncé de leur perte prochaine. A ſon retour de la vallée d'Ennom, il monta au Temple, où il leur annonça

a 4. *Reg.* xxiii. 32. | b Ch. xviii. | c Ch. xix.

Digitized by Google

que tout ce qu'il leur avoit prédit, arriveroit trés-certainement à cauſe de la dureté de leur cœur.

Mais Phaſſur Prince des Prêtres, ayant oüi ces diſcours, *a* frappa Jéremie, & le fit mettre en priſon prés d'une des Portes du temple. Il y demeura juſqu'au lendemain, que Phaſſur l'en fit ſortir. Jérémie lui prédit que lui, ſa famille, & tous ſes amis ſeroient réduits en captivité. Le Prophéte, qui étoit d'une fermeté inébranlable à l'égard des Grands, & du peuple, ſe plaignit à Dieu dans cette rencontre, des maux auſquels il étoit exposé, dans les termes les plus vifs, & les plus forts. Ses expreſſions ſemblent même marquer quelque impatience.

Néchao Roi d'Egypte, au retour de ſon expédition contre Carchémiſe ſur l'Euphrate, dépoſa Sellum, que le peuple avoit établi Roi en la place de Joſias, & lui ſubſtitua, aprés trois mois de regne, Joakim, qui fut un Prince ſuperbe, & violent. Jérémie ſe trouva à la porte du Palais tout au commencement de ſon regne, *b* & aprés avoir invectivé contre les crimes de Juda, il déclare à Joakim que s'il fait pénitence, l'on verra encore des Rois dans ce Palais, accompagnez de tout l'éclat de leur Cour: & qu'au contraire on le verra réduit en ſolitude, s'il continuë dans ſes déſordres: & enſuite s'adreſſant au peuple: *c Ne pleurez plus*, leur dit-il, *la mort de Joſias; pleurez plûtôt les diſgraces de Sellum, qui eſt ſorti de Jéruſalem, pour n'y revenir jamais.* En effet Nèchao le fit mourir en Egypte, où il l'avoit envoyé.

Apres cela le prophéte s'éleva denouveau contre Joakim, qui faiſoit des bâtimens ſomptueux, & qui vivoit dans la cruauté, & l'avarice. Il le ménace d'une mort malheureuſe, & lui dit qu'il ſera privé des honneurs de la ſépulture: *d Sepulturâ aſini ſepelietur, putrefactus, & projectus extra portas Jeruſalem.* Il parle enſuite contre Jéchonias fils de Joakim; il le ménace de le livrer entre les mains

a Ch.xx. | b Ch.xxii. | c ℣.10.c.xxii. | c Ch.xxii.19.

Digitized by Google

des Caldeéns, & lui prédit qu'il ne verra jamais ſes enfans regner ſur Juda.

Il dépeint dans le Chapitre ſuivant *a* ces deux Princes ſous l'idée de deux paſteurs cruels, qui au lieu de paître leur troupeau, le dévorent. Il les mènace de les chaſſer, & de ſuſciter d'autres paſteurs, qui conduiront mieux les reſtes du troupeau. Il s'éléve enfin contre les faux Prophétes, & contre les Prêtres qui s'oppoſoient a ſes diſcours.

Ce fut auſſi dans les commencemens du regne de Joakim, que Jérémie étant allé au Temple, y prédit la deſtruction de cet auguſte bâtiment. *b* Les faux Prophétes, & les Prêtres ſe ſaiſirent de Jérémie, & le déclarérent coupable de mort. Les Princes du peuple y étant venus pour juger cette affaire, Jérémie leur déclara qu'il n'avoit rien dit que par les ordres de Dieu; & que s'ils ne ſe convertiſſoient, ils verroient bien-tôt les effets de ſes menaces. Ce diſcours appaiſa les Princes; ils déclarérent Jérémie innocent, & juſtifiérent même ſa conduite, & leur jugement, par l'exemple du Prophéte Michée, qui avoit prédit du tems d'Ezéchias, que l'on verroit labourer la montagne de Sion, comme une campagne, ſans que pour cela il eût ſouffert la moindre peine. Ahicam fils de Saphan, contribua le plus à ſauver Jérémie des mains du peuple, qui vouloit le faire mourir. On cita contre lui l'exemple d'Urie fils de Séméï, qui avoit prophétisé quelque tems auparavant dans Jéruſalem les mêmes choſes que Jérémie. Le Roi, & les Princes le voulurent faire mourir: mais Urie s'étant ſauvé en Egypte, Joakim l'en fit tirer, pour le mettre à mort.

Avant la quatriéme année de Joakim, Jérémie prophétiſa contre l'Egypte, les Philiſtins, les Tyriens, les Sidoniens, contre ceux de Gaze, & d'Aſcalon; contre Moab, Ammon, l'Idumée, Damas, Cédar, Aſor. Tous

a Chap. XXIII. | b Chap. XXVI.

Digitized by Google

ces peuples devoient être l'un aprés l'autre enyvrez du calice de la colére de Dieu. Ces prophéties ſont compriſes dans les Chapitres XLVI. XLVII. XLVIII. & XLIX. juſqu'au ℣. 34. de ce dernier Chapitre. Comparez *Jerem.* XXV. 1...13. 14.

La quatriéme année de Joakim Roi de Juda, Nabopolaſſar Roi de Babylone, envoya Nabuchodonoſor ſon fils en Syrie, & le revêtit de la Dignité Royale. *a* Ainſi cette année eſt la prémiére du regne de Nabuchodonoſor & la premiére des ſoixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie. Nabuchodonoſor prit Joakim, & pluſieurs autres Juifs, entre leſquels étoient Daniel, & ſes Compagnons : mais il relâcha Joakim, & fit conduire les autres à Babylone, tandis que lui-même ſe hâta d'y retourner, pour prendre poſſeſſion du Royaume que Nabopolaſſar lui avoit laiſſé par ſa mort. Ainſi Joakim regna encore trois ans à Jéruſalem, auſſi impie qu'avant cette premiére diſgrace.

Ce fut la quatriéme année de ce Prince que Jéremie annonça poſitivement la captivité des Juifs, qui devoit durer ſoixante-dix ans, aprés leſquels Dieu devoit viſiter, & punir à leur tour les Caldéens, & les Babyloniens Dans le même tems, Jéremie reçoit de la main de Dieu le calice de ſa colére, dont il enyvre les Caldéens, les Tyriens, les Egyptiens, les Philiſtins, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites, & les Arabes. C'eſt la ſeconde fois qu'il ménace ces peuples. Voyez plus haut le Chapitre IX.

Ce fut auſſi cette quatriéme année de Joakim, que Dieu ordonna à Jéremie de mettre en écrit tout ce qui lui avoit été révelé depuis la treiziéme année de Joſias juſqu'alors. *b* Le Prophéte dicta ſes revélations à Baruch, & lui dit de les aller lire dans le Temple, puiſqu'il n'y pouvoit aller lui même, étant arrêté en priſon.

---

a L'an du Monde 4468. | b Chap. XXXVI. 1. 2.

Digitized by Google

Baruch obéït ; & la cinquiéme année de Joakim, pendant le jour du jeûne de l'expiation, il lut au peuple assemblé dans le Temple, les malheurs dont Jéremie les ménaçoit. Michée fils de Gamatias, en alla donner avis aux Princes, & aux Magistrats, qui en voyérent chercher Baruch, avec le Livre qu'il avoit lû au peuple. Baruch vint, & répeta de nouveau en leur présence, ce qu'il avoit lû dans le Temple. On avertit le Roi de tout ce qui s'étoit passé. On interrogea Baruch sur la maniére dont Jéremie lui avoit fait écrire ce volume. Il répondit que ce Prophéte le lui avoit dicté par cœur sans héſiter, & comme s'il eut lû dans un Livre. Ces Princes dirent à Baruch de se retirer, & de se tenir caché avec Jéremie, sans paroître davantage. Ils portérent le Livre au Roi, qui en fit lire trois, ou quatre pages en sa présence : Mais ayant oüi ce qu'il contenoit, il le coupa d'un canif, & le jetta dans le brasier, qui étoit allumé devant lui. Il donna ordre qu'on se saisît de Baruch, & de Jéremie : mais Dieu ne permit pas qu'on les trouvât. Jéremie dicta une seconde fois à Baruch ce qui avoit été brûlé, & Dieu y fit ajouter beaucoup de choses nouvelles. On voit au Chapitre XXXI un ordre particulier à Jéremie d'écrire ce que Dieu lui disoit alors : mais il y a apparence que ce Chapitre, & le suivant sont du tems de Sédécias.

Je ne sai si l'on doit rapporter au tems de la premiére venuë des Caldéens en Juda, [a] sous la quatriéme année de Joakim ; ou à la seconde venuë de ces peuples, qui arriva la seconde année de Joakim, ce qui est marqué au chapitre XXXV. de Jéremie. Ce Prophéte par l'ordre de Dieu, introduit les Réchabites dans le Temple, & leur présente à boire du vin. Ceux-ci s'en excusent sur ce que Jonadab, un de leurs Ancêtres, le leur avoit défendu, aussi-bien que de demeurer dans des maisons, leur permettant seulement d'habiter sous des tentes. Ils

a Chap. XXXV.

Digitized by Google

ajoutent qu'ils n'étoient entrez dans la ville que par la néceſſité de la guerre des Caldéens, leſquels occupoient la campagne. Jéremie prit occaſion de cette reponſe, de faire aux Juifs de vifs reproches de leur peu de ſoumiſſion aux ordres de Dieu, tandis que les Réchabites avoient tant de déference pour les réglemens de leurs Peres. Il finit par des menaces contre les Juifs, & par des promeſſes aux Réchabites que leur race ne s'eteindra point.

Voilà ce que nous trouvons de Jéremie ſous le regne de Joakim. Ce Prince ſe laſſant de demeurer tributaire à Nabuchodonoſor, ſe révolta contre lui. Les Caldéens revinrent en Judée, prirent Joakim, le firent mourir, & jettérent ſon corps à la voirie, comme l'avoit prédit Jéremie. Jéchonias ſon fils lui ſuccéda : mais il ne joüit de la Royauté que trois mois. Nabuchodonoſor l'aſſiégea dans Jéruſalem ; il ſe rendit avec toute la famille Royale ; on enleva toutes les richeſſes de la ville, & les vaiſſeaux du Temple ; le Roi, & la meilleure partie du peuple furent conduits à Babylonne ; Mardochée, & Ezéchiel furent du nombre des captifs. L'on trouve dans Baruch, Chap. VI. la Lettre que Jéremie écrivit à ces captifs, aprés leur arrivée à Babylone.

Sédecias ſuccéda à Jéchonias. Peu aprés le tranſport de Jéchonias à Babylonne, Dieu fit voir à Jéremie deux panniers de figues placez devant le Temple. [a] Dans l'un de ces paniers étoient d'excellentes figues ; & dans l'autre, de trés-mauvaiſes. Les premiéres marquoient ceux des captifs qui devoient revenir de la captivité, & les ſecondes, ceux qui étoient dans Jéruſalem, ou dans l'Egypte, & dont Dieu avoit réſolu la perte.

Les Rois de Moab, d'Ammon, de Tyr, de Sydon, & d'Idumée avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Sédecias, au commencement de ſon regne. Jéremie fit préſent à chacun de ces Ambaſſadeurs d'un joug pour le porter au Rois leurs maîtres, avec ordre de leurs annoncer

a Chap. XXIV.

Digitized by Google

de la part du Seigneur, que quiconque refuſeroit de s'aſſujettir de bon gré à Nabuchodonoſor, ſeroit ſoumis malgré lui à ſon joug. Il dit la même choſe à Sédecias, *Jerem.* Chap. xxvii. La prophétie contre Elam eſt diſtinctement marquée du commencement de Sédecias, dans *Jerem.* xlix. 44.

Le Prophéte avoit reçû ordre de Dieu au commencement du regne de Sédecias, de faire des liens, & des jougs. *a* Il en portoit ordinairement un ſur ſon coû, pour faire connoître plus vivement au peuple ſa captivité prochaine. Un faux Prophéte, nommé Hananie, fils d'Azur, dit publiquement dans le Temple, que dans deux ans l'on verroit rapporter les vaiſſeaux du Temple, & que Jéchonias reviendroit avec les autres captifs. Jéremie qui étoit préſent à ce diſcours, répondit à Hananie que les autres Prophétes avoient juſqu'alors prédit les mêmes malheurs, que lui Jéremie annonçoit au peuple; mais que pour le bonheur qu'Hananie prédiſoit, il en falloit attendre l'événement, & la confirmation. En même-tems ce faux Prophéte ſe ſaiſit des liens, & du joug de bois que Jéremie portoit; & les ayant briſez: C'eſt ainſi, dit-il, que le Seigneur briſera le joug que Nabuchodonoſor a impoſé aux Juifs. Comme Jéremie ſe retiroit, Dieu lui inſpira de retourner, & de dire à Hananie qu'en la place de ce joug de bois qu'il venoit de rompre, Nabuchodonoſor en impoſeroit au peuple d'autres de fer. Et pour vous, Hananie, ajouta-t'il, puiſque vous oſez abuſer du nom du Seigneur, pour tromper le peuple par vos menſonges, vous mourrez avant la fin de cette année. Il mourut en effet au ſeptiéme mois, c'eſt-à-dire, deux mois aprés cette prediction.

Sédécias la quatriéme année de ſon regne, envoya à Babylone Saraïas fils de Nérie, frere de Baruch, apparemment pour demander à Nabuchodonoſor les vaiſſeaux du Temple. *b* Jéremie envoya par cette commodité aux cap-

a Chap. xxviii. & & xxvii. b Chap. li. 59.

tifs de Babylone une copie des prophéties contre cette ville. Il ordonna à Saraïas, aprés avoir lû cette prophetie aux Juifs, de l'attacher à une pierre, & de la jetter dans l'eau de l'Euphrate. L'on croit que la Lettre qui eſt rapportée dans le premier Chapitre de Baruch, eſt la réponſe des Juifs de Babylone à Jéremie. L'on prétend auſſi que Baruch étoit du Voyage. Voyez *Baruch*, 1. 1.

Jéremie écrivit *a* encore aux mêmes captifs emmenez à Babylone avec Jéchonias. Il leur écrivit par Gamarias, que Sédecias envoyoit à Babylone, & il leur dit de s'établir dans ce pays, d'y bâtir des maiſons, de s'y marier; parce qu'ils y devoient demeurer juſqu'à la fin des ſoixante-dix ans, aprés leſquels Dieu les en délivreroit. Il ménace deux faux Prophetes de Babylone; ſçavoir, Achab fils de Colias, & Sédecias fils de Maſias, que le peuple écoutoit plûtôt que les vrais Prophetes; il les ménace, dis-je, des derniers ſupplices; que Nabuchodonoſor leur fit en effet ſouffrir, pour punir leur crimes.

Un nommé Sémeïas, fils de Néhelam, qui étoit alors à Babylone, écrivit au grand Prêtre Sophonias, & lui fit des reproches de ce qu'il avoit permis à Jéremie d'écrire ces choſes, & de ce qu'il ne l'avoit pas mis en priſon pour cela. Le grand-Prêtre lut à Jéremie la lettre de Sémeïas: mais Dieu ordonna au Prophéte d'écrire de nouveau à Babylone aux captifs, & de dénoncer à Sémeïas qu'il mourroit dans la captivité, & que ni lui, ni ſa poſtérité ne verroient pas la délivrance du peuple de Juda.

Nabuchodonoſor vint aſſiéger Jéruſalem la dix-huitiéme année de ſon regne, *b* qui étoit la dixiéme du regne de Sédecias. Jéremie, qui ne ceſſoit de prédire la priſe de la ville, fut mis en priſon dans le parvis du Palais. Hanaméel, fils de l'oncle de Jéremie, vint trouver ce

---

a Chap. XXIX. L'année eſt inconnuë. Cette Lettre eſt differente de la premiere, envoyée par Saraïas. *Jerem.* L. LI.

b Chap. XXXIII.

Prophéte

Prophete, pour lui dire qu'il devoit, ſelon la Loi, acheter un champ, qui étoit à Anathoth ſa patrie. Jéremie l'achetta d'Hanaméel, il en paſſa le contrat, & en délivra l'argent : il mit le contrat entre les mains de Baruch, en préſence d'Hanaméel, & des témoins, & lui dit de le ſerrer dans un vaiſſeau d'argile, afin que ce contrat ſe conſervât mieux, & qu'il pût réſiſter à la pourriture : Parce, ajouta-t'il, que le tems viendra que ce pays ſera de nouveau cultivé, & habité. Comme ces promeſſes paroiſſoient difficiles à Jéremie même, Dieu les lui confirme au long dans ce Chapitre, *a* & dans le ſuivant.

Pendant le ſiége de Jéruſalem, *b* le Roi, & le peuple avoient réſolu dans une aſſemblée, de relâcher, ſuivant la Loi, tous leurs eſclaves Hebreux dans l'année ſabbatique, qui tomboit dans ce tems même du ſiége. Ils exécuterent cette réſolution, & les eſclaves demeurerent en liberté, tandis que Nabuchodonoſor fut devant la ville, mais le Roi d'Egypte s'étant avancé avec une armée, pour ſecourir Jéruſalem, & le Caldéen ayant quitté le ſiége de cette ville, pour le repouſſer ; les Juifs reprirent leurs eſclaves, ſans ſe mettre en peine de leur parole, ni de la Loi de Dieu. C'eſt ſur quoi Jéremie leur fait de vives remontrances, & leur prédit toute ſorte de calamitez.

Depuis la levée du ſiége Jeremie demeura dans la ville en liberté. *c* Sédecias envoya ſe recommander à ſes prieres ; & Jéremie chargea ceux que le Roi lui avoit députez, de lui dire que Nabuchodonoſor reviendroit contre Jéruſalem, qu'il la prendroit, & la réduiroit en cendres. Le Prophete ayant voulu ſe retirer à Anathoth ſa patrie, les gardes l'arrêtérent à la porte, comme s'il eût voulu s'aller rendre aux Caldéens. Les Princes à qui on l'envoya, le maltraitérent, & le jetterent dans une priſon, où il ſe trouva en danger de ſa vie, à cauſe de l'in-

a Chap. xxxii. | b Chap. xxxiv. | c Chap. xxxvii.

Digitized by Google

commodité du lieu. Quelque tems aprés, Sédecias l'envoya querir en secret, & lui demanda s'il y avoit quelque nouvelle révelation sur son sujet. Jéremie lui dit qu'infailliblement il seroit livré au Roi des Caldéens. Il pria ensuite le Roi de ne pas permettre qu'on le remît dans la même prison. Sédecias lui accorda cette grace, & lui fit donner tous les jours du pain, & d'autres nourritures, tandis que l'on en put trouver dans la ville. Il est trés-croyable que Nabuchodonosor revint assiéger Jérusalem avant cet entretien avec Sédecias, & pendant que Jéremie étoit en prison.

Nabuchodonosor ayant donc battu, & repoussé le Roi d'Egypte, *a* revint au siége de Jérusalem, & la serra de plus prés qu'auparavant. Sédecias envoya Phassur, & Sophonias à Jéremie, pour lui demander si Dieu ne promettoit rien de bon pour la ville. Jéremie leur répondit qu'il n'y avoit aucun salut à esperer ni pour le Roi, ni pour les Princes, mais que pour le peuple, ceux qui voudroient se rendre dans le camp des Caldéens, auroient la vie sauve, & que ceux au contraire qui voudroient rester dans la ville, seroient enveloppé dans sa ruine.

Comme ce Prophéte ne cessoit de crier contre les désordres, de prédire les malheurs de la ville, quelques-uns des Principaux en firent leur plainte à Sédecias, *b* lequel leur permit de faire de Jéremie ce qu'ils voudroient. Ils le prirent, & le descendirent avec des cordes dans une citerne, où il n'y avoit point d'eau; mais seulement de la bouë. Abdémelech Ethiopien, en avertit le Roi, qui le fit tirer de cette citerne, de peur qu'il n'y mourût de faim; car il n'y avoit plus de pain dans la ville. Sédecias interrogea encore en secret Jéremie, s'il y avoit quelque espérance de salut. Le Prophete lui répondit que s'il vouloit se rendre aux Caldéens, ils lui donneroient la vie, & que la ville ne seroit point brûlée; mais que s'il y restoit, la

---

a Chap. XXI. *b* Chap. XXXVIII.

ville seroit ruinée, & que lui-même tomberoit en la puissance du Roi Caldéen. Sédecias dit à Jéremie de ne pas révéler leur entretein ; & il le laissa dans le parvis de la prison, où il demeura jusqu'à la prise de la ville, qui arriva la onziéme année de Sédecias.

Ce prince ayant appris que les Officiers de l'armée de Nabuchodonosor avoient occupé les portes de la ville, se sauva la nuit vers le désert, du côté de Jéricho : *a* mais il fut poursuivi par le Caldéens, qui le prirent, & le conduisirent à Nabuchodonosor à Réblata, dans le pays d'Emath. Le Roi de Babylone fit tuer tous les enfans de Sédecias, aux yeux de ce miserable pere, & lui fit ensuite crever les yeux à lui-même, & le fit mener à Babylone. Il laissa Nabuzardan dans le pays, avec ordre de ramasser ce qu'il y avoit de plus considerable, & de plus aisé parmi le peuple, pour le conduire à Babylone ; & de ne laisser dans le pays que les plus miserables. Il lui recommanda principalement de conserver Jéremie. Nabuzardan exécuta ponctuellement tous ces ordres. Il établit Godolias pour gouverner les restes du peuple, qu'il ne jugea pas à propos de conduire à Babylone. Jéremie, & Baruch se rendirent auprés de Godolias, *b* de même que plusieurs autres Juifs, que la guerre avoit dispersez dans les pays voisins.

Mais Ismaël fils de Nathanias, & de la race Royale ayant, conçû de l'envie contre Godolias, *c* vint le trouver à Masphath avec dix hommes, & le tua en trahison, avec les Juifs, & les Caldéens qui se trouverent alors auprés de lui. Ismaël ramassa autant de peuple qu'il put, dans le dessein de les mener avec lui dans le pays des Ammonites : mais ayant été poursuivi par Johanan fils de Carée, il fut obligé de relâcher sa proye, & de se sauver avec seulement huit hommes chez les Ammonites.

Johanan ayant ramassé ce qu'il put des Juifs, les assem-

a Chap. xxxix. | b Chap. xl. | c Chap. xli.

Digitized by Google

bla prés de Bethléem ; *a* & l'on demanda à Jéremie ce que l'on avoit à faire dans cette rencontre ; si l'on devoit demeurer dans le pays, ou se retirer en Egypte. Jéremie au bout de dix jours, répondit de la part de Dieu, que s'ils alloient en Egypte, ils y périroient par l'épée, par la famine, & par la peste ; & que s'ils demeuroient dans le pays de Juda, Dieu les y protégeroit.

Les Chefs du peuple ne voulurent pas en croire le Prophete. *b* Ils lui dirent qu'il vouloit les tromper, & que Baruch l'avoit engagé à leur parler de cette sorte, pour les détourner d'aller en Egypte. Ils se résolurent donc de s'y retirer, & ils y entraînérent même Baruch, & Jéremie. Ce Prophete y continua ses propheties, jusques-là même qu'il désigna le lieu où Nabuchodonosor devoit mettre son trône, lorsqu'il y seroit venu. Il y ménaça les Egyptiens de la guerre, & des autres maux qu'ils avoient vû arriver aux Juifs. *c* Il leur prédit que Pharaon Vaphré tomberoit entre les mains du Roi des Caldéens, de même que Sédecias y étoit déja tombé. Baruch s'ennuyant de tant de maux que Jéremie prédisoit, *d* ce Prophéte le console, & lui dit que tous ces maux ne manqueront pas d'arriver ; mais que le Seigneur lui conservera la vie.

Voilà ce que nous trouvons de l'histoire, & de la vie de Jéremie dans ses propres Ecrits. Le genre, le tems, & le lieu de sa mort ne sont pas bien connus. Plusieurs tiennent *e* qu'il fut lapidé à Taphnis par les Juifs, qui ne pouvoient souffrir ses reproches, & ses ménaçes. C'est de sa mort qu'on explique ces paroles de l'Epître aux Hébreux : *f Ils ont été lapidez.* Quelques Rabbins croyent qu'il revint de l'Egypte dans la Judée ; & Abravanel veut

---

a Chap. XLII.
b Ch. XLIII.
c Ch. XLIV.
d Chap. XLV.
e *Hebræorum traditio. Tertull. adversùs Gnostic. cap. 8. Jeron. lib. 2. contra Jovinian. Pseudo Epiph. de vita & morte Prophetarum. Doroth. in Synopsi, &c.*
f *Hebr.* XI. 37.

Digitized by Google

qu'il ſoit allé à Babylone avec Sédecias, & qu'il y ſoit mort. Pluſieurs anciens Peres *a* ont crû qu'il étoit encore en vie, auſſi-bien qu'Elie, parce que l'Ecriture ne dit rien de ſa mort, & parce que les Apôtres répondirent à JESUS-CHRIST, qui leur demandoit ce qu'on penſoit de lui, *b* que les uns le prenoient pour Elie, & d'autres pour Jéremie.

Le Chapitre LII. de Jéremie ne paroît pas être de ce Prophéte. C'eſt un abregé de l'hiſtoire de Jéchonias, & de Sédecias. Il a été pris mot pour mot ſur les deux derniers Chapitres du quatriéme Livre des Rois. On lit dans les Exemplaires de Jéremie, immédiatement avant ce Chapitre LII. ces mots: *Hucuſque verba Jeremiæ*: Ce qui nous perſuade encore que ce dernier Chapitre eſt une addition faite par celui qui a ramaſſé les Ouvrages du Prophete. Nous avons remarqué une addition encore plus grande dans la Prophetie d'Iſaïe. M. Huët, ancien Evêque d'Avranches, conjecture qu'Eſdras ajouta le cinquante-deuziéme Chapitre à Jéremie, pour ſervir d'introduction aux Lamentations qui ſuivent.

Comme Jéremie vivoit dans les tems les plus malheureux de la République des Juifs, & qu'il voyoit arriver les maux, à meſure qu'il les prédiſoit, & que ſes prophéties fâcheuſes lui attiroient une infinité de contradictions, & de chagrins de la part des Juifs; tout cela contribuoit à rendre ſon ſtile aigre, & véhement. Il eſt tout rempli d'invectives, & tout occupé du malheur de ſon peuple. Par tout il en fait des peintures les plus vives, & les plus pathétiques.

On a pû remarquer dans cet abrégé de la vie de Jéremie, que nous avons été obligé d'en déranger les Chapitres. C'eſt ce qui nous fait douter que l'on ait toutes les prophéties de ce Prophéte. Il eſt sûr au moins que

---

a *Victorin. in Apocal. cap.* XI. ℣. 3. *Plures apud. Hilar. in Matt. Can.* 20.

b *Matth.* XXVI. 14.

Digitized by Google

nous ne les avons pas ſelon leur ordre chronologique. Les Chapitres XXIX. L. & LI. ſont l'Original, ſur lequel ſont priſes les deux Lettres qu'il envoya à Babylone, & dont il ordonna de jetter la ſeconde dans l'Euphrate, aprés l'avoir luë au peuple.

Outre les prophéties dont nous venons de parler, il a encore compoſé quelques autres Ouvrages, comme les Lamentations, que nous liſons encore aujourd'hui ſous ſon nom, & un Cantique de deüil qu'il écrivit ſur la mort de Joſias; *a* mais qui n'eſt point venu juſqu'à nous. On lui attribuë auſſi le Pſeaume CXXXVI. & on veut qu'il ait compoſé le LXIV. avec Ezéchiel. Quelques-uns *b* lui attribuënt la compilation des troiſiéme, & quatriéme Livres des Rois; parce que le dernier Chapitre de Jéremie eſt le même que le dernier du quatriéme Livre des Rois. Mais il eſt bien plus probable que ce dernier Chapitre de Jéremie, a été tiré des Livres des Rois, comme les Chapitres XXXVII. & XXXVIII. d'Iſaïe. Les Maccabées *c* lui donnent certains Ecrits, qui nous ſont inconnus; mais que l'on voyoit encore en la cent quatre vingt-huitiéme année des Seleucides, du monde 3880. Les Peres *d* ont auſſi accoutumé de citer Baruch ſous le nom de Jéremie: mais il ne prétendent pas pour cela que ce que nous avons ſous le nom de Baruch, ait été compoſé par nôtre Prophéte; c'eſt que Baruch étoit ſon Sécrétaire, & que ſes Ecrits ſont placez immédiatement aprés Jéremie; & qu'une partie du Livre de Baruch, c'eſt-à-dire, le Chapitre dernier, n'eſt autre que l'Epître donnée par Jéremie aux captifs qui alloient être conduits à Babylone.

---

a 2. *Paralip.* XXV. 25.
b *Procop. Iſidor. Kimchi. Toſtat.*
c 2. *Maccab.* II. 1.
d *Aug. lib.* 18. *c.* 33. *de Civ. Chryſoſtom. lib.* 2. *contra Jud. cap.* 6. *Clem. Alexandr. lib.* 1. *Pædagog. c.* 18. *Ambr. lib.* 3. *Hexaem. c.* 14. *Ita Baſil. Epiph. alii.*

Digitized by Google

On croit que Jéremie mourut en Egypte. Tertullien, *a* saint Jérôme, *b* les faux Epiphanes, & Dorothée *c* croyent qu'il y fut lapidé par les Juifs, qu'il continuoit de reprendre avec sa liberté ordinaire ; & que son tombeau devint illustre, par le grand nombre de miracles qui s'y firent, sur tout en chassant les serpens, & les crocodiles. La Chronique d'Alexandrie dit que Jéremie étant en ce pays, avoit prédit aux Prêtres Egyptiens que leurs Idoles seroient renversées par un tremblement de terre, lorsque le Sauveur du monde seroit né, & couché dans une crêche. De-là vient que depuis ce tems ; ils firent représenter une vierge, & un enfant couché dans une crêche, à qui ils rendirent des honneurs divins. Le Roi Ptolomée en ayant demandé la raison aux Prêtres, ils lui répondirent que la chose avoit été ainsi predit par Jéremie à leurs Ancêtres. Ils ajoutent qu'Alexandre le Grand étant un un jour allé au tombeau de ce Prophéte, & ayant appris ce qu'il avoit prédit touchant sa personne, le fit transporter à Alexandrie, & lui érigea un tombeau magnifique. *d* Ces particularitez tirées de la Chronique d'Alexandrie, sont fort suspectes, n'étant appuyées du témoignage d'aucun autre Historien.

Eupoléme dans Eusébe, *e* parle fort avantageusement de Jéremie, & nous apprend quelques circonstances de sa vie, qui ne se lisent point ailleurs. Ce Prophéte ayant dénoncé aux Juifs idolâtres leur perte prochaine, le Roi Joakim voulut le faire brûler vif : mais Jéremie lui prédit que les Juifs réduits en captivité, employeroient ce même bois, dont il vouloit se servir pour le brûler, à préparer à manger aux Babyloniens, & à leur creu-

a *Tertull. Scorpiac. c.* VIII.
b *Jeron. in Prolog.*
c *Epiph. & Dorot. & Isidor. de vita, & morte Prophetarum.*
d Jean Mosque, Pré spirituel, ch. 77. dit la même chose ; & ajoûte que Jeremie étoit fort honoré dans le quartier d'Alexandrie, nommé le *Tétraphyle.*
e *Euseb. Prap. l. 9. c. 39.*

Digitized by Google

ſer des foſſez aux environs de l'Euphrate, & du Tigre. En effet Nabuchodonoſor ayant appris la prédiction de Jérémie, engagea Aſſibare Roi des Médes, à l'accompagner dans la guerre qu'il vouloit faire aux Juifs; & aprés avoir pris Samarie, la Galilée, Scythopolis, & le pays de Galaad, il ruina Jéruſalem, prit Joaxim, enleva toutes les richeſſes du Temple, à l'exeption de l'Arche, & des tables de la Loi, qu'il laiſſa à Jéremie.

Il y a dans ce récit bien des particularités fauſſes, & inſoutenables: par exemple, ce qu'il dit du Roi des Médes, & du motif qui engagea Nabuchodonoſor à marcher contre la Judée, de la priſe de Samarie, qui étoit aux Cuthéens ſujets de Nabuchodonoſor, & peut-être enſevelie alors ſous ſes propres ruines. Pour ce qui eſt de l'arche laiſſé à Jéremie par Nabuchodonoſor, c'eſt une circonſtance, qui eſt inſinuée dans le ſecond des Maccabées. *a* On y lit que Jéremie ayant pris le feu ſacré, le cacha dans une citerne, & qu'il tranſporta le Tabernacle, & l'Arche à la montagne de Nébo, où Moyſe mourut, & les y cacha dans une caverne, où ils ſont encore aujourd'hui.

Quelques Anciens *b* ont crû que Jérémie avoit exiſté avant ſa conception, & ſa naiſſance, fondez ſur ces paroles: *c Je vous ai connu avant vôtre formation, & vôtre production, & je vous ai ſanctifié avant vôtre naiſſance.* Les Peres *d* qui ont prétendu qu'il étoit encore en vie, expliquent de ce prophéte, & d'Elie, ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe: *e Mes deux temoins prophétiſeront pendant douze cens ſoixante jours, revêtus de ſacs.* Saint Hilaire *f* déſapprouve ce ſentiment, quoiqu'il diſe qu'il eſt fort commun. Mais l'Auteur du ſecond des Maccabées inſinuë aſſez diſtinctement ſa mort. *g Hic eſt qui multum orat pro populo,*

a *Maccab.* II. 4. 5. 6.
b *Origenes, & ejus ſequaces apud Joron. in Jerem.* I.
c *Jerem.* I.
d *Victorin. in Apoc.* XI. 3.
e *Apocalyps.* XI. 3. 4.
f *Hilar. in Matt. Can.* XX.
g 2. *Maccab.* XV. 13.

Digitized by Google

& universa sancta civitate, Jeremias Propheta Dei. l'Egliſe honore ce Prophéte comme un des plus grands Saints de l'ancien Teſtament, ayant réüni dans ſa perſonne les qualitez de Prophéte, de Vierge, & de Martyr, & ayant méme été ſanctifié dés le ſein de ſa mere. *a* Dieu l'établit Prophéte des Gentils, *b* à peu-prés comme dans l'Egliſe Chrétienne, ſaint Paul eſt reconnu pour l'Apôtre des nations.

Le ſtile de Jérémie, au ſentiment de ſaint Jérôme, *c* eſt bas en comparaiſon de celui d'Iſaïe, d'Oſée, & de quelques autres Prophétes; il croit que ce défaut lui vient de ce qu'étant né dans le village d'Anathoth, il n'avoit pû acquérir cette élévation, cette élégance, cette purété de ſtile, qui ne ſe trouve d'ordinaire que dans les Capitales, & dans la Cour. Mais la ſimplicité de ſon ſtile eſt bien récompenſée par l'élévation des ſens qu'il renferme. *Qui quantum in verbis videtur ſimplex, & facilis, tantùm in majeſtate ſenſuum profundiſſimus eſt.* Cunæus *d* avance que toute la beauté de Jérémie conſiſte dans une certaine négligence noble, & un mépris de l'arrangement des mots. *Jeremiæ omnis majeſtas poſita in verborum neglecta eſt, adeò illum decit ruſtica dictio.* Grotius remarque que ſon talent étoit de toucher & d'exciter la compaſſion. Il le compare à Simonides, qui eſt loüé pour ſes ouvrages triſtes, & lugubres. *Triſtus lacrymis Simonideis.* Quintilien reléve principalement cette qualité dans Simonides, *e* & il le préfere à tous ceux qui ont écrit des Elégies,

---

a *Vide Jeronym. in Jerém.* XXIII. 9. Le Paraphraſte Caldéen lui donne des enfans, ſur *Jerem.* XXXVII. 12.

b *Jerem.* I. 5. 10. *& alibi ſæp.*

c *Jeron. præfat. in lib. 6. Comment. in Ierem.*

d *Cunæus de Rep. Hebr. lib.* III. *cap.* 7.

e *Quintilian. lib.* X. *c.* 1. *Simonides tenuis alioqui, ſermone proprio, & jucunditate quadam commendari poteſt; præcipua tamen ejus in commovenda miſeratione virtus, ut quidam in hac cum parte omnibus ejuſdem operis authoribus præferant.*

Digitized by Google

& des Piéces triſtes. Les Lamentations de Jérémie ſont un chef-d'œuvre en ce genre. Quelques-uns *a* ont trouvé dans ce Prophéte de l'élévation, & de la grandeur. D'autres *b* y remarquent de la douceur, des ſentimens tendres, des mouvemens vifs, & preſſans.

La Traduction Grecque de Jérémie n'eſt pas fort exacte, ni fort littérale. Saint Jérôme s'en plaint dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ſa Traduction de Jérémie; Il y a même un aſſez grand nombre de tranſpoſitions, ſur-tout depuis le Chapitre xxv.

DISSERTATION

SUR LES CARACTERES DU MESSIE, ſuivant les Juifs, depuis la venuë de Jeſus-Chriſt.

LE Meſſie ayant été dans tous les tems l'objet de l'eſpérance, & de l'attente des Juifs, il faut qu'ils en ayent eu une idée diſtincte, & qu'ils s'en ſoient formez certains caractéres, eſſentiels, communs à toute la nation, & auſquels on ne pût ſe méprendre. Un article de Foi de cette importance, n'a dû être inconnu à perſonne; & perſonne n'à pû ignorer quel devoit être ce Liberateur, ſi ſouvent promis, & ſi fidélement dépeint dans les Ecritures. Par tout on voit les mêmes traits bien marquez,

---

a *Sanct. Proleg.* 2. *Dupin. Fraſſen.* Mais Mr Simon, Lettres Choiſies, tom. 3. Lettre 7. au Supplément; & le même, Diſſert. critiques, ſous le nom de Reuclin, à Francfort 1688. ſoûtient que ſi l'on avoit une plus profonde connoiſſance de la Langue Hebraïque, on n'en jugeroit pas ainſi.

b Fleury, Preface manuſcrite ſur les Propheres. *Jeremiæ manſuetudinẽ, affectus teneros, fervidoſq; motus.*

Digitized by Google

les mêmes promesses, quoique variées en cent maniéres différentes, par le même Esprit, qui parloit dans tous les Prophétes. Par tout on trouve le Messie Dieu, & homme, Grand, & abaissé, Maître, & serviteur, Prétre, & victime, Roi, & sujet, soumis à la mort, & vainqueur de la mort, Riche, & pauvre, Puissant, & sans force. Ces idées toutes contraires qu'elles paroissent, devoient se concilier dans celui que l'on attendoit. Ces mêmes Ecrivains sacrez, qui ont prédit le Messie glorieux, Roi, & Conquerant, nous l'ont dépeint comme un homme de douleurs, couvert de nos infirmitez, méconnu, & humilié.

Les Juifs qui vivoient du tems de Nôtre-Seigneur, savoient distinctement que le Messie devoit naître de la tribu de Juda, de la famille de David, *a* dans la bourgade de Bethléem; *b* qu'il demeureroit éternellement; *c* que sa venuë seroit cachée; *d* qu'il étoit le grand Prophéte, promis dans la Loi; *e* qu'il étoit le Fils, & le Seigneur de David; *f* qu'il devoit faire de grands miracles; *g* qu'il devoit souffrir, & ressuscite; *h* qu'il rétabliroit toutes choses; *i* que sa venuë devoit être précédée par celle d'Elie; *k* qu'il étoit l'Agneau qui ôte les pechez du monde; *l* qu'une preuue de sa venuë étoit la Résurrection des morts, la guérison des lépreux, l'Evangile prêché aux pauvres. *m* JESUS-CHRIST en appelle aux Juifs mêmes, & veut se faire connoître à ces caractéres.

On savoit que le Messie n'étoit pas venu pour abolir la Loi; mais pour la perfectionner; *n* qu'il devoit être une pierre d'achoppement, contre laquelle plusieurs se

---

a *Matth.* XXII. 42.
b *Matth.* II. 5. *Mich.* V. 2.
c *Joan.* XII. 34.
d *Joan.* VII. 27.
e *Joann.* I. 45. *Deut.* XVIII. 18.
f *Matt.* XXII. 42. *Psalm.* CIX. 1.
g *Joan.* VII. 31.
h *Luc.* XXIV. 26.
i *Marc.* IX. 11.
k *Matth.* XI. 14. XVII. 10.
l *Joann.* I. 29.
m *Matth.* XI. 5.
n *Matth.* V. 17.

Digitized by Google

devoient briſer ; *a* que de ſon tems l'idolâtrie & l'impieté ſeroient bannies ; *b* que les peuples en foule ſe convertiroient au Seigneur ; *c* qu'il auroit une infinité de contradicteurs, & d'adverſaires ; que les Rois mêmes s'armeroient contre lui ; *d* que ſon Corps ne verroit point la corruption ; *e* qu'il donneroit la vraye intelligence de la Loi : *f* Enfin on ſavoit, à n'en point douter, que le Meſſie devoit venir ſous le ſecond Temple, qu'il rempliroit toutes les figures, & qu'il paroîtroit à peu prés au tems où JESUS-CHRIST a paru. Et lorſque les Apôtres commencérent à precher ces véritez, & à en faire l'application à JESUS-CHRIST, on ne s'aviſa point de leur dire : Ces marques ne conviennent point au Meſſie ; mais ſimplement : Elles ne conviennent point à JESUS-CHRIST ; cet homme eſt un ſéducteur ; il renverſe la Loi ; ce ne peut etre le Meſſie. La ſeule différence qui eſt entre nous, & les Juifs, dit ſaint Jérôme, *g* eſt que nous croyons que les prophéties ſont accomplies en JESUS-CHRIST ; au lieu que les Juifs eſpérent qu'elles s'accompliront un jour dans un autre ſujet qu'ils attendent.

Mais ſi tous les Juifs avoient une idée diſtincte du Meſſie, comme on vient de l'aſsûrer, comment l'ont ils méconnu en JESUS-CHRIST ; Ne remarquoient-ils pas dans cet Homme-Dieu tous les traits qui caractériſent le Libérateur ? Il eſt vrai que tous les Juifs avoient une notion génerale du Meſſie, trés-claire, & trés-diſtincte : mais

---

a *Matth.* XXI. 42. 44. *Pſalm.* CXVII. 22.
b *Iſai.* XLIII. 24. 25. XLIV. 22. LX. 18. *&c.*
c *Matth.* XII. 18. 21. *Iſai.* XLII. 1.
d *Pſal.* II. 2. *Act.* IV. 26.
e *Pſal.* XV. 10. *Act.* II. 27.
f *Joan.* IV. 25.
g *Ieron. Præf. in Comment. in lib.* VI. *Ierem. cap.* XXX. *Nec inter Iudæos, & Chriſtianos aliud eſſe certamen, niſi hoc ; vt cum illi, noſque credamus Chriſtum Dei Filium repromiſſum, & ea quæ ſunt futura ſub Chriſto, à nobis expleta, ab illis explenda dicantur.*

Digitized by Google

Il y avoit un grand nombre de Juifs charnels, grossiers, ignorans, qui s'étoient formez des idées fausses sur les qualitez particuliéres. Ils se figuroient que son avénement seroit accompagné d'un éclat extraordinaire, que sa Majesté seroit semblable à celle des Monarques; que son Royaume seroit de ce monde, qu'il exerceroit sa puissance d'une maniére sensible contre les ennemis d'Israël; qu'il viendroit armé, & terrible comme un Héros, & un Conquérant; qu'il combleroit les Juifs de toutes sortes de biens, & de prospéritez temporelles. Tout ce qui flattoit leur ambition, leur amour propre leur vengeance, entroit aisément dans la composition de l'idée qu'ils se formoient du Messie. Mais pour ses humiliations, ils ne les entendoient que confusément, ou ils les expliquoient dans des sens figurez. Ils ne voyoient ces choses que comme au travers d'un voile. Ce ne fut que depuis la Resurrection de JESUS-CHRIST, & depuis l'établissement de l'Eglise, que le voile fut parfaitement tiré, même pour les Apôtres, & les Disciples.

Lorsque JESUS-CHRIST parut, il accomplit à la lettre, & d'une maniére sensible tout ce qui avoit été prédit dans les Prophetes touchant ses souffrances, & ses humiliations. Il vint pauvre, inconnu, mépriſé, souffrant, laborieux sans éclat, sans suite, sans puissance temporelle. Tout ce qui étoit de grand, de surnaturel, de divin, étoit comme éclypsé sous les apparences que l'on vient de dire.

Ces apparences humiliantes étoient un sujet de scandale pour les Juifs charnels: & cela même formoit un des caractéres essentiels du Messie: puisque, selon les Prophetes, il devoit être méconnu, rejetté, mis à mort; étant tout à la fois la pierre fondamentale, & précieuse, & la pierre d'achoppement, & de scandale, contre laquelle Jerusalem devoit se heurter, & que les bâtisseurs même devoient rejetter. Tout cela entroit dans les desseins de Dieu, puisque la plûpart des Juifs, à cause de l'endurcissement de leurs cœurs, devoient voir sans connoître?

Digitized by Google

& oüir ſans comprendre ; ce qui devoit être cauſe de leur réprobation : pour faire place à un nouveau peuple, auparavant infidéle, & étranger, qui devoit entrer dans la nouvelle Alliance. Ainſi ſe conſilie ce qui paroît contradictoire non-ſeulement dans la perſonne du Meſſie; mais auſſi dans les Juifs, dont les uns croyent en JESUS-CHRIST, & les autres le blaſphêment : quoique tous euſſent une notion génerale du Meſſie trés diſtincte, & que JESUS-CHRIST ait trés-parfaitement rempli tous les caractéres.

Depuis la prédication des Apôtres, les Hébreux livrez à leur ſens réprouvé, & à leur endurciſſement, & piquez de jalouſie contre l'Egliſe Chrétienne, qu'ils voyoient s'établir par tout le monde, ſur les ruines de l'idolâtrie, & du Judaïſme ; confus d'ailleurs, & déſeſpérez de ſe voir vaincus, & diſperſez par toute la terre ; portant par tout la marque de leur réprobation ; pouſſez par les Chrétiens, qui les forçoient par des argumens ſans replique tirez de leurs Ecritures, de reconnoître que les propheties ſe trouvoient accomplies dans la perſonne de JESUS-CHRIST, ſe mirent en tête, pour couvrir leur honte, de détourner le ſens des oracles les plus clairs, d'en faire des applications forcées à d'autres ſujets, de chicaner ſur les termes, de répandre de fauſſes hiſtoires de JESUS-CHRIST, de décrier ſa Doctrine, de ſe faire des idées nouvelles, & monſtreuſes du Meſſie, de combattre les ſentimens, & les traditions de leurs Peres, pour leur en ſubſtituer de nouvelles, & inconnuës à toute l'Antiquité.

Toutefois ils n'en vinrent pas là d'abord, ni tout d'un coup ; & nous remarquons dans les Paraphraſes Caldaïques, qui ſont les plus anciens Livres qu'ils ayent aprés l'Ecriture, quelques ſiécles depuis JESUS-CHRIST, ils expliquoient encore du Meſſie, un bon nombre de prophéties qu'ils nous conteſtent à préſent. Ce n'eſt que par dégrez qu'ils ſont venus à ce point d'endurciſſement, &

Digitized by Google

de mauvaise foi, où nous les voyons depuis assez longtems Les plus anciens Rabbins sont moins dangereux sur cet article que les nouveaux; & nous voyons que plusieurs des premiers Docteurs Juifs nous accordoient, ce que d'autres nous ont nié depuis. Tryphon dans Justin le Martyr, reconnoît que les Ecritures marquent distinctement les souffrances du Messie. Ce que les Juifs nous contestent aujourd'hui.

Les Hébreux modernes comptent ordinairement treize articles de leur Foi. Maimonides les réduisit à ce nombre, & dressa leur Confession de Foi à la fin de l'onziéme siécle de l'Ere Chrétienne. Elle fut generalement reçûë, & approuvée; & tous les Juifs doivent vivre, & mourir dans la Confession de ces treize articles. Voici le douziéme, lequel regarde le Messie: *Le Messie doit venir; & quoiqu'il tarde long-tems, je l'attendrai toûjours, jusqu'à ce qu'il vienne.* Celui qui doute de la venûë du Messie, accuse, disent-ils, toute la Loi de mensonge, & de fausseté: mais il ne faut pas chercher dans l'Ecriture le tems de son avénement.

Joseph Albo chagrin qu'on ait mis la venuë du Messie parmi les articles fondamentaux, soutint dans la Conference tenuë en Espagne, en présence du Pape Benoît XIII. que ce dogme étoit indifférent, & que celui qui le nie, ne fait qu'une petite bréche à la Loi: *Il coupe seulement une branche de l'arbre, sans toucher à la racine.* Il se plaignit que Maimonides avoit multiplié les articles de Foi jusqu'au nombre de treize, afin de pouvoir y faire entrer celui du Messie, qui n'est que le douziéme. D'autres Juifs doutent s'il y aura jamais un Messie; parce que, selon eux, on ne le sait que par une tradition, qui peut être incertaine, & trompeuse. *a* Mais si cela est, qu'y a t'il de certain dans l'Ecriture, & dans la tradition? Et qu'est-ce que la Religion des Juifs, si vous lui ôtez la certitude du Messie?

a Voyez *Basnage, Hist. des Juifs, liv.* VI. *ch.* 10. *art.* 3.

Digitized by Google

Le fameux Hillel, que les Juifs font vivre avant Jesus-Christ. soutenoit que vainement on attendoit la venuë du Christ; que depuis longues années, il étoit venu dans la personne d'Ezéchias. *a* D'autres soutiennent qu'il est venu depuis long-tems; mais qu'il demeure caché sur la terre, sans se manifester, à cause des péchez des Juifs: & c'est le sentiment de la plûpart des Rabbins d'aujourd'hui, dit Buxtorf. *b* Jarchi avance que les anciens Hebreux ont crû que le Messie étoit né le jour de la derniére destruction de Jérusalem par les Romains. Les uns lui assignent sa demeure dans le Paradis terrestre, dans un lieu inconnu, & inaccessible aux hommes.

Les Talmudistes le placent à Rome. Ils disent qu'il y est caché parmi les lépreux, & les malades, à la porte de la ville, attendant qu'Elie vienne le manifester. Abravanel distingue le tems de la nécessité de la venuë du Messie, du tems de la possibilité. Le Messie pouvoit venir, si Israël s'étoit repenti de ses pechez: mais le tems de nécessité n'est pas encore venu, parce qu'Israël n'a pas encore observé le Sabbat comme il faut. Le Messie n'attend que cela pour venir. Elie avoit fixé la durée du monde à six mille ans, selon les Juifs. Il donnoit deux mille ans vuides, c'est-à-dire, avant la Loi; deux mille ans pleins, ou sous la Loi; & deux mille ans pour le regne du Messie: De maniére que selon Elie même, il devroit être venu, & son regne devroit être commencé depuis plusieurs centaines d'années.

D'autres reculent sa venuë jusqu'à la fin du sixiéme millenaire. Ils font naître Jesus-Christ en 3761, Cette somme ajoutée à celle de 1713. ans, qui se sont écoulez depuis Jesus-Christ, fait 5474. Ainsi ils auroient encore environ cinq cens & trente ans à attendre. Selon nôtre supputation, qui fixe la naissance de Jesus-Christ

---

a *Gemar. Tit. Sanhedrin. cap.* XI. *sect.* 36.

b *Buxtorf. Synagog. Jud. cap.* 39.

en

Digitized by Google

en l'an du monde 4000. si vous y ajoutez mille sept cens dix ans, resteront encore, pour achever le six mille, environ trois cens ans d'attente pour les Juifs. Mais toutes ces prétentions sont clairement réfutées par l'oracle d'Aggée, qui porte : *a Que le Seigneur dans peu de tems ébranlera encore une fois le Ciel, & la terre ; qu'alors le Désiré des nations viendra, & que la gloire de la seconde Maison*, du second Temple, bâti aprés le retour de la captivité, *sera plus grande que celle de la premiére.* Le Messie devoit donc venir sous le second Temple ; il devoit par sa présence illustrer cette Maison ; il devoit dans peu de tems ébranler le Ciel, & la terre.

Les Juifs ont toûjours parfaitement senti l'avantage que nous tirions contre eux, de l'accomplissement des tems où le Messie doit paroître. Pour y répondre, ils se sont souvent hasardez à fixer d'une maniére plus précise le tems de sa venuë ; mais toûjours malheureusement, & sans succés. Le Rabbin Kimchi, qui vivoit au douziéme siécle, s'imaginoit que le Messie, dont il croyoit la venuë trés-prochaine, chasseroit de la Judée les Chrétiens, qui la possédoient alors. Il est vrai que les Chrétiens perdirent la Terre sainte : mais ce fut Saladin qui les vainquit, & les obligea de l'abandonner, avant la fin du douziéme siécle. David petit-fils de Maimonides, fut consulté par les Principaux de sa nation sur le tems auquel le Messie devoit paroître, & il leur revela, dit-on, des mystéres, qu'il n'est par permis de découvrir aux étrangers : *Ne l'allez point dire en Geth, & ne le publiez point en Ascalon.* Mais encore que disoit-il ? Qu'un nommé Pinchas, ou Phinées, qui vivoit quatre cens cinq ans aprés la ruine du Temple, avoit eu dans sa vieillesse un enfant, qui parla dés sa naissance. Cet enfant vêcut jusqu'à l'âge de douze ans, & à sa mort, il découvrit de grands secrets, qui regardoient la délivrance d'Israël. Mais comme il les écrivit en diverses Langues, & sous

a *Agg.* 11. 7. 8.

Digitized by Google

des expreſſions ſymboliques, ſes revelations ſont trés-obſcures, & elles ſont demeurées fort long tems cachées. On les trouva enfin dans les mazures d'une ville de Galilée, & on y liſoit que *le figuier pouſſoit ſes figues*; c'eſt-à-dire, que la manifeſtation du Meſſie étoit trés-prochaine. Cependant elle ne s'eſt point encore faite.

Le Rabin Abraham, qui avoit trouvé à Jéruſalem une prophetie gravée ſur une muraille, diſoit que la même Conſtellation qu'on avoit vûë, lorſque Joſué conquit la terre de Canaan, & qu'Eſdras ramena le peuple de Babylone, devoit reparoître l'an 1329. & qu'alors le Meſſie paroîtroit. Mais l'évenement n'a point encore répondu à cette promeſſe. Le Rabbin Chanan rencontra un jour un homme avec un Livre qu'il avoit trouvé à Rome, dans lequel on liſoit que les guerres finiroient l'an du monde 4291. c'eſt-à-dire, l'an 531. de JESUS-CHRIST; & qu'enſuite le Méſſie regneroit juſqu'à la fin du ſeptiéme millenaire, auquel le monde devoit finir. Maimonides prétendoit avoir reçû de ſes Ancêtres quelques propheties, d'où il concluoit que Balaam avoit predit que le don de prophetie ſeroit rendu à Iſraël, autant de tems aprés Balaam, qu'il s'en étoit écoulé depuis le commencement du monde, juſqu'à ce méchant Prophete. Et comme Balaam prophetiſoit, ſelon ſon calcul, l'an du monde 2486. en doublant ce nombre, on trouvoit le rétabliſſement de la prophetie en 4976. c'eſt-à-dire, l'an de JESUS-CHRIST 1316. Mais cela s'eſt encore trouvé faux. D'autres ont fixé la fin de leur malheur en 1492. d'autres en 1598. d'autres en 1600. d'autres beaucoup plus tard.

Enfin las de toutes ces variations, qui les chargeoient de honte, & qui découvroient leur embaras, & leur ignorance, ils ont prononcé malediction contre ceux qui ſupputent les années du Meſſie: Que leurs os ſe briſent, & ſe carient, diſent-ils, dans la Gémare; car quand on ſe fixe un tems, & que la choſe n'arrive pas, on dit avec une défiance criminelle, qu'elle n'arrivera jamais.

Le regne du Meſſie eſt encore une autre ſource de di-

Digitized by Google

visions parmi les Rabbins. Ils se figurent le Messie les uns comme un Conquerant, qui doit tirer les Juifs de l'oppression, & assujettir toute la terre à son empire ; qui doit regner dans la paix, dans la prosperité, & qui doit faire le souverain bonheur de ses peuples. Selon d'autres, il doit être un homme de douleurs, & de peines ; & son regne, un regne de disgraces, & d'infortunes. Il y en a qui soutiennent que de son tems, on verra dominer la justice, la verité, le bon ordre ; d'autres, que sa domination sera une domination de désordre, d'où l'équité sera bannie, & où le dernier Juge d'Israël périra. La durée de son regne n'est pas plus certaine. Regnera-t'il seulement quarante ans, ou autant d'années qu'il y a de jours en l'an ou sept mille ans, ou autant de tems qu'il y en a d'écoulé depuis le commencement du monde; ou regnera-t'il éternellement ? C'est sur quoi leurs Docteurs ne sont pas d'accord entre eux. *a*

Pour concilier les propheties qui leur paroissent opposées, quelques-uns *b* ont imaginé deux Messies, qui doivent se succéder l'un à l'autre : L'un dans l'humiliation & dans la pauvreté ; & l'autre dans la gloire, & dans l'abondance : L'un, & l'autre simple homme ; le dernier devant même avoir des enfans, & des héritiers. Le premier doit sortir de la race de Joseph, & de la tribu d'Ephraïm. Il aura pour pere Huziel, & sera appellé Néhemie. Il paroîtra à la tête d'une armée, composée des tribus d'Ephraïm, de Manassé, de Benjamin, & d'une partie de celle de Gad. Il fera la guerre aux Iduméens. C'est ainsi qu'ils appellent ordinairement les Romains, & les Chrétiens. *c* Il remportera sur eux d'insignes victoires, fera périr un grand nombre d'hommes, renversera l'Empire Romain, & ramenera les Juifs comme en triomphe à Jérusalem.

a Basnage, Histoire des Juifs, Liv. VI. ch. 25. art. 3. nouv. Edit.

b *Abnezra in Ps.* LXXIX. 18. *Vide Muis in eund. Psal.*

c *Jeronym. in Isai.* XXII.

Digitized by Google

Armillus, que les Chrétiens nomment Antechrist, naîtra de son tems d'une piéce de marbre, où Dieu l'avoit créé, & enfermé dés le commencement. Néhemie attaquera Armillius, mettra en fuite son armée, la passera au fil de l'épée, & prendra le Géneral prisonnier. Mais Armillus se sauvera de ses mains, remettra une nouvelle armée sur pied, & fera la guerre à Néhemie. Dans le combat Armillus aura tout l'avantage. Néhemie y mourra, sans que son ennemi s'en apperçoive. Les Anges se saisiront du corps mort, & le cacheront avec ceux des anciens Patriarches.

Alors les enfans d'Israël tomberont dans une étrange consternation. Ils seront obligez de se sauver dans le désert, où ils demeureront cachez pendant quarante-cinq jours. Aprés ce tems, l'Archange saint Michel sonnera de la trompette; & on verra paroître le second Messie, qui sera de la race de David. Il viendra accompagné du Prophete Elie, & tous les Juifs du monde le reconnoîtront pour leur Roi, & leur Libérateur. Armelius marchera contre lui avec son armée: mais Dieu fera pleuvoir sur les troupes de cet ennemi, le soufre, & le feu du Ciel, & il l'exterminera entierement. Alors le second Messie, né de la race de David rendra la vie au premier sorti d'Ephraïm. Il rassemblera tout Israël, & ressuscitera ceux qui sont morts; il rebâtira le Temple de Jérusalem sur le modéle qui fut montré à Ezechiel, dissipera, & fera perir tous ceux qui voudront s'opposer à lui, & établira son empire sur toute la terre. Il épousera une Reine, & aura plusieurs femmes, d'où naîtront des enfans, qui lui succederont aprés sa mort; car il mourra comme un autre homme. *a*

Ce n'est-là qu'une petite partie des rêveries, & des impertinences que les Hebreux débitent sur le Messie, & sur les circonstances de sa venuë. Ils tiennent *b* que l'a-

a Vide Buxtorf. Synag. Jud. cap. XXXVI.

b Libel. Abkas Rochel, apud Buxtorf. ibid.

Digitized by Google

vénement du Messie sera précedé de dix miracles éclattans, qui ne laisseront aucun doute sur sa venuë à ceux qui l'attendent. Le premier miracle est que Dieu suscitera trois Rois, qui sous une apparence trompeuse de pieté, tâcheront de séduire les peuples; & dont la domination sera si cruelle, & si insupportable, que tous les justes seront obligez de se sauver dans les déserts, & de se cacher dans les rochers. Alors Israël n'aura ni Roi, ni Prince, ni Chef, ni Pasteur, ni Docteur, ni Synagogue. On verra dans ce tems-là des hommes noirs, qui viendront de l'extremité du monde, ayant deux têtes, & sept yeux étincellans, & d'un regard si terrible, que les plus intrépides n'oseront paroître en leur presence. Dieu ne permettra pas que ces trois Rois regnent plus de trois mois. S'ils regnoient plus long-tems, nul ne pourroit résister à leur tyranie.

Le second miracle consistera dans une chaleur insupportable, qui causera une infinité de fiévres, de pestes, de mortalitez: mais cette ardeur, qui consumera tant de Gentils, ne sera qu'une épreuve, ou une médecine salutaire pour les justes d'Israël, & une assûrance que le leven du Soleil de justice est proche.

Le troisiéme miracle sera une rosée de sang, qui sera un poison mortel pour les Chrétiens, & pour les autres peuples de la terre. Ils en boiront comme d'une liqueur délicieuse, & ils en mourront tous. Les impies mêmes d'Israël en voudront goûter, & périront comme les autres.

Le quatriéme miracle sera une rosée, dont boiront ceux qui sont médiocrement justes, & qui ayant goûté de la premiére, en étoient tombez malades. Cette seconde rosée les rétablira en santé.

Le cinquiéme. Le soleil sera obscurci de si épaisses ténebres, que pendant trente jours, il ne donnera aucune lumiére. Alors plusieurs Chrétiens effrayez de ces prodiges, se convertiront au Judaïsme.

Le sixiéme. Dieu permettra que l'Empire Romain s'étende par toute la terre, & qu'en dernier lieu, un Prin-

Digitized by Google

ce violent, & cruel regne pendant neuf mois. Alors s'élevera le Messie de la tribu de Joseph, qui sera nommé Néhémie, & dont on a parlé. Il rassemblera à soi tous les Israëlites, & fera la guerre à l'empire Romain, fera mourir le tyran, & renversera cette Monarchie.

Le septiéme miracle est un marbre formé dés le commencement du monde par la main de Dieu même, avec la figure d'une fille. Des hommes impies, & brutaux, s'approcheront de cette pierre, & y commettront une impudicité abominable, d'où naîtra Armillus, que les Chrétiens appellent Antechrist. Il sera haut de dix aûnes. L'espace d'un de ses yeux à l'autre, sera d'une paûme. Ses yeux fort enfoncez dans la tête, seront rouges, & enflammez. Ses cheveux seront roux comme l'or, & ses pieds verds. Il aura deux têtes. Les Romains le choisiront pour leur Roi. Les Chretiens lui rendront hommage, & lui présenteront le Livre de leur Loi. Il envoyera des ordres aux Israëlites de faire la même chose: mais Néhemie fils d'Uziel, marchera contre lui avec une armée de trois cens mille hommes d'Ephraïm; il lui livrera la bataille, & y mourra, non par la main des hommes, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus. Armillus s'avancera vers l'Egypte la subjuguera, & entreprendra d'assujettir aussi Jérusalem.

Le huitiéme miracle est que l'Archange saint Michel sonnera de la trompette, & tout d'un coup on verra paroître le vrai Messie, fils de David, accompagné d'Elie. Il se manifestera aux bons Israëlites, qui se seront retirez dans le désert; il les rassemblera avec tout ce qu'il y aura de Juifs dans toutes les parties du monde, & les amènera à Jérusalem. Armillus viendra les y attaquer: mais son armée périra par le feu du Ciel, ainsi qu'on l'a déja dit.

Le neuviéme miracle est que l'Archange saint Michel sonnera une seconde fois de la trompette; & au bruit, tous ses tombeaux qui sont à Jérusalem s'ouvriront, & tous les morts qui y sont, ressusciteront. Le Prophete Elie ren-

Digitized by Google

dra la vie en particulier au bon Messie Néhemie, fils d'Uziel ; & tous les Rois du monde rameneront à Jerusalem, comme en triomphe, sur des chariots, & sur des litiéres, tous les Iuifs qui se trouveront encore dans leurs Etats.

Enfin le dixiéme miracle se fera au troisiéme son de la trompette de l'Archange saint Michel. Alors le Seigneur fera entrer dans le Paradis les enfans d'Israël, où ils seront comblez de toutes sortes de biens, & de plaisirs, pendant que toute la terre sera enflammée, & consumée par le feu; en sorte qu'il ne restera rien pour la nourriture des autres nations.

Le repas que le Messie fils de David, doit donner à son peuple rassemblé dans la terre de Chanaan, est une agréable chymére. On y servira les plus grands animaux, les plus grands poissons, & les plus grands oiseaux. qui ayent jamais été créez ; & le vin le plus exquis qui ait jamais été fait : C'est celui qu'Adam lui même fit dans le Paradis terrestre, & qui se conserve dans ses celliers. On tuëra le bœuf *Béhémoth*, qui est d'une grosseur si prodigieuse qu'il mange chaque jour le foin de mille montagnes. Il ne sort point de sa place, & l'herbe qu'il a mangé le jour, recroît toutes les nuits, pour lui fournir toûjours de quoi brouter. La femmelle de ce bœuf fut tuée au commencement du monde, de peur qué cette espéce ne se multipliât : mais Dieu ne la sala pas, parce que la viande salée n'est pas assez délicate pour un si somptueux repas. Les Juifs sont si entêtez de ces rêveries, que plusieurs d'entre eux jurent sur leur part du bœuf *Béhémoth*, comme quelques Chrétiens sur leur part de Paradis

On y servira aussi le poisson *Léviathan*, dont la grandeur est si prodigieuse, qu'il avale tout d'un coup un autre poisson, qui a trois cens lieuës de long. Toute la masse des eaux de l'océan est portée sur le Léviathan. Dieu en avoit créé deux au commencement : un malle, & une femelle : mais de peur qu'ils ne renversassent la terre, & qu'ils ne remplissent le monde de leurs semblables, Dieu tua la femelle, & la sala pour le festin dont il s'agit.

Digitized by Google

Enfin l'oiſeau qui doit être tué pour les Iſraëlites, s'appelle *Bar-Juchné*. On peut juger de ſa groſſeur démeſurée par l'hiſtoire qu'on en raconte. Un jour un œuf pourri tombant de ſon nid, renverſa, & briſa trois cens cédres des plus hauts du Liban; & l'œuf s'étant enfin caſſé par le poids de ſa chûte, renverſa ſoixante gros villages, les inonda, & les emporta comme par un déluge. Lorſque cet oiſeau étend ſes aîles, il offuſque l'air, & le Soleil. Je ne finirois point, ſi je voulois rapporter tout ce qu'il feignent du regne de leur prétendu Meſſie. N'en voilà déja que trop, pour en faire voir le ridicule.

L'antiquité de ces traditions, toutes chimériques qu'elles paroiſſent, ſe remarque dans l'Evangile même. Les Juifs ne ſont ridicules qu'en ce qu'ils prennent à la lettre que leurs ancêtres entendoient dans un autre ſens. Dés avant JESUS-CHRIST, on exprimoit le bonheur de la vie future, & du regne du Meſſie, ſous l'emblême d'un feſtin, où l'on devoit goûter toutes les délices de la bonne chére, toute, la joye, & tous les plaiſirs imaginables. Le Sauveur même, pour ſe proportionner au goût des Hebreux, compare ſon regne à un grand feſtin, [a] Il fait ſouvent alluſion à ces nôces, à ce repas que ſon Pere Eternel doit faire à ſes Elûs. Il ne détruit pas cette idée des Juifs; il la rectifie, & tâche de ſpiritualiſer. Il attaque ſur tout une erreur qui étoit dans l'eſprit du peuple, qui excluoit du Royaume de Dieu, & du feſtin du Meſſie, tous ceux qui n'étoient pas Juifs. JESUS-CHRIST les avertit qu'il viendra une infinité d'étrangers de tous les quartiers du monde, qui entreront dans la ſale du feſtin, & qui s'aſſéïront à table avec Abraham, Iſaac, & Jacob. Il ajoute une choſe bien plus terrible; c'eſt que les enfans mêmes du Royaume, & ceux qui avoient été invitez les premiers, ſeront exclus du

a Voyez *Matth.* VIII. 11, 12. XXII. 2. *Apoc.* XIX. 7. *Luc.* XIV. 12.

Digitized by Google

banquet, & demeureront dehors, dans le déſeſpoir, dans l'obſcurité, & expoſez au froid de la nuit.

On voit dans la Parabole des dix vierges, *a* que les Juifs attendoient le Meſſie, ou l'Epoux pendant la nuit. Saint Jérôme *b* dit que c'eſt la tradition conſtante des Juifs ; d'où il croit qu'eſt venuë parmi les Chrétiens la coûtume, dés le tems des Apôtres, d'attendre dans l'Egliſe, la veille de Pâques, juſqu'à minuit ; parce qu'on croyoit qu'alors le Seigneur devoit paroître. Cette ancienne perſuaſion ſe remarque dans ſaint Chryſoſtome, & dans Euthyme. *c* Les Chrétiens l'expliquoient du ſecond avénement du Meſſie, & les Juifs du premier.

On a vû ci-devant un ſyſtême hiſtorique imaginé par quelques Rabbins, pour concilier les contrariétez prétenduës qui ſe trouvent dans les Prophetes. En voici un autre inventé, & ſuivi par pluſieurs autres Docteurs Juifs, pour expliquer les ſeptante ſemaines de Daniel, *d* aprés leſquelles le Meſſie devoit paroître. Ils commencent à compter les ſeptante ſemaines à la ruine du Temple de Jéruſalem par les Caldéens ; & depuis ce malheur, ils mettent quatre cens quatre-vingt-dix ans, juſqu'à la ruine de Jéruſalem par Tite. *e* Ils ſuppoſent deux Oints, ou deux Meſſies ; dont le premier qui étoit Cyrus, parut à la ſeptiéme ſemaine ; & Agrippa II. qui étoit l'autre, fut tué au dernier ſiége de Jéruſalem : Aprés quoi *le commandant*, c'eſt-à-dire, Tite, détruiſit la ville ſainte ; dont la déſolation doit durer, ſelon eux, juſqu'à la guerre de Gog, & de Magog dans laquelle tous les ennemis de la nation ſeront exterminez par le Meſſie. C'eſt ainſi que raiſonnent Salomon Jarchi, & Abravanel, ſuivis des principaux Rabbins. D'autres ſoutiennent que le premier Oint étoit le grand-Prêtre Joſué, qui vivoit du

---

a *Matth.* xxv. 1. 2. *& ſeq.*
b *Jeron. in Matth.* xxv. 6.
c *In Matth.* xxv. 6.
d *Daniel.* ix. 24. 25.
e Voyez Baſnage, Hiſt. des Iuifs, liv. 6. ch. 22.

Digitized by Google

tems d'Eſdras ; d'autres que c'étoit Zorobabel , ou Néhémie.

Mais ces ſyſtêmes, de quelque maniére qu'on les prenne, ſont inſoutenables. 1. Le commencement des ſeptante ſemaines, ſe prend de l'Edit qui permet le rétabliſſement de Jéruſalem, *a* & non du tems de ſa deſtruction. 2. Les Juifs abrégent malicieuſement la Monarchie des Perſes , en n'y reconnoiſſant que quatre Rois; au lieu qu'il eſt certain qu'il y en a eu dix, ou douze. *b* 3. Il eſt faux qu'Agrippa ſecond ait été tué à Rome, avec ſon fils Monbajus, l'année de la priſe de Jéruſalem par Tite, ainſi que le prétendent les Juifs, puiſque cet Agrippa n'eut jamais d'enfans , & qu'on a des preuves inconteſtables par les médailles, qu'il vivoit encore l'an quatorze de Domitien , long-tems aprés la priſe de Jéruſalem.

La qualité de Dieu que nous donnons au Meſſie, eſt une des choſes qui ſcandaliſe le plus les Juifs. Ils diſent que reconnoître un homme Dieu c'eſt ſe forger un monſtre, un centaure, un composé des deux natures: inaliables *c* Que les Prophétes bien loin d'enſeigner que le Meſſie ſoit homme-Dieu, diſtinguent expreſſément entre Dieu, & David. L'un eſt le Maître, & l'autre eſt le ſerviteur. Le Meſſie eſt appellé *David* , & en même-tems *ſerviteur*. Foibles raiſons. David a pû être appellé ſerviteur de Dieu il l'étoit : Le Meſſie a pû être deſigné ſous le nom de David ; parce que David étoit la figure du Meſſie. Dieu eſt diſtingué de David, & , ſi l'on veut, même du Meſſie.

---

a *Dan.* IX. 25. *Ab exitu ſermonis ut iterum ædificetur Jeruſalem, uſque ad Chriſtum ducem, Hebdomades ſeptem.*

b Cyrus, Cambyſe, Darius fils d'Hyſtaſpe , Xercés , Artaxercés à la longue main , Xercés II. Ochus, Artaxercés Mnémon , Artaxercés Ochus , Arſen , Darius Condomanus.

c *Judæi Luſitani quæſtione* XXIII. *ad Chriſtianos , qu.* 102. 4.

Digitized by Google

Rien de tout cela n'eſt contraire à nôtre Foi. JESUS-CHRIST met par tout de la diſtinction entre lui, & ſon Pere. Enfin peut-on marquer d'une maniére plus diſtincte la Divinité du Meſſie, que ne le fait Iſaïe, lorſqu'il dit : *a L'enfant qui nous eſt né, ſera appellé Admirable, Conſeiller. Dieu ; Fort, Prince de l'Eternité, Pere de la paix ?* Et Jeremie : *b* Le Meſſie *ſera appellé le Seigneur, nôtre Juſtice. Et* Iſaïe dans un autre endroit : *c Regardez moi, vous tous qui habitez aux extremitez de la terre ; regardez-moi, & ſoyez ſauvez ; car je ſuis le Dieu fort.* Et encore : *d Dites à ceux qui ſont affligez : Raſſurêz-vous, & ne craignez point ; vôtre Dieu va venir, & il exercera ſa veangeance ; Dieu lui-même viendra, & il vous ſauvera.* L'Auteur de l'Eccleſiaſtique, que les Juifs eux-mêmes citent quelquefois, & qu'on ne peut refuſer d'admettre au moins comme un têmoin de la créance de ſon tems, dit *e* que *la ſageſſe a été créée avant toutes choſes ; que l'intelligence de prudence eſt dés le commencement ; que le Verbe de Dieu trés haut eſt la ſource de la ſageſſe.*

Ce n'eſt pas ſeulement les Juifs modernes qui doutent de la divinité du Meſſie, on croit que ceux mêmes du tems de JESUS-CHRIST, ne la croyoient pas. Il eſt vrai que les prophéties ſont claires, mais la prévention les avoit obſcurcies. JESUS-CHRIST méme par ménagement ne decouvroit pas clairement ſa divinité aux Juifs ; il vouloit, dit ſaint Chryſoſtome, *f* les accoutumer inſenſiblement à croire un Myſtére ſi fort élevé au-deſſous de

---

a *Iſai.* IX. 6.
b *Jerem.* XXIII. 6.
c *Iſai.* XLV. 22.
d *Iſai.* XXXV. 4.
e *Eccli.* I. 4.

f *Chryſ. in Matt.* L'Auteur de l'ouvrage imparfait ſur S. Matthieu, dit au contraire que S. Matthieu n'a pas jugé à propos au cómencement de ſon Evangile de parler de la divinité de I.C. parce qu'il écrivoit pour les Iuifs, qui étoient bien perſuadez de la divinité du Meſſie. *Homil.* 1. *initio.*

Digitized by Google

la raiſon. S'ils les convainc par l'oracle de David ; *a* ils demeurent dans le ſilence, & ne ſavent que répondre ; mais la prevention demeure toûjours ; on ne reconnoît pas une vérité qu'on n'oſe nier. Si JESUS-CHRIST prend l'autorité d'un Dieu en pardonnant les péchez, *b* cette action ſouleve tous ceux qui en ſont témoins. Les miracles les plus évidens ne peuvent perſuader le monde de ſa divinité : & lorſque devant le tribunal du ſouverain Sacrificateur, il avouë qu'il eſt Dieu, *c* le grand-Prêtre déchire ſa robbe, comme ayant entendu un blaſphéme. Les Apôtres eux mêmes lorſqu'il leur demande ce que le peuple penſe de lui, répondent que les uns le prennent pour Elie, les autres pour Jeremie, ou pour quelque autre Prophéte. Il faut une revelation à ſaint Pierre, pour lui faire connoître que JESUS-CHRIST eſt le Chriſt Fils du Dieu vivant. *c*

Mais on a déja remarqué qu'encore que les Juifs euſſent une idée generale du Meſſie, tré s-claire, cependant tous ne connoiſſoient pas d'une maniére également diſtincte toutes ſes qualitez. Il y avoit parmi eux des Juifs groſſiers, & ignorans, qui ne penetroient pas les Myſtéres du Royaume de Dieu ; les habiles, les Docteurs ne pouvoient douter aprés les Prophéties qu'on vient de rapporter, que le Meſſie ne dût étre Dieu. Le peuple le croyoit, mais d'une façon plus confuſe, & plus enveloppée. Ajoûtez que la grande répugnance qu'ils avoient à donner à JESUS-CHRIST la qualité de Dieu, étoit fondée ſur ce que la plûpart ne le reconnoiſſoient que pour un ſimple homme, ou au plus pour un Prophéte, & nullement pour le Meſſie. D'où vient qu'ils ſe ſcandaliſoient quand il lui voyoient remettre les pechez, & s'attribuër le nom de Dieu. Mais ceux qui le reconnoiſſoient pour vrai Meſſie, ne formoient aucun doute ſur

a *Matth.* XII. 42. 43. | *ex Pſal.* CIX. 1. | b *Luc.* VII. 49. | c *Matth.* XXVI. 65. | d *Matt.* XVI. 13. 16.

Digitized by Google

sa divinité. Les Apôtres n'auroient pas tant insisté sur cela s'ils n'en avoient été bien persuadez, & s'ils n'avoient crû que la qualité de Dieu étoit essentielle au Messie. Marie sœur de Lazare reconnoît que JESUS est tout puissant, & qu'il est le Fils du Dieu vivant, qui a paru dans le monde. *a* Le Centenier voyant les prodiges qui arrivérent à la mort de JESUS-CHRIST; rend témoignage à sa divinité. *b* Saint Pierre s'éléve au-dessus des sentimens du commun des Juifs, & déclare nettement que J. C. est le Christ Fils du Dieu vivant. *c* Saint Thomas aprés avoir touché les playes des mains, & du côté de J. C. ressuscité, s'écrie : *d Vous-êtes mon Seigneur, & mon Dieu.* Saint Jean dés le commencement de son Evangile, établit cette grande vérité, & continuë dans tout le reste de l'Evangile de la prouver, & de la relever. Saint Paul la met dans son jour, ou la suppose dans toutes ses Epîtres. Tout le Nouveau Testament est plein de preuves de la divinité du Fils de Dieu. Pourquoi tant insister sur une chose qui n'étoit propre qu'à former de nouvelles difficultez, s'ils ne l'avoient pas crûë nécessaire ? JESUS-CHRIST n'en parle pas à la vérité avec affectation, & à chaque pas : mais souvent il y revient, il la prouve, il l'inculque. On ne peut donc pas dire que les Juifs anciens, ni même ceux du tems de JESUS-CHRIST, n'ayent pas crû la divinité du Messie. Ils la croyent indubitablement, & ce n'est que par jalousie que les Juifs modernes nous contestent cette verité.

Car il faut l'avoüer de bonne foi, la Religion, & la créance des Juifs a changé, à mesure qu'elle s'est éloignée de sa source ; les Disciples se sont écartez des routes de leurs peres. Quelque attaché que ce peuples paroisse à ses anciennes pratiques, & à ses préjugez, quelque respect qu'il témoigne pour ses traditions, on peut le

---

a *Joan.* XI. 20. 27.
b *Matth.* XXVII. 54.
c *Matt.* XVI. 13. 16.
d *Joann.* XX. 28.

Digitized by Google

convaincre de s'en être souvent éloigné, & en des choſes de la derniére importance. Le même principe d'entêtement, & d'opiniâtreteté qui les retient aujourd'hui attachez à leurs préjugez, les a engagez à s'en ſéparer autrefois pour s'oppoſer au Chriſtianiſme. Prévenus de l'idée que JESUS-CHRIST étoit un ſéducteur, & que ſa Religion étoit un ſecte qui détruiſoit le fondement de la Loi, ils ont mis tout en œuvre pour renverſer cette Religion, & pour décréditer celui qui en étoit le Chef. Une paſſion en a ſurmonté un autre, & réüniſſant leurs forces pour ſe maintenir contre la verité, ils n'ont pas fait attention qu'ils ſe détruiſoient, & qu'ils perdroient leur autorité par leurs variations, & leurs inconſtances.

Les Prophétes avoient caractériſé le Meſſie par des traits remarquables, & univoques. Les anciens Juifs ne doutoient point que ce ne fut-là ſon vrai portrait. Pluſieurs avoient reconnu ces traits divins dans la Perſonne de JESUS-CHRIST.

Mais les Modernes intereſſez à le nier, ſe ſont écartez, & des Prophetes, & de leurs ancêtres. S'ils conviennent que les anciens Oracles regardent le Meſſie; les uns diſent: Le Meſſie eſt déja venu, il eſt mort il y a long-tems; c'étoit Ezéchias. Les autres diſent: Il eſt venu, mais il eſt inconnu, & caché au milieu de la foule. D'autres: il viendra ſi Iſraël obſerve jamais le ſabat comme il faut. D'autres il viendra dans le ſixiéme millénaire. D'autres ſans fixer aucun tems: Il viendra quelque jour, tôt, ou tard; s'il différe, ne déſeſperez point de ſa venuë, car aſſurément il viendra. D'autres ſoutiennent que les Oracles qui nous deſignent le Meſſie, ſont mêlez avec d'autres Prophéties qui regardent des événemens particuliers, & qu'il n'eſt pas poſſible de diſtinguer les uns des autres; qu'on n'a ſur cela rien d'aſſuré dans la tradition des Anciens; qu'en vain on leur oppoſe les Prophéties; qu'il faut fixer premiérement leur vrai, & unique ſens.

Ils avoüent que tous les tems marquez pour la venuë du Meſſie, ſont paſſez; cependant ils attendent encore,

Digitized by Google

& ſa venuë eſt un des articles fondamentaux de leur créance. Ils prient Dieu tous les jours de hâter ſa venuë, & de l'envoyer de leur tems. Ils croyent qu'il n'eſt differé que pour leurs péchez, & que les promeſſes de ſa venuë ſont conditionnelles. Mais quand eſpérent-ils de voir le monde exemt de péchez? Si juſqu'ici on n'a pû obſerver comme il faut un jour de Sabbat, croyent-ils qu'on l'obſervera mieux dans la ſuite? Comment tout cela s'accorde-t'il avec ce qu'ils enſeignent des tems du Meſſie? a Qu'alors les ſages mourront, que la Loi ſera oubliée de ceux mêmes qui l'enſeignent, que l'impudence des hommes s'augmentera: que le pain, & le vin ſeront chers, (à cauſe de la gourmandiſe, dit la Gloſe;) que le Royaume ſe remplira d'héretiques, & qu'on ne s'y oppoſera point; que le Temple ſera changé en un lieu de débauche. Comment accorder ces idées de déſordres, & de corruption, avec la piété, l'obſervance des Loix, & la pénitence, ſans quoi le Meſſie ne viendra point, ſelon eux?

Eux qui ne peuvent ſouffrir le ſcandale de la Croix de JESUS-CHRIST, & celui de ſes ſouffrances, & de ſes humiliations, ne nous diſent-ils pas que du tems du Meſſie il y aura de ſi grands malheurs, que le Rabin Ula s'écria: *Ah! qu'il vienne, mais que je ne le voye pas*? car en fuyant le lion, on tombe entre les pattes de l'ours, on eſt piqué par un ſerpent. S'il doit être ſi glorieux, comment le font-ils monter ſur un âne, & pourquoi diſent-ils qu'il ſera lépreux? Si ſon regne doit être floriſſant, pourquoi des guerres, des maladies, des peſtes, des mortalitez? Pourquoi ces dix miracles qui doivent paroître avant ſa venuë, dont la plûpart ſont funeſtes, & dangereux? Il n'entra que deux hommes dans la terre de Canaan, de ſix cens mlille, qui étoient ſortis de l'Egypte. Il en ſera de même au tems du Meſſie, dit le Rabin

a *Vide Gemmarr. tit. Sota. pag.* 343. Et Baſnage, Hiſtoire des Iuifs, liv. VI. chap. 26. art. 3.

Digitized by Google

Rabba. Eſt-ce là un tems à ſouhaiter pour Iſraël ?

D'autre part, ils promettent au Meſſie des victoires, une proſperité éclatante, l'immortalité, ou du moins un regne trés-long, & trés heureux ; ils lui attribuënt ſept noms glorieux, *L'Eternel*, *nôtre Juſtice*, *le Germe*, *la Splendeur*, *le Conſolateur*, *Elie*, *Silo*. Et en même tems ils ſupprimen t les noms d'Emmanuël, de Juſte, de Dieu, d'Admirable, de Conſeiller, de Pere du ſiécle futur, de Prêtre Eternel, & tant d'autres que l'Ecriture lui donne. Comment concillier tant de contraditions dans leurs principes ? Comment les accorder, & les réünir dans un ſimple homme, comme doit être le Meſſie, ſelon leur attente ?

Rien n'eſt plus diſtinctement marqué dans les Ecritures, que la converſion des Gentils, à la venuë du Meſſie ; d'où vient qu'il eſt nommé par Aggée, *a le Deſiré de toutes les Nations* ; & par Jacob, *b l'Eſpérance des Nations*. Mais la haîne, & la jalouſie des Iuifs leur a fait imaginer un Meſſie exterminateur de toutes les Nations, qui ne borne ſa miſſion qu'à procurer le bonheur des ſeuls Iuifs, au rétabliſſement du regne de Iuda, à la réédification de Iéruſalem, & du Temple, à la proſpérité ſenſible, & temporelle des Juifs, à l'excluſion de tous les Gentils. Alors, diſent-ils, le Meſſie raſſemblera les Hébreux de tous les endroits du monde où ils ſont diſperſez. Il reſſuſcitera leurs morts, il rebâtira le Temple, ſuivant le modéle qu'en a donné Ezéchiel. *c* L'empire d'Iſraël ſera étendu d'une mer à l'autre, & juſqu'à l'extremité du monde. Le Meſſie fera périr tous les ennemis d'Iſraël, & nommément les Chrétiens. Il rebâtira la ville de Jéruſalem avec dix pierres prétieuſes, il n'y aura ni playe, ni maladie ; les Iſraëlites vivront auſſi long-tems qu'un chêne, ou un autre arbre, c'eſt-à-dire, au moins quelques centaines d'années, comme avant le déluge ; en ſorte qu'un

a *Agg.* II. 8. | b *Geneſ.* XLIX. 10. | c *Ezech.* XLI.

homme

Digitized by Google

homme qui mourra à cent ans, ſera pleuré comme ayant été enlevé dans ſa plus tendre jeuneſſe; ils appliquent à cela ce paſſage d'Iſaïe : *a Puer centum annorum morietur, & peccator centum annorum maledictus erit; ſecundùm enim dies ligni erunt dies populi mei.* Dieu ſe fera voir face à face à ſon peuple, & lui ôtera du cœur le penchant au mal, les mauvaiſes inclinations naturelles, la cupidité. Tout cela, comme on voit, uniquement en faveur des Hebreux, & nullement en faveur des Gentils.

Abarvanel *b* nous donne dix caracteres du Meſſie, qui quoique mieux imaginez que ceux des autres Rabbins, laiſſent pourtant beaucoup à ſouhaiter. On y voit toûjours l'eſprit de fictions, & l'entêtement preſque inſéparable de la perſonne d'un Juif. Le premier de ces caracteres eſt qu'il ſera de la race d'Iſaï, & de la maiſon de David. 2. Il rétablira la Prophetie, qui a ceſſé dans Iſraël depuis la deſtruction du ſecond Temple, par les Romains. 3. Il doit être le plus ſage de tous les hommes. 4. Il ſera moderé & maitre de ſes paſſions. 5. Roi juſte, qui doit s'attirer l'admiration, & l'amour de ſes peuples. 6. Il fera de fréquens miracles; il tuëra du ſouffle de ſa bouche; les ſerpens, les lions, le feu du Ciel ſeront les exécuteurs de ſa vengeance. 7. La paix ſera ſi profonde ſur toute la terre, que tous les jours ſeront comme autant de jours de Sabbat. 8. Les nations infidelles, & les Rois ſe ſoumettront à ſon empire. 9. Les dix Tribus reviendront de leur diſperſion, & ſe raſſembleront au tems du Meſſie. 10. Pour faciliter leur retour, il ſéparera les eaux de l'Euphrate, comme Moyſe ſépara celles de la mer Rouge.

Cette derniere promeſſe eſt fondée ſur quelques expreſſions des Prophetes, qui en parlant du retour des Hébreux de la captivité de Babylone, ont dit dans un ſens

a *Iſai.* LXV. 20. 22.

b *Abarvan. in Iſai.* LIII.

& *Joan. Friſchmut Diſſertationes duæ de characteribus Meſſiæ. Item* Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 6. c. 26. n. 12.

Digitized by Google

figuré, & hyperbolique, que le Seigneur leur ouvriroit un passage au travers de l'Euphrate. a Chose qui n'a jamais été accomplie à la lettre, & dont on n'a pas même dû attendre l'exécution litterale. De plus, qui a assuré à Abravanel que les dix Tribus sont encore au-delà de l'Euphrate? En quel pays, en quel Royaume sont-elles cachées? Nous croyons avoir montre démonstrativement, b qu'elles revinrent avec celles de Juda, & de Benjamin, non dans un même tems, ni toutes à la fois, mais à diverses repriſes; & que s'il reste encore quelques Israëlites au-delà de l'Euphrate, ce ne sont pas certainement les dix Tribus. c

Enfin quel garant nous cite ce Rabin pour prédire si précisément l'état du regne temporel de son pretendu Messie? Il est fort aisé de décider quand on parle d'un tems tres-éloigné, inconnu, & dont personne ne peut nous dire des nouvelles. Les applications que les Juifs font des Prophéties au regne du Messie sur la terre, leur sont contestées par les Chrétiens: ils n'ont pas droit de supposer sans preuve, ce qui est en question entre nous, & eux. Mais dans l'application que nous en faisons au regne spirituel de JESUS-CHRIST, nous n'avançons que des choses incontestables. Leurs peres, & leurs anciens Docteurs reconnoissoint que les Prophéties que nous appliquons à JESUS-CHRIST, conviennent au Messie; les Juifs avoüent que JESUS-CHRIST a paru; & s'ils étoient de bonne foi, ils ne pourroient refuser de reconnoître nos Evangiles, au moins comme des Histoires autentiques. Or pour prouver ce que nous prétendons, nous ne leur en demandons d'abord pas d'avantage. Qu'ils lisent seulement sans préjugé l'Histoire de JESUS-CHRIST, ils le reconnoîtront bien-tôt pour l'attente d'Israël.

a *Isa.* XI. 15. 16. XLIV. 24. L. 2.

b Dissertation sur le retour des dix Tribus: à la tête d'Ezechiel.

c Dissertation sur le païs où les dix Tribus furent conduites; à la tête des Paralipomenes.

Digitized by Google

Mais non seulement ils n'ont point cette équité pour nos Ecrivains, ils ont même eu l'injustice, & la mauvaise foi de forger des histoires monstrueuses de la vie de nôtre Seigneur. Les Peres *a* nous apprennent que dés le commencement du Christianisme, ils envoyérent partout pour le décrier, & pour faire croire que ses Disciples étoient des imposteurs, qui aprés l'avoir derobé dans le tombeau, avoient publié qu'il étoit ressuscité. Depuis ce tems, ils ont osé écrire *b* qu'un nommé *Pandéra*, demeurant à Bethléem, étoit devenu amoureux d'une jeune coëffeuse qui avoit été mariée à Jochanan. Il la séduisit, & en eut un fils, qui fut nommé *Jesua*, ou Jésus. Le pere de l'enfant fût obligé de s'enfuir, & de se retirer à Babylone. Le jeune Jésus étant envoyé aux Ecoles, eut l'insolence de lever la tête, & de se decouvrir devant les Sacrificateurs, au lieu de paroître devant eux la tête voilée, & le visage couvert, comme c'étoit la coutume. Cette hardiesse donna lieu d'examiner sa naissance, qui fut trouvée impure.

Etant allé à Jérusalem, il résolut d'enlever le nom de Dieu, *Jéhovah*. Il entra dans l'intérieur du Temple, & se fit une ouverture, où il cacha ce nom sacré sous sa peau. Par cet artifice il se garantit parart magique de deux lions qu'on avoit formé, & qu'on avoit placé au deux côtez de la porte du Temple, pour en garder l'entrée, & pour empêcher l'enlévement du nom de Dieu. Ces deux lions rugissoient avec tant de force, qu'ils faisoient perdre la mémoire à ceux qui les entendoient. Jésus trompa leur vigilance par l'artifice qu'on vient de dire. Il vint d'abord à Bethélehem, lieu de sa naissance, où il ressuscita un mort, & guérit un lépreux. Les peuples attirez par le bruit de ces miracles, le conduisirent à Jérusalem comme en triomphe monté sur un âne.

---

a *Euseb. in Isai.* XVII. 1. *Jeronym. ibid. Occum. in epist. ad Rom.*

b *Toledos Jesu*, publié par M. Vagenseil, tom. 2. de son ouvrage intitulé, *Telaignea.*

Digitized by Google

La Reine Héléne, & ſon fils Monbas, ou Hircan, regnoient alors à Jéruſalem. Jéſus accuſé par les Prêtres, fut obligé de paroître devant la Reine. Mais il ſçut la gagner par de nouveaux miracles. Les Sacrificateurs étonnez, s'aſſemblérent pour déliberer des moyens de le prendre. Un d'eux nommé Juda, s'offrit d'en venir à bout, pourvû qu'on lui permit d'apprendre le nom de Jéhovah, & qu'on ſe chargeât du peché qu'il y avoit dans cette action. Il l'apprit, & vint attaquer Jéſus. Ils s'élevérent tous deux en l'air en prononçant ce nom. Juda s'éforſa inutillement de faire tomber ſon adverſaire. Il n'y put réüſſir qu'aprés avoir fait de l'eau ſur lui. Alors ils tombérent l'un, & l'autre parce qu'ils étoient ſoüillez. Jéſus courut ſe laver promptement dans le Jourdain, & refit de nouveaux miracles. Juda ne pouvant le ſurmonter par-là, ſe rangea au nombre de ſes Diſciples, aprit ſes démarches, & les révéla *aux ſages*. Un jour comme Jeſus devoit venir au Temple, on l'arrêta avec pluſieurs de ſes Diſciples. Il fut attaché à la colomne de marbre qui étoit dans la ville, il y fut foüëtté, & enſuite couronné d'épines, & abreuvé de vinaigre, parce qu'il avoit ſoif: Enfin le Sanhédrin l'ayant condamné à mort, il fut lapidé.

On voulut enſuite *le pendre au bois*, ſuivant la coûtume, mais le bois ſe rompit, parce que Jéſus prévoyant le genre de ſa mort, l'avoit enchanté par le nom de *Jehovah*. Juda rendit cette précaution inutile, en tirant de ſon jardin un grand chou, auquel on l'attacha. Juda craignant que ſes Diſciples ne l'enlevaſſent, & ne publiaſſent qu'il étoit reſſuſcité, l'enleva lui même du tombeau, & l'enterra dans le lit d'un ruiſſeau, dont il avoit détourné l'eau, juſqu'à ce que la foſſe fut faite, & remplie. Cependant comme on ne le trouvoit point dans ſon ſépulcre, on publia qu'il étoit reſſuſcité. La Reine Hélene le crut, & déclara qu'il étoit Fils de Dieu; mais Juda pour confondre ſes ſectateurs, produiſit le corps mort; on l'attacha à la queuë d'un cheval, & on le traîna juſques devant

Digitized by Google

le palais dela Reine ; on lui arracha les cheveux ; c'eſt pourquoi les Moines ſe raſent ; & les Nazaréens furent ſi irrité de cette ignominie, qu'ils firent un ſchiſme avec les Juifs.

Cette ridicule Hiſtoire eſt racontée dans un Livre qui a pour titre, *Sepher Toledos Jeſu*, par imitation du titre de l'Evangile de ſaint Mathieu : *Liber generationis Domini noſtri Jeſu Chriſti*, Livre de la généalogie de JESUS-CHRIST. l'Auteur donne pour Roi, & pour Reine à Jéruſalem du tems de JESUS-CHRIST, *Héléne*, & *Monbas*, qui nont jamais exiſté. On voit bien qu'il a eu quelque notion confuſe d'Héléne Reine des Adiabéniens, & d'Izates, ou Monobaſe ſon fils, qui vinrent à Jéruſalem quelque tems aprés la mort de Nôtre Seigneur. Les Juifs font naître JESUS-CHRIST ſous Alexandre Jannæus, l'an du Monde 3671. Et cette Reine Héléne ne vint à Jéruſalem que plus de cent cinquante ans aprés, ſous l'Empire de Claude.

Il y a un autre Livre intitulé de même *Toledos Jéſu*, publié par M. Huldric en 1705. Il ſuit de plus prés l'Evangile ; mais il commet des anacroniſmes, & des fautes inſoutenables. Il fait naître, & mourir JESUS-CHRIST ſous Hérode le Grand. Il veut que ce ſoit à ce Prince qu'on ait porté les plaintes ſur l'adultére de Panther, & de Marie Mere de JESUS, & qu'en conſéquence Hérode irrité de la fuite de Panther, ſe ſoit tranſporté à Bethléhem, & en ait maſſacré tous les enfans. On donne à Jéſus pour précepteur Joſué fils de Pérachia, qui avoit étudié ſous Akiba ; Or ce dernier n'a vécu que ſous Adrien plus de cent ans aprés la mort de JESUS-CHRIST.

L'Auteur qui prend le nom de Jonathan, contemporain de JESUS-CHRIST, demeurant à Jéruſalem, dit qu'Hérodes le Grand conſulta ſur le fait de JESUS-CHRIST les Senateurs de Vormes, habitans, dit-il, dans la terre de Céſarée. Quelle étrange ignorance ! Il raconte qu'Hérodes, & ſon fils firent la guerre aux Diſciples de JESUS, qui s'étoient retirez dans un déſert de

Digitized by Google

Judée, où étoit le bourg d'Haï. Ils adoroient JESUS, & ſon image, auſſi-bien que celle de Marie ſa mere. Ces habitans demandérent du ſecours au Roi de Céſarée contre Hérodes le fils. Qui eſt ce Roi de Céſarée du tems d'Herodes le fils ? Eſt-ce quelque Roi d'Allemagne, ou de Paleſtine ? Car l'Hiſtoire ne nous en apprend rien.

Les contrariétez qui ſe remarquent entre ces deux hiſtoires de JESUS-CHRIT, compoſées par les Juifs, ſont encore une preuve de leur fauſſeté. Car celle de Vagenſeil dit que l'impureté de la naiſſance de JESUS-CHRIST fut découverte par les Prêtres : & celle de Huldric dit que ce fut par Herodes, & enſuite par Akiba, lequel, à la faveur d'un ſerment frauduleux, & qui ne partoit pas du cœur, ſçut tirer ce ſecret de Marie Mere de JESUS. Il ajoute que JESUS fut raſé, aprés la revélation que fit AKIBA de ſa naiſſance ; & qu'en dépit, il ſe mit à enſeigner une mauvaiſe Doctrine. L'hiſtoire de Vagenſeil ne dit rien de cela : mais elle fait de JESUS un Magicien ou un homme qui faiſoit des miracles par le nom de Dieu qu'il avoit volé. L'hiſtoire d'Huldric raconte que le deſſein étant pris de faire mourir JESUS, on gagna ſon hôte, qui lui donna du vin mixtionné, par lequel il oublia le nom ineffable ; ſans quoi il n'auroit pû être pris. De plus on ordonna à Jéruſalem un jeûne extraordinaire ; on prit pour prétexte les guerres que les Rois infidéles faiſoient à Iſraël : mais le vrai motif étoit de demander à Dieu qu'il leur livrât JESUS.

JESUS, avec ſes Diſciples ayant donc mangé le jour des Propitiations, & bû le vin mixtionné, il fut arrêté priſonnier. Mais le Roi fit differer ſon ſupplice juſqu'à la Fête de Pâques. En attendant, il envoya par toute la Terre, afin que ſi quelqu'un vouloit défendre la cauſe de JESUS, il ſe preſentât devant le Conſeil. Le Sanhedrin de Vormes fut conſulté, & il fut d'avis qu'il falloit renfermer JESUS, & le nourrir, au lieu de le condamner à mort. Mais le Roi rejetta cet avis, & JESUS fut attaché au

Digitized by Google

bois. Tout le monde sait que quand JESUS-CHRIST fut pris, & condamné à mort, il n'y avoit point de Roi à Jerusalem. Mais les Juifs n'y regardent pas de si prés, quand il s'agit de décrier les Chrétiens. L'autre histoire publiée par Vagenseil, fait prendre JESUS immédiatement aprés la Fête de Pâques, par une troupe armée, qui lui tua une partie de ses Disciples, & dissipa l'autre sur les montagnes; elle veut qu'ensuite le Sanhédrin l'ait condamné à être lapidé, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Ce seroit perdre le tems que de s'amuser à relever ici les fautes de ces ridicules histoires. Ceux qui voudront en voir la refutation, peuvent consulter les Auteurs qui les ont publiées, & lire ces histoires mêmes toutes entières; ou simplement l'abregé qu'en a donné M. Basnage, a & la réfutation qu'il y a jointe. Nous nous contenterons de faire ici quelques réflexions génerales sur l'idée que les Juifs se sont faite, du Messie sur les caractéres qu'ils lui donnent, & sur les calomnies qu'ils ont répandues contre JESUS-CHRIST. Il y a dans cela seul de quoi les convaincre d'enducissement d'infidelité, de mensonge.

Si les caracteres du Messie sont équivoques, & si le tems marqué pour sa venuë, est passé, comme ils en conviennent, qu'elle peut être aujourd'hui leur espérance? Si les promesses de sa venuë sont conditionelles, & dépendent de la fidelité du peuple, & de sa pénitence, quelle assûrance ont-ils qu'il viendra jamais? Ou leurs Peres se sont trompez dans l'idée qu'ils ont euë du Messie, & dans l'application qu'ils lui ont faite des oracles des Prophetes; ou les Juifs modernes se trompent dans les caracteres qu'ils lui attribuent, & dans l'idée qu'ils s'en forment. La variation, & la méfintelligence dans un article de cette conséquence, ne sont-elles pas des preuves de la réprobation, & de l'aveuglement des Juifs? Ils ne savent ce qu'ils attendent. Eux, ou leurs Peres sont dans l'erreur. Si leurs

a *Basnage, Histoire des Juifs, liv. VI. chap. 28.*

Digitized by Google

principes ſont vrais, plus de propheties; & s'ils ſont faux, JESUS-CHRIST eſt le Meſſie.

Deux ſources de leur égarement; la malice, & l'ignorance. On a vû des preuves de leur ignorance dans toute cette Diſſertation. Elle ſe découvre à chaque pas. Ils ne citent pas une circonſtance, pas un article de l'Hiſtoire ancienne, qu'ils ne le gâtent, & que leur ignorance ne s'y trahiſſe. On a vû leur inſigne malice, & leur mauvaiſe foi dans les hiſtoires qu'ils ont publiées de JESUS-CHRIST. Les hommes les plus groſſiers ne ſauroient être pris à de ſi ſenſibles fourberies, ſi leur cœur n'étoit encore plus corrompu, que leur eſprit n'eſt dépourvû de lumiéres. L'endurciſſement, & l'incrédulité ſont les effets tout naturels de leur ignorance, & leur malice. Quel moyen de ramener des gens qui n'ont ni droiture ni bonne-foi, ni ſcience? Comment les convaincre, puiſque les preuves les plus claires ne les touchent point, & que les plus grandes abſurditez ne les effrayent point? La confuſion des évenemens, les plus grands anacroniſmes, les fauſſetez les plus manifeſtes, les circonſtances les plus incompatibles, les fables les plus mal concertées paſſent chez eux pour des hiſtoires certaines. Ils corrompent par leurs mauvaiſes explications les paſſages les plus évidents de l'Ecriture; ils rejettent les explications les plus naturelles, & les plus ſimples. Si l'autorité de leurs Ancêtres les embaraſſe, ils s'en défont. Il ſuffit que nous tirions quelqu'avantage d'un endroit, pour nous le conteſter, & pour en écarter le vrai ſens.

Tout ce que nous avons vû dans cet Ecrit, prouve bien que cette malheureuſe nation a encore un voile épais ſur les yeux, a & que toute ſa Religion aujourd'hui n'eſt qu'opiniâtreté, & entêtement; qu'à le bien prendre, ils n'attendent point le vrai Meſſie; qu'ils n'en ont aucune idée bien diſtincte; que leur créance eſt toute corrompuë, & leur eſpérance toute terreſtre, & toute charnelle. Inca-

a 2. Cor. III. 15.

Digitized by Google

pables de s'élever à des sentimens spirituels, ils se forgent l'idée du regne du Messie, pareille à peu prés à celle du Paradis de Mahomet. Ouvrez-leur les yeux Seigneur, & qu'ils voyent la lumiere qui les environne de toutes parts; ôtez-leur le cœur de pierre, & donnez-leur un cœur de chair.

DISSERTATION

SUR LES RECHABITES.

L'Ecriture dit assez peu de chose des Réchabites: mais ce quelle en dit, nous en donne une haute idée. C'etoient des hommes d'une vie exemplaire, d'une abstinence rigoureuse, d'une grande retraite, & d'une désappropriation presque entiére. Leur demeure étoit à la campagne, & sous des tentes, négligeant la demeure des villes, & fuyant le commerce du monde; sans biens, sans terres, sans maisons, sans retraite fixe. On les regarde comme les imitateurs de la vie des Prophétes, & les modeles que se sont proposez les Esséniens, & les Thérapeutes parmi les Hébreux, & les Solitaires dans l'Eglise Chrétienne. *a* L'amour, & l'estime que nous avons pour l'éclat que nous profanons, doit nous rendre précieux tout ce qui y a du rapport. Il nous est glorieux de trouver dans ce qu'il y a de plus saint, & de plus distingué dans l'ancien Testament; dans les Élie, dans les Elisée, dans les enfans des Prophétes, dans les Réchabites, & dans saint Jean-Baptiste, l'origine de nôtre Institut, & les premiers Chefs de nôtre Profession.

a *Jeronym. ad Paulin. ep. 15. Noster Princeps Elias, noster Elisæus, nostri Duces filii Prophetarum, qui habitabant in agris, & solitudinibus .... de his sunt, & filii Rechab, qui vinum, & siceram non bibebant, &c.*

Digitized by Google

Il y a quelques diversitez de sentimens sur l'origine des Réchabites. Quelques-uns les font sortir de la tribu de Juda, C'est l'opinion de Théodoret, *a* qui dans la supposition que tous ceux dont on lit le dénombrement au second Chapitre du premier Livre des Paralipoménes, étoient de la tribu de Juda, en a conclu que les Réchabites qui s'y trouvent, en étoient aussi. Mais on a d'ailleurs des preuves que les Réchabites étoient *Cinéens* d'origine, & qu'encore qu'ils demeurassent dans le partage de Juda, ils n'étoient point pour cela de cette tribu.

D'autres *b* ont crû qu'ils étoient Lévites, ou même Prêtres parce qu'il est dit dans Jéremie, *c que l'on verra toûjours des descendans de Jonadab attachez au service du Seigneur.* Quelques Rabbins conjecturent que les Réchabites ayant épousé des filles des Prêtres, ou des Levites, les enfans qui en étoient sortis, servoient dans le Temple, comme s'ils eussent été veritablement du nombre des Levites. Mais si les Rechabites ont servi au rang des Levites, ce ne peut être que par un privilege, & une distinction particuliere : Car on comptoit pour rien d'être né seulement d'une femme de la race de Levi ; il fallait pour être reçu dans le rang des Ministres du Temple, avoir pour pere un Prêtre, ou un Levite.

D'autres *d* croyent que les Réchabites servoient dans le Temple, non en qualité de Prêtres, ou de Levites : mais comme simples Ministres, comme les Gabaonites, *e* les Nathinéens, *f* & ceux qui sont nommez *les serviteurs donnez par Salomon* ; *g* lesquels étoient destinez à servir

---

a *Theodoret. in 1. Par. initio. Vide 1. Par. 11. 55.*
b *Hegesipp. apud Euseb. Histor. leb. 2. cap. 23.*
c *Jerem. XXXV. 19.*
d *Vide Sanct. & Cornel. ad Jerem. XXXV.*
e *Josue IX. 27.*
f *1. Par. IX. 2. & 1. Esdr. II. 43. 58. 70. VII. 7. 24. VIII. 20.*
g *1. Esdr. II. 55. 58. & 2. Esdr. VII. 57. 60. XI. 3.*

Digitized by Google

les Prêtres, & les Levites dans les emplois les plus laborieux du Temple ; comme de porter du bois, & de l'eau. Ils étoient dans le Temple, ce qu'étoient les esclaves dans les maisons des Riches.

Les Réchabites avoient à la vérité un emploi plus relevé que ni les Gabaonites, ni les Nathinéens ; puisqu'ils chantoient les loüanges du Seigneur : *a* mais enfin ils étoient toûjours sous la main, & dans la dépendance des Prêtres, & des Lévites. Quand je dis qu'ils étoient Chantres dans la Maison de Dieu, je parle suivant la Vulgate, & selon plusieurs Interprétes, qui lisent : *Canentes, atque resonantes, atque in tabernaculis commorantes, Hi sunt Cinai, qui venerunt de calore patris domus Rechab.* Et l'Hébreu se peut fort bien traduire en ce sens. Mais d'autres Interprétes le traduisent par : *b Les Portiers, les obéissans*, ou les Serviteurs, *& ceux qui logent sous des tentes. Ce sont ceux qu'on nomme Cinéens, qui sont descendus de Chamath, Chef de la maison de Réchab.* L'office de Portier regardoit les Lévites : *c* mais ils pouvoient avoir des Ministres inférieurs qui les servoient, & qui les assistoient dans ces fonctions ; car dans le Temple il y avoit outre les Prêtres, & les Lévites, plusieurs serviteurs d'un moindre rang, comme on l'a déja dit : Par exemple, Samuël qui étoit de la tribu d'Ephraïm, *d* Anne la Prophétesse, de la tribu d'Aser. *e* les Gabaonites, & les Nathinéens, *f* qui n'étoient pas même Israëlites, mais d'origine Cananéenne. Toutes ces personnes servoient dans le Temple, chacun dans son rang, & dans l'emploi qui lui étoit confié.

Bolduc *g* a imaginé sur les Réchabites le système le

---

a 1. *Paralipom.* 11. 55.
b 1. *Par.* 11. 55. *Thiráthim, schimáthim, suchátheim.*
c 1. *Par.* IX. 17. XVI. 38. XXIII. 5. XXVI. 6. *& seq.* & 2. *Par.* VIII. 14. XXIII. 19.
d 1. *Reg.* I. 1. & III. 1.
e *Luc.* II. 36.
f 1. *Esd.* II. 43. 58. VII. 24.
g *Jacob. Bolduc. Capuc. de Ecclesia ante legem, lib.* 3. *cap.* 16. *pag.* 472. 473.

Digitized by Google

plus extraordinaire dont on puisse s'aviser. Il va chercher leur origine dés avant le déluge, dans Enos, & ses descendans. Aprés le déluge, ils furent nommez *Cinéeni*; puis *Cénézéens*, puis *Hébreux*, ou descendans d'Héber, puis *Nazaréens*, ensuite *Enfans des Prophétes*; & enfin *Réchabites*. Et d'où leur vient ce nom de Réchabites? L'étymologie en est remarquable. Elisé ayant vû son maître Elie qui montoit au Ciel, lui cria : *a Mon pere, mon pere, qui êtes le chariot d'Israël, & son conducteur.* Le Roi Joas étant allé visiter Elisée, Disciple d'Elie, dans sa derniére maladie, lui dit la même chose, en pleurant : *b Mon pere mon pere, qui êtes le chariot d'Israël, & son conducteur.* L'Hébreu porte: Mon pere, mon pere *Récheb Israël, upharaschau* chariot d'Israël, & ses chevaux. Voilà, selon le P. Bolduc, l'origine du nom des Réchabites : *Fils des deux Réchebs Israël*, des deux chariots d'Israël; d'Elie, & d'Elisée.

Jean de Jérusalem *c* dit qu'ils étoient Disciples d'Elisée; & les Livres des Paralipoménes *d* disent, selon Bolduc, qu'ils étoient aussi Disciples d'Elie. La preuve est singuliere, & mérite d'être remarqué : *Voilà*, dit l'Ecriture, *qui étoient les Cinéens, qui sont sortis de la chaleur du pere de la maison de Réchab.* Qui est cette chaleur du pere de la maison de Rechab sinon Elie, dont il est dit dans l'Ecclésiastique : *e Le Prophéte Elie parut comme un feu; & sa parole sût comme un flambeau ardent?*

Ce n'est pas assez à cet Auteur d'avoir fait sortir les Réchabites du chariot d'Elie; il fait venir *les Pharisiens* de ses chevaux. Les mêmes qui avoient été appellez *Réchabites*, furent dans la suite nommez *Pharisiens*, par allusion au nom de *Phraschim*. les chevaux du chariot d'Elie. Les Pharisiens étoient selon, lui de vrais Réchabites, qui s'abstenoient de vin. La preuve qu'il en donne, est

a 4. *Reg.* II. 12. *Abbi abbi rechef Israël, upharaschau, &c.*
b 4. *Reg.* XIII. 14.
c *Joan. Jerosol. de inst. Monach. c.* 25.
d 1. *Par.* II. 55.
e *Eccli.* XLVIII. 1.

Digitized by Google

qu'ils reprochoient à nôtre Sauveur qu'il bûvoit du vin : *a Homo vorax, & potator vini.* JESUSCHRIST étoit de la Secte des Eſſéniens, & ſes adverſaires étoient de celle des Réchabites, ou Phariſiens, qui changérent ſouvent de nom, depuis leur premiere origine ſous Enos. Avec de pareilles ſuppoſitions, il n'eſt rien qu'on ne puiſſe trouver dans l'Ecriture.

Mais la véritable origine des Réchabites, ſont *les Cinéens*, *b* petit peuple qui habitoient dans l'Arabie, ou dans le pays de Madian. Jétro beau-pere de Moyſe, & Johab ſon fils, ſont nommez *Cinéens*. *c* Ils quittérent leurs pays avec leurs femmes, & leur enfans, & ſe joignirent aux Hebreux dans le déſert, & entrérent avec eux dans la Terre promiſe. *d* Leur demeure fut ſur le bord occidental de la mer morte, aux environs d'Engaddi, *e* dans le partage de Juda ; d'où ils s'avancérent aſſez avant dans l'Arabie ; puiſque du tems de Saül, ils étoient joints aux Amalécites, *f* & que ce Prince les fit avertir de ſe retirer, de peur qu'ils ne fuſſent enveloppez dans la perte d'Amalech. Auparavant qu'ils entraſſent dans la terre de Canaan, ils habitoient ſur le bord oriental, ou méridional de la mer morte, & parmi les Madianites ; puiſque Balaam avoit leur pays ſous ſes yeux, étant ſur les montagnes de Moab. *g*

Je croirois même que les *Cinéens* en Hebreu, ſont la même choſe que les *Troglodytes* en Grec ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſignifient des peuples, dont la demeure eſt dans le creux des rochers, ou même ſous la terre. Moyſe, ou plûtôt Balaam rapporté dans Moyſe, *h* apoſtrophe ainſi les Cinéens : *Ta demeure eſt dans un lieu fort d'aſſiette, & eſcarpé : mais quand tu mettrois ton nid dans le roc, ton nid*

---

a *Matt.* XI. 19.
b *Ita Hebræi. D. Thom. Hugo. Liran. Dionyſ. Cornel. alii.*
c *Iudic.* I. 16.
d *Num.* X. 29.
e *Iudic.* I. 16.
f 1. *Reg.* XV. 6.
g *Num.* XXIV. 21.
h *Num.* XXIV. 21. 22.

Digitized by Google

n'empêchera pas que tu ne sois brûlé, & que l'Assyrien ne t'enléve. Saint Jérôme *a* nous décrit les peuples qui sont au midi de la Judée, comme des Troglodytes logez dans des creux de rochers, ou dans des fosses souterraines. Bellon *b* les décrit de même. Leur nom de *Cinéens* insinuë cela. Il désigne des hommes nichez, & comme cachez dans des nids.

Ainsi on ne doit pas être surpris de leur voir donner les differens noms de Culchim, de Madianites, de Cinéens, de Salmonéens. La Caldée leur donne toûjours ce dernier nom. Ils n'étoient point de la race d'Israël; mais de celle de Chusch, ou de Madian, ou même de celle de Chanaan; puisqu'on les trouve nommez parmi les peuples dont le Seigneur devoit donner l'héritage à Abraham. *c* Séphora épouse de Moyse, est nommée Cuschite, *d* & Jétro son pere est qualifié Cinéen, *e* & Prêtre de Madian. *f* Il y avoit de Troglodytes sur les bords de la mer rouge de la mer morte, & dans presque toute l'Arabie petrée. Les Cinéens n'ayant point de maisons, ni de demeure fixe, étoient tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre; tantôt dans un rocher, & tantôt sous une tente, ou sous un bois de palmier. Héber le Cinéen habitoit sous des tentes, au milieu de la terre de Canaan, du tems de Barac, & de Débora. *g* Au retour de la captivité, on en voit aux environs de Jabés de Galaad. *h* Un peu avant le siege de Jérusalem, ils étoient prés de cette ville sous leurs tentes. *i* Ils n'entrerent dans Jerusalem que lorsqu'ils ne pûrent plus demeurer en sûreté au dehors, & à la campagne. Tout cela

---

a *Ieron. in Abdiam.* 1. *Omnis australis Regio Idumæorum, de Eleuteropoli usque Petram, & Ailam, in specubus habitatiunculas habet, & propter nimios calores solis subterraneis tigurijs utitur.*

b *Bellon observat. lib.* 2. *cap.* 61.

c *Genes.* XV. 19.

d *Num.* XII. 1.

e *Iudic.* I. 16.

f *Exod.* III. 1.

g *Iudic.* IV. 11. *& seq.*

h 1. *Paral.* II. 15.

i *Ierem.* XXXV. 10. 11.

Digitized by Google

nous donne à connoître un peuple qui vivoit comme font encore aujourd'hui les Sarasins, ou les Arabes Scénites; sans villes, sans maisons, sans demeure fixe. C'est ainsi que vécurent les Hebreux dans le désert pendant quarante ans, & les Patriarches tout le tems de leur pélerinage dans la Terre promise.

Les Cinéens étoient donc de la race de Jobab, ou de Jétro, beau-pere de Moyse; & leur demeure ordinaire depuis l'entrée des Israëlites dans la Terre promise, fut aux environs de la mer morte. Ils ne furent distinguez des Israëlites, que par leur vie champêtre, & par le mépris qu'ils faisoient des maisons, & des villes.

Quelques-uns *a* ont crû qu'Hobab, où Jétro lui-même étoit l'auteur de l'institut des Réchabites; que Réchab étoit un de ses noms; que Jonadab, connu du tems de Jéhu, étoit son fils; c'est-à-dire, un de ses descendans, selon le stile de l'Ecriture; que l'on voit des traces de l'observance des Réchabites dans la personne d'Héber le Cinéen, qui demeuroit sous des tentes & dans la maison duquel il n'y avoit apparemment point de vin; puisque Jahel donna à boire du lait à Sisara. Sanctius va plus loin. Il conjecture que les Madianites mêmes, du nombre desquels étoient les Cinéens, & Jétro, suivoient presqu'en tout les coutumes des Réchabites.

Sèrarius *b* distingue des Réchabites de deux sortes: Les anciens & les nouveaux. Ceux-là sont les successeurs immédiats de Jétro, qui demeuroient à la campagne, sans demeure fixe, sans possessions; s'exerçant dans les pratiques de vertu, & de pieté. Les autres sont plus nouveaux, & Disciples de Jonadab, un des descendans de Jétro, & fils de Réchab; lequel ajouta quelque chose aux

---

a *Arias Mont. in Iudic.* 1. *Vide Sanct. ad Ierem.* XXXV. *n.* 5. 6. 7. & *Serrar. trihæres. lib.* 3. *c.* 9. *Minerval. c.* 13. 14. 15.

b *Serrar. loco citato.*

anciennes coutumes des Cinéens. Suivant cette hypothése, il faudroit faire remonter bien haut l'origine de cette maniére de vie.

Mais on tient communément que Jonadab fils de Réchab, *a* fut celui qui le premier ajouta à leur ancienne maniére de vivre, celle de ne pas boire de vin, & de ne pas cultiver les champs; mais de se contenter des fruits de la terre, & de ce que leur troupeaux pouvoient leur fournir pour la vie. *b* Ce Jonadab vivoit du tems de Jéhu Roi d'Israël; & c'est en ce tems-là qu'on doit placer la vraye origine de l'institut des Réchabites. *Jonadab fils de Réchab nôtre pere*, disent-ils, *nous a ordonné, & nous a dit: Vous ne boirez jamais de vin, ni vous, ni vos enfans; vous ne bâtirez point de maisons; vous ne semerez aucun grain, & ne planterez point de vignes, & n'en posséderez aucune. Mais vous habiterez dans des tentes toute vôtre vie, afin que vous viviez long-tems dans le pays où vous êtes comme étrangers.* Telle étoit la régle des descendans de Réchab: Car pour les autres familles des Cinéens, Elles n'avoient point ces obligations. Elles vivoient simplement en Nomades, sans maisons, & sans habitation fixe, comme plusieurs autres peuples de ces cantons-là.

Jonadab Instituteur des Réchabites, étoit sans doute un homme d'un trés- grand mérite, & d'une vertu fort reconnuë; puisqu'il eut le crédit de faire recevoir ses régles à ses Disciples, dont le nombre n'étoit pas petit dans Israël, & dans Juda. On ne sçait en quel lieu étoit sa demeure la plus ordinaire; car il n'en avoit point de fixe, non plus que ses sectateurs. Nous lisons dans les Livres des Rois, que Jéhu ayant été suscité de Dieu pour vanger les crimes de la maison d'Achab, vint à Samarie pour y faire perir tous les Prêtres, & les faux Prophetes de Baal. En chemin il rencontra Jonadab, il le salua, & lui deman-

a 4 *Reg.* x. 15. | b *Ierem.* xxxv, 6. 7.

da:

Digitized by Google

da : *a Vôtre cœur eſt il droit à mon égard, comme le mien l'eſt au vôtre ?* Etes vous dans mes interêts, & êtes-vous autant de mes amis, que je le ſuis des vôtres ? Jonadab lui repondit qu'il étoit à lui ; & en même-tems Jéhu lui donnant la main, le fit monter ſur ſon char, & lui dit : *Venez avec moi, & ſoyez témoin du zéle que j'ai pour le Seigneur.* Il le conduiſit ainſi à Samarie ; & y étant arrivé, Jéhu mit à mort tout ce qu'il y trouva de la race d'Achab & fit périr tous les Prêtres de Baal.

L'obſervance des Réchabites ſe ſoutient dans toute ſa vigueur pendant plus de trois cens ans, juſqu'à la captivité de Babylone. Sous le regne de Joakim Roi de Juda, & la derniére année de ſon regne, Nabuchodonoſor étant venu aſſiéger Jéruſalem, les Réchabites ne pouvant plus en aſſûrance demeurer à la campagne, ſe rétirerent dans la ville, ſans toutefois quitter leur coutume de loger ſous des tentes. Jéremie *b* durant le ſiége, reçut ordre du Seigneur d'aller trouver les Diſciples de Réchab, de les conduire au Temple, de les faire entrer dans un des celliers, où l'on gardoit le vin pour les ſacrifices, & de leur en préſenter à boire. Jéremie exécuta cet ordre, & leur préſenta des vaſes pleins de vin : mais ils repondirent : *Nous ne boirons point de vin, parce que Jonadab fils de Réchab nôtre pere, nous a défendu d'en boire ; & nous lui avons obéi juſqu'aujourd'hui, nous, & nos femmes, nos fils, & nos filles. Et lorſque Nabuchodonoſor eſt venu dans nôtre pays, nous avons dit : Venez, entrons dans Jéruſalem devant l'armée des Caldéens, & de Sirie ; & nous avons demeurez à Jéruſalem.*

Alors le Seigneur fit entendre ſa parole à Jéremie, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Iſraël : Allez, dites de ma part au peuple de Juda, & aux habitans de Jéruſalem : Ne Voulez-vous point vous corriger, & n'obéïrez-vous jamais à ma parole, dit le Seigneur ? Les paroles de Jonadab fils de Ré-

a 4. *Reg.* 15. 16. | b *Ierem.* xxxv. 1. *& ſeq.*

Digitized by Google

chab, ont eu assez de pouvoir sur l'esprit de ses enfans, pour les obliger à ne pas boire de vin : en sorte qu'ils n'en ont point bû jusqu'à cette heure, pour obéir au commandement de leur pere. Mais pour moi je vous ai parlé, & je n'ai pas manqué de vous instruire de bonne-heure; cependant vous ne m'avez pas obéi. Je vous ai envoyé mes Prophétes, & mes serviteurs, & je vous ai dit par leur bouche : Convertissez-vous, & que chacun quitte sa voye corrompuë ; redressez vos affections, & vos désirs ; ne suivez point les Dieux étrangers, & ne les adorez point ; & cependant vous n'avez pas voulu m'écouter ; pendant que les enfans de Réchab ont exécuté inviolablement l'ordre que leur pere leur avoit donné. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je ferai tomber sur Juda, & sur Jérusalem tous les maux dont je les ai, ménacez ; parce que je leur ai parlé & ils ne m'ont point écouté ; je les ai appellez, & ils ne m'ont point répondu. Et en suite adressant sa parole aux Réchabites, il dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez obéi au précepte de Jonadab vôtre pere, & que vous avez observé ses ordonnances, la race de Jonadab ne cessera point de produire des hommes, qui serviront toujours en ma présence.

On explique différemment cette derniére promesse. Les uns *a* l'entendent des offices de Judicature, auxquels on veut que les Réchabites ayent été employez ; d'autres, *b* du Nazaréat perpetuel, auquel ils étoient engagez, comme le montre leur abstinence du vin ; d'autres, *c* de l'office de Chantres, auquel on veut qu'ils ayent été destinez, conformément au Texte Latin du premier Livre des Paralipoménes. *d* Mais l'opinion la plus suivie est qu'en conséquence de cette déclaration du Seigneur, les Réchabites furent reçus dans le Temple, pour y en-

a *Dyon. Carthus. in Jerem.* XXXV.
b *Cornel. à Lap. in Jerem.* XXXV.
c *Sanctius ibidem.*
d 1. *Par.* 11. 5.

Digitized by Google

cer l'office de Portiers, ſous les Lévites, à qui cet emploi appartenoit de droit. Le genre de vie des Réchabites les rendoit plus propres à ce miniſtére, que beaucoup d'autres; parce qu'ils n'entroient dans aucune maiſon, & ne couchoient ſous aucun toit; mais dans des tentes. Pour l'uſage du vin, il étoit défendu aux Prêtres, & aux Lévites dans la Maiſon du Seigneur, pendant qu'ils étoient actuellement de ſervice. La déclaration de la volonté de Dieu par la bouche de Jéremie, étoit une raiſon ſuffiſante pour admettre les Réchabites dans ces ſortes d'emplois, quoiqu'ils ne fuſſent pas de la race de Lévi.

Ils ne furent pas long-tems en paix dans leurs fonctions. Jéruſalem ayant été priſe, & Joakim mis à mort le Roi Nabuchodonoſor établit en ſa place Jéchonias, qui imita l'impiété de Joakim, & ne regna que trois mois, & dix jours. Nabuchodonoſor attaque de nouveau Jéruſalem, prend la ville, enléve tous les plus riches vaiſſeaux du Temple, fait conduire le Roi, & tous les principaux citoyens à Babylone; ne laiſſant dans le pays que les plus pauvres du peuple. Du nombre de ces captifs, furent Mardochée, & Ezechiel, & apparemment les Réchabites; puiſque nous liſons à la tête du Pſeaume LXX. qu'ils étoient du nombre des premiers captifs; *a* c'eſt-à-dire, de ceux qui avoient été emmenez à Babylone, avant l'entiére deſtruction de Jéruſalem, & la derniere captivité. Il eſt bon de remarquer que le titre du Pſeaume LXX. ne ſe lit ni dans l'Hébreu ni dans le Caldéen, ni dans le Syriaque; mais ſeulement dans les Septante & dans les Verſions qui les ont ſuivis. Saint Jerôme *b* l'a entendu comme ſi cette premiére captivité étoit celle qu'ils ſouffrirent, en quittant la liberté de la campagne, pour s'enfermer dans la ville de Jeruſalem, lorſque Nabuchodonoſor la vint aſſiéger: *c Hanc primam captivitatem ſuſtinuiſſe dicun-*

a *Pſalm.* LXX. 1. *Filiorum Jonadab, & priorum captivorum.*

b *Jeron. ad Paulin.*

c *Jerem.* XXXV.

Digitized by Google

tur, quòd post solitudinis libertatem; urbe, quasi carcere sint recluſi.

Mais soit à la premiere, ou à la dernière captivité, il est indubitable que les Rechabites furent transportez à Babylone comme les autres, & qu'ils en revinrent avec les fils de Juda, comme il paroît par le premier Livre des Paralipomenes, *a* où nous lisons que *la race des Scribes, qui demeuroient à Jabés, nommez portiers, obéissans, & demeurans sous des tentes, sont les Cinéens, descendus de Chamath pere de la maison de Réchab.* Ils continuérent apparemment aprés leur retour, à exercer dans le Temple les mêmes fonctions qu'ils y avoient faites avant la captivité. Mais on ignore pourquoi ils se placerent à Jabés, ville de Galaad, au-delà du Jourdain.

On doute même si dans ce passage des Paralipomenes, le nom de Jabes signifie une ville. L'Auteur des Traditions Hébraïques sur les Paralipomenes, croit qu'il marque un homme, & un Docteur fameux que les Cinéens suivoient & qui avoit été leur Maître dans la science de la Loi. On trouve un homme illustre du nom de Jabés. dans le C. IV. ℣℣. 9. 10. du même Livre. Quelques-uns *b* ont crû que Jabés étoit Othoniel lui-même, qui selon les Juifs, étoit le Precepteur, & le Maître des Cinéens, ou des Rechabites.

Quoiqu'il en soit, depuis le retour de la captivité de Babylone, il n'est plus parlé des Rechabites dans l'Ecriture, & trés-peu dans les autres Livres, qui nous restent. Joseph n'en dit rien du tout; quoiqu'il rapporte ce que nous avons dit de Jéhu, & de Jonadab son ancien ami, qu'il fit monter dans son char. pour le mener à Samarie. Hégésippe cité par Eusébe, *c* raconte que comme on con-

a 1. *Paralipom.* 11. 55.

b *Petr. Martyr in Judic.* 1. *Rodolph. Hostinian. de Origine Monachatûs, c.* 7. *Vide Serrarii Minerval. cap.* 2 21.

c *Hegesipp. apud Euseb. Hist. Eccl. lib.* 2. *cap.* 23. Ἐκ τῶν υἱέων τῶν υἱῶν Ῥηχὰβ, υἱοῦ Βαραθὶμ, τῶν Μασσεμαι. νων υἱὸς Ἰεσσαὶς τῆς Πρόφασις. *Vide Valesii not. in hunc loc.*

Digitized by Google

luiſoit ſaint Jacques au ſupplice, un des Prêtres de la race des Rechabites, cria aux Juifs qui vouloient le lapider: *Que allez-vous faire ? Le Juſte prie Dieu pour vous.* Cette circonſtance de *Prêtre fils*, ou deſcendant *des Réchabites*, ſe lit dans Rufin, & dans tous les Exemplaires Grecs. Scaliger, & quelques autres *a* l'ont attaquée; & il faut convenir que cette expreſſion n'eſt point exacte. Les Rechabites n'étoient ni Prêtre, ni Lévites. Mais peut-être qu'Hégéſippe a ſimplement voulu dire qu'un Rechabite, Miniſtre, ou Portier du Temple, avoit dit cela. Il a donné par abus le nom de *Prêtres* à tous ceux qui ſervoient dans la Maiſon du Seigneur, ſans diſtinguer leurs differens offices, dégrez, ou fonctions. Ou ce Prêtre ſuivoit l'inſtitut des Rechabites, quoiqu'il ne fût pas de leur race: Car on ne doute point qu'ils n'ayent eu dans l'ancienne Loi des imitateurs, *b* comme ils en ont eu ſous la nouvelle dans la perſonne des Religieux, & des Solitaires.

Quelques-uns croyent que les *Aſſidéens* dont il eſt parlé du tems des Maccabées, *c* étoient les ſucceſſeurs, & les imitateurs des Réchabites. Mais nous ſommes perſuadez que les Aſſidéens étoient en bien plus grand nombre que les Réchabites. Le nom d'Aſſidéens ſe donnoit à toutes les perſonnes qui faiſoient une profeſſion particuliére de dévotion, & de piété. C'eſt en ce ſens qu'il ſe rencontre ſouvent dans les Pſeaumes, & dans les Paralipoménes. Et qui oſeroit ſoûtenir que tous ceux qui conſacroient leur vie aux exercices de la Religion, ſuivoient l'inſtitut des Réchabites ? D'autres *d* les confondent avec les Eſſéniens; mais leur genre de vie ſont trop diſſemblables. Les Eſſeniens qui vivoient à la campagne, occupez à

a *Scalig. Animad. & Euſeb. in Elencho trihæreſi*, c. 25. *Cornel. à Lapide in Jerem.* XXXV.

b *Vide Theodoret. in Jerē.* XXXV. *ult. Hugo in eund. loc.*

c 1. *Maccab.* II. 42. VII. 17. *&* 2. *Maccab.* XIV.

d *Ita ex Nilo, & Suida, Serar. lib.* 3. *trihæreſ. cap.* 9.

Digitized by Google

cultiver la terre ; *a* ils n'avoient point de biens propres ; & mettoient tout en commun ; ils n'avoient ni femmes, ni esclaves ; ils faisoient leurs offrandes au Temple, mais n'y sacrifioient point ; parce que leurs cérémonies étoient plus pures, & plus saintes que celles du commun des Hébreux. Ils faisoient mêmes leurs sacrifices à part ; ils avoient des Officiers qui prenoient soin de leurs revenus, & qui les leur distribuoient, selon le besoin de chacun. Ils ne demeuroient pas tous dans une certaine ville, mais ils étoient dispersez dans plusieurs lieux, où ils recevoient leurs freres dans une parfaite union. Or tout cela est contraire à l'institut des Réchabites, qui, comme on l'a vû ci-devant, avoient des femmes, & des enfans, & ne cultivoient, ni ne possedoient ni champs, ni vignes, & ne demeuroient ni dans les villes, ni dans les maisons ; ils étoient si éloignez de faire leurs cérémonies à part, & hors du Temple, que plusieurs d'entre eux exerçoient même l'office de portiers dans la Maison du Seigneur. Joseph ne dit point que les Esseniens ayent eu de l'éloignement du vin, comme en avoient les Réchabites, suivant les loix de leur institut.

L'Histoire ne nous aprend pas ce que devinrent les Réchabites durant la dérniére guerre des Juifs, & aprés la prise de Jerusalem par les Romains. Le voyageur Benjamin assure qu'il vit à théma un grand nombre de Réchabites, ausquels il donne un grand, & vaste pays dont ils sont les maîtres. Mais cet Auteur est peu exact, & il pourroit bien nous en faire accroire dans ce qu'il dit de ces prétendus Réchabites. Voici ses poroles. *b*.

De Pundébithe sur l'Euphrate, j'allai dans le pays de *Séba*, nommé aujourd'hui *Aliman*, ayant au nord le pays de *Sennaar*, auquel il confine. Aprés vingt & un jours de

---

a *Joseph. Antiq. l.* XVIII. *cap.* 2. *& de Bello lib.* II. *cap.* 11. *& Philo lib. quod omnis probus liber.*

b *Benjamin. Itin. pag.* 75. 76.

Digitized by Google

marche par des ſolitudes, j'arrivai dans le pays où demeurent les Juifs nommez *fils de Réchab*, autrement, *peuple de Théima*; car Théima eſt le commencement de leur Etat, qui eſt à préſent gouverné par le Prince *Hanan*. La ville de Théima eſt grande, & bien peuplée. Le pays a vint jours de marche de long, entre les montagnes ſeptentrionales; il eſt rempli de bonnes, & fortes villes, & n'obéit à aucun Prince étranger. Les habitans de ce pays font des courſes ſur leurs voiſins, & même ſur les peuples éloignez qui habitent ces ſolitudes, juſqu'aux Arabes leurs alliez; car il y a des Arabes demeurant dans des tentes, & n'ayant point de maiſons fixes, dans tout le pays d'Aliman, leſquels vont piller les terres, de leurs voiſins. Pour ce qui eſt des Juifs, dont nous parlions tout à l'heure, ils cultivent des champs, & nourriſſent des troupeaux, ayant un bon, & vaſte pays; ils donnent la dixme de tout leur revenu pour l'entretien des diſciples des ſages, qui vaquent continuellement à la prédication; & pour la nourriture des Phariſiens, qui déplorent le malheur de Sion, & la chûte de Jéruſalem, n'uſant jamais ni de vin, ni de chair, allant toûjours vêtus de noir, n'ayant point d'autres demeures que les cavernes, & les antres; jeûnant tous les jours à l'exeption du Sabbat, & continuellement appliquez à la priére, pour obtenir de Dieu la liberté, & le retour de la captivité d'Iſraël.

Tous les autres Juifs de Théima, & de Thélimas ſont les mêmes priéres au Seigneur, & ils ſont au nombre d'environ cent mille hommes. Ils ont pour Prince *Salomon* frere de *Hanan*, dont on n'a parlé; tous deux de la race Royale de David, comme le prouve leur Hiſtoire généalogique qu'ils ont en main. Ils vont ordinairement avec des habits de deüil, & déchirez, & jeûnent quarante jours pour tous les Juifs qui ſont en captivité. La Province comprend environ quarante villes, deux cens bourgs, & cent châteaux. La capitale du pays eſt Thénaï, & le nombre des Juifs qui habitent dans la Province, eſt d'en-

Digitized by Google

viron trois cens mille. La Capitale, dont on a parlé, eſt environnée de bonnes murailles, qui renferment au-dedans de la ville des champs où l'on ſéme du froment en quantité ; car elle a quinze mille de long, & autant de large ; (c'eſt-à-dire, cinq lieuës de diametre, & environ quinze lieuës de tour.) On y voit le Palais du Prince Salomon avec de trés-baux jardins. Voilà quel eſt le pais des Réchabites, ſelon le voyageur Benjamin, témoin oculaire, qui vivoit au douziéme ſiécle.

On connoît dans l'Arabie la ville de *Théma*, fondée apparemment par Théma fils d'Iſmaël ; *a* Job en fait mention, *b* auſſi-bien que les Prophetes Iſaïe, *c* & Jéremie ; *d* mais on n'a aucune preuve que cette ville ſoit de la grandeur dont parle Benjamin, ni qu'elle ſoit la demeure des Réchabites. Nul autre que Benjamin n'en parle. Et une Ville, un Etat de cette importance ne ſeroit point inconnu aujourd'hui. Je crains qu'on ne place dans les eſpaces imaginaires ce pays de Theima, ayant de longueur vingt jours de marche, & étant gouverné par des Princes ſouverains, qui commandent à quarante villes, à deux cens bourgs, à cent châteaux, & à trois cens mille Juifs. Il ſeroit étrange qu'un auſſi beau pays fut inconnu à nos Hiſtoriens, à nos Géographes, & à nos Voyageurs. A moins peut-être que ces villes, & ces Rechabites n'ayent été détruits, & exterminez depuis le douziéme ſiécle. Le genre de vie de tout ce peuple, ſes habits, ſa profeſſion, ſes pleurs continuelles, ſont encore des caractéres qui rendent peu croyable ce que nous en dit cet Auteur. Chacun en peut croire ce qu'il jugera à propos ; nous ne décidons rien : mais nous demeurons dans le doute juſqu'à de nouvelles preuves de l'exiſtence des Réchabites dans la nation des Juifs d'aujourd'hui, ou même parmi ceux du douziéme ſiécle.

---

a *Geneſ.* XXV. 15. | c *Iſai.* XXI. 14.
b *Job.* VI. 19. | d *Jerem.* XXV. 23.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LES ÉCOLES DES HEBREUX.

LEs Ecoles ont toûjours été conſiderées parmi les peuples policez comme le principal appui des Etats. C'eſt dans les Ecoles que ſe forment les Prêtres, les Juges, les Magiſtrats, les Peuples : c'eſt-là où l'on apprend la Religion, les Loix, l'Hiſtoire, la Langue, les Sciences, qui ſont les connoiſſances les plus importantes à la République, & les plus utiles à la vie ; c'eſt pourquoi les Légiſlateurs, & les Princes les plus éclairez, ont toûjours regardé l'établiſſement, & la conſervation des Ecoles, comme la choſe du monde qui méritoit mieux leur ſoin ; ils ont mis leur premiere application à l'érection des académies, aux choix des Maîtres, & à procurer l'inſtruction de la jeuneſſe. Nous ne nous étendrons point ici à prouver cela par exemple des autres peuples, nous nous bornons aux Hebreux. Nous allons faire voir parmi eux une ſuite non interrompuë d'Ecoles, & de Prophétes, depuis Moyſe, juſqu'à JESUS-CHRIST ; aprés quoi nous examinerons ce qu'ils nous racontent de leurs Ecoles, & de leurs études depuis leur diſperſion par les Romains, juſqu'à nos jours.

Les anciens Hébreux ont par-deſſus les autres peuples un double avantage par rapport à leurs Ecoles. Le premier ſe prend du mérite, & de la dignité des Maîtres ; ce ſont preſque tous des Prophétes, ou des Prêtres du Seigneur. Le ſecond regarde l'objet de leurs études ; elles ſont preſqu'uniquement bornées à l'étude de la Loi de Dieu, & des Prophéties. Chez les autres peuples on faiſoit grand cas de la Philoſophie, de l'Aſtronomie, de la Géométrie, de la Muſique, de la Rhétorique, de de la Poëſie. Ces arts étoient aſſez négligez parmi les

Digitized by Google

Hebreux. La Religion étoit presque leur unique application. De là venoit leur attachement à leurs Rits, & à leurs Coûtumes, leur exactitude dans la pratique de leurs Loix, leur attention à bien élever leur jeunesse, leur amour pour la Patrie. *a* Les Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob furent des hommes remplis de l'Esprit du Seigneur, qui prirent soin par eux-mêmes de former leur famille dans la connoissance, & dans la crainte du Tout-puissant. Cette connoissance se conserva parmi eux sans altération, sans écrit, & dans la seule mémoire des hommes, jusqu'à Moyse, qui écrivit la Loi par l'ordre de Dieu. Pendant toute sa vie il fut l'organe des volontez du Trés-haut, il les manifesta à Israël, & sçut les faire observer par sa sagesse, par sa fermeté, & par son zéle. Jamais on ne vit de Maître plus instruit, plus attentif, plus infatigable. Il ne cessa pendant tout le cours de sa vie d'instruire, d'exhorter, de reprendre, de corriger le grand peuple dont il étoit chargé.

Moyse partagea le soin d'instruire Israël, avec Aaron son frere, qui étoit, suivant l'expression de l'Ecriture, *son Prophete.* *b* Il communiqua aussi une partie de son autorité à un certain nombre d'hommes choisis, qu'il établit pour juger; & pour gouverner Israël dans les choses ausquelles il ne pouvoit pas vaquer par lui même. *c* Enfin le Seigneur dans le désert prit de l'esprit de son serviteur, & le communiqua à soixante & dix hommes, *d* qui prophétiserent toûjours depuis, & continuérent à instruire le peuple. Dieu s'étoit comme engagé à fournir

---

a *Joseph. contra Appiō. l. i.* Πᾶσι γὰρ σύμφυτόν ἐστιν ὑφ' ὧν ἂν τῆς ἀρχῆς τύχωσιν Ἰουδαῖοι ἀνομίζειν αὐτῶν θεὸν δέσποτον, καὶ πάντες ἐμβρίθειαν, καὶ πρὸς αὐτῶν οἱ δοῦλοι, βιάσασθαι ἀδίκως. Et post multa; Μάλιστα δ' πάντων πρὸς παιδοτροφίαν φιλοπονοῦσι, καὶ τὸ φυλάττειν τὰς νόμους, καὶ τῶν κατὰ τοὺς προγόνους ἐμμελῶς ἐνεστῶτας.

b *Exod.* VII. 1. *Aaron frater tuus erit Propheta tuus.*

c *Exod.* XVIII. 25.

d *Numer.* XI. 25.

Digitized by Google

à la nation choisie une succession de Prophétes, pour les enseigner, jusqu'à la venuë de ce Prophéte par excellence *a* qui devoit rappeller les enfans dans les voyes de leurs peres, & convertir les incredules à la prudence des justes. *b* En effet, depuis Moyse on trouve dans Israël une suite non interrompuë d'hommes inspirez, jusqu'aprés la captivité de Babylonne. Les Juifs finissent cette succession d'hommes inspirez, à Esdras, & Néhemie, & à ceux qui composoient alors le Sanhédrin, & qui formérent le Canon des Ecritures; mais l'Eglise Chrétienne met encore au rang des Prophétes, les Auteurs des Livres des Maccabées, ceux de la sagesse, & de l'Ecclesiastique, qui ont vécu assez long-tems aprés Esdras, & Néhémie, & l'on voit même par l'Evangile, qu'à la naissance du Sauveur, l'Esprit de Prophétie n'étoit point éteint dans Israël, puisque Zacharie pere de saint Jean, sainte Elizabeth, saint Jean-Baptiste, Anne la Prophéteſſe, Siméon le Juste, étoient de vrais Prophétes. Joseph même nous parle du grand-Prêtre Hircan comme d'un Prophéte, *c* & d'un particulier nommé Jésus, qui prédit pendant si longtems la ruine de Jérusalem par les Romains. *d*

A Moyse succéda Josué dans la Prophétie, *e* c'est-à-dire, dans l'emploi de Maître, & de Docteur d'Israël. Il soutint la Nation dans le devoir, & dans la pratique de la Loi du Seigneur par ses instructions, par ses miracles, par son autorité, par son exemple. Un peu avant sa mort, *f* il assembla son peuple, & renouvella avec eux l'alliance du Seigneur. Il eut la confiance de leur donner l'option de servir le Dieu de leur pere, ou les Dieux des

a *Deuteron.* XVIII. 15.
b *Luc.* I. 17. *Malach.* IV. 6.
c *Joseph. lib.* 1. *de Bello*, & *lib.* 13. *Antiq. c.* 18.
d *Idem lib.* 6. *de bello, c.* 12.
e *Eccli.* XLVI. 1. *Jesus nave successor Moysi in Prophetis.*
f *Josue* XXIV. 1. *& seq.* 15.

Digitized by Google

Amorrhéens. *Optio vobis datur ; eligite hodie quod placet ; cui ſervire potiſſimum debeatis.* Pour moi ajoûta-t'il, & la maiſon de mon pere, nous demeurerons inviolablement attachez au Seigneur. *Ego autem ; & domus mea, ſervie-mus Domino.* Les Anciens qui avoient vû Moyſe, & qui avoient été inſtruit par Joſué, conſervérent le dépôt de la Foi, & de la Religion dans ſa pureté. *a* Mais aprés leur mort, peu-à-peu le cœur du peuple ſe corrompit, & quoique le Seigneur leur ſuſcita de tems en tems des Prophétes, & des Libérateurs, ils ne furent pas conſtans dans ſes voyes, juſqu'au tems de Samuël, qui réformat l'Etat, en établiſſant les Ecoles, ou des aſſemblées de Prophétes, parmi leſquels il vivoit.

Ce fut proprement en ce tems-là que ſe formérent ces aſſemblées célebres d'ou ſortirent tant de grands Hommes, & de Prophétes. Il y en avoit à Najoth de Ramatha ſous Samuël ; il y en eut dans la plaine Jéricho, & à Béthel ſous Elie, & Eliſée ; il s'en vit un grand nombre même dans le Royaume d'Iſraël. Les Rabbins ſoutiennent qu'il y en avoit dans toutes les villes du pays. Ligfoot *b* croit qu'Elie en avoit une ſur le Mont Carmel. Mais nous ne reconnoiſſons que celles qui ſont bien marquées dans les Livres ſaints. On alloit les conſulter pour connoître l'avenir, comme quand Saül alla conſulter Samuël ſur les ânesſes de ſon pere ; *c* on les conſultoit pour les maladies, comme fit Jéroboam pour la maladie de ſon fils, *d* & Ochoſias ſur ſa chûte. *e* On alloit les écouter les jours de Sabbat, & de Néoménies pour s'inſtruire, comme nous l'apprend l'Hôteſſe d'Eliſée. *f* Ces Prophétes étoient une barriére contre l'idolâtrie, l'ignorance & le libertinage. Ils ſ'oppoſoient génereuſement aux Rois impies, & aux peuples corrompus. On les a vû aller ménacer les Princes juſques ſur leur trône, &

---

a *Joſue* XXIV. 31. | c 1. *Reg.* IX. X. | e 4. *Reg.* I. 2. 3.
b *Ligf. Centur. p.* 665. | d 3. *Reg.* XIV. 2. 3. | f 4. *Reg.* IV. 23.

Digitized by Google

prédire les terribles effets de la colére du Seigneur. Ils ont quelquefois fait descendre le feu du Ciel contre des hommes impies, & témeraires. Leurs instructions, & leurs paroles étoient suivies d'effets merveilleux. Les Elemens leur obéissoient, & les animaux les plus farouches leur étoient soûmis. Toutefois ni la sainteté de leur vie, ni la vertu des miracles, ni la force de leurs discours, ni leur ascendant, & leur autorité sur les peuples, ne pouvoient les mettre à couvert des persécutions. On les a vû errans, fugitifs, persécutez, réduits à se cacher dans le creux des rochers, & dans le fonds des plus affreuses solitudes; a & la plûpart sont morts d'une maniere violente pour défense de la vérité.

Voilà la plus belle succession de Docteurs, & la plus illustre suite d'Ecoles que l'on puisse désirer. De tels Maîtres ne pouvoient qu'ils ne conservassent dans toute sa pureté la tradition de doctrine venuë de Dieu même. Aussi on ne voit chez les anciens Hebreux ni cette varieté de sentimens que l'on remarque chez les autres peuples, ni ces doutes sur les choses même de Religin, ni ces contestations, & ces partages entre les Docteurs. Tous parlent le même langage, tous ont la même créance, parce ce qu'un même esprit les anime, & les éclaire. Le partage de leurs Savans en différentes sectes, n'est venu qu'assez long-tems aprés la captivité.

On ne connut les Pharisiens, les Saducéens, les Essé-niens, que depuis lés Maccabées, où la Prophetie étoit beaucoup plus rare qu'auparavant dans Israël. Chacune de ces sectes avoit son Ecole, & ses Disciples à part; mais Dieu ne permit point que leur partage allât jusqu'à rompre l'unité de créance, & la communion de Religion. Ils s'assembloient tous dans le même Temple, & dans les mêmes Synagogues: avoient les mêmes ceremonies, li-

a *Hebr.* XI. 37. 38. *&c.* 4. *Reg.* XIX. 4. 5. *&* 3. *Reg.* XVIII. 4. 13.

Digitized by Google

soient les mêmes Ecritures, & convenoient tous dans ce principe, que le Messie, le Médiateur, le Prophete, le Docteur promis par Moyse fixeroit tous leurs doutes, & réuniroit tous leurs cœurs, & tous leurs esprits; ils vivoient tous dans cette créance, & dans cette attente. Sur cela il n'y avoit ni partage de sentimens, ni division d'esprit, & de cœur.

Un autre canal de la tradition, & de la doctrine chez les Hébreux, étoit celui des Prêtres. Moyse les avoit chargez de l'instruction, & de la conduite du peuple, non-seulement dans ce qui regarde la Religion, mais encore dans le gouvernement politique. Ils étoient les Maîtres, & les Juges nez d'Israël. *S'il arrive parmi vous,* dit Moyse *a quelque cause douteuse, & difficile, entre le sang, & le sang, la cause, & la cause, la lepre, & la lepre, & que vous voyez les Juges partagez entre eux; levez-vous, & venez au lieu que le Seigneur vôtre Dieu aura choisi, & aux Prêtres de la race de Lévi, & au Juge qui sera alors, & vous leur exposerez le fait dont il s'agit, & ils vous jugeront suivant la vérité. Vous ferez ce qu'ils vous diront; & vous exécuterez leur sentence, sans vous en détourner ni à droite, ni à gauche; & quiconque refusera avec orgueil de se soumettre à leur ordre, sera mis à mort; & vous ôterez le mal du milieu d'Israel.*

Le partage des Prêtres étoit l'étude, & l'instruction de la Loi, les jugemens, & le ministére de la parole; *b* ils devoient toûjours être prêts à répondre aux questions qu'on leur faisoit sur la Loi. *c Non enim peribit Lex à Sacerdote, neque consilium à sapiente, nec sermo à Propheta.* Le Seigneur déclare par Osée, *d* qu'il a rejetté de son Sacerdoce celui qui a négligé la science; & dans Malachie, *e* que les lévres du Prêtre sont les dépositaires de la science, & que le peuple recevra de sa bouche la connoissance de la Loi. Les Prêtres, dit Joseph, *f* sont continuellement

---

a *Deut.* XVII. 8. 9. 12.
b *Deut.* XXXIII. 9. 10.
c *Je.* XVIII. 18.
d *Osee* IV. 6.
e *Malach.* II. 7.
f *Lib.* 2. *cõtra App.*

Digitized by Google

appliquez à l'étude de la Loi, & des autres connoissances, parce qu'ils sont chargez du jugement des affaires, & de la correction des maux qui se commettent dans la République. Voilà quels étoient les Maîtres, & les Dépositaires de la doctrine chez les Hebreux. C'étoient ou des hommes inspirez extraordinairement de l'Esprit de Dieu; ou des Prêtres, des hommes graves, & sérieux, occupez pendant toute leur vie à l'étude de la Loi, & au culte du Trés-haut.

Le lieu où ils enseignoient étoit le Temple du Seigneur. Comme le peuple s'y assembloit trois fois l'année, les Prêtres, & les Prophetes ne manquoient pas dans les trois grandes solemnitez d'y parler, & d'y faire connoître les volontez de Dieu. On y lisoit la Loi du Seigneur, & on l'y expliquoit au peuple. a Les Prophetes y haranguoient, & reprenoient les désordres qui se glissoient dans la Nation, soit par rapport à l'idolâtrie, soit par rapport aux autres abus. Les maisons des Prêtres, & leurs sales d'assemblées, & de conseil dans le Temple, étoient comme des Ecoles toûjours ouvertes à quiconque vouloit les consulter sur les differentes observances de la Loi, sur les cas qui se rencontroient; car, comme on l'a déja dit, la principale, & presque l'unique étude des anciens Hebreux, étoit la Loi, & les ceremonies. On croit qu'ils avoient des Ecoles, non-seulement dans le Temple, & à Jérusalem, mais encore dans toutes les villes des Lévites.

Les Prophetes avoient aussi leurs Ecoles à part. C'étoit des Communautez, où se rassembloient les enfans, ou les Disciples des Prophetes. Ces Communautez furent fréquentes, & célebres principalement sous Samuël, & ensuite sous Elie, & Elisée. Leurs demeures étoient à la campagne. Ils y vivoient en commun d'une maniére simple, pauvre, laborieuse: & toutefois ayant assez de loisir pour vaquer à la comtemplation, & à l'étude: parce que

a 2. *Esdr.* VIII. IX.

leur frugalité se contentoit de peu, & qu'éloignez des occupations inutiles, ils trouvoient encore du tems, aprés les travaux corporels, pour les exercices de l'esprit. C'étoit-là que le peuple venoit s'éclaircir de ses doutes, & s'instruire de ses devoirs. On trouvoit dans les Prophétes l'exemple, la bonne vie, l'instruction pour le présent, & pour l'avenir. C'étoient les plus sûrs, & les plus éclairez Interpretes de la Loi. Tout instruisoit en eux; leurs discours, leurs prédictions, leurs ménaces, leur vie, leur extérieur.

Leurs Disciples étoient ou Prophetes comme eux, ou simplement leurs éléves, & imitateurs de leur vertu, & de leur maniére de vivre : Car la prophétie n'est pas un art qui s'apprenne à l'école des hommes; c'est un present que le Saint-Esprit fait gratuitement à ceux qu'il destine à cet emploi. Grotius *a* avance aprés les Rabbins, qu'il étoit rare dans l'ancien Testament de voir des Prophetes qui n'eussent auparavant été long-tems appliquez à l'étude de la Physique, & de la Métaphysique; & que ce qui fit regarder la vocation d'Amos comme une chose si extraordinaire, fut qu'il n'avoit jamais frequenté les écoles des Prophetes. Mais cette opinion n'a rien de solide. Jéremie fut destiné à la Prophétie dés avant sa naissance; Elisée n'avoit jamais étudié sous les Prophetes; ni David, ni Daniel, ni tant d'autres.

A ces Comunautez de Prophetes, & à ces Ecoles auſquelles présidoit le Saint Esprit, succéderent les Synagogues. On doute qu'il y en ait eu avant la captivité. Mais il seroit bien mal-aisé de croire qu'on eût pû s'en passer dans tout le pays pendant un si long-tems. Ne doit-on pas prendre pour une Synagogue la maison du Prophete Elisée, où la Sunamite, & d'autres personnes de piété se trouvoient aux jours de Sabbat, & de Néoménie? *b* Nabuchodonosor brûla toutes les Synagogues du pays,

a 2. *Esdr.* VIII. IX. | b *Grot. in Sap.* VII. 27. | c 4. *Reg.* IV. 23.

comme

Digitized by Google

comme il paroit par le Pſeaume LXXIII. 8. qui eſt de la bande d'Aſaph, & écrit pendant la captivité. Judith paſſa la nuit dans le lieu de l'aſſemblée : *a In Eccléſia.* On en remarque auſſi à Suſes du tems d'Eſther, & de Mardochée. *b* Le peuple captif s'aſſembloit quelquefois chez Ezéchiel, pour l'entendre. *c* Saint Jacques *d* dans les Actes, dit que *Moyſe avoit dés les tems anciens, des gens qui le liſoient dans les Synagogues.* Ce qui prouve que l'uſage des Synagogues étoit trés-ancien dans Iſraël.

Si l'on trouve ailleurs dans la Vulgate, & dans les Septante le nom de *Synagoga*, il ſignifie ſimplement le lieu de l'aſſemblée du peuple, ou la multitude d'Iſraël. Mais depuis la captivité, le nombre des Synagogues fut grand. C'étoit des lieux de prieres, & d'aſſemblées de Religion, où l'on traitoit de tout ce qui regarde la Loi, & le culte du Seigneur. On y liſoit les ſaintes Ecritures, on les y expliquoit, on prêchoit, on cathéchiſoit le peuple. Les Hebreux aſſûrent que les Synagogues ſe multiplierent de telle ſorte dans les derniers tems de leur République, qu'il y en avoit dans Jéruſalem ſeule juſqu'à trois cens quatre-vingt-quatorze, ſelon les uns, ou quatre cens ſoixante, ſelon les autres. Chaque métier avoit la ſienne ; & les étrangers y en avoient auſſi pluſieurs. *e* Saint Luc Act. XXIV. 21. parle des Synagogues de Jéruſalem. Le Talmud parle de celle que les Alexandrins y avoient fait bâtir à leurs dépens. Celle des affranchis eſt célebre dans les Actes des Apôtres. *f* Chaque Synagogue avoit ſes Juges, ſes Patriarches, ſes Apôtres, ſes Préſidens, ſes Chefs ; & d'autres Miniſtres, qu'ils appelloient Anges, ou Meſſagers. L'Evangile parle du Chef de la Synagogue ſous le nom d'*Archiſynagogus.* *g*

a *Judith.* VI. 21. 22.
b *Eſther.* IV. 16.
c *Ezech.* XXXIII. 31.
d *Act.* XV. 21.
e *Fr. Burman. Diſſert. p.* 257. *& Vitringa de Synag. Vet. l.* I. *p.* 2. *c.* 10.
f *Act.* VI. 9.
g *Matt.* V. 22. 35. 36. *Luc.* XIII. 14.

Digitized by Google

On croit que saint Paul fait attention *aux Anges de la Synagogue*, lorsqu'il veut que les femmes demeurent voilées *a cause des Anges*. *a* Les Juges de la Synagogue exerçoient leur autorité sur ceux qui violoient ouvertement la Loi de Dieu, ou qui enseignoient une mauvaise Doctrine. C'est par eux que saint Etienne fut lapidé *b* & saint Paul battu de verges. *c* On a beaucoup écrit dans le dernier siécle *d* sur certains Officiers, qu'ils appellent *les Oiseaux de la Synagogue*. Mais cela est hors de nôtre sujet. Quelques Savans *e* croyent que souvent la Synagogue servoit d'Ecole ; mais aussi que quelques fois il y avoit une Ecole joignant la Synagogue.

La méthode d'enseigner dans la Synagogue, & la discipline qui s'y observoit, se remarquent distinctement dans l'Evangile, & dans les Actes. JESUS-CHRIST étant entré dans celle de Nazareth sa patrie, suivant sa coutume, *f* & s'étant présenté pour lire, on lui presenta le livre du Prophéte Isaïe ; il le développa, & l'ouvrit ; & ayant lû un passage du Prophete, il le roula de nouveau & s'assit pour parler. Saint Paul entra un jour dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie ; *g* & aprés la lecture de la Loi, & des Propheties, les Princes de la Synagogue envoyérent dire à saint Paul, & à Barnabé que s'ils avoient quelque chose d'édifiant à dire au peuple, ils pouvoient parler. Saint Paul pour répondre à l'invitation, & à la civilité des Princes de la Synagogue, se leva, & étendant la main, fit faire silence, & commença à leur annoncer JESUS-CHRIST. On disputoit quelquefois dans ces Synagogues, & souvent il s'y élevoit de grandes contestations ;

a 1. *Cor.* XI. 10.
b *Act.* VII. 57.
c 2. *Cor.* XI. 24. *Vide & Matt.* X. 17. *in Synagog. suis flagellabant vos. Et* XXIII. 34.
d Voyez Ligfoot, Vitringa, & enfin Basnage, Hist. des Iuifs, liv. IX. ch. 26.
e *Vitring. de Synag. Jud. lib.* 1. *parte* 1. *cap.* 5.
f *Luc.* IV. 16. 17. *& seq.*
g *Luc.* XIII. 14. 35. *& seq.*

Digitized by Google

comme il eſt arrivé pluſieurs fois, lorſque ſaint Paul, & les autres Apôtres y annonçoient des véritez contraires aux préjugez, ou aux inclinations des auditeurs.

Les Hebreux *a* enſeignent que juſqu'au tems de Gamaliel, on entendoit la Loi debout; c'eſt-à-dire, ſelon Grotius, *b* que l'on liſoit le Texte, & qu'on l'écoutoit debout, comme parmi nous l'Evangile; mais qu'enſuite on s'aſſéioit pendant lexplication. Nôtre Sauveur étant entré dans la Synagogue de Nazareth, lut la Loi debout, & s'aſſit aprés qu'il eut plié le Livre, & qu'il eut rendu au Miniſtre. *c* Saint Paul dit qu'il avoit étudié la Loi aux pieds du Docteur Gamaliel. *d* Philon *e* rapporte que dans les aſſemblées des Eſſéniens, les enfans ſont aſſis aux pieds de leur Maître qui leur interpréte la Loi, & qui leur en développe les ſens allégoriques, & figurez, à la maniére des anciens Philoſophes. L'Auteur du Commentaire publié ſous le nom de ſaint Ambroiſe, ſur la premiére aux Corinthiens, *f* diſtingue deux Claſſes d'Ecoliers dans les Ecoles des Maîtres Hébreux: *Les Rabbins ſont aſſis dans des chaires élevées: les Ecoliers plus ſavans, & plus avancez ſont ſur des bancs au-deſſous de leurs Maîtres; & les plus jeunes ſont aſſis à terre ſur des nattes.* Voilà l'ancien uſage des Ecoles, & apparemment des Synagogues.

Le Chef, ou le maître de la Sinagogue, ou de l'Académie, étoit dans la premiére place, & ſes Ecoliers étoient en rond autour de lui; afin que tous le pûſſent voir, & l'entendre. Et le Maître n'étoit pas aſſis dans une chaire, pendant que ſes Ecoliers étoient par terre, dit le Talmud: *g* ils étoient tous ou aſſis dans des chaires ou placez à terre. Toutefois, ajoute-t'il, au commencement le

a *Talmud. tit. Megillah.*
b *In Acta* XXII. 3.
c *Luc.* IV. 16. 20.
d *Act.* XXII. 3.
e *Philo lib. Quod omnis probus liber.*
f *Ambroſ. in* I. *Cor.* XIV.
g *Thalmud. Thora*, c. 4. §. 3.

Digitized by Google

Maître étoit assis, & les Ecoliers demeuroient debout. Mais cet usage changea même avant la ruine du Temple par les Romains. Le Maître, & les Disciples étoient assis de la maniére dont on l'a vû plus haut. Le Maître enseignoit ou par lui-même ou par Interpréte. *a* S'il se servoit d'Interpréte il lui parloit en Hebreu ; & celui-ci expliquoit à l'assemblée en Langue vulgaire, ce que le maître avoit dit. Si les Ecoliers vouloient faire quelque question au Maître, ils s'adressoient à l'Interpréte, qui la proposoit au Rabbin, & rapportoit aux Ecoliers la réponse qu'il y avoit donnée,

Ce fut la multitude des Ecoliers, & des Docteurs, & le partage de leurs sentimens qui obligérent dans les derniers tems d'établir tant d'Académies, ou d'Ecoles particulieres. Les Juifs s'étonnoient que JESUS-CHRIST sçût si bien parler, & eût un si grand talent d'expliquer les les Ecritures, n'ayant point fréquenté les Ecoles des Docteurs. *b* Saint Paul avoit été envoyé de Tharse à Jérusalem, pour y étudier, & de son tems toute la ville de Jérusalem étoit pleine de Scribes, de Sçavans de Docteurs de la Loi.

Saint Jérôme *c* dit que peu de tems avant la naissance de JESUS-CHRIST, deux fameux Rabbins, *Sammai*, & *Hillel*, Chefs de deux célébres Ecoles, formérent deux partis parmi les Juifs, & furent Maîtres des Scribes, & des Pharisiens. AKIBA leur succéda, & fût Maître, dit-on, du Proselyte Aquila. AKIBA eut pour successeur Meïr, aprés lequel parut Johanan fils de Zachaï, puis Eliezer, & ensuite Delphon, Joseph le Galiléen ; & enfin Josué, qui présida à cette Ecole jusqu'à la captivité de Babylone. C'est ainsi que les Juifs donnoient la tradition de leurs Docteurs au tems de saint Jérôme. Ils rapportoient leurs *Deuterôses*, ou leur *Misne* à *Sammaï*, & à *Hillel* : Mais

a *Ibid. c.4. §. 5.*
b *Joan. VII. 15.*
c *Jeronym. in Isai. cap. VIII. lib. 3.*

Digitized by Google

les Juifs prennent aujourd'hui la ſuite de leurs Ecoles autrement. Quant à ce que ſaint Jérôme dit de l'origine des Phariſiens, cela n'eſt pas dans l'éxacte vérité. Nous ferons voir dans la Diſſertation ſur les Sectes des Juifs, que les Phariſiens ſont bien plus anciens que Hillel, & qu'il faut les faire remonter au moins juſqu'au commencement des Maccabées.

Aprés la ruine de Jéruſalem, qui étoit comme la Métropole de toute la nation, l'on établit une Académie à Japhné, *a* ville de Paleſtine, nommée depuis *Ivelin*. *b* C'eſt peut-être la même qui eſt appellée dans Joſeph *c* *Japha*, & les habitans *Japhéniens*. Il dit que c'étoit une des plus grandes, des plus peuplées, & des plus fortes villes de Galilée. Elle n'étoit pas éloignée de *Jotapat* : Mais on n'en ſait pas diſtinctement la ſituation. Quelques-uns veulent que Gamaliel, Maître de ſaint Paul, ait profeſſé dans cette académie.

Il y avoit, dit-on, *d* dans le même tems une autre Académie à Lydde autrement *Dioſpolis*, ſituée dans le lot d'Ephraïm, à huit, ou dix lieuës au nord de Jéruſalem. Le fameux Akiba y profeſſa. Gamaliel l'en fit ſortir, prit ſa place à Lidda, & lui, céda celle qu'il occupoit auparavant à Japhné. Aprés la mort de Gamaliel, parut *Tarphon*, qui régenta dans la même Ecole. Mais la plus célébre Académie du pays en ce tems-là, fut celle de Tibériade, ville ſituée ſur la mer de Génezareth, ou autrement lac de Tibériade. Le nombre des Ecoliers ſe multiplia par la réputation des Maîtres, qui ſont les plus fameux que les Juifs révérent aujourd'hui. Les Ecoles de Japhné, & de Lydda devinrent preſque déſertes par le voiſinage de Tibériade, qui attiroit à elle tous les

a *Vide Morin. Exercit. lib. 2. Exercit. 2. cap. 3. num. 2. & ſeq.*
b *Benjamin. Tudel. Iter.*
c *Joſeph. de bello, lib. III. c. 21. & lib. de vita ſua.*
d Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, liv. VII. ch. 7.

Digitized by Google

Etudians. C'eſt-là où profeſſoit Juda le ſaint, Diſciple de Meïr. Juda étoit un des deſcendans du fameux Hillel le vieux. A Juda ſuccéda Chanina ; & à celui-ci, Jochanan, le dernier des Docteurs de Tibériade.

C'eſt-là que l'on compoſa la Miſne, & le Talmud de Jérufalem. Enfin c'eſt-là où l'on prétend que les Maſſorettes ponctuerent le Texte Hébreu de la Bible, qui juſques-là étoit demeuré ſans points voyelles. Mais pour ce dernier fait, il eſt combatu par de fort habiles gens, & par de ſi bonnes preuves, qu'il eſt mal aiſé d'y réſiſter, & de ne pas reconnoître que les points voyelles ſont d'une invention beaucop plus récente.

Quant a la *Miſne*, elle eſt connuë des anciens Peres ſous le nom de *Deutéroſes*, ou ſeconde Loi. Euſébe *a* accuſe les Juifs de gâter le vrai ſens des Ecritures, par les vaines explications de leurs Deutéroſes. Saint Epiphane *b* dit qu'on en citoit de quatre ſortes. Les unes portoient le nom de Moyſe ; les autres, le nom d'Akiba ; les troiſiémes, celui d'*Adda* ou de *Juda* ; & les quatriémes, des Enfans des Aſſamonéens, ou des Maccabées. Il n'eſt pas aiſé de dire ſi la Miſne d'aujourd'hui eſt la même que celles là, & ſi elle les contient toutes, ou ſi elle en eſt différente : mais il eſt certain qu'elles n'ont jamais été d'aucune autorité dans l'Egliſe, & que les Peres les ont conſidéréescomme un recueil de fables. Saint Jérôme les connoiſſoit ces Deuteroſes ; il en parle en plus d'une occaſion, & toûjours auec un ſouverain mépris. Il les regardoit comme un recüeil de fables, de puérilites, d'obſcénitez. Il dit que les principaux Auteurs de ces belles déciſions, ſont, ſuivant les Juifs, *Bar-Akiba*, *Simeon*, & *Helles*. *c* Ce *Bar-Akiba* eſt apparemment l'ayeul, ou le pere du fameux Akiba. *Siméon* eſt le même que *Sammaï* ; & *Hel-*

---

a *Euſeb. in Iſai.* 1. ℣. 22. *pag.* 362.

b *Epiph. hareſ.* 33. *num.* 9.

c *Jeronym. epiſt. ad Algaſ. queſt.* 10. *& in Iſai. cap.* VIII. *& in Eccle.* VII.

Iés le même que *Hillel*, ſi célébre chez les Rabbins.

Juda le Saint, aprés quelque ſéjour à Tibériade, ſe retira à Séphoris, qui paſſoit du tems de Joſeph pour Capitale de la Galilée, & pour la plus forte de ce pays. *a* Elle étoit au nord de Tibériade, & au couchant de la mer de Génezareth. La Doctrine, & la reputation de Juda y attirerent grand nombre de Diſciples; & il mourut au bout de ſix-ſept ans. Voilà quelles ont été les principales Ecoles de la Paleſtine.

Mais quand on veut accorder cela avec la véritable Hiſtoire des Juifs, on a de la peine à ſe tirer des difficultez qui ſe préſentent. On ſait par l'Hiſtoire de Joſeph, que toutes les villes de la Galilée, & en particulier Japha, Séphora, Tibériade, furent ruinées, & déſolées par les Romains, non-ſeulement pendant la guerre que Veſpaſien, & Tite firent dans ce pays; mais encore plus dans celle que leur fit Adrien en ſorte que juſqu'au quatriéme ſiécle de l'Egliſe, il n'étoit pas permis aux Juifs de paroître dans le pays. *b* Saint Jérôme, *c* qui vivoit dans ce ſiecle, a remarqué que les Juifs avoient trés-peu de Savans: *Dicerem quid ab Hebræorum Magiſtris vix uno, & altero acceperim; quorum & apud ipſos jam rara avis eſt, dum omnes deliciis ſtudent, & pecuniis.* De plus pour ſoutenir leur tradition, ils font vivre leurs Docteurs ſi longtems, que l'on voit bien qu'ils n'ont aucun principe certain d'Hiſtoire, & que tout ce qu'ils en conteſtent, eſt ou fabuleux, ou du moins rempli d'anacroniſmes. On peut voir le P. Morin dans ſes Exercitations, *l.* 2. *Exercit* 2. *c.* 1. *&* 3. Les Academies de Paleſtine ne ſubſiſtérent, du conſentement des Juifs, que juſqu'au milieu du troiſieme ſiécle de JESUS-CHRIST.

Depuis la clôture du Talmud de Jeruſalem, pendant

---

a *Joſeph. lib.* III. *de bello, cap.* 3. *& lib.* 2. *c.* 37. *& Antiq. l.* 17. *c.* 12. *&* 18. *c.* 3.

b *Euſeb. in Iſai.* VI. 11. *Jeron. in Sophon.* 1. *& in Iſai.* VI.

c *Jeron. Præfat. in Oſee* 1.

Digitized by Google

cent quatre vingt-ſept, ou du moins cent cinquante ans, les Hebreux n'ont aucune connoiſſance diſtincte de leur Hiſtoire; *a* & depuis la mort des Docteurs de la Paleſtine, dont nous avons parlé, que l'on fixe vers le milieu du troiſiéme ſiécle, on ne parle non plus de ce pays-là, que s'il n'y eût jamais eu de Juifs. Ce qu'il eſt important de remarquer, pour comprendre le peu de ſuite qu'il y a dans la tradition des Ecoles Juives. Au défaut des Académies de Paleſtine, ils en vont chercher au delà de l'Euphrate, à Sora, & à Pundebita; à Nahardea, à Machuza, à Perutz Schibbur. La plûpart de ces villes étoient dans la Babylonie, & ſur l'Euphrate: mais la ſituation en eſt ſi incertaine, que les plus habiles ne ſavent où la placer. Bochart, Vantil, & aprés eux, Cellarius, *b* l'ont examinée ſans pouvoir s'en aſſûrer. Mais ne leur conteſtons pas ces Académies de Babylone. Ils en fixent le commencement vers l'an de JESUS-CHRIST 220. Ce furent les Rabbins Rab, & Samuël, Diſciples de Juda le Saint, qui les fondérent; & elles ſubſiſtérent, diſent-ils, pendant huit cens ans, juſques vers l'an 1030. de JESUS-CHRIST. Alors ces Ecoles furent détruites par les Sarrazins, qui dominoient dans la Babylonie, & dans la Perſe.

Du débris de ces Ecoles de de-là l'Euphrate, ſe formérent celles de l'Egypte, & de l'Europe. Ce fut principalement en Eſpagne, où les Juifs ſe réfugiérent. Les principaux Rabbins dont nous ayons aujourd'hui les Ecrits, ont vêcu depuis ce tems-là: Par exemple, le Rabin Nathan, Chef de l'Académie de Rome, au commencement du douziéme ſiecle. Il a expliqué tous les termes du Talmud, & eſt mort à Rome en 1106 Abé-

a *Morin. Exercit. Biblic. tom.* 2. *Exercit.* 2. *c.* 1. *n.* 1. 8. *&* 10. Et Baſnage, Hiſtoire des Juifs, liv. IX. ch. 3. num. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

b *Vide Cellar. Geograph. Antiq. tom.* 2. *lib.* III. *cap.* 16. *pag.* 460.

Digitized by Google

nezra mourut à Rhodes en 1174. Il étoit Aſtronome, Médecin, Grammairien. Il eſt un de ceux qui ont le mieux réüſſi dans l'explication du ſens littéral des Ecritures. Moyſe fils de Maimon, ou Maimonides parut dans le même ſiécle. Il étoit né à Cordouë en 1131. ou 1133. Son pere ſe ventoit d'être de la race de David. Maimonides fût Diſciple d'Averroës, qui étoit alors en grande réputation en Eſpagne. Il ſe retira en Egypte, où il demeura le reſte de ſes jours; ce qui le fit appeller Moyſe l'Egyptien. Il s'y diſtingua par ſon ſavoir, & par ſon habileté dans l'art de Médecine. On le ſoupçonne d'avoir embraſſé, au moins ſecrettement, la Religion de Mahomet. Il eſt certain qu'il avoit des ſentimens fort relâchez ſur l'idolâtrie. a Il fonda une Académie à Aléxandrie, où ſa réputation attira un grand nombre de Diſciples. On dit qu'il entendoit non-ſeulement l'Hébreu; mais auſſi le Grec, & l'Arabe. Il mourut vers l'an de JESUS-CHRIST 1205. ou 1208.

Le Rabbin Salomon, fils d'Iſaac, & ſurnommé *Raſchi*, qui eſt l'abregé de ſon nom, & de celui de ſon pere, nommé autrement *Jarchi*, à cauſe qu'il étoit, dit-on, natif de Lunel en Provence: quoique d'autres le faſſent natif de Troye en Champagne: fleurit au douziéme ſiécle, & fut contemporain de Maimonides, auſſi-bien que Kimchi, autre fameux Rabbin, dont nous parlerons ci-aprés. Raſchi voyagea en divers endroits; en Italie, en Gréce, dans la Paleſtine. Il alla enſuite en Egypte voir le fameux Moyſe, fils de Maimon. Il s'appliqua à commenter la Bible, & divers Traitez du Talmud. Il mourut à Trêves, âgé de ſoixante-quinze ans, l'an 1180. Son corps fut tranſporté à Pragues. Raſchi ſavoit les Langues, & étoit trés-habile dans la Médecine, & dans l'Aſtronomie. Il fut quelque tems à la tête de la Synagogue de Montpellier. Il y avoit

a *Voyez Baſnage, Hiſtoire des Juifs, tom.* VII. *liv.* X. *ch.* 9. *n.* 7. 8. 9. 10. 11.

Digitized by Google

pour Disciples les Rabbins David, & Jona, qui s'éleverent avec leur Maître contre la Doctrine de Maimonides. Ils brûlerent les Ecrits de ce Docteur, & excommunierent ceux qui les liroient. Les Rabbins de Narbonne, à la tête desquels étoit le fameux Kimchi, prirent la défense de Maimonides, avec la plûpart des Rabbins Espagnols. Cette querelle, aprés avoir duré quarante ans, se termina à l'avantage de Maimonides, & de ses partisans.

David Kimchi, dont on vient de parler, étoit fils de Joseph Kimchi, Espagnol, & ennemi outré des Chretiens. Il nâquit à Narbonne, qui étoit alors sous la domination de l'Espagne. Ainsi David Kimchi étoit à la fois François, & Espagnol sous differens regards. Il a fait plusieurs Commentaires sur l'Ecriture, qui sont trés-estimez pour le sens de la lettre. Son pere Joseph Kimchi, & son frere Moyse Kimchi étoient aussi savans, & ont composé quelques Ouvrages: mais David fut plus habile que ni son pere, ni son frere. Les Juifs faisant allusion à son nom, qui signifie *Meûnier*, ou plein de farine, disent communément *qu'il n'y a point de farine sans meûnier*; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de science de la Loi sans Kimchi. On lui donne la qualité de prince des Grammairiens, & des Interprétes. Il a fleuri depuis l'an 1200. jusques vers 1250.

Enfin dans ce siécle les Juifs eurent des hommes qui se distinguérent dans toutes les Sciences. Ils avoient d'excellens Grammairiens, comme Kimchi. Ils avoient des Poëtes fameux, comme Juda Alcharizi, Hallevi, Joseph Haddaïan de Cordouë. Ils avoient des Astronomes, comme Abraham Chiia, Abraham, Nasi, & Abénezra. Ils avoient des Professeurs célebres; & les François vantent sur tout Isaac le Vieux, qui avoit soixante Disciples si versez dans la Gémarre, qu'ils pouvoient disputer pour, & contre sur toutes les matieres que l'on pouvoit leur proposer Juda de Paris qui étoit un de ses Disciples, fit beaucoup de bruit dans le siécle suivant. Ils eurent aussi des Cabalistes, & des Coraïtes célebres. Outre le fameux Rabbin Salomon Jarchi, la France produisit le Rabbin Gerson. Quelques-

Digitized by Google

ans le font naître à Mayence : mais il eſt plus certain qu'il eſt François. Il publia en France ſon Livre *des Conſtitutions*. Les Juifs l'ont appellé *la Lumiére de la captivité Françoiſe*. Son Recüeil des Loix ne fut reçû qu'au milieu du treiziéme ſiécle. Pour lui il vivoit dans l'onziéme ſiécle. Il mourut, ſelon quelques-uns, en 1028. & ſelon d'autres, quarante ans plus tard.

Un de ſes principaux Diſciples fut Jacob fils de Jékar, grand Muſicien, & célébre par ſes Déciſions de cas de conſcience. Judas, ſurnommé *Albarcellonita*, ou le Docteur de Barcelone, avoit auſſi étudié ſous le Rabbin Gerſon, de même que Moyſe *Hadarſcian*, ou le Prédicateur. Il étoit natif de Narbonne ; & on dit qu'il introduiſit, ou du moins qu'il rétablit l'uſage de prêcher dans les Synagogues : Ce qui avoit été fort négligé juſqu'alors. Les Etudes ſuivirent le ſort des Juifs en France, & en Eſpagne. Tandis que la nation fut paiſible, les Lettres furent cultivées ; elles furent négligées dans les tems de leurs perſecutions, & de leurs diſgraces.

L'Allemagne ne reçut pas ſi-tôt les Juifs ; ou du moins ils n'y établirent pas ſi-tôt des Académies qu'en France, & en Eſpagne : mais ils y ont ſubſiſté plus long-tems, & plus tranquillement ; & dés le treizieme ſiecle, il y avoit dans ce pays des Rabbins fameux. La ſeule ville de Germesheim en produiſit deux : L'un nommé Baruch ; & l'autre Eliézer de Germesheim, ou de Germeſimam. Ce dernier apprit la Cabale à Moyſe fils de Nachman, mort en 1360. âge de ſoixante-ſix ans. Iſaac de Vienne écrivit quelques Ouvrages ſur l'Ecriture. Il s'occupoit à tranſcrire des Livres pour les Synagogues de ſon pays, afin de les rendre plus corrects. On le place vers l'an 1242. Il eut pour Diſciple Méïr de Rottembourg. Celui-ci ſurpaſſa ſon Maître, & devint Juge, & Docteur de ſa nation. L'Empereur Adolphe de Naſſau, ou plûtôt Albert d'Autriche fils de Rodolphe, fit arrêter Méïr priſonnier en 1299. Rabi Haſſer de Hambourg ſe rendit caution pour ſon Maître : mais Méïr ne pouvant trouver la ſomme à laquelle il étoit taxé,

Digitized by Google

mourut en prison en 1305. & Hassar fut obligé de se sauver en Espagne. Le Rabi Amnon se distingua aussi vers l'an 1242. dans le Diocése de Mayence. Les Juifs en ont voulu faire un Martyr, disant que l'Archevêque de Mayence lui avoit fait couper les doigts des pieds, & des mains, & qu'Amnon étoit monté au Ciel en présence de toute la Synagogue.

Aux seiziéme, & dix septiéme siécles, l'Italie a produit quelques savans Rabbins. La dépense que faisoit Daniel Bomberg, Imprimeur à Venise, pour l'impression des Bibles Hébraïques, & des Ouvrages des Rabbins, y en attira un grand nombre. On dit qu'il en entretenoit plus de cent à ses depens, pour corriger ses épreuves, & pour composer divers Ouvrages à l'usage des Juifs. Le Rabbin David Ganz, Auteur du Livre intitulé : *Germe de David*, qu'il fit imprimer en 1587. vivoit en ce tems-là en Italie. Rabi Zimcha, autrement Siméon Luzari, publia à Venise son Socrate en 1638. C'étoit aussi à Venise que demeuroit Samuël Nachmias, quoiqu'il fût originaire de Thessalonique. La petite ville de Soncino devint aussi célebre par les Editions des Ouvrages Rabiniques qu'y entreprirent quelques Juifs partis de Spire vers l'an 1490. Il y avoit de même une Synagogue à Imola ; & ce fut-là que nâquit en 1500. le fameux Gédalia, originaire de Portugal. Son grand-pere étoit Chef de l'Academie, & de la Synagogue de Naples, lorsque Charles V. en bannit les Juifs en 1539. On voyoit à Modéne une autre Synagogue, à la tête de laquelle étoit le Rabi Samuël, qui publia en 1550. le jugement de Salomon. Ce Livre est un cours de Droit Canonique, suivant les Juifs. Il y avoit aussi en 1558. une Académie à Padouë, dont Rabi Méir étoit le Chef. Joseph de Padouë, & Isaac Phéa s'y distinguérent par leur savoir vers le même tems.

La Synagogue, & l'Académie de Mantouë sont célébres depuis long-tems. Léon de Mantouë, & Kolon les conduisoient au quinziéme siécle. Ils en furent chassez par le Duc de Mantouë, à cause des divisions qu'ils y cau-

Digitized by Google

ſoient. Moyſe le vieux leur ſuccéda dans leur emploi, & ſe rendit célébre par ſon ſavoir. Enfin ſans s'arrêter davantage a groſſir cette liſte, on peut avancer que les Juifs n'ont point manqué de Docteurs en Europe, depuis les onze, & douziéme ſiécles, & qu'au jugement des connoiſſeurs, ils emportent de beaucoup ſur les Orientaux, par leur ſolidité, & leur capacité. Mais il faut convenir que cette capacité eſt fort bornée en elle-même, & leur ſolidité fort mince, comparée à celle qu'on demande, ſur tout dans les Ecrivains qui ſe mêlent de traiter des matiéres de la Religion.

Voilà donc une tradition, & une ſucceſſion d'Ecoles, & d'Académies parmi les Juifs; depuis le commencement de leur Nation juſqu'aujourd'hui. Ils partagent communément la ſuite de leurs Docteurs en neuf claſſes. a La premiére comprend Moyſe, Joſué, Eléazar, & les ſoixante & dix Anciens, auquels le Seigneur communiqua ſon Saint-Eſprit. La ſeconde eſt des Anciens qui avoient vû Moyſe, Joſué, & Eléazar, & qui avoient appris de leur bouche les Loix du Seigneur; dans cette claſſe ſont compris tous les Juges, au nombre de douze, dont le premier eſt Othoniel, & le dernier Héli. La troiſiéme eſt celle des Prophétes qui ont reçû de main en main la tradition des Peres; cette chaîne commence à Samuël, & finit à Ezéchiël; elle comprend tous les Prophétes depuis Samuël juſqu'à la captivité de Babilone. La quatriéme eſt des membres de la grande Synagogue, qui étoit compoſée d'Aggée, de Zacharie, de Malachie, de Zorobabel, de Mardochée, d'Eſdras, de Jéſus fils de Joſédech, de Saraïas, & de pluſieurs autres, qui ſont le nombre de cent vingt hommes. Ils en ſont vivre la plûpart juſqu'au tems d'Aléxandre le Grand.

La cinquiéme claſſe eſt celle *des Sages de la Miſne*; ou de ceux dont il eſt fait mention dans la *Miſna*. Ils leur

a *Vide Morin. Exercit. Biblic, lib. 2, exercit. 2, cap. 1.*

Digitized by Google

donnent pour l'ordinaire le nom de *Thanaims*, ou Traditionaires, & les font vivre depuis Alexandre le Grand, jusqu'à Juda le Saint, Chef de l'Académie de Tibériade, Auteur de la Misne, qu'il composa environ six vingt ans aprés la destruction de Jérusalem par les Romains. La sixiéme est des Docteurs parleurs, *Amoraim*, c'est-à-dire, qui ont expliqué le Texte de la Misne; c'est des explications de ces Docteurs que'est composé le corps du Talmud, tant celui de Jérusalem, que celui de Babylone. Leur durée est depuis la mort de Juda, surnommé le Saint, jusqu'à la clôture du Talmud. Cette derniére époque n'est pas bien certaine. On croit que le Talmud de Jérusalem fut entrepris peu de tems aprés la mort de Juda, & que celui de Babylone ne fut fait que cent ans aprés. Les uns en fixent la fin au troisiéme, d'autres au quatriéme, & d'autres au cinquiéme siécle de Jesus-Christ. Le Pere Morin soutient qu'il ne fut pas achevé avant la fin du huitiéme siécle.

Aux Docteurs parleurs, ou aux Commentateurs de la Misne, succédetent *les Séboraïms*, c'est-à-dire, *les Docteurs douteurs*, ou incertains. L'époque de leur durée n'est point bien certaine à cause, dit-on, des persécutions des Rois de Perse. *a* On a déja remarqué que depuis la mort de Juda le Saint, les Ecoles, & les sciences passérent au-delà de l'Euphrate, vers le milieu du troisieme siécle de Jesus-Christ. La huitiéme classe des Savans, est des *Géonins*, ou excellans; c'est le nom que prirent les Docteurs de la Babylonie, qui subsistérent à Sora, à Pondébita, & Nahardéa, & ailleurs jusqu'à l'an 1037. Enfin la neuviéme classe est celle des simples Rabbins, qui subsiste encore aujourd'hui dans tous les pays où se trouvent les Juifs, & où ils ont libre exercice de leur Religion. Ces Rabbins sont partagez en trois sectes les Rabbanistes, les Cabalistes, & les Caraïtes, qui suivent tous

a Voyez Basnage, Histoire des Juifs, liv. x. ch. 2. n. 12.

Digitized by Google

une méthode ſinguliére, & differente des autres. Les Rabbaniſtes ſont fort attachez aux traditions, & aux explications de leurs ancêtres. Ils prétendent que les traditions qui ſont renfermées dans le Talmud, furent toutes révelées à Moyſe ſur Sinaï; dans le même tems qu'il y reçut la Loi; qu'ainſi ces traditions ſont d'une autorité égale à celle de la Loi même. Les Cabaliſtes font profeſſion d'une ſcience ſecrete, & myſtérieuſe, qui s'attache à des minuties, à des jeux de mots, à des calculs, à des rapports chimériques de lettres, & de chiffres, ſans fondemens, & ſans principes certains. Les Ceraïtes ſont plus attachez à lettre de la Loi écrite, que les autres, & ne reçoivent point indifféremment toute ſorte de traditions; mais auſſi il ne les rejettent point toutes. Ce ſont les moins entêtez, & les plus judicieux des Docteurs de la Synagogue.

Les trois premiéres claſſes des Docteurs, depuis Moyſe, juſqu'à la captivité de Babylone, nous fourniſſent la ſuite; la plus certaine, & la plus authentique de Doctrine que l'on puiſſe déſirer; puiſque l'Eſprit Saint qui animoit ceux qui la compoſent, & d'une autorité infaillible. Et quoique le genie des Rabbins ait répandu quelques ténébres, & débité quelques fables ſur la ſucceſſion, & ſur l'ordre des membres de la grande Synagogue, nous ne laiſſons pas d'y reconnoître les caractéres d'une vraye tradition, parce qu'alors Iſraël étoit la vraye Egliſe, & que l'Eſprit Saint n'étoit pas encore éteint dans les membres qui la gouvernoient, & qui la compoſoient.

Mais depuis JESUS-CHRIST, & la ruine de Jéruſalem par les Romains, nous ne trouvons preſque qu'incertitude dans l'Hiſtoire des Hébreux, que réveries dans leurs Ecrits, qu'ignorance dans leurs Ecoles, que ténébres dans leurs eſprits. L'Eſprit Saint s'étant retiré d'eux, ils ſont comme des aveugles en plein midi, qui courent aprés des chimeres, & tournent le dos à la vérité qui les environne de toutes parts. Soit qu'on conſidére les Livres qu'ils regardent comme eſſentiels aprés les divines

Digitized by Google

Ecritures, comme la Miſne, la Gémarre, les Talmuds; & les Targums, ſoit que l'on conſidére les Commentaires qu'ils ont fait ſur ces Livres, ou leurs hiſtoires, ou leurs interprétations de l'Ecriture, ou leurs livres de controverſes, on n'y voit dans la plûpart que fables, que puérillitez. On y remarque par tout les caractéres ſenſibles d'une nation endurcie, & juſtement livrée à ſon ſens réprouvé.

La premiére ſource de la corruption de la Doctrine, & de la chute des Ecoles des Hebreux, & comme on l'a déja inſinué, leur endurciſſement, dans l'erreur. Depuis qu'ils ont rejetté JESUS-CHRIST, Dieu les a rejetté, & la vérité s'eſt rétirée d'eux La ſeconde ſource qui eſt une ſuite de la premiére, eſt d'un côté le défaut d'une autorité ſûre, divine, & infaillible qui régle leurs ſentimens; & de l'autre leur déference aveuglée à des hommes ignorans, & aveuglez par leur préſomption. Dés qu'ils ont ſubſtitué la Doctrine de l'homme, à celle du Saint Eſprit; des traditions humaines aux véritez divines; les déciſions des Docteurs particuliers à celles des anciens Prophétes, & de Moyſe lui même, on a vû regner parmi eux la diviſion dans les opinions, l'erreur dans les études, l'opiniâtreté, & l'ignorance dans les Ecoles. C'eſt par des vertus, & des qualitez toutes contraires que l'Egliſe Catholique conſerve la pureté dans la foi, l'uniformité dans la doctrine, la verité dans tout ce qui fait l'objet de ſes études, & de ſes connoiſſances.

DISSERTATION

SUR LES HABITS DES ANCIENS HEBREUX.

ON ne remarque proprement chez les anciens Hebreux que deux ſortes d'habits; la tunique, [a] & le

[a] *Tunica.*

manteau

Digitized by Google

manteau : *a* la tunique est l'habit intérieur qui se met immédiatement sur la chair. Le manteau est l'Habit de dessus. Les Egyptiens, les Perses, les Balyloniens, les Grecs, & la plûpart des Orientaux n'avoient, non plus que les Hebreux, que ces deux sortes d'habits. Ils étoient communs aux hommes, & aux femmes : mais ceux des femmes, sur-tout le manteau, étoit assez différent de celui des hommes : & comme elles ne s'en servoient que rarement, Herodote a dit des femmes Egyptiennes, qu'elles n'avoient qu'un habit, au lieu que les hommes en avoient deux. *b*

La tunique & le manteau joints ensemble, composoient ce que l'Ecriture appelle une pair d'habits, des habits à changer, *mutatoria vestium*, l'habit complet. Quand Naaman, par exemple, porte à Elisée dix habits à changer, *c* *decem mutatoria vestimentorum* ; c'est-à-dire, dix tuniques, & dix manteaux. Comme les habits d'alors n'étoient pas taillez, ni cousus comme les nôtres, & que les modes ne changeoient point, les riches avoient toûjours plusieurs habits de réserve ; ils en gardoient dans leurs magasins, & en faisoient des présens. Les Turcs encore aujourd'hui donnent des vestes par présent aux Ambassadeurs des Princes, lorsqu'ils ont reçû leur audience de congé.

Moyse nous dit que nos premiers peres se revêtirent d'abord de larges ceintures faites avec de grandes feüilles, *d* mais qu'en suite Dieu leur fit des tuniques de peau. *e* Tel fut l'habillemeut des premiers hommes, jusqu'à ce que l'usage du lin, de la laine, & du cotton fut introduit. On croit que Nohéma sœur de Tubalchaïm, *f* qui est apparemment la même que Minerve de la fable, inventa dés avant le déluge l'art de filer ces matiéres, & d'en

a *Pallium.*
b *Herodot. l. 2. c. 36*
Εἵματα τῶν μὲν ἀν-
δρῶν ἕκαστος ἔχει δύο.
Τῶν δὲ γυναικῶν ἓν ἑκάστη.
c 4. *Reg.* v. 5.
d *Genes.* III. 7.
e *Genes.* III. 21.
f *Genes.* IV 22.

faire des toiles, & des étoffes; mais les fourures, & les peaux ne laissérent pas d'être encore beaucoup employées dans les habits, comme il paroît par les Loix de Moyse. *a* Ce fut l'habillement ordinaire des Prophetes. *b* Les Perses, & les Gaulois, *c* les Scythes, *d* les Ethiopiens, les Egyptiens, les Arabes s'en servirent beaucoup, & une partie de ces derniers peuples en use encore communément aujourd'hui.

La matiére ordinaire de la tunique, étoit le lin, ou le cotton. On en voit dans Moyse de l'une, & de l'autre sorte dans la description qu'il fait des habits des Prêtres, & des Lévites Hébreux. Il parle des tuniques de lin, en Hébreu, *bad*: *e* & des tuniques de bissus, ou de fin lin; en Hébreu, *schesch*; mais nous croyons que c'est du cotton, comme nous l'avons prouvé sur l'Exode. *f* Nous ne doutons point qu'on n'y employât aussi quelquefois, mais plus rarement, la laine.

Il est fait mention dans la Génése de la tunique de Joseph, *g* & dans les Livres des Rois, *h* de celle de Thamar fille de David, en des termes qui ont beaucoup exercé les Interprétes. L'Hébreu porte: *Des tuniques de passim*; les Septante, & saint Jérôme ont crû que c'étoit un tissu de fils de plusieurs couleurs. D'autres, que c'étoit un composé de plusieurs pieces d'étoffe de différentes couleurs. D'autres enfin ont jugé qu'elles étoient ornées de broderie. Moyse remarque que Jacob avoit fait cette tunique à Joseph, parce qu'il l'aimoit plus tendrement qu'aucun de ses autres fils; & cette distinction avoit été une des causes de leur jalousie contre lui. Et l'Auteur du Livre des Rois

---

a *Levit.* XI. 32. XIII. 48. 49. 51. 52. XV. 17. *Num.* XXXI. 20.

b *Hebr.* XI. 37. 4. *Reg.* 1.8.

c *Cæsar, Comment. lib.* VI.

d *Justin, l.* 2. *hist. Senec. ep.* 90

e *Levit.* XVI. 6.

f *Genes.* XXXVII. 3.

g 2. *Reg.* XIII. 18.

h 70. Κ. τῶνα. πο κίλον. *Vulg.* *Tunicam polymitam.*

dit que la tunique de Thamar étoit de celles que les filles des Rois avoient accoûtumé de porter.

Il y a beaucoup d'apparence que *les tuniques de passim*, étoient comme celles que les hommes, & les femmes de condition portent encore aujourd'hui dans l'orient. Ce sont des espéces de chemises de toile rayée, de diverses couleurs, & souvent ornées de broderie. Celle des hommes ne descendent que jusqu'aux genoux, & les manches ne vont que jusqu'aux coudes. Celles des femmes sont plus longues, & les manches sont fort vastes, & vont en s'élargissant depuis l'épaule, jusqu'à l'extremité des mains. Aquila *a* a traduit : *Une tunique de passim*, par, *une robbe traînante*. Et Symmaque *b* par, *une tunique avec de grandes manches*. Hérodote *c* parlant des tuniques des Egyptiens, dit qu'elles sont faites de lin avec des galons, ou des franges en bas vers les jambes.

Moyse parle d'une autre sorte de tuniques propres aux Prêtres : il l'appelle, *tunique étroite*, *d* ou tunique serrée, *tunicam strictam*. Les termes de l'Original partagent tous les Interpretes. Les uns croyent qu'ils signifient un habit galonné, & orné de franges. D'autres, une robbe enrichie de broderie, ou embellie de pierreries, ou de perles enchassées. D'autres, un tissu de différentes couleurs en forme d'yeux, comme la queuë d'un paon ; ou enfin un habit rayé, & d'une surface inégale, ayant à l'alternative des éminences, & des profondeurs, ménagées avec art, pour servir d'ornement. Nous avons essayé de montrer dans l'Exode, que c'étoit un habit d'une tissure plus serrée, plus forte que l'ordinaire, & apparemment de différentes couleurs.

Les tuniques des femmes étoient à peu-prés les mê-

---

a *Aqu.* Χιτῶνα ἀσφαγάλειον.

b *Sym.* Χιτῶνα χειριδωτόν.

c *Heredot. lib. 2. cap.* 81. Ἐνδεδίκασι δὲ χιτῶνας λινέους περὶ τὰ σκέλη θυσανωτοὺς, οὓς καλέουσι καλασίρις.

d *Exod.* XXXVIII. 31.

mes que celles des hommes : elles n'en différoient que par la longueur, & par les ornemens. Les unes, & les autres avoient des manches, & des galons ; mais celles des femmes étoient plus vastes, plus fines, plus prétieuses. Les voyageurs nous en parlent sur ce pied-là, & leur récit revient à ce que nous en apprennent les Anciens. La chaleur du climat vouloit qu'on fût babillé légerement, & au large. *a*

Et Syriæ gentes, & laxo Persis amictu
Vestibus ipsa suis hærens.

Hérodien *b* parlant d'un sacrifice qu'Antonin fils de Moésa offrit à son Dieu Hélagabale, dit que ceux qui portoient les entrailles des victimes, étoient revêtus de tuniques traînantes, avec des manches à la maniére des Pheniciens, ayant au milieu une bande de pourpre, ou peut-être une ceinture de pourpre ; car son texte n'est pas clair.

Dans la maison on laissoit la tunique traînante, & sans ceinture ; mais lorsqu'on alloit en campagne, ou qu'on étoit obligé de marcher, & d'agir, on se ceignoit, & on retroussoit la tunique. JESUS-CHRIST voulant laver les pieds à ses Apôtres, quitte son manteau, & ceint sa tunique avec un linge. *c* Saint Pierre en prison est visité par un Ange, qui lui dit de se ceindre, de prendre ses sandales, & de s'en aller, *d* Le Sauveur reproche aux Pharisiens leur affectation d'aller avec de longues robbes, ou des tuniques traînantes. *e* Ils croyoient par-là s'attirer du respect, & prendre un air de gravité qui contentoit leur orgüeil. On portoit quelquefois deux tuniques, particuliérement dans le froid ; & S. Marc dit expressément que le grand-Prêtre Caïphe ayant oüi, les prétendus blasphémes de JESUS-CHRIST, *déchira ses tuniques*. *f* En voyage

---

a *Manil. Astronom. lib.* IV.
b *Herodian. lib.* V. *cap:* 13. Ἀνεζωσμένοι μετὰ χιτῶνας ποδηρεῖς, καὶ χειριδοτοὺς νόμῳ φοινίκων, ἐν μέσῳ φερόντες μίαν πορφέραν.
c *Joann.* XVIII. 10.
d *Act.* XII. 8.
e *Marc.* XII. 38. *Luc.* XX. 46.
f *Marc.* XIV. 63.

Digitized by Google

on en avoit toûjours de réserve pour changer. Et JESUS-CHRIST défend à ses Apôtres de porter deux tuniques ; *a* il veut qu'ils se reposent de tout sur sa Providence.

La couleur ordinaire de la tunique, étoit le blanc. Salomon dans l'Ecclesiastique, *b* conseille à celui qui veut vivre agréablement, d'avoir toûjours des habits bien propres, & bien blancs : *Omni tempore sint vestimenta tua candida*. Ce Prince, le plus magnifique des Rois de Juda paroissoit ordinairement vétu de blanc dans son chariot. *c* JESUS-CHRIST dans l'Evangile, dit que Salomon dans toute sa gloire n'approchoit pas de la magnificence des lys ; *d* qui, comme on sait, sont d'un blanc éclattant. Les Anges paroissent ordinairement avec des habits de cette couleur. *e* Les contemplatifs de Philon *f* prenoient des habits blancs pour célébrer leurs jours de fêtes. Moyse ordonne au peuple de laver ses habits, & de se purifier, lorsqu'il doit paroître devant le Seigneur. Les Egyptiens, les Babyloniens, les Grecs dans la plus haute antiquité ; les Romains même en usoient ainsi dans leurs fêtes. (*g*)

Ille repotia, natales, aliosve Deorum
Festos albatus celebret.

Souvent les tuniques des Hébreux étoient sans couture, & se faisoient sur le mêtier. Telles étoient les tuniques des Prêtres, & celle de Nôtre Seigneur, comme nous l'avons montré sur l'Exode, & sur saint Jean. *h* Platon veut que les tuniques des Prêtres soient faites au mêtier, & sans couture, & qu'elles soient si simples, & d'une si petite dépense, qu'une femme les puisse faire dans un mois de travail. *i* Les Hébreux ne couchoient point avec leur tunique, comme parmi nous on couche avec sa che-

---

a *Matth.* x. 10.
b *Eccles.* IX. 8.
c *Joseph. Antiq. lib.* VIII. *cap.* 2. Λευκὴν ἠμφιεσμένος ἐσθῆτα.
d *Matth.* VI. 28.
e *Daniel.* VII. 9. *Joann.* XX. 12. *Act.* I. 10.
f *Phil. de V. contẽpl.*
g *Horat. lib.* 2. *Sat.* 2.
h *Joann.* XIX. 23.
i *Plato. de Legib. lib.* XII.

Digitized by Google

miſe ; ils la quittoint en ſe couchant, & dormoient nuds ; *a* pratique qui ſe remarque auſſi dans toute l'antiquité parmi tous les autres peuples. La tunique n'étoit ouverte que par le haut, pour paſſer la tête ; elle n'étoit fenduë ni par devant ſur la poitrine, ni en bas par les côtez.

Dans l'action, & dans les voyages, on portoit une ceinture ſur la tunique. Les Grands, les riches, & ſur tout les femmes de qualité, portoient des ceintures prétieuſes, & magnifiques. Celles des Prêtres étoient larges, & longues, d'un tiſſu prétieux, & de pluſieurs couleurs, *b* à peu-prés comme en portent encore aujourd'hui les Orientaux. Celles des Princes étoient à peu-prés de meme, ſi elles n'étoient plus prétieuſes ; on y pendoit l'épée, ou le coutelas, entre la tunique, & la ceinture. La femme forte qui faiſoit profit de ſes ouvrages, & de ceux de ſes ſervantes, vendoit des ceintures prétieuſes aux Phéniciens. *c* Leur matiére étoit le lin ; on y ajoûtoit de la broderie, des franges, de l'or. Le Fils de Dieu, & les Anges dans l'Apocalyſe, paroiſſent avec ces ceintures d'or. *d* On mettoit ſouvent l'argent dans la ceinture, au lieu de bourſe ; comme on le voit dans pluſieurs paſſages de l'Ecriture, *e* & comme il ſe pratiquoit auſſi chez les autres peuples.

Les Prophétes, & les pauvres portoient de ceintures de cuir, comme on le voit par l'exemple d'Elie, *f* & de ſaint Jean-Baptiſte. *g* Dans le deüil, elles étoient quelquefois de corde : *Au lieu de vos ceintures prétieuſes, vous n'aurez que des cordes*, dit Iſaïe *h* en parlant aux filles de Sion. On ſe ceignoit auſſi de ſacs dans les diſgraces. Le Seigneur ordonne à Iſaïe d'ôter le ſac qui étoit ſur ſes

---

a *Cant.* v. 3. *Expoliavi me tunicâ meâ, & quomodo induar illâ ?*
b *Exod.* xxviii. 4. 39. xxxix. 5.
c *Prov.* xxxi. 24.
d *Apocal.* i. 13. xv. 6.
e *Matth.* x. 9. *Marc.* vi. 8.
f 4. *Reg.* 8.
g *Matth.* iii. 4. *Marc.* i. 6.
h *Iſai.* iii. 24.

Digitized by Google

reins, *a* & de marcher nuds pieds, pour désigner la future captivité de l'Egypte. Les faux Prophétes imitoient l'austérité de cet habit, pour se procurer quelque crédit parmi le peuple. *b* Au reste dans ces climats chauds, ce n'étoit pas une grande mortification pour les pauvres, & les gens de la campagne, d'aller nuds, ou presque nuds, & de demeurer ainsi dans la maison, ou aux champs. *c* On laissoit aussi pour l'ordinaire dans la nudité les esclaves, & les captifs de l'un, & de l'autre séxe; ce qui étoit pour les femmes d'honneur prises à la guerre, une trés-grande humiliation, dont les Prophétes les ménacent assez souvent, *d* pour punir leur orgüeil, & leur sensualité.

On dit qu'aujourd'hui dans l'orient les hommes, & les femmes portent des culottes: mais je n'en vois aucun vestige chez les anciens Hébreux. Moyse prescrit aux Prêtres qui montent à son autel de porter des culottes, de peur qu'en montant, il ne leur arrive quelque indécence: *e* mais ordinairement lorsqu'ils montoient à cheval, & qu'ils travailloient nuds à la campagne, ils avoient certaines espéces de culottes, ou de ceintures qui leur couvroient les reins, & les cuisses. Jéremie *f* reçoit ordre du Seigneur d'aller cacher sur l'Euphrate dans le creux d'un rocher, sa ceinture, ou ses culottes; c'est peut-être aussi de cette sorte d'habillement dont il est parlé dans les Actes des Apôtres: *g Ita ut deferrentur à corpore ejus sudaria, & semicinctia.* On apportoit à saint Paul de ces ceintures pour les toucher, & pour guérir des maladies. Leur matiére ordinaire étoit du lin simple, & dans sa couleur naturelle.

---

a *Isai.* xx. 2.
b *Apoc.* xi. 3.
c *Vide* 1. *Reg.* xix. 24. *Job:* xxiv. 9. 10. *Isai.* xx. 2. *Mich.* 1. 8.
d *Isai.* iii. 17. xx. 4. *Jerem.* xiii. 26. *Thren.* iv. 21. *Ezech.* xvi. 37.
e *Exod.* xxviii. 42. *p.* 418. 419. xxxix. 27.
f *Jerem.* xiii. 4.
g *Act.* xix. 12.

Digitized by Google

Les filles avoient des rubans, ou des ceintures qui leur serroient le sein, ou la poitrine : *Fascia pectoralis*. On n'en sçait pas distinctement la forme, ni la matiére. Le terme Hebreu *a petigil* est traduit par Symmaque, & par saint Jérôme, *b une bande qui serre le sein* par les Septante, *c une tunique avec une bande de pourpre*; par Aquila *d une ceinture de joye*. Et l'autre terme qu'on traduit dans Jéremie par *fascia pectoralis*, *e* signifie plûtôt *un colier*, des cordons, ou des rubans. Je crois que ce pouvoit être ce que les Anciens appelloient *redimiculum*, ou *succinctorium*, & ce qu'on remarque dans le tableau d'Isis. C'est un ruban, ou une espéce d'écharpe, qui prend derriére le coû, & descendant des deux épaules, vient se croiser sur la poitrine, au-dessous des mamelles; puis les bouts se rejoignant sur les reins, forment une ceinture qui soutient une juppe, laquelle descend jusqu'aux pieds. Nous en avons parlé plus au long sur l'Exode.

Le manteau des Hébreux, de même que celui des autres peuples, étoit l'habit de dessus, & convenoit principalement aux hommes. Sa matiére ordinaire étoit, ou la laine, ou la peau. Leur couleur n'étoit pas uniforme, Les plus précieux étoient d'écarlatte, de pourpre, ou de cramoisi. L'Auteur de l'Ecclésiasti que voulant marquer l'extrêmité des deux conditions du pauvre, & du riche, dit : *f Depuis celui qui est vêtu de couleur d'hyacinthe*, ou de bleu céleste, *& qui porte la couronne jusqu'à celui qui est couvert de lin crud* : *Ab eo qui utitur hyacintho, & portat coronam; usque ad eum qui operitur lino crudo*.

On n'est pas d'accord de la forme de cet habillement parmi les Hebreux. Le Seigneur voulant qu'on distinguât même par l'habit, le peuple qu'il avoit pris pour son héritage, ordonne que les Hebreux portent

---

a *Petigil. Isai.* III, 24.
b *Sym. Fascia pectoralis.*
c 70. Χιτῶνος τοῦ μεσοπορφύρου.
d *Aq. Cingulum exultationis.*
e *Jerē.* II. 32. 70. Στηθοδεσμός.
f *Eccli.* XI. 4.

Digitized by Google

aux quatre coins de leur manteau des houpes de couleur d'hyacinthe, ou de bleu céleſte, & le long du bord de cet habit, une frange, ou un galon, dont on ne preſcrit point la couleur; *a* afin que cela les fit ſouvenir de leur qualité de peuple, & d'enfans du Seigneur. JESUS-CHRIST portoit de ces franges, comme il paroît par l'Evangile. *b* L'Hémorroïſſe fut guérie, en touchant ſecrettement les franges de ſon habit. Les Phariſiens, pour ſe diſtinguer des autres, les portoient plus grandes que le commun des Hebreux. Ce que JESUS-CHRIST leur a reproché dans S. Matthieu. *c* Et cette diſtinction d'habits qui ſéparoit les Hebreux des autres peuples, n'étoit point conſidérée comme une choſe indifférente. Le Seigneur ménace de ſa colere ceux qui uſoient dans Iſraël d'un habillement étranger: *d Super omnes qui induti ſunt veſte peregrinâ.*

Il y a aſſez d'apparence que ce que l'Ecriture appelle *les aîles du manteau*, *e* ne ſont autres que les coins auſquels étoient attachées les houpes dont on a parlé. Saül ayant ſaiſi l'aîle, ou le coin du manteau de Samuël, pour le retenir l'arracha, & le bord lui demeura dans la main. *f* David coupa l'aîle, ou le coin du manteau de Saül dans la caverne, *g* ſans que ce Prince s'en apperçût. L'Hémorroïſſe toucha le bord du manteau du Sauveur, ſans qu'on le remarquât. Les autres malades ne demandoient que cette grace-là, pour être guéris: *Rogabant ut vel fimbriam veſtimenti ejus tangerent.* Le manteau du grand-Prêtre avoit une ouverture par le haut, pour paſſer le tête. Il devoit être fendu par les côtez, pour paſſer les bras, & il étoit fermé tout autour par le bas. Au lieu de quatres houpes que les Juifs portoient aux quatre coins de leurs manteaux, le grand-Prêtre avoit tout le long du bord du

a Voyés *Nu.* XV. 38 & *Deut.* XXII. 12.
b *Matth.* IX. 20.
c *Matt.* XXIII. 5.
d *Soph.* I. 8.
e 1. *Reg.* XV. 27. & XXIV. 5. 12.
f 1. *Reg.* XV. 27.
g 1. *Reg.* XXIV. 12.

Digitized by Google

ſion, des houpes qui repréſentoient des pommes de grenades, & d'un tiſſu précieux, entremêlées avec des ſonnettes d'or. *a*

Les Juifs encore aujourd'hui portent ſous leurs habits quelque choſe qui leur tient lieu de leur ancien manteau. C'eſt une piéce d'étoffe de lin, ou de ſoye quarrée, avec quatre houpes pendantes aux quatre coins. Cet habillement eſt double: Une partie ſe met par-devant, & l'autre par-derriére; & les deux piéces ſont attachées par des cordons qui tiennent ſur les deux épaules. C'eſt ce qu'ils appellent *harba canephot*, *b* c'eſt-à-dire, les quatre coins, ou les quatre aîles. C'eſt un diminutif de leur ancien manteau, qui devoit être par conſéquent de la forme à peu prés de nos tuniques, ou dalmatiques, qui pendent devant, & derriére; ayant une ouverture pour paſſer la tête. Elles n'en différoient guéres que par les quatre houpes attachées aux quatre coins d'en-bas, & par la frange, ou le galon qui regnoit le long des bords.

J'ai toutefois quelque doute ſur cette deſcription que nous venons de faire: Car 1. le manteau des Orientaux eſt un quarré oblong propre à toutes ſortes de figures. On le tourne en toutes manières; on s'en envelope par-deſſus & par-deſſous les épaules; on le replie ſur ſa tête, pour s'en couvrir dans le deüil, ou pour s'en parer contre la pluye, & contre l'ardeur du ſoleil; on l'attache au-deſſous du coû, ou ſur la poitrine, ou ſur l'épaule, avec une agraffe. Enfin il eſt impoſſible de marquer tous les differens uſages auſquels on l'employe. 2. L'Ecriture parlant du manteau, dit qu'on s'en enveloppe tout le corps, qu'on s'en revêt, qu'on s'en couvre; qu'on ſe cache dans ſon manteau, qu'on le quitte, & qu'on le prend ſans façon, & ſur le champ: Toutes expreſſions qui marquent qu'il n'étoit nullement attaché. 3. Enfin le *thaled*, ou *thalet* des Juifs, qu'ils portent dans leur Synagogue, lorſqu'ils

a *Exod.* XXVIII. 34. & XXXIX. 24. b *Buxtorf. Synag.* c. 4.

Digitized by Google

prient, *a* qui paroît être constamment leur ancien manteau, ressemble beaucoup à celui des Orientaux d'aujourd'hui. Il n'a aucune ouverture pour passer la tête. Ils le mettent sur les épaules, ou par-dessus la tête, & devant leurs yeux, pour se dérober la vûë des objets qui pourroient les distraire. Ainsi je croirois plûtôt que c'est-là la véritable forme des anciens manteaux des Hébreux, que celui que nous avons décrit sous le nom d'*harba canephot.*

Le manteau des femmes, ou le voile dont elles se couvroient, lorsqu'elles étoient hors de la maison, est assez different de celui que nous venons de représenter. Rebecca ayant apperçû Isaac qui se trouvoit sur son chemin, prit aussi-tôt son voile, & se couvrit; *b* & lorsqu'Abimélech, Roi de Gérare, rendit à Abraham Sara, qu'il avoit enlevée, croyant qu'elle fût sa sœur, il donna à Sara mille piéces d'argent, & lui dit: Cela vous servira pour avoir un voile pour mettre devant vos yeux. *c* Thamar étoit ainsi couverte d'un grand voile, lorsque Juda s'approcha d'elle, sans la reconnoître. *d* Saint Paul parle de ce voile que les femmes portoient sur leur tête, & il ne veut pas qu'elles paroissent autrement dans l'Eglise. *e* Il falloit que cet habillement fût fort vaste, puisque Ruth y mit une assez grande quantité de grains que Booz lui donna, & qu'elle reporta chez sa belle-mere. *f* Tous nos Voyageurs remarquent qu'encore aujourd'hui dans tout l'Orient, les femmes d'honneur vont ordinairement couvertes d'un grand voile, ou écharpe. Les femmes Arabes ont le visage entiérement couvert, & ne voyent qu'à travers de deux ouvertures à l'endroit des yeux; & l'ouverture même est tissuë d'un poil de cheval, qui leur laisse la liberté de voir, sans être vûës. Ces sortes de manteaux devoient être précieux, & magnifiques; car l'Ecriture in-

---

a Leon de Modene ceremon. des Juifs, Part. 1. ch. 5. & 11.
b *Gen.* xxviii. 14.
c *Genes.* xx. 16.
d *Gen.* xxviii. 14. 15.
e 1. *Cor.* xi. 5. 6.
f *Genes.* xxiv. 64. 65.

Digitized by Google

vective souvent contre les parures des femmes, & contre la richesse de leurs habits : *a* Ce qui ne peut guéres tomber que sur les manteaux, ou voiles dont nous venons de parler.

Les Hebreux alloient communément tête nuë. Nous ne trouvons dans leur Langue aucun terme pour signifier un bonnet, ou un chapeau seulement on remarque le bonnet des Prêtres, & des Lévites, qui étoit de simple lin, & lié par un ruban. *b* Celui du grand-Prêtre étoit plus riche, & plus orné ; & au lieu d'un simple ruban, il étoit serré par une lame d'or qui pendoit sur le front, & étoit attachée par-derriére par deux rubans. *c* On trouve aussi le diadême des Rois, qui étoit une simple bande de toile blanche ou rayée, & noüée par-derriére. *d* Au lieu de bonnet, ou de chapeau, on croit que les Hebreux portoient une espéce de bandeau, dont ils se serroient la tête. Ezéchiel *e* en parle d'une maniére assez claire ; *Vous ne ferez point de deüil pour un mort ; vôtre couronne sera toûjours sur vôtre tête.* Et saint Luc dans les Actes, *f* parle des suaires de saint Paul, que l'on mettoit sur les malades, & par le moyen desquels ils recevoient la santé : Ce que plusieurs savans Interprétes *g* expliquent de certains bandeaux de laine, ou de lin, que cet Apôtre portoit autour de sa tête.

Mais ce qui me donne du scrupule dans ceci, est que le passage d'Ezéchiel ne prouve que pour sa personne : & comme il étoit Prêtre, & ne portoit point de cheveux, mais un bonnet serré par un ruban, comme nous l'avons dit ; on n'en peut rien conclure pour les autres Israëlites, qui portoient leurs cheveux, & qui n'avoient pas le même privilége, ou, si l'on veut, le même besoin que les Prêtres de porter des bonnets, pour se garantir du froid, ou

a 1. *Reg.* 1. 24. *Jerem.* IV. 30. *Ezechiel.* XVI. 10. 13. *&c.*
b *Exod.* XXVIII.
c *Exod.* XXVIII. 4.
d 2. *Reg.* I. II. XII. 30.
e *Ezech.* XXIV. 17.
f *Act.* XIX. 12.
g *Oecumen. & Sanct. in Act.* 19. *Histor. Scholast.*

Digitized by Google

de la trop grande chaleur. Et à l'égard des *suaires* que l'on empruntoit de saint Paul, ils peuvent marquer ou des mouchoirs, ou des linges propres à essuyer la sueur des mains, ou du visage, comme l'insinuë l'étymologie de *sudarium*.

Je persiste donc à croire que le Hebreux n'avoient aucun habillement de tête. Si quelquefois dans les voyages ils étoient incommodez de la chaleur, ou du trop grand froid, ou de la pluye, ils se couvroient la tête de leur manteau, &s'en formoient une maniere de bonnet à leur guise. Ils se couvroient aussi la tête dans le deüil, &dans leurs priéres, par respect; comme quand Moyse approcha du buisson ardent *a* David chassé de Jérusalem par Absalon, *b* s'enfuit la tête enveloppée dans son manteau. Aman ayant été obligé de conduire Mardochée comme en triomphe par toute la ville de Suses, *c* s'en retourne en sa maison la tête couverte, & outré de douleur. Jéremie *d* nous représente les laboureurs, & le peuple accablez d'afflictions, & la tête couverte, dans les tems de famine, & de stérilité: *Agricolæ operuerunt capita sua.*

Dans la joye, dans les mariages, & dans la débauche, on se couronnoit de fleurs. *e* Hors ces cas extraordinaires, les Hebreux alloient tête nuë, à l'exeption des Prêtres, qui, comme nous l'avons remarqué, portoient des bonnets, parce qu'ils ne portoient point de cheveux. Saint Paul *f* dit que l'homme qui couvre sa tête la déshonnore. L'Epoux du Cantique *g* dit qu'il a la tête, & les cheveux chargez de rosée, parce qu'il a passé la nuit à la campagne. Absalon ne se seroit pas ataché à un arbre par ses cheveux, s'il eut porté un bonnet, ou un chapeau. Ce que nous venons de dire des Hebreux, ne leur étoit pas particulier. Plusieurs autres peuples d'Orient alloient

a *Exod.* III. 6.
b 2. *Reg.* XV. 30.
c *Esther* VI. 12.
d *Jerem.* XIV. 4.
e *Sap.* II. 8. 2. *Maccab.* VI. *Isai.* LXI. 10.
f 1. *Cor.* XI. 4.
g *Cant.* V. 2.

Digitized by Google

de même la tête nuë ; & ceux qui portent aujourd'hui le turban, ne portent point de cheveux : au lieu que le commun des Israëlites portoit de longs chéveux, mais il n'avoit aucune sorte de bonnet pour couvrir sa tête.

Il n'en étoit pas de même des femmes Israëlites. Elles portoient des ornemens de tête de plusieurs sortes. Saint Paul *a* dit que la femme qui paroît dans l'Eglise, qui y prie, ou qui y parle la tête découverte, déshonore sa tête : C'est comme si elle se faisoit tondre. Jézabel ayant appris que Jéhu alloit entrer dans Samarie, *b* se teignit les yeux avec de l'antimoine, & orna sa tête. Elle mit aparemment sur ses cheveux la mitre, ou le bonnet, avec les coliers, & les autres ornemens du nez, des oreilles, & du front, dont il est parlé souvent dans l'Ecriture; & elle se noircit les yeux avec l'antimoine, pour les faire paroître plus larges, & plus noirs. Judith voulant aller trouver Holofernes, *c* se peigna, partagea ses cheveux, & les mit en tresses ; puis elle prit sa mitre, ou son bonnet précieux, qui se lioit autour de la tête avec des rubans, ou des pendans ornez d'or, de broderies ou de perles. Baruch *d* dit que le Seigneur ornera un jour Jérusalem du manteau de justice, & de la couronne, ou de la mitre d'honneur. Ce manteau n'est autre que le voile avec lequel les femmes d'honneur paroissoient hors de la maison, & dont on n'a parlé plus haut.

Isaïe *e* fait un long dénombrement des parures des filles de son tems ; des coliers, des brasselets des jambes, & de ceux des bras, des bagues, des anneaux, des pendans d'oreilles, des éguilles de tête, des mitres, des chaînes d'or, des perles qui pendoient sur le front, des miroirs, des linges fins, des rubans. Nous avons parlé en plus d'un endroit, des *f* anneaux qu'elles se pendoient au nez,

---

a 1. *Cor.* XI. 5.
b 4. *Reg.* IX.
c *Judith.* X. 3.
d *Baruch.* V. 2.
e *Isai.* III. 18.19.20.21.
f *Genes.* XXIV. 47. *Prov.* XI. 22.

Digitized by Google

soit en perçant l'entre-deux des narrines, ou une seule narine, ou le haut du nez, en l'endroit où l'on met les lunettes. La couleur des cheveux la plus estimée, étoit la noire; *a* & on avoit grand soin de les parfumer avec des huiles précieuses. Ce n'étoit pas seulement les femmes qui avoient cette délicatesse : on oignoit aussi la tête, & les cheveux des hommes ; & l'Evangile louë une femme pécheresse convertie, qui rendit cet office à JESUS-CHRIST. *b* Joseph dit *c* que les jeunes gens qui accompagnoient Salomon, lorsqu'il paroissoit en public, se parfumoient les cheveux avec des huiles de senteur ; puis jettoient par-dessus de la poudre d'or, qui les faisoit briller aux rayons du soleil avec un fort grand éclat.

L'habit du deüil parmi les Hébreux, étoit de couleur noire, ou brune. Pour l'ordinaire dans ces rencontres on se revêtoit de sacs, ou de cilices ; c'est-à-dire, d'habits grossiers, rudes, mal-propres, d'une grosse laine ; ou plûtôt, d'un poil de chameau, ou de chévre, que l'on ne portoit que dans le deüil, ou dans une extrême pauvreté. Le Texte sacré marque pour l'ordinaire que ceux qui sont dans le deüil, se seignent de sacs : pour marquer apparemment qu'ils portoient cet habit noir, & grossier, en forme de ceinture, par-dessus la tunique. Ces sortes de marques de douleur étoient communes aux hommes, & aux femmes, de même que la cérémonie de déchirer leurs habits dans le transport de la douleur.

Je remarque aussi des habits de veuvage pour les veuves. Il en est parlé dans l'histoire de Thamar, *d* de Judith, *e* & de la veuve que Joab fit parler à David en faveur

---

a *Cant.* v. 11.
b *Luc.* VII. 37.
c *Antiquit. lib.* VIII. *cap.* 2.
τὴν μὲν χρυσὸν πρὸ ἐμοῦ ἐφέρων δούλων ἐπίσημον τοῖς νόμοις ὡς φίλοις ἀνδρῶν πρὸς κεφαλὰς τῆς ἀνάξης τῷ χρυσῷ πρὸς ὃν ἄλλον ἀνακαθαιρόμενος.
d *Gen.* XXXVIII. 19. *Vide & Barruc.* v. 1. 2.
e *Judith.* x. 2.

Digitized by Google

d'Absalon. *a* Ces sortes d'habits étoient les mêmes que ceux dont on se servoit dans le deüil. Judith portoit sur ses reins un cilice, & jeûnoit tous les jours, à l'exception des jours de Sabbat, des premiers jours du mois, & des autres fêtes de sa nation. *b* Voilà quel étoit l'habit, & l'exercice des vraies veuves : *c Quæ verè vidua est, & desolata.* Je pense que dans le deüil les hommes ne portoient point de manteau ; mais seulement une tunique, ou une haire, un cilice, d'une étoffe brune, & grossiére ; & par-dessus une ceinture de corde, de sacs, ou de cuir. Tel étoit l'habit du Prophéte Elie, *d* & celui de saint Jean-Baptiste, *e* & de ceux qui contrefaisoient les Prophétes : *f Non operientur pallio saccino, ut mentiantur.* Les Septante, le Syriaque, & l'Arabe lisent en cet endroit : *Ils ne se revêtiront point de peaux velues, pour mentir.* Ces habits de peaux se remarquent aussi dans l'Ecriture, pour des habits de penitence : *g Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis.*

Les Savans ne sont point d'accord si les Hébreux alloient chaussez, ou nuds pieds. Bochart *h* a prétendu que pour l'ordinaire il alloient nuds pieds, & qu'ils ne se chaussoient que quand ils alloient en voyage. Il appuye son sentiment sur ce que Moyse ordonne aux Hébreux, de se chausser pour manger l'Aneau pascal, *i* comme gens qui alloient se mettre en voyage. Il cite ce passage de Juvénal, *k* qui dit que les Juifs observent leurs Fêtes pieds nuds :

Observant ubi Festa mero pede Sabbatha Reges.

Il remarque aussi que la Reine Bérénice, sœur d'Agrippa, parut en cet état devant le tribunal de Festus, *l* pour intercéder en faveur des Juifs.

Mais Bynæus *m* soutient que les Hébreux alloient ordinaire-

a 2. *Reg.* XIV. 2.
b *Judith.* VIII. 6.
c 1. *Timoth.* V. 5.
d 4. *Reg.* I. 7. 8.
e *Matth.* III. 4.
f *Zach.* XIII. 4.
g *Hebr.* XI. 37.
h *Boch. Ierozoic, p.* 1. *lib.* 2. *c.* 50.
i *Exod.* XII. 11.
k *Juvenal. Sat.* 6.
l *Joseph. lib.* 2. *cap.* 15. *de bello Jud.*
m *Byna. de calceis Hebr. l.* 1. *c.* 1. *a.* 7.

dinairement chauſſez, & qu'ils n'alloient nuds pieds que dans de rencontres extraordinaires ; par exemple, dans le deüil, ou dans la pénitence. En effet ſi l'on voit David ſortir de Jéruſalem déchaux, & le viſage couvert, durant la révolte d'Abſalon ; *a* c'eſt dans un eſprit de pénitence. Si les Juifs au jour de l'expiation ſolemnelle, & dans les funérailles, demeurent aſſis à terre, & nuds pieds ; *b* c'eſt par un principe de douleur. Dieu ordonne à Ezéchiel de ne ſe pas déchauſſer, & de ne pas faire le deüil de ſon épouſe, qui venoit de mourir ; *c* parce qu'il étoit ordinaire de prendre ces marques de deüil dans ces rencontres. Iſaïe *d* reçoit ordre de Dieu d'aller nuds pieds, & de quitter ſes habits, pour marquer d'une maniére plus expreſſe la future captivité de l'Egypte, & de la terre de Chus. Il étoit donc ordinaire d'aller chauſſé, & vêtu. Lorſque Moyſe vit le buiſſon ardent, *e* & lorſque Joſué vit l'Ange qui lui apparut prés de Jéricho, *f* ils étoient chauſſez l'un, & l'autre ; puiſque l'Ange leur dit de quitter leurs ſouliers ; parce que le lieu où ils étoient étoit ſaint. Les Iſraëlites dans le déſert ne manquérent ni de ſouliers, ni d'habits ; *g* comme le Seigneur le leur fait remarquer. Moyſe dans les bénedictions qu'il donne aux tributs d'Iſraël, prédit à Aſer que le fer, & le cuivre ſeront ſous ſes ſouliers. *h* JESUSCHRIST défend à ſes Apôtres de porter des chauſſures en voyage. *i* Les Hébreux pour dire que l'on paſſe un fleuve à ſec, diſent qu'on le paſſe tout chauſſé. *k*

On dira peut-être que ces paſſages, & ces exemples prouvent uniquement que les Hebreux, comme les autres peuples, portoient des chauſſures hors de la maiſon, en

---

a 2. *Reg.* xv. 30.
b *Buxtorf. Synag. c.* 35. *Jonath. ad Levit.* xvi. 29. *Braun de veſt. ſa-cerd. lib.* 1. *p.* 3.
c *Ezech.* xxiv. 17.
d *Iſai.* xx. 2.
e *Exod.* iii. 5.
f *Joſue* v. 15.
g *Deut.* xxv. 10.
h *Deut.* xxiii. 25.
i *Matth.* x. 10.
k *Iſai.* xi. 15.

Digitized by Google

campagne, & en voyage; ce qui n'eſt nullement conteſté: mais voici d'autres paſſages, qui prouvent qu'ils s'en ſervoient communément, & dans la maiſon. Ezéchiel *a* racontant les bienfaits dont Dieu a comblé ſon peuple, qu'il repréſente ſous l'idée d'une Epouſe, n'oublie point de dire qu'il lui a donné des ſouliers précieux. Lorſque l'enfant prodigue retourne au logis de ſon pere, *b* on lui donne d'abord une robe neuve, un anneau au doigt, & des ſouliers. Saint Pierre dormant dans la priſon, *c* avoit auprés de lui ſes ſouliers. Dans la céremonie du refus que faiſoit un homme d'épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfans, *d* on lui ôtoit ſon ſoulier devant toute l'aſſemblée. C'étoit une maniére de proverbe de dire: Je ne ſuis pas digne de porter, ou de délier ſes ſouliers; *e* pour marquer qu'on s'eſtimoit infiniment au deſſous d'une perſonne. C'en étoit une autre de dire qu'on n'a pas reçû un ſoulier; pour marquer une choſe de vil prix. *f* Et Amos *g* pour exagérer la cruauté de ceux de Damas, & de Samarie, dit qu'ils ont vendu les parures pour un ſoulier; c'eſt-à-dire, qu'ils les ont vendus à vil prix, ou qu'ils les ont livrez à l'eſclavage pour une ſomme de rien.

Tout cela montre aſſez, ce me ſemble, le fréquent uſage des ſouliers parmi les Hebreux, même, dans la maiſon, & dans la ville. Je ſai que quelques Anciens, *h* & pluſieurs Modernes *i* ont crû que nôtre Sauveur avoit toû-

---

a *Ezech.* VI. 10.
b *Luc.* XV. 22.
c *Act.* XII. 8.
d *Deut.* XXV. 7. 8.
e *Matt.* III. 11. *Marc.* I. 7. *Luc.* III. 16. *Joan.* I. 27. *Act.* XIII. 25.
f *Eccli.* XLVI. 22.
g *Amos.* II. 6. & VIII. 6.
h *Joran. ad Euſtoch. de cuſtodienda virginit. Diſcipuli ſine calceamentorum onere, & vinculis pellium ad prædicationem novi Evangelii mittuntur, & milites veſtimentis Jeſu ſorte diviſis, caligas non habebant quas tollerent. Nec enim habent Dominus, quod prohibuerat ſervis, &c.*
i *Ita Dionyſ. Carthuſ. Bonavent. Eyran. Tortas.*

Digitized by Google

jours marché nuds pieds, sans se servir jamais de chaussures; & il faut convenir que dans l'Evangile on ne lit point qu'il en ait eu; à moins qu'on ne prenne comme une preuve du contraire ce que dit saint Jean-Baptiste: *Je ne suis pas digne de porter ses souliers.* ou *de les délier:* a Mais saint Chrysostome, b saint Augustin, c Paul de Burgos, Thomas Cajetan, Tolet, Barradius, Sopranes, Baudoüin, d & Bynæus e soutiennent le contraire. Il n'y a nulle apparence que dans une chose aussi indifférente que celle-là, le Sauveur se soit éloigné de la coutume de sa nation, & de son pays: Et saint Marc f dit expressément qu'il permit à ses Apôtres de porter une paire de sandales en voyage. Il leur défendit seulement d'en porter deux ou plusieurs paires, comme il paroit par les autres Evangélistes.

Je ne voudrois pas toutefois assûrer que dans la maison ils ayent toûjours été chaussez. On sait que dans les pays chauds, comme dans l'Egypte, & dans la Judée, on est communément nuds pieds dans le logis. Il est certain que dans le Temple les Prêtres étoient toûjours déchaux. g Les esclaves, & les captifs alloient ainsi, même hors de la maison, & a la campagne. h Saint Pierre dans la prison étoit nuds pieds. i L'Epouse du Cantique s'excuse de se lever, parce qu'elle a lavé ses pieds. k Je ne parle pas de la coutume de se mettre à table déchaux: Jesus-Christ, & ses Apôtres y étoient de cette sorte; l parce que de leur tems, on s'y couchoit sur des lits de

---

a *Matth.* III. 11. *&c.*
b *Chrysost. ad popul. Antioc. homil.* VI.
c *Aug. serm. Olim.* 42. *de SS. c.* 6. *Nunc serm.* 101. *in nov. Edit. pag.* 532.
d *Baldwin. de Calceo antiq. cap.* 26.
e *Bynæus de calceo Hebr. lib.* 1. *cap.* 1. *num.* 10.
f *Marc.* VI. 9.
g *Exod.* XXX. 9. *Rab. Greg. Nyss. in Cantic. Theodoret. in Exod.* III. 4. 5. *Alii passim.*
h *Isai.* XX. 2. *Par.* XXVIII. 15.
i *Act.* XII. 8.
k *Cantic.* V. 3.
l *Luc.* VII. 32. *Joan.* XIII. 4. 5.

Digitized by Google

table. Mais la trés-ancienne coutume de laver les pieds à ceux qui venoient de campagne, *a* prouve qu'étant arrivés dans la maiſon, ils quittoient leurs ſouliers, ou leurs ſandales. L'uſage d'aller nuds pieds dans la maiſon, & même dans la ville, s'eſt pratiqué long-tems à Lacedémone, à Athénes, à Rome, dans preſque tout l'Orient. Et quelques anciens Peres, comme Clément d'Aléxandrie, *b* & Tertullien, *c* ont fort approuvé cette coutume. Il paroit par Lucien, *d* que pluſieurs des anciens Chrétiens la pratiquoient.

La matiére des ſouliers des anciens Hebreux, étoit de cuir, ſi l'on en croit Binæus. *e* il tâche de le prouver par les piéces des ſouliers des Gabaonites, *f* qu'il prétent avoir été de cuir : il le prouve encore par le fréquent uſage des peaux parmi les Anciens ; & enfin par le vil prix des ſouliers, *g* qui étoit même paſſé en proverbe parmi eux, comme on l'a remarqué plus haut. Ses preuves ne ſont pas ſans réplique. Le paſſage des Gabaonites n'eſt nullement exprés pour le cuir, mais ſeulement pour des piéces, ou même pour des taches. Geïérus *h* a conclu des paſſages d'Amos, que Binæus cite pour le vil prix des ſouliers, qu'ils étoient precieux ; & aujourd'hui que l'on porte des ſouliers de cuir parmi nous, on ne les regarde pas comme une choſe de nul prix. On dira, cela eſt auſſi mépriſable que des vieux ſouliers, mais non pas que des ſouliers ſimplement. Il eſt certain que l'Ecriture ne marque en aucun endroit d'une maniére expreſſe la matiére des ſouliers des hommes. En Egypte on les faiſoit du jonc nommé papyrus ; en Eſpagne de genêt, Héro-

a *Geneſ.* XVIII. 4. XIX. 2. XXIV. 32. XLIII. 23. *Judic.* XIX. 21. 2. *Reg.* XI. 8. *&c.*
b *Clem. Alex. Pedag. l. 2. c. 11.*
c *Tertull. de Pallio.*
d *Lucian. in Philop.*
e *Byne. de calc. Heb. l. 1. c. 2.*
f *Joſue* IX. 5.
g *Amos* II. 6. VIII. 6. *Eccli.* XLVI. 22.
h *Geïer. de lucl. Heb. p. 293.*

Digitized by Google

dien. *a* dit que ceux qui se mêloient de Prophétiser vers la Syrie, & la Phenicie, portoient des souliers de lin.

Ainsi je ne ferois point difficulté de reconnoître que les Hebreux se sont servi de lin, de jonc, de cuir, de bois, ou d'autre matiére, suivant leur commoditez, pour des souliers, ou des sandales; car je crois que les sandales y étoient fort communes, par la raison qu'il est souvent fait mention dans le Texte, *des courroyes de dessus le pied*, des rubans qui fermoient, & qui lioient le pied. Les gens de guerre portoient des chaussures armées de fer, ou d'airain, comme on le voit par ce que dit Moyse de ceux de la Tribu d'Aser : *b que le fer, & l'airain étoit leur chaussure.* Goliath avoit des brodequins d'airain, qui lui couvroient le pied, & le devant de la jambe. *c* Les Grecs au siége de Troyes portoient des bottes d'airain. *d* Hésiode *e* parmi les armes d'Hercules, lui donne des bottes de cuivre, ou de leton.

Les souliers des femmes géneralement étoient plus riches, & plus propres que ceux des hommes. Ezéchel *f* dans le récit allégorique qu'il fait des préſens que le Seigneur a fait aux Juifs, comme un époux à son épouse, dit entre autres choses, qu'il lui a donné des souliers de couleur de pourpre, ou de couleur rouge; ou selon d'autres Interprétes, de peaux de tessons. Mais nous croyons qu'il faut l'entendre des souliers de couleur de pourpre; soit qu'ils ayent été de cuir, de laine, ou de cotton, ou même de lin. Ces sortes de souliers ont été fort en usage autrefois, & les Empereurs portoient des brodequins de pourpre, comme une marque de leur dignité. Les Ra-

---

a *Herodian. lib.* v. *c.* 13. Υποδήμασι τε λίνου πεποιημένοις ἐχρῶντο, ὅσπερ οἱ κατ' αὐτὰ τὰ χωρία προφητεύοντες.

b *Deuteron.* XXXIII. 25.

c 1. *Reg.* XVII. 6.

d *Home. passim* : Χαλκοκνημῖδας ἐχαίους.

e *Hesiod. Hercul. Scutum* V. 122. Κνημῖδας ἐρικυδέος χαλκοῦ φαεινοῦ.

f *Ezechiel* XVI. 10.

Digitized by Google

bins *a* tiennent que les riches d'Iſraël paroiſſoient dans le Temple aux grandes ſolemnitez, avec des ſouliers de couleur de cramoiſi. Et Virgile *b* décrit Venus ſous la figure d'une fille Phénicienne, avec des brodequins de pourpre.

Purpureoque altè ſuras vincire cothurno.

Les ſandales de l'Epouſe qui ſont loüées dans le Cantique, *c* étoient apparemment de cette couleur. *Que vos pieds ſont beaux dans vôtre chauſſure, fille de Prince !* Ce n'étoit point une chauſſure entiérement fermée comme nos ſouliers ; les pieds n'auroient pû paroître au travers. C'étoit de ces brodequins à la Phénicienne, qui laiſſoient voir le pied, & une partie de la jambe, dont la blancheur étoit relevée par l'éclat de la pourpre. Judith, avoit auſſi apparemment de ſemblables ſandales lorſqu'elle parut devant Holofernes. *d* L'Ecriture dit que ſes ſandales ravirent les yeux de ce Géneral. Plutarque *e* a avancé que le grand-Prêtre des Juifs paroiſſoit dans le Temple aux jours ſolemnels, avec de magnifiques brodequins ; mais il eſt démenti par l'Ecriture, qui ne parle jamais de chauſſures dans le détail des habits des Prêtres, & par les Rabbins, & par les Peres, qui enſeignent unanimement que les Prêtres de l'ancienne Loi ſervoient toûjours nuds pieds dans le Temple du Seigneur.

On croit que les Hébreux ne ſe ſervoient pas de bas. La principale raiſon qu'on en ait, c'eſt la pratique conſtante où ils étoient de laver les pieds aux hôtes, parce que quoiqu'ils portaſſent des ſandales, qui leur garantiſſoient les pieds contre les pierres, & contre ce qui auroit pû les bleſſer, cela ne les mettoit pas à couvert de la pouſſiére, qui s'attachoit aux pieds, & aux jambes en marchant. De plus, on remarque qu'auſſi-tôt qu'ils

---

a *Chald. Paraphraſt. in Cantic.* VII. 1. | b *Virg. Æneid.* 1. | c 1. *Cant.* VII. 1. | d *Judith.* X. 3. XVI. 11. | e *Plutar. Sympoſ. l.* 4.

Digitized by Google

avoient quitté leurs chauſſures, ou leurs ſandales, ils étoient entiérement nuds pieds. C'eſt ainſi qu'ils ſe mettoient à table dans les derniers tems, qu'ils entroient dans le Temple, *a* & qu'ils demeuroient pendant le tems du deüil. C'étoit l'uſage general des autres peuples d'orient, d'aller les jambes nuës, & de chauſſer leurs ſouliers, ou leurs ſandales à nuds, & ſans bas. Pour les femmes, elles alloient de même que les hommes. Toutes les raiſons qu'on vient de propoſer, ont auſſi lieu à leur égard, & il y en a une qui les regarde en particulier, qui eſt encore plus ſenſible; c'eſt qu'elles portoient aux jambes des carquans, ou des anneaux prétieux, comme on le voit par Iſaïe; *b* & l'on a déja remarqué dans le Cantique, *c* que les pieds de l'Epouſe ſe voyoient à nuds au travers des courroyes de ſes ſandales.

---

a *Miſna in Maſſechet Berach. c. 9. Maimon. in Halac Beth Habbech. c. 7.*

b *Iſai.* III. 16.

c *Cantic.* VII. 1.

Digitized by Google

DISCOURS SUR EZECHIEL.

EZÉCHIEL fils de Buzi de la race Sacerdotale, *a* natif de Sarera, *b* fut enmené captif à Babylone avec Jechonias Roi de Juda. Il ne paſſoit point pour Prophéte, lorſqu'il ſortit de ſon pays. Dieu ne lui communiqua l'Eſprit de Prophétie que dans la Méſopotamie, où il fut envoyé par Nabuchodonoſor. Il commença ſon miniſtére *c* la trentiéme année de ſon âge, *d* ou plutôt, la trentiéme année depuis le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur, faite ſous le regne de Joſias. *e* Il y avoit alors cinq ans qu'il étoit captif, & il continua à prophétiſer pendant vingt ans, depuis l'an du monde 3409. juſqu'en 3430. qui étoit le quatorziéme d'aprés la priſe de Jéruſalem. *f* Le but principal de ſes Prophéties eſt de conſoler ſes freres compagnons de ſa captivité, qui s'affligoient d'avoir crû trop légerement aux promeſſes de Jeremie, qui les avoit exhortez à ſe rendre promptement aux Caldéens, parce que la ruine de Jéruſalem étoit proche. Comme ces captifs ne voyoient aucune apparence de ce qui avoit été prédit par Jéremie, Dieu ſuſcita

---

a *Ezechiel.* 1. 3.
b *Pſeudo-Epiphan. vita Prophetar.*
c *Ezech.* 1. 1. *Et factum eſt trigeſ. an.*
d *Plerique apud Jeron. in Ezech. cap.* 1. ℣. 1. *Sanct. &c.*
e *Jeron. ibid. Cald. Theodoret. Ver. Grot Alii plures. Vide* 4. *Reg.* XXII. 15.
f *Ezech.* XL. 1.

Digitized by Google

Ezéchiel pour les confirmer dans la foi, & pour appuyer par de nouvelles prédictions celles que Jéremie avoit publiées long-tems auparavant, & qu'il ne ceſſoit de publier dans la Judée. Saint Jérôme *a* croit que comme Jeremie prophétiſoit à Jéruſalem en même tems qu'Ezéchiel à Babylone, on en voyoit les Prophéties de celui-ci à Jéruſalem, & reciproquement celles de Jéremie en Caldée; afin d'inſtruire, & de conſoler les captifs, & de les ſoûtenir dans leur Religion, & dans leur foi.

Ezéchiel fut mis à mort par le Prince de ſon peuple, qu'il exhortoit fortement à quitter l'idolâtrie. *b* L'on dit que ſon corps fut mis dans la même caverne où avoient été enterrez Sem, & Arphaxad ſur le bord de l'Euphrate. On montre encore aujourd'hui ce tombeau à quinze lieuës de Bagdad, ſur l'Euphrate. Benjamin de Tudéle dit qu'il eſt ſitué derriere une Synagogue des Juifs entre l'Euphrate, & le Caboras, & qu'il eſt placé ſous une fort belle voûte bâtie par le Roi Jéchonias, qui fut tiré de priſon par Evilmérodach, Roi de Caldée. Ce tombeau étoit autrefois en grande véneration, & fort viſité. Non ſeulement les Chefs de la captivité s'y rendoient tous les ans avec une nombreuſe ſuite, mais auſſi une foule de Perſes, de Médes, & d'autres peuples y alloient par dévotion. Les Juifs y entretenoient une lampe, qui brûloit continuellement devant ce monument. Ils ſe ventent de poſſéder le Livre écrit de la main d'Ezéchiel; ils le conſervent dans une bibliothéque au deſſus du tombeau, & on le lit tous les ans dans la Synagogue le jour de l'Expiation ſolemnelle. C'eſt ce que nous en enſeignent les Hebreux, mais qui eſt fort ſujet à caution.

Les Ecrits que nous avons ſous le nom d'Ezéchiel, ne lui ſont point conteſtez. Ils ont tous les caractéres de vé-

---

a *Vide vitam Prophetar. apud Epiphan. & Benjamini Itinerar. Auctores Martyrol.*

b *Jeronym. in Ezechiel.* XII. *pag.* 766. *nov. Edit.*

Digitized by Google

rité, & d'authenticité, qu'on peut demander. Mais on doute que nous ayons tout ce qu'il a écrit. Joseph *a* dit qu'il laissa deux livres sur la captivité de Babylone. Nous avons plusieurs Chapitres de ce Prophéte, qui regardent cet évenement; mais nous ne trouvons point de marques que ses Prophéties ayent jamais été divisées en deux livres.

Le même Joseph dit ailleurs, *b* qu'Ezéchiel ayant prédit la ruine du Temple, & que Sédeciaz ne verroit pas Babylone, il envoya ces prédictions à Jérusalem. Or nous ne trouvons point cette circonstance dans les Ecrits d'Ezéchiel; il y a apparence que la lettre qu'il écrivit au Roi de Juda sur cela, s'est perduë. L'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase, a été persuadé que l'un des deux volumes que ce Prophéte avoit écrits, ne subsistoit plus. Et un Auteur plus nouveau, *c* aussi connu par la témerité, que par la singularité de ses opinions, a prétendu montrer par Ezechiel même que ce que nous avons de ce Prophéte, n'étoit qu'un débris d'un plus grand ouvrage. Il remarque qu'il commence son premier Chapitre par ces mots: *Et dans la trentiéme année*; ce qui insinuë qu'il a précedé quelque chose, puisqu'il est contre l'usage ordinaire de commencer un livre par un *Et*, d'y marquer à la tête une certaine année: sans dire à quoi elle a rapport. Il dit de plus qu'au ℣. 3. du Chapitre premier, l'Ecrivain porte, *Que le Seigneur avoit souvent fait entendre sa parole à Ezechiel, fils de Buzi.*

Mais quoique nous ne prétendions point soûtenir qu'Ezéchiel n'ait écrit que ce que nous avons sous son

---

a *Antiq. lib.* x. *cap.* 6. Ὁ αὐτὸς Ἰεζεκιὴλος ὃς αὐτοῦ καὶ τέκνον δύο βιβλία γράψας κατέλιπεν

b *Idem lib.* x. *cap.* 10. Προφητεύει ὁ Ἰεζεκιὴλος ἐν Βαβυλῶνι ὅτι μεταπέμψει τὸν βασιλέα ἀμφοτέρους, καὶ ἐκέλευσε τοῖς ἐν Ἱερουσαλὴμ ἀποστεῖλαι πρὸς ὁ Ἰεζεκιὴλος τίνων, ἐν ᾧ ἦν ἐν Βαβυλῶνι ὁ Ἐδεκίας.

c *Auctor Tractat. Theologicopolitic.*

Digitized by Google

nom, nous ne croyons pourtant pas qu'on doive admettre légerement l'opinion de cet Ecrivain : Car 1. le Livre d'Ezechiel pouvoit être partagé en deux parties du tems de Joseph ; la premiére partie contenoit les trente-neuf premiers Chapitres, & la seconde les neuf derniers, qui regardent le rétablissement de la Ville, & du Temple. L'Auteur de la Synopse ayant crû trop légerement sur la parole de Joseph mal expliquée, qu'il y avoit un volume d'Ezechiel différent de celui que nous avons, a jugé par une suite de sa premiére erreur, que cet autre volume étoit perdu. 2. Ezéchiel a prédit la ruine de Jérusalem, & du Temple, *a* & il a pû envoyer un écrit à Jérusalem ; mais Joseph n'assure pas qu'il ait envoyé un ouvrage, dans lequel il ait avancé que Sédecias ne verroit point Babylone. Il l'avoit pû déclarer de vive voix, ou l'écrire dans une lettre particuliére, qui n'aura pas été mise au rang de ses Prophéties. 3. Si la conjonction *Et* à la tête d'un livre, suffit pour le faire considérer comme une partie détachée d'un plus grand ouvrage, il faudra que Josué, que les Juges, que Jonas, que le premier des Maccabées, & quelques autres ne soient que des piéces séparées d'autres grands écrits ; ce qu'on ne peut avancer sans témerité. 4. La trentiéme année dont parle Ezechiel, étoit sans doute une époque fort connuë de ceux à qui il parloit, quoiqu'aujourd'hui elle nous soit plus inconnuë ; mais de ce qu'une chose de cette antiquité ne nous paroisse pas bien évidemment, qu'en peut-on conclurre ? Les siécles à venir seront peut-être aussi embarrassez à débroüiller nos époques, que nous le sommes à développer les anciennes. 5. enfin, le Texte ne porte pas que le Seigneur ait souvent parlé auparavant à Ezechiel ; il lit au contraire : *Et la parole du Seigneur se fit entendre à Ezechiel, &c.* ce qui signifie naturellement, que Dieu commença alors à lui parler.

Les Juifs disent qu'Ezéchiel étoit serviteur de Jére-

a *Ezech.* XVII. | *b* *Ita Cald. 70. & alli Interpret.*

Digitized by Google

mie, & que le Sanhédrin délibera long-tems, ſi l'on rejetteroit ſon Livre du Canon des Ecritures. Le ſujet de leur chagrin contre ce Prophete vient de ſon extrême obſcurité, & de ce qu'il ſemble enſeigner diverſes choſes contraires à Moyſe. Le commencement, & la fin de ſa Prophetie ſur tout, ſont d'une obſcurité qui a fait la croix des anciens, & des nouveaux Commentateurs. La Synagogue n'en permettoit pas la lecture avant l'âge de trente ans. *a* Ezechiel, diſent-ils a déclaré, *b Que le fils ne porteroit plus l'iniquité de ſon pere*; contre ce que Moyſe dit expreſſément : *c Que le Seigneur venge l'iniquité des péres ſur les enfans, juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération.* De plus il a innové quelque choſe dans les réglemens qu'il fait pour les ſacrifices, qu'on doit offrir au retour de la captivité. Il y auſſi quelque légere difference entre ſes dimenſions du Temple, & celles du Temple de Salomon; par exemple, ce qui regarde l'autel des holocauſtes, & la largeur des chambres attenantes aux côtez du Temple.

Mais le même Dieu qui parla par Moyſe, ne parla-t'il pas auſſi par Ezechiel ? Et ne peut-il pas modifier, changer, & abroger ſes Loix céremonielles, quand il lui plaît? Si Ezechiel avoit enſeigné la ſuperſtition, l'erreur; s'il avoit autoriſé le libertinage, l'idolâtrie, le crime, ce ſeroient des raiſons d'exclure ſes écrits du Canon des Ecritures; mais ſe peut-il rien de plus pur que ſa morale, rien de plus pathétique que ſes invectives contre les déreglemens, rien de plus clair que ſes Prophecies touchant la ruine de Jeruſalem, la captivi-

---

a *Jeron. in Proœm. Ezech. & Comment. in cap.* 1. *In cujus interpretatione omnes Synagogæ Judæorum mutæ ſunt, ultra hominem eſſe dicentium, & de hac re, & de ædificatione templi aliquid velle conari.*

b *Ezechiel.* XVIII. 2. 20. *Exod.* XXXIV. 7.

c *Ezechiel.* XLVI. 4. comparé avec *Num.* XVVIII. 9. & *Ezechiel.* XLVI. 6. avec *Num.* XLVIII. 11.

Digitized by Google

té de Babylone, le retour de cette captivité, le rétabliſſement du Temple, la vénuë du Meſſie, l'établiſſement de l'Egliſe de JESUS-CHRIST, la vocation des peuples Gentils à la foi ?

Ezechiel paſſa avec raiſon pour le plus ſavant des Prophetes, & Prado aſſure que l'ignorance où l'on a été ſi long-tems des Mathématiques, & de l'Architecture, a rendu pendant pluſieurs ſiécles le Texte de ce Prophete preſque intelligible. Grotius ne fait pas difficulté de le comparer à Homére *a* à cauſe de la beauté de ſon génie, de ſa vaſte érudition, & de ſes belles ſentences, de ſes riches compairaiſons, & de ſes grandes connoiſſances de diverſes choſes, ſur tout de l'Architecture. Il me ſemble qu'on pourroit lui appliquer ce que Quintillien dit d'Alcée : *b On donne*, dit il, *un archet d'or à ce Poëte dans cette partie de ſes ouvrages, où il attaque les Tirans. Il eſt auſſi fort utile pour les mœurs ; il eſt ſerré, magnifique, & diligent dans ſon ſtyle, & reſſemble beaucoup à Homére.*

Il faut voir de quel air Ezéchiel parle au Roi de Tyr, d'Egypte, & de Babylone ; avec quelle force il reproche au Prince de Juda, & aux mauvais Iſraëlites leur idolâtrie ; avec quelle véhémence il invective contre le déſordre de ſon peuple. On remarque dans ce Prophéte un uſage plus fréquent des ſimilitudes, des métaphores, & des figures, que dans les autres Prophétes ; peut-être parce qu'il vivoit, & qu'il écrivoit en Caldée, où ce ſty-

a *Grot. Præf. in Comment. in Ezech. Valuit eruditione & ingenio, (ita ut ſæpeſito prophetiæ dono, quod incomparabile eſt ;) non immeritò Homero eum compares ob pulchras ſimilitudines, comparationes illuſtres, magnam rerum multarum, præſertim Architectura cognitionem.*

b *Quintilian. Alcæus in parte operis aureo plectro meritò donatur, quâ tyrannos inſectatur. Multum etiam moribus confert in eloquendo quoque brevis, & magnificus, ac diligens ; plurimumque Homer ſimilis.*

le eſt plus familliér. *a* Saint Jérôme *b* trouve que ſon ſtyle n'eſt ni fort élegant, ni auſſi trop ruſtique ; il eſt médiocre : *Sermo ejus nec ſatis diſertus, nec admodum ruſticus eſt ; ſed ex utroque mediè temperatus.* D'autres croyent que la gravité, & la force étoient ſon véritable caractére : *c Grævitas, & vis huic propria.*

Saint Clément d'Aléxandrie nous aprend *d* que quelques-uns croyoient que Nazaratus Aſſyrien, precepteur de Pythagore, étoit le même qu'Ezéchiel. Pythagore voyagea en Caldée, pour y voir les habiles gens qui y étoient alors ; & comme Ezéchiel y vivoit dans une haute réputation de ſavoir, il eſt aſſez croyable que ce Philoſophe curieux d'apprendre, ne manqua pas de ſe ranger ſous ſa diſcipline. C'eſt ainſi que le croyent ceux qui ſe perſuadent que Pythagore a vêcu du tems d'Ezéchiel. Ils prétendent que c'eſt en ce pays que ce Philoſophe Grec avoit appris ce qu'il ſavoit des Loix de Moyſe, *e* & principalement ſa *Tétrachys*, *f* ou ſon Quartenaire, qu'on prétend n'être autre choſe que le nom de *Jéhova*, compoſé en Hébreu de quatre lettres.

Mais ſaint Clément d'Aléxandrie n'eſt nullement de cet avis. Il ne croit pas que Pythagore ait jamais vû Ezéchiel. En effet, ſi ce Philoſophe ne vint à Babylone, qu'après que Cambyſes eut fait la conquête de l'Egypte, comme l'enſeigne Jamblique dans ſa vie, & ſi Pythagore vint en Italie du tems que Brutus délivra ſa patrie du joug des Tarquins, comme l'enſeigne Cicéron, *g* l'o-

---

a Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, ch. 16. art. 2.

b *Jeron. Præfat. in Ezech.*

c *Fleury not. Mſ. in Ezech.*

d *Clem. Alex. lib. 1. Strom.*

e *Vide Hermipp. apud Joſeph. lib. contra Appion. & Ariſtobul. Jud. apud Clem. Alex. l. 1. Strom. & Euſeb. l. 13. Prepar. Huet. de Demonſtr. Evang. &c.*

f *Selden. Syntagm. de Dïis Syr. Godefrid. Vendelin. lib. de Pythagora Tetrachy.*

g *Cicero lib. IV. Tuſculan. Queſt.*

Digitized by Google

pinion qui veut faire ce Philoſophe diſciple de nôtre Prophéte, eſt inſoûtenable. Il y avoit déja vingt ans qu'Ezéchiel exerçoit les fonctions de Prophéte, la quatorziéme année aprés la priſe de Jéruſalem, & Cambyſes ne conquit l'Egypte que cinquante ans aprés cette quatorziéme année. *a*

On lit dans le faux Dorothée, & Epiphanes, Auteurs de la vie des Prophétes, qu'Ezéchiel fit pluſieurs miracles dans la Caldée, & qu'il jugea les Tribus de Gad, & de Dan dans Babylone, & envoya contre elles des ſerpens qui dévorérent leurs enfans & leur bétail, en punition de leur idolâtrie. Qu'il ramena le peuple à Jéruſalem pour confondre les incrédules, & les infidéles; & fut enterré dans le pays des Spyres, ou peut-être des Sapires. Mais tout le récit de ces Auteurs eſt ſi mal aſſorti, qu'on ne peut guéres le regarder que comme un compoſé de fables, & de traditions populaires, qui n'ont aucune certitude.

DISSERTATION

OU L'ON EXAMINE SI LES DEUX TRIBUS ſont revenuës de leur captivité, dans la terre d'Iſrael.

LEs dix Tribus aprés la mort de Salomon, s'étant ſéparées de la maiſon de David, & ayant abandonné le culte du Seigneur, ſe virent bien-tôt à leur tour rejettées du Seigneur, & livrées à leurs ennemis. Les Rois d'Iſraël pouſſez à bout par ceux de Damas, furent obligez de recourir aux Rois d'Aſſyrie, pour ſe défendre. Ces défenſeurs ſe rendirent maîtres de ceux qui les avoient appellez à leurs ſecours, & les tranſportérent en différentes Provinces, au-delà de l'Euphrate. Teglatphalaſſar *b* enleva d'a-

a *Vide Uſſer. ad an. M.* 3480. b 4. *Reg.* xv. 29.

bord les Tribus de Ruben, & de Gad, & la demi-Tribu de Manassé, qui étoient au-delà du Jourdain, avec toute la Tribu de Nephtali, qui habitoit la haute Galilée. Salmanassar vint ensuite, & emmena le reste des Tribus du Royaume de Samarie. *a*

Depuis ce fameux transport, l'Ecriture toute occupée de la tribu, & du Royaume de Juda, d'où le Messie devoit naître, a comme abandonné l'histoire des dix Tribus en sorte qu'on ne sait plus ce qu'elles sont devenuës. Nous les avons inutilement cherchées *b* dans toutes les Provinces d'Orient, sur tout dans celles où les Livres des Rois nous apprennent qu'on les transporta. Nous avons trouvé par tout des Israëlites, sans rencontrer ce que nous désirions, je veux dire, les dix Tribus distinguées entr'elles, & composant une espéce de peuple, & de République. Il n'y a que leur propre pays où nous ne les ayons pas été rechercher, & c'est là où nous espérons enfin de les découvrir.

Je sai que le préjugé ne nous est pas favorable. L'Ecriture, la plûpart des Peres, & des Interprétes nous paroissent opposez. On ne lit nulle part expressément que les dix Tribus soient revenuës dans leur pays. On ne peut assigner ni le tems, ni l'occasion de leur retour, ni sous quels Princes, ni sous quel Chef. Osée reçoit ordre de nommer *sans misericorde*, l'enfant qui lui naquit, & qui désignoit la maison d'Ephraïm : *c Nommez-la sans misericorde*, dit le Seigneur, *parce que je ne ferai plus de misericorde à la maison d'Israël ; mais je les abandonnerai dans un étenel oubli.*

Joseph *d* qui avoit vû sa nation dans l'état le plus flo-

---

a 4. *Reg.* XXII. 6. & XVIII. 10. 11.

b Dissert. sur le païs où les dix Tribus furent amenées.

c *Osée* 1. 6. *non addam ultra misereri domui Israel, sed oblivione obliviscar eorũ.*

d *Joseph. Antiq. lib.* X. c. 5. Αἱ δὲ δέκα φυλαὶ πέραν εἰσὶν Εὐφράτου ἕως δεῦρο μυριάδες ἄπειροι, καὶ ἀριθμῷ γνωσθῆναι μὴ δυνάμεναι.

rissant

riſſant où elle eût été depuis la captivité, aſſure que les dix Tribus ne revinrent jamais de leur éxil, & que de ſon tems on les connoiſſoit encore dans les Provinces de delà l'Euphrate, où elles étoient en ſi grand nombre, qu'on ne pouvoit les compter. Saint Jérôme *a* écrivant ſur l'endroit d'Oſée, que nous avons cité, déclare nettement que les dix Tribus d'Iſraël ne revinrent jamais de leur captivité, & qu'encore de ſon tems elles étoient ſoumiſes aux Rois de Perſe : *Uſque hodie Perſarum regibus ſerviunt, & numquam eſt eorum ſoluta captivitas.* Ce qui eſt ſuivi par la plûpart de nos Commentateurs. *b*

Mais nous oppoſons à ces autoritez un grand nombre de paſſages des Prophetes, qui marquent expreſſément le retour futur des dix Tribus. Le même Oſée qui dit *c* que le Seigneur ne fera point de miſéricorde aux dix Tribus, & qu'il oubliera pour toûjours Ephraim ; promet un peu aprés, *d* que *le nombre des enfans d'Iſraël ſera comme le ſable de la mer, qu'on ne pourra les compter à cauſe de leur grand nombre, & qu'au lieu qu'on les appelloit auparavant : Vous n'êtes point mon peuple ; on leur dira : Vous êtes les enfans du Dieu vivant.* Et ailleurs *e* Dieu déclare qu'il n'exécutera point ſa colére dans toute ſa rigueur contre Ephraïm ; *Ils s'envoleront comme un oiſeau du milieu de l'Egypte, & comme une colombe du pays des Aſſyriens, & je les rétablirai dans leurs maiſons*, dit le Seigneur. On peut lire les verſets 14. & 15. du Chap. XIII. & le Chap. XIV. 2. 3. & ſuivans du même Prophéte, qui regardent ce retour de la captivité. Amos prédit auſſi ce retour d'une maniére trés-expreſſe. *f Je rappellerai mon peuple d'Iſraël de ſa captivité ils rétabliront leurs villes ruinées, ils y habiteront de nouveau, ... Je les planterai ſur leur terre, & je ne les en arra-*

---

a *Jeron. in Oſee* 1. 6. *Et in Ezech.* XXVII. *p.* 962. *nov. Edit.*

b *Vide Sanct. in Oſee. Vat. alios.*

c *Oſee* 1. 6.

d *Idem* ℣. 10.

e *Oſee* XI. 10. 11.

f *Amos* IX. 14.

Digitized by Google

cherai plus, dit le Seigneur vôtre Dieu. Abdias *a* menace les Iduméens du retour des Israëlites, & il dit, qu'alors *la maison de Jacob sera comme le feu, & celle d'Esaü, comme la paille; que celle-ci sera dévorée par le feu qui sortira de Jacob. Que l'armée des captifs des enfans d'Israël, possédera tout le pays des Cananéens, jusqu'à Sarepta.*

Isaïe *b* décrivant l'état heureux qui suivra la captivité de Babylone, dit qu'alors le Seigneur lévera l'étendard, & rassemblera les restes de son peuple de tous les pays où ils étoient dispersez; *qu'il rassemblera les fugitifs d'Israël, & les éxilez de Juda des quatre coins de la terre; que la haine d'Ephraïm, & les ennemis de Juda périront, qu'Ephraïm n'aura plus de jalousie contre Juda, & que Juda ne combattra plus contre Ephraïm;* c'est-à-dire en un mot, qu'Israël & Juda de retour de leur exil, ne feront qu'un peuple, & vivront dans une aussi parfaite intelligence, que lorsqu'au sortir de l'Egypte, ils ne formoient qu'un peuple.

C'est aussi ce que le Seigneur voulut marquer à Ezéchiel, en lui disant de prendre deux morceaux de bois, *c* d'écrire sur l'un: *pour Juda, & pour les enfans d'Israël ses alliez*, & sur l'autre: *pour Joseph, & pour toute la maison d'Israël*; de joindre ensemble ces deux bois, en sorte qu'ils n'en fissent qu'un, pour montrer la réünion future des dix Tribus, avec celle de Juda: *Faciem eas in lignum unum & erunt unum in manu Domini.* Le même Prophéte *d* promet à Samarie son rétablissement, de même qu'à Juda: *Samaria & filiæ ejus revertentur ad antiquitatem suam, & (Juda,) & filiæ tuæ revertemini ad antiquitatem vestram.* Ailleurs *e* il dit qu'aprés la défaite & la mort de Gog, il rappellera les captifs de Jacob, & & qu'il aura compassion de la maison d'Israël. Enfin pour marquer d'une maniere plus positive *f* le retour de toutes les Tribus, il fait de nouveaux partages dans tout

a *Abdias* v. 18. 20.
b *Isai.* XI. 13.
c *Ezech.* XXXVII. 16. 19.
d *Ezechiel.* XVI. 55.
e *Idē. c.* XXXIX. 25.
f *Ezech.* XLVIII.

Digitized by Google

le pays de Canaan, & assigne aux douze Tribus, à chacune sa portion, comme avoit fait Josué, aprés la conquête de la Terre Promise.

Isaïe *a* ne peut pas être plus exprés qu'il l'est pour ce retour : *En ce tems-là*, il parle du tems qui suivra la perte du dernier ennemi de son peuple, c'est-à-dire de Cambyses, *vous vous rassemblerez un à un ; enfans d'Israël ; alors on sonnera de la trompette, & on rassemblera ceux qui étoient perdus dans la terre des Assyriens, & ceux qui étoient bannis dans l'Egypte ; ils reviendront à Jérusalem, & y adoreront le Seigneur sur sa montagne sainte.*

Jéremie *b* s'exprime sur ce retour d'Ephraïm dans des termes presque tout pareils à ceux que nous venons de voir. *Réjoüissez vous, Jacob, jettez des cris perçans, & dites : Sauvez, Seigneur, vôtre peuple, les restes d'Israël. Je vais les rassembler des pays d'Aquilon, je les ramenerai des extrémitez de la terre, ... Je les ramenerai au travers des torrens des eaux, par le droit chemin, ils y marcheront sans faire de faux pas, parce que je suis le pere d'Israël, & qu'Ephraïm est mon premier né.* Et ailleurs : *c La maison de Juda ira trouver la maison d'Israël, & elles reviendront ensemble de la terre d'Aquilon, dans le pays que j'ai donné à leurs peres.* Ce qui fut accompli à la lettre, lorsqu'Esdras ayant obtenu du Roi Artaxercés, *d* la permission de retourner en Judée, ramassa autant de Juifs, d'Israëlites, & de Prêtres qu'il put ayant même envoyé jusqu'aux montagnes Caspiennes, pour en faire une plus grosse troupe.

---

a *Isai.* XXVII. 12. 13.
b *Jerem.* XXXI. 7. 8. 9. 16. 17. 19. 20.
c *Jerem.* III. 18.
d 1. *Esdr.* VII. 28. *Et confortatus manu Domini Dei mei, qua erat in me ego, congregavi de Israel Principes, qui ascenderent mecum. Et ibid.* ℣. 7. *Et ascenderunt de filiis Israel, & de filiis Sacerdot. & de filiis Levit. &c. Et misi ad Eddo, qui est primus in Chasphia loco, ut adducerent nobis ministros domûs Dei nostri, &c.*

Digitized by Google

Le même Jéremie *a* dit que le tems viendra qu'*on ne dira plus, vive le Seigneur, qui a tiré les enfans d'Israël de l'Egypte; mais, vive le Seigneur, qui a tiré les enfans d'Israel de la terre d'Aquilon, & de tous les pays où je les ai dispersez.* Et ailleurs : *b* Le tems viendra que Rabbat capitale des Ammonites, *sera réduite en un monceau de ruines, & que les enfans d'Israel se rendront maître de ces peuples, qui ont usurpé son pays.* Enfin il promet, *c que les enfans de Juda, & d'Israel reviendront ensemble, & répandront ensemble des larmes de joye, en retournant au Seigneur le Dieu de leurs peres. Qu'Israel demeurera dans ses anciennes habitations, dans Basan, dans le Carmel, dans les montagnes d'Ephraïm, & dans Galaad : Qu'alors on cherchera le péché de Juda, & l'iniquité d'Israël, & qu'on ne les trouvera pas, parce que le Seigneur leur aura tout pardonné.*

Zacharie d'écrit de la maniére la plus pompeuse le retour de Juda, & d'Ephraïm, & le rétablissement de Jérusalem. *d Juda sera comme un arc bandé, & Ephraïm comme un carquois plein de fléches. e J'affermirai la maison de Juda, & je sauverai celle de Joseph; je les rappellerai, parce que j'aurai compassion d'eux, & ils seront comme ils étoient avant que je les eusse rejetté..... Je les ramenerai, parce que je les ai rachetté; & je les multiplierai, comme ils l'étoient autrefois, &c.*

Tobie *f* qu'on peut regarder comme un Prophete suscité de Dieu dans la captivité d'Israël, assure que tous les captifs retourneront, & seront comblez des bénedictions du Seigneur : *Quoniam omnes benedicentur, & congregabuntur ad Dominum.* Et au Chapitre suivant, *g* il dit à son fils le jeune Tobie : *La parole du Seigneur n'est point tombée par terre; nos freres qui ont été dispersez de la terre d'Is-*

---

a *Cap.* XVI. 14.
b *Jerem.* XLIX. 2.
c *Idem. cap.* I. 4. 19. 20.
d *Zach.* IX. 13.
e *Idem* X. 6. 10.
f *Tobiæ* XIII. 12. 17.
g *Idem* XIV. 6.

Digitized by Google

raël, y retourneront. Azarias fils d'Oded Prophete du Seigneur, parlant à Asa Roi de Juda, & à toute son armée, leur dit : *a Il se passera plusieurs jours dans Israël sans vrai Dieu, & sans Prêtre capable d'enseigner, & sans loi. Mais lorsqu'ils retourneront au Seigneur dans leur affliction ils le trouveront.*

Michée *b* aprés avoir prédit la captivité des dix Tribus, leur annonce leur retour en ces termes : *ô Jacob, je vous rassemblerai tout entier, je réünirai les restes d'Israël. Je rameneray mon peuple tout ensemble, comme un troupeau dans la bergerie. La foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera du trouble. Leur Pasteur marchera devant eux, ils passeront à la porte, & y entreront ; leur Roi passera devant leurs yeux, & le Seigneur sera à leur tête.*

Il seroit donc mal aisé de trouver dans l'ancien Testament aucun événement, si on en excepte la venuë du Messie, & de son regne, plus circonstancié, & exprimé d'une maniére plus marquée, & plus expresse, que le retour des dix Tribus. Mais ce n'est point assez d'avoir rapporté les Propheties qui promettent ce retour, si l'on n'en fait voir l'exécution littérale, & historique. On pourroit nous dire que ces prédictions n'étoient que conditionnelles, & que les dix Tribus par leur crime, mirent des obstacles invincibles à leur parfait accomplissement ; qu'il n'y eut qu'un petit nombre de parfaits Israëlites de ces Tribus, qui joüirent des promesses qui leur avoient été faites par les Prophétes, parce que les autres ne s'en rendirent pas dignes. Qu'enfin l'effet de ces prédictions ne se verra à la lettre, & dans toute sa plénitude, qu'à la fin des siécles, lorsqu'aprés que les nations seront entrées dans l'Eglise, Dieu y introduira Israël, & tirera le rideau qui leur couvre la vérité, & levera le bandeau qui leur ferme les yeux. Nous n'avons garde de nier qu'Israël ne doive un jour retourner à Dieu, *& reconnoître celui qu'il a*

a 2. *Par.* xv. 1. 2. 3. 4. b *Mich.* ii. 12.

Digitized by Google

percé ; mais nous soûtenons que l'on vit une figure de cet évenement dans le retour réel, & dans la délivrance effective des dix Tribus, avant la venuë de JESUS-CHRIST, c'eſt ce que nous allons montrer.

Nous ne parlons point ici de ce nombre d'Iſraëlites, qui aprés le ſchiſme de Jéroboam, ſe détachérent de ſon parti ; & s'attachérent à Roboam Roi de Juda, & aux deux Tribus qui étoient demeurées fidelles au Seigneur ; *a* on convient qu'elles s'incorporerent dans ces Tribus, quelles eurent part à leur bonne, & à leur mauvaiſe fortune, & qu'ayant été emmenées captives avec elles, elles furent auſſi remiſes enſemble en liberté par Cyrus. On ſait auſſi que depuis la deſtruction du Royaume de Samarie, il y en eut pluſieurs qui revinrent à Juda, *b* & d'autres qui demeurérent dans leur pays, confondus avec les Cuthéens, & les autres peuples qu'on y avoit envoyez de delà l'Euphrate. *c*

Mais nous ſoûtenons que cela ne ſuffit point pour remplir les expreſſions des Prophétes ; & que quand il ſeroit vrai qu'un petit nombre d'Ephraïm, de Manaſſé, d'Aſer, & des autres Tribus, ſe ſeroit joint à Juda, & à Benjamin au retour de Babylone, les prédictions que nous avons rapportées, reſteroient encore à accomplir dans leur ſens littéral, & qu'on ne pourroit en eſpérer la parfaite éxécution, qu'à la fin du monde, à l'entiére converſion des Juifs. Nous prétendons quelque choſe de plus, & nous voulons faire voir que la plus grande partie des douze Tribus habite la Terre Promiſe depuis la captivité de Babylone.

Les Livres d'Eſdras, & des Paralipoménes, & ceux des Maccabées, qui ſont les ſeuls monumens canoniques que nous puiſſions conſulter ſur le tems qui a ſuivi la captivité de Babylone, nous fourniſſent d'aſſez bonnes preuves de ce que nous avançons. On lit dans les Paralipo-

a *Vide* 2. *Par.* XI. 13. 14. 15. 16. *Et* XV. 9.
b 2. *Par.* XXX. 5. 11. *Vide &* XXXIV. 6.
c 4. *Reg.* XVI. 24.

Digitized by Google

ménes *a* le dénombrement de ceux d'Ephraïm, & de Manassé, qui s'établirent à Jérusalem, avec ceux de Juda, & ceux de Benjamin. Esdras dans le dénombrement de ceux qui revinrent avec Zorobabel, en met qui revinrent d'Elam, *b* & de Megbis, *c* qui sont des villes, ou des provinces de Perse. On connoît le pays d'Elam, le nom de Megabyse est connu dans l'histoire des Perses. Il y en a d'autres qui revinrent de Thelméla, *d* de Thelharsa, que nous croyons être vers la Cappadoce. D'autres d'Aden, & *d'Emer*, peut-être de la province d'Eden, & de l'Arménie. Esdras envoya aux Israëlites qui demeuroient vers les monts Caspies, pour les inviter à revenir avec lui. *e* Tous ces lieux n'étoient pas de ceux où les Tribus de Juda, & de Benjamin avoient été conduites; mais ils sont compris dans les provinces où l'on relégua ceux des dix Tribus, comme on le peut voir en confrontant Esdras, avec le quatriéme Livre des Rois. *f*

On remarque aussi des Israëlites qui avoient demeuré avant leur transmigration à Nébo, & à Pahat-Moab ville audelà du Jourdain. *g* Et lorsqu'on fit la revûë de ceux qui étoient retournez de captivité, on n'éxigea pas qu'ils montrassent, qu'ils venoient de Juda, ou de Benjamin; mais seulement qu'ils fissent voir qu'ils étoient dela race d'Israël : *h Utrum ex Israël essent.* Enfin Esdras conclut son dénombrement par ces mots : *Or tout Israël demeura dans ses propres villes.* *i* Et dans la premiére Pâque qui se célebra aprés le retour de la captivité, & qui se fit pour les enfans d'Israël, on immola douze boues pour toute la maison d'Israël, suivant le nombre des Tribus; *k* Et lorsqu'Esdras arriva de Babylone, on immola de même

a 1. *Par.* IX. 3. 4.
b 1. *Esdr.* II. 7. 31.
c *Ibid.* ℣. 10.
d *Ibid.* ℣. 54.
e 1. *Esd.* VIII. 15. 17.
f 4. *Reg.* XVII. 6.
g 1. *Esdr.* II. 29.
h *Ibidem.* ℣. 59.
i 1. *Esdr.* II. 70.
k *Universúsque Israël in civitatibus suis.*
x 1. *Esdr.* VI. 96 17. & VIII. 35.

Digitized by Google

douze veaux en holocaustes, pour toutes les Tribus.

Pourquoi ces douze boucs, & ces douze veaux, si toutes les douze Tribus n'étoient point dans le pays, & s'il y en avoit dix entiéres au dela de l'Euphrate ? Les Lévites confessent les péchez des dix Tribus sous Nehémie. 2. *Esdr.* XI. 19. Sous les Maccabées tout le pays étoit plein de Juifs, & d'Israëlites. La Galilée, la Phénicie, la Judée, les montagnes de Galaad. *a* Judas Maccabée & ses freres accoururent à leurs secours, & les garantirent de l'oppression de leurs ennemis. Lorsqu'on voulut faire la fameuse version des Septante, on choisit six hommes de chaque Tribu, qui furent envoyé en Egypte, pour y travailler. *b* Dans saint Matthieu, *c* il est parlé des Tribus de Zabulon, & de Nephtali, qui virent la lumiére que que le Sauveur leur porta par sa prédication. *d* Et saint Paul dans sa harangue déclare qu'il est accusé pour l'espérance du bonheur où les douze Tribus d'Israël espérent d'arriver, & pour laquelle ils servent Dieu jour, & nuit

Mais en quel tems arriva le retour des dix Tribus ? On croit communément que la permission que Cyrus accorda à la Tribu de Juda de retourner dans la Palestine, étoit bornée à elle seule, & que ce fut pour elle une prérogative singuliére, & un effet miraculeux de la protection de Dieu sur son peuple. Nous reconnoissons volontiers cette protection, & cette providence, toûjours attentive au salut des Juifs ; mais nous sommes persuadez que Cyrus accorda en même tems, ou presqu'en même tems à tous les captifs faits par Nabuchodonosor, de retourner dans leurs pays. Les Moabites, les Ammonites, les Egyptiens, les Phéniciens, & les autres qui avoient

a Voyez 1. *Maccab.* v. 9. 15. *&c.*
b *Vide Aristæa Histor. & Joseph. Antiq. lib.* XII. *cap.* 2. *pag.* 389. *& seq.*
c *Matth.* IV. 15.
d *Act.* XXVI. 7.

Digitized by Google

été transportez par ce Prince dans les terres étrangéres, eurent comme les Juifs la liberté de revenir dans leurs pays. Nous en avons donné des preuves ailleurs.

Ainsi dans le même tems que les Tribus de Juda, & de Benjamin arrivérent de Babylone dans la Judée, il pût y venir aussi des Israëlites des autres Tribus, dont l'Ecriture ne nous à pas conservé le détail. La chronique des Samaritains avance *a* que l'an trente cinq du Pontificat d'Abdélus, les Israëlites revinrent de la captivité : avec la permission du Roi Saurédius. Ils étoient au nombre de trois cens mille, avec leurs familles, sous la conduite d'Adus fils de Simon. Ce nombre est apparemment enflé beaucoup au-delà de la vétité, & le récit pourroit bien n'être pas fort fidéle. Saurédius est apparemment *Assuerus*, ou peut-être Darius. Mais passons cette autorité, & ne lui donnons qu'autant de créance qu'elle en mérite. Comme les tribus de Juda, & de Benjamin, & de Lévi ne revinrent que par pelottons, & à différentes repriſes, & qu'il en resta encore beaucoup dans la Caldée, même aprés le regne de Darius fils d'Hystaspe, d'Artaxercés, & d'Aléxandre, qui avoient été si favorables à la nation; Ainsi les dix Tribus ne revinrent qu'à diverses repriſes, & d'une maniére assez imperceptible, en sorte que l'Histoire n'en aura marqué exactement ni le tems, ni le détail.

On ne laisse pas cependant d'en montrer des vestiges assez sensibles dans les Prophétes, & dans Joseph. Isaïe aprés avoir marqué d'une maniére assez claire le retour des Juifs, & la désolation de Babylone dans son Chapitre XXVI. poursuit au Chapitre suivant, ce qui doit arriver à sa nation aprés le retour de la captivité. Il décrit la ruine du persécuteur, & la vengence que le Seigneur tirera du sang répandu dans Jérusalem, & de sa vigne dissipée, & ravagée. Enfin il conclut, que le Seigneur

---

a *Chronic. Samarit. Jub. Anno* 3905.

Digitized by Google

frappera tout le pays qui eſt entre l'Euphrate, & le Nil, & il promet *qu'alors Iſraël reviendra un à un.* Nous fixons cet événement à la mort de Cambyſes, & au regne de Darius fils d'Hyſtaſpe, qui leva les défenſes de continuer le Temple, & qui permit de rétablir les murailles de Jéruſalem.

Ezéchiel ayant décrit la défaite de Gog, & de ſon armée, *a* déclare que ce ſera alors qu'on verra la maiſon de Jacob, retourner de ſa captivité, & que le Seigneur aura pitié de toute la maiſon d'Iſraël ; & lorſque Iſraël habitera ſans crainte dans ſon pays, & qu'il ſera raſſemblé du milieu des nations, & des pays de ſes ennemis, il ſera chargé de confuſion, & rempli de douleur à cauſe de ſes iniquitez paſſées. Et ailleurs *b* le même Prophéte reçoit ordre de Dieu de ſe tenir couché ſur ſon côté gauche pendant trois cens quatre-vingt-dix jours, pour marquer autant d'années de l'iniquité d'Iſraël. Et enſuite de demeurer quarante jours couché ſur ſon côté droit, pour déſigner l'iniquité de la maiſon de Juda : Un jour eſt mis, pour une année : *Diem por anno, diem inquam, pro anno dedi tibi* ; & *l'iniquité* eſt miſe, ſelon les uns, pour la peine de l'iniquité, ſuivant le ſtyle de l'Ecriture ; & ſelon d'autres, pour la durée des crimes, & de l'idolâtrie des Iſraëlites.

L'on eſt fort partagé ſur le commencement, & ſur la fin de ces trois cens quatre-vingt-dix ans de l'iniquité de la maiſon de Jacob, & ſur les quarante ans de celle de la maiſon de Juda ; mais on eſt aſſez d'accord que cette durée eſt celle de leur oppreſſion, & du châtiment de leurs crimes. Saint Jerôme *c* commence les trois cens quatre-vingt-dix ans d'Iſraël à la premiere captivité, ſous Phacée Roi d'Iſraël, lorſque Teglatphalaſſar vint dans la Galilée, & dans le pays de Galaad, & amena captives les Tribus qu'il y trouva ; *d* & il met la fin de ces trois cens

a *Ezech.* XXXIX. 25.
b *Ezech.* IV. 5. 6.
c *Jeron. in Ezech.* IV.
d 4. *Reg.* XV. 29.

Digitized by Google

quatre-vingt-dix-ans, à la derniere année de Darius Mnemon, qui regna quarante ans, & qui rendit à tous les Juifs leur premiere liberté ſous Mardochée, & Eſther *Quando omnis populus Judæorum de mortis periculo liberatus recepit priſtinam libertatem.* Ou bien il met le commencement de ces trois cens quatre-vingt-dix ans à l'oppreſſion des Iſraëlites ſous Manahem, *a* par Phul Roi d'Aſſirie, & il en met ſa fin en la vingtiéme année d'Aſſuérus, dans laquelle arriva l'hiſtoire d'Aman, & de Mardochée, qui procura aux Iſraëlites une grande liberté. Quant aux quarante ans de l'iniquité de Juda, il les commence à la premiére captivité des Juifs ſous Jéchonias, juſqu'à la fin de la derniere, qui ſe termine à la premiere année de Cyrus. Selon nôtre Chronologie il y a quarante-trois ou quarante-quatre ans depuis la captivité de Jéchonias, juſqu'à la mort de Balthaſar. *b*

Les Juifs au rapport du même ſaint Jérôme, croyoient que depuis la ſeconde année de Veſpaſien, en laquelle le Temple fut ruiné, ils ſeroient quatre cens trente ans dans l'oppreſſion, de même que leurs peres avoient été quatre cens trente ans dans l'Egypte. Ils joignent enſemble les deux ſommes de trois cens quatre-vingt-dix ans d'Iſraël, & de quarante de Juda, pour faire leur nombre de quatre cens trente. Mais il y a long-tems que ce terme eſt paſſé, & l'on ne remarque guéres de changement en mieux dans l'état des Juifs. Leur nation n'a pas joüi d'une plus grande liberté depuis ce tems, qu'auparavant.

Les Exemplaires des Septante ne ſont pas uniformes ſur le nombre des jours que le Prophéte devoit demeurer couché ſur ſon côté gauche. *c* Les uns liſoient au ℣. 4. du Chapitre IV. d'Ezéchiel : *Vous dormirez cent cinquante jours*

---

a 4. *Reg.* XV. 19.
b Voyez la Table Chronologique ſur Daniel.
c *Vide Origen. Polychron. Theodoret. Jeronym. hîc, & Edit. Rom. Nobilii.*

Digitized by Google

ſur vôtre côté gauche. (℣. 5.) *Et vous porterez l'iniquité d'Iſraël cent quatre-vingt-dix jours.* C'eſt ainſi que l'édition Romaine, & Théodoret ont lû. D'autres Exemplaires ne mettoient que l'une ou l'autre de ces deux ſommes; & d'autres étoient entiérement conformes à l'Hébreu, que nôtre Vulgate a ſuivi, en mettant trois cens quatre-vingt-dix jours. Nonobſtant ces diverſitez, Théodoret revient preſque au ſentiment de ſaint Jérôme, que nous avons propoſé ci-devant; il commence les cent cinquante ans d'Iſraël, à la cinquiéme année de la captivité de Jéchonias, & les termine à la neuviéme année d'Artaxercés, qui renvoya Néhemie, & lui permit de rétablir les murs de Jeruſalem. Maldonat ſuit à peu prés le même ſyſteme.

Ceux qui prennent dans ce paſſage *l'iniquité*, pour la durée des prévarications d'Iſraël, en fixent le commencement de différentes maniéres. Les Rabbins *a* les commencent à Abimélec fils de Gédeon, & omettant les regnes de Samuël, de Saül, de David, & de Salomon, ſous leſquels l'idolâtrie ne regna point dans Iſraël; ils les reprennent ſous Jéroboam, & continuent juſqu'à la neuviéme année d'Oſée, ſous lequel le Royaume d'Iſraël fut renverſé. D'autres *b* ſous le nom d'*Iſraël*, entendent les dix Tribus, depuis Jéroboam juſqu'à Oſée, & de là les reſtes des mêmes Tribus confonduës avec Juda, & Benjamin, juſqu'à la priſe de Jéruſalem. On prétend que cet intervale eſt de trois cens quatre-vingt-dix ans. Pendant tout ce tems l'iniquité a regné dans Iſraël, ſoit dans les dix Tribus priſes ſéparément, ſoit dans les mêmes Tribus mêlées avec Juda. Ce ſentiment eſt le plus commun.

Mais on y remarque un défaut eſſentiel, qui eſt, qu'il confond la durée des iniquitez d'Iſraël, avec celles de Juda, quoique la prophetie ait pris à tâche de les diſtinguer. Uſſérius *c* ne tombe point dans cette faute, quoiqu'il ſui-

---

a *Kimchi, Rab. Salomo. &c.*
b *Prado, Sanctius, Cornel. Tir.*
c *Ab anno 3030. ad Ann. 3420.*

Digitized by Google

vé à peu prés le même ſyſtême. Il commence les trois cens quatre-vingt-dix ans à la ſéparation des dix Tribus d'avec Juda, & les finit à la vingt-troiſiéme année de Nabuchodonoſor, quatre ans aprés la ruine de Jeruſalem, lorſque Nabuzardan enleva ce qui reſtoit d'Iſraélites, & de Juifs dans le pays, & les tranſporta à Babylone, *a* laiſſant ainſi le pays déſert. C'eſt en la même année que finit la quarantiéme année de l'iniquité de Juda, dont le commencement ſe prend de la dix-huitiéme année de Joſias, *b* dans laquelle on renouvella l'alliance avec le Seigneur. *c*

Toute la ſuite du diſcours d'Ezechiel nous détermine à croire qu'il veut marquer ſéparément la durée du châtiment des dix Tribus, & de Juda. C'eſt l'acception la plus naturelle du terme, *d'iniquité* en cet endroit. Le Prophete parle d'un évenement futur & éloigné. Le châtiment des dix Tribus ſe doit prendre de leur derniére captivité, à la priſe de Samarie ſous Oſée; de même que le châtiment de Juda commence à la priſe de Jéruſalem ſous Sédecias. Delà juſqu'au regne de Darius le Méde à Babylone nous comptons environ quarante ans. Ce Prince favoriſa les Juifs; on peut mettre là la fin de l'expiation ſolemnelle de leur iniquité. Depuis la priſe de Samarie par Salmanaſſar, en l'an du monde 3283. ſi j'ajoûte 390. ans, je trouve juſte l'an du monde 3673. qui eſt celui de la victoire d'Alexandre contre ce dernier Darius, par laquelle il devint ſeul Monarque de l'Aſie. Or il nous paroît qu'on peut mettre en cette année proprement la fin de la captivité des dix Tribus. Nous avons dit ci-devant, qu'il paroiſſoit que Cyrus avoit mis en liberté, & avoit envoyé dans leur pays, les peuples, que Nabuchodonoſor en avoit tiré pour les tranſporter ailleurs. Il eſt aſſez croyable qu'Alexandre ne borna pas la liberté qu'il accorda aux peuples captifs, à ceux qui avoient été faits depuis un certain tems,

a *Jerem.* LII. 3.
b *Ab anno* 3380. *ad Annum* 3420.
c 4. *Reg.* XXIII. 1. *&* 2. *Par.* XXXIV. 29.

Digitized by Google

mais qu'il l'étendit à tous généralement ; ou même qu'il permit par un decret exprés & particulier aux Israëlites, pour qui il avoit de la bonté, de s'en retourner dans leur Province.

Joseph fournit la preuve de nôtre conjecture, lorsqu'il dit, *a* que ce Conquérant ayant entrepris de rétablir le Temple de Bélus, qui étoit à Babylone, employa à cet ouvrage ses soldats, & un grand nombre de peuples. Les Juifs furent les seuls qui ne purent se résoudre à y mettre la main, ne leur étant pas permis ni d'adorer les idoles, ni de contribuer à leur culte. Le Prince irrité leur fit souffrir bien des mauvais traitemens. Enfin leur étant devenu plus favorable, il les laissa en repos, & leur permit même de s'en retourner dans leur pays ; où étant arrivez, ils démolirent les temples, & les autels qu'ils y trouvérent. Le même Auteur *b* raconte qu'aprés la prise de Tyr, Alexandre étant venu à Jerusalem, combla de faveur toute la nation Juive, & leur promit en particulier, d'accorder aux Hébreux qui habiteroient à Babylone, & dans la Médie, la liberté de vivre selon leurs Loix. C'est ce qu'il éxécuta sans doute, lorsqu'il se fut rendu maître de ces pays aprés la victoire contre Darius, dont nous avons parlé. Et on ne peut point limiter cette faveur aux seuls Juifs, puisqu'il la promet tant à ceux qui demeuroient à Babylone, qu'à ceux qui avoient été transportez en Médie, *c* qui ne sont autres que les Israëlites des dix Tribus.

---

a *Joseph. lib.* 1. *contra Appion. pag.* 1048. 1049. Ἐως αὐτῶν συγχύσας τὸν Βασιλέα δῶρον τὴν ἀθλιότ. ; τῶν δὲ μόνοις τὴν χεῖρα, φησὶ, θεὸς αὐτὸς ἀφιεὶς μένειν, ἢ τὰς, ἢ βαρεῖς πρόσταγμα τοῦτο, ἀπωθεῖται τοῦτο προστάγματος.

b *Id. Antiq. lib.* XI. *c.* ult. Παρεγενόμενον δὲ αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ τὸν ἀρχιερέα τῶν Ἰουδαίων, καὶ Μακεδόνας Ἰουδαίους τοῖς ἔθεσι χρησθαι τοῖς πατρίοις, καὶ μηδὲν ἐνοχλεῖν τοὺς ἀπὸ τῆς ἀρχῆς.

c 4. *Reg.* XVII. 6. & XVIII. 11. *Collocavit eos in Civitatibus Medorum.*

Digitized by Google

Depuis Alexandre le Grand la Judée se peupla de plus en plus, non seulement par les Israëlites, & les Juifs qui revenoient de delà l'Euphrate, mais aussi par ceux qui s'y rendoient des autres parties du monde, où ils avoient été dispersez, & d'où le Seigneur avoit promis par ses Prophétes de les faire revenir. Joseph nous apprend *a* que Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, ayant fait traduire d'Hébreu en Grec la Loi des Juifs, racheta cent vingt mille Hébreux qui étoient captifs en Egypte, & les renvoya en liberté dans la Judée. Il ne se contenta pas de délivrer de la servitude ceux qui avoient été pris dans les derniéres guerres des Rois d'Egypte contre la Syrie, il y comprit tous ceux qui avoient été vendus auparavant, ou faits captifs, de quelque maniére que ce fût. Les Prophétes Zacharie, & Osée avoient marqué expressément ce retour des Israëlites de l'Egypte; *b* & le premier marque d'une maniére assez claire, que ce retour arriva depuis les Maccabées.

Enfin, quoique le sentiment que nous avons tâché d'appuyer dans cette Dissertation, paroisse assez singulier, & assez éloigné de l'opinion du commun des Commentateurs, elle a pourtant d'illustres défenseurs & parmi les Peres, & parmi les Interprétes. Théodoret *c* a marqué en plus d'une occasion, qu'il étoit persuadé du retour d'une grande partie des dix Tribus, avec celles de Juda, & de Benjamin, & que depuis la captivité les dix Tribus confonduës avec Juda, n'avoient plus fait qu'un même peuple. Sanctius, Cornélius à Lapide, *d* Grotius, *e* & di-

---

a *Joseph. Antiq. lib.* XII. *cap.* 2.

b *Zachar.* X. 10. *& Osee* XI. 11. *Avolabunt quasi avis ex Ægypto, & quasi columba de terra Assyriorum, & collocabo eos in domibus suis, dicit Dñs. Vide Osee* XII. 9.

c *Theodoret. in Ezech.* IV. 6. *& in Ierem.* L. 3.

d *Sanct. & Cornel. in Ierem.* III. 18. *&* XXXI. 9. *in Ezech.* IV. 6. *& in Osee* I. 11. *Zach.* XIII.

vers *a* autres s'aprochent beaucoup de cette opinion. Saint Cyrille d'Alexandrie la tient expressément en plus d'un endroit. *b* aussi-bien que Théodoret, & Théophylacte sur le Chapitre troisiéme d'Osée.

DISSERTATION

SUR GOG ET MAGOG, DONT IL EST PARLÉ dans Ezechiel. XXXVIII.

LEs noms de Gog, & Magog sont connus non-seulement dans les Ecritures de l'Ancien Testament, mais encore dans celles du Nouveau. Ezechiel dans ses Prophéties *a*, & saint Jean dans l'Apocalypse *c* en ont parlé; mais d'une maniére si obscure, que la plûpart des Interprétes ont été contraints d'avoüer que c'étoit un énigme, jusqu'ici inexpliquable. Pour essayer d'en trouver le dénouëment ils ont formé différens systêmes. Les uns ont crû que sous l'idée des guerres de Gog, & de Magog, étoient enveloppées ou les persécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs, ou celles des persécuteurs payens contre l'Eglise Chrétienne, ou les irruptions des Goths, & des autres Barbares dans l'Empire Romain; ou les ravages des Turcs dans, l'Asie & dans l'Europe; ou enfin, les derniéres persécutions que l'Antechrist doit susciter contre l'Eglise. Sans manquer de respect pour les défenseurs de ces différens sentimens, nous croyons pouvoir avancer qu'il n'y en a pas un qui ne souffre de trés-grandes difficultez, & que ceux mêmes qui paroissent les mieux fondez, renferment des incompatibilitez inalliables avec les paroles du Prophéte.

---

a *Grot. in Ezech. cap.* XVI. 53.

b *Cyrill. Alex. in Oseæ* I. II. *& in eund.* c. XI. *Et in Prologo Zachariæ.*

c *Apocalyps.* XX. 7.

Les

Les Juifs, & ceux des Chrétiens qui déferent à leurs explications, soûtiennent que Gog signifie les diverses nations des Scythes, qui habitent au delà du Mont Caucase, & de Palus Mêotides, & s'étendent le long de la mer Caspie jusqu'aux Indes, qui doivent venir aprés le regne de mille ans déclarer la guerre aux Saints, à l'instigation du Démon, & accompagnées d'un grand nombre d'autres peuples. *b* Ce sentiment quant à sa premiére partie, n'a rien dont nous ne puissions convenir avec les Anciens, qui ont pris Gog pour les Scythes. C'est ce qui a paru jusqu'ici de plus vraisemblable. Joseph, *c* Théodoret, *d* S. Euchere; Béde, & divers autres Interprétes écrivant sur la Géneſe, *e* n'ont pas crû devoir placer Gog ailleurs que dans la Scythie, ou la grande Tartarie. Mais à l'égard de ce regne prétendu de mille ans, aprés lesquels on nous menace des guerres de Gog, & de Magog; c'est un conte abandonné aux Juifs, & aux anciens Millenaires; & on ne sait personne aujourd'hui qui ose s'intéresser à sa défense.

Ceux qui ont pris l'Autechrist pour Gog, *a* & qui attendent l'exécution de la Prophétie d'Ezéchiel, & de celle de saint Jean, à la fin du monde, ont cet avantage par dessus les autres, qu'on ne peut réfuter leur opinion, en montrant l'incompatibilité des Prophéties avec les évenemens; puisque le détail des évenemens est à nôtre égard dans une entiére obscurité: aussi ne nous payent-ils d'autres raison, sinon que jusqu'ici on n'a encore rien vû, qui ait exactement rempli l'idée du Prophete; d'où ils concluent qu'il faut en remettre l'exécution à la fin du monde.

---

a *Ieron. in Ezech.* XXXVIII. 1. *Iudai, & nostri judaïzantes putant Gog gentes esse Scythicas immensas, & innumerabiles, &c.*

b *Ioseph. Antiq. lib.* 1. *c.* 6.

c *Theodoret. hîc.*

d *Vide ad Gen.* X. ℣. 2. *pag.* 231.

e *Vide Liran. Burg. Maldon. Vatab. Clar. hîc. Rib. in Apoc.* XX. *n. c.* 36. *&*

Digitized by Google

Mais le parti qui veut que Gog marque Antiochus Epiphanes, ou les Romains, ou le Goths, ou les Turcs, ne se contentera pas de cette preuve; il prétendra montrer l'accompliſſement littéral de la prédiction, ou avant, ou aprés JESUS-CHRIST, mais avant le regne de l'Antechriſt; quoiqu'il ne nie pas que les violences de ces peuples contre les Juifs, ou contre l'Egliſe, ne repréſentent trés fidellement celles que l'Antechriſt doit exercer un jour contre les fidéles, & que ſaint Jean ſemble avoir euës en vûë dans l'Apocalypſe.

Les Romains *a* ont exercé leurs perſécutions contre la Synagogue, & contre l'Egliſe, mais avec un ſuccez fort différent; les Juifs ayant été tellement attérrez, & abbatus, qu'ils n'ont jamais pû ſe relever de leur chûte; & l'Egliſe Chrétienne au contraire, ſoûtenuë d'une vertu ſupérieure & divine, eſt devenuë enfin la maîtreſſe de ſes perſécuteurs, & la mere de ſes ennemis. Les Goths, *b* & les autres peuples du Nord on répandu autrefois la terreur dans l'Egliſe, & la conſternation dans l'Empire Romain: Mais quant il s'agit de ſuivre pied a pied les termes de la Prophétie dont nous parlons, & d'en faire l'application littérale aux maux qu'ont cauſez ces peuples, & à ceux qu'ils ont foufferts dans différens endroits de l'Europe & de l'Aſie; on ſe trouve embarraſſé, & il faut recourir à des violens expédiens, pour ſe tirer d'embarras.

Le ſyſtême qui paroît le mieux ſuivi, & le plus ſoûtenable, eſt celui qui explique la Prophetie d'Ezéchiel, des perſécutions d'Antiochus Epiphanes: *c* mais j'y remarque quatre grandes difficultez; la premiére, que Gog fut frappé, & mourut dans les montagnes de Judée. *d* 2. Qu'il fut enterré à l'orient de la mer. *e* & dans

a *Vide Euſeb. Demonſtr. Ev. lib.* IX.
b *Ambroſ. lib.* 2. *de Fide. Iſidor. lib.* XIV. *c.* 2. *Orig.*
c *Sanct. Perer. Corn. Polan. Hulſ.*
d *Ezech.* XXXVIII. 21. 22. *&* XXXIX. 4. 5.
e *Ezechiel.* XXXIX. 11.

Digitized by Google

les terre d'Israël. *a* 3. Que son armée aprés sa mort fut entiérement defaite, & que ses soldats tournérent leurs armes contre eux-mêmes. *b* 4. enfin, que les Israëlites ramassérent leurs dépoüilles, & brûlérent leurs armes pendant plusieurs années. *c* On y peut ajoûter une cinquiéme raison d'incompatibilité, qui est que Gog ne fit que ménacer, & former le dessein de piller, & de ravager la terre d'Israël, *d* sans en venir à l'éxécution.

Antiochus au contraire pilla le Temple, & commit dans les pays les plus étranges cruautez. On sait par l'Histoire que ce Prince mourut à Tabés dans la Perse, & au delà de l'Euphrate. *e* Aprés sa mort, Philippe son frere de lait., à qui il avoit confié la tutelle de son fils Eupator, & le gouvernement du Royaume, *f* s'étant mis à la tête de ses troupes, revint dans la Syrie pour se mettre en possession de la Regence, que Lysias avoit usurpée à son exclusion. *g* La mort d'Antiochus Epiphanes n'apporta que peu, ou point de changement à la mauvaise situation où étoient les affaires des Juifs; puisqu'Eupator son fils, & Lysias son Gouverneur continuerent de les opprimer, & de leur faire la guerre. L'armée d'Antiochus Epiphanes ne souffrit aucun échec à sa mort, & les Israëlites ne profiterent jamais de ses dépoüilles.

Je sai qu'on explique tout cela des victoires que Judas Maccabée, & ses freres remporterent en diverses occasions sur les armées des Rois de Syrie; mais Ezechiel détermine l'évenement dont il parle à une seule action, dans laquelle Gog étoit en personne, où il périt lui, & son armée, sans qu'il paroisse contre lui aucun chef, ni aucune armée de la part des Israëlites. Sa défaite fut un

a *Ibid.* 14. 15. 16.
b *Ezech.* XXXVIII. 21. 22.
c *Ezech.* XXXIX. 9. 10.
d *Ibid.* XXXVIII. 11. 12. 13.
e *Polyb. l.* 31. *in excerpt. Valef.* Ἐν Ταβαις τῆς Περσίδος ἐξέλιπε τὸν βίον, &c.
f 1. *Macc.* VI. 14. 15.
g 1. *Macc.* VI. 55. 56.

Digitized by Google

coup extraordinaire du Ciel, ſans que la main des hommes s'en ſoit mêlée. Dieu permit que cette grande armée, compoſée de tant de peuples divers, ſe ſoit détruite elle-même, dans le deſordre d'une fuite, & d'une conſternation inopinée. Or rien de pareil ne ſe remarque dans la mort d'Antiochus. Ce Prince fut apparemment enterré à Antioche, & dans le tombeau de ſes peres; car Philippe qu'il avoit nommé avant ſa mort Regent du Royaume, fit embaumer ſon corps, & le tranſporta avec lui, comme le rapporte l'Auteur du ſecond Livre des Maccabées. *a*

Mais ce n'eſt point aſſez d'avoir montré le foible des ſyſtêmes ordinaires; il faut eſſayer d'en former un qui ſoit hiſtorique, qui contente, & qui rempliſſe l'idée que le Prophete nous a donnée de la guerre, & de la défaite de Gog. Nous cherchons un Prince puiſſant, qui vienne du côté du Nord *b* avec une armée nombreuſe, qui ait dans ſon armée tous ces différens peuples, Maggog, Ros, Moſoch, Thubal, les Perſes, les Cuſchims, Phut, Gomer, Thogorma, Séba, Dédan, & Tharſis: *c* un Prince violent, & ennemi de la nation Juive; diſpoſé à piller, & à ravager leur pays, ſimplement pour contenter ſon avarice, & l'avidité des peuples ſes alliez: *d* un Prince prédit par les Prophétes, *e* frappé, & mis à mort dans les montagnes du pays d'Iſraël, *f* enterré à l'orient de la mer Méditerranée, *g* dont l'armée eſt ruinée, & déſolée par le feu du Ciel; dont les ſoldats ſont enterrez dans la Judée, *h* dont le tombeau eſt connu dans tout le pays; *i* les Iſraëlites enrichis de leurs dépoüilles, ſont occupez à

a 2. *Maccab.* IX. 29.
b *Ezech.* XXXVIII. 15. *Venies de loco tuo à lateribus aquilonis, tu, & populi multi tecũ.*
c *Ibid.* ℣. 2. 3. 4. 5. 6. 13.
d *Ibid.* 9. 10. 11. 12.
e *Ibid.* ℣. 17. *Tu illic es, de quo locutus sum in diebus antiquis, in manu servorũ meorum Prophetarum.*
f *Ibid.* XXXIX. 2. 3. 4.
g *Ibid.* ℣. 11.
h *Ibid.* ℣. 11. 12. 14. 15.
i *Ezech.* XXXIX. 11. 15. 16.

Digitized by Google

ramaſſer leurs os, & à bruler leurs armes pendant un long-tems. *a* Voilà bien des caractéres qui peuvent rendre l'action dont il s'agit, fort reconoiſſable dans l'Hiſtoire.

L'évenement n'eſt point enſevéli dans une antiquité ſi reculée, qu'on ne puiſſe l'aller déterrer. Il n'a pû arriver avant le retour de la captivité, puiſqu'Ezéchiel en parle comme d'une choſe future : *b Vous viendrez contre une terre qui eſt rechappée du glaive, & contre un peuple qui eſt de retour depuis peu du milieu des peuples, où il avoit été diſperſé. Il eſt revenu depuis peu dans les montagnes d'Iſraël, qui étoient déſertes depuis ſi long-tems.* Il n'eſt point arrivé non plus depuis les Maccabées ; l'Hiſtoire des Juifs depuis ce tems nous eſt tellement connuë, qu'il ſeroit comme impoſſible qu'un pareil évenement y fût oublié, ou qu'il n'y fût pas remarqué, s'il y étoit, par tous ceux qui en feroient la lecture.

Je ne vois donc que le tems qui s'écoula depuis le retour de la captivité, juſqu'au tems des Maccabées, où l'on puiſſe placer ce qui eſt prédit par Ezéchiel. Cet intervalle eſt aſſez obſcur dans l'Hiſtoire des Juifs : les Auteurs ſacrez ne nous en ont appris que trés peu de choſes ; & les Hiſtoriens profanes ont négligé une nation, qui ne faiſoit nulle figure dans le monde, & qu'on ne regardoit que comme une petite poignée de gens ſans nom, ſoûmis aux Rois de Perſe. *Dum Aſſyrios penes, Medoſque & Perſas Orientis fuit, deſpectiſſima pars ſervientium*, dit Tacite. *c* Il n'y a que Cambyſes à qui conviennent tous les caractéres que le Prophéte a donnez au Prince que nous recherchons.

Cambyſes étoit un Prince violent, cruel, & emporté, au-delà de ce qu'on en peut dire. L'Hiſtoire ne parle que de ſes éxecutions barbares & cruelles. *d* Son impieté, ſes

---

a *Ezechiel.* XXXVIII.
b *Ibid.* ℣. 8. 9. 11. 14.
c *Tacit. Hiſt. lib.* 5.
d Voyez Herodot. & Diod. de Sicile, & les Annales d'Uſſerius ſous les années du Monde 3479. 3480. 3481.

Digitized by Google

extravagances, ſon avarice ſont connuës par cent traits divers, repandus dans les écrits des Anciens La Nation Juifve qui avoit été miſe en liberté par Cyrus ſon pere, éprouva les effets de ſa mauvaiſe volonté, par la revocation qu'il fit de la permiſſion qui leur avoit été accordée de bâtir le Temple du Seigneur. Il avoit écouté contre eux leurs plus grands ennemis, qui n'avoient rien épargné pour les noircir dans ſon eſprit. *a* Il marcha contre l'Egypte avec une armée formidable : Tous les peuples, dont on a fait le dénombrement, étoient ſes ſujets, & par conſequent ſes ſoldats : Ils le ſuivirent à la guerre, ſuivant la coûtume de ce tems-là, auquel tous les ſujets d'un Prince, dés qu'ils étoient en état de porter les armes, marchoient avec lui dans ſes expéditions. Il ſortit de l'Egypte, vint dans la Judée, & y mourut à Ecbatane dans les montagnes du Carmel, d'une bleſſure qu'il s'étoit faite en montant à cheval. *b*

Ezéchiel a aſſez ſuivi l'ordre des évenemens dans ſa Prophetie : il a en quelque maniére rangé la ſucceſſion des tems, en prédiſant d'abord la priſe de Jéruſalem, puis la captivité de Babylone, enſuite la déſolation de Tyr, de l'Egypte, & des peuples voiſins des Juifs. Aprés cela il parle de la deſtruction de la monarchie des Caldéens, du retour de la captivité des Juifs. *c* Lorſque le peuple commençe à joüir du repos dans ſon pays, *d* & avant qu'il s'y fut bien rétabli, & que ſes villes fuſſent murées ; Gog, accompagné de toute ſes troupes vient les troubler, & les menace d'une ruine entiére ; mais la main de Dieu terraſſe ce fier ennemi ; il eſt frappé dans les montagnes d'Iſraël ; *e* il y périt lui, & toute ſon armée.

Aprés ce terrible évenement qui effraya toute la terre, le Seigneur promet de donner une liberté parfaite à Ja-

a Voyez 1. *Eſdr.* IV.
b *Herodot. lib.* III.
c Chap. XXXVI. XXXVII.
d Chap. XXXVIII. 8. 9. 11. 14.
e Dans tous les ch. XXXVII. & XXXIX. juſqu'aux verſ. 25. 26.

Digitized by Google

cob, & de le ramener entiérement dans ſon pays, & de le combler de toute ſes bénedictions. *a* Ce fut alors que Dieu fit voir à Ezéchiel le modéle du Temple qu'on devoit rebâtir, & qu'on rébâtit en effet, dés que les troubles qui ſuivirent la mort de Cambyſes, furent pacifiez. *b* Darius, fils d'Hyſtaſpe, accorda aux Juifs non ſeulement la confirmation de leurs anciens priviléges, mais auſſi une augmentation de nouvelles graces, ſur tout en faveur de leur Temple. *c*

Mais (dira t'on) Cambyſes n'étoit pas Scythe, mais Perſan Il n'y a nulle proportion entre ſon nom, & celui de Gog, & de Magog. Il ne paroît pas même par l'Hiſtoire qu'il ait été maître de la Scythie, Quelques Hiſtoriens ſoûtiennent que le grand Cyrus ſon pere mourut dans la guerre contre les Scythes. *d* Il eſt certain que Darius fils d'Hyſtaſpe ſon ſucceſſeur, voulut attaquer, & aſſujettir ces peuples, & qu'il ne put en venir à bout. *e* Par quelle raiſon Ezéchiel pouvoit-il donc donner à Cambyſes le nom de Gog?

La réponſe eſt facile. Les Peres, *f* & les Interprétes conviennent tous, ou preſque tous, que le nom de Gog en cet endroit, n'eſt pas le nom propre d'un homme: ſoit qu'on l'explique des Scythes, ou d'Antiochus Epiphanes, ou des Romains, ou des Goths, ou des Turcs, ou de l'Antechriſt. Le nom de Gog ſe met comme un nom emprunté, de même que ces noms qu'on donne aux perſonnages de théatre, & comme tant de dénominations myſtérieuſes, & énigmatiques dans les Livres

a Ch. xxxix. 26. & ſuiv.
b Voyez les ch. xl. xli. xlii. & les ſuivans.
c 1. *Eſdr.* vi. 1. *& ſeq.*
d Voyez *Juſtin. lib.* 1. *Herodot. lib.* 1. *c.* 204. *Valer. Maxim. lib.* ix. *cap.* 10.
e *Herodot. lib.* iv. *c.* 83. 85. 86. *& ſeq.*
f *Vide Aug. lib.* xx. *de Civit. c.* 11. *Primaſ. in Apoc. c.* 20. *Haymonem, Bedam, Auſbert. alios plur. in Apocal. & in hunc locum.*

Digitized by Google

ſacrez, dans les Prophétes, & généralement dans le ſtyle des Orientaux. C'eſt ainſi que Jéruſalem eſt appellée *la proſtituée* ; *a* le Temple, *le Liban* ; *b* la Ville, & l'Autel, *le Lion de Dieu* ; *c* le Roi d'Egypte, *grand Crocodile* ; *d* le Roi de Tyr, *Chérubin* ; *e* le Roi de Babylone, *Aſſyrien* ; *f* Rome, *Babylone* ; *g* Néron, *le Lion* ; *h* Babylone, *Canaan* ; *i* les Iſraëlites, *Cananéens*. *k* Daniel nous parle des grandes monarchies, ſous l'emblême d'une ſtatuë de quatre métaux ; & des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, ſous l'idée de quatre bêtes ; & d'Alexandre le Grand, figure d'un bouc ; du dernier Darius, ſous l'idée d'un bélier ; du Roi Antiochus Epiphanes, ſous le nom de *Roi impudique*. JESUS-CHRIST dans l'Evangile déſigna Hérode ſous le nom de *Renard*. Saint Jean dans l'Apocalypſe, marque les perſécuteurs de l'Egliſe ſous le nom *de Gog, & de Magog*. Pourquoi Ezéchiel, à qui ce ſtyle énigmatique étoit encore plus familier qu'aux autres Prophétes, n'aura-t'il pû déſigner Cambyſes ſous le nom de Scythe ? Et pouvoit-il le déſigner par un terme qui exprimât mieux ſes qualitez, & qui fût plus propre à le faire reconnoître ?

Les Scythes étoient trés-connus de tout l'Orient ; ils y avoient fait diverſes irruptions, *l* & y avoient cauſé des maux infinis. Leur barbarie, leur cruauté, leur violence étoient paſſées en proverbe. *m* Ils avoient laiſſé par tout des marques de leur violence, par le ravage des provinces, & le pillage des Temples les plus ſaints. Ces irruptions des Scythes étoient fameuſes, & les Hébreux, non

---

a *Ezech.* XXIII. 1. 2.
b *Ezech.* XVIII. 3. & *Habac.* II. 17. *Zach.* X V. 1.
c *Iſai.* XXIX. 1. & *Ezech.* XLIII. 15.
d *Idem* XXIX. 3.
e *Idem* XXVIII. 14.
f *Idem* XXXI. 3.
g *Petre* V. 13.
h 2. *Timot.* IV. 17.
i *Ezech.* XVII. 4.
k *Oſée* X II. 7. *Daniel.* XIII. 56. *Ezechiel.* XV. 3.
l Voyez Herodote L. I. c. 103. L. IV. c. 12. L. VII. 10.
m *Vide* 2. *Maccab.* IV. 47. & *Coloſſ.* III. 11.

Digitized by Google

plus que les autres peuples de l'Asie, n'avoient pas été exemts des effets de leurs cruautez. Ils avoient vû piller le temple d'Ascalon par ces peuples vagabonds, *a* qui attirez par la beauté du pays, avoient même établi une colonie de leurs gens à Bethsan dans la Judée.

Cambyses représentoit parfaitement dans ses monstrueuses qualitez le génie, & le caractére des Scythes. Il exerça dans l'Egypte des cruautez inouies; il ne se contenta point de persécuter les vivans, il alla chércher les morts jusques dans leurs tombeaux. Il en fit tirer Amasis Roi d'Egypte son ennemi, pour lui faire donner les étriviéres, & pour le traiter de la maniere du monde la plus insultante. *b* Il fit cruellement mourir sa sœur qu'il avoit épousée contre les loix; & son frere Smerdis, parce qu'il étoit plus vaillant que lui. Il s'en prit même aux Dieux des Egyptiens qu'il mit à mort, qu'il brûla, & dont il pilla les temples. *c* Ses amis, ses conseillers, ses parens ne trouvoient point de sûreté avec lui. Il les faisoit mourir sans raison, & sans forme de procez, & comme un fol, & un furieux. Ezéchiel pouvoit-il désigner un tel Prince par un terme qui lui convînt mieux que celui de Gog, & de Scythe. Les Scythes étoient la terreur de l'Orient; Cambyses en étoit l'horreur; il étoit l'abomination du genre humain.

Un autre caractére qui nous désigne Cambyses, est sa grande puissance, la grande étenduë de ses Etats, le grand nombre de ses soldats, sa venuë du côté du Septentrion. L'Ecriture désigne ordinairement les Rois de Caldée, & de Perse, qui marchent contre la Judée, par une tempête, un tourbillon, un feu, un torrent, une épée, qui vient du côté du Septentrion. *d* C'est de là que sont venus les Teglatphalassar, les Sennachérib, les Salmanasar,

---

a *Herodot. lib.* 1. *cap.* 105.
b *Herodot. l.* 3. *c.* 16. *Herod. in excerpt. Vales. p.* 249.
c *Herodot. à cap.* 34. *ad* 28.
d *Is.* XIV. 31. XLI. 25. *Jerè.* 1. 13. 14. XV. *Ezec.* 1. XXVI. 7...

Digitized by Google

les Nabuchodonoſor, les Cambyſes. Ce dernier Prince n'eſt pas le ſeul, ni le dernier qui ſoit venu de ce côté-là depuis Ezechiel ; mais c'eſt le ſeul des Rois de delà l'Euphrate, qui ait été ennemi & perſécuteur des Iſraëlites, & qui ſoit mort dans les terres d'Iſraël.

Les peuples qui compoſent ſon armée, déſignent viſiblement un Monarque d'Orient, qui dominoit ſur la Perſe, ſur la Méſopotamie, l'Arabie, le pays de Chus & de Saba, ſur l'Arménie & les provinces voiſines, ſur les Cymmériens, & ſur une partie des Scythes ; un Prince qui avoit pour alliez Saba, Dédan, & Tharſis ; & qui avoit même dans ſon armée des Grecs, ou des habitans des Iſles. *a* Magog marque la Scythie ; mais comme la Scythie chez les Anciens eſt d'une trés-grande étenduë, nous croyons qu'il faut la reſtreindre ici aux Scythes, qui demeuroient ſur l'Iſtme qui eſt entre la mer Caſpie, & le Pont Euxin, & aux autres qui habitoient au deça, & dans les provinces ſoûmiſes à Cambyſes ; ou bien que ces peuples étoient dans l'armée de ce Prince comme troupes étrangéres, & à ſa ſolde ; car il eſt certain que ſa domination ne s'étendoit pas au dela de l'Iſtme dont nous avons parlé, & que les vaſtes pays de Scythie n'étoient pas ſoûmis à ſon Empire.

Ros, Thubal, & Moſoch, dont nous avons parlé au long ſur le Chapitre dixiéme de la Genéſe, & que nous avons placez entre l'Arménie, la Colchide, & la Cappadoce, étoient des peuples fameux du tems d'Ezechiel ; il les met au nombre de ceux qui trafiquoient à Tyr ils y amenoient des eſclaves, & des vaſes d'airain ; *b* ils étoient tous à cheval, couverts de leurs cuiraſſes, & de leurs bouclier, & armez de toutes piéces. *c*

Poras, Chus, & Phut, autres nations qui ſuivoient Cambyſes, ſont les Perſes, les Arabes nommez *Chuſchims* ou les Scythes de deſſus l'Araxe, & deſcendus de Chus pe-

a *Ezech.* xxxix. 6. | b *Ezech.* xxvii. 15. | c *Ezech.* xxxviii. 4.

Digitized by Google

re de Nemrod ; & enfin un peuple d'Egypte nommé *Phut*, ſur les frontiéres de Thébaïde, ou d'Ethiopie. Quand Cambyſes vint en Judée, il ſortoit de l'Egypte, où il avoit groſſi ſon armée des divers peuples de ce pays-là, qu'il avoit aſſujettis.

Gomer, Togorma, & les autres nations ſeptentrionales de la même armée demeuroient, à ce que nous croyons, vers les Palus Méotides. Ces peuples ou comme ſujets de Cambyſes, ou comme troupes auxiliaires, étoient venus avec lui. Ils étoient alors célebres par leur valeur, & par leur commerce. Nous les voyons avec les autres Marchands aux foires de Tyr. *a* Nous ne faiſons qu'effleurer cette matiére, & montrer ſeulement qu'il n'y a rien dans tout le récit du Prophéte, qui ne convienne parfaitement, & à la lettre, au tems, & au regne de Cambyſes.

Sebo, Dédan, & Tharſis étoient les alliez de ce Prince ; ils ſuivoient ſon armée comme volontaires. Seba, & Dedan ſont des peuples d'Arabie. & les Hiſtoriens *b* nous apprennent que ce furent les Arabes, qui facilitérent à Cambyſes l'entrée dans l'Egypte, en fourniſſant à ſon armée de l'eau dans les déſerts arides, & ſtériles, qui ſont entre la Paleſtine, & ce pays, qui le rendent preſque inacceſſible de ce côté-là. Les Ciliciens déſignez par Tharſis, étoient apparemment ſur la flotte de Cambyſes avec les Pheniciens, & les habitans des Iſles dont parle Ezéchiel. Hérodote marque expreſſément cette flotte ; & ceux de Tharſe étoient depuis long-tems en grande réputation pour la navigation, & pour le commerce.

L'entrepriſe de Cambyſes contre la Judée n'eſt pas diſtinctement marquée ni dans les anciens Hiſtoriens profanes, ni dans les Livres hiſtoriques de l'Ecriture ; mais Hérodote parle au long de ſon expédition contre l'Egypte, au retour de laquelle il mourut, ſelon le même Hiſto-

a *Ezech.* XXVII. 14. | b *Herodot. l. 3. c. 4. & 7. 9. 88.*

Digitized by Google

rien, *a* à Ecbatane de Syrie. qui n'est autre qu'Ecbatane du Mont-Carnel, dont parle Pline. *b* Esdras nous apprend les défenses qu'il fit aux Juifs de continuer le bâtiment du Temple; *c* & Ezéchiel cite les Prophéties, qui avoient annoncé les mauvaises dispositions où ce Prince devoit être contre Israël, & les maux dont il l'affligeroit. *d* Il ne pouvoit guéres en arriver de plus grand à ce misérable peuple, revenu depuis peu d'une longue captivité, que de les abandonner au milieu de leurs plus grands ennemis, sans secours, & sans protection; de révoquer leurs priviléges, de leur ôter la liberté de rétablir leur Temple, & de relever les murailles de leurs villes, pour les defendre au moins contre les voleurs; c'est ce que fit Cambyses contre les Juifs comme l'Ecriture nous l'enseigne.

Quand à sa derniére entreprise contr'eux, ni Esdras, ni Néhemie ne l'ont point marquée dans leurs écrits, ou du moins nous ne la remarquons pas dans ce qui nous en reste. Mais ce'st qu'elle n'eut pas sonéxécution réelle, *e* & que Dieu prevint la mauvaise volonté de ce Prince, par la mort qu'il lui envoya, & par la perte de son armée. Et combien y a-t'il de grands évenemens arrivez dans la Judée, dont nous n'avons de connoissance que par des prophéties semblables à celles d'Ezéchiel.

Si donc l'on trouve dans Cambyses tous les caractéres qui conviennent à Gog: si la prophétie peut lui être appliquée sans violence dans toutes ses parties, sans rien avancer de contraire à l'histoire; si cette hypothése est la plus claire, la mieux suivie, & la plus conforme aux circonstances des tems, des lieux, & des personnes; si tous les autres systêmes proposez jusqu'ici, enferment de beau-

---

a *Herodot. lib.* III. *c.* 64.

b *Plin. lib.* 5. 19. *Stephan. in* Ἐβάτανα. Ἔτι δὲ Συρίας πόλις. Ἐς ἐν Ἀγβάτανα, Πολίχνιον Συρίας.

c 1. *Esdr.* IV. 17.... 20. 21.

d *Ezechiel.* XXXVIII. 17.

e Voyez *Ezech.* XXXVIII. 10. 11. 12.

Digitized by Google

coup plus grandes difficultez ; ſi ceux mêmes qui ſont les plus plauſibles, péchent dans des parries eſſentielles, nous croyons qu'on ne peut rejetter celui-ci, & que nous avons plainement ſatisfait à l'engagement où nous étions entré, de montrer que Cambyſes, eſt déſigné par Gog dans le prophétie d'Ezéchiel.

Théodoret *a* raconte une ancienne tradition des Juifs, qui diſoit qu'aprés le retour de la captivité de Babylone, leurs ennemis firent venir contr'eux une armée nombreuſe, pour les chaſſer de Jéruſalem : mais que par un effet tout miraculeux de la puiſſance de Dieu, ces ennemis furent entiérement défaits ſans que les Hebreux s'en mêlaſſent. La diviſion ſe mit parmi eux, ils tirérent l'épée les uns contre les autres, & toute cette formidable armée périt, ſans qu'il en reſtât un ſeul : Et bien loin que leur venuë fût domageable aux Juifs, elle ne ſervit qu'à les enrichir, & à les rendre redoutables à leurs voiſins. Cette tradition toute vague, & toute confuſe qu'elle eſt, ne laiſſe pas de nous découvrir quelques rayons de la vérité du fait, au travers des nuages dont elle ſe trouve enveloppée.

Ezéchiel nous avertit que ce qu'il annonce de la guerre de Gog contre Iſraël, avoit été prédit auparavant les anciens Prophétes : *b Tu es donc ô Gog, celui dont j'ai parlé anciennement par la bouche de mes ſerviteurs les Prophétes, qui ont prophetiſé de leurs tems, que je te ferois venir ſur leur terre ?* En effet les Prophétes Joël, Michée, & Iſaïe, qui ont vêcu avant Ezéchiel ; & Zacharie qui a vêcu depuis lui, & aprés la captivité, & l'Auteur du Pſeaume cxvii. parlent aſſez clairement de la défaite de cet ennemi d'Iſraël. Voici ce qu'en dit Joël : *c Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel, & ſur la terre, du ſang, du feu, des tourbillons de fumée. Le ſoleil ſera couvert de ténébres, & la lune*

a *Theodoret. in Ezech.* xxxviii. & *in Joel* ii. *ad fin. & Judic.* iv.

b *Ezech.* xxxviii. 17.

c *Joel* ii. 30. 31. & iii. 15. 16.

Digitized by Google

paroîtra toute de ſang avant le grand, & terrible jour du Seigneur. Il dit que le Seigneur *a raſſemblera toutes les nations dans la vallée de Joſaphat* dans la vallée du Jugement, *dans la vallée du carnage.* *b* Il veut marquer apparemment la vallée de Jézraël, ou d'Erdrelon, à l'orient du Carmel, ou l'armée de Cambyſes étoit campée, & où elle fut défaite.

Le Prophéte ajoûte *c* que là *le Seigneur entrera en jugement avec eux touchant Iſrael ſon peuple & ſon héritage, qui a été diſperſé parmi les nations; & touchant ſa terre que ſes ennemis ont diviſée entre eux. Ils ont enlevé ſon or, & ſon argent, & tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour le mettre dans leur Temple.* Cela inſinuë ce qui ſe paſſa à Jéruſalem, lorſque Nabuchodonoſor, ou ſes Généraux ayant pris la ville, pillérent le Temple, & en tranſportérent les richéſſes à Babylone, & les mirent dans le temple de Bel. *d* Le Seigneur raſſemblera donc tous les peuples en jugement, dans la Vallée de Joſaphat C'eſt-là, *e où il fera périr les braves; c'eſt-là où la faucille ſera miſe dans la moiſſon, & où le raiſin ſera foulé en ſorte que le preſſoir regorge de vin.* Enfin, *c'eſt le lieu du carnage de ces peuples, dont la malice eſt montée à ſon comble.*

Aprés cela le Seigneur promet de combler de ſes faveurs le peuple d'Iſraël, de demeurer avec lui dans ſa montagne ſainte, de répandre ſa bénediction ſur tout le pays, & de ne permettre plus que déſormais Jéruſalem ſoit profanée, ni les étrangers y mettent le pied. Tout cela revient admirablement à ce que nous dit Ezéchiel de ce qui ſuivit la défaite de Gog. Il eſt vrai que Joël n'exprime pas le nom de ce Prince dans ſa Prophétie; mais les Septante autre-fois liſoient Gog au Chapitre VII. *Voilà le Bruchus*, ou la Sauterelle, *qui vient fondre ſur le Roi Gog.*

Michée eſt encore un autre témoin, qui a parlé du

a *Joel* III. 2.
b *Joel* III. 24.
c *Joel* III. 2 3. 5. 6.
d 4. *Reg.* XXV. 13. *Dan.* V. 2. 3.
e *Joel* III. 12. 13. 14.

Digitized by Google

même événement d'une maniére bien préciſe. Aprés avoir annoncé la captivité de Juda, il décrit le bonheur qui doit ſuivre le retour de Babylone : *Alors*, dit-il, *a il viendra contre Jéruſalem pluſieurs peuples, qui diront : Quelle ſoit lapidée, & que nos yeux ſe repaiſſent de ſon malheur ; mais ils ne connoîtront pas qu'elles ſont les penſées du Seigneur, ni que ſon deſſein étoit de les raſſembler comme on amaſſe la paille dans l'aire. Levez vous, fille de Sion, & foulez la paille ; car je vous donnerai une corne auſſi dure que le fer, & des ongles comme l'airain. Vous briſerez ce grand nombre de peuples, & vous immolerez au Seigneur, ce qu'ils ont ravi aux autres.* Qu'on parcourre tous les tems qui ſe ſont écoulez depuis le retour de la captivité juſqu'à la derniére ruine de Jéruſalem par les Romains, on n'en trouvera aucun que celui de Cambyſes, auquel on puiſſe appliquer ce que dit Michée.

Le Chapitre XLI. d'Iſaïe ℣. 15. 16 eſt tout ſemblable à ce que nous venons de voir de Michée : *Je vous ai établie comme un chariot à triturer, tout neuf, & armé de pointes ; vous triturerez les montagnes, & vous les briſerez ; vous réduirez les collines en pouſſiére, vous les jetterez en l'air, & le vent les emportera. Alors vous vous réjoüirez au Seigneur, & vous ſerez remplie d'allegreſſe dans le Saint d'Iſraël.* Le même Iſaïe, aprés avoir prédit la ruine de Babylone cauſée par les Perſes, & les Médes, *b* dit que le Seigneur a juré avec ſerment d'exterminer l'Aſſyrien dans les montagnes de Judée, de le fouler aux pieds, & de briſer le joug dont il accabloit ſon peuple. Dans un autre endroit, *c* il parle de la punition terrible du Roi de Babylone, deſigné ſous le nom de ſerpent Léviathan : *Le Seigneur viendra avec ſa grande & forte, & dure épée, & il en frappera Lêviathan, ce grand ſerpent ce ſerpent à divers replis.* Iſraël ſera délivré, & chantera au Seigneur des cantiques d'actions de graces. Tout le

---

a *Mich.* IV. 11,12. 13. | b *Iſai.* XIV. 24. 25. | c *Iſai.* XXVII.

Digitized by Google

le pays qui eſt entre l'Euphrate, & le Nil, ſera ravagé; & alors les Iſraëlites reviendront de l'Aſſyrie, & de l'Egypte. Le Pſeaume CXVII. paroît un Cantique d'actions de graces, qui fut compoſé dans cette occaſion; au moins c'eſt le ſentiment d'origénes, *a* de Théodoret, *b* & de Bede le Vénerable. *c*

Zacharie *d* invite les Hébreux qui étoient encore à Babylone, & qui n'étoient pas revenus avec Eſdras, & Zorobabel, à revenir; & il leur promet que Dieu levera la main contre ceux qui les ont opprimez, & que leurs ennemis qui les ont pillez, ſeront à leur tour expoſez au pillage, & deviendront la proye de ceux qu'ils ont eux-mêmes ci-devant ravagez. Et ailleurs: *Jéruſalem demeurera en paix; & voici la playe dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ont attaqué Jéruſalem. Chacun d'eux ſéchera ſur ſes pieds, & ſes yeux ſecheront dans ſa tête, & ſa langue ſéchera dans ſa bouche. En ce jour-là il y aura parmi eux un grand tumulte, causé par le Seigneur. L'homme attaquera ſon compagnon, & chacun portera la main ſur celui qui eſt auprés de lui.* Ces derniéres paroles montrent ce que nous avons dit, que l'armée de Cambyſes aprés la mort de ce Prince, tourna ſes armes contre elle-même, & ſe défit ſans que les Hebreux s'en mêlaſſent.

Pluſieurs de nos Interprêtes on placé l'hiſtoire de Judith aprés la captivité de Babylone; & certes en ſuivant le Texte Grec de ce Livre, il eſt mal aiſé de ne le pas placer aprés le retour de cette grande captivité, & aprés la ruine, & la profanation du Temple par les Caldéens. Pierre le Mangeur, & Denys le Chartreux avancent que la fête qu'on inſtitua chez les Hebreux en memoire de la défaite d'Holofernes *g* s'appelloit *Cambyſa*, à cauſe de

---

a *Origenes in catena Corder.*
b *Theodoret. in Pſ.* CXVII.
c *Beda in eundem Pſalm.*
d *Zach.* II. 8. 9. 10.
e *Zach.* XIV. 12. 13. 14.
f *In Judith.* XVI. *ultim.*
g *Judith.* XVI. 31.

Camby-

Digitized by Google

Cambyſes, qu'ils prétendent être le même que Nabuchodonoſor, nommé dans le Livre de Judith, comme maître d'Holofernes. Ne pourroit-on pas croire que l'Auteur de l'Hiſtoire de Judith auroit de même qu'Ezéchiel, donné un tour énigmatique, & figuré à la véritable hiſtoire de Cambyſes, & qu'au lieu que le Prophéte donne à ce Prince le nom de Gog, l'Hiſtorien lui aura donné celui d'Holofernes. Pluſieurs raiſons pouvoient le déterminer à en uſer ainſi : Les Perſes qui étoient les maîtres des Hebreux tant dans la Judée, qu'au delà de l'Euphrate, n'auroient pas ſouffert qu'ils attribuaſſent à la protection de leur Dieu la défaite de Cambyſes. Il n'auroit pas été ſûr de le dire dans une langue entenduë de tout le monde. De plus un évenement ſi mémorable, & ſi glorieux à la nation des Juifs, ne pouvoit demeurer enſeveli dans l'oubli ; & il étoit du goût de la nation, & de la bonne politique de lui donner un air de parabole, & d'énigme. Cela en augmentoit la beauté, & le merveilleux.

L'Auteur a pû y ajoûter de ſon fond quelques circonſtances du tems, & du lieu, ſans changer le fond de l'Hiſtoire. On y remarque les faits eſſentiels bien marquez. Un grand Prince avec une armée puiſſante campée au milieu de la Judée, dans la plaine d'Erdrelon : ce Prince ennemi de la nation, & de la Religion des Juifs : il eſt mis à mort, & ſon armée eſt diſſipée : les Hébreux s'enrichiſſent de ſes dépoüilles. Alors le peuple n'étoit que depuis peu de retour de ſa captivité ; le Temple étoit depuis peu rétabli, & trés-imparfaitement; le gouvernement étoit entre les mains du Grand-Prêtre ; les Juifs éxemts d'idolâtrie, mettent toute leur confiance au ſecours du Seigneur. C'eſt ce qui paroît manifeſtement dans toute l'Hiſtoire de Judith. Tous ces caractéres conviennent au tems où nous plaçons la défaite de Cambyſes. L'Auteur de l'Hiſtoire de Judith pouvoit ſavoir bien de circonſtances que nous ignorons ; peut-être que celles qui nous embarraſſent dans ſon récit, n'y ſont miſes que pour l'embelliſſement, ou qu'elles ſont énigmatiques comme le reſte.

Digitized by Google

Nous ne prétendons point par ces conjectures donner aucune atteinte à la vérité, & à l'autorité du Livre de Judith. Mais en ſuivant l'hypothèſe de ceux qui mettent Judith, & Holofernes aprés le retour de la captivité, nous croyons que l'on peut, ſans bleſſer le reſpect qui eſt dû à l'Egliſe, & aux ſaintes Ecritures, propoſer quelques ſentimens pour faciliter l'intelligence d'une Hiſtoire trés-embarraſſée, & pour fixer le tems d'un évenement trés-mémorable, bien marquée dans les Prophétes Joël, Michée, Iſaïe, Ezéchiel, & Zacharie; & conſervé dans lancienne Tradition des Hébreux, comme on le voit par Origénes, & par Théodoret écrivant ſur le Pſeaume CXVII. Au reſte nous ſoûmettons tout ceci au jugement des plus éclairez. Si Joſeph n'a rien dit de tout ceci, non plus que de l'Hiſtoire de Judith, c'eſt apparemment qu'il n'a ſçû démêler le vrai d'avec le figuré & qu'il n'a pû développer qui étoit le Prince qu'Ezéchiel déſignoit ſous le nom de Gog, & Judith ſous le nom de Nabuchodonoſor, & d'Holofernes.

Digitized by Google

DISCOURS SUR DANIEL.

DANIEL issu de la race de David, & des Rois de Juda, fut mené captif à Babylone, étant encore fort jeune, la quatriéme année de Joakim Roi de Juda. On le choisit avec trois de ses Compagnons pour demeurer dans la Cour de Nabuchodonosor, attachez au service de ce Prince, & on leur donna une éducation proportionnée à l'emploi, auquel on les destinoit. Daniel, & ses compagnons firent de grands progrez dans toutes les sciences des Chaldéens, & surent se conserver purs de toute soüillure, en s'abstenant des viandes qui leur étoient fournies de la table du Roi.

La prémiere occasion où Daniel fit éclatter sa sageſſe, fut en délivrant Susanne injustement accusée, condamnée, *a* Cette action lui aquit beaucoup de crédit, & de réputation parmi ses freres, qui étoient captifs à Babylone; mais il arriva une autre circonstance qui le mit fort en honneur à la Cour, & parmi les Savans du pays. Nabuchodonosor eut un songe, où il vit une grande statuë composée de divers métaux, laquelle fut abatuë, & mi-en piéces par une pierre détachée de la montagne. *b* Les Chaldéens étoient fort superstitieux en matiére de songes, & la principale étude de leurs Savans étoit de les expliquer. Le Prince avoit oublié son songe; il vouloit que ses Mages le divinassent, qu'ils l'en fissent souvenir, & qu'ils

a *Daniel* XIII. b *Daniel.* II.

Digitized by Google

lui en donnaſſent l'explication. La choſe étoit impoſſible : & il les avoit tous condamnez à mort. Daniel en fut informé ; il vint, il devina, expliqua le ſonge. Nabuchodonoſor le combla d'honneurs, & l'établit Intendant de la province de Babylone, & Chef de tous les Sages, & de tous les Devins du pays.

La proſperité de Nabuchonoſor lui fit oublier Dieu. Il s'attribua la gloire de tous ſes grands exploits. Un jour il vit en ſonge un grand arbre, qui fut abatu, coupé, & mis en piéces : mais ſa racine demeura en terre, & on ſerra fortement ſon tronc par des liens de fer, & d'airain. *a* Daniel appellé pour donner l'interprétation de ce ſonge annonça au Roi qu'il étoit menacé d'un malheur prochain, qu'il ſeroit réduit en l'état d'une bête, & chaſſé de ſon palais : il lui conſeilla de racheter ſes péchez par des aumônes. Nabuchodonoſor profita mal de ſes avis. Un jour qu'il regardoit avec complaiſance la grandeur de Babylonne qu'il avoit fort augmentée, & embellie, il oüit une voix qui lui dit, qu'il quiteroit bientôt ſon Royaume, qu'il ſeroit chaſſé de la compagnie des hommes, & obligé de brouter l'herbe, comme un bœuf. L'effet ſuivit auſſi-tôt la ménace. Nabuchodonoſor tomba dans une maladie, qui lui fit prendre toutes les inclinations d'un animal. Il ſortit du palais, & demeura ſept ans entiers dans un état ſemblable à celui d'une bête.

Au bout de ce terme il remonta ſur le trône, & il fit dreſſer une ſtatuë d'or, avec ordre à tous ſes ſujets qu'auſſi-tôt qu'ils entendroient le ſon des inſtrumens de muſique, il ſe proſternaſſent, & l'adoraſſent. *b* Daniel étoit apparemment abſent ; mais ces trois compagnons n'ayant pû ſe réſoudre à obéïr à cet ordre, furent jettez dans une fournaiſe ardente, d'où ils ſortirent ſains, & ſaufs. Nabuchodonoſor frappé de la grandeur, & de l'é-

a *Dan.* IV. 7. *& ſeq.* | b *Daniel.* III.

Digitized by Google

vidence du miracle, donna un Edit favorable aux Juifs, *a* dans lequel il raconte ſon ſonge du grand arbre coupé, & mis en piéces, & de ce qui arriva en conſéquence.

Evilmérodach, fils & ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, continua à favoriſer Daniel. Béroſe ne lui donne que deux ans de regne. Il eut pour héritier Baltaſar ſon fils, ſous le regne duquel Daniel eut pluſieurs viſions. La premiére arrivée, au commencement de Baltaſar, futde quatre bêtes qui ſortoient de la mer. *b* Il apprit en même tems par une révélation, que ces quatre animaux marquoient quatre Empires, qui devoient ſuccéder à celui des Chaldéens. Il vit enſuite en eſprit un bouc, & un bélier qui frappoient des cornes l'un contre l'autre. *c* Le bouc marquoit Aléxandre le Grand; & le bélier, Darius dernier Roi de Perſe, qui fut vaincu par Aléxandre.

Balthaſar fit un jour un grand feſtin aux Grands de ſa Cour, & à ſes femmes. Dans la chaleur du vin il ordonna qu'on apportât les vaſes du Temple de Jéruſalem, qui avoient été tranſportez à Babylone par Nabuchodonoſor. Et comme on s'en ſervoit comme de vaiſſeaux profanes, & ordinaires, il parut une main qui écrivoit ſur la muraille ces mots : *Mane*, *Thekel*, *Pharez*. Daniel fut appellé pour en donner l'explication, & déclara au Roi qu'il ſeroit mis à mort, & que ſon Royaume paſſeroit à un autre. En effet, la même nuit Balthaſar fut tué, & Darius le Méde, nommé autrement Aſtyages, lui ſucceda. Celui-ci conſerva à Daniel les dignitez, & les emplois qu'il avoit à la Cour ſous les regnes précedens, & les lui augmenta encore.

Ce fut ſous ſon regne que Daniel eut les viſions marquées dans les Chapitres IX. X. XI. & XII. de ce Livre. L'Ange Gabriel lui révela le myſtére des Septante Semai-

a *Dan.* III. 98. & *ſeq.* IV. 1. & *ſeq.*

b *Daniel.* VII.

c *Daniel.* VIII.

Digitized by Google

nes d'années, aprés lesquelles devoit arriver la mort du Messie, & l'abolition des sacrifices, & des cérémonies de la Loi. Il vit ensuite en esprit les maux qu'Antiochus devoit faire à sa nation, lesquels étoit la figure de ceux que l'Antechrist doit faire souffrir à l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Aprés la mort de Darius le Méde, Cyrus fut seul reconnu Roi des Perses, & des Médes. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner dans leur pays ; mais Daniel demeura à Babylone, & Cyrus lui conserva tout son crédit, & son autorité. C'est à ce tems que nous rapportons l'histoire du Dieu Bel, & celle du Dragon tué par Daniel, qui se lisent au Chapitre XIV. de ce Livre.

La réputation de Daniel étoit si grande, même pendant sa vie, qu'elle étoit comme passée en proverbe : *Vous êtes plus sage que Daniel*, *a* disoit avec ironie Ezéchiel au Roi de Tyr. Dieu lui-même a fait son éloge, en disant *b S'il se trouve au milieu d'une ville trois hommes du mérite de Noë, de Daniel, & de Job, ils garantiront leurs ames du péril.* Grotius compare ce Prophete à Métrodore de Sepse : Métrodore fut cher au Roi Mithridate, & entra si avant dans sa confidence, que ce Prince n'entreprenoit rien d'important sans le consulter, Mais ce Philosophe eut des envieux; on le noircit dans l'esprit du Roi, qui le fit mourir. Daniel fut plus heureux : ses jaloux essayérent plus d'une fois de le perdre dans l'esprit des Princes sous lesquels il vécut; mais Dieu le protegea toûjours, & lui fit éviter leurs piéges.

Il semble que la Providence ait voulu proportionner les Propheties de Daniel à son rang, & à ses emplois. C'étoit un homme d'Etat, qui vivoit dans la plus grande Cour du monde. Dieu lui révela la succession des Empires, & les exploits des Conquérans, & des Monarques. Il avoit pour son peuple un amour ardent : Dieu lui découvre la

---

a *Ezechiel*, XXVIII. 3 | b *Ezech.* XIV. 14. 20.

Digitized by Google

venuë du grand Libérateur, & lui en désigne le tems. Il avoit reçû du Ciel un don surnaturel d'interpréter les songes, & de découvrir les choses les plus cachées aux hommes. Dieu permet que les Rois ayent des songes mystérieux, & significatifs, dont il révele à Daniel le sens, & la signification.

Quelques Rabins *a* ont voulu autrefois exclurre Daniel du rang des Prophetes; 1. Parce qu'il étoit eunuque, & que Moyse exclut les eunuques des assemblées d'Israël. *b* 2. Parce qu'il vivoit hors de la Terre-promise, à laquelle seule les Juifs croyent que le don de Prophétie étoit attaché. 3. Parce que la douleur & l'affliction qui accompagnent l'exil, & la captivité, sont, selon eux, incompatibles avec l'esprit de Prophetie. 4. enfin, parce que Daniel a vêcu dans l'eclat d'une condition rélevée, & dans la délicatesse d'une vie aisée, & fort différente de la vie austére, & retirée qu'ont menée les autres Prophetes.

Mais Théodoret *c* soûtient que ces reproches ne sont que l'effet du chagrin des Juifs contre Daniel. Il les condamne d'une maniére trop claire, & marque avec trop d'évidence & de précision, le tems de la venuë du Messie qu'il ont rejetté. C'est-là ce qui les indispose contre Daniel. Les anciens Hebreux qui ont vêcu avant J. CHRIST & qui n'ont pas été intéressez à rabbaisser l'autorité de Daniel, n'en ont pas parlé de même. Ezéchiel en a fait un éloge trés magnifique. *d* Ceux qui ont formé le Canon des Ecritures, l'ont mis au rang des Prophetes. Matthathias dans le premier Livre des Maccabées *e* parle avec estime de Daniel, & de ses trois Compagnons. Le Sauveur dans

---

a *Vide Jeron. Præf. in Dan.*
b *Deuter.* XXIII. 1.
c *Theodoret. in cap. ult. Dan.*
d *Ezechiel.* XIX. 14. 20. XXVIII. 3.
e 1. *Macchab.* II. 59. 60 *Ananias, & Azarias, & Misaël credentes liberati sunt de flamma. Daniel in sua simplicitate liberatus est de ore leonum.*

Digitized by Google

l'Evangile le cite sous le nom de Prophete : *a Abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele Prophetâ.*

Joseph *b* dit que *Dieu le combla de ses graces, & l'éleva au rang des plus grands Prophetes : qu'il eut la faveur des Princes, & l'affection des peuples pendant sa vie ; qu'il joüit d'une réputation immortelle aprés sa mort.* Il ajoûte : *Les Livres qu'il nous a laissez, sont encore aujourd'hui entre nos mains, & nous les conservons comme des gages assurez que Dieu lui a parlé ; car non-seulement il a prédit l'avenir comme les autres Prophétes, il a même marque le tems précis auquel ses prédictions devoient arriver : & au lieu que les autres Prophetes ne prediſoient pour l'ordinaire que des choſes triſtes & fâcheuſes, qui leur attiroient la diſgrace des Princes, & la haine des peuples ; Daniel au contraire n'ayant anoncé que des choſes heureuſes a mérité d'un côté la bienveillance de tous les hommes, à cauſe de la qualité de ſes prédictions ; & de l'autre il s'eſt aquis une ferme créance, par rapport à la certitude des évenemens, dont on a vû même l'éxécution.* Voila l'idée que les anciens Juifs avoient de Daniel ; non ſeulement ils lui donnoient rang de Prophéte, mais ils le mettoient au nombre des plus grands Prophétes.

Daniel demeura dans la Perſe, où il mourut. Il ne profita pas de l'Edit de Cyrus, qui permettoit au Juifs de s'en retourner dans leur pays. Il conſerva juſqu'à ſa mort les grands emplois, auſquels il avoit été élevé par les Rois Caldéens, par les Médes, & les Perſes, qui regnérent ſucceſſivement à Babylone. Il paſſa une partie de ſa vie à Suſe, où il eut pluſieurs de ſes viſions. L'année de ſa mort n'eſt pas certaine ; on doute même s'il eſt mort à Babylone. Le faux Epiphanes l'aſſure ; *c* mais Benja-

---

a *Matth.* XXIV. 15. & & *Marc.* VIII 14.

b *Joſeph. Antiq. l.* X. *c.* 12. Ἅπαντα γὰρ αὐτῷ παρεδίδοσαν οἱ τῶν πρὸ αὐτοῦ μεγίστην ἐπιδόντες σοφίαν, ... ὁ γὰρ τοσαῦτα μόνοις σοφίζεσθαι δεδόκηκε θεὸς, καὶ οἷς ἂν αὐτὸς σοφίσηται, ...

c *Pſeudo-Epiphan. de vita & morte Prophetarum.*

Digitized by Google

min de Tudele *a* raconte qu'on lui montra ſon tombeau à Chuzeſtan, appellé autrefois, Suſe, Capitale du pays d'Elam. Joſeph *b* dit que de ſon tems on voyoit encore à Ecbatane Capitale de Médie une tour qu'on croyoit avoir été bâtie par Daniel. Cet ouvrage étoit d'une ſtructure ſi belle, & ſi ſolide, qu'elle paroiſſoit encore neuve à ceux qui la voyoient, aprés un ſi grand nombre d'années. Les Rois de Médie, & de Perſe s'y faiſoient enterrer, & on en confioit la garde à un Prêtre de la race des Juifs. C'eſt ce que raconte Joſeph.

Il y a peu d'élevation, de force, & d'élegance dans le ſtyle de Daniel. Il ſe ſent un peu de cette humiliation, & de cet air de triſteſſe que l'on contracte dans la captivité, & dans l'éxil. Mais la grandeur des choſes, & l'importance des révélations relevent beaucoup ce qu'il dit, & ſuppléent à ce qui pourroit manquer à la majeſté de ſon ſtyle.

Parmi les Ouvrages de Daniel il y a des piéces qui n'ont point été contredites, & d'autres que l'on a conteſtées long-tems. Tout ce qui eſt en Hebreu, ou en Caldéen a toujours été regardé comme Canonique. Mais ce qui eſt en Grec, a ſouffert de grandes contraditions. L'Hebreu étoit la langue maternelle de ce Prophéte; mais ayant été amené jeune en Chaldée, il en apprit la langue, & il s'en eſt quelquefois ſervi dans ſon Ouvrage, ſur tout lorſqu'il rapporte les propres termes des perſonnes; par exemple le grand Edit de Nabuchodonoſor, *c* qui avoit été publié en Caldéen; & les entretiens qu'il eut avec les mages, & les Rois Nabuchodonoſor, Balthaſar, & Darius le Méde. *d* Cela fait voir ſa grande exactitude, & la certitude de ſa narration, puiſqu'il rapporte juſqu'aux propres termes des perſonnages qu'il fait parler. Mais ré-

---

a *Benjamin. Itineris, p.* 78. *Ita & Abulfarag.*

b *Joſeph. Antiq. l.* x. *c. ult.*

c *Daniel.* III. 98. 99. 100. VII. 1. 2. *& ſeq.* 34.

d *Dã.* II. 4. *& ſeq.* III. V. VI. VIII.

Digitized by Google

guliérement, quand il fait le métier de simple Historien, & qu'il raconte ses Prophéties, il parle Hebreu pur. Voyez Daniel II. 4.

Les versets 24. 25. & les suivans jusqu'au quatre vingt dix du Chapitre III. & les deux derniers Chapitres entiers sont en Grec. On convient qu'ils n'ont point été écrits en cette langue par Daniel; mais apparemment qu'ils furent d'abord écrits en Hebreu, ou en Caldéen, & qu'on les traduisit ensuite en Grec. En effet d'où nous viendroit le Grec de Théodotion, qu'on a encore aujourd'hui? *a* si l'on n'avoit jamais eû l'Original Hébreu? Ces Originaux ne se trouvent plus: mais ce n'est point à dire qu'ils n'ayent jamais existé. L'allusion que l'on remarque dans le Grec entre les mots *Schinon*, un lentisque, & *Schisei*, il coupera; *b* & entre *Prinon*, un prunier, & *Prisei*, il sciera, *c* ont fait douter que la Traduction ait été faite sur l'Hebreu, où l'on n'auroit pû si heureusement rencontrer l'allusion de ces deux termes. Mais cette raison n'est point suffisante pour nous faire abandonner l'ouvrage. Il vaudroit mieux mettre l'allusion sur le compte de l'interpréte qui a crû peut-être pouvoir rendre allusion pour allusion, sans donner atteinte à la vérité du recit, que de dire que la piéce est entiérement apocryphe.

Joseph n'a pas parlé de l'histoire de Susane, ni de celle de Bel, & du Dragon; Mais c'est apparemment parce que ces histoires n'étant point écrites en Hebreux, passoient pour douteuses dans sa nation. On voit dans saint Jérôme, *d* qui n'étoit nullement favorable à ces

---

a Voyez la Preface de S. Jerôme sur Daniel. Il semble dire que les Septante, Aquila, & Symmaque lisoient aussi ces ch. en grec, mais marquez d'une obéle.

b *Daniel.* XIII. 54. 55. Σχῖνον. Σχίσει.

c *Ibidem.* ℣. 58. 59. Πρῖνον. Πρίσει.

d *Jeron. in Dan.* XIII. 4. *ex Origen. Stromat. lib.* I.

Digitized by Google

récits, la partialité qui regnoit parmi les anciens Juifs sur cela. Les uns disoient que les deux vieillards qui avoient voulu corrompre Susane, étoient Sédécias, & Achab, dont il est parlé dans Jéremie, & que Nabuchodonosor fit brûler dans une poële brûlante. *a* Ceux-là admettoient donc toute l'histoire de Susane, à l'exception de cette seule circonstance du supplice des deux veillards. Ils soûtenoient qu'ils avoient été non lapidez, mais brûlez; & condamnez, non par les Juifs, mais par Nabuchodonosor. La plûpart des autres Juifs pour les mêmes raisons rejettoient toute l'histoire, & la regardoient comme une fable indigne d'être lûë dans les Synagogues; car comment, disoient-ils, des captifs réduits dans une terre étrangére, auroient-ils osé lapider leurs Juges, & leurs Prophétes. *b*

Les anciens Ecrivains Chrétiens ont été de même partagez sur la canonicité, & l'autorité de ces Chapitres de Daniel, qui ne sont écrits qu'en Grec. Porphyre ennemi de nôtre Religion traitoit de fables ces histoires, & prétendoit que le reste de la Prophetie de Daniel, avoit été composé aprés coup. Eusebe, Apollinaire, & Métrodore ont répondu à Porphyre sur l'article des Prophéties; mais pour l'histoire de Susanne, & celles de Bel, & du Dragon, ils n'ont pas voulu les défendre, comme n'ayant pas la même autorité que les Ecritures canoniques. *c Nec se debere respondere Porphyrio, pro his quæ nullam Scripturæ sacræ auctoritatem habeant*, dit saint Jérôme. Ils prétendoient que ces piéces étoient l'ouvrage d'Habacuc fils de Jasu de la tribu de Lévi, & que Daniel dont il parloit, étoit différent de nôtre Prophete; opinion qui étoit fondée sur une inscription qu'on lisoit dans les Exemplaires des Septante, en ces

a *Jerem.* XXIX. 22.

b *Jeron. in Jerem.* XXIX. 22. *Unde à plerisq; ac penè omnib. Hebr. ipsa quasi fabula non recipitur, nec legitur in Synag. eorum. Qui enim, &c. Et in Jovini. lib.* 2. *p.* 431.

c *Jeron. præf. in explã. Dan.*

termes : *Prophétie d'Abacum, fils de Juda, de la tribu de Lévi. Il y avoit un homme qui étoit Prêtre, nommé Daniel, fils d'Abda, qui mangeoit à la table du Roi de Babylone, &c.* Mais cette inscription ne paroît plus aujourd'hui dans nos Exemplaires ; d'ailleurs elle est d'une trés-petite autorité, n'étant tirée que de la version qui passoit alors sous le nom des Septante, laquelle étoit si fautive, & si peu sûre, [a] que l'Eglise, dés avant saint Jérôme, l'avoit entiérement abandonnée, pour adopter la version de Théodotion, tout ennemi qu'il avoit été de sa doctrine.

Jule Africain dans sa lettre à Origenes, nie expressément les histoires dont on vient de parler ; & saint Jérôme les traite de fables. [b] *Apud Hebræos nec Susanne habet historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Beli Draconisve fabulas.* Mais saint Jérôme répondant à Rufin, [c] qui lui avoit fait un crime de cet aveu, dit qu'il n'a prétendu qu'exposer ce que les Juifs en pensoient, & ce qu'ils disoient contre nous : *Non enim qui ipse sentissem, sed quid illi contra nos dicere soleant, explicavi.* Il dit ailleurs [d] que ces histoires étoient dans tous les Livres des Eglises Chrétiennes : *In toto orbe dispersa sunt*, & que non seulement les Grecs, & les Latins, mais aussi les Syriens, & les Egyptiens les lisoient, & les recevoient. Il nous apprent même que l'histoire de Susanne étoit à la tête des Livres de Daniel dans les Editions ordinaires ; parce que Théodotion l'avoit placée en cet endroit, comme au lieu qui lui convenoit, [e] à cause du tems où elle est arrivée.

Quant au sentiment de Jule Africain, Origenes [f] l'a réfuté au long dans un Ouvrage exprés, où il montre la vérité de l'histoire de Susanne. Toutes ses preuves por-

---

a *Jeronym. Præf. in Daniel.*
b *Jeronym. Præf. in Daniel.*
c *Jeron. Apolog. cõtra Rufin. lib. 2. p. 431. nov. Edit.*
d *Idem Præfat. in Daniel.*
e *Jeron. in Isai. III. 1. Vide not. in eund. loc. nov. Edit.*
f *Origen. epist. ad Jul. African. & tract. 31. in Matthæum.*

Digitized by Google

portent coup également pour cette Hiſtoire, & pour toutes les autres piéces qui ne ſe liſent pas dans l'Hébreu. Si tout ce qu'on ne trouve pas en cette langue eſt apocryphe, quel ſera le Livre de l'Ecriture, où l'on ne rencontre pas quelque défaut ? La Tradition, & l'autorité de l'Egliſe, qui lit, qui reçoit qui enſeigne, qui donne ces Livres pour authentiques, ne ſuffit-elle pas pour nous fixer, & nous déterminer ? C'eſt principalement dans ces rencontres qu'on doit obſerver ce précepte de l'Ecriture: *a Vous ne changerez point les bornes qui ont été miſes par vos peres.* Origénes ſuit ſon adverſaire pied à pied, & répond à toutes les difficultez propoſées par Africain contre les Chapitres, & les Hiſtoires en queſtion. Aux preuves d'Origenes on peut ajoûter le témoignage des Peres Grecs, & Latins de tous les ſiécles, *b* qui ont cité les Chapitres dont il s'agit ainſi que le reſte de l'Ecriture, comme étant canoniques, & reçûs inconteſtablement dans l'Egliſe.

Les Talmudiſtes ſemblent dire que les Prophéties de Daniel avoient été miſes en écrit par les membres de la grande Synagogue, aprés la captivité de Babylone; & ç'eſt peut-être de la tradition des Juifs que ſaint Iſidore *c* avoit appris que quelques-uns attribuoient les Ecrits de Daniel, & d'Ezéchiel à des Sages de la Synagogue. Leur raiſon étoit que l'eſprit de Prophétie ne ſe communiquoit

---

a *Deuteron.* XIX. 14.

b *Vide Ignat. Mart. ep. ab Magneſianos Athan. ep. ad Serapion. & ad Marcellin. & in Synopſi. Ambr. l. 3. de Spiritu S. c. 7. Tertul. l. de Corona Militis. Cypr. ep.* XI. *Clem. Alex. l. 4. Strom. Origen. ad Afric. & tract.* 31. *in Matt. & hom.* 1. *in Levit. Chryſoſt. hom. de Suſan. Method. ſingulari opere de Dan. & Suſan. cujus meminit. Georg. Syncell. Greg. Naz. hom.* 18. *in Laud. S. Cypr. Sever. Sulpit. l.* 2. *hiſt. ſacr. Ruſin. l.* 2. *adverſ. Jeron. Aug. ſer.* 343. *nov. edit. Fulgent. ad Ferrād. Alcimus Avit. Viennenſ. ad Fuſcinam ſoror. Vide Natal. Alex. hiſt. V. T. t.* 2. *p.* 323.

c *Iſidor. l. 6. Orig. in c.* 2.

Digitized by Google

à perſonne hors de la Terre-promiſe ; foible, & ridicule preuve. Spinoſa *a* conjecture que les ſept Premiers Chapitres de ce Livre furent tirez des Annales des Chaldéens, aprés que Judas Maccabée eût purifié le Temple du Seigneur. Il croit que Daniel n'a écrit que les cinq Chapitres ſuivans. Sa conjecture eſt fondée ſur ce que les ſept premiers Chapitres ſont écrits en Chaldéen ; mais il ſe trompe. Tout le premier Chapitre, & les trois premiers verſets du ſecond ſont en Hébreu. De plus, d'où Matthatias, pere de Judas Maccabée avoit-il pris ce qu'il cite, tiré des Chapitres III. & VI. de Daniel, ſi ces Chapitres ne furent ajoûtez à Daniel qu'apérs la mort de Matthatias, par Judas Maccabée ſon fils ? Suffit-il à Spinoſa d'avancer hardiment des faits, ſans en donner la moindre preuve ?

Porphyre *b* prétendoit que les Propheties que nous liſons ſous le nom de Daniel, lui étoient fauſſement attribuées ; que l'Auteur de ce Livre étoit un impoſteur qui vivoit en Judée, ſous le regne d'Antiochus Epiphanes, lequel pour ſe concilier de l'autorité, & pour faire l'homme inſpiré, avoit donné un air de prédiction aux choſes qu'il écrivoit, & qui ſe paſſoient ſous ſes yeux. Que s'il a dit quelque choſe au de là de ce qui s'eſt paſſé du tems d'Epiphanes, il a avancé au haſard, & contre la vérité. *Si quid ultrà opinatus ſit, quia futura neſcierit eſſe mentitum.* Mais que Daniel ait vêcu à Babylone, & qu'il y ait prophétiſé long-tems avant les perſécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs, c'eſt un fait indubitable, que Ptophyre ne ſauroit nier, ſans ſe rendre ridicule ; & ſi cela eſt, comme on n'en peut pas raiſonnablement douter, Porphire fournit des armes contre lui-même, en avoüant que les choſes qui ſont écrites dans ce Livre, ſont marquées avec autant d'exactitude que ſi l'Auteur

a *Tract. Theologico-Polit. cap.* 10. *pag.* 830.

b *Vide Jeronym. Præfat. in Daniel.*

Digitized by Google

en eût été témoin, & qu'il eut dressé une histoire de ce qu'il auroit vû, & non une prophétie de ce qui devoit arriver. *Cujus impugnatio testimonium veritatis est*, dit saint Jerôme; *tenta enim dictorum fides fuit, ut Propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse praterita.*

On attribuë à Daniel quelques autres Ouvrages, que l'Eglise ne reconnoît point. On lit dans le Décret de Gratien la condamnation d'un Livre intitulé, *Somnialia Danielis*, *a* qui étoit au jugement de M. Huët, un Livre Latin, écrit par quelque Auteur Chrétien assez récent; aucun des anciens qui ont écrits sur les songes, n'en ayant fait mention. L'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase, *b* parle aussi d'un Livre apocryphe qui portoit le nom de Daniel; mais cet ouvrage ne nous est point connu.

La Version Grecque que nous avons de Daniel, est toute de Théodotion, *c* comme on l'a déja insinué. Celle des Septante est perduë il y a fort long-tems. On a recüeilli quelques débris de ces anciennes Versions des Septante, de Simmaque, & d'Aquilà, dans la nouvelle édition des Exaples. Origénes avoit marqué d'une obéle, ou broche, les endroits qui ne se trouvoient point dans l'Hebreu. S. Jérôme fit la même chose dans son Edition Latine, faite sur l'Hebreu, & le Chaldéen; à laquelle il joignit les morceaux qui ne se lisoient qu'en Grec & en Latin.

DISSERTATION

SUR LES SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL.

IL est remarqué qu'à mesure que les Prophéties s'approchent du Messie, elles deviennent plus expresses, &

a *Decret. in Causa* XXVI. *quæst.* 7.
b *Synops. Athan. t.* 2. *nov. edit. p.* 201.
c *Jeron. Præf. in Daniel.*

Digitized by Google

qu'elles le désignent d'une maniére plus marquée. La Prophétie de Daniel, qui promet la naissance du Libérateur. & qui annonce la mort de l'Oint du Seigneur aprés septante semaines, en est une preuve. Les Juifs ont toûjours redouté l'evidence de cette prediction, & la force des argumens que nous en tirons en faveur de nôtre croyance. Ils font tous leurs efforts pour nous la rendre inutile. Les Peres, & les Auteurs Ecclésiastiques de leur part, n'oublient rien pour en faire voir le parfait accomplissement dans la personne de JESUS-CHRIST; c'est ce que nous allons montrer dans cette Dissertation. Il y a un point dans lequel toute l'Eglise se réünit, qui est que la prophétie regarde la venuë du Messie. Mais pour parvenir à ce but, & ce objet commun, combien de systêmes divers, combien de routes, & de calculs différens.

Daniel lisant avec attention l'endroit de Jéremie, où il est dit, qu'apres soixante & dix ans Jérusalem doit se relever de sa chûte, *a* prie le Seigneur, pendant plusieurs jours, de lui donner l'intelligence de ce passage. L'Ange Gabriel lui est envoyé, & lui déclare : *b Que soixante & dix semaines abrégées*, ou fixées, déterminées, *s'écouleront sur son peuple, & sur la ville Sainte jusqu'à ce que la prévarication soit abolie, que le peché prenne fin, & que l'iniquité soit effacée, & que la Justice éternelle vienne sur la terre; que les visions, & les propheties soient accomplies, & que le Saint des Saints soit Oint.* L'Ange ajoûte : *Depuis l'ordre qui sera donné pour le rétablissement de Jérusalem, jusqu'au Christ chef de mon peuple, il s'écoulera sept semaines, & soixante & deux semaines, & les murailles de la ville seront rebaties, pendant des tems fâcheux & difficiles; & aprés*

---

a Dan. IX. 2. *Ego Daniel intellexi in libris num. ann. &c.* Voyez Jerem. XXV. 11. *Erit universa terra hæc in solitudinem & in stuporem, &c.* Et Jerem. XXIX. 10. *Cùm cœperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos.*

b *Daniel.* IX. 24.... 27. *soixan-*

Digitized by Google

soixante & deux semaines le Christ sera mis á mort, & le peuple qui le doit renoncer, ne sera plus son peuple. La nation qui doit venir avec son chef, détruira la ville & le sanctuaire. La ruine sera entiére, & la désolation prédite arrivera aprés cette guerre. Il consommera son alliance avec plusieurs dans une semaine: & à la moitié de la semaine, les hosties, & les sacrifices seront abolis; l'abomination de la désolation sera dans le Temple, & la désolation durera jusqu'à la fin.

L'Ange Gabriel ne répond pas directement à la question de Daniel, qui lui demandoit quand finiroient les soixante & dix ans de la captivité de Babylone. Leur fin étoit proche, elle devoit arriver à six ou sept ans de là. Mais à l'ocasion de ce nombre de soixante & dix ans, l'Ange lui découvre un autre mystére infiniment plus intéressant, qui devoit s'accomplir dans soixante & dix semaines d'années. C'est la mort du Messie, qui étoit la fin de toutes les promesses, & de toutes les propheties.

L'on est partagé sur la nature de ces semaines, sur leur commencement, & sur leur fin. Origénes *a* les a faites de soixante & dix ans, comptant dix ans pour un jour: en sorte que les soixante & dix semaines font 4900. ans Quelques Rabbins *b* les font de l'espace d'un Jubilé à l'autre, c'est-à-dire, de quarante-neuf ou cinquante ans, ou sept semaines de sept ans. D'autres d'un espace de cent ans; ainsi septante semaines feroient sept cens ans. Mais l'opinion commune des Commentateurs, est qu'il s'agit ici de semaines de sept ans. Septante semaines font quatre cent quatre-vingt-dix ans. Les Hebreux étoient accoutumez à cette maniére de compter, puisque leur année sabbatique arrivoit au bout d'une semaine de sept années. *c* Et ce qui démontre que Daniel parle ici d'une semaine de sept ans, c'est que la moitié d'une de ses semaines dure trois ans &

a *Origen. Tract. 29. in Matth.*
b *Rabb. apud Liran. in Dan. IX. & Galatin. lib. IV. c. 14.*
c *Levit. XXV. 8. Numerabis tibi septem hebdomadas annorum.*

Digitized by Google

demi, comme il paroît par Daniel même, Chap. IX. 27. comparé à *Dan.* XII. 7. Dans le langage des Prophétes il eſt aſſez ordinaire de mettre un jour au lieu d'un an. *a* Les Profanes ont quelquefois parlé de ſemaines d'années dans le même ſens que nous les prenons ici. Varron parlant de lui-même, *b* dit qu'étant entré dans ſa douziéme ſemaine, c'eſt-à-dire étant âgé de quatre-vingt-quatre ans, il avoit déja écrit ſeptante ſemaines de volumes, c'eſt-à-dire quatre cens quatre-vingt-dix volumes. Et Apollodore *c* remarque que dés le tems de Cadmus, on connoiſſoit des ſemaines de huit ans.

Le commencement des Septante Semaines devoit ce ſemble être aiſé à fixer, du moins à l'égard de ceux qui en mettent la fin au batême, ou à la mort de J. CHRIST, puiſqu'en rétrogradant; ils devroient tous ſe rencontrer au même point. Mais il y a en cela, comme dans tout le reſte, de trés grandes diverſitez entre les Commentateurs; ce qui vient peut-être du peu de connoiſſance que l'on a de la Chronologie. Quant à la fin de ces Semaines, les uns la fixent au tems des Maccabées; d'autres à la naiſſance du Meſſie; d'autres à la deſtruction du Temple par les Romains; & les autres, à la fin du monde.

Joſephe, & Porphyre, au rapport de ſaint Jérôme, *d* avoient autrefois traité la matiére des Septante Semaines: & autant qu'on le peut conjecturer, ils en fixoient la fin aux perſécutions d'Antiochus Epiphanes contre la Judée; car Porphyre rapportoit à ce tems-là tout ce qu'a écrit l'Auteur du Livre de Daniel. *e* Et Joſeph dans ſon Hiſtoi-

---

a Voyez *Zech.* IV. 6. & *Apocal.* XII. 6. XIII. 5.

b *Varro apud. A. Gell. l.* 5. *c.* 10. *Ex Varron. lib.* 1. *de hebdomadib. Tum ibi addit ſe quoque jam* 12. *annor. hebdom. ingreſſum eſſe, &c.*

c *Apollodor. Biblioth. l.* 3. *c.* 4. [illegible] *Vide Suidam in Cadmo, & Clem. Alex. l.* 1. *ſtrom.*

d *Jerõ. præf. l.* XI. *Comm. in Ez.*

e *Porphyr. apud. Jeronym. præf. expoſitionis in Dan.*

Digitized by Google

ré, *a* rapporte au même tems la déſolation du Temple, & la ceſſation des ſacrifices pendant trois ans, qui eſt une des ſuites de cette prophétie de Daniel. *b* L'Auteur du premier Livre des Maccabées l'entend de même; *c* & ce ſentiment a été renouvellé au ſeiziéme ſiécle par Sixte de Sienne, & de nos jours par le Chevalier Marsham, par Eſtius, & en quelque ſens par le P. Hardouin, comme on le verra ci-aprés. Nous ne parlons point d'un nommé Juda, qui avoit beaucoup travaillé ſur ce ſujet du tems de l'Empéreur Sévere, *d* parce que ſon ſyſtême ne nous eſt point connu.

Le Martyr Saint Hypolyte *e* commençoit ſa ſupputation des Septante Semaines à la cinquantiéme année avant la fin de la captivité. Il en comptoit ſoixante-deux depuis le retour des Juifs dans leur pays, juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST, & il renvoyoit l'accompliſſement de la derniére ſemaine avant la fin du monde. Ce ſentiment a plus d'un défaut, 1. Il abrége trop le tems qui s'eſt écoulé depuis la premiere année de Cyrus, & le retour de la captivité, juſqu'à la naiſſance du Fils de Dieu. 2. Il ſépare trop la fin de la prophétie du reſte de la prédiction, ce qui eſt contraire à l'intention de l'Ange.

Jules Africain *f* fixoit le commencement des Septante Semaines à la ſeconde année d'Artaxercés, qui renvoya Néhemie en Judée, avec la permiſſion de rebâtir les murs de la ville de Jéruſalem; *g* & il les terminoit à la mort du Meſſie, arrivée, ſelon lui, en la quinziéme année de Tibére. Il ſuppoſoit que les années dont il eſt parlé ici, étoient lunaires, en quoi il a été ſuivi par pluſieurs ſavans Ecrivains; *h* & il faut convenir que de tous les Anciens c'eſt

---

a *Joſ. Antiq. l. x. c. ult. p. 354.*
b *Daniel.* IX. 26. 27.
c 1. *Maccab.* I. 17.
d *Apud Ieron. de Script. Eccl.*
e *Apud Jeron. in Dan.* IX.
f *Jul. Afric. lib.* V. *Tempor. Apud Ieron. in Dan.* IX.
g 2. *Eſd.* I. 1. *&* II. 5. *& ſeq.*
h *Perer.* II. *in Dan.* 3. *part. Diſput. de* 70. *Hebdomad.*

Digitized by Google

celui qui paroît avoir mieux entendu cette matiére. Son syſtême, à peu de choſe prés, eſt ſuivi aujourd'hui, par pluſieurs ſavans Interpretes.

Saint Clément d'Alexandrie, *a* & pluſieurs autres aprés lui ont placé le commencement des Septante Semaines, à la premiére année du regne de Cyrus à Babylone, qui eſt celle de la fin dela captivité, & il les finit à la deſtruction du Temple par Tite. Il cite un paſſage d'Eſdras, *b* apparemment du quatriéme Livre, qui porte le nom de cet Auteur, mais qu'on ne trouve pas dans les imprimez, où Eſdras ſemble dire que le Meſſie paroit à Jéruſalem ſept ſemaines aprés ſoixante-deux autres ſemaines, pendant leſquelles la Judée avoit été ſans guerre. Ce qui ne nous apprend rien de diſtinct, & ne peut s'accorder avec les ſupputations des meilleurs Chronologiſtes, qui trouvent depuis Cyrus juſqu'a la derniére ruine du Temple bien plus de 490. ans.

Origénes n'a pas été uniforme ſur le ſujet des Septante Semaines de Daniel Dans le dixiéme Livre de ſes Stromâtes, *c* il les commençoit à la premiére année de Darius le méde, qui eſt le tems auquel cette révélation fut faite à Daniel, *d* & les terminoit à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ailleurs *e* il remontoit juſqu'à Adam pour en trouver le commencement, & les conduiſoit pendant l'eſpace de quatre mille neuf cens ans juſqu'à Jesus-Christ ou juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem. C'étoit une ſuite de ſon principe, qui fait une ſemaine de Daniel, de ſoixante, & dix ans. Il eſt inutile de réfuter une opinion ſi monſtreuſe.

Tertullien *f* fait voir peu d'exactitude, & peu de connoiſſance de la chronologie, & de l'hiſtoire des Perſes,

---

a *Clē. Alex. l. 1. ſtrom. p. 330.*
b Καὶ ἔτους ἑβδόμου Χρειὸς Βασιλέως Ἰουδαίων ἀγγέλους πεμφθέντος τῶν ἐπὶ τῆς ἐδδομάδων εἰς Ἱερουσαλήμ. Καὶ ἐν ταῖς, &c.
c *Apud Jeron. in Dan.* IX.
d *Dan.* IX. 1.
e *Orig. tract.* 29. *in Matth.*
f *Tertull. adversùs Judæos.*

Digitized by Google

dans le ſyſtême qu'il propoſe ſur cette matiére. Il veut que la premiére des Septante Semaines commence avec Darius le Méde, *a* auquel il donne dix-neuf ans de regne. Depuis le commencement de ce Prince juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST, il met ſoixante-deux ſemaines & demi, c'eſt-à-dire, quatre cens trente-ſept ans. Il ſuppoſe que le Sauveur mourut la quinziéme année de Tibére, & il ne compte que cinquante-trois ans entre la naiſſance de JESUS-CHRIST & la deſtruction de Jéruſalem par les Romains. Il y a preſque autant de fautes que de mots dans ſon hypothéſe; elle ne peut nous être d'aucun ſecours, ſi ce n'eſt pour entretenir la chaîne de la tradition de l'Egliſe, qui a toûjours crû que les Septante Semaines conduiſoient à la naiſſance, ou à la mort de JESUS-CHRIST & qu'elles ſe terminoient à la ruine du Temple de Jéruſalem.

Euſébe de Céſarée *b* propoſe trois diverſes hypothéſes, ſur le paſſage que nous examinons ici. 1. En commençant les Septante Semaines à la premiére année de Cyrus à Babylonne, & finiſſant la ſoixante-neuviéme au Pontificat d'Hircan, qu'il donne pour le dernier Oint du Seigneur, ou le dernier véritable grand-Prêtre des Juifs. Et quant à la ſoixante & dixiéme ſemaine qu'il ſépare des ſoixante-neuf premiéres par un long interval; il la diſtribuë de cette ſorte: JESUS-CHRIST fut batiſé au commencement de cette ſemaine; il fut crucifié au milieu, & la Foi Chretienne fut prêchée par les Apôtres à la fin de cette ſemaine.

La ſeconde hypothéſe poſe le commencement des Septante Semaines, à la ſixiéme année de Darius fils

a Il ſemble qu'il le confond avec *Darius Nothus*. Mais ſon texte eſt formel pour le Darius ſous lequel Daniel eut cette revelatió. Or ce *Darius* eſt ſûrement *Darius Medus*. Dan. IX. 1.

b *Euſeb. lib.* VIII. *de Demonſtrat. Evang. & apud Ieronym. in Dan.* IX.

Digitized by Google

d'Hyſtaſpe, en laquelle le Temple de Jéruſalem fut achevé. Elle finit la ſoixante-neuvieme ſemaine à la mort du grand-Prêtre Hircan, & tranſporte la ſeptantiéme au batême de JESUS-CHRIST. & il la diſtribuë de la maniére qu'on a vû ci-devant. Enfin dans ſa troiſiéme hypothéſe, il laiſſe la liberté de commencer les Septante Semaines à la premiére année de Cyrus, ou à la ſixiéme de Darius fils d'Hiſtaſpe, & de les finir au commencement, ou à la fin du Pontificat d'Hircan. Mais il fait la ſeptantiéme ſemaine plus longue que les autres, il veut qu'elle ſoit de ſoixante & dix ans, & que commençant au batême de JESUS-CHRIST elle ne finiſſe qu'au regne de Trajan. Il eſt étonnant qu'un auſſi habile homme qu'Euſébe, & auſſi verſé dans la Chronologie, ait ſi mal rencontré dans cette importante queſtion. Il y a pluſieurs choſes à reprendre dans toutes ſes trois hypothéſes. Il eſt ridicule de ſéparer, comme il fait, la ſeptantiéme ſemaine des ſoixante-neuf autres, & il l'eſt encore plus de la vouloir faire plus longue que les précedantes.

Saint Cyrille de Jéruſalem *a* commence les Septante Semaines à *Darius le Méde*, qu'il confond avec *Darius fils d'Hyſtaſpe*. Il croit que ce Prince commença à regner en la ſoixante-ſixiéme Olympiade. Il dit que la ville de Jéruſalem fut rebâtie la huitiéme année de ſon regne. Il place la naiſſance de JESUS-CHRIST en la cent quatre-vingt ſixiéme Olympiade, & compte depuis le commencement de ſon Darius, juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST quatre cens quatre vingt-trois ans, qui font ſoixante-neuf ſemaines d'année. Il ne dit rien de la ſeptantiéme ſemaine, qui eſt la derniére, & la plus caractériſée dans Daniel. Ce ſyſtéme de Sulpice Sévere, *b* revient à peu prés à celui qu'on vient de propoſer. Il paſſe ſous ſilence la ſeptantiéme ſemaine; il les commence à la douziéme année de *Darius Ochus*; il auroit dû dire, *Darius*

a *Cyrill. Jeroſol. Catech.* 12. | b *Sulpit. Sever. Hiſt. Eccl.*

Digitized by Google

fils d'Hyſtaſpe, & finit la ſoixante-neuviéme à la deſtruction du Temple de Jéruſalem.

Saint Chryſoſtôme *a* compte quatre cens quatre-vingt-trois ans, entre la vingtiéme d'Artaxercés, & la deſtruction du Temple par les Romains. Voilà, ſelon lui, les deux termes de la prophétie de Daniel. Théodoret *b* entre dans un plus grand détail. Il compte ſoixante-deux ſemaines d'années lunaires depuis la vingtiéme d'*Artaxercés à la Longue main*, juſqu'à la mort du Grand-prêtre Hircan, qu'il conſidére avec Euſébe, comme le dernier des Grands-Prêtres Hebreux legitimes. De là juſqu'à la predication de JESUS-CHRIST, il compte ſept ſemaines. Reſte la ſeptantiéme ſemaine au milieu de laquelle le Sauveur mourut, & où les ſacrifices de la Loi de Moyſe furent abolis, quant à leur effet, & à leur mérite : le reſte de cette ſemaine fut employé par les Apôtres à la prédication de l'Evangile, & à confirmer l'alliance avec ceux des Juifs qui ſe convertirent alors.

Saint Auguſtin *c* parle de certains Auteurs, qui faiſoient remonter juſqu'à l'Antechriſt l'accompliſſement de cette prophétie, & qui croyoient qu'on ne verroit la fin de la ſeptantiéme ſemaine, qu'à la fin du monde. Ce ſaint Docteur, & ſaint Jérôme blâment la témerité de ces Ecrivains, qui oſent parler des choſes qu'on ne peut ſavoir, ſans une révelation particuliére. Il vaut mieux avoüer ſagement ſon ignorance ſur ce qui regarde la fin du monde, que de faire parade d'une fauſſe ſcience : *Magis eligo causam ignorantiam confiteri*, dit ſaint Auguſtin, *quàm falſam ſcientiam profiteri*.

Les anciens Juifs, au rapport de ſaint Jérôme, *d* fi-

---

a *Chryſoſt. homil.* 3. *adverſùs Judæos*, *p.* 487. *tom.* 1.

b *Theodoret. in Daniel.* IX. *pag.* 661. *& ſeq.*

c *Aug. Epiſt.* 197. *nov. Edit. Vide & Jeronym. in Dan.* IX. *p.* 1114. *nov. edit. Ubi de Apollonio Laodic.*

d *Jeronym. in Daniel.* IX. *pag.* 1116. 1117.

Digitized by Google

xoient le commencement des Septante Semaines à Darius le Méde, & finiſſent la ſoixante-deuxiéme à la deſtruction de Jéruſalem par Tite. Les huit ſemaines qui reſtoiént, ſe terminoient à l'entiére diſperſion de leur nation, ſous l'Empereur Adrien. Ils ne diſconvenoient pas que la Prophétie de Daniel ne regardât la venuë du Meſſie ; mais ils conteſtoient cette qualité à JESUS-CHRIST. Les Juifs modernes craignant les conſéquences de cet aveu, ont fait ce qu'ils ont pû pour embroüiller cette matiére. Les uns ont dit que le Meſſie ſeroit né il y a long-tems, ſi leurs péchez n'en avoient fait différer la venuë. D'autres ont prononcé une malédiction contre ceux qui ſupputoient les tems, dans la crainte qu'ils ne trouvaſſent dequoi ſe déſabuſer, en remarquant la vraye époque de la naiſſance du Meſſie. Hillel avoüoit que tous les tems marquez dans les Prophétes, étoient paſſez; qu'en vain on attendoit le Meſſie ; qu'il étoit venu ſous Ezéchias, & qu'alors on avoit vû l'acompliſſement de toutes les Prophéties.

Les plus habiles d'entre les Juifs ſe ſont retranchez à abréger les tems qui ſe ſont écoulez depuis Cyrus, juſqu'à la deſtruction du Temple. Leur chronique *a* ne donne que cinquante-deux ans à la monarchie des Perſes, depuis Cyrus. Ils ne comptent que quatre Rois de cette monarchie, au lieu de dix. En ſuivant cette chronologie, il eſt impoſſible de trouver quatre cens quatre-vingt-ſix ans depuis Cyrus, juſqu'à la mort de J. C. Pour eux ils mettent le commencement des Septante Semaines à la ruine du premier Temple par Nabuchodonoſor. Depuis ce tems ils comptent quatre cens quatre-vingt dix ans juſqu'à la deſtruction du ſecond Temple faite par Tite. Ils imaginent deux Oints, dont l'un qui étoit Cyrus, a paru à la ſeptiéme ſemaine ; & l'autre, qui étoit le Roi

---

a *Seder-Olam, Rabba, cap.* 29. 30. *Et Seder-Olam Sutha. Vide Ganz, Zemach, David.*

Digitized by Google

Agrippa ſecond, fut tué à Rome aprés le dernier ſiege de Jéruſalem. Aprés quoi *le Commandant*, c'eſt-à-dire Tite détruiſit Jéruſalem. Et la déſolation de cette ville doit, durer, ſelon eux, juſqu'à la guerre de Gog, & de Magog, qui ſeront exterminez par le Meſſie. C'eſt ainſi que l'entendent Jarchi, & Abrabanel, avec les principaux Rabbins.

Il n'eſt pas aiſé de combattre des aduerſaires, qui joignent à une ignorance extrême, un entêtement prodigieux. Les Juifs ne liſent point les Auteurs profanes; ils n'ont aucune teinture de la véritable Chronologie. Les Auteurs de la grande, & de la petite Chronique des Juifs, ſont récens. On croit que la grande Chronique n'a été produite qu'au douziéme ſiécle; & la petite qu'au ſixiéme. *a* Les Ecrivains de ces deux ouvrages ne ſont pas comparables aux Hiſtoriens Grecs, & Latins que nous citons, ni à Joſeph qui les a ſuivis. Les deux Meſſies que les Hebreux ont imaginé, ne repondent point à l'intention, ni aux paroles de Daniel. Il eſt faux que le jeune Agrippa ait été mis à mort par Veſpaſien, aprés le dernier ſiége de Jeruſalem. Agrippa demeura paiſiblement à Rome; & on a des médailles qui font foi qu'il vivoit encore la quatorziéme année de Domitien. Tous ces embarras des Rabbins, ne prouvent que trop l'évidence de cette prophétie. & la peine où ils ſont de répondre aux argumens que l'on en tire, pour montrer que le Meſſie eſt venu depuis longtems. Denys le Chartreux rapporte une lettre d'un Rabbin à un de ſes confréres, qui ne me paroît un peu ſuſpécte, que parce qu'elle eſt trop ſincére pour un Juif. La voici toute entiére. *b*

La prophétie qu'on lit dans le Chapitre IX de Daniel, paroît entiérement accomplie. il n'y a point de doute que la déſolation éternelle, ne ſoit cette captivité dans laquelle nous gemiſſons il y a déja mille ans. Le Prophéte dé-

---

a Baſnage, Hiſtoire des Juifs. Tom. IV. liv. 6. ch. 22. art. 18.

b *Epiſt. Rab. Samuël ad Rab. Iſaac.*

Digitized by Google

clare nettement que la déſolation éternelle ſera la punition de la mort du Meſſie, comme nôtre déſolation eſt la peine de la mort du CHRIST; car Dieu ne nous a jamais menacé d'une déſolation éternelle, ſi ce n'eſt en punition de la mort du Meſſie. Et ſi nous voulons dire qu'avant ſa mort nous avons été dans la déſolation; les Chrétiens repondent que l'ancienne déſolation n'a duré que ſoixante & dix ans, aprés leſquels nous ſommes rentrez en grace avec Dieu, & en poſſeſſion de nôtre pays. Certainement je ne vois aucun moyen de repondre à cette objection. Car on nous prouve que JESUS-CHRIST eſt venu aprés Septante Semaines d'années, & qu'il a été mis à mort par nos peres: aprés quoi Tite, & les Romains, déſignez par *le Chef, & ſon peuple*, ſont venus, & ont fait tout ce qui eſt rapporté dans la Prophétie. Cela eſt paſſé il y a mille ans, & nous ſommes encore aujourd'hui l'objet de l'indignation de Dieu. Et aprés tout cela nous eſpérons encore la venuë du Meſſie, nôtre retour dans la terre Promiſe, & le retabliſſement de la ville, & du Temple de Jéruſalem; nous nous flattons de trouver graces aux yeux du Seigneur, & de voir la fin de cette calamité. Hélas une telle reponſe n'eſt nullement probable, & nos eſpérances ſont bien mal fondées!

Ceux de nos Commentateurs, [a] qui ont voulu ajuſter la Prophétie de Daniel à la chronologie des Hebreux, ont été obligez de reculer le commencement des Septante Semaines à la quatriéme année de Sédecias, pour trouver la ſomme de quatre cens quatre-vingt-dix ans depuis cette époque, juſqu'à celle de la deſtruction du Temple par les Romains. C'eſt plûtôt fait d'abandonner leur chronologie trop viſiblement défectueuſe, & de chercher dans la ſucceſſion des Princes qui ſont venus aprés Cyrus, le dénouëment de cette Prophétie. Il eſt

a *Lyran. Burgenſ. Vatab., Galat.*

Digitized by Google

indubitable que l'Ange parloit à Daniel d'un évenement futur. Le point fixe en eſt bien marqué dans l'Ecriture: *Depuis l'Edit qui ordonnera le rétabliſſement de Jeruſalem.* C'eſt-là où il en faut fixer le commencement; c'eſt ainſi que l'entendoient les anciens Juifs, & particuliérement ceux qui prirent les armes contre les Romains. Ils eſpéroient alors que le Meſſie paroîtroit de leur tems, & qu'il ſe feroit voir du ſein de leur miſére, comme le reconnoît un des plus ſavans Rabbins qu'ayent eûs les Juifs au dernier ſiécle. *a*

L'opinion la plus ſuivie aujourd'hui, & dans laquelle ſe réüniſſent preſque tous les Chronologiſtes, & les Commentateurs, *b* eſt de mettre le commencement des Septante Semaines à la ſeconde année d'Artaxercés à la Longue-main. De là juſqu'à la derniére ſemaine, où JESUS-CHRIST immolé met fin aux ſacrifices de la Loi, & en accomplit les figures, il y a ſoixante & dix ſemaines, ou quatre cens quatre-vingt.dix ans. Tout le monde ne ſuit pas la même route dans ces ſupputations, & il n'y a preſque pas deux ſyſtêmes qui s'accordent dans tout. Mais enfin la plûpart reviennent à ce que nous venons de dire. Par-là on ſauve toutes les difficultez, & on concilie l'Hiſtoire ſacrée avec la profane. Nous n'entrons point ici dans un détail ennuyeux de ſupputations; on peut conſulter ſur cela les Chronologiſtes.

Nous dirons ſimplement que toute la différence qui ſe rencontre entr-eux, n'eſt que de neuf ou dix ans, qui ſont de plus qu'il ne faudroit pour faire les quatre cens quatre-vingt-dix ans, depuis la vintiéme année d'Artaxerces, juſqu'au Batême de JESUS-CHRIST, & juſqu'au commencement de ſa Miſſion. Or M. le Pelletier *c* ré-

a *Menaſſe Ben Iſraël, de termino vitæ.*

b *Ita Jul. Afric. Chryſoſt. Theodoret. Beda, Carthuſ. Rupert, Zonar. S. Antonin. Galat. Perer. Uſſer. ad an. 3550. Lamy appar. Chronol.*

c Le Pelletier, Diſſert. ſur l'Arche de Noë, ch. XL. p. 455. & ſuiv. 470. 471.

Digitized by Google

pond à cette difficulté, en montrant que la vingtiéme année d'Artaxercés, marquée dans Néhemie, *a* n'eſt que la dixiéme d'Artaxercés ſeul ; parce que Xercés ſon pere l'avoit aſſocié à l'Empire dix ans avant ſa mort. De cette ſorte la difficulté s'évanoüit. Le Sauveur mourut au milieu de la derniére ſemaine, c'eſt-à-dire, trois ans & demi aprés avoir commencé ſa Miſſion. Par ſa mort l'ancienne alliance fut abrogée, & la nouvelle établie, & ſeellée par ſon Sang. Les ſacrifices, & les cérémonies de la Loi furent annullez, & la nouvelle alliance fut confirmée par les Apôtres, qui en étoient les Prédicateurs, & les Miniſtres, avec ceux des Juifs, & des Gentils qui ſe convertirent pendant les trois ans & demi qui s'écoulérent, depuis la mort du Sauveur, juſqu'à la conſommation de la derniére ſemaine ; & depuis ce tems l'Egliſe de JESUS-CHRIST étant une fois formée, alla toûjours en augmentant.

Il y a dans ce Syſtême plus d'une difficulté. 1. La mort du Chriſt, & la confirmation de ſon alliance dans la derniére ſemaine n'ont pas été ſuivies immédiatement ni de la déſolation de Jéruſalem, ni de la ruine du Temple, ni de la diſperſion des Juifs infidéles, n'y de l'abomination de deſolation, qui ſont des caractéres bien marquez par Daniel, comme devant ſuivre la mort du Meſſie, & devant arriver à la fin de la ſoixante-dixiéme ſemaine. Daniel marque expreſſément qu'aprés la mort du Meſſie, *le peuple qui l'a renoncé ne ſubſiſtera plus ; que le Temple ſera ruiné par le Chef, & le peuple étranger, & que cette guerre ſera ſuivie de l'abomination de déſolation. Que pendant la derniére ſemaine l'alliance ſera confirmée à l'égard de pluſieurs. Qu'au milieu de la ſemaine les hoſties, & les ſacrifices ceſſeront : Qu'alors on verra dans le Temple l'abomination de déſolation ; que cette déſolation ſubſiſtera juſqu'à la fin.*

2. De plus on n'y fait pas voir qu'auſſi-tôt aprés la ſoixante & dixiéme ſemaine on ait vû réellement ceſſer les

a 2. *Eſdr.* 1. 1. & 11. 17. 18.

Digitized by Google

sacrifices dans le Temple de Jérusalem ; on sait qu'ils y subsistérent encore pendant quarante ans aprés la mort du Sauveur. 3. On n'y remarque pas non plus l'*Oint du Seigneur*, qui doit paroître aprés la septiéme semaine, suivant le Texte exprés de Daniel, & qui est différent de l'autre *Christ du Seigneur*, qui doit être mis à mort aprés la soixante-deuxiéme semaine, 4. On ne voit pas pourquoi le Prophete auroit marqué quarante-neuf ans, ou sept semaines d'années, depuis la seconde année d'Artaxercés, pour le rétablissement des murs, & des fossez de Jerusalem dans des tems fâcheux. 5. Enfin, le Prophete distinguant clairement deux termes dans sa Prophetie ; le premier aprés sept semaines, le second aprés soixante-deux semaines : il semble donc qu'on doit les distinguer aussi comme deux époques remarquables ; ce qu'on ne fait pas dans l'hypothése qu'on vient de proposer ; car aprés les sept premiéres semaines on n'assigne aucun évenement mémorable qui en fasse remarquer la fin, & qui les distingüe des autres.

C'est apparemment la considération de cet inconvenient, qui a déterminé quelques nouveaux Chronologistes à fixer la fin de ces septante années, à la persécution d'Antiochus Epiphanes. Nous avons déja remarqué que probablement c'étoit le systême de Porphyre, de Joseph, & de l'Auteur du premier Livre des Maccabées. Marsham l'a renouvellé de nos jours, & voici comme il l'explique. *a* Darius le Méde, sous lequel Daniel eut cette vision, étoit marqué dans Eschyle, *b* & qui prit la ville de Suse. Il croit que les trois semaines de jeûne que fit Daniel, *c* & dont il parle au Chapitre x. sont des semaines d'années, & qu'il jeûna depuis la prise de Jérusalem, & la ruine du Temple

---

a *Marsham Can. Ægypti. sæculum* 18. *pag.* 568. *& seq.*

b *Æschyl. in Persis.*

Μῆδος γὰρ ἦν ὁ πρῶτος ἡγεμὼν στρατοῦ.
Τὸ δ' ἄστυ Σούσων ἐξεκείνωσε πεσόν.

c *Daniel.* x. 2. 3.

par Nabuchodonosor, jusqu'à vint-un an de-là, qui est justement le tems que Darius l'ancien se rendit maître de Suse. La vision de Daniel est de la premiere année de Darius, comme il le dit lui-même. *a* Marsham compte quarante neuf ans, ou sept semaines d'années, depuis le commencement de cet ancien Darius, jusqu'à la premiére année de Cyrus à Babylone. Cyrus est l'Oint du Seigneur: *Usque ad Christum ducem hebdomades septem*; ou si l'on veut, jusqu'au retour de Zorobabel, & du Grand-Prêtre Jésus, que Zacharie appelle les deux fils de l'onction; *Duos filios olei.* *b* Daniel savoit bien qu'il y avoit déja trois semaines d'années, ou vingt-un an de passez pour la captivité de son peuple, lorsqu'il eut la vision. L'Ange lui dit qu'il n'y avoit plus que sept semaines, ou quarante-neuf ans, & qu'alors finiroient les septante ans de le captivité prédite par Jérémie.

Les soixante-deux semaines aprés lesquelles *les places de la ville, & les fossez seront réparez*, *c* commencent au retour de la captivité, & finissent en la premiére année d'Antiochus Epiphanes. Le peuple de retour de captivité commença à rétablir le Temple. Il ne fut rétabli que vingt-deux ans aprés, en la sixiéme année de Darius fils d'Hystaspe. Les sacrifices y furent offert pendant trois cens quarante-deux ans, jusqu'au tems d'Antiochus Epiphanes; ce Prince les fit interrompre la septiéme année de Judas Maccabée. Depuis la premiére année de Cyrus, jusqu'à la seconde de Judas Maccabée, Marsham compte soixante-trois semaines d'années, & un demi an, qui font 444. ans & demi.

Voici comme il prouve son hypothése. Le Temple de Jérusalem fut détruit l'an cent quarante-un de Nabopolassar, 4107. de la Période Julienne; ajoûtez à la somme de 4107. celle de 444. résultera l'an 4551. de la Période Julienne. Or cette année 4551. de la Période

a *Dan.* IX. 1. 2. | b *Zach.* IV. 14. | c *Dan.* 12. 5.

Digitized by Google

Julienne, est la seconde du regne des Asmonéens, qui commence à la victoire de Judas contre Apollonius, *a* & dans laquelle le Temple fut nettoyé, & les sacrifices établis.

Reste à prouver que la 4551. année de la Période Julienne, est la seconde de Judas Maccabée, & il le montre ainsi : Le regne des Asmonéens finit à la prise de Jérusalem par Hérodes, & Sosius, *b* sous le Consulat d'Agrippa, & de Gallus, l'an 4677. de la Période Julienne. Or ce regne avoit duré, selon Joseph, cent vingt-six ans, lesquels soustraits de la somme de 4677. reste l'année 4551. qui est la premiére du gouvernement de Judas Maccabée.

Voici donc, suivant cet Auteur, comme on peut partager les Septante Semaines de Daniel. 1. Sept semaines en quarante-neuf ans, depuis la premiére année de Darius l'ancien, jusqu'à la premiére de Cyrus. 2. Soixante-deux semaines, ou quatre cens trente-quatre ans, depuis le commencement de Cyrus, jusqu'à la premiére année d'Antiochus. 3. Une semaine, ou sept ans, depuis le commencement d'Epiphanes jusques à la profanation du Temple. 4. Une demie semaine, ou trois ans & demi, depuis la profanation du Temple par Antiochus, jusqu'à sa purification par Judas Maccabée. Il explique ces paroles : *c Le Christ sera mis â mort*, de la cessation des sacrifices, & de la dispersion des Prêtres arrivée sous Epiphanes. Il lit avec les Grecs ; *d L'onction sera détruite* ; & il soûtient que la Prophétie de Daniel contenuë au Chap. IX. 24. 25. 26 27. a tout le même objet, que celles qui sont contenuës au Chapitres VII. VIII. qui regardent les persécutions d'Antiochus contre la Judée.

Il y a dans ce systême un défaut essentiel, qui est qu'il détruit tout ce que l'Eglise Chrétienne jusqu'ici a

a *Maccab.* III. 11. *&* IV. 52.
b *Joseph. Antiq. lib.* XIV. *in fine.*
c *Daniel.* IX. 26.
d Ἐξολοθρευθήσεται χρῖσμα.

Digitized by Google

tiré d'avantage de cette Prophétie contre les Juifs, & les Payens, lorſqu'il la borne ſimplement à Cyrus, & à Antiochus Epiphanes ; à la ruine du Temple de Jéruſalem, & à la diſperſion de ſes Prêtres. On ne voit là ni *Chriſt* mis à mort ; ni alliance confirmée, ni ruine du Temple, ni rien qui ait rapport à confirmer la Religion Chrétienne,

De plus, il ſuppoſe que Darius le Méde, ſucceſſeur de Baltaſar, eſt le même que Darius l'ancien, qui conquit la ville de Suſe ; ce qui eſt fort douteux : il l'eſt encore plus que depuis le Prince ſous lequel Daniel eut cette viſion, juſqu'au commencement de Cyrus, il ſe ſoit écoulé quarante-neuf ans, ou ſept ſemaines d'années. Cela eſt contraire à tout ce qui nous reſte de monumens, & d'Hiſtoires. Il ſuppoſe encore une choſe qu'il auroit bien de la peine à prouver, qui eſt, que les ſoixante & dix années de captivité marquées par Jéremie, ſe commencent à la ruine de Jéruſalem par Nabuchodonoſor. Nos Chronologiſtes en fixent le commencement à la quatriéme année de Joakim Roi de Juda, dix-huit ans avant la ruine de Jéruſalem, & avant la ruine du Temple. Enfin il avance que depuis le commencement de Cyrus, juſqu'à Judas Maccabée, il y a quatre cens quarante-quatre ans ; ce qu'il auroit fallu bien prouver. Sa chronologie différe de quatre-vingt ans de celle d'Uſſérius, dans l'eſpace de cinq cens ans. Ces dificultez, & ces incertitudes ſuffiſent ſeules pour faire abandonner cette hypothéſe.

Le Pere Harduin [a] s'eſt défendu contre le Pere Lamy de l'Oratoire, qui l'accuſoit d'avoir ſuivi le ſyſtême de Marsham. Il faut lui rendre juſtice : il s'éloigne en plus d'un article de cet Anglois ; & ce qui le diſtingue le plus, c'eſt qu'il ſoûtient que la Prophétie des Septante

a *Harduin. de 70. hebdom. Dan. adverſ. R. P. Bern. Lamy. In edit. Oper. Harduini apud de Lorme, pag.* 880. *& ſeq.*

Semai-

Digitized by Google

Semaines de Daniel, ne s'eſt véritablement accomplie qu'en la mort de JESUS-CHRIST, dans la ruine de la ville, & du Temple de Jéruſalem, qui en fut une punition : Que ce qu'on a vû arriver ſous les Maccabées, dans la perſonne du Grand-Prêtre Onias, & dans la profanation du Temple par Antiochus Epiphanes, n'étoit qu'une figure de ce qui devoit arriver en la perſonne de JESUS-CHRIST *a*, & de ce qui en devoit être la ſuite, & le châtiment. C'eſt là le ſyſtême du Pere Harduin : au lieu que Marsham ne parle que de ce qui ſe paſſa ſous les Maccabées, ſans faire mention de ce qui devoit arriver du tems de nôtre Seigneur.

Voici donc comme il explique les Septante Semaines de Daniel, dans la Chronologie de l'ancien Teſtament, imprimée à Paris en 1699. & comme il la prouve plus au long dans ſa défenſe contre le Pere Lamy. L'Ange dit à Daniel *b Depuis que vous avez commencé à prier, Dieu m'a envoyé pour vous découvrir ce qui doit arriver.* Le Chriſt doit être oint dans vôtre nation ; il doit être mis à mort dans Jéruſalem. Le Seigneur irrité de cet attentat, ruinera la ville Sainte, & le Temple, & diſſipera le peuple qui l'aura fait mourir. Mais tout cela ſe verra en figure, avant qu'il arrive en réalité, & dans la perſonne du Meſſie.

Comptez donc ſoixante & dix ſemaines d'années, durant leſquelles arrivera ce qui doit figurer le tems du Meſſie, & les ſuites de ſa mort. Voici comme vous partagerez ces Septante Semaines. Les ſept premiéres commencent au tems de la prédiction de Jéremie, *c* qui menace ſon peuple d'une captivité de ſoixante & dix ans, & qui lui promet de le rappeller aprés ce terme, dans la terre Promiſe. Ces ſept ſemaines d'années ſont déja preſqu'entiérement écoulées : elles ſe terminent à la

a *Harduin. Ibidem, pag.* 885. *col.* 1.
b *Dan.* IX. 23. *& ſeq.*
c *Jerem.* XXV. 11.

Digitized by Google

premiére année de Cyrus, qui eſt mon oint. *a* Depuis cette premiére année de Cyrus, & la fin des ſoixante & dix ans de captivité, juſqu'à un autre de mes Oints, qui eſt Judas Maccabée, figure du Meſſie, comptez ſoixante deux ſemaines d'annés.

Aprés les ſept ſemaines d'annés, qui ſe terminent à Cyrus, *le Saint des Saint recevra l'onction*, c'eſt-à-dire le Grand-Prêtre Joſué, fils de Joſedech, ſera rétabli à Jéruſalem dans ſes fonctions, & commencera à y offrir des ſacrifices, comme autrefois. Et aprés ſoixante deux ſemaines d'années, qui commencent à Cyrus, & finiſſent à Judas Maccabée; un autre Saint des Saints, recevra auſſi l'onction, & ſera mis à mort: c'eſt le Grand-Prêtre Onias, qui ſera maſſacré à Antioche, *b* avant qu'Antiochus Epiphanes ait profané le Temple de Jéruſalem. Ce Grand Prêtre injuſtement mis à mort, eſt la figure de JESUS-CHRIST, qui ſouffrira la mort à Jéruſalem: & la prophanation du Temple par Antiochus Epiphanes, eſt une figure de celle qui ſe verra aprés la priſe de Jéruſalem par les Romains. Voilà tout le ſyſtême de ce ſavant Jéſuite.

Je ne renouvelle point ici les difficultez que le R. P. Lamy a propoſées contre lui; je remarque ſeulement qu'il compte ſoixante & deux ſemaines d'années, depuis Cyrus, juſqu'à Judas Maccabée, qui eſt, dit-il, un des Oints du Seigneur. Mais comment Judas fut-il mis à mort à la fin de la ſoixante-deuxiéme ſemaine; *c Poſt hebdomadas ſexaginta duas occidetur Chriſtus*, puiſque ce fut lui qui rétablit les ſacrifices, & qui purifia le Temple au milieu de la ſeptantiéme ſemaine? Mais ce Chriſt qui eſt mis à mort aprés la ſoixanté-deuxiéme ſemaine, eſt, ſelon le Pere Harduin, le Grand-Prêtre Onias tué à Antioche. Si c'eſt Onias qui eſt l'Oint dont parle Daniel, d'où vient qu'on donne ce nom à Judas

---

a *Iſai.* XLV. 1. | b 2. *Macc.* IV. 32. 33. 34. | c *Dan.* IX. 26.

Digitized by Google

Maccabée ? Y avoit-il à la fois deux Oints ; & la Prophétie avoit-elle deux objets hiſtoriques & littéraux, qui vécuſſent en même-tems ? On ſait qu'Onias fut tué à Antioche, trois ou quatre ans avant que Judas eût purifié le Temple. De plus, il entend ces mots : *a Ut ungatur Sanctus Sanctorum*, de l'onction Sacerdotale que reçut Jeſus fils de Joſedech, à la fin des ſept premiéres ſemaines ; ou de celle que reçut Onias aprés les ſoixante deux ſemaines ; ce qui ſouffre plus d'une difficulté. Car, 1. Il eſt contre l'uſage de l'Ecriture, de donner au Grand-Prêtre le nom *de Saint des Saints* ; & les paſſages qu'il rapporte *b* ne le prouvent point. 2. Il n'eſt pas vrai que Onias ait reçû l'onction à la fin de la ſoixante-deuxiéme ſemaine. Il fut tué cette année-là, ſelon le P. Harduin ; mais il étoit Grand-Prêtre il y avoit prés de trente ans.

Au reſte, ce ſyſtême quant au fond n'a rien de contraire à la Foi, puiſqu'on y ſuppoſe que JESUS-CHRIST eſt à la fin de la prophétie, & que c'eſt à lui ſeul qu'elle ſe termine dans ſon premier ſens, & dans la premiere intention du Saint Eſprit. Il n'a rien de contraire à l'uſage des Prophétes, qui propoſent ordinairement le type, & la figure du Meſſie, dans quelque ſujet, ou dans quelque événement de l'ancien Teſtament, afin que l'éxecution littérale de leur prophétie en ce premier ſens, ſerve de preuve, & d'aſſurance à ce qui doit s'éxécuter plus parfaitement en un autre ſens, dans la perſonne, & dans la vie du Meſſie. Enfin il n'a rien d'oppoſé à la Foi, puiſque juſqu'ici l'Egliſe n'a rien d'écidé ſur la maniére dont les Septante Semaines de Daniel doivent s'expliquer ; que les ſentimens des Peres, & des Docteurs Catholiques ſont trés-partagez entr-eux ſur cette matiére ; & qu'enfin il y a des Interprétes trés-Catholiques qui ont ſuivi cette hypothéſe. *c* Nous allons

a *Daniel.* IX. 24.
b *Harduini Defenſ. pag.* 887. 888.
c *Eſtius, Sixtus Senenſ. Biblioth. lib.* VIII. *Haret.* 12. *pag.* 644. *Harduin. locis citatis.*

Digitized by Google

eſſayer d'en donner une ſur le même plan, qui ſera peut-être ſujette à de moindres inconveniens, que celles qu'on vient de propoſer.

L'Ange Gabriël dit à Daniel, qu'il eſt envoyé de Dieu pour lui donner l'intelligence de ce qui doit arriver, & de ce qui fait l'objet de ſes inquiétudes; c'eſt-à-dire, lui expliquer les ſoixante & dix ans de captivité marquez dans Jéremie; car c'étoit-là le ſujet de ſa priére. [a] A l'occaſion de ces ſoixante-dix ans de captivité, je vais vous reveler un autre miſtére. *Il y a un nombre de Septante Semaines d'années*, qui font quatre cens quatre-vingt dix ans *qui eſt réſolu, & fixé pour la deſtinée de vôtre peuple & de la ville Sainte; enſorte que dans ce terme la prévarication ſera éffacée, le péché remis, l'iniquité expiée, & la Juſtice éternelle ramenée ſur la terre. Les Prophéties, & les viſions de Jéremie*, ou celles que vous avez eues, *ſeront accomplies, & le Saint des Saints*, le Temple du Seigneur, *ſera oint*, conſacré, & purifié *de nouveau. Sachez donc que depuis le jour de la Prophétie*, ou de la révelation faite à Jéremie, du rétabliſſement futur de Jéruſalem, & de la fin de la captivité de Juda, [b] *juſqu'au Prince qui* doit remettre vôtre peuple en liberté, juſqu'à Cyrus *l'Oint du Seigneur, c il y a ſept ſemaines d'années*, ou quarante-neuf ans, aprés leſquels *le peuple ſera renvoyé dans ſon pays, les murs* de Jéruſalem *ſeront rétablyes*, [d] & le Temple reparé.

Depuis Cyrus, & le retour de la captivité il s'écoulera *ſoixante & deux ſemaines, pendant leſquelles les places de la ville, & ſes foſſez ſeront rétablis dans des tems fâcheux*, ſous la domination des Perſes, & des Grecs, & pendant les troubles que vous ſuſciteront les Samaritains vos voiſins, & vos anciens ennemis. *A la fin de ces ſoixante & deux ſemaines d'années, l'Oint du Seigneur*, Le Grand Prêtre Onias *ſera mis à mort* à Antioche, & il aura

a Ch. IX. ℣℣. 1. 2.
b *Jerem.* LI. 19.
c *Iſai.* XIV.
d I. *Eſdr.* IV.

voint d'héritier de ſa race. *a Un Prince étranger*, Antiochus Epiphanes *à la tête de ſon peuple déſolera Jéruſalem, & ſouillera le Temple du Seigneur; il fera la guerre, à vôtre peuple, & ſe répandra ſur le pays, comme une innondation, qui ravage tout.*

Cette derniére ſemaine affermira l'alliance du Seigneur, *avec pluſieurs* bons Iſraëlites, *b* qui ſe ſéparant des apoſtats, & ſe joignant aux Maceabées, ſoutiendront genereuſement le parti de la Religion. *Au milieu de cette derniére ſemaine, l'ennemi fera ceſſer les ſacrifices, & les offrandes* du Temple du Seigneur. *L'abomination de déſolation*, l'idole abominable de Jupiter, ſera placée *dans la hauteur du Temple, & cette déſolation abominable durera juſqu'á la fin* de la ſemaine, juſqu'à la ſeptantiéme ſemaine accomplie; & alors la Prophétie aura ſon parfait accompliſſement.

Les Prophéties de Daniel renfermées dans les Chapitres VII. VIII. IX. X. XI. XII. n'ont qu'un ſeul grand objet, qui eſt de faire voir à Daniel ce qui doit arriver à ſa nation, & dans tout l'Orient, depuis le regne de Cyrus, juſqu'à celui d'Antiochus Epiphanes. Le même ſujet y eſt repréſenté ſous différentes formes, pour en marquer l'importance, & pour en imprimer plus fortement le ſouvenir. Le Seigneur déja deux fois avoit fait voir ce grand événement à Daniel. 1. Sous l'emblême des quatre bêtes qui ſortoient de la mer; *a* Et 2 ſous la figure de diverſes cornes. *c* Ces viſions qui ſe terminoient toutes à marquer la déſolation du Temple, & de la ville de Jéruſalem, qui étoient alors enſevelies ſous leurs propres ruines, jettérent Daniel dans une extrême inquiétude. Il conſulta le Prophete Jérémie, pour ſavoir quand finiroit la captivité, & quand la ville & le Temple ſeroient rétablis; incertain ſi peut-être ces prédic-

a *Dan.* IX. 26.
b 1. *Maccab.* II. 27. *Omnis qui zelum habet legis ſtatuens Teſtamentum, exeat poſt me. Et* 2. *Macc.* VIII. 1.
c *Dan.* VII.
d *Daniel.* VIII.

Digitized by Google

tions n'étoient pas des menaces de la prolongation des calamitez de ſa patrie ; ou ſi c'en étoient de nouvelles qu'elle avoit à eſſuyer aprés ſon rétabliſſement. Helas, Seigneur ! Jéruſalem n'eſt pas encore rétablie, vôtre peuple eſt encore en captivité, & vous commencez déja à lui annoncer de nouveaux malheurs ! Quand eſt-ce donc que viendra la fin de nos diſgraces ? Quand verrons nous nôtre Libérateur, qui doit faire éternellement regner la juſtice ſur la terre ? *Ut adducatur juſtitia ſempiterna.* Jérémie nous a dit, que nôtre captivité dureroit ſoixante & dix ans. Quand finiront ces années ?

A l'occaſion des ſoixante & dix années de Jérémie, l'Ange Gabriel montre à Daniel ce qui doit arriver depuis le *Chriſt Roi*, qui eſt Cyrus, ſuivant la Prophetie d'Iſaïe, *a* juſqu'à *l'abomination de déſolation*; c'eſt-à-dire, depuis le rétabliſſement de Jeruſalem & du Temple ſous Cyrus, juſqu'à ſa nouvelle déſolation ſous Antiochus Epiphanes. Il dit que tout cela doit ſe conſommer dans le nombre précis, & déterminé de Septante Semaines d'années. Et voici comme il les partage: Depuis le jour que le Seigneur a parlé à Jérémie, *ab exitu ſermonis*, juſqu'à Cyrus, qui eſt le Prince oint, & deſtiné du Seigneur, pour délivrer les Juifs de la captivité : *Hæc dicit Dominus Chriſto meo Cyro .... Ipſe ædificabit civitatem meam, & captivitatem meam dimittet.* Il ſe paſſera *ſept ſemaines d'années*, c'eſt-à-dire, quarante-neuf ans.

En effet, depuis la priſe de Jéruſalem, arrivée l'an 4116. de la Période Julienne, 3416. du monde, juſqu'à la premiére année de Cyrus, du monde 3468. il y a quarante-neuf ans. Ces quarante-neuf ans ne font pas la ſomme de ſoixante & dix ans de captivité marquez par Jéremie ; mais on fixe le commencement des ſoixante & dix ans à la quatriéme année de Joakim, du monde 3398. parceque dés lors il y eut un grand nombre de Juifs emmenez captifs à Babylone. *b*

---

a *Iſai.* XLV. 1. 13. | b *Vide* 2. *Paral.* XXXVI. 6.

Digitized by Google

On a déja vû que le Martyr ſaint Hypolite comptoit les ſept premiéres ſemaines de Daniel avant Cyrus. Et Pierre de Blois *a* entend ces mots : *Uſque ad Chriſtum Regem*, Cyrus Roi de Perſe.

Pour juger du vrai ſens des Septante Semaines de Daniel, il faut conſulter ce Prophéte lui-même. Il nous dit que n'ayant pas bien compris cet énigme, il s'affligea de nouveau devant le Seigneur ; *b* & que le même Ange Gabriel fut envoyé pour le conſoler, & pour lui donner l'explication qu'il déſiroit. Gabriel lui marque donc d'abord ſuccinctement la deſtruction de la monarchie des Perſes, & le partage de celle d'Aléxandre le Grand, qui lui doit ſuccéder : Puis il lui explique au long tous les maux qu'Antiochus Epiphanes doit faire aux Juifs. *c* Puis donc que pour expliquer à Daniel ce qu'il lui a dit touchant les Septante Semaines, il ne lui parle que de la perſécution d'Antiochus Epiphanes, il eſt à croire que c'eſt à cela que ſe terminent les ſoixante-deux ſemaines, qui doivent s'écouler depuis le *Prince oint*, juſqu'au tems de *l'abomination de déſolation*, c'eſt-à-dire juſqu'aux Maccabées.

L'Ange dit à Daniel, qu'aprés Septante Semaines, *d* *La prévarication prendra fin que l'iniquité ſera effacée, que le péché ſera expié, que la Juſtice éternelle regnera, & que les viſions ſeront accomplies, & le Saint des Saints ſera oint*, & conſacré. En quoi il fait une alluſion viſible à ces paroles de Jérémie : *En ce tems-là je viſiterai le Roi de Babylone, comme j'ai viſité le Roi d'Aſſur ; & je ferai revenir Iſraël dans ſes anciennes demeures. Dans ce tems-là, & dans ce jours-là, dit le Seigneur, on cherchera l'iniquité d'Iſraël, & elle ne ſubſiſtera point ; & le péché de Juda, & on ne le trouvera point ; parce que j'aurai pitié de mon*

---

a *Petr. Bleſ. l. 1. adverſ. perfidiam Jud. Ex P. Alfonſi Jud. converſo, apud Harduin.*
b *Daniel.* x. 1. 2. 4. 12. 22.
c *Dan.* xi. xiii.
d *Daniel.* ix. 24.
e *Jerem.* li. 19. 20.

Digitized by Google

peuple, qui survivra à tous ces malheurs. Par où Jérémie marque clairement le retour de la captivité, & la destruction de l'empire des Chaldéens à Babylone, arrivée par les armes de Cyrus. Ce Prophete prononça cette Prophétie l'année même de la prise de Jérusalem, ou l'année suivante.

Ces prédictions ont donc dû s'accomplir ou à la fin des sept premiéres semaines, ou à la fin des soixante deux semaines suivantes. Selon nôtre hypothése, il est plus naturel d'en mettre l'accomplissement à la fin des sept premiéres semaines, à cause du retour d'Israël, qui y est expressément marqué, aussi-bien que la ruine de l'Empire de Babylone. Or en ce tems-là le Seigneur oublia l'iniquité de son peuple; l'idolâtrie fut bannie de Juda, & d'Israël; *le Saint des Saints fut oint*, & consacré de nouveau: le Temple du Seigneur fut dédié, & on y offrit de nouveau des sacrifices.

L'Auteur du premier Livre des Macabées, *a* montre que ce fut à la fin de la soixante & deuxiéme semaine que s'éxécuta la menace du Seigneur, qui portoit, que l'on verroit l'abomination de désolation dans le lieu Saint; puisqu'il remarque qu'en éxécution de la Prophétie de Daniel, *Antiochus Epiphanes dressa l'idole abominable sur l'autel du Seigneur.* Cet Ecrivain croyoit donc que les Septante Semaines de Daniel s'étoient accomplies sous le regne d'Antiochus Epiphanes. Je n'entre point dans l'examen des preuves Chronologiques qu'aportent Marsham, & le P. Harduin, pour montrer que depuis le commencement de Cyrus, jusqu'à la dixiéme année d'Epiphanes, & la seconde du gouvernement de Judas Maccabée, il y a 441. ans. Usserius n'en met que 372.

L'Oint du Seigneur mis a mort à la fin de la soixante deuxieme semaine est le Grand-Prêtre Onias. Trois ans & demi aprés sa mort, c'est-à-dire au milieu de la septantiéme & derniére semaine, les sacrifices cessérent

a 1. *Maccab.* 1. 17.

Digitized by Google

dans le Temple, & l'abomination de désolation y fut placée. Elle y demeura trois ans, jusqu'à la fin de la septantiéme semaine, que Judas Maccabée nettoya le Temple, & y rétablit les sacrifices, & le culte du Seigneur. Tout cela est bien prouvé dans l'Histoire des Maccabées. a

L'Ange ajoûte en parlant de l'Oint du Seigneur, qu'il sera mis à mort, *& qu'il n'aura personne pour l'aider.* Ou plûtôt : *Qu'il n'aura point d'héritier*, b dans la charge du Grand Sacrificateur. L'un & l'autre se vérifie à la lettre dans la personne d'Onias. Il étoit venu à Antioche, pour se défendre des calomnies que l'on avoit répanduës contre lui. Il accusa Ménélaüs usurpateur de la grande Sacrificature, de plusieurs sacriléges commis par ses ordres, dans le Temple de Jérusalem. Andronique Ministre, & Vicegérent du Royaume, en l'absence d'Epiphanes, ayant été gagné par l'argent de Ménélaüs, engagea Onias à sortir de l'asyle de Daphné où il s'étoit retiré ; & qu'aussi-tôt qu'il en fût sorti, il le fit mettre à mort. Il avoit un fils nommé Onias comme lui, lequel voyant qu'il ne pouvoit prétendre à entrer dans la souveraine Sacrificature, à cause de la puissance des usurpateurs, se retira en Egypte, où les Juifs qui y étoient le reçûrent, & bâtirent un Temple au Seigneur, où Onias exerça les fonctions de Grand-Prêtre. Ainsi fut vérifié la prophétie, qui disoit que l'Oint du Seigneur seroit mis à mort, & n'auroit point d'héritier.

Nonobstant ces traits de vrai-semblance, & ces preuves qui semblent mettre la fin des Septante Semaines à la purification du Temple par Judas Maccabée ; le plus sûr, & le meillieur parti, est de la fixer à la mort de Jesus-Christ, je veux dire à en mettre le commencement à la vingtiéme année d'Artaxercés à la Longue-

a Voyez 1. *Maccab.* IV. 36. *& 52. pag.* 63.

b *Daniel.* IX. 26. *Excidetur Unctus, & non ei.*

Digitized by Google

main ; la ſeptantiéme commence au batême de JESUS-CHRIST : la mort du Sauveur en eſt le milieu. La fin eſt à deux ans & demi de là. Nous n'avons pas diſſimulé les difficultez que produit cette hypotheſe ; mais où en trouver qui les ſauve toutes, & qui ne laiſſe aucune doute ? Les termes de la Prophétie, nous ménent naturellement à JESUS-CHRIST, au Meſſie, le veritable Oint du Seigneur, mis à mort pour effacer les péchez de Juda, d'Iſrael, & de tous les hommes : avec lui le regne la Juſtice éternelle, en lui eſt oint le Saint des Saints ; ſoit qu'on l'entende de ſa Perſonne adorable, ou de ſon Egliſe purifiée, conſacrée, formée par ſon Sang, par ſon Saint Eſprit, par ſa vérité, & ſa grace.

Les anciens Juifs avoient compris que le Meſſie devoit venir vers le tems, où JESUS-CHRIST a paru. C'eſt donc à ce tems-là qu'ils fixoient la fin des Septante Semaines. C'eſt ainſi que l'ont entendu tous les anciens Chrétiens. Sous les regnes d'Auguſte, & de Tibére, tous les eſprits étoient en attente de la venuë du deſiré de toutes les Nations. Il ne s'agiſſoit que de leur produire un ſujet dans qui ſe rencontraſſent tous les caractéres du Meſſie, marquez dans les anciens Prophétes. C'en étoit aſſez pour les obliger à les reconnoître ; & pour les rendre inexcuſables, s'ils ne le reconnoiſſoient pas. Dans ces circonſtances JESUS-CHRIST paroît ; il fait une infinité de merveilles, pour prouver qu'il eſt le Fils de Dieu, & le Meſſie, attendu depuis ſi long-tems. Il retrace en lui-même tous les caractéres particuliers marquez. Il eſt le vrai Chriſt, & l'Oint du Seigneur, *a* mis à mort, abbandonné de tous, ſans ſecours, ſans l'ignée, ſans égal mais non ſans héritier, & ſans ſucceſſeur. Il laiſſe ſes Apôtres Princes de ſon Egliſe, & peres d'une infinité d'enfans de Dieu, & de freres & cohéritiers de JESUS-CHRIST. *b* C'eſt par lui que le péché eſt [illegible]

a *Luc.* IV. 17. *Act.* XXVI. 27. X. 37. 38.

b *Rom.* VIII. I. *Petr.* III.

Digitized by Google

l'iniquité effacée, la prévarication expiée. *a* C'eſt par lui que regne dans le monde la Juſtice éternelle. *b* Aprés ſa mort la ville eſt deſolée, le Temple eſt ruiné ſans reſſource, & ſans eſpérance d'être jamais rétabli ; les ſacrifices ſont abrogez, & ſupprimez, l'abomination de déſolation eſt placée dans le lieu ſaint. *c* Les Juifs peuvent-ils conteſter un ſeul de ces faits ? On avoit vû ſous les Maccabées quelque choſe de pareil, mais ſeulement comme figure de ce qui devoit arriver dans la ſuite. Ils n'ont jamais prétendu que dans ce tems-là le Meſſie ait paru. Mais une infinité de Juifs, & de Payens, dont les ſucceſſeurs forment encore aujourd'hui l'Egliſe Chrétienne, dépoſent contr'eux, & aſſurent que JESUS-CHRIST eſt le vrai Meſſie & qu'il a parfaitement accompli dans ſa perſonne, tout ce qui avoit été prédit par les Prophétes. *d*

Lorſque JESUS-CHRIST parut, tout l'Orient étoit prévenu de la forte perſuaſion, qu'alors il devoit ſortir de la Judée un Monarque, qui étendroit ſa domination ſur toute la terre : *Percrebuerat Oriente toto vetus & conſtans opinio eſſe in fatis, ut eo tempore Judeâ profecti rerum potirentur.* *e* dit Suétone. D'où ce bruit s'étoit-il répandu, ſi ce n'eſt de la Judée, où l'on conſervoit les plus anciennes, & les plus autentiques propheties qui fuſſent au monde ? Et pourquoi en ce tems plûtôt qu'en un autre, ſi ce n'eſt que les Savans de la nation avoient ſur cela une tradition certaine, fondée ſur les oracles des Prophétes ? Tacite *f* dit expreſſément, que l'on étoit perſuadé que ces promeſſes d'un Monarque nouveau, étoient renfermées dans les anciens Livres des Prêtres de Judée. *Plu-*

---

a *Luc.* XXIV. 45. 46. *Rom.* III. 24. *Coloſſ.* II. 13. 14.

b *Luc.* I. 35. *Act.* II. 27. & *Rom.* II. 26. I. *Cor.* I. 30. & 2. *Cor.* V. 21.

c *Matth.* XXIV. 15. *Marc.* XII. 14.

d *Vide Matth.* XI. 13. *Hebr.* I. 1. 2. *Rom.* X. 4.

e *Sueton. in Veſpaſ. cap.* 4.

f *Tacit. Hiſt. lib.* V. *cap.* 14.

Digitized by Google

ribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum litteris contineri; eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur.

Joseph *a* qui étoit Juif, Prêtre de sa Nation, & fort instruit de la Religion de ses peres, nous apprend que rien ne contribua d'avantage à élever le cœur des Juifs, & à les porter à la révolte, que quelques prophéties mal entenduës, qui leur promettoient qu'alors il sortiroit de chez eux un Prince, qui domineroit sur tout le monde. Plusieurs des Sages de la Judée l'interprétoient en leur faveur, & attendoient un Roi temporel, qui les délivreroit de la domination des Romains, & qui porteroit ses conquêtes par tout le monde. C'étoit-là l'idée du commun des Juifs. Ils se trompoient sans doute; mais Joseph se trompoit encore d'avantage, en appliquant l'éxécution de cet Oracle, à ce qui arriva à Vespasien, qui fut reconnu Empereur, comme il étoit à la tête des armées Romaines en Orient. Les Mages qui vinrent à Jérusalem, aprés la naissance du Sauveur, *b* y furent attirez, non-seulement par la vûë de la nouvelle étoile qui parut, mais aussi par la réputation d'un nouveau Monarque qui devoit venir, & qui faisoit l'attente de tout l'Orient. Ce bruit s'étoit répandu jusqu'à Rome, puisque Virgile appliquant à la naissance du fils du Pollion les vers d'une Sybylle, qui décrivoit le siécle d'or, nous représente en vers pompeux la naissance d'un enfant tout divin. *c*

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas,
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cælo demittitur alto.

---

a *Joseph. l.* VII. *de bell. c.* 12. *p.* 961. Τὸ δὲ ἐπάραν αὐτοὺς μάλιστα πρὸς τὸν πόλεμον, ἦν χρησμὸς ἀμφίβολος ὁμοίως ἐν τοῖς ἱεροῖς εὑρημένος γράμμασι, ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἀπὸ τῆς χώρας τὶς [illegible] τῆς οἰκουμένης. Τοῦτο [illegible] κεῖον ἐξέλαβον, καὶ πολλοὶ [illegible] ἐπλανήθησαν περὶ τὰ [illegible]

b *Matth.* II. [illegible]

c *Virgil. Eclog.* IV. [illegible]

DISSERTATION

SUR LA METAMORPHOSE de Nabuchodonosor.

NAbuchodonosor Roi de Chaldée, aprés avoir étendu sa domination sur tout l'Orient, retourna comblé de gloire à Babylone, & ne songea qu'à embellir cette grande ville, & à joüir en paix du fruit de ses victoires. Un jour il vit en songe un grand arbre, qui fut coupé, abattu, & mis en piéces; son tronc, & sa racine furent conservez, mais l'arbre abattu fut lié avec des liens, ou des anneaux de fer & d'airain. Daniel lui expliqua ce songe, & lui dit: Que cet arbre marquoit sa personne, & son Empire; que Dieu irrité de son orgueil, l'avoit condamné à demeurer pendant sept ans, éloigné de la compagnie des hommes, *a* parmi les animaux, & les bêtes sauvages; trempé de la rosée du ciel, exposé aux injures de l'air, & broutant l'herbe comme un bœuf, jusqu'à ce qu'il reconnut que le Trés-haut tient sous sa domination tous les Royaumes des hommes. Quelques tems aprés ce Prince considérant avec complaisance, les grands ouvrages qu'il avoit fait à Babylone, oüit une voix qui lui réitera les même menaces; & incontinent il se sentit changé en bœuf, & fut chassé de son palais, & de la compagnie des hommes.

Un évenement si extraordinaire, a fait naître bien des conjectures, & des opinions diverses. Origenes, *b* accoûtumé à chercher des allegories, par tout où le Texte sacré lui paroissoit difficile, a avancé que sous le nom de Nabuchodonosor, Daniel avoit eu dessein de nous tracer une image de la chûte de Lucifer. Les circonstances

---

a *Dan.* IV. 22. | b *Origen. apud Jeron. in Dan.* IV. *p.* 1087. *nov. edit.*

Digitized by Google

decette hiſtoire lui ont paru inexplicables & incompatibles dans le ſens ſimple & litteral. Comment ſeroit-il poſſible, diſoit-il, qu'un homme fut changé en bœuf? Cela eſt bon dans les Poëtes, qui nous parlent des compagnons d'Uliſſe & de Dioméde, transformez en oiſeaux, & en loups; métamorphoſes fabuleuſes, qui n'eurent jamais de réalité, que dans l'imagination des Poëtes. Comment un Prince comme Nabuchodonoſor, nourri dans la délicateſſe, & dans les plaiſirs, auroit-il pû vivre nud pendant ſept ans, expoſé aux injures de l'air, & n'ayant pour nourriture que de l'herbe, & des fruits ſauvages; Comment abandonné pendant ſi long-tems au milieu des bêtes féroces, auroit-il pû réſiſter à leur violence, & à leur férocité? Qui gouverna pendant ſon abſence l'Empire des Chaldéens? Comment aprés ſept ans d'abſence fut-il reçû des ſiens, & placé de nouveau ſur le trône, comme s'il n'eût été abſent que pendant une nuit? Enfin un événement ſi ſingulier, & ſi mémorable auroit-il échappé à la deligence des Hiſtoriens profanes, qui nous racontent tant d'autres choſes de ce Prince même, quoique beaucoup moins curieuſes, & moins dignes d'attention que celle-là? Voilà ce que diſoit Origénes.

Mais ni le nom d'Origénes, ni la force apparente de ſes raiſons; n'ont juſqu'ici fait qu'une trés-légere impreſſion ſur les eſprits. Il ne s'eſt trouvé perſonne, qui n'ait reconnu la vérité de cette hiſtoire, & qui ne l'ait priſe à la la lettre: non pas toutefois ſans diverſité de ſentimens; car cela n'eſt pas poſſible dans une matiére auſſi difficile, & auſſi extraordinaire que celle-là. Mais ces difficultez ne roulent que ſur la maniére dont la choſe s'eſt faite; elles n'en attaquent ni le fond, ni la vérité.

On peut marquer ſix opinions différentes ſur ce ſujet. La premiére eſt celle d'Origénes, dont on vient de parler. La ſeconde, eſt celle de Bodin, [a] qui a pretendu qu'il

a *Bodin Dæmonolog. lib. 2. cap. 6. Vide Johan. Georg. Bacheim. Diſſert. ſingulari de Metamorphoſa Nabuchodonoſor.*

Digitized by Google

'étoit fait un changement réel de Nabuchodonosor en un aureau ; que ce Prince avoit perdu & la forme, & les sentimens, & l'esprit de l'homme ; enfin que le changement s'étoit fait, & dans son corps, & dans son ame ; à peu prés comme il arriva à un nommé Albert Pericof, homme riche & avare, qui ayant perdu en une nuit tout son betail, qu'il avoit ramassé depuis plusieurs années ; par des moyens injustes & violens, tomba dans un si étrange désespoir, qu'il osa tirer son fusil contre le ciel, accompagnant cette action brutale de discours impies. On vit en même tems des gouttes de sang tomber dé l'air, & cet homme fut changé en un chien noir, qui se jettant sur les charognes de ses animaux, commença à les dévorer. Cluvier *a* rapporte cette histoire sur la foi de temoins, non-seulement auriculaires, mais oculaires, à ce qu'il dit.

3. D'autres *b* ont crû que cette métamorphose n'a été que dans le corps, & dans la forme extérieure, & nullement dans l'âme ; comme il arriva à Apulée, *c* qui sans perdre ses connoissances, & son esprit, fut, à ce qu'il conte, changé en âne, par les forces de la magie. Tel étoit le changement dont parle saint Augustin, *d* qui arrivoit à certains hommes d'Italie, qui aprés avoir mangé d'un fromage que leur donnoient des magiciens de ce pays-là, se trouvoient métamorphosez en chevaux, & les servoient en cette qualité, jusqu'à ce qu'aprés un cercertain tems, ils reprenoient leur premier état, & leur premiére forme. Ce Pere ne croit pas ces changemens véritables, & nous en parlerons encore ci-aprés. Hérodote *d* raconte, sur le récit des Scythes, & des Grecs,

---

a *Cluver. Appendic. ad Epitom. histor. lib.* x.

b *Vide Moldon. hîc Tertul. de Pœnit. c.* 12. *&* 13.

c *Apulei. de Asino aureo.*

d *Aug. lib.* 18. *de Civ. c.*18.

e *Herod. lib.* IV. *cap.* 105. Λέγονται ὡς ἔτεος ἑκάστου ἅπαξ τῶν Νευρῶν ἕκαστος λύκος γίνεται ἡμέρας ὀλίγας, ἐς αὖτις ὀπίσω εἰς τοῦτο κατίσταται.

qui demeuroient en Scythie, que les Neures, peuples de ce pays, se changent tous les ans en loup pendant certains tems, & retournent quelques jours aprés en leur premier état.

Gaspar Peucer assure que cela est tout ordinaire dans la Livonie. Pline, qu'on soupçonne quelquefois de crédulité, accuse à son tour les Grecs de legereté, & de mensonge, *a* lorsqu'ils racontent que dans l'Arcadie il y a une famille, dont les hommes se changent en loup. Voici la ceremonie qui s'y observe: On tire au sort dans la famille d'Autées, celui qui doit être metamorphosé; on le conduit au bord d'un étang; il y pend ses habits à un arbre, il passe l'eau à la nage, il entre dans le désert, & devient loup pour neuf ans. Si pendant cet espace il n'attaque & ne mange point d'hommes, au bout des neufs ans il revient à l'étang, le passe de nouveau, reprend ses habits; & la forme d'homme, & vit encore neufs ans dans cet état. On raconte qu'un nommé *Demarchus*, ou *Demanetus*, *b* ayant goûté des entrailles d'un jeune enfant que les Arcadiens immoloient à *Jupiter Lycéen* ou *le Loup*, avoit été changé en loup; & aprés dix ans étoit revenu à son premier état. Bartholin *c* dit que Constantin Manassé a pretendu que Nabuchodonosor avoit été changé en porc. *De humana forma, in porci figuram commutatum.*

4. Quelques Rabbins *d* ont avancé que l'ame de Nabuchodonosor étant passée dans un autre corps, avoit fait place pour un tems à celle d'un bœuf, qui s'étoit emparée de sa machine, y avoit communiqué ses inclinations, & y avoit produit toutes ses actions, autant que la figure humaine, qui subsistoit toûjours, le pouvoit permettre. Qu'aprés sept ans l'ame de Nabuchodonosor

---

a *Plin. lib.* VIII. *cap.* 22.
b *Vide plin. loc. cit. Pausan. in Eliac.* Demarchũ vocat.
c *Bartholin. de Morbis Biblicis, cap.* 13.
d *Rabb. quidã apud Holstẽ*

Digitized by Google

étoit rentré dans son domicile, & en avoit chassé l'ame du bœuf. Opinion qui pourroit accomoder un Pytagoricien, défenseur de la Metempsycose, dont les Juifs ont été autrefois, & sont encore aujourd'hui entachez.

5. D'autres *a* n'ont reconnu dans Nabuchodonosor qu'une imagination blessée, & dans ses sujets qu'une fascination dans les yeux, qui leur a fait croire que ce Prince étoit changé en bœuf, quoiqu'il ne fût rien moins que cela. Le changement n'étoit ni réel, ni absolu; il n'étoit, selon eux, que respectif. On lit dans la vie de saint Macaire, *b* qu'on lui aména un jour une jeune fille que l'on croyoit changée en jument. Ses parens, & tous ceux qui les accompagnoient, étoient fortement persuadez de cette métamorphose; toutefois il n'en étoit rien. Le Saint les détrompa dans un moment, en faisant tomber le sortilége qui fascinoit leurs yeux. Saint Augustin ne peut se persuader que le démon ait pû réellement changer les corps des hommes en animaux. Il veut que ce changement surpasse son pouvoir. *c* Il croit que les métamorphoses prétenduës que faisoient les magiciennes d'Italie, dont on a parlé, ne consistoient que dans l'imagination de ces hommes, que le démon tournoit, & frappoit de maniére qu'ils se croyoient véritablement chevaux, ou ânes, & qu'ils s'imaginoient porter des fardeaux, ausquels ils n'avoient jamais touchez.

Il donne une preuve de son sentiment, qui est fort digne de remarque. Le pere d'un nommé Prestantius avoit expérimenté dans sa personne l'effet des charmes de ces magiciennes. Il demeura endormi pendant quelques jours,

---

a *Medina lib. 2. de Recta in Deum fide, cap. 7. Vier. de præstig. Damon. lib. 1. cap. 24.*

b *Historia Lausiaca.*

c *Aug. lib. 18. de Civ. c. 18. Nec corpus quidem ulla ratione crediderim Demonum arte, vel potestate in membra, vel lineamenta bestialia veraciter posse converti.*

Digitized by Google

de maniére qu'il ne pût être éveillé. Il s'éveilla enfin, & raconta comme quoi il avoit été métamorphosé en bête de somme, qu'il avoit porté du pain aux soldats, dans un tel convoi, avec d'autres chevaux. On s'informa de la chose, & on la trouva comme il la disoit ; *a* toutefois il ne regardoit cela, que comme un songe. Il faut donc ou que le démon ait fasciné les yeux de ceux qui croyoient voir son corps dans son lit, ou ceux qui crurent voir un cheval dans le convoi ; & que l'imagination de cet homme frappée par le démon, se soit figurée d'avoir fait un voyage, qu'il n'avoit point fait.

6. Enfin l'opinion la plus suivie, *b* & la plus probable, est que Nabuchodonosor, par un effet de la puissance de Dieu, tomba dans la manie, & dans la maladie qu'on appelle l'ycantropie, lorsqu'un homme, par un effet d'une imagination blessée, & d'un cerveau échauffé, s'imagine qu'il est devenu bœuf, loup, chien, ou chat, & prend toutes les inclinations, les maniéres, les sentimens de ces animaux. Ainsi ce Prince croyant fortement qu'il étoit bœuf, commença à marcher à quatre, à brouter l'herbe à frapper comme avec les cornes, à demeurer dans les champs, à fuir la compagnie des hommes, à laisser croître ses cheveux, & ses ongles, comme une bête. Ses gens étonnez d'un événement si prodigieux, le saisirent, le liérent, comme le marque Daniel : *c* *Alligetur vinculo æreo & ferreo.* Ils le traitérent comme on traite les maniaques, & les furieux, de peur qu'ils ne se

---

a *Aug. ibidem. Quod ita ut narravit factum fuisse compertum est. Quæ tamen ei sua somnia videbantur.*

b *Jeron. Theodoret. Maldon. Perer. Cornel. Sanct. hîc. Franc. Valesi. de Sacr. Philos. c. 8. Mercur. l. 6. Var. Lect. c. 20. D. Th. de regim. Princip. lib. 2. c. ult. Rupert. de Trin. l. 6. & de vict. Verb. & alii.*

c *Dan.* IV. 12. *Jeron. in Dan.* IV. *p.* 1089. *Cum perspicuum sit omnes furiosos, ac se præcipitent, & alios ferreo invadant, catenis ligari.*

Digitized by Google

précipitent, ou qu'ils ne commettent quelque violence. Mais enfin il s'échappa, & vêcut à la campagne, comme une bête. Ces sortes de maladies ne sont nullement iuconnuës aux Médecins; & il y a peu de leurs livres où ils n'en parlent.

On croit que cette maladie, lorsqu'elle est naturelle, est causée par un sang mélancolique, trop dilayé, trop sec, & échauffé, & par une trop grande chaleur des entrailles. On remarque dans ces sortes de gens une force extraordinaire, capable de rompre les liens, & les chaînes, dont on veut les lier. Ils sont capables de demeurer trés-long-tems sans manger, & sans dormir; ils souffrent les plus grands froids sans s'incommoder. Quelquefois ces maladies durent plusieurs années; d'autres fois elles ne durent que quelques jours, & on a des remédes naturels pour les soulager, & pour les guérir. Mais dans Nabuchodonosor le mal étoit surnaturel, & la durée en avoit été marquée, long-tems avant même que la maladie se fût déclarée. Ce qui n'empêche pas toutefois que dans la personne de ce Prince, il n'y pût avoir des dispositions naturelles à cette incommodité, & que la Providence ne s'en soit servie pour faire éclater sa vengeance sur ce Roi superbe, & présomptueux.

Les exemples de ces maladies sont communs. Aëtius *a* cite de Gallien, que ceux qui sont attaquez de la manie qui leur fait croire qu'ils sont changez en loups, ou en chiens, sortent la nuit dans le mois de Février, & courent toute la nuit, cherchant à ouvrir les tombeaux. Diogénes de Laërce *b* raconteque le Philosophe Héraclite tomba dans une noire mélancolie, qui le rendit misantrope; en sorte qu'il falut l'enfermer pour l'empê-

---

a *Aëtius l. 6. c. 11. ex Galen.* Οἱ τῇ λεγομένῃ κυανθρώπῳ, ἤτοι λυκανθρώπῳ νόσῳ κατεχόμενοι, κατὰ τὸν φεβουάριον μῆνα νυκτὸς ἐξιάσι τὰ πάντα μιμούμενοι λύκους, ἢ κύρας, καὶ μέκρις ἡμέρας τὰ μνήματα μάλιστα διανόγουσι.

b *Diog. Laërt. vita Heracl.*

Digitized by Google

cher de s'enfuir. S'étant enfin échappé, il se sauva sur les montagnes, où il vécut d'herbes sauvages. Homére nous represente Bellérophon qui court les Campagnes, & erre dans les deserts, rongeant son cœur, & évitant la rencontre des hommes, *a* pour calmer son chagrin, & sa mélancolie. On en voit qui aboyent comme des chiens, qui hurlent comme des loups, qui rugissent comme des lions; qui fuyent les villes, & évitent la compagnie des hommes, qui cherchent les antres, & les forêts. D'autres s'imaginent être de beurre, ou de verre, ou de neige. Quelques-uns croyent avoir le nez aussi long que la trompe d'un élephant. Ceux-ci se persuadent qu'ils portent un déluge d'eau au fond de leurs entrailles. On en a vû qui s'étoient imaginez être morts, & qui refusoient obstinément de prendre aucune nourriture. On en sait qui dans certains accez font les chats, les lapins, les rats, les poules. Enfin il n'y a rien dont une imagination blessée, ne soit capable.

Mais l'effet le plus ordinaire de la manie, est de persuader à ceux qui en sont attaquez, qu'ils sont changez en animaux. Ils ne perdent pas pour cela la raison, mais seulement ils imitent ce qu'ils savent que les animaux ont accoutumez de faire. Si le maniaque se croit changé en loup; il hurlera, il mordra, il fuira les hommes, il mangera de la chair cruë, il enlevera les brebis; en un mot, il imitera avec esprit, & par raison toutes les actions du loup, & ne sera fol qu'en ce qu'il se croira ce qu'il n'est pas. Si l'on peut réüssir à détromper son imagination, on l'aura pleinement guéri. On y réüssit quelquefois, mais rarement, par la raison; & plus souvent par des purgatifs, & des remédes rafraîchissans. Le Berger Mélampe ayant remarqué que ses chévres étoient purgées lorsqu'elles mangeoient de l'ellébore, s'avisa de donner de leur lait, peu de tems apres leur avoir fait

---

a *Homer. Iliad.* Σ.

Digitized by Google

manger de cette herbe, à deux filles du Roi Proëlius. Ces deux Princesses croyoient être devenuës vaches, par l'effet d'une maladie, que la fable attribuë à la colére de Bacchus, ou à celle de Junon, qu'elles avoient prétendu surpasser en beauté. Le remède de Mélampe eut son effet; ces Princesses guérirent, & leur imagination fut remise.

Mais, Nabuchodonosor conserva-t'il l'usage de la raison, & de la parole, pendant les sept années de sa métamorphose? Il semble qu'il auroit dû joüir de la raison, pour satisfaire aux desseins de la Providence, qui vouloit l'humilier, & lui donner le tems de se reconnoître, & de faire pénitence. Tertullien *a* ne doutoit pas qu'il ne fût sensible à sa disgrace, & qu'il ne'n sentit toute l'humiliation, puisqu'il croit que ce Prince prit cet accident dans un esprit de mortification; & qu'il demeura sept ans dans un état de douleur, & de repentir; & que son peuple entrant dans ses sentimens, obtint de Dieu, par sa pénitence, le retour du Roi dans son premier état. *Pœnitentia Babyloniorum, Regem in regna restituit, diu enim pœnitentiam Domino immolarat, septennii squâlore exemologesim operatus.*

En effet, à quoi lui auroit servi ce châtiment, s'il y eût été insensible, s'il ne l'eût pas connu, s'il y eût trouvé son plaisir, comme en trouvent les autres maniaques, dans le désordre de leur imagination? Un homme qui croit fermement qu'il est loup, ou bœuf, souffre-t'il d'être en cet état? Se plaint-il de n'être pas homme? Il n'y pense pas. Peut-être même n'a-t'il aucune idée de l'avoir jamais été. Un certain s'imaginoit d'assister toûjours à des représentations d'excellentes Tragédies, & de voir toûjours d'habiles acteurs. Il demeuroit tout le jour seul au théatre, & applaudissoit à un spectacle chimérique que nul autre n'appercevoit. Ses amis, & sa famil-

a *Tertull. de Pœnitentia, cap.* 12. *Vide Maldon. hic.*

Digitized by Google

le, par le moyen de l'ellébore, & de quelques autres remédes, le tirérent de cet erreur. Il leur en sçut trés-mauvais gré, & se plaignit qu'on lui avoit ravi le plus grand plaisir du monde. *a*

..... *Pol me occidistis, amici,*
Non servastis, ait : Cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim gratissimus error.

S'il en étoit ainsi de Nabuchodonosor ; en quoi consistoit sa peine, son châtiment, son humiliation ? Il ne la sentoit pas ; il contentoit sa fantaisie ; il se plaisoit dans son état de bœuf.

Mais l'opinion contraire a prévalu. On croit que ce Prince fût privé de son bon sens, & que son imagination demeura troublée, & altérée pendant l'espace de sept ans entiers ; que sa langue demeura tellement liée, qu'il ne proféra jamais une parole pendant tout ce tems ; ses penchans, ses actions, sa voix, sa nourriture, ses mouvemens, étoient ceux d'un bœuf, *b* autant que le pouvoit permettre la figure humaine, qu'il avoit toûjours, quoique fort défigurée, parce qu'il s'étoit entiérement négligé qu'il laissoit croître tout son poil, qu'il alloit tout nud, & marchoit à quatre, comme un bœuf. Si l'on demande en quoi donc consistoit son châtiment, & son humiliation ? Cet état même où il se trouvoit, son indolence, son insensibilité sur son malheur, sa satisfaction dans une affreuse situation, n'étoient-elles pas tout ce que l'on peut imaginer de plus triste, & de plus affligeant pour un homme ? Qu'y a-t'il de plus miserable, qu'un malheureux, qui ne connoit pas sa misere ? Une fausse félicité n'est-elle pas une vraye misére ? Tertullien suppose que Nabuchodonosor avoit perdu la forme humaine, & qu'il étoit converti en bœuf, sans toutefois perdre la raison, & l'intelligence. Mais ce sentiment lui est parti-

---

a *Horat. lib. 2. Ep. 2.*
b *Vide Greger. Magn. lib. v. Moral. cap. 6. Et lib. 1. Pastoral. c. 4. Sanct. hic.*

Digitized by Google

culier ; il raisonne sur un fait, non-seulement douteux mais même absolument faux.

Nabuchodonosor avoit conservé la forme humaine, mais à peine étoit-elle en lui reconnoissable; l'ame raisonnable étoit comme liée & captive dans un corps si dérangé. Une imagination si frappée, ne pouvoit rien produire de réglé. Il ne pouvoit faire aucune des fonctions propres à l'homme raisonnable, à cause du défaut de liberté, & de l'obscurcissement de sa raison. Il étoit à certain égard, comme un homme endormi, ou enyvré ; incapable de réfléchir, & d'agir avec connoissance, à cause du dérangement des esprits, & de organes. Le seul usage qu'il faisoit de sa raison, étoit de se conformer à ce qu'il connoissoit de la nature, & des actions de bœuf, & de se conduire, comme s'il eût été réellement changé en cet animal. Le principe de son raisonement étoit faux : mais posé le principe, il raisonnoit conséquemment ; & plus il en poussoit les conséquences, plus il s'égaroit. Quoi qu'une si triste situation ne fût pas affligeante pour un homme qui n'en sentoit, ni n'en connoissoit pas la difformité, ni l'horreur, cette indolence même étoit le plus grand de tous les malheurs. Il eut le tems d'y réfléchir, lorsque sa sante lui eut été renduë. Tout son Empire trouva dans cette humiliation un sujet de crainte, & d'édification : Tous les siécles ont considéré ce châtiment, comme un des plus sensibles effets de la colére du Seigneur, contre la vanité & l'insolence des mortels.

Les Juifs ont ajoûté de leur chef diverses particularitez à l'histoire de Nabuchodonosor. Ils croyent que pendant les sept années d'absence de ce Prince, & pendant qu'il vivoit parmi les bêtes, Evilmérodach son fils gouverna l'Empire, & se conduisit avec si peu de ménagement envers ses sujets, qu'aussi-tôt que Nabuchodonosor reparut, tout le monde à l'envie accourut pour le faire remonter sur le trone ; tant on avoit conçû d'éloignement pour Evilmérodach, à cause de ses excez. Ce jeune Prince fut jetté dans une prison par son pere ; & ce fut là

Digitized by Google

qu'il fit connoissance, & qu'il contracta amitié avec Jéchonias Roi des Juifs. Quelque tems aprés Nabuchodonosor mourut, & laissa l'Empire à Evilmérodach. Celui-ci mit d'abord en liberté Jéchonias, son compagnon de prison ; & de peur que Nabuchodonosor ne revint aprés sa mort, comme il étoit revenu aprés sept ans d'absence, il coupa son cadavre en trois cens morceaux, qu'il fit manger à autant de vautours, afin qu'il n'en fût jamais parlé. *a*

C'est apparemment de la même source que nous sont venuës les remarques que l'on fait sur la forme prétenduë de Nabuchodonosor pendant sa disgrace. Quelques-uns *b* veulent qu'il ait eu quelque ressemblance avec les Chérubins d'Ezéchiel, *c* & qu'il tint de l'homme, du lion, de l'aigle, & du veau. Ces quatre animaux désignoient les crimes pour lesquels il avoit mérité d'être puni de Dieu : Son orgueil, ses violences, sa fierté, sa sensualité. D'autres *d* veulent qu'il ait eu le devant, & la tête de bœuf, & le derriere de lion : comme pour marquer les excez des plaisirs, & des voluptez sensuelles, ausquelles il s'étoit abandonné ; & les cruautez & les violences qu'il avoit exercées contre les peuples qu'il avoit vaincu. Les premiéres étoient désignées par la forme de taureau, & les secondes, par celle de lion. Rien de tout cela n'est appuyé sur l'Ecriture, qui ne lui donne que la forme de bœuf, ou de taureau.

Mais dira-t'on, si la métamorphose de Nabuchodonosor ne consistoit que dans le déreglement de son imagination, & dans les actions, & les inclinations de bœuf, qu'il faisoit paroître, en quoi consistera le miracle ? Ne

---

a *Vide Ieron. in Isai.* XIV. *Lyran. in Isai.* LII. *Tostat. in* 4. *Reg.* XXV. *Histor. Scholast. in* V. *Dan.*

b *Vide Justin. q.* 44. *ad Orth.*

c *Ezechiel.* I.

d *Doroth. & Pseudo-Epiphan. de vita & morte Prophetar. Ita & Chronic. Alex.*

Digitized by Google

voit-on pastous les jours des personnes dont l'imagination se déregle, & qui ont des accez de manie, qui leur font contrefaire certains animaux dans lesquels ils se croyent métamorphosez; N'en a-t'on pas vû de nos jours, a qui se sont fait panser, comme des chevaux, qui ont mangé du foin au ratelier, & qui ont fait tout ce que font des véritables chevaux ? Combien de gens demeurent toute leur vie frappez de la folle imagination, qu'ils sont Dieux, ou Rois, ou Anges, quoi qu'enfermez dans une cage, ou dans une prison des petites maisons ?

Je reponds, que quand il n'y auroit point d'autre miracle que le songe de Nabuchodonosor, & que l'explication qu'y donna Daniel, qui prédit cette métamorphose un an avant qu'elle arrivât; qui en marqua la fin au bout de sept ans; qui annonça ce qui devoit arriver au commencement, & à la fin de cette fâcheuse maladie; c'est-là déja un assez grand prodige pour convaincre les incrédules, que cet évenement n'étoit pas purement naturel, & que Dieu par sa Providence l'avoit ménagé pour châtier, & pour humilier Nabuchodonosor. Quand il n'y auroit que la voix du Ciel, qui se fit entendre à ce Prince un an aprés son songe, & immédiatement avant sa métamorphose, il n'en faudroit pas d'avantage pour nous y faire reconnoître du miracle. Je veux qu'il y ait eu des dispositions naturelles dans le sang, dans les humeurs, dans le temperamment du Prince mais un changement si extraordinaire, n'a pû être ni prédit si long-tems auparavant, ni se faire si ponctuéllement, sans un effet de la Toute puissance du Seigneur.

Il faut reconnoître ici une main toute-puissante, qui dans un moment met le trouble dans l'imagination du Prince, jette la confusion dans ses idées, renverse l'économie de ses humeurs, échauffe son sang, & sa bile, & leur donne un mouvement irregulier & déreglé; qui lui inspire des penchans, & des sentimens tout contrai-

a M. Bernier.

Digitized by Google

res à ceux qu'il avoit eu toute sa vie. Les humeurs & le sang pouvoient y être disposez naturellement, & de longue main. Mais un changement si subit qui se fit dans lui, ne semble pas naturel, non plus que celui qui arriva à sa guérison. Il fallut rendre le calme à ces humeurs, guérir cette imagination blessée, tranquiliser cet esprit effaré, & troublé; remettre l'ordre dans ces idées, & dans ces inclinations dérangées, & tout cela dans le tems marqué par le Prophéte, huit ans auparavant. De bonne foi cela est-il dans l'ordre naturel? Un agent ordinaire, un Médecin tout expérimenté qu'il pourroit être, marqueroit-il si juste le commencement, ou la fin d'un accez de manie; répondroit-il si sûrement de l'effet de ses remédes? Sait-il à point nommé jusqu'à quel degré des humeurs s'irriteront, & se dérangeront, & dans quel moment elles se rétabliront, & se tranquilliseront?

Bartolin *a* croit que la maladie de Nabuchodonosor étoit causée par sa mélancolie; & que la crise & l'excrétion des humeurs mélancoliques se fit par la longueur des cheveux, des autres poils, & des ongles de ce Prince. Il croit aussi que la pluye, & la rosée contribuérent à lui rendre la santé, en dissipant la cause du mal. J'ajoûterai, si l'on veut, que les herbes sauvages dont il se nourrit, & le froid qu'il endura, purent disposer son ventre à se lacher, & à purger ses humeurs. Les Médecins avoüent que toutes purgations, soit naturelles ou autres, sont bonnes contre la manie. Mais nul autre que Dieu n'a pû savoir au juste que les humeurs mélancoliques ne seroient dissipées que dans sept ans, & qu'elles le seroient précisément dans ce terme là. Nul autre que lui ne l'a pû prédire à Daniel, & c'en est assez pour assurer que la guérison de Nabuchodonosor est miraculeuse, au moins en ce sens.

---

a *De Morbis Biblicis, cap.* XIII.

Digitized by Google

On nous objecte auſſi le ſilence des Hiſtoriens profanes, comme une raiſon légitime de douter de la vérité de cette hiſtoire. Mais cette objection n'eſt d'aucune force, aprés la perte preſque totale des anciens monumens de Chaldée, & des hiſtoires d'Orient. Et quand il nous en reſteroit un aſſez grand nombre, pour croire qu'on n'auroit pas dû y oublier ce fait; il eſt marqué d'une maniére ſi préciſe, & ſi circonſtanciée dans Daniel, qui eſt un Auteur du tems, & qui étoit témoin de ce qu'il écrivoit, que le doute de fidélité, & d'integrité devroit tomber, non ſur Daniel, mais ſur les Auteurs du pays, qui auroient pû déguiſer cet événement, pour des raiſons particulieres, qui nous ſont inconnuës. En matiére d'hiſtoire on prefére toûjours celle en qui l'on voit plus de caractéres de vérité, & contre laquelle on peut former moins de ſoupçons, de flatterie, de complaiſſance, de fauſſeté, de corruption. Or Daniel a cet avantage, non-ſeulement ſur tout ce qui nous reſte de fragmens de l'hiſtoire de ce pays-là; mais auſſi contre tout ce qu'il y en pourroit avoir d'entiéres: c'étoit un homme d'une naiſſance illuſtre, fort accrédité dans tout le pays, fort avant dans l'eſtime, & dans la confidence des Rois de Chaldée; placé dans les premiers emplois du pays, fort religieux, fort inſtruit homme de bien, contemporain, qui produit des piéces authentiques, & des monumens auſſi publics que l'eſt une déclaration du Prince, qui raconte lui même le fait dont il s'agit. Qu'on nous donne un Hiſtorien d'un mérite, d'une capacité, d'un poids égal, qui raconte l'hiſtoire de Nabuchodonoſor ſans parler de ce fait; & alors nous verrons ſi ſon ſimple ſilence doit nous rendre douteux un fait auſſi circonſtancié, que celui qui nous eſt raconté par Daniel.

Mais la Providence n'a pas permis que même à cet égard l'Hiſtoire Sacrée fut démantie par la profane. Dans le peu de monumens qui nous reſtent de l'Hiſtoire de Caldée, nous en trouvons un qui inſinuë d'une maniére aſſez claire l'événement dont il s'agit. Alphée cité dans

Digitized by Google

Eusébe, *a* rapporte de Mégasthéne ancien Historien de Chaldée, que Nabuchodonosor au retour de ses expéditions, fut rempli d'une fureur envoyée de Dieu, ou d'un enthousiasme surnaturel, & s'écria : *Je vais vous annoncer, ô Babyloniens un malheur que ni Bélus, ni tout le pouvoir des Dieux, ne pourra jamais détourner. Il doit venir dans ce pays un mulet Persan*, c'est-à-dire Cyrus, né d'un d'un Persan, & d'une femme de Médie, *qui vous réduira en servitude.* Aprés qu'il eut dit ces paroles, & d'autres semblables, *il disparut*, dit l'Historien. La fureur, ou l'enthousiasme dont Nabuchodonosor fut rempli, suivant cet Auteur, n'est autre apparemment que le premier accez de sa manie ; aprés lequel il disparut, s'imaginant qu'il étoit métamohphosé en bœuf, & ne reparut que sept ans aprés, lorsqu'il fut entiérement guéri, & que son esprit fut remis.

Pour achever de mettre nôtre hypothése dans tout son jour ; il faut réfuter les sentimens qui lui sont opposez. L'idée d'Origénes, qui a tourné cette histoire en allégorie, n'auroit rien de bien extraordinaire dans le goût où il étoit d'allégoriser sur tout, s'il ne s'embloit nier la chose même. Certainement rien n'a moins l'idée de figure, & d'allégorie que cette histoire. Une chose rapportée dans un si grand détail, inculquée jusqu'à trois fois, prédite dans un songe un an avant qu'elle arrivât, expliquée par un Prophete, répetée un an aprés par une voix du ciel publiée par une déclaration solemnelle d'un Prince. Si un fait de cette nature n'est qu'une figure, & une allégorie, je ne sais plus ce que l'on pourra donner pour un fait historique & véritable.

Dire que le changement de Nabuchodonosor en bœuf ait été réel, & physique, & qu'il ait eu non-seulement la figure d'une bête, mais aussi l'essence, l'ame la forme substantielle, c'est vouloir multiplier les miracles, sans

---

a *Alphæus apud Euseb. Præpar. lib.* IX. *cap. ult.*

Digitized by Google

néceſſité. Le Texte de Daniel ne nous engage point à recourir à une explication qui enferme de ſi grandes difficultez, & un changement ſi incroyable : on doit tenir pour maxime de ne pas augmenter les doutes des incrédules, & les inquiétudes des eſprits délicats, en leur produiſant de trop fréquens miracles. Dieu eſt trop ſage pour prodiguer ſans néceſſité les effets miraculeux de ſa puiſſance. N'auroit-il pas été contre ſa premiére intention de ſubſtituer au vrai Nabuchodonoſor, à Nabuchodonoſor criminel, un autre ſujet pour lui faire faire pénitence, & pour le punir de ſon orgueil ? Les plus grands pécheurs envieroient le ſort de ce Prince ſuperbe, s'ils pouvoient eſpérer de devenir d'une ſtupidité pareille à celle d'un animal, pour expier leur crime dans un corps étranger ; dans la confiance de retourner aprés cela à leur premier état, & d'obtenir la miſéricorde de leur Juge. Nabuchodonoſor lui-même détruit cette hypothéſe, lorſqu'il dit, [a] qu'ayant enfin reconnu ſa faute, il leva les yeux au Ciel, & que Dieu le rétablit dans ſa prémiére condition.

L'opinion, qui ſans admettre une ame de bête dans ce Prince, reconnoît dans tout ſon corps une métamorphoſe réelle, ſemblable à celle d'Actéon changé en cerf, ou d'Iphigénie transformé en biche, ou de Lycaon métamorphoſé en loup ; cette opinion paroît plus plauſible que la précédente. Un corps humain eſt capable de bien des changemens divers. Un fameux Phyſionomiſte a prétendu trouver dans le viſage de chaque homme, comparé à la tête des animaux, des traits de reſſemblance, qui ſont, à ce qu'il prétend, accompagnez de certains penchans naturels, ſemblables à ceux des bêtes, dont ils approchent par leur figure. L'un tient de la férocité d'un loup, l'autre de la fierté du lion, l'autre de l'air farouche de l'ours, celui-ci de la ſubtilité du renard, celui-là de la voracité du porc. On lit dans le viſage de chacun

a *Daniel.* IV. 31. 32.

Digitized by Google

d'eux, quelque choſe de l'inſtinct des animaux avec leſquels ils ſympathiſent. Le texte ſacré ſemble un peu favoriſer cette opinion, puiſqu'il dit, que Nabuchodonoſor s'étant reconnu, & ayant demandé pardon de ſa faute, ſa premiére forme lui fut renduë. *a Figura mea reverſa eſt ad me.* Mais pour vérifier cette expreſſion, eſt-il néceſſaire que ce Prince ait été réellement changé en bœuf? Ne ſuffit-il pas que par un tour de ſon imagination, il ait pris d'abord toutes les maniéres, & les inclinations d'un bœuf; qu'il ſe ſoit en quelque ſorte revêtu de la forme extérieure de cet animal, par un air ſauvage, négligé, hériſſé, velu, & qu'enſuite il ſoit revenu en ſon bon ſens, & ait repris les ſentimens, l'air, & les maniéres de l'homme?

La Metempſycoſe, ſuivant l'idée des Pythagoriciens, n'avoit lieu qu'aprés la mort des perſonnes. Une ame ne quittoit pas ſon corps vivant, pour faire place à une autre ame. Il eſt vrai que les Docteurs Juifs croyent que quelquefois une ame deſcend dans un corps déja animé, en ſorte qu'il a deux ames diverſes en même-tems. Mais cette eſpéce de metempſycoſe eſt inconnuë à toute l'antiquité, & il n'y a aucune apparence qu'elle ſe ſoit faite à l'égard de Nabuchodonoſor. Je ſais quelques Philoſophes qui ont prétendu, du moins on leur a imputé, ſoit ſérieuſement, ou ſimplement pour s'égayer, que quelquefois l'ame quittoit ſon corps pour aller en pays lointain On conte là-deſſus divers traits d'hiſtoire, & on dit qu'il y a eu maintes ames qui étant allée trop loin, & n'étant pas revenuës aſſez tôt, ont trouvé leurs corps déja brûlez, ou enterrez, comme des machines ſans actions, & entiérement abandonnées de ce qui leur donnoit la vie, & le mouvement. On ajoûte que certaines ſorcieres de Dannemarc ſe louënt pour dire des nouvelles de ce qui ſe paſſe dans les pays fort éloignez: elles envoyent leurs ames au lieu qu'on leur déſigne, & dans peu d'heures elles reviennent, & racontent ce quelles ont vû à trois

a *Dan.* IV. 33.

Digitized by Google

cens lieuës de la. Mais ces contes, non plus que la metempſycoſe, n'ont jamais été du gout des bons Philoſophes, encore moins des Théologiens, & ne ſont nullement propres à nous faire comprendre la maniére dont s'eſt faite la métamorphoſe de Nabuchodonoſor, ni ſon retour à ſon premier état, au bout de ſept ans.

Enfin, quant au ſentiment qui n'admet dans toute cette hiſtoire de Nabuchodonoſor, qu'une faſcination dans les yeux des aſſiſtans, & peut-être quelque impreſſion dans l'eſprit de ce Prince, pareille à celle que cauſent quelquefois les magiciens ſur les ſens de certaines perſonnes, qui croyent être devenuës cheval, ou âne, & faire de longs voyages, ſans toutefois qu'elles ſortent de leur place. Ce ſentiment n'explique que la moitié de la difficulté, ou plûtôt la laiſſe toute entiére. Car s'il y avoit dans la figure de Nabuchodonoſor un changement réel, la faſcination n'étoit nullement néceſſaire dans les yeux de ceux qui le voyoient. Et s'il n'y avoit qu'un dérangement dans ſon imagination, & dans ſes humeurs, elle n'étoit pas plus néceſſaire, puiſqu'indépendamment de l'idée des aſſiſtans, le Prince ſe ſeroit toûjours regardé comme un bœuf, & ſe ſeroit conduit ſuivant cette imagination. Enfin s'il n'y avoit aucun changement ni dans le corps, ni dans l'eſprit, ni dans l'imagination de ce Prince, j'avouë que le démom pouvoit faſciner les yeux des peuples, & le leur repreſenter comme un bœuf, quoiqu'il ne fut rien moins que cela. Mais dans ce cas on ne m'explique point pourquoi le Prince ſe ſeroit retiré de ſon palais, comme il auroit brouté l'herbe comme un animal, comment il ſeroit demeuré ſept ans expoſé à la pluye, au ſoleil, au froid, & aux vents, & comment aprés ce terme ayant levé les mains au Ciel, il auroit repris ſa premiére ſituation, ſe ſeroit repréſenté dans Babylone, & auroit été reçû de ſes ſujets, & rétabli ſur le trône.

Que ſi l'on veut que la faſcination ait éte reciproque & de la part du Prince, & de la part des peuples; que

Digitized by Google

l'un ſe ſoit crû changé en taureau, & que les autres ayent été à ſon égard dans la même penſée. Une faſcination qui dure ſept ans entiers ſur tout un peuple, me paroît difficile à comprendre. 2. L'Ecriture ne me dit rien, qui me donne le moindre ſoupçon de cela. Je n'y vois aucune mention du mauvais eſprit; tout s'y paſſe par la ſeule puiſſance du Seigneur; Daniel ne m'y fait apercevoir que le doigt du Tres-haut, qui humilie les ſuperbes, & châtie les méchans. Or ſans recourir ni à la faſcination, ni au changement réel, ni à la metempſycoſe; j'explique aiſément tout cela, en ſuppoſant ſeulement de la manie dans Nabuchodonoſor: je dois donc m'en tenir à ce ſyſtême.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS
SUR LES DOUZE
PETITS PROPHETES.

NOUS ne nous étendrons pas beaucoup ici sur les douze petits Prophétes en géneral ; parce que nous donnerons une Préface sur chacun d'eux en particulier. On les a mis douze ensemble dans un seul Livre, quoi qu'ils ayent vécu dans des tems, & sous des regnes differens ; parce que chacun d'eux en particulier ne pouvoit faire un juste Volume. *a* Le nombre de douze n'a rien de mystérieux. On les appelle *petits Prophétes*, non qu'ils soient inférieurs en mérite, en lumiére, en autorité, à ceux qu'on appelle grands Prophétes ; mais parce qu'ils ont moins écrit. Ce n'est pas non plus qu'ils soient plus récents. Quelques-uns sont plus anciens qu'Isaïe lui-même ; & la plûpart vivoient avant Jéremie, Ezéchiel, & Daniel.

Les Ecrits des douze petits Prophétes doivent être fort précieux à l'Eglise, non-seulement parce qu'ils ont conservé un grand nombre de prophéties qui concernent la venuë, la vie, la mort, la résurrection du Messie, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, la ruine de Jérusalem, & l'abrogation des cérémonies de la Loi ; mais encore parce qu'ils nous ont donné le détail d'une infinité d'événemens qui concernent l'histoire des

a *Hieronym. Prolog.* XII. *Prophet. Theodoret. in Proëm. August. lib.* XVIII. *de Civit. cap.* 27.

Digitized by Google

Royaumes de Juda, d'Iſraël, de Babylonne, de Ninive, de l'Idumée, de l'Egypte, de Moab, & d'Ammon : Monumens d'autant plus chers, que l'Hiſtoire ſacrée nous en dit trés-peu de choſe, & que la profane nous manque preſque abſolument pour ce tems là. De ſorte qu'on peut regarder le Livre des douze petits Prophétes, comme une eſpéce de ſupplément pour l'hiſtoire de leur tems, & des tems qui les ont ſuivis.

Où trouvons nous par exemple, la ruine de Babylone, de Ninive, de Tyr, de Sydon, de Damas, décrite dans un plus grand détail, que ce que nous liſons dans Jonas, dans Amos, dans Sophonie, dans Nahum, dans Habacuc ? Quel Prophéte nous a parlé plus clairement de ce qui eſt arrivé depuis le retour des Juifs dans leur pays, que Zacharie, Aggée, & Malachie ? N'y voyons-nous pas les guerres d'Alexandre le Grand, la perſécution d'Antiochus Epiphanes, les victoires des Maccabées, la derniére guerre des Romains contre les Juifs ? Et ces événemens ſont d'autant plus clairs dans les derniers Prophétes, qu'ils approchoient d'avantage des derniers tems de l'ancienne alliance, & que Dieu répandoit dans leurs Ecrits des lumiéres capables de ſoûtenir l'attente des Juifs, depuis leur tems, juſqu'à la venuë du Meſſie, pendant environ quatre ſiécles, que la prophétie manqua dans Iſraël.

Une partie des douze petits Prophétes a vêcu dans le Royaume d'Iſraël, quoique ſéparé de celui de Juda, quant aux exercices de Religion. Dieu ſuſcita dans ce Royaume ſchiſmatique un aſſez grand nombre de ſaints Perſonnages, qui ne prirent aucune part au ſchiſme de Jéroboam, ni à l'adoration des veaux d'or. Oſée, & Jonas prophétiſérent dans le Royaume de Samarie. Amos fut chaſſé de ce Royaume, lorſqu'il commença à prophétiſer, & fut obligé de ſe retirer dans celui de Juda. Joël, Michée, Nahum, Sophonie, Habacuc, parurent dans le Royaume de Juda. Habacuc, & Abdias virent la ruine de Jéruſalem, & lui ſurvêquirent. Aggée avoit vû le premier Temple, & fut témoin aprés la cap-

Digitized by Google

ivité, du rétabliſſement du nouveau. Zacharie prophéiſa en même-tems: mais ſes prophéties ont un objet bien lus étendu que celle d'Aggée, qui ne regardent preſque ue le bâtiment du Temple. Malachie le dernier des douze, a vêcu apparemment ſous Néhémie. Il invective ontre les abus que commettoient les Prêtres dans leur iniſtére, & predit clairement le grand jour du Seigneur, & la vengeance qu'il doit exercer contre ſon peuple ans la ruine de la ville, & du Temple, par les armes les Romains.

L'ordre que les douze petits Prophétes tiennent entre ux dans les Exemplaires Grecs, eſt différent de celui u'ils tiennent dans les Exemplaires Hebreux; *a* & l'un, & l'autre eſt encore différent de celui que nous leur vons donné, en ſuivant l'ordre chronologique, ainſi u'on le peut voir dans la Table ſuivante. Les Grecs les nettent avant les quatre grands Prophétes. Les Hebreux es placent aprés Iſaïe, Jéremie, & Ezéchiel; & pour Daniel, ils ne le mettent qu'aprés Job, les Pſeaumes, & les Livres Sapientiaux.

On ne ſait pas préciſément par qui, ni en quel tems e Recüeil des douze petits Prophétes a été fait. On croit ommunément que ce fut Eſdras, ou la grande Synagogue qui les recüeillit, & les rangea dans l'ordre où ils ſont. ſeſus fils de Sirach, Auteur de l'Eccleſiaſtique, *b* fait 'éloge des douze petits Prophetes en ces termes: *Les os les douze Prophetes reverdiſſent du lieu où ils ſont enterrez, parce qu'ils ont affermi Iſraël par la ſolidité de leur oi, & qu'ils l'ont garanti du danger.* L'Auteur du quatriéme Livre d'Eſdras *c* en parle auſſi, & rapporte leurs oms; mais ſuivant l'ordre qu'ils tiennent dans les Bibles Grecques. On a montré ailleurs que cet auteur n'étoit ullement le grand Eſdras; mais un impoſteur qui a vécu lepuis JESUS-CHRIST.

a *Vide Joron. Præf. in lib. Reg. & in XII. Prophet. & in Joel.*

b *Eccli.* XLIX. 12.

c 4. *Eſdr.* 1. 39.

Digitized by Google

LES XII. PETITS PROPHETES

Rangez selon l'ordre qu'ils tiennent.

Dans le Texte Hébreu, & dans la Vulgate.		*Dans les Exemplaires des Septante.*	
1. Osée.	7. Nahum.	1. Osée.	7. Nahum.
2. Joël.	8. Habacuc.	2. Amos.	8. Habacuc.
3. Amos.	9. Sophonie.	3. Michée.	9. Sophonie.
4. Abdias.	10. Aggée.	4. Joël.	10. Aggée.
5. Jonas.	11. Zacharie.	5. Abdias.	11. Zacharie.
6. Michée.	12. Malachie	6. Jonas.	12. Malachie

SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

1. Osée prophétisa sous Ozias Roi de Juda, qui commença à regner en l'an du Monde 3194. & sous les Rois Joathan, Achaz, & Ezéchias Rois de Juda; & sous Jéroboam II. Roi d'Israël, & ses successeurs; jusqu'à la destruction de Samarie, arrivée l'an du Monde 3283. Ainsi Osée aura prophétisé environ quatre-vingt-cinq ans, & il aura vécu plus de cent dix, ou cent vingt ans, Nous supposons ici que le premier verset d'Osée marque le tems de sa mission, & la durée de son ministére: ce qui n'est pas sans difficulté, comme on le verra dans la Préface sur ce Prophéte.

2. Amos a prophétisé l'an du Monde 3215. la vingt-troisiéme année d'Ozias, & environ six ans avant la mort de Jéroboam II. Roi d'Israël, arrivée en 3220.

3. Jonas vivoit dans le Royaume d'Israël, Sous Joas & sous Jéroboam II. vers le même tems qu'Osée, & qu'Amos Joas mourut en 3179. & Jéroboam II. en 3220.

4. Michée a vécu sous Joathan, Achaz, & Ezéchias Rois de Juda; Joathan commença en 3245. & Ezéchias

Digitized by Google

mourut en 3306. Il étoit contemporain d'Isaïe, mais il commença plus tard à prophétiser.

5. NAHUM, sous le regne d'Ezéchias, & aprés l'expédition de Sennachérib, c'est-à-dire, aprez l'an 3291.

6. JOEL, sous Josias, & en même tems que Jéremie. Comparez Jéremie XII. XIV. XV. avec Joël I. & II. Josias commença à regner en 3363.

7. SOPHONIE, au commencement de Josias, & avant la dix-huitiéme année de ce Prince, dans laquelle il réforma ses Etats quant à la Religion; c'est-à-dire, avant l'an 3381. & avant la prise de Ninive, arrivée en 3378.

8. HABACUC vivoit dans la Judée au commencement de Joakim, vers l'an 3394. & avant la venuë de Nabuchodonosor dans le pays, en 3398.

9. ABDIAS a vêcu dans la Judée aprés la prise de Jérusalem, arrivée l'an 3414. & avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor, cinq ans aprés la prise de cette ville, en 3410.

10 AGGE'E a vêcu avant la captivité. Il fut mené captif à Babylone, & étant revenu à Jérusalem, il prophétisa la deuxiéme année de Darius fils d'Hystaspe, & par conséquent en 3484.

11. ZACHARIE prophétisoit dans le même tems qu'Aggée.

12. MALACHIE n'a point marqué la datte de ses prophéties. Si c'est le même qu'Esdras, comme il y a quelque apparence: il a pû prophétiser sous Néhémie, qui revint en Judée l'an 3550.

DISSERTATION

SUR L'ETAT DE LA RELIGION DES ROYAUMES de Juda, & d'Israël, depuis leur separation.

TOUT le monde sait assez en gros que la Religion des Hebreux souffrit de trés-grands changemens de-

Digitized by Google

puis la mort de Salomon, & depuis le schisme causé par Jéroboam fils de Nabat : mais peu de gens savent distinctement, & en particulier en quoi consista ce changement, qui en furent les auteurs, & par quels dégrez on parvint à ce point de désordres, & d'irreligion, qui attira enfin la colére de Dieu sur Juda, & sur Israël, & fit entiérement périr ces deux Royaumes. C'est ce que nous tâcherons de développer ici, en parlant séparement de ces deux Etats, & de ce qui s'y passa par rapport à la Religion.

ROYAUME DE JUDA.

ON ne vit peut-être jamais d'exemple plus funeste de l'influence qu'ont les bonnes, ou les mauvaises actions des Princes sur l'esprit, & sur la conduite de leurs sujets, que celui que l'Histoire nous présente dans la personne de Salomon. Ce Prince, dont tout le monde connoît la sagesse, & la folie, l'élévation, & la chûte, & que le Ciel sembloit avoir suscité, pour nous faire voir jusqu'où Dieu peut par sa grace élever le cœur, & l'esprit humain, & jusqu'à quel point l'homme abandonné à lui-même pour avoir abandonné Dieu, est capable de s'égarer ; Salomon dans les derniéres années de sa vie s'abandonna à l'amour des femmes, & ensuite à l'idolâtrie. a Non-seulement il eut la foiblesse de consentir que les femmes étrangéres, qu'il avoit épousées contre la Loi, b adorassent leur faux Dieux ; il leur bâtit des Temples, c & se prosterna lui-même devant les Idoles. Et voilà la premiére source de ce débordement de maux qu'on vit dans la suite dans Juda, & dans Israël.

a 3. *Reg.* XI. 4. *Cumque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur Deos alienos, &c.*

b *Ibid.* ℣. 1. *Deuteron.* XVIII. 17. *Eccli.* XLVII. 21.

c *Ibid.* ℣. 7. 8.

Digitized by Google

Ce peuple naturellement porté à l'idolâtrie, n'attendoit pour s'abandonner avec toute liberté à son penchant, que d'y être autorisé ou par le silence, ou par l'exemple de ses Princes. Dés qu'il fut sûr de l'impunité, & que la barriére de la crainte fut levée, on le vit se précipiter dans le culte impie des faux Dieux avec une rapidité surprenante. Si de tems en tems Dieu suscitoit des Princes pieux, & zélez, & si les Prophétes par leurs exhortations, par leurs ménaces, par leur autorité suspendoient pour quelques années ce furieux torrent, aussi-tôt que cet obstacle ne subsistoit plus, le peuple emporté par son inclination, & par ses habitudes, s'y laissoit aller de nouveau avec plus d'ardeur, & recompensoit en quelque sorte sous un Roi impie, ce que son impieté n'avoit pû exécuter sous un autre regne. Il se dédommageoit pour ainsi dire, par de nouveaux crimes, & par un cours plus violent vers le mal

Roboam fils de Salomon, craignant peut-être que le reste du peuple qui lui étoit demeuré fidéle, n'imitât l'inconstance des dix tribus, s'il vouloit les contraindre dans leurs pratiques de Religion, leur donna une entiére liberté sur cela : & bien-tôt Juda devint aussi corrompu qu'Israël. *a* Ils érigérent des Autels sur toutes les collines, & sous tous les arbres touffus. Ils consacrérent par tout des bois, & des statuës aux faux Dieux. On vit dans ce pays des hommes, & des femmes qui se firent une Religion des plus honteuses saletez, & des abominations qui avoient fait exterminer les anciens peuples de la Palestine.

Abia successeur de Roboam, suivit les traces de son pere : *b* Mais Asa fils d'Abia, fut un Prince pieux, & zélé, *c* qui détruisit les Idoles que ses prédécesseurs avoient érigées, ou souffertes. Il bannit du pays les impudicitez monstreuses, & les abominations. Il éloigna même sa mere Maacha de la présidence qu'elle avoit

a 3. *Reg.* xiv. 22. 23. 24. | b 3 *Reg.* xv. 3. | c *Libia.* v. 11.

Digitized by Google

dans les cérémonies profanes, & honteuſes de Priape. On ne lui reproche qu'une choſe, qui eſt d'avoir toléré les ſacrifices, & les pélérinages des hauts lieux. A la vérité on n'y adoroit que le Seigneur : mais ce culte n'étoit point légitime, depuis que Dieu s'étoit déclaré ſur le choix qu'il avoit fait du Temple de Jéruſalem. Joſaphat fils, & ſucceſſeur d'Aſa, marcha ſur les traces de ſon pere ; & on vit la Religion fleurir dans Juda ſous leur regne. Il acheva de ruiner les reſtes des impuretez abominables, que ſon pere n'avoit pû entiérement déraciner. *a*

Joram fils de Joſaphat, renverſa tout ce que ſon pere, & ſon ayeul avoient ſi ſagement établi, & fit paſſer dans le Royaume de Juda, tous les déſordres que Jézabel avoit introduits dans celui d'Iſraël. *b* Il épouſa une fille d'Achab ; & adora les Dieux des Phéniciens. Ochozias ſon fils imita toutes les impiétez de ſon pere, *c* étant comme lui allié à la maiſon d'Achab, qui étoit, pour ainſi dire, la ſource de tous ces maux dans la Religion. Auſſi Ochozias fut-il juſtement envelloppé dans la vengeance que Dieu exerça contre la famille d'Achab. Jéhu tua Joram Roi d'Iſraël, & Ochozias Roi de Juda, en un même jour. *d*

Le faux culte de Baal continua dans Juda tout le tems du regne d'Athalie : mais au commencement de celui de Joas, Joïada renouvella l'alliance au nom du Seigneur avec Juda ; & le peuple s'armant de zéle, & de force, détruiſit le Temple de Baal, renverſa ſes ſtatuës, & fit mourir Mathan Prêtre de cette fauſſe Diviuité, devant ſon Autel. *e* Joas ſoutint parfaitement ces heureux commencemens, tandis que le grand-Prêtre Joïada vêcut, & conſerva ſur lui l'aſcendant qu'il y avoit acquis. Mais l'Ecriture lui fait un reproche, dont preſque aucun des meilleurs Princes de Juda ne fut exempt ; c'eſt d'avoir

a 3. *Reg.* XXII. 41. 44. . . . 7. | b 4. *Reg.* VIII. 18. | d 4. *Reg.* IX. 23. 27.
c 4. *Reg.* VIII. 27. | e 4. *Reg.* IX. 17. 18.

Digitized by Google

épargné les lieux hauts, où le peuple alloit sacrifier, contre l'ordonnance du Seigneur. *a* La dix-huitiéme année de son regne, il se mit à réparer le Temple, & à y rétablir l'ordre des Ministres, & des sacrifices. En un mot quoique la vie de Joas n'ait pas été sans tache, le culte du Seigneur ne laissa pas de se soutenir sous son gouvernement, de même que sous ceux de ses successeurs. *b*

L'Histoire nous a conservé une particularité de la vie d'Azarias, autrement Ozias, qui est qu'ayant voulu entreprendre sur les fonctions des Prêtres, & ayant voulu entrer dans le Saint, pour y offrir l'encens au Seigneur, il fut frappé de lépre, & exclus du commerce des hommes jusqu'à sa mort. *c* Ce qui marque qu'alors le culte du Seigneur étoit en vigueur dans Juda. Toutefois Isaïe dans les six premiers Chapitres de sa prophétite, nous fait une peinture affreuse des désordres qui y regnoient sous ce Prince. On n'y voyoit qu'injustice, que déreglement, que luxe, que vanité, qu'avarice, & tous les autres maux qui accompagnent d'ordinaire l'opulence, & la prospérité, Le Prophéte y déclame contre l'idolatrie, comme contre un mal trés-commun. *d* Ainsi lorsque l'Ecriture parle avantageusement de la piété d'Ozias, on doit restreindre cet éloge aux premiéres années de ce Prince, au tems qu'il suivoit les conseils de Zacharie le Voyant; *e* & avant qu'il se fut élevé d'orgüeil contre le Seigneur. La fin de son regne ne fut ni heureuse, n'y exempte de désordres. Le crime d'Idolâtrie, n'y fut pas à la vérité public, ni dominant; mais il y fut au moins toleré dans le particulier.

Achaz ruina tout le bien qu'avoient fait ses prédecesseurs, & replongea Juda dans toutes sortes de déreglemens.

---

a 4. *Reg.* XII. 2. 3. 5. & XV. 34.
b 4. *Reg.* XIV. 1. 2. 3. 4. & XV.
c 2. *Par.* XXVI. 21.
d *Isai.* 1. 28. 29. & 11. 6. & III. 18.
e 2. *Paral.* XXVI. 5. & 16.

Digitized by Google

a Il fit revivre le culte de Baal, & celui de Moloch. Il consacra son propre fils à cette fausse Divinité, en le faisant passer par le feu. Il sacrifioit sur les hauteurs, & dans les bois consacrez aux Idoles. Etant un jour allé à Damas, pour rendre graces à Théglathphalassar de la faveur qu'il en avoit reçûë, en le délivrant des Rois de Syrie, & d'Israël qui lui faisoient la guerre, il vit un Autel d'une forme particuliére; il conçut l'envie d'en faire un pareil, & il en donna la commission au grand-Prêtre Urias, qui s'en acquita ponctuellement. Il le mit dans le Temple du Seigneur en la place de l'Autel des holocaustes, & il fit mettre celui-ci dans un lieu écarté, au septantrion du parvis *b*

Etant de retour à Jérusalem, il ordonna qu'on ne brûleroit plus de victimes que sur cet Autel nouveau. Il fit encore d'autres changemens dans le Temple, & fournit toûjours le caractére d'un Prince impie, & rebelle au Seigneur. Isaïe *c* qui vécut sous son regne, nous le dépeint comme un Roi opiniâtre, & qui manquoit de foi, & de soumission au Seigneur; comme un Prince non-seulement incommode, & insupportable aux hommes; mais odieux à Dieu même. L'Auteur du quatriéme Livre des Rois nous assûre qu'Achaz adora les Dieux de Damas, & des Syriens; fondé sur ce ridicule raisonnement; Les Dieux de Syrie aident ceux qui les adorent; je veux donc les adorer, pour me les rendre propices. Il se vit obligé de prendre tout l'or & l'argent qui étoit dans les trésors de la Maison de Dieu, pour le donner au Roi d'Assyrie. Il ferma le Temple du Seigneur, & empêcha qu'on n'offrit les sacrifices accoutumez, qu'on n'allumât les lampes, & qu'on ne brûlât l'encens sur l'Autel des parfums. Il dressa des Autels dans tous les coins de Jérusalem, & dans toutes les villes du pays. *d*

---

a 4. *Reg.* XVI. | XXVIII. 1. 2. & | d 2. *Paralipom.*
b 4. *Reg.* XVI. 10. | *seq.* | XXVIII. 23. &
11. 12. & 2. *Par.* | c *Isa.* VII. VIII. IX. | *seq.* XXIX. 7.

Digitized by Google

Voilà quel fut l'état de la Religion sous Achaz.

Ezéchias *a* qui lui succéda, répara tous ces désordres. Il ouvrit le Temple, rétablit les sacrifices, purifia, & répara la Maison du Seigneur, abattit les Autels, & les Idoles des faux Dieux, envoya même aux restes des dix tribus qui étoient demeurez dans leur pays, aprés que Salmanasar eut enlevé, & emmené captifs leurs freres au-delà de l'Euprate. Il les fit inviter à venir prendre part aux Fêtes, & aux sacrifices du Seigneur. Enfin on vit sous son regne la Religion, la justice, & la piété renaître dans Juda. On ne lui reproche que la vaine complaisance qu'il eut de faire voir aux Ambassadeurs de Mérodach Baladan, les richesses qu'il possédoit; *b* & on peut le proposer comme un vrai modéle d'un des plus parfaits Princes qui ayent regné dans Juda.

Il est pourtant inconteſtable qu'il y avoit de grands désordres dans le pays sous son regne. Isaïe dans tout le Chapitre XXVIII. 7. & suiv. invective contre l'intempérance, & les excés du vin dans les Juifs, & même dans les Prophetes, & les Prêtres du pays. Les Grands se railloient des ménaces des Prophetes, & les tournoient en ridicules. Ils avoient mis leur confiance dans le mensonge, & avoient fait alliance avec la mort. Sous les meilleurs Princes il y a toûjours bien des abus, qu'ils ne sont pas en état de réprimer entiérement.

Manassé fils d'Ezéchias, justifia ce qu'on a souvent remarqué, que rarement les fils ressemblent à leurs peres. Il fut un des plus grands monstres d'impiété qu'on ait vû. Il s'abandonna à toutes sortes d'idolâtries; il rétablit les Temples des faux Dieux, qu'Ezéchias son pere avoit démolis: il adora Baal, & les Astres, & consacra des bois aux Idoles. *c* Il érigea des Autels aux faux Dieux jusques dans

---

a 4. *Reg.* XVIII. 4. *s.* 6. & 2. *Par.* XXIX. XXX. XXXI.

b 2. *Paral.* XXXII. 31. & *Isai.* XXXIX. 1. 2. *& seq.*

c 4. *Reg.* XXI. 2. 3. *& seq.*

Digitized by Google

les parvis du Temple du Seigneur ; il y plaça des Idoles ; il fit passer son propre fils par le feu, & s'attacha à toutes sortes de divinations, de superstitions, & de magies. Enfin il semble qu'il se soit proposé de faire revivre, & même de surpasser toutes les impiétez d'Achaz.

Il ajouta à tout cela une infinité de meurtres, & d'autres maux, dans lesquels il engagea son peuple. Dieu permit qu'il tombât entre les mains des Assyriens, qui le menerent à Babylone, & l'y tinrent dans les fers. *a* Cette disgrace lui fit ouvrir les yeux ; il fit pénitence, & obtint miséricorde. Etant retourné à Jérusalem, il répara le scandale qu'il avoit causé à son peuple ; il détruisit les Autels, & renversa les statuës qu'il avoit érigées dans la Maison du Seigneur ; il y rétablit l'Autel des holocaustes, & y fit offrir des sacrifices. Enfin il ordonna à tout son peuple d'adorer le Seigneur. La seule chose qui manqua à sa parfaite conversion, est qu'il n'empêcha point Juda d'adorer, & d'offrir des sacrifices, & de l'encens sur les hauteurs. Amon son fils profita mal des exemples de Manassé : il le suivit dans tous ses égaremens ; mais il ne l'imita pas dans son retour à Dieu, & dans sa pénitence. *b*

Josias est loüé dans toute l'Ecriture comme un Prince d'une pieté solide, & véritable ; & depuis David, il n'en est aucun qui ait mérité de plus grands éloges. Il faut pourtant avoüer que les commencemens de son regne se ressentirent des désordres de celui d'Amon son pere. Le Prophéte Sophonie *c* qui vivoit au commencement de Josias, & avant la prise de Ninive, parle avec beaucoup de véhemence contre les crimes de Juda. Il invective contre l'idolâtrie ; il reproche au peuple d'adorer les Astres sur les toits, de jurer au nom de Melchom, de tourner le dos au Seigneur : En un mot il nous donne l'idée d'un Royaume trés-corrompu, & trés déréglé. Jérémie est

---

a 2. *Par.* XXXIII. 14. 15. | 21. 22. & 4. *Reg.* XXI. 21. 22.
b 2. *Paralip.* XXXIII. | c *Sophon.* I. 1. 2. 3. 4. *& seq.*

Digitized by Google

ncore plus-vif; & on ne peut rien ajouter à la peinture u'il fait de cet Etat, dans les premiers Chapitres de ſa rophétie. On voit au ſecond Livre des Paralipoménes, xxv. 3. qu'auparavant cette dix-huitiéme année, l'Arhe du Seigneur n'étoit pas dans le Sanctuaire, & que les rêtres la portoient ſur les épaules de ville en ville comne une relique, pour gagner de l'argent, ou pour la dérober aux pourſuites des impies, qui auroient voulu ruiner la Religion dans Juda.

Ce ne fut donc qu'aprés la dix-huitiéme année du regne de Joſias, *a* que ce Prince ayant oüi la lecture qu'on lui fit de la loi du Seigneur, déchira ſes habits, & envoya conſulter la Prophéteſſe Holda ſur ce que le Seigneur ſouhaitoit de lui: Car il comprit que lui, & ſon peuple ayant fait tout ce qu'il faut pour mériter les plus terribles effets de la colére de Dieu, ils devoient s'attendre de la voir bien tôt éclatter ſur leur tête. Joſias depuis ce tems, ne penſa qu'à réformer ſes Etats, & a y faire regner la Religion. Il renouvella l'alliance avec le Seigneur, détruiſit les Autels, renverſa les ſtatuës des faux Dieux, fit abattre les bois ſacriléges, brûla les Idoles, ſoüilla les hauteurs, où juſqu'à lors on s'étoit donné la liberté d'aller ſacrifier au Seigneur, Enfin rien ne fait mieux voir à quel point la corruption étoit montée dans Iſraël, que le dénombrement des œuvres de Religion que fit Joſias, & des maux qu'il réforma; des Autels, des Temples, & des Idoles qu'il détruiſit.

Juda s'étoit rendu par ſes crimes indignes de poſſéder long-tems un Prince ſi pieux, & ſi religieux. Joſias fut tué dans un combat contre Néchao Roi d'Egypte; & aprés ſa mort, l'Etat retomba dans ſes anciens péchez. Les Rois ſes fils firent le mal devant le Seigneur. *b* Ils ſe plongérent dans l'Idolâtrie, commirent mille vio-

a 4. *Reg.* xxii. 3. & *ſeq.*

b 4. *Reg.* xxiii. 32. 33. xxiv. 9. & 19. & 2. *Par.* xxxvi. 5. 9. 12.

Digitized by Google

lences, & mille cruautez, & méritérent enfin que le Seigneur lassé de leurs désordres, les livrât aux Rois de Caldée. Les Prophétes Jérémie, & Ezéchiel nous décrivent les maux qui regnoient alors d'une maniére qui fait horreur. L'Auteur du second Livre des Paralipoménes [a] nous dit en général que les Princes des Prêtres, & tout le peuple étoient tombez dans la prévarication, & s'étoient abandonnez à toutes les infamies des peuples idolâtres; qu'ils avoient violé la sainteté de la Maison du Seigneur, & mépriſé insolemment les Prophétes que Dieu leur envoyoit, jusqu'à ce qu'enfin leur crimes étant tombé à leur comble, Dieu les livra à leurs ennemis, & réduisit leur pays en solitude.

Voilà quel fut l'état du Royaume de Juda pour ce qui concerne la Religion, depuis le regne de Salomon, jusqu'à la ruine de Jérusalem, & la captivité de son peuple sous Nabuchodonosor. Comme les petits Prophétes, pour l'explication desquels nous avons entrepris cette Dissertation, ne s'étendent point au-delà de ce tems, nous nous fixerons à ce que nous en venons de dire. Passons à présent au Royaume d'Israël, ou des dix tribus.

DU ROYAUME D'ISRAEL, OU DES DIX TRIBUS.

LE Royaume de Juda eut toûjours par-dessus celui d'Israël de fort grands avantages en ce qui regarde la Religion. C'étoit dans Juda qu'étoit la Ville sainte, & le Temple du Seigneur. On y voyoit les Prêtres de la race d'Aaron habiles, attentifs, zélez, & engagez par devoir, par Religion, par intérêt, à instruire, & à contenir le peuple dans le devoir. Il y eut dans Juda un nombre de Princes qui eurent de la pieté, & du zéle; com-

[a] 2. *Paralip.* XXXVI. 14. *& seq.*

Digitized by Google

me Asa, Amasias, Osias Joathan, Joas, Ezéchias, Josias. Mais dans le Royaume d'Israël, on ne vit rien de pareil : Aussi le désordre y fut bien plus grand, plus continuel, plus étendu. Leurs Prêtres étoient les premiers à les séduire ; leurs Princes furent tous méchans, & tous intéressez à les entretenir dans la superstition, & dans l'impiété : Est-il donc étonnant que ce Royaume ait toûjours été si corrompu, & déréglé ?

Jéroboam fils de Nabat, qui fonda cette Monarchie, étoit un Prince ambitieux, qui s'étant mis à la tête d'un peuple revolté contre son Roi légitime, crut qu'il ne pouvoit conserver ce Royaume acquis par le crime, que par un autre crime. Il craignit que si le peuple retournoit à Jérusalem, pour y célebrer les Fêtes du Seigneur, il ne se laissât insensiblement gagner à la vûë des cérémonies, & toucher par les exhortations, & les reproches des Prêtres ; ou qu'enfin les Rois de Juda ne regagnassent leur affection par des voies contraires à celles qui les avoient aliénez de Roboam. Il voulut donc rompre tout commerce entre son peuple, & celui de Juda, & inventa un nouveau culte, pour fixer la Religion de ses sujets, & pour arrêter leur inconstance.

Mais il étoit trop bon politique, pour faire passer tout d'un coup le peuple d'un extrémité à l'autre. Il savoit que ces sortes de passages trop précipitez, & trop brusques, sont toûjours périlleux, sur tout en matiére de Religion. Il laissa à ses peuples la liberté de suivre en plusieurs points les Loix judicielles, & même les cérémonielles de Moyse. Il conserva les sacrifices, les repas de dévotion, les Fêtes du Seigneur, & les assemblées de Religion. a Ce sont des pratiques aisées, & agréables, ausquelles le peuple étoit depuis long-tems accoutumé. Il retint ceux des Prêtres & des Lévites qui voulurent renoncer à la Religion primitive, & quitter les rits anciens,

a *Vide Amos* II. 11. 12. IV. 4. 5. V. 21. 22. 23. VIII. 3. 5. 10.

Digitized by Google

pour se ranger au service des veaux d'or. *a* Il chassa de ses États tous les autres, *b* & ne s'opposa point directement à la résolution de ceux de son peuple, qui constamment attachez à la Loi du Seigneur, ne pûrent se résoudre à pratiquer ce nouveau culte. Une partie d'entr'eux se retira dans le Royaume de Juda, *c* & les autres restérent dans les terres d'Israël.

Ainsi on peut considérer le Royaume des dix tribus comme un composé de trois sortes de gens, par rapport à la Religion. Les premiers sont les bons Israëlites, comme les Prophétes Elie, Elisée, Osée, Amos Jonas, & comme Tobie, Abdias Intendant du Roi Achab, l'époux de la Sunamite, & tant d'autres, qui soutenus par les exemples, & par les instructions des Prophétes, conservoient une exacte fidélité au Seigneur; qui ne prenoient aucune part au schisme, qui se rendoient, autant qu'ils pouvoient, à Jérusalem, pour y adorer le Seigneur dans son Temple; qui fréquentoient les assemblées des Prophetes; qui conservoient le dépôt de la foi, avec la pureté des mœurs; qui pratiquoient ponctuellement les Loix du Seigneur. En un mot ils étoient de ces ames choisies que le Seigneur s'étoit réservées, *d* & *qui n'avoient point fléchi le genoû devant Baal*. Sous le regne d'Achab, où le désordre étoit arrivé à son comble, où il n'étoit plus permis de n'être pas Idolâtre, & où la persécution fut si violente, que le Prophéte Elie se croyoit seul des Prophetes, qui eût échappé à la cruauté Jézabel, *e* il y en avoit encore sept mille, qui n'avoient pris aucune part au culte des Idoles.

Les seconds, sont les Israëlites foibles, & relâchez, qui n'ayant ni assez de force pour s'opposer au torrent de

a *Vide Ezech.* XLIV. 10. 11.
b 3. *Reg.* XII. 33. *Fecit de novissimis populi Sacerdotes excelsorum, &c. Vide &* XII. 31. *&* 2. *Paralipom.* XI. 13. 14. 15. *&* XIII. 9.
c 2. *Paralipom.* XI. 16.
d 3. *Reg.* XIX. 18.
e 3. *Reg.* XIX. 10. XVIII. 22.

Digitized by Google

coutume, ni assez de résolution pour résister aux or-
res, & à l'autorité du Roi; conservant d'ailleurs un
ond de crainte du Seigneur, & de respect pour ses Loix,
imaginoient sans raison pouvoir allier le culte du vrai
Dieu avec celui des veaux d'or. Ils alloient d'un côté fai-
e leurs offrandes à ces figures idolâtres à Béthel; & d'un
utre côté ils fréquentoient les hauteurs consacrées au cul-
e du Seigneur. Leur culte étoit impur, partagé superst-
itieux. Mais on ne peut pas dire qu'ils eussent entiére-
ment abandonné le Seigneur. *Ils clochoient des deux côtez*,
omme le leur reproche Elie; *a* ils juroient par *Jéhovah*,
ar Baal, ou par Moloch. *b* C'est principalement ces
sraëlites mitoyens entre le dernier déréglement, & l'exac-
e observance de la Loi, à qui les discours, & les in-
ectives des Prophétes s'adressoient. Ils étoient comme des
rebis égarées, que le souverain Pasteur ne jugeoit pas
bsolument indignes de ses soins. C'étoit comme une é-
ouse déreglée, à qui son époux veut bien pardonner, si
lle retourne à lui, *c* & avec laquelle il ne veut pas fai-
e un divorce éternel, & sans retour.

Enfin la troisiéme espéce d'Israëlites étoient les auteurs
& les fauteurs du schisme, les faux-Prophetes, les mau-
ais Prêtres, qui non contens de rendre un culte public
ux veaux d'or, & à Baal, y engageoient les simples, &
es entretenoient dans leurs superstitions; qui non-seule-
ment ne guérissoient point les ames malades, *d* mais qui
eur donnoient la mort par leurs mauvais exemples, &
ar leur cruelle condescendance. Ce furent toûjours les
lus nombreux dans Israël, & leur nombre, aussi-bien
ue leur déreglement, s'accrurent enfin à un tel point,
ue Dieu abandonna Israël, comme un peuple qui ne
méritoit plus ses soins, & son attention, qui n'é-

a 3. *Reg.* XVIII. 21.
b *Sophon.* I. 5.
c *Oseæ* II. 5. 6..... 14. 15.
d *Amos* VI. 6.

Digitized by Google

toit pas digne de ſa colére, & de ſa jalouſie. a

Il n'y a aucun moyen de juſtifier le culte des veaux d'or. Jéroboam ne propoſa pas à ſon peuple un objet différent de celui qu'Aron leur avoit offert dans le déſert. L'un & l'autre vouloit imiter le culte impie, & idolâtre que les Egyptiens rendoient à Apis. Jéroboam avoit pris ce faux culte en Egypte, où il avoit demeuré aſſez longtems; de même que les Iſraëlites du déſert, qui s'étant habituez dans ce pays à adorer le bœuf, voulurent conſerver ſon culte durant leur voyage.

C'eſt fort inutilement que Monceaux, b & Grotius ont entrepris de donner une couleur plauſible à l'entrepriſe de Jéroboam. Le premier veut que ce Prince ait fait ſes veaux d'or ſur le modéle des Chérubins, qui étoient ſur l'Arche, & que les Iſraëlites ayent adreſſez leurs adorations au vrai Dieu, en les lui rendant en préſence des veaux d'or; il ſuppoſe que ces Chérubins avoient une figure de bœufs, ou du moins que la forme de bœufs y étoit la dominante. Il accuſe Jéroboam de ſchiſme, mais il l'excuſe d'idolâtrie. Voici ſes raiſons: Comment tout un peuple, opiniâtrement attaché à ſes uſages, auroit-il quitté bruſquement, & tout d'un coup le culte du Seigneur, pour ſuivre celui des Idoles? Comment auroit-il obéi à Jéroboam dans une affaire de cette nature? C'étoit riſquer à perdre ſon Royaume, & à ſoulever ſon peuple contre lui, que de lui faire ſeulement la propoſition d'abandonner ſa Loi, & ſes anciennes coutumes. Il y eut toûjours dans le Royaume d'Iſraël un nombre de Prophetes du Seigneur, & d'homme pieux; dira-t'on que tous ces gens-là étoient coupables d'idolâtrie, qu'ils vivoient en paix, & unis de communion avec des impies, & des idolâtres? Où voit-on que les Prophétes

a *Ezech.* XVI. 42. *Requieſcet indignatio mea in te, & auferetur zelus meus à te, & quieſcam, nec iraſcar amplius.*

b *Monceus, Tract. de vitulo aureo.*

Digitized by Google

raitent d'idolâtrie le culte du veau d'or ? Lorſqu'Elie fit le fameux miracle ſur le mont Carmel, *a* il ne demanda pas au peuple de renoncer au culte des veaux d'or ; il leur reproche ſeulement *de clocher des deux côtez* ; l'être à Dieu, & à Baal. Si le Seigneur eſt vrai Dieu, pourquoi ne le pas adorer ſeul ? Si c'eſt Baal, pourquoi adorer avec lui le Seigneur ? S'il y eût eu trois parties dans le culte du peuple, le Prophéte n'auroit pas manqué ſans doute d'exprimer celui qui tenoit les veaux d'or pour les Dieux. Voilà les principales raiſons de cet Auteur.

Grotius *b* a là-deſſus une autre idée, qui eſt encore moins ſoûtenable. Jeroboam étoit de la Tribu d'Ephraïm, qui reconnoiſſoit le Patriarche Joſeph pour ſon Auteur, afin d'inſpirer à ſes compatriotes, & à ſes freres une profonde vénération pour Joſeph, & pour ſe conſerver à lui-même une autorité durable, Jeroboam s'aviſa de preſenter aux Iſraëlites l'objet de leur culte ſous la même forme, que le Patriarche Joſeph avoit été autrefois repreſenté par les Egyptiens, en reconnoiſſance de ſes importans ſervices. Les Egyptiens le firent repréſenter ſous la forme d'un bœuf, c'eſt-à-dire, ſous la figure de Sérapis. Cette figure de bœuf étoit tout à la fois la figure du Patriarche Joſeph, & celle ſous laquelle Jéroboam vouloit que les Iſraëlites des dix Tribus adoraſſent le Seigneur.

C'eſt par une politique à peu-prés ſemblable que les Empereurs Romains affectoient de relever en toute occaſion, la gloire d'Enée le Troyen, comme un Prince d'une race illuſtre, & ſurnaturelle, & deſtiné des Dieux mêmes; & par le deſtin, à poſſéder le Royaume d'Italie, & l'Empire du Monde dans la perſonne de ſes deſcendans. *c*

Naſcetur pulchra trojanus origine Cæſar
Imperium Oceano, famam qui terminet aſtris.

---

a 3. *Reg.* XVIII. 21.
b *Grot. in* 3. *Reg.* XII. *Vide & Spencer. Diſſert.* V. *de Origine arcæ & Cherub.*
c *Æneid.* 1.

Digitized by Google

Mais qu'il y a de fausses, & d'incertaines suppositions dans le système de ce grand Homme ! Il est douteux, il est incertain, on peut même assûrer qu'il est faux, que jamais les Egyptiens ayent reconnu Joseph sous la figure de Sérapis ; on ne convient pas que cette Divinité soit ancienne dans l'Egypte. *a* Et quand elle seroit de la premiére antiquité, quelle preuve a-t'on qu'elle ait représenté Josephe ? & quand elle l'auroit représenté, est-il certain que Sérapis ait eut la figure d'un bœuf ? Certes Macrobe nous le dépeint bien d'une autre sorte. *b* Il lui donne trois têtes ; au milieu c'est une tête de lion, à la droite, c'est une tête de chien, & à la gauche une tête de louve. Tout le corps de la statuë est envelloppé d'un serpent, dont la tête vient se rendre à la droite de la figure. Est-ce la l'effigie des veaux d'or de Jéroboam ?

Monceau suppose encore ce qui est en question, quand il dit que les Chérubins avoient la figure de veaux. Rien n'est plus incertain, rien n'est plus faux que cette supposition. On ignore absolument quelle étoit la figure des Chérubins. & on peut affirmer qu'en géneral une figure de Chérubin, étoit une figure dont la forme n'étoit point fixe, & que l'on représentoit diversement, selon l'idée de celui qui la commandoit, ou qui la travailloit. Et quand il seroit vrai que les Chérubins auroient eu quelque rapport avec le bœuf, qui a dit à Monceau que les veaux d'or de Jéroboam approchoient des Chérubins du Temple ? L'Ecriture en quelque endroit donne-t'elle le nom de Chérubins à ces veaux ? Jéroboam lui-même, & ses orfévres savoient-ils qu'elle étoit la figure des Chérubins ? Qui d'entre les peuples, ou même d'entre les Prêtres, pouvoit se vanter de les avoir vû ?

Enfin quand on avouëroit tout cela, s'ensuivroit-il que le culte des veaux d'or auroit été légitime ? Dieu auroit-il permis qu'on rendit aux chérubins un culte sou-

---

a Voyez *Tacit. hist. lib.* IV. | b *Macrob. Saturn. l.* I. *c.* 20.

Digitized by Google

verain ? La défenſe d'adorer toutes ſortes de figures, ne comprenoit-elle pas les Chérubins comme le reſte ? Mais, dira-ton, ce culte ne ſe bornoit pas à ces figures, il ſe rapportoit au Seigneur, de même que dans nôtre Religion le reſpect que nous rendons aux Images, ſe rapporte aux Originaux qui ſont repréſentez. C'eſt toûjours ſuppoſer ce qui eſt en queſtion. Et puis Dieu avoit-il permis ce culte ? Vouloit-il être adoré ſous des formes ſenſibles ? N'avoit-il pas au contraire défendu expreſſément tout culte de ſtatuës, & des repréſentations ? Et lorſqu'Aaron jetta en fonte le veau d'or, comment Moyſe prit-il cette entrepriſe ? Il la punit comme une vraïe idolâtrie, & comme une injure faite à la Divinité. *a*

Prétendre que les Prophétes, & les hommes pieux qui étoient dans Iſraël prenoient part au culte des veaux d'or, & ne les condamnoit point, mais ſeulement celui de Baal, c'eſt une erreur manifeſte ; non ſeulement ils ne l'approuvoient point ; mais ils le condamnoient en toute occaſion. A-t'on vû Elie, Eliſée, Oſée, ou Amos offrir de l'encens à ces figures ? Avec quelle force le Prophéte du Seigneur envoyé de Jéruſalem à Béthel, le jour même de la dédicace de ces veaux, & de leur autel, parla-t'il contre ce culte impie ? Le Prophéte de Béthel qui trompa celui de Juda, adoroit-il ces veaux d'or ? *c* S'il les eût adorez, ſeroit-il demeuré dans ſa maiſon pendant cette céremonie ? Comment Oſée *d* parle-t'il de ce culte des veaux d'or ? *Ils ſe ſont fait des Idoles avec leur or, & avec leur argent. Vôtre veau eſt jetté par terre, ô Samarie : Ma colére s'eſt allumée contre eux.... Ils offriront des ſacrifices, & le Seigneur ne les recevra point, &c.* Et ailleurs : *e Les habitans de Samarie ont adoré les vaches de Béthaven*, ou, *de la maiſon d'iniquité.* C'eſt ainſi qu'il nomme Béthel par dériſion. *Son peuple eſt dans l'affliction,*

---

a *Exod.* xxxii. 4. 1. *Cor.* x. 7. | b 3. *Reg.* xiii. 1. *& ſeq.* | c *Ibid.* ℣. 11. | d *Oſee* vii. 4. 5. *&* 13. | e *Oſee* x. 5. 8.

Digitized by Google

à cauſe de la perte de ſes Dieux. On les a envoyez comme un préſent au Roi d'Aſſyrie, qui eſt venu au ſecours d'Iſraël. Enfin il les ménace de réduire en pouſſiére, *a* & de détruire les veaux d'or, comme des toiles d'araignées : *In aranearum telas erit vitulus Samariæ.*

Le Prophéte Amos s'étant tranſporté à Béthel, y annonça de la part de Dieu, *b Que les hauteurs conſacrées à l'Idole ſeroient abattues, & que les lieux conſacrez dans Iſraël ſeroient détruits, & que la maiſon de Jéroboam ſeroit exterminée par le glaive.* Combien de fois l'Ecriture reproche-t'elle à Jéroboam d'avoir fait pécher Iſraël ? Combien de fois reproche-t'on aux Princes impies d'avoir imité les péchez de Jéroboam ? Il faut donc reconnoître que le culte des veaux d'or étoit une vraie idolâtrie, & que les dix tribus n'étoient pas ſeulement coupables de ſchiſme ; mais encore d'un culte impie, & ſacrilége. Il eſt vrai que les défenſes des Rois, qui ne permettoient pas d'aller à Jéruſalem, & les peines dont on châtioit ceux qui y alloient malgré ces défenſes, & qui demeuroient attachez au culte du Seigneur, pouvoient être une eſpéce d'excuſe à leur foibleſſe : mais ces peines, & ces ménaces devoient-elles l'emporter ſur les ménaces du Seigneur, & ſur la ſoumiſſion qu'ils devoient à ſes ordres ?

Le même eſprit qui fit inventer à Jeroboam le culte impie du veau d'or, forgé ſur celui du taureau Apis adoré dans l'Egypte, lui fit auſſi propoſer au peuple le bouc, comme l'objet de ſes adorations. *Il établit*, dit l'Ecriture, *c des Prêtres des hauts lieux, & des boucs, & des veaux qu'il avoit faits.* Ce ſont toutes les mêmes Divinitez que les Hébreux, malgré les ſévéres défenſes de Moyſe, avoient autréfois adorées dans le déſert ; *d* & on ne peut

---

a *Oſée* VIII. 6.
b *Amos* VII.
c 2. *Par.* XI. 15.
d *Levit.* XVII. 7. *Nequaquam ultra immolabunt hoſtias ſuas Dæmonibus, (Heb. Hircis,) cum quibus fornicati ſunt.*

Digitized by Google

louter que dans ce culte impie ils n'ayent mêlé toutes les mpudicitez, & les abominations, que les Auteurs pro-anes *a* ont reprochées aux Mendéſiens, adorateurs du bouc dans l'Egypte.

Mais reprenons le fil de nôtre Hiſtoire. Jéroboam ayant ainſi détaché la plus grande partie de ſon peuple du culte du Seigneur, & les ayant engagez dans celui des veaux d'or, ne ſe mit plus en peine de quelle maniére ils ſe gouuernaſſent dans leur Religion, pourveu qu'ils n'allaſſent plus à Jéruſalem. Comme à ſon égard la Religion n'étoit qu'une affaire de politique, & un lien qui tenoit les peuples unis entre eux, il jugea que plus les Iſraëlites s'éloigneroient de Juda, plus ſa domination s'affermiroit; & que plus les dix tribus mêleroient de ſuperſtitions dans leur culte, plus elles formeroient d'obſtacles à leur réünion avec Juda. Il les abandonna donc à eux-mêmes; & bien-tôt ſon Royaume ſe remplit de hauteurs, de bois, d'Autels conſacrez, où le peuple volage, & inconſtant alloit pratiquer les exercices d'une dévotion bizarre, volontaire, & toute de ſon choix. *b*

On fréquenta donc non-ſeulement Béthel, & Dan, où le Roi avoit placé ſes veaux d'or; on alla auſſi à Galgal au Carmel, au Thabor, à Maſpha au-delà du Jourdain, à Sichem. En un mot tous les lieux célébres par quelque apparition, ou par quelque action remarquable des Patriarches; les endroits où ils avoient fait leur demeure, & où ils avoient érigé des Autels, devinrent des lieux de pélerinage, & de dévotion pour tout Iſraël. J'en excepte toûjours les Prophétes, & les perſonnes de pieté, qui conſervérent dans toute ſa pureté, le dépôt de la Religion qu'ils avoient reçûë de leurs peres.

La playe que Jéroboam cauſa à la Religion, ne put

---

a *Herodot. lib. 2. cap. 46.*

b *Vide 3. Reg. XIII. 32. 33. & XIV. 9. Operatus es malum ſuper omnes qui fuerunt ante te, & feciſti tibi Deos alienos, & conflatiles &c.*

Digitized by Google

jamais ſe guérir, ni ſe refermer. Nadab ſon ſucceſſeur, fut un trop fidéle imitateur de ſes déſordres. Dieu le livra à ſes ennemis, qui exterminérent toute la maiſon de Jéroboam. *a* Baſa qui regna aprés Nadab, ſuivit toutes les voies de Jéroboam. *b* Il enchérit même ſur ſes iniquitez, & il mit à mort le Prophéte Jéhu qui le ménaçoit de la colére du Seigneur. *c* Les Princes qui ſuivirent Baſa, furent tous ſans exception impies, violents, & de vrais Tyrans plûtôt que de véritables Rois. Amri ſe diſtingua parmi les autres par ſon impiété. *d* Il fut plus méchant que n'avoit été aucun de ſes Prédeceſſeurs: *Operatus eſt nequiter ſuper omnes qui fuerunt ante eum.*

Mais Achab ſon fils, fit voir qu'on pouvoit porter encore plus loin l'impieté. Il épouſa Jézabel, fille du Roi de Tyr, & introduiſit dans Iſraël le culte public, & ſolemnel de Baal, Dieu des Sidoniens. *e* Ce fut ſous ſon regne que le Seigneur ſuſcita Elie, un des plus zélez, & des plus illuſtres Prophétes de l'ancien Teſtament, qui s'oppoſa toûjours avec fermeté à toutes les impiétez d'Achab, & de Jézabel. Dieu le conſerva d'une façon miraculeuſe au millieu de leurs perſécutions, & de leurs embûches. Le déſordre étoit ſi gêneral, & le nom du Seigneur paroiſſoit tellement oublié dans Iſraël, qu'Elie ne croyoit pas qu'il y eût un ſeul Prophéte du Seigneur reſté avec lui. *f* Jézabel en fit mourir tout autant qu'elle en put prendre. *g* Les autres furent obligez de ſe ſauver, ou de ſe cacher dans des cauernes. Elle établit juſqu'à quatre cens cinquante faux Prophetes de Baal, & quatre cens Prophetes des bois conſacrez aux Idoles, qu'elle nourriſſoit de ſa table. C'étoient-là les Miniſtres du culte public qu'elle avoit établi dans le pays. *h*

---

a 3. *Reg.* xv. 29.
b *Ibid.* ℣. 34. & xvi. 2.
c *Ibid.* xvi. 7.
d *Ibid.* xvi. 25.
e *Ibid.* xvi. 31. 32. 33.
f 3. *Reg.* xviii.
22. & xix. 10.
g 3. *Reg.* xviii. 4.
h 3. *Reg.* xviii. 19

Digitized by Google

Ce fut sous ce regne qu'arriva cette épreuve fameuse, où Elie démontra la verité de sa Religion contre celle des Prophetes, & des Prêtres de Baal, en faisant tomber le feu du Ciel sur un holocauste, sur lequel les adorateurs de Baal avoient inutilement employé tout leur secret, & toutes leurs invocations. *a* L'affaire de Naboth si injustement accusé, & condamné par l'ordre de Jezabel, fait assez voir jusqu'à quel point la Religion, & la justice étoient oubliées sous un regne si corrompu. *b* Enfin l'Ecriture a gravé ces traits ineffaçables à la memoire d'Achab : *c On n'en vit jamais de pareil en impieté. Il fut comme vendu pour faire le mal devant le Seigneur. Jézabel son épouse l'engagea dans le crime. Il se rendit abominable jusqu'à adorer les Idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avoit exterminez de devant Israël.* Il eut pour successeur Ochosias, qui le suivit dans tous ses desordres. *d* Le culte de Baal subsista sous son regne. Les collines, & les hauteurs sacrileges, & les Autels consacrez dans des lieux de devotion, étoient le moindre mal qui regnât alors dans Israël.

Joram successeur d'Ochosias, fit quelque espece de reforme dans la Religion d'Israël : Car dans cet Etat, où Dieu n'étoit presque plus connu, & où il n'étoit que trés mal obéï, les Princes s'étoient déclarez chefs de la Religion, & en donnoient des Loix au peuple qui avoit de la foiblesse d'obeïr plûtôt à l'homme, qu'à son Dieu. Joram abolit donc, ou du moins reprima le culte de Baal. *e* Il détruisit les statuës de cette Divinité Phenicienne, & se contenta de conserver les Veaux d'or, & le reste du culte impie qu'avoit établi Jeroboam fils de Nabat. Dans un tems aussi malheureux, c'étoit quelque chose de n'être pas entierement mauvais ; & c'est donner quelque sorte de loüange à un Roi d'Israël, de dire qu'il reprima les plus énormes déreglemens.

---

a *Ibid. Cap.* XVIII. | c *Ibid.* | d 3. *Reg.* XXII. 54.
b 4. *Reg.* XXI. 1... 24. | ℣. 25. | e 4. *Reg.* III. 2.

Digitized by Google

On voyoit ſous Joram des aſſemblées de Religion chez les Prophétes. On s'y aſſembloit principalement les jours de Sabbat, & de Néoménie ; & l'hôteſſe d'Eliſée à Sunam étant allée voir le Prophéte un jour ouvrable, ſon mari lui dit : *a Pourquoi y allez vous aujourd'hui, puiſque ce n'eſt ni jour de Sabbat, ni Néoménie ?* On voyoit auſſi des troupes de vrai Prophétes, qui exerçoient tranquillement leur miniſtére, & qui vivoient en Communauté, comme des Religieux, *b* Joram avoit un trés-grand reſpect pour Eliſée ; & ce Prophete avoit auſſi de la conſidération pour ce Prince, qui eſt conſtamment le moins mauvais qu'on ait vû dans les dix Tribus. Il avoit même de la piété, & de la crainte du Seigneur ; & tout ſon peuple fut témoin du cilice dont il étoit revêtu ſur la chair nuë, *c* pendant le ſiége de Samarie par les Syriens. Il prenoit plaiſir à entendre raconter les merveilles que le Seigneur avoit faites par Eliſée. *d* Mais tout cela ne le garantit pas des maux que les Prophétes avoient dénoncez à la maiſon d'Achab. Joram fut mis à mort par Jéhu, & jetté dans le champ de Nabot ; ce champ qu'Achab avoit ſi injuſtement uſurpé. *e*

Jéhu acheva de ruiner le culte de Baal, que Joram avoit déja proſcrit dans ſes Etats. *f* Ce dernier n'avoit pû arracher entiérement cette mauvaiſe racine ; elle ſubſiſta tout le tems que vêcut Jézabel. Mais Jéhu envoyé de Dieu pour exterminer la race d'Achab, aprés avoir fait mourir tous les fils de ce Prince, aſſembla tous les Prêtres, & tous les Prophetes de Baal ; & ayant fait ſemblant de vouloir non-ſeulement entretenir, mais même augmenter le culte de Baal, il les enferma dans le Temple de cette fauſſe Divinité, & fit main baſſe ſur eux tous, ſans qu'il en échappât un ſeul. Il démolit le Temple, briſa, & brûla les ſtatuës, & changea la place du Temple

---

a 4. *Reg.* IV. 22. 23.
b 4. *Reg.* IV. 38. & VI. 1.
c 4. *Reg.* VI. 30.
d 4. *Reg.* VIII. 4. 5.
e 4. *Reg.* IX. 24. 25.
f 4. *Reg.* III. 2.

Digitized by Google

en un lieu d'ordure. *a* Ainſi fut aboli pour un tems le culte de Baal dans Iſraël.

Mais Jehu ne toucha pas aux veaux d'or. *b* Il regarda cette fauſſe Religion comme l'ancienne Religion du pays, établie par Jéroboam fils de Nabat, fondateur du Royaume d'Iſraël. Ses ſucceſſeurs imitérent en cela la politique, on les faux égards de Jéhu ; & ſous Joachaz ſon ſucceſſeur, ou alloit hautement à Béthel, & à Dan. Il y avoit même un bois conſacré aux Idoles dans Samarie. *c* Ce qui fait juger que ce Prince toléra le culte de Baal, & d'Aſtaroth. Joas fils de Joachaz, eut de la conſidération pour Eliſée ; *d* & ce Prophete lui prédit trois victoires qu'il remporta ſur les Rois de Syrie. Mais il n'eut pas la force de réſiſter à l'impreſſion de l'exemple de ſes prédéceſſeurs ; il continua lui, & ſon peuple dans le culte des veaux d'or.

Le regne de Jéroboam ſecond eſt remarquable par plus d'un endroit. Il y eut de ſon tems divers Prophétes ; & nous avons les Ecrits de quelques-uns, qui nous font voir qu'il regna avec autant, ou plus d'éclat, & de bonheur, qu'aucun de ceux qui l'avoient précedé. Il remporta pluſieurs avantages ſur ſes ennemis ; ils étendit les frontiéres de ſes Etats, & ſe rendit maître de beaucoup de pays : Mais auſſi ſous ſon regne la corruption que les richeſſes, l'oiſivité, & la paix, ont accoutumé de produire, innonda, pour ainſi dire tout le Royaume d'Iſraël. On y vit regner la molleſſe, la ſomptuoſité, l'injuſtice. *e* On ne reproche pas à Iſraël d'avoir adoré Baal depuis le regne de Jéhu, qui démolit ſes Temples, & fit mourir ſes Prêtres. Il eſt même remarquable que ſous le regne de Jéroboam, *f* on obſervoit pluſieurs points de la

---

a 4. *Reg.* x. 19. 20. 21. *& ſeq.* 28.
b 4. *Reg.* x. 29. 30. 31.
c 4. *Reg.* xiii. 2. 6.
d 4. *Reg.* xiii. 14. 15.
e *Amos* ii. 6. 7. *& ſeq.* iii. 9. 10. 14. 15. vi. 4. 5. 6. 7. viii. 4. 5.
f *Amos* i. 11. 12. iv. 4. 5. v. 22. 23. viii. 3. 5. 10.

Digitized by Google

Loi du Seigneur : on conſacroit des Nazaréens, on payoit les prémices, & les décimes, on offroit diverſes ſortes de ſacrifices, on chantoit des Cantiques au Seigneur, on obſervoit les Fêtes, & le Sabat.

Mais pour le reſte, la licence étoit extrême. On multiplia les lieux hauts, & les pélérinages ſuperſtitieux. Outre Dan, & Béthel, *a* on alloit à Berſabée, *b* qui étoit une nouvelle conquête de ce Prince. C'eſt ce qu'ils appelloient les hauts lieux d'Iſaac, *c* parce que ce Patriarche autrefois y avoit érigé un Autel & planté un bois. *d* On alloit auſſi à Maſpha au-delà du Jourdain, dans les montagnes de Galaad, *e* ou Jacob, & Laban avoient dreſſé un monument de leur alliance. *f* Enfin on fréquentoit Galgal, *g* lieu célebre par la demeure que le peuple y fit ſous Joſué ; & Oſée dit que de ſon tems on y avoit mis des veaux d'or. *h* Le Thabor, *i* le Carmel, & preſque toutes les montagnes d'Iſraël étoient fréquentées par les peuples, & on y avoit dreſſé des Autels.

Zacharie, ſucceſſeur de Jéroboam ſecond, & le dernier de la race de Jéhu, marcha ſur les traces de ſes peres. Il permit tout, or le culte de Baal. Ce fut ſous lui que le ſang répandu par Jéhu dans la vallée de Jezrahel, tomba ſur la famille de Jéhu *k* Elle fut exterminée par Sellum ; & depuis ce tems, juſqu'à l'entiére deſtruction du Royaume d'Iſraël, on ne vit que déſordres, que meurtres, que guerres civiles dans ce malheureux Etat. *x* La corruption des mœurs, & les déſordres de la Religion y étoient montez à leur comble ; & le Seigneur s'ennuyant de tant de crimes, *l* abandonna enfin ſon peuple

a *Amos* VII. 13.
b *Amos.* V. 6. VIII. 14.
c *Amos* VII. 9.
d *Gen.* XXV. 25.
e *Oſée* VI. 8.
f *Geneſ.* XXXI. 41. 46.
g *Oſe.* IV. 15. IX. 15.
h *Oſée* XII. 18.
i *Oſée* V. 1.
x *Oſée* I. 4.
l *Oſée* IV. 1. 2. 3. *& ſeq.* XIII. 1. 2. *& ſeq.*
m 4. *Reg.* X. 32. *In dieb. illis cœpit Dñs tædere ſuper Iſraël*

Digitized by Google

aux Rois d'Assyrie, qui ruinérent le Royaume, & la ville de Samarie, & transportérent le peuple ou-delà de l'Euphrate.

L'Ecriture nous fait un portrait affreux des maux qu'y attirérent ces derniéres disgraces : *a Les Israëlites s'abandonnérent au culte des Dieux étrangers, & marchérent dans les voies des nations, que le Seigneur avoit détruites en leur présence. Ils érigerent des lieux hauts dans toutes leurs villes, depuis la tour des Bergers, jusqu'à la ville fortifiée. Ils dressérent des Autels, & des statuës sur toutes les hauteurs, & dans tous les bois chargez de verdure ; ils y bruloient de l'encens comme les peuples idolâtres, que le Seigneur avoit chassez de devant eux. En vain les Prophétes les avertissoient de recourir au Seigneur ; ils endurcissoient leur cœur, & secoüoient le joug comme avoient fait leurs peres ; ils rejettoient les Ordonnances du Seigneur, & renonçoient à l'alliance qu'il avoit fait avec eux. Ils adorérent des veaux jettez en fonte ; ils consacrérent des bois de futaye ; ils rendirent leurs adorations à Baal, & à toute l'armée du Ciel ; ils firent passer leurs fils, & leurs filles par le feu ; ils s'adonnérent aux augures, & à la divination : Enfin ils se vendirent pour faire le mal ; & ils devinrent comme les esclaves du péché.*

Les Prophétes nous décrivent ces derniers tems, comme des tems de confusion, & d'abomination ; *b* ou l'injustice, la violence, l'idolâtrie regnoient impunément dans le pays, Ils ne suivoient d'autre régle, ni d'autres exemple que ceux d'Amri, & d'Achab. Le meilleur d'entre eux étoit comme la ronce, & le plus juste comme l'épine. Il n'y avoit ni bonne foi, ni pieté, ni droiture. Ceux qui auroient dû empêcher le mal, étoient les premiers à le commettre. Les méchans se soûtenoient, & se prêtoient la main l'un à l'autre.

Ezéchiel *c* les dépeint comme des endurcis, & des

---

a 4. *Reg.* XVII. 8. 9. 10. 11. *& seq.* | b *Mich.* I. 7. *&* III. 1. 2. 3. *& seq. &* XX. 1. *& seq.* | c *Ezech.* 11. 13.

Digitized by Google

incorrigibles, des apostats, & des prévaricateurs, qui ont abandonné, & irrité le Seigneur depuis le commencement; *a* qui ont refusé d'écouter sa voix, & mépriſé ſes Prophétes; un peuple qui a un front d'airain, & un cœur de bronze; *b* un pays soüillé de toutes sortes d'idolâtries, où l'on ne voyoit que de marques de superstitions, & des monumens d'impieté, sur toutes les hauteurs, & dans tous les bois; *c* où les faux Prophétes étoient en crédit; où l'on écoutoit leurs discours séducteurs, pendant que les vrais Prophétes du Seigneur étoient abandonnez, & mépriſez; où les méchans trouvoient des approbateurs, & des flatteurs, qui les entretenoient dans leurs désordres: *d* Enfin un peuple qui vouloit secoüer le joug du Seigneur, renoncer à son alliance, & vivre dans l'indépendance, & la liberté: Un malade incurable, que tous les remédes n'avoient pû guérir; une nation soüillée, qui ne pourroit être purifiée de son extrême corruption, qu'aprés avoir été dispersée parmi les nations, & attérrée par des maux infinis: Une Epouse infidéle, qui s'est abandonnée aux derniers déréglemens avec tous les peuples ses voisins; *e* & dont elle a non-seulement imité, mais surpassé l'impudence, & les désordres; qui a fait voir par l'excés de ces infamies, qu'un peuple pouvoit être plus corrompu, & plus scélerat, que ne l'avoient été ni Gomorrhe, ni Sodome, ni l'Egypte.

Jéremie *f* les renvoye aux autres peuples, pour voir si l'on en a vû qui ayent quitté leurs Dieux, & qui soient passez dans une Religion étrangére, comme a fait Israël, qui a rejetté le Seigneur, lui qui est une source d'eau vive, pour se creuser des citernes rompuës, & incapables de contenir l'eau. Il les compare à une courtisanne effrontée,

---

a *Ibid.* III. 7.
b *Ezec.* VI. 3. *& seq.*
c *Ezech.* XIII. 16. & XIV. 1. *& seq.* & XX. 1. *& seq.*
d *Ezechiel.* XXI. 32. 33. *& seq.*
e *Ezech.* XXIII.
f *Jerem.* II. 10. 11.

Digitized by Google

qui s'abandonne au premier venu ; à une géniſſe indomptée, qui a rompu ſon joug, & qui a dit : Je ne ſerviai point ; à une vigne plantée de la main du Seigneur, ui a dégéneré, & qui au lieu de raiſin, n'a produit ue du verjus, ou de mauvais fruit ; à un âne ſauvage, ndompté, féroce, brutal, qui ne ſuit que le plaiſir ; à n enfant indiſciplinable, & déſobéiſſant, qui ne peut ouffrir la correction, & qui ſe révolte contre ſon prore pere.

Pour entrer dans l'eſprit des Prophétes, & pour bien ntendre leurs prédictions, il faut ſe faire une idée diſtincte de l'état des deux Royaumes par rapport à la Religion. C'étoit là le premier, & le principal objet des prophéies. C'eſt ce qui nous a déterminé à mettre ici tout de uite ce que l'Ecriture nous apprend de plus diſtinct ſur ce ſujet dans les deux Royaumes de Juda & d'Iſraël, endant les tems que les Prophétes ont paru dans ces Etats.

DISSERTATION

SUR L'IDOLATRIE DES ISRAELITES *dans le déſert, & en particulier ſur le Dieu Rephan, ou Remphan.* AMOS V. 26.

SI l'on ne ſavoit d'une maniére à n'en pouvoir douter, que les Hebreux ont adoré les Idoles dans le déſert; non pas une ſeule fois, & en paſſant, mais habituellement, & d'une maniére perſéverante, on auroit peine à ſe le perſuader, tant la choſe paroît extraordinairere, & incroyable. Que ſous les yeux de Moyſe, en préſence de l'Arche d'Alliance, à l'ombre de la nuée, qui les protégoit jour, & nuit, au milieu des prodiges dont ils étoient témoins, parmi tant de Prêtres, de Juges remplis de l'Eſprit de Dieu, & de perſonnes zélées pour la gloire du Seigneur ; enfin malgré les Loix ſi expreſſes,

Digitized by Google

qui défendoient l'idolâtrie ſous peine de la vie, ils ayent porté avec eux des Idoles, & leur ayent rendu un culte ſuperſtitieux, & ſacrilége; c'eſt ce qui ſemble paſſer toute créance: & c'eſt cependant ce qui eſt inconteſtable, aprés le témoignage exprés d'Amos, *a* confirmé par ſaint Etienne dans les Actes des Apôtres, *b* qui reprochent aux Iſraëlites, *d'avoir porté dans leur voyage du déſert la tente de leur Dieu Moloc, l'image de leur Idole, & l'étoile de leur Dieu Rempham.*

L'habitude qu'ils avoient priſe en Egypte, d'adorer les Idoles, ne put être réprimée, ni par les ménaces, ni par les prodiges, ni par les rigueurs, ni par les bontez du Seigneur. *c* Lorſque Moyſe entra dans l'Egypte, & qu'il parla aux Hebreux de la part de Dieu, il commença par les exhorter à quitter les abominations de l'Egypte: *d Unuſquiſque offenſiones abominationum ſuarum abjiciat, & in Idolis Ægypti nolite pollui.* Ses remontrances furent inutiles. Dieu fit enſuite ménacer les Hebreux des effets de ſa colére; ils furent ſourds à ſes ménaces; & il n'y eut que la conſidération de ſa gloire, qui l'empêcha de les exterminer même dans ce pays. Il les tira donc de l'Egypte, il les en arracha comme malgré eux, ſuivant l'expreſſion d'Ezéchiel, *ejeci eos de terra Ægypti*; & les conduiſit dans le déſert pour leur donner ſes Loix, & ſes Ordonnances. Mais au lieu de profiter de tant de graces, ils irritérent le Seigneur par leur murmure, en dix occaſions il fut ſur le point de les y faire périr, pour châtier leur ingratitude, & leur inſolence. Ils continuérent à y adorer leurs Idoles: *e Poſt idola cor eorum gradiebatur.*

Le même Ezéchiel en un autre endroit *f* leur reproche encore leur idolâtrie de l'Egypte, dans des termes

---

a *Amos* v. 26.
b *Act.* vii. 43.
c *Pſal.* cv. 7. *Patres noſtri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua, non fuerunt memores, multitudinis miſericordia tua.*
d *Ezech.* xx. 6. 7. 8. 9.
e *Ezech.* xx. 6. 7. 8. 9.
f *Ezech.* xxiii. 1. 2. 19. 20. 21. *Ezech.* xvi. 26.

pleins

pleins de véhémence, & il compare leur conduite à celle d'une prostituée, qui ayant commencé à se corrompre dans l'Egypte, ne quitta jamais ses honteux commerces, & poussa l'impudence aux dernieres extrémitez.

Josué est un autre témoin irréprochable de leur attachement superstitieux au culte des divinitez Egyptiennes, & de leur désobéïssance au Seigneur dans le désert. *a* Mais pourquoi chercher ailleurs des preuves de leurs déreglemens, puisque les Livres de Moyse en parlent d'une maniére si claire ? Combien de murmures, combien de révoltes, combien de plaintes contre le Seigneur ? Moyse est-il obligé de demeurer absent quelques jours ? Aussitôt les voilà tombez dans le culte du veau d'or. *b* Ils viennent au voisinage des Moabites, on les invite aux fêtes de Phogor ; ils y vont, rendent leurs adorations à cette vaine Divinité, & tombent dans le crime d'impureté. *c* Inutilement Moyse fait des réglemens, & des défenses ; ils se roidissent contre lui, & continuënt à marcher par des voyes de perdition, & à suivre les mauvais désirs de leur cœur. Il veut que tout ce qu'on offrira de victimes soit amené à la porte du Tabernacle, *d* & que tous les animaux qu'on égorgera, soiênt tuez devant le Seigneur & le sang offert sur son Autel ; il ordonne qu'on ne sacrifie plus désormais *aux boucs avec lesquels ils se sont corrompus* : il fait ces défenses sous peine de la vie ; *interibit de populo suo* ; tout cela ne fait qu'irriter leur passion *e ils portérent la niche de leur Moloc, l'image de leur Idole, l'étoile de leur Dieu.*

Ils demeurérent pendant les quarante ans de leur voyage dans le désert, dans une espéce d'indépendance, & si on l'ose dire, d'irreligion. *M'avez-vous offert des hosties*

---

a *Josue* XXIV. 14.
b *Exod.* XXXII. 4.
c *Num.* XXV. 3.
d *Levit.* XVII. 7.

Nequaquam ultrà immolabunt hostias suas Dæmonibus, (Heb. pilosis,) cum quibus fornicati sunt.

e *Amos* V. 26.

Digitized by Google

& des offrandes pendant quarante ans dans le déſert, maiſon d'Iſraël ? dit Amos. *a Je n'ai point exigé de vos peres qu'ils m'offriſſent des holocauſtes, & des victimes au jour que je les ai tiré de l'Egypte*, dit le Seigneur par Jéremie. *b Je ne leur ai demandé autre choſe, ſinon qu'ils écoutaſſent ma voix, & qu'alors je ſerois leur Dieu.* Enfin Moyſe ſur la fin de ſa vie diſoit à Iſraël : *c Lorſque vous ſerez entré dans la terre que le Seigneur vous doit donner, vous ne ferez plus ce que nous faiſons aujourd'hui, où chacun fait ce qui lui paroît juſte.* Il eſt indubitable que pendant tout ce tems ils ne reçurent point la circonciſion, & qu'ils ne célebrérent point la Pâque depuis leur départ de Sinaï. L'ordre des ſacrifices, & diverſes autres pratiques n'étoient pas même ordonnées pour le déſert ; il auroit été impoſſible de les y obſerver avec une parfaite exactitude.

Mais quels furent ces Dieux qu'ils adorérent dans le déſert ? C'étoit apparement des Divinitez Egyptiennes, puiſqu'ils ne faiſoient que de ſortir de ce pays, & que c'étoit-là qu'ils avoient pris l'habitude de les adorer. Le veau d'or qu'ils firent au pied du mont de Sinaï, étoit le même qu'Apis, dont le culte étoit ſi célébre dans toute l'Egypte. C'eſt l'opinion commune, & reçuë parmi preſque tous ceux qui ont traité cette matiére. Mais il y a bien plus de difficulté touchant ce que nous dit Amos ; voici ſon Texte à la lettre : *Vous avez porté les tentes de vôtre Roi, & la baſe de vos figures, l'étoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits.* Ou bien : *Vous avez porté les tentes de vôtre Roi, Chevan vôtre image, & l'Aſtre vôtre Dieu, que vous vous êtes fait.* Voilà des Dieux portez en cérémonie, logez dans une tente ; des figures en relief, des figures d'Aſtre, & une Divinité reconnuë pour le Roi de ceux qui l'adorent, & ſervie en cette qualité, logée dans un pavillon magnifique, & portée dans les marches magnifiques de l'armée, à peu-prés de même que le Ta-

a *Amos* v 25. | b *Jerem.* vii. 22. | c *Deut.* xii. 8.

Digitized by Google

bernacle du Seigneur, & ſon Arche étoient portez dans le déſert, par les Prêtres, & par les Lévites.

Les Egyptiens adoroient pluſieurs ſortes de Divinitez. Il y en avoit de reconnuës, & d'adorés univerſellement dans tout le pays; & d'autres révérées ſeulement dans un canton, ou dans une ville. *a* Ils avoient dans leur Théologie différents étages de Dieux; des Dieux ſupérieurs, & des ſubalternes; à peu prés de même que chez les Grecs, les grands Dieux, & les Dieux d'un ordre inférieur: *Dii minorum gentium.* Ici c'étoit un crocodile; là un bouc: ici une brebis; là un chat, ou un ibis, ou un corbeau. Ailleurs c'étoit le feu, la terre, l'eau; ailleurs c'étoit un homme diviniſé, ou une femme; Iſis, Oſiris, Ammon.

Le taureau, & la vache, le ſoleil, & la lune, Oſiris, & Iſis étoient des Divinitez communes, & adorées par tout le pays. Preſque par tout on joignoit le culte des Dieux, des hommes diviniſez, des aſtres, & des animaux; & peut-être n'étoit-ce qu'une même choſe, une même Divinité conſidérée ſous divers regards. *b* Oſiris, par exemple, adoré d'abort par ſes ſujets comme une Divinité qui avoit paru ſur la terre, fut regardé aprés ſa mort comme ayant paſſé dans le corps du ſoleil, qu'il animoit, & qu'il conduiſoit, comme il avoit fait ſon propre corps pendant ſa vie. D'autres s'aviſérent de placer la même ame dans le corps du taureau, *c* le plus bel animal, le plus fort, & le plus utile qu'ils euſſent dans leur pays. Ainſi c'étoit le même Dieu qu'ils adoroient ſous ces diverſes figures. Et nous croyons qu'Amos ne veut nous marquer que cette ſeule Déité ſous ces trois noms, *vôtre*

a *Herodot. lib. 2. c. 42.* Θεὸς γὰρ ἐς τὰς ἀνθρώπους ἁπάντων ἀμφὶ Αἰγυπτίους σέβονται, πλὴν Ἰσιος, καὶ Ὀσίριος. Τὸν δὲ Διόνυσον ἔνιοι λέγουσι.

b *Vide Diodor. lib. 1. pag. 7.*

c *Diodo.. lib. 1. p. 54.* Τῶν δὲ θεῶν τιμᾶς μάλιστα ποιοῦνται φέρουσι λέγοντες, ὅτι πλάσματα Ὀσίριδος εἰσὶ τοῦτοι ἡ ψυχὴ αὐτοῦ μετῆλθε, καὶ διὰ τοῦτο διὰ πολλῶν μεταβολῶν τῶν, &c.

Digitized by Google

Roi, la Base de vôtre figure, & vôtre Astre. Tout cela n'étoit pas différent du veau d'or, du Dieu Apis, du soleil, du Roi Osiris.

Cette Divinité étoit la premiére de toutes celles qu'on adoroit dans le pays. *a* Ainsi c'est à juste titre qu'Amos lui donne le nom de Roi. Et lorsque les Israëlites eurent fait leurs veaux d'or, ils criérent : *b Voilà tes Dieux, qui t'ont tiré de l'Egypte.* La plûpart des anciens Peres *c* ont crû qu'ils n'avoient fait qu'une tête de veau, ou de taureau ; & c'est peut-être la base qui portoit cette tête, que le Prophéte désigne ici sous le nom de *piedestal de leur figure en relief.* Mais je croirois plûtôt qu'ils repréſentérent un taureau entier, ou une figure humaine, avec la tête du taureau. Le Taureau Apis devoit avoir sur le front une marque du soleil, *d* & sur le côté une figure de croissant pour mériter les adorations publique des peuples ; & lorsqu'on lui remarquoit ces signes, on s'imaginoit ridiculement que le Roi Osiris avoit reparu de nouveau dans cet animal

Les Hebreux qui forgérent la figure du Dieu qu'ils portoient dans leur niche, ne manquérent pas sans doute de lui donner tout ce qui étoit nécessaire pour lui mériter leurs adorations, & pour le faire considérer comme le soleil. On sait qu'en Egypte, plus qu'en aucun autre endroit du monde, on chargeoit les figures des Dieux de divers emblêmes, qui étoient des signes de leurs diverses qualitez. On ne voit aucune de leurs statuës qui n'ait un animal ou sur la tête, ou auprés de soi, ou sur sa main. C'est de l'Egypte qu'est venuë la coutume de con-

---

a *Diodor. lib.* 1. *p.* 13. *seu* 19. *Edit. Vechel. an.* 1604. Τὸν δὲ πάσχειν τὸν ἱερὸν τόνον ὀνομαζομένου Ἄπιν, ἐξ ὧν μαντεῖα ὁ σπερμὰ καθεροῦσιν, ἐ τοῦτον Ὅτ.

b *Exod.* XXXII. 4. *His sunt Dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.*

c Voyez ce que nous avons dit sur l'Exode XXXII.

d *Herodot. lib.* 3. *c.* 28. Ἔστι μέζονας, ἢ μέλας ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λεύκην περιγενομένη...

Digitized by Google

ſacrer certains animaux à chaque Dieu. Mais les Egyptiens faiſoient plus que les autres peuples à cet égard, puiſqu'ils ne ſe contentoient pas de conſacrer des bêtes à leurs Dieux ; ils adoroient ces bêtes comme le Dieu même, dans la penſée qu'autre fois les Dieux s'étoient cachez ſous la figure des animaux. Voilà ce qui nous paroit de plus probable ſur cette Déité que les Hebreux portérent dans le déſert. C'étoit Apis, ou le ſoleil, porté dans une niche, & ſur un piedeſtal.

Macrobe *a* dit que les Egyptiens repréſentoient le ſoleil de cette ſorte. C'étoit une figure ayant une corbeille ſur la tête, ou ayant la tête raſée du côté droit, & couverte de cheveux au côté gauche : où enfin on repréſentoit un animal à trois têtes. Celle du milieu étoit d'un lion ; celle de la droite repréſentoit une chienne douce, & careſſante ; & celle de la gauche, une louve farouche, & raviſſante. Mais on a déja remarqué qu'ils dépeignoient auſſi le ſoleil ſous l'emblême d'un taureau, & ſous la figure d'Oſiris ; De maniére que l'on ne peut dire préciſément quelle étoit la forme de l'idole que les Hebreux portoient dans leurs niches, quand même on auroit des preuves que c'étoit le ſoleil. La Théologie hiéroglyphique des Egyptiens avoit des régles qui étoient peut-être arbitraires, & peut-être fixes. Mais on n'a ſur cela aucune certitude. Ainſi ſi nous nous déterminons à dire que les Hebreux adoroient apparemment le taureau, & le ſoleil, ce n'eſt pas que nous en ſoyons fortement perſuadez ; c'eſt que nous n'avons rien de meilleur, ni de plus ſûr.

La coutume de porter les figures des Dieux ſous des tentes, ou dans des chariots couverts en forme de litiéres, eſt auſſi venuë des Egyptiens. Amos nous dit ici que les Iſraëlites portoient dans le déſert des tentes de leur Roi ; & quelques Ecrivains *b* ont prétendu que

a *Macrob. lib.* 1. *c.* 20. 21. *Saturn.*

b *Spencer. lib.* III. *de Legib. Hebr. Ritual. Diſſert.* 1.

le Tabernacle du Seigneur, du Dieu d'Iſraël, avoit tiré de-là ſon origine; & que c'étoit à l'imitation de ceux des Egyptiens, & pour donner quelque choſe au goût, & à l'habitude des Hébreux, que Moyſe avoit fait dreſſer une tente ſomptueuſe, pour loger l'Arche de l'Alliance, comme pour donner au Seigneur une demeure digne de ſa Majeſté au milieu de ſon peuple. Iſaïe, *a* & Baruch *b* parlent auſſi de la coutume de porter les Idoles ſur les épaules des hommes. Ordinairement on les mettoit à couvert ſous des voiles, ou des dais magnifiques.

Hérodote *c* parle d'une Fête d'Iſis, où l'on portoit ſa ſtatuë ſur un chariot à quatre roues, & tiré par les Prêtres. Saint Clément d'Alexandrie *d* nous décrit une Proceſſion Egyptienne, où l'on portoit deux chiens d'or, un épervier, & un ibis. Le même Pere *e* rapporte les paroles de Ménandre, qui raille ces Divinitez coureuſes, qui ne peuvent demeurer en place, ni garder leur Temple. Macrobe *f* dit qu'on proméne ſur un brancard le Jupiter d'Héliopolis en Egypte, porté ſur les épaules des hommes, à peu prés comme les Romains portoient leurs Dieux dans la pompe des Jeux du Cirque, comme nous portons les Chaſſes de nos Saints. Philon de Biblos *g* en parlant d'*Agrotés*, fameuſe Divinité des Phéniciens raconte qu'on la portoit dans une niche couverte, ſur un chariot traîné par des animaux. Servius *h* remarque que les Egyptiens, & les Carthaginois avoient de certaines Divinitez, ou Simulacres fort petits, qu'ils portoient dans des chariots couverts, & qui rendoient des oracles par le mouvement qu'ils imprimoient à leur voiture. On aſſûre que l'oracle de Jupiter Ammon étoit à peu prés de cette

a *Iſai.* XLV. 7.
b *Baruc.* VI. 3. 25.
c *Herodot. lib.* IV.
d *Clem. Alexand. l.* V, *Strom. p.* 157.
e *Idem. Protrept. pag.* 49.
f *Macrob. Saturn. lib.* I.
g *Philo Bibl. apud Euſeb. Præp. lib.* I. *num.* 10. Ναὸς ζυγοφόρος ἐφέρετο.
h *Servius ad* VI. *Æneid.*

Digitized by Google

forte. *a* Les Prêtres portoient sur leurs épaules une statuë ayant la forme de bélier depuis la tête jusqu'au nombril ; on la plaçoit dans une espéce de nasselle, aux deux côtez de laquelle pendoient plusieurs patéres, ou plats d'argent. Le mouvement de ce petit navire faisoit juger aux Prêtres si le Dieu étoit favorable, ou non ; & sur cela, ils formoient leur réponse, & la donnoient à celui qui les consultoit.

Les anciens Germains adoroient une Déesse inconnuë, qui résidoit dans un bois consacré d'une isle de l'Océan. On lui conserve, dit Tacite, *b* un chariot couvert ; dont nul n'ose approcher que son Sacrificateur. Il observe le tems que la Déesse y entre ; & plein de respect, il accompagne cette litiére tirée par deux génisses. Par tout où elle passe, elle est reçûë avec des fêtes, & des réjoüissances publiques. Aprés avoir fait son tour, elle s'en retourne dans son bois, comme fatiguée du commerce des mortels. Alors & le chariot, & le voile qui le couvre, & la Déesse elle-même sont plongez dans un lac, & lauez par des esclaves, que l'on noye incontinent. C'est ce qui fait qu'on a une si profonde vénération pour ces mystéres, qu'il n'est pas permis de voir, sans s'exposer à la mort.

Sulpice Sévere *c* dit que les payſans Gaulois avoient coutume de porter leurs Dieux par la campagne, couverts d'un voile blanc : *Simulacra Dæmonum candido tecta velamine miserâ per agros suos circumferre dementiâ.* Voilà quelles pouvoient être les tentes, les niches couvertes, les litieres, ou les temples portatifs qu'Amos reproche aux Israëlites d'avoir porté dans le désert.

Quelques Hebreux *d* veulent que le terme *Siccuth*, que nous traduisons par *des tentes*, signifie une Divinité Payenne ; peut-être la même qui est appellée dans le Livre des

---

a *Curtius, lib.* IV.
b *Tac. de morib. Germ.*
c *Sulpit. Sever. l.* I. *de vita S. Martini.*
d *Vide Hebr. Vatab. Munst.*

Digitized by Google

Rois *a Succoth-Benoth*, & que l'on entend de Vénus. Mais ce sentiment n'est point assez bien fondé, pour nous faire abandonner l'opinion contraire.

Saint Jérôme *b* a crû que les Hebreux pendant tout leur voyage du désert, n'offrirent point leurs sacrifices au Seigneur, mais à Moloch leur Dieu, dont ils portoient la tente, & la figure. Il ajoute que ce Dieu est désigné au même endroit sous le nom d'Astre, ou d'Etoile, *Sidus Dei vestri* : Que cet Astre n'est autre que *Lucifer*, ou l'Etoile du matin, que les Sarrasins adoroient encore de son tems. De maniére que cette Divinité, dont on leur reproche le culte, auroit été imitée des Arabes, au pays desquels ils étoient, & non pas de l'Egypte, d'où ils étoient sortis peu de tems auparavant.

Les Septante *c* Aquila, & la plûpart des Interprétes font, aussi-bien que saint Jérôme, pour *Melchom*, ou *Moloch*, Dieu des Ammonites ; mais on l'explique ordinairement de Saturne, & non pas de l'étoile du matin. Ce qui favorise le plus l'opinion qui veut que ç'ait été Saturne, c'est qu'on offroit à Moloch des sacrifices d'hommes vivans, de même qu'à Saturne. Moloch étoit adoré chez les Ammonites, peuples voisins des Arabes chez qui les Hebreux étoient alors ; & Moyse insinuë que son culte n'étoit pas inconu aux Israëlites, puisqu'il défend si expressément de consacrer ses enfans à Moloch, & de les passer par le feu. *d* Nous nous sommes assez expliqué ailleurs *e* sur cette Divinité, pour nous dispenser ici d'entrer dans un plus grand détail. Ce qui est certain c'est que l'Hebreu, lit, *Melchechem*, vôtre Roi, & non pas *Moloch* ; d'ailleurs Moloch, ou Melchom, n'étoit point une

---

a 4. *Reg.* XVII. 30.

b *Jeronym. in Amos* V. 26.

c 70. Καὶ ἐλάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολὸχ, καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ῥαιφάν. Τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε προσκυνεῖν αὐτοῖς. Aquil, Μελχόμ.

d *Levit.* XVIII. 21. & XX. 2. 3. 4. 5.

e Differt. sur Moloch, à la tête du Levitique.

Digitized by Google

Divinité Egyptienne ; ainsi on peut s'en tenir à l'opinion qui l'explique d'Osiris, ou du Dieu Apis, ou même d'un veau d'or, & du Soleil, ainsi que nous l'avons dit d'abord.

Ce que saint Jérôme a traduit par : *L'image de vos Idoles, & l'astre de vôtre Dieu*, est ce qui fait la principale difficulté du passage d'Amos que nous expliquons. Sa traduction est très-littérale, & très-exacte ; mais tout le monde ne la prend pas dans un même sens. Les uns croyent que *Moloch l'image de vos Idoles, & l'astre de vôtre Dieu*, ne sont qu'une même chose répétée par synonimie ou trois maniéres différentes ; & ne signifient que le même Dieu Saturne, représenté en relief, avec quelque marque qui representoit la planéte qui lui est consacré, & dans laquelle on croit qu'il faisoit sa demeure.

D'autres reconnoissent dans Amos trois Divinitez 1. *Moloch*, ou Osiris, 2. *Saturne*, & 3. *un astre*, dont le nom n'est point exprimé. Les Septante par le changement d'un terme qu'ils ont fait dans le Texte, ont été les premiers auteurs de ces embarras où se trouvoient aujourd'hui les Commentateurs. Ils ont renversé l'ordre des mots, & ont traduit : *L'astre de vôtre Dieu Réphan, & leurs figures que vous vous êtes faites.* Ce Dieu Réphan, ou Ramphan, ou Romphan, est peut-être un des sujets qui a le plus exercé nos plus habiles Critiques ; & l'on a tant écrit, & avec si peu de certitude sur ce nom, que je ne commence qu'avec répugnance à en traiter de nouveau, n'ayant rien à dire de meilleur, ni de plus certain, que ce que les autres en ont écrit avant moi.

Grotius a crû que *Remphan* ou *Remvan*, est la même Divinité qui se trouve sous le nom de *Remmon* dans les Livres des Rois. *a* En changeant l'*u* voyelle, en *v* consonne, il est aisé en Hebreu de lire *Remvam*, au-lieu de *Remon*. Il croit que les Syriens donnoient ce nom à la Planete de Saturne. Remmon en Hebreu, marque son élevation,

a 4. *Reg.* v. 18. *Remon*, ou *Remvan*.

Digitized by Google

parce que Saturne eſt la plus élevée des Planetes. D'autres dérivent le nom de *Rephan*, de l'Hebreu *Raphe*, être négligent, moû, paresseux, parce que Saturne eſt la plus paresseuſe, & la plus lente des Planetes. Capelle, & Hamond *a* croyent que *Remphan* eſt le nom d'un Roi d'Egypte mis par ſes peuples au rang des Dieux, & adoré dans ſon pays. Diodore de Sicile dit que le Roi Remphis ſuccéda à Protée; *b* mais cet Auteur ne nous dépeint pas Remphis comme un Prince digne des honneurs divins; c'étoit un faineant & un avare, dont tout le mérite conſiſtoit à ſavoir faire des amas d'argent, dont il ne ſe ſervoit jamais ni pour faire du bien aux hommes, ni pour honnorer les Dieux.

Loüis de Dieu nous donne comme une découverte rare, & importante, que Rephan étoit une Divinité Egyptienne; il le prouve parce que dans un Alphabet Coptite envoyé de Rome à Scaliger, où ſe trouvent les noms des ſept planétes, celui de Rephan, eſt expliqué par le nom de Saturne: & en Arabe *Raph*, ſignifie la voracité, qualité qui convient parfaitement à Saturne, qui a, dit-on dévoré ſes enfans. Mais cet Alphabet Coptite eſt-il d'une antiquité à nous prouver que du tems des Septante, Rephan ſignifioit Saturne en Egyptien? N'eſt-il pas bien plus probable que les Coptes ont appris cette ſignification de quelques nouveaux Ecrivains, dont l'autorité n'eſt d'aucune valeur dans une queſtion comme celle-ci? Et à l'égard de la voracité, ou de la gourmandiſe de Saturne, on ne lit point que le Saturne Egyptien ait dévoré ſes enfans. Il faut donc avoüer que juſques-là il n'y a encore rien de certain ſur ce terme, ni ſur ſa ſignification.

Voſſius *c* a crû que Réphan, ou Chevan, ou Chion,

---

a *In Act.* VII. 44.

b *Diodor. lib.* 1. *p.* 39. Μετὰ δὲ τὴν Πρωτέως τελευτὴν, διαδέξασθαι τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς Ῥέμφις, &c.

c *Voſſ. de idolol. l.* 2. *c.* 23.

étoit la Lune. On ne séparoit guéres le culte de la Lune d'avec celui du Soleil ; celui d'Isis, d'avec celui d'Osiris, L'Hébreu *Chion*, aussi-bien que le Grec *Kion*, signifie une colomne. Les Anciens ont long-tems adoré des colomnes, & des piques, au lieu de Divinitez. *a* La Divinité principale des Arabes étoit *Alilat*, *b* ou la Lune, & on nous apprend que ces peuples adoroient une pierre, *c* qu'on peut fort bien désigner sous le nom de *Chion*, une base.

Si je voulois toucher au Texte de cet endroit, & substituer à *Rephan*, ou à *Chevan*, ou à *Kion* une autre leçon, je préfererois *Chimach*, que l'on trouve dans Job en deux endroits ; Chap. IX. 9. & XXXVIII. 31. qui signifie les Pléïades, qui se lévent au commencement du printems. Ces Etoiles sont appellées dans Job, *les délices de Chimah*, apparemmant à cause de la beauté, & de la douceur de cette saison. Mais je pense qu'il faut recourir à l'Hébreu de cet endroit-ci, comme à la source. La construction de ce Texte ne me paroît nullement permetre que l'on fasse de *Chion* une Idole. C'étoit apparemment une espéce de petit Autel, ou de piedestal, sur lequel étoit portée l'Idole. Amos ne nomme expressément le nom d'aucune Déïté, si ce n'est peut-être de *Moloch*, & encore le nom dont il se sert est génerique, & signifie *un Roi : Vous avez porté les tentes de vôtre Roi, la base de vos statuës, l'astre de vos Dieux.*

C'est ainsi que la plûpart des plus savans Interprétes *d* l'entendent. Les Hébreux dans le désert portoient leurs Dieux à peu prés comme nous portons les chasses de nos

---

a *Clem. Alex. Protreptic. p.* 29. 30. *Euseb. lib.* 1.

b *Herodot. lib.* III. *c.* 8. *& lib.* 1. *cap.* 131.

c *Clem. in Protrept. p.* 29. Οἱ Ἄραβες τὸν λίθον,

d *Jun. Tremel. Pisc. Jeron. in Amos* V. 26. *Aq. & Sym. Ipsum Hebraïcum transferentes posuerũt Chion, Theodotio*, Ἀμαύρωσιν, *id est, obscuritatem,*

Saints ſous un dais ; & ſur des baſes ; ſur leurs épaules, ou ſur des chariots, ou dans des littiéres, ainſi qu'on l'a expliqué auparavant.

Enfin d'autres liſent dans l'Hebreu *a Chevan*, au lieu de *Chion* ; & ils prétendent que c'étoit le Saturne des Arabes, & des Syriens. Et il eſt vrai qu'en Syriaque, en Arabe, & en Perſan, *Chevan* ſignifie Saturne. *b* Cette découverte a donné lieu à d'autres *c* de dire que le *Rephan* des Septante étoit une ſimple faute de Copiſtes, qui ont confondu ſans y penſer, le K avec le P, & ont mis ΡΕΦΑΝ, pour ΚΕΦΑΝ. L'herreur eſt aſſez aiſée dans des lettres auſſi reſſemblantes, & dans des noms auſſi inconnus, & auſſi barbares. Les Septante, ou leurs Copiſtes auront mis le φ, au lieu de l'υ conſonne, de même qu'on a ſi ſouvent écrit *Dafus*, pour *Davus*, & *ſerfus*, pour *ſervus*. Il y en a même qui ſoupçonnent que la faute vient de plus loin, & que les Septante ? avoient lû dans leurs Exemplaires Hebreux *Rephan*, au lieu de *Chevan* : Ce qui n'eſt nullement impoſſible.

Nous nous rangerions aſſez volontiers du parti de ceux qui tiennent que Rephan eſt une ancienne faute venuë, ou d'un Texte Hebreu peu correct, dont ſe ſervoient les Septante ; ou de la précipitation des Copiſtes, qui ont mis un nom qu'ils n'entendoient pas, en la place d'un autre, qui étoit également barbare à leur egard. Ce qui arrêteroit en ceci, ne ſeroit ni la ſignification de l'Arabe *Raipha*, ni l'autorité du Cophte cité par Loüis de Dieu. La premiere preuve eſt toute des plus foibles ; & la ſeconde ne prouve rien, à moins qu'on ne nous montre que dans l'ancien Egyptien, *Rephan* ſignifioit Saturne. Tant qu'on ne l'aura pas fait, nous ſerons en droit de dire que les Cophtes ont pris le nom de Rephan des Sep-

---

a *Chion*, ou *Chevan*. *Ita Syr.*
b *Chevan*. *Vide Abnezra*, *Kimchi*, *Ludov. de Dieu*. *Grot. Caſſel. Lexic. & maximè Pocok. Lexic. fol. mi.*
c *Druſ. Mercer. Vitring. Livel.*

Digitized by Google

tainte, & qu'ils lui ont donné la ſignification de Saturne ; parce que les Arabes, & les Syriens entendoient de cette Divinité, l'Hebreu *Chevan*, ou *Chion*, auquel ces Interpretes ont ſubſtitué *Rephan*.

Une autre raiſon qui nous rend ſuſpect le nom du prétendu Dieu *Rephan*, eſt le ſilence de tous les anciens ſur ce ſujet. Aucun Auteur que nous ſachions, n'a parlé d'une Divinité Egyptienne, ou Arabe de ce nom. Nous ne la trouvons ni dans la Theologie des Grecs, ni des Syriens, ni des Caldéens. Cependant les Septante vivoient dans un tems qui ne nous eſt point inconnu, & ou les Auteurs Grecs ont aſſez écrit ſur les affaires de l'Egypte. S'il s'agiſſoit du tems de Moyſe, ou d'Amos, la choſe ſeroit plus mal aiſée. Mais *Rephan* doit être plus récent que Chevan ; & cependant il eſt tellement inconnu, que la mémoire en eſt perduë, ſuppoſé pourtant qu'elle ait jamais ſubſiſté.

La ſeule choſe qui pourroit nous faire ſuſpendre nôtre jugement, & nous obliger à recevoir le Dieu Rephan, ſeroit l'autorité de ſaint Etienne dans les Actes, a qui citant Amos, a conſervé ce nom dans ſon diſcours Seroit-il croyable que ſaint Etienne eût ſuivi une fauſſe Traduction dans un diſcours qu'il faiſoit, inſpiré du Saint Eſprit ? Mais on peut répondre à cela deux choſes. La premiére, que ce ſaint Diacre parloit apparemment Hébreu, c'eſt-à-dire, aux Juifs de l'aſſemblée ; & ainſi il eſt à préſumer qu'il ſuivit le Texte Hébreu, & proféra *Chevan*, & non pas *Rephan*. La ſeconde, que ſaint Luc, qui a redigé ſon diſcours, a pû ſuivre la Verſion des Septante dans la citation de ce paſſage de l'Ecriture, dans une choſe, qui au fond ne fait rien à la Foi, ni aux mœurs, & qui à tout prendre, ne conſiſte qu'à une lettre au lieu d'une autre, pour déſigner un nom d'u-

a *Act.* VII. 43. Ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολὸχ, καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ῥεμφὰν, τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε προσκυνεῖν αὐτοῖς.

Digitized by Google

ne Déité Payenne trés-obſcure, & qu'il importoit trés-peu à la Religion de connoître.

J'avouë que le Saint Eſprit qui inſpiroit ſaint Luc, de même qu'il avoit inſpiré ſaint Etienne, auroit pû découvrir à l'Hiſtorien ſacré une faute de Copiſtes, & la lui faire corriger. Mais quand l'Evangéliſte auroit connu cette faute, quelle néceſſité de la corriger dans une choſe de petite conſéquence ? En combien d'autres occaſions Dieu s'accommode-t'il à nos préjugez ? Et combien de fois cite-t'on une Traduction, quoique notoirement imparfaite, parce qu'elle eſt reçûë, & autoriſé par l'uſage; ſur tout quand il ne s'agit que de choſes légéres, & de matiére indifférente ? Il ſemble donc que tout bien conſideré, avoüer la dépravation du Texte des Septante dans cet endroit, eſt peut-être le meilleur parti, & le plus raiſonable ; & qu'au lieu de Rephan, il faut lire *Kion*, ou *Chevan*.

Mais qui étoit ce *Chevan* des Syriens, & des Arabes ? Si ce nom marque une Déité, & non pas un ſimple piedeſtal, c'eſt apparemment le Saturne des Egyptiens. Ces peuples répandirent leur fauſſe Religion parmi tous leurs voiſins. L'Egypte fut la mere de preſque toutes les ſuperſtitions, non-ſeulement de l'Arabie, de la Paleſtine, de la Syrie, mais encore de la Gréce. Or Saturne eſt un des premiers Dieu de l'Egypte. *a* Le Soleil regna d'abord dans ce pays ; puis Vulcain ; puis Saturne. Ce dernier épouſa ſa ſœur Rhea, & en eut Oſiris, & Iſis, ou Jupiter, & Junon. Saturne eut de grandes guerres contre Bacchus Roi de Nyſa, où il fut toûjours battu. *b*

Nous ignorons qu'elle étoit la figure du Saturne Egyptien. Ni les médailles Egyptiennes, ni les Auteurs qui nous ont parlé de la Religion de ce pays, ne nous en donnent aucune deſcription. S'il eſt tel que nous le dépeignent les Grecs, ſa forme eſt connuë de tout le monde.

---

a *Diodor. Sicul. lib.* 1. *p.* 8. 9. | b *Idem lib.* 111. *p.*143.

Digitized by Google

'il ressembloit au Saturne Phénicien, voici comme le écrit le faux Sanchoniaton dans Eusébe *a* Il avoit deux eux au visage, & deux au derriére de la tête : deux ouerts, & deux fermez. Il avoit aussi deux aîles sur chaque paule ; deux étoient étenduës, & deux repliées. Tout ela étoit des symboles de sa qualité de Roi, & de sa vigilance toûjours attentive, de son activité toûjours prome, sans se lasser, & sans s'affoiblir. Il avoit aussi deux îles sur la tête, dont l'une représentoit la supériorité de on esprit, & l'autre la vivacité de ses sentimens. Mais 'Auteur de qui nous apprenons ces particularitez, est si suspect, que nous ne pouvons faire aucun fond sur son témoignage.

Il ne faut pas dissimuler que nous ne trouvons point Saturne parmi les Dieux anciens des Arabes. *b* Ils n'adoroient que Dionysus, & Vénus la Céleste. *c* Le premier étoit nommé *Urotalt*, & la seconde *Alilat*. Ils étoient encore sur ce pied là du tems d'Aléxandre le Grand. Ce Conquérant conçut l'envie de subjuguer les Arabes, dans la vûë de se faire reconnoître parmi eux pour une troisiéme Divinité. Cela nous fait croire que si *Chevan* signifie le Dieu Saturne, & si c'est lui que les Hébreux ont adoré dans le désert, c'étoit le Saturne Egyptien, & non pas l'Arabe ; & beaucoup moins le Phénicien, ou le Syrien. Mais comme nous l'avons dit plus haut, nous croyons que c'est plûtôt Apis, ou Osiris, & le Soleil, porté sur un piedestal, & dans une niche.

Moyse nous parle encore du veau d'or adoré par les Hébreux dans le désert, & de *Béelphégor* Dieu des Moabites, au culte duquel ils se laissérent aller peu avant

---

a *Euseb. Præp. lib.* I. *n.* 10.
b *Herodot. lib.* III. *c.* 8.
c *Strabo lib.* XVI. *pag.* 510.
Ἐπειδὴ δὲ Θεοὺς ἐπινθάνετο τιμᾶσθαι μόνους ὑπ' αὐτῶν, τόντε Διὰ, καὶ τὸν Διόνυσον .... τρίτον ὑπ' λαβεῖν ἑαυτὸν τιμάσεσθαι Herodote dit Bacchus, & Alilat comme on l'a vû.

leur entrée dans la Terre promise. Enfin il dit en passant que les Israëlites avoient offert leurs sacrifices aux boucs. Voilà ce qui nous reste à examiner sur les Dieux étrangers ausquels les Hébreux rendirent leurs adorations, aprés leur sortie d'Egypte.

Les boucs, ou *les velus*, ausquels ils offroient des sacrifices dans le désert, sont sans doute le Dieu Pan, que les Egyptiens dépeignoient de la même maniére que les Grecs font les Faunes, & les Satyres, avec une face de chévre, & des jambes de bouc. *a* Nous les voyons encore dans les médailles sous la figure que nous venons de dire. Mais outre cela ils adoroient un véritable bouc. Ceux de Mendàse avoient pour lui une singuliére vénération; & ils ont fait représenter jusques sur leurs médailles comme leur Divinité favorite. L'Histoire raconte sur ce culte des choses qui font horreur à la nature, & que je me garderai bien de rapporter ici. Voilà quels furent les principaux objets de l'adoration des Israëlites durant leur voyage.

DISSERTATION

Sur le Poisson qui engloutit Jonas.

VOici un des faits contre lequel les incrédules, & les prétendus esprits forts se récrient avec plus d'insolence; ils triomphent en relevant les impossibilitez qu'ils croyent remarquer dans l'histoire de Jonas, & soutiennent que ce qu'on dit du poisson qui l'engloutit, & qui le tint pendant trois jours dans son estomach, tout vi-

---

a Herodot. lib. 2. cap. 46. Γράφουσι δὲ καὶ γλύφουσι ἐν ζαγρόψοι τοῦ Παντοις κυπάσσῃ Ἔκτηνες τὰ γαλμα ἀγραφόσωπον, καὶ τραγοσκελία. *Vide & Diodor. Sicul. lib. 1. pag. 59.*

vant,

vant, est un conte fait à plaisir, ou une parabole, qui n'eut jamais de réalité. Quoi un homme tout vêtu, jetté dans la mer, sans y être noyé, trouve tout d'un coup, & à point nommé un poisson qui l'engloutit, sans lui faire de mal, qui le passe dans son gosier sans l'étouffer, qui le garde dans son estomach tout en vie, & cela pendant trois jours? Que cet homme respire, vive, se nourrisse, & fasse oraison dans cette sombre, & étroite prison vivante, & se promette d'en sortir, a se peut-il rien de plus incroyable? Et pourquoi ce miracle? pour conserver un Prophéte rébelle, & désobéissant, qui ne veut pas marcher où Dieu lui ordonne d'aller, & qui se sauve de devant sa face. Pourquoi s'intéresser à la conservation de cet homme? C'est pour l'envoyer ensuite malgré lui à Ninive, comme s'il n'y eût pas eu d'autre Prophéte en Judée, capable de faire cette commission. Si jamais événement eut les caractéres de fable, c'est assûrément celui-là. Voilà ce que les Payens disoient autrefois, & ce que les ennemis de la véritable Religion objectent aujourd'hui contre ce prodige: *Hoc genus quæstionis multo cachinno à paganis graviter irrisum animadverti*, disoit saint Augustin. b

Mais il y a long-tems que la Religion Chrétienne s'est mise au-dessus des fades railleries des libertins, & qu'elle a répondu aux objections des Infidelles. Dés qu'on attaque un miracle de l'Ecriture, il faut les attaquer tous, & l'attaquer elle-même; ou les recevoir tous, avec les Livres sacrez qui les contiennent. *Aut omnia divina miracula credenda non sunt, aut hoc cur non credatur causa nulla est*, dit encore saint Augustin. c Est-il plus incroyable que Jonas ait vêcu trois jours dans le ventre

a *Jonas* II. 2. 3. *& seq. Et erravit Jonas de ventre piscis, & ait: Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, &c.*

b *August. epist.* 102. *in quæst.* 6. *de Jona. n.* 30.

c *Ibid. num.* 31.

Digitized by Google

d'un poisson, qu'il ne l'est que JESUS-CHRIST soit ressuscité aprés avoir été trois jours dans le tombeau, & qu'il ait rendu la vie au Lazare enterré depuis quatre jours ? Est-il plus impossible que Jonas ait été delivré de l'estomach du monstre marin, qu'il ne l'est que les trois jeunes Hébreux de Babylone, soient sortis de la fournaise ardente sans avoir été incommodé des flammes ?

Si nos incrédules nous contestent tous les prodiges que nous lisons dans l'Ecriture, il est inutile de travailler à établir celui dont nous parlons ici, il faut prendre nos adversaires par un autre endroit, & leur prouver la verité, & la divinité de nos Livres saints ; mais s'ils reçoivent les Ecritures, & qu'ils y reconnoissent quelques miracles, c'est à eux à nous montrer en quoi celui-ci est plus incompréhensible, & plus incroyable qu'un autre. Qu'ils fixent des bornes à la toute-puissance du Créateur, & qu'ils nous disent jusqu'où elle peut, ou ne peut pas s'étendre.

Nous n'entreprendrons point ici de prouver la vérité, & l'infaillibilité de nos Ecritures ; ce travail nous écarteroit trop, & nous prendrions peut-être une peine inutile, aprés ce que d'autres ont écrit pour cela : nous nous contenterons, en supposant ce principe, dont conviennent tous ceux qui ne nient pas l'existence de Dieu, que cet Etre souverain peut tout ce qui n'enferme point de contradiction ; de faire voir que le prodige dont nous parlons, ne contient rien ni d'incompatible, ni de contradictoire, ni de contraire à la nature de Dieu, quoiqu'il soit au-dessus des loix ordinaires, & connuës de la nature : & par conséquent qu'on n'a aucune raison légitime de nous le contester, puisque nous ne le donnons pas pour un fait d'un ordre commun, & naturel, mais comme un prodige, & d'un ordre surnaturel, & qui surpasse ce qui arrive ordinairement dans la nature.

En matiére de miracle on doit faire deux choses qui paroissent se contredire, & qui sont pourtant fort

Digitized by Google

ompatibles, & ſans leſquelles un vrai miracle ne peut ubſiſter. La premiére eſt de montrer que le fait eſt im-oſſible ſuivant les loix ordinaires de la nature, & la leuxiéme qu'il n'eſt pas impoſſible, ſelon d'autres loix inguliéres, & ſupérieures à l'ordre commun des cho-es, & des évenemens. Que Jonas ait vêcu quelque ems ſous les eaux ſans ſe noyer, il peut n'y avoir eu en ela aucun miracle; on a des exemples de pluſieurs plon-geurs qui y ont demeuré quelques heures, & on en oit tous les jours qui y demeurent aſſez long-tems. D'ailleurs il paroît par l'Ecriture *a* que *le Seigneur avoit réparé un poiſſon pour recevoir Jonas* auſſi-tôt qu'il fut ombé dans l'eau, ainſi le grand danger qu'il courut ne ut pas d'être noyé, mais d'être briſé dans la gueule du nonſtre marin, d'être étouffé dans ſa gorge, ou en-in d'être conſumé dans ſon ventre; & encore dans la igueur on peut dire que d'être englouti ſans être froiſ-é ſous la dent d'un poiſſon, n'eſt point une choſe ſi niraculeuſe. Les poiſſons carnaciers engloutiſſent ordi-nairement ſans mâcher; nous voyons tous les jours les brochets qui ont l'eſtomach plein de poiſſons en-iers, & quelquefois encore palpitans. Rondelet aſſure qu'il a vû des poiſſons marins qui avoient avallé des nommes tout entiers, & même armez de cuiraſſes. On ne doute point qu'il n'y ait des poiſſons aſſez gros pour engloutir tout d'un coup un homme entier. La gran-le difficulté eſt donc de montrer que Jonas a pû mi-raculeuſement être conſervé pendant trois jours, & trois nuits dans le ventre d'un poiſſon.

Mais avant que d'entrer dans cet examen, il eſt bon de ſavoir quel étoit le poiſſon qui engloutit Jonas; car il y a ſur cela quelques variétez de ſentiment. L'opi-nion la plus commune, eſt que c'étoit une baleine. Le

a *Jonas* II. 1. *Et præparavit Dominus piſcem grandem, ut deglutiret Jonam.*

Digitized by Google

terme *cetus*, que l'Evangile *a* employe pour désigner le poisson de Jonas, se prend ordinairement pour une baleine, mais il signifie aussi en général toute sorte de grands poissons, & de monstres marins. L'Hebreu *Dag Gadol*, un grand poisson, se peut dire généralement de tous les poissons d'une grandeur au dessus de l'ordinaire, de même que le Grec *Cetos*, & le Latins *Cetus*, se disent de tous les poissons cétacées, & d'une grosseur remarquable. La baleine est le plus grand poisson marin que nous connoissions. Sa gueule est d'une capacité suffisante pour contenir plusieurs hommes. Saint Augustin remarque qu'à Carthage on voyoit des os de baleines si vastes, que le ventre de ces monstres devoit être comme de grandes cavernes. Et quelle devoit être leur gueule, & leur gosier? *Quanto hiatu patebat os illud, quod velut janua spelunca illius fuit?* Olaüs Magnus *b* assure que les baleines des pays septentrionaux sont si prodigieusement grandes, que quand la tempête en a jetté quelques-unes sur le bord, lorsque leurs chairs sont enlevées, ou pourries, & qu'il ne reste plus que leurs squelettes, elles paroissent comme de grands vaisseaux, ou comme de vastes maisons avec plusieurs chambres, & plusieurs fenêtres, ensorte que toute une famille y pourroit facilement loger. On assure que dans les tempêtes les baleines retirent leurs baleines dans leur gueule, qui est par conséquent fort vaste; elles n'ont ordinairement point de dents, & ainsi Jonas n'avoit rien à craindre de ce côté-là.

Si l'on juge de la grandeur de l'œsophage, & de l'estomach, par l'ouverture de la bouche, il faut que celui de la baleine soit extrémement vaste, puisqu'il a une si prodigieuse ouverture. Aussi assure-t'on que quelquefois on a trouvé dans leur grand sac, ou estomach, jusqu'à deux ou trois hottées d'herbe. Jean Cabri Académicien de Flo-

a *Matth.* XII. 40. *Sicut fuit Jonas in ventre ceti.*

b *Olaüs Mag. de piscib. monstros. lib.* XXI. *cap.* 15. 16.

Digitized by Google

nce, fait mention d'une baleine qui échoüa sur les côtes l'Italie en 1624. & qui avoit la gueule si grande, qu'un omme à cheval y auroit pû entrer commodément. On ie trouve pas ces poissons dans toutes les mers ; mais on n voit dans la Méditerranée, & sur les côtes de Phéni-ie, ou Jonas fut jette dans la mer, il y a donc toute orte d'apparence que ce fut une baleine qui engloutit e Prophéte, & qui le tint dans son estomach sans lui auser la mort.

On peut encore appuyer ce sentiment sur ce que la baleine ordinairement ne vit que d'herbes, ou d'écume le mer, ou de quelques petits poissons blancs, comme nchois, ou autres, ou de ces petits insectes, qu'on appelle *puces de mer*. On ne trouve jamais dans son estomach lorsqu'on en fait la dissection, aucun gros corps de poissons ; ainsi il n'est pas si étrange que Jonas n'ait pas été consumé par la chaleur, & par les humeurs acides de ce ventricule, accoutumé à ne digérer que des herbes, ou de petits insectes, que s'il fût tombé dans l'estomach d'un poisson carnacier, & dont le ventricule fût plus chaud, plus charnu, plus solide, & rempli de matiére plus corrosive, & plus pénétrante.

Ces raisons toutes plausibles qu'elles soient, n'ont pas fait beaucoup d'impression sur l'esprit de nos Critiques, & de nos Naturalistes. *a* Ils ont remarqué que le gozier de la baleine étoit trop étroit pour passer un homme ; & cette seule raison en a porté la plûpart à abandonner le sentiment commun. Ils soutiennent que la baleine n'a pas le gozier de plus d'un demi pied de large. Ce qui n'est pas capable de donner passage à un homme entier. Bartolin assûre que les plus grandes baleines, même de celles qui sont si monstreuses, qu'on peut tirer

a Voyez *Rondelet*, *Aldrov.* *Scalig. contra Cardan.* *Boch. de animal. sacr. part.* 2. *lib.* 5. *c.* 12. *Druf. in Jon. cap.* 2. *Bartholin de morb. biblic. art.* 14.

Digitized by Google

juſqu'à dix-huit tonnes d'huile de leur langue ſeule, ont le gozier ſi étroit, qu'à peine un homme y peut-il faire paſſer le bras.

Mais qui ne ſait que cette partie eſt capable d'une fort grande dilatation, & que l'éſophage d'un animal mort, eſt beaucoup plus étroit que celui d'un animal vivant, ſur tout lorſqu'il mange actuellement, & qu'il eſt obligé d'avaller quelque choſe de fort gros. A n'en juger que par la vûë qui croiroit qu'un brochet peut engloutir un poiſſon preſqu'auſſi gros que lui-même? C'eſt cependant ce dont on a une expérience journaliére.

Mais ſuivons nos nouveaux Naturaliſtes. Ils prétendent que ce que l'Ecriture nous apprend du poiſſon de Jonas, convient beaucoup mieux au chien de mer, nommé *canis carcarias*, qu'à la baleine. Le grand chien de mer a quatre, ou cinq rangs de dents à chaque machoire. Ces dents ſont extrêmement rudes, tranchantes, pointuës; & quelques-unes ont juſqu'à un pouce de long. Il a l'éſophage, & l'eſtomach ſi grands, qu'on y a quelquefois trouvé des hommes tout entiers. C'eſt, dit-on, dans le ventre d'un pareil animal que ſauta Hercules tout armé, & où il demeura trois jours, & n'en ſortit qu'aprés avoir déchiré les entrailles de ce monſtre marin, ſans autre incommodité de ſa part, que la perte de ſa chevelure, cauſée par la chaleur interieure du poiſſon. [a] Il eſt tout viſible que cet endroit de la Fable eſt tiré de de l'Hiſtoire de Jonas. Les Grecs ont déguiſé la vérité de l'Hiſtoire, qu'ils avoient pû apprendre des Phéniciens, en diſant que Neptune ayant envoyé le chien marin, ou *le chien de Triton* pour dévorer Hercules, ces Héros ſauta

---

a *Lycophron.* Τελεστὴς λιμὴν, ὃν πρὸ πόλεως. Τέλεσιν ἡμιλαῖος πίσσαρος χυτὸν, &c. *Ad quem locum* Tzetzes. Διὰ δὲ τὸ κῆτος τῆς ἡμέρας πνεῖσαι. *Et Æneas Gaz. Theophraſte.* Ὅτε δὲ Ἡρακλῆς ἔδυτο, ἀφῃρέθησαν αἱ τρίχες ἀφ' ἧς ἔτυχε; ὑπὸ κόπου πεπτωκότος, ἢ ἀφανίζοντος. *Vide & Cyrill. hic. Grot. Bochart.*

Digitized by Google

dans sa gueule armé comme il étoit ; & après avoir séjourné trois jours dans son ventre, le força de le relâcher, & de le rendre comme nous avons dit.

Ce poisson est aussi nommé *lamie* ; & voici ce qu'on en remarque de plus convenable à nôtre sujet dans les Naturalistes. Il y a de ces *lamies* si grosses qu'on en a vû qui pésoient jusqu'à quatre mille livres, & qu'une seule pouvoit à peine être traînée sur une charette à deux chevaux. Rondelet raconte qu'on en a pris à Nisse, & à Marseille, dans l'estomach desquelles on a trouvé des hommes tout entiers, & même un tout armé. *a* Il assûre qu'il en a vû une en Xaintonge, qui n'étoit pas des plus grandes, & qui avoit la gueule si vaste, qu'un homme gros, & gras y fût aisément entré. Il ajoute que si on tient cette gueule ouverte avec un bâillon, les chiens peuvent descendre jusques dans son estomach, pour y manger ce qu'ils y trouvent. La lamie a les dents aiguës, âpres, & grosses, & de figure triangulaires, découpées comme une scie, & disposées par six rangs, dont le premier se montre hors de la gueule. Celles du second sont droites, & les autres recourbées en dedans. C'est le plus goulu de tous les poissons, & qui digére en moins de tems.

Nous laissons au Lecteur à juger laquelle des deux opinions est la plus probable ; celle qui explique le poisson en question de la baleine ; ou celle qui l'entend de la *lamie*. La chose nous importe assez peu ; & pourvû qu'on ne donne point d'atteinte à la vérité du miracle, nous accordons volontiers aux Critiques la liberté de s'exercer dans la recherche de ce poisson, que l'Ecriture ne nous a désigné que sous le nom général de grand poisson marin. Mais pour égayer la matiére, il est bon de rapporter ici quelques découvertes curieuses des Rabbins.

Ils enseignent premiérement que ce poisson n'étoit

a C'est le Pere Billis qui le rapporte. Voyez Rondelet & Furetiere.

Digitized by Google

pas du nombre de ces poissons ordinaires que nous voyons dans les mers. C'étoit une bête créée dés le commencement du monde, & destinée tout exprés à cet usage. Elle attendoit Jonas depuis plus de trois mille ans, lorsque ce Prophéte fut jetté dans la mer. Cette belle prétention est fondée sur ces paroles du Texte : *a Et le Seigneur avoit préparé un grand poisson pour engloutir Jonas.* Le Texte Hebreu fournit encore au Rabbin Salomon Jarchi la matiére d'une remarque fort singuliére. Le nom du poisson est d'abord au masculin dans le ℣ 1. *b Jonas demeura dans le ventre d'un poisson* ; & au ℣. 2. il est au féminin : *Il pria dans le ventre d'une poissonne.* D'où vient cette différence, dit nôtre Rabbin ? C'est que d'abord le Prophéte fut reçû dans le ventre d'un mâle, où s'étant trouvé assez au large, il ne pensa point à recourir à Dieu par la priére : Mais Dieu voulant l'obliger à reconnoître sa faute, le fit vomir par le premier poisson ; & aussitôt il fut englouti par une baleine femelle, qui étoit pleine, & qui avoit déja son baleinon dans son ventre. Alors le Prophete se sentant resserré, & fort à l'étroit commença à crier au Seigneur, & à prier.

Je ne m'arrête pas à relever l'ignorance de ce Maître en Israël, qui veut que la baleine conçoive, & nourrisse son baleinon dans son estomach ; je passe à une autre particularité aussi absurde. Le même Auteur suppose que Jonas fut conduit par son poisson dans la Mer Rouge, & que pour le rassûrer apparemment, & pour ranimer son espérance, & sa foi chancellante par la vûë de l'endroit où ses peres avoient autrefois passé la mer, Dieu voulut bien lui faire la grace de voir ces gouffres, sans sortir de l'obscurité de sa prison. La baleine qui le renfermoit, avoit sept yeux, qui étoient comme autant de fenêtres, par lesquelles Jonas eut la facilité de voir tout à loisir la disposition de la mer, & la profondeur de son fond ; *c*

---

a *Jonas* II. 1. | b *Ibid. Et* ℣. 2. | c *Horat. de art. Poët. init.*

Digitized by Google

Spectatum admissi risum teneatis, amici?

Mais venons à quelque chose de plus sérieux. On a vû jusqu'ici que sans un fort grand miracle, Jonas avoit pû être reçû dans le ventre d'un chien marin, d'une lamie, & peut-être d'une baleine, supposé pourtant que son gozier se puisse dilater autant qu'il faut pour donner passage à un homme, sans le dépécer; il s'agit à présent de montrer comment cet homme a pû vivre dans le ventre de ce poisson; je ne dis pas sans miracle, mais sans contradiction: En un mot si un homme peut résister avec un secours surnaturel à la chaleur du ventricule d'un poisson, à l'activité de la matiére qui y cause la digestion; & enfin s'il peut y respirer; ou supposé qu'il ne le puisse pas, s'il peut vivre trois jours, & trois nuits sans respirer: Car voilà à quoi se réduit ce qu'on oppose d'un peu solide à l'évenement dont nous parlons.

Or il est indubitable que Dieu par sa puissance peut suspendre pour un tems la pénétration, & la voracité des acides, qui sont dans l'estomach le plus carnacier, & le plus chaud, & arrêter l'effet de sa chaleur; *a* de même qu'il suspendit autrefois l'ardeur des flammes en faveur des trois jeunes hommes enfermez dans la fournaise, & qu'il donna à S. Pierre la légéreté pour marcher sur les eaux, ou aux eaux la solidité pour porter saint Pierre. Il n'y a rien en tout cela qui surpasse les forces du souverain Auteur de la nature, qui donne, ou qui ôte l'action au corps; qui arrête, qui suspend, qui change, & modifie comme il lui plaît les mouvemens qu'il a communiquez à la matiére, de quelque nature qu'elle puisse être. D'ailleurs on ne doit pas se figurer dans le ventricule d'un poisson une chaleur fort sensible, ni fort capable d'incommoder un corps vivant. Ce qui fait qu'ils digérent si aisément des animaux fort gros, & fort massifs, est principalement une humeur saléé, mordicante, corrosive, pénétrante, qui

---

a *Theodoret. in Iona* 11. Ἡ ἀλλοιωτικὴ δύναμις τῆς γαστρὸς ἐνεργεῖν ἐκαλύετο.

diſſoud les parties, & les détache les uns des autres, & les broye enfin de maniére qu'elles peuvent ſervir à la nutrition de l'animal. Mais il s'en faut beaucoup que cette humeur, qui cauſe la digeſtion des chairs mortes, n'ait le même effet ſur un corps animé, & vivant. Jonas étoit plein de vie, ne demeuroit pas ſans mouvement dans le ventre de ce poiſſon; il ne donnoit pas priſe à l'acide digeſtif, comme il auroit fait, s'il eût été comme une maſſe morte, & ſans action.

Enfin quoique ſuivant les Loix ordinaires de la nature, il ſoit impoſſible qu'un homme reſpire dans l'eſtomach d'un poiſſon, ou du moins qu'il y reſpire un air capable de lui conſerver la vie, & de donner à ſon ſang le rafraîchiſſement, la fluidité, le reſſort néceſſaires pour conſerver l'économie de ſa machine; la choſe n'eſt pas contraire à la nature, ni ſupérieure au pouvoir de Dieu. Cet Etre tout-puiſſant put mettre le ſang de Jonas dans un ſi grand repos, qu'il n'eut pas beſoin de reſpirer ſi fréquemment; de même que ces animaux qui demeurent pluſieurs mois ſous la terre, ou au fond des eaux, ſans reſpirer, & dans une eſpéce de mort, ou d'engourdiſſement, qui ôte à leur ſang une grande partie de ſon activité & de ſon mouvement, ſans toutefois le glacer entiérement, ni le refroidir à un point, de ne pouvoir plus reprendre ſa premiére diſpoſition, lorſque le ſoleil ſe rapproche, & rechauffe la terre, & les animaux; ou comme il arrive à ces plongeurs dont l'Hiſtoire nous parle, qui demeurent pluſieurs heures ſous les eaux ſans reſpirer: Enfin comme aux enfans dans le ſein de leurs meres, où ils ſont ſans reſpiration.

Les anciens Médecins ſoutenoient qu'en cet état leur cœur, & leur ſang demeuroient dans un repos entier, & que leurs poûmons ne faiſoient aucune de leurs fonctions. Mais les nouveaux Anatomiſtes perſuadez que l'animal ne peut vivre ſans que la circulation du ſang ſe faſſe dans ſon corps, & fondez d'ailleurs ſur l'expérience, qui leur a fait découvrir dans le fœtus une communication entre

Digitized by Google

a veine cave, & la veine du poûmon, qui fait qu'une bonne partie du ſang coule dans cette derniére veine par le trou ovale, ſans paſſer dans le ventricule droit du cœur; & que de l'artére du poûmon la principale partie du ſang va dans l'aorte, par un canal artériel, qu'on nomme de Botal, & coule ainſi perpétuellememnt par une circulation non interrompuë, ſans cependant entrer dans le lobes du poûmon, qui ne commencent à ſe remplir de ſang, & à ſe mettre en mouvement, que lorſque l'enfant a commencé à prendre l'air, & à reſpirer. Alors le ſang pouſſé du cœur dans l'artére; qui a ſon orifice dans ſon ventricule, va ſelon le mouvement le plus droit, dans les poûmons, & eſt raporté dans le cœur par la vaine pulmonaire; en ſorte que petit-à-petit les canaux qui ſervoient à la communication du ſang dans le fœtus, ſe bouchent, & ſe séchent.

Mais il ſe peut faire que quelquefois la nature les conſerve dans certaines perſonnes; & c'eſt par ce moyen que les Phyſiciens expliquent ce que font les plongeurs, qui ſe paſſent de reſpirer pendant ſi long tems. Nous ne prétendons pas avancer que Jonas ait été de ces gens-là: mais en rigueur, il n'y a dans tous cela rien d'impoſſible, rien d'incompatible avec les Loix de la nature; quoique réguliérement parlant, tout cela dans les circonſtances dont il s'agit ici, ſoit au-deſſus des Loix ordinaires, & connuës, & par conſéquent miraculeux.

L'on a peut-être encore un peu trop groſſi la difficulté qu'on forme ſur le tems que Jonas demeura dans le ventre du poiſſon. J'avouë que l'Ecriture dit qu'il y fut trois jours, & trois nuits: *a Tribus diebus, & tribus noctibus:* Mais n'en dit-elle pas de même du tems que le Sauveur devoit demeurer dans le tombeau? *b Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, & tribus noctibus, ſic erit Filius hominis in corde terræ, tribus diebus, & tribus noctibus.* Et cependant

a *Jonas.* II. 1. | b *Matth.* XII. 40. 41.

Digitized by Google

nous ſavons par l'Ecriture même, que le Fils de Dieu ne fut dans le tombeau qu'environ trente-quatre heures. Rien ne nous empêche d'en dire autant de Jonas. Mais auſſi rien ne nous oblige à recourir à cette ſolution, & à abréger le tems de ſa demeure dans le ventre du poiſſon. Dés qu'on a prouvé qu'il a pû y demeurer un jour, on ne doit plus trouver de difficulté de l'y laiſſer trois jours. La même puiſſance qui a pû l'un, peut encore l'autre. La difficulté ſe diſſipe, auſſi-tôt qu'il ne s'agit que du plus au moins à l'égard du Tout-puiſſant.

Mais, dira-t'on, étoit-il de la ſageſſe du Seigneur de faire ce prodige dans un rencontre, où il paroiſſoit ſi peu néceſſaire ? On veut bien que Dieu faſſe un miracle, par exemple, en faveur de ſon peuple préſſé entre la Mer Rouge, & l'armée Egyptienne ; il n'y avoit point d'autre moyen que celui là de le ſauver. Qu'il tire de l'eau d'un rocher pour empêcher toute la multitude d'Iſraël de périr de ſoif, l'eſprit humain non-ſeulement ne s'y oppoſe pas ; il trouveroit même quelque eſpéce de dureté dans Dieu, s'il ne déployoit pas la force de ſon bras, pour donner des ſecours ſurnaturels, lorſque les naturels manquent abſolument. Mais ici quelle obligation de garantir Jonas, & de le garantir par un miracle ſi incompréhenſible ? Ce Prophéte n'avoit-il pas bien mérité par ſa déſobéiſſance que Dieu le livrât aux flots, & l'abandonnât pour ſervir de pâture aux monſtres marins ? N'étoit-il pas infiniment plus aiſé de faire ceſſer la tempête, ou de repouſſer le vaiſſeau au bord, aprés que Jonas eut reconnu ſa faute ; ou enfin de ſuſciter un autre Prophéte, pour l'envoyer à Ninive ? Un Agent infiniment ſage prend toûjours les voyes les plus ſimples, les plus courtes, les plus abregées. Ainſi en voulant mal-à-propos exalter la ſouveraine puiſſance du Seigneur, il eſt à craindre qu'on ne donne atteinte à ſa ſageſſe, & à ſa prévoyance infinies.

Nous convenons de ce principe, & nous ſentons trés-bien la force de ces raiſons : mais nous nions que

Digitized by Google

sur application à ce sujet soit juste, & raisonnable. Nous pouvons même rétorquer le raisonnement contre nos adversaires, en leur disant : L'histoire de Jonas telle qu'elle est racontée dans l'Ecriture, est un fait incontestable, & miraculeux. Or Dieu ne fait point de miracles sans de trés-puissantes raisons : Il en a donc eu de trés-fortes pour faire ce prodige. Il ne nous est pas possible de les développer toutes ces raisons : mais sans se donner la liberté de vouloir trop pénetrer dans les desseins de Dieu, ne peut-on pas dire que ce qui arriva à Jonas, entroit dans les desseins de Dieu par deux endroits importans ? Le premier, pour porter les Ninivites à la pénitence, & pour nous donner en leurs personnes un modéle d'une bonne conversion. Quel effet ne fit pas sur leurs esprits la prédication d'un homme, qui avoit été trois jours, & trois nuits dans le ventre d'un poisson, & que Dieu avoit délivré de cette affreuse prison d'une maniére si miraculeuse ?

Le second motif que l'Ecriture nous offre de la part de Dieu pour opérer ce prodige, est de donner au monde une prophétie parlante, & expresse du plus important article de nôtre Foi, qui est la Résurrection du Sauveur. On ne doit pas juger des vûës de Dieu dans ce qu'il fait, & dans ce qu'il dit par ses Prophétes, par rapport à ce qui nous en paroît dans le tems auquel ils ont paru. Ils représentoient tous JESUS-CHRIST ; tout leur arrivoit en figure. L'Ecriture n'exprime pas toûjours toutes les circonstances qui ont précedé, suivi, ou accompagné les faits dont elle nous parle ; & quand Dieu n'auroit point eu d'autres motifs que ceux dont nous avons parlé, ils étoient sans doute plus que suffisans, pour l'engager à produire un aussi grand prodige, que celui de la délivrance de Jonas.

Voilà ce que nous avons à dire aux Chrétiens qui reconnoissent avec la Divinité des Ecritures, & qui ne forment des difficultez que sur la maniere dont ce miracle est arrivé. Quant à ceux qui comme Porphyre, comme Julien

Digitized by Google

l'Apoſtat, comme les incrédules, voudroient traduire ce fait en ridicule, & en conteſter ſérieuſement la verité, il eſt aiſé de leur montrer dans les Poëtes, dans les Hiſtoriens, dans les Theologiens du Paganiſme des faits encore plus incroyables que celui-ci. a Nous avons déja parlé du ſéjour que fit Hercules dans le ventre du chien marin, que Neptune envoya contre lui. Toutes les métamorphoſes de Jupiter en Taureau, en cygne, en feu, en or; les changemens des dents de ſerpents ſemées par Cadmus, en autant d'hommes armez; la naiſſance de Bacchus de la cuiſſe de Jupiter; celle de Minerve de ſon cerveau: Tout cela eſt-il moins incroyable que le fait de Jonas? Qu'on liſe tout ce que les Auteurs de la Théogonie, ou de l'origine des Dieux, nous ont dit de Saturne, de Jupiter, de Baccus, de Vulcain, de Neptune, d'Hercules, de Mercure, & ce qu'on nous en apprend dans les Métamorphoſes, qu'y a-t'il dans nos Ecritures qui ſoit ſi fort au-deſſus des forces de la nature, que le ſont ces choſes, que les Payens croyoient, & qui faiſoient partie de leur Religion?

Mais quelle comparaiſon de la ſainteté, de la gravité, de la Religion, de la pureté qui regnent par tout dans nos divines Ecritures, & des infamies, des ordures, des baſſeſſes; des puérilitez, des contradictions, des crimes, des abominations, des impertinences qu'on remarque dans les Livres des Payens? Cependant on vouloit que le peuple crût tout ce qui eſt dans les Ouvrages des Auteurs Payens; dans des Livres qui n'ont aucune autorité ni par eux-mêmes, ni par le mérite de ceux qui les ont compoſez, & quoique viſiblement ils conduiſent au crimes, & au déſordre; & cela ſous le ſpécieux prétexte que rien n'eſt impoſſible à Dieu; pendant qu'on ſe jouë de tout ce qu'il y a de plus ſacré dans nôtre Religion: *Et quum turpibus credant, potentiáque Dei univerſa*

a *Jeronym. in hunc locum.*

Digitized by Google

fendant, eandem virtutem non tribuunt & honestis, dit
int Jérôme. *a*

Si Homére, si Hésiode, si Ovide, si Apollonius de
hyane, si quelques Théologiens du Paganisme eussent
rit ce que nous lisons de Jonas, les Payens ne man-
ueroient pas de s'en prévaloir en faveur de leur Reli-
on ; ils le citeroient avec emphase. Il croyoient ridicu-
ment sur le témoignage de leurs Auteurs, ce que la
able nous conte d'Arion favorisé des Dieux, qui ayant
é jetté dans la mer par des Mariniers, qui vouloient le
spoüiller de son argent, fut reçû sur le dos d'un dau-
hin, & porté sain & sauf en terre ferme. Mais parce
u'un Prophéte des Hebreux, Ecrivain grave, ancien
ontemporain ; celui même à qui la chose est arrivée,
a racontée, il faut qu'il la révoquent en doute ! Mais
u'ils se raillent de nos Ecritures tant qu'ils voudront, dit
aint Augustin, *b* pourvû qu'ils reconnoissent que mal-
ré eux nôtre Religion s'augmente aux dépens de la
ur, & que le Paganisme tombe, & s'affoiblit de jour
n jour : *Ita rideant Scripturas nostras, dum per singulos*
lies rariores, pauciorésque se videant, vel moriendo, vel
redendo.

Quelques Anciens semblent avoir crû que Jonas étoit
ort dans le ventre du poisson. *c* L'Auteur des Ques-
ions à Antiochus parmi les Oeuvres de saint Athanase,
it que ce Prophéte est mort trois fois. La premiére,
Sarepta, dans la maison de sa mere, qu'il suppose être
a veuve de ce lieu, dont Elie resuscita le fils, qui étoit
onas même. *d* 2. Dans le ventre de la baleine, où il
nourut par rapport aux hommes ; & la troisiéme, lors-
qu'il finit sa vie pour la derniére fois. Saint Hilaire *d*

---

a Jeronym. in Jonam II. 2.
b Aug. epist. 102. *n.* 32.
c Autor Quæst. ad Antioch. inter opera Athan. qu. 6.
Πάλιν δὲ τῶν κήτους ἐπεχόντων ἀνθρώπους ἀπόφασιν, &c.
d 3. *Reg.* XVII.
e Hilar. in Psal. 68. *n.* 6.

Digitized by Google

l'imitateur de la mort du Sauveur ; & du tems qu'il demeura dans le tombeau : *Imitator ille Dominicæ mortis, & temporis Jonas, mari mersus, cetoque susceptus, non tam in mari se, quàm in inferno positum testatur.* Enfin L'Auteur des Questions aux Orthodoxes, [a] raisonne ainsi : Si Jonas n'est pas véritablement mort, comment est il une figure expresse de la mort de JESUS-CHRIST ? Et s'il est véritablement mort, comment veut-on qu'il ait été miraculeusement conservé dans le ventre de la baleine ?

Mais ce même Auteur répond fort solidement à toutes ces difficultez, en disant que l'Ecriture ne compare pas la mort de JESUS-CHRIST à celle de Jonas. Ce Prophéte n'a pas été la figure de JESUS-CHRIST par cet endroit ; mais par le tems qu'il demeura dans l'estomach de la baleine. Et si Jonas eût été véritablement mort dans ce poisson, & qu'ensuite il eût été resuscité, quelle auroit été la différence entre la réalité, & la figure ; entre le Maître, & le serviteur ; entre JESUS-CHRIST, & Jonas ? Il falloit que la sépulture du Prophéte dans le sein du poisson fût la figure de la sépulture de JESUS-CHRIST dans le tombeau. Mais JESUS-CHRIST devoit sortir vivant du tombeau, où il étoit entré mort ; & il en devoit sortir par sa propre vertu : au lieu que si Jonas sortit vivant du poisson qui l'avoit englouti vivant, il n'en sortit que par la force, & la bonté du Sauveur lui-même, qui ménageoit dés-lors toutes ces circonstances, pour exécuter ses desseins éternels, & pour affermir nôtre foi.

---

a *Quæst. ad Orthod. q. 64.* Οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἰχθύος τὸν ἰχθὺν συμπαραβάλλει, ἀλλὰ τὸν τρόπον τοῦ χρόνου· ὃν τρόπον γὰρ ὁ ἰχθὺς τὸν Ἰωνᾶν, τοῦτον τὸν τρόπον καὶ ὁ τάφος τὸν Κύριον· καὶ ὃν τρόπον ὁ ἰχθὺς τὸν Ἰωνᾶν τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐξέβαλε, τοῦτον τὸν τρόπον καὶ ὁ τάφος τὸν Κύριον τῇ τρίτῃ ἀνέστησε τοῦ Ἰωνᾶ.

Digitized by Google

DISSERTATION

UR LES DIVINITEZ PHENICIENNES, ou Cananéennes.

DEs qu'on entreprend de parler ſur les Divinitez anciennes des Payens, on doit s'attendre à rencontrer es obſcuritez, des fables, & des énigmes; toute leur héologie eſt enveloppée de ténebres, & remplie de myſres affectez, & cachez ſous des expreſſions ambiguës, u'il eſt impoſſible de débroüiller parfaitement. C'étoit goût des Anciens de mêler de la fable par tout, dit trabon. *a* Leur Hiſtoire, leur Religion, leur Philoſohie même étoient en quelque ſorte fabuleuſes; les Orintaux ſur tout ont été féconds en fictions, en allégories, n ſimilitudes; c'eſt ce qui fait qu'on a tant de peine à éparer le vrai du faux, dans l'examen de leur Religion, c de leurs Dieux.

Les Phéniciens, dont nous entreprenons ici d'expliquer Théologie, avoient autrefois de bons monumens de ur Hiſtoire, *b* dont on auroit pû tirer de grandes lumiéres pour le ſujet que nous traitons, mais il ne nous n reſte que trés-peu de choſes, dans quelques fragmens apportez par Joſeph. Porphyre *c* raconte que Thaaut, ppellé Thoth par les Egyptiens, étant en réputation 'une ſageſſe extraordinaire parmi les Phéniciens, entrerit de tirer la Théologie de ſa nation de la baſſeſſe où lle étoit entre les mains d'hommes ignorans, & de la lie

a *Strabo lib.* 10. *p.* 326. Πᾶς ὁ περὶ τῶν θείων λόγος ἀσχημονεῖ μυθικῷ τερατείᾳ, & μύθους ἐντιθεὶς τῶν πολλῶν, &c.

b *Ioſ. l.* 1. *contra App. p.* 1042.

c *Apud Euſeb. Prapar. lib.* 1. *cap. ult. pag.* 40. Πρῶτος τὰ κατὰ τὴν θεολογίαν ἐκ τῆς τῶν χαλδαίων ἀπωλείας, εἰς ἐπιστημονικὴν ἀνάγκην ἐξήνεγκε. Ὃς μετὰ γενεὰς πολλὰς Θεὸς Σαρμουχιὰδ, Θεμάρ, &c.

Digitized by Google

du peuple, qui jusqu'alors en avoient été comme les dépositaires, pour la mettre dans un plus beau jour, & pour lui donner un air plus savant. Plusieurs générations après Thaaut, le Dieu *Surmubéle*, & une femme nommée *Thuro*, & surnommée Chusarthis, la développérent des allégories sous lesquelles Thaaut l'avoit cachée, & la tirérent de l'obscurité où il l'avoit mise. Voilà ce que dit Porphyre, qui revient assez à ce qu'Eusébe rapporte un peu auparavant, tiré de Sanchoniathon, *a* que Taaut représenta les Dieux sous plusieurs formes, qui exprimoient leurs diverses qualitez, & leurs caractéres. C'est-à-dire, en un mot, qu'il embroüilla la Religion Phénicienne, & qu'il la fit sortir de sa simplicité, & de sa nudité primitive, pour en faire un mystére au peuple, & pour la dérober à la connoissance des simples.

Les sept freres Cabyres fils de Sydec, aidez de leur frere Esculape, écrivirent par l'ordre de Thaaut ce qui regardoit cette ancienne Théologie; mais ensuite le fils de Tabion, qui est le plus ancien Interpréte que l'on connoisse de la Religion Phénicienne, la gâta, en y mêlant des allégories, & des fictions, prises des choses naturelles, & la mit ainsi défigurée entre les mains des Prophétes, qui célebroient les fêtes de Bacchus, & qui présidoient aux cérémonies. Ceux-ci curieux d'en augmenter la beauté, & l'éclat, multipliérent encore ces fictions, & les firent passer à leurs successeurs; aprés quoi les Grecs ayant adopté la plus grande partie de la Religion Phénicienne, enchérirent sur les premiers auteurs des fables, & jettérent ainsi toute la Théologie dans de profondes ténébres, & dans un chaos épouventable.

Sanchoniathon de Bérithe, *b* qui vivoit dit-on, avant

a *Apud Euseb. Præpar. lib. 1. cap. ultim. pag. 39.* Τοιούτους τοὺς θεοὺς ὕστερον κρίνουσι, καὶ δαίμονας, καὶ τοὺς λοιποὺς διατίθεσθαι τοὺς μύθους, &c.

b *Id. ibid. c. 9. p. 30.* &c. Εὐσχημάτισε πολλὰ τῷ φωτὶ ἀλληλεπιτιθεὶς, φιλαλήθης τὴν φύσιν λαμὼν ἐφεύρεσιν εἰς τὸ πολλὰ ὑπομνηματίσασθαι, καὶ τῶν ἀ, &c.

Digitized by Google

a guerre de Troye, dans la vûë de faire une histoire omplette de ce qui regardoit les Phéniciens, chercha le tous côtez dans les archives des villes parriculiéres, & dans les Livres sacrez qu'on conservoit dans les Temples, tout ce qui pouvoit servir à remplir son dessein. Il 'attacha principalement à recüeillir tout ce que Thaaut voit écrit, persuadé que c'étoit ce grand homme qui avoit nventé les lettres, & qui avoit commencé à écrire des némoires. Il joignit à cela l'étude de l'Histoire des Juifs, qu'il étudia dans les monumens laissez par Jérombal Prêtre du Dieu Jevo. Cet Ouvrage de Sanchoniathon traduit par Philon dé Biblos, est cité par Porphyre, d'où Eusébe a pris de grands fragmens, qu'il rapporte dans es Livres de la préparation Evangélique. *b* Voici à quoi e peut réduire cette Théologie des Phéniciens rapportée lans Porphyre.

Un air sombre, & ténébreux agité, & rempli d'un ouffle intérieur, avec le chaos obscur, & confus, sont e principe de toutes choses. Ce vent, ou ce souffle s'étant laisé enflamer de l'amour de ses principes, & s'étant nêlé avec eux, cet amour, ou cet union produisit tous es Etres. De cette union sortit *moth*, ou le limon; d'où âquirent d'abord les animaux sans raison, puis les animaux raisonnables, nommez *Zopha-semin*, ou Contemplateurs du Ciel. Ensuite furent produits le soleil, la Lune, & les Astres. Les animaux capables d'intelligence se everent tout d'un coup, comme frappez, & réveillez ar un coup de tonnerre, & commencérent à se mouvoir nâles, & femelles sur la terre, & dans la mer. Ces premiers animaux rendirent des honneurs divins aux herbes, & aux plantes, & leur offrirent leurs adorations, &

a *Ibidem paulò superius.* Σαγχονιάθων εἰληφὼς τὰ ὑπομνήματα παρὰ Ἱερομβάλου τοῦ ἱερέως Θεοῦ τοῦ Ἰενώ, &c.

b *Idem Præpar. lib. 1. cap. ult.* Τὴν τῶν ἅλων ἀρχὴν ὑποτίθεται ἀέρα ζοφώδη, καὶ πνευματώδη, ἢ πνοὴν ἀέρος ζοφώδους, καὶ χάος θολέρον ἐρεβώδες. Ταῦτα δὲ εἶναι ἄπειρα, καὶ διὰ πολὺν αἰῶνα, &c.

leurs sacrifices. La mesure de leur intelligence ne leur permettoit pas encore de s'élever plus haut.

Le vent nommé *Colpias*, *a* & sa femme nommée *Baü*, ou la nuit, engendrérent *le siecle*, & *le premier né*, tous deux mortels. Ils eurent pour fils *la Race*, & *la Génération*, qui habitérent la Phénicie. Dans une grande sécheresse ils levérent leurs mains vers le Soleil, qu'ils regardoient comme le modérateur du Ciel, & à qui ils donnérent le nom de *Béelsamen*, c'est-à-dire, *Seigneur des Cieux*, qui est le même que le Jupiter des Grecs.

Le siécle, & *le premier né* eurent pour fils *la Lumiére*, & *le Feu*, & *la Flamme*; qui étoient des hommes mortels. Ceux-ci furent peres d'un nombre de Géans, qui donnérent leurs noms aux montagnes qui leur servirent de demeures, au *Liban*, à l'*Antiliban*, au *Casius*, au *Brathius*. De ces Géans sortirent *Memrumius*, & *Hypsuranius*, dont les meres étoient des femmes publiques, & débauchées. Hypsuranius habita à Tyr, & eut un frere nommé *Usoo*, avec qui il eut de grands démêlez. Ce dernier érigea deux colonnes, l'une au Feu, & l'autre au Vent, auxquels il rendit ses adorations, & leur offrit le sang des animaux qu'il prenoit à la chasse. Tous ceux-là furent honorez comme des Dieux par la postérité, qui leur consacra des bâtons, des colonnes, & qui leur décerna des jours de fêtes.

De la race d'*Hypsuranius* après plusieurs siécles, nâquirent *le Chasseur*, & *le Pêcheur*, inventeurs de la chasse, & de la pêche. Ils eurent deux fils qui inventérent le fer, & ses divers usages. Le premier s'appelloit *Glyphus*, & est le même que *Vulcain*, appellé aussi *Diamichius*. De Vulcain nâquirent deux autres hommes. L'un nommé *l'Artisan*; & l'autre *le Terrestre*, sorti de la têrre, ou

---

a Ἐκ τῦ Κολπίᾳ ἀέμᾳ, ἢ γυναικὶ αὐτῦ Βαῦ, τῇ δὲ νύκτα ἐρμηνεύει, Αἰῶνα καὶ φυτογόνον ἄνθρωπον, ... Καὶ τέκνα τὸν γηγενῆ, &c.

b Αἰῶνα δὲ καὶ γένος πρῶτον, καὶ φύσιον, καὶ φυτουργὸν, ἄνθρωπον καλεῖσθαι ἐπὶ τούτοις, &c.

Digitized by Google

né dans le pays ; mais d'une mere incertaine. *a* Ceux-ci urent deux fils : L'un nommé *b le Champ* ; & l'autre *le Laboureur*. On dédia à celui-ci une ſtatuë, & un Temple portatif, qui étoit traîné par des animaux. On les nomna auſſi *Vagabonds*, & *Titans*. Ils furent les peres du *Vengeur*, & du *Magicien*, qui inventérent l'uſage des naiſons champêtres, & des troupeaux. *Miſor*, & *Sidyc*, 'eſt-à-dire, *celui qui eſt aiſé à délier*, & *le Juſte* ſortirent le ces derniers. Ils inventérent l'uſage du ſel.

Miſor eut pour fils *Thaauth*, que les Egyptiens appelent *Thoth*, les Aléxandrins *Thoyt*, & les Grecs *Mercure*. Sidyc engendra les Cabires, ou *les Coribantes*, ou *les Dioſcures* ; c'eſt-à-dire, Caſtor, & Pollux. De leur tems nâquirent *Elion*, c'eſt-à-dire, le Trés-haut, & ſa femme Beruth, qui eurent pour fils le *Ciel*, & pour fille *la Terre*. La beauté de ces deux enfans fit qu'on donna leurs noms au Ciel que nous voyons, & à la Terre qui eſt nôtre demeure. *le Ciel* étant entré en poſſeſſion du Royaume de ſon pere *Elion*, épouſa *la Terre* ſa ſœur, & en eut quatre fils, qui ſont *Ilus*, ou Saturne *Betylus*, *Dagon*, ou le Dieu du froment, *c* & *Atlas*. Le Ciel eut encore pluſieurs autres enfans de diverſes femmes ; ce qui cauſa tant de jalouſie à la terre ſon épouſe, qu'elle le quitta, aprés l'avoir chargé d'injures.

Saturne étant devenu grand, entreprit de venger l'honneur de ſa mere, & déclara la guerre à ſon pere le Ciel aidé de *Mercure Trismégiſte* ſon Sécretaire. Saturne eut *Proſerpine*, & *Minerve*. La premiére mourut avant que d'être mariée. Dans la guerre qu'il fit à ſon pere, il prit une de ſes concubines, qu'il donna à ſon frere *Dagon*, enceinte qu'elle étoit du Ciel ; & elle enfanta bien-tôt

a Καλεῖσθαι ὁ ἀυλὼν τὸν μὲν πρεσβύτατον, ὃν ὁ γηίνου ἀυλόχθονα.

b Ὃτε μὲν ἄρχοι σκηπτοῦχοι, ὁ ἄρχων ἢ ἀρχοντες ; ὃ καὶ ἐπὶ τῶν ἑπτὰ μεγάλα σεβάσμιον, &c.

c Δαγὼν ὅς ἐστι σίτου. Et un peu aprés : Ὁ δὲ Δαγὼν, ἐπειδὴ ἔυρε σῖτον, καὶ ἄροτρον, σκληρὸν ξεὺς ἀρότριον.

Digitized by Google

aprés *Demaroon*. Saturne ayant conçû quelque ſoupçon contre Atlas ſon frere, le prit, & l'enfoüit bien avant dans la terre. Les Compagnons d'*Ilus*, ou de Saturne, furent ſurnommez *Eloim*; comme qui diroit les *Iliens*, ou les Saturniens. Ce Dieu tourna ſes armes, & ſa fureur contre ſa propre famille. Il égorgea de ſa main ſon fils *Sadid*; & coupa la tête à ſa fille.

Cependant *le Ciel* étoit en exil, & n'oſoit paroître devant Saturne. Il envoya trois de ſes filles, *Aſtarte*, *Rhea*, & *Dione*, pour le tuer en trahiſon. Mais Saturne ſçut ſi bien gagner ſes ſœurs, qu'il les retint, & les épouſa. *Le Ciel* indigné de cet outrage, l'attaqua à force ouverte, & envoya *la Deſtinée*, & *la Beauté* avec ſes Alliez, pour lui faire la guerre. Saturne les gagnea encore, & les retint. Il eut d'Aſtarte ſept filles, qu'il appella Titanides, ou Dianes, & deux fils *le Déſir*, & *l'Amour*; *a* & de Rhea il eut ſept fils, dont le ſeptiéme fut mis au rang des Dieux dés ſa naiſſance. *Dione* lui donna quelques filles.

Sidyc, ou le Juſte épouſa une des Titanides, dont il eut *Eſculape*. Saturne eut encore d'autres fils; ſçavoir, *Saturne*, *Jupiter*, *Belus*, & *Apollon*; & quelque tems aprés, *Pontus*, *Typhon*, & *Nereus* Pontus fut pere de *Sidon*. Demaroon eut pour fils *Melicarte*, c'eſt-à-dire, *Hercules*. Saturne ayant fait tomber le Ciel ſon pere dans une embuſcade, le prit, & le rendit eunuque. Dans le même tems que Saturne poſſédoit l'Empire de ſon pere le Ciel, on vit auſſi regner la Reine *Aſtarté*, *Jupiter*, *Demaroon*, & le Roi des Dieux *Adod*. Aſtarté eſt la même que Vénus, ſelon les Phéniciens. *b* Elle prit pour marque de ſa Royauté, une tête de taureau avec ſes cornes ſur ſa tête. Voilà l'idée que nous donne Sanchoniathon de l'origine du Monde, & de la Théologie Phénicienne.

---

a Κρόνος δὲ, πόθῳ ἑ-
λὼς.

b Ἡ δὲ Ἀστάρτη ἐπέθηκε τῇ ἰδίᾳ κε-
φαλῇ βασιλείας παράσημον κεφα-
λὴν ταύρου... τὸν δὲ Ἀστάρτην φα-
σὶν εἶναι τὴν Ἀφροδίτην εἶναι, &c.

Digitized by Google

Si cet Ecrivain étoit un témoin sur lequel on pût faire quelque fond, nous aurions peu de chose à ajouter à ce qu'il vient de nous dire : mais son autorité est tellement ombée aujourd'hui, que la plûpart des Sçavans ne le regardent plus que comme un Auteur supposé par Porphyre, nnemi, du nom Chrétien, qui crut par ce moyen affoiblir l'autorité des Livres saints des Juifs, & porter par onséquent un coup mortel à la Religion de J. CHRIST, n montrant qu'Abraham n'étoit autre que Saturne; que Histoire des Patriarches, & le récit de la Création du Monde étoient pris des Phéniciens. On remarque aisément ans ce système le Chaos, le *Bohu*, dont parle Moyse; *a* esprit qui se remuë sur les eaux; *b* les animaux tant raionnables, que dénüez de raison, animez *c par le tonnerre, ui les réveille: comme d'un profond sommeil*, & qui marque a parole toute-puissante du Créateur.

Le vent nommé *Colpias*, est aussi apparemment ce *Fiat* u Tout-puissant. *Col-piah* en Hébreu, signifie *la parole le sa bouche*. Le premier né est *Adam* tiré du limon de la erre, animé du souffle de Dieu. *d* Le Dieu du Ciel *Béelamin*, est le Seigneur, & le Créateur de l'Univers, que e premier homme adora aussi tôt aprés sa formation. es Géans sont connus dans l'Ecriture. Les plus fameux écurent avant le déluge. *Memrum* est le même que *Nemrod*. *Hypsuranius* son frere, sont les autres bâtisseurs de Babel, ui dirent entre eux : *e Bâtissons une tour, dont, le sommet arviene jusqu'au Ciel.* C'est à peu prés l'explication du mot Grec *Hypsuranius*, celui qui est élevé au dessus du Ciel.

Le Chasseur, & le Pêcheur, sont apparemment les ondateurs de *Sidon*. Ce dernier mot en Phénicien, signifie a pêche, & la chasse. *Le Laboureur*, est Noé *f* qui com-

---

a *Genes.* 1. 2.
b *Genes. Ibidem.*
c *Sanchoniat. apud Euseb. l.1. Prep. c.ult.*
Πρὸς τὴν πάλαλον τῶν βροντῶν τὰ σφηνοειδῆ ζῶα ἐγρηγόρησαν.
d *Genes.* 11. 7.
e *Genes.* XI. 4.
f *Genes.* IX. 10. *Cœpitq; Noë vir agric. exercere terrã.*

Digitized by Google

mença à cultiver la terre. *Le Vengeur*, & *le Magicien*, ſont Ammon, & Moab. *Ammon* en Grec, ſignifie un Vengeur; & *Moab* peut ſignifier en Hebreu un Magicien. *a* Les Ammonites, & les Moabites s'adonnoient beaucoup à nourrir des troupeaux. *b*

Miſor, eſt viſiblement le même que *Mezor*, le pere des *Mezraïms* ou des Egyptiens. *Sidyc* en Phénicien, ſignifie la Juſtice Apollodore *c* nous apprend que Cinyras Roi d'Aſſyrie, eut pour fils Oxypore, & Adonis, & pour filles *Oxſedic*, *Laogore*, & *Brafia*; où l'on remarque *Sedic*, & *Berith*, ou *Beruth*, femme d'*Elion*. *Elion* eſt le Dieu trés-haut, connu ſous ce nom même dans l'Ecriture. *Berith*, ſignifie l'alliance. Il eſt parlé de Baal Berith dans le Liure des Juges. *d Ilus*, qui eſt le même qu'Abraham, fut fils d'Elion. Il eſt viſible que tout cela eſt copié ſur la véritable Hiſtoire du Peuple de Dieu, & que Porphyre n'a cherché qu'à déguiſer la vérité, pour faire rapporter aux Phéniciens, & au Paganiſme, ce que les Juifs, & les Chrétiens entendoient des plus ſaints Patriarches. On a montré ailleurs la fauſſeté de ce qu'il dit de Dagon. *e* Zedich, ou Zedech, eſt copié ſur Melchizedech de Moyſe.

Ce que l'on nous raconte du Ciel, & de la Terre, pere, & mere des Dieux, & des hommes, eſt tiré des Auteurs prophanes de l'Hiſtoire fabuleuſe, & de la Théogonie: *f Principes Dei*, *Cœlus*, *& terra*, dit Varon. *g* La circonciſion que prit Abraham, & le ſacrifice qu'il voulut faire de ſon fils Iſaac, ſont cachez ſous ce que dit la Fable de la mutilation d'*Ilus*, ou Saturne, & ſous le

---

a Ἀμμων. *Heb. un magicien.*

b 4. *Reg.* III. 4.

c *Apollodor. lib.* III. *c.* 13.

d *Judic.* IX. 4.

e Diſſert. ſur les Divinités des Philiſtins.

f *Vide Apollodor. lib.* 1. *cap.* 1. *Bibliotheca.* Ὁμοίως καὶ τῶν τοιῶν δυνάμεων γονεῖς. Γύμας δὲ γῆν ἱλιθέους καλοῦσι τοὺς ἐπιβόγχους, βριάρεων γοῦν, Κοίους.

g *Varro de lingua Lat. Vide & Ennium apud Lact. de falſ. Relig. lib.* 1. *c.* 13.

Digitized by Google

écit de la mort qu'il donna à Jeüd ſon fils unique, qu'il voit eu de la Nymphe Anobreth. *a*

L'Auteur ſuppoſé par Porphyre, dit que *Saturne* fut ommé *Iſraël* par les Phéniciens : mais il confond Abraam avec Jacob. Il ne ſait ce qu'il dit, quand il avance u'on donna le nom d'*Elohim* aux Alliez d'*El*, ou *Ilus*, u Iſraël, pour marquer leur union. Les Hébreux appeloient *Eloïm* le vrai Dieu, & ſouvent auſſi les Anges, & s Princes, ou les Magiſtrats. Les *Bethyles*, dont on attribuë l'invention à Saturne, ſont encore un vol que Porhyre a fait à l'Hiſtoire ſacrée, qui nous apprend que Jacob allant en Méſopotamie, érigea une pierre à *Bethel*. Nous abandonnons donc toute cette Théologie, comme ne invention de Porphyre, & nous allons chercher dans Ecriture, & dans des Auteurs certains, qu'elles étoient s Divinitez Phéniciennes.

La premiére remarque que l'Écriture nous fournit ſur s Divinitez Phéniciennes, c'eſt qu'elles étoient toutes s mêmes que les anciens Dieux des Cananéens, & des morrhéens, que le Seigneur avoit exterminez en préence de ſon peuple. Le culte de ces Divinitez conſiſtoit ans toutes les abominations que l'Ecriture reproche avec nt de force aux anciens habitans du pays de Canaan : *b Achab ſe rendit abominable aux yeux de Dieu, juſqu'à ſuivre s Idoles qu'avoient faites autrefois les Amorrhéens, que le eigneur avoit fait périr de devant ſon peuple. Manaſſé fit ſſi le mal devant le Seigneur, c en imitant les abominations s peuples, qui avoient été détruits devant Iſraël.* Les prinpaux de ces Dieux étoient *Baal*, & *Aſtaroth*, la Milice Ciel, les Conſtellations, ou *Mazeloth*, Adonis, ou hammuz. L'Ecriture n'en nomme pas d'autres : Mais s Hiſtoriens nous apprennent que les Phéniciens adoient encore Jupiter, Apollon, & principallement Herles.

---

a *Vide Sanchoniat. apud Euſeb. Prepar. lib.* 1. *cap. ult.*

b 3. *Reg.* XXI. 26.

c 2. *Par.* XXXIII. 2.

Digitized by Google

DU DIEU BAAL.

Baal eſt un nom générique qui ſe donne à toutes les Divinitez Payennes des peuples qui ſe ſervoient des Langues Hébraïque, Caldéenne, Syriaque, ou Phénicienne. Toutes ces Langues originairement, & quant au fond, étoient autrefois les mêmes. Ainſi on dit Baal-zephon, Baal-berith, Baal-gad, Baal Dieu des Moabites, *a* Bélus Dieu des Caldéens, Béel-phégor, Béel-ſebub; & ainſi des autres. Mais dans Iſraël on nommoit Baal par excellence, la premiére, & la plus grande des Divinitez Payennes qu'on adorât dans le pays. On ne connoît que ſous ce nom les faux Dieux auſquels les Hebreux s'abandonnérent *b* ſous les Juges; & enſuite ſous les Rois. Les principaux caractéres qui nous peuvent conduire à la connoiſſance diſtincte de ce faux Dieu, ſont 1. Qu'il auoit été adoré autrefois par les Cananéens. 2. Qu'on lui offroit des hoſties humaines. 3. Qu'on plaçoit ces Autels ſur les hauteurs, & ſur les terraſſes des maiſons.

Il eſt inutile de s'arrêter à prouver que Baal étoit l'ancienne Divinité des peuples de Canaan; on en a cent preuves dans l'Ecriture; la choſe n'eſt point douteuſe. Jéremie comparé au quatriéme Livre des Rois, & à divers autres endroits de l'Ecriture, montre qu'ils offroient à ce Dieu des hoſties humaines: *Ils ont bâti les hauteurs de Baal, qui ſont dans la vallée des enfans d'Emmon, & ils ont conſacré leurs fils, & leurs filles à Moloch*, dit Jéremie. *c* Et ailleurs: *d Ils ont conſtruit des hauteurs à Baal, pour brûler leurs enfans par le feu au Dieu Baal.* Et le quatriéme Livres des Rois: *e Les enfans d'Iſraël ont adoré la Milice du Ciel; ils ont ſervi Baal, & ont conſacré leurs fils, & leurs*

a *Num.* XXI. 41.
b *Judic.* XI. 25. *& ſeq.* & II. II. III. 7. XIII. 33. *& 3. Reg.* XVI. 31. XVIII. 21. 22. XXII. 54. *& c.*
c *Jerem.* XXXII. 35.
d *Jerem.* XIX. 5.
e 4. *Reg.* XVII. 16.

Digitized by Google

lles en les paſſant par le feu. Les impuretez des adorateurs e Baal, & d'Aſtaroth ſont connuës par vingt endroits de 'Ecriture. Elle nous dit qu'on vit des hommes, & des emmes conſacrez à des commerces honteux en l'honneur les fauſſes Divinitez : *a Effeminati fuerunt in terra.* Enfin ſraël adoroit les faux Dieux ſur les hauteurs : *b Ædificaerunt ſibi Aras, & ſtatuas, & lucos ſuper omnem collem xcelſum, & ſubter omnem arborem frondoſam.*

Sophonie *c* parle diſtinctement des Autels érigez ſur es plattes-formes des maiſons : *Je détruirai*, dit le Seineur, *les reſtes de Baal, ſes Miniſtres, & ſes Prêtres, r ceux qui adorent ſur les toits la Milice du Ciel.* Jéremie arle du même uſage ; *d* & Joſias détruiſit les Autels, & es ſtatuës de Baal, & de toute la Milice du Ciel, qu'on doroit ſur les hauteurs, & ſur les terraſſes des maiſons. *e* oyons à préſent quelle eſt la Divinité à qui tous ces caactéres conviennent.

Il eſt bon de remarquer d'abord que la Théologie anienne des Orientaux, & en particulier des Phéniciens, toit fort differente de celle des Grecs, qui nous eſt plus onnuë, & plus familliére. Vouloir trouver dans la Phéicie les mêmes Déitez qu'à Athénes, c'eſt chercher à e tromper, & à confondre des choſes toutes différentes. t c'eſt une des plus grandes ſources d'erreurs dans ce enre d'étude, que l'affectation qu'ont euë les Grecs à ouloir donner à tous les Dieux des autres nations, des oms tirez de leur Théologie. Depuis les conquêtes d'Aéxandre le Grand, ils firent recevoir leur religion par tout; lu moins ils obligérent les peuples à donner à leurs anciennes Divinitez des noms nouveaux, & à les adorer ſous le nouveaux rits. Ils voulurent par tout voir leur Jupiter, eur Saturne, leur Apollon, leur Mars, leur Diane, leur

---

3. *Reg.* XIV. 24. XV. 12. XXII. 47. 4. *Reg.* XXIII. 7.

Oſee IV. 14.

b 3. *Reg.* XIV. 23.

c *Sophon.* I. 4. 5.

d *Jerem.* XIX. 13.

e 4. *Reg.* XXIII. 4. 5. 12.

Digitized by Google

Mercure. La moindre reſſemblance dans la vie, dans les noms, dans la figure des ſtatuës, ou dans leurs propriétez, ſuffit pour avancer qu'un tel Dieu Phénicien, par exemple, étoit Saturne, Jupiter, ou Apollon; comme ſi tous les Dieux étoient ſortis de la Gréce, ou que toutes les nations euſſent conſpiré dans les mêmes ſentimens ſur la Religion.

Ces Déitez Payennes étoient des hommes tout différens les uns des autres. La Religion des Perſes, celle des Egyptiens & celle des Phéniciens avoient entre elles anciennement aſſez peu de proportion. Hérodote *a* reconnoît que les noms de la plûpart des Dieux ſont venus de l'Egypte dans la Grece. Mais quand il s'agit de comparer les Dieux des Grecs avec ceux d'Egypte, il n'y trouve plus ſon compte. *b* Ainſi quand nous examinons ici quel eſt Baal le Phénicien, nous ne devons point aller chercher ſes propriétez dans le Saturne des Grecs, ou dans leur Apollon, ou dans leur Jupiter. Nous le comparerons ſeulement aux autres Divinitez des Orientaux, peuples voiſins de la Phénicie; en rétrogradant même, autant que nous le pourrons, juſqu'au tems qui a précedé la domination des Grecs dans ce pays.

Pluſieurs ont crû que Baal Phénicien étoit le même que Moloch des Ammonites, & le Saturne des Carthaginois. Le principal fondement de cette opinion eſt la coutume d'offrir des hoſties humaines à toutes ces trois Divinitez. Nous avons montré ci-devant, qu'on faiſoit paſſer par le feu les enfans en l'honneur de Baal. C'eſt ce que l'Ecriture reproche *c* aux anciens Cananéens, dont les Phéniciens étoient des reſtes: *Gardez-vous bien de conſacrer vos enfans par le feu; car c'eſt pour de ſemblables crimes que le Seigneur va exterminer les peuples de Canaan en votre préſence.* Achab fit paſſer ſon fils par le feu, *d ſuivant la*

a *Herodot. lib. 2. c. 4. & c. 50.*
b *Idem l. 2. c. 144. 145. 146.*
c *Levit. XX. 2. 3. 4. Deut. 18. 10.*
d *4. Reg. XVI. 3.*

Digitized by Google

outume des peuples que le Seigneur avoit diſſipez de devant
Gaël. Manaſſé imita ſon impiété. *a* Les Rois des dix tri-
us furent encore plus dévoüez à ces fauſſes Divinitez,
à leur eulte impie, & cruel. *b* Porphyre *c* aſſûre que
es Phéniciens dans toutes leurs diſgraces publiques ou
e guerre, ou de peſte, ou de ſéchereſſe, avoient accou-
umé d'immoler à Saturne celui de leurs amis que le ſort
voit déſigné. On vit la même coutume dans l'iſle de
Créte, où les Curétes immoloient des hommes à Satur-
e ; *d* & dans l'iſle de Rhodes, & à Carthage. Cette der-
niére étoit une Colonnie des Phéniciens.

Cet uſage étoit ſi commun autrefois, qu'il n'y avoit reſqu'aucun pays où on ne le remarquât. *e* Diodore de icile raconte que quelques tems aprés la mort d'Aléxan-re le Grand, les Cartaginois étant aſſiégez par Agatho-les Roi de Sicile, crurent que leur Dieu Saturne étoit rité contr'eux, de ce qu'au lieu qu'autrefois on lui im-oloit les fils des plus diſtinguez de la ville, qu'on tiroit u ſort ; depuis un certain tems, ils ne lui offroient plus ue quelques miſérables enfans qu'ils achettoient à vil rix. Pour appaiſer la colére de cette inhumaine Divinité, pour réparer leur faute, ils ſe hâtérent de choiſir par ort deux cens enfans de familles illuſtres, qu'ils égor-éront impitoyablement à Saturne ; & outre cela environ oix cens autres, qui s'offrirent d'eux-mêmes, comme oupables d'avoir violé l'ancienne Religion. Agathocles éprima cette horrible inhumanité, mais il ne put arracher u cœur d'un peuple ſuperſtitieux, une ſi ancienne ſuperſ-tion. Tertullien *f* nous apprend que l'uſage d'immo-r des hommes dans Cartage, ne fut aboli que ſous le

---

4. *Reg.* XXI. 3. 6.
4. *Reg.* XVII. 17.
Porphyr. apud Euſeb. Præp. l. 4. *c.* 16. Φοινίκες δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις συμφοραῖς, &c.

d Iſtrus apud Porphyr. Ibid.
e Voyez tout le ch XVI. du IV. Liv. de la Preparation Évangelique d'Euſebe.
f Tertull. Apolog. 2.

Digitized by Google

regne de Tibére. Voilà ce qu'on dit pour montrer que Baal, & le Saturne Phénicien ne sont qu'une même Divinité.

D'autres *a* prétendent que Baal n'est autre qu'Hercule le Phénicien. L'Ecriture ne parle jamais expressément d'Hercule dans les Livres de l'ancien Testament écrits en Hebreu. Elle n'en fait mention que dans les Livres des Maccabées, *b* où elle raconte que Jason envoya quelques Juifs de sa cabale à Tyr, avec de l'argent pour y offrir des sacrifices à Hercule. Mais les Auteurs profanes ne nous ventent rien tant que l'Hercule Phénicien. Ménandre d'Ephése cité dans Joseph, *c* raconte que Hiram Roi de Tyr, & ami de Salomon, dédia des Temples, ou des bois sacrez à Hercule, & à Astarte. Il joint Hercule à Astarte, comme l'Ecriture joint Baal, & Astaroth. Lorsqu'Aléxandre le Grand parut devant Tyr, il ne témoigna d'empressement que pour voir le Temple d'Hercule, & pour y sacrifier. Pendant le siége de la ville, Apollon ayant déclaré en songe à quelqu'un qu'il vouloit se retirer de la ville, les Tyriens le liérent à sa base avec des chaînes d'or, dont ils attachérent le bout à l'autel d'Hercule, afin que ce dernier le retint, comme étant le défenseur, & le gardien de leur ville. *d*

Les Cartaginois regardérent toûjours l'Hercule Tyrien comme la principale Divinité de leurs ancêtres. Ils lui envoyoient tous les ans à Tyr, la dîme de tous leurs revenus; & se voyant un jour assiégez dans leur ville, & croyant que leurs Dieux étoient en colére contr'eux, ils firent porter à Tyr des présens magnifiques à Hercule, ils lui députérent méme pour l'appaiser d'autres Divinitez, dont ils tirérent les niches d'or de leurs Temples. *e* Enfin

a *Vide Fuller. Miscellã. c.7.*

b *Maccab.* IV. 19. 20.

c *Jos. l.1. contra App. p.1043.* Καθιλώτε τὰ ἀρχαῖα ἱερὰ, &c.

d *Vide Curt. lib.* IV. *Diodor. Sicul. Plutarc. in Alexand.*

e *Diodor. Sicul. lib.* XX. Νομίσαντες μάλιστα μηνίειν αὐτοῖς τὸν Ἡρακλέα τὸν παρὰ τοῖς ἀνοίκοις χρημάτων πλῆθος, &c.

Digitized by Google

line assure que les Cartaginois immoloient tous les
as un homme à Hercules : *a Ad Herculem Pœni omnibus
nnis humanâ sacrificaverunt victimâ.* Lucien *b* parle du
'emple d'Hercules de Tyr, & de celui d'Astarte de Sidon,
omme des plus célébres du pays. Herodote *c* eut la cu-
osité de voir celui d'Hercules de Tyr, qui passoit pour
és-ancien ; il y remarqua deux colomnes, l'une d'or,
: l'autre de pierre d'émeraude. Les Prêtres de ce Dieu as-
iroient que le Temple étoit bâti depuis deux mille &
ois cens ans. On ne dépeignoit pas l'Hercules Phénicien
omme celui des Grecs, avec la massuë, & la peau de
on ; *d* on le représentoit comme un vieux pilote, demi-
auve, & tout brûlé du Soleil.

On voit dans M. Vaillant *e* une ancienne Médaille
hénicienne qui représente apparemment un Hercules
vec une tour sur la tête, une robbe longue, & serrée
'une ceinture : il porte de la barbe, & tient de la main
auche un trident. L'Hercule Phenicien étoit un Dieu
arin qui avoit enseigné la navigation à ces peuples. D'où
ient qu'on lui rendoit de si grands honneurs dans toutes
s colonies maritimes, qui tiroient leur origine de la Phé-
icie, comme à Cartage, à Cadis, à Tartessus. La hau-
: idée que les Phéniciens avoient d'Hercules, l'antiquité
é sou culte, & de ses Temples, les victimes humaines
u'on lui offroit quelquefois, pourroient persuader que
'est lui que l'Ecriture a désigné sous le nom de *Baal*,
u de Seigneur. Car quelle apparence qu'elle n'eût jamais
arlé d'une Divinité si ancienne, & si célebre dans ce
ays ? Hercules étoit consideré comme le Roi de Tyr,
'où lui vient le nom de *Melicerta*, ou *Meleckirtha*, Roi
e la ville, & celui de *Malic*, le Roi simplement, que
ui donnoient les habitans d'Amathus en Cypre.

Mais l'opinion qui est la plus commune, & qui nous

Plin. l. XXXVI. *c.* 5. *Luciã. de Dea Syr.* | c *Herodot. l.* 2. *c.* 44. d *Strabo, lib.* XV. | e *Hist. Reg. Syn. p.* 332.

Digitized by Google

paroît la plus certaine, eſt que les Phéniciens, & les Cananéens adoroient le Soleil ſous le nom de *Baal*, & la Lune ſous le nom d'*Aſtarte*. Voici les raiſons qui nous déterminent à ce ſentiment préferablement aux autres. Les Orientaux ont toûjours été fort attachez au culte des Aſtres. Le Soleil, & la Lune ont été de tout tems les principaux objets de leurs adorations; aucune Divinité n'a eu un regne plus étendu, ni un culte plus général. *Les premiers habitans de la Gréce n'avoient point d'autres Divinitez que celles qui ſont encore aujourd'hui adorées par la plûpart des peuples barbares*, dit Platon; *a c'eſt-à-dire, le Soleil, la Lune, la Terre, les Aſtres, & le Ciel.* L'Ecriture joignant toûjours, ou preſque toûjours Baal, & Aſtarte, & la Milice du Ciel, n'eſt-il pas fort croyable qu'elle parle ſuivant l'opinion des Idolâtres, qui regardoient le Soleil, & la Lune comme le Roi, & la Reine des Aſtres, ou des Armées céléſtes? Par exemple, aprés avoir dit *b* que Manaſſé adora Baal on ajoute qu'il planta des bocages, & qu'il adora toute l'Armée du Ciel; & un peu aprés, qu'il érigea des Autels à toute l'Armée du Ciel dans les parvis du Temple.

Joſias ſucceſſeur de Manaſſé, voulant réparer le mal que ce Prince avoit fait dans Juda, fit mourir les Prêtres des Idoles, *c qui brûloient de l'encens à Baal le Soleil, à la Lune, & aux Planétes.* Il fit jetter hors du Temple *d tous les vaſes qui avoient ſervi à Baal, Aſera, & à la Milice du Ciel.* Le même Prince *e fit ôter les chevaux que les Rois de Juda avoient conſacrez au Soleil à l'entrée du Temple du Seigneur, & fit brûler les chariots conſacrez à cet Aſtre,* Moyſe *f* condamne à la mort ceux qui voudront engager le peuple *à adorer les Dieux étrangers; le Soleil, la Lune, & toute la Milice du Ciel, &c.* Tout cela paroît

---

a *In Cratylo.* Φαίνονται μοι οἱ αὐτοὶ τε, &c.

b 2. *Paral.* XXXIII. 3. & 5.

c 4. *Reg.* XXIII. 5.

d *Ibid.* ℣. 4.

e *Ibid.* ℣. 11.

f *Deut.* XVII. 3.

demonſtra-

Digitized by Google

démonſtratif, pour faire voir que Baal étoit le même que le Soleil, Mais la nature, & les circonſtances de ſon culte le prouvent encore d'une maniére évidente.

C'étoit une maxime de la Religion des Payens, qu'il falloit autant qu'on pouvoit ériger les Autels, & les ſtatuës du Soleil, & lui rendre ſes adorations dans des lieux ouverts, & ſur des hauteurs. C'eſt pourquoi les Hébreux avoient dreſſé les Autels de Baal ſur les plus fameuſes, & les plus hautes montagnes de leur pays; & chacun en particulier en érigeoit pour ſa dévotion ſur le toit, ou ſur la platte-forme de ſa maiſon. Comme le Temple du Seigneur étoit ſur une hauteur, & bâti à découvert, quelques Rois impies en profanérent la ſainteté, en y plaçant les Idoles de Baal. C'eſt ce qu'on remarque en particulier de Manaſſé. *a* Jéremie *b* ménace ceux de Juda de la venuë des Caldéens, qui détruiront les maiſons ſur le toit deſquelles ils ſacrifioient à Baal. Joſias démolit *c* les Autels qu'Achaz avoit érigez à cette fauſſe Divinité ſur le toit de ſon Palais. Les Temples, & les Autels de Baal étoient ordinairement accompagnez de bois conſacrez. *d* Les bocages étoient principalement dédiez à Aſtarte, la Déeſſe des bois; c'eſt-à-dire, à la Lune, Déeſſe inſéparable de Baal, qui demandoit l'ombrage, & l'obſcurité des forêts dans ſes myſtéres; comme ceux du Soleil vouloient la grande lumiére, & le plein jour. C'eſt dans ces bocages que ſe commettoient les abominations, & les infamies que l'Ecriture reproche continuellement aux Hebreux. Tout Juda, & tout Iſraël étoient pleins de ces bois de futaye; pour en marquer la multitude, l'Ecriture, ſe ſert ordinairement de cette expreſſion: *e* Le peuple offroit de l'encens ſur toutes les auteurs, & ſur toutes les collines, &

4. *Reg.* XXI. 5. *Jerem.* XXXII. 34. *Jerē.* XXXII. 29. 4. *Reg.* XXIII. 12.

d 3. *Reg.* XIV. 23. e 4. *Reg.* XVI. 4. XXII. 19. 2. *Par.* XXVIII 4. *Iſai* LVII. *Jerem* III. 6. *Ezech.* VI. 13. *&c.*

sous tous les bois couverts de verdure : *Immolabat victimas, & adolebat incensum in excelsis, & in collibus, & sub omni ligno frondoso.*

Un autre caractére du Dieu Baal, c'est qu'on lui offroit des victimes humaines, comme on l'a remarqué au commencement. Or les Historiens profanes nous apprennent qu'en plusieurs endroits on a immolé de pareilles hosties à Apollon, ou au Soleil. Porphyre *a* assûre que l'on offroit un homme en sacrifice dans la ville du Soleil en Egypte ; coutume qui fut abolie par le Roi Amasis. Dans les Iles de Lesbos, de Chios, & de Ténédos on faisoit un pareil sacrifice à Bacchus, surnommé le Mangeur de chair crûë. *b* Or Bacchus est le même que le Soleil, comme le montre Macrobe *c* Apollon a quelquefois exigé des victimes humaines, comme le remarque Denys d'Halycarnasse, cité par Eusébe. Les Romains avoient dans leur ville un Temple dedié à Apollon le Boureau. *d* Mitra, qui étoit sans contredit le Soleil, étoit honoré par tout par des sacrifices de victimes humaines. *e* Les Arabes immoloient aussi des hommes à leurs Dieux. Or on sait qu'ils n'adoroient que le Soleil, & la Lune, sous le nom de Dionysus, & d'Alilat. Il semble donc qu'on peut conclure que le Baal Cananéen, ou Phénicien n'est autre que le Soleil ; que c'est le même Dieu que les Ammonites appelloient Moloc, les Syriens Adad, les Egyptiens Osiris, les Arabes Dionysus, les Caldéens Bélus, &c. *f* On peut voir ce que nous avons dit dans la Dissertation sur Moloch.

Le Dieu Baal étoit adoré dans des enclos découverts,

a *Apud Euseb. l. 4. Præp. c. 16*
b *Euseb. ibidem.*
c *Macrob. Saturn. lib. 1. c. 18.*
d *Sueton in Aug. c. 70. Cæsarem esse Apollinem, sed tortorem, quo cognomine Deus quidam in parte urbis colebatur.*
e *Pallas, de Mitræ Mysteriis, apud Euseb loco cit.*
f *Nonnus Dionysiac. 40. Vide & Porphyr. apud Euseb. præpar. l. 3. c. 11.*

Digitized by Google

nommez *Chamanim*, en Hébreu, *a* & en Grec *Pyreia*, ou Pyrattheia, C'étoit des lieux fermez, & entourez de murailles, dans lesquels on érigeoit des statuës, & des Autels, & où l'on conservoit un feu éternel. Cela n'étoit pas général : mais il y avoit plusieurs endroits dans l'Orient où cela se pratiquoit. *b* La figure de cette Divinité n'étoit pas uniforme. Les Tyriens consacrérent d'abord des hastes, ou des bâtons à leurs Dieux ; puis des colomnes, & enfin des statuës. *c* Ce fut Hiram qui le premier consacra une statuë à Hercules. *d* L'Autel érigé sur le mont Carmel au Dieu Baal, n'avoit encore ni Temple, ni statuë du tems de Vespasien : *e Nec simulacrum Deo, aut Templum ; sic, tradidêre Majores ;) Ara tantùm, & reverentia.* Les Egyptiens lui consacroient des obéliſques, & des pyramides, comme pour imiter ses rayons. Ils le dépeignoient quelquefois comme un homme avec des cornes de bélier. *f*

A Hiérapolis de Syrie *g* il étoit representé avec un long visage, & une barbe pointuë ; & sur la tête une corbeille. Il étoit revêtu d'une cuirasse, & armé d'une lance, au-dessus de laquelle étoit une figure de la victoire. Il présentoit de la main gauche une fleur. Un bouclier qui représentoit la tête de Gorgone avec ses serpents, lui couvroit les épaules. Quelques Anciens enseignent que Baal avoit quatre faces ; *h* & on asſûre *i* que la figure de cet-

---

a 2. *Par.* XXXIV. 4. *Isai.* XVII. 9. & XVII. 8.

b *Vide Strabo. lib.* 15. ὑραιθῶν, ἐπεὶ ὕπαι ἀξιόλογοι, ἐν τύφοις μέσοις ἕστηκε, &c.

c *Joseph. contra App. l.* 1.

d *Idem Antiq. l.* VIII. *c.* 2. ἔθος τὸ τῦ Ἡρακλέους ἵδρυται ἐπιτήδειον, &c.

e *Tacit. hist. lib.* 2. *Vide Suetoni. in Vespas: Apud Judæam Carmeli Dei oraculum consulentem Vespasianum, &c.*

f *Euseb. Prep. l.* 3. *c.* 12.

g *Macrob. Saturn. l.* 1. *c.* 17.

h *Eustat. de Dionysio.* Ἐπικαλοῦνται δὲ ὁ παλαιότερον ἐπιτελοῦμενοι τὸν τετράπρωσον ἐπιτελοῦντες τῦ καλουμένῦ Βάαλ.

i *Vide Salian. ad ann. Mundi* 3340.

Digitized by Google

te Divinité que Manassé mit dans le Temple du Seigneur, étoit de cette sorte ; afin que ceux qui y entroient, ne pûssent se dispenser de lui rendre leurs hommages, de quelque côté qu'ils vinssent. Dans les médailles des Rois de Syrie, dont la domination s'étendoit aussi sur la Phénicie, on voit en plus d'un endroit Apollon en habit de femme. *a* Les Phéniciens reçûrent volontiers cette Divinité dans leur Temple ; parce qu'au fond c'étoit la même que Baal. On a vû ci-devant la maniére superstitieuse dont ils enchaînérent la statuë d'Apollon, qui les avoit ménacez de les quitter. Appion parle de la statuë d'Apollon, de Dora, ville de Phénicie. *b*

Il est à remarquer que les Septante donnent ordinairement à Baal l'article féminin ; *c* apparemment parce que la Déesse *Astarte* étoit aussi désignée sous ce nom, ou parce que les Phéniciens adoroient leurs Dieux sous les deux sexes.

ASTARTE ou ASTAROTH.

LA Déesse Astarte, ou Astaroth, est connuë dans l'Ecriture non-seulement comme la Déesse des Phéniciens ; mais aussi comme une Divinité des Philistins. Elle est célebre & dans les Auteurs sacrez, & dans les profanes. Les Philistins mirent les armes de Saül dans le Temple d'Astaroth. *d* L'Ecriture lui donne souvent le nom de *Dieu des Sydoniens*, ou *e* d'*Abomination des Sidoniens*. *f* Mais le nom masculin de *Dieu des Sydoniens*, ne prouve pas qu'Astaroth soit un Dieu. Les Hébreux n'ont

a *Vaillant. hist. Reg. Syr. p.* 241. 243.
b *Joseph. lib.* 2. *contra Appion.*
c *Jerem.* XI. 13. XIX. 5. XXXII. 35. *Osée* II. 8. 3. *Reg.* XIX. 18.
d 1. *Reg.* XXXI. 10.
e 3. *Reg.* XI. 5. XIII. 33.
f 4. *Reg.* XXIII. 13.

Digitized by Google

oint de nom qui marque une Déesse ; & d'ailleurs la Déesse des Phéniciens étoit reconnuë, & adorée sous les eux sexes, comme on l'a déja dit, & comme on le erra ci-aprés. *Astaroth* est un nom plurier : mais il ne ignifie pas pour cela plusieurs Divinitez, non plus que *Baalim*, & *Elohim*, qui sont aussi des noms de multitude. Les Payens par honneur, ou autrement, donnoient quelquefois à leurs Dieux des noms pluriers. *a* Astaroth ignifie proprement des troupeaux de brebis, ou de chéres. *b*

On lui donne aussi la qualité de *Reine du Ciel* ; *c* parce que sous le nom d'Astaroth, on adoroit la Lune, qui étoit considerée comme la Reine de *l'armée du Ciel* ; e veux dire, des Etoiles, & des Planétes. Dans les Livres sacrez elle est souvent appellée *Astera*, *Aserot*, ou *Aserim* les bois, ou l'*Idole de bocage* ; parce qu'on l'adoroit dans les bois, & que les bois étoient proprement son Temple. Les Septante *d* n'ont pas fait difficulté en quelques occasions de mettre *Astarte* dans leur Texte, au lieu d'*Astera*, qui étoit dans l'Hébreu. l'Hébreu lui même semble mettre l'un pour l'autre indifferemment, puisqu'aprés avoir dit *e* que les Israëlites abandonnérent le Seigneur, pour suivre *Baalim*, *& Astaroth*, il dit au Chapitre suivant, *f* qu'ils s'adonnérent au culte de *Baalim*, *& d'Aserot*. Saint Jérôme a mis Astaroth dans l'un & dans l'autre endroit, ne distinguant pas ces deux noms, qui au fond ne sont point différents, quant à la chose qu'ils signifient. Enfin on mettoit indifféremment *Baal*, & *Astaroth* ; ou *Baal*, & *Astera*, comme des Divinitez de même nature Achaz avoit quatre cens cinquante Prophétes de *Baal*, & Jézabel son épouse en avoit quatre cens

a *Ovid. Fast. lib.* 4. *Sæpe Palæstin. jurat adesse Deas.*
b *Deut.* VII. 13.
c *Jerem.* VII. 18. & XLIV. 17. 18.
d 2. *Paral.* XV. 16. XXIV. 18.
e *Judic.* II. 13.
f *Judic.* III. 7.

Digitized by Google

d'*Aſera*. *a* Manaſſé érigea des Autels à *Baal*, & conſacra des *Aſera*, *b* ou des bois dédiez à la Lune. Joſias fit jetter hors du Temple *c* tout ce qui avoit ſervi à *Baal* à *Aſera*, & à *la Milice du Ciel*.

Comme *Baal* étoit adoré ſur les hauteurs, & dans des Temples, & des enclos tous découverts; *d* ainſi la Lune, ou Aſtaroth, étoit adorée dans des *Aſerim*, ou dans des bocages chargez de verdure. Ces deux Divinitez étoient inſéparables. Les bois de la Lune étoient toûjours joignant les Temples du Soleil, & pendant qu'on offroit à Baal des victimes ſanglantes, & même des ſacrifices humains, on préſentoit à Aſtarte des pains, des liqueurs, des parfums, *e* & on s'abandonnoit en ſon honneur aux plus honteuſes proſtitutions, dans des tentes dreſſées, exprés, ou dans des cavernes pratiquées dans ces bois. *Les enfans ramaſſent le bois*, dit Jéremie, *f & les peres allument le feu, & les femmes mêlent la graiſſe dans les gâteaux qu'elles pétriſſent pour la Reine du Ciel.* Ailleurs dans le même Prophéte *g* les Juifs ſe plaignent que depuis qu'ils ont ceſſé d'offrir des libations à la Reine du Ciel, toutes ſortes de malheurs leur ſont arrivez. On lui dreſſoit auſſi des tables ſur les toits des maiſons, auprés des portes, ou dans les veſtibules, & aux carrefours, où l'on ſervoit comme un ſouper pour la Lune, aux premiers jours du mois. C'eſt ce que les Grecs nommoient le ſouper d'Hécaté.

On nous diſpenſera de parler ici des impudicitez, qui ſe commettoient dans les bois conſacrez à Aſtarte. Saint

---

a 4. *Reg.* XVIII. 19.
b 4. *Reg.* XXI. 3.
c 4. *Reg.* XXII. 4.
d *Iſai.* XVII. 8. XXVII. 9.
e *Vide Iſai* LXV. 11. *Qui ponitis fortuna menſam, & libatis ſuper eam. Heb. Qui ponitis Meni menſam.* Meni eſt la Lune.
d *Jerem.* VII. 18. *Vide &* XLIV. 17.
e *Jerem.* XLIV. 17. 18. 19.

Digitized by Google

Jérôme traduit quelquefois le nom Hébreu d'*Aſera*, *a* par celui de Priape ; comme pour inſinuer les infamies qui ſe paſſoient dans ces lieux. Nous remarquerons ſeulement que Baal, & Aſtarte étoient tellement unis, que quelquefois on confondoit même leurs noms. La ſtatuë, & l'Idole que Gédéon abattit, étoient conſacrez à Aſera, comme le Texte le dit d'une maniére aſſez expreſſe ; *b* & cependant combien de fois dit-on que c'étoit le bois de Baal ? Les Septante ont trés-ſouvent donné l'article féminin à Baal, comme pour marquer ce que nous venons de dire. Souvent Baal, ou Apollon étoit repreſenté vêtu en femme ; &. quelquefois Vénus, ou Aſtarte paroiſſoit armée, & avec de la barbe. *c* La ſtatuë qu'on adoroit dans le fameux Temple d'Héliopolis, étoit d'une femme vêtuë en homme. *d* La Déeſſe céleſte eſt quelquefois apellée Baltis, comme qui diroit la Maîtreſſe, ou la Reine, l'Epouſe de Baal. Itobal Roi de Tyr, pere de Jézabel, étoit Prêtre d'Aſtarte ; ſelon Ménandre d'Epheſe, cité dans Joſeph contre Appion. Jézabel introduiſit, ou augmenta le culte de cette Déeſſe dans Iſraël.

Quelques-uns ont prétendu qu'Aſtarte étoit Junon : *Juno ſine dubitatione ab illis (Pœnis) Aſtarte vocatur*, dit ſaint Auguſtin. *f* Mais le plus grand nombre eſt pour la Lune ; *g* ou Vénus la céleſte, ou la Déeſſe céleſte

a 3. *Reg.* xv. 13. *Neceſſet Brinceps in ſcoris Priapi.* Et 2. *Par.* XVI. 16. *Eo quod feciſſet in luto ſimulachrum Priapi.* L'Hebreu dans ces deux endroits porte *Aſera*.

b *Judic.* VI. 25. *Deſtrue aram Baal quæ eſt patris tui, & nemus quod circa aram eſt, ſuccide. Heb.* Et *Aſeram quæ ſuper eam eſt, ſuccide.*

c *Macrob. Satur. l.* 3. *c.* 8. *Signum Veneris eſt Cypri barbatum corpore.*

d *Plin. lib.* 5. *cap.* 23.

e *Sanchoniat. ſeu Porphyr. apud Euſeb. prap. l.* 1. *c. ult.*

f *Aug. quæſt.* 16. *in Judic.*

g *Lucian. de Dea Syr.* Ἀ-ςαρτης δὲ ἐςὶ δηλυτέρα σελήνης ἡμφίγυος.

Digitized by Google

des Cartaginois, qui n'étoit autre que la Lune, au jugement d'Herodien. *a* Cette Divinité étoit adorée dans les bois; & ceux qui vouloient se distinguer par leur dévotion envers elle, se faisoient imprimer sur la chair la figure d'un arbre; de même que les adorateurs de Bacchus prenoient la figure d'un lierre. On appelloit les premiers *Dendrophori*, porte-arbres; *b* ce qui revient merveilleusement à ce que nous dit l'Ecriture de la Déesse *Astarte*, & de son nom d'*Aséra*, qui signifie des arbres, ou un bocage.

Les Théologiens Phéniciens assûroient que leur Astarte étoit la Vénus Sirienne native de Tyr, & épouse d'Adonis, fort differente de celle qui étoit née en Cypre, *Venus Syria, Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse tradunt*, dit Ciceron. *c* C'étoit apparemment la même que la Déesse de Syrie, que la Vénus d'Ascalon; qu'Alilat des Arabes, qu'Isis des Egyptiens. Toutes ces Divinitez n'étoient autres que la Lune; *Quam Cœlestem Afri, Mitram Persæ, plerique Veneris colunt, prodiversitate nominis, non Numinis varietate*; dit S. Ambr. Ep. 31.

Il nous faut aprésent examiner quelle étoit la figure d'*Astarte*, Porphyre *d* assûre qu'elle se mit une tête de bœuf sur la tête, avec ses cornes, pour marque de sa Royauté, comme pour imiter la figure du croissant de la Lune; de même qu'Hérodote nous représente Isis Déesse Egyptienne. *e* Macrobe *f* rapporte la description de la Déesse Vénus Architis, qu'on adoroit dans le mont Liban, & que nous croyons être celle d'Aphec, ou Aphachite, dont Eusébe a parlé dans la vie de Constantin. *g* Elle étoit

---

a *Herodian. lib. 5.* Διὸς μὲν ἀρχὴν ἐχούσης κάλλος φαινόμενος ἢ ἀφανίζων ἐπιμαζῶσι, σελήνην εἶναι δόξαντες

b Δενδροφόροι. *Vide Thesaur. Henrici Steph.*

c *Cicero. l. 3. de nat Deor.*

d *Porphyr. seu Sanchon. apud Euseb prep. l. 1. c. ult.*

e *Herodot. l. 2. c. 41.* Τὸ δὲ τῆς Ἴσιος ἄγαλμα ἰὸν γυναικήιον, βούκερω ἐστί.

f *Macrob. Satur. l. 1. c. 21.*

g *Euseb. de vita Const. l. 3. c. 55.*

Digitized by Google

n posture d'une femme triste, & affligée, la tête couver-
e, & appuyée sur sa main gauche au dedans de son voile.
On croyoit voir couler ses larmes. Elle représentoit la
douleur de vénus, aprés la blessure de son cher Adonis.

Les médailles de Tyr, *a* frappées en l'honneur de Dé-
métrius second Roi de Syrie, nous font voir Astarte,
ou Vénus la Tyrienne vêtuë d'une stole, ou habit long,
& par-dessus d'un manteau retroussé sur le bras gauche.
Elle a la main gauche avancée, comme commandant avec
un air d'autorité; & de la droite elle tient une espée de
bâton panché, & fait en forme de croix. Nous ne ré-
pétons pas ici ce que nous avons dit dans la Dissertation
sur les Divinitez Phéniciennes, en parlant de la Déesse
Derceto ou *Atergata*. C'étoit la même que celle que nous
décrivons ici. L'Auteur du second Livre des Maccabées *b*
nous aprend qu'il y avoit un Temple d'*Atergata* dans la
ville d'Arastoth-Carnaïm. Ainsi il ne faut pas s'imaginer
qu'Astarte fût toûjours représentée sous une figure fixe,
& uniforme. Chaque Province, chaque ville la repré-
sentoit à sa maniére. Les uns y faisoient remarquer un
symbole d'une de ses propriétez; & les autres d'une autre.
Souvent on lui donnoit une figure fort composée, com-
me un hiéroglyphe de ses qualitez.

ADONIS EPOUX D'ASTARTE.

ADonis Epoux d'Astarte, est nommé dans l'Ecriture *l'Idole de la Jalousie*, *c* & *Thammuz*, & *Béelphé-
gor*, & simplement le Mort. On peut voir nôtre Disser-
tation sur Chamos, ou Béelphégor. Nous croyons que
les *Miphlezoths*, dont parlent souvent les Livres des Rois;
& qu'on faisoit à l'honneur d'Astarte, & pour honorer

Vaillant. histor. Reg. Syr. pag. 272. 273.

b 2. *Maccab.* XII. 26.

c *Ezec.* VIII. 3. 5. *Idolum Zeli.*

Digitized by Google

ſon culte, étoient des figures obſcénes ſemblables à celles de Priape, & à celles de Dionyſus, que des femmes portoient en proceſſion dans l'Egypte. *a* Iſis ayant ramaſſé tous les membres de ſon Epoux Oſiris, les enterra honorablement dans les Temples : Mais il n'y eut aucune partie à qui elle rendit plus d'honneur, qu'à celles que la pudeur a coutume de cacher avec plus de ſoin. Elle les plaça dans tous les Temples, leur fit offrir des ſacrifices, & inſtitua en leur honneur des fêtes, & des cérémonies ſolemnelles. *b* C'eſt de là que les Grecs avoient pris ces infames repréſentations, qu'ils faiſoient dans leurs myſtéres, & dans les fêtes de Bacchus.

Bacchus, ou Dionyſus, Priape, Oſiris, & Adonis, ne ſont qu'une même Divinité ſous différens noms. On portoit publiquement ces figures par les villages, & par les champs ; on les portoit dans les proceſſions ſolemnelles des initiations aux myſtéres. *c* Voilà ce que c'étoit que les *Miphlezareh*, que les Hebreux conſacroient dans leurs bois, où ils commettoient toutes les infamies que l'Ecriture leur reproche ſi ſouvent.

Quelques-uns traduiſent l'Hébreu *Miphlezeth*, par des épouventails, parce qu'on mettoit autrefois des figures de Priape dans les champs, & dans les jardins pour épouvanter les enfans, & les voleurs. *d* Saint Jérôme a traduit ce terme, par Priape, dans la perſuaſion que c'étoit une figure honteuſe. Tout cela revient à peu-près au même.

a *Vide Herodot. l. 2. c. 48. 49. Οσιριδι περι αιδοια αγαλματα νομιζουσιν οι Αιγυπτιοι ποιεισθαι καθαπερ και τους φαλλους, καθ' ὁ αἰνιγμα, &c.*

b *Manetho Ægypt. apud Euſeb. præpar. lib. 2. c. 1. Τα μεν ουν ανδρειοτατα και ωφελιμωτατα μερη τοις ἀξιωσασι φασι δειν χειμαρρους σεσθαι. Το δε, &c.*

c *Auſon. Origine me Bacchum cunit, Oſir. Ægypt. vocat., Arabica gens Adon.*

d *Vide Plutarc. l. 2. epiſt. Theodor. l. 2. Ep.*

e *Columell. l. 10. Adonis antiq. num. veter. Iſiaſph. Terribilis membri. nelio qui ſemper in horto, Iguib puero gradivi ſalis minutu*

Digitized by Google

Les jardins étoient consacrez à Adonis chez les Profanes ; & les Anciens nous parlent de certains pots de fleurs que les femmes portoient dans les fêtes de cette honteuse Divinité, & qu'elles appelloient les jardins d'Adonis. *a* Le Scoliaste dit que pendant ces fêtes l'on semoit de l'orge, du froment dans des fours, & qu'on appelloit jardins d'Adonis ce qui y venoit. L'Ecriture parle en quelques endroits des jardins consacrés aux Idoles, qui ne sont autres finalement que ceux qu'on consacroit à l'Amant de Vénus. *b* Isaïe : *Vous serez chargez de confusion, à cause des bois, que vous avez tant aimé ; & vous aurez honte de ces jardins que vous avez choisis.* Et ailleurs *c Mon peuple ne cesse de m'irriter, en immolant dans les jardins, & en sacrifiant sur les toits.* Et au Chapitre suivant *d Ils se purifient par des vœux & des lustrations dans leurs jardins, & derrière les portes.* On adoroit Adonis dans les jardins, & la Lune sur les toits, & la Déesse *Trivia*, qui est la même que la Lune, derrière les portes, qui lui étoient consacrées. Elle est nommée *Achat*, ou *Hécathé* dans ce passage d'Isaïe, qu'on vient de citer ; & ailleurs *e* ce même Prophète dit que les Juifs mettoient derrière la porte la figure de leur idole.

Ils dressoient des tables aux carrefours en l'honneur de la même Divinité, qu'ils appelloient aussi *Méni*, *f* & y répandoient des libations ; pratique qui a eu grande vogue chez les Grecs, où nous remarquons ces tables qu'on dressoit à Hécathé au commencement du mois ; pour obtenir toute sorte de bonne fortune. Il est remarqué dans les Livres des Rois que Josias détruisit les Autels des

a *Theocrit. Idyll. 2. Adonia. Vide Plutarch. l. Cur divina vindicta in malos animadvertere differat. Vide si lubet, & Scoliast. Theocrit.*

b *Isai.* I. 29.

c *Isai.* LXV. 3.

d *Isai.* LXVI. 17.

e *Isai.* LVII. 8. *Post ostium, retrò limen posuisti memoriale tuum.*

f *Isai.* LXVI. 11. *Qui ponitis fortunæ mensam, & libatis super eam.*

Digitized by Google

portes, *a* qui étoient prés de la porte de Josué Prince de la ville de Jérusalem. On adoroit aussi Apollon qui présidoit aux portes: & Je ne sai si les chevaux, & les chariots consacrez au Soleil à la porte du Temple du Seigneur, qui furent détruits par le Roi Josias, *b* n'étoient pas des présens faits à Apollon le gardien des portes, par quelqu'un des Rois prédécesseurs de Josias;

Voilà quels sont les Dieux des Phéniciens, dont nous parlent les Livres des Rois, & les Prophétes; & voilà à peu-prés ce qu'ils nous disent de leurs cérémonies. Je ne doute pas qu'on ne soit bien aise de trouver ici toute cette matiére rassemblée, & éclaircie par les passages des Auteurs anciens. Ezéchiel, *c* & l'Auteur du Livre de la Sagesse, *d* insinuënt qu'ils adoroient aussi des animaux vils, & mépriſables, comme la mouche, & les poissons, nommez dans l'Hébreu Béelsébub, & Dagon; mais nous avons parlé assez au long de ces vaines, & ridicules Déitez dans la Dissertation sur les Divinitez des Philistins, à la tête du premier Livre des Rois.

HISTOIRE

DES PEUPLES VOISINS DES JUIFS pour servir d'éclaircissement aux Propheties qui les concernent.

LEs Propheres du Seigneur ne bornent pas leur avis aux seuls Royaumes de Juda, & d'Israël; ils ont

a 4. *Reg.* XXIII. 8. *Et destruxit aras portarũ in introitu ostii Josue Principis civit.*

b *Ibid.* ℣. 11. *Abstulit quoque equos quos dederunt Reges Juda Soli in introitu Templi Domini. curruſ autem solis combuſſit igni.*

c *Ezechiel* VIII. 10. *Et ingreſſus vidi, & ecce omnis ſimilitudo reptilium, & animalium abominatæ, & univerſa Idola domus Iſrael.*

d *Sap.* XII. 8. 23. 27.

Digitized by Google

auſſi pour objet les Etats voiſins des Juifs ; tantôt incidemment, lorſque les affaires des Juifs ſont mêlées avec celles de ces peuples ; & tantôt d'une maniére directe, lorſque leur alliance avec le peuple du Seigneur, ou leur guerre contre lui, demandoient que les Prophetes leur adreſſaſſent des ménaces, ou des inſtructions.

A la tête des grands Prophétes, nous avons donné un précis de l'Hiſtoire des grands Empires d'Orient, qui ont eu quelque liaiſon avec les affaires des Hebreux, perſuadez que ſans avoir une notion au moins générale de ces puiſantes Monarchies, il eſt preſque impoſſible d'entrer dans le ſens de ces Prophétes. Ici nous allons eſſayer une choſe nouvelle, qui n'eſt pas moins importante pour l'explication des petits Prophétes ; c'eſt de rapporter l'Hiſtoire des Philiſtins, des Phéniciens, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, & des Syriens, autant que le peut permettre le peu de monumens qui nous reſtent ſur ce ſujet.

Comme les Auteurs profanes ne nous apptennent preſque rien de ces peuples, nous aurons recours à l'Hiſtoire ſacrée & aux Prophétes, & nous emprunterons d'eux tout le fond de cet Ouvrage. Si l'Hiſtoire n'en eſt pas fort remplie, ni fort circonſtantiée, elle aura au moins cet avantage, quelle ne contiendra que des choſes certaines, & puiſées dans des ſources infaillibles.

On verra ici des révolutions importantes, quoique peu marquées dans l'Hiſtoire ancienne, qui nous reſte : Des peuples entiers aſſujettis, & puis rétablis en liberté ; emmenez captifs dans des terres étrangéres, où ils demeurent pendant pluſieurs années, puis renvoyez libres dans leurs pays : Des Royaumes autrefois célébres, ſi abſolument ruinez, qu'à peine en reſte-t'il quelque mémoire dans les monumens de l'Antiquité : Tout cela bien marqué pluſieurs ſiécles auparavant par les Prophétes du Seigneur : Ces événemens, dont nous voyons l'exécution à nos yeux, mêlez avec les prophéties du Meſſie, exécutées auſſi à leur tour, & formant la preuve la plus forte,

Digitized by Google

& la plus inconteſtable de nôtre Religion.

Avant que d'entrer dans le détail de cette Hiſtoire, il eſt bon de remarquer que les Rois de Ninive, & de Babylone, autrement d'Aſſyrie, & de Caldée, faiſoient la guerre d'une maniére aſſez extraordinaire. Ils portoient la déſolation, & la terreur par-tout; enlevoient les habitans des pays conquis, & les tranſportoient dans d'autres terres, qu'ils leur donnoient pour les cultiver. C'eſt ainſi que Théglathphalaſſar, Salmanaſar, Nabuchodonoſor en uſérent envers les peuples dont nous allons parler. Cyrus en uſa d'une maniére toute contraire. Il traita les nations qu'il aſujettit, avec beaucoup de douceur, & de modération. L'Ecriture *a* en parle comme d'un Prince juſte, moderé, équitable. Il renvoya dans leurs pays la plûpart des peuples, que les Rois ſes prédéceſſeurs avoient fait paſſer au-de là de l'Euphrate. Le retour des Hébreux dans leur pays, eſt bien marqué dans les Livres ſaints. Mais on verra ici qu'ils ne furent pas les ſeuls qui joüirent de cet avantage.

ARTICLE PREMIER.

Des Philiſtins.

LEs Philiſtins étoient étrangers dans la terre de Canaan. L'Ecriture *b* nous apprend qu'ils y étoient venus de l'Iſle de Capheтor, que nous croyons être celle de Créte dans la Méditerranée. *c* Ezéchiel, *d* & Sophonia *e* les appellent *Créthim*, ou *Crétois*. Ils s'emparérent du pays des Hévéens, *f* & les obligérent de ſe retirer plus avant dans l'Arabie. Ils étoient déja fort puiſſans dans la Paleſtine,

a *Iſai.* XL. 2. 10.
b *Geneſ.* X. 14. *Jerem.* XLVII. 4. *Amos* IX. 4.
c Voyez nôtre Diſſert. ſur l'origine des Philiſtins, à la tête du prem. Livre des Rois.
d *Ezech.* XXV. 16.
e *Sophon.* II. 4.
f *Deuter.* II. 23.

Digitized by Google

és le tems d'Abraham ; ils y avoient des Rois, & y poſ-
édoient des villes conſidérables. *a* Ce qui fait juger que
ur arrivée dans ce pays, & leur tranſmigration de l'Iſle
e Capheтor, ſont trés-anciennes.

Les Philiſtins ne ſont pas exprimez dans le dénombre-
ent des peuples que le Seigneur dévouë à l'anathême,
c dont il abandonne le pays aux Hebreux : Et en effet
ls n'étoient pas de la race maudite de Canaan. Toutefois
oſué ne laiſſa pas de les attaquer par l'ordre du Seigneur; *b*
arce qu'ils occupoient une partie du pays promis aux
lébreux, & que par leurs crimes, & leurs abominations,
ils s'étoient rendus auſſi coupables, & auſſi dignes d'ê-
re exterminez, que les Amorréens, & les Cananéens.
Mais les conquêtes que Joſué fit ſur eux, ne s'étendirent
as loin, ou ne furent pas bien ſoutenuës, puiſque
ous les Juges, & au commencement de David, ils avoient
ncore des Rois, & que leur Etat étoit partagé en cinq
atrapies, qui étoient comme autant de Provinces ; ou
le petits Royaumes.

Sous les Juges, il eſt remarqué que Samgar leur
ua ſix cens hommes avec un ſoc de charruë. *d* Quel-
ques années aprés, les Philiſtins joints aux Ammonites,
ppprimérent Iſraël. *e* Le Seigneur ſe ſervit de Jephté
our reprimer les Ammonites, *f* & de Samſon pour hu-
nilier les Philiſtins. *g* Ce Héros les tint en reſpect pen-
lant ſa vie ; & ſa mort même leur fut funeſte, puiſqu'il
it périr les Principaux d'entre eux ſous les ruines du
Temple, ou lui même fut écraſé. Ce qui n'empêcha pas
que ſous le gouvernement du grand-Prêtre Héli, & ſous
celui du Prophéte Samuël, & même au commencement
le Saül, les Philiſtins ne continuaſſent à affliger Iſraël.
ous Héli, les Hebreux perdirent la fameuſe bataille,

---

a *Geneſ.* xx. 18.
b *Joſue* xiii. 2. 3.
c *Sap.* xii. 2. 3.
d *Judic.* iii. 31.
e *Judic.* x. 6. 7.
f *Judic.* xi. xii.
g *Judic.* xiv. 1.

Digitized by Google

où l'Arche du Seigneur tomba entre les mains des Philiſtins. *a* Mais ſous Samuël, les Iſraëlites s'étant repantis de leurs fautes, & ayant fléchi la colére de Dieu, ce Prophéte les fit marcher contre les Philiſtins, & leur obtint par ſes priéres une victoire ſignalée. *b*

La paix dura juſqu'au commencement du regne de Saül. Ce Prince les battit en plus d'une occaſion : mais cela n'empêcha point que les Philiſtins ne continuaſſent à faire des irruptions dans les terres des Hebreux. La victoire la plus remarquable que le peuple du Seigneur ait alors remportée contre eux, fut celle où David tua le géant Goliath. *c* De long-tems aprés cette défaite, les Philiſtins n'oſérent attaquer Iſraël. On ne peut pas dire toutefois qu'il y eût une paix ſolide entre les deux peuples, ni que les hoſtilitez ceſſaſſent entiérement. Saül lui-même ſuccomba enfin à l'effort des Philiſtins, & fut tué avec ſes fils dans la funeſte journée de Gelboë. *d*

David étant monté ſur le trône, ne rétablit la paix dans le pays, & ne força les Philiſtins à ſubir le joug, & à lui payer tribut, *e* qu'aprés pluſieurs combats, & pluſieurs victoires remportées ſur eux. Ils demeurérent dans l'obéïſſance ſous Salomon, & ſous les Rois de Juda ſes ſucceſſeurs, juſqu'au regne de Joram fils de Joſaphat. Ce Prince leur fit la guerre, *f* ſoit qu'ils ſe fuſſent ſoulevez contre lui, ou contre Joſaphat ſon pere. Il eſt certain qu'ils ſervoient comme troupes auxiliaires dans la guerre des Ammonites, & des Moabites, & des autres peuples liguez contre Joſaphat, & dont il eſt parlé au Pſeaume LXXXII. *g*

Ils ſe révoltérent encore ſous Ozias Roi de Juda : mais ce Prince les réprima, & les contint pendant tout ſon

---

a 1. *Reg.* IV. V.
b 1. *Reg.* VII. 3. 13. 14.
c 1. *Reg.* XVII.
d 1. *Reg.* XXVIII. XXIX. XXX. XXXI.
e 2. *Reg.* V. 17. VIII. 1. *& ſeq.*
f 2. *Par.* XII. 11. *& 2. Par.* XX 1. 16.
g *Pſ.* LXXXII. *& 2. Par.* XX. 1. 2. 22.

regne.

Digitized by Google

regne. *a* Durant les disgraces du pays de Juda sous le regne d'Achaz, les Philistins firent des courses dans le pays, & y commirent mille désordres : *b* mais Ezéchias fils, & successeur d'Achaz, leur fit la guerre, & les assujettit de nouveau aux Rois de Juda. *c* Ce ne fut apparemment que sous Manassé qu'ils se mirent en liberté. Nous voyons sous les derniers tems des Rois de Juda, que les Philistins veulent vivre dans une entiére indépendance. Il n'étoit plus question de se défendre contre les Hebreux ; ils ne vouloient pas même subir le joug des Caldéens, vainqueurs de l'Orient.

Les Prophétes Isaïe, *d* Amos, *e* Sophonie, *f* Jérémie, *g* & Ezéchiel *h* les ménacent des plus terribles effets de la colére de Dieu, en haine des cruautez qu'ils avoient exercées contre les peuples de Juda, durant les disgraces de ce Royaume sous ses derniers Rois. Les Philistins pour comble de malice, avoient vendu les esclaves qu'ils avoient faits dans Juda, aux Iduméens, les plus cruels ennemis du peuple du Seigneur.

Vers ce tems-là, Psammétichus Roi d'Egypte, leur fit la guerre, & prit Azot, aprés un siége de vingt-neuf ans. *i* Néchao son successeur, les assujettit, dit-on, au retour de son expédition contre Carchémise. Sargon, ou Assaradon Roi d'Assyrie, leur prit aussi Azot par les armes de Thartan Géneral de son armée. *k* Aprés la prise de Jérusalem, Nabuchodonosor ayant formé le siége de Tyr, qui dura treize ans, réduisit sous son obéissance, pendant l'intervalle de ce long siége, les Philistins, & les autres peuples des environs. L'Ecriture *l* parle assez clairement & de leur captivité sous les Caldéens, & de

a 2. *Paral.* XXVI. 6. 7.
b 2. *Par.* XXVIII. 18.
c 4. *Reg.* XVIII. 8.
d *Isai.* XIV. 28.
e *Amos* 1. 6. 7. 8.
f *Sophon.* II. 4. 5.
g *Jerem.* XLVII. 1.
h *Ezech.* XXV. 15.
i *Herod. l.* 2. *c.* 157.
k *Isai.* XX. 1.
l *Isai* XII. 14. 15. 16. XXV. 11. *& sequ.* XVII. 7. L. 16.

Digitized by Google

leur retour dans leur pays ſous Cyrus. Ainſi ils eurent à peu prés le même ſort à cet égard, que les Hébreux.

Aprés la ruine de l'Empire des Caldéens, les Philiſtins, de même que tout le reſte de la Judée, demeurérent ſoumis aux Rois de Perſe, qui avoient ſuccédé aux Rois de Babylone. Aléxandre le Grand les ſoumit, & ruina Gaza, *a* la ſeule de leurs villes qui oſa lui réſiſter. Aprés la mort d'Aléxandre, ſa vaſte Monarchie ayant été partagée entre pluſieurs Princes, la Paleſtine appartint tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie, ſelon que le ſort des armes en décidoit. Les Philiſtins, de même que les Juifs, étoient toûjours la proye du plus fort. Enfin aprés la perſécution qu'Antiochus Epiphanes exerça contre les Juifs, les Aſmonéens, ou Macabées, profitant de la diviſion, & de la foibleſſe des Royaumes de Syrie, & d'Egypte, ſe jettérent ſur le pays des Philiſtins, & en démembrérent petit-à-petit diverſes villes, dont ils demeurérent les maîtres. Tryphon, qui étoit Gouverneur du jeune Antiochus, & Régent du Royaume de Syrie, donna à Jonathas Aſmonéen l'Intendance de toute la Côte de la Méditerranée, depuis Tyr, juſqu'à l'Egypte; & par conſéquent, de la Phenicie, & du pays des Philiſtins. *b* Enfin depuis Jonathas, la plus grande partie de la terre des Philiſtins demeura ſoumiſe aux Juifs, juſqu'à la ruine de Jeruſalem: *c* En ſorte que depuis le rétabliſſement du Royaume des Juifs par les Maccabées, les Philiſtins ne font plus aucune figure dans l'Hiſtoire. Il n'en eſt plus parlé, comme d'un peuple particulier; ils ſont confondus avec les Pheniciens, ou les Syriens. Ainſi ſe ſont accomplies dans toute leur exactitude, les prédictions des anciens Prophetes, qui avoient ménacez les Philiſtins d'une ruine entiére.

---

a *Adrian. l. 2. de expedit. Alex. Strabo, Geograph. l. 16.*

b 1. *Macchab.* XI. 59.

c Voyez 1. *Macc.* V. 65. 68. XI. 61. XIII. 43. 44. *Joſeph. Antiq. l.* XIII. c. 24.

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

Des Phéniciens.

LEs Pheniciens ſont les plus fameux de tous les peuples Cananéens. Sidon pere des Pheniciens, & fondateur de la ville de ce nom, étoit l'aîné des enfans de Canaan. *a* Les Anciens ont ſouvent confondu les Phéniciens avec les Philiſtins, en donnant à la Phenicie toute l'étenduë du pays qui eſt depuis le mont Liban, au nord; juſqu'à Gaze, ou juſqu'au lac Sirbon, ou juſqu'au mont Caſius, au midi. Mais les Auteurs ſacrez diſtinguent exactement ces deux peuples. La Phenicie ne paſſoit pas le mont Carmel, & le torrent Ciſſon, au midi. Le pays des Philiſtins s'étendoit depuis le même mont Carmel, au nord, juſqu'à Gaze, ou midi.

Quoique les Pheniciens fuſſent du nombre des peuples dévoüez à l'anathême par la ſentence du Seigneur, toutefois nous ne voyons pas que Joſué les ait attaquez. Ils demeurerent dans leur pays, fort reſſerrez ſur les côtes, & ne ſe mêlant que du trafic; pendant qu'ils laiſſoient aux Hebreux le terrain qui étoit derriere eux, pour en joüir, & pour le cultiver à leur aiſe. Ils opprimérent les Iſraëlites ſous les Juges: *b* & au commencement du gouvernement de Samuël, *c* ils ſe liguérent avec les Philiſtins contre le peuple du Seigneur: mais les Philiſtins ayant été battus, les Pheniciens ne firent dans la ſuite aucune entrepriſe contre les Hebreux. Hiram Roi de Tyr, cultiva même l'amitié de David, *d* & de Salomon, *e* & envoya à ces deux Princes des bois, & des ouvriers pour bâtir leur Palais, & le Temple du Seigneur.

Les filles de Tyr *f* paroiſſent avec des préſens dans la

a *Geneſ.* x. 15.
b *Judic.* x. 12.
c *Eccli.* XLVI. 21.
d 2. *Reg.* v. 11.
e 3. *Reg.* v. 1.
f *Pſal.* XLIV. 13.

Digitized by Google

nôce de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte. Les Annales des Phéniciens rendoient témoignage à la grande union qui avoit été entre Salomon, & Hiram Roi de Tyr, & parloient des énigmes que ces deux Princes se proposoient l'un à l'autre, *a* suivant l'usage de ces anciens tems. Les Tyriens se trouvérent comme troupes auxiliaires dans l'armée des Ammonites, & des Moabites révoltez contre Josaphat Roi de Juda. *b* Mais dans le même tems Achab Roi d'Israël, étoit si uni avec les Tyriens, qu'il épousa Jézabel fille du Roi de Sidon, *c* laquelle introduisit dans Israël le culte de Baal, & des autres Divinitez Phéniciennes.

On lisoit dans les Annales des Tyriens *d* une particularité, qui ne se trouve point dans l'Ecriture. Salmanasar Roi d'Assyrie, si connu par les guerres qu'il fit aux derniers Rois des dix tribus, dont il ruina enfin le Royaume, par la prise de Samarie, & par le transport qu'il fit du peuple au-delà de l'Euphrate; Salmanasar, dis-je, fit aussi la guerre à Elulée, ou Elisée Roi de Tyr. Ce dernier Prince avoit équippé une flotte, pour réduire sous son obéïssance les Gitthiens, *e* qui s'étoient révoltez contre lui Salmanasar entra dans les terres des Tyriens, & y fit de grandes hostilitez: mais enfin on en vint à une paix; & Salmanasar se retira en Assyrie avec son armée.

Quelque tems aprés, les villes de Sidon, d'Acé, nommée depuis Ptolémaïde, & l'ancienne Tyr, avec plusieurs autres villes de Phenicie, secoüérent le joug des Ty-

---

a *Joseph. contra Appion.*
b 2. *Paralip.* XX. 1. 2. 3.
c 3. *Reg.* XVI. 31.
d *Menander. Annal. Tyr. apud Joseph. Antiq. l.* 9. *cap.* 14.
e Usserius croit que les Gitthiens sont ceux de Geth, ville des Philistins. Mais qu'étoit-il besoin d'une flotte, pour réduire une ville qui n'est nullement maritime? Scaliger dit avec plus de raison, que ce sont ceux de l'Isle de Cypre.

Digitized by Google

iens, & se donnérent au Roi d'Assyrie. Salmanasar revint donc en Phenicie, pour réduire les Tyriens, & pour soutenir es villes qui s'étoient livrées à lui. Les Phéniciens rébolles équippérent une flotte de soixante vaisseaux pour Salmanasar. Les Tyriens armérent de leur côté ; & avec seulement douze vaisseaux ; ils dissipérent la flotte ennemie, & prirent cinq cens captifs. Salmanasar ne pouvant les réduire par la force, se rétira en Assyrie, & laissa une partie de son armée sur le bord opposé à l'Isle, où étoit bâtie la ville de Tyr ; afin d'obliger les Tyriens de se rendre faute, d'eau ; car il n'y avoit point d'eau douce dans leur Isle. Ce siége, ou ce blocus dura cinq ans ; & les Tyriens pour s'empêcher de mourir de soif, furent contraints de creuser des puits dans le roc.

On ne sait pas distinctement qu'elle fut l'issuë de cette guerre : mais il y a toute apparence que les Tyriens conservérent leur liberté ; car au commencement du régne de Sédecias Roi de Juda, ils envoyérent des Ambassadeurs à Jérusalem, pour concerter avec ce Prince, & avec les Princes voisins, des moyens propres à résister à Nabuchodonosor, qui en vouloit visiblement à leur liberté. Ils entrérent dans la révolte de Sédecias contre le Roi de Caldée : *a* mais ils ne remplirent pas le devoir de bons alliez ; ils abandonnérent Sédécias dans la guerre qu'il fut obligé de soutenir contre les Caldéens. Les Prophétes Joël, *b* & Ezéchiel *c* leur reprochent d'avoir même insulté au malheur des Juifs, aprés la prise de Jérusalem.

Mais leur perfidie ne les mit pas à couvert de la vengeance divine, ni de la colére de Nabuchodonosor. Ce Prince n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé entre Sédécias, & les Tyriens. Ainsi aprés avoir pris, & ruiné Jérusalem, il tourna ses armes contre Tyr. Cette ville étoit alors une des plus belles, & des plus florissantes de tout

a *Jerem.* XV. 22. XXVII. 3. | b *Joël.* III. 4. 5. | c *Ezech.* XXVI. 2.

Digitized by Google

l'Orient. Elle étoit remplie de richeſſes ; elle avoit attiré à ſoi le commerce des Provinces les plus éloignées. Ezéchiel nous donne un grand dénombrement des peuples qui venoient à ſes foires, & des marchandiſes qu'on y vendoit. Ithobal qui y regnoit alors, *a* étoit un des plus riches, & des plus magnifiques Princes du monde. Il ſe regardoit comme une Divinité au milieu de ſa ville, & de ſon immenſe trafic. La plûpart des Marchands de Tyr étoient comme autant de Princes. *b*

Nabuchodonoſor conduiſit ſon armée de Jéruſalem à Tyr, & en forma le ſiége. Il fut treize ans devant cette ville, *c* ſon armée y ſouffrit de très-grands travaux ; parce que la ville étant dans un iſle, il falut faire avec des peines incroyables, des levées, & d'autres ouvrages, pour approcher de ſes murailles. Saint Jérôme aſſûre, *d* & Ezéchiel *e* l'inſinuë que les Tyriens ſe voyant ſur le point d'être forcez par l'armée Caldéenne abandonnérent leur ville, mirent dans des vaiſſeaux ce qu'il avoient de plus précieux, & ſe retirérent dans d'autres pays. *Le Seigneur me parla*, dit Ezéchiel, *& me dit : Nabuchodonoſor Roi de Babylone, a fatigué ſon armée au ſiége de Tyr ; toutes les têtes de ſes ſoldats en ſont devenuës chauves, & toutes leurs épaules en ſont pelées : & toutefois ni lui, ni ſon armée, n'ont point reçû de récompenſe de ma part pour le ſervice qu'ils m'ont rendu devant cette ville. C'eſt pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je donnerai le Roi d'Egypte, & ſon pays pour ſalaire à Nabuchodonoſor. Il prendra captifs la multitude des Egyptiens ; il s'enrichira des dépoüilles, & du butin de ce pays-là, pour récompenſer ſon armée des travaux qu'elle a endurez, & des ſervices qu'elle m'a rendus devant Tyr. Je lui livrerai pour cela l'Egypte, dit le Seigneur Dieu.*

a *Philoſtrat. apud Joſeph. Antiq. l. x. c. ii. & contra Appion. lib. i. pag. 1046.*
b Voyez *Ezechiel.* XXVI. XXVII. XXVIII.
c *Philoſtrat. loco citato.*
d *Ieronim. in Ezech.*
e *Ezech.* XXIX. 18. 19.

Digitized by Google

Bérose *a* nous apprend que le motif de la guerre de Nabuchodonosor contre les Phéniciens, étoit la révolte du Satrape qu'il avoit établi pour gouverner cette Province. C'est ce qui est aussi insinué par Jérémie, *b* qui dit que le Roi de Tyr ayant, comme nous l'avons dit, envoyé des Ambassadeurs à Sédécias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui, le Seigneur lui ordonna, à lui Jérémie, de faire présent à chacun des Ambassadeurs qui étoient venus; car il y en avoit de la part de plusieurs Princes; de leur faire présent d'un joug, & de leur dire qu'ils porteroient le joug de la domination des Caldéens, & que ceux qui voudroient secoüer ce joug, seroient réduits en captivité, & en servitude. Il présenta en particulier aux Rois de Tyr, & de Sidon *c* le calice de la colére de Dieu, & les força d'en boire jusqu'à s'enyvrer. Ce que Bérose appelle *Satrape*, Jérémie l'appelle Roi, à la maniére des Juifs.

Bérose donc raconte que le Satrape qui gouvernoit la Phénicie, l'Egypte, & la Syrie, s'étant révolté, Nabopolassar Roi de Caldée, envoya contre lui Nabuchodonosor son fils, avec une armée. Le Rébelle fut vaincu en bataille rangée, & les Provinces auſquelles il avoit inſpiré l'esprit de révolte, se rendirent à Nabuchodonosor, & rentrérent sous son obéissance. Durant cet intervalle, Nabopolassar mourut, & Nabuchodonosor son fils, ayant réglé les affaires de la Phénicie, & de l'Egypte, s'en retourna promtement à Babylonne, & laissa à ses amis le soin de faire passer dans la Babylonie les captifs Juifs, Syriens, Phéniciens, & Egyptiens, qu'on avoit fait durant cette guerre; & de ramener l'armée, qui avoit servi dans la Phénicie, & dans la Syrie. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce Strape, ou ce Roi, se maintint encore dans la nouvelle Tyr; ou que la guerre que Béro-

a *Beroſ. l. 3. Rerum Chald. apud Joſeph. Antiq. l. x. c. 11.*

b *Jer.* XXVIII. 3. 4. *& ſeq.*

c *Jerem.* XXV. 22.

Digitized by Google

se décrit, est la même qui est marquée dans Ezéchiel, contre le Roi de Tyr.

Ce qui est certain, est que Nabuchodonosor, déja Roi de Caldée, vint pour réduire Sédecias, & pour faire le siége de Tyr. Isaïe *a* avoit prédit que Tyr seroit en oubli pendant soixante & dix ans, & qu'aprés cela, elle seroit rétablie. Il n'est pas aisé de fixer l'époque du commencement, ou de la fin de ces soixante-dix ans. Mais de quelque maniére, qu'on les entende, je crois qu'on sera obligé de l'expliquer de la désolation de l'ancienne Tyr, située sur la terre ferme, & opposée à la nouvelle Tyr, située vis-à-vis dans une Isle; puisque Tyr située dans l'Isle, eut des Rois, même aprés sa prise par Nabuchodonosor, comme nous l'apprenons des Annales des Tyriens. *b*

Tyr la nouvelle étoit déja bien rétablie, quoique fort différente de ce qu'elle étoit autrefois, lorsque Esdras, & Néhemie revinrent dans la Judée. *c* Zacharie la représente comme une ville puissante, qui se fortifioit de jour en jour, & qui amassoit de l'or, & de l'argent en aussi grande quantité que la terre, & la bouë des ruës: *d Ædificavit Tyrus munitionem suam, & coacervavit argentum quasi humum, & aurum ut lutum platearum.* Mais en même-tems il la ménace de la colére du Seigneur. Il dit que Dieu s'en rendra maître, qu'il la détruira, qu'il la réduira, en cendres. Les anciens Prophétes *e* avoient fait contre elle les mêmes ménaces. Les unes tombent sur l'ancienne Tyr, & les autres sur la nouvelle: les unes furent exécutées par Salmanasar, & par Nabuchodonosor; & les autres par Alexandre le Grand. Justin *f* raconte que les

---

a *Isai.* XXIII. 15. 16. 17.
b *Annal. Tyriorum apud Joseph. l.* 1, *contra Appiō. p.* 1046.
c 1, *Esdras.* III, 7. & 2, *Esdr.* XIII, 16.
d *Zach.* IX. 2. 3. 4.
e Voyez *Isai.* XXIII. *Jerem.* XXVII, 47. *Ezech.* XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX.
f *Justin. lib.* XVIII.

Digitized by Google

Tyriens aprés avoir long-tems résisté aux Perses, se trouverent si épuisez d'hommes, de forces, que leurs esclaves se souleverent, firent mourir leurs Maîtres, & établirent Roi de Tyr un nommé Straton, qui étoit de race Royale. Mais on ne sait en quel tems on doit mettre cet événement.

Pendant les persécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs, nous voyons les Tyriens, *a* avec les autres ennemis d'Israël, faire des courses dans leur pays; & en général Joseph *b* remarque que les Tyriens avoient toûjours une trés-grande animosité contre les Juifs; & qu'ils en donnoient des preuves dans toutes les occasions. Sous Antigone Roi d'Asie, & dix-huit ans aprés la mort d'Alexandre, Tyr soutint encore un siége de quinze mois. *c* Depuis Antiochus Epiphanes, les Tyriens n'ayant point eu de liaison particuliére avec les Hébreux, nous n'entreprendrons pas de suivre ici leur Histoire. Ce que nous avons dit, suffit pour justifier ce qu'en ont prédit les Prophétes.

Sidon est plus ancienne que Tyr. Homére parle de Sidon; *d* mais non pas de Tyr. Sidon premier-né de Canaan, la fonda; *e* & Josué la donna en partage à la tribu d'Aser. *f* Mais cette tribu ne fut jamais en état d'en faire la conquête, ni de s'en mettre en possession. Tyr n'étoit que la fille, ou la colonie de Sidon. Toutefois la fille fut long-tems plus puissante que la mere; & la jalousie qu'elle en conçut, l'obligéa à se donner à Salmanasar, comme nous l'avons vû; & à l'aider dans la guerre qu'il fit à sa rivale. Sidon vit avec joye la chûte de Tyr sous Nabuchodonosor; & le Prophéte Isaïe lui en fait de vifs reproches: *g* *Sidon, rougis de honte; car la mer, la force,*

---

a 1. *Macc.* v. 15.
b *Joseph. l.* 1. *contra Appion. p.* 1039.
c *Diodor. Ann.* 2. *Olymp.* 116.
d *Homer. Iliad.* 6. *v.* 743. *& l.* 23. *v.* 289. *& Odyss. l.* 4. *v.* 54. *l.* 15. *v.* 114.
e *Genes.* x. 15.
f *Josue* xix. 18.
g *Isai.* xxiii. 4.

Digitized by Google

ou les richeſſes, *de la mer diſent : Je n'ai point enfanté ces jeunes hommes, & je n'ai point enfanté ces jeunes filles.* Comme s'il diſoit : Les peuples étrangers ſont touchez de douleur, & de compaſſion, en conſidérant la diſgrace d'une ville ſi belle, & ſi illuſtre ; & toi, Sidon, comment peux-tu regarder ſon malheur avec indifférence, toi qui es ſa mére, & ſa nourrice ?

Le Roi de Sidon, avec ceux de Tyr, d'Egypte, de Moab, & d'Ammon, avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Sédecias Roi de Juda, *a* pour faire alliance avec lui contre Nabuchodonoſor Roi de Caldée. Jéremie *b* lui préſenta comme aux autres, le calice de la colére du Seigneur, & un joug, & une chaîne, pour marque de leur futur aſſujettiſſement aux Caldéens. *c* Aprés la priſe de Tyr, Sidon fut ſubjuguée, & demeura aſſujettie aux Rois de Babylone, ſous des conditions fort onereuſes. *d*

Hérodote *e* nous apprend qu'Apriés, ſon ſucceſſeur de Pſammis Roi d'Egypte, (c'eſt Pharaon Vaphrée, marqué dans Jéremie,) *f* fit auſſi la guerre aux Phéniciens, à Tyr, & à Sidon; Mais on ne ſait ſi ce fut avant, ou aprés le ſiége de Tyr formé par Nabuchodonoſor, & la réduction de Sidon ſous l'obéïſſance du même Prince. *g* Joël reproche aux Sidoniens de s'être réjoüis du malheur des Juifs, & d'avoir insulté à leur diſgrace. Ezechiel *h* leur fait le même reproche. C'eſt ce qui attira ſur eux les effets de la colére du Seigneur. Il ſouffrirent aſſez ſous la domination des Caldéens ; & enſuite ſous celle des Perſes: mais les menaces qui leur ſont faites par les Prophétes, i n'eurent leur parfait accompliſſement que dans la ſuite de pluſieurs ſiécles.

Sous le regne d'Artaxercés Ochus Roi de Perſe, les

---

a *Jerem.* XXVII.
b *Jerem.* XXV. 22.
c *Ezech.* XXVII.
d *Ezechiel.* XXVIII. 21. *Jerem.* XXXII. 4.
e *Herodot. lib.* 2. *c.* 161.
f *Jerem.* XLIV. 3.
g *Joël.* III. 4. 5.
h *Ezech.* XXVIII. 24.
i *Zach.* IX. 2. 3. 4. *Ezech.* XXVI.

Digitized by Google

Sidoniens irritez des mauvais traitemens qu'ils souffroient de la part des Gouverneurs qui leur étoient envoyez de la Cour de Perse, firent secrettement alliance avec Nectanebe Roi d'Egypte, a & se révoltérent enfin hautement contre les Perses. Ils équippérent une grande flotte, & traînérent ignominieusement au supplice le Satrape qui les gouvernoit. Ils coupérent les arbres du jardin du Roi, & mirent le feu au fourrage destiné à nourrir ses chevaux. Les Satrapes de Syrie, & de Cilicie, comme les plus proches, accoururent pour arrêter le mal dans son origine : mais Tennés Roi de Sydon, les mit en fuite. Artaxercés vint lui-même en personne à la tête de trois cens mille hommes de pied, de trente mille chevaux, ayant une flotte de trois cens vaisseaux de guerre, & cinq cens navires chargez de provisions, pour attaquer Sidon par mer, & par terre.

Les Sidoniens de leur part avoient amassé des troupes, & s'étoient mis en état de se bien défendre : mais ils furent trahis par leur propre Roi, & par le Géneral de leur armée, qui livrérent la ville à Artaxercés. Les Sydoniens eurent d'abord recours à la clémence de ce Prince. Ils lui députérent cinq cens hommes en habit de supplians, & tenant en main des branches d'olivier. Mais Artaxercés fit tirer sur eux, & les fit percer de coup de fléches.

Les Sydoniens avant l'arrivée des Perses, avoient eux-mêmes mis le feu à leurs propres vaisseaux, pour s'ôter toute espérance de retraitte, ou de fuite. Se voyant donc réduits à l'extrémité, ils prirent la plus étrange résolution de désespoir dont on ait entendu parler. Ils s'enfermérent dans leurs maisons avec leurs femmes, & leurs enfans, & s'y brûlérent avec tout ce qu'ils avoient. On compte qu'il périt dans cet incendie plus de quarante mille hommes, tant libres, qu'esclaves. Ainsi furent accomplies les ménaces des Prophétes contre cette ville.

a *Diodor. Sicul. ad Ann.* 2. *Olymp.* 177.

Digitized by Google

Elle se releva toutefois ; mais foiblement ; & elle subsistoit encore, lorsque Aléxandre le Grand vint dans la Phénicie. Il la traita favorablement, parce qu'elle s'étoit renduë à lui de bonne grace, & de bonne-heure. Ce n'est que dans la suite de plusieurs siécles, & aprés bien des revolutions, que Tyr, & Sydon furent réduites en l'état où nous les voyons depuis si long-tems, sans nom, sans autorité, sans force, & presqu'ensevelies sous leurs propres ruines : *a Dabo te in limpidissimam petram ; siccatio sagenarum eris, nec, ædificaberis ultrà ; quia ego locutus sum, ait Dominus Deus,*

ARTICLE TROISIÉME.

Des Idumèens.

LEs Idumèens sont, comme tout le monde sait, les descendans d'Ésaü autrement Edom, frere de Jacob, & fils d'Isaac. La premiére demeure des Idumèens fut au midi de la Mer Morte, & du Jourdain, dans les montagnes de Séhir. Dans la suite ils descendirent au midi de la Palestine, & de la Mer Morte, entre les terres de Juda, & l'Arabie Pétrée. Il faut de nécessité reconnoître ces deux pays des Idumèens, pour concilier l'Ecriture avec elle-même. *b*

Les Idumèens furent premiérement gouvernez par des Chefs, ou des Princes, & ensuite par des Rois. Ils en avoient déjà eu un assez grand nombre, lorsque leurs freres les Israëlites commencerent a en avoir aprés la Judicature de Samuël & au commencement de Saül. L'animosité qu'Esaü avoit conçûë contre son frere Jacob, qui obtint à son désavantage la bénédiction d'Isaac leur pere, passa

a *Ezechiel.* XXVI. 14.
a Voyez *Genes.* XXXII. 3. XXXIII. 1. 3. *Reg.* XI. 18. & pour être *Josue* XI. 17. XII. 7. 2. *Par.* XX. 2. 10. 22. 23. *Thren.* IV. 25. *Ezech.* XXV. 8. & XXXV 2. 3.
b *Genes.* XXXVI. 31.

Digitized by Google

à ſes deſcendans, & ne fit que s'augmenter de plus en plus dans la ſuite. Lorſque les Hebreux voyageoient dans le déſert, ils ne pûrent obtenir des Iduméens la permiſſion de paſſer ſimplement dans leur pays, même en payant le pain, & l'eau qu'ils y prendroient. *a* Il fallut que les Iſraëlites priſſent un grand détour, par les pays de Moab, & de Madian, pour arriver dans la terre promiſe; *b* Dieu leur ayant défendu d'attaquer le pays d'Edom.

Saül fit la guerre aux Iduméens, *c* qui avoient fait des irruptions, & du ravage dans les Terres de Juda. Mais cela n'aboutit qu'à les réprimer, & à les contenir dans leur pays. David les ſubjugua, & ſe les rendit tributaires. *d* On ne ſait pas le motif de la guerre qu'il leur fit; ſi ce n'eſt peut-être qu'ils avoient favoriſé les Ammonites, dans celle qu'ils firent à David. Quoi qu'il en ſoit, on vit alors le parfait accompliſſement de la promeſſe que Dieu avoit faite à Jacob, de lui aſſujettir ſon aîné: *e Major ſerviet minori*

Les Iduméens ne pûrent demeurer long-tems en repos. Dés la fin du regne de Salomon, ils commencérent à remuër. Adad qui étoit de la race Royale d'Idumée; & qui avoit été portée en Egypte tout enfant, *f* lorſque Joab General des troupes de David, mit tout à feu, & à ſang dans l'Idumée; Adad revint dans ſon pays ſur la fin du regne de Salomon, & s'y fit reconnoître pour Roi. Mais je penſe que ce fut dans l'Idumée orientale, & vers les montagnes de Galaad; car pour les autres Iduméens, qui demeuroient au midi de la Paleſtine, ils furent ſoumis aux Rois de Juda, juſqu'au regne de Joram fils de Joſaphat. *g*

Joram leur fit la guerre, mais il ne put les réduire; ils demeurérent affranchi de la domination des Juifs. Amaſias fils de Joas Roi de Juda, remporta auſſi ſur eux quel-

a *Num.* XX. 14.
b *Numer.* XXI. 4. *Judic.* XI.. 17.
c 1. *Reg.* XIV. 47. 3. *Reg.*. XI. 15.
d 2. *Reg.* VIII. 14.
e *Geneſ.* XXV. 23.
f 3. *Reg.* XI. 14.
g 2. *Par.* XXI. 8. 9.

Digitized by Google

que avantage ; il leur tua dix mille hommes, & ſe rendit maître de Pétra, qu'il nomma Jectaël, aprés qu'il eut fait précipiter du haut du rocher, dix mille Iduméens, qui avoient été pris dans le pays. Il enleva les Dieux de ces peuples, & eut la foibleſſe de leur offrir de l'encens. *a* Mais ces victoires n'eurent pas de grandes ſuites. L'Idumée demeura en liberté, & ne manqua aucune occaſion de faire voir ſon ancienne jalouſie contre les Iſraëlites.

Amos *b* reproche aux Philiſtins d'avoir traité inhumainement les Iſraëlites qu'ils avoient pris à la guerre, & de les avoir vendus aux Iduméens leur ennemis. Le même Prophéte fait de terribles menaces contre les Iduméens qui avoient tiré l'épée contre les Juifs leurs freres. Ozias Roi de Juda reprit ſur eux la ville d'Elat ſur la Mer Rouge : *c* mais cette conquête ne fut pas de longue durée ; Razin Roi de Syrie la reprit ſur Ozias, & en chaſſa les Juifs. *d* Sous le regne d'Achaz, les Iduméens ſe jettérent dans les terres de Juda, & y commirent toutes ſortes de cruautez. *e* On croit qu'ils ſe joignirent à Sennachérib dans la guerre qu'il fit à Ezéchias ; *f* mais ils furent punis de leur inhumanité par Aſſaradon ſucceſſeur de Sennachérib, qui ravagea leur pays. *g* Holofernes les ſubjugua, *h* de même que les autres peuples qui ſont autour de la Judée,

Le Roi d'Edom envoya des Ambaſſadeurs à Jéruſalem au commencement du regne de Sédécias. *i* Jéremie leur fit préſent d'un joug, & d'une chaîne, pour leur faire connoître leur aſſujettiſſement futur, & forcé à Nabuchodonoſor, s'ils ne ſe ſoumettoient volontairement à ſon Empire. Malgré ces ménaces, ils ne laiſſérent pas de jurer l'alliance avec Sédecias : *k* mais bien loin de ſecou-

---

a 2. *Par.* XXV. 14. 19. 20.
b *Amos* I. II.
c 4. *Reg.* XIV. 22.
d 4. *Reg.* XIV. 6.
e 2. *Par.* XXVIII. 17.
f *Herodot. lib.* 2. *cap.* 141.
g *Iſ.* XXI. 11. 12. 13. XXXIV. 1.
h *Judith.* III. 14.
i *Jerem.* XXVIII. 3.
k *Jerem.* XXV. 14.

Digitized by Google

sir les Hébreux leurs alliez pendant la guerre que leur fit Nabuchodonosor, ils se joignirent à lui, & l'animérent contre Juda, & contre Jérusalem, en l'exhortant de détruire leur ville de fond en comble, & d'en arracher jusqu'aux fondemens. *a*

Cette perfidie ne demeura pas sans châtiment. Nabuchodonosor cinq ans aprés la prise de Jérusalem, abattit toutes les puissances voisines de la Judée, & entr'autres les Iduméens. *b*

Quoique nous ne voyons pas en particulier que les Iduméens ayent été du nombre des peuples que Nabuchodonosor transporta au-delà de l'Euphrate; toutefois on lit dans les Prophetes des menaces génerales de la captivité, & des promesses génerales du retour de tous les peuples voisins des Juifs. *c* qui peuvent persuader qu'Edom n'évita pas ce châtiment, non plus que les autres nations vaincuës. Mais il ne faut pas croire que ces transmigrations ayent eté telles, qu'il ne soit resté personne dans le pays. Nous savons que plusieurs Iduméens, qui avoient échappé à l'épée du vainqueur, s'étendirent insensiblement dans les parties méridionales de la Judée: ensorte qu'au retour de la captivité des Juifs, les Iduméens se trouvoient en possession de presque tout ce qui est au midi de Judas, depuis Hebron, en tirant du côté de l'Arabie.

Ils y étoient si puissans, & si florisans, qu'ils donnoient même quelque espéce de jalousie aux Juifs, lesquels disoient au Seigneur dans Malachie: *d En quoi nous avez vous aimez?* Edom n'est-il pas en paix dans son pays,

---

a *Psal.* CXXXVI. 7. *Thren.* IV. 21. 22. *Abd.* V. 11. *Ezechiel.* XXV. 12. *Jerem.* XII. 6. LIX. 7.

b *Abd.* 1. *Ierem.* LIX. 7. 10. 20. & IX. 26. *Ezechiel.* XXV. 14. *Ioseph. Antiq. lib.* X. *cap.* XI.

c *Ierem.* XII. 14. 15. 16. *Item* XXV. 1. *& seq. &* XXVII. 7. L. 16.

d *Malach.* I. 4.

Digitized by Google

aussi-bien que nous ? Mais le Seigneur leur répond : *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü. J'ai réduit ses montagnes en solitude, & j'ai abandonné son héritage aux dragons du désert. Que si l'Idumée dit : On a détruit nos villes, mais nous les rebâtirons ; voici ce que dit le Seigneur des armées, Ils bâtiront ; & je détruirai. Leur pays sera appellé un pays d'impieté, & leur peuple, un peuple contre lequel le Seigneur est fâché pour toûjours.* En effet quoi qu'Antiochus Epiphanes les eut épargnez, *a* pendant qu'il exerçoit toute sa cruauté contre les Juifs, ils ne pûrent jamais parvenir jusqu'à se mettre en liberté, & à se donner des Princes, ou des Rois de leur nation. On les vit toûjours soumis aux Rois d'égypte, ou de Syrie ; & enfin ils tomberent sous la domination des Juifs, en exécution des anciennes Prophéties.

Judas Maccabée les attaqua, & les battit en plus d'une rencontre. *b* Jean Hircan acheva ce que Judas avoit commencé. Il dompta les Iduméens, & les força à recevoir la circoncision. *c* Ils demeurerent dans la dépendance des Juifs jusqu'à la ruine de Jérusalem, & la dispersion de la nation. Pendant le dernier siége de Jérusalem, ils y accoururent, dit Joseph, & prirent les armes pour la conservation de la liberté de cette ville, qu'ils regardoient comme la Metropole de toute la race d'Abraham. *d* Ainsi furent pleinement accommplies les propheties d'Isaac, *e* & de Balaam, *f* qui promettoient à Jacob la supériorité sur Esaü ; & les prédictions des Prophétes Isaïe, Amos, Jéremie, Abdias, & Ezéchiel, qui avoient annoncé la ruine entiére des pays d'Edom, & jusqu'à l'extinction de son nom. C'est ce qui se voit éxecuté depuis plusieurs siécles d'une maniére trés-sensible.

a *Daniel.* XI. 4.
b *Isai.* LXXIII. 1. & 1. *Macc.* V. 3. 4. 2. *Macc.* X. 16. *Ioseph. Antiq. l.* XI. *c.* XI
c *Ios. Ant. l.* XIII. *c.* 17. *p.* 450.
c *Ioseph. lib.* 4. *de bello Iud. c.* 6. *pag.* 877. Ἐπ' ἐλευθερίᾳ τῆς μητροπόλεως ἁρπάζω τὰ ὅπλα
d *Geneſ.* XXV. 23.
e *Numer.* XXIV. 28.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIÉME.

Des Ammonites, & des Moabites.

NOus ne séparons point les Ammonites des Moabites, parce que l'Ecriture les joint toûjours, & que leur origine, leur pays, leurs guerres, leur fortune, leurs disgraces sont toûjours communes. Tout le monde sait qu'ils sont sortis du commerce incestueux de Loth avec ses deux filles. *a* Leur demeure étoit à l'orient du Jourdain, & de la Mer Morte; ayant les Arabes Scénites à l'orient, & les tribus de Gad, & de Ruben au couchant. Dés avant l'entrée des Israëlites dans la terre promise, les Amorrhéens avoient usurpé un assez grand terrain sur le pays de Moab, & d'Ammon. *b* Les Hébreux ayant conquis sur les Amorrhéens ce pays anciennement usurpé sur Moab, le conservérent comme acquis de bonne guerre; & c'est ce qui causa cette grande animosité qu'on vit toûjours entre les deux peuples.

Elle avoit aussi sa source dans ce qui arriva, lorsque par le conseil de Balaam, les filles de Moab engagérent les Hébreux dans l'impudicité, & dans l'idolâtrie. *c* De plus Moab avoit eu la dureté de refuser aux Hebreux le passage dans son pays, & de leur donner du pain, & de l'eau dans leur extrême besoin. En haine de cette cruauté, le Seigneur avoit dit que l'Ammonite, & le Moabite n'entreroient point dans l'assemblée de son peuple, jusqu'à la dixiéme géneration. *d*

Eglon Roi de Moab, joint aux Ammonites, fut un des premiers qui opprima Israël, aprés la mort de Josué. Aod fils de Jéra, les en délivra, en tuant Eglon. Israël prit les armes contre les Moabites. Il en fut tué dix mil-

a *Gen.* XIX. 37. 38.
b *Judic.* XI. 13.
c *Num.* XXV. 1. 2. & XXI. 25.
d *Deuter* XXIII. 3.

Digitized by Google

le, & le pays fut en paix quatre-vingt ans. *a* Les Ammonites enſuite reprirent le deſſus, & dominérent les tribus qui étoient au-delà du Jourdain. Se ſentant les plus forts ils prétendirent revendiquer tout le pays qui avoit été autrefois conquis par Moyſe ſur les Amorrhéens. Jéphté choiſi par le peuple, pour être Chef de cette expédition maintint que la conquête faite par Moyſe, étoit légitime livra bataille aux Ammonites, les vainquit, & leur prit une grande partie de leur pays.

Naas *b* Roi des Ammonites, abuſant de ſes forces, opprima auſſi quelque tems apres, les peuples de de-là le Jourdain. Il attaqua ceux de Jabés de Galaad, & prétendit les aſſujettir; & cela avec tant de hauteur, & de cruauté, qu'il ne fit point d'autre réponſe à ceux qui lui demandoient la paix, ſinon qu'il n'en auroit point avec eux, qu'à condition qu'il leur arracheroit à tous l'œil droit, & les rendroit un opprobre éternel dans Iſraël. Ces propoſitions jettérent ceux de Jabés dans la conſternation. Ils recoururent à Saül, qui ne faiſoit que de monter ſur le trône. Saül marcha vers eux avec une promptitude ſurprenante, ſurprit les Ammonites, les défit, délivra Jabes; & pendant tout ſon regne, les Ammonites n'oſérent rien entreprendre contre Iſraël. *c*

David durant ſa diſgrace ſous Saül, ſe retira pendant quelque tems dans le pays des Ammonites, & des Moabites. Il y avoit trouvé de la protection, il y avoit même laiſſé ſes parens comme dans un azyle, *d* pour les dérober à la violence de ſon perſécuteur. Il en conſerva toujours beaucoup de reconnoiſſance envers le Roi d'Ammon. A la mort de ce Prince, David envoya des Ambaſſadeurs à Hanon Roi des Ammonites ſon fils, & ſon ſucceſſeur, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à la mort du Roi ſon pere, & pour le féliciter ſur ſon nouvel avénement à la coronne. *e* Hanon prévenu par les ma-

a *Iud.* III. 12. *& ſeq.* *Iud.* XI. 1. 2. *& ſeq.*
b 1. *Reg.* XI. II.
c 1. *Reg.* XIV. 47.
d 1. *Reg.* XXII. 2. 3.
e 2. *Reg.* X. 1. 2. 3. *&*

Digitized by Google

vais conſeils de ſes Courtiſans, s'imagina que ces Ambaſſadeurs étoient des eſpions que David envoyoit dans ſon pays pour l'obſerver. Il les reçut mal, & leur fit inſulte, en coupant indignement tout le bas de leur habit, & leur barbe. Pour vanger l'outrage fait à ſes Ambaſſadeurs, David déclara la guerre aux Ammonites, prit Rabbath leur capitale, remporta ſur eux deux grandes batailles, ruina leur pays, & les aſſujettit pour toûjours à ſon Empire. Moab, & Ammon demeurérent ſous la domination des Rois de Juda; juſqu'aprés la mort de Salomon. Sous le regne de Roboam, les dix Tribus s'étant ſouſtraites à l'obéiſſance de la maiſon de David, les Ammonites, & les Moabites entrérent ſous la domination des Rois d'Iſraël, & y demeurérent juſqu'à la mort d'Achab. *a*

Ochozias ſucceſſeur d'Achab ne ſe trouva pas en état de les pouvoir réduire, mais Joram fils d'Achab, & frere d'Ochozias Roi d'Iſraël, étant monté ſur le trône, marcha contre les Moabites accompagné du Roi de Juda, & du Roi d'Edom. *b* Ces trois Princes prirent leur route par le déſert d'Idumée : mais aprés ſept jours de marche, ils ſe trouvérent ſans eau. Elizée qui ſe rencontra heureuſement dans l'armée, leur déclara de la part du Seigneur qu'on eût à faire des canaux, & des foſſes dans la vallée, & que le lendemain tout cela ſeroit rempli d'eau. Il ajoûta que le Seigneur livreroit Moab entre leurs mains. En effet le lendemain de grand matin les Moabites ayant apperçû ces eaux qui paroiſſoient rouges, à cauſes de la réverbération du ſoleil à ſon lever, crurent que c'étoit du ſang, & s'imaginérent que l'armée des trois Rois s'étoit défaite d'elle-même. Sans examiner la choſe de plus prés, ils accoururent confuſément, comme pour dépoüiller les morts, & ramaſſer le butin. Mais l'armée alliée les chargea ſi vivement, qu'ils furent tous mis en déroute, ou paſſé au fil de l'épée.

---

a 2. *Reg.* VIII. 2. 3. 4. 4. *Reg.* I. 1. | *b* 4. *Reg.* III. 4. 5. *& ſeq.*

Digitized by Google

On raconte encore une autre guerre contre les Moabites sous Josaphat Roi de Juda, *a* laquelle arriva avant celle dont on vient de parler. Les Ammonites, les Maoniens, & les Idumeens ayant fait irruption dans la Judée, s'avancérent jusqu'à Engaddi. Josaphat appuyé sur le secours du Seigneur, en qui il mettoit toute sa confiance, marcha contre eux en ordre de bataille : mais les soldats ennemis soudainement saisis de trouble, & d'une terreur panique, tournérent leurs armes les uns contre les autres ; ensorte que l'armée fut entiérement défaite, & que Josaphat n'eut qu'à d'épouiller les morts, & ramasser le butin.

Moab, & Ammon étant, comme nous l'avons déja dit, sous la domination des Rois d'Israël, furent exposez aux mêmes malheurs, & coururent la même fortune que les dix tribus. Théglathphalassar, & Salmanasar leur firent souffrir de grands maux. Isaïe au commencement du regne d'Ezéchias les menace d'un malheur qui devoit leur arriver trois ans aprés sa prédiction, *b* & qui ne peut regarder que la venuë de Salmanasar dans la Syrie, & dans les terres d'Israël, quelques années avant le dernier siége de Samarie.

Bénadad, & Hazaël Rois de Syrie avoient conquis la ville de Ramoth de Galaad sur Achab, & sur Joram Rois d'Israël. On ne sait point les particularitez de ces guerres : mais on apprend d'Amos, *c* que les Ammonites, & les Moabites profitans de cette conjoncture pour secoüer le joug des Rois d'Israël, & pour contenter leur ancienne animosité contre le peuple du Seigneur, commirent contre lui les derniéres violences, jusqu'à ouvrir les femmes enceintes, pour les faire périr avec leur fruit. Le même Prophéte reproche à Moab d'avoir brûlé, & réduit en cendre le Roi d'Idumée. On croit qu'il veut marquer le sacrifice que fit le Roi de Moab du fils du Roi

a 2. *Par.* xx. 1. 2. *Ps.* lxxxiii. 7. | b *Is.* xv. | c *Amos.* i. 13.

Digitized by Google

d'Idumée, lorſqu'il ſe vit preſſé dans ſa ville par les Rois d'Iſraël, de Juda, & d'Edom. Voyez 4. *Reg.* III. 27.

Les guerres, & les calamitez dont Amos menace Moab, & Ammon, ſont ou celles que leur firent ſouffrir Ozias, & Joathan Rois de Juda, *a* ou celle de Salmanaſar, dont on a déja parlé; ou enfin la guerre que leur fit Nabuchodonoſor cinq ans aprés la ruine de Jéruſalem, *b* dont on parlera ci-aprés.

Aprés la tranſmigration des tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-tribu de Manaſſé de delà le Jourdain, Ammon, & Moab ſe mirent en poſſeſſion du pays, & des villes que ces tribus avoient eté obligées d'abandonner. Jéremie *c* leur en fait de violens reproches, & les menace de tous les effets de la colére de Dieu. Ce fut apparemment Holofernes qui fut l'exécuteur de ces menaces: car on voit par Judith, *d* qu'il les aſſujettit quelque tems aprés.

Les Ambaſſadeurs des Ammonites, & des Moabites étoient du nombre de ceux à qui Jéremie avoit préſenté la coupe de la colére de Dieu, *e* & auſquels il avoit fait preſent d'un joug, & d'une chaîne, *f* les exhortant à ſe ſoumettre à Nabuchodonoſor, & les menaçant; en cas de refus, de la ſervitude, & de la captivité. Ils négligérent les avis du Prophéte, & conclurent une alliance contre les Rois de Juda, d'Egypte, de Tyr, de Sidom, & d'Edom, pour s'oppoſer aux Caldéens. Mais lorſqu'ils virent Nabuchodonoſor attaché au ſiége de Jéruſalem, & les Juifs prêts à ſuccomber, non-ſeulement ils ne vinrent point à leurs ſecours, mais il s'en raillérent, & inſultérent à leur malheur. *g* Le Seigneur irrité de cette

---

a 2. *Paral.* XXVI. 7. 8. & XXVII. 5.
b *Iſai* XV.
c *Joſeph. Ant. l.* X. *c.* XI.
d *Ierem.* XLIX. 1.
e *Iud.* V. 2. & VII. 8.
f *Ierem.* XXV. 14.
g *Ierem.* XXVII. 2. 3. 4.
h *Ezech.* XXV. 3. 6. *Ierem.* XXV. 14. *Soph.* II. 8. 9.

Digitized by Google

perfidie, ſuſcita contre eux Nabuchodonoſor même, qui leur fit la guerre, & les mena en captivité au-delà de l'Euphrate. Les Prophetes les menacent ſouvent de cette tranſmigration, *a* & ils leur promettent auſſi ordinairement leur retour dans leur pays. *b* Mais il faut reprendre les choſes d'un peu plus haut.

Lorſque Nabuchodonoſor ſe mit en chemin pour venir faire la guerre à Sédecias, & aux autres Rois ligués, Ezéchiel *c* nous aprend qu'il délibéra s'il marcheroit d'abord droit à Jéruſalem, ou droit à Rabbath capitale des Ammonites. Le ſort des baguettes qu'il mêla dans un carquois, le détermina à aller droit à Jéruſalem. Pendant qu'il formoit le ſiége de cette ville, pluſieurs Juifs ſe retirérent dans le pays des Ammonites comme en lieu de ſureté, chez un peuple ami, & allié de leur Roi. C'eſt Jéremie qui nous apprend cette circonſtance, *d* qui montre qu'il y avoit alors entre les deux peuples quelque eſpéce d'union. Mais cela ne détruit pas ce que dit Ezéchiel, qu'Ammon s'étoit réjoüi du malheur de Juda, & de la ruine du Temple. C'eſt que les uns inſultoient aux Juifs dans leur diſgrace, & que les autres en étoient touchez de compaſſion.

Il eſt aſſez croyable que la perfidie exercée par le Roi des Ammonites contre Godolias, *e* & contre les Caldéens qui avoient été laiſſez dans la Judée aprés la priſe de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, fut une des principales raiſons qui portérent ce Prince à faire la guerre aux Ammonites, à les traiter avec la rigueur que nous avons vûë, & à les arracher de leur pays pour les tranſporter en des terres étrangéres. Mais il ne pût éxécuter cette guerre qu'à la cinquiéme année depuis la priſe de Jéruſalem, comme nous l'apprenons de Joſeph. *f*

a *Jer.* IX. 26. XII. 14, 15, 16. XXV. 11, 12. XLVIII. 47.
b *Jer.* XLVIII. 47. XLIX. 5. 6. 39. L. 18.
c *Ezchiel.* XXI. 20. 21.
d *Jerem.* XL. 11. XLI. 10. 15
e *Jer.* XLI. 1. 2. 3...6.
f *Joſeph. Ant. l.* X. c. 11.

Digitized by Google

Nous croyons que Cyrus rendit la liberté aux Ammonites, & aux Moabites, & qu'il les renvoya dans leur pays, de même que les Israëlites, & les autres peuples voisins. En effet depuis ce tems nous voyons Moab, & Ammon se rétablir, se multiplier se fortifier dans leurs villes à proportion comme les Juifs dans les leurs : on les voit assujettis aux Rois de Perse, & gouvernez par les Satrapes de Syrie, & de Palestine. Ils demeurérent dans cet état jusqu'au regne d'Alexandre le Grand, auquel ils se soumirent. Aprés sa mort ils obéirent d'abord aux Rois d'Egypte, aprés quoi ils tombérent sous la domination des Rois de Syrie. Antiochus le Grand prit Rabbath capitale des Ammonites, en abattit les murs, & y mit une forte garnison. *a*

Sous la persécution d'Antiochus Epiphanes, ils furent épargnez, *b* soit qu'ils ayent obeï sans résistance à ses ordres impies, soit qu'ils ayent embrassé la Religion des Grecs long-tems auparavant, soit enfin que ce Prince n'ait pas eu le loisir de les attaquer. Pendant ces tems de troubles, les Ammonites exercérent leur fureur contre les Juifs qui demeuroient dans les montagnes de Galaad. *c* Judas Maccabées marcha contre eux, leur prit quelques places, en fit périr un grand nombre, & retira de ce pays les Israëlites qui y demeuroient, pour les amener dans la Palestine. L'Histoire ne nous a pas appris distinctement ce qui arriva aux Ammonites, & aux Moabites depuis ce tems-là : mais nous savons trés-certainement que les Princes Asmonéens, & aprés eux les Hérodes possédoient en toute souveraineté le pays de delà le Jourdain jusqu'aux monts de Galaad.

---

a *Polib. l. 5.*
b *Dan. XI. 41.*
c 1. *Maccab.* v. 6. 45. *Ioseph. Antiq. lib. 12. c. 12.*

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIÉME.

Des Syriens de Damas.

ARam pere des Syriens étoit fils de Sem. *a* Ses descendans se répandirent dans toute la Syrie, & la Mésopotamie. Nous nous bornons ici à la Syrie de Damas ; c'est-à-dire, à l'ancien Royaume de Damas, parce qu'il est le plus voisin de la Palestine, qu'il a plus de rapport avec les Juifs, & qu'il en est fait mention plus souvent dans les Ecrits des Prophetes.

Damas étoit déja grande, & célebre du tems d'Abraham. Quelques-uns ont même prétendu que ce Patriarche y avoit regné immédiatement aprés *Damascus* son fondateur. *b* Joseph *c* enseigne que Hus fils aîné d'Aram, la fonda. Les Livres saints ne nous disent rien de l'état, ni du gouvernement de Damas, jusqu'au regne de David. Ce Prince ayant déclaré la guerre à Adarézer Roi de la Syrie de Soba, Adad Roi de Damas, vint au secours de son allié ; mais David remporta sur eux une grande victoire. *d* Joseph *e* avance que c'est cet Adad Roi de Damas, qui le premier prit le titre de Roi dans sa ville ; & il le dit aprés Nicolas de Damas, Historien du pays, qui vivoit du tems d'Hérode.

Damas demeura donc assujettie à David, & à Salomon pendant tout leur regne : Mais à la révolte des dix tribus, qui se séparérent de Juda, cette ville se trouvant trop éloignée des terres de Roboam, & profitant du trouble, & de l'affoiblissement où étoit son Royaume, se remit en liberté, & s'y maintint assez long-tems. L'Ecritu-

a *Genes.* x. 22.
b *Justin. l.* 36.
c *Ioseph. Antiq. lib.* 1. *cap.* 7.
d 2. *Reg.* VIII. 4. 5.
e *Ioseph. Antiq. lib.* VII. *c.* 6. *Nicol. Damasc. lib.* 4. *Historia apud Joseph. ibid.*

Digitized by Google

re remarque *a* que sur la fin même du regne de Salomon, Dieu lui suscita un adversaire dans la personne de Razin fils d'Eliada, qui s'étant mis à la tête d'une troupe de voleurs, fut reçû dans Damas, & y prit le titre de Roi. Il commença à exercer des hostilitez sur les terres d'Israël, sous Salomon, & les continua dans le Royaume des dix tribus.

Asa Roi de Juda, se voyant molesté par Basa Roi d'Israël, envoya demander du secours à Bénadad fils de Tabremon Roi de Damas. Il l'engagea par argent à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Basa, & à faire irruption sur ses terres. *b* Long-tems aprés, Bénadad vint assiéger Samarie, accompagné de trente-deux Rois ses alliez, & à la tête d'une armée prodigieuse. Achab qui regnoit alors sur Israël, ne se voyant pas assez fort pour lui résister, aquiesça à la demande qu'il lui fit faire de lui donner son or, son argent, ses femmes, & ses enfans. Mais le Roi de Syrie n'étant pas encore satisfait de cette soumission, lui envoya dire : *Demain à cette même heure j'enverai mes serviteurs dans vôtre maison, & dans celles de vos serviteurs ; ils foüilleront par-tout, & ils prendront ce, qu'il leur plaira.*

Achab comprit que c'étoit un piége qu'on lui tendoit, & que Bénadab en vouloit à sa liberté. Il se resolut donc de l'avis de ses Conseillers, de soutenir le siége, & d'attendre le sort de la guerre. La ville fut bien-tôt depourvûë de vivres, & de ce qui étoit nécessaire pour soutenir l'effort des ennemis ; Achab desesperoit de se sauver de leurs mains. Mais il fut rassûré par un Prophete, qui lui promit une victoire certaine. En effet on fit une sortie ; Bénadad, & son armée furent mis en déroute. L'année suivante, Benadad remit une autre armée sur pied ; *c* & dans la folle pensée que le Dieu des Hebreux étoit un Dieu des montagnes, il résolut d'atendre Achab dans la

---

a 3. *Reg.* xi. 23. 24. 25. | b 3. *Reg.* xx. | c 3. *Reg.* xx. 23. 24.

Digitized by Google

plaine. Le Roi d'Iſraël l'alla chercher juſqu'à Aphec en Syrie ; lui livra bataille, lui tua cent mille hommes, & le força de ſe rendre entre ſes mains. Achab uſa de ſa victoire avec une clémence qui déplut à Dieu ; il ſe contenta de ſe faire rendre les villes que Benadad avoit priſes ſur Iſraël, & d'exiger qu'il fut permis aux Iſraëlites de bâtir quelques ruës dans Damas, comme les Syriens en avoient euës par le paſſé dans Samarie. Le Seigneur déſapprouva la conduite du Roi d'Iſraël, & le fit ménacer par un Prophéte de lui ôter la vie, pour l'avoir conſervée mal-à-propos à ſon ennemi.

Bénadad ayant été rélâché par Achab, refuſa d'executer la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui remettre Ramoth de Galaad, & quelques autres places qu'il avoit priſes ſur lui dans les guerres précédentes. Achab ſe remit donc à la tête de ſon armée, & engagea Joſaphat Roi de Juda, à marcher avec lui, pour reprendre Ramoth. Le Roi de Syrie avoit ordonné à ſes Officiers de ne tirer que contre le Roi d'Iſraël, & de le lui amener vif, ou mort. Achab en fut averti : il ſe déguiſa, ſe mit dans la foule, & pria Joſaphat de prendre ſeul le commandement de l'armée, & de paroître à la tête des troupes, avec les ornemens royaux. Tout le fort du combat tomba ſur Joſaphat, tandis qu'on le prit pour le Roi d'Iſraël. Mais ſe voyant prêt à ſuccomber, il cria, & ſe fit reconnoître. Alors on le laiſſa, & pendant qu'on cherchoit à découvrir Achab, une fléche tirée au haſard, atteignit ce Prince, & lui fit une bleſſure, dont il mourut le ſoir même. *a*

Quelques années aprés, Bénadad declara la guerre à Joram, fils, & ſucceſſeur d'Achab. *b* Mais Eliſée Prophéte du Seigneur, déconcertoit tous les projets du Roi de Syrie, en découvrant à Joram les deſſeins, les marches, les embuches, les mouvemens de ſon ennemi. Bénadad indigné, réſolut de ſe ſaiſir d'Eliſée : mais le

a 3. *Reg.* XXII. | b 4. *Reg.* VI. 8. 9.

Digitized by Google

Prophete aveugla les troupes qu'on avoit envoyées contre lui ; il les mena au milieu de Samarie, & alors il leur ouvrit les yeux, leur fit donner à manger, & les renvoya.

Bénadad vint ensuite en personne assiéger Samarie. *a* La ville fut bien-tôt réduite à l'extrémité. Les vivres y étoient d'une si grande cherté, qu'une mere y tua, & mangea son propre fils. Le Roi d'Israël au desespoir, envoya pour tuer le Prophéte Elisée dans sa maison, comme s'il eut été la cause de tous ces maux. Mais presque dans le même moment, il se repentit de sa precipitation, & vint lui-même pour en arrêter l'exécution. Elisée prévoyant ce qui devoit arriver, s'étoit renfermé dans son logis avec quelques Anciens du peuple, & le Roi étant venu, il lui dit que le lendemain il y auroit à Samarie une si grande quantité de vivres, qu'une mesure de farine de froment, & deux mesures d'orge ne se vendroient qu'un sicle ; & qu'il seroit délivré de ses ennemis. En effet la nuit même les Syriens furent saisis d'une terreur panique, qui leur fit prendre la fuite, & laisser dans leur camp leurs provisions, leurs munitions, & tout ce qui étoit de plus précieux. *b*

Elisée étant allé dans la ville de Damas, il y trouva Bénadad, qui étoit malade. Ce Prince ayant été informé de la venuë d'Elisée, lui envoya Hazaël, un de ses premiers Officiers, avec des présens, pour lui demander s'il releveroit de sa maladie. Elisée voyant Hazaël ; ne put retenir ses larmes, & lui déclara que la maladie du Roi n'étoit pas mortelle, & que toutefois il en mourroit ; & que lui Hazaël regneroit en sa place, & feroit une infinité de maux aux Israëlites. Hazaël étant retourné vers Bénadad, lui dit qu'il reviendroit en santé : mais le lendemain il l'étouffa dans son lit, en lui mettant sur le visage une couverture moüillée, & se fit reconnoître Roi en sa place.

---

a 4. *Reg.* VI. 24. 25. *& seq.* | *b* 4. *Reg.* VII. 6.

Digitized by Google

Joram Roi d'Iſraël, penſoit toûjours à faire la conquête de Ramoth de Galaad, que les Syriens avoient uſurpée ſur ſes prédeceſſeurs. Il en fit le ſiége, & fut bleſſé à l'attaque de la ville, qu'il emporta. Mais s'étant retiré à Samarie, pour ſe faire traiter, il laiſſa au ſiége de la forteresſe ſon armée, avec ſes principaux Officiers. Jéhu qui commandoit à la place de Joram, reçut ſecrettement l'onction royale de la main d'un Prophète envoyé par Éliſée. *a* Jéhu ayant déclaré à ſes amis ce qui s'étoit paſſé, fut tout d'un coup reconnu Roi d'Iſraël par toute l'armée. Il quitta le ſiége, & marcha contre Joram ſon Maître. Celui-ci fut mis à mort, auſſi-bien que le Roi de Juda, & les Prophetes de Baal.

Pendant que Jéhu ne ſongeoit qu'à affermir ſa nouvelle domination, Hazaël Roi de Syrie, faiſoit la guerre à Iſraël & remportoit tous les jours de nouveaux avantages. *b* Il s'avança même juſqu'à Geth, ville des Philiſtins, & réſolut d'attaquer Jéruſalem. Joas Roi de Juda, ne ſe garantit de ce ſiége, qu'en lui envoyant tout ce qu'il y avoit d'or, & d'argent dans le Temple, & dans le Tréſor Royal. *c* Bénadad fils d'Hazaël, marcha ſur les traces de ſon pere, & fit la guerre avec ſuccés aux Rois de Juda, & d'Iſraël, le battit trois fois, & l'obligea de lui rendre les villes qu'Hazaël avoit priſes ſur ſon pere. Jéroboam ſecond reprit le deſſus ſur les Rois de Syrie; il emporta Damas, & Emath, les deux premiéres villes du pays, & rétablit le Royaume d'Iſraël dans les anciennes limites, où il étoit du tems de David. *e*

Apres la mort de Jéroboam ſecond, le Royaume d'Iſraël tomba dans des troubles qui faillirent à le ruiner. Les Syriens de Damas profitérent de cette occaſion, pour

---

a 4. *Reg.* VIII. 28. 29. *& ſeq. Et* 4. *Reg.* IX. 1. 2. 3. 4. *& ſeq.*

b 4... *Reg.* X. 32.

c 4. *Reg.* XII. 17. *& 2. Par.* XXIV. 23.

d 4. *Reg.* XIII. 3. 22. 25.

e 4. *Reg.* XIV. 25. *& ſeq.*

Digitized by Google

relever leur Monarchie. Razin y prit le titre de Roi ; & s'étant ligué avec Phacée usurpateur du Royaume d'Israël, commit une infinité de ravages dans le Royaume de Juda, sous les regnes de Joathan, & d'Achaz. *a* Achaz ne se sentant pas assez fort pour tenir tête à ces deux Rois, envoya demander du secours à Théglathphalassar Roi d'Assyrie *b* & le pria d'entrer sur les terres de Damas, pour faire diversion. Le Roi d'Assyrie marcha contre Razin, prit Damas, la ruina, fit mourir Razin, & envoya les Syriens captifs au-delà de l'Euphrate. Tout cela en exécution de ce qui avoit été prédit par Isaïe, & par Amos. *c* Damas se releva de toutes ces pertes. La situation avantageuse où elle est, ne permettoit pas qu'elle fût long-tems déserte. Nous croyons que Sennachérib la prit, en venant contre Ezéchias, ainsi qu'Isaïe le marque Chap. IX. ℣. 9. Holofernes la prit aussi du tems de Manassé. *d* Ezéchiel *e* met les Marchands de Damas parmi ceux qui trafiquoient à Tyr un peu avant que Nabuchodonosor s'en rendît maître. Jéremie *f* ménace Damas des armes, & de la violence de Nabuchodonosor, qui lui fit apparemment la guerre, & qui la réduisit sous son obéissance, de même que les autres villes du pays. Aprés le retour de la captivité, Zacharie *g* lui prédit des malheurs, qui lui arrivérent apparemment, lorsque les Généraux d'Alexandre le Grand en firent la conquête. *h* Depuis ce tems, nous ne voyons pas que Damas ait eu aucune rélation particuliere avec les affaires des Juifs. Ce qui nous dispense d'en dire davantage.

---

a 4. *Reg.* XXXVII.
b 4. *Reg.* XVI. 7.
c *Is.* VII. 4. 8. & VIII.
. 4. & X. 9. & XVII. 1.
. 2. 3. *Amos* I. 3. 4.
d *Judith.* I. 7. II. 17.
e *Ezech.* XXVII. 18.
f *Jerem.* XXV. 9. 10. & XXVII. 8. & XLIX. 23. 24.
g *Zachar.* IX. 1.
h *Plutarch. in Alexandro* ; & *Q. Curt. lib.* III.

Digitized by Google

DISCOURS SUR OSÉE.

OSÉE fils de Béri, étoit, dit-on, *a* natif de Bélémoth, dans la tribu d'Iſſachar. Cette ville de Bélemoth n'eſt autre apparemment que Belma, ou Belméon, vers Eſdrélon, *b* dans la tribu d'Iſſachar. Les Rabbins lui donnent pour pere Béra, dont il eſt parlé dans les Paralipoménes, *c* & qui étoit Prince de la tribu de Ruben: De ſorte qu'Oſée lui-même auroit dû auſſi être de cette tribu, & natif de Béel-méon, dans le partage de Ruben au-delà du Jourdain. Mais tout cela eſt fort douteux; & les Auteurs dont nous le tenons, n'ont pas aſſez d'autorité pour nous attirer dans leur ſentiment.

Ce Prophete a vêcu dans le Royaume de Samarie, & la plus grande partie de ſes prophéties regarde cet Etat; quoiqu'il ne laiſſe pas d'y mêler auſſi bien des choſes qui concernent le Royaume de Juda. On lit à la tête de ſa prophetie, qu'il a paru ſous les Rois de Juda Ozias, Joatham, Achaz, & Ezéchias; & ſous Jéroboam ſecond Roi d'Iſraël. S'il a prophétiſé ſous tous ces Princes, il faut qu'il ait vêcu un fort long-tems; car depuis le commencement d'Ozias en 3194. juſqu'à la fin de Jéroboam II. en 3220. il y a vingt-ſix ans. De-là juſqu'à la fin d'Ezéchias Roi de Juda en 3306. il y a quatre vingt ſix ans; leſquels joint aux vingt ſix précédens, font cent douze ans. Et quand on diminuëroit dix ans du regne d'Ezéchias, & autant de celui d'Ozias; car

a *Pſeudo-Epiph. de vita Proph. c.* 11. | b *Judith.* VII. 3. | c I *Par. v.* 6.

Digitized by Google

il n'eſt pas dit qu'Oſée ait prophetiſé pendant tout leurs regnes ; reſteroient encore quatre vingt-douze ans. Ajoutez qu'Oſée ne commença pas à prophétiſer de fort bonne-heure ; puiſque dés le commencement de ſa prophetie, Dieu lui dit d'épouſer une femme de mauvaiſe vie, & qu'il en eut bien-tôt des enfans. Quand on ne lui donneroit alors que vingt, ou vingt-cinq ans, il auroit du vivre plus de cent quinze, ou cent dix-ſept ans : Ce qui ſeroit aſſez extraordinaire pour ce tems-là.

Auſſi quelques Anciens *a* ont douté que les inſcriptions qu'on lit à la tête des petits Prophetes, fuſſent de ces prophétes. Ils ont crû qu'elles étoient ou d'Eſdras, ou de quelqu'autre qui avoit rédigé leurs prophéties. Celle-ci, par exemple, qui eſt à la tête d'Oſée, ſouffre d'aſſez grandes difficultez ; car dans le corps des prophéties d'Oſée, on ne trouve aucune preuve qu'il ait prophétiſé ſi long-tems. De plus à quoi bon intituler ſes Ecrits des Rois de Juda, ſous la domination deſquels il ne vivoit point ? Le ſecond verſet du Texte de ce Prophete paroît le vrai commencement de ſa prophétie : *Principium loquendi Domino in Oſee : Et dixit Dominus ad Oſee.* Ce qui précede eſt une tête qui regarde tout ce Recüeil. La premiére prediction de nôtre Prophete paroît être de la fin du regne de Jéroboam II, puiſque le Seigneur lui dit, *b* que *bien-tôt il va venger ſur la maiſon de Jéhu le ſang répandu à Jezraël.* Cette ménace ne fut certainement pas exécutée du tems de Jérobam II. dont le regne fut long, heureux, & paiſible ; mais ſous Zacharie ſon fils, & ſon ſucceſſeur. Il n'eſt pas fort extraordinaire de voir des titres ajoutez aux Livres ſacrez par des Auteurs poſtérieurs. Nous en avons vû un aſſez grand nombre de cette nature dans les Pſeaumes, & quelques uns dans Iſaïe, xxi. 13. & xxx. 6.

a *Vide nov. Edit. Ieron. pag. 727. Plerique dicunt quod ab Eſdra ſcriba in omnibus Prophet. ſic fuerit titulatum ut præſcripto cujuſque nomine, prophetia ejus ſit ſequens noſcatur, &c. Ita utrüque Exemplar Hebr. veritat.*

b *Oſee.* 1. 4.

Digitized by Google

On croit *a* qu'Oſée eſt le premier de tous les Prophetes dont nous ayons des propheties écrites : Car encore qu'il ſoit contemporain d'Amos, & de Jonas, qui ont vêcu comme lui du tems de Jéroboam II. Et de Michée, de Nahum, & d'Iſaïe, qui ont vêcu ſous Achaz, & ſous Ezéchias ; on veut qu'il ait commencé ſa fonction de Prophete, & qu'il ait rédigé ſes propheties par écrit avant tous ces autres. Il fut témoin non-ſeulement de la premiére captivité des quatre tribus emmenées par Théglathphalaſſar ; mais auſſi de la priſe de Samarie, de l'extinction du Royaume d'Iſraël, & de la captivité des dix tribus emmenées par Salmanaſar ; ayant même encore prophetiſé depuis ce tems, ſi l'on en croit ſaint Jérôme. *b*

Les premiers verſets du Chapitre 1. regardent la mort de Zacharie Roi d'Iſraël, & les malheurs qui accompagnérent ſon regne aprés la mort de Jéroboam depuis le verſet 6. de ce Chapitre, juſqu'au Chap. III. c'eſt une prédiction de la captivité d'Iſraël. On ne doute pas qu'en quelques endroits il n'ait en vûë la premiére captivité des quatre Tribus emmenées par Salmanaſar : mais il eſt mal-aiſé de diſtinguer ce qui concerne cet événement, de ce qu'il dit de la derniére, & totale captivité des dix tribus. Il parle par tout des diſgraces, & de la captivité d'Iſraël, comme d'un malheur commun, & général. C'eſt là ſon principal objet ; il en revient toûjours là *(c)* Mais aprés avoir prédit ce dernier malheur d'Iſraël, il ne manque point d'y joindre la promeſſe de ſa délivrance, & de ſon retour de capivité. *(d)*

Il invective par tout contre les deſordres d'Iſraël, & contre l'idolâtrie d'Ephraïm. Les injuſtices les plus criantes, & les abominations les plus honteu-

c *Ieronym. in Oſée. initio. Baſil. in Iſai. 1 Ruſin. Riber. Sanct. alii.*

d *Ieronym. in c. 1. Oſee. Vide Uſſer. ad an. M. 3197.*

a *Oſee* VI. 8. 11. 2. 3. 13. III. 1. 2. 3 4. IV. 3. 4. 5. V. 7 8. IX. 3. *& ſequ.* X. 2. XI. 7. XIII. 15.

b *Oſee.* I. 10. II. 11. I. 14-24. III 5. VI. 1. 2. 3. XI. 10. 11. XIII. 15. XIV. 6. *& ſequ.*

ſes

Digitized by Google

ſes étoient communes dans ce Royaume. Il leur reproche des impuretez ſemblables à celles de Gabaa. (a) Il y avoit des Idoles non ſeulement à Dan, à Béthel, & à Samarie; mais auſſi à Galgal, (b) ſur le Thabor, (c) à Sichem, d ſur les montagnes de Galaad, e & à Berſabée. f Il leur fait voir l'inutilité des efforts qu'ils font pour ſe ſouſtraire à la vengeance du Seigneur, en cherchant des ſecours étrangers; en recourant à l'Egypte, & à l'Aſſyrie, au lieu de retourner à Dieu par la pénitence. g Il les avertit qu'ils ſeront obligez aprés la priſe de leur pays, de ſe ſauver en Egypte; mais qu'ils y trouveront la mort. h Il prédit que leurs veaux d'or ſeront renverſez, jettez par terre, & conduits en Aſſyrie. i

Il n'épargne pas non plus les déſordres du Royaume de Juda. Il s'éleve contre l'habitude que prenoient ceux de ce Royaume, d'aller à Galgal adorer les faux Dieux. k Il parle de la venuë de Sennachérib Roi d'Aſſyrie, dans les terres de Juda. l Il prédit que Juda demeurera encore quelque tems dans ſon pays, aprés l'enlévement des dix tribus d'Iſraël. m Enfin il annonce d'une maniére aſſez expreſſe la captivité future de Juda, & ſon retour de la captivité de Babylone. n

Les prophéties d'Osée en général ſont trés-obſcures. o Ce qui vient non ſeulement de la nature des choſes, qui ſont trés-éloignées de nous, & tres-peu connues, à cauſe de l'ignorance où nous ſommes de l'Hiſtoire de ce tems; mais auſſi de la qualité de ſon ſtile. Les Livres des Rois ont beaucoup abrégé l'Hiſtoire des derniers Rois d'Iſraël; & les Paralipoménes n'en ont pas même fait mention. C'eſt ce qui fait qu'on a tant de peine à expliquer les petits

a *Oſee.* IX. 9 X 9. Comparez *Jud* XIX.
b *Oſee* IV. 15. IX. 15. XII. 11.
c *Oſee.* V. 1. *Oſee.* VI. 9.
d *Oſee.* VI. 8 V. 1.
e *Amos.* V.
f *Oſee.* VII. 11. VIII. 9. 13. IX. 3. XII. 1. IV. 4.
g *Oſee.* IX. 6.
h *Oſee.* VIII. 5 X 5 6.
i *Oſee.* IV. 15.
k *Oſee* VIII. 4.
l *Oſee* I. 7.
m *Oſee* I. 10. II
n *Ieron. Praf. en Oſe.*

Digitized by Google

Prophétes. La maniére d'écrire de ce Prophéte est serrée, & concise. Il change trés-souvent de personnes, & il passe précipitemment d'un tems, & d'une matiére à une autre, sans liaison, & sans transition. Saint Jérôme *a* dit que son stile est coupé, & sententieux : *Osée commaticus, & quasi per sententias loquens.* Souvent il ne parle qu'à demi mot, & laisse beaucoup à suppléer à ses paroles. Il laisse quelquefois le sens suspendu, & des périodes imparfaites. On y remarque des traits vifs, & hardis, & des comparaisons trés-belles : mais il en abandonne par fois l'application, & la suite ; ce qui empêche qu'on voye toute la beauté, & le rapport qu'elles ont avec la matiére qu'il traite.

DISCOURS SUR JOËL.

JOEL fils de Phatuël, étoit, dit-on, *b* de la tribu de Ruben, & de la ville, ou du territoire de Béthoron. On sait que cette ville étoit du lot d'Ephraïm ; & c'est peut-être ce qui a fait croire à quelques-uns, *c* que Joël avoit prophétisé contre le Royaume d'Israël. Mais il n'est pas certain que Béthoron ait appartenu aux Rois de Samarie, comme on le peut voir dans les Paralipoménes. *d* Et quant cela seroit certain, il ne s'ensuivroit pas que Joël eût dû prophétiser touchant le Royaume d'Israël ; puisqu'Amos, qui demeuroit à Thécué, & par conséquent qui étoit sujet des Rois de Juda n'a pas laissé de prophétiser contre le Royaume d'Israël. D'ailleurs Joël n'a apparemment prophétisé que depuis le transport des

a *Ieron. Praef. in* XII. *Propht.*

b *Ita Epiph. in de vita Proph. Doroth. in Synops. Isidor. de ortu & obitu Proph. c.40. ita & Hebr.*

c *Ieronym. ad Paulin. Ioël filius Phatuël describit terram 12. tribuum erucâ, brucho, locustâ rugine vastante consiptam &c. Ita Theodoret. praef. in Ioël, & Amos Remig. Lyr. Haimo Burg. Rabb. quidam.*

d 2. *Paralipom.* XXV. 13.

dix tribus, & la ruine du Royaume d'Iſraël. Toute ſa prophétie regarde trés-aſſûrément le Royaume de Juda, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par la ſeule lecture, *a* & comme la plûpart des Commentateurs *b* le reconnoiſſent.

On eſt aſſez partagé ſur le tems précis auquel il a vêcu, & prophétiſé. La famine, & le ravage des ſauterelles, dont il parle comme d'un mal préſent, eſt la ſeule choſe d'où l'on puiſſe tirer quelque lumiére, pour fixer le tems de ſa prophétie. Mais comme cette famine n'eſt point diſtinctement marquée dans l'Ecriture, il n'eſt pas aiſé d'en fixer l'époque. Nous remarquons une famine dans les Ecrits de Jéremie, *c* & une autre dans ceux d'Amos. *d* Il en arriva encore une ſous Joram. *e*

Quelques habiles gens *f* ſoutiennent qu'Amos avoit en vûë la famine dont nous parle ici Joël, lorſqu'il ſe plaint que les Iſraëlites n'ont pas fait leur profit de ce fleau, & n'en ſont pas devenu meilleurs : D'où l'on infére que Joël a vêcu quelque tems avant Amos; puiſque celui-ci parle de cette famine comme d'un événement paſſé, & que Joël l'a décrit comme un fleau dont le peuple étoit actuellement affligé. Mais on peut répondre à cela qu'Amos ayant vêcu ſous Ozias Roi de Juda, & ſous Jéroboam ſecond, fils de Joas Roi d'Iſraël, *g* eſt par conſéquent de beaucoup plus jeune que Joël, ſous lequel le Royaume d'Iſraël ne ſubſiſtoit plus, autant qu'on en peut juger par ſes Ecrits. Quant à la famine arrivée ſous Joram, elle fut de ſept années entiéres; *h* & celle

---

a Voyez *Ioël* I. 9. 13. 14. 16. & II. 1. 15. 16. 17. III. 6. 8. 17. 18. 19, 20. 21.

b *Vide Ieron. in Præfat. ad Ioël. & in Amos initio. Sanct. Livel. Druſ. Mercer. alios paſſim.*

c *Ierem.* XII. 4. 13. XIV. 1. 2. & *ſeq.* 15.

d *Amos* IV. 7. 8. 9.

e 4. *Reg.* VIII. 1. 2. 3.

f *Condoman. & Uſſer ad an. M.* 3197 Voyez auſſi le P Pezron ſur les Prophetes. Il fixe la prophetie de Joël à la vingtiéme année d'Ozias, & à la trente-ſixiéme de Jeroboam II.

g Amos I. 1.

h 4. *Reg.* VIII 3.

Digitized by Google

de Joël ne dura qu'un, ou deux ans. Ainſi elles ſont fort différentes l'une de l'autre.

Jéremie parle aſſez au long de ſéchereſſe, & de la ſtérilité arrivée dans Juda ſous le regne de Joſias. Le quatriéme Livre des Rois inſinuë la même calamité: [a] Mais ce Prophéte ne parle point de la playe des chenilles, & des ſauterelles, que Joël décrit d'une maniére ſi pathétique; & au lieu que Joël promet au peuple une prompte délivrance de leurs maux, & une fertilité comme auparavant, Jéremie ne fait que des ménaces de la part de Dieu, Chap. XIV. 12. XV. 4. *& ſuiv.* Mais ces difficultez ne nous paroiſſent pas tout-à-fait capables d'arrêter; & n'y ayant rien de plus certain, on peut fixer la prophétie de Joël au tems de Jéremie, & ſous le regne de Joſias. On ne voit rien dans le diſcours de Joël, qui ne convienne aſſez à ce tems-là. Il eſt certain que la famine dont parle Jéremie, & qui arriva ſous Joſias, ne dura pas long-tems. Les menaces que Dieu lui fait, regardent la captivité du peuple, & la deſtruction du Temple, & de Jéruſalem. Ce qui ne devoit arriver qu'aprés la mort de Joſias.

Saint Jérôme, [b] & la plûpart des Anciens, [c] & même des Nouveaux ont crû que Joël étoit contemporain d'Oſée, ſuivant cette maxime aſſez commune parmi les Interprétes, qui ont ſuivi en cela ſaint Jérôme, que quand on n'a pas de caractéres chronologiques, pour fixer l'âge d'un Prophéte, il faut le rapporter au tems de ceux qui le précedent, & dont le tems eſt connu: *In quibus autem tempus non præfertur in titulo, ſub illis eos Regibus prophetaſſe, ſub quibus & hi qui ante eos habent titulos, prophetaverunt.* Cette régle n'eſt ſûrement pas toûjours véritable; & pour la réfuter, il ne faut que l'exemple de Jonas, qui eſt conſtamment plus ancien qu'Amos,

---

a 4. *Reg.* XXIII. 26.
b *Ieron Præf. in omnes Prophet.*
c *Theodoret, in Proloq. omn. Prophet. Clem. Alexand. lib.* 1. *Strom. Aug. de Civit. lib.* XVIII. *c.* 2. 7. *Ruffin. Grot. alii.*

Digitized by Google

a & qui eſt cependant mis aprés lui, dans le rang que nous donnons aux Prophetes. De plus les Grecs, qui ont ſuivi un autre ordre que l'Hebreu, dans l'arrangement des Ecrits des petits Prophetes, n'étoient ſûrement pas perſuadez que les Bibles Hébraïques, que nous avons ſuivies dans la Vulgate, ayent marqué l'ordre des tems; autrement ils n'auroient eu garde de le changer. Enfin en ſuivant la maxime qu'on a propoſée, les Grecs tireroient des conſéquences toutes différentes de celles des Latins; & ainſi les uns, ou les autres ſeroient infailliblement dans l'erreur. Le principe n'eſt donc ni certain, ni univerſel.

Les Juifs *b* prétendent que Joël prophétiſoit ſous Manaſſé, & aprés la diſperſion des dix tribus mais ſi la famine dont parle ce Prophete, eſt la même que celle qui eſt marquée dans Jéremie, il le faut placer aprés Manaſſé, puiſque le Seigneur déclare à Jéremie, qui le prioit d'avoir, compaſſion de Juda, qu'il diſperſera ſon peuple parmi les nations, à cauſe des crimes que Manaſſé a commis dans Jéruſalem. *c*

Le premier, & le ſecond Chapitre de Joël contiennent en termes fort énergique, une deſcription de la famine arrivée dans Juda, & cauſée par la ſéchereſſe, & par des nuës de ſauterelles, & de chenilles, qui ravagérent toutes les campagnes. Il repréſente ces ſauterelles ſous l'énigme d'une armée qui fait le dégât dans le pays, qui aſſiége les villes, & qui entre juſqu'au dedans des maiſons. Ces inſectes furent enlevez par un vent impétueux, & jettez partie dans la Mer morte, & partie dans la Méditerranée. Le Seigneur fléchi par l'humiliation, & par les priéres de ſon peuple, répand ſa bénediction ſur le pays, & le comble de biens. Tout cela arriva du tems de Joël Les maux qu'il dépeint, ſe paſſoient ſous ſes yeux.

Enſuite s'élevant plus haut, il prédit le jour du Sei-

a Amos a vêcu ſous Oziasroi de Juda, & aprés la mort de Jeroboam II. ſous lequel Jonas prophetiſoit.

b *Seder Olam Kimchi. R. Salõ.*

c *Jerém.* xv. 3.

Digitized by Google

gneur, le jour de la vengeance que le ſouverain Juge devoit exercer dans la vallée de Joſaphat. Nous croyons qu'il veut marquer ce qui arriva aprés le retour de la captivité à l'armée de Cambyſes, campée dans la vallée de Jezraël, autrement dite le grand Camp. Cette armée y fut entiérement défaite par ſes propres armes, & par une furieuſe tempête, qui eſt bien exprimée dans Ezéchiel, *a* & ſeulement inſinuée dans Joël. *b* Il répand dans ſes prophéties divers traits, qui ne conviennent proprement qu'à JESUS-CHRIST, & à ſon Egliſe. Par exemple, ce qu'il dit du Docteur de la Juſtice, que Dieu doit envoyer ; *c* de l'Eſprit ſaint, qui doit deſcendre ſur toute chair ; *d* que quiconque invoquera le nom du Seigneur, ſera ſauvé *e* que Jéruſalem ſera éternellement habitée ; *f* que de-là ſortira le ſalut, *g* &c.

Le ſtile de ce Prophéte eſt pompeux, magnifique, figuré. L'allégorie des ſauterelles comparées à une armée, eſt parfaitement bien ſoutenuë. Ses peintures ſont vives. Il peint les choſes, & les met comme ſous les yeux.

DISCOURS SUR AMOS.

AMOS, que quelques-uns *h* ont confondu mal-à-propos avec le pere d'Iſaïe, *i* étoit ſelon la plus commune opinion, *k* natif du bourg de Thécué, dans la tribu de Juda, *l* & à quatre lieuës de Jéruſalem,

a *Ezechiel.* XXXVIII. 22.
b *Joël* II. 30. 31.
c *Joël,* II. 23.
d *Ibid.* ℣. 28. 29.
e *Ibid.* ℣. 32.
f *Joël.* III. 20.
g *Joël,* II. 32.

h *Clem. Alex. l.* 1. *Strom. Epiphan. de vit. Prophet. Cedren Compend. hiſt.*
i Le pere d'Iſaïe s'appelloit Amos, & le Prophéte Amos, Hamos.
k *Ieronym. Theodoret. Alii paſſim.*
l 2. *Par.* XI 6. *Ieron. Mercer. Gros. alii.* Kimchi met Thécué dans la tribu d'Aſer, & S. Epiph. dans la tribu de Zabulon.

Digitized by Google

vers le midi. Mais nous croyons que Thécué étoit non pas le lieu de la naiſſance d'Amos ; mais celui de ſa retraite. Ce Prophéte étoit né dans les terres d'Iſraël, & ſa miſſion regardoit principalement ce Royaume. Amaſias Prêtre de Béthel, l'accuſa auprés du Roi Jéroboam ſecond, Roi d'Iſraël, d'être un ſujet revolté, & de ſoulever le peuple contre lui : *a Rebellavit contra te Amos in medio domûs Iſraël.* Il lui ordonna comme de la part du Roi, de ſortir de ſon pays, & de s'en aller dans les terres de Juda : *b Qui vides, gradere, fuge in terram Juda, & comede ibi panem, & prophetabis ibi.* Amos ſe plaint en pluſieurs endroits *c* de la violence qu'on lui avoit faite, en voulant l'obliger à ſe taire. Il invective par tout contre les déſordres d'Iſraël, comme un homme qui avoit eté elevé dans ce pays, & qui en connoiſſoit parfaitement l'état. Il eut ſes premiéres viſions à Béthel ; *d* & il ne paroît par aucun endroit, qu'il y ſoit venu d'ailleurs. Il y a donc toute ſorte d'apparence qu'il étoit né dans ce pays, & qu'il ne ſe retira à Thécué que forcé par la perſécution d'Amaſias. Saint Jérôme avance qu'il étoit de la tribu de Juda ; *e* mais il n'en donne aucune preuve, & il ne parle que dans la ſuppoſition qu'Amos étoit natif de Thécué.

Son emploi étoit de conduire des troupeaux, & de piquer des figues ſauvages, pour les faire meurir, *f* ſuivant l'uſage du pays. Il n'étoit ni Prophéte de profeſſion, ni fils, ni diſciple de Prophéte : *g* mais Dieu le deſtina à cet emploi, lorſqu'il étoit occupé à conduire ſes bêtes & qu'il ne penſoit à rien moins. Il ne ſe détermina à parler que par un ordre exprés du Ciel, & ne pouvant réſiſter à l'impreſſion de l'Eſprit qui l'y engageoit. *h* Il

a *Amos* VII. 10.
b *Ibid.* ℣. 11.
c *Amos* II. 12. & III. 7. 8.
d *Amos* VII. 10.
e *Ieronym. in Amos* V. *pag.* 1417.
f *Amos* I. 1. & VII. 14.
g *Ibid.* ℣. 14.
h *Amos* III. 8. & VII. 15.

Digitized by Google

prophétisa sous Jéroboam second, Roi d'Israël, & sous Ozias Roi de Juda, deux ans avant ce tremblement de terre, *a* qui causa tant d'effroi dans Jérusalem, *b* & que Joseph, *c* suivi de la plûpart des anciens, & des nouveaux Commentateurs, a rapporté au tems de l'entrepriſe du Roi Ozias sur le miniſtére des Prétres, lorſqu'il voulut offrir l'encens dans le Temple du Seigneur. *d* Uſſérius *e* soutient qu'Ozias ne fit cette entrepriſe qu'aprés la mort de Jéroboam second : mais ſes raiſons ne nous perſuadent pas tout-à-fait. Si l'on fixe l'action d'Ozias, & le tremblement de terre dont parle Amos, à la vingt-troiſiéme année de ce Roi de Juda, nous pourrons mettre le commencement des prophéties d'Amos en l'an du monde 3215. environ ſix avant la mort de Jéroboam ſecond. Mais nous avoüons que nous ne donnons pas cette époque comme parfaitement certaine. *f*

Les premiéres prophéties d'Amos ſont celles qu'on lit au Chap. VII. Le Seigneur lui fit voir d'abord *g* une multitude de ſauterelles qui rongeoient tout ce qui étoit ſur la terre, Il vit aprés cela un feu *h* qui ſe répandoit ſur le pays, & qui deſſéchoit les eaux de l'abîme. Enfin le Seigneur lui apparut debout ſur une muraille, avec une truelle de maſſon à la main, *i* & qui ménaçoit de détruire les lieux conſacrez par la ſuperſtition des Iſraëlites, & d'exterminer par l'épée la maiſon de Jéroboam. Commé il expoſoit ſes viſions dans Béthel, Amaſias Prêtre du Temple de cette ville, en donna avis au Roi, & lui dit : *k* Amos s'eſt révolté contre vous au milieu de vos Etats. Les diſcours qu'il ſéme par tout, ne ſe peuvent plus ſouffrir ; car il dit : Jéroboam mourra par l'épée, & Iſraël ſera emmené captif hors de ſon pays. Amaſias impoſoit

a *Joël.* I. 1.
b *Zach.* XI. 15.
c *Joseph. Ant. l.* XI. *c.* 11.
d 2. *Reg.* XV. 5 & 2. XXV. 19.
e *Usser. ad an.* 3221.
f 4 *Reg.* XV. 5.
g *Amos.* VII. 1. 2.
h *Ibid.* 4. 5.
i *Ibid.* ℣. 8. 9.
k *Ibid.* ℣. 10.

Digitized by Google

à Amos, en l'accusant d'avoir dit que Jéroboam seroit mis à mort par l'épée. Il ménaçoit la maison, mais non pas la personne de ce Prince. On ignore ce que le Roi répondit : mais Amasias vint dire au Prophéte : Sortez d'ici, homme de visions, fuyez au pays de Juda, mangez y vôtre pain, prophétisez-y tant qu'il vous plaira ; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est le lieu de la demeure du Roi, & celui où il exerce sa Religion. Amos lui répondit : Je ne suis ni Prophéte, ni fils de Prophéte ; mais je suis pasteur, & je pique les figues sauvages. Le Seigneur m'a pris, lorsque j'étois aprés mon troupeau, & il m'a envoyé prophétiser à son peuple d'Israël. Puis s'adressant à Amasias, il lui dit : Vôtre femme se prostituëra dans la ville, vos fils, & vos filles périront par l'épée, vos terres seront partagées au cordeau, vous mourrez dans une terre impure, & Israël sera emmené captif hors de son pays.

Quelques Anciens *a* nous apprennent qu'Amasias irrité des discours du Prophéte lui fit rompre les dents, pour l'obliger à se taire. D'autres *b* veulent que ce même lui ait fait souffrir divers supplices, & que son fils Ozias lui ayant déchargé sur les temples un coup de pieu, le Prophéte à demi mort fut reporté à Thécué, où il mourut, & fut enterré avec ses peres. Mais ces traditions, qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture, nous sont assez suspectes. Nous croyons qu'Amos se sauva à Thécué, aprés avoir prophétisé à Béthel, & que ce fut dans Thécué qu'il prononça les prophéties rapportées dans ses six premiers Chapitres, pendant le tems de sa retraite dans cette ville. Les huitiéme, & neuviéme Chapitres peuvent être du même tems. On ne sait ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort, ni la durée de sa mission. Quelques-

---

a *Cyrill. in Præf. expos. in Amos.*

b *Vide pseudo-Epiphan. de vit. Prophet. c. 12. Isidor. de vit. & morte SS. c. 43. Doroth. Synops c. 2. Martyrolog. Rom. Prid. Cal. April. Chronic. Pf. p. 147.*

Digitized by Google

uns *a* la bornent aux deux années, qui précedérent le tremblement de terre dont il parle au commencement de ſa prophétie. Dautres veulent qu'il n'ait prophetiſé qu'une ſeule année. On n'a ſur cela que de pures conjectures.

Les deux premiers Chapitres d'Amos ſont contre Damas, contre les Philiſtins, Tyr, l'Iduméé, les Ammonites, les Moabites, Juda, & les Iſraëlites des dix Tribus. Les maux dont il les ménace, regardent les derniers tems de la plûpart de ces Etats, qui furent ruinez par les Rois d'Aſſyrie, & de Caldée. Aprés ces prédictions contre ces divers peuples, le Prophéte continue à prophétiſer contre Iſraël; & c'eſt-là ſon principal objet dans tout le reſte de l'Ouvrage. Il annonce non-ſeulement la derniére, & totale captivité des Iſraëlites; *b* mais auſſi les malheurs qu'ils ſouffrirent aprés le regne de Jéroboam ſecond. *c* Il prédit la mort de Zacharie, *d* la venuë de Phul, & de Théglathphalaſſar dans les terres d'Iſraël. Enfin il promet le retour de la captivité des dix tribus. *e* Il invective preſque toûjours contre les riches, & les avarés d'Iſraël. Il leur reproche leur ſomptuoſité dans leurs bâtimens, leur délicateſſe dans leurs repas, leur magnificence dans leurs meubles. *f* Il reprend leur vanité. Il accuſe les Juges d'opprimer l'innocent, de vendre les pauvres, & de les réduire en ſervitude. *g* Il accuſe le peuple de commettre des inceſtes, *i* de réſiſter aux Prophetes. *h* En un mot il paroît par ce Prophete, que de ſon tems le Royaume d'Iſraël étoit dans un état trés floriſſant, & tout à la fois trés-corrompu; qu'on y voyoit tous les déſordres, qui ont accoutumé d'accompagner une bonne fortune, & une longue proſperité, lorſque la crainte du Seigneur, & la juſtice ne regnent point dans les cœurs.

---

a *Vide Ariam Mont. Sanct. prolegom.* 4.
b *Amos.* IV. 3. V. 1, 2. *& ſeq.*
c *Amos* 13. 14. *&c*
d *Amos* VII. 9.
e *Amos* IX. 14.
f *Amos* III. 15. IV. 1. 2.
g *Amos* II 5.
h *Ibid.* 7.
i *Amos* II 12.

Digitized by Google

L'idolâtrie n'étoit pas fort commune dans Iſraël du tems de ce Prophete. Depuis le regne de Jéhu, qui avoit abattu le Temple de Baal, & mis à mort les Prêtres de cette fauſſe Divinité, *a* on ne voit pas qu'elle y ait été adorée au moins ſi publiquement. Jéroboam ſecond n'eſt accuſé dans l'Ecriture *b* que d'avoir perſéveré dans l'erreur de Jéroboam premier, fils de Nabat, qui avoit fait pécher Iſraël. Il maintint le culte des veaux d'or ; & Amos reproche ſouvent aux Iſraëlites leur attachement à ce culte. Ils alloient à Dan, à Béthel, à Galgal, à Berſabée ; ils juroient par les Dieux de ces endroits. Berſabée étoit un nouveau pélerinage, qui ne paroît pas avoir été fréquenté avant le regne de Jéroboam ſecond : mais de ſon tems il devint trés-célebre. *c* Les Iſraëlites conſervoient un grand nombre de pratiques de Religion, par leſquelles ils croyoient honorer le Seigneur : mais Amos leur fait bien comprendre la vanité d'une telle Religion, & l'inutilité de leur culte, qui étoit deſtitué de juſtice, & de charité. *d*

Quoique le principal objet des prophéties d'Amos ſoit le Royaume d'Iſraël, on a vû qu'il avoit auſſi parlé contre Juda, & contre les Royaumes voiſins de la Paleſtine. Il prédit le rétabliſſement de la maiſon de David dans ſa premiere ſplendeur, ſon empire ſur l'Idumée, & ſur les autres nations qui lui avoient été autrefois ſoumiſes : *e* mais dans tout cela il éléve tellement ſes expreſſions, qu'on voit bien qu'il avoit dans l'eſprit le regne du Meſſie, & l'établiſſement de ſon Egliſe.

Quant au ſtile d'Amos, ſaint Jérôme *f* reconnoît que ce Prophéte n'étoit point éloquent. Il lui applique ce que ſaint Paul dit en parlant de lui-même *Imperitus ſermone, ſed non ſcientiâ.* *g* Il remarque ailleurs *h* que comme cha-

a 4. *Reg.* x. 8. *& ſeq.*
b *Ibid.* xiv. 24.
c *Amos* v. 5.
d *Amos* ii. 11. 12. iv 4. 5 v 21 22. 23. *&* viii. 3 5. 10.
e *Amos* ix. 11. 12.
f *Ieron. prolog. expoſit.*
g 2. *Cor.* xi.
h *Ieronym Comment. in Amos* i. 2.

Digitized by Google

cun aime à parler de ſon art, Amos employe pour l'ordinaire des comparaiſons tirées de la vie champêtre, dans laquelle il avoit été élevé. En effet preſque toute ſa prophetie n'eſt preſque qu'une chaîne, & un tiſſu d'alluſions aux inſtrumens, & aux ouvrages de la campagne, & aux occupations des paſteurs. Saint Jérôme étoit ſans doute un bon Juge en matiére de ſtile; & pluſieurs Interprétes ont crû voir dans Amos cette baſſeſſe, &, ſi on l'oſe dire, cette ruſticité de ſtile, que ce Pere y avoit remarquée. Cependant ſaint Auguſtin, [a] qui n'étoit pas moins éclairé que ſaint Jérôme en matiére d'éloquence, & qui n'ignoroit pas le ſentiment qu'on avoit du ſtile d'Amos, l'a choiſi exprés, pour montrer qu'il y avoit dans les Prophetes une certaine éloquence naturelle, & conduite par l'eſprit de ſageſſe, & ſi heureuſement proportionnée à la nature des choſes, que ceux mêmes qui accuſent nos Ecrivains ſacrez d'ignorance, en matiére de ſtile, & de politeſſe de diſcours, ne pourroient pas choiſir des expreſſion plus propres, ni plus variées, ni un ſtile plus fleuri, s'ils euſſent eu à parler aux mêmes perſonnes, & dans les mêmes circonſtances : *Iſti qui Prophetas noſtros tamquam ineruditos, & elocutionis ignaros, veluti docti, diſertique contemnunt, ſi aliquid eis tale, vel in tales dicendum fuiſſet aliter ſe voluiſſent dicere ? ... Quid enim eſt quod iſto eloquio aures ſobria plus deſiderent ?* Il montre au long que dans le Chapitre VI. d'Amos, on voit la pratique des préceptes de la plus noble éloquence; non pas que la Sageſſe divine ait recherché ſervilement; mais l'éloquence a ſuivi comme naturellement la Sageſſe : *Non intentâ in eloquentiam Sapientiâ; ſed Sapientia non recedente eloquentiâ.* Enfin il conclut que nos Ecrivains Canoniques ont eu non-ſeulement la ſageſſe, & les lumiéres; mais auſſi l'éloquence, qui convenoit à des perſonnes de leur caractére : *Quapropter & eloquentes quidem, non tantùm ſapientes fateamur; tali eloquentiâ, qualis perſonis ejuſmodi congruebat.*

---

[a] *Auguſt. lib. 4. de Doct Chriſt. cap 7.*

Digitized by Google

DISCOURS SUR ABDIAS.

L'Ecriture ne nous apprend rien ni de la vie, ni de la mort d'Abdias, ni du tems auquel il a vêcu, ni de ſa patrie ni de ſa miſſion ; tout ce qu'on en lit dans les Auteurs Juifs, & dans ceux qui nous ont rapporté leurs traditions, eſt ſi incertain, qu'on n'y peut faire aucun fond. On tient communément qu'il étoit de la tribu d'Ephraïm. *a* & natif de Béthacamar, ou Bétharcaon, prés de Sichem, où l'on dit qu'il fut enterré avec ſes peres. Saint Jérôme, aprés les anciens Juifs, ſemble que c'eſt cet Abdias Intendant de la maiſon d'Achab, qui cacha dans des cavernes cent Prophétes *c* que Jézabel vouloit faire mourir. On dit auſſi qu'il étoit Proſélyte, & le méme que ce Centenier qui fut envoyé le troiſiéme, pour faire deſcendre Elie de la montagne, & que ce Prophéte épargna, aprés avoir fait deſcendre le feu du Ciel ſur les deux Centeniers, qui étoient venus avant lui. *d* Quelques autres ajoûtent que c'eſt lui qui étoit l'époux de cette veuve de Sarepta, *e* dont Eliſée reſſuſcita le fils. *f* Si on reçoit ce dernier ſentiment, il faudra dire auſſi qu'Abdias étoit pere du Prophéte Jonas, puiſque ſelon les Auteurs Juifs, Jonas étoit fils de la veuve de Sarepta.

Le Rabbin Salomon enſeigne qu'Abdias étoit un Proſélyte Iduméen, qui avoit du crédit dans la Cour d'Achab, & de Jézabel. Il dit que c'eſt l'opinion commune de ſes confreres. Codure l'appuye dans ſa Préface ſur Job. Mais le ſentiment de Jarchi eſt rejetté par d'autres Rabbi-

---

a *Pſeudc-Epiph. & Pſeudo-Doroth. Iſidor. &c.*
b *Ieron. in Abdiam & Epiphan. Iſidor. Doroth Chronic Alex.*
c *Rupert. Sixt. Senen. in Abdiæ. Montan. in Præfat. in XII. Proph. Genebr. Chronic. ann. 3272. &c.*
c 3. *Reg* XVIII. 4.
d 4. *Reg.* I. 13.
e *Lirah. in* 4. *Reg. c.* 4. *initio.*
f 4. *Reg.* XVIII. 22.

Digitized by Google

bis. Quelques-uns *a* croyent que c'eſt cet Abdias dont il eſt parlé dans les Paralipoménes, *b* qui fut envoyé par Joſaphat dans les villes de Juda pour enſeigner le peuple. Livelle ſuggére encore un autre Abdias, qui vivoit ſous Joſias Roi de Juda, & qui étoit Lévite, de la famille de Mérari. *c* Pour ne pas accumuler conjectures ſur conjectures, nous avouërons nôtre ignorance ſur ce ſujet, & nous ne prendrons aucun parti dans une choſe auſſi incertaine que celle-là : la meilleure preuve de cette incertitude, eſt la diverſité d'opinions que nous venons de propoſer.

Saint Jérôme *d* parle du tombeau d'Abdias qu'on voyoit à Sébaſte, autrement Samarie de Paleſtine. Il dit que ſainte Paule viſita ce tombeau avec ceux d'Eliſée, & de ſaint Jean-Baptiſte, où il ſe faiſoit grand nombre de merveilles. Mais il faut que ce tombeau d'Abdias que vit ſainte Paule, fût ſimplement le lieu, où les cendres de ce ſaint Prophete avoient repoſé autrefois ; car du tems de l'Empereur Julien, les Gentils avoient vuidé les ſépulcres, & brûlé les os de ces Prophetes, & en avoient jetté les cendres au vent ; aprés les avoir mêlées parmi celles des bêtes, vers l'an 362. *e*

L'incertitude que nous avons remarquée ſur la vie, & la mort d'Abdias, enferme par une conſéquence néceſſaire l'ignorance du tems de ſa miſſion. S'il étoit le même que l'Intendant d'Achab, il faudroit le mettre environ cent ans avant les autres Prophetes, dont nous avons les écrits. Ceux qui veulent qu'il prédiſe les maux que ſouffrirent les Iduméens de la part de Sennachérib, le placent du tems d'Achaz, & d'Ezéchias Roi de Juda. Mais nous croyons remarquer dans ſes écrits des preuves qu'il vivoit aprés la ruine de Jéruſalem, & en même tems que Jéremie. Voici nos raiſons.

a *Vide Sanct. Prolog. 2. num. 5.*
b 2. *Paralip.* XVII. 7.
c 2. *Paral.* XXXIV. 12.
d *Ieronym. in Abdiam & in Epitaph. Paulæ.*
e *Vide Julian. Miſopogon.* & Baillet, Vies des Saints du V. Teſtament, 14. *Juin*, & 19. *Novembre.*

Digitized by Google

Abdias menace Edom d'une perte totale. Les ennemis viendront fondre sur lui comme des voleurs, qui enléveront tout ce qu'il a, & qui fureteront jusques dans les coins les plus cachez, & qui chasseront même les Iduméens hors de leur pays. *a* Ce malheur leur arrivera de la part de leurs propres alliez, & de ceux qui mangeoient à leur table; *b* en punition des injustices, & des cruautez exercées par eux contre ceux de Juda leurs freres. *c* Le Prophete leur reproche les meurtres, & les inhumanitez qu'ils ont exercées contre eux, lorsque l'armée de Juda fut défaite par les ennemis, lorsque les étrangers étoient dans ses villes, & qu'ils jettoient le sort sur Jerusalem; alors Edom étoit mêlé parmi eux comme l'un d'eux. Abdias les menace d'une punition exemplaire, *d* & de les traiter comme ils ont traité les autres. Il dit qu'ils ne se réjoüiront point alors de la désolation de Juda, & qu'ils ne lui insulteront plus de ce qu'il est emmené captif parmi les nations, & qu'ils n'entreront plus dans Jerusalem aprés sa prise, qu'ils ne se tiendront plus sur les avenuës pour mettre à mort ceux qui s'enfuyront, &c. *e* Il est certain que tout cela étoit passé lorsqu'Abdias parloit aux Iduméens. Jerusalem étoit donc prise, & Juda emmené en captivité.

Aprés avoir anoncé à Edom les maux qui lui devoient arriver de la part des Caldéens, ils les menace encore de la part de Juda. Il dit que Jérusalem sera rétablie, & que la montagne de Sion sera un lieu de salut, & de sureté; que Jacob possédera ceux qui l'avoient possedé, que la maison d'Israël sera comme une flamme, & la maison d'Esaü comme de la paille; qu'elle sera consumée, assujettie, dominée par la maison de Juda; *f* Enfin il prédit clairement le retour des Juifs, & des Israëlites de leur captivité. *g* Or de tout cela il s'ensuit évidemment qu'Abdias prophétisoit dans la tribu de Juda, aprés la prise de

---

a *Abdias* | 7. 8. 9. | c ℣. 10. 11. | e ℣. 12. 13. 14. | g ℣. 19. ℣. 5. 6. | b ℣. 7. | d *Abd.* ℣. 15. | f ℣. 17. 18. 21. | 20. 21.

Digitized by Google

Jérusalem, & dans l'intervalle qui s'écoula entre la prise de cette ville, & la désolation de l'Idumée par l'armée de Nabuchodonosor, la vingt-troisiéme année de ce Prince, & la cinquiéme aprés la ruine de Jérusalem, & du Temple. *a* Au reste on ne doit pas être surpris de voir un Prophete dans Juda, aprés la ruine de Jérusalem. Jéremie ne fut point emmené en captivité, & le Prophte Habacuc, dont il est parlé dans Daniel, *b* vivoit dans le même pays pendant la captivité du peuple.

Abdias semble avoir emprunté le verset 4. de sa prophétie de ce que dit Balaam touchant les Cinéens. *c* Le verset 8. d'Abdias, & le septieme du Chapitre XLIX. de Jéremie; de même que les versets 9. & 10. du même Prophete, & les 5. & 6. d'Abdias, sont presque entiérement semblables. Il en est de même du verset 12. de Jéremie, comparé au 16. d'Abdias. Enfin les versets 1. 2. 3. 4. de ce dernier sont tout semblables aux 14. 15. & 16. de Jéremie. Il n'est pas mal-aisé de décider lequel des deux est copiste, puisque Jéremie prophétisoit contre Edom sous le regne de Joazim, ou au plus tard sous Sédecias. *b* Mais il n'est point fort extraordinaire de voir les Prophetes s'exprimer en méme termes sur un même sujet. *d*

DISCOURS SUR JONAS.

L'HSTOIRE des douze petits Prophétes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux, que la vie de Jonas. Il semble que la Providence ait suscité ce Prophéte exprés, pour nous prouver dans sa personne la chose qui paroît la plus incroyable dans nôtre Religion qui est la Résurrection du Sauveur. Dieu a voulu nous en donner non pas une simple figure, renfermée dans le dis-

a *Joseph. Antiq l.x. c.11.* | c *Numer.* | d Comparez *Mich.*
b *Dan.* XIV. 32. *& seq.* | XXIV, 21. | IV. 1. *& Isai.* II. 2.

cours

cours ; mais une preuve en quelque maniére parlante, & réelle dans la délivrance miraculeuſe de Jonas, ſorti plein de vie du ventre d'un poiſſon, aprés y avoir demeuré trois jours, & trois nuits. *a* Ce qui nous rend encore la mémoire de Jonas plus précieuſe, c'eſt qu'il eſt le ſeul d'entre les Prophétes de l'ancien Teſtament qui ait été député pour prêcher aux Gentils. La converſion des Ninivites étoit comme le gage, & l'aſſûrance de la converſion future des Infidéles à la Foi, & de l'établiſſement de l'Egliſe de JESUS-CHRIST ſur les ruines de la Synagogue.

Jonas étoit Galiléen, natif de *Get-Opher*, *b* que l'on croit être la même que Jotapate, qui devint ſi célébre dans la guerre des Juifs contre les Romains, par le ſiége que Joſeph y ſoutint avec tant de conduite, & de valeur. *c* Cette ville étoit dans la tribu de Zabulon, *d* où ſe trouvoit le petit pays, ou le canton d'Epher, ou Opher, dans lequel étoit Geth dont nous parlons. Saint Jérôme la place à deux mille de Séphoris, tirant vers Tibériade. *e* Tout cela prouve aſſez la fauſſeté de l'opinion des Juifs du tems de nôtre Seigneur, qui ſoutenoient qu'il ne venoit point de Prophéte de Gallilée : *f Scrutare, Scripturas, & vide quia à Galilæa Propheta non ſurgit.* Nahum étoit auſſi Galiléen de naiſſance, quoi-qu'originaire de la tribu de Siméon. Enfin quelques-uns font Malachie de la tribu de Zabulon, & de la ville de Supha. *g* Les Rabbins ſont partagez ſur l'origine de Jonas. Les uns le font fils de la veuve de Sarepta, qui fut reſſuſcité par Elie. *h* Ils ſe fondent ſur ce que la mere de cet enfant dit au Prophéte, aprés qu'il eut reſſuſcité ſon fils : *Je ſai à préſent*

a *Aug. lib. 18. de Civ. c. 30. Jonas Proph. non tam ſermone Chriſtum, quàm ſuâ quadam paſſione prophetavit : profectò apertius, quàm ſi ejus mortem, &c.*

b 4. *Reg.* XIV. 25

c *Joſeph. l. 3. c. 11. 12.*

d *Joſue* XIX. 13

e *Jiron. Præf. in Jon.*

f *Joann.* VII. 52.

g *Pſeudo-Epiphan. & Pſeudo-Dor. &c.*

h 3. *Reg.* XVII. *& ſeq. Vide Jeron. Præfat. in Jon. Pſeudo-Epiph. & Pſeudo-Doroth. & quæſtiones ad Antioch. in append. oper. S. Athanaſ. quæſt.* 65

Digitized by Google

que la parole de Dieu eſt vérité dans vôtre bouche. D'où vient qu'on donna à ce jeune homme le nom de fils d'*Amathi*, parce qu'*Amathi* en Hebreu ſignifie la vérité. Foible raiſon, qui ſuffiroit ſeule pour ruiner l'opinion des Juifs, quand l'Ecriture ne la renverſeroit pas par deux autres endroits démonſtratifs. Le premier que Jonas étoit natif de Get-Opher, bien éloignée de Sarepta; & la ſeconde, qu'il vivoit ſous Joas, & ſous Jéroboam Rois d'Iſraël.. Le dernier de ces Princes ne commença à regner que ſoixante ans aprés qu'Elie eut été enlevé dans dans le Ciel. D'autres *a* ont prétendu que Jonas étoit le fils de la femme de Sunam, dont Eliſée obtint de Dieu la naiſſance, & à qui il rendit la vie trois ans aprés. *b* Mais Sunam eſt trop différente de Get-Opher d'où nous ſavons certainement qu'étoit Jonas. La premiére eſt dans la tribu d'Iſſachar, & l'autre dans la tribu de Zabulon. Il y en a qui ont voulu que Jonas ait été ce diſciple des Prophétes qui fut envoyé à Ramoth de Galaad, pour ſacrer Jéhu Roi d'Iſraël. *c* Tout cela eſt auſſi peu fondé que ce qu'on nous dit de ſa naiſſance à *Cariatham*, prés d'Aſoth, ſur la Méditerranée; *d* & qu'une autre prophétie qu'on lui attribuë, que *quand on verroit dans Jéruſalem des peuples innombrables venus du côté de l'occident, on devoit s'attendre á voir périr cette ville de fond en comble*; & cette autre que Jéruſalem ſeroit ruinée, *quand on verroit la Pierre avec compaſſion*: Ce qui marquoit JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre angulaire, & qui conſidéra la ville de Jéruſalem avec compaſſion, lorſqu'il pleura ſur elle, *Luc.* XIX. 42. Tout cela vient d'une même ſource, & eſt également apocryphe.

On ignore l'année préciſe de la miſſion de Jonas à Ninive. Les uns tiennent qu'il y fut envoyé étant encore aſſez jeune. *e* D'autres croyent que ſa premiére prophétie

---

a *Ita ex Patribus nonnulli.*
b 4. *Reg.* IV. 16. 17 36. 37.
c 4. *Reg.* IX. 1. 2. *& ſeq.*
d *Pſeudo-Epiphan. & Pſeudo-Doroth. & Chronic Paſc.*
e *Pſeudo-Epiphan. &c.*

Digitized by Google

eſt celle par laquelle il prédit que Jéroboam fils de Joas Roi d'Iſraël, rétabliroit les frontiéres de ce Royaume, depuis l'entrée d'Emath, juſqu'à la mer morte. *a* Mais on ne ſait s'il prédit ce rétabliſſement parlant à Jéroboam lui-même, ou à Joas ſon pere, dans le tems qu'Iſraël étoit le plus abandonné. *b* Quoi qu'il en ſoit, nous ſavons au moins certainement qu'il a vécu ſous Joas, & ſous Jéroboam ſecond, Rois d'Iſraël; & par conſéquent, qu'il étoit contemporain d'Osée, & d'Amos. Dieu lui ayant ordonné de ſe tranſporter à Ninive, & d'y prêcher que dans quarante jours la ville ſeroit renverſée, il s'enfuit hors de ſon pays, comme pour ſe dérober à l'impreſſion de l'Eſprit de Dieu, & s'embarqua à Joppé, pour aller à Tharſe en Cilicie. Une bouraſque qui s'eleva peu aprés qu'il ſe fut embarqué, & dans un tems qui ne paroiſſoit nullement diſpoſé à une tempête, fit juger aux pilotes qu'il y avoit en cela quelque choſe d'extraordinaire. Ils tirérent au ſort; & le ſort étant tombé ſur Jonas, il leur déclara la cauſe de ſa fuite, & que pour appaiſer l'orage, il falloit le jetter dans la mer. On l'y jetta, & un monſtre marin l'engloutit, & le garda dans ſon ventre trois jours, & trois nuits, ſans l'endommager, & ſans lui faire d'autre mal que la peur. Le poiſſon le rendit trois jours aprés ſur le bord de la mer, & Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive. Il obéit. Il y prêcha que dans quarante jours la ville ſeroit ruinée. Sa predication eut tant d'effet, que toute la ville, depuis le Roi, juſqu'aux derniers du peuple, entrerent dans des ſentimens de componction, & firent pénitence d'une maniére ſi parfaite, que Dieu ſuſpendit les effets de ſa colére, & épargna pour cette fois Ninive.

Jonas voyant que ſa prédiction demeuroit ſans effet, s'en affligea serieuſement, & s'en plaignit à Dieu. Il s'é-

a 4. *Reg.* XIV. 25. | *b* 4. *Reg.* XIV. 26.

Digitized by Google

toit logé hors de la ville, dans une petite cabane couverte de la verdure d'une plante, nommée en Hébreu Kikaion, en Latin *Palma Christi*. Un ver ayant piqué cette plante par la racine, la fit mourir, & sécher; & Jonas fut exposé à la plus véhémente ardeur du Soleil. Alors ne pouvant plus résister à la vivacité de sa douleur, il se plaignit de nouveau, & pria Dieu de le tirer du monde. Dieu lui répondit: Vous avez tant de douleur de la mort de cette plante, qui vous donnoit de l'ombrage, quoiquelle ne vous appartînt pas, que vous ne l'eussiez point cultivée, & qu'elle fût venuë en une seule nuit; & vous trouvez mauvais que je sois touché de compassion de tant de peuples qui vivent dans Ninive, dont il en a un si grand nombre qui ne m'ont point offensé par leurs actions, & qui n'ont point même l'usage de la raison? & où il y a tant d'animaux, qui sont mes créatures, & qui sont incapables de m'offenser, & qui n'ont aucune part à l'iniquité des hommes?

On ignore ce que Jonas devint, & où il se retira aprés qu'il eut achevé sa mission à Ninive. Les Orientaux qui montrent aujourd'hui son tombeau à Mosul, qu'ils croyent être la même que Ninive, sont persuadez qu'il y mourut, & y fut enterré. Les Turcs ont bati une mosquée magnifique sur le lieu où ils croyent posséder ses reliques. Les peuples de la Palestine soutiennent au contraire qu'il revint dans sa patrie, & on y voyoit son tombeau du tems de saint Jérôme. Encore à présent les Turcs qui sont les maîtres de la petite bourgade de *Gethopher*, montrent le mausolée de Jonas dans une Chapelle soûterraine enfermée dans une mosquée. Ils ont pour ce lieu tant de respect, qu'ils obligent ceux qui y vont de se déchausser avant que d'y entrer

Le faux Epiphane, & le faux Dorothée enseignent que Jonas étant de retour en Judée, & ne pouvant se résoudre à entendre les reproches qu'on lui auroit pû faire de la vanité de ses prédictions contre Ninive, quitta sa patrie, & se retira avec sa mere à Sur, apparemment

Digitized by Google

Tyr en Phénicie, où il mourut, & fut enterré *dans le tombeau du Juge Cénézéen.* Ils veulent apparemment désigner par-là Othoniel : qui étoit *Cénézéen*, & qui fut Juge d'Israël. *a* Mais comme il étoit de la tribu de Juda, & qu'il fut enterré dans son pays, il n'y a nulle apparence que Jonas ait eu un même tombeau avec lui. Sur les reliques, & le culte de Jonas, on peut consulter les Vies des Saints de l'ancien Testament de M. Baillet au 21. Septembre.

DISCOURS SUR MICHEE.

MICHÉE de la tribu de Juda, natif de Morasthi, bourgade prés d'Eléutéropolis, au midi de Jérusalem, prophétisa sous les Rois de Juda Joathan, Achaz, & Ezéchias, pendant environ cinquante ans. Quelques-uns *b* l'ont confondu mal-à-propos avec Michée fils de Jemla, qui prophétisoit sous Achab Roi d'Israël, *c* & dont nous n'avons aucun Ecrit. Le faux Epiphane, & ceux qui l'ont suivi le font de la tribu d'Ephraïm, & du bourg de *Marathi* : Mais nous ne connoissons aucun lieu de Marathi dans la tribu d'Ephraïm. Josué marque Mareth dans la tribu de Juda. *d* Maresa, Maressa, Marissa, & Morasthi étoient dans la même tribu. Ainsi il faut que ces Auteurs ayent confondu Maresa avec Maratha ; & il y a toute apparence que Morasthi, Maressa, Marissa, & Maresa ne sont qu'une même bourgade, prés d'Eléuteropolis. *c* Le Caldéen met *Maresa*, au lieu de *Morasthi* ; *f* & ces deux mots ne signifient que

a *Judic.* III 8. 9 10.
b *Athan. in Synopſ. Pſeudo-Epiph Pſeudo-Doroth Euſeb. in Chronic. Chronic. Alex. Sozom Hiſtor. Eccleſiaſt. lib. 7. cap. 29.*
c 3. *Reg.* XXII. 8. *& ſeq.*
d *Joſue* XV. 59.
e C'eſt le ſentiment de Vatable, Montan Iſidor. Maſ ſur Joſué XV.
f *Chald. in Mich* I. 1.

Digitized by Google

la même choſe, & viennent de la même racine. *a* Le faux Dorothée dit que Michée fut enterré dans le *polyandrion des Enâkim*, c'eſt-à-dire dans le cimetiére des *Enacim*; ce qui nous détermine encore à mettre *Marathi* dans la tribu de Juda, & prés d'Eléutéropolis, de même que Mareſa, & Moraſthi. Les Enakim, n'ont jamais demeuré dans la tribu d'Ephraïm; mais dans les montagnes de Juda, à Hébron, & aux environs.

Michée a prophétiſé contre les deux Royaumes de Samarie, & de Juda. Il étoit contemporain d'Iſaïe; mais il n'a pas commencé ſi-tôt à prophétiſer. Nous liſons dans Michée un aſſez long endroit, qu'il a tiré d'Iſaïe. *b* Il prédit d'abord les malheurs de Samarie, qui fut priſe par Salmanaſar, & réduite en un monceau de pierres. *c* Il parle enſuite contre Juda, & annonce d'une maniére aſſez claire la venuë de Sennachérib, & les ravages qu'il devoit faire dans la Judée. *d* Il revient aprés cela contre le Roïaume d'Iſraël. Il invective contre les déſordres qui y regnoient. Il leur prédit leur prochaine captivité, & conclut par des promeſſes de leur retour dans leur pays. *c*

Le Chapitre III. contient un nouveau diſcours, dans lequel aprés avoir reproché aux Juges, & aux faux Prophétes de Samarie leur cruauté, & leur avarice, il attaque les Princes d'Iſraël, leur fait les mêmes reproches, & leur dit qu'ils ſeront cauſe que *Sion ſera labourée comme un champ, que Jéruſalem ſera réduite en un monceau de pierres, & que la montagne du Temple deviendra comme une forêt.*

Nous apprenons de Jéremie *f* que cette prophétie fut prononcée du tems du Roi Ezéchias. Elle ſervit du tems de Joakim à garantir Jéremie de la mort, qu'on vouloit lui faire ſouffrir, pour avoir prophétiſé à peu prés la

---

a Voyez *Mich.* I. 14. 15.
b Comparez *Mich.* IV. 1. & *Iſai.* II. 2. & *Iſai.* XII 15. avec *Mich* IV. 13.
c *Mich.* I. 6. 7
d *Mich.* I. 9. 13. 14. 15.
e Voyez tout le ch II-
f *Jerem.* XXVI. 18.

Digitized by Google

même choſe que Michée contre Jéruſalem. *a*

Aprés ces triſtes prédictions contre la Judée, le Prophéte lui prédit un état ſi heureux qu'il eſt aiſé de s'appercevoir qu'il enviſageoit un autre tems que celui qui ſuivit la captivité de Babylone. Il parle du regne du Meſſie, & de l'établiſſement de l'Egliſe. *b* Mais comme ces tems heureux devoient être troublez par une tempête de peu de durée, il la prédit d'une maniére qui a beaucoup de raport à ce qu'Ezéchiel nous dit d'une maniére plus étenduë, de la guerre de Gog contre les Saints. *c* Michée continuant à parler des proſpéritez de Jéruſalem ou de l'Egliſe, marque en particulier le lieu de la naiſſance du Meſſie. *d* Il nous dit qu'il ſortira de Béthléem un Prince qui regnera ſur Iſraël, & dont la génération eſt éternelle. Il décrit enſuite ſon gouvernement, & ſa domination étenduë juſqu'aux extrémitez du monde. Il dit que Dieu ſuſcitera ſept Paſteurs, ou huit Princes, qui domineront avec l'épée dans le pays d'Aſſur, & dans la terre de Nemrod: Ce que nous expliquons de Darius fils d'Hyſtaſpe, & des ſept Conjurez, qui tuérent les Mages, & qui poſſedérent l'Empire des Perſes, aprés l'extinction de la famille de Cyrus. Le Prophéte décrit enſuite *e* l'état floriſſant des Hébreux dans leur pays, aprés le regne de Darius, & aprés les Maccabées: mais il mêle toûjours au travers de cequ'il en dit, pluſieurs traits, qui ne conviennent qu'à l'Egliſe de JESUS-CHRIST.

Les Chapitres VI. & VII. contiennent un troiſiéme, & dernier diſcours de Michée, qui n'eſt qu'une longue invective contre les déſordres de Samarie. *f* Aprés cela il prédit la ruine & la diſgrace de Babylone, *g* & le rétabliſſement des villes d'Iſraël, la grandeur de ſon terrain le bonheur de ſes habitans, les faveurs dont Dieu les com-

a *Jerem. ibid.* ℣. 6. *& ſeq.*
b Ch. IV. juſqu'au ℣. 11.
c *Ezech.* XXXVIII. XXXIX.
d *Mich.* V. 2. *& ſeq.*
e *Mich.* V. 7. *& ſeq.*
f Chap. VI. entier, & chap. VII. 1..... 7.
g Chapitre VII 8. io-

Digitized by Google

blera : Tout cela dans des termes ſi bien ménagez, qu'ils ſignifient tout à la fois ce qui doit arriver à Iſraël, & ce qui doit ſe remarquer dans l'Egliſe : Ici plus parfaitement, & en réalité ; & là d'une maniére moins parfaite, & ſeulement en figure.

Nous ignorons le tems, & la maniére de la mort de Michée. Le faux Epiphanes, & quelques autres Grecs auſſi apochryphes, avancent qu'il fut précipité, & mis à mort par Joram fils d'Achab, qui ne pouvoit ſouffrir la liberté avec laquelle il lui reprochoit ſes déſordres. Ces mêmes Auteurs veulent qu'il ſoit enterré au cimitiére ou prés de cimetiere de *Marathi* ſa patrie. Saint Jérôme *a* dit que ſon tombeau étoit à Moraſthi ; & Sozoménes *b* aſſure que ſon corps fut révelé à Zebenne, Evêque d'Eléutéropolis, ſous l'empire du grand Théodoſe. Il nomme le lieu de ſa ſépulture *Berozare*, qui pourroit bien être *Moraſthi*, par corruption. Cet endroit n'étoit, dit-il, qu'à dix ſtades d'Eléutéropolis. Saint Jérôme ne met *Nareſa* qu'à deux milles de cette ville : Ce qui revient preſqu'au même.

Le ſtile de ce Prophéte eſt ſerré, court, précipité, obſcur, à peu prés comme celui d'Oſée. La vivacité de ſes penſées, & la promtitude avec laquelle il paſſe d'un ſujet à un autre, le rendent dur, & difficile.

DISCOURS SUR NAHUM.

TOUT ce qui regarde la perſonne, & la vie de Nahum, nous eſt preſque également inconnu. L'Ecriture *c* ne nous en apprend qu'une ſeule choſe, qui eſt qu'il étoit d'Elcéſaï ; & encore conteſte-t-on que ce nom ſoit celui de ſa demeure. Il y en a *d* qui ſoutiennent qu'il étoit natif de Bégabor, & fils d'*Elkéſai*. Mais ſaint Jérôme, ſuivi de la plûpart des Interprétes, croit qu'El-

a *Jeron. ep. 27. ſeu Epitaph. Paula.*
b *Sozom. Hiſt. Eccl. lib. 7. cap. 29.*
c *Nahum 1. 1.*
d *Quidam apud Jeron. Pſeudo-Epiph.*

Digitized by Google

céſaï étoit le lieu de la naiſſance de Nahum, & que c'étoit un petit village de la Galilée, dont on montroit encore quelques reſtes de ſon tems. Ce lieu n'eſt marqué en aucun autre endroit de l'Ecriture, ni dans Joſeph, & on n'en peut fixer la ſituation qu'au hazard. Béhabor n'eſt gueres plus connuë. Les uns *a* la placent prés d'Emmaüs, à deux, ou trois lieuës de Jéruſalem, & l'on montroit autrefois le tombeau de Nahum dans un village nommé Bétogabre, aujourd'hui Giblin, prés d'Emmaüs. Mais l'Auteur de la vie des Prophetes, ſous le nom de ſaint Epiphanes, a mis Bégabare au-delà du Jourdain; ce qui nous fait juger qu'il a voulu marquer *Bethabara*, qui étoit en effet au-delà, & aſſez prés du bord de ce fleuve. *b* Le *haïn* ſe prononce quelquefois comme un *g*; ainſi on a pû dire *Bethgabara*, au lieu de Béthabara. Cet Auteur nous jette dans un autre embarras, en diſant que Nahum étoit de la tribu de Siméon, car *Bethabara* étoit bien éloignée du terrain de cette tribu. *Elcéſaï* ne l'étoit pas moins, dira-t'on. Mais ceux qui le font naître d'Elcéſaï, ne déterminent point qu'elle étoit ſa tribu. Le Caldéen nomme *Elcéſaï*, *Beth-keſſi*, & le Targum, *Beth keſi*. Mais nous n'en ſommes pas plus ſavans pour cela; puiſque ces noms ſont auſſi inconnus dans la Géographie, que celui d'Elcéſaï. On nous dit qu'il mourut en paix, & qu'il fut enterré dans Bégabare ſa patrie.

Toute la prophetie de Nahum ne conſiſte qu'en trois Chapitres, qui contiennent un ſeul diſcours, où il prédit la ruine de Ninive. La maniére dont il s'exprime ſemble montrer qu'il étoit allé exprés à Ninive, pour y publier ſa prophetie. Le ſtile en eſt vif, grand, animé, & pathétique, & ſes peintures ſont d'une beauté qui attache fortement l'eſprit. Il met les choſes comme devant les yeux par ſes deſcriptions, & il varie ſon ſujet par des traits toûjours brillans. Je ne crois pas qu'on trouve dans

---

a *Vide Quareſm. tom.* 2 *p.* 306.

b *Vide Feron. in loc.* Le faux Iſid. *vit. Proph.* l'apelle *Betapharim*, ou *Bethabarim*, & la Croniq. Paſc. *Bethabara.*

les Profanes un plus beau feu, ni une description plus magnifique, & plus pompeuse. On est fort partagé sur le tems auquel il a prophetisé. Joseph l'Historien *a* assure qu'il prédit la prise de Ninive cent quinze ans avant qu'elle arrivât; ce qui nous conduit en rétrogradant, au regne d'Achaz Roi de Juda. Pour lui, il le fait encore plus ancien, & le place sous Joatham pere d'Achaz. Les Juifs *b* croyent qu'il prophétisa sous Manassé. Saint Clément d'Alexandrie *c* le met entre Daniel, & Ezechiel, & par conséquent pendant la captivité. Mais nous croyons avec saint Jérôme, qu'il a annoncé la ruine de Ninive du tems d'Ezéchias, & aprés l'expédition de Sennacherib contre l'Egypte, & contre la Judée. Nahum parle clairement de la prise de *No-Amon*, *d* ville d'Egypte, laquelle fut assujettie par Sennacherib, avant qu'il attaquât Ezechias; il parle aussi des insolentes ménaces de Rabsacés, *e* & de la violente entreprise de Sennacherib, & même de sa punition, *f* comme de choses passées. Il marque la dispersion, & la captivité des Israëlites. *g* Il suppose que Juda étoit encore dans son pays, & qu'il y célebroit ses fêtes. *h* Tous ces caracteres nous persuadent qu'on ne peut mettre Nahum avant la quinziéme année du regne d'Ezechias; & comme la prise de Ninive qu'il prédit, ne peut être la premiére, qui étoit arrivée sous Sardanapal, longtems avant Sennacherib, *i* il s'ensuit qu'on ne peut l'entendre que du second siége de Ninive formé par Nabopolassar pere du grand Nabuchodonosor, & par Astyages ayeul de Cyrus, ce qui arriva l'année de la Période Julienne 4088. du Monde 3378. selon Ussérius; ce qui revient à l'année 16. de Josias Roi de Juda, sous lequel saint Jé-

a *Joseph Antiq. l. 9. c. 11.* Σωσίας ὁ πατὴρ τῶν περὶ Νινευΐτην, ἐν ἔτεσιν ἑκατὸν καὶ πεντεκαίδεκα.
b *Seder-Olam, & Grot. hic. Vat. Mont. Sixt. Senens. Genebr.*
c *Clem. Alex. lib. 1. strom. pag. 92.*
d *Nahum. 111. 8.*
e *Nahum 11. 13.*
f *Nahum 11 11. & 1 9. 11 13. 15.*
g *Nahum. 11. 2.*
h *Nahum. 1. 15.*
i L'an de la Période Jul. 3566.

Digitized by Google

rôme *a* met la ruine de Ninive. Tobie dit que cette ville fut prise par Nabuchodonosor, & Assuérus ; *b* donnant à Nabopalassar le nom de Nabuchodonosor, & à Astyagés celui d'Assuérus.

Nahum nous apprend les circonstances de ce siége, & en particulier qu'elle fut prise à cause d'une inondation *c* qui rompoit ses portes, ses ponts, ou ses digues ; il insinuë aussi que ses murailles étoient de briques. Ninive ne se rétablit plus apres cette deuxiéme désolation, & l'Empire d'Assyrie fut partagé entre les Caldéens, & les Médes.

DISCOURS SUR HABACUC.

HABACUC étoit de la tribu de Siméon, & natif de Betzacar, si l'on en croit le faux Epiphanes, Dorothée, & autres Ecrivains de pareille autorité. Voyant Nabuchodonosor approcher de Jérusalem, & prévoyant la prise de cette ville, il se sauva à Ostracine dans l'Arabie, prés du lac Sirbon. Il y vécut quelques-tems, jusqu'à ce que les Caldéens ayant détruit Jérusalem, & abandonné la Judée, il retourna dans sa patrie, pendant que les autres Juifs qu'on avoit pas emmenez à Babylone, se retiroient en Egypte. Il s'occupa à cultiver ses champs, & un jour comme il étoit prêt de porter à diner à ses moissonneurs, il fut tout d'un coup transporté par les Cheveux à Babylone, avec la nourriture qu'il destinoit à ses ouvriers, & déposé sur la fosse aux lions, où Daniel étoit enfermé. Aprés que le Prophete eut mangé, Habacuc fut transporté en Judée par la même main qui l'avoit amené à Babylonne. Il mourut & fut enterré dans sa patrie, deux ans avant la fin de la captivité de Babylone. On lui attribuë diverses prophéties qui ne sont point dans son Livre, que nous recevons comme Canonique. Il prédit par

a Præf. in Jon. | *b Tob.* 14. *in Græco*, ℣. 16. | *c Nahum* 11. 6. 8. & 12. 8.

Digitized by Google

exemple que dans peu de tems le peuple retourneroit de Babylone : Que le tems viendroit qu'on verroit dans le Temple une grande Lumiére, & qu'ils contempleroient la gloire de Dieu ; (il vouloit parler de JESUS-CHRIST :) Que la ville de Jérusalem seroit détruite par un peuple venu d'Occident ; (c'est-à-dire, par les Romains :) Qu'alors le voile nommé *Dabhir*, seroit fendu en deux partie : Que les chapiteaux des deux colonnes seroient emportez par les Anges, & cachez dans le désert au même endroit où l'on avoit caché peu auparavant la captivité, le Tabernacle de l'Alliance. On lui a attribué aussi les histoires de Susanne, de Bel, & du dragon, & celle de son transport à Babilone ; tout cela fondé sur une ancienne inscription qu'on lisoit dans les Exemplaires Grecs, en ces termes : *Prophéties d'Habacum, Prêtre de Juda, de la tribu de Lévi.* D'autres ont soutenu qu'Habacuc, Auteur prétendu de ces Ouvrages, & Prêtre de la tribu de Juda, étoit fort différent de celui dont nous allons examiner les Ecrits. Mais sans nous arrêter plus long-tems à ces opinions incertaines, & apocryphes, nous chercherons dans son Ouvrage même ce que l'on peut savoir de son histoire, & du tems auquel il a vécu.

Habacuc se plaint d'abord dans des termes trés-vifs des désordres, & des injustices qu'il remarquoit dans le Royaume de Juda. *a* Dieu lui revéle que bien-tôt il en tirera une terrible vengeance, en abandonnant le pays aux Caldéens. *b* Ces deux caractéres nous font connoître que ce Prophéte a prophetisé avant la premiere venuë des Caldéens dans la Palestine, dans la troisiéme année de Joakim Roi de Juda. Ce qui revient au sentiment de ceux qui le font contemporain de Jérémie, & qui croyent qu'il a vécu depuis Josias. *c* Il prédit ensuite les conquêtes de Nabuchodonosor ; & enfin sa métamorphose en bœuf, & sa mort. *d*

a *Habac.* 1. 2. 3 4. | b *Ibid.* 5. 6. 10.. | c *Clem. Alex. l.* 1 *Strom. p* 92. | *Theodoret. Præfat. in Habac.* | d *Habac.* 17. 8. 9. 10. 11. 12.

Digitized by Google

Comme le Prophete se scandalisoit de tant de prospéritez accordées à un Prince infidéle, & de la maniére inhumaine dont il devoit traiter les nations, & de son impieté, qui devoit l'engager à adorer le bois, & la pierre, & à se croire l'auteur de toutes ses victoires; *a* le Seigneur voulut bien par un effet de sa condescendance, lui faire connoître ce qui devoit arriver à Nabuchodonosor, dont les prospéritez, & l'impieté l'affligeoient. *b* Il déclare qu'il sera exposé à la raillerie, & aux insultes des autres peuples, & qu'il deviendra la proye de ceux qu'il a dépoüillez. *c* A l'egard de Joakim, dont les injustices, & les violences avoient aussi eté au Prophéte un sujet de douleur, il lui predit que tous ses vastes projets seront renversez. *d* Il parle ensuite contre un Prince qui bâtissoit sa ville par le sang, & par l'iniquité. Nous croyons que c'est Ithobal Roi de Tyr. Il lui dénonce que toutes ses richesses seront consumées par le feu. *e* Il accuse un quatriéme Prince d'avoir enyvré son ami, pour lui faire decouvrir sa nudité. Ce Prince est apparemment le Roi d'Egypte, qui engagea Sédecias dans la revolte contre Nabuchodonosor, & qui attira la guerre dans la Judée. Dieu le mênace de l'enyvrer du même vin dont lui-même a enyvré les autres. *f* Enfin le Seigneur menace de faire périr tous les adorateurs des Idoles. *g*

Le Prophéte rempli de ces hautes idées, composa un Cantique, *h* dans lequel il montre que le Seigneur se souvient de sa misericorde, lors même qu'il est le plus en colére, & qu'il exerce ses jugemens avec une sévérité toûjours mêlée de clémence. Il reléve en termes pompeux les anciennes merveilles opérées en faveur des Israëlites. Il avouë que le seul récit de tant de prodiges l'effraye, & le fait trembler: mais il espére enfin que le

a *Ibid.* ℣. 12. 13. 17
b *Habac.* II. 1. 2. 3. 4.
c *Habac.* II. 5. 6. 7.
d *Ibid.* 9. 10. 11.
e ℣. 12. 13. 14.
f ℣. 15. 16. 17.
g ℣. 18. 19.
h *Habac.* III. 1. 16.

Digitized by Google

Seigneur lui fera voir ſes freres dans leur exil ; *a* qu'il le garantira des mains des Caldéens, & qu'il lui donnera l'agilité des chévreüils, pour ſe ſauver ſur les montagnes, dans le tems qu'ils ravageront la Judée. *b* C'eſt en effet ce qui arriva. Il évita la violence des Chaldéens, & il ſe remit à cultiver ſes champs, aprés que ces peuples eurent quitté la Judée. Il fut tranſporté miraculeuſement pour porter à manger à Daniel à Babylonne, *c* comme on l'a dit, & il a pû vivre juſqu'au retour de la captivité, ou mourir deux ans avant cette délivrance : Car depuis la premiere année de Joakim, où nous ſuppoſons qu'il a commencé à prophétiſer, juſqu'à la fin de la captivité, nous ne comptons que ſoixante-ſix ans. Voyez la Table chronologique de Daniel.

On montroit autrefois le tombeau d'Habacuc en pluſieurs endroits ; *d* par exemple, à *Céila*, à *Echéla*, à *Gabaa*, à douze mille d'Eléutéropolis, ſur le chemin de Lidda, & à *BézetKar*. Mais il paroît que Céla, ou *Céila*, qui eſt peut-être la même qu'Echéla, & Betzacar, étoit le véritable lieu de ſa ſépulture. Sozoméne *e* parle de la découverte de ſon corps, faite en ce lieu-là du tems de Théodoſe l'ancien.

DISCOURS SUR SOPHONIE.

SOPHONIE fils de Chuſi, petit-fils, de Godolias, arriére-petit-fils d'Amarias, fils d'Ezéchias, étoit de la tribu de Siméon, ſi l'on s'en rapporte au faux-Epiphane, & à ceux qui l'on ſuivi, les natifs de la montagne de *Sarabatha*, nom inconnu dans l'Ecriture, ſi ce n'eſt *Saraa* prés d'Eſthaol, dans la tribu de Siméon, auquel on aura ajoûté *Beth*, ou *Batha*, qui ſignifie maiſon, ou demeure.

a ℣. 16.
b ℣. 19.
c Dan. XIV.

d *Vide Euſeb. & Hieronym. in locis in Ceilla, Gabaa, Echila.*
e *Sozom. Hiſt. Eccl. lib. 7. c. 29.*

Digitized by Google

Sarabathn, la demeure de Saraa. Mais tout cela eſt trés-incertain, de même que cette autre prophetie qu'on lui attribuë, qu'il auroit beaucoup mieux valu bâtir Jéruſalem en long, & en large. Saint Jérôme *a* remarque auſſi que les Juifs tenoient pour régle génerale, que l'Ecriture ne nomme jamais les peres, ou les ayeux des Prophétes, à moins qu'ils ne ſoient eux-mêmes remplis du don de prophétie; de maniere que, ſuivant ce principe, il faudra reconnoître Chuſi, Amarias, Godolias, & Ezéchias ayeux de Sophonie, pour autant de Prophétes. Cela eſt auſſi mal fondé que ce que d'autres ont avancé, que le Prophéte dont nous parlons, étoit d'une race illuſtre; peut-être parce qu'ils ont remarqué parmi ſes peres un Ezéchias, qu'ils ont confondu ſans fondement avec le Roi de ce nom.

Sophonie a paru ſous le Roi Joſias: & la maniére dont il parle des déſordres de Juda, des injuſtices qui ſe commettoient par les Magiſtrats, de l'idolâtrie qui regnoit hautement dans le pays, fait juger qu'il a prophétiſé avant la dix-huitiéme année de Joſias, & avant que ce Prince eût reformé les abus de ſes Etats, aprés qu'on eut trouvé le Livre de la Loi. *b* Il y en a encore une autre preuve bien ſenſible dans ſon Ouvrage, c'eſt qu'il y a prédit la priſe de Ninive, *c* & la ruine de l'Empire d'Aſſyrie; ce qui n'a pû arriver avant la ſeiziéme année de Joſias, en donnant avec Béroſe, *d* vingt & un an de regne à Nabopolaſſar ſur les Caldéens. Il faut donc placer la prophétie de Sophonie au commencement du regne de Joſias, & dans un tems, où l'idolâtrie y étoit encore ſoufferte.

Le premier Chapitre de ce Prophéte eſt une menace génerale contre tous les peuples, que Dieu deſtinoit à la vengeance, & à la boucherie. Il invective principalement contre Juda, & contre les Philiſtins, qu'il déſigne par

a *Jeron. in Sophon. Tradunt Hebræi cujuſcumque Prophetæ pater, aut avus ponatur in titulo, ipſos quoq; prophetas fuiſſe.*

b 4. *Reg.* XXII. 3. 10. 12. *& ſeq.*

c *Sophon.* II. 13.

d *Apud Joſeph. lib.* X. *Antiq. cap.* II. *num.* 13.

Digitized by Google

ces mots : *a Ceux qui sautent par-dessus le seüil.* dans le second Chapitre, il annonce aux Philistins que leurs villes seront ruinées, & abandonnées aux ennemis, & qu'un jour Juda les possédera en propre. Il fait aprés cela les mêmes menaces contre Moab, Ammon, & les Ethiopiens, autrement nommez Chusim, c'est-à-dire, les Arabes, qui demeuroient sur le bord oriental, & sur la pointe de la Mer Rouge. Enfin il prédit la ruine des Assyriens, & la destruction de Ninive. Le Chapitre troisiéme a deux parties. Dans la premiére, ce sont des invectives, & des menaces contre Jérusalem ; & dans la seconde, des consolations, & des promesses du retour de la captivité, & d'une condition plus heureuse. Mais parmi ses promesses, la plûpart regardent purement l'Eglise de JESUS-CHRIST, & l'état du Christianisme.

DISCOURS SUR AGGE'E.

ON ne nous apprend rien de certain ni de la patrie, ni de la naissance de la famille d'Aggée. On croit qu'il nâquit dans la captivité de Babylone, & qu'il revint de ce pays avec Zorobabel, & avec les autres qui sont marquez dans Esdras. *b* Ces Juifs délivrez de leur captivité, s'appliquerent d'abord avec ardeur à réparer le Temple ; & bien-tôt ils le remirent en tel état, qu'on commença à y offrir les sacrifices accoutumez. *c* Mais par la jalousie de leurs ennemis, & par les mauvais offices des Courtisans, Cyrus dés la seconde année de son regne révoqua la permission qu'il avoit accordée de rebâtir le Temple ; *d* & aprés sa mort, Cambyses renouvella la même défense : De maniere que le Temple demeura environ quatorze ans sans qu'on pensât à y travailler. Mais aprés la mort

a *Sophon.* i. 9.
b 1. *Esdr.* ii. 1. *& seq.*
c 1. *Esdr.* iii. 3. *& seq.*
d 1. *Esdr.* iv. 5.

de

de Cambyſes ; Darius fils d'Hyſtaſpe ; étant monté ſur le trône, Aggée fut ſuſcité de Dieu pour exhorter les Principaux de la nation, *a* Zorobabel Prince de Juda, & le grand-Prêtre Jéſus fils de Joſédech ; à reprendre cet ouvrage ſi long-tems interrompu. Le Prophete reproche aux Juifs leur indolence, & leur application à ſe faire à eux-mêmes des demeures commodes, & magnifiques, pendant que la Maiſon du Seigneur demeuroit déſerte, & enſevelie ſous ſes propres ruines. *b* Il leur remet devant les yeux les fleaux dont Dieu les avoit frappez les années précédentes par la ſéchereſſe, & la ſtérilité ; *c* & il leur déclare que tout cela eſt en punition de leur négligence à traivailler à ſon Temple.

Ces remontrances eurent tant de force, qu'en même-tems Zorobabel Chef de Juda, & le grand-Prêtre Jéſus fils de Joſedech, avec les principaux du peuple, commencerent à preparer les choſes néceſſaires pour le bâtiment. *d* On n'eut pas plûtôt mis la main à cet ouvrage, que le Seigneur fit dire au peuple par Aggée, que ſi quelqu'un d'eux avoit vû l'ancien Temple bâti par Salomon, *e* & qu'il ne trouvât pas la ſtructure de celui-ci auſſi belle, & auſſi magnifique, il ne ſe décourageât point ; que le Seigneur étoit réſolu de rendre le dernier plus auguſte que le premier ; non par l'abondance de l'or, & de l'argent, mais par la préſence du Déſiré de toutes les nations, & par la paix, & la proſperité qu'il y répandroit.

Il propoſa enſuite deux queſtions aux Prêtres. *f* La premiere, ſçavoir ſi tout ce qui eſt touché par une chair ſanctifiée, eſt ſanctifié par cet attouchement. Les Prêtres répondirent que non. La ſeconde, ſi tout ce qui eſt touché par un homme ſoüillé, ne contracte pas de ſoüillure. Ils répondirent que oüi. Le Prophéte tira de cette réponſe cette conſéquence, que tandis que le peuple

---

a *Eſdr.* v. 1. | b *Ibid.* 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. | c *Agg.* 11 2. 3. 4. 5. 10 *Agg.* 1. 4. | d *Agg.* 1. 14. & 11. 1. | e *Agg.* 11 12. 13. 14. 15.

Digitized by Google

étoit demeuré dans l'indiférence sur le retablissement de sa Maison, tous leurs sacrifices n'avoient point été agréables ; & qu'au contraire les Prêtres par leurs mauvaises dispositions, avoient en quelque sorte soüillé, & rendu inutiles ces hosties : Que le Seigneur les avoit frappez de divers fleaux, pour les faire rentrer en eux-mêmes ? mais qu'enfin puisqu'ils s'étoient rendus à ce que le Seigneur avoit demandé d'eux, il alloit commencer à les combler de ses bénedictions, & à rendre la fertilité à leur terre. *a* Il finit en relevant le courage, & le mérite de Zorobabel, & en disant que le Seigneur l'a choisi, & l'a mis comme un anneau dans sa main, depuis qu'il a terrassé ce fier ennemi qui ménaçoit la Judée. Il veut apparemment marquer Cambyse. *b* On ne sait rien du tems de la mort d'Aggée. Le faux Epiphanes veut qu'il ait été enterré à Jérusalem parmi les Prêtres, ce qui pourroit faire croire qu'il étoit de leur nombre : mais l'autorité de cet Auteur n'est guéres capable de former un sentiment certain.

DISCOURS SUR ZACHARIE.

ZACHARIE fils de Barachie, & petit-fils de d'Addo, revint de Babylóne avec Zorobabel, & les autres, qui profitérent de la liberté que Cyrus donna aux Juifs de retourner dans leur pays. Il prophétisa à Jérusalem la deuxiéme année du regne de Darius fils d'Hystaspe, le huitiéme mois de l'année sainte, deux mois aprés qu'Aggée eut commencé à prophétiser. Ces deux Prophétes de concert excitoient en même tems le peuple à reprendre l'ouvrage du Temple du Seigneur, *c* qu'on avoit interrompu quelques années auparavant. L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier, ni de sa naissance, ni de sa vie, ni de sa mort, & ce qu'on nous en dit d'ailleurs n'est pas d'une grande autorité.

a *Agg.* 11, 16. 20. | b *Ibid.* 20. 24. | c 1. *Esdr.* v. 1.

Digitized by Google

Les uns veulent qu'il ſoit né en Judée, avant que Nabuchodonoſor eut reduit le peuple en captivité; d'autres aſſurent qu'il nâquit à Babylone, de la race Sacerdotale. Sozoméne, *a* & Nicéphore, *b* racontent qu'on trouva ſon corps avec une robbe blanche, comme en portoient les Prêtres, ainſi qu'il avoit été enterré pluſieurs ſiécles auparavant. Mais ces Auteurs les confondent avec Zacharie fils du grand-Prêtre Joïada. Eſdras *c* ne le nomme que fils d'Addo; ce qui a fait dire à quelques-uns que Zacharie étoit véritablement fils d'Addo, & qu'il avoit ſeulement été adopté, ou elevé par Barachie: mais il eſt plus croyable que le nom de fils dans Eſdras, eſt mis pour le petit-fils, comme il eſt trés-ordinaire dans l'Ecriture. Ceux qui reçoivent la maxime des Juifs, *d* que lorſque l'on trouve à la tête des Prophétes les noms de leurs peres, ou de leurs ayeux; c'eſt une marque qu'ils avoient auſſi eux-mêmes le don de prophétie, ſont obligé de dire que Barachie, & Addo étoient Prophétes, auſſi-bien que Zacharie, pluſieurs ont crû qu'*Addo* ayeul de Zacharie, étoit le même Prophéte qui fut envoyé à Jéroboam, pour lui reprocher l'érection ſacrilége qu'il avoit faite d'un Autel en veau d'or. *e* D'autres ont prétendu que Zacharie étoit celui dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile, & qui fut tué entre le Temple, & l'Autel. *f* Mais la premiére de ces deux opinions n'eſt pas ſoutenable, à cauſe de la longueur du tems qui s'eſt écoulé entre Jéroboam, & l'ayeul de Zacharie; & la ſeconde eſt fort conteſtée parmi les Commentateurs, & les Critiques. On l'a auſſi confondu mal-à-propos avec un autre Zacharie fils de Barachie, qui vivoit du tems d'Iſaïe, *g* & même avec Zacharie pere de S. Jean-Baptiſte. Opinions qui ne méritent aucune créance, & qui ſe réfutent d'elles-mêmes.

Le genre de ſa mort nous eſt entierement inconnu.

---

a *Sozomen. l. 9. c. 17. Nicephor. l. XIV. c. 8.*
b *1. Eſdr. V. 1.*
c *Vide Jeron. in Sophon. c. 1. initio.*
d *3. Reg. XIII. 1. 2.*
2. Par. XII. 15.
e *Matt. XXIII 35.*
f *Iſai. VIII. 2.*

Digitized by Google

S'il étoit certain qu'il eut eté mis à mort entre le Temple, & l'Autel, nous lui donnerions rang parmi les Martyrs de l'ancien Teſtament : mais il n'eſt pas permis de donner pour certaine, une choſe qui ſouffre d'auſſi grande difficulté que celle-là. Le faux Dorothée dit qu'il fut enterré à Bétharia, à cent cinquante ſtades de Jéruſalem. On montre encore aujourd'hui au pied du mont des Oliviers un tombeau, que l'on dit être celui du Prophete Zacharie: mais ce tombeau eſt different & de celui dont parle Sozoméne, qui étoit à *Caphar*, ou Caphar-Zacharie, l'extrémité du territoire d'Eleutéropolis ; & de celui marqué par Dorothée à Bétharie, à cent cinquante ſtades, ou cinq lieuës de Jéruſalem. Tant de variétez ne peuvent produire que du doute, & de l'incertitude ſur cette matiére.

Le faux Epiphane attribuë à nôtre Prophéte quelques predictions qu'il fit étant encore à Babylone, ou en chemin pour revenir en Judée. Il veut qu'il ait prédit la naiſſance de Jéſus fils de Joſédech, & celle de Zorobabel fils de Salathiel, & qu'il ait annoncé à Cyrus la victoire qu'il devoit remporter ſur Crœſus, & ſur Aſtyages ; & qu'il ait predit que ce Prince retabliroit à Jéruſalem l'exercice public de la Religion, & des céremonies dans le Temple. Nous faiſons peu de fond ſur ces predictions, qui ne ſe trouvent point dans l'Ecriture. Mais ce qui nous occupe, & nous intereſſe ici, eſt l'ouvrage inconteſtable de ce Prophete, que nous allons expliquer.

Zacharie *a* commence ſa prophétie par une exhortation qu'il fait au peuple Juif de ſe convertir au Seigneur, & de ne pas imiter l'endurciſſement, & l'impénitence de leurs peres, que Dieu avoit châtiez avec tant de rigueur. Trois mois aprés, *b* le Seigneur lui fit voir un Ange à cheval au milieu des myrthes plantez ſur un fleuve. Cet Ange étoit accompagné de pluſieurs autres Anges, qui lui firent rapport que tout le pays étoit en repos, & rem-

a *Zach.* 1. 1. 6. b *Zach.* 1. 7. 11.

Digitized by Google

plí d'habitans. Le premier Ange prit occaſion de-là *a* de demander au Seigneur qu'il eût compaſſion des villes de Juda, & qu'il daignât permettre enfin qu'on les retablît. Le Seigneur lui repondit d'une maniére qui le conſola, en lui accordant ce qu'il demandoit.

Le Prophéte vit enſuite quatre cornes, *b* & quatre hommes armez de marteaux, qui les devoient mettre en piéces. On lui dit que les quatre cornes étoient les ennemis, qui avoient diſperſé ſon peuple, & que le tems étoit venu qu'elles ſeroient elles-mêmes briſées, & abattuës. Dieu lui fit voir encore un homme qui meſuroit Jéruſalem avec un cordeau, *c* & on dit au Prophete que deſormais Jeruſalem ſeroit tellement peuplée, que ſes habitans ne pourroient tenir dans ſon enceinte; & qu'aprés avoir puni Babylone, le Seigneur habiteroit de nouveau dans Jéruſalem, & la rempliroit de biens.

Il vit aprés cela le grand-Prêtre Jéſus fils de Joſédech, *d* debout devant l'Ange du Seigneur, & accuſé par Satan. Jéſus fut abſous, & comblé d'honneur. Dieu lui promit qu'il alloit ſuſciter *l'orient*, ou le germe *ſon ſerviteur*, *e* & qu'il ſeroit comme une pierre précieuſe, ſur laquelle il y avoit ſept yeux. Il eut enſuite la viſion du chandelier, *f* à ſept branches, auprés duquel étoient deux oliviers, d'où découloit l'huile dans les lampes du chandelier. Ces deux oliviers marquoient le grand-Prêtre Jéſus, & Zorobabel. Le Livre volant, *g* où étoit écrit le Jugement de toute la terre, & le vaſe rempli d'une femme, & la maſſe de plomb qui tomba ſur l'ouverture de ce vaſe, & les deux femmes qui avoient des aîles, ſont des figures qu'il faut voir expliquées dans le Commentaire. Les quatre chariots qui ſortoient d'entre deux montagnes d'airain, *h* repréſentoient les Monarchies des Caldéens, des Perſes, des Grecs, des Egyptiens, & des Syriens,

a ℣. 12 & ſq.
b Zach. I 19. 2 21.
c Zach. II. 1. &c.
d Zachar. III. 1. 8.
e Ibid. 8. 9. 10.
f Zach IV. 1. 14.
g Zach. V. 1. 11.
h Zach VI. 1. 9.

Digitized by Google

employez chacun en ſon tems, pour exercer la vengeance du Seigneur contre les pays du Septentrion, & du midi.

Zacharie reçoit d'Holdaï, de Tobie, & d'Idaïe de l'or, dont il fait deux couronnes: *a* L'une pour le grand-Prêtre Jéſus; & l'autre, pour *l'orient*, ou le germe, qui marquoit Zorobabel, comme type de JESUS-CHRIST. Ces couronnes furent enſuite miſes dans le Temple, comme un monument de la pieté, & de la libéralité d'Holdaï, de Tobie, & d'Idaïe.

La quatriéme année de Darius, le quatriéme jour du neuviéme mois, *b* le Prophéte fut conſulté par Saraſar, Rogommélech, & quelques autres, s'il falloit continuer à jeûner au cinquiéme mois, ainſi qu'on avoit fait depuis la ruine du Temple, & de Jéruſalem. Le Seigneur lui ordonna de répondre à leur demande: *c* 1. Que ces jeûnes étoient tous de leur invention; qu'ils les avoient établis ſans les ordres du Seigneur. *d* 2. Qu'ils devoient pratiquer la juſtice, & la charité, & éviter les crimes qui avoient attirez tant de malheurs à leurs peres; qu'au reſte le Seigneur n'avoit que des ſentimens de bonté, & de miſéricorde pour ſon peuple; qu'il étoit réſolu de rétablir les villes de Juda, & de rendre la fertilité au pays, qui étoit dans la diſette; & dans la ſtérilité depuis ſi long-tems. 3. *e* Enfin à l'égard des jeûnes des quatriéme, cinquiéme, ſeptiéme, & dixiéme mois, il déclare qu'ils ſeront changez en jours de joye pour la maiſon de Juda.

Le Chapitre neuviéme contient des Prophéties ménaçantes contre le pays d'Adrac, contre la Syrie, & contre les Philiſtins. Ces derniers ſeront ſoumis aux Hébreux, & ſeront regardez comme faiſant partie du peuple du Seigneur. *f* Il prédit enſuite d'une maniére fort expreſſe la venuë de JESUS-CHRIST, Sauveur, & pauvre, &

---

a *Zach.* VI. 10. 15. | c *Ibid.* ℣. 4. 14. | e *Ibid.* 18 21.
b *Zach.* VII. 1. 4. | d *Zach.* VIII. 1. 18. | f Ch IX. 1. 9.

Digitized by Google

monté sur une ânesse, & sur son ânon. *a* Il parle du regne du Messie, & de la vengeance que le Seigneur exercera contre Antiochus Epiphanes, & contre les mauvais pasteurs d'Israël. *b* Il vient aprés cela à la guerre des Romains contre les Juifs, à la rupture de l'alliance qui étoit entre Dieu, & son peuple. Il parle des trente piéces d'argent données pour récompense au souverain pasteur; des trois pasteurs mis à mort dans un mois; enfin du pasteur insensé, à qui le Seigneur abandonne son troupeau. *c*

Quelques nouveaux Critiques *d* ont crû que les Chapitres IX. X. & XI, de ce Prophéte étoient de Jéremie, parce que dans S. Matthieu XXVII. 9. 10. on trouve cité sous le nom de Jéremie le ℣. 12. du Chapitre XI. de Zacharie. Et comme le Chapitre XI. est une suite des Chapitres IX. & X. ils en ont conclu que tous les trois étoient de Jeremie. Mais il y a bien plus d'apparence que le nom de Jéremie dans le Texte de saint Matthieu, est une faute de Copistes, & que ces trois Chapitres sont de Zacharie, de même que tout le reste de sa prophétie. Ce que ces Auteurs ont crû remarquer dans les Chapitres IX. & X. comme ne convenant pas au tems de Zacharie, & regardant plûtôt le tems qui est d'avant la captivité, s'explique fort bien dans nôtre hypothése des tems qui l'ont suivi.

Le Chapitre douziéme décrit la guerre d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs, les victoires des Maccabées, le deüil pour la mort de Judas Maccabée. Il continuë depuis le ℣. 1. du Chapitre XII. jusqu'au ℣. 7. à décrire l'état florissant du pays des Juifs, aprés la persécution d'Antiochus Epiphanes, & jusqu'à la mort du Messie. Il parle de cette mort au ℣. 7. Dans les deux suivans il commence à decrire les malheurs qui doivent fondre sur les Juifs aprés cette mort. Il continuë cette

---

a *Ibid.* 9. 10. 11. | & Ch. X 1. 12. | d *Medus l.* 4. *ep.* 31. &
b *Ibid.* 12. 17. | c *Zach.* XI. *per totum.* | *Hamm. in Matt* 27. 10.

Digitized by Google

matiére au Chapitre ſuivant. Il décrit le ſiege de Jéruſalem par les Romains ; il predit la grandeur de l'Egliſe Chretienne, la converſion des peuples Gentils, les perſecutions qu'on excitera contre les Fideles, & le châtiment que Dieu exercera contre les perſecuteurs.

Zacharie eſt le plus long, & le plus obſcur des douze petits Prophetes. *a* Son ſtile eſt coupé, & precipité. Il paſſe tres-ſouvent d'un ſujet à un autre ſans beaucoup de liaiſon. Il a cet avantage par-deſſus les autres Prophetes, que comme il approchoit plus prés du Meſſie, il nous en a donné des deſcriptions plus expreſſes, & des promeſſes plus préciſes. Il parle de ſa venuë, de ſa mort, de ſon entrée à Jéruſalem, des trente piéces d'argent, qui furent le prix de ſa vente ; du dernier ſiége de Jeruſalem, des perſécutions ſuſcitées contre l'Egliſe Chrétienne, beaucoup plus diſtinctement que les autres Prophétes n'avoient encore fait.

DISCOURS SUR MICHE'E.

L'On eſt ſi peu informé de ce qui concerne la vie, la mort, & la perſonne de Malachie, que l'on ne ſait pas même aſſurément ſi ſon nom eſt un nom propre, ou une ſimple dénomination génerique, qui marque ſa qualité d'Envoyé, de Meſſager, d'Ange, ou de Prophéte du Seigneur ; car il paroît par Aggée, *b* & par Malachie lui-même, *c* qu'en ce tems-là on donnoit aſſez ſouvent le nom d'*Anges*, ou d'*Envayez du Seigneur*, aux Prophétes. Les Septante *d* ont rendu l'Hebreu *Malachi*, par, *ſon Ange* ; & quelques anciens Peres *e* Grecs, & Latins le

---

a *Jeron. Præf. in lib.* 1. Voyez auſſi *la Preface du ſecond Livre ſur ce Prophete.*

b *Agg.* 1 13. *Dixit Aggæus, &c.*

c *Malach.* 111. 1. *Ecce ego mitto Angelum meũ, & præparabit &c.*

d Ἀγγέλου αὐτοῦ.

e *Clem. Alex. l.* 1. *Strom. Tert. contra Jud. c.* 5. *Malach. Angelum unum ex* 12. *Prophetis.*

Digitized by Google

citent sous le nom d'*Ange*. L'Auteur du quatriéme Livre d'Esdras *a* lui donne le nom de Malachie, & d'Ange du Seigneur. Tertullien joint aussi ces deux noms ; mais saint Justin le Matryr, & saint Irenée le citent sous le nom seul de *Malachie*. Origénes *b* a crû fort sérieusement que c'étoit un Ange incarné, & non pas un homme. Les anciens Hebreux, *c* Le Paraphraste Caldéen, saint Jérôme, *d* & l'Abbé Rupert ont crû que Malachie n'étoit autre qu'Esdras lui-même. Mais tout cela est aussi incertain que ce que nous disent le faux Epiphane, le faux Dorothée, & la Chronique d'Aléxandrie, que Malachie étoit de la tribu de Zabulon, natif de Sapha, que le peuple lui donna le nom de *Malachie*, ou l'Ange du Seigneur, à cause de son extrême douceur, & parce qu'il avoit un Ange qui apparoissoit visiblement au peuple, dés que le Prophete avoit parlé, & qui confirmoit ce qu'il avoit dit. On veut qu'il soit mort assez jeune, & qu'il ait été enterré pres du tombeau de ses peres.

Ce qui paroît certain, c'est que Malachie a prophetisé sous Néhémie, & aprés Aggée, & Zacharie, dans un tems où le Temple étoit bâti, *e* & où il y avoit parmi les Prêtres, & parmi le peuple de Juda, d'assez grands désordres, que Malachie reprend. Il semble faire allusion *f* à l'alliance que Néhémie renouvella avec le Seigneur, accompagné des Prêtres, & des principaux de sa nation. *g* Il parle aussi d'une famine, *h* qui peut bien être la même qui arriva sous Néhémie. *i* Malachie invective en plus d'un endroit contre les Prêtres, *k* qui deshonoroient le nom du Seigneur, & qui violoient l'alliance qu'ils avoient

---

a 4. *Esdr.* I. 40.
b *Origen tom.* 2. *in Joan Vide Jeron. in Agg* 1. *& Præf. in Malach. & ep ad Evagrium.*
c *Apud Jer. in Præf. ad Malac.*
d *Idem ibid.*
e *Theodoret. in Malach. Usserius ad Annum* 3583.
f *Malach.* II 4 *& seq.*
g 2. *Esdr.* IX 38. X. 1. 2. *& seq.*
h *Malach.* III 10. 11. 12.
i 2. *Esdr.* V. 2. *&* XIII. 10.
k *Malach.* I. 6 *& seq. Et* II. 1. 2 3 *& seq.*

Digitized by Google

faite avec lui. Néhémie trouva auſſi pluſieurs abus parmi les Miniſtres du Seigneur. *a* Le Prophéte reproche à Juda d'avoir épouſé des femmes étrangéres, *b* d'avoir trop de dureté envers leurs freres, *c* il attaque leur trop grande facilité à faire divorce, *d* leur négligence à payer les dîmes, & les prémices, *e* leurs murmures contre la juſtice de Dieu. *f* On voit ſous Néhémie tous les mêmes déreglemens parmi le peuple. *g* Tout cela confirme que Malachie, & Néhémie étoient contemporains.

Malachie eſt le dernier de tous les Prophétes de l'ancien Teſtament dont on ait les Ecrits. Il a vêcu environ quatre cens ans avant JESUS-CHRIST, & il a parlé de la venuë du divin Précurſeur, *h* & du double avénement de JESUS-CHRIST, *i* d'une maniére trés-expreſſe. Sous l'idée de la derniére guerre des Romains contre les Juifs, il nous décrit l'horreur du dernier Jugement, & la venuë d'Elie, comprenant tout à la fois ſous ce nom ſaint Jean-Baptiſte, & le Prophéte Elie, dont le premier a été le précurſeur du Meſſie dans ſon premier avénement, & le ſecond doit paroître dans le monde avant la fin des ſiécles. Depuis Malachie il ne s'éleva aucun Prophéte reconnu, & autoriſé dans Iſraël, juſqu'à ſaint Jean-Baptiſte.

a *Eſdr.* v 12. xiii. 4. 5.
b *Malach.* ii 11.
c *Ibid.* ℣ 10. & iii 5.
d *Ibid.* ℣. 13.
e *Malach.* iii 10.
f *Malac.* ii. 17. iii. 14. 15
g Voyez 2. *Eſdr.* v 1. & *ſeq.* ix. 1. 2. x. 1. 2. xiii. 17. 19. 23. xiii. 43. 44. xiii. 10.
h *Malach.* iii. 1.
i *Ibid.* 1 2. 3. 4. 5.

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE

De ce qui eſt rapporté dans le Livre de la Geneſe, ſelon la ſupputation d'Uſſerius.

	Ans du Monde.
LA premiére année du monde revient à l'an 710. de la période Julienne, 4004. ans avant l'Ere Chretienne.	
Création du ciel & de la terre, & de la lumiere, un Dimanche 23. Octobre, premier jour du monde.	1.
Création du firmament, qui ſépare les eaux inferieures des ſuperieures, le ſecond jour du monde, lundi 24 Octob.	
Les eaux de la mer ſe retirent, & laiſſent la terre découverte.	
Création des plantes, du jardin d'Eden : troiſiéme jour du monde.	
Creation du ſoleil, de la lune & des aſtres : quatriéme jour.	
Cinquiéme jour, production des oiſeaux, & des poiſſons, &c.	
Sixiéme jour production des animaux terreſtres ; de l'homme. Adam donne le nom aux animaux. Dieu lui forme une femme d'une de ſes côtes.	
Septiéme jour, Samedi 29. Octobre. Dieu ceſſe l'ouvrage de la creation, benit le ſeptiéme jour, & le ſanctifie.	
Peché de la premiere femme, elle engage Adam à pecher: Adam lui donne le nom d'Eve, Dieu les chaſſe du paradis ; ce fut apparemment le même jour qu'ils y étoient entrez, qui eſt le dixiéme depuis la creation, qui revient au 1. Novembre.	
Naiſſance de Caïn & d'Abel. Geneſe IV. 1. 2.	2
Mort d'Abel tué par Caïn. Geneſe IV. 8.	130
Naiſſance de Seth. Geneſe IV. 25.	130
Naiſſance d'Enos fils de Seth. Geneſe IV. 26.	135
Diſtinction entre les deſcendans de Caïn, nommez les enfans des hommes, & les deſcendans de Seth, nommez les enfans de Dieu. Geneſe IV. 26. comparé à VI. 1. 2	
Naiſſance de Cainan, fils d'Enos. Geneſe V. 9.	325
Naiſſance de Malaléel, fils de Cainan. Geneſe V. 12.	395
Naiſſance de Jared, fils de Malaléel. Geneſe V. 15.	460
Naiſſance d'Enoch, fils de Jared. Geneſe V. 18.	622

Digitized by Google

Ans du Monde.	
687	Naiſſance de Mathuſala, fils d'Enoch. Geneſe v. 21.
874	Naiſſance de Lamech, fils de Matthuſala. Geneſe v. 25.
930	Mort d'Adam agé de 930. ans. Geneſe v. 5.
987	Enoch eſt enlevé de Dieu apres 365. ans de vie. Geneſe v. 24.
1042	Mort de Seth, âgé de 912. ans Geneſe v 8
1056	Naiſſance de Noë, fils de Lamech. Geneſe. v. 29.
1140	Mort d'Enos, âgé de 905. ans. Geneſe. v. 11.
1235	Mort de Cainan, âgé de 910. ans Geneſe v. 14.
1290	Mort de Malaléel, âgé de 895. ans. Geneſe v. 17.
1422	Mort de Jared, âgé de 962 ans. Geneſe v. 20.
1536	Dieu envoye Noë avertir les hommes de ſon deſſein, de les punir par le Deluge 120. avant qu'il arrive. 1. *Petri* III. 10. & 2. *Petri* II. 5. *Geneſe* VI. 7. il fait bâtir l'Arche.
1556	Naiſſance de Japhet, fils de Noë. Geneſe v. 32 comparé à Geneſe x. 21.
1658	Naiſſance de Sem, fils de Noë. Geneſe v. 32.
1651	Mort de Lamech, âgé de 777. ans. Geneſe v. 31.
1656	Mort de Matthuſalé, âgé de 969 ans. Geneſe VI. 27.
	Cette année 1656. eſt celle du Deluge.
	Noë entre dans l'Arche avec ſes enfans, & tous les animaux le 27. jour du ſecond mois, qui revient au Dimanche 7. Decembre. Les pluyes tombent ſans diſcontinuer 40. jours & 40. nuits, & les eaux demeurerent ſans décroître, ſur toute la terre pendant 150 jours; elles commencerent enſuite a décroître, & l'Arche s'arrêta ſur les montagnes d'Armenie, le Mecredi 6. de Mai.
	Noë fit ſortir le Corbeau, le Vendredi 28. d'Aouſt.
	Sept jours aprés Noë fit ſortir la Colombe, qui revint le même jour; & aprés ſept autres jours, il l'envoye de nouveau, & elle ne revint pas.
1657	Noë ouvre le deſſus de l'Arche, le Vendredi 23. Octobre; il ſort de l'Arche, le Vendredi 18. Decembre; il offre à Dieu des ſacrifices d'actions de graces. Geneſe VIII. & IX.
1658	Naiſſance d'Arphaxad, fils de Sem. Geneſe IX. 10. 11.
1693	Naiſſance de Salé, fils d'Arphaxad Geneſe XI. 12.
1723	Naiſſance d'Heber, fils de Salé. Geneſe X. 14.
1757	Naiſſance de Phaleg, fils d'Heber. Geneſe XI. 16.
1771	Conſtruction de la Tour de Babel Geneſe XI.
1787	Naiſſance de Rehu, fils de Pahleg. Geneſe XI. 18.
1816	Commencement des Rois en Egypte depuis Mizraim fils de Cham.
1819	Naiſſance de Sarug, fils de Rehu. Geneſe XI 20.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Naiſſance de Nachor, fils de Serug Geneſe xi. 22.	1849
Naiſſance de Tharé, fils de Nachor. Geneſe xi. 25.	1878
Ægialeus commence à regner à Sicione dans la Poloponéſe.	1915
Irruption des paſteurs Arabes, nommez Hycſos, dans la baſſe Egypte. Salatis leur premier Roi regne 19. ans.	1920
Naiſſance d'Aran, fils de Tharé Geneſe xi. 26.	1948
Mort de Phaleg, âgé de 239. ans. Geneſe xi. 19.	1996
Mort de Nachor Geneſe xi. 25	1997
Mort de Noë, âgé de 950. ans 350. ans apres le Deluge. Geneſe xi 29.	2006
Naiſſance d'Abram, fils de Tharé. Geneſe xi 26.	2008
Naiſſance de Saraï, fille d'Haran frere d'Abram.	2018
Mort de Rehu. Geneſe xi. 21.	2026
Mort de Sarug. Geneſe xi. 23	2049
Codorlahomor Roi d'Elam ſubjugue les Rois de Sodome, de Gomorrhe, &c. qui lui demeurerent aſſujettis pendant 12. ans geneſe xiv. 4.	2079
Vocation d'Abram de la ville d'Ur en Méſopotamie? c'eſt dans cette Ville où Tharé & ſes fils s'abandonnerent au culte des Idoles (Joſué xxiv. 2.) Abram vient à Haran en Méſopotamie avec Loth ſon neveu, Saraï ſon épouſe, & Tharé ſon pere; celui-ci meurt à Haran âgé de 205 ans geneſe xi. 31. 32.	2082
Abram ſort de Haran, & vient dans la terre de Canaan avec Sara ſon épouſe, & Loth ſon neveu; Abram étoit âgé de 75. ans. Geneſe xii. 4 C'eſt de-là qu'on doit prendre le commencement des 430 ans de pérégrination marquez Exode xii. 40. 41,	
Abram va en Egypte à cauſe de la famine. Geneſe xii. 10 Il fait paſſer Sara pour ſa ſœur; Pharaon (Apophis,) qui l'avoit enlevée, la lui rendit, ayant reconnu qu'elle étoit ſa femme.	2084
Abram & Loth étant retournez dans la terre de Canaan, ſe ſeparent; Loth va à Sodome, & Abram dans la vallée de *Mambré* prés d'*Hebron* Geneſe xiii. Les années ne ſont pas certaines	
Cette année les Rois de la Pentapole ſe revoltent contre Codorlahomor. Geneſe xiv. 4 Codorlahomor & ſes alliez font la guerre aux Rois de la Pentapole; Loth eſt emmené captif; Abraham pourſuit Codorlahomor & ſes alliez avec 318. hommes, les defait, delivre Loth, & les autres captifs; il reçoit en paſſant par Salem, la benediction de Melchiſedech: Geneſe xiv.	2091 2092
Dieu promet à Abram une nombreuſe poſterité. Geneſe xv. 1. & ſuiv.	

Digitized by Google

2093 Saraï donne à Abram sa servante Agar, pour en avoir des enfans. Genese XVI. 2.

2094 Naissance d'Ismaël. Genese XVI. 15. Abram avoit alors 86. ans

2096 Mort d'Arphaxad 403. ans apres la naissance de Salem. Genese XI. 13.

2107 Alliance de Dieu avec Abram; il lui renouvelle la promesse d'un fils; il lui change son nom d'Abram, en celui d'Abraham; & celui de Saraï, en celui de Sara. La Circoncision est établie. Genese XVII. 5. 6. & suiv.

Abraham reçoit les trois Anges qui vont à Sodome Genese XVIII. Cette Ville & les quatre voisines sont reduites en cendres par le feu du ciel. Genese XIX. 23. Loth est deliuré, & en sa consideration la petite ville de Segor est conservée.

Abraham se retire à Beersabée. Il demeure quelque tems à Gerare. Abimelech Roi de Gerare fait enlever Sara; il la rend ensuite à Abraham. Genese XX.

2108 Naissance d'Isaac Genese XXI 2. 3.

Moab & Ammon fils de Loth, naquirent la même année. Genese XIX. 36.

2113 Abraham chasse Ismaël qui maltraitoit Isaac. Genese XXI. 13. 14.

2126 Mort de Salé 403. ans apres la naissance d'Heber. Genese XI. 15.

2133 Abraham se dispose à immoler son fils Isaac. Genese XXII. 2 & suiv.

2145 Mort de Sara âgée de 127. ans; c'est la seule personne de son sexe dont l'Ecriture marque l'âge entier. Genese XXIII. 1.

2148 Abraham envoye Eliezer en Mésopotamie, demander une femme pour Isaac. Genese XXIV. 2. & suiv.

2148 Commencement du Royaume d'Argos dans le Peloponese. Inachus en fut le premier Roi; il regna 50. ans.

2158 Mort de Sem fils de Noë, 500. ans apres la naissance d'Arphaxad Genese XI. 11.

2168 Naissance de Jacob & d'Esaü; Isaac leur pere avoit 60. ans Genese XV. 22. 23 & suiv.

2179 Sortie des Hycsos, ou Pasteurs, de l'Egypte. Usserius croit que ce sont les Phéniciens, qui au rapport d'Herodote, vinrent dans la Phénicie des bords de la mer rouge. Plusieurs anciens apres Joseph, ont crû que c'étoit les Israëlites. Le Roi d'Egypte qui chassa les Pasteurs se nommoit Thetmosis, ou Amosis; il regna 25. ans 4. mois dans la basse Egypte. Manethon.

2180

Digitized by Google

	Ans du Monde.
rt d'Abraham, âgé de 175. ans Geneſe xxv 7. 8	2183
rt d'Heber 430. ans aprés la naiſſance de Phaleg. Geneſe xi. 17.	2187
u apparoît à Iſaac, & lui fait des grandes promeſſes. Geneſe xxvi. 4. Il s'arrête à Gerara pendant la famine.	
Ibid. ℣. 6.	2200
riage d'Eſaü avec deux femmes Cananéennes. Geneſe xxvi. 34.	2208
luge d'Ogigés en Grece 1020. ans avant la premiere Olympiade.	2231
rt d'Iſmaël âgé de 137 ans. Geneſe xxv. 17.	
mmencement du regne d'Evechoüs ſur les Chaldéens, 224. ans avant que les Arabes y regnaſſent (Jul. Afric. Uſſerius croit que c'eſt le même que Belus, qui fut enſuite adoré par les Chaldéens	2242
ac donne ſa bénediction à Jacob, à l'excluſion d'Eſaü. Geneſe xxvii Jacob ſe retire à Haran en Méſopotamie, & s'engage de ſervir Laban pendant ſept ans pour avoir Rachel. Geneſe xxviii. 1 2.	2245
aü épouſe Maheleth fille d'Iſmaël pour adoucir l'eſprit de ſon pere Geneſe xxviii. 9	
cob épouſe Rachel un mois aprés ſon engagement avec Laban; mais on mit en ſa place Lia ſœur de Rachel; 7. jours aprés on lui donne auſſi Rachel. Geneſe xxix.	
aiſſance de Ruben. Geneſe xxix. 32.	2246
aiſſance de Simeon. Geneſe xxix. 33.	2247
aiſſance de Levi. *Ibid.* ℣. 34.	2248
aiſſance de Judah. ℣ 35.	2249
aiſſance de Joſeph, fils de Rachel Geneſe xxx. 24.	2259
cob ſe retire de la Méſopotamie avec ſes femmes & ſes enfans, à l'inſçu de Laban Celui-ci le pourſuit, & l'atteint ſur les montagnes de Galaad, aprés ſept jours de pourſuite. Laban & Jacob font enſemble une alliance, & pour en conſerver la memoire, dreſſent un monceau de pierre Geneſe xxxi.	2265
aü vient au-devant de Jacob. Geneſe xxxii. 6.	
cob arrivé dans la terre de Canaan, s'arrête auprés de Salem ville des Sichemites. Geneſe xxxiii. 18	
njamin nâquit dans la terre de Canaan, & Rachel ſa mere mourut en couche. Geneſe xxxv, 18. L'année n'eſt pas certaine; on peut mettre ſa naiſſance la premiere année de l'arrivée de Jacob dans ce pays, 2265.	
oſeph âgé de 17. ans encourt l'envie de ſes freres, qui prenent d'abord réſolution de le faire mourir, & qui le vendent enſuite à des marchands Iſmaëlites: ceux-ci le	2276

Digitized by Google

Ans du Monde.

vendent à Putiphar en Egypte. Geneſe XXXVII.

2287 Joſeph ayant été mis injuſtement en priſon, explique les ſonges à deux Officiers du Roi deux ans avant ſa délivrance Geneſe XXXIX. XL.

2288 Mort d'Iſaac âgé de 188. ans. Geneſe XXXV. 28.

2289 Joſeph explique les ſonges de Pharaon. Geneſe XLI.
Il eſt établi Gouverneur du Royaume. On doit compter les 7. années de fertilité depuis la moiſſon de cette année; & enſuite la naiſſance des deux fils de Joſeph Manaſſé & Ephraïm. Geneſe XLI. 50.

2296 Commencement des 7. années de ſterilité.

2297 Jacob envoye ſes enfans en Egypte pour acheter du froment. Geneſe XLII 1. 2. & ſuiv.

2298 Il les envoye une ſeconde fois avec Benjamin. Geneſe XLIII. 11.
Joſeph ſe découvre à ſes freres; il fait venir ſon pere Jacob en Egypte; on leur aſſigne la terre de Geſſen. Jacob avoit alors 130.. ans Geneſe XLV. XLVI.

2300 Joſeph amaſſe tout l'argent du pays, & le met dans les coffres du Roi. Geneſe XLVII 14.

2301 On améne à Joſeph tout le bêtail du pays Geneſe XLVII 16.

2302 Les Egyptiens engagent & leurs biens & leurs perſonnes à Joſeph pour avoir de quoi ſe nourir Geneſe XLVII 20. 24.

2315 Mort de Jacob âgé de 147. ans. Benedictions qu'il donne à Ephraïm & à Manaſſé, & à ſes fils; on tranſporta ſon corps dans la terre de Canan. Geneſe XLIX 1.

2369 Mort de Joſeph âgé de 110 ans. Geneſe L. 25. Il gouverna l'Egypte ſous les Rois Tmoſis, Amenophis, & Orus.

Fin de l'Hiſt. de la Geneſe, qui contient 2369. ans.

TABLE CHRONOLOGIQUE du Livre de l'Exode.

Ans du Monde.

2369 MORT de JOSEPH. Geneſ. L. 25
Mort de Lévi, âgé de 137. ans

2385 Les Ethiopiens de deſſus le fleuve Indus, viennent s'habituer au midi de l'Egypte.

2389 Depuis la mort de Joſeph, on vit regner en Egypte Acencrés fille d'Orus, 12. ans 1. mois.
Rathotis frere d'Acencrés, 9. ans.
Acene herés, fils de Rathotis, 12. ans, 5. mois

Aſcenché-

Digitized by Google

Acencheres, douze ans, trois mois.
Armaïs, 4 ans, 1. mois.
Rameſſés, 1. an 4 mois.
Rameſſés Miamum, 66. ans, 2. mois. C'eſt ce dernier qui ne connoiſſoit pas Joſeph. 2427
Naiſſance d'Aaron, trois ans avant celle de Moyſe. 2430
Edit qui ordonnoit de noyer les enfans mâles des Hebreux. 2431
Exod. 1 17. 16. Naiſſance de Moyſe. Exod. 11. 1. 2. Ses parens le tiennent caché pendant trois mois; & enfin ils l'expoſent ſur le Nil. Il eſt trouvé par Thermutis fille de Pharaon, qui le donne à nourir à Jocabed mere de l'enfant. Exod. 11. 3. 9. 2433
Fondation du Royaume d'Athenes, par Cecrops, qui amena de Saïs ville d'Egypte, une colonie dans l'Attique 780. ans avant la premiere Olympiade. 2448
Combat entre les Caldéens & les Pheniciens, la 18. année de Cadmus. 2465
Les Arabes regnent dans la Babylonie, aprés avoir vaincu les Caldéens. 216. ans avant Belus l'Aſſyrien. Mardocentés leur premier Roi, regna 45. ans. 2466
Moyſe âgé de 40. ans, viſite ſes freres. Il tuë un Egyptien. Il ſe ſauve dans l'Arabie. Il épouſe Séphora fille de Jetro. Exod. 11. 2. . . . 21. 2473
Naiſſance de Caleb, fils de Jéphoné, 40. ans avant qu'il fût envoyé pour viſiter la terre de Canaan. 2474
Mort de Rameſſés Miamum, qui regna 67. ans. Il eut pour ſucceſſeur Amenophis, qui eſt le Belus Egyptien, pere de Danaüs & d'Ægyptus. Il regna 19. ans 6. mois. 2494
Apparition de Dieu à Moyſe, dans le buiſſon ardent. Exod. 111. 2. Il revient en Egypte. Exod. 1v. 18. 19. Il expoſe à Pharaon les ordres de Dieu, inutilement une & deux fois. La troiſiéme fois Moyſe fit le changement de ſon bâton en ſerpent. Exod. v11. 10. Enſuite vinrent les dix playes. 2513
La premiere playe, du changement de l'eau en ſang. Exod. v11. 19 arriva le 18. du ſixiéme mois, (qui fut dans la ſuite le 12. de l'année ſainte.) La ſeconde playe, qui eſt celle des grenoüilles, le 25. jour du même mois. La troiſiéme, des poux, *Ciniphes*, le 27. jour. La quatriéme, des mouches, le 28. La cinquiéme, de la mortalité, & de la peſte des animaux, arriva le ſecond jour du ſeptiéme mois, (qui fut dans la ſuite le premier mois de l'année ſainte). La ſixiéme playe des ulceres dans les hommes, & dans les animaux, arriva le troſiéme jour. La ſeptiéme playe, des tonnerres & de la grêle, arriva le cinquiéme; & elle ceſſa le ſixiéme. La hui-

Digitized by Google

tiéme playe arriva le huitiéme jour : c'eſt la playe des
2513 ſauterelles. Moyſe la fit ceſſer le neuviéme jour. Exod. x. 4.

Inſtitution de la Pâque. On choiſit des agneaux & des chevreaux le dixiéme jour du premier mois, pour les manger quatre jours aprés. Exod. xii. 3.

Neuviéme playe des ténebres pendant trois jours Elle commença le dixiéme jour du premier mois, nommé Abib. Exod. x. 21.

Dixiéme playe, de la mort des premiers-nez, la nuit du 14. au 15. qui tomboit le lundi quatriéme Mai ; la nuit duquel on fit la premiere Pâque. Exod. xii. 11. 12. 29.

Sortie de l'Egypte le 15. du premier mois, qui revient au mardi 5. de Mai. Ils ſe rendirent le même jour à Rameſſés, d'où ils partirent le 16. & arriverent le même jour à Soccoth. De-là, le dix-ſeptiéme jour, à Etham. Le dix-huitiéme jour, à Béelſephon.

Le quatriéme jour de leur marche, qui revient au 19. du premier mois, ils paſſerent la mer rouge, où Pharaon & ſon armée furent ſubmergez. Les Iſraëlites demeurerent un jour ſur le bord de la mer : & de-là, aprés trois jours de marche, ils arriverent à Marah, le Jeudi 24. du premier mois.

Le ſixiéme campement fut à Elim : le ſeptiéme, ſur la mer rouge : le huitiéme, au deſert de Sin, où Dieu leur envoya des cailles, & de la manne, le quinziéme jour du ſecond mois de l'année ſainte.

La neuviéme demeure fut à Daphca : la dixiéme, à Alus : la onziéme à Raphidim, où Moyſe tira de l'eau du rocher d'Oreb ; & où ils furent attaquez par les Amalecites. Exod. xvii.

La 12. ſtation fut à Sinaï. Iis y arriverent le troiſiéme jour du troiſiéme mois, qui étoit le lundi 22. Juin ; & ils y demeurerent un an entier.

Moyſe monte ſur Sinaï. Dieu propoſe ſon deſſein de faire alliance avec Iſraël. Moyſe deſcend, & expoſe au peuple le deſſein de Dieu : le peuple conſent à l'alliance. On ſe diſpoſe à cette action pendant deux jours Moyſe monte une ſeconde fois ſur la Montagne ; & Dieu y fait entendre ſa voix, & promulgue le Décalogue. Il donne encore d'autres Loix à Moyſe ; & celui-ci étant deſcendu bâtit un Autel au pied de la Montagne, & douze titres pour les douze Tribus. On fit des ſacrifices, on lut les conditions de l'alliance, & on la ratifia ſolemnellement. Exod. xxiv.

Digitized by Google

Ans du Monde.

Moyſe monte une troiſiéme fois ſur la Montagne, & il y demeure avec Joſué, 40. jours & 40 nuits. Aprés ce terme, Dieu donna à Moyſe le Décalogue, gravé ſur des Tables de pierre; & il l'avertit que le peuple avoit adoré le veau d'or. Moyſe deſcend, & rompt les Tables au pied de la Montagne. Exod xxxii. 1. 19. Il réduit en poudre le veau d'or. Il remonte ſur la Montagne; & Dieu lui promet d'envoyer ſon Ange, pour conduire le peuple. Il fait mourir 3000. Iſraëlites par les mains des Levites Exod. xxxii. & xxxiii. Il tranſporte hors du Camp le Tabernacle de l'Aſſemblée. Exod. xxxvi. il obtient la grace du peuple Exod. xxxii. 12 18. 31. Dieu lui dit de preparer de nouvelles Tables: & comme il remontoit le lendemain ſur Sinaï, Dieu ſe manifeſta à lui, en paſſant, comme il étoit dans le creux d'un rocher. Exod. xxxiv. 2513

Moyſe demeure de nouveau 40. jours & 40. nuits, ſur la Montagne.

Il revient ayant la face toute éclatante.

Dénombrement du peuple, le premier jour du ſixiéme mois aprés la ſortie de l'Egypte.

Conſtruction de l'Arche, & de tous les ornemens qui l'accompagnent. Moyſe érige le Tabernacle, le premier jour du premier mois de la ſeconde année aprés la ſortie d'Egypte. Célebration de la premiere Pâque aprés cette ſortie. Exod. xl. 2. 2514

TABLE CHRONOLOGIQUE
de ce qui eſt contenu dans le Livre des Nombres.

Ans du Monde.

SECOND Denombrement des Iſraëlites, *Num.* i. ii. iii. Il ſe fit ſept mois apres le Denombrement marqué *Exod.* xxx. 2. 12. & xxxviii. 25. 26. 2514

Au II. Mois.

Arrivée de Jétro & de Sephora, au camp d'Iſraël. *Exod.* xviii. *Num.* x.

Depart du deſert de Sinaï pour aller à Cadesbarné. *N.* x. ℣. 11

21. jour du 2. m.

On arrive aux Sepulcres de Concupiſcence, où l'on demeure vingt-trois jours. Là Dieu envoye une quantité prodigieuſe de cailles, & il communique ſon eſprit à ſoixante & dix Viellards, pour aider Moyſe dans ſon Miniſtére. *Num.* x. xi.

Murmure de Marie & d'Aaron contre Sephora *Num.* xii.

v. mois.

Arrivée à Cadesbarné. Deputation de douze Envoyez, pour viſiter la terre de Canaan.

Digitized by Google

2514 vi. mois Retour des Envoyez quarante jours apres leur depart. Murmures des Israëlites. Dieu les condamne à mourir dans le Desert. Ils demeurerent long-tems à Cadesbarné. *Deut.* 146. Mais on ignore combien ils y furent

Apres la mort d'Amenophis, noyé dans la mer rouge, ſes deux fils, Armaïs & Sethoſis, nommez autrement Danaüs & Ægyptus, gouvernerent l'Egypte. Sethoſis (qu'Uſſerius croit être le même que Seſoſtris d'Hérodote *a* & Rameſſes de Tacite *b* étant allé faire la guerre dans preſque toutes les Provinces d'Orient, laiſſa en ſon abſence le Gouvernement de l'Egypte à ſon frere Armaïs. Celui-ci abuſa de l'autorité que ſon frere lui avoit donnée;

2524 & Seſoſtris étant de retour de ſes expéditions, Armaïs ſe retira dans le Peloponeſe, où il ſe rendit maître de

3530 Royaume d'Argos. Il avoit donné cinquante filles qu'il avoit, à autant de fils de ſon frere; mais ces filles furent en une ſeule nuit tous leurs maris. Il n'y eut que le ſeul Lynceus qui échappa, & qui regna à Argos apres Danaus. Sethoſis, ou Ægyptus, donna ſon nom à l'Egypte.

2533 Dans ce même tems, Buſiris, fils de Rameſſes Miamun, exercoit la Tyrannie dans la baſſe Egypte.

Thaut, fils d'Hermès Triſmegiſte, parut vers ce tems-ci.

2549 Phœnis & Cadmus viennent de Thebes d'Egypte dans la Phenicie, & regnent à Tyr, & à Sidon.

2552 Apres quarante-neuf ans de voyages dans le Deſert, les Iſraëlites viennent pour la ſeconde fois à Cadesbarné.

Mort de Marie ſœur de Moyſe, quatre mois avant Aaron, & onze mois avant Moyſe. Elle pouvoit avoir cent trente ans.

Moyſe tire de l'eau du rocher. Eaux de contradiction.

Il envoye demander le paſſage aux Rois d'Idumée, & de

1. *Jour du v. m.* Moab.

Mort d'Aaron, âgé de cent vingt-trois ans.

v. *mois.* Victoire contre le Roi d'Arad. *Num.* XXI. XXXIII.

Moyſe éleve le ſerpent d'airain.

2553 Paſſage du Torrent d'Arnon.

Guerre contre Séhon. Il eſt vaincu, & ſon pays ſoûmis aux Iſraëlites.

Guerre contre Og, Roi de Baſan.

Jaïr fils de Manaſſé, fait la conquête de ſoixante Villes du Canton d'Argob; il les appella *Havot-Jaïr*, les Villes de Jaïr.

a *Herodot. lib.* 2. | b *Tacit. Annal. lib.* 2.

Digitized by Google

Ans du Monde.

Balac, Roi de Moab, fait venir le Devin Balaam, pour maudire les Israëlites. 2553

Prevarication des Hebreux, dans le culte de Phégor.

Loix en faveur des filles de Salphaad. *Num.* XXVII. 1.

Guerre contre les Madianites.

Partage donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & de la moitié de Manassé

TABLE CHRONOLOGIQUE de l'Histoire de Josue.

Ans du Monde.

MOrt de Moyse : Le premier jour du sixieme mois de l'année Civile, qui étoit le douzieme de l'année Sacrée. Son deüil dura trente jours, c'est à-dire tout le douzieme mois. 2553

Josuë envoye des Espions à Jericho. *Josué* II. 1. 1. *Jour*

Ils s'enfuyent la nuit dans les montagnes. ℣. 15, 16. *du* 1. *m.*

Ils demeurent cachez dans les montagnes. 2. *jour.*

Ils reviennent au camp de Sêtim, vers Josuë. ℣. 23. 24. 3. *jour.*

Dieu ordonne à Josuë de disposer le peuple à passer le Jourdain dans trois jours *Josué* I. 11. 4. *jour.*

Depart de Sêtim ; on campe sur le Jourdain. *Josué* III. 1. 5. *jour.*

On se prepare à passer le fleuve. ℣. 2, 5. 8. *jour.*

Passage du Jourdain, le Vendredy trentieme Avril, dixiéme de Nisan. 9. *jour.*

Josuë ordonne la Circoncision. *Josué* V. 2. 10. *jour.*

Premiere Pâque célebrée dans la terre de Canaan, le Mardy quatrieme Mars, quatorzieme de Nisan. 11. *jour.*

La Manne cesse de tomber. *Josué* V. 12. 14. *jour.*

Prise de Jéricho ; peut-être le dernier jour de la fête de Pâque. *Josué.* VI. 16. *jour.*

Prise de Haï. *Josué* VII 8.

Erection d'un Autel sur le mont Hebal. *Josué* VIII. 30. 35.

Alliance avec les Gabaonites. *Josué* IX.

Guerre de cinq Rois contre Gabaon, trois jours apres l'alliance jurée avec Israël : Iosuë part la même nuit qu'il est averti de leur danger, & va à leur secours.

Le lendemain matin il attaque est poursuit les ennemis ; les jours suivans il se rend maître des villes de la partie meridionale de la terre de Canaan. Tout cela se put faire pendant les six premiers mois, ou la premiere campagne que fit Iosuë dans ce pays.

L'année suivante commença la guerre des Rois liguez. 2554

Digitized by Google

2554 *Josué* XI. Iosuê les battit aux eaux de Mèrom ; mais on fut six ans entiers à faire la guerre, & à assujettir les places, & les peuples du pays.

2559 Iosuê commence le partage des terres conquises. *Josué* XIII.

Caleb demande Hebron, que Dieu lui avoit promise ; il en fait la conquête, aidé de la tribu de Iuda *Josué* XV. & *Judic.* I.

2560 Premiere année Sabbatique depuis l'entrée des Israëlites, dans la Terre Promise.

L'Arche est transportée & fixée à Silo. *Josué* XVIII.

On y acheve le partage des terres aux tribus qui n'avoient point reçû leur portion. *Josué* XVIII. XIX.

Villes assignées à la tribu de Lévi pour sa demeure.

Les tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassê s'en retournent au de-là du Iourdain, & érigent un monument sur le bord de ce fleuve. *Josué* XXII.

2561 Iosuê bâtit Tgamath Sarê, & y fixe sa demeure.

2570 Mort de Iosuê âgé de cent dix ans.

Ans du Monde, CHRONOLOGIE DU GOUVERNEMENT des Juges, selon Usserius.

2570 MOrt de Josuè âgé de cent dix ans.

2585 Apres sa mort, & celle des Anciens, les Israëlites tomberent dans l'oubli de la Loi de Dieu ; & l'on vit arriver ce qui est rapporté de l'idole de Michas ; la conquête de la ville de Taïs, & l'idolâtrie d'une partie de la tribu de Dan. *Judic* XVII. & XVIII.

L'*Histoire* du Lévite, dont la femme fut deshonnorée par ceux de Gabaa, & la guerre qui s'en ensuivit. *Judic.* XIX. XX. XXI.

Ce tems est d'environ vingt deux ans, savoir, quinze ans que les Anciens pûrent survivre à Josuè, & sept ans d'anarchie, & de liberté ; apres lesquels les Israëlites tombèrent sous la domination de Chusan Roi de Mésopotamie.

2591 Premiere servitude sous Chusan Rasathaïm, qui dura huit

2599 ans ; elle commença en 2591. & finit en 2599. Othoniel délivra Israël, la quarantieme année apres la paix donnée au pays par Josuè.

Paix d'environ soixante-deux ans.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Seconde ſervitude ſous Eglon Roi des Moabites, qui dura dix-huit ans.	2662
Adod delivre Iſraël.	2679
Apres lui parut Samgar, & la terre fut en paix juſqu'à la 80. année, depuis la fin de la premiere delivrance procurée par Othoniel. *Judic.* III. 15. 30.	
Troiſieme ſervitude ſous les Cananéens, qui dura vingt ans *Iudic.* IV.	2699
Debora & Barac delivrent les Iſraëlites.	2719
Depuis la delivrance procurée par Adod, juſqu'à la fin du Gouvernement de Debora, & de Barac, il y a quarante ans.	
Fondations de l'Empire des Aſſyriens par Ninus, fils de Bélus. Les Aſſyriens avoient deja regné 520. ans ſur une partie de l'Aſie; mais Ninus s'étant ligué avec Ariæus Roi des Arabes, ſoumit toute l'Aſie, & la poſſeda pendant dix-ſept ans. Il regna en tout cinquante-deux ans.	2737
Quatrieme ſervitude ſous les Madianites, qui dura ſept ans *Iudic.* VI.	2752
Gédeon remet les Iſraëlites en liberté.	2759
Depuis la délivrance procurée par Débora & Barac, juſqu'à celle de Gédéon, il y a quarante ans. *Iudic.* VI. VII. VIII.	
Apres la mort de Gédéon le peuple tombe dans l'idolâtrie. Abimelech fils naturel de Gédéon, fait mourir ſoixante & dix de ſes freres. *Iudic* IX.	2768
Abimelech eſt établi Roi par ceux de Sichem.	2769
Il regna trois ans, & mourut au ſiége de Thébes.	2771
Thola gouverne aprés Abimelech, vingt-trois ans.	2772
Commencement du Royaume des Lydiens par Argon, qui regna à Sardes. Ce Royaume dura cinq cent cinq ans. Herodot. l. 1. c. 7.	2781
Semiramis épouſe de Ninus, regne quarante-deux ans ſur preſque toute l'Aſie.	2789
Jaïr ſuccéde à Thola; il gouverne vingt-deux ans.	2795
Cinquiéme ſervitude ſous les Philiſtins, dix huit ans.	2795
Dieu delivre Iſraël des Philiſtins en deça du Jourdain, & des Ammonites, & autres ennemis qu'ils avoient au-delà de ce fleuve. *Judic.* X. 8.	2816
Mort de Jaïr. *Judic.* X. 5.	2817
Jephté eſt choiſi chef des Iſraëlites de delà le Jourdain. Il defait les Ammonites.	
Quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm tuez au paſſage du Jourdain. Jephté gouverna ſix ans. *Judic.* XI. XII.	

Digitized by Google

Ans du Monde.	
2820	Prises de la ville de Troyes par les Grecs.
2823	Mort de Jephté Abſan gouverne ſept ans.
2830	Ahialon lui ſuccéde ; il gouverna dix ans.
2831	Mort de Seramiramis, apres ſoixante-deux ans de vie, & quarante-deux de regne. Ninias lui ſuccéde.
2840	Abdon juge Iſraël pendant huit ans, depuis 2840.
2848	Héli juge Iſraël apres la mort d'Abdon, pendant quarante ans
	ſixiéme ſervitude ſous les Philiſtins, qui dura quarante ans. *Judic.* XIII. 1. Elle commença ſept mois apres le commencement d'Héli.
2849	Naiſſance de Samſon. *Judic.* XIII. 24.
2867	Mariage de Samſon avec une Philiſtine ; il commence ſon office de Liberateur, & le continuë pendant vingt ans.
2868	Samſon brûle les moiſſons des Philiſtins, par le moyen de trois cens renards. Il tuë enſuite mille Philiſtins avec une machoire d'âne *Judic.* XV.
2887	Samſom eſt trahi par Dalila, aveuglé, & livré aux Philiſtins : La même année il fut accablé avec un trés-grand nombre de Philiſtins ſous les ruïnes du Temple, où il avoit eté conduit. *Judic.* XVI.
2888	Mort d'Héli, & commencement de Samuël, qui delivra Iſraël de l'oppreſſion des Philiſtins. 1. *Reg.* VII. 14.

TABLE CHRONOLOGIQUE
du tems des Juges, ſuivant le ſyſtéme de Mr. Marsham.

Ans depuis la ſortie de l'Egypte	
40.	JOSUÉ gouverne Iſraël pendant vingt-cinq ans, depuis la quarantieme année de la ſortie d'Egypte, juſqu'à la ſoixante-cinquiéme année apres cette ſortie.
65.	Mort de Joſué, agé de cent dix ans.
	Gouvernement des Anciens.
99.	Anarchie & Idolâtrie, trente- quatre ans apres Joſué
99.	Premiére ſervitude ſous Chuſan. qui dura huit ans
107.	Othoniel gendre de Caleb, defait Chuſan, & rend la paix au pays
	Paix de quarante ans.
147.	Seconde ſervitude ſous Eglon Roi des Moabites. Il opprime pendant dix-huit ans les pays delà le Jourdain, & de celui de Benjamin.
195.	Aod delivre ſa patrie de la ſervitude d'Eglon.
	Paix de quatre-vingt ans au delà du Jourdain, juſqu'à l'incurſion des Madianites.

Troiſiéme

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Troiſieme ſervitude ſous Jabin Roi d'Aſor ; ce Prince opprime principallement les tribus qui ſont au ſeptentrion du pays de Canaan. Cette ſervitude dura vingt ans.	1 8 5
Samgar tuë ſix cent Philiſtins, & delivre les Iſraëlites.	1 9 4
Debora & Barac defont Siſara general des troupes de Jabin: Ils furent aidez des tribus de Nepthali & de Zabulon.	2 0 3
Paix de quarante ans, qui dure juſqu'en 243.	
Quatriéme ſervitude ſous les Madianites, elle dure ſept ans.	2 5 3
Gédeon délivre Iſraël, avec le ſecours de Zabulon, d'Aſer & de Nepthali.	2 5 3
Paix de quarante ans pendant la vie de Gédeon juſqu'en 293	
Abimelech regne trois ans à Sichem.	2 9 3
Thola juge vingt-trois ans,	
Jaïr juge vingt-deux ans.	
Cinquiéme ſervitude ſous les Ammonites au-delà du Jourdain, trois cens ans aprés que les Iſraëlites furent entrez en poſſeſſion du pays ; cette ſervitude dura dix-huit ans.	3 4 0
Jephté délivre Iſraël.	3 6 3
Pendant que les Ammonites opprimoient les Iſraëlites de de-là le Jourdain, les Philiſtins affligeoient ceux de deça ce fleuve ; cette ſervitude dura quarante ans, pendant leſquels Samſon & Héli jugerent ; mais ne délivrerent pas entierement Iſraël : Ils ne furent affranchis que ſous Samuël, trois cens quatre-vingt-trois ans aprés la ſortie d'Egypte	3 8 3
Pendant cet intervalle Dieu ſuſcita Abeſan qui jugea pendant ſept ans. Elon qui jugea dix ans.	
Et Abdon, qui en jugea huit : Mais on ne peut exactement fixer l'année de leur commencement, ni de leur mort	
Saül regne quarante ans	4 0 3
David regne quarante ans.	4 4 3
Salomon commence à régner 476. ans aprés la ſortie d'Egypte, & il jette les fondemens du Temple la quatriéme année de ſon regne.	4 7 6 4 8 0

TABLE CHRONOLOGIQUE.
des deux premiers Livres des Rois.

	Ans du Monde.
NAiſſance de Samuël 1. Reg. 10. La ſeconde année du gouvernement d'Héli.	2 8 4 9
Révelation faite à Samuël du malheur d'Héli. 1. Reg. 111	2 8 6 2

Digitized by Google

Ans du Monde.	
2888	Guerre des Philiſtins contre Iſraël. 1. Reg. IV. 1.
	Priſe de l'Arche ; mort d'Héli ; commencement du gouvernement de Samuël.
	Retour de l'Arche ; victoires contre les Philiſtins. 1. Reg. VI. VII.
2908	Samuël établit ſes fils Juges en ſa place 1. Reg VIII.
2909	Plaintes contre ſes fils, la même.
2909	Election & Onction de Saül. 1. Reg. IX. X.
2909	guerres des Ammonites contre les habitans de Jabés. Victoires de Saül contre ces Peuples. Il eſt confirmé dans la royauté. 1 Reg. XI.
2909	Reproches de Samuël au Peuple. Ibid. XII.
2911 ou 2912	Les Philiſtins reprennent le deſſus, ils font la guerre à Saül. Déſobéiſſance de ce Prince Victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Jonathas. 1. Reg. XIII. XIV.
Depuis 2912 à 2930	Autres gueres de Saül contre les Moabites, les Ammonites, les Idumeens, les Sytiens, les Philiſtins, les Amalecites. 1. Reg. XIV. 47. & ſuivans.
2930	guerre contre Amalec. Réprobation de Saül. 1. Reg. XV.
2934	Onction de David. 1. Reg XVI. Il étoit né en 3919.
2942	guerre des Philiſtins contre Saül. 1. Reg. XVII
	Victoire de David contre Goliat Ibid. XVII. XVIII.
	Sa faveur chez Saül ; ſon mariage avec Michol. là-même.
2944	Seconde guerre des Philiſtins. 1. Reg. XIX. 8.
	Diſgrace de David. Il s'enfuit à Ramatha. là-même.
	Pacte de David avec Jonathas. David s'enfuit à Nobé Ibid. XX. & XXI.
	Il ſe retire dans la caverne d'Odollam. 1 Reg. XXII. & 1 Par.
2945	XII. David délivre Céïla aſſiegée par les Philiſtins. 1. Reg. XXIII. & 1. Par. XII.
	Il eſt pourſuivi à Ziph, & à Maon.
2946	David ſe retire à Engaddi. Il épargne Saül. 1. Reg XXIV.
2947	Mort de Samuël. 1. Reg. XXV. Hiſtoire de Nabal du Carmel. Ibid. David eſt trahi par ceux de Ziph. 1. Reg. XXVI.
2947	Il ſe retire chez Achis ; il demeure à Siceleg. 1. Reg XXVII. & 1. Par. XII. 1.
2849	Guerre des Philiſtins contre Saül. David s'engage d'y accompagner le Roi de Geth &c. XXVIII.
	Saül conſulte la Pithoniſſe. On l'attaque ; il ſe tuë. David retourne à Siceleg, &c. Ibid. XXVIII. & XXIX. XXX. XXXI. & 1. Par. XII.

Table Chronologique du ſecond Livre des Rois.

2949	David, aprés la mort de Saül, retourne à Hébron. Isboſeth ſuccede à Saül, & regne à Mahanaïm. 2. Reg II.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Guerres entre Isboseth & David. là-même. ch ii. & iii.	2951
Abner embrasse le parti de David. là-même. ch. iii.	
Mort d'Isboseth. 2. Reg. iv.	2956
Seconde Onction de David. 2. Reg. v & i. Par xi.	
Prise de Jerusalem sur les Jébuséens.	2956
Guerre des Philistins contre David. 2. Reg. v. & i. Par. xi	2957
David ferme de murailles la cité de David. 2. Reg. v. & i. Par xi & xiv.	2958
Transport de l'Arche de Cariath iarim à Sion chez Obédedom. 2. Reg vi. & i. Par xiii xv. xvi.	2959
On la transporte de là dans son Tabernacle dressé par David. là même	
David conçoit le dessein de bâtir le Temple. 2. Reg vii. & i. Par. xvii.	2960
Victoires de David sur les Philistins, sur les Moabites, sur les Syriens, sur les Iduméens. 2. Reg. viii. & i. Par xviii.	2960
Guerres contre Adarezer. 2. Reg. x. & i. Par xix.	
David comble de biens Miphiboseth 2 Reg. ix.	2965
Insulte faite aux Ambassadeurs de David, par Hanon Roi des Ammonites 2 Reg. x. & i. Par. xix.	2967
Guerre contre les Ammonites David tombe dans le crime avec Bethsabée, &c. 2. Reg. xi. xii. & i. Par 20.	2969
David est repris de son crime par Nathan. 2. Reg. xii.	2970
Naissance de Salomon 2. Reg. xii. 2.1	2971
Inceste d'Amon avec Thamar. 2. Reg. xiii.	2972
Absalon tuë son frere Ammon là-même.	2974
Rappel d'Absalon. 1. Reg. xiv.	2977
David lui permet de le voir. Ibid.	2979
Revolte d'Absalon.	2980
David se sauve de Jerusalem. 2 Reg. xv. & xvi.	2981
Histoire de Siba, de Sémei, d'Achitophel xv. & xvii.	2981
Absalon est vaincu, & tué par Joab. 2 Reg. xviii.	
Retour de David à Jerusalem ch xix.	
Siége d'Abela par Joab, Mort de Séba. ch. xx.	
Famine pour la vengeance de l'injustice commise par Saül contre les Gabaonites la-même. ch. xxi	2983
Quatre guerres contre les Philistins 2 Reg xxi. & i Par. xx.	2986
Denombrement ordonné par David. Funestes effets de cette curiosité 2. Reg. xxiv. & i Par xxi.	2987
David prépare tout ce qui étoit nécessaire pour le bâtiment du Temple. Il désigne Salomon pour Roi. i. Par xxii. xxiii.	2988
Il régle le rang & les offices des Lévites. Ibid. xxiv. v. vi. vii.	

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE
du troisiéme Livre des Rois.

Ans du Monde.	
2989	David prend pour femme Abisach : Adonis affecte le Royaume. Onction de Salomon. David lui recommande le bâtiment du Temple. 3. reg. & 1. Par. xviii. xx. ix.
2990	Mort de David, âgé de soixante & dix ans 3. Reg. ii. &. 1. Par xxix.
2991	Mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte.
2991	Il va à Gabaon ; il y obtient de Dieu la Sagesse. Procès entre deux femmes, terminé par la Sagesse de Salomon. 3. Reg. iii. & 2. Par. 1.
2992	Ambassade de Hiran à Salomon : il fournit à ce Prince des ouvriers & du bois pour le bâtiment du Temple. 3. Reg. v. 8. &. sequ.
2992	Fondation du Temple, vers le milieu de cette année. 2. Par iii. &. 3. Reg. vi.
2993	Fuite de Semeï. 3. Reg. ii. 39.
3001	Le Temple est achevé en 3000. & dediée en 3001. 3. Reg. viii. &. 2. Par. v. vi. vii.
Depuis 3001 jusqu'en 3012	Salomon bâtit pour soi des Palais 3. Reg. ix. &. 2. Par. vii.
	Il donne à Hiram des villes, qui furent nommées terre de Chabul 3. Reg. ix &. 2. Par. viii.
Vers le même tems, ou peu après	Voyage de la Reine de Saba 3. Reg x &. 2. Par. ix
	Chute de Salomon dans l'idolâtrie. 3. Reg. xi 4.
3729	Mort de Salomon. 3. Reg. xi. 3. Par. ix. Roboam lui succéde.

ROIS DE JUDA.

3030	Roboam veut faire la guerre à Jéroboam 3. Reg. xii. 2 P. xi.
3033	Sésac Roi d'Egypte, pille la ville & le Temple de Jérusalem. 3. Reg. xiv. &. 2. Par. xii.
3046	Mort de Roboam. *Ibid.*
3049	Abia fait la guerre à Jéroboam : Il demeure victorieux Il meurt. 3. Reg. xv. 2. Par xiii
3063	Asa regne dans la prosperité, & dans la, paix. 2. Par. xiv. Jusqu'au tems de la guerre contre Zara, la quinziéme année de son regne 2. Par. xv. 10.
	Zara Roi d'Ethiopie, ou plûtôt d'Arabie, l'attaque ; mais Asa demeure victorieux. 2. Par xiv.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Asa fait venir Bénadab Roi de Syrie, sur les terres du Royaume d'Israël, pour faire diversion des forces de Basa, qui bâtissoit Rama. 3. Reg xv. 16 17.18 La seiziéme d'Asa ; trente-six depuis la separation des deux Royaumes.	3066
Mort d'Asa Il fut tourmenté de la goute dés l'an 3087. 3. reg. xv. &. 2. Par. xvi.	3090
Josaphat succede à Asa.	3090
Josaphat envoye par tout ses Etats pour faire instruire les peuples. 2. Par. xvii.	3092
Il fait alliance mal-à-propos avec Achab. 3. reg xxii. &. 2. Par. xviii	3107
Guerre des Ammonites, des Moabites, des Idumeens contre Josaphat, dont il demeure victorieux 2. Par xx	3108
Il fait alliance avec Ochosias Ils envoyent ensemble une flotte à Tarsis.	3108
Mort de Josaphat. 3. reg. xxii. 51. &. 2. Part. xxi.	3115

ROIS D'ISRAEL.

Jeroboam bâtit Sichem, & établit le culte des Veaux d'or. Dieu l'en fait reprendre par un Prophete de Juda. l'Histoire de ce Prophete. 3. reg xii. & xiii.	3030
Il fait consulter le Prophete Ahias sur la maladie de son fils. 3. reg. xiv.	*An. incertain.*
Mort de Jeroboam. 3. reg xiv. 20. & 2. Par xiii. 20.	3050
Nadab fils & successeur de Jeroboam est tué par Basa. 3. reg. xv.	2051
Basa fait la guerre à Asa roi de Juda. 3. reg. xv. & 2 Par. xvi. Il faut lui donner dix ans de plus de regne, pour le concilier avec 2. Par. xv. & xvi. 1.	3064
Mort de Basa. 3. reg xvi. 8.	3074
Ela lui succede. *Ibid.* Zamri le fait mourir, & regne en sa place. *ibid.*	3075
Amri est élû par l'armée contre Zamri ; celui-ci se brûla dans le Palais *Ibid.*	
Thebni & Amri sont en concurrance ; mais enfin Amri l'emporte. Thebni mourut en 3079. reg. xvi.	3079
Mort d'Amri *Ibid.*	3086
Achab prend pour femme Jézabel. On rebatit Jérico sous son regne 3. reg. xvi.	
Elie prédit une sécheresse de trois années 3. reg xvii. Il se retire à Sarepta. Il revient trouver Achab, en	3092

Digitized by Google

3096. *ibid* xvii. Il se sauve pour éviter la fureur de Jézabel 3. reg. x. x.
Il appelle à sa suite Elisée.
3103 Guerre de Benadab contre le roi d'Israël. 3. reg. xx.
3104 Seconde guerre aussi fatale aux Syriens que la premiere. 3. reg. xx.
3105 Histoire de la vigne de Naboth 3. reg. xxi.
3107 Guerre d'Achab contre ramoth de Galaad. Josaphat roi de Juda qui l'y avoit accompagné, court un grand danger, & Achab, lui laisse la vie. 3. reg. xxii. & 2. par xxiii. xix.
Depuis Ochosias regne deux ans. 3. reg. xxii. depuis 3106.
3106 *jusqu'en* jusqu'en 3108. partie seul, & partie avec son pere.
3108

TABLE CHRONOLOGIQUE du quatriéme Livre des Rois.

Ans du Monde.

ROYAUME DE JUDA.

3115 Mort de Josaphat 3. Reg xxii. 51. & 2. Par. xxi.
3115 Joram succede à Josaphat son pere 4 Reg. viii. 2. Par. xxi.
révolte des Iduméens contre Joram. là même.
3116 On lui apporte des lettres du Prophete Elie. 2. Par xxi.
3119 Il meurt là même.
Ochosias lui succede. 4. reg. viii. 2 Par. xxii.
3120 Il accompagne Joram roi d'Israël, à Ramoth de Galaad; il vint voir Joram à Jezraël; il est blessé, & ensuite mis à mort par l'ordre de Jéhu, qui fait aussi mourir quarante-deux personnes, freres, ou proches parens du roi. 4 reg. x.
3120 *jusqu'en* Athalia mere d'Ochozias fait mourir ce qui restoit de la race royale, & regne sur Juda. 4 reg. xi. & 2. Par.
3126 xxii. & xxiii.
Joas est sauvé par Josabeth. Ib. Athalia est mise à mort,
3126 & Joas commence á regner. 4. reg. xi. xii & 2. Par xxii i. xxxiv.
3146 Joas fait amasser de l'argent pour les réfections du Temple.
3148 Il fit faire un coffre pour serrer l'argent que l'on donnoit. 2. Par xxiv. & 4. Reg. xii.
ann. inc. Mort de Joïada âgé de 130. ans 2. Par. xxiv. 15.
3164 Joas fait mourir Zacharie fils de Joïada 4 Reg. xii
Hazaël roi de Syrie assiege la ville de Geth, puis vient
3093. contre Jerusalem. Joas le fait retourner à force d'ar-

Digitized by Google

	Ans du Monde.
gent. Il revint l'année suivante, & fit mourir plusieurs des Princes de Juda, là-même.	3165
Joas est assassiné. Amasias lui succede. la-même.	
Amasias fait la guerre aux Iduméens. 2 Par XXV. 5.	3177
Il declare la guerre à Joas roi d'Israël. 4. Reg. XIV &2. Par XXV. Amasias fut pris dans le combat; & Joas fit abattre une partie du mur de Jerusalem. là-même.	3178
Amasias est assassiné à Lachis. 4. Reg. XIV 19.	3194
Ozias, autrement Azarias, lui succede. Il eut des avantages dans les guerres contre les Philistins, les Ammonites les Arabes, &c, mais on ne peut pas fixer le tems de ces guerres. 2 Par XXVI	
Ozias s'éleve, & veut offrir l'encens dans le temple; Dieu le frappe de lepre. Son fils Joathan gouverna pendant sa maladie.	3221
I Olimpiade, où Gorœbus fut victorieux.	3228
Ozias meurt, & Joathan regne absolument. 4. Reg. XV. & 2. Par. XXV XXVII.	3246
Il fit quelques bâtimens, & battit les Ammonites.	*Année.*
Rasin roi de Syrie, & Facée fils de Romélie, Roi d'Israël, entrent sur les terres de Juda. 4. Reg. XV. 37,	3262
Mort de Joathan. Achaz lui succede. Il résiste à Rasin, & à Facée. 4. Reg. XV 5.	3262
Il fut vaincu par Rasin, & par Facée dans de trés grands combats 2. Par. XXVIII. 6. & suiv.	3263
Les Iduméens, & les Philistins eurent encore de grands avantages sur lui là-même.	3264
Il demande du secours à Teglatphalassar 4. Reg. XV. & 2 Par. XXVIII.	3264
Mort d'Achaz. Ezechias lui succede: Achaz lui avoit communiqué l'autorité royale dés l'année precedente.	3278
Ezechias rétablit le culte de Dieu qu'Achaz avoit négligé, & interrompu 2 Par. XXIX. 3.	
Il envoye par tout son royaume, pour rappeller le peuple au service de Dieu. Par. XXX.	

Royaume d'Israël.

	Ans du Monde.
Ochozias tombe du toit de sa maison, & meurt. 4. Reg. I.	3108
Les Moabites se révoltent contre les rois d'Israël. 4. reg. I.	3108
Elie est transporté du monde dans un chariot enflammé. 4 reg. II.	
Joram fils d'Achab succede à Ochozias. 4. reg. III.	

Digitized by Google

Ans du Monde.	
3100	Expedition des rois d'Iſraël, de Juda, & d'Idumée, contre les Moabites ; Eliſée predit la défaite des Moabites, qui ſe tuent l'un l'autre 4 reg. III.
3109	Miracle d'Eliſée en faveur d'une veuve de Sunam, affligée par ſes créanciers. 4 reg. IV.
3110	Autre miracle, par lequel il obtient un fils à une autre femme de Sunam. là-même. Et il le reſſuſcite en 3113.
3114	Grande famine qui dure 7. ans. IV. 38. & 4. Reg. VIII. 1.
Année.	Naaman reçoit d'Eliſée la gueriſon de ſa lepre. Infidelité de Giezi punie. 4. Reg. V.
3115	Guerre des Syriens contre le roi d'Iſraël. Eliſée lui découvre toutes leurs embûches ; Benadad veut ſe ſaiſir du Prophete ; mais les troupes qu'il avoit envoyées pour cela, ne le purent reconoître. 4. Reg. VI.
3119	Siege de Samarie. La famine y eſt ſi grande, qu'une mere mange ſon enfant ; les Syriens ſe retirent en deſordre 4. Reg VI. & VII.
3120	Retour de la femme de Sunam hôteſſe d'Eliſée. Elle obtient du Roi ſes champs : fin de la famine de ſept ans. 4. Reg. VIII.
	Eliſée va à Damas, & predit la mort de Benadad. Hazaël lui ſuccede. 4 Reg. VIII. 7.
3120	Ochozias accompagne Joram Roi d'Iſraël, à la guerre de Ramoth de Galaad, contre Hazaël Roi de Syrie. 4 Reg. VIII. 2. Par. XXII. 5.
3120	Onction de Jehu pour Roi d'Iſraël. 4 Reg. IX.
	Joram eſt tué par Jehu ; auſſi-bien que Jézabel, & les enfans d'Ochozias, au nombre de ſoixante & dix. Jehu fait auſſi mourir les faux Prophetes. 4. Reg. X.
	Mort de Jehu 4 Reg. X. 35.
	Joachaz lui ſuccede. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part des Syriens. 4. Reg. XIII. Il mourut en 3165. là même.
	Joas lui ſuccede. Son pere l'avoit fait ſon Viceroi dés 3163. 4. Reg XIII. 10. Mort d'Eliſée. Sa prédiction à Joas. 4. XIII.
3168	Joas reprend ſur les Syriens, ce que Hazaël avoit pris ſur Joachaz ſon pere 4 reg. XIV. 25.
3179	Jeroboam II. ſuccede à Joas. 4. Reg. XIV. 16.
3210	Commencement du Royaume des Macedoniens, par Caronus Heraclide.
3220	Il meurt ; & Zacharie lui ſuccede 4. Reg XIV. 29. Zacharie eſt tué par Sellum. 4. Reg. XV.
3232	
3233	Sellum regne un mois. là même. Manahem le tuë, &
3233	lui ſuccede. la même.
ann. inc.	Il ſe rendit tributaire à Phul Roi d'Aſſyrie. là-même.

Phacéia

	Ans du Monde.
Phaceïa ſon fils lui ſuccede ; il regne deux ans. là-même ℣. 23.	3243
Phacée fils de Romelie l'aſſaſſine, & regne en ſa place. là-même.	3245
Téglatphalaſſar prend pluſieurs villes ſur Phacée. 4. Reg. xv.	
Priſe de Ninive ſur Sardanapal, par Arbaces.	3264
Oſée fils d'Ela conſpire contre Phacée, & le tuë. 4. Reg xv. 30 Oſée regne neuf ans. 4 Reg. xvii. 1.	3265
Salmanaſar l'attaque, & le rend tributaire. là-même ℣. 3.	3274
Il l'attaque de nouveau, prend Samarie aprés trois ans de ſiege 4 Reg xvii. xviii.	3279
	3283
Il transfere les Iſraëlites en Aſſyrie. là-même.	
Il met en leur place, dans le pays de Samarie, les Cuthéens, & autres peuples 4. reg. xvii. 24.	3327

Fin du Royaume d'Iſraël.

Royaume de Juda.

Guerre de Sennacherib contre Ezéchias. 4. reg. xviii. 2. Par. xxxii.	3291
Il va faire la guerre en Egypte. 4. reg. xix.	3291
Maladie d'Ezéchias, & ſa gueriſon miraculeuſe. 4. reg. xx.	3292
Mérodach-Baladan, roi de Babylone, l'envoye feliciter ſur ſon retabliſſement là-même ℣. 12.	3292
Sennachérib revient de l'Egypte, & aſſiége Lachis.	3293
Ezéchias envoye vers Sennacherib á Lachis, & fait ſa paix moyennant trois cens talens d'argent, & trente talens d'or 4. reg. xviii. 14.	3293
Sennacherib ayant reçû cet argent, envoye Rabſacès, Rabſaris, & Thartan contre Jeruſalem.	3293
Tharacha vient au ſecours d'Ezechias Sennacherib marche contre Tharaca. Defaite de l'armée de Sennacherib, compoſée de cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sa fuite, ſa mort Aſſaradon lui ſuccéde. 4 reg. xix. 36. 37.	3293
Guerres d'Aſſaradon contre les Philiſtins, les Idumèens, & les Egyptiens.	3295
Mort d'Ezéchias. Manaſſé lui ſuccéde. 4. reg. xx. 21.	3306
Manaſſé eſt pris, & mené à Babylone. Il en revient la même année. 2. Par. xxxiii.	3328
Hiſtoire de Judith.	3348
Mort de Manaſſé. 4. reg. xxi. 18.	3361

Digitized by Google

Ans du Monde,	
3363	Amon son successeur regna deux ans. 4. reg. xxi. 2 Par. xxxiii.
3363	Josias succéde à Amon. 4. reg. xxi.
3370	Il commence à rechercher le Seigneur, &c. la huitiéme année de son regne. 2. Par. xxxiv.
3380	Il ordonne d'amasser l'argent des offrandes, pour les reparations du Temple. 4. reg. xxii.
	On trouve le Livre de la Loi là même.
	On assemble le peuple; on lit le Livre; on ordonne de faire la Pâque, &c. 4. reg. xxiii. 2. Par. xxxiv. xxv.
3381	On fait la Pâque solemnelle là même.
3394	Josias veut s'opposer à Nécao Roi d'Egypte, qui alloit faire la guerre au roi d'Assyrie; il fut blessé dans le combat, & mourut. 4. Reg. xxiii. & 2. Par xxxv.
3394	Joachaz lui succéde. Néchao le fait prendre, & met en sa
3395	place Eliacim son frere, quelques mois apres. là même.
3398	Nabuchodonosor assujettit Eliacim, autrement Joakim. 4. Reg. xxiii xxiv. & 2. Par. xxxvi.
3398	Il le mena à Babylonne, 2. Par. xxxvi. 6. ou plûtôt; il le laissa à Jérusalem, ayant eu d'abord dessein de le mener à Babylone. *Ici commencent les septante années de captivité, prédites par Jéremie.*
3405	Joakim est mis à mort par les Caldéens, la onzieme année de son regne.
3405	Joakim, ou chonias, autrement Jéchonias lui succede, il avoit regné dix ans conjointement avec son pere. 4. Reg. xxii. 8. comparé avec 2. Par. xxxvi. 6.
3405	Nabuchodonosor vient l'attaquer à Jérusalem Il se rend, & est conduit à Babylone, avec une partie du peuple, aprés trois mois, dix jours, de regne. 4. Reg. xxiv. & 2. Par. xxvi.
	Matthanias, autrement, Sédecias, est établi par Nabuchodonosor.
3414	Nabuchodonosor vient à Jérusalem; il assiége cette ville. Sédecias s'étant voulu sauver, est arrêté; on l'aveugle, & ensuite on le mena à Babylone. 4. Reg. xxiv. xxv. 2. Par. xxxvi. & Jerem. xxxix & lii.
	Nabuchodonosor transfera les Juifs à Babylone, à trois diverses fois. Jerem. lii. 28. 29. 30.
3404	1. Il en transfera trois mille vingt-trois sous Joakim.
3415	2. Il en transfera huit cens trente-deux sous Sédecias.
3420	3. Il en transfera encore sept cens quarante-cinq, apres la mort de Godolias, qui avoit été établi sur les pauvres, qui restoient dans la province, an. 3416. Il fut tué l'année suivante, 3417.

Fin du Royaume de Juda.

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE
du premier Livre d'Eſdras.

	Ans du Monde.
Premiére année de Cyrus, ſur les Perſes, & les Médes. Fin des ſoixante & dix ans de Captivité prédit par Jéremie, chapitre XXIX. 10. *Cum cœperint impleri in Babylone ſeptuaginta anni, viſitabo vos.*	3468
Retour de Zorobabel à Jéruſalem. 1. Eſdr. 1.	
Retabliſſement des ſacrifices du ſoir & du matin. Fête des Tabernacles célebrées pour la premiere fois. 1. Eſdr. III. 1.... 7. Nouvelle fondation du Temple, cinquante-trois ans apres ſa démolition. Les Cuthéens s'offrent de contribuer à ce bâtiment; on les renvoye, & outrez de dépit, ils traverſérent les Juifs. 1. Eſdr. IV. 1..... 4.	3469
Premiére année Sabbatique, depuis le retour de la Captivité.	3470
Les Samaritains empêchent l'ouvrage du Temple, ayant corrompu les gens de la Cour de Cyrus. 1. Eſdr. IV. 5.	
Mort de Cyrus, âgé de ſoixante & dix ans.	3475
Seconde année Sabbatique célebrée depuis la Captivité.	3477
Expéditions de Cambyſes contre l'Egypte.	3479
Mort de Cambyſes. Sept Mages s'emparent de l'Empire, apres ſa mort, & le poſſedent pendant quelques mois	3482
Artaxerces envoye des lettres en Syrie, pour empêcher la conſtruction du Temple. 1. Eſdr. IV. 7..... 17.	3483
Mort des ſept Mages. Darius fils d'Hyſtaſpe, eſt declaré Roi des Perſes.	
Troiſiéme année Sabbatique, depuis le retour de la Captivité. Le Prophete Aggée reproche aux Juifs leur négligence à rebâtir le Temple. Aggée 1. 1... 15.	3484
Zorobabel, & Joſué, animez par les exhortations d'Aggée, & de Zacharie, recommencent à travailler au Temple. 1. Eſdr. V. 1.	3485
Les ennemis des Juifs en écrivent à Darius, pour tâcher d'empêcher ou du moins retarder cet ouvrage; Mais Darius ordonne qu'on le continuë. 1. Eſdr. VI. 1.... 14	
Feſtin d'Aſſuérus; Eſther devient l'épouſe de ce Prince Eſther. 1.	3486
Dédicace du Temple de Jéruſalem. 1 Eſdr. VI. 15. 18.	3489
Aman obtient d'Aſſuérus la permiſſion de faire périr les Juifs. Eſther. III. 7.	3495
Supplice d'Aman. Vengeance des Juifs contre leurs ennemis. Eſther. IX.	3496

Digitized by Google

3519 Mort de Darius fils d'Hystaspe, autrement Assuérus, après trente-six ans de regne. Herodot lib. VII. cap 4.

3520 Xercés fils & successeur de Darius, va faire la guerre en Egypte. Herodot. lib. VII cap. 7.

3523 Expéditions de Xercés contre la Gréce Herodot. lib. VII.

3531 Mort de Xercés. Artaxercés lui succéde.

Temistocles passe en Perse, & est bien reçû d'Artaxercés.

3533 Cimon fils de Miltiades, est declaré Géneral des Grecs contre les Perses.

3537 Esdras est envoyé par Artaxerces en Judée. 1. Esdr. VII VIII.

3538 Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres, à les répudier. 1. Esdr. IX.

3540 Vingtiéme Jubilé.

3544 Artaxercés envoye son frere Achæmenide, contre l'Egypte.

3550 Nehemie obtient la permission d'Artaxerces de retourner en Judée. 2. Esdr. I. II.

Fin de la Table Chronologique du 1. Livre d'Esdras.

TABLE CHRONOLOGIQUE
Du Livre de Nehemie.

Ans du Monde.

3550 NEhemie obtient d'Artaxerces la permission d'aller en Judée, & de rebâtir les murs de Jerusalem. 2. Esdr I. I.. II. C'étoit la vingtiéme année d'Artaxerces à la Longue-main.

On commence le bâtiment des murs de Jerusalem, au quatriéme jour du cinquiéme mois qui répond à Juillet & à Août. L'ouvrage fut achevé en cinquante-deux jours; pour le vingt-cinq d'Elul, qui répond à Août & à Septembre. 2. Esdr. VI.

Nehemie tire le peuple de l'oppression des riches, en leur remettant leurs dettes, & en les faisant remettre par les autres creanciers. 2. Esdr. V.

Il fait la dédicace des murs de Jerusalem. 2. Esdr. XII.

Il régle les offices des Ministres du Temple; il établit des gardes aux portes de la ville. 2. Esdr. VII

3551 Fêtes des Trompettes, dans laquelle Esdras lit la Loi. 2. Esdr VIII.

Fête des Tabernacles, au quinziéme du mois Tizri, qui répond à Septembre, & Octobre. La fête duroit sept jours.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Renouvellement de l'Alliance avec le Seigneur. 2. Esdr. x. x.	3 5 5 1
On ordonne aux principaux de la Nation, & à la dixiéme partie du peuple, de fixer sa demeure dans Jerusalem. 2 Esdr. xi.	
Paix entre les Grecs & les Perses. Diodor. an. 4. Olymp. 82.	3 5 5 5.
Herodote fait la lecture de ses Livres, dans une assemblée du peuple à Athenes.	3 5 5 9
Nehemie retourne à Babylone vers le Roi Artaxerces, la trente-deuxiéme année de ce Prince. 2. Esdr. v. 14 xiii.	3 5 6 3
Eliasib permet à Tobie de demeurer dans le parvis du Temple.	*An. inc.*
Joïada fils du grand-Prêtre Eliasib, donne à son fils en mariage la fille de Sanaballat Horonite, ennemi des Juifs.	*An. inc.*
Merhon Athenien invente son Cycle de dix-neuf ans.	3 5 7 2
Eclipse du Soleil si extraordinaire, qu'on pouvoit voir les Etoiles en plein midi. Theucidid. lib. 2.	3 5 7 3
Mort d'Artaxerces. Xerces lui succede. Diodor Sicul. an. 4. Olympiad 88.	3 5 7 9

TABLE CHRONOLOGIQUE
De la vie des deux Tobies pere & fils.

	Ans du Monde.
	3261 *ou*
Naissance de Tobie, au commencement du regne d'Achaz.	3 2 6 2
Naissance du jeune Tobie.	3 2 8 1
Prises de Samarie. Tobie est mené captif à Ninive : il est établi Pourvoyeur de la maison de Salmanasar.	3 2 8 3
Il tombe dans la disgrace de Sennacherib, qui cherche à le faire mourir, & s'empare de ses biens.	3 2 9 2 *&* 3 2 9 4
Il est retabli dans ses biens par le crédit d'Achiachar son parent, qui eut un grand pouvoir à la Cour d'Asaradon, successeur de Sennacherib.	3 2 9 5
Tobie devient aveugle, la cinquante-sixieme année de son âge.	3 3 1 7
Voyage du jeune Tobie, accompagné de l'Ange Raphaël à Ecbatannes. Il épouse Sara fille de Raguel.	3 3 2 2
Tobie le pere recouvre la vuë, quatre ans apres l'avoir perduë. Sa mort. Il étoit âgé de cent deux ans.	3 3 6 3
Prises de Ninive par Astiages, & Nabopolassar.	3 3 7 8

Digitized by Google

Ans du Monde.	
3380	Mort du jeune Tobie, âgé de quatre-vingt neuf ans.
3394	Mort de Josias roi de Juda.
3416	Prise de Jerusalem. Le Temple est brûlé, & Juda mené captif en Babylone.

Selon le Grec, Tobie le pere sera mort 3419. âgé de cent cinquante-huit ans, trois ans aprés la destruction de Jerusalem, & la captivité de Juda, dont il parle au Chap. XIV. ℣. 7.

Tobie le fils, suivant le Texte Grec, seroit mort âgé de cent vingt-sept ans, en 3408. dix ans avant son pere, ce qui est insoutenable. Ceux qui veulent qu'il ait vécu quatre-vingt-neuf ans apres la mort de son pere, doivent dire qu'il est mort en 3462. deux ans avant que Cyrus eut declaré la guerre aux Assyriens.

TABLE CHRONOLOGIQUE de l'Histoire de Judith.

Ans du Monde	
3285	Naissance de Judith.
3306	Manassé commence à regner.
3328	Il est mené prisonier à Babylone, & aprés quelques mois renvoyé en Judée.
3347	Guerre entre Nabuchodonosor, & Arpharad.
3447	Victoire de Nabuchodonosor contre Arphaxad.
3348	Expedition d'Holofernes.
3348	Siege de Béthulie.
3361	Mort de Manassé roi de Juda.
3363	Mort d'Amon roi de Juda. Josias lui succede.
3390	Mort de Judith, âgée de cent cinq ans.
3394	Mort de Josias. Joachas lui succede. Nechao lui substitue
3395	Eliacim, quelques mois aprés,
3398	Guerre de Nabuchodonosor contre Eliacim, ou Joakim roi de Juda.
3414	Dernier siege de Jerusalem, par Nabuchodonosor. La ville est prise, le Temple ruiné. & le peuple mené captif à Babylone.
3416	

TABLE CHRONOLOGIQUE du Livre d'Esther.

Ans du Monde.	
3483	Commencement de Darius fils d'Hystaspe.
3484	Songe de Mardochée. *Esther.* XI. 2.

Digitized by Google

	Ans du Monde.
ſtin d'Aſſuèrus. Repudiation de Vaſthi. *Eſther.* I.	3486
edicace du Temple de Jeruſalem. I *Eſdr.* VI. 15 18	3489
ther devient l'épouſe d'Aſſuérus *Eſther.* II. 16.	3490
nan obtient d'Aſſuèrus un Edit pour faire perir tous les Juifs. *Eſther* III. 7.	3495
nan eſt mis à mort avec toute ſa famille. Vengeance que les Juifs tirent de leurs ennemis. *Eſther.* IX.	3496
ort de Darius fils d Hyſtaſpe, apres trente-ſix. ans de regne. *Herodot. liv. 7. ch. 4.*	3519

TABLE CHRONOLOGIQUE
des quatre Livres des Maccabées.

	Ans du Monde.
Ommencement du regne d'Alexandre roi de Macedoine.	3668
ort d'Alexandre le Grand.	3681
omencement de Ptolemée fils de Lagus en Egypte.	3682
tolemée fils de Lagus, s'empare de Jeruſalem. Joſeph. Antiq. XII. 1. Commencement de l'Ere des Seleucides, ou des Grecs. Elle commence au printems de cette année, ſelon le premier des Maccabées; ou à l'automne, ſelon les Arabes, les Edeſſeniens, les Syriens & l'Auteur du ſecond des Maccabées Ptolomée les commence au printems de l'an 3693. & les Caldéens à l'automne de la même année.	3684 / 3692
Aort d Onias. Simon le juſte lui ſuccede dans le Sacerdoce.	3700
Aort de Simon le juſte. Eléazar ſon frere lui ſuccede. Joſeph. Antiq XII 2.	3712
eleucus Nicatot réünit les royaumes de Syrie & d'Aſie. Les Juifs lui payoient 300. talents de tribut. Sulpit. Sever. l'Hiſt. Sacr. Il ſemble qu'en même rems ils étoient ſoumis au roi d'Egypte, & lui payoient un tribut de vingt talents. Antiquit. l. XII. c. 3.	3720
Aort de Ptolemée fils de Lagus roi d'Egypte Philadelphe lui ſuccede.	3721
Aort de Seleucus Nicator. Antiochus Soter lui ſuccede, & regne 19. ans.	3724
tolemée Philadelphe fait une biblioteque à Alexandrie, & procure la traduction des livres ſacrez des Juifs, d'hebreu en grec. Ariſtée, & Joſeph. Antiq. XII. 2.	3727
Aort d'Antiochus Soter; Antiochus ſecond, ſurnommé le Dieu, lui ſuccede.	3743

Digitized by Google

3745 Mort du grand Prêtre Eleazar. Manassé fils de Judas, lui succede. Joseph Antiq. XII. 3.

3754 Seleucus second, surnommé Cal inicus, regne en Syrie.

3758 Mort de Ptolemée Philadelphe. Ptolemée Evergetes lui succede.

Evergetes vient à Jerusalem, dont il étoit maître, comme de toute la Syrie. Joseph. l. 2. contre Appion

3771 Mort du grand-Prêtre Manassé. Onias second, fils d'Onias premier, lui succede Joseph Antiq XII. 3. Les Juifs payoient alors vingt talens de tribut aux rois d'Egypte, Joseph Antiq XII. 3. 4.

3781 Mort de Seleucus second roi de Syrie. Antiochus troisième, surnommé le grand, lui succede.

3785 Mort d'Onias second. Simon second son fils lui succede. Joseph. Antiq. XII. 4.

3787 Guerre entre Antiochus le Grand, & Ptolemée Philopator roi d'Egyte; Antiochus qui s'étoit rendu maître de la Célesyrie, & de la Phénicie, est battu pres de Raphia. 3. Maccab. 1. & 2.

Philopator veut entrer dans le sanctuaire du Temple de Jerusalem; Mais il en est empêché par les Prêtres, & par une force divine. Il retourne en Egypte, & persecute les Juifs, comme il est marqué au troisieme des Maccabées.

3800 Mort de Ptolemée Philopator. Ptolemée Epiphanes lui succède: il n'avoit alors que quatre ans

Antiochus le Grand se saisit de la Célesyrie, de la Phénicie, & de la Judée Polyb. l. 3. Joseph Antiq. l. X. c. 3.

3805 Mort du grand-Prêtre Simon second. Onias troisieme lui succède. Antiq. XII. c. 4

3806 Scopas Général du roi d'Egypte, fait la conquête de la Célecyrie, & de la Judée, pendant qu'Antiochus est occupé á la guerre contre Attalus. Antiq. XII. 3 *Iseron. in Dan.* XI. Polyb. hist. l. 16.

3806 Antiochus reprend ce que Scopas lui avoit pris. T. Liv. lib. 33. Ce Prince est reçû dans Jerusalem. Antiq. XII. 3.

3812 Antiochus donna sa fille Cléopatre en mariage á Ptolemée roi d'Egypte, & lui assigne pour dot, la Celesyrie, la Phenicie, & la Judée. Joseph. Antiq. XII. 3

3815 Combat entre Antiochus & les Romains. Antiochus est vaincu & contraint de ceder tout ce qu'il avoit au de-lá du mont Taurus, & de donner des ôtages, entre lesquels, fut Antiochus Epiphanes son fils.

3817 Mort d'Antiochus le Grand. Seleucus troisieme, surnommé Philopator, lui succede.

Lettres

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Lettres d'Arèus, Roi de Lacedèmone, au grand-Prêtre Onias troiſiéme. Joſeph Antiq xii. 4 &. 1. Macc. xii.	3821
Hèliodore eſt envoyè par Sèleucus, pour piller les treſors du Temple. 2. Maccab. iii.	3828
Mort de Sèleucus.	3828
Antiochus Epiphanes èchangè contre Demétrius fils de ſon frere Sèleucus, qui fut envoyè en ôtage à Rome en ſa place, revient en Sirie, & uſurpe le Royaume.	3829
Jaſon ſe fait établir grand-Prêtre par Epiphanes, en la place de ſon frere Onias troiſieme.	3829
Etabliſſement d'un Gymnaſe à Jeruſalem. 1. Macc. 1. 11. 15. & 2. Macc iv. 7.	3830
Antiochus eſt reçû dans Jeruſalem par Jaſon. 2. Macc. iv. 21.	3831
Mènelaüs depoüille Jaſon de la dignitè de grand-Prêtre, & ſ'en fait pourvoir par Epiphanes. 2. Macc. iv. 23. 24 25.	3832
Guerre entre Epiphanès Roi de Sirie, & Philomètor Roi d'Egypte. Les Gèneraux d'Epiphanes remportent la victoire pres du mont-Caſius, frontière d'Egypte; Epiphanes entre en Egypte, & la ſoumet à ſon obèïſſance.	3833
Mènelaüs eſt mandè à Antioche; il laiſſe en ſa place Lyſimaque à Jeruſalem. Celui ci depoüille le Temple de pluſieurs de ſes plus riches ornemens. Le grand-Prêtre Onias troiſiéme, depoſè depuis quelques annèes, accuſe Mènelaüs de ces ſacrilèges. Onias eſt tuè par Andronique. 2. Macc. 4 30. .. 34 Lyſimaque eſt auſſi mis à mort par le peuple, à Jéruſalem, pres le treſor du Temple 2. Macc. iv 37. 42.	3834
Seconde expedition d'Antiochus Epiphanes en Egypte. 2. Macc. v. 1, 4 Le bruit s'étant repandu qu'Epiphanes étoit mort, Jaſon vint attaquer Jeruſalem; mais il en fut repouſſé; 2, Macc. v. 10. & quelques uns de ceux de Jeruſalem ayant temoigné de la joye de cette nouvelle, Antiochus en conçut tant d'indignation, qu'à ſon retour il aſſiégea la ville, la prit, la pilla, fit perir plus de quatre-vingt mille hommes, & enleva tout l'or, & les vaſes les plus precieux du Temple. 2. Macc v.	3834
Troiſieme expédition d'Antiochus en Egypte. Il aſſujettit entierement. *Polyb. Legat. Diodor. Sicul. In exerpt.*	3835
Apollonius eſt envoyé en Judée; il demollit les maiſons & les murs de Jeruſalem, & fait main baſſe ſur le peüple. 1. Macc. 1. 30 & 2. Macc. v. 24. Il bâtit la citadelle ſur la montagne, où étoit ſituée la cité de David.	3836

Digitized by Google

Judas Maccabée se retire dans le desert, avec neuf des siens. 2. Macc. v. 27.

3837 Edit d'Antiochus Epiphanes, pour contraindre tous les peuples de ses Etats, de suivre la Religion des Grecs. 1. Macc. 1. 43 .... 52 53.

Les sacrifices interrompus dans le Temple. La statuë de Jupiter Olympien placée sur l'autel. L'abomination de la desolation. 1. Macc. 1. 62.

Martyre du vieillard Eléazar, & des sept freres Maccabées, & de leur mere à Antioche. 2. Macc. VII.

Mathathias & ses sept fils, se retirent dans les montagnes 1. Macc. II. 15. & suiv. Les Assidéens se joignent à eux.

3838 Mort de Mathathias. Judas Maccabée lui succede. 1. Macc. II. 49 .. 70.

Judas defait l'armée d'Apollonius. 1. Macc. III. 10. & seq. Il bat ensuite Seron, Gouverneur de la Célesyrie. ibid.

3839 Voyage d'Antiochus en Perse. 1. Macc. III. 27... 31.

Nicanor & Gorgias, sont envoyez en Judée, & ensuite Ptolemée fils de Dorimenes.

Judas assemble son armée à Maspha, & apres avoir imploré l'assistance du Ciel par le jeune & par l'oraison, il marche contre Nicanor, & le met en fuite. Gorgias n'ose en venir aux mains avec l'armée des Juifs.

3840 Lysias vient en Judée avec une armée; il est battu, est obligé de s'en retourner á Antioche. 1. Macc. IV. 28 ... 35.

Judas purifia le Temple, trois ans aprés qu'il eut été soüillé par les Nations. 1. Macc. IV 36. & suiv.

Timothée & Bacchides sont battus par Judas. 2. Macc. VIII.

Mort d'Antiochus Epiphanes dans la Perse 1. Macc. VI 1. & suiv. & 2. Macc. IX. Antiochus Euparor lui succéde âgé de neuf ans, sous le gouvernement de Lysias.

Guerre de Juda dans l'Idumée, & au-delà du Jourdain 1. Macc. V. & 2. Macc. X.

Timothée est vaincu une seconde fois par Judas.

2841 Conspiration des peuples de delà le Jourdain, & des peuples de la Galilée contre les Juifs: ils sont reprimez par Judas, & ses freres. 1. Macc. V.

Lysias vient en Judée une seconde fois, à la tête d'une puissante armée; Mais il est contraint de faire sa paix avec Judas, & de s'en retourner à Antioche. 2. Macc. XI. Lettres d'Eupator, & des Ambassadeurs des Romains aux Juifs. 2. Macc XI. 27. & seq.

Perfidie de ceux de Joppé, & de ceux de Jamnia, contre les Juifs de leurs villes châtiée par Judas. 2. Macc. XII. 2. 3. 4.

Digitized by Google

Ans du Monde.

Guerres du même, au delà du Jourdain. 2. Macc. XII. 13 & suiv. 3841

Victoire de Judas, contre Timothée, different du premier general de même nom. 2. Macc. XII. 20.

Combat contre Gorgias gouvernement de l'Idumée, où quelques soldats Hebreux furent tuez, parce qu'ils avoient caché sous leurs habits, de l'or pris dans un Temple d'Ascalon. 2. Macc. XIII. 32. 33. & suiv.

Eupator vient en Judée, avec une tres-puissante armée. Judas va l'attendre à Modin, entre la nuit dans le camp du Roi, & lui tuë quatre mille hommes. L'armée d'Eupator vient assieger Bethsura; il se donna diverses escarmouches, Eleazar frere de Judas tuë le plus beau des élephans du Roi 1. Macc. VI. 2. Macc XIII.

Prise de Bethsura. Le Roi vient assieger Jerusalem. La ville est fort pressée par la faim.; mais Philippe qui avoit été nommé par Antiochus Epiphanes, pour regent du Royaume, pendant la minorité du jeune Eupator, étant venu à Antioche, Lysias fit traiter de paix avec les Juifs, & s'en retourna avec le Roi & l'armée en Syrie. Mais avant son retour, Eupator contre la parole donnée, fit abbattre le mur, qui metoit le Temple à couvert des insultes de ceux de la citadelle 1. Macc. VI. & 2. Macc. XIII.

Mort du grand-Prêtre Menelaüs; Alcime lui succede. 2 Macc. XIII. Onias fils d'Onias troisiéme, se retire en Egypte, où il bâtit quelque tems apres un Temple, sur le modele de celui de Jerusalem. Joseph Antiq XII 15. 3842

Retour de Demetrius fils de Seleucus, qui avoit été en ôtage à Rome. Polyb. Legat 1. Macc. VII. 1. 4. & 2. Macc XIV. 1. 2. Il met à mort Eupator & Lysias, & est reconnu Roi de Syrie.

Alcime demande à Demetrius la confirmation de la dignité de grand-Prêtre, qu'il avoit reçûë d'Eupator. 2. Macc XIV. Il revient en Judée avec Bacchides, & entre dans Jerusalem. 1. Macc. VII Mais bien-tôt il est obligé de recourir de nouveau à Demetrius. Ce Prince lui donne Nicanor avec des troupes, qui le ramenent en Judée; Nicanor s'accomode avec Judas, & vit pendant quelque tems bon ami avec lui; Alcime en conçoit de la jalousie, & accuse Nicanor de trahir les interêts du Roi Demetrius écrit à Nicanor de lui amener Judas. Celui-ci s'apperçoit qu'on le veut saisir, se retire, & se met à la tête d'une troupe, avec laquelle il attaque Nicanor, pres de Capha-salama, & lui tuë en 3843

Digitized by Google

viron cinq mille hommes 1. Macc. VII. 27. 32.

3843 Mort de Rhazis, celebre viellard, qui se tuë lui même, pour ne pas tomber entre les mains de Nicanor. 2. Macc. XIV.

Second combat de Judas, contre ce General, dans lequel il remporte une victoire complete; Nicanor ayant été tué au commencement de la bataille. 1. Macc VII 2. Macc. XV.

Bacchides & Alcime sont envoyez de nouveau en Judée. Judas abandonné des siens, & ayant seulement huit cent hommes, livre la bataille, met en faite l'aile droite de l'armée ennemie, & les poursuit fort loin. Mais enfin, enveloppé de toute part par les ennemis, il succombe à leur grand nombre, & finit sa glorieuse vie. 1 Macc. 17. 3. 22.

Retour des envoyez que Judas avoit deputez à Rome, pour faire alliance avec les Romains. 1. Macc VIII.

Jonathas Maccabée est choisi pour chef de la nation, & pour grand-Pretre, en la place de Judas. 1. Macc. IX. 20.

Bacchides poursuivit Jonathas. Celui-ci apres un leger combat, passe le Jourdain à la nage à la vuë de l'ennemi.

3844 Mort d'Alcime. 1. Macc. IX 54.

3846 Bacchides assiege Jonathas, & Simon dans Berbasis. Ibid. Paix entre Bachides & Jonathas. Celui-ci fixe sa demeure à Machmas, & juge le peuple.

3851 Alexandre Balles vient en Syrie, pour se faire reconnoître Roi

Demetrius Soter écrit à Jonathas, & lui demande des troupes contre Alexandre Balles. 1. Macc X.

3852 Lettres d'Alexandre Balles à Jonathas. ibid.

Jonathas fait pour la premiere fois, les fonctions de grand-Prêtre, & demeure à Jerusalem. 1. Macc. X. 21.

Seconde lettre de Demetrius Soter à Jonathas Ce grand-Pretre s'attache au parti d'Alexandre Balles ibid.

3854 Mort de Demetrius Soter. Alexandre Balles est reconnu pour Roi de Syrie.

Onias fils d'Onias troisiéme, bâtit un Temple en Egypte sur le modele de celui de Jerusalem. Joseph. Antiq. XIII. 6.

3856 Demetrius fils aîné de Demetrius Soter, vient en Cilicie, pour recouvrer le Royaume de ses peres.

Apollonius attaque Jonathas; mais il est repoussé avec beaucoup de perte 1. Macc. X. 72. & suiv.

Digitized by Google

Ans du Monde.

Mort d'Alexandre Balles ; Demetrius fils de Demetrius Soter, demeure paisible posſeſſeur du Royaume de Syrie. 1. Macc. XI. 19. 3859

Jonathas attaque la citadelle de Jeruſalem.

Il envoye du ſecours à Demetrius Nicator, qui ne paya ſes ſervices que d'ingratitude ; ce qui obligea Jonathas à ſe ranger du côté du jeune Antiochus, que Tryphon avoit ramené d'Arabie, pour lui faire prendre le Royaume de Syrie. 1. Macc. X. XI. 3860

Divers combats entre les Generaux de Demetrius & de Jonathas, ou celui-ci eut toûjours l'avantage 1. Macc. XI XII.

Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. 1. Macc XII.

Il eſt pris en trahiſon par Tryphon, dans Ptolemaïde. 1. Macc. XII. 39. . . . 52.

Mort de Jonathas. Simeon ſon frere lui ſuccede. 1. Macc XIII 20. & ſuiv. Tryphon met à mort Antiochus le Dieu, Roi de Syrie, & ſe rend maître de ſon Royaume.. 1. Macc. XII. 1 55. 3861

Simon reconnoît Demetrius Nicator, contre Tryphon. Demetrius accorde à Simon l'exemption de toute ſorte de tributs & de charges, pour la Judée. C'eſt le commencement du parfait affranchiſſement des Juifs ; du joug des Syriens 1. Macc. 35. XIV 32. & ſuiv.

Priſe de la citadelle de Jeruſalem par Simon. 1. Macc. XIII. 49- 53. & XIV. 7. 36. 37. 3862

Démetrius Nicator va en Perſe avec une armée. Il eſt pris par le Roi des Parthes. 1. Macc. XIV. 1. 2 3. &c. 3863

Aſſemblée generale du peuple, où Simon eſt confirmé dans la dignité de Prince du peuple, & de ſouverain Pontife. 1. Macc. XIV. 26. . . . 44.

Antiochus Sidetés, frere de Démetrius Nicator, devient Roi de Syrie. 1. Macc. XV. 1. 2. Il donne à Simon le droit de battre monnoye à ſon coin, & confirme tous les privileges accordez aux Juifs, par les Rois ſes predeceſſeurs. 1. Macc. XV. 3. 9. 3864

Arrivée des Ambaſſadeurs des Juifs à Rome, pour renouveller l'alliance avec les Romains 1 Macc XIV & XV. 3865

Antiochus Sidetés manque de parole à Simon, & envoye contre lui Cendebée. 1. Macc. XV.

Cendebée eſt battu, par Jean & Judas fils de Simon. 1. Macc. XVI. 3866

Si mon eſt tué avec ſes deux fils, par Ptolemée ſon gendre. 1. Macc. XVI. 11.

Digitized by Google

3869 Hircan succéde à Simon, Fin du second livre des Maccabées.

3869 Antiochus Sideres assiége Hircan dans Jerusalem. 4. Macc. 11. & Joseph. XIII. 16.

3870 Hircan obtient une treve de huit jours, pour célebrer la fête de la Scenopégie : il fait la paix avec Antiochus, à des conditions assez onereuses. Joseph. Antiq. XIII. 16. & 4. Maccab. 11.

Hircan tire de l'argent du tombeau de David, ou plûtôt des tresors cachez des Rois de Juda 4. Macc. 11. & Joseph Antiq. XIII. 16. lib. II 12. & de Bell. l 1. c. 2.

3872 Joseph fils d'Oziel, traduit d'Hebreu en Grec le livre de l'Ecclesiastique, composé par Jesus fils Sirach.

3873 Hircan accompagne Antiochus Sideres en Perse. 4. Macc. 11. Joseph. antiq. XIII. 16. Nicol. Damascen. Antiochus est vaincu & mis à mort.

3874 Apres la mort d'Antiochus, Hircan secoüe absolument le joug des Macedoniens, & ne reconnoît plus de maître. Justin. lib. 36, Strab. 16. Il prend diverses villes. Joseph. antiq. l. XIII 17. 4. Macc 11.

3875 Hircan subjugue les Iduméens, & les oblige à recevoir la circoncision. 4. Macc. 11. Joseph. antiq. XIII. 17.

3877 Ambassade des Juifs à Rome. pour renouveller l'alliance

3880 avec les Romains. Joseph. antiq. XIII 17. 4. Macc. 11.

Lettres des Juifs de Jerusalem à ceux d'Alexandrie, pour les exhorter à la célébration de la nouvelle dédicace du

3894 Temple, par Judas Maccabée 2. Macc. 1. 10. & suiv.

Siege de Samarie entrepris par Hircan, & conduit par Antigone & Aristobule ses fils antiq. l. XIII. 18. 4. Macc. IV.

3895 Victoire d'Aristobule, contre Antiochus de Cizique Joseph ibid.

3898 Prise de Samarie. Hircan fait raser cette ville. la même.

Mort de Hircan apres un regne de vingt-neuf ans. Euseb. 8. demonstr. c. 2. Jeron. in Dan. IX.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Prophéties d'Isaïe.

Ans du Monde.

3240 Mort d'Osias Roi de Juda. Joathan son fils regne seul en sa place

Isaïe commence à prophetiser Il voit le Seigneur assis sur son trône, &c *Isai* VI. 1. *& suiv.* Les cinq premiers

Digitized by Google

	Ans du Monde.
Chapitres du Prophete ſont du même tems, ou peut-être de la fin du regne d'Oſias.	
iſſance d'Ezechias fils d'Achaz.	3252
ndation de Rome.	3256
ſe de Ninive, apres trois ans de ſiege, par arbaſes, & Béleſis. Arbazes met les Medes en liberté. Bèleſis, au trement Baladan, fonde l'Empire de Babylone Sardanapal fut obligé de ſe brûler dans Ninive. Le jeune Ninus y fut laiſſé en qualité de Roi d'Aſſyrie, & continua l'Empire des Aſſyriens.	3257
mmencement du regne d'Achaz, apres la mort de Joathan Les Propheties des Chapitres VII. VIII. IX. X. XI. XII. d'Iſaïe ſont de ce tems. Elle regardent toutes la guerre que Raſin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Iſraël, firent contre Juda.	3262
ïe raſſûre Achaz, & lui promet que ſes ennemis ne pourront rien contre lui, & que dans deux, ou trois ans il en ſera entierement delivré. Il promet à Achaz, pour aſſûrance de ſa parole, la naiſſance d'Emmanuël. *Iſai.* VII. Il donne encore à Achaz une autre preuve du ſecours de Dieu, par le nom de *Hâtez vous de prendre les depoüilles*, qu'il donne à ſon fils. *Iſ.* VIII.	
acée, & Raſin aſſiegent inutilement Jeruſalem. *Iſ.* VIII. 1. 7. 4. *Reg.* XVI. 5.	
haz demeurant incorrigible, le Seigneur permet que Phacée, & Raſin reviennent ſeparement contre lui, & lui enlevent un grand nombre de captifs. 2. *Par.* XXVIII. 5.	3263
s Idumèens, & Philliſtins remportent des avantages conſiderables ſur Achaz. 2. *Par.* XXVIII. 17. 18.	3264
haz envoye demander du ſecours à Teglachphalaſſar. Ce Prince vient, prend Damas, & fait mourir Phacée Roi d'Iſraël. 4. *Reg.* XVI. 8 9.	
impoſe un tribut à Achaz; en ſorte que ſa venuë lui devient plus onereuſe qu'utile. 2. Par XXVIII. 20. 22. Iſ. VII. 20.	3265
haz communique à Ezechias ſon fils la qualité de Roi. 4. Reg. XVIII. 1. 2.	3277
ort d'Achaz Roi de Juda.	3278
ïe predit aux Philiſtins aux Moabites, à Babylone, à Damas, à Samarie, &c. des maux terribles. Iſai. XIV. XV XVI. XVII. XVIII. XIX.	
echias fait ouvrir les portes du Temple, qu'Achab avoit fait fermer. 2. Par. XXVIII. 24.	3278
a celebre la Pâque au ſecond mois, parce qu'on n'avoit	

Digitized by Google

pû la faire au premier, & on recommence à offrir les sacrifices ordinaires dans le Temple.

3280 Desolation du pays de Moab, & des pays voisins, par Salmanasar, ainsi qu'il avoit été predit trois ans auparavant par Isaïe. Is xiv. & seq.

3283 Salmanasar prend Samarie apres trois ans de siege, & transporte les restes des dix tribus au delà de l'Euphrate. Ainsi finit le Royaume d'Israël.

Commencement de Mardocempadus, à Babylone. C'est le méme que Merodac-Baladan d'Isaïe, xxxix. 1.

3287 Salmanasar Roi d'Assyrie, vient dans la Phenicie contre les Tyriens, au secours des Cittéens, c'est-à-dire, des Cypriots, ou des Philistins.

3289 Propheties d'Isaïe contre Jerusalem, & contre Sennacherib. Ch. xxix. . xxxiv.

3291 Sennacherib successeur de Salmanasar, vient faire la guerre à Ezechias. Isai. xxxvi. 1. 4. Reg. xviii.

3261 Maladie mortelle d'Ezechias. Sa guerison. Retrogradation du soleil. Ambassade de Merodac-Baladan à Ezechias. Isai. xxxvii. xxxix Tout ceci arriva la quatorziéme année d'Ezechias; & en voici la demonstration. Ce Prince ne regna que vingt-neuf ans 4. Reg. xviii 2. & 2. Par. xxix- 1. Or il avoit regné quatorze ans, avant que Sennacherib marchât contre lui. 4. Reg. xviii. 13. & Isai. xxxvi 1. Il en regna encore quinze depuis sa maladie. 4. Reg. xx. 6. & Isai. xxxviii. 5. Ce qui fait vingt-neuf ans.

Sennacherib va en Egypte, & y fait la guerre pendant trois ans. Predictions de Michée contre Jerusalem, qui furent detournées par la pénitence d'Ezechias.

3294 Sennacherib revient contre Ezechias, lui prend plusieurs villes; & étant obligé de marcher contre Tharaca Roi d'Ethiopie, ou de Chus, qui venoit au secours d'Ezechias, l'Ange du Seigneur lui tua en une nuit cent quatre vingt-cinq mille hommes. Isai, xxxvii.

3295 Assaradon succede à Sennachrib. Il envoye Tharthan contre Azoth. Isai. xx.

3296

Predictions des guerres contre l'Egypte, contre Babylone, contre l'Arabie, contre Tyr, &c. Isai. xiii. xiv. xv. xvi. . xvii.

Isaïe marche nuds pieds, & quitte son habit ordinaire pendant trois ans, pour designer la captivité de l'Egypte, & du pays de Chus. Isai. xx.

Guerre d'Assaradon, ou de ses Generaux contre l'Egypte, &

Digitized by Google

Ans du Monde.

& les terres des Arabes, qui sont limitrophes de l'Egypte pendant trois ans. Isaie. xx

Prediction de la captivité des Juifs à Babylone, & du retour de cette captivité ; du regne de Cyrus, du rétablissement de Jerusalem, &c. depuis le quarante-neuvieme Chapitre d'Isaïe, jusqu'à la fin de sa prophetie. 3297 & suiv.

Mort d'Ezechias, apres vingt-neuf ans de regne. Manassé son fils lui succede. Il fait le mal devant le Seigneur, & retablit le culte des Idoles. 4. Reg. xxi. & 2. Par xxxiii. Il fait mourir Isaïe par le suplice de la scie Isaïe Anabatic. apocriph. dans Origenes sur S. Matth. xxiii. 3306

TABLE CHRONOLOGIQUE des Propheties de Jeremie,

Ans du Monde.

COmmencement de Jeremie, la treizieme année du regne de Iosias. *Jerem.* 1. 2... 17. Sophonie se joint à lui pour rappeller le peuple. *Sophon.* 1. 1. *Jerem.* xxv. 3. 4 5. 3375

Prise de Ninive par Nabopolassar, & Cyaxares. 3378

Naissance de Sellum fils de Iosias. 3371

Naissance de Ioachas, second fils de Iosias, il fut aussi nommé Matthanias, & ensuite Sédecias. 3384

Naissance de Ioakim, ou Iechonias, fils de IoaKim & petit-fils de Iosias 3387

Guerre de Nechao Roi d'Egypte, contre les Assyriens. Iosias s'étant voulu opposer à lui, est tué pres de Mageddo 4. *Reg.* xxiii. 29. C'est à l'occasion de cette mort, que Ieremie composa les Lamentations dont il est parlé 2. *Par.* xxv. 25. & que nous n'avons plus. 3394

Les Iuifs établissent Roi *Sellum*, ou Ioachas ; Néchao lui ôte le Royaume apres trois mois de regne, & met en sa place Eliacim son frere aîné, à qui il fit prendre le nom de Joakim. Jeremie est mis en prison, & maltraité par Phassur. *Jerem.* xx.

Sellum fut conduit en Egypte, où il mourut. *Jerem.* xxii. 10.

Prophetie de Jeremie contre Joakim. *Jerem.* xxii. 19. 3395

Prophetie de Jeremie contre le Temple. Il est accusé par les Prêtres, & par le peuple ; & absous par les Princes, & le Senat. xxvi.

Prophetie d'Urie de Cariath-jarim contre Jerusalem. Il s'enfuit en Egypte, mais Joakim l'en ayant retiré, le

Digitized by Google

fait mourir. *Jerem.* XXVI. L'année n'eſt pas certaine.

3397 Nabopolaſſar envoye ſon fils Nabuchodonoſor en Syrie pour reduire le Satrape de Syrie, & de Phenicie qui s'étoit revolté contre lui. C'eſt à cette premiere année de Nabuchodonoſor declaré Roi par ſon pere, qu'il faut rappporter les Propheties de Jeremie contre les Juifs, & contre les Nations voiſines. *Jerem.* XXV.

Predictions de ce que Nabuchodonoſor devoit faire contre l'Egypte. *Jerem.* XLVI.

3398 C'eſt à cette année qu'il faut commencer les ſoixante & dix ans de captivité *Jerem.* XXV. 11. Et ce que Iſaïe dit du retabliſſement de Tyr *Iſai* XXIII. 15. Cette même année Baruch écrivit par l'ordre de Jeremie les predictions contre Juda, & contre les autres nations. Ces Propheties furent prononcées depuis le regne de Joſias, juſqu'à la quatrieme année de Joakim; en ſorte qu'il ſemble qu'avant cette année, Jeremie n'avoit rien écrit. *Jerem.* XXXVI. 1 ... 8.

Baruch lût toutes ces predictions au peuple dans le Temple, le jour de l'Expiation, le dixieme du ſeptieme mois. *ibid.* Jeremie le conſole au Chap XLV. 1 ... 5. & peut-être encore aux Chapitres XXX. & XXXI.

Les Rechabites entrent dans Jeruſalem. *Jerem.* XXXV. 11.

Joakim eſt pris par Nabuchodonoſor. On le laiſſe encore trois ans à Jeruſalem, mais aſſujetti aux Caldéens. C'eſt à cette premiere ſervitude, que commencent les ſoixante & dix ans de captivité.

Daniel eſt conduit à Babylone, avec ſes Compagnons Sidrach, Miſach, & Abdenago. *Dan.* 1. 3. Aſſemblée du peuple à Jeruſalem au neuvieme mois, auquel on avoit ordonné un jeûne.

3399 Baruch lit en preſence du peuple le Livre que Jeremie lui avoit dicté. Le Roi Joakim l'ayant ſçu, prit le Livre, le dechira d'un coup de canif, & le jetta au feu. *Jerem.* XXXVI 9 ... 25. Les Juifs jeûnent encore aujourd'hui le ſeptieme jour du neuvieme mois, en memoire de cette profanation. Le Roi donna ordre d'arrêter Jeremie, & Baruch; mais on ne les put prendre. Baruch écrivit de nouveau ce que Jeremie lui dicta ſur les malheurs de Ieruſalem. *Jerem.* XXXVI. 26. 32.

Mort de Nabopolaſſar pere de Nabuchodonoſor. Celui-ci retourne à Babylone, & laiſſe à ſes amis le ſoin de conduire à Babylone les captifs qu'il avoit faits dans l'Egypte, dans la Phenicie, dans la Syrie, dans la Judée. Beroſ. lib. 3. Rerum Caldaïc.

Digitized by Google

Ans du Monde.

Propheties contre l'Egypte, Tyr, Sidon, Moab, Ammon, Edom, Damas, Cedar, *Jerem.* XLVI. XLVII. XLVIII. 3401

Revolte de Ioakim contre Nabuchodonoſor, apres lui avoir été fidele trois ans. 4 *Reg.* XXIV. 1. 3401

Mort de Nechao Roi d'Egypte; Pſammis ſon fils lui ſuccede Herodot lib. .. 2. c. 161. 3404

Jeremie redige ſes Propheties par écrit. Jerem. XXVI. 2. &c. Il parle aux Rechabites de la part du Seigneur, & leur preſente du vin à boire. Il prend occaſion de leur refus d'invectiver contre l'infidelité du peuple. Jerem XXXV. 1. 2. 3. &c. 3405

Joakim eſt pris par les Caldéens, mis à mort, & jetté à la voirie, ſelon la prediction de Jeremie XXII. 18. 19. & XXXVI. 30. Joachin, autrement, Conias, ou Jechonias, lui ſucceda. Ce Prince imita ſon pere Joakim dans ſon impieté, il ne regna que trois mois & dix jours. Sa ſentence eſt écrite Jerem. XXII. 30. *Scribe virum iſtum ſterilem, virum qui in diebus ſuis non proſperabitur, &c.* Cette Prophetie, depuis le ℣. 24. du Ch. XXII. & celle du Ch. XXIII. de Jeremie, ſemblent avoir eté écrites en ce tems-ci. 3405

Siege de Jeruſalem par Nabuchodonoſor; Jéchonias ſe rend avec la ville, & toute la famille Royale. Les vaiſſeaux du Temple, & toutes les richeſſes de la ville, avec tout le peuple, ſont conduits à Babylone On laiſſa ſeulement dans le pays les plus pauvres du peuple. Iſai. XXXIX. 6. Jerem. XXIV. 1. & XXIX. 1 Ezech. XVII. 12.

Mardochée, & Ezechiel, & apparemment les Rechabites, furent du nombre des captifs. Voyez Pſal. LXX. 1.

Lettre de Jeremie aux Juifs captifs, pour les affermir contre l'idolâtrie. Baruc. VI.

Regne de Sedecias pendant onze ans. Jerem. I. 3. XXXII. XXXVII. Prophetie de la captivité, ſous la figure de deux paniers de figues montrez au Prophete. Jerem. XXXIV. 1. .. 9.

Prophetie de la ruine, & du rétabliſſement des Elamites. Jerem. XLIX 34 .. 39.

Les envoyez des Iduméens, des Moabites, des Amonites, de Tyr, & de Sidon étant venus à Jeruſalem feliciter le nouveau Roi Sedecias, Jeremie leur donne des liens, pour marquer leur aſſujettiſſement futur ſous Nabuchodonoſor. Jerem. XXVII

Lettre de Jeremie envoyée à Babylone, pour avertir les Juifs captifs de leur devoir, & leur promettre leur délivrance. Jerem. XXIX. 1. .. 23.

Digitized by Google

3406 Semeïas l'un des captifs à Babylone, envoye contre Jeremie aux Prétres de Jerusalem, une Lettre de réprimande. Jerem. XXIX. 24. & sequ. L'on peut rapporter à ce méme tems les Chapitres XXX. & XXXI. qui regardent le retour de la captivité, & le regne du Messie, &c.

Fausse Prophetie d'Hananias, qui assure que la captivité finira dans deux ans. Jeremie s'oppose à ce faux-Prophete, & lui predit sa mort, qui arriva l'année suivante 3407. Jerem. XXVIII. 1. . . 17.

3409 Predictions de la ruine de Babylone par les Medes, & les Perses. Jerem. L. Ces Predictions sont envoyées à Babylone par Saraïas, & Baruch. 51. 59. Avec ordre de les jetter dans l'Euphrate apres les avoir lûës. On voit dans Baruch 1. 10. & suivant la réponse des Juifs de Babylone à ceux de Jerusalem.

3410 Commencement du regne de Pharao Hophræ, Ierem. XLIV. 30. nommé par Herodote Apriés. C'est lui dont parle Ezech. XXIX. 3.

3414 Siege de Ierusalem par Nabuchodonosor, en l'année Sabbatique. Ierem. XXXIV. 8. 9. 10. Le siege commença au dixieme mois, le dixieme jour du mois. Les Iuifs observent encore aujourd'hui un jeûne ce jour-là. Ieremie predit au Roi la prise de la ville; Sedecias le fait enfermer dans le parvis de la prison du Palais. Jeremie ayant reçu de Dieu des assurances du rétablissement des affaires de Juda, rachette le champ d'Hanaméel son oncle. Jer. XXXII. 1. . . 16. & XXXIII.

Pharaon Hophra vient au secours de Jerusalem. Nabuchodonosor marche contre lui. Le peuple reprend les esclaves qu'il avoit mis en liberté. Jeremie sorti de prison est prié de la part de Sedecias d'intercceder auprés de Dieu pour le peuple. Il predit le retour des Caldéens, & la prise de Jerusalem. XXXVII. 3. . . 10. Nabuchodonosor envoye à Babylone huit cent trente-deux Juifs qui s'étoient rendus à lui. Jerem. LII. 29.

3415 Retour de Nabuchodonosor contre Jerusalem, apres avoir battu le Roi d'Egypte Jeremie predit de nouveau la prise de la ville. Sedecias le fait sortir de prison, & le fait mettre dans le parvis des Gardes, &c. Jerem. XXXVII. 17. Peu aprés arriva la prediction marquée Jerem. XXI. Et le Prophete fut mis dans la fosse qui étoit dans le parvis de la prison. Il en est tiré par Ebed-Melech, & consulté de nouveau par le Roi; il répond toûjours conformement à la verité. Il demeure au parvis de la prison jusqu'à la fin du siege. Jerem. XXXVIII. XXXIX.

Prise

Digitized by Google

Ans du Monde.

Priſe de Jeruſalem par les Caldéens ; Sedecias eſt arrêté, & conduit à Reblat, où aprés avoir vû tuër ſes enfans à ſes yeux, il eſt aveuglé, chargé de chaînes, & conduit à Babylone. Jerem. XXXII. 4... 7. & LII. 7... 11. 3416

Nabuzardan entrât dans Jeruſalem le ſeptiéme jour du ſeptiéme mois ; & deux jours aprés, il mit le feu au Temple. 4. Reg. XXV. 8. comparé à Jérem. LII. 13. & XXXIX. 8. Le Temple fut détruit quatre cens vingt-quatre ans trois mois huit jours aprés que Salomon l'eut commencé. Les Juifs font encore aujourd'hui mémoire de ce malheur, par un jeûne qu'ils obſervent le neuvieme jour du cinquiéme mois.

Apres le tranſport des principaux des Iuifs à Babylone, Nabuchodonoſor laiſſa Godoliàs pour gouverner les plus miſerables, qu'on avoit laiſſez pour cultiver les terres du pays. Ieremie chargé de chaînes, eſt conduit juſqu'à Ramath ; Nabuzardan lui donne le choix de venir avec lui à Babylone, ou de demeurer dans la Iudée ; le Prophete prit ce dernier parti, & alla trouver Godolias á Maſpha. *Jerem.* XXXIX. 11. & XL. 1... 6.

Mort de Godolias tué par Iſmaël, au ſeptieme mois, auquel les Iuifs obſervent encore aujourd'hui un jeûne, en memoire de cette mort, le troiſieme jour de Tizri. (*Jerem.* XLI.) Iſmaël conduiſoit les miſerables reſtes des Iuifs au pays des Ammonites quand il fut pourſuivi par Iohanan fils Carée, qui le chaſſa, & ramena les captifs. On conſulta Ieremie, ſavoir ſi l'on iroit en Egypte ; il en détourna le peuple, mais inutillement ; il fut obligé lui-même d'y aller avec Baruch ; arrivé à Taphnês, il prédit la ruine de l'Egypte. *Jerem.* XLII. XLIII. XLIV. 3417

Mort de Ieremie en Egypte. 3419

Siége de Tyr qui dura dix ans. 3419

Tranſport de ſept cens quarante-cinq Iuifs à Babylone. Ierem. XLII. 20.

Fin des Tables Chronologiques.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HW 5NBE G

Digitized by Google